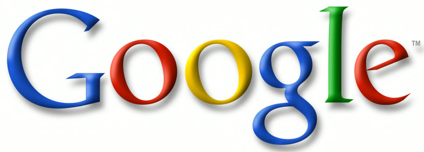



Google








DOM. S. ALOYS. CANTILIAC. S.J.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

DE L'ŒUVRE DES AGRÉGATIONS

POUR LA PROPAGATION DES BONS OUVRAGES.

N° 1. — 1er NOVEMBRE 1864.

PRIX D'ABONNEMENT :

Pour les anciens Agrégés dont la cotisation annuelle ne comprend pas le prix de la Revue.	Pour les personnes qui ne sont pas Agrégées.
4 FR. PAR AN.	6 FR. PAR AN.

Toutes les personnes qui paient la cotisation annuelle de 10 fr., reçoivent le recueil gratuitement.

A PARIS

CHEZ M. H. VRAYET DE SURCY, ÉDITEUR

RUE DE SÈVRES, 19.

1864

Numéro 1. 1er Novembre 1864.

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

NOTRE ŒUVRE.

Si la Revue dont nous commençons la publication est nouvelle, l'œuvre dont elle devient l'organe, compte huit années d'existence, et c'est en nous éclairant du flambeau de l'expérience que nous pouvons parler aujourd'hui de son caractère, de son but et des résultats que ses efforts ont obtenus.

Que nous proposions-nous en fondant, vers la fin de 1856, l'œuvre des agrégations? De propager les ouvrages dont les principes répondent à nos convictions religieuses, de répandre les livres qui, en religion, en morale, en philosophie, en histoire, en littérature, peuvent faire contre-poids à l'influence des publications impies et licencieuses qui inondent notre société et la corrompent. Si c'est par la bonne presse qu'il faut lutter contre les ravages de la mauvaise presse, c'est par les bons ouvrages qu'il faut combattre les mauvais. Cette pensée a été exprimée par une autorité auguste et souveraine, le jour où Pie IX, dans une encyclique mémorable, a déclaré qu'il serait « très-utile, pour arrêter la contagion des mauvais écrits,

« que d'autres écrits, faits par des hommes de science saine, fus-
« sent propagés (1). »

Les ouvrages, les écrits de doctrine saine ne manquent pas ; mais leur propagation a toujours présenté un problème d'une solution difficile. Les bons ouvrages, moins recherchés que les mauvais, ont toujours été vendus plus cher. Leur prix devient ainsi le premier obstacle pour qui cherche à les répandre. Préoccupé de cet état de choses, nous avons cru résoudre en partie le problème en publiant des ouvrages irréprochables que nous livrons à bon marché, entendant par ces mots le plus bas prix possible, c'est-à-dire le prix matériel de fabrication. Arriver à donner des livres d'une valeur réelle, d'une lecture agréable, au prix de revient, c'est évidemment faire faire un grand pas à la question, à moins qu'il ne se crée en France des sociétés de propagande qui, imitant certaines sociétés anglaises, donneront pour rien, par esprit de zèle, les ouvrages qu'elles éditeront. Mais, en attendant ce qui ne se réalisera certainement pas de sitôt, nous avons voulu tenter, dans les limites de nos forces, tout ce qu'il était possible de faire pour arriver à faciliter la propagation des écrits utiles.

Dans ce but, nous avons offert aux personnes qui consentiraient à nous seconder, de concourir à l'œuvre en payant une cotisation fixe et annuelle qui les affranchirait de tout risque dans notre entreprise, où elles ne se trouveraient engagées que jusqu'à concurrence du montant de leur faible cotisation (2).

Cette proposition était bien simple. Nous n'en avons pas moins eu, dans l'origine, quelques difficultés à la faire accepter, et si nous sommes parvenus à surmonter les premiers obstacles, c'est grâce au précieux concours qu'ont daigné nous donner les vénérables évêques auxquels notre projet fut soumis. Tous, sans exception, ont applaudi à une tentative que leurs bénédictions ont fécondée et qui est appelée, nous en avons la confiance, à prendre bientôt de nouveaux et importants développements. Comme on le verra, par les approbations que nous reproduisons plus loin, NN. SS. les évêques ont été unanimes dans l'appréciation des « avantages qui peuvent résulter pour le bien de la religion, de la « propagation des bons livres, fournis à des prix modérés, » d'a-

(1) Encyclique du 8 décembre 1849.

(2) Cette cotisation, d'abord fixée à 6 fr., a été élevée à 10 fr., y compris le prix de la *Revue* dont nous commençons la publication.

près le système que nous venons d'exposer. Ils en ont autorisé et recommandé la propagation dans leurs diocèses, en faisant des vœux pour le succès de l'œuvre dont « l'organisation nous a paru, » disait l'un des vénérables prélats, « très-propre à atteindre le but « que se propose l'éditeur. » C'est pourquoi, ajoutait Mgr l'archevêque de Bourges : « Persuadé des heureux effets qu'une telle « œuvre peut produire et désireux d'en favoriser autant qu'il est « en nous le succès, nous joignons notre approbation à celles « qu'elle a déjà obtenues d'un grand nombre de nos vénérables « collègues, et la recommandons à la bienveillance et au zèle du « clergé de notre diocèse, de nos diverses communautés religieuses « et des personnes pieuses à qui Dieu inspirera le généreux dessein « d'y concourir. »

Nous avons peut-être à nous reprocher de n'avoir pas fait, pour le développement de l'œuvre, tout ce que nous imposaient des recommandations d'une si haute autorité. Notre ardeur a pu se ralentir en présence des obstacles que l'on a toujours à vaincre quand il s'agit de faire passer dans les usages une innovation quelque excellente qu'elle soit ; mais notre confiance n'a jamais faibli. Si la science économique cherche dans de nouveaux systèmes le secret de donner la vie matérielle à bon marché, pourquoi n'en ferions-nous pas autant pour l'alimentation de l'esprit? C'est une innovation ! mais une innovation ne saurait être repoussée par cela seul qu'elle rompt avec d'anciens usages, avec des habitudes prises, quand, surtout, elle porte avec elle des bienfaits d'un ordre aussi élevé que ceux produits par la propagation de livres utiles.

Tout en éloignant de nous l'ambitieuse pensée que notre œuvre a fait tout le bien qu'elle était appelée à réaliser, l'expérience n'en a pas moins démontré la puissance et la fécondité de la combinaison que nous avons imaginée. Ainsi, nous sommes parvenu à réduire des deux tiers environ les prix d'ouvrages très-recherchés du clergé et des gens du monde (1). A travers les diffi-

(1) Par exemple, les volumes de la collection du Panthéon littéraire vendus dans la librairie à 15 et 20 fr. le volume, actuellement encore catalogués à 10 fr. chez MM. Didot, sont payés chez nous à 3 fr. 25. Les 4 forts volumes formant le Catéchisme de l'abbé Guillois (10e édition), vendus par les premiers éditeurs au prix de 12 fr., sont à la disposition de nos Agrégés à 4 fr. 50. La collection nouvelle dont nous commençons la publication par *Doralice* et qui se composera de volumes partout vendus 2 fr. 50 et 3 fr., sera payée au prix moyen de 75 c. le volume. Voir, d'ailleurs, les prix de notre catalogue.

cultés que nous avons dû vaincre, nous n'en avons pas moins, depuis 1856, répandu de 250 à 300,000 volumes par an. C'est bien peu de chose, si nous comparons ce chiffre à celui des volumes qui sortent, chaque année, des maisons de librairie qui inondent la France de romans licencieux ou de livres antichrétiens; ce n'est rien, si nous mettons ce résultat en regard de ceux obtenus par les sociétés protestantes françaises et étrangères; mais ce chiffre de 300,000 volumes n'en est pas moins éloquent comme exemple de ce qui pourrait être fait. Si, au milieu des obstacles de tout genre qu'une entreprise rencontre à son début; si, malgré la modicité de nos ressources, notre œuvre est arrivée à ce résultat, que ne ferait-elle pas, les premières difficultés vaincues, en s'aidant de l'expérience acquise et avec des ressources suffisantes?

La conviction des grands résultats qui pourraient être obtenus nous a soutenu dans toutes les contradictions. Il faudrait n'être pas chrétien pour ignorer qu'une bonne œuvre doit être éprouvée par la lutte. Comme le disait avec tant de charme le R. P. de Pontlevoy : « Dans une bonne œuvre, on trouvera infail-« liblement de la peine; non-seulement, il y aura des difficultés « matérielles, des embarras; mais encore on rencontrera quelque « chose de bien plus pénible : il y aura des ombrages, des jalou-« sies; on ira se heurter contre des vexations, des persécutions, « quelquefois même, chose étrange! contre la contradiction des « bons..... Je suis persuadé que M. Vrayet de Surcy pourrait « constater la vérité de ce que je viens d'avancer, c'est-à-dire que, « dans l'existence de cette œuvre, il y a déjà eu bien des difficultés, « bien des obstacles, il y a même eu bien des contradictions. Eh « bien! je vous en félicite..... Le labeur, la contradiction, la croix « en un mot, est un bon signe. Donc, au lieu de se décourager des « difficultés rencontrées déjà et de celles qu'on rencontrera certai-« nement encore, quand on a l'intelligence des choses de Dieu, il « faut se réjouir (1). »

Ce conseil est celui que nous suivrons, en poursuivant notre tâche, et nous avons la confiance que tous ceux dont le concours nous a soutenu continueront à nous seconder dans le développement d'une œuvre dont ils peuvent aujourd'hui, mieux qu'à son origine, apprécier le but, le caractère et les excellents résultats.

(1) Allocution du R. P. de Pontlevoy dans l'Assemblée générale des Agrégés, tenue à Paris en 1862.

L'infatigable, la fiévreuse activité des ennemis de la vérité appelle si impérieusement l'activité des catholiques vers la propagande par les bons livres, qu'il s'est formé, nous sommes heureux de le constater, deux autres sociétés qui tendent à ce but. L'une, qui s'occupe de l'*amélioration et de l'encouragement des publications populaires,* n'édite pas de livres; mais elle cherche, par des encouragements, à féconder le champ de la littérature populaire. L'autre se propose de faire publier et vendre de bons livres au plus bas prix possible : c'est l'œuvre placée sous le patronage de saint Michel. Ces créations, auxquelles nous applaudissons, ont toutes nos sympathies. Les bataillons armés pour la défense de la vérité ne sauraient être trop nombreux, et l'Église, dans ses institutions diverses, a toujours accepté tous les dévouements. Le champ de l'erreur est assez vaste, les livres qui répandent l'erreur sont semés en quantité assez considérable pour qu'il soit bon de tenter des voies nouvelles de propagande. L'œuvre des agrégations, qui a l'avantage de la priorité, trouve dans les tentatives mêmes qui se font autour d'elle une consécration nouvelle. D'ailleurs, elle réalise et réunit à elle seule ce que les autres sociétés poursuivent isolément. Ainsi, notre œuvre encourage les productions de mérite, en les accueillant à des conditions avantageuses pour les auteurs; elle éclaire ses associés sur le choix des livres et édite au meilleur marché possible puisqu'elle donne les ouvrages au prix de revient (1). On ne fera mieux, nous le disons plus haut, que le jour où l'on pourra donner les livres pour rien.

Nous continuerons donc avec une ardeur nouvelle l'œuvre que des témoignages de la plus haute autorité nous disent être bonne et excellente dans son principe, dans sa fin et dans les moyens qu'elle emploie, et nos amis, en redoublant de zèle pour en accroître les bienfaits, ne feront que répondre à l'appel d'un religieux que tous vénèrent et qui disait en parlant de notre œuvre : « On pourrait « peut-être examiner si les moyens qu'on emploie sont vraiment « excellents, si le mécanisme de cette œuvre est parfaitement ima- « giné. Pour moi, je n'en doute pas. J'ai trouvé ce mécanisme « extrêmement simple et en même temps excessivement ingénieux. « Toutefois, ce n'est pas sous ce rapport que je considère l'œuvre ;

(1) Nous avons aussi l'avantage de disposer au profit de nos abonnés d'un fonds de librairie déjà considérable et qui s'enrichit chaque jour. (Voir le catalogue de la maison.)

« je ne la considère pas sous le rapport matériel, mais bien sous le « rapport moral, et c'est ici qu'elle me paraît excellente ; je l'ap- « pellerai moi-même une œuvre de circonstance. Vous le savez « aussi bien que moi, la grande plaie de nos jours, c'est la propa- « gation du mal par la propagation des mauvais livres. Eh bien ! « il s'agit d'appliquer un remède au mal en le neutralisant..... « Donc c'est vraiment l'œuvre de notre époque ; c'est vraiment une « œuvre de circonstance. Il y a non-seulement à-propos, opportu- « nité, mais il y a urgence, et je demanderai à tous ceux qui ont « le zèle du salut des âmes de se liguer et de faire cause commune, « afin d'aider par leur concours à la propagation des bons livres et « à la conservation de cette œuvre parmi nous (1). »

Le fondateur et directeur de l'œuvre,

H. Vrayet de Surcy.

APPROBATION DE L'ŒUVRE

PAR NN. SS. LES ÉVÊQUES.

Dès l'origine de l'œuvre, ceux de NN. SS. les évêques auxquels le projet en fut soumis, s'empressèrent de lui donner leur concours et les plus précieux encouragements.

Plus tard, à mesure que l'œuvre a pris des développements et que l'expérience a permis d'en apprécier les résultats, les adhésions des membres de l'Épiscopat se sont multipliées, et plusieurs de ceux qui avaient été des premiers à l'encourager ont renouvelé les témoignages de leurs sympathies.

Si le nombre des vénérables prélats qui ont béni les commencements de notre entreprise et concouru à sa fondation est relativement restreint, c'est qu'elle n'a encore été propagée que dans vingt-six diocèses, où elle a trouvé près de huit mille agrégés.

Les progrès de l'œuvre ont subi ensuite un temps d'arrêt occasionné par les exigences que nous a créées la nécessité de satisfaire aux demandes de huit mille personnes avec lesquelles il a fallu entretenir des relations suivies ; mais l'expérience nous a permis de surmonter les difficultés naissant de rapports si multipliés, et les facilités nouvelles que va nous donner notre Revue, nous permettent aujour-

(1) Allocution du R. P. de Pontlevoy, citée plus haut.

d'hui d'étendre les bienfaits de l'œuvre à tous les diocèses de France.

Nous espérons que NN. SS. les évêques dont nous n'avons pas encore sollicité le concours, daigneront, comme leurs vénérables collègues, autoriser la propagation d'une œuvre qui a fait ses preuves et qui, en dehors de toute pensée de spéculation, a déjà rendu et est appelée à rendre, au point de vue moral et religieux, de si importants services par la propagation des bons livres.

Nous, Charles-Frédéric Rousselet, par la miséricorde divine et l'autorité du Saint-Siége apostolique, Evêque de Séez.

Appréciant tous les avantages qui peuvent résulter pour le bien de la religion, de la propagation des bons livres, fournis à des prix modérés, et nous étant fait rendre compte du but que se propose M. Vrayet de Surcy, dont l'honorabilité et les sentiments religieux sont bien connus, nous lui accordons la permission de faire connaître dans notre diocèse, soit par lui, soit par un de ses représentants, la bonne œuvre qu'il entreprend de fonder.

A Séez, le 24 août 1857.

† Ch. FRED., Evêque de Séez.

Nous, Evêque de Bayeux et Lisieux, après nous être fait rendre compte de l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy, persuadé qu'il doit résulter de la propagation des bons livres un très-grand avantage pour le bien de la religion, nous joignons volontiers notre suffrage à celui de plusieurs de nos vénérables collègues et autorisons M. Vrayet de Surcy à faire connaître dans notre diocèse l'œuvre qu'il veut fonder et pour le succès de laquelle nous faisons des vœux bien sincères.

Donné à Bayeux, le 9 novembre 1857.

† CHARLES, Evêque de Bayeux.

Auguste Allou, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Evêque de Meaux.

Après nous être fait rendre compte de l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy, persuadé qu'il doit résulter de la propagation des bons livres un très-grand avantage pour le bien de la religion, nous joignons volontiers notre suffrage à celui de plusieurs de nos vénérables collègues et autorisons M. Vrayet de Surcy à faire connaître dans notre diocèse l'œuvre qu'il veut fonder et pour le succès de laquelle nous faisons des vœux bien sincères.

Meaux, le 17 décembre 1857.

† AUGUSTE, Evêque de Meaux.

Nous, Vicaire général capitulaire du diocèse de Versailles, le siége vacant, ayant pris connaissance de l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy pour la propagation des bons livres, avons cru devoir joindre notre recommandation à celle de plusieurs prélats en faveur de ladite œuvre, et inviter le clergé du diocèse à profiter des avantages qui lui sont offerts.

A Versailles, le 13 mars 1858.

CHAUVET, Vicaire général capitulaire.

Joseph-Armand Gignoux, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis, après nous être fait rendre compte de l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy,

Persuadé qu'il doit résulter de la propagation des bons livres un très-grand avantage pour le bien de la religion, nous joignons volontiers notre suffrage à celui de plusieurs de nos vénérables collègues, et autorisons M. Vrayet de Surcy à faire connaître dans notre diocèse l'œuvre qu'il a fondée et pour le succès de laquelle nous faisons des vœux bien sincères.

Donné à Beauvais sous notre seing, notre sceau et le contre-seing du secrétaire de l'Evêché, le 2e jour d'octobre de l'an de Notre-Seigneur mil huit cent cinquante-huit.

† Jos. AR., Evêque de Beauvais.

Paul-Armand-Ignace-Anaclet de Garsignies, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique Evêque de Soissons et Laon, Doyen et premier suffragant de la province de Reims, prélat de la maison du Pape, assistant au trône pontifical.

Après nous être fait rendre compte des heureux résultats de l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy;

Persuadé qu'il doit résulter de la propagation des bons livres de très-grands avantages pour le bien de la religion;

Nous donnons volontiers notre approbation à l'œuvre de M. Vrayet de Surcy; nous l'autorisons à la faire connaître et la recommandons au clergé et aux fidèles de notre diocèse.

Donné à Saint-Quentin, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du secrétaire de notre Evêché, le quatre avril 1859.

† Paul AR., Evêque de Soissons et Laon.

L'œuvre fondée à Paris par M. Vrayet de Surcy pour faciliter la propagation des bons livres, nous a été exposée dans tous ses détails; l'organisation nous a paru très-propre à atteindre le but que se propose l'éditeur; nous n'hésitons donc pas à nous associer à cette œuvre et nous la recommandons tout particulièrement aux membres du clergé et à tous les fidèles du diocèse.

Donné à Châlons le 11 avril 1859.

† J. H., Evêque de Média.
Coadjuteur de Mgr l'Evêque de Châlons.

Antoine-Matthias-Alexandre Jacquemet, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siége apostolique, Evêque de Nantes.

Après nous être fait rendre compte de l'œuvre que vient d'entreprendre M. Vrayet de Surcy;

Persuadé qu'il doit résulter de la propagation des bons livres un très-grand avantage pour le bien de la religion, nous joignons volontiers notre suffrage à celui de plusieurs de nos vénérables collègues, et autorisons M. Vrayet de Surcy à faire connaître dans notre diocèse l'œuvre qu'il a fondée et pour le succès de laquelle nous faisons bien des vœux.

Donné à Nantes, en notre palais épiscopal, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le 13 mai 1859.

† ALEXANDRE, Evêque de Nantes.

L'agrégation que propose M. Vrayet de Surcy peut offrir des avantages pour la diffusion des bons livres portés au catalogue de sa librairie, pour la formation de bibliothèques paroissiales et pour l'achat de livres destinés aux distributions de prix.

Nous conseillons cette agrégation aux communautés religieuses et aux personnes charitables de ce diocèse qui ont des sommes un peu considérables à employer en livres utiles.

Sens 18 juillet 1859.

BRAVARD, Vicaire général.

Jean-Jacques-Marie-Antoine Guérin, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Evêque de Langres.

Nous félicitons bien sincèrement M. Vrayet de Surcy d'avoir entrepris avec tant de zèle et de désintéressement l'œuvre si importante de la propagation des bons livres, et nous verrons avec un vrai plaisir les membres de notre clergé et tous ceux de nos diocésains qui en auront la faculté et le désir, concourir, en s'agrégeant, au succès de cette œuvre excellente.

Langres, le 24 août 1859.

† JEAN, Evêque de Langres.

François-Victor Rivet, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Evêque de Dijon, comte romain et assistant au trône pontifical.

Nous félicitons bien sincèrement M. Vrayet de Surcy d'avoir entrepris avec tant de zèle et de désintéressement l'œuvre si importante de la propagation des bons livres, et nous verrons avec un vrai plaisir les membres de notre clergé et tous ceux de nos diocésains qui en auront la faculté et le désir, concourir, en s'agrégeant, au succès de cette œuvre excellente.

Dijon, le 28 août 1859.

† FRANÇOIS, Evêque de Dijon.

Charles-Jean Fillion, par la grâce de Dieu et du Saint-Siége apostolique, évêque de Saint-Claude.

Après nous être fait rendre compte de l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy;

Persuadé qu'il résulte de la propagation des bons livres un très-grand avantage pour le bien de la religion;

Nous joignons volontiers notre suffrage à celui de plusieurs de nos vénérables collègues, et autorisons M. Vrayet de Surcy à faire connaître dans notre diocèse l'œuvre qu'il a fondée et pour le succès de laquelle nous faisons les vœux les plus sincères.

Donné à Saint-Claude le 30 janvier 1860.

† CHARLES, Evêque de Saint-Claude.

Les approbations que l'œuvre fondée par M. Vrayet de Surcy pour la propagation des bons livres a obtenues d'un grand nombre de NN. SS. les Evêques de France nous sont un sûr garant des motifs qui l'ont inspirée et des avantages qu'il faut en attendre.

Nous joignons donc volontiers notre propre approbation à celles de nos vénérables collègues et formons les vœux les plus ardents pour le succès d'une entreprise qui a pour fin de faire connaître et de faire aimer, par la diffusion des bons livres, notre sainte religion.

Belley, le 29 avril 1860.

† PIERRE HENRY, Evêque de Belley.

Frédéric-Gabriel-Marie de Marguerye, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Evêque d'Autun, Châlons et Mâcon, Prélat assistant au trône pontifical.

Sur l'exposé qui nous a été fait du but que se propose M. Vrayet de Surcy, en facilitant la propagation des bons livres, nous n'hésitons pas à nous associer à son œuvre et nous la recommandons tout particulièrement aux membres du clergé et à tous les fidèles de notre diocèse.

Autun, le 16 juin 1860.

† FRÉDÉRIC, Evêque d'Autun.

Le même Prélat ajoutait dans une autre lettre :

Nous sommes heureux de joindre notre approbation, nos encouragements et notre souscription à la belle et bonne œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy aux approbations qu'il a déjà reçues de nos vénérés collègues. Nous recommandons à notre clergé cette œuvre destinée à la propagation des bons livres et nous attendons de son zèle qu'il joindra son concours au nôtre et qu'il s'empressera de la faire connaître.

Le 28 juin 1860.

† FRÉDÉRIC, Evêque d'Autun.

Les suffrages qu'a déjà recueillis dans l'épiscopat l'œuvre de M. Vrayet de Surcy pour la propagation des bons livres, lui assurent tout notre intérêt

et nous ne pouvons qu'encourager notre clergé à s'y associer et à la faire connaître.

Moulins, le 7 août 1860.

† PIERRE, Evêque de Moulins.

Nous, Alexis-Basile Menjaud, archevêque de Bourges, ayant pris connaissance de l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy pour la propagation des bons livres;

Persuadé des heureux effets qu'une telle œuvre peut produire et désireux d'en favoriser autant qu'il est en nous le succès;

Joignons notre approbation à celles qu'elle a déjà obtenues d'un grand nombre de nos vénérables collègues, et la recommandons à la bienveillance et au zèle du clergé de notre diocèse, de nos diverses communautés religieuses et des personnes pieuses à qui Dieu inspirera le généreux dessein d'y concourir.

Bourges, le 2 septembre 1860.

† ALEXIS, Archevêque de Bourges.

Nous, archevêque de Tours nous, sommes fait rendre compte de l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy, ayant pour but la propagation, par le bon marché, des livres religieux, nous faisons des vœux bien sincères pour le succès de cette œuvre excellente et nous lui donnons notre approbation dans notre diocèse.

Fait à Tours, le 9 septembre 1861.

† J. HIPP., Archevêque de Tours.

Nous nous joignons à Mgr l'archevêque de Tours pour recommander l'œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy.

Poitiers, le 4 décembre 1861.

† L. E., Evêque de Poitiers.

Nous pourrions ajouter quelques autres adhésions à celles qui précèdent, entre autres celle de Mgr l'évêque d'Amiens, qui, en 1857, fut le premier parmi ses collègues à approuver et à recommander l'œuvre nouvelle. Nous en dirons autant de Mgr l'évêque d'Évreux; mais nous regrettons de n'avoir plus ces précieux documents sous la main.

Les vénérables prélats dont nous venons de reproduire les encouragements ne se sont pas contentés de recommander l'œuvre; ils ont encore voulu aider à sa fondation, en devenant eux-mêmes agrégés et

en payant leur cotisation annuelle : c'est ce qu'ont fait aussi plusieurs évêques qui, comme témoignage d'adhésion et à titre d'encouragement, ont daigné signer leur bulletin d'agrégation. Nous citerons parmi eux NN. SS. les évêques du Mans, de Mende, de Viviers, d'Angers, de Digne, du Puy, dont les agrégations remontent à 1857, et enfin Son Éminence le cardinal Morlot, qui s'associait spontanément à l'œuvre en 1862.

AVANTAGES DE LA REVUE POUR NOS AGRÉGÉS.

Au début de cette publication, nous avons à nous expliquer sur les motifs qui nous ont déterminé à l'entreprendre, et à signaler à nos agrégés les nombreux avantages qu'ils vont en retirer.

Une expérience de huit années nous a surabondamment démontré la nécessité de donner un organe à notre œuvre. Jusqu'ici, nous n'avons communiqué avec nos associés qu'à l'aide de nos catalogues, moyen dont l'insuffisance nous a été très-souvent signalée par nos agrégés eux-mêmes (1). En dehors du catalogue, nous n'avions d'autre voie d'information que des correspondances individuelles auxquelles l'étendue de nos relations imposait des limites nécessairement très-restreintes et qui subissaient forcément des retards.

Il nous fallait donc chercher un mode de communication plus facile, et c'est précisément ce que nous allons trouver dans la publication de la Revue.

Avec une publication mensuelle, nos relations vont devenir fréquentes, régulières, et les informations adressées à nos agrégés pourront être plus complètes. Ce moyen nous permettra non-seulement de les tenir au courant de nos publications et du mouvement général de la librairie, mais encore de les entretenir des intérêts d'une œuvre qui est la leur. Nous pourrons leur dire, chaque mois, ses progrès, les encouragements qu'elle reçoit, les épreuves qu'elle traverse, les tribulations qui l'éprouvent, les consolations qu'elle donne et que nous serons heureux de leur faire partager.

La Revue viendra aussi simplifier le rouage de notre administra-

(1) Les catalogues ne peuvent être adressés à nos agrégés qu'à des époques éloignées. Les frais d'impression, de papier, d'affranchissement, d'expédition, que nécessitent ces envois ne sauraient permettre d'en publier aussi souvent que l'exigerait le mouvement d'une maison de librairie qui a des relations aussi étendues que les nôtres.

tion et amoindrir les proportions écrasantes que notre correspondance a prises depuis quelques années ; ces avantages tourneront encore au profit de nos agrégés.

I.

La division de la Revue, indiquée au verso de la couverture, peut permettre de se faire une idée exacte de ce que sera notre publication. Nous conserverons, pour chaque numéro, le même ordre dans la distribution des matières, et nous remplirons fidèlement le cadre que nous nous sommes imposé.

La première partie du recueil sera consacrée à informer nos lecteurs, ainsi que nous le faisons dans ce premier numéro, de tout ce qui se rattache à l'œuvre, dont nous leur exposons la situation.

L'agrégé y trouvera le compte rendu de nos principales publications et tous les renseignements qui peuvent l'intéresser sur les livres édités ou achetés par notre maison.

Quelques pages seront consacrées à la correspondance et aux informations de moindre importance que nous aurons à donner à nos lecteurs.

La seconde partie de la Revue a principalement pour objet de mettre nos agrégés en mesure de profiter des avantages que nous leur offrons pour leurs commissions en librairie. D'après nos statuts, ils ont le droit de nous demander les ouvrages publiés par d'autres éditeurs. Or, ils auront désormais la commodité de trouver, chaque mois, dans la Revue, la liste exacte de tous les ouvrages à mesure qu'ils paraissent et l'indication des publications de quelque intérêt religieux qu'ils peuvent désirer se procurer.

Indépendamment de cette nomenclature, la Revue donnera un compte rendu des principaux ouvrages nouvellement parus. Ce travail d'examen et de critique a été confié à des écrivains de talent et d'une rigoureuse impartialité; leurs articles deviendront un guide assez sûr pour que nos agrégés ne soient pas exposés à faire des achats regrettables. La rédaction de la Revue ne négligera aucun moyen d'éclairer ses lecteurs sur le choix des livres, afin qu'ils emploient d'une manière utile les fonds qu'ils destinent, soit à l'augmentation de leurs bibliothèques, soit à la propagation des ouvrages moraux et religieux qu'ils pourraient avoir à cœur de répandre.

II

Aux avantages si manifestes et si précieux que nos agrégés vont trouver dans la réception régulière de la Revue, viennent se joindre

ceux que l'administration de l'œuvre en tirera pour faciliter ses opérations et les étendre.

Nos agrégés savent qu'un des moyens de leur être utile consiste à acheter en grande quantité et à des prix très modérés de bons ouvrages que nous mettons à leur disposition aux prix que nous avons payés nous-mêmes. Or, combien de fois, au lendemain de l'envoi d'un catalogue, n'avons-nous pas été obligés de refuser des propositions souvent avantageuses, par le seul motif qu'il eût fallu attendre plusieurs mois avant de pouvoir informer nos agrégés des acquisitions faites dans leur intérêt? Et si, parfois, nous avons conclu une affaire dans ces circonstances, n'avons-nous pas dû nous résigner à subir une perte de temps et d'intérêts toujours considérable, en attendant le moment de publier un nouveau catalogue?

Les mêmes inconvénients se présentaient pour nos propres ouvrages dont l'impression se terminait peu après l'émission du catalogue.

Désormais, les facilités que nous offre la Revue vont faire disparaître ces inconvénients et ces entraves. Nous ne serons plus arrêté dans la conclusion de marchés avantageux à nos abonnés; aucune considération d'opportunité ne nous fera retarder la publication de nos livres. Il y aura dans nos opérations plus de sécurité pour nous, et cette sécurité tournera tout entière au profit de nos agrégés, qui verront s'accroître ainsi les avantages dont ils jouissent.

Comme nous l'avons dit, la publication de la Revue viendra encore alléger pour notre administration le lourd fardeau d'une correspondance qu'il faut entretenir avec environ huit mille personnes! Nous pourrions citer telle question à laquelle nous avons dû répondre plus de cinq cents fois, et qui nous est encore adressée tous les jours.

Nous espérons que nos explications, rendues publiques par l'organe de la Revue, préviendront à l'avenir ces redites incessantes, tout en nous permettant de donner pleine satisfaction aux personnes qui nous demandent des renseignements. Nous savons que, pour faire entrer les meilleures choses dans l'usage, il faut non-seulement du temps, mais encore des explications souvent renouvelées. Pour cela, la Revue nous viendra puissamment en aide.

III.

Ces quelques considérations permettent à chacun d'apprécier la raison d'être de la publication qui commence. L'intérêt de l'œuvre et le désir de répondre à la confiance de nos agrégés, en resserrant les liens qui les unissent à notre entreprise, nous ont décidé à ce nouveau sacrifice.

Toutes celles des personnes associées à notre œuvre qui ont pu être consultées ont approuvé et encouragé notre projet. Une œuvre qui, comme celle des agrégations, a rendu et est appelée à rendre de si importants services, par la propagation des ouvrages de saine doctrine, avait besoin d'avoir un organe pour seconder son développement. Ce nouveau moyen d'action va centupler nos forces, si, comme nous n'en saurions douter, la Revue reçoit de nos agrégés l'accueil que leur attachement à l'œuvre qu'ils soutiennent depuis huit ans nous permet d'espérer (1).

H. Vrayet de Surcy.

DES ESPRITS

ET DE LEURS MANIFESTATIONS DIVERSES

Mémoires adressés aux Académies

Par J. L. DE MIRVILLE

5 forts volumes de 450 à 500 pages grand in-8°, et un appendice de 200 pages.

Prix : 37 fr. 50 ; pour les Agrégés : 16 fr. 25

Chez H. Vrayet de Surcy.

(1er article)

S'il fallait fournir une preuve de l'importance que tous les hommes sérieux attachent maintenant à la question des esprits, nous la trouverions dans ce qui vient de se passer au Congrès de Malines.

Tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à cette imposante réunion de catholiques de toutes les nations, savent quelle foule se pressait à la séance spéciale convoquée extraordinairement pour recevoir les communications de MM. de Mirville et des Mousseaux.

Une fâcheuse indisposition ne permit pas à M. de Mirville de venir se faire entendre au sein de la nombreuse et brillante assemblée, qui l'attendait avec la plus bienveillante impatience, dans le vaste

(1) Les agrégés qui paient dix francs de cotisation annuelle recevront la Revue *gratuitement*, le prix d'abonnement étant compris dans leur cotisation.

Pour les anciens agrégés qui ne paient que six francs de cotisation annuelle, le prix d'abonnement est de quatre francs, qu'ils devront ajouter à leur cotisation pour recevoir la Revue.

Les personnes non agrégées paieront l'abonnement six francs par an.

local des séances générales. Les membres du Congrès se dédommagèrent autant que possible de ce contre-temps, en écoutant avec avidité les faits merveilleux racontés par le digne émule du savant et spirituel auteur, dont nous devons analyser aujourd'hui les travaux si consciencieux.

Il est utile de dire d'abord un mot sur la division de l'ouvrage de M. de Mirville, qui comprend en tout cinq volumes.

Ces cinq volumes forment deux *Mémoires* distincts, adressés aux Académies.

Le premier *Mémoire*, contenu dans un seul volume, a pour titre : *Des esprits et de leurs manifestations fluidiques devant la science moderne.* Le savant auteur s'occupe dans ce Mémoire des faits contemporains, et, ce qui rend superflus tous les éloges, ce qui démontre l'importance comme la valeur de ce premier ouvrage, c'est qu'il est arrivé à un écoulement de dix mille exemplaires en cinq éditions successives. De nos jours, il y a bien peu de livres sérieux, de 500 grandes pages consciencieusement remplies, qui obtiennent un pareil succès.

Le second *Mémoire*, dont nous allons commencer à parler aujourd'hui, reprend la question des *manifestations des esprits*, en analysant tous les faits historiques qui se trouvent épars dans l'histoire des différents peuples, à partir des temps les plus reculés ; en comparant ces faits anciens avec les faits modernes, l'auteur démontre cette vérité, que « toujours le monde invisible, — c'est-à-dire les esprits, — se sont manifestés par des interventions inconstestables. »

Cette longue et piquante revue de tous les faits surnaturels dans l'histoire du monde entier, forme quatre nouveaux volumes qui constituent un ouvrage complet.

Cela posé, voyons d'abord l'importance du travail qui nous occupe, au point de vue de la science religieuse. Il est incontestable que la négation absolue du merveilleux et du surnaturel est la base des attaques modernes contre le christianisme. Les recherches historiques de M. de Mirville sont donc comme un arsenal qui fournit les armes propres à la lutte, à la grande bataille du moment. C'est par l'histoire, c'est par l'ensemble des faits surnaturels qui se sont produits à tous les âges, qu'il faut convaincre de mensonge et d'ignorance les docteurs de la *critique* moderne.

Assurément, dans un ouvrage aussi vaste, dans ces milliers de citations d'auteurs, dans ces réminiscences d'études si compliquées, il peut se faire qu'il y ait quelques erreurs de détail à rectifier, mais comme habituellement l'auteur cite les sources auxquelles il puise,

on peut vérifier et s'assurer de la valeur du témoignage. On avouera sans doute que, pour tout homme qui veut étudier cette question du jour, c'est un immense avantage que de trouver ainsi réunis en faisceau tous les *faits* qui se rapportent au surnaturel et au merveilleux.

Ces faits ne sont pas sèchement indiqués, mais racontés avec tous les détails désirables, analysés, commentés : c'est un dossier complet, avec toutes les notes propres à élucider les points obscurs, et à faire ressortir les conséquences irrécusables du témoignage invoqué. Nous mettrons le lecteur à même d'en juger par quelques citations suffisamment étendues, qui viendront s'intercaler naturellement dans notre analyse de l'ouvrage.

La première partie du deuxième Mémoire s'ouvre par une *Introduction* écrite avec beaucoup de verve, et toute remplie de faits scientifiques empruntés aux savants modernes les plus illustres : Arago, Herschell, Reynaud, Babinet, etc. ; ces faits pulvérisent une à une les négations audacieuses de M. Renan au sujet du surnaturel ou de l'intervention d'un être supérieur à l'homme dans la conduite matérielle de l'univers. Vient ensuite une analyse très-spirituelle des aveux de M. Littré, et un résumé remarquable de l'histoire de l'hypnotisme. Admis par l'Académie des sciences, objet de mille expériences dans tous les hôpitaux, l'hypnotisme tout à coup est couvert d'un silence absolu, *par ordre*. M. de Mirville, suivant pas à pas l'histoire de cette marche et de cette contre-marche de l'Académie des sciences, prouve que, si l'hypnotisme a été subitement mis en oubli, c'est parce qu'il a donné à nos savants incrédules, dans le cours de leurs expériences, des faits surnaturels incontestables, de plus en plus accusés, de plus en plus concluants, dont on ne pouvait traiter les témoins de *bigots crédules et ignares* (1), de *canaille* et de *sotte espèce* (2). La vérité, l'évidence des faits étant irrécusable, on a pris le parti de les mettre sous le boisseau, par amour pour le *progrès* de la science !

M. Figuier, cet autre ennemi du surnaturel, ce frère en incrédulité de M. Renan et de M. Littré, et dont les ouvrages ont été si complaisamment prônés par les journaux les plus catholiques, dans des réclames à tant la ligne, M. Figuier et son *Histoire du merveilleux* occupent le quatrième paragraphe de l'Introduction. M. de Mirville fait ressortir avec beaucoup d'esprit les inconséquences, les contradictions de l'auteur et toute la valeur des aveux qu'il a laissé échapper, au grand scandale de ses amis, sans en comprendre la portée.

(1) *Dictionnaire des sciences médicales.*
(2) Expressions de M. Foucault.

Enfin, dans un cinquième paragraphe intitulé *Spirolâtrie moderne*, l'auteur fait justice du spiritisme de MM. Kardec et Pièrart, l'un voulant, dans sa *Revue spirite*, qu'on le croie catholique, l'autre déclarant franchement, dans la *Revue spiritualiste*, que la *Revue spirite* « se fait illusion et que le catholicisme n'a pas d'ennemi plus fougueux que son chef. » Tout en faisant ressortir les contradictions et les erreurs des chefs du spiritisme, M. de Mirville est plein d'égards pour ceux dont il combat les doctrines, sans mettre en doute leur bonne foi, sans contester la réalité des faits qu'ils attestent et sans nier leur mérite personnel. « Il est bon, dit-il, de chercher dans leurs discours la raison de cette étrange fascination subie par des hommes comme MM. Kardec et Pièrart, dont les productions décèlent très-souvent talent, prudence, élévation de vues, recherche très-sincère de la vérité, et, qui mieux est, méfiance. »

L'auteur pousse loin le respect pour la bonne foi des spirites. Ainsi, Mlle Guérin cite, comme un des témoignages les plus remarquables reçus d'en haut par le docteur Robert Hare de Philadelphie, une lettre du R. P. Ventura. Or, ce message soi-disant dicté par le Révérend Père depuis qu'il est dans l'autre monde, est tout simplement la reproduction d'une lettre écrite par lui de son vivant, en 1853, adressée à M. de Mirville et publiée par ce dernier en tête de son livre des Esprits (grâce au changement d'une épithète ce sens a disparu). Ailleurs, Mlle Guérin se laisse insuffler par les esprits toute la page 441 du premier Mémoire de M. de Mirville. Notre auteur n'hésite pas à attribuer aux esprits ces plagiats éhontés et fréquents et à ne voir dans le docteur Hare et dans Mlle Guérin que des dupes du père du mensonge, et non des fourbes impudents.

Voici l'esquisse de l'Introduction ; par les vastes et belles proportions du portique, on peut se faire une idée du monument.

C'est en effet un monument à larges proportions que le grand ouvrage de M. de Mirville ; nous aurons besoin de deux autres articles pour en donner une juste idée à nos lecteurs.

La *Première partie* fait ressortir d'une manière saisissante l'importance de la question des esprits sous quatre rapports : *Importance Cosmologique*, *Historique*, *Théophilosophique*, *Médicale*. Dans cette première partie, qui occupe plus de 300 pages, les faits les plus curieux viennent à l'appui des considérations et des raisonnements du spirituel et profond écrivain : les faits de l'histoire ancienne s'unissent aux faits les plus récents pour appuyer la doctrine de l'auteur. Grâce à l'horreur du surnaturel qui s'est emparée depuis

longtemps des historiens même les mieux intentionnés, ce sera pour la plupart des lecteurs une révélation que cette *histoire* prodigieuse des commencements de Rome, si bien analysés dans l'appendice du chapitre II. Ainsi la disparition subite et complète de Romulus au milieu d'un orage (si grotesquement expliquée par les ennemis du surnaturel), peut être rapprochée d'un fait constaté en 1843, à Metz, sur la place Royale où « un homme et une femme étant simultanément « foudroyés, la femme survit, mais l'homme disparaît *complétement* à « tous les regards; ce n'est que dans la suite qu'on retrouve sa « montre à l'une des extrémités de la ville et l'un de ses souliers à « l'autre. » Le *fait* des *statues volages* est établi d'une manière incontestable, et les prodiges des *fulguritores* étrusques se trouvent singulièrement appuyés contre la prétentieuse ironie de la critique moderne par « cette variété de foudre que des savants ont vue de « nos jours se promener innocemment sur la poudre et la respec- « ter, tout en brûlant les tonneaux qui la contenaient!... Foudre « toute capricieuse qu'Arago nous représentait comme la pierre « d'achoppement de tous les météorologistes de bonne foi (1); — « foudres dont M. Babinet signalait encore un des plus divertissants « caprices, lorsqu'après nous avoir parlé de boules *lumineuses et sans « chaleur*, se promenant sous la *forme d'un chat* entre les jambes « d'un patient terrifié, puis retournant toutes les tasses sans les « briser, et se livrant à mille espiègleries du même genre, il s'écrie : « — D'où viennent donc toutes ces bizarreries? Je n'en sais rien, « ni personne, à ma connaissance (2). »

Mais nous passons rapidement sur ces faits, tout curieux qu'ils sont; nous ne dirons rien de *Numa*, de *Castor* et *Pollux*, ni des *invasions lémurales*: nous préférons donner, comme citation, une partie notable du récit de la possession des pauvres habitants de Morzine, que nous trouvons dans le quatrième chapitre, où il est traité de la question des esprits sous le rapport médical.

LES CENT POSSÉDÉS DE MORZINE.

Morzine est un des plus beaux villages de la Savoie et l'un des plus civilisés. Un médecin du voisinage, praticien éclairé, après avoir étudié pendant QUATRE ANS *l'épidémie surnaturelle* qui s'est manifestée à Morzine, a rédigé un rapport qui offre toutes les garanties désirables aux lecteurs de bonne foi. Ce document, déjà si grave, ne suffit pas

(1) Œuvres d'Arago, t. I, p. 252.
(2) Voir le récit fait par M. Babinet à l'Académie des sciences, le 5 juillet 1852, et les *Monographies de la foudre*, par le docteur Boudin.

à M. de Mirville : il l'appuie par deux autres témoignages non moins respectables ; mais laissons parler l'auteur.

« A ce rapport médical, nous en adjoindrons trois autres, émanés de trois sources respectables et très-diverses : l'un que nous désignerons par l'initale de M. V... (ou rapport n° 1); l'autre par M*** (ou rapport n° 2). Ce rapport est dû à un laïque très-instruit, très-judicieux, très-sceptique, qui s'est transporté sur les lieux pour juger par lui-même, et qui n'a pas eu besoin d'un diplôme de médecin pour faire une très-bonne enquête et rapporter fidèlement ce qu'il avait vu et entendu. Quant au rapport n° 3, pourquoi ne le dirions-nous nous pas ? c'est celui du vénérable et bon curé de Morzine, condamné de par la science, et exilé de sa paroisse, comme auteur de tout le mal pour avoir osé obéir à l'Évangile en employant l'exorcisme. »

Nous conserverons le caractère typographique ordinaire au rapport médical dont nous donnons la substance, et le caractère plus fin aux trois autres.

Nous y joindrons nos propres réflexions sous forme de notes.

RAPPORT DU MÉDECIN (1).

Vers le milieu du mois de mars 1857, plusieurs jeunes filles de dix, onze et douze ans tombent subitement dans un état nerveux très-singulier : pendant la crise, comme après la crise, elles accusent tel ou tel de leur avoir donné sciemment leur maladie, soit en les touchant, soit en leur faisant manger quelque chose. Depuis lors, c'est-à-dire depuis quatre ans, aucune d'elles n'a jamais varié, ni sur le mode d'importation ni sur le nom de celui ou de ceux qu'elles regardent comme coupables.

« Toutes accusent les mêmes personnes, et séparément interrogées, s'accordent parfaitement sur le jour, le lieu, le mode. Les malades parfaitement guéries conservent les mêmes sentiments et évitent avec soin la rencontre de ces personnes. » (Rapp. n° 3.)

On lit, au contraire, dans le *Journal de Genève* du 21 juillet 1858 :

« Il y a quelques jours, nous trouvant avec M. le comte de Cavour, la conversation vint à tomber sur les possédées de Morzine. Le matin même, M. l'intendant du Chablais en avait entretenu M. le président du conseil des ministres, et comme le phénomène paraissait exciter un assez vif intérêt, nous dûmes nécessairement chercher à nous informer avec exactitude de ce qui s'était passé, etc. »

(1) Pages 215 et suivantes.

Et tout de suite le journal débute par une contre-vérité notoire :

« En mars 1857, *à la suite d'une frayeur*, une petite fille de neuf ans tomba dans un état particulier (1). »

Le 16 mars, le docteur B*** est appelé chez les sœurs de charité de Morzine pour visiter une de ces petites filles, qu'il trouve sans connaissance et sans parole... Son premier soin est de prendre des *renseignements* sur le caractère de cette enfant. C'est une des plus laborieuses, des plus pieuses et des plus sages du village ; la feinte est donc absolument impossible.

« La plupart de ces jeunes filles appartiennent à des familles fort honnêtes, relativement aisées, et sont d'une vertu et d'une piété exemplaires. Elles sont en outre dans le plus parfait état intellectuel. » (Rapp. n° 1.)

On soupçonne tour à tour une indigestion, une affection vermineuse, une surexcitation cérébrale : traitement conforme et sans succès. — On reporte la malade chez ses parents, où les mêmes accès se reproduisent. — L'enfant refuse toute espèce de médicaments.

Vers le milieu du mois de mai, le même docteur est encore une fois appelé chez les sœurs pour un autre enfant du même âge, offrant les mêmes phénomènes. — La foule entoure la maison et déclare à haute voix que cette seconde maladie est identique, non-seulement à la première, mais encore à celle d'une jeune fille (d'Esser-Romand, paroisse voisine) qui, deux ans auparavant, ne pouvant être guérie par les médecins, avait été conduite et délivrée à Besançon par MM. les grands vicaires, comme elle l'avait prédit. — Alors les crises commencent à devenir effrayantes : chute, syncope, les prunelles roulent dans leurs orbites, les bras sont tendus en l'air comme s'ils voulaient saisir quelque chose; arrivent ensuite les contorsions, la *rotation* de tout le corps avec une rapidité extraordinaire, la roideur tétanique. — Les malades se relèvent *d'une seule pièce et sans le secours des mains*, qui restent étendues vers le ciel. — Puis enfin, courses à toutes jambes, entremêlées de nouvelles chutes, jusqu'au moment où, *passant la main sur leurs yeux*, elles sortent immédiatement de l'état de crise, qui *ne laisse aucune fatigue* et dont elles ne conservent pas le moindre souvenir.

Le docteur et l'abbé F..., vicaire de Morzine, comparent les deux

(1) Ce qu'il faudrait éviter avant tout, en étiologie médicale, ce serait d'établir un point de départ erroné ; or, tout le pays niera la *frayeur*. Qu'on veuille bien se rappeler, au contraire, tout ce que nous avons dit dans notre 1er volume du *bouquet de fleurs* de Grandier, du *souffle* Camisard, de la *terre* de Pâris, etc., et de tous les auxiliaires magnétiques. (*Note de l'auteur.*)

enfants, les interrogent séparément, tâchent de les prendre en défaut, et, redoutant sagement les conséquences de l'*imitation*, défendent toute espèce de communication entre elles.

Malgré ces précautions, au commencement de juin, l'intensité du mal commence à prendre des proportions menaçantes. La première famille comptait déjà quatre malades, dont une vigoureuse fille de vingt-cinq ans, et la seconde en comptait trois, sans parler de plusieurs autres qui venaient de se déclarer *aux environs de Morzine*, et sans qu'il y ait eu, en apparence du moins, la moindre communication (1).

Vers la moitié du même mois, et pour la première fois, petites et grandes malades commencent à parler pendant leur accès sur toutes sortes de sujets. Leur fureur antireligieuse surtout prend couleur; elles insultent les prêtres, ne les désignant plus jamais que par les injures de *vieux grisons* et de *char*.....; elles insultent aussi les médedecins, dont elles raillent les avis; elles exhalent surtout leur fureur contre la sainte Vierge, dont elles menacent en toute rencontre, et du regard et du geste, les images et les statues; une fois la crise terminée, au contraire, elles l'invoquent avec amour et témoignent la plus touchante affection aux personnes qu'elles viennent d'accabler de leurs injures.

Une forte et brave fille, âgée de quarante-six ans, ne peut littéralement se confesser; toutes les fois qu'elle entre au tribunal de la pénitence, la crise se déclare immédiatement après le signe de la croix et elle est toujours obligée de sortir sans avoir pu dire un *seul mot* (2).

« Pendant la crise, elles perdent toute affection de famille et toute réserve envers leurs parents, déployant envers eux une insolence qui passe toute mesure, surtout chez des jeunes filles si douces et si timides d'ordinaire... Mais le caractère dominant est alors une haine effroyable de Dieu et de tout ce qui s'y rapporte. » (Rapp. n° 1.)

Le rapport n° 2 entre dans certains détails révoltants, mais curieux, sur la manière dont se trahit cette théophobie.

(1) Etait-ce partout le résultat de la fameuse *frayeur?* Le *Journal de Genève* devrait bien nous le dire. Au reste, cette extension hors du territoire de Morzine ne paraît pas s'être maintenue, car nous lisons (rapp. n° 3) : « La maladie n'a jamais franchi les limites de la paroisse : plusieurs malades ont même paru guéries dès qu'elles les franchissaient, et se voyaient reprises dès qu'elles y rentraient. » Nous verrons tout à l'heure (App. C. *sur les Génies épidémiques*) que cette particularité topographique n'est pas rare, sans être pour cela plus facilement explicable.

(2) Démon muet de l'Évangile!...

« Chez elles, chaque réponse, chaque question est toujours précédée et suivie des plus horribles blasphèmes. Ainsi la première enfant que nous visitons est Jeanne P... Elle se jette sur nous avec l'intention de nous frapper, sa mère l'arrête, et elle se précipite alors sur cette dernière en l'appelant vieille char..... (1) — Comment, mon enfant, vous si douce et si charmante tout à l'heure, traitez vous ainsi votre mère ? — Eh ! S. N. de D., ce n'est pas ma mère *à moi*, c'est la mère de cette fille. — Qui es-tu donc, toi qui nous parles, si tu n'es pas la fille ? — S. N., un démon. — Depuis quand es-tu en enfer ? — Depuis dix ans, S. N. — Comment t'appelles-tu ? — Joseph, S. N. — D'où es-tu ? — De Tanninge, S. N. — Et pourquoi es-tu en enfer ? — Pour avoir assassiné, S. N. — Combien de temps dois-tu donc y rester ? — Toujours, S. N. — Mais tu m'as dit tout à l'heure que tu étais un *démon*, maintenant, tu te dis un *damné*, c'est un mensonge. — Ah ! S. N., ne sais-tu pas, imbécile, que tous les damnés sont des démons (2) ? — Et comment oses-tu entrer dans le corps de cette enfant si innocente et si pure ? — S. N., cela ne te regarde pas (nous cherchons inutilement à obtenir de lui qu'il abandonne cette enfant, et il promet de la laisser tranquille, mais seulement pendant quatre heures). — Quand la quitteras-tu ? — Dans *trois minutes*, S. N.

« Nous prenons nos montres ; ici commencent des contorsions affreuses, mais au bout des trois minutes, on dirait une *personne qui dépouille un vêtement*, et la petite fille qui est devant nous est timide, douce, et nous regarde d'un air affectueux et candide. — Es-tu fatiguée, chère enfant ? — Oh ! non, messieurs, dit-elle d'un air étonné. Et dans le fait elle ne paraît nullement l'être ; son pouls n'annonce pas la moindre trace d'émotion. — Sais-tu bien, ma pauvre enfant que tu nous as dit des choses affreuses ? — Oh ! non, messieurs, vous vous trompez, *ce n'est pas moi*. Et il demeure impossible d'éveiller chez elle quelque chose qui ressemble à un souvenir. » (Rapp. nº 2 (3).

Une petite fille de neuf ans disait (ou plutôt l'agent possesseur disait par sa bouche) que son démon était l'âme de tel défunt, mort telle année, tel jour, dans telle commune, et que, si l'on voulait se rendre à sa tombe, on verrait qu'on avait semé dessus des *raves* ; CE QUI FUT VÉRIFIÉ ET RECONNU EXACT. Une autre disait au médecin : « Celui qui me possède, c'est celui que vous avez laissé mourir et que vous avez soigné de telle et telle manière. » Et alors elle se mettait sur son lit, l'imitant merveilleusement dans son langage, ses gestes, ses manières,

(1) Nous voulions supprimer une partie de ces abominables détails, et surtout ces initiales blasphématoires, qui nous révoltaient plus que tout le monde, mais on nous a fait remarquer que, par cette suppression, la vérité perdrait immédiatement sa couleur. (Note de l'auteur.)

(2) Nous verrons au chapitre *Géants*, que, dans la langue biblique, les *damnés* ou géants (*rephaïm*), sans devenir des démons, en sont regardés comme les compagnons et les collègues.

(3) Il y a donc invariablement deux personnes bien distinctes en chaque enfant, et celle qui parle, comme l'a fait remarquer le docteur, parle toujours de la malade à la troisième, et comme d'une troisième personne.

et révélait une foule de particularités dont le médecin lui-même reconnaissait l'exactitude.

« Nous montons ensuite chez Marie Ch..., qui nous accueille avec les blasphèmes ordinaires. —Comme tu nous salues, mon enfant! — S. N., pourquoi viens-tu me tourmenter? — Quel est ton nom? — *Je suis plus malin que celui d'en bas,* moi, je ne dis pas le mien (elle ne pouvait pas se douter de ce qui venait de se passer plus bas). — D'où es-tu? — Je suis Parisien, S. N. — Où es-tu? — En enfer, S. N. — Pourquoi? — Pour avoir assassiné, S. N. — Des hommes? — Oui, quatre et une fille, S. N. — Parmi les victimes, y en a-t-il eu de sauvées? — Oui, quatre, parce qu'elles étaient justes; mais la fille ne l'a pas été et c'est ce qui me fait le plus de peine, elle est damnée par ma faute. — Et toi, tu ne t'es donc pas confessé avant la mort? — Je n'ai pas eu le temps, S. N. — Comment? — Parce qu'on m'a tué à mon tour, S. N. — Pendant ta vie, allais-tu à la messe? — Oui, mais je ne priais pas, S. N. (On propose de dire un *Ave Maria,* la fureur augmente, la fille prend une chaise et veut nous en frapper; mais, l'*Ave Maria* commencé, elle s'éloigne avec des contorsions.) S. N., dit-elle, le grison en a fait assez de prières, et cependant je suis toujours dans la fille. — Quand en sortiras-tu? — Pas encore, S. N. — Je vais t'envoyer aux *lieux arides.* — Oh! non, ne m'envoie pas là, S. N., je souffre moins dans la fille. — Puis ici des scènes indescriptibles auxquelles il est impossible de tenir... Nous passons chez la fille B..., des scènes toutes semblables nous attendaient. Il faudrait un volume pour les rapporter; mais nous en avions assez, l'effroi nous gagnait. « A notre retour, nous repassons chez Jeanne, qui vient avec une gentillesse charmante pour toucher la main du curé, mais la crise fait mine de reparaître. — « Je ne veux pas, » dit énergiquement le curé de ***, et la crise disparaît. Il est vrai que les quatre heures de répit n'étaient pas encore écoulées. » (Rapp. n° 2.)

C'est alors que toutes ces personnes, *qui n'avaient jamais su parler français,* se mirent à le parler *parfaitement bien.* Une des petites répondit même en allemand (*sans en savoir le premier mot*) à quelques questions posées dans cette langue par un élève suisse de M. l'abbé F.....

« Elles ont donné bien des réponses exactes à des questions qui leur étaient adressées dans des langues complétement inconnues d'elles. Par exemple, M. le curé de F. ayant dit : *Exi ab ea, immunde spiritus* (1), la possédée répondit : Pourquoi ne dis-tu pas, *Vade retro, Satanas?* — *Quanto tardius exis, tanto magis supplicium crescit* (2). — *Rép.* Je le sais bien, S. N., que plus je tarderai et plus je souffrirai, mais cela ne te regarde pas. — *Cede non mihi, sed ministro Christi* (3). — Ni à l'un ni l'autre. — Un autre en allemand : « Vie alt sind sie (4)? — *Rép.* Tu ne sauras pas mon âge. — *Quid*

(1) Sors d'elle, esprit immonde.
(2) Plus tu tardes et plus ton supplice augmente.
(3) Obéis, non pas à moi, mais au ministre du Christ.
(4) Quel âge as-tu?

fecit Redemptor ut salvaret genus humanum (1)? — Rép. Eh! S. N., tu sais bien qu'il est mort sur la croix. » (Rapp. n° 1.)

Le *Journal de Genève* se contente de dire :

« L'une d'elles parle un certain baragouin que personne ne comprenait mais que l'*on* assura être de l'allemand le plus pur. Le curé lui posa aussi plusieurs questions en latin et parut satisfait de la réponse (2). »

Ce fut alors que la maladie atteignit son *summum* d'intensité. Pendant les mois de juin, de juillet et d'août, toutes ces malheureuses ne cessèrent d'accuser le nombre et les noms des démons auxquels elles avait affaire.

... Le mois de septembre toutefois offrit encore des phénomènes d'une espèce toute nouvelle; mais il est temps de renvoyer les lecteurs à l'ouvrage (3). A. C.

DE LA RÉUNION DE L'ÉGLISE RUSSE AVEC L'ÉGLISE CATHOLIQUE

OUVRAGE DU R. P. ROSAVEN

Disposé et mis dans un ordre nouveau par le prince GALITZIN.

Nouvelle édition, précédée d'une lettre de Mgr DUPANLOUP.

1 vol. in-18 Charpentier, XXIV-324 pages. — Prix : 3 fr. 50; pour les Agrégés, 1 fr. 25.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Il ne faut pas croire que ce précieux ouvrage n'offre qu'un intérêt relatif, comme le titre pourrait le faire croire. Ce titre est très-juste et parfaitement exact; mais les questions traitées dans l'écrit du R. P. Rosaven en font cependant un livre de circonstance, *plein d'actualité*, comme l'on dit de nos jours, et cela pour deux motifs. Le premier, c'est que les événements actuels font ressortir l'importance de

(1) Qu'a fait le Rédempteur pour sauver le genre humain ?

(2) D'abord il est probable que cet *on* savait suffisamment l'allemand pour avoir été jugé compétent : ensuite pour le latin, ce n'est plus ici le curé qui interroge, c'est un étranger, et il faudrait qu'il eût été bien difficile pour n'être pas satisfait des réponses.

(3) Il allait sans dire que ces quatre rapports, si concordants et après tout émanant des témoins les plus compétents, seraient niés dans quelques détails, ne pouvant l'être dans leur ensemble. Il en est, et il en sera de ces négations de parti pris, comme de l'affirmation si positive des médecins, que « tout était fini grâce aux moyens employés » de négations et affirmations se valent et pour juger de leur valeur, il suffit d'en appeler aux scènes scandaleuses, et cette fois bien appuyées, qui, dit-on, sont venues attrister et profaner les exercices les plus solennellement religieux.

la question de la réunion de l'Église russe avec l'Église catholique, le second, et le plus puissant, c'est que les lecteurs trouvent, dans ces pages éloquentes et substantielles, des réponses péremptoires aux difficultés, aux objections si souvent répétées en ce moment par les ennemis de l'Église, et parfois acceptées, ou faiblement repoussées par beaucoup de laïques.

Il n'est plus permis, à notre époque, de rester dans l'indifférence sur les graves questions si admirablement exposées dans l'ouvrage dont le prince Galitzin vient de nous offrir une édition si bien appropriée aux besoins actuels. L'importance du caractère de la catholicité, les preuves historiques qui assurent la possession exclusive de ce titre à l'Église romaine; — l'origine, la légitimité, l'utilité du pouvoir temporel du Pape, solidement établies par l'histoire et démontrées par l'abjection, l'anéantissement de l'autorité spirituelle en Russie, depuis que celui qui s'est déclaré le chef de l'Église orthodoxe a subordonné cette autorité à la puissance temporelle; — la procession du Saint-Esprit; — le dogme du purgatoire; — ce qui peut être variable dans les *rites* et ce qui est essentiel; — le célibat des prêtres; — la tolérance selon l'esprit de l'Évangile; — tel est le programme des points traités avec une supériorité incontestable par l'auteur. On trouve de plus, dans la préface et dans le premier chapitre, intitulé : *Point de vue général*, un résumé très-lucide de l'histoire du schisme qui donna naissance à l'Église russe.

Comme on le voit, ce livre rendra un immense service aux gens du monde surtout, peu familiers avec la science ecclésiastique, mais appelés à en parler *quand même*, à cause des déclamations quotidiennes de la presse antireligieuse. Les hommes les plus habiles et les plus savants dans ces graves matières liront aussi avec plaisir, et non sans profit, ces pages admirables où l'on trouve quelque chose du ton de Bossuet. Enfin, comme c'est un ouvrage de polémique, écrit en réponse à une attaque contre l'Église catholique, il serait à souhaiter de voir les fidèles fervents propager cette éloquente réfutation des diatribes qui pervertissent l'opinion publique. La lecture d'un livre comme celui-ci fera plus d'effet que cinquante discussions dans lesquelles l'amour-propre est toujours en jeu, et qui aigrissent au lieu de rapprocher.

Nous voudrions citer quelques passages pour donner une idée du livre du R. P. Rosaven; mais nous sommes embarrassés pour choisir et nous borner. Tout est nouveau, concis, égal; il n'y a pas çà et là quelque morceau brillant qui se détache au milieu d'un amas de pages médiocres, comme dans la plupart des livres du jour; non, on retrouve ici le ton soutenu des grands maîtres du dix-septième siècle.

Qu'il nous suffise de citer cette réflexion, au sujet de la translation du siége de l'empire à Byzance :

« Les Occidentaux furent profondément blessés, dit-on, par la translation du siége de l'empire. Que Rome païenne se soit crue humiliée d'être abandonnée par ses souverains, je le crois aisément, mais Rome chrétienne, qu'y a-t-elle perdu? Cela n'a servi qu'à prouver à l'univers que ce n'était point aux souverains de la terre qu'elle devait sa prééminence. Les empereurs païens n'ont rien fait pour elle, et le premier des empereurs chrétiens s'est choisi une autre capitale. Et cependant Rome n'a point cessé de se donner pour la mère, le centre de toutes les Églises; elle réglait seule les affaires ecclésiastiques en Occident; en Orient, rien ne se faisait sans son concours. Qu'est-ce donc qui lui inspirait cette confiance? D'où tenait-elle ce pouvoir extraordinaire? Toute la puissance des empereurs n'a pu donner à la ville de Constantinople qu'une splendeur et une autorité éphémères, disparues avec la grandeur périssable qui la soutenait; et Rome, trop souvent persécutée, même par les empereurs chrétiens, a conservé son autorité; après dix-huit siècles, elle se voit encore respectée dans les quatre parties du monde. C'est que le bras qui la soutient n'est pas un bras de chair, mais le bras du Tout-Puissant. »

Pour ceux qui hésiteraient encore à reconnaître l'importance et le mérite de cet ouvrage, nous les renverions à la lettre de *remercîment* et de félicitation que Mgr Dupanloup a adressée à l'auteur de cette nouvelle édition. Cette lettre, qui restera parmi les morceaux les plus remarquables sortis de la plume de l'éloquent évêque d'Orléans, est trop étendue pour que nous puissions la citer en entier : négligeant à regret d'admirables considérations sur la Pologne et l'Église russe, et des détails touchants sur la vie intime de l'auteur, nous nous bornons à de courts extraits qui sont les plus propres à donner une juste idée du mérite de l'ouvrage qui nous occupe. Voici comment s'exprime Mgr Dupanloup en s'adressant au prince Galitzin :

« Cher Prince,

« Je vous félicite et je vous remercie de la généreuse pensée que vous avez eue de remettre en lumière, pour l'usage et le bien de tous et en particulier de vos compatriotes, un livre, presque oublié, d'un homme à jamais digne de mémoire.....

« Je vous l'avouerai tout d'abord : le livre dont vous préparez une réédition, fût-il tout nouveau, n'eût-il pas déjà fait ses preuves et rendu des services, je me sentirais incliné en sa faveur, à cause du nom vénérable dont il est signé. J'ai beaucoup connu et beaucoup

aimé le P. Rosaven; c'était un homme excellent, la bonté même, et un très-saint prêtre : c'était aussi un puissant esprit, et pour ma part j'oserais dire que, depuis Bossuet, l'Église de France n'a pas possédé un théologien plus consommé. Sa gloire, qui aurait pu être éclatante devant les hommes, s'est perdue, ou plutôt elle a recueilli ses rayons dans la sainte humilité d'une vie toute cachée en Dieu.....

« Mais l'ouvrage du P. Rosaven dont vous vous occupez, cher prince, avec une sollicitude si chrétienne et si patriotique, ne se recommande pas seulement par la renommée de son éminent auteur : il est déjà consacré par l'autorité qu'il a conquise dès les premiers jours de sa publication. Sous les dehors d'une polémique de circonstance, c'est toute une étude comparée de l'Église russe et de l'Église romaine. Son intérêt ne saurait vieillir, il se renouvelle et s'accroît au contraire avec les maux dont le P. Rosaven trace le tableau et indique le remède.

« Projetant une double lumière sur les erreurs qu'il combat et sur les vérités qu'il venge, ce traité, d'une irréprochable exactitude, sera à jamais utile à tant de catholiques qui auraient besoin d'être plus éclairés dans leur foi pour être plus fervents dans leurs pratiques, utile surtout à tous les hommes de bonne volonté, qui, retenus dans les liens du schisme par le malheur de leur naissance, de leur éducation incomplète, de leurs préjugés, désireraient un instant réfléchir sur leurs propres croyances.

« Notre savant religieux, on ne peut le contester, réunissait toutes les conditions requises pour faire, sur un sujet aussi capital, ce qu'il a fait en réalité : un chef-d'œuvre.

« Le P. Rosaven avait l'inappréciable avantage de connaître à fond la Russie, l'état de sa religion et de ses mœurs, sa civilisation, ses besoins; il l'avait observée sur place, car il avait été de la tribu sacrée et errante qu'aux jours mauvais de notre révolution la Providence avait appelée ou, pour mieux dire, conduite jusqu'à Saint-Pétersbourg. Bienfaisants et mystérieux desseins de la Providence ! Adorable politique de Dieu, comme s'écrie quelque part Bossuet! Tandis qu'au sein de la France les autels gisaient renversés, il s'ouvrait pour l'Église des sources inattendues et lointaines de fécondité. Il y avait des vaisseaux qui emportaient de pieux fugitifs vers l'Angleterre et vers l'Amérique : pendant ce temps-là d'autres prêtres, échappés à la hache, s'acheminaient vers les glaces de la Russie; ils allaient lui faire voir, après les beaux esprits du dix-huitième siècle qu'elle avait trop écoutés, les grands cœurs qui ont attiré la bénédiction de Dieu sur le dix-neuvième. Là où la malice des hommes ne s'imaginait faire

que des exilés, la bonté divine fit des missionnaires! C'est ainsi que le jeune Rosaven, à peine ordonné prêtre et déjà proscrit, arriva à Saint-Pétersbourg; sa gravité et ses vertus lui gagnèrent tout de suite sur les âmes un empire qu'il ne put fuir; il reçut l'abjuration et entendit la première confession de Mme Swetchine. De concert avec d'autres Français, parmi lesquels je range M. de Maistre, qui ne me désavouerait pas, il hâta la moisson de l'Église, ou du moins prépara la semence divine pour tant d'âmes héroïques dont la France a vénéré et vénère chaque jour le courage, et par lesquelles leur patrie, trop sousouvent ingrate, sera, je l'espère, rachetée devant Dieu. »

Nous ne saurions trop le redire : cette lettre de Mgr Dupanloup, dans les pages surtout que nous ne pouvons citer ici, s'élève à une sublimité de style et à une largeur de vues qui rappelle la manière de Bossuet dans son Discours sur l'histoire universelle. Placée comme elle l'est en tête de l'ouvrage édité par le prince Galitzin, c'est un frontispice digne du monument. A. C.

DORALICE, SCÈNES DE MŒURS CONTEMPORAINES

PAR LA COMTESSE IDA DE HAHN-HAHN

Traduit de l'allemand par J. TURCK.

2 volumes format Charpentier. — Prix : 5 fr.; pour les Agrégés : 1 fr. 50

Chez H. Vrayet de Surcy.

En voyage! passons le Rhin; si vous trouvez que la course est un peu longue, rassurez-vous, l'auteur est une bonne compagne de route, et elle va vous introduire de plain-pied dans une famille allemande nombreuse et intéressante : la famille de Derthal. D'abord faisons connaissance avec la mère. C'est une de ces femmes gracieuses, aimables, spirituelles, mais sans profondeur d'esprit, sans fermeté de conviction. Restée veuve avec plusieurs filles, son souci principal, est de les établir aussi bien que le lui permet sa modeste fortune, et nous la trouvons précisément, au début du livre, en pourparler avec son futur quatrième gendre, Rodrigue de Friedingen, jeune officier aux moustaches blondes, qu'il caresse très-fréquemment avec une visible satisfaction. Mme de Derthal lui fait subir une sorte d'examen, mais très-superficiel, sur sa religion.

« Nous croyons tous à un même Dieu, lui dit-elle en croisant les mains sur son cœur, n'est-ce pas, monsieur de Friedingen? »

M. de Friedingen répond : « Oui, sur mon honneur! » Et

Mme de Derthal est satisfaite, d'autant plus satisfaite que l'officier ajoute, un peu plus loin, qu'il a un frère, Conrad, possesseur d'un majorat dans le Holstein, lequel frère, maladif et non marié, pourrait bien avoir l'idée de le prendre, dans un prochain avenir, pour son héritier.

Mme de Derthal n'en est point à sa première réussite matrimoniale pour ses filles. Elle a marié la première à lord Henry Énisdale, protestant; une autre, au boyard valaque Spiridion Zoula, de la religion grecque; la troisième, au comte François Ghioray, calviniste, magnat hongrois; et tout cela en courant d'une ville d'eaux à une autre ville d'eaux, d'Ems à Nice, à Ostende et à Wisbaden. Après ces trois campagnes triomphantes et si rapides qu'elle aurait pu dire, comme César, *Veni, vidi, vici,* nous la voyons se reposer à l'ombre de ses lauriers, à sa terre du *Petit-Château,* dans un des plus ravissants sites des bords du Rhin, non loin de Johannisberg. Il faut que je vous fasse un peu connaître les êtres d'une maison où nous aurons souvent occasion de revenir. Le *Petit-Château* n'était ni une construction du moyen âge, ni une construction de la renaissance, ni une villa italienne : il tenait à la fois de ces trois genres d'architecture; il avait aux quatre coins du toit des tourelles suspendues comme des nids d'hirondelles; l'ameublement, fort simple, datait de plus d'un siècle, et, en fait de meubles modernes, il n'y avait qu'un piano à queue, en bois de rose, très-étonné et peut-être humilié en secret de se trouver au milieu des meubles de noyer. Un seul domestique, mais remplissant les fonctions de plusieurs, parce qu'il était à la fois valet de chambre, jardinier, par un simple changement de livrée, gardait et soignait la propriété. Point de luxe, point d'élégance bourgeoise dans cette demeure que, néanmoins, les étrangers ne quittaient pas sans emporter la plus favorable impression : la mère et les filles étaient douées de tant de bonté, de tant d'esprit, de tant de talents, qu'elles captivaient leurs hôtes, heureux de passer des jours trop vite écoulés au milieu d'une famille pleine d'union! C'étaient tantôt les chants des jeunes filles, tantôt d'agréables lectures, tantôt des courses à travers les prairies, où l'on cueillait les plus belles fleurs. Pourquoi donc quitter si souvent ce doux nid de la famille et lui préférer les ruches des grandes villes? auriez-vous pu demander à Mme de Derthal : on ne se trouve jamais bien où l'on est; et puis, quand une mère pense à marier ses filles, elle court volontiers aux quatre coins du monde, comme Cérès courut pour retrouver la sienne; et voilà pourquoi Mme de Derthal, sous prétexte de je ne sais quelle maladie de nerfs vraie ou supposée, après avoir demandé, du ton le plus sérieux du monde, à

son médecin s'il n'était point de son devoir de se conserver pour ses enfants, a pris sa volée vers Ems pendant l'été de 1858, avec sa fille Célestine, pour y faire une *saison d'eaux*, qui se borna à un seul verre qu'elle buvait chaque jour *ad libitum*... Mais la question des eaux n'était que secondaire; et si elle ne prit pas beaucoup les eaux, elle s'en consola bien en prenant pour prétendant de sa chère Célestine, Rodrigue de Friedingen. Célestine devait être mariée au plus vite, sous peine de ne l'être que beaucoup plus tard ou peut-être jamais. Mme de Derthal tremblait à cette pensée; tout en s'avouant avec un secret déplaisir que l'officier, malgré ses moustaches du plus joli blond, était un parti inférieur pour sa fille, elle se félicitait, en définitive, de l'avoir rencontré sur son passage. N'oubliez pas que Conrad, frère de Rodrigue, maladif et non marié, possédait un majorat, nous l'avons dit et nous en reparlerons: mais avant, il faut, avec l'auteur, nous mettre *entre le ciel et la terre*. Nous voici dans le Palatinat, le long du Rhin.

« Le paysage n'est ni grandiose, ni majestueux; son caractère idéal et romantique parle plus au cœur qu'à l'imagination. Ce fut, du moins, l'effet qu'il produisit sur un jeune homme qui, depuis quelques jours, parcourait seul le Rheingau (bas Palatinat), consultant à peine son livre de voyage. Il s'inquiétait peu si tel point était le plus fréquenté, si tel lieu avait été habité par les anciens Romains; il voulait contempler de beaux sites, de ravissants paysages, et leur donner un attrait plus vif en les cherchant. Ce voyageur descendait de Niederwald vers Rudesheim; mais, s'avançant toujours, il s'égara et se vit tout à coup dans une gorge sauvage. Était-ce le lit desséché d'un ruisseau, ou un sentier abandonné? N'importe; ce petit ravin, au sol tapissé de mousse, lui offrait un frais abri contre l'ardeur du soleil. En levant les yeux, il aperçut, à quelque distance, un pont étroit suspendu sur le ravin.

« Il est évident qu'il y a un chemin là-haut, » pensa le voyageur.

« Au même instant, une femme sortit des broussailles qui couvraient le haut du ravin, passa d'un pas léger le petit pont et disparut dans le bois. Mais, auparavant, elle s'arrêta un instant, cueillit une branche de liseron et en orna son chapeau de paille. Cette courte halte suffit pour convaincre le voyageur que cette apparition n'était pas imaginaire.

« C'est étrange, se dit-il, pour me montrer le chemin, elle passe « près de moi entre le ciel et la terre ! »

« Un grand chien danois accourut en toute hâte à la suite de sa maîtresse.

« Au lieu de suivre les sinuosités du ravin, afin de rejoindre la nymphe des bois qui devait le conduire à des lieux habités, il escalada, à travers les broussailles épaisses, une des murailles de la grotte, marcha dans la direction du petit pont, et découvrit un sentier à peine visible qui traversait un jeune bois de hêtres.

« Dans quel ermitage peut demeurer cette dryade? » se demanda-t-il en avançant toujours. »

« ..... La forêt s'élargit...... Il se trouvait sur une hauteur, et avait à ses pieds une vallée étroite, au milieu de laquelle s'élevait une élégante chapelle gothique.

« En face de l'église, une maison était adossée à la muraille naturelle que formait la colline.

« Si c'est l'habitation de la nymphe des bois, elle a une cellule ra-« vissante et fort écartée du monde, » murmura le voyageur en descendant le vallon et en se dirigeant vers la chapelle. »

Arrivé près de la porte, il aperçut le dogue qui releva la tête, le regarda avec des yeux intelligents, mais le laissa entrer, comme s'il avait su que dans la maison de Dieu personne n'a besoin d'être annoncé. La porte était entr'ouverte, et le premier regard du voyageur tomba sur la dame du bois. Elle était agenouillée à un autel latéral; son chapeau, orné de la guirlande de liseron, ombrageait son visage; et le voyageur ne put distinguer ses traits, car elle tenait la tête baissée. Toute son attitude avait le cachet d'une si profonde dévotion qu'il en fut touché sans pouvoir se rendre compte de cette impression. Le lendemain il la revit dans un pavillon champêtre où elle habitait; puis dans un village où elle soignait les pauvres.

Cette dryade, ou, pour sortir des souvenirs de la mythologie, cette visiteuse des malades, c'est Doralice, l'héroïne du livre, une des filles de Mme de Derthal, mariée six ans auparavant au comte Ghioray, calviniste. Femme chrétienne, dans toute la force du terme, elle avait compris ce que comprennent si difficilement beaucoup de femmes du monde, surtout tant qu'elles sont jeunes et admirées: la vanité de tout, même la vanité des fêtes, des bals, des toilettes! A vingt-trois ans, Doralice a vu le divorce prononcé entre elle et son mari, le comte Ghioray, grâce aux machinations puissantes des parents calvinistes et de sa belle-mère; sa position est la plus triste où se puisse trouver une femme mariée et abandonnée, liée quoique libre en apparence; par les épreuves, son caractère s'est mûri, son esprit s'est éclairé; elle connaît la vraie

voie à suivre! Aujourd'hui, revenue auprès de sa mère, elle vit solitaire ou à peu près solitaire dans une petite maison qui tombe en ruines, située au bord du jardin; elle remplit ses jours d'utiles occupations, soignant les pauvres comme ses frères et ses enfants.

Telle est la première scène de mœurs contemporaines que nous offre l'auteur.

Nous retrouvons ensuite Rodrigue, l'officier aux moustaches blondes, son frère le maladif Conrad et Mme de Derthal, naturellement toujours en chasse de maris pour ses filles qui lui restent, sans être rendue plus prudente par le choix malheureux qu'elle a fait précédemment dans la personne du comte Ghioray. Conrad, très-beau et surtout très-riche, éclipsa complétement son frère cadet dès qu'il parut; or, un jour qu'il faisait avec Mme de Derthal une excursion dans le Rheingau, il la questionna sur cette personne qu'il avait vue peu de temps auparavant, dans ces lieux, *entre le ciel et la terre;* sans doute, vous avez déjà deviné Conrad dans le voyageur égaré des chapitres précédents. Mme de Derthal lui apprend que c'est sa fille aînée Doralice Ghioray. Il lui sembla étrange que cette femme aérienne fût mariée; et quand, plus tard, il apprit la triste histoire du divorce, dans son illusion sur la dissolubilité du mariage, il aima à se persuader que Doralice était libre comme il convenait à une *fille de l'air;* et, de son côté, Mme de Derthal se dit qu'après le mariage de Rodrigue avec Célestine, elle devait marier Eulalie, la dernière de ses filles, à Conrad. Cette décision fermement arrêtée dans son esprit, elle quitta Ems et revint au Petit-Château, où l'avait précédée son gendre Henry Énisdale, veuf depuis un an de sa fille Suzanne, et aussi malade du spleen qu'inconsolable de cette perte. Lord Henry est un personnage excentrique dans toute l'étendue du mot, mais d'une excentricité telle qu'il avait empêché tout prêtre catholique de donner les dernières consolations à sa femme expirante, sous prétexte qu'une créature aussi parfaite se passerait très-bien de l'intermédiaire d'un ministre romain entre elle et Dieu; que, d'ailleurs, elle n'avait manqué ni à ses devoirs d'épouse, ni à ses devoirs de mère, et que, l'eût-elle fait, lui, lord Henry, lui ayant pardonné depuis longtemps, cela suffisait.

Mme de Derthal aurait dû se faire des reproches, relativement au sort éternel de sa fille, et pourtant elle se borna à dire :

« La beauté idéale de sa vie est mon unique consolation pour sa « mort prématurée ! »

Dans les chapitres intitulés : *Lord Henry*, *Soucis d'une tendre mère*,

Doralice rompt plus d'une lance sur les questions religieuses avec son beau-frère, qui débite un assez grand nombre d'absurdités anglicanes et répond à des arguments en forme, par le chant du : *Rule, Britannia, rule thy waves; for Britons never will be slaves...* jamais la Grande-Bretagne ne sera esclave... surtout esclave de Rome ; ces deux chapitres sont des plus spirituels; la petite Eulalie, que je me garderai bien d'appeler le *Sublime Docteur*, et qu'on me laissera au moins baptiser du nom de charmant et gai petit théologien, met le flegme du lord à de grandes épreuves; et ses réflexions vives, ses reparties à la française, laissent le grave Anglais un peu déconcerté ; il finit même par avouer que Doralice est un ange, mais un ange papiste qu'il a charge de convertir; sous son air de prosélytisme on devine une autre chose, mais cette autre chose se trouve aussi être le partage de Conrad.

Conrad, fils d'un père rationaliste et d'une mère protestante, nature élevée, caractère extrêmement poétique, n'a aucune foi religieuse, aucune croyance certaine; tout se résume en lui en un culte plus ou moins éthéré pour les beaux-arts, que d'ailleurs il connaît parfaitement, pour la musique et surtout pour la musique de Bethoven, qu'il aime passionnément; on sent en lui beaucoup de ces doutes, de ces incertitudes, de ces vagues rêveries, si ordinaires en France aux imitateurs de René, en Allemagne aux lecteurs du Werther de Goëthe.

La rencontre si imprévue, si mystérieuse qu'il fit de Doralice l'a ému jusque dans le fond de l'âme ; il a cru trouver en elle la réalisation de tous ses rêves; puis le sérieux de sa vertu pratique l'a frappé d'admiration : une âme compagne de son âme s'est montrée à lui, l'homme désanchanté du monde réel jusqu'à la misanthropie, presque jusqu'au désespoir. A la place d'Hypatie, d'Héloïse, de Béatrix et de bien d'autres rêves mythologiques, grecs ou allemands, évanouis comme des brouillards ou tombés dans l'abîme de l'oubli, il voit une chrétienne ! une femme capable d'aimer en Dieu pour le temps et pour l'éternité ! Connaissez-vous une donnée plus poétique, à ne parler qu'au point de vue de l'art ? Déjà, lecteur, votre imagination en travail commence, elle aussi, à rêver le bonheur pour deux êtres qui en sont si dignes... Tout à coup le comte Ghioray, veuf de celle qu'il avait prise après avoir chassé Doralice, fait supplier son épouse de revenir, de renouer des liens brisés depuis plusieurs années : Doralice puise dans la religion une force surhumaine, et, docile à la voix du devoir, elle retourne auprès de son coupable époux, et va même jusqu'à se faire la tendre mère de l'enfant laissée

par sa rivale. Il faut admirer avec quelle vérité l'auteur peint tous les combats intérieurs de cette courageuse jeune femme. Aussi, dès ici-bas elle a sa récompense par l'éclatante conversion au catholicisme de lord Henry et de Conrad; ce dernier se fit tuer bravement à Castelfidardo, auprès du général de Pimodan.

Maintenant que vous connaissez le dénoûment des faits qui concernent les deux *héros* principaux, je ne m'arrêterai point à vous raconter le mariage de Célestine avec l'officier aux blondes moustaches, d'Eulalie avec le jeune comte Émerick : Mme de Derthal dut mettre fin à ses campagnes matrimoniales, toutes ses filles étant mariées.

Et le combat cessa faute de combattants.

L'intérêt de l'ouvrage va sans cesse grandissant au milieu de péripéties, de complications aussi heureusement imaginées qu'habilement décrites; certes la matière n'a point fait défaut à l'auteur. Nous le louons surtout d'avoir semé, à pleines mains, des vérités et des doctrines utiles parmi ces récits qui s'adressent à toutes sortes de lecteurs : mêler le grave au doux, le plaisant au sévère, dans un roman, et cela, sans offenser jamais la morale la plus rigoureuse, sans recourir à ces moyens forcés du mélodrame et du feuilleton, ce n'est point chose facile; peu d'essais ont encore été faits de ce côté jusqu'à ce jour : *Doralice* est une tentative qui sera, nous l'espérons, couronnée d'un succès mérité.

ANATOLE B.

CORRESPONDANCE.

1. Quelques agrégés *dont l'engagement est arrivé au terme rigoureux pour lequel il avait été contracté, nous demandent s'ils sont obligés, pour continuer à jouir des avantages de l'agrégation, de souscrire un nouvel engagement de cinq ans.*

Réponse :

Le bulletin d'agrégation que vous avez signé vous liait pour « *cinq ans au moins.* » Les cinq années étant expirées, vous avez le droit de vous retirer de l'association, en ayant soin, toutefois, de nous faire connaître votre intention, afin que nous sachions si nous devons vous rayer du nombre de nos associés ou vous conserver sur nos listes. Votre silence serait interprété comme impliquant la volonté de rester agrégé au delà de la première période de cinq ans. Si telle est, en effet, votre intention, vous n'avez pas de nouvel engagement à souscrire. Les cinq premières années expirées, la souscription continue d'année en année, sans lier de nouveau l'agrégé pour un temps déterminé. Il reste toujours libre de se retirer, en acquittant le montant de sa cotisation pour l'année courante.

Nous ajouterons cependant, afin d'éviter tout malentendu, que, lorsqu'un agrégé se retire, il ne peut plus rentrer dans l'association qu'en contractant un nouvel engagement de cinq années, absolument comme s'il devenait agrégé pour la première fois.

2. Deux agrégés nous écrivent que *nous ne tenons pas toujours à leur disposition tous les livres annoncés dans notre catalogue.*

Réponse :

Nous publions, chaque année, un ou deux catalogues et, suivant les usages de la librairie, le dernier catalogue annule les précédents. Si les agrégés veulent bien se reporter, non pas à un catalogue quelconque, mais au dernier qui leur a été envoyé, ils se convaincront que les ouvrages annoncés sont ou ont été à leur disposition.

Il est bien évident que, dans le laps de temps qui s'écoule de la publication d'un catalogue à l'autre, certains ouvrages peuvent être épuisés. Dans ce cas, nous avons soin d'en donner avis et de prévenir nos agrégés s'ils doivent être ou non réimprimés. De ce qu'un livre a été porté dans un de nos catalogues, il ne saurait s'ensuivre qu'il devra demeurer à jamais dans notre librairie.

Nos agrégés ne sont pas tenus d'acheter tous les ouvrages que nous publions. Nous sommes donc obligés de proportionner nos tirages ou nos achats au nombre des demandes qui nous sont généralement adressées. Ceux d'entre eux qui mettent le plus d'empressement à acquérir un livre sont toujours cer-

tains de le recevoir; mais il peut arriver qu'un ouvrage soit plus recherché qu'un autre et que le nombre d'exemplaires d'abord tiré ou acheté se trouve insuffisant. Ce cas exceptionnel tient à la nature des choses; mais nous serons toujours en mesure d'établir par nos écritures que, si un ouvrage demandé ne peut plus être envoyé à l'agrégé qui le désire, ce n'est pas notre faute. L'ouvrage a été à sa disposition et il eût bien pu se le procurer, s'il l'avait demandé plus tôt. Bien que nous réimprimions généralement les ouvrages épuisés, tous ne sont cependant pas susceptibles de l'être. Si, d'une part, nos agrégés jouissent de la faculté de ne prendre que les livres qui leur conviennent, il est bien juste que, de notre côté, nous ne soyons pas tenus d'imprimer ou d'acheter des ouvrages pour les garder indéfiniment en magasin. En proportionnant nos tirages ou nos achats aux besoins de nos agrégés, nos prévisions ne sauraient toujours avoir une exactitude rigoureuse, et il serait peu équitable de nous imputer à faute les petits mécomptes que la meilleure volonté ne saurait prévenir. Quand nous avons fait ce que nous pouvons, nous croyons avoir fait ce que nous devons.

Ainsi, nous tenons exactement à la disposition de nos agrégés les ouvrages annoncés dans notre catalogue (le dernier envoyé), et l'exception qu'on pourrait nous opposer ne saurait infirmer la règle.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrerons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviendront à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa*. Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement suivant :

Pour qu'on ouvrage puisse être offert par la voie de la Revue, il faut :

1° Qu'il ait une certaine importance, afin de ne point surcharger nos colonnes.

2° Si l'ouvrage appartient à une édition moderne existant encore en librairie, il faut que le prix soit fixé à 40 pour 100, *au moins*, au-dessous du cours. Ainsi, un ouvrage catalogué à 20 francs, chez l'éditeur, ne saurait être fixé à plus de 12 francs dans les offres, afin que l'agrégé demandeur y trouve un réel intérêt.

3° Si l'ouvrage, quoique épuisé chez l'éditeur, se trouve encore facilement en librairie, le prix devra être fixé de manière à assurer un avantage d'au moins 20 pour 100 sur les prix auxquels on peut se le procurer. Ainsi, un ouvrage que l'on trouverait dans le commerce à 20 francs, ne pourrait être offert à plus de 16 francs.

4° Enfin (et pour cette catégorie seulement), le prix à fixer pour les ouvrages rares, précieux et difficiles à trouver, est laissé à l'estimation personnelle de celui qui offre.

5° La personne qui veut offrir un livre à nos agrégés, par l'entremise de notre recueil, ne doit point nous envoyer cet ouvrage avant d'en être requise par nous ; il faut seulement qu'elle fournisse tous les renseignements nécessaires pour l'insertion. Elle doit donc nous faire connaître le titre, le format, l'édition, le nom de l'éditeur, le millésime, etc. ; indiquer si l'ouvrage est broché (coupé ou non coupé), relié (le genre de reliure), et en quel état il se trouve. Elle doit surtout faire connaître le *prix net* auquel elle veut le céder. En donnant tous ces renseignements avec précision, on préviendra une foule de questions qui entraîneraient des retards, des frais de correspondance, etc.

6° La personne qui cède un ouvrage de sa bibliothèque à l'un de nos agrégés qui en fait la demande par la voie du journal, devra se conformer aux mêmes prescriptions, c'est-à-dire : ne pas envoyer l'ouvrage avant d'avoir reçu de nous l'autorisation préalable et avoir soin de relater exactement l'état et la condition de l'ouvrage qu'elle consent à céder.

7° Si, pour un livre offert, plusieurs compétiteurs se présentent, l'ouvrage sera, comme il est dit ci-dessus, adjugé au premier demandant ; mais dans le numéro suivant de la Revue, et par les soins de l'administration, le titre du même ouvrage sera inscrit parmi les demandes, et, si cette insertion est suivie d'effet, ce nouvel exemplaire sera attribué au compétiteur qui n'est pas arrivé en ordre utile pour l'obtenir dans le mois précédent. De même, si, pour un ouvrage demandé, plusieurs exemplaires sont offerts, l'administration fera inscrire, dans le numéro suivant, ce même ouvrage parmi les offres, afin d'effectuer, s'il est possible, le placement des exemplaires qui n'auraient pu être acceptés dans le mois précédent.

8° Les frais de correspondance ne peuvent être, *en aucun cas*, à la charge de l'administration ; ils sont toujours supportés par celui qui nous écrit ou reçoit nos lettres, soit qu'il offre un ouvrage, soit qu'il le demande.

Les frais d'emballage et de port d'un ouvrage qui nous est adressé à la suite d'une insertion, sont à la charge de l'expéditeur. Les frais d'emballage, ports de Paris à destination, et tous autres frais, tels que recouvrements, etc., sont, comme toujours, à la charge de l'acquéreur.

9° Pour indemniser la Revue des frais de ces insertions, toute offre ou

demande ayant produit son effet sera frappée d'un droit fixe de 50 centimes par ligne, et ce droit sera supporté, moitié par le vendeur, moitié par l'acquéreur, soit 25 centimes par chacun d'eux : ces *cinquante centimes* n'étant dus que dans le cas où l'offre, insérée au journal, a été suivie d'une transaction. Si, par conséquent, l'ouvrage offert n'est demandé par personne, l'administration du journal n'a rien à réclamer.

OFFRES.

L'AMI DE LA RELIGION.—Collection de 1814 au 30 décembre 1851, formant 154 vol. in-8° brochés (moins cinq qui manquent). Ces volumes qui ont toujours été vendus à 6 fr. seraient cédés à 2 fr.

Cette collection a été, durant cette période, le seul recueil qui ait réuni, jour par jour, les événements qui constituent l'histoire de l'Église. Ce sont donc des annales précieuses et qui peuvent être consultés, d'autant plus facilement que leur format in-8° permet de les avoir sous la main dans une bibliothèque.

On appelle particulièrement sur cette offre l'attention des séminaires et des maisons religieuses, qui pourraient enrichir leur bibliothèque d'une collection qui devient rare et recherchée, depuis que le journal a cessé sa publication. On pourrait même y joindre, aux mêmes conditions, plusieurs volumes des dix dernières années du recueil, si l'acquéreur le désirait.

ANNALES DE LA PROPAGATION DE LA FOI. — Collection de ce recueil de 1837 à 1858 inclusivement; et le volume de tables (de 1822 à 1853), publié par les Annales, en 1853; 15 volumes sont brochés; les autres sont en livraisons formant ensemble 31 volumes. Prix de chaque volume, 4 fr. 50. On les céderait à 2 fr., et les 31 volumes à 62 fr. au lieu de 139 fr. 50.

OUVRAGES

NOUVELLEMENT ACQUIS OU PUBLIÉS PAR NOTRE MAISON.

DORALICE, *scènes de mœurs contemporaines*, par Mme la comtesse Ida de Hahn-Hahn, ouvrage traduit de l'allemand avec autorisation de l'auteur. 2 vol. format Charpentier de 300 à 350 pages, imprimés sur beau et fort papier, avec des caractères neufs.

Prix des deux vol. 5 fr.
Pour nos agrégés. 1 fr. 50

C'est un petit roman d'un très-vif intérêt et surtout rempli d'enseignements et de conseils utiles. La Revue consacre, dans ce numéro, un article à en rendre compte. Ces deux volumes forment le commencement d'une collection nouvelle qui sera publiée dans un format uniforme, et composera, avec le temps, toute une bibliothèque.

VIE DES PÈRES DU DÉSERT, par Mme la comtesse Ida de Hahn-Hahn, traduit de l'allemand. 2 vol. format Charpentier de 360 à 400 pages, imprimé avec le même luxe que le précédent.

Prix des deux vol. 5 fr.
Pour nos agrégés. 1 fr. 50

FRANÇOISE D'AMBOISE, duchesse de Bretagne, par Mme la comtesse Drohojowska, née de la Treiche, précédée d'une préface du R. P. Am-

broise, provincial des RR. PP. Capucins, à Paris. 1 volume format Charpentier.
Prix : 2 fr. 50
Pour nos agrégés. » 75

Ce volume renferme l'histoire complète de cette duchesse, que l'Église vient de proclamer bienheureuse.

Nos agrégés ne paient guère pour les volumes que le prix du papier et du brochage. Nous espérons que ce bon marché sera pour eux un encouragement à répandre ces volumes dans de larges proportions.

ACTES DES MARTYRS depuis l'origine de l'Église chrétienne jusqu'à nos temps, traduits et publiés par les RR PP. Bénédictins de Solesmes. (L'ouvrage comprend actuellement 4 volumes.)
Prix des 4 vol. 20 fr.
Pour nos agrégés. 8 fr. 60

L'INFAILLIBILITÉ, par M. Blanc-Saint-Bonnet, 1 fort beau vol. grand in-8° raisin (520 pages).
Prix : 6 fr.
Pour nos agrégés. 2 fr.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET DU DIOCÈSE D'ANGERS, par M. l'abbé Tresvaux, chanoine et ancien vicaire général de Paris. 2 forts vol. in-8° (1184 pages).
Prix : 12 fr.
Pour nos agrégés. 2 fr.

Cet ouvrage du vénérable et consciencieux abbé Tresvaux sera utile à tous ceux qui s'occupent d'histoire ecclésiastique. Le tome II en particulier comprend des documents inédis très-précieux.

OUVRAGES ÉPUISÉS.

ANNÉE LITURGIQUE, TEMPS PASCAL Tome II. TEMPS DE L'AVENT, (se réimprime).

CAROLINE DE TERVILLE. 1 vol.

DÉVOTION RÉCONCILIÉE. 2 vol.

MAXIMES DE S. IGNACE. 1 vol. in-32 diamant.

MORALE EN ACTION.

ŒUVRES DE M. L'ABBÉ RAUVAL (seront réimprimées).

LE PARADIS SUR LA TERRE.

THEOLOGIA MYSTICA (le tome Ier est épuisé), sera réimprimé.

UN ANGE SUR LA TERRE.

VARIÉTÉS HISTORIQUES. 3 vol.

LES FEMMES QUI SAVENT SOUFFRIR (supprimé).

Nous consacrerons, dans le prochain numéro de la *Revue*, un article aux *livres d'Étrennes*, édités, à l'occasion de la nouvelle année, par les maisons de librairie qui ont acquis, dans ce genre spécial de publications de luxe, une véritable célébrité. Nos lecteurs se trouveront ainsi renseignés de manière à pouvoir fixer leur choix sur les livres dont ils désireraient faire l'acquisition pour le premier jour de l'an.

DEUXIÈME PARTIE.

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

LA LIBERTÉ DE L'ESPRIT HUMAIN DANS LA FOI CATHOLIQUE, par le R. P. A. MATIGNON. 1 beau volume in-8° de 376 pages. Prix : 4 fr.

Prouver que la liberté, dans tout ce qu'elle a de sage et de juste, s'accorde avec la foi catholique, et que les libres penseurs, ou soi-disant tels, ont tort de prétendre, en s'appuyant sur la philosophie ancienne et sur la philosophie moderne, en invoquant les noms de Platon, de Descartes, de Leibnitz, qu'il existe entre la foi et la raison une invincible répulsion, une incompatibilité absolue : c'est le but que l'auteur se propose. Prenez son livre, et vous verrez s'il a atteint ce but : nous le croyons. Il nous montre cette fameuse position intermédiaire, si souvent cherchée, si vainement cherchée par tant d'hommes, d'ailleurs pleins de sincérité; la position intermédiaire entre l'indépendance complète d'esprit, c'est-à-dire la licence de l'esprit, et le honteux asservissement de toutes nos facultés intellectuelles, bien que l'auteur se tienne dans les hautes sphères des grands principes, au lieu de s'arrêter devant chaque petite difficulté de détail, devant des oppositions secondaires entre les sciences dites rationnelles et le dogme ; nous l'entendrons parler *in extenso* sur les points les plus graves, les plus souvent attaqués dans ce siècle : l'*autorité qui peut commander à la pensée*, l'*autorité d'un livre et d'une Église*, la *croyance au merveilleux ; motifs et liberté de la foi ;* la *foi et le grand principe de la philosophie cartésienne ;* le *doute méthodique en matière de foi ;* les *droits et les limites de la raison ;* de l'*inspiration de la Bible* ; la *Bible et les sciences naturelles ;* le *progrès de la pensée humaine*, le sys-

tème fataliste ; le *système rationaliste spiritualiste ;* le *progrès de la pensée*, la *solution catholique*.

Le style du R. P. Matignon pourrait, eu égard surtout à sa clarté, à sa pureté, s'appeler un *style académique* dans le bon sens du mot; mais il y a, dans ce livre, quelque chose qui frappe encore plus et qui caractérise tout particulièrement l'auteur, soit en chaire, dans ses discours parlés, soit dans ses discours écrits, insérés aux *Études religieuses, historiques et littéraires*, dont il est un des plus savants rédacteurs, nous voulons dire : sa logique invincible, ses rigoureuses déductions. Or, la logique est si rare aujourd'hui, que, pour presque tous, elle a l'attrait de la nouveauté et de l'inconnu. En quoi avons-nous été logiques avec nous-mêmes, principalement depuis plus d'un demi-siècle ? Ce n'est certes ni dans les questions de philosophie, ni dans les questions de religion, et, quand nous réclamons si fort les droits de la libre pensée, ne pourrait-on pas nous demander tout d'abord si nous savons user de la pensée; si de la pensée même nous n'avons pas fait un simple instrument de sensation passive ? Malgré toute notre superbe, malgré tout notre rationalisme, nous paralysons de plus en plus notre raison en ne lui permettant, à elle dont la fonction est, avant tout, de juger, que des hypothèses, des doutes, des... que sais-je ? Où nous mènera notre scepticisme, triste fruit des abus de la liberté, ou plutôt de la licence philosophique ? Notre pensée va s'affaiblissant, car une pensée, une âme sans foi, sans conviction philosophique ou religieuse, c'est une âme privée de ce qui constitue essentiellement sa force et sa vie.

Puisque nous avons l'amour, la fureur de la liberté dans les choses de l'esprit, liberté un peu trop platonique, un peu trop étrangère, malheureusement, aux faits réels, il était très-utile de montrer que cette liberté n'est point en opposition nécessaire avec la foi. Voyez avec quelle noble et fière franchise l'auteur réclame pour l'une et l'autre ! Ce dogme d'infaillibilité dans le Pape, par exemple, qui révolte tous les philosophes, fort portés d'ailleurs à se croire infaillibles eux-mêmes, laisse subsister, le R. P. Matignon en convient, les personnes et les imperfections humaines :

« L'infaillibilité est une promesse faite, non à un homme considéré comme tel, mais à une société, dans la personne de son chef et de ses pasteurs. Jésus-Christ, avant de quitter ce monde, a déclaré à ses apôtres qu'il serait avec eux *tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ;* avec eux enseignant, puisqu'il les avait établis comme la lumière du monde ; avec eux dans la vérité, puisque celui qui a dit : *Ego sum veritas*, ne saurait se trouver dans l'erreur et dans le mensonge.

« Le sujet de l'infaillibilité, d'après une doctrine certaine, quoique non encore définie, c'est aussi le pontife romain lorsqu'il parle à l'Église entière au nom du Christ, et avec cette solennité particulière qui annonce l'usage de toute sa puissance apostolique.

« Ni dans les évêques, ni dans leur chef, les catholiques ne reconnaissent une infaillibilité naturelle, ou même une infaillibilité habituelle et constante, qui les ferait sortir des conditions de l'humanité. Nos pasteurs, dans l'ordinaire de la vie, parlent et agissent comme leurs frères, avec péril d'être induits en erreur et de tomber dans le péché. La dignité dont ils sont revêtus, tout en leur assurant plus de lumière de la part du Ciel, tout en revendiquant pour eux plus de respect de la part des hommes, ne les met point à l'abri de ces faiblesses ni de ces chutes qui sont l'apanage de notre nature corrompue. Leur vertu naît et se perfectionne dans l'infirmité. Et certes, c'est une des marques les moins contestables de l'assistance de Dieu sur son Église, qu'elle se soit toujours conservée pure, malgré la fragilité, non-seulement de ceux qui obéissent, mais encore de ceux qui commandent. Une société dirigée par des esprits bienheureux mis à sa tête, aurait peut-être un caractère plus visiblement divin ; j'ose dire qu'elle serait moins miraculuse et moins admirablement providentielle.

« Il faut donc redresser ici certaines exagérations de nos adversaires, qui nous représentent parfois comme rendant à la personne humaine revêtue de l'autorité une sorte de culte, qui irait jusqu'à l'adoration. Si nous sommes à genoux aux pieds de nos pontifes, c'est seulement lorsqu'ils nous bénissent, ou lorsqu'ils nous parlent au nom de Dieu. Hors de là, nous reconnaissons en eux des créatures faibles comme nous, en qui nous pouvons vénérer la sainteté, mais en qui nous pouvons aussi quelquefois rencontrer des défaillances ; ni l'éclat de la vertu ne nous éblouira, au point d'oublier leur naturelle condition ; ni le vice, s'il existait, ne nous ferait révoquer en doute l'efficacité de leur puissance : car ce que nous honorons, c'est le caractère ; et ce caractère subsiste alors même que l'homme oublie son devoir ; ce que nous invoquons, ce sont les pouvoirs descendus du Ciel : et ces pouvoirs n'y remontent pas, à raison de l'indignité de celui qui les a reçus.

« L'infaillibilité laisse donc subsister la personne avec tout ce qui lui est propre. C'est une grâce, mais accordée en vue de l'Église, et non au profit d'un particulier. Celui-ci n'y participe que dans certaines circonstances spéciales faciles à reconnaître pour tous : je veux dire, lorsque, dépouillant sa condition privée, il se trouve, ou par lui-même, ou par son union avec d'autres, parlant au nom de l'Église et en tant que sa représentation authentique.

« Ainsi le concile œcuménique, dans les décisions qu'il porte, est assuré de ne jamais trahir la vérité. Une fois constitué légitimement, d'après des règles clairement déterminées, il jouit, dans ce qui regarde la foi et les mœurs, de l'infaillibilité de Dieu même ; ce qu'il approuve est vrai et saint, ce qu'il rejette est erroné et impur ; et quand il dit anathème à une doctrine, cette doctrine est définitivement proscrite, irrévocablement marquée au front du stigmate de l'hérésie. »

Cette citation suffira pour donner une juste idée de la liberté comme doit l'entendre, sinon un *libre penseur*, au moins un *penseur libre* et *chrétien*. L'auteur n'hésite point à admettre, avec Pascal et Bossuet, la compétence de la raison dans l'examen et la démonstration de la divinité du christianisme ; comme le doute méthodique en matière de foi, qui, au fond, est tout autant le procédé de saint Thomas dans sa *Somme théologique* que le procédé de Descartes dan son *Discours*.

Si nous aimons la liberté en hommes et en sages, et non pas en enfants et en fous, nous nous contenterons de la liberté entendue de cette manière.

L'ÉGLISE ET LA RÉVOLUTION, par M. de Pressensé. 1 vol. in-8° de 467 pages. Prix : 6 fr.

Nous n'avons ni le temps ni la place suffisants pour entrer dans l'examen des doctrines de l'auteur sur la séparation absolue de l'Église et de l'État, sur l'abolition des concordats, du budget des cultes ; qu'il nous suffise de louer l'auteur de son impartialité et de sa bonne foi envers les prêtres non assermentés de la révolution. Quoique protestant, naturellement et logiquement porté à voir dans les prêtres assermentés des initiateurs d'une sorte de protestantisme alors en germe, il sait rendre bonne et complète justice à tous ces membres fidèles du clergé de notre vieille France ; il les loue d'avoir préféré la misère et la mort même à l'apostasie. M. de Pressensé est sévère pour Roland et Vergniaud, qui donnèrent au monde ce honteux spectacle de voltairiens persécuteurs, et qui portèrent « dans la répression des résistances cléricales tous les préjugés d'une philosophie matérialiste, incapable de respecter Dieu dans les consciences humaines. » Il est sévère, mais voilà tout ; s'il se montre indigné, ce n'est ni jusqu'à la violence, ni jusqu'à l'exagération. Nous ne repoussons d'une manière absolue dans tout l'ouvrage que les idées de l'auteur sur les concordats en général et le concordat entre Pie VII et Napoléon en particulier. Celui qui reçut le pouvoir de lier et de délier a le droit d'en user.

LA SCIENCE DE BIEN MOURIR. — *Manuel de l'Association de la bonne mort*, par le R. P. Al. Lefebvre. 1 vol. in-18 raisin de 500 pages. Prix : 2 fr. 50 c.

S'il est une science à la fois positive et idéale, d'une pratique certaine, d'une utilité incontestable, c'est la science de bien mourir. Et pourtant elle ne s'enseigne point à l'Académie ; le Collége de France n'a point encore créé une chaire à son usage. A vrai dire, on ne trouverait point facilement un professeur qui se chargeât d'un cours sur ce sujet, ni un public bien assidu à le suive. Le R. P. Lefebvre nous donne aujourd'hui ce cours curieux sous tous les rapports et intéressant pour chacun de nous, et il a, nous assure-t-on, un grand nombre d'auditeurs assidus à ce cours et réunis déjà par les liens d'une association dite de la *Bonne mort*. Nous-même nous avons vu son livre, non sans surprise, entre les mains de quelques-unes de ces femmes du monde qu'on croit exclusivement occupées des vanités, des fêtes, de la toilette, et l'une d'elles, à qui nous demandions, il y a une semaine à peine, ce qu'elle pensait d'un livre dont le titre seul suffit d'ailleurs pour attirer l'attention, nous répondit : « C'est un livre bien plus émouvant que tous les drames de nos théâtres, bien plus rempli de péripéties que tous nos romans et d'actualité que nos journaux ; il parle à la fois au cœur, à l'esprit, à l'imagination, et quoi qu'il me donne souvent des frayeurs épouvantables, je le préfère à tous les livres de ma bibliothèque, qu'à cause de lui, je n'ouvre plus. Prenez-le et jugez-en. » C'est ce que je fis, et vous me permettrez, j'espère, de vous rendre compte de mes impressions.

Dans la première partie, le R. P. Lefebvre examine successivement l'importance de son sujet, que personne ne mettra en doute, pas plus que son actualité : c'est comme une sorte de préface générale. Il arrive ensuite aux *grands conseils de la mort*. La mort elle-même s'adresse à vous, elle que vous avez crue muette jusqu'à ce jour, elle vous parle, et disons-le à sa louange, pour épargner la modestie de l'auteur, elle vous parle un langage plein d'une logique toujours rigoureuse et d'une éloquence saisissante. C'est à nous d'être muets, et muets de terreur devant elle. Point d'objection à lui faire quand elle nous dit : « Je viendrai..., vous tomberez sous mes coups... Je ne viendrai qu'une fois, prenez garde de risquer votre éternité... Je vous dépouillerai de tout... Si je vous trouve dans le péché, je serai très-mauvaise... ; si je vous trouve dans la tiédeur, je serai pour vous douteuse et incertaine... ; si je vous trouve dans la grâce, je serai bonne... Vous ne savez pas quand je viendrai, donc soyez prêts... »

Après les graves conseils, nous pourrions dire les terribles menaces de la mort, l'auteur traite les grandes questions de la mort. Grandes

questions en effet ! puisqu'il s'agit ici de Dieu, de l'homme, de la vie et de ses illusions, du monde, du péché, de la grâce, du temps et de l'éternité. Il y a dans plusieurs chapitres des idées neuves qui, voisines des hautes abstractions philosophiques, restent cependant très-intelligibles pour tous, grâce à un style clair, simple et très-imagé. Par exemple, dans la première leçon : *Dieu*, le R. P. Lefebvre s'est servi d'un argument philosophique en nous disant que la mort montre qu'il n'y a qu'un seul être vivant, nécessaire, un seul Dieu par conséquent; mais il se hâte, dès l'alinéa suivant, par crainte que nous n'ayons pas été assez frappés de cette vérité, de nous faire conduire par la mort au milieu du champ des larmes et des désolations, parmi les sépulcres et le silence des générations qui pourrissent au sein de la terre, où il y a « tant de grandeur tombée, tant de beautés adorées et réduites en cendres, tant de richesses dépouillées. » Alors, bon gré, mal gré, nous reconnaissons que nous ne sommes quelque chose que par celui qui nous fait mourir parce qu'il nous a fait vivre, et que lui seul est l'être nécessaire, est Dieu. Ce procédé, qui consiste à mettre les plus sublimes vérités de la religion à la portée des intelligences même endormies, est le procédé chrétien par excellence, et c'est parce que l'auteur l'a suivi qu'il voit déjà et qu'il verra grandir de jour en jour le nombre de ses lecteurs, le tout *ad majorem Dei gloriam*, selon sa devise, à la plns grande gloire de Dieu. C'est cette gloire-là seule qu'il a recherchée ; mais à examiner son œuvre sous le rapport littéraire, on voit qu'il en eût obtenu une autre s'il l'eût voulu. Dans l'impossibilité de faire plus d'une citation, nous prendrons un fragment d'un des chapitres les plus remarquables :

Quid est homo?
Qu'est-ce que l'homme?

« La mort seule est capable de bien répondre. Hélas ! il y en a tant
« qui ne l'ont jamais adressée, cette question, pendant la vie, ni au
« ciel ni à la terre ! Qu'est-ce que l'homme ?... Nous allons le deman-
« der à la mort, et vous verrez qu'elle nous fera bien comprendre ce
« que nous sommes : cette nature mixte de l'homme, ce mélange
« étonnant, cette sorte de contradiction de deux substancesen nous.
« Il y a là, en effet, du ciel et de la terre, de l'ange et de la bête. La
« mort sait et distingue tout cela. La mort nous révèle les sublimités
« de notre origine, la gloire de notre fin, les misères de notre nature et
« les luttes intérieures de notre être. Elle dit tout dans ces deux
« mots : *Pulvis es* (Gen., III, 19), *Dei estis* (Is., XII, 23). O hommes !
« vous n'êtes qu'un peu de cendre et de poussière. O hommes !
« image, enfants de Dieu, vous êtes des dieux !

« Oh ! oui, la mort nous apprend ce que c'est que l'homme, son « corps et son âme ; elle nous oblige à distinguer et à séparer ces « deux substances, ou ces deux parties constitutives de la nature hu-« maine, qu'elle-même divise et sépare dès qu'elle les touche...

« Mais... par les désirs immenses qu'elle fait naître en nous et les « sublimes aspirations qu'elle nous donne, la mort nous apprend la « grandeur de l'homme qui touche aux anges de Dieu par son âme ; « seule elle interprète bien toute cette strophe du saint cantique : « Quid est homo quod memor es ejus ? Minuisti cum paulo minus ab « angelis... (*Ps.* VIII, 5, 6). Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu ! pour « que vous pensiez à lui ?... Cette boue, cette poussière est pleine « d'un esprit immortel, et vous l'avez presque égalée à vos anges du « ciel. Qu'est-ce dont que ce souffle et cette vie ? C'est la flamme du « regard de Dieu, c'est son souffle immortel, c'est l'inspiration de sa « vie. »

LA LÉGENDE CELTIQUE *et la poésie des cloîtres en Irlande, en Cambrie et en Bretagne*, par M. DE LA VILLEMARQUÉ ; nouv. édit. in-8° de LXIII-336 pages. Prix : 7 fr. — Même édit. in-12, 3 fr. 50 c.

Cette réédition est vraiment un nouvel ouvrage à cause des documents jusqu'à ce jour inédits dont l'a enrichie son auteur. Comme dans ses *Chants populaires de la Bretagne*, dans ses *Poésies et bardes bretons du sixième siècle*, dans ses *Récits de la Table ronde*, nous trouvons ici l'antiquaire érudit et l'homme à imagination vive et poétique. Il nous fait connaître trois cycles chrétiens ayant pour centre, l'un Patrice, patron de l'Irlande, l'autre Radok, le vieux maître des Cambriens, l'autre, enfin, Hervé, l'Orphée inspirateur des bardes populaires de la Bretagne. On se rappelle les plus belles pages des *Martyrs* de Châteaubriand, et surtout l'épisode de Velléda, en lisant la conversion des filles du roi Laégaïr, malgré les conjurations infernales des druides, la conversion même d'une partie de ces druides, à la fête de Tara (feu sacré). Tantôt vous entendrez avec ravissement un chant comparable à ceux d'Ossian, mais inspiré par une chrétienne, sainte Brigitte, fille de Dublak ; tantôt vous écouterez une idylle peut-être aussi gracieuse, mais certainement plus chaste que celles de Virgile et de Théocrite, sur les anges aussi doux, aussi blancs que les colombes, sur les jeunes enfants que Dieu fait fleurir, comme fait le soleil pour les roses sauvages des montagnes.

INSTRUCTION FAMILIÈRE *et lectures du soir sur toutes les vérités de la religion*, par Mgr DE SÉGUR. 2 vol. in-12 ensemble 906 pages. Prix : 5 fr.

Les vérités les plus sublimes de la religion ont pour caractère

particulier de pouvoir être mises à la portée des simples de cœur et d'esprit, tout en restant le digne objet des spéculations du génie; voilà ce qu'a très-bien compris et très-bien prouvé Mgr de Ségur dans ses nouvelles instructions familières. Elles s'adressent principalement aux familles chrétiennes qui ont chaque jour l'habitude de faire une lecture religieuse en commun après la prière du soir, aux maîtres et maîtresses d'école ayant à cœur d'apprendre à leurs enfants autre chose qu'à lire et qu'à écrire, aux cathéchistes et aux prêtres qui cherchent des lectures substantielles, courtes et pratiques pour tirer tout le fruit possible des réunions de piété.

Un livre de ce genre n'est pas des plus faciles à faire, et demande surtout une longue expérience de l'enseignement populaire; or, l'auteur peut très-bien dire, sans orgueil, qu'il est apte à ce genre de travail. Nous l'assurons, pour notre part, que la simplicité de la forme et du fond, loin d'offusquer personne, comme il semble le craindre dans son extrême modestie, plaira au contraire à tout le monde. Ce soin qu'il apporte à éviter les expressions théologiques trop relevées, à définir chaque mot qui sort du langage usuel, la franchise courageuse et la bonne foi qu'il montre à aborder de front les difficultés, les objections, les sophismes, font qu'il s'est rendu parfaitement intelligible même pour les lecteurs les moins instruits en matière de religion. Mais nous n'étonnerons point ceux qui connaissent Mgr de Ségur pour ses nombreux et bons petits livres, en ajoutant que son style vif et spirituel, style vraiment français, même quand l'auteur se sert de locutions populaires, entraîne et charme du commencement à la fin. En voici un échantillon pris au hasard :

UN EXAMEN DE CATÉCHISME SUR LA SAINTE TRINITÉ.

Un vicaire de paroisse, plein de zèle pour le salut des âmes, et dévoué d'une manière spéciale à l'éducation religieuse des enfants, fut mis un jour par son curé à la tête du cathéchisme de la première communion.

Malgré ses efforts pour instruire les enfants confiés à ses soins, il en restait quelques-uns qui, soit mauvaise volonté, soit bêtise naturelle, ne savaient pas grand'chose. Comme l'époque de la première communion approchait, le bon vicaire redoubla d'efforts, et consacra même à ces retardataires des moments spéciaux.

Depuis trois ou quatre leçons, il leur apprenait ce que Dieu a révélé et ce qu'il faut croire touchant les points fondamentaux de la religion chrétienne. A l'examen qui suivit et fut fait en présence des parents, voici par quelles réponses ses efforts furent couronnés. Nous les donnons dans toute leur naïveté :

Au premier enfant. — Allons, mon enfant, répondez. Combien y a-t-il de dieux?

Réponse. — Il n'y en a qu'un, et il peut y en avoir plusieurs.

— Qu'est-ce vous dites là? Vous dites qu'il peut y avoir plusieur dieux?

Rép. — Oui, m'sieur. Puisqu'y en a ben un, peut ben en avoi d'autres.

— Allons, vous êtes une bête. Et vous, le second?

Rép. — M'sieur, il n'y a qu'un Dieu, et il ne peut pas y en avoir plusieurs.

— Bien, mon enfant; à la bonne heure. Et pourquoi ne peut-il pas y en avoir plusieurs?

Rép. — Parce que le premier étant partout, ousque les autres trouveraient de la place pour se mettre?

— Très-bien, mon garçon. Entendez-vous, là, le premier? O l'ignorant! O le vilain! — Et, mon petit ami (en s'adressant au second), combien y a-t-il de personnes en Dieu?

Rép. — Oh ça! j'sais pas, m'sieur.

— Comment, vous ne savez pas? Je vous l'ai dit tant de fois! Allons, réfléchissez...

Et l'enfant se met à pleurer, en criant : — J'sais pas!

— Et vous? dit le pauvre vicaire au troisième garçon. Savez-vous combien il y a de personnes en Dieu?

Rép. — Oui, m'sieur, il y en a trois, bel et bien.

— Bien, mon enfant. Et comment les appelle-t-on?

Rép. — On les appelle... on les appelle... la Foi, l'Espérance et la Charité.

— Qu'est-ce que vous dites donc?

— Non, m'sieur, je m'tromprais, on les appelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

— Ah! très-bien, très-bien! Et sont-elles égales en toutes choses, ces personnes?

Rép. — Oui, m'sieur.

— Le père est-il Dieu?

Rép. — Oui, m'sieur.

— Le Fils est-il Dieu?

Rép. — Non, m'sieur.

— Comment, non?

Rép. — Ah! si, m'sieur; il est Dieu tout d'même.

— Et le Saint-Esprit, est-il Dieu?

Rép. — Ah! pour celui-là, je crois ben qu'non.

— Comment, vous croyez que non?

Rép. — Ah! si fait, je m'rappelle à c't'heure; il est ben Dieu aussi.

— Et cela fait-il trois dieux?

Rép. — Oui, m'sieur.

— Hein?

Rép. — Je dis qu'ça fait trois dieux.

— Et tout à l'heure vous disiez qu'il n'y en avait qu'un?

Et comme le garçon ne répond pas:

— A vous, Paul, dit le vicaire découragé et se tournant vers un enfant de la première division. Répondez à la question.

Rép. — Non, m'sieur; ça ne fait pas trois dieux, mais un seul Dieu.

— Bon, cela; bien répondu, mon enfant; vous aurez une image. Et comment appelle-t-on ce mystère?

Rép. — Le mystère de la sainte Trinité.

— Et pourquoi y croyez-vous?

Rép. — Parce que vous me le dites, monsieur le vicaire.

— Mais ne puis-je pas vous tromper, vous en faire accroire?

Rép. — Oh! non, monsieur, vous êtes trop brave homme pour ça.

Etc.

Que de belles histoires, et toutes garanties authentiques, servent de preuves aux vérités religieuses, aux sacrements et de sanction pratique aux commandements de Dieu et de l'Église : *le Pasteur Atger et la confession; Pierre l'apprenti; Conversion et mort d'un jeune protestant; Histoire d'une Calotte; Exécution du carabinier Guth; Tel est pris qui croyait prendre; le Général Cambronne*; *Fénelon et le pauvre Pierrot; un Souvenir; un Petit cierge à Marie*, etc., etc. Ces histoires se trouvent répandues dans les deux volumes; deux volumes, direz-vous? mais c'est bien long! Commencez le premier et vous lirez le second, et vous regretterez qu'il n'y en ait pas un troisième, un quatrième et même un cinquième.

Anatole B...

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS PRÉCÉDENT.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la *Revue*, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Grammaire nationale, ou Grammaire de Voltaire, de Racine, de Bossuet, de Fénelon, de J. J. Rousseau, de Buffon, etc., renfermant plus de cent mille exemples qui servent à fonder les règles; par Bescherelle aîné et Litais de Gaux. 12e édition. Grand in-8o, 882. p. Garnier, frères. 10 »

Histoire de sainte Chantal et des origines de la Visitation; par l'abbé Bougaud. 3e édition. 2 vol. grand in-18, LXVIII-1300 p. Poussielgue-Rusand. 12 »

Cantiques à l'usage du diocèse de Belley. Missions et retraites, fêtes de l'année, première communion, confirmation, mois de Marie, Rosaire. 1re et 2e parties. 2 vol. in-12, IV-583 p. Pélagaud. 2 25

Histoire contemporaine, complément de l'histoire de France et du cours d'histoire universelle; par J. Chantrel. 3 vol. grand in-18, XVI-1053 pages. Putois-Cretté. 6 »

Œuvres complètes de Charles de Chênedollé. *Nouvelle édition*, par Sainte-Beuve. In-18, XXX-420 p. H. Firmin Didot. 4 »

Œuvres de J. F. Cooper, traduites par A. J. B. Defauconpret. *Nouvelle édition.* Tome 15, L'Heidenmauer. In-8o, 391 p. Furne. 30 volumes.

La Télégraphie électrique, son histoire et ses applications en France et à l'étranger; suivie d'un Guide de l'expéditeur de dépêches; par Dauriac. In-18 jésus, VIII-120 p. Faure. 1 fr. 50 c.

Le Champ de roses, récit de village. Gr. in-18, 295 p. Mailles. 2 »

Les Élévations; par Emmanuel Des Essarts. In-18 jésus, 175 p. Libr. du Petit journal. 2 »

De la Décentralisation administrative, ou Lettres sur les fonctions publiques; par G. Deshaires. Grand in-18, 148 p. Dentu. 1 50

Visions d'Anne-Catherine Emmerich sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la très-sainte Vierge Marie, la douloureuse passion et l'établissement de l'Eglise par les apôtres, coordonnées en un seul tout, selon l'ordre des faits; par le R. P. Joseph Alvare, de l'ordre des Frères prêcheurs. Traduction entièrement nouvelle du texte allemand par M. Charles d'Ebeling. Grand in-18, 652 p. Poussielgue-Rusand. 9 »

Petite Histoire romaine; par V. Duruy. In-18, 341 p. et 1 carte. Hachette. 1 »

Jésus-Christ et la critique nouvelle, conférences de Notre-Dame de Paris; par le R. P. Félix, de la Compagnie de Jésus. Année 1864. In-8o, 552 p. Ad. Le Clère. 3 50

Scènes et Proverbes; par Octave Feuillet. In-18 jésus, 372 p. Michel Lévy. 3 »

Marie de Bourgogne; par Mlle Gerbier. 9e éd. Grand in-12, 239 p. Mame. 1 25

Histoire du XIXe siècle, depuis les traités de Vienne; par G. G. Gervinus, professeur à l'Université de Heidelberg. Traduit de l'allemand par J. F. Minssen. T. 4. In-8o, 365 p. Libr. internationale. 5 »

Histoire de la Grèce, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin de la génération contemporaine d'Alexandre le Grand; par Grote, vice-chancelier de l'Université de Londres. Traduit de l'anglais par A. L. de Sadous. T. 1. In-8o, XVIII-330 p. Libr. internat. 5 »

Le Roman de la Rose; par Guillaume de Lorris et Jean de Moung. 2 vol. gr. in-18, LXII-719 p. Firmin Didot. 3 »

Heures catholiques d'Ars, prières d'un serviteur de Dieu, ou Exercices de piété. In-18, 510 p. Pélagaud. 1 50

Heures nouvelles ou Prières choisies. In-18, 428 p. Pélagaud. » 80

Histoire de France, à l'usage de la jeunesse, avec cartes géographiques. *Nouvelle édition*, continuée jusqu'en 1861. 3 vol. in-18, 687 p. Pélagaud. 2 50

Joannis Xiphilini archiepiscopi Cp., Symeonis junioris, opera omnia. Intermiscentur Joannis Euchaitæ, Theodori Iconii, etc., scripta vel scriptorum, fragmenta quæ supersunt. 652 p. Migne. 11 »

Journal et Mémoires de Mathieu Marais, avocat au parlement de Paris, sur la Régence et le règne de Louis XV (1715-1737), publiés pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale. Avec une introduction et des notes par M. de Lescure. T. 3. In-8°, 597 p. Firmin Didot. 6 »

Histoire de la vie et du règne de Nicolas Ier, empereur de Russie; par Paul Lacroix (bibliophile Jacob). T. 1. In-8°, XVIII-509 p. Hachette. L'ouvrage formera 5 vol. 12 »

La Comtesse de Gloswood, ou le Catholicisme en Angleterre sous Charles II; par Mlle Antoine Lecler. 5e édition. In 8°, 240 p. Mame. 1 25

Lectures choisies de morale et de littérature, ou recueil de beaux morceaux des prosateurs, des poëtes français, et de traductions de quelques auteurs étrangers. Ouvrage destiné à servir de livre de lecture, de récitation et de dictée dans les écoles primaires, les classes élémentaires des lycées, etc.; par M Ernest Duthar. In-12, XII-324 p. Tandou et Ce. 1 50

La Voie de la perfection dans la vie religieuse, ouvrage spécialement destiné aux personnes consacrées à Dieu; par M. l'abbé Leguay. 5e édition. In-18 jésus, 360 p. Lecoffre. 2 »

La Véritable épouse de Jésus-Christ, ou la Religieuse sanctifiée par les vertus de son état; par saint Alphonse de Liguori. Traduit de l'italien. 3 vol. in-12, 1115 p. Pélagaud. 8 »

Les Prisonniers du Caucase. La jeune Sibérienne; par Xavier de Maistre. In-32, 183 p. Marpon. » 25

Bordeaux, histoire de son origine, de ses monuments civils et religieux, suivie de dissertations sur l'existence de saint Fort et l'apostotat de saint Martial; par M. Marchandon. In-8°, VI-256 p. Coderc, Degréteau. 3 »

Etude sur l'association des idées. Thèse pour le doctorat ès lettres; par P. M. Mervoyer. In-8°, 417 p. Durand. 6 »

Vie du Père Gautier, de la Compagnie de Jésus; par le P. J. Noury, de la même Compagnie. Gr. in-12, IV-151 p. Douniol. 1 25

Nouvelle Biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, publiée par MM Firmin Didot, frères, sous la direction de M. Hoefer. T. 43. In-8° à 2 col., 512 p. Firmin Didot. Chaque vol. 4 »

Œcumenii, Triccæ in Thessalia episcopi, opera omnia, juxta editionem parisiensem anni 1631, prævia emendatione diligentissima, typis repetita. Tomus posterior. In-4° à 2 col., 660 p. Paris, P. Migne. Les 2 vol. 22 »

Œuvres complètes de Blaise Pascal. 3 vol. in-18 jésus, VIII-1262 p. Hachette. 3 »

Histoire de Notre-Dame d'Afrique. Appel de Mgr L. A. A. Pavy, évêque d'Alger, en faveur de cette chapelle. 4e édition. In-8°, 80 p. Repos. 1 25

Histoire de saint François de Sales, évêque et prince de Genève, fondateur de l'ordre de la Visitation, etc., comprenant une biographie générale, mais complète de sainte Chantal; par François Pérennès 2 vol. in-18 jésus, XXIII-1058 p. Bray. 12 »

Théologie dogmatique du R. P. Perrone, traduite sur l'édition Migne, augmentée du Traité sur l'immaculée Conception; par MM. Védrine, Bandel et Fournet. 3e édition. T. 1 à 6. In-8° XIX-4072 p. Vivès. 32 »

Petit Paroissien romain, contenant les offices des dimanches et fêtes, latin et français, augmenté du Chemin de la croix. Avec gravures. In-32, 256 p. Ardant frères. » 85

La Jeunesse du roi Henri; par M. le vicomte Ponson du Terrail. In-18 jésus, 352 p. Dentu. 3 »

Histoire de Sainte-Barbe, collége, communauté, institution; par J. Quicherat. T. 3e et dernier. In-8°, 432 p. Hachette. 5 »

Histoire de saint Bernard et de son siècle; par le R. P. Marie-Théodore Ratisbonne, 5e édition. 2 vol. gr. in-18, 913 p. Poussielgue-Rusand. 5 »

Récits moraux et instructifs. Livre de lecture à l'usage des écoles primaires; par Rendu fils. *Nouvelle édition*. In-12, 236 p. Fourant. 1 50

Histoire abrégée des missions catholiques dans les diverses parties du monde, depuis la fin du XVe siècle jusqu'à nos

jours; par M. J. J. E Roy. 4e édition Gr. in-12, 246 p. Mame. 1 25

Saint Evangile de Jésus-Christ, écrit à Rome l'an x de l'empire de Titus Flavius Vespasien Auguste; par Jean, le disciple que Jésus aimait. Traduit du latin par M. Marius. In-8o, 107 p. » 50

La Croix de Jésus, manuel des enfants. Lectures graduées, morales et instructives, à l'usage des familles chrétiennes; par M. de Saint-Surin. *Nouvelle édition*. In-18, 180 p. Fouraut. » 75

Les Veillées du pensionnat; par Mme A. Sauquet. In-12, 215 p. et grav. Rouen, Mégard. 1 »

De l'action de grâces, ou Considérations sur la reconnaissance envers Dieu; par le R. P. Eugène Séguin. In-18, XI-211 p. Palmé. » 75

Croisières de l'*Alabama* et du *Sumter*, livre de bord et journal particulier du commandant R. Semmes, de la marine des Etats confédérés, et des autres officiers de son état-major. In-18 jésus, 477 p. Dentu. 3 50

Théâtre classique, contenant le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, de P. Corneille; Britannicus, Esther, Athalie, de J. Racine; Mérope, de Voltaire; le Misanthrope, de Molière, avec les préfaces des auteurs, les examens de Corneille, les variantes et les principales imitations, et annoté par Ad. Régnier, professeur au lycée Charlemagne. In-12, 728 p. Hachette. 2 50

Dogmata theologica Ludovici Thomassini presbyteri congregationis oratorii D. Jesu. *Editio nova*, in qua textus ipse auctoris diligenter fuit recognitus, et cuncta loca, tam SS. Patrum, quam variorum scriptorum, fuerunt innumeris mendis expurgata, et quando opportunum visum est, adnotationibus illustrata, opera et studio P. F. Ecalle, in seminario Trecensi sacræ theologiæ professoris. T. 1. Gr. in-8o à 2 col., XII-660 p. Vivès. L'ouvrage complet, formant 6 vol. 80 »

La Villageoise à Paris; par l'abbé Tounissoux. Gr. in-18, 331 p. Lecoffre. 2 »

Les Vertus religieuses, ou Traités pratiques des vœux et de la charité fraternelle, à l'usage des communautés d'hommes et de femmes, etc.; par le R. P. Benoît Valuy, de la Compagnie de Jésus. 5e édition. In-18, XI-304 p. Pélagaud. 2 »

Véritable (le) ami de l'enfance, ou Abrégé de la vie et des vertus du vénérable serviteur de Dieu. J. B. de La Salle. *Nouvelle édition*. In-12, XII-240 p. Versailles, Beau.

Le Robinson suisse, ou Histoire d'une famille suisse naufragée; par J. R. Wiss, traduit de l'allemand par Frédéric Muller. 15e édition, illustrée; 2 vol. in-12, 575 p. Mame. 2 20

Le Retour à Dieu, ou les Motifs de conversion, avec des traits historiques; par l'abbé Marius Aubert. In-18, 168 p. Ruffet. » 70

Les Mille et une singularités des mœurs et coutumes des peuples sauvages, demi-civilisés des deux mondes; par Boitard. In-8o, 479 p. et 20 grav. Passard. 8 »

Œuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux *Nouvelle édition*, conforme à celle de Versailles, revue et corrigée avec soin; augmentée de l'Histoire de Bossuet, par le cardinal de Beausset. Tables générale et analytique. In-8o à 2 colonnes, 227 p. Pélagaud. 16 vol. 70 »

Les Héroïnes de la Ligue et les mignons de Henri III; par Capefigue. In-18 jésus, VIII-237 p. Amyot. 3 50

Histoire et caractères de l'architecture en France depuis l'époque druidique jusqu'à nos jours; par L. Chateau. In-18 jésus, XXXV-624 p. Morel. 7 50

Œuvres complètes. Voyages et Mélanges littéraires; par A. F. de Châteaubriand. In-8o, 592 p. Furne. 5 »

Chemin (le) de la croix, avec les pratiques de cette dévotion, etc. *Nouvelle édition*, augmentée d'un exercice abrégé du Via crucis et du Saint-Rosaire. In-32, 320 p. Mame. Cartonné. » 65

Recueil des traités de la France, publié sous les auspices de S. Exc. M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères, par M. de Clercq, ministre plénipotentiaire. T. 1. 1713-1802. In-8o, XV-627 p. Amyot. 12 50

Œuvres de P. Cornelle. *Nouvelle édition*, revue sur les plus anciennes impressions et les autographes, et augmentée de morceaux inédits, de variantes, de notices, de notes, d'un lexique des mots et des locutions remarquables, etc.; par M. Ch. Marty-Laveaux. T. 8. In-8o, 699 p. Hachette. 7 50

Le Bon Curé au XIXe siècle, ou les Devoirs du prêtre dans sa vie privée et dans sa vie publique; par M. l'abbé Dieulin. *Nouvelle édition*. T. 2. In-8o, 488 pages. Nancy. 10 »

Nouveau cours d'histoire et de géographie, rédigé conformément aux programmes de l'Université arrêtés le 7 août 1857 et le 15 décembre 1863; par l'abbé Drioux. Classe de philosophie. Histoire contemporaine, depuis 1789 jusqu'à nos jours. 1re partie. In-12, 252 p. Belin. 4 »

Louis XVI, Marie-Antoinette et Mme Elisabeth; lettres et documents inédits

publiés par F. Feuillet de Conches. T. 2. In-8°, 539 p., portr. et fac-simile. Plon. 8 »

Danube, Nil et Jourdain, souvenirs et impressions de voyage; par L. Gabryel. Danube et Nil. 2 vol. in-18 jésus, XII-434 p. Dentu. Le volume. 2 »

Essai sur l'origine, la signification et les priviléges de la médaille ou croix de Saint-Benoît; par le R. P. Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes. 3e *édition*. In-18, VIII-176 p. et grav. Palmé. 1 »

Vie de Mme la marquise de Vareilles, comtesse d'Hust; par Mme la comtesse d'Hust. Avec un portrait d'après Mlle Lebrun. In-12, VII-294 p. A. Le Clère. 6 »

Imitation de Jésus-Christ. Traduction du R. P. de Gonnelieu, de la Compagnie de Jésus. *Nouvelle édition*. In-32, 320 p. Mame. Relié. 1 10

Imitation de Jésus-Christ. Traduction du R.P. de Gonnelieu, de la Compagnie de Jésus, avec des pratiques et une prière à la fin de chaque chapitre. *Nouvelle édition*. In-32, XXIV-420 p. Girard et Josserand. » 80

Guide spécial du clergé dans Paris; par A. Josse et J. Todevin. Année 1865. In-18, XVI-415 p. Josse. 2 50

Journée (la) du chrétien sanctifiée par la prière et la méditation. *Nouvelle édition*, à l'usage des diocèses qui suivent le rit romain. In-32, 608 p. Mame. Relié. 1 60

Journée (la) du chrétien sanctifiée par la prière et la méditation. *Nouvelle édition*. in-32, 320 p. Mame. Cart. » 40

Dictionnaire des missions catholiques, contenant : 1° une notice biographique sur les saints ou pieux personnages auxquels, après les apôtres, l'Eglise doit la propagation de la foi chez tous les peuples de la terre, etc.; par Lacroix et le docteur Etienne de Djunkovsky, T. 2 et dernier. Grand in-8° à 2 col., 822 p. Migne. Les 2 vol. 14 »

Discours en forme de lettres de N. S. J. C. à l'âme dévote, ou Entretiens sacrés. Traduit du latin de Lanspergius, prieur de la Chartreuse de Juliers, en son livre intitulé : Divini amoris pharetra. 7e *édition*. In-32, VIII-360 p. Pélagaud. 1 »

Les Devoirs du chrétien envers Dieu et les moyens de pouvoir bien s'en acquitter; par M. Jean-Baptiste de La Salle. *Nouvelle édition*. In-12, 408 p. Clermont-Ferrand, Thibaut. 1 »

Pratique de l'amour envers Jésus-Christ, tirée des paroles de saint Paul, présentée aux âmes qui désirent assurer leur salut éternel et tendre à la perfection; par saint Alphonse de Liguori. In-32, 320 p. Mame. Cart. » 40

Visites au saint Sacrement et à la sainte Vierge; par saint Alphonse de Liguori; augmentées de l'office du Sacré-Cœur de Jésus et de nouvelles prières. In-32 VIII-312 p. Mame. » 60

Maha-Bharata (le), poëme épique de Krishna-Dwaipayana, plus communément appelé Véda-Vyasa, c'est-à-dire le compilateur et l'ordonnateur des Védas, traduit complétement pour la première fois du sanscrit en français, par Hippolyte Fauche, traducteur du Râmâyana. T. 2. In-8°, XVI-584 p. D. Duprat. 10 »

Guide pratique de la liturgie romaine; par le P Antonin Maurel, de la Compagnie de Jésus In-12, XVI-451 p. Pélagaud. 3 »

Le Chrétien éclairé sur la nature et l'usage des indulgences; par le P. A. Maurel, de la Compagnie de Jésus. In-12, XVIII-484 p. Pélagaud. 3 »

Œuvres complètes de Molière. *Nouvelle édition*, très-soigneusement revue sur les textes originaux; avec un travail de critique et d'érudition, aperçus d'histoire littéraire, biographie, examen de chaque pièce, commentaire, bibliographie, etc.; par Louis Moland. T. 6. In-8°, 572 p. Paris, Garnier frères. Chaque vol. 7 50

Moyens de s'établir dans la présence de Dieu et dans la sainte humilité. In-32, 3:4 p. Clermont-Ferr., Thibaud. » 40

Office de la sainte Vierge en latin et en français, précédé de l'ordinaire de la messe et suivi de l'office de l'Immaculée Conception Traduction nouvelle. In-32, 256 p. Mame. » 60

Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole; par J. Pelouze et Fremy, membres de l'Institut. 3e *édition*, entièrement refondue, avec fig. dans le texte. T. 3. 1er fascicule. Chimie inorganique. III. In-8°, 544 p. V. Masson. 5 fr.; chaque vol. complet. 15 »

Pensez-y bien, ou Réflexions sur les quatre fins dernières. *Nouvelle édition*, In-32, 255 p. Mame. Cart. » 40

Histoire universelle de l'Eglise catholique, par l'abbé Rohrbacher; continuée jusqu'en 1860, par J. Chantrel; suivie d'une table générale entièrement refondue, par Léon Gautier, et d'un atlas historique spécialement dressé pour l'ouvrage, par A. F. Dufour. 4e *édition*. T. 3. Gr. in-8° à 2 col., 733 p. Gaume frères et Duprey, le vol. 8 »

Histoire de la sainte Bible, contenant 'A en et e Nouveau Testament, etc.;

par de Royaumont. *Nouvelle édition.* In-12, 456 p. Pélagaud. » 80

Solution pratique de la question de Cochinchine; par H. Hamel. In-8°, 24 p. Dentu. 1 »

Conduite pour passer saintement le carême; par le P. Avrillon. *Nouvelle édition.* In-12, 288 p. Mame. 1 »

Notice biographique sur Mgr Jean-Honoré Bara, évêque de Châlons; par l'abbé Bailly. In-8°, 12 p.

La Mythologie mise à la portée des enfants. In-18, VIII-332 p. Paris, J. Delalain. 1 50

Cours de géométrie; par Bobillier. 13e *édition.* In-8°, 411 p. Hachette. 6 50

Cantiques spirituels à l'usage des petits Frères de Marie. 9e *édition.* In-18, 404 p. Ruffet. 1 20

Mélanges égyptologiques, 2e série; par F. Chabas. In-8°, 350 p imprim. Dejussieu. Châlons-sur-Saône.

L'excellence de la dévotion au Saint-Scapulaire; par le R. P. Chais. In-18, 144 p. Ruffet. » 30

Notice historique sur la béatification de la vénérable Marguerite-Marie Alacoque; par l'abbé Cachenat. In-18, 188 p. Mâcon.

En Orient. Voyage en Judée; par le R. P. de Damas. In-18 jésus, 377 p. Putois-Cretté. 2 »

Traité des impôts considérés sous le rapport historique, économique et politique en France et à l'étranger; par M. Esquirou de Parieu, vice-président du conseil d'Etat. T. 5 et dernier. In-8°, 515 p. Guillaumin. 6 50

Eucharistie (l') méditée, ou Jésus mon amour et ma vie. 10e *édition.* In-18, 396 p. Girard et Josserand. 1 50

La religion primitive des Indo-Européens; par L. Flotard. In-8°, VIII-239 p. Cherbuliez. 3 »

La science pratique du crucifix dans l'usage des sacrements de pénitence et d'eucharistie; par l'abbé Grou, de la Compagnie de Jésus. In-18, VIII-252 p. Ruffet. » 75

Histoires d'Hérodote; par P. Giguet. In-18 jésus, VII-593 p L. Hachette. 3 50

Histoire ancienne des Egyptiens, des Assyriens, des Mèdes et des Perses, des Grecs, des Carthaginois, avec cartes; à l'usage des maisons d'éducation. *Nouv. éd.* In-18, 232 p. Pélagaud. » 40

Correspondance inédite de Marie-Antoinette; par le comte P. Hunolstein. 3e *éd.* In-8°, XXXI-333 p. Dentu. 6 »

Manuel de piété, à l'usage des enfants de Marie, ou Nouveau Recueil de prières. In-18, XIX-666 p. Pélagaud. 2 25

Œuvres poétiques de François de Ménard, de l'Académie française, réimprimées sur l'édition de Paris (Augustin Courbé, 1646, in-4°), revues et annotées par Prosper Blanchemain. Petit in-12, XXXV-275 p. Gay. 16 »

La Science du salut enseignée par Jésus-Christ souffrant; par le R. P. Millet, de la Compagnie de Jésus. In-18, III-264 p. Putois-Cretté. 2 50

Morceaux choisis de Pascal, de madame de Sévigné, de La Bruyère, de Massillon, de Fontenelle et de Buffon, avec des notes historiques et littéraires. Ouvrage publié conformément aux programmes officiels des lycées, à l'usage de la classe de rhétorique. In-12, 321 p. Hachette. 2 50

Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres du colportage, 30 novembre 1852; par Charles Nisard. 2e *édition.* 2 vol. in-18 jésus, VII-1046 p. Dentu. 10 »

Office de la sainte Vierge selon le Bréviaire romain. In-32, 159 p. Ruffet. » 30

Essai d'un Glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais. In-8°, LXXXII-456 p. Scheuring. Lyon.

Recueil de prières et d'œuvres pies auxquelles les souverains Pontifes ont attaché des indulgences. 13e *édition* romaine, corrigée et augmentée des concessions du très-saint Père Pie IX; par Mgr Louis Prinzivalli. Traduit de l'italien par L. Pallard. In-18, XXVI-600 p. Ruffet. 2 50

Quatre saisons (les) sanctifiées par la dévotion au cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu. In-18, XXXV-501. Pélagaud. 2 »

Philosophie religieuse. De la théologie naturelle en France et en Angleterre; par Ch. de Rémusat, de l'Académie française. In-18 jésus, 191 p. Germer Baillière. 2 50

Histoire de la littérature anglaise; par H. Taine. T. 4 et complémentaire. Les Contemporains. In-8°, III-498 p. Hachette. 7 50

Histoire du Consulat et de l'Empire faisant suite à l'Histoire de la Révolution française; par Thiers. T. 20 et dernier. In-8°, 816 p. Lheureux. 5 50

Vie de N. S. Jésus-Christ, ou Concordance des quatre évangélistes. Traduction du texte sacré, avec des notes littérales pour en faciliter l'intelligence, etc.; par M. l'abbé Arnault. In-12, *nouvelle édition,* 240 p. Mame et fils. » 80

Vie de saint Martin, évêque de Tours; par Mgr l'évêque de Cérame. In-12, VI-170 p. Mame. 1 95

Vie de saint Vincent de Paul, instituteur et premier supérieur général de la congrégation de la mission ; par L. Abelly, évêque de Rodez. 2 vol. gr. in-18, 1416 p. Poussielgue. 6 »

Histoire de Masséna ; par A. Amic. In-8°, 559 p. Dentu. 5 »

Annuaire Mathieu (de la Drôme), indicateur du temps, 1865. In-18, 278 p. Pagnerre. 1 »

Œuvres complètes de Balzac. Scènes de la vie de province. Illusions perdues. Les deux Poëtes. Un grand homme de province à Paris. Eve et David. 2 vol. in-16, 743 p. Michel Lévy. 2 50

Œuvres complètes de Balzac. Scènes de la vie privée. La Femme de trente ans La Femme abandonnée La Grenadière. Le Message. Gosbseck. In-16, 335 p Michel Lévy. 1 25

Discours sur l'histoire universelle; par Bossuet. *Edition classique*; par Lefranc. 3e partie. Les Empires. In-12, 377-434 p Delalain. » 75

Recueil de sujets de lectures et de méditations sur les principaux points de la vie spirituelle, propres à des communautés religieuses, etc., tiré en partie des œuvres du P. Judde; par Mgr de Chaffoy, évêque de Nîmes. 3e *édition*. In-18, 275 p Besançon, impr. Jacquin.

Souvenirs et Exemples, petites notices offertes aux jeunes chrétiennes; par Mgr Chalandon, archevêque d'Aix. 9e *éd*. In-8°, 239 p. Tours, Mame. 1 25

Histoire populaire de la Pologne ; par Chodzko. Carte de la Pologne, par Dufour. 14e *édition*, complétée jusqu'à nos jours. In-18, jésus, 400 p Barba. 3 fr.

Correspondance de Napoléon Ier, publiée par ordre de Napoléon III T. 16 In-4°, VIII-667 p Paris, impr. impériale. Le volume. 6 »

Double almanach (le) de Mathieu (de la Drôme), indicateur du temps pour 1865, indispensable aux cultivateurs et aux marins In-15, 128 p. Pagnerre. 30 c.

Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu, avec un petit écrit sur le don de soi-même à Dieu ; par le P. Grou, de la Compagnie de Jésus *Nouv. éd*. In-18, VI-262 p. Ruffet. » 70

Supplément à la Correspondance inédite de Marie-Antoinette, publiée, sur les documents originaux, par le comte P. d'Hunolstein. In-8°, XXIII-31 p. Dentu. 1 »

Instruction (de l') publique en France dans le passé et dans le present ; par un ancien professeur. In-8°, 478 p. Dentu. 3 »

Les Caractères, ou les Mœurs de ce siècle, par La Bruyère. *Edition classique*, par J. Melleu In-12, XVI-372 p. Delalain. 2 50

Les Caractères, ou les Mœurs de ce siècle ; par La Bruyère. *Edition* classique ; par F. Estienne. In-18, XVI-364 p. Delalain. 1 50

Œuvres complètes de Molière 3 vol. in-18 jésus, XXIV-1460 p. Paris, Hachette. 3 »

L'Etrurie et les Etrusques, ou Dix ans de fouilles dans les maremmes toscanes; par A. Noël des Vergers. 2 vol. in-8°, 783 p et 1 vol. in-f°, VIII-60 p. et 40 p. Firmin-Didot. L'ouvrage complet. 100 »

Gorgias, de Platon, expliqué littéralement et annoté par E. Sommer, et traduit en français par F. Thurot. In-12, 511 p. Hachette. 6 »

Lettres de saint François de Sales à des religieuses, mises en ordre et publiées par M. l'abbé P. Servonnet. 2 vol in-18 jésus, XXXI-870 p. Douniol 7 »

Œuvres complètes de saint François de Sales et de sainte Jeanne-Françoise de Chantal. *Edition* seule complète, renfermant une foule d'écrits inédits jusqu'à ce jour. T 9 et complémentaire des œuvres des deux saints Grand in-8° à 2 col., 736 p. Migne. Les 9 vol. 60 »

Histoire d'Attila et de ses successeurs jusqu'à l'établissement des Hongrois en Europe, suivie des légendes et traditions; par M. A Thierry *Nouvelle édition*. 2 vol. in-8°, XIII-900 p. Didier. 14 »

Œuvres complètes. Poésies complètes. Poëmes antiques et modernes. Les Destinées, poëmes philosophiques; par le comte A de Vigny *Nouvelle édition* In-18 jésus, 328 p. Michel Lévy. 3 »

La Légende celtique et la poésie des cloîtres en Irlande, en Cambrie et en Bretagne; par le vicomte H de la Villemarqué *Nouvelle édition*. In-8°, XXIII-336 p. Didier. 7 fr. La même édition, in-12 3 50

Annales de l'abbaye d'Aiguebelle, de l'ordre de Cîteaux (congrégation de Notre-Dame de la Trappe), depuis sa fondation jusqu'à nos jours (1045-1863); par un religieux de ce monastère. T. 2. In-8°, 6?2 p. et grav. Valence, Céas et fils.

Le Plutarque de la jeunesse, ou Abrégé des vies des plus grands hommes de toutes les nations; par P. Blanchard. *Nouvelle édition*, 2 volumes in-18 jésus, VII-845 p. Morizot. 6 »

Leçons de procédure civile ; par Boitard, professeur suppléant à la Faculté de droit de Paris. 9e *édition*, 2 vol. in-8°, VI-1429 p. Cotillon. 17 »

Oraisons funèbres de Bossuet. *Nouvelle édition*, accompagnée d'un aperçu sur l'oraison funèbre en France, de notices biographiques; par C. Aubert. In-12, XLIV-325 p. Hachette. 1 50

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, par Bouillet. *Nouvelle éd.* (20e). Gr. in-8° à 2 col., VIII-2040 p. Hachette. 21 »

Chefs-d'œuvre littéraires de Buffon, avec une introduction de Flourens. T. 2. In-8°, 548 p. Garnier frères. 7 50

Histoire de saint Louis, roi de France; par de Bury. *Nouvelle édition*. In-12. 340 p. Tours, Mame. » 65

Cantiques spirituels à l'usage des missions du diocèse de Lyon. In-16, 216 p. Pélagaud. 1 »

Georgii Cedreni compendium historiarum, cui subjiciuntur excerpta ex breviario Joannis Scylitzæ, Curopalatæ. Accedunt Michaelis Pselii opera quæ reperiri potuerunt omnia, nunc primum in unum collecta. Grand in-8° à 2 col., 1292 p. Migne. 20 »

Vie de la vénérable servante de Dieu Marie-Christine de Savoie, reine des Deux-Siciles, tirée du procès de béatification et canonisation; par de Cesare. Traduite de l'italien. In-18 jésus, 275 p. Tolra et Haton. 2 50

Dévotion à la sainte Famille; par M l'abbé J. Charbonnel. In-32, 265 p. Mame. cart. » 40

Conférences littéraires de la salle Barthélemy. 2e série. In-18 jésus, 315 p. Didier. 2 50

Délices de l'âme fidèle, prières et litanies pour tous les jours du mois. In-32, 230 p. Lefort. » 60

Œuvres complètes. Sultanetta; par Alexandre Dumas. Gr. in-18, 324 p. Michel Lévy. 1 »

Œuvres complètes. Les Mohicans de Paris; par Alexandre Dumas. T. 3 et 4. Gr. in-18, 606 p. Michel Lévy. 2 »

La Bonté; par le R. P. Faber. In-18, 71 p. A Bray. » 60

Fables de Fénelon; avec un extrait de l'histoire de Fénelon et des notes; par Ad. Régnier. In-18, 252 p. Hachette. » 60

Recueil de prières et réflexions chrétiennes; par Mme de Fenouil, abbesse de l'Argentière. *Nouvelle édition*. In-32, 166 p. Barbou frères. 1 75

La Fabrique de mariages; par Paul Féval. In-18, 467 p. Dentu. 3 »

Le Secret du bonheur, étude; par E. Feydeau. 2 vol. gr. in-18, VI-699 p. Michel Lévy. 6 »

Le Premier vendredi de chaque mois sanctifié par la dévotion au saint Cœur de Jésus; par le P. F. X. Gautrelet, de la Compagnie de Jésus. In-32, 269 p. Ruffet. » 50

Histoire de la Société française pendant le Directoire; par Edmond et Jules de Goncourt. 3e *édition*. In-12, 439 p. Didier. 3 50

Guide des âmes pieuses aux sanctuaires de Marie, ou Manuel de piété pour les pécheurs revenus à Dieu. *Nouv. éd.* In-18, 536 p. Pélagaud. 1 50

Guide pieux (le), ou recueil de prières et de méditations sur les moyens de sanctifier la journée. 55e *édition*. In-32, XII-615 p. Pélagaud. 1 75

Mois consolateur des âmes du Purgatoire; par le R. P. Huguet, S. M. In-18, VIII-424 p. Ruffet. 1 50

Etudes morales et politiques; par Edouard Laboulaye, de l'Institut. 2e *édition*. In-18 jésus, VIII-391 p. Charpentier. 3 50

Fables de la Fontaine, précédées de la Vie d'Esope, accompagnées de notes nouvelles; par D. S. *Nouvelle édition*. In-32, 400 p. Mame. » 75

Honneur stérile; par G. A. Lawrence. Traduit de l'anglais par Charles Bernard Derosne. 2 vol. in-18 jésus, 526 p. Dentu. 6 »

Pratique de l'amour envers Jésus-Christ, tirée des paroles de saint Paul, etc.; par de Liguori. In-32, 220 p. Barbou frères. » 70

Œuvres choisies de Xavier de Maistre; par E. Bayard. Le Lépreux de la cité d'Aost. Les Prisonniers du Caucase. La jeune Sibérienne. — Voyage autour de ma chambre. Le Papillon. In-18 jésus, IV-294 p. Hachette 2 »

Poésies intimes, mélodies; par Méry. In-18 jésus, 318 p Michel Lévy. 3 »

Prédécesseurs et contemporains de Shakespeare; par A. Mézières. 2e *édition*. In-18 jésus, XV-403 p. Charpentier. 3 50

Mois (le) de mars consacré au glorieux saint Joseph, traduit de l'italien. *Nouv. éd* In-18, VIII-482 p Pélagaud. 1 50

Histoire de la sagesse et du goût, depuis les plus anciens temps de la civilisation grecque jusqu'à Socrate; par M. Morel. In-8°, XII-426 p. Mme Mayer-Odin. 7 50

Contes de Charles Nodier. 2 vol in-18 jésus, 682 p. Hetzel. 7 »

Essai critique sur la philosophie positive, lettre à M. E. Littré; par C. Pellarin. In-8°, XX-348 p. Dentu. 5 »

La Vraie et solide piété expliquée par saint François de Sales ; par Collot. *Nouv. éd.* In-12, 287 p. Mame. 1 »

La Daniella ; par Georges Sand *Nouv. éd.* T. 2. Gr. in-18, 314 p. Michel Lévy. 1 »

Tableau d'une vraie religieuse, où l'on trouve les avis de M. D'Orléans de Lamotte, évêque d'Amiens. *Nouv. éd.* In-12, XL-324 p. Pélagaud.

Le Bosphore et Constantinople ; par P. de Tchibatchef. Avec 2 cartes, 9 pl. et 9 fig. intercalées dans le texte. Gr. in-8°. XII-595 p. Morgand. 15 »

Theophylacti Bulgariæ archiepiscopi opera quæ reperiri potuerunt omnia. Accedit Fr. J. F. Mariæ Bern. de Rubeis, dissertatio de ipsius Theophylacti ætate, gestis, scriptis ac doctrina. T. 1 et 2. Gr. in-8° à 2 col., 1258 p. Migne. L'ouvrage complet, 4 vol. 44 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 15 octobre.

La confession d'une jeune fille, sixième partie par G. Sand. — Maurice de Saxe d'après des papiers inédits. — La Guerre et la cour, dernières campagnes de Maurice, par Saint-René Taillandier. — Deux femmes de la Révolution, Mme Roland, par Ch. de Mazade. — De la situation politique de la France, par Charles de Rémusat. — La philosophie de l'esprit, ses défenseurs et ses adversaires, par Charles Lévêque. — L'Australie, son histoire physique et sa colonisation. — Peuplement et organisation d'un continent, par H. Blerzy. — Revue musicale. — Roland à Roncevaux, de M. Mermet, par Henri Blaze de Bury. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Revue littéraire. — Publications nouvelles. — Essais et notices. — Le poëme de *Hugues Capet*. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 15 octobre.

Introduction générale à l'histoire de France (4e partie) : Description de la surface du sol français, par M. V. Duruy, ministre de l'instruction publique. — De la législation relative au prêt à intérêt (2e partie), par M. Arthur Legrand. — Industries parisiennes : les Fleurs artificielles, par M. Arthur Mangin. — Les Dettes d'honneur (4e partie), par M. Hippolyte Audeval. — Jane Gray et la société anglaise au 16e siècle (2e partie), par M. Eugène Asse. — Poésie : les Filaos, par M. Léon Dierx. Madeleine, par M. André Lemoyne. Langage d'oiseaux, par M. Georges Lafenestre. — Revue critique : Dictionnaire de la conversation et de la lecture, par M. B. E. Etude sur les tribunaux athéniens et sur les plaidoyers civils de Démosthène, de M. V. Cucheval, par M. A. Chassang. — Chronique littéraire, par M. A. Claveau. — Revue musicale, par M. Wilhem. — Chronique politique, par M. Alexandre Pey.

LE CORRESPONDANT.

Livraison du 25 octobre.

Convention du 15 septembre, par le comte de Falloux. — La femme forte au temps de la Révolution, par Léon Arbaud. — Du sensualisme en médecine, par E. Chauffard. — La nouvelle richesse sociale et la réforme des impôts, par A. Audiganne. — Valentine. — Nouvelle, par H. Audeval. — L'Agriculture française. — Mathieu de Dombasle, par L. Villermé. — Le P. Lacordaire et madame Swetchine, par E. Foisset. — Entretiens sur l'Eglise, par l'abbé Perreyve. — Revue critique, par P. Douhaire. — Les événements du mois, par Léon Lavedan. — Bulletin bibliographique.

REVUE BRITANNIQUE.

L'un des recueils les plus anciens et les plus variés, reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux.

Livraison du 10 octobre.

La réforme postale, son histoire et ses résultats (*Edinbourg Review*). — Les spectacles à Rome (*Roba di Roma*). — Don Fulano (suite et fin). — L'ophiolâtrie ancienne et moderne, le culte du serpent (*Saint-James Magazine*). — Néron était-il un monstre ? (*Cornhil Magazine*). — L'oiseau de paradis. — Les musées italiens, Milan, Venise, Florence, Rome, Naples ; par H. Nadault de Buffon. — Poésie : la Voûte céleste. — Correspondances de la Revue. — Correspondance d'Espagne, — d'Italie, — d'Allemagne, — de Londres. — Chronique. — Bulletin bibliographique.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 2. **1er Décembre 1864.**

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

NOTRE ŒUVRE ET LA LIBRAIRIE.

Notre œuvre, en traversant les épreuves de l'expérience, a vu se dissiper la plupart des préventions que sa création avait fait concevoir. Parmi ces préventions, il en était une qui nous affectait plus que toutes les autres : c'est celle qui avait fait craindre que notre combinaison ne vînt jeter le trouble dans le commerce de la librairie et compromettre certains intérêts. Nous avons reçu à ce sujet, à l'origine de notre entreprise, des lettres de plusieurs de nos confrères exprimant les appréhensions les plus bizarres par leur exagération.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de le dire, ces craintes se sont évanouies, et notre œuvre prospère sans porter le moindre ombrage à ceux qui s'en étaient d'abord alarmés davantage. Nous constatons ce résultat avec une satisfaction d'autant plus grande que nous l'avions prévu, et il était facile d'être prophète, car c'est l'histoire de toutes les œuvres. Une entreprise qui a le bien pour mo-

bile ne nuit jamais à l'industrie privée, pas plus qu'une œuvre nouvelle ne nuit à celles qui l'ont précédée, alors même qu'elle tendrait au même but. Aussi nous sommes-nous réjouis de voir organiser d'autres sociéés pour arriver à la propagation des bons livres. De nouvelles créations seraient tentées, que nous y applaudirions, et notre vœu le plus sincère serait de les voir faire mieux que nous.

Non-seulement les craintes se sont dissipées; mais on a compris que notre œuvre, par le but qu'elle se propose et les moyens qu'elle emploie, devient un puissant auxiliaire pour toutes les maisons de librairie qui publient des ouvrages irréprochables au point de vue des grands principes moraux et religieux. Quelques éditeurs nous avaient reproché de céder les livres aux prix auxquels ils nous les vendent; mais ceux mêmes qui avaient formulé ce reproche, un peu à la légère, n'ont pas tardé à reconnaître que les avantages offerts à nos associés ne nuisent en rien à leurs intérêts, dès que nous leur payons les livres qu'ils nous vendent, le prix auquel ils les cèdent à tous leurs confrères. Or, c'est précisément parce que nous faisons jouir les personnes qui soutiennent notre œuvre, des bénéfices auxquels nous renonçons en leur faveur, qu'elles nous demandent des livres. Ce serait une grande erreur de croire que nos agrégés, privés des avantages résultant des combinaisons de notre œuvre, iraient acheter et payer plus cher, chez les éditeurs mêmes, les livres dont ils font l'acquisition par notre intermédiaire. S'ils ne faisaient pas les économies que nous leur permettons de réaliser, ils n'achèteraient certainement pas la même quantité de livres, et les éditeurs qui peuvent regretter les concessions que l'œuvre permet de faire sur leurs publications, ne vendraient pas les ouvrages dont nous leur facilitons le placement.

Il en est des produits de la librairie comme de tous les objets de consommation. L'expérience a justifié cette loi économique, que *la consommation augmente à mesure que le prix des choses diminue.* C'est dans l'application de ce principe que plusieurs maisons de librairie établies dans nos départements ont trouvé la force d'expansion qui leur permet d'écouler, chaque année, un nombre considérable de volumes en petits ouvrages destinés à la jeunesse ou en livres de piété qui sont dans toutes les mains. C'est aussi ce que fait, en Angleterre, la maison Richardson, de Derby, qui, par ses

publications à bas prix, est venue seconder d'une manière si efficace le mouvement de renaissance catholique dans un pays où les livres, en général, se sont toujours vendus et se vendent encore quatre ou cinq fois plus cher qu'en France.

C'est donc un incontestable service que nous rendons aux éditeurs, puisque nous facilitons la vente de leurs ouvrages, sans diminuer leurs bénéfices, et cela à l'aide de la combinaison qui nous permet de sacrifier les avantages que nous pourrions réaliser au profit de notre maison.

Mais notre œuvre a d'autres titres aux sympathies de la librairie, et des témoignages irrécusables pourraient lui rendre cette justice, que non-seulement elle vient, d'une manière générale, en aide aux intérêts privés par le but qu'elle se propose ; mais que ces intérêts peuvent trouver en elle une assistance efficace dans des circonstances difficiles.

Que d'incidents peuvent amener une maison riche en bons et savants ouvrages à liquider ses affaires ! Eh bien ! dans ce cas, nous avons pu, tout en ajoutant d'excellents livres à notre propre fonds, aider à des liquidations qui, sans le concours de notre œuvre, se seraient faites dans des conditions presque désastreuses.

Ce n'est pas tout. Quel que soit le mérite d'un ouvrage et les qualités d'un auteur, de nos jours, comme au temps du poëte antique, les livres ont leur destinée : *habent sua fata libelli.* Le succès n'est pas toujours un critérium qui permette d'apprécier la valeur d'un ouvrage. Le meilleur livre peut ne pas réussir et, dans ce cas, notre expérience journalière nous prouve qu'un auteur, qu'un éditeur n'est pas fâché de trouver une société qui, par ses moyens d'action, permette d'assurer un succès, d'ailleurs légitime, à des livres dignes d'un sort meilleur que celui d'abord trouvé dans les conditions ordinaires de la librairie.

Quiconque voudra bien y réfléchir reconnaîtra qu'une œuvre, en tant qu'œuvre, porte avec elle ses bienfaits ; et ceux qui, ne la connaissant pas, seraient portés à la critiquer ou à la combattre, pourraient bien, à un moment donné, trouver en elle un bienfaisant auxiliaire.

Nous ne parlons ici ni comme libraire ni comme éditeur, mais comme Directeur de l'œuvre que nous poursuivons avec le con-

cours de nos agrégés, de l'œuvre qui a obtenu la bénédiction de NN. SS. les Évêques, les encouragements et le concours de la plupart des supérieurs de congrégations et d'un nombre considérable de communautés religieuses.

En dehors des considérations d'intérêt matériel, l'objet que nous poursuivons une fois établi, les préventions d'abord conçues par quelques-uns de nos confrères devaient naturellement s'évanouir.

Les éditeurs des bons ouvrages que nous cherchons à répandre, sont tous gens recommandables par leurs principes. Ils ne sont pas moins catholiques que les livres qu'ils publient. Or, comment ne seraient-ils pas sympathiques à une entreprise qui n'a d'autre ambition que de faire le bien, dont le développement leur est évidemment utile et qui, en cas d'insuccès, ne pourrait compromettre que nos propres intérêts? Cette entreprise est une rude tâche, et nous comprenons que, sur ce terrain, l'on ne soit guère tenté de nous faire concurrence; mais l'œuvre ne sollicite des éditeurs aucun sacrifice à son profit : tout ce qu'elle demande, c'est d'être jugée avec impartialité, d'être appréciée comme elle mérite de l'être; ce résultat nous paraît atteint.

Ainsi, les prétentions de notre œuvre ne sauraient soulever de la part de la librairie aucune objection quelconque. Il y a plus, c'est que, si notre œuvre de propagande dispose d'une librairie, comme moyen de seconder son action, cette librairie, en dehors de ses rapports avec les associés de l'œuvre, opère exactement comme toutes les autres maisons.

Avant de se rendre compte de l'économie de notre système, on s'était imaginé que nous nous proposions de renverser les bases sur lesquelles repose l'industrie de la librairie, en cherchant tout au moins à démontrer qu'elle réalise des profits exagérés et injustifiables. Nous avons répondu à ces récriminations fantastiques en établissant, au contraire, dans nos catalogues, que la librairie ne prélève en général que les bénéfices rigoureusement nécessaires pour assurer sa prospérité. On fait le commerce pour gagner de l'argent : c'est chose parfaitement licite. On ne se donne pas le souci et l'on n'assume pas les chances d'une entreprise industrielle pour le bon plaisir de servir le public. Personne ne saurait émettre la sotte prétention qu'un éditeur, par cela même qu'il publie de

bons ouvrages, doit les donner pour rien. Une œuvre seule peut réaliser ces merveilles, parce qu'elle trouve dans l'association les ressources que l'industrie privée est obligée de tirer de ses bénéfices. Aussi les ouvrages de notre librairie sont-ils payés ce qu'ils seraient vendus dans toute autre maison, quand ces ouvrages sont demandés par des personnes étrangères à notre œuvre. Nous ne saurions répondre d'une manière plus péremptoire aux appréhensions que nos projets avaient pu faire concevoir. Et nos confrères se sont bien vite rassurés quand, venant nous acheter des livres, ils ont dû les payer ce que nous payons nous-mêmes ceux que nous prenons chez eux.

Ainsi, voilà qui est bien établi. Pour éviter toute confusion et ne plus se méprendre sur l'objet de notre ambition, il suffit de distinguer ce qui n'aurait jamais dû être confondu : l'œuvre et la librairie. La première cherche à répandre les bons livres ; la seconde se propose de faciliter cette propagande. Pour atteindre son but, l'œuvre fait appel au zèle de ses agrégés, et la librairie lui vient en aide en donnant ses produits à prix de revient.

Tout cela est bien simple. On ne saurait rien imaginer de plus irréprochable que le concours mutuel que se donnent notre œuvre et notre librairie. Aujourd'hui que l'expérience a dissipé les appréhensions, on a de la peine à s'expliquer qu'une telle combinaison ait pu soulever l'ombre d'une crainte. Nous ne reprochons à personne ce malentendu : nous nous en accuserons nous-même. Si nous avons été mal compris, c'est sans doute que nous ne nous étions pas assez clairement expliqué. Nos confrères, aujourd'hui rassurés, seront assez généreux pour nous pardonner les émotions que nous leur avons involontairement causées : notre œuvre n'a jamais porté, pour la librairie, la révolution dans ses flancs.

H. Vrayet de Surcy.



DES ESPRITS

ET DE LEURS MANIFESTATIONS DIVERSES

Mémoires adressés aux Académies

Par J. E. DE MIRVILLE.

5 forts volumes de 450 à 500 pages grand in-8°, et un appendice de 200 pages.

Prix : 37 fr. 50 ; pour les Agrégés : 18 fr. 25.

Le dernier mémoire, seul, 4 vol. in-8°, prix 28 fr., et pour les agrégés, 12 fr.

Chez H. Vrayet de Surcy.

(2e article.)

Avant de continuer notre analyse du grand ouvrage de M. de Mirville, nous devons apprendre à nos lecteurs que la conférence sur le le spiritisme, destinée au Congrès de Malines, a été éditée par M. Vrayet de Surcy (1).

L'*essence* du spiritisme, — son *origine* et sa *réalité*, son *importance* et le *parti* doctrinal que l'on peut en tirer, ses *périls :* telle est la division de cette petite brochure écrite avec esprit et verve, et qui, donnant en trente pages toute la substance de la question, serait par cela même excellente à répandre.

Nous étions resté, dans notre premier article, au chapitre qui traite de l'*importance* de la question des esprits sous le rapport médical : une citation assez étendue a donné une idée suffisante de la méthode vraiment magistrale de notre auteur, qui étudie les faits, pèse et compulse les témoignages, comme un juge d'instruction consciencieux et grave élabore un procès criminel.

L'appendice qui termine ce chapitre renferme, au sujet de la peste et des épidémies, un résumé très-intéressant de tous les faits prodigieux, cités par les auteurs graves, chez les différents peuples, depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours. Rapprochés des textes de l'Écriture sainte avec l'interprétation de *Cornelius a Lapide* et d'autres commentateurs recommandables, ces faits paraissent bien dignes de fixer l'attention des hommes sérieux ; et l'on comprend les aveux échappés çà et là aux adeptes de la science anti-spiritualiste, en présence de ces *caprices intelligents* de la peste qui épargne

(1) *Conférence sur le spiritisme contemporain*, par J.-E. de Mirville. — Chez H. Vrayet de Surcy, rue de Sèvres, 19, à Paris. Prix : 60 c., net pour les agrégés, 35 c.

ici tous les Juifs sans exception, ailleurs ne frappe au contraire que les seuls Juifs au milieu des populations parmi lesquelles ils sont disséminés; — qui épargne ici toutes les femmes ou tous les enfants, et plus loin ne voudra qu'eux pour victimes ; — qui frappe tantôt les citoyens de telle ville, de telle contrée, allant même en chercher au loin les habitants pour qu'ils n'échappent pas à la malédiction qui pèse sur leurs concitoyens; et qui tantôt s'arrête brusquement, après un sacrifice demandé ou une expiation spontanément offerte; — enfin, qui s'annonce par des pluies de flèches visibles et palpables, par des chutes de pierres qui sont aussi des haches en silex, absolument semblables à celles que l'on trouve dans les cavernes à ossements, et qui commencent à remplir nos musées, etc., etc.

Après avoir lu cette collection de faits qui s'éclaircissent les uns par les autres, et dont l'ensemble a quelque chose de saisissant, on comprend la confiance avec laquelle le savant auteur propose, pour expliquer les causes des pestes et des épidémies, de substituer aux expressions embarrassées de *malignités* morbides, d'*élections* étranges, de *prédilections* bizarres, de *génies* épidémiques, cette définition franchement spiritualiste : « *Forces spirituelles et intelligentes préposées* « *à la direction générale de la flagellation publique, au moyen d'agents* « *très-naturels et de poisons mortifères.* »

Nous arrivons à la *deuxième partie* consacrée à l'examen des témoignages de la Genèse et des traditions primitives sur l'existence, la nature, la chute des anges, et la chute des hommes.

Il y a des considérations et des théories pleines de hardiesse dans le chapitre V qui traite des *Esprits avant la chute ;* la place et le rôle de ces esprits dans la création, la nature sublime de ces dieux créés, les circonstances de la chute d'un grand nombre d'entre eux, le rapprochement de la *tierce partie des étoiles* entraînée par le dragon dans sa chute, et l'étendue de la *lacune sidérale,* évaluée par nos astronomes à un *tiers* environ, les imperfections des êtres de ce monde, expliquées par la coopération des anges dans l'œuvre de la création, — tout cela forme un terrain bien difficile; mais comme l'auteur marche en s'appuyant sur saint Denys, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, le cardinal Wiseman, le P. Ventura, on le suit avec assez de confiance dans ces hauteurs capables d'effrayer l'intelligence humaine, tant il ouvre devant elle d'horizons infinis.

En voyant groupées et coordonnées toutes les traditions de l'Orient et de l'Occident touchant l'existence, le pouvoir et la chute des anges, on ne peut s'empêcher d'être frappé des rapports, des similitudes

que l'on rencontre partout et d'y reconnaître, à travers des différences de détails, le fond commun d'une tradition primitive, qui se concilie aisément avec les textes de l'Écriture et les affirmations des auteurs sérieux cités presqu'à chaque page.

Nous avions oublié de dire que ce curieux chapitre s'ouvrait par une réfutation pleine d'esprit et de force, qui réduit à néant les erreurs grossières et les doutes systématiques de quelques savants de nos jours, sur la réalité de l'existence de Moïse, sur l'antiquité de ses livres, sur le prétendu silence qu'il aurait gardé au sujet des anges, etc. C'est avec les armes de la science moderne, c'est à l'aide des aveux échappés aux savants incrédules, c'est avec les monuments de l'Égypte et particulièrement par le texte des fameux *Papyrus* contemporains du Pentateuque, et existant encore aujourd'hui dans le Musée britannique, que M. de Mirville démontre l'existence irrécusable de ce Moïse objet des imprécations violentes des scribes égyptiens, réduits à confesser cependant que *« cet ennemi* (Moïse) *n'a d'égal ni dans l'art d'écrire, ni dans l'art de conduire et d'exalter son peuple.* »

Les sept esprits de la présence et l'histoire de leur culte, tel est le titre d'un appendice d'une dizaine de pages en petit texte où l'on trouve les citations et les théories les plus intéressantes sur cette matière difficile.

Dans un autre appendice intitulé : *L'antique Satan devant les penseurs modernes*, nous avons retrouvé avec plaisir des citations qui prouvent tout le danger de la situation : 1° la conversation du R. P. Deschamps avec un savant distingué de l'Allemagne. L'éloquent religieux rédemptoriste pose cette question : « Le protestantisme se dissout dans le rationalisme, et le rationalisme ne peut devenir populaire ; quel sera donc désormais le culte de l'erreur pour ceux qui ne voudront pas de la vérité ? » — Le savant Allemand lui répond : « Tout indique l'avénement de quelque nouvelle forme de la théurgie et de la superstition ; le panthéisme populaire sera une sorte de nouveau paganisme. » Nous regrettons d'abréger la citation où ce texte de saint Paul : « ... dans les derniers temps beaucoup abandonneront la foi, en suivant des esprits d'erreurs et des doctrines diaboliques, » se trouve rapproché de remarques judicieuses sur les efforts tentés de nos jours pour la réhabilitation de Satan.

Ce ne sont pas seulement les apostrophes de Proudhon : « Viens, Satan, toi le calomnié des prêtres et des rois, que je t'embrasse et te serre sur ma poitrine... Tes œuvres, ô le béni de mon cœur ! ne sont pas toujours belles ni bonnes, mais elles seules donnent un sens à

l'univers. » Non, ce n'est pas seulement l'audacieux Proudhon, c'est le *Journal des Débats* qui, dès le 25 avril 1855, dans un article trop tôt oublié, révélait ce travail de la réhabilitation de Satan : « *Satan*, « disait-il, *est sans contredit celui qui a le plus gagné au progrès des* « *lumières et de l'universelle civilisation.* Le moyen âge, qui n'enten- « dait rien à la tolérance, le fit à plaisir méchant, laid, torturé... Un « siècle aussi fécond que le nôtre en réhabilitations de toutes sortes « ne pouvait manquer de raisons pour excuser un *révolutionnaire* « *malheureux*, que le besoin d'action jeta dans des entreprises hasar- « deuses. » Enfin, c'est le pseudonyme Eliphas Lévy, ce soit-disant catholique, qui prend à son tour la défense du *calomnié*, dont il fait « la lumière astrale *aimante*, que Dieu créa au premier jour, lorsqu'il « a dit le *fiat lux.* »

A ces citations précieuses, dont nous détachons seulement quelques lignes, il faut joindre l'analyse de la doctrine de Schelling sur le démon, et même un échantillon de la poésie moderne en l'honneur de Satan, et nous aurons donné au lecteur une idée de cette abondance de textes groupés avec soin, autour des faits exposés avec cette ampleur, cette abondance de preuves, dont nous avons donné un specimen dans notre premier article.

Nous croyons utile de répéter ici que nous ne jugeons pas tout également solide, également parfait dans le savant ouvrage que nous analysons ; en l'étudiant, nous avons fait plusieurs fois nos réserves, au sujet de certaines propositions hasardées, selon nous; nous avons remarqué quelques erreurs matérielles dans les textes, dans les mots des langues orientales, transcrits en caractères français, et des erreurs de fait pour des choses secondaires. Si nous n'en parlons pas, c'est que, à notre avis, un compte rendu n'est pas une correction d'épreuve, ni même cette censure officieuse que Boileau recommande aux auteurs de se ménager dans le secret du cabinet. Nous croyons que notre tâche consiste à donner aux lecteurs de la Revue l'idée la plus nette et la plus complète possible du plan, de la marche et de la manière de l'auteur, et c'est là uniquement ce que nous avons en vue. La classe de lecteurs à laquelle s'adresse un ouvrage de cette importance, ne renferme que des gens instruits ; nous n'avons pas la sotte prétention de leur imposer notre manière de voir dans ce qui nous paraît douteux ; et il est superflu de leur indiquer des erreurs de détail qu'ils apercevront tout aussi bien que nous. D'ailleurs, M. de Mirville a grand soin de distinguer le certain du possible; jamais il ne lui prend fantaisie d'ériger des opinions théo-

logiques en dogmes obligatoires, encore moins de donner ses propres théories ou ses déductions, comme des vérités à admettre sans contrôle, sans discussion. Ainsi, nous l'avons déjà dit, son grand et beau travail est une sorte de dossier raisonné, qui présente, réunis et coordonnés, tous les éléments de la cause la plus importante de nos jours ; les réflexions de l'auteur attirent l'attention sur les points les plus remarquables, suggèrent des réflexions judicieuses, font ressortir la liaison des faits, la ressemblance des doctrines, et indiquent les conséquences qui découlent naturellement de ces faits ou de ces doctrines. C'est le procès savamment instruit et dont chaque lecteur est juge.

Pour rester dans les bornes qui nous sont imposées, nous serons plus rapides dans le reste de notre analyse, sans passer néanmoins sous silence aucune des parties importantes de ces *Mémoires* adressés aux académies, et qui sont trop embarrassants pour recevoir de sitôt, même un simple accusé de réception.

C'est surtout dans la partie que nous abordons, c'est-à-dire dans l'*histoire de la manifestation des esprits pendant et après la chute* que des faits, trop peu connus généralement, rendent de plus en plus intéressante la lecture de cet ouvrage si grave par sa portée, et si piquant par ses récits plus merveilleux que les romans, bien qu'ils soient parfaitement historiques.

Nous passons rapidement sur les dissertations touchant la topographie de l'Éden, les arbres de la science et de la vie, le serpent organe du démon et l'appendice sur la nature et la réalité des dragons, si bien attestée par les découvertes de la paléontologie ; nous ne nous arrêterons pas non plus à l'appendice sur les exorcismes du baptême, qui renferme quelques inexactitudes, celle-ci entre autres, « l'Église « exige le danger de mort pour l'ajournement des exorcismes. » Les exorcismes, au contraire, sont ajournés conjointement avec les cérémonies, quand l'évêque permet l'ondoiement pour un motif quelconque. Nous avons hâte de passer au déluge.

Pour y arriver, il ne nous reste plus qu'un chapitre à parcourir. Nous y trouvons des remarques précieuses sur les preuves géologiques de l'existence de l'homme avant le déluge, des considérations pleines d'intérêt sur les patriarches, et des rapprochements fort curieux entre l'histoire de la Bible et les traditions de la Chine et de l'Égypte ; enfin l'existence des géants et la dynastie des mânes ou revenants unis à leur mauvais esprit ; ces mânes dont parle la Bible et que l'on retrouve dans la tradition des peuples les plus

anciens, fournissent à M. de Mirville l'occasion de déployer tout son talent pour grouper les témoignages et en tirer de solides déductions qui mènent à une doctrine, à un système sagement raisonné, et habilement présenté, sans être, toutefois, imposé au lecteur.

Un appendice fort remarquable complète ce chapitre : c'est l'analyse du fameux livre d'Hénoch, cet historien antédiluvien, cité par l'apôtre saint Jude, « retrouvé par le chevalier Bruce et par Ruppel, qui le rapportèrent de l'Abyssinie, où ils l'avaient trouvé figurant dans les Écritures canoniques, immédiatement auprès de celui de Job. » M. de Mirville a bien soin de rappeler que ce livre a été rejeté comme apocryphe par l'Église, mais il fait observer fort judicieusement que les livres apocryphes renferment souvent des vérités très-certaines, et que le concile de Trente n'impose que deux conditions aux écrivains qui s'appuient sur ces livres : 1° ne pas leur accorder la même autorité qu'aux saintes Écritures ; 2° ne pas les défendre avec opiniâtreté. Tout en restant fidèle à ces deux prescriptions, notre auteur donne un *aperçu du livre d'Hénoch et de ses mystères*, où l'on trouve des explications très-importantes sur les manifestations des esprits avant le déluge, sur l'origine des géants, sur l'état de la terre dans cet âge primitif, la durée de l'année, le cours de la lune et le déplacement de l'axe de rotation de la terre au moment du déluge, provoqué spécialement par l'impiété des hommes « qui ont connu toute la puissance occulte et oppressive des démons, toute la puissance des magiciens. »

Dans un troisième et dernier article, nous analyserons ce qui concerne les manifestations historiques des esprits, depuis le déluge jusqu'à nos jours. A. C.

LES PÈRES DU DÉSERT

PAR LA COMTESSE IDA DE HAHN-HAHN

Traduit de l'allemand par J. Turck.

2 vol. format Charpentier de VIII-648 pages. — Prix : 5 fr ; pour les agrégés, 1 fr. 50.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Dans ce siècle de positivisme, il y a des gens qui, toutes les fois qu'ils entendent parler de religion et de religieux, disent sérieusement : « A quoi sert la religion, à quoi servent les moines ? » sans se

douter, le moins du monde, qu'on pourrait bien, retournant contre eux leur propre question, leur demander : « A quoi servez-vous vous-mêmes, sinon à nuire à autrui? » Ils tolèrent, ils font plus, ils soutiennent l'agiotage, le vice publiquement patenté, etc.; mais ce n'est qu'à grand' peine, et comme par pure condescendance, qu'ils admettront pour un peuple le droit d'avoir des prêtres, des églises, des couvents, le tout à ses frais. « Passe encore pour les sœurs grises, disent-ils, qui nous débarrassent des malades et des enfants trouvés; mais les ermites, les moines contemplatifs, nous n'en voulons pas; ce sont des nullités sociales. »

Vous vous doutez de l'accueil que feront ces utilitaires à un ouvrage intitulé : les *Pères du désert;* ils le flétriront, rien que sur son titre, sans se donner la peine de le lire : c'est leur habitude. Ils devraient bien néanmoins le parcourir; alors je m'adresserais, non à des sentiments religieux qu'ils n'ont pas, mais à leur conscience, à leur bon sens; et si, par un reste d'obstination, ils refusaient leurs éloges aux moines qui, d'ailleurs, n'y tiennent guère, au moins garderaient-ils à leur égard un prudent silence.

C'est à ce point de vue que l'auteur se place presque toujours, et c'est à ce point de vue que nous resterons pour analyser son livre. Tout d'abord il établit comme incontestable ce droit, pourtant si souvent contesté, qu'ont les saints, de consacrer leur vie à Dieu et de s'offrir comme victimes expiatoires pour les crimes du reste de l'humanité. Rien à la fois de plus divin et de plus humain que cette doctrine du sacrifice dont Jésus-Christ est le modèle. Or, au moment où commence l'histoire des *Pères du désert,* nous sommes encore dans les siècles du paganisme persécuteur, de l'idolâtrie à moitié vaincue et puisant dans ses premières défaites de nouveaux motifs de haine contre le Christ et ses serviteurs; la persécution fait place ensuite à l'hérésie; après Julien l'Apostat, vient Nestorius. Pour achever de convertir Rome et la Grèce; pour amener au pied de la croix les peuples barbares du Nord et de l'Orient, il faut des exemples grands, mémorables, *extraordinaires*, qui frappent l'imagination. Eh bien! après les prophètes de l'ancienne loi, voici les prophètes de la loi nouvelle, voici les anachorètes, les moines de la Thébaïde, les pères du désert enfin. Ils prêchent dans le désert, dira-t-on? Oui. Mais leur voix, loin de se perdre dans l'infini de la solitude, n'en est que plus retentissante à l'oreille des rois, des nations qui viennent à eux, les écoutent et se convertissent.

Comme l'auteur nous montre bien le contraste de cette vie de mortification, de pauvreté des Antoine, des Hilarion, des Pacôme, etc.,

avec le luxe excessif, les monstrueuses débauches, les folles prodigalités des vieux patriciens de Rome et des patriciens parvenus de Constantinople ! Maintenant les écoles d'Athènes sont vides ou tenues par des sophistes dont le peuple se moque avec raison; aux Grecs, aux Romains, il faut d'autres maîtres que ces philosophes menteurs, indignes disciples de Socrate et de Platon : ces maîtres, où les trouver? Au désert. Car au désert sont les continuateurs des apôtres, qui seuls connaissent les doctrines de la vraie sagesse, de la vraie civilisation. Telle est l'idée générale, l'idée mère du livre. Mais l'auteur ne nous mène au désert qu'après nous avoir expliqué les constitutions, les usages de l'Église primitive dans les premiers chapitres, où il fait preuve de connaissances très-solides en liturgie.

Nous recommandons particulièrement les pages relatives aux basiliques, à leur ornementation intérieure, aux *eulogies*, aux messes privées, à la confession, à la pénitence publique. Il y a dans ces pages des réponses fort nettes aux objections des néo-chrétiens qui, sous prétexte d'idéaliser le catholicisme, en retrancheraient volontiers le culte des images, les dévotions populaires, comme des superfétations grossières du moyen âge et des inventions de bonnes femmes bigotes. Si ces idéalistes raffinés veulent être simples et sincères, une fois, par exception, ils reconnaîtront, avec l'auteur, que la liturgie catholique n'a point varié dans ce qui la constitue essentiellement, et que les chrétiens du dix-neuvième siècle *adorent* Dieu, *vénèrent* les images des saints, comme faisaient les chrétiens des trois premiers siècles, sans fétichisme, sans idolâtrie.

C'est sans doute pour nous empêcher de trop craindre les *épouvantements* du désert, que l'auteur nous donne une description si poétique de la féconde vallée du Nil; mais laissons les merveilles de la vieille Égypte et entrons en Thébaïde.

A tout seigneur tout honneur : voici Paul de Thèbes, le patriarche des solitaires. Pourquoi lui et ses disciples ont-ils choisi l'Égypte de préférence à tout autre pays? L'Égypte est par excellence la terre de la religion et de la sagesse; en Égypte, on a toujours pensé plus à la mort, à l'éternité, qu'à la vie et au temps; les nécropoles, les monuments funèbres sont plus nombreux, plus magnifiques que les villes des vivants, que les palais des rois; contrée peu propre au trafic d'argent et même aux grandes opérations agricoles, l'Égypte offre des déserts immenses dont les mystères aident à comprendre les mystères du ciel. Pour les anachorètes, Dieu fait de continuels miracles; il leur envoie fréquemment ses anges; il ordonne aux animaux féroces de

les servir : deux lions creusent, sous les yeux de Paul de Thèbes, une fosse où il dépose le corps de son ami Antoine. Qui ne serait attendri en lisant le récit des périlleuses visites que se font les solitaires, uniquement pour parler de Dieu, des secours à prodiguer à leurs frères, des traditions de la bonne doctrine à maintenir intactes? Car ne croyez pas, comme on affecte de le dire, que ces solitaires passent leur vie dans une contemplation oisive et égoïste. Outre qu'ils sont en butte aux plus terribles tentations (témoin saint Antoine), ils dirigent les couvents déjà si nombreux en Égypte : d'après Palladius, nous évaluons à 96,000 le nombre des moines et des religieuses d'Égypte au quatrième siècle de l'ère chrétienne, c'est-à-dire environ cinquante ans après la mort de Paul de Thèbes. De plus, comme il a été dit ci-dessus, les solitaires sont les continuateurs des apôtres. N'en citons qu'un, précisément celui qui semble le plus original, le plus excentrique, le plus inexplicable aux positivistes, saint Siméon le Stylite. Regardez-le dans sa mandra, espace entouré d'une haute muraille, mais à ciel ouvert, sans abri contre les intempéries de l'air, sur sa colonne. Vous croyez qu'il reste toujours plongé dans l'extase? Mais non : pour lui, cette colonne, c'est une chaire élevée d'où il prêche l'Évangile aux tribus des déserts d'Arabie, d'où il donne ses instructions aux messagers et aux envoyés des empereurs : de Théodose II, par exemple, de Marcien, d'Eudoxie, etc.

Théodoret, dans son livre des *Ames qui aiment Dieu*, dit de Siméon le Stylite qu'il était connu à l'orient, à l'occident de l'empire romain, chez les Perses, chez les Indiens, chez les Arabes jusqu'en Scythie, que les Espagnols, les Anglais, les Francs le visitaient. Du haut de sa colonne, il fait ce que ne fit jamais la Pythonisse sur son trépied de Delphes (prétendu prophétique) : il opère des miracles, il guérit des paralytiques et d'autres infirmes *par milliers :* ce n'est pas trop mal employer son temps, il me semble.

Dieu accorde le don des miracles à la merveilleuse sainteté de son serviteur; donc ce genre de sainteté plaît à Dieu. Siméon, ne trouvant plus les jours assez longs pour prier, consacre une grande partie des nuits à l'oraison, et bientôt son sommeil n'est plus que comme le léger sommeil de l'oiseau endormi sur la branche. A sa mort, un parfum de paradis enveloppe son corps et se répand dans toute la mandra. De nombreux disciples continueront son œuvre.

Sans doute la vie du Stylite est en dehors des régles, je ne dis pas de la vie commune seulement, mais même en dehors des règles ordinaires de la vie des saints : aussi l'auteur a-t-il soin de nous prémunir contre

les entraînements de l'imitation, en nous avertissant que Dieu ne demande point de tous ses serviteurs ce que fit cet homme vraiment prodigieux : « Pour tous il y a la règle commune d'aimer Dieu plus « que toute chose. Des millions d'hommes restent au-dessous de la « règle ; saint Siméon la dépasse, et l'on appelle cela folie ! »

Rappelons-nous toujours cette réflexion judicieuse en lisant les autres vies contenues dans le premier et dans le second volume. L'espace nous manque pour en donner un simple aperçu ; elles sont toutes édifiantes pour les chrétiens fervents ; de plus, elles intéresseront les gens du monde par leur mérite littéraire. C'est l'idylle du christianisme dans le désert ; parfois on croit entendre un écho lointain de la voix du chantre des *Martyrs*.

Au désert de Gaza, l'auteur nous montre saint Hilarion, dont l'ermitage devient un lieu célèbre de pèlerinage, puis le centre de réunion d'un grand nombre de disciples pieux et zélés ; pour se soustraire aux honneurs, Hilarion fuit en Egypte, en Dalmatie, en Sicile, en Chypre ; partout il porte la bonne nouvelle aux païens.

Au désert de Cellia, saint Ammon établit une communauté de religieux occupés non-seulement à chanter les louanges du Seigneur, mais qui travaillent à des œuvres manuelles et donnent l'hospitalité aux voyageurs.

A Tabenne, saint Pacôme, soldat païen converti, fonde un ordre très-sévère et, de là, envoie des prédicateurs dans les oasis de l'Égypte.

Plus loin, voici Sérapion le Sindonite, qui se fait successivement l'esclave d'un jongleur de Corinthe, puis d'un manichéen et qui convertit ses deux maîtres. — Le bienheureux Moïse, esclave, puis brigand, et qui meurt saintement après avoir été ordonné prêtre,

Les personnages sont des plus variés ; chacun a une physionomie bien tranchée ; tous intéressent : ceux-ci d'une manière, ceux-là d'une autre.

Sans doute ils n'ont découvert ni les applications de la vapeur, ni celles de l'électricité, comme le reprochait un plaisant écrivain de nos amis, d'ailleurs le meilleur homme du monde, à saint Vincent de Paul, dont il prétendait, par là, diminuer beaucoup le mérite, mais ils ont fait une belle découverte dans l'ordre moral en apprenant à l'humanité comment, par l'abnégation sublime, elle s'élève jusqu'à cette perfection relative qui rapproche la créature du Créateur. Telle est la grande vérité qui ressort de l'histoire des Pères du désert, et cette vérité, notre siècle a besoin qu'on la lui dise souvent.

L'auteur du livre, Mme la comtesse de Hahn-Hahn, est un écrivain très-estimé en Allemagne et en France ; une femme ne devait point oublier que son sexe, appelé bien à tort par nous le *sexe faible*, a toujours rivalisé d'héroïsme avec notre *sexe fort*; aussi, dans le second volume, nous donne-t-elle l'histoire de quelques saintes que nous nommerions volontiers les *Mères du désert*. Comme, au premier siècle de l'Église, il y eut, à côté des apôtres, la Vierge, les Marie, les Marthe, comme on vit, au moyen âge, les religieuses à côté des moines, comme nous avons maintenant nos sœurs de charité auprès de nos missionnaires, nous trouvons, non loin des Pères du désert : Macrine, céleste fiancée de Dieu ; Marana et Cyra, pénitentes de Berœa ; Thaïs, cette autre Madeleine convertie après avoir été une des plus fameuses pécheresses d'Alexandrie ; l'actrice Pélagie d'Antioche, convertie par Nonnus ; une autre Macrine, tige d'une race de saints, grand'mère de saint Basile de Césarée, de saint Grégoire de Nysse, de saint Pierre de Sébaste ; Marcella, les deux Mélanie, la bienheureuse Paule.

Parlons un peu de cette dernière. L'histoire de Paule est peut-être la plus remarquablement écrite de tout l'ouvrage. L'auteur nous initie à la vie luxueuse des nobles Romaines, dans le chapitre intitulé ironiquement : *les filles des Gracques*. Après nous avoir décrit avec détails leurs meubles, leurs bijoux, leurs vêtements, leurs mœurs, leur affreuse cruauté envers leurs esclaves, elle présente à notre admiration une de ces familles patriciennes, converties des premières à l'Évangile et qui illustrent l'Église, en lui donnant des saints, comme, autrefois, leurs ancêtres avaient illustré la République, en lui donnant des héros : c'est la famille des Émiliens.

Par sa mère, Paule descend des Scipions et de Paul-Emile. Douée de tous les dons de l'esprit, du cœur et de la fortune, Paule a été pendant quatorze ans une heureuse épouse et une heureuse mère : puis, tout à coup, la voici frappée dans ses plus chères affections ; le père bien-aimé de ses enfants, Toxotius, meurt presque à la fleur de l'âge ; alors elle renonce aux joies du monde et se retire dans la maison de sainte Marcelle, au Mont-Aventin. C'est vers cette époque qu'elle connut saint Jérôme, qui lui apprit, mais non sans beaucoup de difficulté, à supporter avec résignation la mort de Blésilla, une de ses filles, son image vivante, celle en qui elle se sentait revivre. Lisez, page 243, la lettre touchante que saint Jérôme adresse à cette mère désolée ; il triomphe enfin de cette douleur que lui-même partageait d'ailleurs ; bientôt Paule dit un éternel adieu à

Rome et, après un voyage qu'elle fit dans toute la Judée, nous la trouvons fixée à Bethléem. Elle établit en cet endroit une hôtellerie pour les pèlerins de tous pays, Indiens, Persans, Gaulois, Germains. Par ses soins s'élèvent bientôt un grand couvent d'hommes, et un peu plus loin, un grand couvent de femmes; elle prend la direction de ce dernier avec sa fille Eutochie (p. 389). Dans ce couvent, nous dit l'auteur, on célébrait les offices de jour et de nuit; on s'imposait les plus dures privations et les plus rudes pénitences. Paule soignait elle-même les malades étrangers et distribuait d'inépuisables aumônes aux pauvres pèlerins. Saint Jérôme nous a conservé une preuve touchante de l'esprit de mortification de Paule. Épuisée par une fièvre violente, elle refusait de prendre du vin, comme le lui conseillaient les médecins. Saint Epiphane était de passage à Bethléem. Sachant quelle vénération elle avait pour cet évêque, saint Jérôme le pria en secret d'engager la malade à boire un peu de vin et même de le lui commander, au besoin. Mais les instances de l'évêque furent inutiles, et, quand il sortit de la chambre de Paule, saint Jérôme, l'interrogeant sur le résultat de cette démarche, reçut pour réponse : « La chose s'est terminée de façon que Paule m'a presque amené, moi vieillard, à ne plus boire de vin. »

En vain saint Jérôme essayait de lui faire quelquefois des observations sur ses libéralités sans bornes : elle sacrifiait tout pour l'amour du Dieu pauvre, et n'attendait sa récompense que de lui; cette récompense, elle l'eut, en partie, dans la personne de sa fille Eutochie, modèle de toutes les vertus. Elle désirait aussi avoir près d'elle son amie de Rome, sainte Marcelle, dont nous avons parlé plus haut. Par une lettre des plus affectueuses et des plus charmantes qu'ait jamais écrites une main de femme, elle la presse de venir en Palestine (pages 259 et suiv.) : « Vous nous avez réunies, lui dit-elle, sous vos « ailes, comme la poule ses poussins : voulez-vous maintenant nous « laisser voler seules, sans notre mère ? Si l'on blâme quelqu'un d'ap« prendre la langue grecque en Sicile plutôt qu'à Athènes, le latin « en Libye plutôt qu'à Rome, comment croire qu'on puisse attein« dre au sommet de la science chrétienne sans visiter Jérusalem ? « Venez... on ne voit ici que la simplicité des champs;... le labou« reur derrière sa charrue, le moissonneur au travail, le vigneron « dans sa vigne... tous se fortifient par le chant des psaumes... « L'heure n'arrivera-t-elle pas où un messager hors d'haleine appor« tera cette nouvelle : Marcelle est au rivage de Palestine ? »

Dites donc maintenant que les saintes ne savent plus s'aimer entre elles parce qu'elles aiment trop Dieu !

Marcelle ne put « rejoindre les deux colombes du rocher; » mais Toxotius, le fils unique de Paule, avait laissé une fille, Paule-la-Jeune; Marcelle l'envoya à sa grand'mère, à Bethléem.

C'est au sujet de cette enfant que saint Jérôme écrivit une lettre qui pourrait servir encore de base fondamentale à l'éducation des filles, et où l'on voit, avec attendrissement, ce grand docteur descendre aux détails de la pédagogie. Il conseille de donner à la petite Paule un alphabet composé de lettres en ivoire afin qu'elle l'apprenne en jouant; de l'exercer, en conduisant sa main, à écrire les noms des patriarches... de lui choisir pour maître un homme vertueux et savant qui ne regarde point au-dessous de sa dignité l'enseignement élementaire... puisque Aristote a rempli cette charge auprès d'Alexandre le Grand.

Paule fut assistée à ses derniers moments par saint Jérôme, qui l'entendit prononcer pour parole suprême ce verset du Cantique des cantiques : « L'hiver est passé, les fleurs paraissent dans votre terre. »

Eutochie succéda à sa mère dans la direction du couvent, et saint Jérôme avait une si haute idée de son esprit et de son jugement qu'il lui soumettait tous ses écrits ; il lui dédia même ses *commentaires* sur Isaïe et Ezéchiel et un traité sur la virginité.

Paule la Jeune fut élue comme supérieure à la mort de sa tante Eutochie, et c'est ainsi que finit à Bethléem, près de la grotte du Dieu pauvre et caché, la dernière descendante des Émiliens et des Juliens.

Les *Pères du désert*, irréprochables sous le rapport de l'orthodoxie, dépouillés des exagérations de la légende, ont le double avantage d'offrir à la fois une lecture édifiante et agréable. Les hommes du monde y trouveront un charme plus grand, un idéal plus élevé, et surtout plus vrai, que dans les meilleurs romans; les chrétiens fervents y remarqueront d'utiles exemples à imiter, de loin, avec réserve, et selon les devoirs et les exigences de leur état respectif.

Si, obéissant à cette mauvaise habitude du critique qui a toujours envie de restreindre ses louanges, nous voulions absolument hasarder un reproche, nous dirions : ces deux volumes sont trop courts; que l'auteur nous en donne encore deux autres, au moins ; de cette manière, il méritera de nouveaux éloges à partager généreusement entre lui et son élégant et fidèle traducteur.

ANATOLE B.

CORRESPONDANCE.

---

3. Un de nos souscripteurs nous écrit : « *Les maisons de librairie accordent « ordinairement des délais pour le paiement des commandes qui leur sont « faites, tandis que vous exigez le paiement immédiat des livres qui vous sont « demandés.* »

RÉPONSE :

Cette observation a été prévue et notre catalogue y répond. Il y est dit : « Nous ne sommes tenus à aucune avance de fonds. Les agrégés sont donc « instamment priés d'envoyer pour l'achat des livres étrangers à notre li- « brairie et pour les abonnements aux revues et journaux de Paris qu'ils « demandent, les fonds approximativement nécessaires. » Nous ajoutons : « Les ouvrages portés dans nos catalogues doivent nous être payés au comp- « tant ; néanmoins, nous accordons généralement deux ou trois mois de terme « lorsque la demande s'élève à plus de cinquante francs, de manière à don- « ner lieu à un mandat de notre part. Les demandes de faible importance « doivent être réglées à bref délai, soit par un mandat de poste, soit par une « valeur sur Paris (Catalogue de 1865, p. 4.) »

La raison de notre manière d'agir ressort des conditions mêmes dans lesquelles nous nous plaçons. Quand une maison de librairie accorde des délais de paiement, elle calcule ce que lui coûtent ces délais et elle en porte la valeur dans le prix auquel elle vend ses livres. Mais pour nous qui renonçons, à l'égard de nos agrégés, moyennant une faible rétribution annuelle, à tous les bénéfices ordiaires de la librairie, comment pourrions-nous ajouter à nos sacrifices celui de l'intérêt des sommes à avancer ? Si nous pouvons donner à 4 f. 50, par exemple, les 4 vol. formant le catéchisme de l'abbé Guillois, qui étaient vendus 12 francs chez les premiers éditeurs, c'est à condition que ce prix, si considérablement réduit, sera payé comptant. Pour agir autrement, il nous faudrait changer toutes nos bases d'opération. Nous n'aurions aucune objection à accorder des délais aux personnes qui nous offriraient de payer 12 francs ce que nous vendons 4 fr. 50, et il y aurait pour nous un très-grand avantage. Mais, en donnant nos livres au prix de revient et au-dessous, nous faisons ce qu'aucun libraire ne fait, et par suite, les conditions de paiement ne sauraient être les mêmes.

L'exigence qu'on nous reproche serait encore justifiée, si elle avait besoin de l'être, par la multiplicité de nos relations. Nous sommes tenus envers nos agrégés, non-seulement à leur fournir les ouvrages édités par notre maison, mais tous les livres qu'il leur plaît de nous demander. Or, sur ces commissions, nous ne nous réservons même pas les remises que les éditeurs nous accordent : ce sont nos agrégés qui en ont le bénéfice. Comment pourrions-nous

es faire jouir de délais de paiement qu'on ne nous accorde pas à nous-mêmes? Le nombre de nos souscripteurs s'accroissant tous les jours, les demandes que chaque courrier nous apporte représentent des sommes considérables. Le remboursement ne saurait en être différé sans nous imposer des avances de fonds d'autant plus importantes que notre œuvre prend de plus grands développements. Or, dans notre combinaison, tout étant calculé avec la plus stricte économie, nous ne pourrions imposer à notre œuvre des sacrifices imprévus sans en faire supporter la charge à nos agrégés. C'est ce que nous tenons à éviter, dans l'intérêt de chacun d'eux, en exigeant, — chose facile, — le remboursement à peu près immédiat du montant des demandes qui nous sont adressées.

4. Un ancien agrégé qui semble ne pas se rendre encore parfaitement compte de l'économie de notre système, nous écrit : « *Contrairement à l'usage des* « *autres libraires, vous faites tout payer, même les frais de port de lettres.* »

RÉPONSE :

Oui, c'est très-vrai. Mais c'est précisément parce que nous faisons tout payer, même les ports de lettres, que nous pouvons donner les 5 forts volumes et l'appendice du grand ouvrage de M. de Mirville sur les *Esprits* à 16 fr. 25, au lieu de 37 fr. 50, que nous vendons ce même ouvrage aux personnes qui ne sont pas agrégées à notre œuvre. L'économie est encore assez considérable pour que les agrégés puissent payer les ports de lettres nécessités par notre correspondance avec eux, sans se plaindre de cette charge.

En demandant le remboursement des ports de lettres, nous n'exigeons que ce qui est convenu. Tous nos catalogues antérieurs à celui de janvier 1865 portent que, si nous pouvons nous contenter d'une cotisation annuelle de six francs, c'est parce que « les dépenses imprévues restent à la charge « de l'agrégé qui en est l'occasion. En conséquence, les caisses, toiles et pa« piers employés pour l'emballage, l'enregistrement des colis, les frais de « recouvrement, LES FRAIS DE CORRESPONDANCE SERONT SUPPORTÉS PAR LE « DESTINATAIRE. » Un port de lettre à rembourser par l'agrégé à qui nous écrivons représente pour lui 20 c., tandis que pour nous, qui avons souvent cent à cent cinquante lettres par jour à affranchir, ce serait une dépense de 25 à 30 fr. à ajouter chaque jour à nos charges. Ce que font les autres libraires, ne saurait donc, ni dans ce cas, ni dans celui exposé sous le numéro 3, fournir l'ombre d'un argument à nous opposer. Nous le répétons, quand nous vendons nos livres aux prix et avec les bénéfices ordinaires de la librairie, nons pouvons faire ce que font les autres; mais quand nous nous plaçons dans les conditions exceptionnelles offertes à nos souscripteurs par l'agrégation, nous sommes dans la nécessité d'exiger d'eux tout ce qui nous revient, tout ce qui a été stipulé et convenu. Nos exigences ne sont que la condition même de l'existence de notre œuvre.

Nous avons à remercier nos anciens agrégés de l'accueil si encourageant qu'ils ont fait au premier numéro de la Revue. Il nous eût été agréable de reproduire quelques-unes de leurs lettres; mais le choix serait difficile, et leur nombre est trop considérable pour songer à les reproduire toutes. Nous sommes donc dans la nécessité de remercier nos associés d'une manière générale de l'empressement qu'un grand nombre d'entre eux ont mis à nous transmettre leur abonnement et des termes sympathiques dans lesquels ils nous envoient leur adhésion. Nous leur témoignerons notre gratitude en nous efforçant de donner à l'œuvre tous les développements et tous les perfectionnements dont elle est susceptible. Leurs encouragements nous permettent de compter sur leur zèle. Si, s'associant, comme ils nous le disent, aux sentiments exprimés par NN. SS. les Évêques, ils apprécient les immenses avantages que l'œuvre est appelée à rendre, ils seconderont nos efforts en faisant autour d'eux de la propagande pour accroître le nombre des associés. Plus nous compterons d'agrégés, plus nous éditerons de bons livres, et plus les prix de revient seront diminués; ce zèle tournera donc au profit de l'Œuvre et de chacun des agrégés.

Nous terminerons cette correspondance par une dernière observation relative au très-grand nombre de demandes qui nous ont été adressées pour avoir des ouvrages portés dans la liste générale des nouvelles publications annoncées d'après le *Journal de la Librairie*. Quelques-uns de nos souscripteurs nous écrivent en des termes qui nous font craindre qu'ils ne supposent que ces ouvrages sont, de notre part, l'objet d'une recommandation, par le seul fait que la Revue enregistre leur apparition : ce serait une grave erreur. Un recueil bibliographique est tenu d'informer ses lecteurs des livres qui paraissent. Ce sont des nouvelles, des renseignements que nous donnons, une constatation que nous faisons, mais nous n'allons pas plus loin. Ces ouvrages peuvent être bons ou mauvais : c'est dans nos articles, dans nos comptes rendus, qu'il faut chercher notre sentiment. Il y aurait impossibilité matérielle d'émettre une opinion sur les deux à trois cents ouvrages que nous annonçons chaque mois dans la liste des livres nouvellement parus. Nos lecteurs ne doivent donc chercher, dans les extraits du *Journal de la Librairie*, que de simples renseignements sur les productions ou réimpressions nouvelles; les titres, les noms d'auteurs et surtout celui des éditeurs, que nous avons toujours soin de donner, peuvent d'ailleurs servir de guides pour apprécier la valeur de certaines publications. Ces réflexions nous ont paru nécessaires pour prévenir toute erreur de la part de nos agrégés.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrerons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviendront à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa*. Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

L'AMI DE LA RELIGION. — Collection complète du 17 mars 1859 au 14 juin 1862, c'est-à-dire du premier au dernier numéro de la dernière série, format grand in-8°, formant en tout 13 forts volumes brochés de 800 pages sur deux colonnes.

Ces 13 volumes seraient cédés à 3 fr. 50 c. au lieu de 8 fr.

Ce journal a été, durant cette période si intéressante de l'histoire de l'Église, le seul recueil périodique qui ait enregistré, jour par jour, les événements. Cette partie de la collection forme des annales précieuses d'autant plus faciles à consulter, que leur format in-8° permet de les avoir sous la main dans une bibliothèque. Les volumes de cette collection deviennent rares et sont fort recherchés depuis que le journal a cessé sa publication.

RODRIGUES. — PERFECTION CHRÉTIENNE (texte italien). 1841, Brescia, 10 v. in-12, demi-reliure. 9 fr.

FRANÇOIS DE SALES (Œuvres complètes de saint), Texte italien, 1844, Milan, 15 vol. in-12, demi-reliure. 14 fr.

SAINT AUGUSTIN, CITÉ DE DIEU et ST JEAN CHRYSOSTÔME, opuscules. 1844, Rome, 11 vol. in-12, demi-rel. (texte italien). 10 fr.

MARTINI. — COMMENTAIRES DE LA BIBLE (texte italien). 1849, Milan, 23 vol. in-12, brochés. 15 fr.

DEMANDES.

La Bibliothèque des prédicateurs, par Houdry, 16 vol. in-4° édités à Lyon en 1715 chez Boudet. Un agrégé désire acheter cet ouvrage en entier ou en parties complètes.

Cours complet de théologie publié par M. l'abbé Migne. — L'agrégé qui demande cet ouvrage offre de le payer 75 fr.

Dictionnaire théologique de Bergier, 6 vol. in-8°. On offre de payer l'ouvrage 9 fr. s'il est neuf, et 7 fr. s'il est d'occasion.

OUVRAGES

NOUVELLEMENT ACQUIS OU PUBLIÉS PAR NOTRE MAISON.

L'Homme individuel et social, par F.-B. Gal, docteur en droit, secrétaire du Ministère des affaires étrangères d'Italie.

1 beau vol. format charpentier (412 pages). Prix : 3 fr. 50
Pour les agrégés : 1 40
Le même ouvrage in-8°, 5 fr. et 2 fr. 50

Discussiones conscientiæ de diversis perfectionis christianæ materiis, latine ferme ad verbum versæ, in gratiam alumnorum seminariorum missionum omniumque perfectionis christianæ studiosorum.

1 vol. format charpentier (385 pages).
Prix : 4 fr.
Pour les agrégés : 2 25

Le Pape-Roi catholiquement proclamé en juin 1862, ou la Révolution et l'Église, Maux et Remèdes, Actualités graves, par M. l'abbé Chevroton, directeur au séminaire de Besançon.

1 volume in-12 de 282 pages.
Prix : 3 fr.
Pour les agrégés : 1 fr. 80

Méthode pour confesser en plusieurs langues, par M. l'abbé Carrier, vicaire de Belley.

14 pages in-4° à trois colonnes.
Prix : 75 c.
Pour les agrégés : 40 c.

L'ouvrage *Discussiones conscientiæ,* composé et publié pour l'usage des étudiants en théologie dans les colléges de la Congrégation des missions étrangères, est un livre classique qui peut être de la plus grande utilité à tous les membres du clergé et particulièrement pour l'usage des grands séminaires.

DEUXIÈME PARTIE.

LIVRES D'ÉTRENNES POUR 1865.

SIMPLES INDICATIONS.

C'est un bien vieil usage que celui des étrennes. S'il faut en croire un ancien écrivain, il remonte jusqu'au roi Tatius. On présenta à ce prince, le premier jour de janvier, quelques branches d'arbres coupées dans un *lucus* (bois saint) consacré à la déesse de la Force, en latin *Strenna;* il les reçut comme un bon augure, comme un signe de paix durable entre son peuple et les Romains. Romulus démentit l'augure en tuant ou en faisant tuer Tatius, mais la coutume sabine ne s'en perpétua pas moins à Rome; seulement les présents du premier janvier, *Strenæ*, furent convertis plus tard en fruits, en miel et en menue monnaie que les puissants empereurs ne dédaignèrent pas.

Il fut question, aux siècles primitifs de l'ère chrétienne, de supprimer les étrennes comme un usage entaché de superstition. Peut-être, en effet, les étrennes avaient-elles alors un sens païen; aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Personne, j'en suis sûr, ne voudrait les abolir, excepté les avares; mais comme il y a encore plus de gens généreux qui aiment à donner, plus de gens avides qui aiment à recevoir, même en échange d'un petit cadeau, *un œuf contre un bœuf*, selon l'habitude normande, il est à croire que le premier de l'an ramènera, pendant des siècles, le jour des étrennes. Ne vous en plaignez point. Vous ne sauriez imaginer quelle quantité prodigieuse de travaux procure le commencement d'une nouvelle année aux imprimeurs, aux relieurs, aux brocheurs, aux libraires, par exemple. C'est précisément de livres que nous devons parler ici. Rien que pour énumérer les noms de ceux qu'on m'a remis, il me faudrait, non quelques pages, mais un volume entier.

Voici devant moi des livres de tout format, de toute dimension, de tout prix; les uns sont reliés, les autres brochés, tous sont gracieux et élégants; ils se pressent pêle-mêle sur ma table, sur mes chaises et jusque sur les planches de ma bibliothèque, où ils se sont placés par surprise et par violence, en avant de mes vieux bouquins, les effaçant par leur splendeur et par leur luxe. Ceux-ci me présentent leurs titres sur le dos entre plusieurs rangées d'arabesques; ceux-là, leurs couvertures rehaussées des plus belles couleurs garnies d'ornements d'acier, d'argent et même d'or avec petits fers, dentelle hachée, médaillons, fermoirs, etc. Comment ne pas être ébloui par tout cet étalage? Comment examiner tout cela ? Que d'appelés! combien d'élus?

N'allons pas trop au hasard, ne nous laissons pas prendre à l'extérieur, il faut procéder avec un peu de méthode, et puisque nous ne voulons qu'offrir des indications, qu'au moins elles soient précises.

D'abord, parmi les livres à donner aux tout jeunes enfants, nous signalerons :

La Reine des Poupées, charmant volume in-4°, dont les illustrations par Duruy nous semblent bien réussies; en noir 5 fr., colorié 8 fr. — *La Monarchie française en estampes.* C'est-à-dire des tableaux de tous les rois et empereurs, des plus célèbres reines, impératrices, régentes, princesses et des autres personnages fameux de notre histoire; avec desins par Fossey, peintre d'histoire, et texte par Élisabeth Muller. On a eu soin, pour faire ces tableaux, de consulter les traditions, les mœurs, les coutumes de notre nation, au lieu de se laisser aller, comme cela n'arrive que trop souvent, aux caprices de l'imagination et aux anachronismes de l'ignorance. Un beau vol. in-4° oblong, figures en noir, 8 fr., coloriées, 12 fr. — *Grand album pittoresque*, contenant 250 sujets lithographiés et gravés sur bois, couplets enfantins avec musique, grand in-4°. — *Pendant les visites*, album de salon; beaucoup de gravures, sujets historiques, scènes enfantines, grand in-4°. — *Grand bonheur des petits enfants.* Album de gravures avec légendes, vignettes sur bois et lithographies, grand in-4°. — *Aimez-vous les images?* Sujets très-ingénieusement variés, tous à la portée des enfants. Chacun de ces albums coûte 6 fr., avec figures coloriées. Ces ouvrages sortent de la librairie A. Bedelet, où l'on trouve un grand assortiment de livres illustrés, d'albums variés et instructifs qui tous s'adressent an jeune âge.

Bébé à la maison, jolie édition anglaise avec 24 dessins très-nouveaux de composition, par L. Frœlich; cartonné 4 fr. — *Le Sabot de Noël.* Ce livre a l'avantage de pouvoir être donné comme cadeau de

Noël et comme étrennes. Légende naïve et spirituelle d'Aimé Giron, avec préface de M. Jules Janin; composition et gravures de Léopold Flameng. 20 dessins sur bois; 6 belles eaux-fortes tirées sur papier de Chine. Format in-18, broché 15 fr. Ces deux ouvrages sont publiés par Ducrocq.

On trouve aussi, pour les enfants, des livres charmants et variés à la librairie Hachette. La *Bibliothèque rose illustrée*, qui leur est plus spécialement destinée, s'est enrichie de quelques volumes nouveaux à 2 fr., comme tous ceux de cette collection. Nous citerons : *François le Bossu*, par Mme la comtesse de Ségur; le nom de l'auteur recommande suffisamment l'ouvrage; c'est un beau volume in-18 jésus avec 100 vignettes, par E. Bayard. Les vignettes sont dignes du texte ; — *Les Mémoires d'un petit garçon*, par Mlle Julie Gouraud, illustrés de 86 vignettes par Bayard; — *Les Grimpeurs de rochers*, par le capitaine Mayne-Reid, traduits très-élégamment et très-fidèlement de l'anglais par Mlle H. Loreau, avec 20 grandes vignettes; — *Andersen. Contes choisis*, traduits du danois, 1 vol., 40 vignettes ; —*Anonymes. Chien et Chat*, 1 vol. avec 45 vignettes; etc., etc.

Pour les livres à donner aux adolescents, nous appelons l'attention sur deux nouveaux et beaux volumes publiés par les éditeurs Mame. *L'Air et le Monde aérien*, par M. A. Mangin, obtiendra le même succès que *les Mystères de l'Océan*, du même auteur. On ne saurait vraiment rendre la science plus attrayante ni en faire mieux comprendre les hautes vues d'ensemble, sans négliger néanmoins les détails. L'illustre Arago a ouvert la voie par son immortel ouvrage d'astronomie populaire; M. Mangin suit de loin, mais suit fidèlement les traces du maître. *Le Rhin allemand et l'Allemagne du Nord*, par M. Hippolyte Durand, professeur au lycée Charlemagne. Livre très-remarquable sous le rapport du style et qui prouve dans l'auteur une connaissance très-approfondie des pays dont il parle. Les légendes, les vieux récits, les souvenirs historiques, les descriptions se succèdent sans jamais se ressembler, sans jamais paraître longues; quand on a fini le livre, on se sent tout disposé à prendre l'auteur pour compagnon de route et à partir avec lui pour ces pays qu'il a si admirablement décrits. Chaque ouvrage forme un volume grand in-8°, broché : 8 fr.

Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, par Antony Rich, traduit et revu par Chéruel. — Il est peu de livres qui expliquent plus clairement et surtout plus brièvement que celui-ci toutes les difficultés qu'offrent les auteurs latins ou grecs lorsqu'ils parlent des

détails de la vie intime de leurs concitoyens, de la distribution des maisons privées, des édifices publics. Je me suis servi de ce dictionnaire en parcourant les ruines d'Herculanum et de Pompeï, et, à chaque pas, j'avais lieu de constater son exactitude et sa précision. Il sera fort utile aux jeunes élèves de nos colléges; le conseil supérieur de l'Instruction publique l'a adopté et recommandé presque comme un livre classique. Un beau vol. in-8° : 10 fr. Chez Firmin Didot. — A la même librairie : *Reproduction en couleur des chefs-d'œuvre des grands maîtres*, par M. Kellerhowen; le texte est d'Alf. Michiels. — L'artiste a employé des procédés tout à fait nouveaux pour cette reproduction, qui ne laisse presque rien à désirer sous le rapport du dessin et du coloris. Nous avons admiré particulièrement dans la première série : l'Adoration des mages de Stephan Lothener; la Descente de croix de Quentin Matsys; la Déposition de croix de Fra Angelico da Fresole; saint Bernard écrivant, sous la dictée de la Vierge, la Vie de Jésus Christ par Filippino Lippi. Jamais, en ce genre, on n'a mieux réussi que Kellerhowen. Chaque livraison, composée d'une planche ou tableau et de quatre pages de texte, se vend 30 fr. Ce cadeau convient surtout aux jeunes artistes dont les débuts et la manière se ressentent toujours, en bien ou en mal, des premiers modèles.

La France ancienne et moderne, par Mary Lafon. C'est aussi bon dans ce genre que la *Rome ancienne et moderne* du même auteur : nous ne saurions trouver un meilleur éloge à lui adresser. Le volume, format grand in-8° de 630 pages, est illustré de 22 gravures sur acier, dont 4 coloriées, et d'une magnifique vue de Paris. Dessins de Rouargue; grav. de Wilhmann. Broché : 20 fr. Chez Morizot. — Nous citerons encore, dans la même Librairie, entre autres ouvrages du même format et du même prix : *Jérusalem et la Terre-Sainte*, par l'abbé G. D. Malgré tout son mérite, l'auteur veut garder l'anonyme, et nous respectons les scrupules de sa modestie, à condition qu'il nous permettra de lui dire que son ouvrage est un des plus intéressants qui aient paru sur ce sujet depuis la publication de l'*Itinéraire* de M. de Châteaubriand; s'il a beaucoup d'autres notes de ce genre, qu'il les recueille, les mette en ordre et nous donne un second volume. — *Voyage pittoresque dans l'Italie méridionale et la Sicile*, par M. Paul de Musset. Ce volume fait suite à l'*Italie septentrionale* du même auteur. Est-il supérieur à son aîné?... Nous n'oserions le dire; mais certes on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il lui est au moins égal. Le voyage est long de Florence à Palerme, surtout en

prenant le chemin des écoliers, mais avec un *cicerone* aussi savant, aussi spirituel, aussi fin observateur, on ne s'ennuie pas un instant; et puis, il a soin de nous faire arriver dans chaque ville toujours au moment le plus favorable pour pouvoir juger des mœurs et coutumes de ses habitants. Ainsi, vous entrez à Rome pendant le carnaval, quand le Corso devient le champ de bataille des *confetti* et des *mocoli*. Que d'aventures, que de curieuses conversations pendant la route! Les digressions sont permises à un pareil conteur; on croirait parfois lire la suite du voyage du président de Brosses écrite par lui-même. Pourquoi n'y a-t-il point quelques chapitres en moins, le septième, par exemple? Le livre serait presque parfait du commencement à la fin. Tel quel, il plaira; ajoutons, pour corriger ces quelques mots de blâme ou plutôt de regret, qu'outre le mérite littéraire, ce voyage se recommande par une grande exactitude : c'est ce que nous avons vérifié dans un récent voyage que nous fîmes en Italie; à peine arrivé dans une ville, nous lisions ce que l'auteur a écrit relativement à cette ville, jamais nous n'avons trouvé d'erreur.

Revenons à la maison Hachette, pour parcourir la *Bibliothèque des jeunes filles*. — Les volumes à 2 fr. qui composent cette collection, conviennent aux jeunes personnes de quatorze à dix-huit ans. Nous recommandons un *choix* fait dans les œuvres de Bernardin de Saint-Pierre, avec 20 vignettes de Bayard; *La Sibérie*, par F. de Lanoye, avec 40 vignettes par Lebreton; un *choix* fait dans les œuvres de Xavier de Maistre, avec 20 vignettes de Bayard. Nous y trouvons encore, au même prix que les volumes précédents, c'est-à-dire à 2 fr., l'instructive collection formée sous le titre de : *Bibliothèque des merveilles*, qui s'adresse tout à la fois aux jeunes gens et aux gens du monde. Cette collection vient de s'enrichir de deux nouveaux volumes : Les *Merveilles de l'architecture*, par André Lefèvre, illustrées de 40 vignettes par Théroud; les *Merveilles de la météorologie*, par Zurcher et Marcollé, avec 3 vignettes par Lebreton. Ces deux ouvrages, très-remarquablement écrits, unissent le pittoresque à l'exactitude; ils plaisent à l'esprit par la netteté et la justesse des définitions; aux yeux, par les gravures explicatives des quelques difficultés qu'amènent toujours avec eux des termes techniques ou peu usuels. Les notions qu'ils renferment suffisent à la majorité des lecteurs.

Indépendamment des volumes à 2 fr. qui permettent d'offrir en cadeau tout un assortiment de livres intéressants et instructifs, la maison Hachette publie, cette année, de bien beaux ouvrages, parmi lesquels l'*Histoire des Plantes*, de M. Louis Figuier, est appelée à un

succès non moins grand que les précédents volumes du même auteur. M. L. Figuier, après avoir étudié dans *la Terre avant le déluge* la formation de notre planète et les diverses périodes de son évolution, a décrit, dans *la Terre et les Mers*, l'aspect physique du globe, ses cours d'eau et la mer qui couvre les trois quarts de sa surface. Il offre aujourd'hui à ses lecteurs, dans l'*Histoire des Plantes*, le tableau des spectacles divers que la végétation étale à nos regards; il étudie la riche et verdoyante parure de notre globe. Ce volume, de 550 pages grand in-8°, est orné de 415 figures dessinées d'après nature pour l'intelligence des explications données par l'auteur. Ces dessins, dus à M. Faguet, préparateur du cours de botanique à la Faculté des sciences de Paris, sont d'une netteté et d'une précision remarquables. Les précédents ouvrages de M. Figuier ont acquis une popularité qui nous dispense de donner un compte rendu détaillé de celui-ci. Le seul titre du livre laisse deviner le charme que le savant auteur a su répandre dans un ouvrage de botanique élémentaire. Le prix est celui des volumes précédents : 10 fr. broché et 14 fr. richement relié. — Que d'autres livres dignes d'être offerts en cadeau nous pourrions indiquer encore parmi les nouveautés de la librairie Hachette ! *Le Monde de la mer*, par Alfred Frédol ; magnifique volume in-8° jésus illustré de 22 planches gravées sur acier et tirées en couleur, et de 200 vignettes sur bois insérées dans le texte. — Broché : 30 fr.; riche reliure, 35 fr.— *Le Ciel, notions d'astronomie à l'usage de la jeunesse et des gens du monde*, par A. Guillemin; magnifique volume in-8° jésus illustré de 11 planches tirées en couleur, et de 216 vignettes insérées dans le texte. Broché : 20 fr.; relié, 25 fr. — *Les Sources du Nil*, journal du capitaine J. Hanning Speke, traduit de l'anglais par Forgues. Un beau volume in-8° cavalier, accompagné de cartes et illustré de nombreuses gravures d'après les dessins du capitaine Grant. Broché : 10 fr.; relié, 14 fr.

Parmi les ouvrages à offrir aux jeunes gens, nous en trouvons chez l'éditeur Lefèvre qui méritent aussi de fixer l'attention. L'un a pour titre : *Un petit fils de Robinson.* Un pareil titre engage beaucoup l'auteur et rend le lecteur très-exigeant. On pense au Robinson de Daniel Defoë ; qui fera aussi bien ? Je m'adressais à moi-même cette question en ouvrant le livre avec quelque prévention ; bientôt je n'ai plus su qu'aller avidement d'une page à l'autre et je ne me suis arrêté qu'à la fin de la dernière, regrettant bien qu'il n'y eût point un second volume.

L'auteur, en jetant deux jeunes gens et leur sœur sur l'*île des Pins* ou *île* du *Saphir*, près de la nouvelle Calédonie, prend de là occasion

pour nous décrire dans le plus grand détail et pourtant sans surcharge de termes trop savants ou trop difficiles, toute la flore et toute la faune de l'Océanie ; puis il nous fait visiter Sidney, Botany-Bay, et les *placers* de l'Australie ; il nous initie aux mœurs, aux habitudes des chercheurs d'or. Avec lui nous assistons au développement de la civilisation anglaise dans le nouveau continent. Rien de plus intéressant que l'histoire de la colonisation des îles de l'Océanie ; quel singulier mélange que ces *convicts*, ces fermiers, ces marchands ! quel contraste ils présentent avec les peuples anthropophages qui ne leur cèdent point encore la place ! Les deux jeunes naufragés rappellent, par plusieurs points, Robinson Crusoé ; ils montrent le même courage que lui, le même esprit d'inv ention ; mais, de plus, ils ont à veiller sur leur jeune sœur après l'avoir sauvée à l'aide d'un radeau. Pendant que l'aîné, Fernand, utilisant les connaissances qu'il a acquises à l'école des arts et métiers de Châlons, construit une maison en bois, la garnit de meubles, y ajoute bientôt une ferme comme dépendance, Richard, le cadet, explore l'île et fait chaque jour de nouvelles découvertes : ce sont des animaux rares, des bois merveilleux, l'hibiscus par exemple, qui a pour propriété particulière d'être incombustible et dur comme le fer, l'arbre à pain, etc ; une autre fois il déchiffre des inscriptions grossières faites à l'aide d'un couteau par deux matelots de l'*Astrolabe*, de Dumont-Durville ; il trouva même le journal, fort curieux et fort plaisant, laissé par ces deux hommes dans une cachette avec des armes et de la poudre ; une autre fois, il sauve la vie d'un blanc que des cannibales s'apprêtaient à dévorer. Ce blanc est un *convict* anglais, condamné à la déportation pour son inconduite, mais qui a expié ses fautes par le tr avail. Il raconte son histoire en toute franchise, et s'embarque quelques jours après avec Richard pour Sidney (Australie). En un mois le jeune Anglais et le jeune Français, qui se sont engagés dans une troupe de chercheurs d'or, ramassent une somme très-considérable ; mais, en retournant sur leurs pas, ils ont à se défendre contre les féroces *coureurs des bois*, voleurs et assassins de la pire espèce ; l'auteur nous les peint sous les couleurs les plus vives et les met en opposition avec les pasteurs des savanes australiennes, simples et honnêtes, comme les bergers de la Bible. On croirait presque entendre F. Cooper, dans *Le Dernier des Mohicans*. Après une suite de dangereuses aventures, les deux amis, désormais inséparables, retournent à l'île du Saphir, non pas sur un canot de sauvage comme celui qui leur avait servi pour aller en Australie, mais sur un joli petit navire chargé d'outils, de bestiaux, de plantes, de

graines, de vêtements et de machines de tout genre. Des envoyés du consulat de France prennent possession de l'île, au nom de la mère patrie, et promettent d'envoyer des colons. En ce moment, l'île du Saphir est un excellent point de relâche pour notre marine et compte déjà un nombre très-considérable de familles françaises, noyau d'une société nouvelle, qui vivent sous la direction, à la fois intelligente et douce, de Fernand, qu'on appelle le *Petit fils de Robinson*. Cet ouvrage forme un volume grand in-8° raisin par P. Audebrand ; orné de 20 gravures hors texte, fleurons et culs de lampe par Fath et Felman. Prix : 10 fr.

Un autre ouvrage de la même maison, dont nous devons parler, est *le Buffon de la Jeunesse* (même format et même prix que le précédent). On a déjà publié bien des *Buffons pour la Jeunesse*, mais jusqu'à ce jour on s'était borné à extraire un certain nombre de chapitres des œuvres complètes du plus grand de nos naturalistes, et à les réunir pour en faire un livre plus ou moins complet ; l'éditeur de ce nouveau livre, non-seulement a fait faire un choix des plus beaux endroits de Buffon, pour composer les deux premières parties, mais, dans la troisième, Lacépède lui sert de guide pour l'histoire des reptiles et des poissons, comme les plus savants naturalistes modernes lui fournissent, dans la quatrième partie, l'histoire des mollusques, des crustacés et des insectes. De cette manière, Buffon se trouve complété ; le lecteur peut, grâce à ce complément indispensable dans l'état actuel de la science, saisir d'un seul coup d'œil la longue chaîne des animaux qui existent dans l'air et dans l'eau et à la surface de la terre, depuis l'aigle jusqu'à la baleine, depuis le lion jusqu'au plus petit insecte qui ne se voit qu'à l'aide du microscope. On rend l'étude de l'histoire naturelle difficile, ennuyeuse, en la surchargeant de détails trop scientifiques ; pour être compris par la généralité des lecteurs, l'auteur a su éviter tous ces inconvénients ; il a écarté les échafaudages, les barrières que, par paresse, on ne franchirait point, et sans le secours du dictionnaire on comprend tout ce qu'il dit. Le volume est enrichi de plus de 350 gravures très-soignées.

Mais on ne donne point des livres qu'aux enfants et aux jeunes gens ; je sais bon nombre de grandes personnes qui accepteraient volontiers, pour étrennes, les ouvrages suivants de la maison Fontaine :

Les Gloires de la France. Choix des plus beaux tableaux peints par les grands maîtres de l'école française, magnifique volume grand in-folio, enrichi de cent gravures sur acier, avec 250 pages de texte explicatif, par Lélius. Nous avons remarqué principalement les repro-

ductions des chefs-d'œuvre de Lebrun, de Vandermeulen, de Vanloo, de Rigaud, de Mme Lebrun, de Gros, de Karl Vernet, de Paul Delaroche, d'Ary Scheffer, d'Eugène Delacroix, de Steuben, d'Isabey, de Philipotteaux, de Girardet. Cet ouvrage a tout à la fois une valeur historique, puisqu'il nous rappelle les faits les plus glorieux de nos annales, et une valeur artistique, puisque l'exécution des dessins et de la gravure a été confiée à nos premiers artistes ; et tout cela sans esprit de parti ; on se demande si la meilleure manière d'écrire notre histoire ne serait pas encore de la donner en tableaux. Demi-reliure maroquin, doré sur tranche, plats toile, dorure spéciale, 120 fr.

L'Enfer, de Dante Alighieri, texte italien et traduction de P.-A. Fiorentino, avec 76 grandes compositions de Gustave Doré, gravées sur bois et tirées à part. Inutile de faire l'éloge du traducteur et de l'artiste ; ils sont dignes l'un de l'autre, et tous deux sont dignes du sublime original qu'ils ont admirablement traduit, le premier avec sa plume, le second avec son crayon. Le relieur lui-même s'est piqué d'émulation ; il a voulu que le contenant s'accordât avec le contenu ; et, ne pouvant retrouver la cassette dont Alexandre se servait pour enfermer l'Iliade d'Homère, il nous donne un vrai chef-d'œuvre de reliure en maroquin rouge du Levant, avec dorures spéciales, dentelle vénitienne et à petits fers. Effigie du Dante, mors de maroquin, gardes en soie, étui doublé de chamois.—Prix : 1,000 fr., et ce n'est point trop cher.

Horace. Edition elzévirienne, avec commentaire à l'imitation de celui de Jean Boud. Edition à filets rouges et photographies. Grâce à ces photographies très-exactes (c'est ce que nous avons vérifié sur les lieux mêmes), nous pouvons voir ces campagnes que chanta l'aimable poëte, cette vallée de Tibur, où il vécut si heureux loin de la cour d'Auguste et du bruit de Rome. Prix : 1,000 fr.

Virgile. Edition elzévirienne, avec commentaire. Comme le précédent ouvrage, c'est un chef-d'œuvre du plus habile de nos typographes, de M. Firmin Didot. Vol. in-18, avec photographies, tiré sur peau de vélin, cartonné en parchemin. Cette édition, comparée à la fameuse édition de 1799, complétée par Méry, nous a semblé très-correcte. Prix : 2,000 fr.

Nous pourrions citer encore, à la même librairie, un beau *Corneille* en 12 volumes, au prix modeste de 1,500 fr.; un *Molière* en 8 volumes, à 1,200 fr.; et, parmi les ouvrages qui pourraient être offerts à un prêtre et même à un évêque, un *Missale romanum*, au prix de 110 fr.; les *Évangiles des dimanches et fêtes*, à 624 fr.; les *Heures de la reine*

Anne de Bretagne; 2 vol. pour 750 fr.; et enfin, une *Imitation de Jésus-Christ*, qui ne coûte que 276 fr.

Mais que toutes ces splendeurs ne nous fassent pas oublier d'autres livres à couverture modeste, à demi-reliure unie qui, outre leur bon marché, ont une valeur intrinsèque incontestabl. *Ce n'est pas l'habit qui fait le moine;* la reliure plus ou moins riche, plus ou moins éblouissante ne fait pas le livre. Les hommes de cabinet, les ecclésiastiques, les professeurs, les travailleurs sérieux qui ont des livres pour les lire, et non pour les admirer à distance, extérieurement, comme des curiosités, des raretés, des ornements de bibliothèque, préfèrent aux éditions de luxe, des ouvrages de fond.

La maison H. Vrayet de Surcy, dont nous parlons en dernier lieu par politesse, a aussi ses livres d'étrennes, et ce ne sont ni les moins bons ni les moins beaux. Nous trouvons à la librairie de l'œuvre des agrégations, comme chez les éditeurs dont nous venons de parler, des ouvrages recouverts de belles et riches reliures, sur tranche dorée, avec écusson, illustrations, etc. Mais, indépendamment des livres d'étrennes, c'est-à-dire des volumes qui portent la toilette du premier jour de l'an, l'acheteur a l'avantage de pouvoir se procurer ici un assortiment des plus variés de bons livres qui, sans avoir l'ambition d'éclipser tous les autres par l'éclat de leur reliure, n'en sont pas moins excellents par le fond et très-propres à être donnés en étrennes. Pour les personnes qui ont des cadeaux sérieux à faire, ces ouvrages à prétention modeste obtiennent souvent la préférence sur les livres qui convoitent le succès éphémère du premier jour de l'an. Nous allons en indiquer quelques-uns, en renvoyant le lecteur qui a des choix à faire, à la liste très-complète que nous en donnons à la fin de la *Revue* (pages VII et suivantes). Nous ajouterons enfin, qu'à la librairie H. Vrayet de Surcy, les réductions habituelles faites sur les prix aux agrégés de la maison sont maintenues, le premier jour de l'an comme tous les autres jours de l'année, contrairement aux usages de certaines maisons, qui, à l'occasion des étrennes, vendent fort cher les livres dont la reliure seule jette un certain éclat. Les règles suivies par la librairie H. Vrayet de Surcy sont invariables et ne souffrent pas d'exception, même dans les circonstances exceptionnelles. Les agrégés qui ont des cadeaux à faire n'oublieront pas les avantages que leur assure leur souscription et ils en profiteront.

Si nous avions à appeler plus particulièrement l'attention sur quelques ouvrages, nous pourrions noter : *Les Célébrités françaises ;* rois, reines, connétables, ministres, chanceliers, magistrats, généraux, savants, religieux, marins, etc., etc., par M. Alfr. des Essarts. C'est un

beau volume in-4°, illustré par Hadamard, relié en percaline gaufrée, riche écusson, tranche dorée, dont le prix est réduit à 9 fr.; — *Les Fleurs des Saints*, par M. de Saint-Victor, même format, même reliure, même prix ; — le *Voyage en Suisse, en Lombardie et en Piémont*, par le comte Th. Walsh, format in-4°, reliure riche, prix aussi modeste. Parmi les beaux et riches volumes in-4°, nous citerons encore : *Berquin*, l'ami des enfants et des adolescents ; — les *Contes des Fées*, par Perrault, suivis d'autres contes non moins amusants ; — le *Robinson des glaces*. Dans le format grand in-8° jésus, nous trouvons quelques-uns des plus beaux et des plus importants ouvrages de la précieuse collection du Panthéon littéraire : les *Œuvres complètes de Flavius Josèphe*, l'*Histoire d'Angleterre* de Lingard, les *Monuments primitifs de l'Église chrétienne*, comprenant : Tertullien, Minutius Félix, saint Cyprien, Lactance, etc., *Philippe de Commines* et quelques autres chroniqueurs, l'histoire illustrée de la *Vie des Saints, des Pères et des Martyrs* d'après Godescard. Ce dernier ouvrage se compose de 5 volumes grand in-8°. Tous ces beaux volumes, vendus dans le commerce 15 et 20 francs, sont réduits, en moyenne, pour les agrégés au prix de 3 fr. 25 c., plus les reliures. (Voir le détail des prix à la fin de la Revue.) L'ouvrage des *Esprits* de M. de Mirville, les *Fleurs monastiques* de M. de Montrond, le *Génie du christianisme* et les *Martyrs* de Châteaubriand, forment encore de très-bons livres d'étrennes. La nécessité d'abréger nous force à renvoyer à la liste publiée à la fin de la Revue pour les diverses séries d'ouvrages in-8° et autres formats qui s'offrent au public et aux agrégés comme étrennes utiles, capables de former les premiers éléments d'une bibliothèque.

Enfin, si vous aimez les tout petits livres mais vraiment nouveaux, vraiment spirituels, disant beaucoup en peu de mots, comme un certain de nos académiciens qui envoie régulièrement pour étrennes depuis plus d'un quart de siècle à un de ses collègues, une collection de brochures publiées dans l'année et dont la plus grosse ne doit jamais avoir plus de 200 pages, ni coûter plus de vingt sous, si vous voulez connaître le héros tant acclamé à Paris et dans nos départements pendant plusieurs semaines, je vous indiquerai : *Lambert, sa double vie et sa double mort*, histoire véridique, divertissante, utile à tous, par Laisrobe : devinez le pseudonyme. Le style est imité de nos vieux écrivains français, mais les sujets que l'auteur traite sont tout à fait modernes, trop modernes, hélas ! Il s'attaque au charlatanisme considéré sous ses aspects multiples : charlatanisme artistique, charlatanisme littéraire, charlatanisme musical, charlatanisme médical, etc. Beaucoup de verve, beaucoup d'entrain, très-gai par la forme,

très-sérieux par le fond. Les plaisanteries, les anecdotes, amènent de bonnes réflexions à l'adresse de bien des gens qui sauront peut-être en tirer profit. Nous verrons bientôt si la fameuse prédiction : «*Lambert, tu seras roi; après la mort les vers te mangeront cru et les Parisiens te mangeront cuit,*» recevra son accomplissement; quoi qu'il en soit, ce petit livre que nous allions oublier entre deux gros volumes où il était comme écrasé, nous a grandement diverti; puisse-t-il vous plaire à vous aussi. Il commence très-convenablement une collection comme celle de l'académicien dont nous parlions plus haut. Il s'agit d'un in-18 jésus, édité par Ledoyen; on le vend 1 fr.

ANATOLE B.

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

WILLIAM SHAKESPEARE, par M. V. HUGO. 1 vol. in-8° de 572 pages. Prix : 7 fr. 50.

. . . . . . *Chaos*. . . . .
Non bene junctarum discordia semina rerum. Ov. met.

Telle serait l'épigraphe à mettre en tête de ce livre singulier, étrange, sorte de cauchemar qui dure pendant près de 600 pages. Rien de plus permis à un père que d'*introduire* la traduction de son fils : ni Shakespeare, ni M. F. Hugo ne trouveraient ailleurs un aussi noble introducteur; mais, sous prétexte de traiter toutes les questions qui touchent à l'art et qui se présentent d'elles-mêmes à l'occasion de Shakespeare, a-t-on le droit d'insulter le beau et le vrai, de proclamer le culte du laid? Non.

L'ouvrage se divise en trois parties. — Dans la première, il est quelque peu parlé de Shakespeare et beaucoup plus d'Homère, de Job, d'Eschyle, d'Isaïe, etc., de l'art, de la science, etc...; trop souvent le sublime côtoie le bouffon; on dirait Quasimodo se moquant de la majesté de l'Apollon du Belvédère, ou la Vénus Hottentote se déclarant modestement supérieure en grâce et en beauté à la Vénus de Milo et à la Vénus de Médicis. Vous entendrez parler d'*hommes-océans à flux et reflux, à bruit de souffle, à noirceur et à transparence, à*

végétation, à foudres errantes, à sanglots énormes, à rugissements. Réunissez dans un esprit tous les phénomènes du calme et de la tempête, toutes les magnificences et toutes les horreurs de la nature et vous avez... un génie ! « Vous avez Eschyle... Isaïe... Juvénal... vous avez Shakespeare..., et c'est la même chose que de regarder l'Océan. »

Maintenant, désirez-vous une nouvelle définition de l'art? Tournez quelques feuillets, et, au début du livre II, *les Génies*, vous lisez ceci : « Le grand art, à employer ce mot dans le sens absolu, *c'est la région des égaux*... Nous disons l'art, comme nous disons la nature... Ce sont là deux termes d'une signification presque illimitée. Prononcer l'un ou l'autre de ces mots, nature, art, c'est faire une évocation, c'est en extraire les profondeurs de l'idéal, c'est tirer l'un des deux grands rideaux de la création divine. » Passe encore pour cette définition de l'art ; à la rigueur, on peut l'accepter ; mais nous doutons fort que la définition de Dieu, par M. Victor Hugo, soit du goût des théologiens chrétiens et des hommes sensés, à quelque religion qu'ils appartiennent : « Par Dieu nous entendons l'infini vivant... le vrai latent de l'infini patent... Dieu est l'invisible évident... le monde dense, c'est Dieu ; Dieu dilaté, c'est le monde. »

Viennent ensuite sur les poëtes sacrés et profanes des pages où l'on remarque des expressions singulières. Pourquoi appeler Homère « un énorme poëte enfant ? » Pourquoi dire de Job : « Il commence le drame. Cet embryon est un colosse..... Eschyle...., c'est comme si l'on voyait un froncement de sourcil au-dessus du soleil... Ezéchiel est le devin faune. L'Apocalypse... c'est « le chef-d'œuvre presque insensé d'un sinistre dégorgement de chimères... Shakespeare, qu'est-ce ? On pourrait presque répondre : C'est la terre... c'est l'existence... de là tant de fourmillements dans Shakespeare... il incarne toute la nature. » Ceci dit, l'auteur nous laisse le temps du recueillement et de la méditation ; certes il fait bien ; nous sommes hors d'haleine ; impossible de le suivre, même de loin ; son Pégase-vapeur a pris le mors aux dents ; il fait des milliers de lieues à l'heure ; ce sont des digressions sur des digressions, des niaiseries et des sublimités, le tout à propos de Shakespeare, qui d'ailleurs n'est ici qu'un vague fantôme, un mannequin à essai. Nous ne retrouvons Shakespeare qu'après les chapitres sur l'art et la science, chapitres inspirés, sans doute, par les rêveurs et les métaphysiciens d'outre-Rhin. Si vous avez la patience de lire tout cela, vous apprendrez des choses fort curieuses sur le binôme de Newton, « merveille

ajustable à tout, » sur le binôme intellectuel, qui n'est autre chose que la nature plus l'humanité élevée à sa seconde puissance ; sur les exfoliations mystérieuses de l'abstraction en réalités....; sur le profond mot *nombre.....* à la base de la pensée humaine ; et vous arriverez à cette conclusion générale que le chef-d'œuvre d'aujourd'hui sera le chef-d'œuvre de demain. Lecteur, que vous en semble? Au moins n'allez pas croire avoir affaire dans ce livre à un fou : c'est un poëte, un homme de génie qui vous parle; mais, à force de s'élever, il se perd dans la région des tempêtes et dans le tourbillon des vents et des nuages. — Le livre IV a pour titre *Shakespeare l'ancien,* ce qui signifie Eschyle. Il est fort remarquable, mais n'a que des rapports éloignés avec le sujet principal (en supposant qu'il y ait un sujet principal).

La seconde partie s'ouvre par une réfutation très-détaillée et presque toujours juste des reproches prodigués à Shakespeare par ses détracteurs : ici M. Victor Hugo défend un des plus grands génies dramatiques anglais : c'est très-beau, très-noble; nous applaudissons. Récusez Johnson, Green, Dryden, La Harpe, et Voltaire lui-même, puisque, si ce dernier se connaissait en fait d'art et de bon goût, il manquait de cœur, nous l'admettons. Tout écrivain qui refuse à Shakespeare le *mens divina,* le *pectus quod disertum facit,* le génie sublime enfin, a tort, de par la raison, de par le génie lui-même, nous l'admettons encore ; mais ce que nous n'admettrons jamais, c'est une théorie ainsi formulée : « Le poëte ne reconnaît point d'autre souveraineté, et pas d'autre nécessité que l'idée ; car, l'art émanant de l'absolu, dans l'art, comme dans l'absolu, la fin justifie les moyens. » Le désordre déclaré ouvertement nécessaire au génie, pris comme preuve de génie, le désordre mêlé du laid, du difforme, du hideux, du dégoûtant, du ridicule, proposé comme un digne objectif du subjectif humain, voilà ce dont nous ne voulons pas. Plusieurs des drames de Shakespeare et *Notre-Dame de Paris,* sont des chefs-d'œuvre, non par leurs défauts, mais par leurs perfections plus nombreuses que leurs défauts.

Le livre II : *Shakespeare, son œuvre,* frappera par la nouveauté et les vues synthétiques de M. Victor Hugo. En parlant des drames les plus remarquables de Shakespeare, il dit : « Le propre des génies de premier ordre, c'est de produire chacun un exemplaire de l'homme.... Tous font don à l'humanité de son portrait, les uns en riant, les autres en pleurant.... Dieu crée dans l'intuition ; l'homme crée dans l'inspiration compliquée d'observation. — Sans accepter

pour très-fondées dans leur principe, ni très-rigoureuses dans leurs conséquences, les interprétations qu'amène l'analyse des drames de Shakespeare considérés comme une synthèse mystérieuse et transcendante des vertus et des vices de l'humanité, nous reconnaissons que l'âme de notre poëte a sondé jusque dans ses replis les plus secrets l'âme du poëte anglais. Le livre III : *Zoïle aussi éternel qu'Homère*, est écrit par l'auteur *ab experto*, aussi doit-on lui pardonner son aigreur, ses colères excessives : l'exilé mérite avant tout la pitié. Le livre V : *Les esprits et les masses*, montre dans M. Victor Hugo tant de générosité, tant d'enthousiasme pour la liberté, tant d'indignation contre le matérialisme du siècle, que, devant l'ensemble, on perd l'envie de faire des critiques de détail; mais on regrette, en silence, les aberrations du génie, ses mépris contre ses compatriotes, contre Bossuet, par exemple; ses contradictions à propos de Voltaire; ses folles illusions sur le présent et ses espérances plus folles encore dans l'avenir. *William Shakespeare* réjouira les ennemis de M. Victor Hugo; les classiques seront tentés de dire à leur tour : « Qui nous délivrera des romantiques? » comme on disait autrefois : « Qui nous délivrera des Grecs et des Romains? » Les vrais amis du poëte s'affligeront de cette publication; il est toujours triste de voir un homme de génie jeter son diadème pour prendre je ne sais quelle coiffure assez semblable au bonnet d'une certaine espèce d'hommes; par respect je n'en dis pas plus.

L'IDÉE DE DIEU et ses nouveaux critiques, par M. E. CARO. 1 vol. in-18 jésus, 312 pages. Prix : 3 fr. 50.

L'auteur, déjà connu comme defenseur du spiritualisme, s'est proposé dans ce livre de combattre tout particulièrement les erreurs philosophiques de ce temps-ci, d'en préciser les origines et d'en montrer les funestes résultats au point de vue des grands intérêts de l'humanité. Il prend corps à corps M. Renan, ce Protée de la critique religieuse moderne aux formes variées, indécises, et, pour ainsi dire, presque impalpables; il lui ôte le masque, et ce romanesque biographe de la *Vie de Jésus* n'apparaît plus que comme un copiste, un interprète, j'allais dire un plagiaire des modernes panthéistes allemands, quoiqu'il veuille nier sa liaison généalogique avec eux. Après, vient le tour de M. Taine, ancien élève de l'École normale, qui trouve le moyen d'être à la fois métaphysicien et sensualiste. Après la polémique de M. Caro sur ces fameux trois termes favoris : l'espace, la matière, la pensée, il ne reste plus, selon nous, au compte de M. Taine

qu'un mélange de panthéisme et de spinosisme, mélange déjà vieux, un peu rance et décomposé depuis longtemps par l'analyse philosophique.

Ces deux adversaires, quelque redoutables qu'ils se supposent complaisamment, ne suffisent point à l'ardeur belliqueuse de M. Caro; il s'attaque encore à M. Vacherot, et, seul contre trois, il fait comme Horace, il ne meurt pas, il triomphe; M. Vacherot a beaucoup d'esprit, j'admettrais même qu'il pût se faire pour son usage personnel un dieu de sa façon, un dieu né de son idée, de sa raison, un dieu-monde, un dieu cessant d'exister le jour même où l'homme M. Vacherot, par exemple, cesserait d'exister; car M. Vacherot résume tout bonnement en lui la haute et suprême conception. « Or, Dieu, étant une conception... ne saurait exister indépendamment de celui qui conçoit. » Si ce n'est point là du spinosisme alambiqué dans l'idéal, qu'est-ce donc?

On a beaucoup vanté les formules philosophiques de M. Vacherot; elles sont loin de d'avoir cette netteté, cette précision rigoureuse qui constitue essentiellement toute bonne formule, aussi bien dans le domaine de la philosophie que dans celui des mathématiques pures; M. Caro montre qu'au fond, ce ne sont que des *variantes* sur les *motifs* de Kant, d'Hégel et d'Aristote, tous trois d'accord pour nier le Dieu créateur et lui substituer je ne sais quelle abstraction, faisant progresser les êtres sans pouvoir les produire, et perdue elle-même dans l'infini et le tout.

M. Caro, après avoir défendu l'idée de Dieu, aborde la question de la vie future; il établit que les panthéistes remplacent l'immortalité de l'âme par une sorte d'absorption dans l'infini; il se déclare aussi contre la métempsycose, qui, ôtant à l'homme la conscience de lui-même par l'oubli de sa personnalité, à travers une série d'existences plus ou moins nombreuses, plus ou moins variées, le rendrait incapable de châtiment ou de récompense mérités.

Ici, nous devons avouer que les hypothèses de l'auteur relativement au dogme même de l'immortalité de l'âme nous paraissent hasardées. Ce mystère de la vie sensible et corporelle de l'âme dans l'éternité est je ne dis pas contradictoire à la raison humaine, mais très-certainement insoluble; vouloir l'expliquer même par conjectures expose à de graves erreurs et quelquefois à des folies. Un autre reproche. M. Caro se tient trop sur les hauteurs de l'abstraction; le vulgaire ne comprendra rien ou presque rien à ses identités, à ses innéités, etc.; or, les livres des prétendus réformateurs de

ce temps trompent surtout le vulgaire, c'est donc le vulgaire qu'il faut désabuser. Prenez garde : la philosophie trop abstraite réussit souvent à nous détacher si bien d'elle que nous la laissons à l'écart, dans l'oubli, assise avec une majesté triste sur les bancs de l'école au milieu d'un petit groupe d'adeptes endormis ou distraits. Après ces quelques mots de critique, hâtons-nous de dire que personne plus que nous n'admire le bel ouvrage de M. Caro.

SILVES, *poésies diverses*, par M. Auguste Barbier. 1 vol. in-12 de 364 pages. Prix : 3 fr. 50.

Imaginez-vous Juvénal quittant pour un instant le fouet des furies vengeresses, pour composer quelques charmants idylles et nous parler des fleurs, des arbres, des clairs ruisseaux, des jolis insectes. M. Barbier se révèle ici comme un penseur mélancolique, et nous le louerons volontiers de cette nouvelle manifestation de son talent; il ne serait pas juste de critiquer certaines pièces de peu de mérite, le poëte nous ayant avertis qu'il nous offre de simples essais de jeunesse.

SEIZE MILLE LIEUES A TRAVERS L'ASIE ET L'OCÉANIE, voyage exécuté pendant les années 1858-1861, par le comte H. Russell-Killough. 2 vol. in-12 de 430 pages chacun. Prix : 7 fr. 50.

Un voyage de seize mille lieues, c'est un peu long! Oui. Mais l'auteur sait donner tant d'intérêt à son récit, il se montre partout si sincère, si vrai, si savant, si plein d'imagination, qu'une fois en route, vous le suivez sans regret à travers la Sibérie, le Japon, la Chine, l'Inde, l'Australie et dans la chaîne de l'Himalaya.

LES QUATRE ÉVANGILES, traduction nouvelle, accompagnée de notes et de dissertations, par M. l'abbé A. Crampon, chanoine honoraire d'Amiens et de Perpignan. 1 vol. in-8° de XVI-580 pages. Prix : 7 fr. 50. — *Le même ouvrage*, format in-18 de IV-476 pages, approuvé par Mgr l'Evêque d'Amiens, autorisé pour les écoles par le conseil académique de Douai. Prix : 1 fr. 25.

Même après les nombreuses dissertations, explications, commentaires, faits sur les Évangiles, le travail de M. l'abbé Crampon a une incontestable utilité, surtout pour les gens du monde qu'arrêtent souvent certaines locutions difficiles propres au Nouveau-Testament, pour les lecteurs un peu frivoles et souvent dupes des interprètes fantaisistes. Dans un prochain numéro, nous rendrons compte de cet ouvrage, sur lequel nous nous bornons aujourd'hui à appeler l'attention de nos lecteurs.

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE NOVEMBRE.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

Histoire d'une mère et de ses enfants. Madame Gottelieb; par Louis Ulbach. 3e *édition*. In-18 jésus, 321 p. Hetzel et Lacroix. 3 50

Œuvres complètes. Théâtre complet du comte Alfred de Vigny. Chatterton. La Maréchale d'Ancre. Quitte pour la peur. Le More de Venise. Shylock. 8e *édit.* in-18 jésus, 481 p. Michel Lévy. 3 »

Dictionnaire grec-français, composé sur un nouveau plan; par C. Alexandre, 11e *édition*. Gr. in-8o à 3 col., XVI-1632 p. Hachette. 15 »

Roland furieux, poëme de l'Arioste. 20 chants traduits en vers, octave pour octave, par F. Desserteaux. In-8o, XV-462 p. Michel Lévy, frères. 3 »

Le Froment des élus, ou Préparations et actions de grâces, à l'usage des âmes pieuses; par Claude-Arvisenet, vicaire général de Troyes. In-32, 319 p. Rouen, Mégard.

Code du contentieux des contributions directes, contenant la législation, la jurisprudence du conseil d'Etat et les instructions ministérielles sur la matière; par Aucher. In-8o, 622 p. Le Mans, Monnoyer frères. 8 »

Contes des fées; par Mme d'Aulnoy, contenant l'Oiseau bleu. Gracieuse et Percinet. La Belle aux cheveux d'or, etc.; in-18 jésus. 176 p. Delarue. 2 50

Mathilde de Montbrun, ou l'Héroïsme du dévouement; par C. Barbier. In-12, 239 p. Rouen, Mégard. 1 50

Histoires édifiantes et curieuses tirées des meilleurs auteurs, par le P. Baudrand. *Nouvelle édition*. In-12, 240 p. Mame. » 80

La Fiancée du ministre; par Mme Harriet Beecher-Stowe, roman américain, traduit par H. de L'Espine. In-18 jésus, 320 p. Hachette. 1 »

Amélie, ou le Triomphe de la piété; par Mme L. Bernier. 8e *édition*. In-12, 288 p. Mame. 1 »

Le Plutarque de la jeunesse, ou Abrégé des Vies des plus grands hommes de

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

toutes les nations; par P. Blanchard. *Nouvelle édition*. Gr. in-8°, 512 p. Morizot. 4 »

Histoire de la médecine et des doctrines médicales, leçons faites à l'Ecole pratique de la Faculté de médecine en 1862, 1863 et 1864, par E. Bouchut. In-8°, XXXVI-532 p. Germer Baillière. 6 »

Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts; par M. N. Bouillet, Gr. in-8° à 2 col., VIII-1750 p. Hachette. 21 »

Les Derniers Jours de Pompéi; par sir Edward Bulwer-Lytton. Roman anglais traduit par M. H. Lucas. In-18 jésus, 339 p. Paris, Hachette. 1 »

Petit-Pierre, ou le Bon Cultivateur; par Ch. Calemard de Lafayette. *Nouvelle édition*. In 12, 240 p. Hachette. 1 »

Instructions simples et pratiques sur la grâce et les sacrements; par M. l'abbé Clairin. Gr. in-8°, 608 p. Sarlit. 7 »

Œuvres complètes. La Guerre des paysans, scènes historiques du XVIIIe siècle; par Henri Conscience. Traduction de Léon Wocquier. Gr. in-18, 361 p. Michel Lévy. 1 »

Œuvres complètes de P. Corneille, suivies des Œuvres choisies de Thomas Corneille. T. 1. In-18 jésus, XII-435 p. Hachette. 1 »

Shirley et Agnès Grey, romans anglais, traduits par MM. Ch. Romey et A. Rolet. 2 vol. in-18 jésus, 785 p. Hachette. 2 »

La Belle Parisienne; par la comtesse Dash. In-18 jésus, 276 p. Michel Lévy. 1 »

Mœurs et Coutumes de l'Algérie. Tell. Kabylie. Sahara; par le général E. Daumas. 4e *édition*. In-18 jésus, VI-446 p. Hachette. 3 50

Dombey et fils; par Ch. Dickens, roman anglais, traduit par Mme Bressant. 3 vol. in-18 jésus, VIII-987 p. Paris, Hachette. 3 »

Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique, rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne. Traduit de l'allemand par J. Goschler. T. 22. In-8°, 544 p. Gaume. Chaque volume, 5 50

Le Savant du foyer, ou Notions scientifiques sur les objets usuels de la vie; par L. Figuier. 3e *édition*. Gr. in-8°, IV-508 p. Hachette. 10 »

Le Spectre noir; par Emile de Girardin. In-8°, 160 p. Michel Lévy. 1 »

La Philosophie du Credo; par A. Gratry, 2e *édition*. Gr. in-18, 287 p. Douniol. 2 50

La Plante, botanique simplifiée; par Ed. Grimard, avec une préface de Jean Macé. 2 vol. in-18 jésus, XVIII 716 p. Hetzel. 5 »

Compendium Theologiæ moralis; auctore P. Joanne Petro Gury, S. J., in collegio romano professore. *Editio recens*. 2 vol. in-12, XVI-1553 p. Pélagaud. 12 »

Jérusalem et la Terre-Sainte, notes de voyage, recueillies et mises en ordre par M. l'abbé G. D. Illustrations de M. Rouargue. *Nouvelle édition*. Grand in-8°, VIII-399 p. et 24 grav. Morizot. 20 »

Œuvres complètes de La Fontaine. 3 vol. in-18 jésus, 1375 p. Hachette. 3 »

Marguerites et fleurs; par Jean Lander; avec une préface par Ernest Hello. In-18, IV-286 p. Palmé. 2 »

Lettres sur la constitution de 1852. La France comparée à l'Angleterre; par C. Latour-Du Moulin. 4e *édition*. In-18 jésus, 331 p. Hachette. 2 »

Le Diable boiteux, suivi de Estevanille Gonzalès; par Le Sage. Gravures sur acier et d'après les dessins de G. Stahl. In-8°, 535 p. et 3 grav. Garnier frères. 7 50

Virginie ou la Vierge chrétienne, histoire sicilienne; par le R. P. Michel-Ange Marin, 2 vol. in-12, 480 p. Mame. 1 60

La Quarteronne; par le capitaine Mayne-Reid. Roman anglais, traduit par Louis Stenio. In-18 jésus, 328 p. Hachette. 1 »

Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758), publiés sous le patronage de M. le duc de Luynes par MM. L. Dussieux et E. Soulié. Tome 16. 1757-1758. In-8°, 516 p. Didot frères. 6 »

Contemporains et successeurs de Shakespeare; par A. Mezières, 2e *édition*. In-18 jésus, VIII-424 p. Charpentier. 3 50

Explication des épîtres de saint Pierre, par le R. P. P. J. Picot de Clorivière, *Nouvelle édition*. 2 vol. in-12, XLII-962 p. Ruffet.

La Vue de Dieu sur la terre, ou Traité de l'immensité de Dieu et du souvenir de sa présence; par M. l'abbé Pousset. *Nouvelle édition*. In-12, XXIV-431 p. Girard et Josserand. 2 50

Les Rêves dangereux; par Mme Emmeline Raymond. In-18 jésus, 335 p. Didot frères. 3 »

Dolorès, légende; par J. T. de Saint-Germain. In-18, 216 p. Tardicu. 1 »

François le bossu; par Mme la comtesse de Ségur. In-18 jésus, 412 p. Hachette. 2 »

Opulence et misère; par MM. Ann, S. Stephens. Roman américain, trad. par Mme Henriette Loreau. In-18 jésus, 320 p. Hachette. 1 »

Nouvelle traduction en français de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, précédée des éloges du saint docteur et de sa biographie, accompagnée du texte latin en regard, avec des notes scientifiques sur les questions qui l'exigent, consignées à la fin de chaque volume, et d'un aperçu synoptique, embrassant toutes les questions et formant un aperçu complet de chaque partie de l'ouvrage; traduction seule parfaitement intégrale dans laquelle seule tous les textes cités de l'Ecriture, des SS. PP., etc., ont été collationnés pour l'exactitude des citations, contenant le Supplément et suivie d'une table générale indiquant toutes les questions par ordre alphabétique; par l'abbé J. Carmagnolle. T. 11. Gr. in-8° à 2 col., XL-766 p. Sarlit. Chaque volume. 6 »

Vie (la) et la mort d'Albert de Dainville, élève de l'école libre de l'Immaculée-Conception à Vaugirard; par un Père de la compagnie de Jésus. In-12, 240 p. Douniol. 1 50

De l'immortalité de l'âme; par l'abbé Barbe. In-18 jésus, IX-435 p. Lecoffre. 2 60

Leçons élémentaires de physique, à l'usage des écoles primaires et des aspirants au brevet de capacité; par V. Baume et C. Poirrier. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 485 p. Lecoffre. 2 80

Histoire populaire de la papauté; par le vicomte J. de Beaumont. In-18 jésus, 247 p. Tolra et Haton. 1 25

Cours de chimie, conforme aux programmes officiels; par B. Boutet de Monvel, 6e *édition*. In-18 jésus, VI-694 p. Hachette. 5 »

Les Inondations en France depuis le VIe siècle jusqu'à nos jours. Recherches et documents publiés, annotés et mis en ordre pour servir aux études historiques, statistiques, scientifiques et topographiques des inondations; par M. Maurice Champion. T. 4, 5 et 6. In-8°, DCCXI-1772 p. Dunod. Les 6 vol. 45 »

Précis d'histoire de France et du moyen âge, du Ve au XIVe siècle, accompagné de tableaux généalogiques et synoptiques; par Chevallier. 2e *édition*. In-12, 668 p. Delalain. 4 »

Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont. Sa vie, son temps, ses écrits, son procès, sa mort; par Chéron de Villiers. Fac-simile de portrait et d'autographes. Grand in-8°, VIII-473 p. et 21 pl. Amyot. 30 »

Œuvres complètes de saint Jean Chrysostôme, traduction du grec en français, par M. l'abbé Joly, suivies de la vie du patriarche-archevêque de Constantinople. T. 3. Grand in-8° à 2 col., 568 p. Bordes frères. » »

La Seine-Inférieure historique et archéologique; par M. l'abbé Cochet. Epoque gauloise, romaine et franque, avec une carte archéologique de ces trois périodes. In-4°, 552 p. Derache. 15 »

Les Mariages de province; par Jean Du Boys. In-18 jésus, 267 p. Jung-Treuttel. 3 »

Histoire romaine jusqu'à l'invasion des barbares; par V. Duruy. 7e *édition*. In-18 jésus. Hachette. 4 »

Les moralistes sous l'empire romain, philosophes et poëtes; par C. Martha. In-8°, VIII-483 p. Hachette. 7 50

Au clergé. Méditations sur le sacerdoce; par Mgr Luigi Martini, traduites de l'italien sur la 2e édition, par l'abbé C.-F. Bugniot. 2e *édition*. In-18, XXVI-434 p. Mulcey. 2 50

Histoire d'une minute, physionomies parisiennes; par A. Marx; avec une préface de Charles Monselet. In-18 jésus, V-280 p. Dentu. 3 »

Mémoires de Mme Roland, écrits durant sa captivité. *Nouvelle édition* (expurgée), revue et complétée sur des manuscrits autographes et accompagnée de notes et de pièces inédites; par M. P. Faugère. 2 vol. in-18 jésus, XXIII-789 p. Hachette. 7 »

Bible de l'humanité; par J. Michelet. In-18 jésus, IX-498 p. Chamerot. 3 50

Mystères (les) de la police. 1re partie. La Police de France depuis Louis XIV jusqu'à la révolution de 1789. In-18 jésus, 310 p. Lib. centrale. 3 »

Œuvres de Rabelais, précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages de Rabelais, par Pierre Dupont. *Nouvelle édition*. 2 vol. in-8°, LVIII-564 p. Gennequin aîné. 3 »

Œuvres complètes de Salluste, avec la traduction française, de la collection Panckoucke; par Charles Durozoir. *Nouv. édition*. in-18 jésus, XLVI-472 p. Garnier frères. 3 50

Œuvres de Salluste. Traduction nouvelle; par M. Pessonneaux. In-18 jésus, LXVIII-296 p. Charpentier. 3 50

Mystères de la naissance et de la première enfance de Jésus; par M. l'abbé Vincent In-12, 491 p. Douniol. 3 50

Les Gladiateurs, Rome et Judée; par G. J. Whyte-Melville. Roman antique, traduit de l'anglais, par Charles-Bernard Derosne. Avec une préface, par Théophile Gautier. 2e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, XII-852 p. Didier. 7 »

Vie et institut de saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque de Sainte-Agathe des Goths et fondateur de la congrégation du Très-Saint Rédempteur; par S. Em. le cardinal Clément Villecourt, d'après les Mémoires du P. Tannoia et divers documents authentiques. Quatre volumes in-8o, XXVII-2231 p. et portrait. Lethielleux. 20 »

Théâtre complet d'Alexandre Dumas. 10e série. Grand In-18, 532 p. Michel Lévy. 3 »

Testament médical, philosophique et littéraire du docteur Dumont (de Monteux). Ouvrage destiné non-seulement aux médecins et aux hommes de lettres, mais encore à toutes les personnes qui souffrent d'une manière occulte. Grand in-8o, XXX-606 p. Delahaye. 8 »

La Carmélite; par le R. P. Félix. In-18, 66 p. Dillet. 1 »

Les Quatre Femmes d'un pacha; par Octave Féré et D. A. D. Saint-Yves. 5 vol. in-8o, 115 p. De Potter. 20 »

Fêtes (les) d'enfants, scènes et dialogues, avec une préface de M. l'abbé Bautain. 2e *édition*. In-18 jésus, XII-368 p. Hachette. 2 »

Comédies d'Aristophane, essai de traduction avec une table explicative rédigée sur le texte des scholies; par André Feuillemorte. 3 vol. in-18 jésus, 1429 p. Garnier frères. 7 50

Le Conseiller de l'âme, choix de lectures sur tous les sujets de religion et de morale; par M. F. Fodor, ancien officier supérieur du commissariat de la marine. 3 vol. in-8o, IX-1234 p. Douniol. 15 »

Recherches pratiques sur la mortalité prématurée, sous le rapport médical, ou la Vérité sur les causes et les désastres du choléra-morbus épidémique et autres maladies, en ce qu'il peut y avoir de factice et d'exagéré; par le docteur Fremaux. 2 vol. in-8o, XVII-1323 p. Dentu. 25 »

Histoire de Louis XIV; par Amédée Gabour, 7e *éd.* In-8o, 399 p. Mame. 2 50

La Vie de la mère Jeanne de Matel (Forézienne), fondatrice de l'ordre du Verbe-Incarné, précédée d'une lettre de Mgr. l'évêque de Limoges au prince Augustin Galitzin. In-18 jésus. XII-392 p. Douniol. 2 50

Soirées algériennes, corsaires, esclaves et martyrs de la Barbarie; par M. l'abbé Godard. *Nouvelle édition*. In-8o, 239 p. Mame. 1 25

Le Pays de la soif; par A. de Gondrecourt. 4 volumes in-8o, 892 p. De Potter. 20 »

Le Collége, prélude à la vie du monde, conseils à la jeunesse; par M. l'abbé Goudé. In-18 jésus, X-520 p. Bray. 3 50

La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation Sainte-Marie et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus; par M. L. F Guérin, membre de l'Académie de la Religion catholique de Rome. In-18, XII-204 p. Dillet. 1 25

Le Martyr de Sainte-Hélène, histoire de la captivité de Napoléon Ier; par Adolphe Huard. In-12, 407 p. Rome. 3 »

Botanique; par M. Adrien de Jussieu, 9e *édition*. 4e tirage, avec 812 figures. In-18 jésus, VIII-561 p. Garnier frères. 6 »

Les Soirées germaniques offertes à la jeunesse; par Mlle Thérèse Alphonse-Karr. Contes et nouvelles tirés d'auteurs allemands (Hartmann, A. Stifler, B. Auerbach). In-8o, XI-290 p. Lefèvre. 4 »

Fabrication des étoffes. Traité complet de la filature du coton. Origines, production, caractères, propriétés, classifications, transformations, développement commercial, succédanés, etc.; par M. Alcan, professeur au Conservatoire impérial des arts et métiers. Texte. In-8o, XIII-713 p. Libr. Noblet et Baudry. 35 »

Cæsaris S. R. E. card. Baronii Od. Raynaldi et Jac. Laderchii, congregationis Oratorii presbyterorum annales ecclesiastici denuo excusi et ad nostra usque tempora perducti ab Augustino Theiner, ejusdem congregationis presbytero. T. 2. 70-253. In-4o à 2 colonnes, IV-650 p. Bar-le-Duc, Guérin. 13 »

Impressions d'un pèlerin de terre sainte au printemps de 1855; journal de l'abbé Becq. In-8o, 240 p. Mame. 1 25

Conférences de clinique médicale, faites à la Pitié (1861-1862); par J. Béhier, agrégé de la Faculté de Paris. Recueillis par les Drs Menjaud et Proust. In-8o, XV-702 p. Asselin. » »

L'Histoire sainte mise à la portée des enfants, avec questionnaires; par G. Belèze, ancien chef d'institution à Paris. 24e *édition*, ornée d'une carte de la

terre sainte. In-18, xv-344 p. J. Delalain. 1 50

Œuvres complètes de Bourdaloue, de la Compagnie de Jésus. *Nouvelle édition.* T. 5. In-8°, 633 p. Bar-le-Duc. Constant-Laguerre. Chaque vol. 7 50
L'ouvrage complet formera 6 volumes.

Vie de la sainte Vierge, d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich, religieuse augustine du couvent d'Agnetenberg, à Dulmen, morte en 1824; rédigée par Clément Brentano. Traduite de l'allemand, par E. de Cazalès, vicaire général de Montauban. 6ᵉ *édition.* In-12, 414 p. Bray. 2 50

Chefs-d'œuvre littéraires de Buffon, avec une introduction, par M. Flourens. T. I. Grand in-8°, xx-540 p. Garnier frères. 7 50

Recueil des traités de la France, publié sous les auspices de S. Exc. M. Drouyn de Lhuys, par M. de Clercq, ministre plénipotentiaire. T. 2. 1803-1815. In-8°, x-715 p. Amyot. 12 50

Recueil de mélodies liturgiques restituées d'après un très grand nombre de monuments tant manuscrits qu'imprimés, pour servir à la restauration du chant romain, avec des préliminaires sur la méthode qu'on a suivie; par M. l'abbé Cloet. T. 2. In-12, 212 p. Lecoffre. 2 50

L'Evangile expliqué, défendu, médité, ou Exposition exégétique, apologétique et homilétique de la vie de N.-S. Jésus-Christ, d'après l'harmonie des Evangiles; par M. l'abbé Dehaut, curé de Sepmonts T. 1. In-8°, xx-498 p. Bar-le-Duc. Constant-Laguerre. » »

Manuel d'instructions et de prières à l'usage des membres de l'archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie; par M. Dufriche des Genettes. 18ᵉ *édition.* In-18, xl-464 p. Bray. 2 »

Fables de La Fontaine. *Edition* enrichie de notes nouvelles. In-18, 240 p. Mame. 4 »

Relation des choses de Yucatan de Diego de Landa. Texte espagnol et traduction française en regard, comprenant les signes du calendrier et de l'alphabet hiéroglyphique de la langue maya, accompagné de documents divers historiques et chronologiques, avec une grammaire et un vocabulaire abrégé français-maya, précédés d'un essai sur les sources de l'histoire primitive du Mexique et de l'Amérique centrale, etc., d'après les monuments égyptiens et de l'histoire primitive de l'Egypte d'après les monuments américains; par l'abbé Brasseur de Bourbourg. Gr. in-8°, cxii-516 p. A Bertrand. 25 »

Les Grandes scènes de la nature d'après les descriptions de voyageurs et d'écrivains célèbres; par Ferdinand de Lanoye. *Nouvelle édition.* In-18 jésus, 384 p. Hachette. 2 »

Le Château de Chambord; par L. de La Saussaye. 10ᵉ *édition.* In-8°, vii-112 p. Aubry. » »

Les Chasseurs de chevelures; par le capitaine Mayne-Reid. Traduit par Allyre Bureau. Gr. in-18, 359 p. Michel Lévy frères. 1 »

Mon oncle André, ou Vanité des richesses; par Théophile Ménard. 4ᵉ *éd.* In-8°, 239 p. Mame. 1 25

Les Pirates de la Seine. Le Cabaret rouge; par Xavier de Montépin. 6 vol. in-8°, 1115 p. De Potter. 30 »

Les Pirates de la Seine. La Maison maudite; par Xavier de Montépin. 5 vol. in-8°. De Potter. 25 »

Histoire diplomatique des conclaves; par F. Petruccelli della Gattina. T. 1 et 2. In-8° 1077 p. Libr. intern. 12 »

Piété du jeune âge, ou prières, conseils, exemples propres à inspirer à la jeunesse chrétienne une piété tendre et solide. 10ᵉ *édition.* In-32, 192 p. Lefort. » 30

Le Chevalier de Rochemaure; par le vicomte Ponson du Terrail. 4 vol. in-8°. 892 p. De Potter. 20 »

Leçons normales de géométrie élémentaire théorique et appliquée, à l'usage des divers établissements d'instruction publique; par D. Puille (d'Amiens), 11ᵉ *édition.* In-12, viii-352 p. Fouraut. 2 50

L'Argent fatal; par Charles Reade. Traduit de l'anglais, par A Baillot. 2 vol. in-18 jésus, 803 p. Libr. intern. 7 »

Mont-Revêche; par George Sand. *Nouvelle édition.* In-18, jésus, 285 p. Michel Lévy frères. 3 »

Le général Dourakine; par Mᵐᵉ la comtesse de Ségur, née Rostopchine. 2ᵉ *éd.* In-18 jésus. vi-384 p. Hachette. 2 »

Tableau général du commerce de la France avec ses colonies et les puissances étrangères pendant l'année 1863. Direction générale des douanes et des contributions indirectes. In-4°, lxxi-605 p. Imprimerie impériale. » »

Theophylacti Bulgariæ archiepiscopi opera quæ reperiri potuerunt omnia. Accedit Fr. J. F. Maria Bern. de Rubeis, dissertatio de ipsius Theophylacti ætate, gestis, scriptis ac doctrina. T. 3 et 4. Gr. in-8° à 2 col. 1290 p. Migne. L'ouvrage complet, 4 vol. 44 »

Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise; par Louis Thomassin, prêtre de l'Oratoire *Nouvelle édition*, par M. André, curé de Vaucluse. T 2. Gr. in-8° à 2 col., 612 p. Guérin, 11, rue de Grenelle-Saint-Germain. L'ouvrage complet (7 vol.). 49 »

Cours élémentaire de littérature, style et poétique, à l'usage des élèves de seconde; par M. l'abbé J. Verniolles, 4e *éd.* In-12, VII-312 p. Giraud. 2 50

Vie (la) sanctifiée, recueil de prières et méditations entièrement tirées de l'Ecriture sainte et des Pères de l'Eglise. In-18, XII-508 p. Douniol. 2 »

Annales de l'Observatoire impérial de Paris, publiées par U. J. Le Verrier. Observations. T. 19. 1863. In-4°, XII-659 p. Mallet-Bachelier. 40 »

Annales du Sénat et du Corps législatif, suivies d'une table alphabétique et analytique. T. 8. Du 20 mai au 1er juin 1864. In-4° à 2 col., 542 p. bureaux du Moniteur universel. 5 »

Manuel du bon jardinier, donnant les principes élémentaires du jardinage, l'organisation des plantes, la préparation du sol et les moyens de le féconder, la culture, la conservation et la classification de toutes les plantes potagères, etc.; par M. Antoine. In-12, XX-284 p. Renault et Ce 1 »

La Physique et la Chimie mises à la portée des enfants, avec questionnaires; par G. Belèze. 8e *édition*. In-18, XII-384 p. Delalain. 1 50

L'Histoire de France mise à la portée des enfants, avec questionnaires; par G. Belèze. 30e *édition*. In-18, XII-348 p. Delalain. 1 50

Christophe Colomb et la découverte du nouveau monde; par M. le marquis de Belloy. In-4°, 208 p. Ducrocq. 15 »

Le Monde des insectes; par S. Henry Berthoud. Gr. in-8°, 488 p. Garnier frères. 10 »

Bible de famille, ou Histoire de l'Ancien Testament, rédigée en faveur de la jeunesse. 7e *édition*. In-12, 263 p. Lefort. 1 »

Le Parc-aux-Cerfs; par Albert Blanquet. In-18 jésus, 416 p. Cadot. 3 »

Bon jardinier (le), almanach horticole pour l'année 1865, contenant les principes généraux de culture, l'indication, mois par mois, des travaux à faire dans les jardins, etc.; par Vilmorin, Poiteau, J. Barral, etc. In-18 jésus, LXXII-1606 p. Libr. agricole de la Maison rustique. 7 »

Notions de physique conformes au programme officiel arrêté le 12 septembre 1863 pour l'enseignement de la physique dans la section des lettres; par B. Boutet de Monvel. 7e *édition*. In-18 jésus, 442 p. Hachette. 3 50

S'il existe des sources de l'histoire primitive du Mexique dans les monuments égyptiens et de l'histoire primitive de l'ancien monde dans les monuments américains? par M. Brasseur de Bourbourg. In-8°, 150 p. A. Bertrand.

Traité du lever des plans et de l'arpentage, précédé d'une introduction qui renferme des notions sur l'emploi pratique des logarithmes, la trigonométrie, l'algèbre et l'optique; par P. Breton (de Champ). In-8°, XXXII-596 p. Gauthier-Villars. 7 50

Le Chevalier du Poulailler; par Ernest Capendu. In-18 jésus, 346 p. Amyot. 3 »

L'Idée de Dieu et ses nouveaux critiques; par E. Caro. 2e *édition*. In-18 jésus, 312 p. Hachette. 3 50

Le Captif (histoire extraite de don Quichotte); par Cervantès; expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. J. Merson. In-12, 216 p. Hachette. 2 50

Le Voyage au Parnasse, de Michel de Cervantes, traduit en français pour la première fois avec une notice biographique; par J. M. Guardia. In-12, CLXXVI-265 p. Gay. 3 »
Tiré à 500 exemplaires.

L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche; par Miguel de Cervantès Saavedra. *Nouvelle édition*, traduite et annotée par Louis Viardot. 2 vol. in-18 jésus, XLIII-997 p. Hachette. 7 »

Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet, surintendant des finances, d'après ses lettres et des pièces inédites conservées à la Bibliothèque impériale; par A. Chéruel, inspecteur général de l'instruction publique. 2 vol. in-18 jésus, XV-1090 p. Charpentier. 7 »

Légendes des commandements de Dieu; par J. Collin de Plancy. 6e *édition*. In-8°, 400 p. Plon. 5 »

Légendes des origines; par J. Collin de Plancy. 4e *édition*. In-8°, 400 p. Plon. 5 »

Légendes des esprits et des démons qui circulent autour de nous; par J. Collin Plancy. In-8°, 400 p. Plon. 5 »

Légendes des sept péchés capitaux; par J. Collin de Plancy. 6e *édition*. In-8°, 400 p. Plon. 5 »

Œuvres complètes. Scènes de la vie flamande; par Henri Conscience. *Nouvelle édition*. Deux volumes grand in-18, 650 p. Michel Lévy frères. 2 »

Du Vrai, du Beau et du Bien; par M. Victor Cousin. 11* *édition*. In-12, XII-496 p. Didier. 3 50

Histoire d'une conscience; par Etienne Esnault. In-18 jésus, 360 p. Dentu. 3 »

Euthymii Zigabeni opera quæ reperiri potuerunt omnia juxta varias editiones, Lipsiensem nempe Christ. Frid. Matthæi, etc., T. 1. In-4° à 2 col., 664 p. Migne. Les 4 vol. 42 »

L'Année scientifique et industrielle, ou Exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions, etc.; par Louis Figuier. 8e année. In-18 jésus, 529 p. Hachette. 3 50

Psychologie comparée; par P. Flourens, 2e *édition*. In-48 jésus, III-277 p. Garnier frères. 3 50

Histoire du XIXe siècle, depuis les traités de Vienne; par G. C. Gervinus, professeur à l'Université de Heidelberg. Traduit de l'allemand par J. F. Minssen. T. 5 et 6. In-8°, 755 p. Libr. internationale. 5 »

Correspondance de Louis XIV, avec M. Amelot, son ambassadeur en Espagne, 1705-1709, publiée par M. le baron de Girardot. 2 vol. in-8°, 462 p. Nantes.

Cet ouvrage, tiré à 200 exemplaires, n'est pas dans le commerce.

Mémoires d'un petit garçon; par Mlle Julie Gouraud. In-18 jésus, 332 p. Hachette. 2 »

La Médecine à travers les siècles, histoire, philosophie; par J. M. Guardia. In-8°, LX-804 p. Baillière et fils. 10 »

E. Renan devant la science, ou Réfutation de la prétendue Vie de Jésus de M. E. Renan, au triple point de vue de l'exégèse biblique, de la critique historique et de la philosophie; par M. l'abbé Guettée. 2e *édition*. In-8°, VIII-474 p. Libr. de l'Union chrétienne. 7 50

Le Catholicisme en Angleterre. Discours prononcé au congrès de Malines, dans la séance générale du 3 septembre 1864; par le T. R. P. Hermann. In-8°, 29 p. Douniol. 1 »

Histoire de l'empereur Charles-Quint, d'après Robertson, revue par une société d'ecclésiastiques. 12e *édition*. In-12, 287 p. Mame. » 80

Shakespeare et son œuvre; par A. de Lamartine. In-8°, 355 p. Libr. internationale. 5 »

Portraits et Biographies; par A. de Lamartine. In-8°, 425 p. Libr. internationale. 5 »

De l'Art et du Beau; par F. Lamennais. In-18 jésus, 361 p. Garnier frères. 3 50

Grammaire générale des grammaires françaises, par Napoléon Landais. 9e *édition*. In-4° à 2 col., 633 p. Didier et Cie. 8 »

Les Devoirs du chrétien envers Dieu et les moyens de pouvoir bien s'en acquitter; par M. J. B. de La Salle. *Nouvelle édition*. Grand in-18, 384 p, Mame. » 70

Histoire abrégée de l'Eglise; par Mgr Lavigerie. 6e *édition*. In-18, X-273 p. Ruffet. 1 20

Guy Livingstone, ou A outrance; par Georges-Alfred Lawrence. Traduit de l'anglais par C. B. Derosne. In-18 jésus, III-448 p. Dentu. 3 »

Histoire de Gil Blas de Sentillane; par Le Sage; avec notice par M. Sainte-Beuve. 2 vol. grand in-8°, XLV-920 p. Garnier. 15 »

Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Nîmes sur certaines perfidies de langage dont la presse hostile au saint siége ne cesse d'user dans la question romaine. 2e *édition*. In-8°, 31 p. Giraud. 1 »

L'Amour aux champs; par Mme Manoël de Grandfort. In-18 jésus, 345 p. Michel Lévy frères. 3 »

La Femme comme il la faut; par le R. P. V. Marchal, de la Société de Marie. 8e *édition*. In-18, 479 p. Ruffet. 2 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1 novembre.

La confession d'une jeune fille, dernière partie, par M. George Sand. — Galilée, sa vie et sa mission scientifique d'après de nouvelles recherches, par M. J. Bertrand. — De l'enseignement des arts du dessin en France, par M. L. Vitet. — Cicéron et César.—II.—Le vainqueur et les vaincus après Pharsale, par M. Gaston Boissier. — Statistique morale. — Les enfants assistés en France, par M. Bailleux de Ma-

risy. — Tertullien, le montanisme et l'Église de son temps, par M. Albert Réville. — Théodore II et le nouvel empire d'Abyssinie. — I. — La jeunesse et l'avénement de Théodore, par M. Guillaume Lejean. — Le lendemain de la victoire en Pologne, par M. Charles de Mazade. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Revue dramatique, par M. J. Gourdault. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 novembre.

Récits de l'histoire romaine aux IVe et Ve siècles. — II. — Jérôme, le pape Damase et le couvent du mont Aventin, par M. Amédée Thierry. — *L'estancia de Santa-Rosa*, scènes et souvenirs du désert argentin. — Maurice de Saxe. — VI. — Le souverain de Chambord, dernière partie, par M. Saint-René Taillandier. — Les finances et la liberté politique. — Le budget de la France et le budget de l'Angleterre, par M. Victor Bonnet. — Sciences. — Les générations spontanées, par M. J. Jamin. — Sandra belloni, roman de la vie anglaise de M. George Meredith, première partie, par M. E.-D. Forgues. — Pangloss, par M. Edouard Pailleron. — Le théâtre contemporain. — *Maître Guérin*, de M. Emile Augier, par M. Prevost-Paradol. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — La crise des partis et le nouveau ministère en Espagne, par M. Charles de Mazade. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 31 octobre.

Alexis Piron, par M. Sainte-Beuve, de l'Académie française. — Les dettes d'honneur (5e partie), par M. Hip. Audeval. — Gœthe et le grand-duc de Weimar, par M. Alex. Buchner. — Compositeurs contemporains : Félix Mendelssohn-Bartholdy, sa vie et ses œuvres, par M. le baron Ernouf. — La marine française au Corps législatif en 1864, par M. J. de Crisenoy. — Travaux des Académies et des Sociétés savantes : Sciences physiques, naturelles et médicales — XII — par M. Henry Montucci. — Chronique littéraire : le théâtre d'Alarcon, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Alex. Pey. — La convention du 15 septembre.

Livraison du 15 novembre.

Les dettes d'honneur (6e partie), par M. Hip. Audeval. — Les générations spontanées et les corpuscules organisés de l'atmosphère : Hétérogénie et panspermie, par M. P.-P. Dehérain. — Virgile, poëte didactique et médecin, par M. J.-Emile Combes. — Le commerce français dans le Soudan : les Touaregs, par M. Edm. Rinn. — Les industries parisiennes : la parfumerie, par M. Emile Jonveaux. — La convention du 15 septembre entre la France et l'Italie, par M. Alphonse de Calonne. — Chronique littéraire ; *Maître Guérin*, de M. Emile Augier, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Alex. Pey. — Bulletin bibliographique : *Athæneum français*, livres nouveaux.

LE CORRESPONDANT.

Livraison du 25 novembre.

Itinéraire de Turin à Rome, par le comte de Falloux. — De quelques nouveautés de l'histoire de l'art, par Léon Lagrange. — Les négociations du cardinal Consalvi, par C. de Meaux. — Un roman chinois, par E. Egger. — De l'assistance publique en Espagne, par A. de Latour. — Valentine, deuxième partie, par H. Audeval. — Les méditations religieuses de M. Guizot, par E. Foisset. — Poésies du Nord, par M. Marmier. — La nichée, par Ernestine Drouet. — Du mouvement catholique aux Etats-Unis, par E. Rameau. — Revue critique, par P. Douhaire. — Les événements du mois, par Léon Lavedan. — Bulletin bibliographique.

REVUE BRITANNIQUE.

L'un des recueils les plus anciens et les plus variés, reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, completes par des articles originaux.

Livraison de novembre.

Le cœur de Londres (*Blackwood Edinburgh Magazine*). — Les chevaux de course en Angleterre, origine du cheval anglais (*Edinburgh Review*). — L'Afrique sauvage (*Colburn's New Monthly Magazine*). — La légende des inventeurs (1er article). Le fer et la civilisation. — La Fiancée aux cheveux d'or, avec Prologue, par le directeur de la *Revue*. — Les sirènes, appendice à l'histoire de la fiancée aux cheveux d'or. — Poésies du 2 novembre (traduit de Campbell) — Correspondances de la *Revue* : — Lettres de Belgique, d'Allemagne et de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique et bulletin bibliographique.

Le gérant, H. Vrayet de Surcy.

Paris. — Imprimerie Divry et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 8. **1er Janvier 1864.**

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE DERNIER ET LE PREMIER JOUR DE L'ANNÉE.

SOUVENIRS ET ESPÉRANCES.

Nous ne voulons pas laisser commencer l'année sans communiquer à nos lecteurs les impressions qui nous dominent, chaque fois que nous passons dans le silence les courts instants qui terminent une année et qui en commencent une autre. Que de souvenirs viennent se presser dans notre esprit à ce moment solennel!

A pareil jour et à pareille heure, il y a trente-trois ans, à peine âgé de vingt ans, nous demandions à Dieu de nous ouvrir une carrière qui nous permît de consacrer notre existence et notre modeste fortune à quelque œuvre utile à la religion et à la société. C'est dans ce sentiment que, le 31 décembre 1831, nous préparions le premier numéro de la *Gazette du clergé, tribune catholique,*

feuille qui paraissait, le 2 janvier 1832, sous la direction de M. Bailly, fondateur et premier président des sociétés de Saint-Vincent-de-Paul. Ce modeste journal, placé alors sous notre administration personnelle, est devenu l'*Univers religieux* et plus tard l'*Univers*, que continue le *Monde*, principal organe de la presse catholique en France.

Nous nous étions préparé à ce premier pas de notre carrière par la retraite et la prière, apportant dans l'accomplissement des devoirs que nous nous étions imposés la foi ardente de notre âge. Nous obéissions, dès lors, à cette conviction profonde, raffermie depuis par le temps et l'expérience, que la presse devait être, sous l'inspiration des gens de bien, le plus puissant moyen de moralisation sur les masses. Nous coopérions ainsi à la fondation d'un journal qui, à travers les contradictions, les luttes et les embarras de tous genres, est devenu, grâce aux bénédictions dont il a été l'objet, un des plus puissants défenseurs de la religion et des grands principes sur lesquels repose l'ordre social.

M. Bailly a été enlevé à la cause catholique, après avoir rempli sa tâche ; mais ses œuvres demeurent et se perpétueront.

Quant à nous, poursuivant la réalisation des idées qui nous avaient déterminé à donner notre concours à la fondation de l'*Univers*, nous installions, quelques années plus tard, sous les auspices de M. le comte de Noailles, une imprimerie dans la maison de Mgr de Bervanger, connue sous le nom d'*Établissement de Saint-Nicolas*. Cette entreprise dont le but était d'arriver à imprimer au plus bas prix possible, en utilisant les jeunes gens élevés dans l'orphelinat, fut de courte durée.

A la mort de M. le comte de Noailles, le gouvernement de Juillet, qui était peu sympathique à l'œuvre de Mgr de Bervanger, fit apposer les scellés sur les presses et nous força à transporter ailleurs notre matériel d'exploitation. Il ne resta de cette tentative qu'une imprimerie, liquidée depuis, et un commencement de librairie qui, après la retraite de nos coassociés, devint notre propriété personnelle. C'est avec ces éléments, avec ce premier fonds de livres que nous avons commencé l'œuvre des agrégations, soutenue en grande partie par les cotisations des agrégés auxquels nous nous adressons.

Cette dernière œuvre nous est particulièrement chère. Elle nous a déjà coûté beaucoup de toute manière ; mais elle nous a toujours paru merveilleusement féconde pour le bien. Ce que nous avions commencé par la fondation d'un bon journal, nous avons eu l'ambition de le continuer par l'impression et la propagation de bons ouvrages, en établissant sur de larges bases l'œuvre des agrégations.

Si les années que nous avons consacrées à l'organisation du journal l'*Univers* ont été laborieuses et semées de difficultés, notre œuvre actuelle, elle aussi, a été pour nous l'objet de contrariétés bien vives et d'un travail persévérant. A son origine, avant d'obtenir une simple marque de sympathie, nous avons dû faire cinq voyages de Paris à Amiens, premier diocèse auquel nous avons demandé des souscriptions. Que de démarches infructueuses ont été tentées avant d'avoir un seul agrégé !

Nous ne craignons pas de le dire, sans des circonstances providentielles qui ont soutenu notre persévérance dans ces débuts, nous eussions abandonné, dès lors, tous nos projets. Ces premiers obstacles ont été surmontés, mais les embarras n'étaient pas arrivés à leur terme. Le sentiment chrétien a seul pu nous soutenir dans ces épreuves dont le R. P. de Pontlevoy félicitait notre œuvre, quand il disait en faisant allusion à ces difficultés : « J'avoue que c'est là, « pour moi, le grand signe de Dieu. Que voulez-vous ! Dieu même « l'a ainsi ordonné, et sans doute, il avait ses raisons. Ah ! n'est-ce « pas le signe de la croix ? Or, ce signe, notre Seigneur l'a vrai- « ment adopté ; il l'a pris pour lui ; il l'a imprimé sur toutes les « bonnes œuvres comme sur toutes les âmes dévouées. Peut-être « a-t-il voulu, par là, prévenir la contrefaçon, car on n'est pas ja- « loux en ce monde du signe de la croix.... Il n'y aurait point de « dévouement s'il n'y avait point eu de sacrifice. Que dis-je ? mais « si dans la bonne œuvre le signe de la croix ne se rencontrait pas, « nous commencerions ou nous finirions par nous rechercher « nous-mêmes ; et, certes, dans la bonne œuvre, il ne faut pas se « chercher, il faut s'y perdre (1). »

Nous n'avons jamais eu d'autre prétention, et c'est pourquoi nous

(1) Allocution du R. P. de Pontlevoy dans l'assemblée générale des agrégés tenue le 14 avril 1862.

avons supporté avec patience les contradictions qui se sont élevées, et dont quelques-unes ont produit des fruits amers pour notre amour-propre, quand la maveillance n'est pas allée jusqu'à froisser notre considération et atteindre notre crédit. C'est ce qui est arrivé, par exemple, dans la lutte d'abord engagée contre nous par la librairie, quand plusieurs éditeurs, s'étant imaginés que notre œuvre était dirigée contre leur commerce, mirent une certaine ardeur à la combattre, cherchant surtout à nous priver des avantages que les éditeurs ont coutume de s'accorder entre eux, pour nous placer dans l'impossibilité de remplir un des engagements pris envers nos agrégés, et compromettre ainsi l'existence même de l'institution (1).

Ainsi, les embarras de toute nature ne nous ont point manqué. Les offenses ont été pardonnées, oubliées, et, s'il en est fait mention dans ce coup d'œil rétrospectif sur l'origine de notre œuvre, c'est afin de bien établir qu'elles ont eu leur large compensation. Il nous reste, en effet, la tâche bien douce de témoigner notre reconnaissance à toutes les personnes qui nous ont accordé leur concours. Nous devions oublier les offenses, mais nous garderons un précieux souvenir des bienfaits.

Qu'il nous soit permis de taire le nom de ceux qui secondent et soutiennent encore nos efforts; mais aucune considération ne saurait nous empêcher de parler des bienfaiteurs de l'œuvre qui nous ont quittés. Conformément aux prescriptions de nos statuts, nous recommandons aux prières de nos agrégés ceux de leurs coassociés qui ne sont plus de ce monde. Parmi les membres de l'œuvre qui ont des titres particuliers à notre gratitude, nous mentionnerons Son Ém. le cardinal Morlot, archevêque de Paris, qui, en 1862, nous sachant vivement peiné, daigna nous envoyer spontanément un gage de ses sympathies pour l'œuvre dont il appréciait les services. Nous ne saurions oublier Mgr de Garsignies, évêque de Soissons, notre ancien condisciple, qui nous offrit de mettre à notre disposition, pour la reliure de nos livres, son établissement de sourds-muets; ni Monseigneur de Châlons-sur-Marne, qui, malgré l'opposition irréfléchie rencontrée dans ce diocèse, nous a remis, à des époques différentes, les plus précieuses recommandations pour

(1) Voir, dans le numéro de décembre, l'article : *Notre Œuvre et la librairie.*

aider à la propagation de l'œuvre. Nos lecteurs se souviendront aussi des saints prêtres et des laïques pieux, leurs coagrégés, qui, depuis l'origine de l'œuvre, ont paru devant Dieu. Parmi ces derniers, la reconnaissance veut que nous signalions spécialement M. Th. M***, qui a succombé à une longue et cruelle maladie, acceptée avec la plus chrétienne résignation. A deux reprises, et dans des circonstances graves, lui et sa famille sont venus en aide à l'œuvre, la première fois, par un prêt; la seconde fois, par un don qui figurera comme pierre d'assise dans la constitution qui doit, nous l'espérons, assurer l'existence de l'œuvre après nous.

C'est certainement un grand résultat que d'avoir pu traverser les rudes épreuves des huit premières années. L'œuvre est établie; elle est connue; les services qu'elle rend sont incontestables et justement appréciés. Et cependant, quelque satisfaisante que soit cette situation, elle laisse encore beaucoup à faire pour assurer le maintien des avantages acquis, et garantir la perpétuité de l'œuvre dans l'avenir. Tel est, en ce moment, le but de nos efforts, et nous appelons sur cette question importante les sérieuses réflexions de nos coassociés.

Pour atteindre ce but, il devient nécessaire que l'œuvre, jusqu'à ce jour si limitée dans ses moyens, arrive à développer ses ressources, afin de pouvoir étendre son action, qui a été beaucoup trop restreinte par suite de l'insuffisance de ses capitaux. Divers moyens de réaliser nos espérances sont à l'étude; quelques-uns reçoivent un commencement d'exécution. L'ensemble de ces mesures tend à donner à l'œuvre un caractère plus collectif, en lui rattachant de nouveaux intéressés, et en lui obtenant un concours plus général.

L'œuvre rendra ainsi des services plus réels, plus multipliés et qui survivront à ceux qui auront apporté leur pierre à la construction de l'édifice, Si, grâce au zèle de nos agrégés et au concours de toutes les personnes qui apprécient son importance, l'œuvre arrive bientôt au degré de puissance qu'elle pourrait si facilement atteindre, que de merveilles elle réalisera! Il ne s'agirait plus seulement de faire des économies sur l'achat des bons ouvrages, de seconder la propagation des bons livres et des saines lectures, de venir en aide,

comme l'œuvre le fait tous les jours, aux personnes qui fondent des bibliothèques populaires dans un but louable ; il ne s'agirait plus seulement de répandre la bonne semence en devenant, comme nous le sommes, le serviteur des œuvres populaires qui s'approvisionnent de livres chez nous à cause des avantages que notre institution leur procure (1) ; mais le jour où l'œuvre aura obtenu le concours général qu'elle peut espérer, ses ressources, comme nous le disions dans un rapport lu dans une réunion des agrégés, ses ressources permettraient d'acheter les meilleures propriétés littéraires. L'œuvre pourrait aussi encourager les hommes d'un vrai talent à progager par leurs écrits les principes de religion et de morale. Elle arriverait à donner au simple prix du papier les meilleures productions de l'esprit humain, en même temps qu'elle christianiserait le talent. Par ces moyens, on saisirait la société dans son ensemble en s'emparant de l'auteur et du lecteur. La nature des travaux moraux et religieux, confiés au premier, préserverait son intelligence des erreurs et des illusions auxquelles l'esprit humain n'est que trop enclin. On purifierait la littérature dans ses sources, et là où se seraient peut-être élaborées les plus désolantes publications, on ferait naître des œuvres de lumière dont nous assurerions le rayonnement sur toute la société par l'extrême bon marché de nos publications. En donnant à peu près au prix du papier et du tirage les ouvrages les plus importants, les plus recherchés, ces ouvrages entreraient certainement dans toutes les bibliothèques même les plus profanes, et ils y tiendraient la place de publications frivoles et même dangereuses dont le bon marché bien souvent détermine l'achat.

Tels seraient les résultats naturels et immédiats que produirait le complet développement de l'œuvre, développement si simple que nous ne pouvons douter de sa réalisation. Nous prions nos agrégés, nos correspondants, toutes les personnes qui nous lisent et qui s'associent à nos sentiments de hâter l'heure où ce développement atteindra son apogée. L'accomplissement de nos plus chères espérances comblera aussi les vœux de tous les bienfaiteurs de l'œuvre

(1) Parmi ces œuvres, nous citerons particulièrement celle de *Saint-François-de-Sales*, celle des *Campagnes* et un nombre considérable des *sociétés de Saint-Vincent-de-Paul*.

et réalisera cette parole de M. de Bonald : « Il y a de bons livres, et « ils peuvent faire un bien immense ; il ne s'agit que de les pro- « pager. »

H. Vrayet de Surcy.

DES ESPRITS

ET DE LEURS MANIFESTATIONS DIVERSES

Mémoires adressés aux Académies

Par J. E. de Mirville.

5 forts volumes de 450 à 500 pages grand in-8°, et un appendice de 200 pages.

Prix : 37 fr. 50 ; pour les Agrégés : 16 fr. 25.

Le dernier mémoire, seul, 4 vol. in-8°, prix 28 fr., et pour les agrégés, 12 fr.

Chez H. Vrayet de Surcy.

(3e et dernier article.)

Pour rester dans les bornes qui nous sont prescrites, nous nous sommes engagés à resserrer dans un seul article ce qui concerne les manifestations historiques des esprits, depuis le déluge jusqu'à nos jours.

La tâche n'est pas aisée, car il s'agit de donner en quelques lignes une idée suffisante des considérations profondes ou ingénieuses et surtout des trésors d'érudition entassés dans environ *quatorze cents* grandes pages bien remplies.

Nous ne pouvons point songer à entrer dans le détail : ce sera déjà beaucoup que d'indiquer sommairement les principales questions traitées par le docte et spirituel auteur, dont nos articles précédents ont fait d'ailleurs connaître la méthode et la manière.

Une idée importante jette, dès le début, un jour bien vif sur les obscurités de l'idolâtrie, et cette idée, c'est à une illustration moderne, à Lacordaire, que M. de Mirville en emprunte l'expression.

« Nous connaissons, a dit le Rév. P. Lacordaire, cinq circonstances solennelles de tradition : Adam, création ; — Noé, déluge ; — Abra-

ham, promesse ; — Moïse, loi ; — Jésus-Christ, grâce. De son côté, que pouvait donc faire le démon? L'homme étant, avant tout, un être enseignant, il ne pouvait non plus qu'enseigner ; il ne pouvait opposer qu'enseignement à enseignement, corrompre la tradition et la conscience... Sa seule ressource était de se traîner derrière la vérité pour la déshonorer, comme ces animaux faibles et lâches qui suivent une proie la nuit et la meurtrissent par trahison... Considérez donc l'esprit de ténèbres aux prises avec la tradition et la conscience, l'esprit de ruine avec l'esprit d'édification... A chaque mouvement que Dieu faisait pour éclairer et sauver le monde, l'esprit de ténèbres en faisait un parallèle au sien. »

Notre auteur ajoute : « On a reproché bien amèrement aux saints Pères leur *Satan singe de Dieu;* le beau passage que nous venons de citer démontre que la plus haute théologie du XIX[e] siècle n'aperçoit pas d'autre issue au problème.

D'un autre côté, dans un chapitre intitulé *Premier catholicisme*, l'auteur nous montre, aussitôt après le déluge, sous l'influence des *bons esprits*, la *reprise* assyrienne des révélations patriarcales qui forment le fond plus ou moins altéré de toutes les théologies et de tous les mystères des races les plus anciennes. Ces notions sont vraiment *catholiques* dans le sens propre du mot, c'est-à-dire *universelles.* Ainsi, pour la notion de l'unité divine et de la trinité de personnes, Champollion nous la fait reconnaître en Egypte, le baron de Humboldt au Mexique, Rémusat à la Chine, Lajard sur les bas-reliefs de Nimroud ou sur les cylindres de Babylone et les cônes de Persépolis; tous les orientalistes l'ont retrouvée aux Indes, et les missionnaires au Thibet et au Japon.

La confession, qui répugne tant à notre orgueil, se retrouve aussi partout, dans les mystères d'Orphée, d'Isis, de Cérès, de Samothrace, et dans les Indes le *Zend-Avesta* nous donne la formule de la confession et du ferme propos.

L'eucharistie, annoncée par un sacrement figuratif, se reconnaît également partout dans les mystères de l'antiquité païenne où figurent le *jus divin* et le *froment sacré.* Chez les Chinois, après avoir répandu le sang d'un agneau, le prêtre remplit son calice et le vide en disant : « Je bois le vin du salut. » Chez les Indiens, on distribue dans les temples une sorte de riz appelé *pradjadam*, c'est-à-dire *divine grâce*, ce qui est la traduction du mot *eucharistie.* Le livre sacré des Perses, le *Zend-Avesta,* nous explique les rites de la *messe* d'Ecbatane et de Babylone, où nous trouvons la chair sacrée représentée par un pain

de la forme et de l'épaisseur d'un thaler, que le prêtre mangeait ; il buvait ensuite une goutte du *hom* contenu dans le calice, en disant : « Je suis ce *hom* pur (c'est-à-dire la vie éternelle); celui qui me mange sera sauvé. »

Ajoutez à cela le baptême pratiqué sur les rives du Gange, du Mississipi et du Nil, partout l'eau bénite, et le culte même de la croix attestés par les découvertes récentes des cylindres asiatiques et des bas-reliefs de Khorsabad, près de Ninive, comme sur le curieux bas-relief du temple égyptien de Philès.

Ces considérations ne sont pas d'ingénieuses nouveautés : on les retrouve dans les écrits des premiers Pères de l'Église. Saint Clément d'Alexandrie parle de « la parfaite identité de tous ces dogmes et de tous ces rites. » Et saint Augustin ne craignait pas de dire : « Ce que l'on nomme maintenant religion chrétienne n'a jamais cessé d'exister. »

L'idée la plus profondément empreinte dans toutes les théologies des peuples primitifs, c'est l'attente d'un Rédempteur né d'une vierge élevée jusqu'aux confins de la divinité. Sous le titre d'*Archéologie de la Vierge-Mère*, M. de Mirville a groupé les témoignages historiques de la croyance universelle à l'enfantement miraculeux d'un Sauveur, — chez les Égyptiens qui appellent sa mère : *Mère divine et Reine du Ciel* (monolithe tiré des ruines de Karnac); — chez les Indiens, qui la proclament *Vierge Immaculée* et *Mère de Dieu*; — chez les Scandinaves, qui la déclarent *slata baba* (pure comme l'or); — enfin chez les Persans comme chez les Grecs, au fond des fables sacriléges inventées par l'enfer, sous les titres de Grande Déesse, de Semelé, de Cybèle, d'Hécate, etc., et surtout sous le nom générique de Maïa : partout on reconnaît la trace de la croyance universelle à la Vierge immaculée, mère divine du Rédempteur.

Nous avons dit tout à l'heure qu'on devait bien se garder de voir dans tout ceci des nouveautés téméraires; non, c'est la pensée des Pères, appuyée par toutes les preuves tirées de la science moderne et des découvertes récentes; c'est la pensée des théologiens de nos jours et entre autres du P. Ventura qui a dit : « L'idolâtrie a été moins ancienne et moins répandue qu'on ne le pense. Jusqu'à Babel, il n'y eut pas d'idolâtrie sur la terre; après cette époque, le culte de Bel n'atteignit pas de longtemps tous les peuples, et même parmi ceux qui furent atteints, le vrai Dieu a eu un grand nombre de vrais serviteurs, et la révélation primitive un nombre égal de sectateurs. *Partout le genre humain conservait une foi plus ou moins explicite dans le Rédempteur futur et le saluait de loin.* »

Ces derniers mots du P. Ventura, rapprochés de la citation du P. Lacordaire qu'on a lue plus haut, donne la clef des 1,400 pages que nous devons envisager dans leur ensemble. Montrer la vérité voilée, mais non méconnaissable dans les erreurs des fausses religions, et faire reconnaître partout l'intervention des *esprits mauvais*, singeant et souillant les mystères, les sacrements et toutes les vérités de la tradition primitive : tel est le plan largement conçu et savamment exécuté par M. de Mirville.

Le caïnisme, conservé par Cham, le fils maudit, et transmis à ses enfants Chus et Chanaan, a précédé l'idolâtrie constituée, et ce caïnisme, qui n'est autre chose que le commerce de l'homme avec les mauvais anges, explique l'origine des *médiums*. Ce serait donc se tromper que d'entendre par idolâtrie le culte des statues ou d'images quelconques : c'est à un être doué de vie, d'intelligence et de puissance que le culte s'adressait, et cet être, c'était un esprit mauvais agissant seul ou avec le concours de médiums humains.

C'est le fait d'un pédantisme ridicule que de croire le bon sens, la fermeté d'esprit et même la critique d'origine toute récente. Il y avait assurément assez d'esprit, de science et de critique chez les doctes et profonds historiens de l'antiquité, pour que les *faits* notoires, importants, racontés en détail, après avoir été vérifiés par eux, ne soient pas légèrement traités de fables puériles, par cela seul qu'ils sont merveilleux. D'ailleurs, ces *faits*, qui attestent l'intervention, l'apparition, l'action visible et puissante de forces intelligentes et surhumaines, sont admis comme réels par la Bible, toute remplie d'anathèmes contre les *dieux étrangers*, contre leurs *prophètes*, contre leurs *devins*. Les prophètes du Seigneur annoncent l'anéantissement de l'*esprit* de l'Égypte, et mettent dans la bouche de Dieu ces paroles : « Je précipiterai ces *princes* de Tanis... conseillers de Pharaon..., ces *princes* de Memphis, ces *envoyés* qui ont trompé toute l'Egypte. » Or, ces *princes*, ces *envoyés*, sont appelés par les Septante *mauvais anges*. « Ce sont ceux-là mêmes, disent saint Justin et Procope, qui inspiraient et soutenaient à Tanis les magiciens de Pharaon, dans leur lutte contre Moïse. » Il a été facile, on le conçoit, de multiplier les citations tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui attestent que *les dieux des nations sont les démons* commandés par *Beelzébuth*, leur prince.

Voilà donc le point de vue bien déterminé : l'action des mauvais esprits et de leurs médiums, en un mot le satanisme régnant sur la terre jusqu'au moment où *le prince du monde est jeté dehors* par le divin Sauveur ; ce satanisme souillant par des rites et des parodies sa-

crilèges, cruelles, impures, les vérités, les sacrements, les mystères connus par la révélation primitive ; — les païens soumis par la crainte à ces esprits mauvais qui les tyrannisent et les retiennent sous leur joug de fer par la terreur qu'inspirent leurs prodiges et leur puissance surhumaine : — tel est le point de vue où se place l'auteur.

Et, par l'analyse, par une critique très-savante des faits et des doctrines, recueillis à travers les siècles et chez tous les peuples ; — par l'étude comparative des témoignages des auteurs les plus doctes et des monuments les plus authentiques ; — en demandant aux découvertes les plus récentes de la science la garantie de l'exactitude des premiers historiens ; — M. de Mirville amène tout lecteur sérieux et sincère à reconnaître qu'on a eu tort de se mettre l'esprit à la torture pour travestir en fables ou en symboles ce qui est tout simplement le récit parfaitement historique des faits et gestes des *esprits* et de leurs *mediums*.

L'idolâtrie ainsi comprise fit d'abord trois étapes principales : — la première dans la terre de Chus, terre de Cham, et les deux Éthiopies ; — la deuxième à Babel ; — la troisième au Mexique, au xe siècle avant notre ère ; — peut-être sommes-nous au commencement d'une quatrième étape dont le spiritisme est le premier pas.

Cette idolâtrie, partout et toujours identique, quant au caractère surhumain de ses phénomènes et à son but final (culte des esprits substitué au culte du vrai Dieu), se présente sous des formes et des nuances très-diverses que notre auteur ramène à sept types : Fétichisme, Cosmolâtrie, Sabéisme, Héroïsme, Nécrolâtrie, Divination, Thaumaturgisme.

Le *fétichisme*, dit M. de Mirville, est l'adoration de tout objet inorganique ou vivant, vaste ou de proportions misérables, dans lequel ou à propos duquel un esprit a manifesté sa présence.

Cette définition, neuve il est vrai, s'accorde fort bien avec l'étymologie du mot *fétiche*, tiré du portugais *fetisso*, qui signifie *chose enchantée* ou *charmée*. Du reste, le savant auteur dont nous analysons l'ouvrage, justifie sa définition en prouvant la *présence* d'un esprit dans les téraphims (ou séraphims), petites statues des dieux pénates ou tutélaires. Toujours appuyé sur des interprètes graves, M. de Mirville montre que la description de l'éphod, et tout ce qui s'y rapporte, peut faire admettre une manifestation de la vérité et un esprit de divination par l'entremise d'objets sensibles ; et qu'ici, comme partout, la mauvaise magie n'a été qu'une imitation des prodiges opérés d'abord par le bon esprit.

Rien de plus curieux que tous les faits et les témoignages si habilement groupés au sujet des cercles mystérieux, des cylindres et des toupies, des tables tournantes et parlantes, préparées et consultées exactement de la même manière, à quarante siècles de distance, et actuellement écrivant dans la province de Su-Tchuen, à l'est du Thibet, tout aussi bien qu'en Amérique et en Europe, à la voix des *médiums*.

La *théologie de la pierre* n'offre guère moins d'intérêt. Ici encore, parallèlement à la vérité, on voit marcher l'esprit de mensonge; la Bible, qui nomme *Beth-al* (demeure de Dieu) les pierres qui servent à quelque manifestation de la puissance du Seigneur, flétrit du nom de *Beth-aven* (demeure du mensonge) les pierres vénérées par les peuples idolâtres. Les pierres parlantes, les menhirs gigantesques, les pierres branlantes, les monolithes tournants, les sidérites, et particulièrement la pierre noire de Pessinonte, qui joue un rôle si important dans l'histoire de l'ancienne Rome; les figures impures qui souillent ces pierres si vénérées, et le dévergondage des prêtres chargés du culte de cette pierre déesse, *magna mater*, nourrice de l'enfant divin; tout cela est aussi l'objet d'études pleines d'érudition et de très-saine critique, et les faits recueillis dans tous les siècles et sur tous les points du globe viennent confirmer les prémisses du savant auteur : — l'idolâtrie est le culte des *esprits* mauvais; les symboles et les rites imaginés et prescrits par ces esprits sont des caricatures de ce qu'il y a de plus sublime, de plus saint dans la vraie religion. — Que ne pouvons-nous donner quelques extraits des 70 pages consacrées à la *Zoolâtrie* ou fétichisme animal! Que de choses trop peu connues et qui expliquent comment des hommes de science véritable et des esprits solides sont devenus de sincères adorateurs d'un animal, d'une bête: Alexandre sacrifie au bœuf Apis, César Germanicus se détourne tout exprès de son voyage en Orient pour aller lui rendre visite, Vespasien, Titus, Adrien, se prosternent devant cet animal; avant eux, Pythagore et Platon, après avoir ri d'abord de ce culte d'une bête, avaient fini par lui rendre aussi leurs hommages.—Comment expliquer cette conversion de tous ces personnages? Ce sont des esprits solides; loin d'être crédules, ils commencent par se moquer du dieu cornu; mais quand ils l'entendent révéler les choses cachées, à l'aide de ses jeunes médiums, quand ils s'assurent qu'il n'y a aucune supercherie, ils reconnaissent la présence d'un être supérieur, d'un *esprit* puissant dans ce bœuf, et ils rendent leurs hommages à ce dieu, c'est-à-dire à ce démon caché.

Les voyageurs modernes, dont le témoignage est rapproché de celui des anciens, constatent l'existence actuelle du culte des bêtes et surtout du serpent, au profit duquel se fait, sur la côte de Guinée comme au Mexique, une traite infâme des jeunes filles.

Enfin, pour clore l'histoire du fétichisme, nous trouvons le chapitre, plus curieux encore, du *nagualisme*, au sujet duquel nous avons les attestations d'auteurs contemporains et dont le *Moniteur*, en 1854, ne craignait pas d'entretenir ses lecteurs. Le nagualisme consiste dans l'union spirite de l'homme avec un animal, de sorte que l'animal, lion, crocodile, loup, quelqu'il soit, devient, pour son *sujet*, doux, familier, obéissant, pendant que, de son côté, l'homme ressent et éprouve le contre-coup des accidents et des blessures que reçoit son animal. Cette union monstrueuse du principe vital de l'homme avec la bête, dont tous les rites sont parfaitement connus et dont la terrible efficacité est prouvée par une foule de faits, offre une variété dont le souvenir est encore populaire parmi nous : la *lycanthropie* ou métamorphose partielle de l'homme en loup, avec les instincts, les appétits et la férocité du loup. Ici encore les faits sont irrécusables, et, comme toujours, c'est l'esprit mauvais, c'est le démon qui est le grand initiateur de ces infâmes mystères.

Nous passons sous silence tous les faits trop bien prouvés qui attestent jusqu'à quel excès d'abomination la créature humaine peut s'abaisser dans ces rapports diaboliques avec les animaux.

Les prescriptions du Lévitique, comme les récits formels des plus graves historiens païens, ne permettent ni au chrétien, ni au critique rationaliste, de révoquer en doute ces unions monstrueuses de l'être raisonnable avec la brute. Quant aux déductions de notre auteur, qui voit dans ces infamies une explication de la dégradation de certaines races humaines, et de l'existence incontestable d'êtres à moitié hommes, à moitié bêtes par la forme (les faunes, les sylvains, les velus), nous trouvons qu'il n'y a dans son argumentation rien de paradoxal, rien d'exagéré.

Oh ! après avoir lu toute cette horrible histoire des excès de la perversité humaine, entraînée, par les séductions de l'esprit du mal, comment retenir le cri de reconnaissance qui s'échappe de tout cœur chrétien ! C'est en sondant la profondeur de l'abîme, c'est à la vue de l'universalité et de la monstruosité du culte des démons, qu'on comprend tout ce quele monde moderne doit à cette *lumière du Christ*, que l'Église exalte le samedi-saint, lumière divine, seule capable de dissiper les ténèbres qui pesaient sur les nations *assises à*

l'ombre de la mort, et fascinées par les *esprits* mauvais, dont elles acceptaient l'abrutissant esclavage.

En voyant les dimensions que prend ce dernier article, nous sentons la nécessité d'être plus concis encore, pour ce qui nous reste à analyser ; cependant, avant de passer outre, nous éprouvons le besoin de donner une idée de la méthode toute scientifique de l'auteur. Il n'y a rien dans les travaux modernes qui ne soit mis à profit par l'habile critique. S'il s'agit d'établir la réalité de la première tour de Babel, et de la confusion des langues, c'est à l'interprétation récente des inscriptions cunéiformes que M. de Mirville demandera la confirmation du récit de Moïse et la réponse aux railleries de Voltaire ; pour expliquer l'existence, du temps d'Hérode, d'une seconde tour de Babel, c'est la traduction si curieuse de l'inscription cunéiforme gravée sur une brique babylonienne, trouvée au milieu des ruines par le colonel Rawlinson, que notre auteur citera tout au long, nous faisant lire le drame de la destruction de la première tour, et le récit de la reconstruction, signé par le Nabuchodonosor fils de Nabopolassar. Enfin, c'est au rapport tout récent (1851) de la commission scientifique, dirigée par M. Oppert, qu'il demande la confirmation du récit d'Hérodote touchant les dimensions de Babylone, « dix fois grande comme Paris, dans son enceinte actuelle, dit la commission scientifique, environnée d'une muraille de 80 pieds d'épaisseur, et de 328 pieds de hauteur. »

Quant aux objections des orientalistes de la force de M. Renan, et des philosophes ou semi-rationalistes du siècle dernier et du nôtre, elles sont abordées franchement, et la réponse est toujours péremptoire.

Par la marche de l'auteur dans le traité de fétichisme, on peut juger de sa méthode dans chacun des autres traités sur les sept différentes formes de l'idolâtrie : nous devons nous borner à quelques mots sur chacune de ces parties de l'ouvrage, toutes cependant dignes d'une égale attention, et remplies de faits importants et de déductions très-justes, qui forcent de reconnaître partout la même adoration des esprits mauvais, se manifestant sous des emblèmes divers.

Le chapitre de la *Cosmolâtrie* nous montre l'homme adorant, non pas les éléments eux-mêmes, mais les principes incorporels que Platon et Aristote nous présentent comme préposés à chacune des quatre grandes divisions du monde cosmique. Saint Paul, de son côté, nous parlant des *recteurs* de ce monde ténébreux, de ces *princes*,

de ces *puissances*, contre lesquels nous devons lutter, nous aide à reconnaître que le culte s'adressait à la puissance intelligente, immatérielle, qui se manifestait ou qui résidait dans l'élément. Et au sujet des manifestations, quoi de plus curieux que ces phénomènes de la foudre, évoquée par les prêtres étrusques, comme conseillère, auxiliatrice ou vengeresse; et ces faits tout récents, confessés par la science moderne, où le *fluide électrique* s'amuse à prendre la forme d'un chat, et à se promener dans une chambre sans brûler ni blesser, ou encore à passer à travers huit cents barils de poudre, et à en écraser deux, sans que rien ne prenne feu? C'est en présence de ces phénomènes décorés du titre d'*éclairs en boule*, qu'Arago s'écriait : « Comment se forment-ils? D'où proviennent ces substances qui les « composent? Pourquoi s'arrêtent-ils quelquefois, pour se précipiter « ensuite? Devant toutes ces questions, la science reste muette. » Mais le philosophe spiritualiste et chrétien trouve l'explication dans l'action puissante des esprits, qui sont répandus dans l'air, et qui peuvent diriger les éléments matériels.

Que de faits curieux au sujet de la terre, et de son feu central; feu intelligent qui, en brûlant ou mutilant les ouvriers envoyés par Julien l'Apostat pour rebâtir le temple, grave sur les vêtements des témoins des croix ineffaçables!

Deux fois dans le cinquième siècle, deux fois dans le dixième, le même phénomène de croix merveilleusement gravées, et par milliers, se reproduit en Asie, et à Paris. Dans le treizième siècle, ce phénomène devient l'occasion de la conversion d'une multitude de juifs, en Castille; enfin, l'histoire enregistre quatre répétitions de cette merveille, dans le seizième siècle, et la seconde partie du dix-septième a aussi la sienne. Souvent ces milliers de croix tout à coup répandues à profusion, gravées sur les vêtements, se lient à des apparitions de spectres, à des tremblements de terre, à des éruptions volcaniques, et les *faits* qui les accompagnent, forcent à admettre l'action des anges, bons ou mauvais.

Dans le paragraphe de *l'air et ses mystères*, les *esprits* se montrent aussi évidemment dans les ouragans et les tempêtes, annoncés par les oracles, conjurés par les sacrifices; dans les maléfices de ces magiciens punis par la loi des douze Tables; dans les prédictions des esprits frappeurs de 1854, disant, devant de *très-grands personnages*, peu de temps avant la fameuse tempête de la mer Noire, lors de la campagne de Crimée : « Vous allez voir comme nous allons secouer vos vaisseaux. »

Les textes de l'Écriture, qui parlent de l'*esprit des tempêtes*, du *démon du midi*, de la trombe qui renverse la maison de Job, nous expliqueront peut-être cette autre trombe toute bizarre, s'abattant le 2 novembre 1861, sur le Vatican, foudroyant ses quatre-vingts paratonnerres, brisant toutes les vitres, sauf la fenêtre de la chambre du Pape, seule épargnée, et Pie IX disant avec calme à ceux qui accourent auprès de lui : « Je suis comme Job, le démon m'attaque de tous côtés ; » tout cela joint à une réunion d'autres faits, à toutes les époques de l'histoire, ne permet pas de révoquer en doute l'action des *esprits* dans les phénomènes de l'air. C'est à regret que nous glissons sur le *fait* si remarquable de l'effroyable trombe conjurée par Christophe Colomb, lisant l'Évangile saint Jean, et faisant le signe de la croix avec son épée ; — sur la note où se trouve assez solidement établie l'existence du serpent de mer, ce Léviathan de Job, vu par le capitaine Harrington, le 12 décembre 1858, à dix milles (est) de Sainte-Hélène ; — et sur une autre note constatant par plusieurs faits, et notamment par le sinistre du SAINT-VINCENT, au mois de septembre 1851, l'existence et la terrible puissance des Sirènes et des Tritons.

Les fontaines sacrées ont fourni un article qui ne le cède en rien aux précédents ; tous les textes des auteurs anciens qui attestent les prodiges des sources où l'on voit l'avenir, où apparaissent les nymphes, sont rapprochés des faits attestés par nos livres saints : l'eau qui sort du rocher, la piscine probatique de Siloë ; etc. Le docte auteur attache avec raison une haute importance à ces faits qui arrachaient au sceptique Bayle cet aveu si remarquable : « Tous ont « nié les esprits. Je ne sais ce qu'il en arrivera ; mais il me semble « que tôt ou tard on sera forcé d'abandonner les principes méca« niques, si on ne leur associe les volontés de quelques intelli« gences : et, *franchement*, il n'y a pas d'hypothèse plus capable de « donner raison des événements et des phénomènes. »

Dans le vaste et magnifique chapitre consacré a l'*astrolâtrie* ou *adoration des génies sidéraux*, en voyant notre auteur accorder à l'impie Dupuis toutes ses prémisses touchant les rapports entre le cours du soleil et le Verbe ; — aborder l'explication de la théologie sidérale juive, et, par conséquent, l'interprétation de passages bien difficiles de l'Exode et de l'Apocalypse ; — puis, sous le titre de *théologie chrétienne du soleil*, montrer dans le zodiaque l'expression des révélations faites aux patriarches, et les sens mystiques des signes du Taureau, de la Vierge et des Poissons ; — enfin, en suivant ce hardi investigateur dans l'explication de l'idolâtrie du sabéisme et des fondements

de l'astrologie, nous avons éprouvé parfois cette impression de terreur que ressent le voyageur entraîné par l'amour des vastes horizons sur les hauteurs vertigineuses de la région des neiges, au sommet des montagnes : quand on marche sur un terrain glissant, entre des abîmes, l'effroi vient aux cœurs les plus intrépides ; mais on se rassure en s'appuyant un instant sur le bras vigoureux du guide expérimenté, dont le pas ferme et l'allure pleine d'assurance dissipent ces craintes passagères. De même, en voyant, à tous les passages difficiles, le docte auteur nous montrer qu'il s'avançait sur les traces d'un saint Augustin, d'un saint Thomas ou d'un Bossuet, nous le suivions avec autant d'intérêt que de confiance dans ces études trop négligées de nos jours.

Les chapitres de l'*anthropolâtrie* ou adoration des médiums de naissance, et de la *nécrolâtrie* ou adoration des médiums d'outre-tombe, se prêtent peu à une analyse succincte. Dans le premier, M. de Mirville, après avoir exposé, avec son érudition ordinaire, tout ce qu'il y a de plus important sur les travaux d'Hercule, sur les héros solaires de l'Europe, de l'Amérique de l'Asie, arrive à cette conclusion des saints Pères, que ces dieux des païens étaient des démons d'accord avec des âmes de géants. — Pour le chapitre qui traite du culte des mânes, on peut deviner tout ce qu'il peut offrir d'intérêt : c'est là que la question des revenants et de l'évocation des âmes trouve sa place. A sa suite arrivent très-logiquement le culte des ancêtres en Chine, et l'histoire de la grande dissension qu'il suscite entre les Jésuites et les Dominicains. Le culte public et politique des mânes dans le Céleste-Empire, — les festins des âmes, les *faits historiques* et terribles des vampires, ces cruels revenants auxquels il faut percer le cœur ou couper la tête pour qu'ils ne *reviennent* plus ; — les apparitions des saints ; — les phénomènes de la bilocation, etc. etc. : voilà des sujets qui captivent aisément l'attention pendant une lecture de deux cents pages.

Malgré la légèreté de notre époque et la conspiration du silence qui se fera au sujet du grand ouvrage de M. de Mirville, nous espérons retrouver bientôt l'occasion d'entrer dans quelques détails sur le dernier volume où se trouvent réunis les trois derniers chapitres de la quatrième partie, et la cinquième et dernière partie qui renferme la conclusion. Nous trouvons d'abord la philosophie des hiéroglyphes, des obélisques, des pyramides, des papyrus et des statues ; ces statues qui se meuvent et parlent, grâce à leur âme, c'est-à-dire au démon, qui leur est comme attaché et qui rend par elle ses oracles ; —

8

ensuite la *Pythomancie* ou divination des païens, la réalité de leurs oracles prouvée historiquement et expliquée par le concours des *esprits;* le caractère particulier des sibylles et l'histoire des fameux livres sibyllins ; — enfin la *théurgie sacerdotale*, c'est-à-dire la médecine des temples (au sein desquels l'auteur nous fait reconnaître le spiritisme et le somnambulisme) ; les songes, l'évocation des dieux et les mystères, avec leur abominable secret, et la parodie de la messe.

La cinquième et dernière partie se divise en deux chapitres : le premier établit le danger d'une hérésie nouvelle, le *spiritisme* enseignant à nos libres penseurs qu'il ne faut voir dans les personnages bibliques et même dans le divin Sauveur que de puissants *médiums*.

Ces craintes nous paraissent assez fondées : on demeure épouvanté quand on voit le progrès que les idées des spirites font dans les esprits, même et peut-être surtout parmi la classe ouvrière. Hier encore, un enfant de sept ans, qui fréquente l'école des frères de la doctrine chrétienne, nous parlait très-naïvement des sept passages successifs de l'âme des coupables dans l'enfer pour arriver en définitif au bonheur du ciel comme les justes. Aux vérités du catéchisme que lui enseignent les bons frères, le pauvre enfant mêlait sans s'en apercevoir les doctrines spirites dont il entendait parler ailleurs, et, trompé par le coloris religieux des dogmes de l'hérésie nouvelle, il recevait dans son âme candide la mauvaise semence de l'erreur avec le bon grain de la parole évangélique. Que de personnes âgées, chrétiennes peu éclairées et surtout peu ferventes, laissent ainsi l'hérésie entrer tout doucement dans leur esprit, et qu'il est difficile, même dans les derniers jours, aux portes du tombeau, de les ramener aux pures notions de la foi !

En présence de ce danger, le cœur si chrétien de notre respectable auteur ne pouvait rester froid et indifférent. Il tient à démontrer que, du temps de Moïse comme après, on a toujours pu distinguer les miracles de Dieu d'avec les prodiges des esprits mauvais, par la force supérieure et incomparable qui caractérise le doigt du Seigneur : jamais, en effet, les esprits n'ont pu, par exemple, entr'ouvrir la mer pour livrer passage à un peuple ni suspendre le cours d'un fleuve pour laisser passer encore deux millions d'hommes. La rotation de la terre suspendue et une journée doublée pour assurer le gain d'une bataille, les murs d'une ville s'écroulant au son des trompettes, surtout la résurrection des morts, voilà ce que n'a jamais pu opérer la puissance des esprits du mal.

Mais une preuve plus éclatante de la divinité du divin Rédempteur, c'est qu'il est le centre auquel tout se rapporte. Les prophéties messianiques sont comme le fond de l'Ancien Testament, de même que l'histoire du Messie, de l'établissement de son Église et la prophétie réalisée des luttes, des combats et du triomphe final de cette même Église, constituent tout le Nouveau Testament. Comme l'a si bien dit Bossuet : « On ne dispute pas sans doute que tout l'Ancien Testa-« ment ne soit écrit devant le Nouveau ! Eh bien ! il n'en faut pas da-« vantage. Si l'on ne découvre pas là un dessein toujours soutenu et « toujours suivi ; si l'on n'y voit pas un même ordre des conseils de « Dieu préparant dès l'origine du monde ce qu'il achève à la fin des « temps ;... si l'on ne voit pas qu'être attendu depuis l'origine, ve-« nir, être reçu par une postérité qui dure autant que le monde, tel « est le vrai caractère de Jésus-Christ, si l'on ne voit pas tout cela, « on mérite de ne rien voir et d'être livré à son propre endurcisse-« ment. »

Le chapitre XXe, qui est le second de la cinquième partie, a pour titre : *Satan dépossédé par le Verbe, ou le monde exorcisé par celui qui l'a fait*.

On comprend tout ce que doit offrir d'intéressant cette dernière partie de l'ouvrage où les principaux faits de l'histoire évangélique sont exposés et étudiés au point de vue de la science et de la critique contemporaines : c'est le couronnement de l'édifice, et M. de Mirville, qui sait joindre à la rigueur scientifique la chaleur d'une âme d'artiste et d'un cœur qui croit, n'a pas manqué aux règles de l'art qui réclame pour les sommets de l'œuvre les matériaux les plus précieux, relevés encore par toutes les richesses du travail.

En terminant cette analyse bien étendue sans doute, mais qui ne paraîtra pas longue, nous l'espérons, nous croyons utile de répéter qu'on ne doit pas être effrayé par la perspective de tant d'érudition. Notre auteur n'est pas seulement un savant ; c'est, avant tout, un homme d'esprit. Sous sa plume l'érudition devient aimable : grâce à cette féconde et sage imagination nécessaire pour toutes les découvertes, et dont M. de Mirville est si heureusement doué, sous sa plume l'érudition devient mère de quelque aperçu nouveau ou bien elle donne la solution de quelque problème important.

La pesanteur un peu proverbiale de MM. les savants, surtout dans les ouvrages de longue haleine, est tout à fait étrangère à l'œuvre de de M. de Mirville ; l'intérêt va toujours croissant, comme dans une œuvre d'imagination bien conduite. Ce n'est pas là une appréciation

qui nous soit personnelle ; l'auteur du compte rendu dans les *Études historiques* (n° du 15 octobre 1863) disait aussi : « Que tant d'érudition ne vous effraye pas ! Tout cela est exposé d'une manière très-variée quoique très-suivie, sous une forme souvent légère, semée de spirituelles saillies, mêlée de récits attachants, soutenu par un style agréable et par la vivacité de la discussion, etc. »

Tous les lecteurs souscriront à ce jugement et nous remercieront de leur avoir inspiré le desir de connaître un des ouvrages tout à la fois des plus graves et des plus amusants que nous ayons jamais rencontrés.

A. C.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER,
abbé de Solesmes.

3e *section* : **Le Temps de la Septuagésime.**

1 vol. in-12 de 434 pages. Prix : 3 fr. 75 ; pour les agrégés, 2 fr. 10.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Nous voudrions que la place nous permît de nous étendre sur le bel ouvrage de Dom Guéranger, qui compte déjà 8 volumes (1). Nous aimerions en étudier l'ensemble, en préciser le but et la haute portée dans la vie du chrétien, mais nous ne pouvons donner que des indications rapides et sommaires, ayant plus spécialement à nous occuper, cette fois, de l'une des sections de ce précieux livre : *Le Temps de la Septuagésime.*

L'homme, par lui-même, ne sait point prier : ceci n'est que trop réel, et il faut absolument que Dieu nous enseigne à prier en nous communiquant son Saint-Esprit. Or, cet Esprit divin a été donné à l'Église le jour de la Pentecôte : depuis lors il réside en elle, il l'inspire, il ne l'a plus quittée. « De là vient, dit Dom Guéranger, que, depuis

(1) Voici l'énumération des volumes déjà parus de l'*Année liturgique* : 1° *l'Avent*, 1 vol., 2e édition (épuisé et sous presse) ; 2° *le Temps de Noël*, 2 vol., 2e édition ; 3° *le Temps de la Septuagésime*, 1 vol., 2e édition (c'est celui dont nous parlons ici) ; 4° *le Carême*, 1 vol. 2e édition ; 5° *la Passion et la Semaine Sainte*, 1 vol., 2e édition ; 6° *le Temps Pascal*, 2 vol. dont l'un est épuisé. Toutes les éditions nouvelles que nous venons d'indiquer ont été soigneusement revues et corrigées, par le R. P. Abbé de Solesmes, et nous y avons remarqué de nombreuses, utiles et intéressantes améliorations.

dix-huit siècles, l'Église ne se tait ni le jour ni la nuit, et sa voix est toujours mélodieuse, sa parole va toujours au cœur de l'Époux... La prière de l'Église est donc la plus agréable à l'oreille et au cœur de Dieu, et partout la plus puissante. Heureux donc celui qui prie avec l'Église, qui associe ses vœux particuliers à ceux de cette épouse chérie de l'Époux et toujours exaucée ! Et c'est pourquoi le Seigneur Jésus nous a appris à dire : *Notre Père*, et non *mon Père*; *donnez-nous, pardonnez-nous, délivrez-nous*, et non *donnez-moi, pardonnez-moi, délivrez-moi*. Aussi, pendant plus de mille ans, voyons-nous que l'Église, qui prie dans ses temples sept fois le jour et encore au milieu de la nuit, ne priait point seule. Les peuples lui faisaient compagnie et se nourrissaient avec délice de la manne cachée sous les paroles et les mystères de la divine Liturgie. »

C'est dans le désir de contribuer à ramener ces heureux siècles de prière et de ferveur, hélas ! déjà bien loin de nous, que le T.-R. P. Abbé de Solesmes a entrepris son *Année liturgique*. Il veut nous faire goûter (et comme il y a heureusement réussi !) les formules que l'Église emploie, formules consacrées, pleines de sens et d'onction, autant au-dessus des formes dictées par la piété d'auteurs particuliers, que la prière publique est au-dessus de la prière privée, et que l'esprit de l'Église surpasse l'esprit individuel de chacun de ses enfants. Aussi son ouvrage, sans gêner la liberté de la prière individuelle, sans ajouter des lois arbitraires aux règles généralement reçues de l'oraison et de la contemplation, apporte-t-il un nouvel aliment, et le plus substantiel, le plus fécond, aux âmes pressées par la faim des communications célestes.

Quoi de plus doux, en effet, pour le chrétien, à quelque degré de l'échelle qu'il soit arrivé, depuis le simple croyant jusqu'aux plus parfaits ; quoi de plus attachant que de suivre, jour par jour, les pas de l'Église dans le cycle mystérieux qu'elle parcourt chaque année ? Quoi de plus propre à nous élever au-dessus des misères, des tristesses, des épreuves et des scandales de ce monde, que de marcher à côté de l'Église, nous inspirant de ses pensées, et que de répéter ses propres paroles, pendant qu'elle accomplit l'évolution tour à tour joyeuse, triste et triomphante de ses fêtes ? « C'est là, dit encore Dom Guéranger, que s'opère la manifestation de Jésus-Christ dans l'Église et dans l'âme fidèle ; c'est là le cycle divin où rayonnent à leur place toutes les œuvres de Dieu : le septenaire de la création ; la pâque et la pentecôte de l'ancien peuple ; l'ineffable visite du Verbe incarné, son sacrifice, sa victoire ; la descente de son Esprit ; la commémoration

de Marie, des Anges, des Saints ; en sorte que l'on peut dire qu'il a son point de départ dans la loi des Patriarches, ses progrès dans la loi écrite, sa consommation toujours croissante sous la loi d'amour, jusqu'à ce qu'étant enfin complet, il s'évanouisse dans l'éternité. »

Comme on le voit, ce ne sont point les productions de son propre esprit ni d'aucun esprit particulier que Dom Guéranger nous présente dans l'*Année liturgique*. Encore une fois, son but est uniquement de nous faire prier avec l'Église et comme l'Église. Il n'a d'autre désir que de servir d'interprète à la sainte Église, de mettre les fidèles à même de la suivre dans sa prière de chaque saison mystique, et même de chaque jour et de chaque heure. Son application est de saisir et de nous faire comprendre l'intention de l'Esprit-Saint dans les diverses phases de l'*Année liturgique*, en s'inspirant de l'étude attentive des plus anciens et des plus vénérables monuments de la prière publique, ainsi que des sentiments des Saints Pères et des auteurs ecclésiastiques approuvés. Enfin, il s'attache à remettre en honneur le culte des Saints et nous en fait connaître la vie, en même temps qu'il nous cite les plus belles pièces liturgiques composées à leur louange. Et quoique l'*Année liturgique* prenne pour base la liturgie romaine, elle ne laisse point de faire de nombreux emprunts aux autres rites orthodoxes. Les liturgies ambroisienne, gallicane, mozarabe, grecque, arménienne, viennent tour à tour joindre leurs richesses à notre trésor de prières, et tout cet ensemble d'hymnes, de proses, de séquences, avec les prières liturgiques et les formules de l'Église, et les commentaires de l'auteur, forme le livre le plus riche de poésie et la source la plus vivifiante de méditations élevées qui se puisse imaginer.

Mais, nous l'avons dit, nous ne pouvons nous étendre sur cette importante publication; nous devons nous restreindre à ces indications générales, et arriver au volume qui fait principalement l'objet de cet article.

Entre le temps de Noël et le Carême, il y a, dans le cycle ecclésiastique, une courte période qui n'est plus le temps de Noël, sans être encore le Carême, et qui tient cependant de ces deux grandes époques. Cette période est le *Temps de la Septuagésime*, qui comprend la durée des trois semaines qui précèdent immédiatement le Carême. Ce temps forme une des divisions principales de l'*Année liturgique*, et il est partagé en trois sections hebdomadaires, dont la première porte seulement le nom de *Septuagésime*, la seconde celui de *Sexagé-*

sime, et enfin la troisième celui de *Quinquagésime*. C'est à ce temps qu'est consacré le volume dont nous nous occupons.

Cesser de suivre l'Église au temps de la Septuagésime, ce serait briser le cycle dont cette période forme une partie essentielle. Nous devons donc remercier Dom Guéranger de nous avoir également fourni un volume pour ce saint temps. Sans doute, le temps de la Septuagésime ne contient que trois semaines au *Propre du temps*, et les fêtes des saints y sont clair-semées; mais que de richesses là encore, que de précieux enseignements, que de mystères profonds à méditer! Ces mystères, d'ailleurs, ne sont point seulement propres aux trois semaines que nous devons traverser pour arriver à la sainte Quarantaine; ils s'étendent sur toute la période de temps qui nous sépare de la grande fête de Pâque, de sorte que ce volume est le meilleur guide que nous puissions prendre pour nous disposer à passer le Carême avec fruit.

Au début du livre, nous trouvons, comme dans les autres volumes de l'*Année liturgique*, les *prières* du *matin* et du *soir*, composées presque tout entières avec des formules empruntées à l'office canonique, afin que les cœurs se trouvent ainsi mieux disposés à entrer en communion avec l'Église, à vivre de sa vie. Puis vient l'*ordinaire de la Messe;* on trouve ensuite la *Messe propre* de chaque dimanche du temps de la Septuagésime, ainsi que les Vêpres dont les psaumes sont accompagnés de commentaires pleins d'élévation et d'onction. Chacun des morceaux liturgiques que cite l'auteur est également suivi de courtes réflexions pour en bien faire comprendre le sens et en relever les beautés. Quant aux simples féries qui n'ont pas de *Messe propre*, le pieux Abbé n'a pas voulu que les fidèles fussent privés des secours offerts au clergé dans l'office quotidien, et là aussi il donne des prières tirées soit des liturgies, soit de la Sainte Écriture : chaque jour a donc sa part d'instruction et de prière.

Dans chacun des volumes dont se compose l'*Année liturgique*, après le *Propre du temps* est placé le *Propre des saints*, et cette partie est spécialement traitée par l'illustre Abbé de Solesmes avec amour, avec une affection et une piété particulières. L'auteur donne un abrégé de la vie du saint de chaque jour, et cite le plus souvent la légende du Bréviaire qui le concerne; il offre ensuite les pièces liturgiques les plus belles qui ont été composées en l'honneur de chaque saint. Dans le volume qui nous occupe, nous avons, du 3 février au 12 mars, saint Blaise, évêque et martyr; saint André Corsini, évêque et confesseur; sainte Jeanne de Valois; sainte Agathe, vierge et martyre;

sainte Dorothée, également vierge et martyre; saint Romuadl, abbé; saint Jean de Matha, confesseur; sainte Apolline, vierge et martyre; sainte Scholastique, vierge; saint Valentin, prêtre et martyr; saint Faustin et saint Jovite, martyrs; saint Siméon, évêque et martyr; saint Pierre Damien; saint Mathieu, apôtre; sainte Marguerite de Cortone, pénitente; saint Casimir, confesseur; sainte Perpétue et sainte Félicité, martyres; saint Thomas d'Aquin; saint Jean de Dieu, sainte Françoise, veuve romaine; saint Grégoire le Grand, pape : belle et glorieuse phalange de vierges, de martyrs, de confesseurs, de docteurs, de vrais héros, qui brille du plus doux et du plus radieux éclat dans cette période de l'*Année liturgique,* où nous trouvons aussi la fête de la Chaire de saint Pierre à Antioche, et celle des quarante martyrs de Sébaste.

Nous voudrions, pour donner une idée de la solidité et de l'élévation des réflexions qui accompagnent les pièces liturgiques, citer ici les belles pages que Dom Guéranger consacre à la fête de la Chaire de saint Pierre à Antioche. Mais la place nous manque. Citons du moins quelques lignes des pages qui regardent les glorieux martyrs que nous venons de nommer en dernier lieu. C'est le 10 mars que l'Église célèbre leur fête. « Le nombre quadragénaire éclate aujourd'hui sur le cycle, dit Dom Guéranger, quarante nouveaux protecteurs se lèvent sur nous, comme autant d'astres, pour nous protéger dans la sainte carrière de la pénitence. Sur la glace meurtrière de l'étang qui fut l'arène de leurs combats, ils se rappelaient, nous disent leurs Actes, les quarante jours que le Sauveur consacra au jeûne; ils étaient saintement fiers de figurer ce mystère par leur nombre. Comparons leurs épreuves à celles que l'Église nous impose. Serons-nous, comme eux, fidèles jusqu'à la fin?

« La couronne de persévérance ceindra-t-elle notre front régénéré dans la solennité pascale? Les quarante martyrs souffrirent sans se démentir la rigueur du froid et les tortures auxquelles ils furent ensuite soumis; la crainte d'offenser Dieu, le sentiment de la fidélité qu'ils lui devaient, assurèrent leur constance. Que de fois nous avons péché, sans pouvoir alléguer en excuse des tentations aussi rigoureuses! Cependant, le Dieu que nous avons offensé pouvait nous frapper, au moment même où nous nous rendions coupables, comme il fit pour ce soldat infidèle qui, renonçant à la couronne, demanda, au prix de l'apostasie, la grâce de réchauffer dans un bain tiède ses membres glacés. Il n'y trouva que la mort et une perte éternelle. Nous avons été épargnés et réservés pour la miséricorde; rappelons

nous donc que la justice divine ne s'est dessaisie de ses droits contre nous, que pour les remettre entre nos mains. L'exemple des Saints nous aidera à comprendre ce que c'est que le mal, à quel prix il nous faut l'éviter, et comment nous sommes tenus à le réparer. »

Combien d'autres pages nous pourrions citer pour montrer tout ce qu'il y a de pratique, souvent d'actuel, et toujours de fortifiant dans l'ouvrage de Dom Guéranger! Mais nous aurons occasion de revenir sur tous ces points, en parlant successivement des autres volumes de l'*Année liturgique*. En terminant cet article, nous ne pouvons nous défendre d'un douloureux sentiment. N'est-il pas triste de penser que toutes ces prières, ces hymnes, ces légendes, ces paroles, ce profond et lumineux et vivifiant symbolisme de nos fêtes, que tout cela, que ces richesses, formant un corps immense d'instruction religieuse aussi bien que de littérature, est à peine connu des chrétiens? Ah! il y a là, au milieu de nous, un vide désolant qu'il serait urgent de remplir, et, bien certainement, il est peu d'ouvrages qui puissent y contribuer aussi efficacement que l'*Année liturgique*.

L.-F. G.

CORRESPONDANCE.

5. Plusieurs lettres d'anciens agrégés nous signalent « *une légère différence* « *entre les prix portés sur nos catalogues de l'année dernière et ceux auxquels* « *les ouvrages récemment demandés par eux ont été facturés.* »

L'observation est juste, et elle a été prévue dans notre catalogue de cette année, où nous disons : « MM. les agrégés trouveront dans ce catalogue un « certain nombre d'ouvrages dont les prix ont été augmentés de quelques « centimes. La hausse incessante de la main-d'œuvre et quelques accessoires « imprévus ne nous ont point permis de rester dans les limites que nous « avaient primitivement tracées les anciens tarifs.

« *Toutefois*, nous ne voulons point que ces légères modifications dans les « prix soient une cause de contestation entre nous et MM. les agrégés qui sont « encore dans la période obligatoire des cinq premières années de leur « souscription; c'est pourquoi nous tiendrons compte de la différence à ceux « d'entre eux qui l'exigeront. »

Il nous faut supposer que cette note, placée sur la couverture du catalogue, est passée inaperçue des personnes qui nous écrivent, et c'est pourquoi nous la reproduisons. Elle a eu, en général, l'effet que nous en attendions, c'est-à-dire qu'elle a prévenu toute contestation. La plupart des agrégés qui se trouvent dans la catégorie de ceux au profit desquels nous avons offert de tenir compte de la différence, ont renoncé à ce petit avantage, parce que, nous disent-ils, « l'intérêt général de l'œuvre doit être préféré à une économie sans impor-« tance pour l'agrégé qui pourrait en profiter. » Nous les en remercions.

En parcourant la correspondance, nous trouvons un grand nombre de lettres qui toutes, au fond, expriment le même sentiment sur les bons résultats déjà obtenus par la publication de la *Revue*. Les explications données sur l'œuvre et ce qui s'y rattache ont ramené un certain nombre d'agrégés qui nous avaient abandonnés ou étaient sur le point de cesser leur souscription.

Parmi les lettres qui constatent ce résultat, il en est une qui nous semble exprimer avec tant de franchise et de délicatesse les sentiments d'un grand nombre, que son auteur voudra bien nous excuser de la reproduire. Cette publication ne sera pas perdue, et il suffit qu'elle puisse être utile à l'œuvre pour que le digne curé qui a écrit cette lettre nous pardonne la liberté dont nous usons :

« Champcenest, 15 décembre 1864.

« Monsieur,

« Je crois être un de vos premiers souscripteurs, mon bulletin d'agrégation portant la date du 18 janvier 1858.

« J'ai souscrit pour cinq ans, expirant le 31 décembre 1862. Les cotisations ont été payées : j'ai sous mes yeux les reçus réguliers. Ces cinq années finies, j'avais décidé de me retirer : les ouvrages me paraissaient peu importants; on ne voyait point ou presque point d'œuvres de grand poids, du moins, selon moi; l'œuvre ne remplissait point le but annoncé; il y avait peu de régularité dans les envois. Je vous parle avec franchise : on aurait pu même penser, aidé un peu par la calomnie et l'esprit d'opposition, qu'il y avait au fond de tout cela une idée mercantile et peu désintéressée. Bref, à tort ou à raison, je me retirai. J'ignorais qu'il fallût vous prévenir; je pensais que la cessation de paiement indiquait suffisamment la retraite. Je lis le contraire dans la *Revue*, numéro de novembre 1864, à la page 38, *Correspondance*. Je regrette que cette indication n'ait pas été donnée plus tôt, car j'aime l'ordre et la régularité dans les affaires.

« Au sortir d'une longue maladie, je lis *hier* le numéro de novembre de la *Revue*, envoyé aux anciens agrégés à titre d'essai. J'en suis charmé. L'article *Notre Œuvre*, à la page 3, m'a surtout frappé; permettez-moi, Monsieur, de vous en faire mon sincère compliment. J'y ai vu beaucoup de franchise, pas de déguisement; en un mot, la vérité en tout, même quelquefois un peu

contre vous. Vous avez raison : le bien ne se fait qu'au prix des plus grands sacrifices, et souvent des plus violentes oppositions. Comme je suis franc et aime la vérité, je suis *réconcilié* avec l'œuvre ; d'ailleurs, je vois des ouvrages nouveaux et importants à mes yeux. *Je continue donc à être un de vos agrégés.....*

« Veuillez m'envoyer.....

« Ci-joint un mandat de poste de la somme de.....

« En attendant, Monsieur, votre envoi, et, s'il y a lieu, vos réflexions,

« Recevez l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

« A. Proffit,
« *curé de Champcenest.* »

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa*. Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

Collection complète du journal L'AMI DE LA RELIGION (format in-8°) commençant avec le 1er numéro, de 1814 jusqu'au 14 juin 1862, dernier numéro de la publication. En tout, 196 volumes (moins un seul qui manque). Ces 195 volumes sont fraîchement reliés d'une manière uniforme en demi-reliure. On les céderait à 4 fr. le volume, plus 150 fr. pour la reliure qui a coûté 260 fr. Ces mêmes volumes brochés se vendaient 10 et 12 fr. au bureau du journal.

Cette collection a été, durant cette longue période, le seul recueil qui ait réuni, jour par jour, les événements qui constituent l'histoire de l'Église. Ce sont donc des annales précieuses et qui peuvent être consultées, d'autant plus facilement que leur format in-8° permet de les avoir sous la main dans une bibliothèque.

On appelle particulièrement sur cette offre l'attention des séminaires et des maisons religieuses, qui pourraient enrichir leur bibliothèque d'une collection qui devient rare et recherchée, depuis que le journal a cessé sa publication.

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE, par Daniel Ramée. Paris, Amyot, 1860, 10 fascicules brochés, formant 2 beaux volumes grand in-8°, ornés de 300 vignettes. Prix : 24 fr. au lieu de 40 fr.

LA VIE DE JÉSUS-CHRIST, par l'abbé Brispot, 5e édition. Paris, Philippart, 1861; 3 beaux volumes brochés, grand in-8°, édition de luxe, avec un grand nombre de magnifiques gravures sur acier. Prix : 10 fr. 80 au lieu de 18 fr.

L'HISTOIRE DES SOUVERAINS PONTIFES, par Artaud de Montor. Paris, Lecoffre, 8 volumes in-12 brochés. Prix : 9 fr. 50 au lieu de 16 fr.

ŒUVRES DU CARDINAL DE VILLECOURT. Paris, Boulottes, 1861, 5 volumes brochés, in-8°. Prix : 15 fr.

ŒUVRES DE MONSEIGNEUR PAVY, évêque d'Alger. Paris, Repos, 4 beaux volumes brochés, in-8° : Prix : 6 fr. au lieu de 15 fr.

LA COSMOGONIE DE MOÏSE, par Marcel de Serres, 3e édition.— L'histoire de Louis-Philippe et de l'Orléanisme, par Crétineau-Joly.— Louis XVI, Marie-Antoinette et le comte de Provence, en face de la Révolution, par Todière. Paris, Lagny frères, 6 beaux volumes in-8° brochés; réunis 25 fr. Chaque ouvrage séparé 9 fr. au lieu de 15 fr.

Tous ces différents ouvrages sortent de librairie.

LA SAINTE BIBLE avec les commentaires de Menochius. Gand, 1829, 11 beaux volumes in-8° brochés, n'ayant presque pas servi. Prix : 16 fr.

ŒUVRES DU CARDINAL DONNET, 3 volumes in-8° brochés, ouvrage bien conservé. Bordeaux, 1855. Prix : 7 fr. 50.

Celui de MM. les agrégés qui prendrait pour 50 fr. de ces livres, recevrait en plus l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, par Châteaubriand, 1858, 3 volumes in-8° brochés, ou les Œuvres du Cardinal Maury, 3 volumes brochés in-12, à son choix. Celui qui en prendrait pour 80 fr. recevrait les deux ouvrages.

DEMANDES.

LA BIBLIOTHÈQUE DES PRÉDICATEURS, par HOUDRY, 16 vol. in-4° édités à Lyon en 1715 chez Boudet. Un agrégé désire acheter cet ouvrage en entier ou en parties complètes.

Un agrégé désire acquérir l'ouvrage suivant : QUESTIONES DISPUTATÆ de saint Thomas.

OUVRAGES

NOUVELLEMENT ACQUIS OU PUBLIÉS PAR NOTRE MAISON.

VIES DES SAINTS *avec le martyrologe romain et des réflexions morales en forme de lecture de piété pour chaque jour de l'année*, par M. l'abbé CAILLET, ancien professeur au séminaire de Langres, ouvrage approuvé par NN. SS. l'archevêque de Paris et l'évêque de Langres.
4 vol. in-8° 1864, de plus de 700 p. chaque. Prix : 20 fr. net.
Pour les agrégés : 12 fr.

ESSAI SUR LE BEAU, *ou Dieu principe, centre et fin du monde universel ; du Beau de la littérature et de l'art*, par P.-L. BAELDEN, prêtre-professeur au collége de Furnes ; ouvrage destiné à faciliter l'étude approfondie des lettres et des beaux-arts, et approuvé par Mgr Malou, évêque de Bruges.
1 vol. in-8° de 280 p. Prix : 3 fr. net.
Pour les agrégés : 1 fr. 75.

OUVRAGES ÉPUISÉS.

THEOLOGIA Dogmatica, Polemica, Scholastica et Moralis, prælectionibus publicis in alma *Universitate Wirceburgensis* accomodata. *Editio altera*, opera et studio Patrum ejusdem Societatis. 10 vol. in-8°.

Nous avons publié, dans notre numéro de novembre, la liste de divers ouvrages dont les éditions ont été épuisées depuis l'impression de notre catalogue. Plusieurs d'entr'eux nous ayant été demandés malgré cet avis, nous croyons devoir en rappeler les titres :

CAROLINE DE TERVILLE. 1 vol.

DÉVOTION RÉCONCILIÉE. 2 vol.

MAXIMES DE S. IGNACE. 1 vol. in-32 diamant.

MORALE EN ACTION.

ŒUVRES DE M. L'ABBÉ RAUVAL.

LE PARADIS SUR LA TERRE.

THEOLOGIA MYSTICA (le tome Ier est épuisé).

UN ANGE SUR LA TERRE.

VARIÉTÉS HISTORIQUES. 3 vol.

DEUXIÈME PARTIE

GALERIE DES ACADÉMICIENS,

PORTRAITS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES,

PAR GUSTAVE VATTIER (1).

MM. SAINTE-BEUVE, — MÉRIMÉE, — PONSARD, — SAINT-MARC-GIRARDIN.

Les critiques sont les impuissants de la littérature. Gens d'esprit, — souvent, — ils sont trop préoccupés des rapports qui peuvent exister entre des faits et des idées d'importance médiocre, pour concevoir une œuvre grande et s'y atteler. Ils manquent, d'ailleurs, d'invention, d'imagination et d'idiosyncrasie; ils ne sont pas le feu qui éclaire, mais le modeste réflecteur qui, tant bien que mal, renvoie la lumière et, disons-le, plus souvent mal que bien. Comme tout réflecteur, le critique n'éclaire que d'un côté; la partie de l'œuvre qu'il laisse dans l'ombre est précisément souvent celle qui recommande l'artiste à nos sympathies ou à notre admiration. Le critique croit à son étoile; nous n'affirmerons pas, cependant, que c'est dans le but de la faire scintiller qu'il étend si volontiers les ténèbres de la médisance; mais dénigrer, c'est un peu faire montre de supériorité, sinon de goût, et, dans cette voie, nous avons tous des élans d'un lyrisme irrésistible.

Et puis, ainsi que le disait M. Théophile Gautier, « la bataille d'Austerlitz? Il n'est aucun de nous qui ne l'eût gagnée; mais lorsque nous voyons les clowns du cirque se faire une cravate de leurs jambes, nous sommes forcés de reconnaître qu'ils ont sur nous une supériorité incontestable. »

Le critique en est là.

Nous nous trouvions sous l'empire de ces sentiments, quand un ami appela notre attention sur la *Galerie des académiciens,* de M. Gustave Vattier.

(1) 2 vol. in-18, ensemble 500 pages. Prix : 3 fr.

M. G. Vattier était évidemment un critique, et c'étaient deux volumes d'appréciations au pied levé sur des hommes considérables que nous allions parcourir! Nous nous sentîmes sans résolution : on le serait à moins, croyons-nous.

Le livre fut ouvert.

C'est tout d'abord le portrait de M. Sainte-Beuve qui attire nos regards, un critique, un des impuissants de la littérature, à coup sûr; car M. Sainte-Beuve n'a su s'élever et fendre l'espace qu'en enfourchant, cravachant, éperonnant le Pégase d'autrui.

« Un personnage fin, délicat, exquis, perfide, a dit M. Sainte-Beuve « de la seconde Marguerite de Navarre. Je ne sais pourquoi, écrit « M. G. Vattier, cette phrase me revient à l'esprit au début d'une « étude sur l'un des écrivains les plus curieux et les plus inté- « ressants de ce temps-ci. Les écrivains de tous les temps, de toutes « les langues, depuis Virgile jusqu'à M. Feydeau, ont été ses justi- « ciables. Il les a jugés, rejugés, déjugés..... et, faisant pour les « écrivains ce qu'il reproche à M. Cousin d'avoir fait pour les « femmes du dix-huitième siècle, il les a « classés, cliqués, claqués. »

Si chacun de nous a le droit de se montrer sévère, c'est surtout à l'endroit d'hommes qui, comme le héros de la comédie, « veulent « aller juger, » et jugent, rejugent et déjugent, ainsi que le dit M. G. Vattier. L'auteur de la *Galerie des académiciens* use de ce droit envers M. Sainte-Beuve avec une modération extrême. Le bon goût, qui est le caractère de son œuvre, lui impose une retenue, une mesure dont s'étonneront volontiers les personnes les moins disposées à savourer le menu fruit de la médisance.

M. Sainte-Beuve a été dur un peu à tout le monde, mais surtout aux poëtes; peut-être était-il permis d'ajouter de bonnes lanières au fouet de la Némésis appelée à faire quelque bruit sur Joseph Delorme. M. G. Vattier se borne, ou à peu près, à jouer le mauvais tour à M. Sainte-Beuve de citer en entier le meilleur de ses sonnets. « Où « donc est, dit M. Vattier après cette citation, le jeune homme « *sensible jusqu'à la maladie, poëte jusqu'aux larmes?* Je ne l'aperçois « pas, et j'en viens à me demander s'il y eut jamais en Joseph « Delorme un poëte sincère. M. de Lamartine s'est entretenu avec « lui dans un jardin de quartier retiré, à l'ombre de grands arbres, « au milieu des colombes. Je ne puis douter de la parole de M. de « Lamartine et dois oublier certaines confidences où M. Sainte- « Beuve raconte par quels manéges de diplomatie, plus habile que « délicate, il s'est fait son fonds de critique; hurlant avec les loups,

« bêlant avec les moutons, pour arracher à l'expansion confiante des « aveux dont son talent a profité. »

M. Sainte-Beuve est, ici, il faut le reconnaître, assez vertement mené ; mais avec quel art et quelle mesure ! M. G. Vattier se borne à rappeler les propres révélations du critique, plus désireux, alors, d'établir sa réputation d'habileté que de justifier l'expansion de ses amis : après ces révélations, les amis de M. Sainte-Beuve ont pu, comme des fonctionnaires japonais, s'ouvrir le ventre devant lui, mais ouvrir leur cœur ! ! !

M. G. Vattier semble bientôt regretter ces citations. « Comment « croire, après tout, ajoute-t-il, que M. Sainte-Beuve ait commencé « un tel jeu de si bonne heure? J'aime mieux reconnaître qu'aux « années de la jeunesse, il y eut chez M. Sainte-Beuve un poëte « ému, mais trop intime pour se répandre au dehors. »

Il est difficile de rapprocher avec plus de convenance l'histoire du gros oiseau de ce paysan qui assurait que, si le volatile ne parlait pas, il n'en pensait pas moins. Poëte, évidemment nous le sommes tous, — en dedans, — comme M. Champfleury et M. Camille Doucet; l'expression seule nous fait défaut, et quoique « émus, » nous ne pouvons nous répandre au dehors! Aussi, à ce point de vue, M. G. Vattier assure-t-il, à propos des *Pensées d'août,* publiées en 1837, que, « ni par l'imagination, ni par le style, M. Sainte-Beuve ne s'est « montré poëte... »

« De M. Sainte-Beuve poëte à M. Sainte-Beuve romancier la tran- « sition est insensible ; nous passons de la poésie intime au roman « intime, et nous nous retrouvons dans la même atmosphère lourde, « pesante, malsaine..... *Volupté,* c'est la lutte de la chair et de l'es- « prit ; l'esprit triomphe, mais après avoir laissé tomber la chair « dans d'ineffaçables souillures.

« Et maintenant est-il vrai que dans ces sortes de romans l'auteur « paye de sa personne et se confesse en quelque point ?... Quelle « sera la part de M. Sainte-Beuve dans *Volupté?* Je crois qu'il ne « serait pas difficile de l'indiquer ; mais je m'abstiens de le faire ; ne « suis-je pas déjà, peut-être, allé trop loin en soulevant une telle « question ! Il faut se contenter de relever cette phrase : *Moi qui « aimais tant à juger les autres,* comme un aveu du critique... »

M. Sainte-Beuve s'est aussi librement que possible abandonné à ce penchant, et, en présence des appréciations de M. G. Vattier, il doit entrevoir une manière de juger qui semble lui avoir échappé ; car elle porte le *jugé* non pas à maudire, mais à remercier, peut-être à aimer le juge.

A ce sujet, nous citerons une note de l'auteur de la *Galerie des académiciens* relative à un extrait assez étendu de *Volupté*.

Nous nous étonnerons seulement que ce point si caractéristique ait été relégué en dehors de l'œuvre même, en dehors du cadre dans lequel l'artiste a placé le portrait de l'académicien.

« Quelle guerre on pourrait faire à M. Sainte-Beuve, si l'on était « enclin à cette critique grammaticale vers laquelle il penche de plus « en plus. Non-seulement le style de *Volupté* n'est pas français dans « le sens large du mot, mais encore il ne l'est jamais au point de « vue de la simple grammaire. Les lignes que nous venons de citer « le prouvent surabondamment. »

Ainsi M. Sainte-Beuve *qui aime tant à juger les autres*, notamment sous le rapport grammatical le plus étroit, le plus mesquin, est exposé à s'entendre dire que son style n'est pas français « au point de vue de la simple grammaire. »

Donnnez-moi quatre lignes d'un homme, disait Laffemas, et il sera pendu pour sûr. Il n'est pas d'académicien qui, remettant quatre de ses lignes a un des Laffemas de la critique, ne soit, certes, exposé à un pareil sort. Nous ne prétendons pas dire qu'il n'est point nécessaire de se bien pénétrer des règles de grammaire exposées dans Lhomond, Lavaux, Rabache ou Gavet. Non, mais ce qui est tout d'abord indispensable, c'est d'avoir une idée ou un sentiment à exprimer; c'est d'être français dans le sens large du mot, comme le dit M. G. Vattier; c'est, enfin, de ne point faire une phrase en se réservant de chercher, une fois la phrase faite, l'idée qu'on y pourrait faire entrer. Et disons-le, ç'a été le travers de M. Sainte-Beuve, lorsqu'il s'est abandonné à une œuvre toute personnelle, lorsqu'il s'est écarté du soin de « juger, rejuger, déjuger, de classer, cliquer, claquer les autres. »

M. G. Vattier nous paraît peindre exactement l'auteur de l'*Histoire de Port-Royal* dans les mots qui suivent:

« M. Sainte-Beuve n'embrasse jamais une époque dans son en- « semble ; il choisit d'ordinaire un coin qu'il étudie avec un soin « microscopique. Cette tendance de son esprit le préparait mal à « écrire une histoire de longue haleine ; multipliez les coins tant que « vous voudrez, vous n'arriverez jamais à un tout... A quelqu'un qui « l'invitait à écrire un grand travail d'ensemble sur une de nos « époques littéraires, M. Sainte-Beuve répondait : Ceci n'est pas « mon affaire ; ce qu'il me faut, c'est un petit coin. »

La recherche des petits coins, et le besoin de juger, rejuger et déjuger, a amené M. Sainte-Beuve à déclarer qu'il est l'homme des

métamorphoses. « Naturellement, dit M. G. Vattier, les contempo-
« rains ont eu la plus grande part dans ces retours imprévus.....
« M. Sainte-Beuve, alors qu'il n'était pas académicien et qu'il aimait
« ces salons pour lesquels il professe aujourd'hui une aversion peut-
« être motivée, fréquentait assez assidument un lieu choisi, espère
« de sanctuaire dont Châteaubriand était le dieu. Là les thuriféraires
« empressés brûlaient devant l'idole un encens perpétuel, et s'il faut
« en croire des indiscrétions récentes, M. Sainte-Beuve se faisait
« remarquer par la vigueur avec laquelle il agitait la cassolette. De-
« puis, il s'est lassé et il a échangé l'encensoir, instrument d'ana-
« lyse, contre un autre plus concluant : la férule... Il avait loué avec
« exagération, il a dénigré avec excès ; car ce n'est pas en critique,
« même sévère, qu'il est revenu à Châteaubriand, mais en ennemi
« poursuivant à outrance l'écrivain, le chrétien, le politique et
« l'homme... C'est le courtisan qui se venge en un jour de vingt an-
« nées d'adulations. »

Nous ne pouvons résister au désir de faire une dernière citation :

« Je me suis quelquefois figuré M. Cousin et M. Sainte-Beuve vi-
« vant dans le dix-septième siècle, et reçus chez la sœur du grand
« Condé. M. Cousin passe fièrement dans l'antichambre, foudroyant
« les laquais du regard ; il pousse brusquement la porte du salon,
« s'avance, la tête haute, faisant résonner ses talons ; il va droit à la
« duchesse, s'agenouille devant elle avec exagération, se répand en
« invectives violentes contre La Rochefoucauld, prononce maladroi-
« tement le nom de Nemours, puis, se mettant en scène, il parle de
« son culte, de son adoration du beau et du bien, s'étourdit de l'é-
« clat de sa voix, se grise de son geste, et sort en triomphateur.

« M. Sainte-Beuve, au contraire, salue les valets, entr'ouvre la
« porte du salon, glisse sur le parquet, s'approche discrètement de
« madame de Longueville, la laisse parler, l'écoute sans l'interroger,
« s'insinue peu à peu dans son intimité, reçoit une première confi-
« dence avec un intérêt qui en amène d'autres, s'efface, se recueille,
« observe et profite. »

Quel tableau !

Et quelle fine peinture ! que d'esprit et de mesure !

Nous n'irons pas plus loin dans nos emprunts sur M. Sainte-Beuve, nous entendons laisser au lecteur le plaisir de voir lui-même, dans le livre de M. G. Vattier, le mot si juste, si plein de tact et de goût, par lequel il couronne ses appréciations.

Si nous nous sommes un peu étendu sur le portrait de M. Sainte-

Beuve, c'est que nous reconnaissons volontiers, avec M. G. Vattier, que M. Sainte-Beuve est l'un des écrivains les plus curieux, nous n'avons pas dit les plus intéressants, de ce temps-ci, et il est de son époque. Il en a tous les entraînements, toutes les hésitations, la mobilité, et cette facilité d'impression qui amène les retours les plus imprévus et détermine les puritains, façons de renards de la fable en présence des raisins, à crier à la palinodie. M. Sainte-Beuve a compris qu'être de son époque était le moyen de réussir, et il a réussi!

Mais ne nous reprochera-t-on pas de n'avoir, nous aussi, mis en relief qu'un des côtés de l'écrivain? Mon Dieu! nous dirons qu'à titre de critique, M. Sainte-Beuve nous a paru avoir droit, avant tout, à la critique : c'est la monnaie de sa pièce.

Quant à la part d'éloge que nous pourrions donner à cet académicien, c'est dans l'œuvre de M. Vattier que nous prierons le lecteur de l'aller chercher. M. Sainte-Beuve n'y perdra rien.

Après M. Sainte-Beuve, M. G. Vattier nous met en présence de M. Mérimée. Nous rencontrons ici des traits un peu plus accusés; mais cela tient moins, croyons-nous, à l'auteur lui-même qu'au modèle; car M. G. Vattier ne saurait dire de M. Mérimée ce qu'il a si justement avancé de M. Sainte-Beuve, « ce modèle si mobile et « fuyant, qui change d'attitude avec tant de souplesse, qui se tourne « et se retrourne, se montrant parfois de face, plus souvent de pro- « fil, et qu'on ne saurait saisir qu'à l'aide d'une observation persévé- « rante. » M. Mérimée possède, ainsi que le dit l'auteur, et au rebours de M. Sainte-Beuve, la mesure, la clarté, le dédain des développements inutiles, la sobriété. Il a apporté dans la nouvelle une lucidité singulière; il a pénétré au fond des choses avec une sûreté impitoyable, une grande horreur de la convention et du préjugé banal qui le poussait vers les types neufs, les études exceptionnelles, les cas, comme on dit en chirurgie. « Si l'on voulait caractériser M. Méri- « mée, ajoute M. G. Vattier, au point de vue littéraire et sous une « forme saisissable, il me semble qu'on pourrait le représenter te- « nant d'une main une loupe, et de l'autre main, — irréprochable- « ment gantée, — un scalpel au manche élégant et finement ci- « selé... En somme, il s'attache à la réalité, comme les statuaires « antiques voyaient la nature, avec une manière large et un grand « style. Le style, il le porte dans sa conception première aussi bien « que dans la forme, dans les grandes proportions de l'ensemble « comme dans les moindres détails, qui sont justes, mais supérieure- « ment choisis.

« Le rapprochement avec l'art plastique vient naturellement lors-
« qu'on parle de M. Mérimée. Ses récits concis, bien venus, d'une
« ligne si ferme et si pure, ressemblent à des médailles : ils sont
« frappés pour durer; et, comme dernière remarque, ils offrent des
« qualités qui s'excluent ordinairement : le soin extrême de l'exécu-
« tion, le fini et l'ampleur. »

Il nous paraît difficile d'émettre un jugement plus sûr et dans un plus ferme langage.

Mais voici l'un des chefs de l'école du bon sens de notre littérature dramatique, M. Ponsard. M. G. Vattier discute le demi-dieu avec ce goût si fin et si délicat qu'on retrouve dans chacune de ses pages, et, par des rapprochements et des comparaisons toujours pleines de mesure, il l'amène à descendre du ciel où l'ont placé les enthousiastes du calme dans l'art dramatique, pour prendre un modeste siége dans nos champs Élysées littéraires. M. G. Vattier ne méconnaît certes pas les qualités de M. Ponsard, car, à propos de *Charlotte Corday*, il dit : « La scène VII de l'acte IV, le morceau capi-
« tal, est écrite de main de maître. Quel pas en avant a fait l'auteur
« de *Lucrèce !* Quelle différence entre la langue de Brutus et celle de
« Danton !

« ..... En rendant justice à l'auteur de *Charlotte Corday*, ajoute-
« t-il, je tiens à ne rien surfaire et à rester dans la mesure qui est la
« sienne. Il a des qualités incontestables, mais de second ordre, et
« qui ne sortent jamais d'un milieu très-honorable, mais où le génie
« manquerait d'air. Ni dans la pensée, ni dans l'expression, il ne ren-
« contre jamais de ces traits qui impliquent création ; même quand
« il réussit, ce n'est jamais plus qu'un bon esprit. »

C'est ainsi que M. G. Vattier apprécie, avec tous les « bons esprits, » le talent de l'auteur de *Lucrèce*, de *Charlotte Corday* et d'*Ulysse*.

Nous nous sentons entraîné à faire part au lecteur des réflexions de l'auteur, à propos de l'*Honneur et l'Argent*. « M. Ponsard avait admi-
« rablement choisi son terrain, non pas par suite de cette habileté
« qui distingue les faiseurs, mais grâce à la nature de son esprit, aux
« conditions mêmes de son talent. Il faut bien le reconnaître, quoique
« l'aveu ne soit pas précisément agréable, nous avons en France,
« pour le lieu commun, une véritable sympathie. Nous aimons à nous
« promener sur les grandes routes soigneusement entretenues, où le
« sol garde l'empreinte de pas nombreux, bien droites, bien sablées,
« et qu'on pourrait suivre les yeux fermés. Les sentiers nouveaux ne
« sont pas notre fait. Aussi, présenté sous une forme tant soit peu

« honnête, le lieu commun nous séduira-t-il toujours. Cela se com-
« prend ; il sert notre paresse et flatte notre amour-propre. Pour saisir « une pensée originale (1) on doit payer de sa personne, prendre « un peu de peine, faire un effort, et puis, cette pensée saisie, il « faut la juger de son propre fonds, sans aide, sans appui, à ses ris- « ques et périls. Quel embarras ! Combien on est plus à son aise en « présence d'une idée connue ! D'abord on la comprend tout de suite, « et quand on l'admire, c'est à bon escient. De plus, nous savons gré « à l'auteur de rendre des pensées, d'exprimer des sentiments qui « nous sont familiers, qui font l'objet de notre conversation journa- « lière. Le spectateur qui sort du théâtre, en disant : — Ce que je « viens d'entendre, je le pense et je le dis tous les jours, — est « amené, par une pente très-naturelle, à ajouter : — Cet auteur-là a « bien du talent !... »

C'est assurément avec un pinceau flamand que M. G. Vattier a fait ce portrait, non pas précisément de M. Ponsard, mais de nous tous. Notre amour-propre sera d'avis, sans doute, que l'auteur nous fait grimacer ; mais nous aurions à l'en remercier si nous pouvions jamais, après avoir reconnu l'exactitude du trait, nous trouver fondés à nous écrier avec Alfred de Musset :

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Parmi les académiciens qui figurent dans le premier volume, nous allions dire le premier salon, nous ne citerons encore que M. Saint-Marc Girardin seulement.

« Je ne crois pas, dit M. G. Vattier, qu'il existe dans la littéra- « ture contemporaine un écrivain plus heureux que M. Saint-Marc « Girardin. C'est un mérite sur lequel il y aurait mauvaise grâce à « insister, si, pour M. Saint-Marc Girardin, le bonheur était un « simple don, au lieu d'être une conquête. » Voilà un coup de pinceau de maître. Cependant, nous trouvons un peu plus loin le passage suivant qui semble nous autoriser à considérer comme une conquête d'importance médiocre le bonheur dont nous parle M. G. Vattier. « M. Saint-Marc Girardin représentait en littérature, comme « en politique, les idées d'ordre, de modération, de conservation ; « il défendait la politique du gouvernement de juillet, et vantait les « classiques au détriment de l'école nouvelle... D'abord, et tout na-

(1) Une idée neuve, a dit Fontenelle, est un coin qu'on veut faire entrer par le gros bout.

« turellement, ajoute plus loin M. G. Vattier, je suis amené à parler
« du professeur. Aussi bien est-ce chez M. Saint-Marc Girardin le
« côté le plus saillant, celui qui domine les autres... M. Saint-Marc
« Girardin est donc un professeur ; il l'est non-seulement dans son
« cours, mais encore dans ses livres, dans ses articles divers, et jus-
« qu'au sein de l'Académie ; c'est la nature qui l'entraîne... »

Eh bien, quelle est l'opinion de M. Saint-Marc Girardin sur le professeur?

« On croit en général, dit-il, qu'un professeur doit avoir beaucoup
« d'idées. Assurément, cela ne gâte rien ; mais ce n'est point là, se-
« lon moi, ce qui importe le plus... »

Et M. Saint-Marc Girardin, à notre avis, a trop scrupuleusement respecté ce principe. Il s'est assez contenté des idées ayant cours, sans faire aucun effort réel pour ajouter, ne fût-ce que par la forme ou l'expression, à la somme des idées qui battent les grands chemins.

C'était peut-être un peu l'avis du directeur de l'Académie française lorsque, recevant M. Saint-Marc Girardin, il lui faisait entrevoir, parmi les avantages qu'il devait tirer de son entrée à l'Académie, celui d'un horizon agrandi. Comme critique, cet académicien sait évidemment beaucoup, ce qui le distingue de la plupart des écrivains qui « jugent, rejugent, et déjugent ; » mais il a, non pas rejugé et déjugé, — jugé, simplement, — toute chose par le petit bout de la lorgnette universitaire, au point de vue d'une modération qui fait froid, et sous l'empire d'un calme qui est la majesté du professorat, mais qui fait peur. M. Saint-Marc Girardin, comme M. Sainte-Beuve, mais à un autre point de vue, a voulu être de son époque : sous le règne du juste milieu, il a entendu conférer à la littérature, à la politique, à l'art, à la morale même, un droit qu'ils ne réclamaient certes pas, le droit de bourgeoisie. Ce sont des ailes qu'il leur faut.

Nous avons hâte d'ajouter que nous partageons bien vivement la sympathie qu'inspire à l'auteur le caractère de M. Saint-Marc Girardin. Écrivain, professeur, cet académicien a su conserver intactes sa dignité et son indépendance.

Nous compléterons prochainement notre travail sur la *Galerie des académiciens*. Nous retrouverons encore quelques personnages qui ont des titres particuliers à notre attention. Disons, en terminant, que le premier volume contient, notamment, un portrait de M. Ingres, qui accuse chez M. Vattier un vif et bien profond sentiment de l'art. Ces appréciations de l'œuvre du grand artiste promettent un

critique éminent, chez qui le goût du beau et du bien remplacera heureusement la *couleur* et le jargon tout spécial recueilli dans les ateliers, lesquels imposent si volontiers dans les salons comme dans la presse. Nous oserons même rapprocher ici une notice célèbre sur Horace Vernet; et, tout en reconnaissant la tournure, le mouvement, l'entrain héroïque de cette notice, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que, peut-être, le portrait de M. Ingres révèle-t-il chez M. Vattier un sentiment où le simple désir de plaire s'efface devant les hautes obligations qu'impose le culte de l'art.

Et, maintenant, est-ce à dire que l'œuvre de M. Vattier ne soulève pas quelques critiques? L'auteur lui-même n'oserait le penser; chacune de ses lignes prouve par sa réserve même qu'il comprend l'indulgence et qu'il en sent le besoin; mais c'est fièrement que pourrait la réclamer M. Vattier, car il nous paraît s'être imposé la tâche de faire tout ce qu'il pouvait, tout ce qu'il devait. Cette tâche est remplie.

Dans un prochain article, nous soumettrons nos observations à l'auteur de la *Galerie des académiciens*.

A. DE MORSANG.

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

BIBLE DE L'HUMANITÉ, par M. MICHELET. 1 vol. in-18 de 494 pages; 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Encore une divagation, encore un attentat contre la bonne foi et la vérité, contre le bon sens et la raison. Où s'arrêtera M. Michelet dans la voie déplorable où il s'est engagé? A d'autres de le dire; nous affirmons seulement qu'il ne saurait, quoi qu'il fasse, être plus absurde que dans cette *Bible de l'humanité*, qu'il prétend pourtant nous donner comme un résumé de l'histoire et de la religion des nations.

Ne comprenant rien à *ces versets écrits par chaque grand peuple*, ni

à leurs poëmes, ni à leurs mouvements, ni à leurs mœurs, ni à leur civilisation, le monothéisme et le polythéisme restant pour lui un impénétrable mystère, il s'est lancé à corps perdu dans le domaine de la fantaisie, afin de calomnier à son aise le vrai Dieu, et, s'il faut dire ici toute notre pensée, afin de calomnier même les faux dieux.

A quoi lui servent ces immenses ressources mises à sa disposition par la linguistique, les voyages, les découvertes de toutes sortes dont il parle tant, sinon à se tromper aussi grossièrement, en matière de religion, que Voltaire, Volney, Dupuis et M. Renan? A chaque page, il falsifie, de propos délibéré, ou dénature par ignorance le sens et la portée des croyances universelles; il déclare hardiment vrai ce qui est faux, et faux ce qui est vrai, et substitue le bien au mal.

Au commencement de la première partie intitulée : *Les peuples de la lumière*, je ne sais trop pourquoi, M. Michelet, exalte jusqu'à l'hyperbole le Ramayana de Vâlmiki; l'a-t-il lu en entier? Au lieu de le prendre pour ce qu'il est, en effet, la glorification de l'amour conjugal de la vertueuse Sita pour son époux Rama, il nous l'offre, et voudrait nous l'imposer, comme « une espèce de bible qui contient, avec les traditions sacrées, la nature, la société, les arts, le paysage indien, les végétaux, les animaux, les transformations de l'année... Rien de si grand, ajoute-t-il, rien de si doux... qui lit le Ramayana est quitte de ses péchés. » Singulière invention destinée à remplacer le sacrement de pénitence.

Ces paroles d'enthousiasme pour un poëme qui, à côté d'incontestables beautés de détails, renferme d'horribles absurdités, des monstruosités, des contes ridicules, des divagations sans fin, suffisent pour nous expliquer l'amour de l'auteur pour les 36,333 dieux de l'Inde, créés par l'homme et engendrés les uns des autres par d'immondes accouplements, ayant besoin de l'homme autant ou plus que l'homme n'a besoin d'eux. Que M. Michelet pleure sur un héros tué par un chasseur, sur le singe-héros Hanouman, à la bonne heure! nous voudrions partager sa douce et sentimentale émotion; mais, peut-on logiquement conclure d'un baiser donné audit singe Hanouman qu'il n'y eut plus de castes dans l'Inde depuis cette entrevue à jamais fameuse, et que le monde entier s'embrassa dans une immense fête? Et les parias?

De l'Inde, si nous passons en Perse, toujours avec M. Michelet pour guide, voici bien d'autres merveilles! D'abord vous aurez Ormuz, fort supérieur au Dieu des chrétiens, et pourquoi? Parce qu'il n'a int d'enfer éternel. Tel est du moins l'avis de MM. Jean Reynaud et

Quinet : *Sit pro ratione voluntas*. Quel pays de lumière que la Perse! on n'y adore qu'un dieu, prétend l'auteur; mais il oublie le culte rendu aux astres, à la lune, au soleil, considérés comme lumières incréées. Tout cela n'empêche point la lumière; au contraire. Il oublie tout le magisme.

A la rigueur nous excuserions encore l'enthousiasme outré de M. Michelet pour des peuples dont l'histoire se révèle à peine : tout ce qui est nouveau paraît beau; il y a des gens qui n'admirent que ce qu'ils ne connaissent pas; en divaguant sur les Hindous, en les habillant à sa fantaisie, en faisant dire à leurs livres tout ce que l'on veut, on risque peu, surtout en France, de rencontrer beaucoup de contradicteurs parmi le gros des savants; mais nous arrivons à des sujets intéressants, au plus haut point, des millions d'hommes qui ne veulent point être traités d'imbéciles, même par M. Michelet; il faudrait un peu de retenue et de prudence.

L'espace nous manque pour analyser les chapitres sur la Grèce, sur l'Égypte; ce sont les moins mauvais de tout l'ouvrage; ne nous arrêtons qu'aux pages où il s'agit du peuple juif et des chrétiens.

Le plan de l'auteur s'accuse de plus en plus; s'il a tant exalté la mythologie hindoue et la mythologie grecque, c'est afin de rabaisser d'autant la Bible des Juifs. Lui et ses amis connaissent seuls la Bible; jusqu'ici «on en raisonnait au hasard, n'ayant ni l'optique sérieuse pour la bien examiner, ni les moyens d'étudier les approches d'un tel monument..... Avec la fantasmagorie du mirage religieux, les nuages irisés ou sombres du mysticisme allégorique, elle (la Judée) a rempli tout l'horizon; que dis-je? elle a caché le monde.»

Le Juif, d'après l'auteur, est un misérable esclave sans nobles idées, sans grande pensée; il ne conçoit guère qu'un Dieu vengeur, exterminateur, seul Dieu digne de notre adoration. Il se plaît à ce qui est bas et petit. La loi de ce Dieu « est bâtie sur un fond étranger à la justice, un fond de préférence injuste, » c'est le régime du bon plaisir, du favoritisme, de la passion, de la *fantaisie féminine*. M. Michelet désapprouve fort ce Dieu d'avoir « choisi l'*oisif* Abel contre le *travailleur* Caïn. » Flatterie à l'adresse des prolétaires, des travailleurs... En vérité, quand on entend débiter de pareilles sottises, j'allais dire de pareils mensonges, avec un sang-froid doctoral et pédantesque, on se demande si l'auteur a lu la Bible. Qu'il l'ait lue ou non, toujours est-il que, par un procédé qu'on a signalé déjà dans sa manière d'écrire l'histoire, il n'en a compris ni l'esprit ni la lettre; il l'a lue avec l'intention formelle d'y voir autre chose que ce qui s'y trouve.

Car, s'il est un livre où la justice humaine et divine apparaît fortement appuyée sur la loi et sur les châtiments, sanction de la loi, c'est le livre des Juifs. Leurs longs exils, leurs rudes captivités, la destruction de leurs villes, les exterminations qui frappent en masse les coupables sans distinction de rang, d'âge et de sexe, ne sont-ils point la preuve manifeste que Dieu ne laisse point impunis les crimes de son peuple?

D'après M. Michelet, « le parti zélé de la loi, le *parti plus* estimable qu'on n'a dit », ce sont... devinez? les Pharisiens!

Je vous fais grâce des commentaires et explications qu'il nous donne sur le Cantique des Cantiques : un vieillard plus que sexagénaire devrait au moins se respecter, s'il ne respecte pas les autres; les folies érotiques n'inspirent plus, dans les gens d'un certain âge, que le mépris, le dégoût ou la pitié.

Une autre découverte de M. Michelet : « L'histoire même sérieuse des Juifs portait sur un fond romanesque... Le miracle arbitraire (peut-il y avoir des miracles obligatoires pour Dieu, demanderions-nous à l'auteur?) où Dieu se plaît à choisir dans le moindre, dans l'indigne même, un Sauveur... Les très-beaux romans historiques de Joseph, Ruth, Tobie, Esther, Daniel et bien d'autres parurent... L'amour est une loterie, la grâce est une loterie. Voilà l'essence du roman... ces romans juifs sont sensuels, même le plus admirable, Ruth... »

Vous trouvez sensuel l'histoire de Ruth, monsieur Michelet, vous qui sans rougir avez écrit l'*Amour*, la *Femme*, la *Sorcière!* Sans doute, les vierges de Raphaël ne vous semblent point assez modestes, et, par contre, vous déclareriez volontiers très-pudique et très-chaste la Vénus Callipyge du musée de Naples? Nous ne comprenons point ce rigorisme outré, surtout de votre part, ou plutôt, nous le comprenons trop bien.

M. Michelet confond à dessein la femme juive, si dévouée au foyer domestique, à la famille, avec les Syriennes, les Gréco-Phéniciennes de Chypre, d'Ionie et des îles grecques, qu'on appelait les filles d'Astarté (Vénus), et pourquoi? Afin de la présenter un peu plus loin, en s'aidant du clair-obscur, de l'imbroglio, de l'équivoque, comme une créature hantée par le sombre esprit de la mer Morte, animée d'ardeurs bizarres, bonne tout au plus à propager au loin des rites d'impuretés. Alors il introduit, avec d'habiles ménagements, le *bambino* Horus et sa mère l'égyptienne ; préparation adroite à ce qu'il va dire du Christ et de la vierge Marie.

Écoutez :

« Le circulus des âges, l'attente universelle, devait ramener un enfant, un petit Dieu sauveur ; la *perdita* ou Proserpine, le bambino Bacchus, le doux Adonaï, blessé, ressuscité... La foule tenait à la tradition juive, l'Esprit-Saint descendant chez une mère stérile pour faire un grand Nazaréen. »

Ainsi s'explique tout le mystère de la naissance de Jésus-Christ. Mais les prophéties ? Oh ! M. Michelet n'y croit pas ; donc les prophéties sont fausses ; et les millions de martyrs morts pour affirmer la naissance, les miracles et la doctrine de l'Homme-Dieu ? M. Michelet ne croit point à ces martyrs ; ou probablement, il les considère comme des fous semblables, sous plus d'un rapport, aux adorateurs d'Adonis, de Bacchus, etc. Si vous lui opposez les Pères de l'Église, la tradition, il vous cite MM. Renan, Patrice Larroque, Havet, Peyrat, Michel Nicolas, et lui-même, et nous n'avons plus qu'à nous tenir dans un respectueux silence : *Dixit magister.*

Je ne m'étonne point qu'après avoir parlé ainsi de l'Ancien Testament et du Christ, M. Michelet fasse de si singuliers portraits des apôtres. Selon lui, saint Paul n'est qu'un visionnaire « aussi ardent, colère, impérieux dans la grâce, qu'il avait été passionné zélateur de la Loi... Un orage, une chute, une lueur, accidents si communs, le bouleversent... » Ne croyez point que Dieu l'inspire. Il demande ses pensées, ses convictions à Lydda, à la pâle Chloé, à Phébée la brillante, affranchies enthousiastes, marchandes retirées des affaires, sorte de mères de la primitive Église. Un peu plus loin, l'auteur vous assure, de son autorité privée, que la femme remplit, pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, les fonctions de prêtre. Tout cela est vraiment plus fort que le Virgile travesti de Scarron, et c'est beaucoup moins spirituel. L'épître aux Romains, admirée même des hérétiques, M. Michelet l'appelle « la *Marseillaise de la grâce*, la *risée de la loi...* » « Saint Paul y mit l'éclair, Phébée la plume ingénieuse. » Et qu'y mettez-vous, illustre interprète ? Le mensonge et la sottise. Vous voulez obscurcir toute l'Écriture Sainte des ténèbres de votre métaphysique captieuse ou niaise ; chaque verset que vous traduisez prouve votre mauvaise foi, ou votre profonde ignorance du texte hébreu et même du texte latin, et votre manque absolu de bon sens. Peu vous importe, pourvu que vous restiez irréfutable, n'est-ce pas ? Oui, mais ce sera au même titre que certaines gens, que je ne nommerai point ici : qui se donnerait la peine de convaincre d'erreur un homme affirmant que deux et deux font cinq ?

C'est là tout le système de M. Michelet, à moins qu'il n'ait voulu mettre en pratique le précepte d'un fameux philosophe du siècle passé, autre ennemi acharné de la Bible et de l'Évangile : « Mentez, il en restera toujours quelque chose, » nous aimons mieux croire que M. Michelet s'est trompé par ignorance. Quoi qu'il en soit, il restera quelque chose de la *Bible de l'humanité*; peut-être même restera-t-elle tout entière comme un insigne monument d'erreur dressé contre l'éternelle vérité, comme un livre marqué au plus haut degré de tous les caractères qui distinguent les œuvres d'un sophiste de la décadence.

Nous avons lu en entier la *Bible de l'humanité* par devoir, par nécessité; que de fois il nous a fallu lutter contre le sommeil ! Les amis, les admirateurs de M. Michelet auront besoin d'une grande provision de patience et de bonne volonté, pour feuilleter seulement les cent premières pages; s'ils veulent excuser leur maître, ils diront sans doute : « *Aliquando bonus dormitat Homerus.* » Que M. Michelet dorme en paix; ou, s'il fait encore de mauvais rêves, qu'il les garde pour lui, ou ne les confie qu'à son oreiller.

LE PROGRÈS, par M. Edmond About. 1 vol. in-8° de 492 pages. Prix : 7 fr. 50; format in-18. Prix : 3 fr. 50.

Les ennemis et les détracteurs de M. Edmond About vont être réduits au silence; ils l'accusaient d'un immense orgueil; ils lui reprochaient sans cesse de se croire un grand homme méconnu depuis l'échec de Gaëtana, de burlesque mémoire; eh bien! non, M. About est modeste, modeste à l'excès. La solitude de la campagne lui a donné le loisir nécessaire à la pratique du fameux précepte de Delphes : *Connais-toi toi-même.* Il s'est aperçu, nous dit-il, qu'il n'est plus un tout jeune homme, lui né en 1828, et qu'il ne serait jamais un grand homme, lui l'auteur de *Tolla,* de *Germaine,* etc.! Il n'a reçu de la nature qu'un atome de bon sens, une miette balayée sous la table où Rabelais et Voltaire, les Français par excellence, ont pris leurs franches lippées.—Au chapitre I[er], le *Grand Problème,* l'auteur suppose que vous n'êtes ni meilleur, ni pire que lui; que, comme lui, vous êtes encore à vous demander d'où vient l'homme, où il va, quel est le but de sa vie, quels sont vos droits et vos devoirs; enfin, si c'était la peine de naître. — La foi donnait autrefois la solution de ce grand problème : M. About ne veut plus de cette vieillerie-là; si vous avez la foi, il n'écrit point pour vous. — M. About n'a point d'ailes, ni d'auréole;

sachez-le bien. Il vient à nous tenant à la main une petite lampe allumée au foyer de la science humaine ; il ne cherche point à vous entraîner, même en esprit, au delà des régions terrestres. Son espérance est de nous montrer un but : le progrès ; un chemin : le travail ; un appui : l'association. — Suivons ce guide fort aimable, à en juger par ses prévenances délicates, par ses promesses de ne rien *outrager* de ce que vous *respectez*. Prêtons une oreille attentive à ce prophète du progrès et du positivisme, ennemi de l'hypothèse, n'acceptant que des faits démontrés. Tout d'abord il vous déclare que les systèmes théologiques, le fétichisme, comme le christianisme, exigent un acte de foi ; or, selon lui, un acte de foi, c'est une *abdication partielle de la raison humaine*. Comment, M, About, à peine arrivé à la huitième page de votre livre, qui en contient près de cinq cents, après avoir assuré vos lecteurs de tout votre respect, vous parlez ainsi de leur foi? La croyance en Dieu, à l'immortalité de l'âme est une abdication partielle de la raison humaine? Illustre élève de l'Ecole normale, ne vous rappelez-vous donc plus le *Discours sur la méthode?* Si je vous affirmais, moi, du même ton que vous prenez ici, que « l'abandon total ou partiel de la raison humaine consiste précisément à *nier Dieu, cause première, être nécessaire,* » vous me diriez, sans doute : prouvez-le, et vous, vous vous dispensez de prouver votre étrange assertion? Vous faites une hypothèse, vous l'ennemi des hypothèses ; vous posez un principe faux, ou que nous devons tenir pour tel tant que vous ne l'aurez pas démontré vrai. D'un principe faux découlent forcément de fausses conséquences. Avec votre modeste petite lampe, vous ne trouverez pas plus la vérité que Diogène ne trouva un homme à l'aide de sa lanterne. Marchez cependant : nous vous suivrons encore, mais avec quelque défiance. Voici maintenant la *Genèse* de M. About, d'après Lucrèce et quelques philosophes grecs matérialistes. La naissance des mammifères serait le résultat d'essais informes et monstrueux,... de tâtonnements fougueux. Que l'homme « soit « éclos par génération spontanée, ou qu'il ne soit formé que par un « suprême affinage dans la cellule de l'animal immédiatement inférieur, c'est une *question de médiocre importance*. Le certain, c'est « qu'entre les grands singes passionnés et intelligents de l'Afrique « australe et les premiers hommes nus, désarmés, ignorants, farouches, toute la différence consistait dans un degré de perfecti- « bilité..... La somme du bonheur était à peu près nulle ici-bas « quand l'homme n'était qu'un sous-officier d'avenir dans l'armée « des singes..... l'homme arrive au progrès, au bonheur par le tra-

« vail et l'amour de ses semblables,... par l'association. » L'auteur nous donne là-dessus plusieurs chapitres bien écrits, mais que déparent çà et là des impertinences de mauvais goût contre le clergé et la vieille monarchie. Il se déchaîne contre l'éducation des jeunes filles dans les couvents et contre les religieuses. Tout ceci n'a rien de neuf; seulement les conséquences tirées de l'éducation monastique sont trop contradictoires et trop absurbes pour n'être point signalées ici en passant. Selon l'auteur, ce qui fait faire mauvais ménage à beaucoup de maris, c'est précisément la religion de leurs femmes!! de ces pauvres *petites belles*, aux *préjugés mignons*, aux pratiques dévotes, qui, tous les dimanches,... les vendredis,... vous agacent, vous irritent et vous forcent... de chercher loin de votre femme des vertus moins célestes... et voilà comment les femmes les mieux douées contribuent quelquefois... fort innocemment à la destruction de la famille.

En vérité, cela est un peu fort. Demandez, je ne dis pas aux hommes religieux, mais aux gens sensés, s'ils connaissent des femmes plus dévouées à leurs devoirs d'épouses et de mères que ces chrétiennes élevées dans les couvents. Contre les doctrines de Malthus que vous condamnez, le plus sûr préservatif n'est-ce point la Bible, n'est-ce point l'Évangile? D'ailleurs, comprenez-vous bien la famille, vous qui désirez le rétablissement du divorce?

Le chapitre des *Villes et des Campagnes* est tout rempli de paradoxes spécieux. M. About prêche la désertion des campagnes par les pauvres à condition que les riches déserteront les villes pour se retirer à la campagne, où ils reconstitueraient la grande propriété au moyen de l'association. Pourquoi donc vouloir mobiliser la propriété déjà si chancelante sur ses bases?

La critique que fait M. About, un peu plus loin, sur Bossuet et sur Rousseau, est injuste presque de tous points. Ni Bossuet, ni l'Église à laquelle il appartient, n'ont légitimé les caprices, les violences et les conquêtes injustes des rois. — Rousseau avait été laquais; on le sait, il l'a dit; pas plus que M. About, il n'était sorti de la cuisse de Jupiter, mais il n'eut jamais l'âme d'un laquais; ces réserves faites, nous admettrons, avec l'auteur, que la politique du *Contrat social* nous a nivelés sans nous affranchir, et que l'état fondé par Rousseau est un maître plus intolérant et plus intolérable que Louis XIV. M. About, en homme bien plus habile que Bossuet et que Rousseau, propose pour gouvernement monarchique ou républicain, aux *éternels gamins du pays de France*, s'ils veulent être sages par hasard, « un gérant d'une société générale contre les ennemis du dehors et les

malfaiteurs du dedans. » — Très-beau, très-ingénieux, très-nouveau!!

Nous recommandons aux socialistes et aux communistes le chapitre sur la propriété; jamais la propriété n'a été défendue avec plus de logique ni plus d'esprit, mais pourquoi l'auteur se met-il en contradiction flagrante avec lui-même, quand, après avoir admis la définition du droit romain, « la propriété est le droit d'user et d'abuser, *jus utendi et abutendi*, » la seule juste, la seule complète, il attaque dans le clergé le droit de propriété?

Le portrait du marguillier, celui du patriote, sont deux bouffonneries dont l'auteur ne devrait point trop s'enorgueillir. De temps en temps il égale son récit aux dépens de tout le monde, aux dépens du sacré et du profane. Grâce à son style très-vif, à sa manière de présenter des vieilleries habillées à neuf, il plaira aux gens qui préfèrent l'esprit à la raison, la forme au fond, mais les hommes sérieux hausseront les épaules et peut-être diront-ils à M. About qu'il n'est encore qu'un *paraphraseur* de Voltaire et qu'il doit écouter longtemps aux portes du patriarche de Ferney avant d'en publier les méchants commérages inédits. Nous, qui n'avons ni rancune, ni colère contre M. About, nous lui demanderons seulement de nous donner le *Progrès*, le vrai *Progrès*. Il y a bien un livre de lui portant ce titre, à la librairie Hachette; mais le titre est un menteur comme le reproche à M. About lui-même une certaine jeune femme de beaucoup d'esprit. (V. ch. XIII.)

ANATOLE B.

LA CARMÉLITE, par le R. P. FÉLIX, de la Compagnie de Jésus, in-18 de 72 pages (*seconde édition*). Prix : 1 fr.

Dernièrement, un prélat à la parole vivante et pleine de lumières, à l'éloquence poétique et grandiose qui sème des idées comme d'autres font entententendre des mots, Mgr l'évêque de Tulle enfin, car chacun l'a nommé, présidait une prise de voile de deux novices dans la chapelle des Carmélites à Poitiers. Dans une allocution brillante et féconde, comme sait les faire l'illustre évêque, il dit entre autres choses, aux filles de Sainte-Thérèse réunies autour de leurs deux sœurs dont on célébrait les noces divines :

« Vous faites de grandes choses. Le monde se dit souvent : Que font ces Carmélites? Ce sont des oiseuses, des inutiles. Je vous dis que ce sont des êtres magnifiquement employés. Sainte Thérèse, regardant cette troupe de vierges qui l'entourait, se demanda : qu'en

ferai-je? Illuminée d'En-Haut et dévorée de zèle, elle se répondit : Ah ! je les emploierai à détruire l'hérésie, à enfanter des doctrines, à expier l'iniquité, à convertir des âmes. Elles seront d'infrangibles murailles et des remparts armés ; elles seront des sources vivantes de lumière et de feu. Agathe, la noble vierge de Sicile, laissa en mourant son chaste voile : or, un jour que l'incendie menaçait de dévorer toute la ville de Catane, les magistrats prirent le voile d'Agathe et l'étendirent devant les flammes, et les flammes s'arrêtèrent. Quand les colères de Dieu s'amassent en nuage de feu au-dessus de nos têtes, les Carmélites aussi étendent leurs voiles sacrés, et les colères divines s'apaisent.

« Ils disent que vous ne marchez point, que vous êtes assises et immobiles. Les bienvenus qu'ils sont à dire cela ! Les assis, ce sont eux. Ces oiseaux qui sont dans une cage, qui vont d'un barreau à un barreau, qui descendent et qui montent, ils s'agitent, ils n'avancent pas. Ainsi sont les captifs de cette geôle qui est le monde, ceux qui ne veulent point être les affranchis du Christ. Ils ont les pieds chaussés, et chaussés de peaux de bête ; leurs pas sont lourds : d'ailleurs, ils n'ont ni but certain où parvenir, ni voie régulière où marcher ; le progrès leur est impossible. Savez-vous à qui je les compare ? A cet aveugle de l'Évangile qui était assis et qui mendiait au bord de la voie, de la voie où passait le Christ, où passent ceux qui suivent le Christ, de la voie qui est le Christ : *Sedebat secus viam, mendicans ;* les voilà ; ce sont des mendiants et des mendiants assis. Mais pour vous, filles de Sainte-Thérèse, vous marchez, vous montez, vous montez sans cesse : vos pensées vont à Dieu, vos cœurs y tendent, votre vie s'exhale vers lui comme un encens ; vous avancez dans la lumière, vous êtes les vraies vivantes, parce que vous êtes les vraies voyantes : vous vivrez... »

Telles sont quelques-unes des paroles de Mgr Bertaud, évêque de Tulle. A son tour, le R. P. Félix vient nous dire ce que sont les Carmélites et à quoi elles servent. Dans le discours dont nous avons à parler, — car c'est ici un discours qui a été prêché par l'éloquent conférencier de Notre-Dame et non une *historiette* comme quelques-uns paraissent le croire sur l'intitulé de ce précieux petit volume, — dans ce discours, disons-nous, le R. P. Félix montre ce que c'est qu'un Carmel pour la société chrétienne en général, pour notre société contemporaine en particulier, et pour la pieuse famille qui s'honore de ce nom vénéré. Ensuite, en face du préjugé contemporain, il montre dans la vie du Carmel ce qu'il y a de plus con-

servateur et de plus salutaire dans l'humanité, la pratique du sacrifice.

Se sacrifier, c'est sauver! L'orateur fait parfaitement ressortir cette loi qui porte le monde. « C'est par le sacrifice, dit-il excellemment, que s'accomplit dans l'humanité la grande loi de la solidarité humaine et fraternelle. Toute âme qui se renonce donne à une autre âme. Quiconque souffre volontairement enlève une souffrance à quelqu'un. Dès lors, vous pouvez entendre pourquoi le Carmel est une puissance salutaire dans l'humanité ; et déjà vous commencez à comprendre pourquoi j'ai pu dire : le Carmel est un boulevard social. C'est que le Carmel apparaît au milieu du christianisme comme la réalisation complète du sacrifice chrétien; c'est l'idéal de la vie chrétienne ; c'est l'absolu dans le sacrifice... Oui, je le déclare bien haut, ajoute un peu plus loin l'orateur, j'aime mieux, pour nous protéger et nous sauver réellement, une humble demeure de Carmélites, levant au ciel leurs prières et leurs souffrances de chaque jour, que des forts armés de canons, des bataillons armés de baïonnettes, et un million de soldats armés de courage et de bravoure. Un jour les baïonnettes sont brisées par d'autres baïonnettes, les canons par d'autres canons, les soldats vaincus par d'autres soldats. Il y a une chose dont on ne triomphe jamais, une chose qui dans ses apparentes défaites demeure plus forte que tout : c'est le sacrifice volontaire offert à Dieu pour vous sauver... » Et que la docte fils de saint Ignace a bien raison !

Mais le Carmel, qui est, comme l'a si bien nommé sainte Thérèse, une place fortifiée où se retire l'élite des âmes pour défendre les sociétés par le *sacrifice* réparateur et libérateur, est aussi une défense pour l'humanité parce qu'il est une réaction contre l'égoïsme humain ; et, particulièrement, il est une défense pour notre siècle, parce qu'il est une réaction plus spéciale contre l'égoïsme contemporain. C'est ce que démontre le R. P. Félix avec une lucidité parfaite et une logique rigoureuse. Enfin l'orateur nous fait voir, avec non moins de bonheur, comment les Carmélites, ces saintes victimes de l'humanité, vraies libératrices de notre siècle, se béatifient elles-mêmes par leur propre immolation.

Ainsi, ce que le Carmel est dans l'humanité, ce qu'il est pour notre siècle en particulier, ce qu'il est pour les Carmélites elles-mêmes, tel est le sujet, tout à la fois religieux et social, traité par le R. P. Félix. Et, remarquons-le, ce discours où se reflète particulièrement, il est vrai, la vie d'une Carmélite, ne s'applique cependant pas exclu-

sivement à la vie du Carmel. C'est une apologie de la vie monastique tout entière. On y voit ce qu'il faut penser de cette vie du Couvent, que certains hommes ne regardent qu'avec les yeux de la haine, à travers le nuage du préjugé.

Dans un moment surtout, dirons-nous avec le P. Félix lui-même, où un antichristianisme jaloux « s'efforce d'obscurcir et d'abaisser devant les peuples cet idéal de la grande vie évangélique ; alors que des hommes au cœur bas et à l'âme vulgaire travaillent à rendre impopulaire une chose qui, bon gré, mal gré, gardera devant l'élite de l'humanité une popularité immortelle, je veux dire l'héroïsme de la vie monastique, » c'est certainement une bonne œuvre que d'avoir publié ce discours où tant d'âmes pourront apprendre ailleurs que dans le roman spéculateur et calomniateur, ce que c'est que la *religieuse*, et en particulier la religieuse du Carmel.

L'illustre orateur, parlant de l'objet de son discours, dit dans sa préface : «Puisse-t-il être un secours et une consolation pour les saintes filles du Carmel ; puisse-t-il surtout aider, pour son humble part, à la renaissance et au développement d'une institution que tous les vrais chrétiens environnent de leur plus profonde et de leur plus respectueuse affection ; institution si pleine de la vie du vrai christianisme, qui tend à reprendre peu à peu, au milieu de nous, la grande place qu'en d'autres temps la France lui avait faite sur son sol, et surtout sur son cœur !... » C'est bien là le vœu d'un religieux et d'un apôtre ! Nous pouvons assurer le pieux et éloquent orateur, après avoir lu son discours, que ce nouveau fruit de sa foi et de son zèle contribuera puissamment à la réalisation de son noble désir.

L.-F. G.

VIE DE SAINT MARTIN, évêque de Tours, par Mgr l'évêque de Cérame. 1 vol. in-12 de 264 pages. 1 fr. 25

NEUVAINE EN L'HONNEUR DE SAINT MARTIN, en forme d'Entretiens sur ses vertus, par Mgr l'évêque de Cérame. In-18 de 110 pages.

AUTRE NEUVAINE en l'honneur de saint Martin, avec Cantiques. In-18 de 34 pages.

Tous nos lecteurs connaissent l'œuvre entreprise avec tant de zèle et de dévouement par Mgr Guibert, archevêque de Tours, pour le rétablissement de la basilique de Saint-Martin dans cette ville. Cette œuvre, que nous regardons comme très-importante pour le réveil de la foi parmi les populations où elle est si affaiblie, hélas ! est dans

une situation de progrès des plus consolantes. Le pieux prélat nous l'apprend lui-même dans un mandement qu'il a publié naguère, et où il déclare qu'en considérant cette situation, on ne saurait douter « de l'approbation et de la protection divines » accordées à l'œuvre.

Depuis le jour où le Souverain-Pontife Pie IX l'a recommandée, près de quarante évêques l'ont adoptée comme si elle leur était propre. La regardant comme intéressant la foi des peuples, et particulièrement l'honneur de l'Église de France, ils ont publié des mandements et prescrit des quêtes en sa faveur, et ont envoyé d'abondantes collectes à leur digne frère de Tours. Les communautés religieuses, de leur côté, auxquelles le prélat avait eu la bonne pensée de demander un témoignage de pieuse charité envers le fondateur de la vie monastique dans les Gaules, ont également répondu à son appel avec un empressement et un zèle des plus édifiants.

« Ils ont compris, dit Mgr Guibert, que dans un temps où les instituts religieux sont si peu en faveur dans l'esprit du siècle, ils ne sauraient avoir de trop puissants protecteurs dans le ciel. Il nous serait impossible de vous raconter avec quel dévouement et quelle persévérance plusieurs communautés de saintes filles poursuivent la mission qu'elles se sont imposée pour le succès de notre œuvre. Il y a telles de ces admirables congrégations qui, non contentes de ce qu'elles ont donné sur leurs propres ressources, ont trouvé encore, par l'obole qu'elles recueillent autour d'elles, des sommes très-importantes. Deux entre autres ont déjà perçu de la sorte, pour saint Martin, chacune plus de dix mille francs comme produit de leurs collectes et de pieuses industries qu'elles emploient à cette fin. Les bonnes Sœurs réalisent aussi de petits bénéfices en travaillant, hors le temps de leurs occupations obligées, à des ouvrages qui leur sont permis, et, semblables à la femme forte de la sainte Ecriture, *elles contribuent du fruit de leurs mains* à édifier le temple de Dieu, pour honorer leur saint protecteur et le nôtre. »

Le produit des pieuses collectes obtenues par le zèle des évêques, par la touchante sollicitude des communautés, s'élève aujourd'hui à la somme de huit cent vingt-cinq mille francs. Avec les offrandes particulières qui arrivent sans cesse, et avec le produit présumé des quêtes des autres diocèses où elles ont été promises, on espère atteindre bientôt le chiffre de douze cent mille francs, nécessaire pour commencer la reconstruction de la basilique. Sur le produit des souscriptions, Mgr l'archevêque de Tours a pu déjà faire l'acquisition des maisons qui occupent l'emplacement de l'ancienne basilique, sur lequel devra être construite l'église nouvelle. De plus, le pieux prélat a pu ériger, sur cet emplacement, un sanctuaire provisoire assez vaste pour recevoir plus de mille personnes, et assez bien approprié pour qu'on y célèbre décemment le service divin. Mais sur ce point, nous

tenons à laisser parler Mgr Guibert lui-même. Les fidèles ne pourront que se réjouir des intéressants détails qu'il nous donne :

« Le principal autel, dit-il, élevé au-dessus de la crypte, correspond directement au point où se trouve, dans la partie souterraine, le tombeau miraculeusement retrouvé. Ce monument est lui-même entouré d'ornements semblables, pour la forme, à ceux qui, plus tard, son destinés à rappeler quelque chose des magnificences dont les siècles passés l'avaient enrichi. Aujourd'hui rien ne manque pour la dévotion des pèlerins. Ils y viennent déjà de bien des contrées, et quelquefois en corps de paroisse. Chaque jour on y dit des messes à des heures fixes. Douze messes, chaque année, sont célébrées à l'autel de saint Martin pour les bienfaiteurs : quatre pour les évêques qui ont prescrit ou prescriront une quête en faveur de l'œuvre, et pour leurs diocèses ; quatre pour les communautés d'hommes et de femmes qui ont prêté ou prêteront leur concours par des offrandes ; quatre enfin pour les autres souscripteurs et bienfaiteurs. Les jours de dimanche et de fête, on y fait tous les offices de l'Église. Les communions y sont nombreuses. Ce n'est pas seulement par les fidèles de notre diocèse que le tombeau de saint Martin est visité ; on y accourt de plusieurs points de la France et de l'étranger. On peut dire que désormais l'antique dévotion a repris son cours. Un grand nombre de plaques en marbre attestent sur les murs du lieu saint les grâces obtenues depuis l'invention du tombeau et continuellement la reconnaissance se manifeste par de nouvelles inscriptions votives. La dévotion ira toujours croissant, car nous ne doutons pas que les bienfaits accordés à l'intercession de saint Martin ne se multiplient d'une manière toujours plus éclatante. »

Comme on le voit, le côté moral de l'œuvre de saint Martin n'est pas moins prospère que l'état matériel, et c'est une grande consolation de voir le sanctuaire provisoire devenir déjà un ardent foyer de dévotion pour les âmes fidèles. Aussi est-ce dans le but de procurer de plus en plus l'extension de cette dévotion, que Mgr Guibert, qui se préoccupe davantage, avec raison, de l'édifice spirituel que du temple matériel, a prié un vénérable prélat de ses amis, Mgr l'évêque de Cérame, d'écrire une *Vie de saint Martin*, appropriée aux besoins du moment présent. Déjà la commission de l'œuvre de saint Martin avait publié, en 1861, au profit de l'œuvre, une traduction de la *Vie de saint Martin*, par Sulpice Sévère, disciple de saint Martin, 1 vol. in-12 de 136 pages. Mais Mgr l'archevêque de Tours désirait surtout, pour le dessein qu'il se propose, une *Vie* dégagée de toute discussion, de tout appareil scientifique, enfin un ouvrage qui pût convenir au plus grand nombre, et c'est ce qu'a réalisé Mgr l'évêque de Cérame dans l'opuscule que nous recommandons et qu'il a su rendre populaire par la forme et par la concision.

Nous n'analyserons pas cet ouvrage ; nous ne referons pas, après

le pieux auteur, un abrégé de la *Vie de saint Martin* ; nous ne redirons pas les éminentes vertus du célèbre thaumaturge du quatrième siècle, «cette douceur, cette patience inaltérable dans les souffrances, dans les injures; cette charité sans bornes, cette humilité, cette humeur toujours égale, dans une joie toujours sainte, car jamais on ne vit saint Martin ni triste, ni ému, ni irrité; en un mot, cette conversation toute céleste, cette existence surhumaine;» non, nous ne redirons pas toutes ces merveilles : c'est dans le livre de Mgr de Cérame, dans ce livre tout à la fois si simple et si concis, si pieux et si clair, qu'il faut les lire, car, outre qu'on se procurera pour soi-même une lecture des plus intéressantes et des plus édifiantes, on fera encore une bonne action.

Le même prélat qui a publié autrefois une *Vie de saint Liguori* et qui professe pour saint Martin une dévotion particulière, a également composé une *Neuvaine d'entretiens* sur les vertus du saint évêque de Tours. On trouvera dans cet opuscule, outre les prières, des méditations remplies de solidité et d'onction. C'est encore un petit livre à répandre beaucoup, non-seulement en vue du profit de l'œuvre, mais encore dans l'intérêt spirituel des âmes. « Déjà, dit Mgr Guibert, déjà, dans la ville de Tours, un grand nombre de personnes ont dans leurs mains ces deux opuscules, si propres à faire apprécier l'excellence de notre œuvre. Nous espérons qu'en se répandant ils contribueront à exciter de plus en plus, dans notre diocèse et en dehors, un culte qui ne peut manquer d'attirer d'abondantes bénédictions. »

Et le pieux archevêque de Tours, dit encore en s'adressant à son clergé dans une lettre placée en tête de l'ouvrage de Mgr de Cérame : « Je fais appel à votre zèle et à votre piété envers saint Martin, pour répandre dans vos paroisses ces deux opuscules, et aire ainsi mieux connaître et plus fidèlement pratiquer les vertus de notre saint protecteur. Ce sera travailler à la restauration de la foi et de l'esprit religieux parmi les peuples.» Nous ne saurions trop nous associer aux désirs du vénérable archevêque.

Quand on se rappelle la grande place qu'occupait la dévotion envers saint Martin dans les habitudes chrétiennes d'autrefois, on ne peut, en effet, qu'espérer de la voir ranimer au milieu de nous, dans ces temps de foi si modique et si refroidie, la régularité et la ferveur des meilleurs temps de l'Église. Que chacun travaille, soit sur lui-même, soit sur tous ceux qui nous entourent, à faire pénétrer l'esprit de saint Martin, et nous verrons bientôt diminuer les maux qui nous

affligent. Or, les écrits de Mgr l'évêque de Cérame peuvent contribuer grandement à ce résulat si désirable. Par leur concision qui n'exclut cependant rien d'essentiel, ils attireront et plairont, et par l'esprit de foi, et par la piété qui les anime, ils ne pourront que produire des fruits de vie dans les âmes. L.-F. G.

LE DIABLE EXISTE-T-IL ET QUE FAIT-IL ? par le P. Delaporte. 1 petit vol. in-32 de 134 pages. Prix : 1 fr.

Comment l'existence du diable peut-elle être mise en question, dans notre siècle surtout? je n'irai pas jusqu'à dire que c'est un siècle de lumières dont le diable tient le flambeau, mais au moins me permettra-t-on de déclarer, avec l'auteur de ce petit livre, en nous appuyant sur la croyance commune du genre humain, sur les scandales d'iniquité qui éclatent de tous côtés, que certainement le diable est vivant, bien vivant, trop vivant. Que de boursiers, d'agioteurs, de sceptiques, d'ambitieux, de corrompus sont liés par un pacte exprès ou sous-entendu avec Satan! Que de fortunes doivent leur naissance et leur prodigieux accroissement à la protection de Satan!

Le P. Laporte, après avoir établi l'existence du diable par preuves dogmatiques, se pose et résout une quantité de questions très-curieuses, comme celles-ci : « Le diable a-t-il des cornes et des pieds de bouc?... Est-il médecin?... Est-il prophète? » A propos de cette dernière question, il paraîtrait que le diable, pour tromper ceux qui le consultent, recourt quelquefois à de vraies gasconnades. Un jour, consulté par Pyrrhus, roi d'Epire, qui songeait à passer en Italie et à déclarer la guerre aux Romains, il répondit : « *Aio te, Æacide, Romanos vincere posse.* » Tour de phrase amphibologique, qui se traduit indifféremment par : « Je dis que tu peux vaincre les Romains, ou je dis que les Romains peuvent te vaincre. » C'est une grosse faute contre la règle du *que retranché*. Vous trouverez ensuite des chapitres très-spirituellement écrits sur Mesmer, sur Cagliostro, sur l'hydromancie, sur ces folies modernes du spiritisme et des tables tournantes, sur l'évocation des défunts, sur la lucidité magnétique, sur le somnambulisme, sur l'intervention de Satan dans les sociétés secrètes, sur la possession diabolique.

La seconde moitié du livre est consacrée aux moyens préservatifs à employer contre l'influence de Satan. L'ouvrage, écrit avec beaucoup de clarté, traite d'une manière nouvelle et attachante des sujets plus vieux même que notre monde.

Anatole B.

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE DÉCEMBRE.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

Nicephori Bryennii historiarum libri IV Caroli Dufresnii Du Cangii notis historicis illustrati. Accedit Constantini Manassis compendium chronicum; intermiscentur Nicolai cp. Patriarchæ, etc., quæ supersunt. In-4° à 2 col., 756 p. Migne. 12 »

La Mort du Christ, poëme en quinze livres, en vers mesurés à l'imitation des anciens; par A. d'Orient. 2 vol. gr. in-8°, XXXVI-1039 p. Delaroque. 20 »

Classification analytique et synthétique des actes constitutifs du code de l'armée de terre; par l'intendant général Paris de Bollardière. 8e vol. in-4°, 913 p. Dumaine. 18 »

Procli philosophi platonici opera inedita, quæ primus olim e codd. ms. parisinis italicisque vulgaverat nunc secundis curis emendavit et auxit Victor Cousin. In-4° à 2 col., XX-668 p. Durand. 60 »

Travail et Famille, études critiques, philosophiques et littéraires; par Mlle Elise Saint-Omer. 2 vol. in-18 jésus, 674 p. Dentu. 6 »

Lettres de madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis, recueillies et annotées par M. Monmerqué. *Nouvelle édition*. T. 10. In-8°, 512 p. Hachette. Chaque vol. 7 50

Les Sources du Nil, journal de voyage du capitaine John Hanning Speke. Traduit de l'anglais, par E. D. Forgues. Gr. in-8°, 583 p. Hachette. 10 »

Œuvres de Velleius Paterculus. Traducduction de Després. In-18 jésus, XXIV-411 p. Garnier frères. 3 50

Almanach de Paris. Annuaire général de diplomatie, de politique, d'histoire et de statisqne pour tous les Etats du globe. In-32, VIII-911 p. Amyot. 5 »

Annales du Sénat et du Corps législatif, suivies d'une table alphabétique et analytique. Annexes. Tome 1. Du 5 novembre 1863 au 4 avril 1864. In-4° à 2 col., 408 p. Au bureau du Moniteur universel. 10 vol. Chaque vol. 5 »

Les Banques d'émission et d'escompte, suivi d'un tableau graphique de la

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

marche comparée des taux de l'escompte en Europe pendant les dix dernières années, et d'un tebleau synoptique des sept banques publiques françaises; par M. Aubry. In-8°, XI-204 p, Guillaumin. 5 »

Mémoires authentiques sur Garibaldi, événements de Sicile et de Naples, Caprera, Aspromonte; par Alfred d'Aunay; précédés d'un appel aux amis de l'indépendance italienne, avec une préface et une histoire des origines et des traditions italiennes; par Pierre Dupont. In-8°, 384 p. Fayard. 6 »

L'Esprit de la révérende mère Emilie, fondatrice des religieuses de la Sainte-Famille à Villefranche-de-Rouergue (diocèse de Rodez); par M. l'abbé E. Barthe. T. 11. In-12, 587 p. Sarlit. Les 2 volumes. 5 20

La Noblesse aux états de Bourgogne de 1350 à 1789; par Henri Beaune et Jules d'Arbaumont. In-4°, XCII-360 p. et 100 pl. d'armoiries. Dijon. Lamarch.

(Tiré à 358 exempl. — Titre rouge et noir.)

La Vigne mystique ou Traité de la passion du Seigneur, traduit du latin de saint Bernard, par le P. Appollinaire de Valence, religieux capucin. In-18 jésus, 436 p. Douniol. 3 50

Sandford et Merton, suivi de le Petit Crandisson. Le Retour de Croisière, Les Sœurs de lait. Les Joueurs. Le Page. L'honnête Fermier; par Berquin. Grand in-8°, 667 p. Garnier frères. 10 »

Les Sept sacrements considérés aux points de vue philosophique, moral, social, traditionnel, liturgique et polémique; par l'abbé Berseaux. T. 2 et 3. In-12, 855 p. Putois-Cretté. 8 »

Les Poëtes lauréats de l'Académie française. Recueil des poëmes couronnés depuis 1800, avec une introduction (1671-1800) et des notices biographiques et littéraires; par Edmond Biré et Emile Grimaud. II. 1830-1864. In-18 jésus, 416 p. Bray. 7 »

Le Christ-Dieu devant les siècles, par M. Joanny Bonnetain, de Matour. In-8°, X-587 p. Vaton. 7 50

Institutiones theologicæ ad usum seminariorum, auctore J. B. Bouvier, episcopo Cenomensi. *Duodecima editio*. T. 1, 2, 4 et 5. In-12, 2373 p. Jouby. 20 »

Les Fleurs de la légende dorée; par M. l'abbé Calas. T. 2. In-12, 324 p. Pousielgue-Rusand. 2 50

Annales historiques de la révolution de l'Amérique latine, accompagnées de documents à l'appui, de l'année 1808 jusqu'à la reconnaissance par les Etats européens de l'indépendance de ce vaste continent; par M. Charles Calvo. Trois volumes in-8°, CLVI-1254 p. Garnier frères.

Étude des fleurs. Botanique élémentaire, descriptive et usuelle. 4e *édition*; par l'abbé Cariot. 3 vol. in-12, XL-1900 p. Girard et Josserand. 15 »

Manuel du maire, de l'adjoint et du conseiller municipal; par Paul Clère, ancien préfet. 6e *édition*. In-18 jésus, 479 p. 79, rue Richelieu. 5 »

Histoire de la commune de Lorgues; par le docteur F. Cordouan. In-8°, 268 p. Aubry. 3 »

La vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, religieuse de la visitation Sainte-Marie, par le P. Croiset, de la Cie de Jésus. In-18, XXXI-278 p. Douniol. 1 50

De la Compensation et des demandes reconventionnelles dans le droit romain et dans le droit français ancien et moderne; par Albert Desjardins. In-8°, XXVI-547 p. Durand. 6 »

La Persécution religieuse en Angleterre, sous les successeurs d'Elisabeth, Jacques Ier, Charles Ier, Cromwel et Charles II; par l'abbé C. J. Destombes. In-8°, 552 p. Lecoffre. 7 »

Histoire des temps modernes, depuis 1453 jusqu'à 1789; par V. Duruy. 2e *édition*. In-12. VII-577 p. Hachette. 4 »

Réponse aux évangiles de Gustave d'Eichthal et à la Vie de Jésus d'Ernest Renan; par F. A. Eichoff. In-8°, 212 p. Dentu. 3 »

Euthymii Zigabeni opera quæ reperiri potuerunt omnia juxta varias editiones Lipsiensem nempe Christ. frid. Matthæi, etc. T. 11 et 4. In-4° à 2 col., 1406 p. Migne. Les 4 vol. 42 »

La Cité antique, étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome; par Fustel de Coulanges. In-8°, 525 p. Durand. 7 »

Manuel complet de chants religieux, contenant 201 cantiques anciens et nouveaux, à une et plusieurs voix, etc., par P. J. M. Garin, mariste. 2e *édition*. In-18, XXXII-474 p. Lyon, Briday.

Bibliographie anecdotique du jeu des échecs; par Jean Gay. In-12, 303 p. J. Gay. 7 50

Vie des saints; par le P. Giry. 5e *édition*, mise à la portée de tous les fidèles et augmentée de la vie des saints et bienheureux nouveaux, par M. l'abbé Paul Guérin. T. 1, 2 et 3. In-12, XXIV-1312 p. Montauban, Bertuot. Chaque vol. 3 50

(Cette édition formera 12 vol.)

Werther; par Gœthe. Traduction nouvelle par Pierre Leroux. Précédé de considérations sur la poésie de notre époque, par le même; suivi d'Hermann et Dorothée, traduction nouvelle, avec une préface, par M. X. Marmier. In-18 jésus, 315 p. Charpentier. 3 50

L'Apôtre missionnaire évangélisant toutes les classes de la société et parlant à tous, aux hommes surtout, le langage de la foi, de la raison et du cœur; par l'abbé C. Grison. T. 9. In-18 jésus, 384 p. Bureau de la Tribune sacrée. 8 »

Histoire de la Grèce depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin de la génération contemporaine d'Alexandre le Grand; par G. Grote, vice-chancelier de l'Université de Londres. Traduit de l'anglais par A. L. de Sadous. T. 11. In-8°, 372 p. Libr. internationale. 5 »

L'ouvrage formera 15 vol.

Le tir au fusil de chasse, à la carabine et au pistolet, petit traité des armes à l'usage des chasseurs, par Adolphe D'Houdetot. 3e *édition*. In-18 jésus, 344 p. Charpentier. 3 50

Saint Joseph, patron de la bonne mort, ou Nouveau Mois de mars pour obtenir la persévérance finale; par le R. P. Huguet. In-18, VIII-424 p. Tolra et Haton. 1 »

Histoire du séminaire de Besançon; par Mgr J. B. S. Jacquenet, protonotaire apostolique. T. 1. In-8°, XXXII-600 p. Reims, Bonnefoy.

Critique de la raison pure; par Emm. Kant. 3e *édition*, en français, comprenant toutes les différences entre les deux premières éditions allemandes, les seules données par l'auteur, avec l'analyse de l'ouvrage entier par Merlin; le tout traduit de l'allemand par J. Tissot, professeur de philosophie. T. 11. In-8°, 548 p. Ladrange. 15 »

La Crèche et le tabernacle, pieux sujets de méditation sur les principales circonstances de la naissance et de l'enfance de N.-S. Jésus-Christ appliquées à l'eucharistie; par Mgr de La Bouillerie, évêque de Carcassonne; développées par l'abbé Ant. Ricard. In-32, 199 p. Ruffet. 0 75

Le Parti libéral, son programme et son avenir; par Edouard Laboulaye. 6e *édition*. In-18 jésus, XVI-304 p. Charpentier. 3 50

Œuvres complètes. Harmonies poétiques et religieuses, avec commentaires, et poésies diverses; par M. de Lamartine. In-18 jésus, 468 p. Furne. 3 50

Œuvres complètes. Premières méditations poétiques. La Mort de Socrate; par M. de Lamartine. In-18 jésus, 394 p. Furne. 3 50

Œuvres complètes. Nouvelles méditations poétiques, avec commentaires. Le Dernier chant du Pèlerinage d'Harold. Chant du sacre; par M. de Lamartine. In-18 jésus, 423 p. Furne. 3 50

Des sciences politiques et administratives et de leur enseignement; par Emile Lenonel. In-8°, VII-420 p. Durand. 6

L'Amour des âmes, ou Réflexions et affectueuses méditations sur la passion de Jésus-Christ, contenant l'horloge de la passion; par saint Alphonse-Marie de Lignori. Traduit de l'italien par M. C. D., prêtre. In-18, XXVIII-224 p. Clermont-Ferrand, Thibaud.

La Verge fleurie d'Aaron, suivie des conférences ecclésiastiques et de la tiare sacrée; par Jacques Marchant. Traduit pour la première fois en français par M. l'abbé Ant. Ricard. T. 8. In-8°, 547 p. Vivès.

Madagascar et ses deux premiers évêques; par Mgr Amand-René Maupoint, évêque de Saint-Denis. 3e *édition*. 2 vol. in-12, 628 p. Dillet. 4 »

Mémoires de M. de la Rochefoucault, duc de Doudeauville. 15e vol. 1841-1848. In-8°, 531 p. Lévy frères. 7 50

Œuvres complètes de J. B. Poquelin Molière. *Nouvelle édition*, par M. Philarète Chasles. T. 4. In-16, 367 p. Michel Lévy frères. 1 25

Neuvaine en l'honneur de saint Martin, en forme d'entretiens sur ses vertus; par Mgr l'évêque de Cérame. In-18, 114 p. Mame.

Pensées du comte J de Maistre sur la religion, la philosophie, la politique, l'histoire et la littérature, recueillies et annotées par un Père de la Compagnie de Jésus. T. 1. In-12, XX-336 p. Toulouse, Privat. Les 2 volumes. 5 »

Répétitions écrites sur le Code de commerce, contenant l'exposé des principes généraux, leurs motifs, l'analyse des opinions de plusieurs professeurs ou auteurs, et de la jurisprudence sur les questions controversées. 4e *édition*, par H. F. Rivière. In-8°, VIII-908 p. Marescq aîné. 12 »

Valentine, par Georges Sand. *Nouvelle édition*. Grand in-18, 338 p. M. Lévy frères. 3 »

Le Roman comique; par P. Scarron. *Nouvelle édition*. 4 vol. in-18, 432 p. Renault et Cie.

L'Ecole, par Jules Simon. 1re et 2e *éditions*. In-8°, 435 p. Libr. internationale. 6 »

Histoire d'Attila et de ses successeurs jusqu'à l'établissement des Hongrois en Europe, suivie des légendes et traditions; par M. Amédée Thierry. 3e *édition*. 2 vol. in-12, XIII-894 p. Garnier frères. 7 »

Essais de philosophie critique; par E. Vacherot. In-8°, XXIV-454 p. Chamerot. 7 50

Les femmes de l'Evangile, homélies prêchées à Paris, à Saint-Louis d'Antin, par le R. P. Ventura de Raulica. 3e *édition*. 2 vol. in-8°, 947 p. Vaton. 12 »

Essais de philosophie hégélienne. La Peine de mort. Amour et philosophie. Introduction à la philosophie de l'histoire; par A. Véra, professeur à l'Université de Naples. In-18 jésus, x-203 p. Germer-Baillière. 2 50

Le Progrès; par Edmond About. 3e *édition*. In-18 jésus, 445 p. Hachette. 3 50

Les Chasseurs d'abeilles; par Gustave Aimard. 2e *édition*. In-18 jésus, 399 p. Amyot. 3 50

Système financier de la France; par M. le marquis d'Audiffret. 3e *édition*. T. 5. In-8°, 594 p. Guillaumin. 7 50

Les Prouesses de la bande du Jura. II. Premier voyage; par l'auteur des Horizons prochains. 2 vol. grand in-18, 608 p. Michel Lévy frères. 6 »

Traité pratique d'auscultation, suivi d'un précis de percussion; par MM. Barth et Henri Roger, agrégés à la Faculté de médecine de Paris. 6e *édition*. In-18, XVI-704 p. Asselin. 6 50

Le bon Conseiller en affaires, nouveau Manuel de législation pratique, à l'usage des négociants, des industriels, etc.; par MM. Baudouin et de Mazincourt. *Nouvelle et grande édition* (90e). In-12, 408 p. Pick. 3 50

Dissertatio in sextum Decalogi præceptum et supplementum ad Tractatum de matrimonio; auctore J. B. Bouvier, episcopo cenomanensi. *Editio decima septima* juxta animadversiones a nonnullis theologis romanis propositas emendata. In-12, 216 p. Jouby. 1 50

Le Médecin de la mort; par Raoul Bravard. In-18, XI-273 p. Hachette. 2 »

Cours d'histoire moderne, à l'usage des élèves des établissements d'instruction publique et spécialement des écoles ecclésiastiques; par M. l'abbé Brocard. In-12, 576 p. Jules Delalain. 3 50

Cotillon II; par Ernest Capendu. In-18 jésus, 432 p. Amyot. 3 50

Catalogue des gentilshommes de l'Orléanais, Blaisois, Beauce et Vendômois qui ont pris part ou envoyé leur procuration aux assemblées de la noblesse pour l'élection des députés aux états généraux de 1789, publié, d'après les procès-verbaux officiels, par MM. Louis de La Roque et Edouard de Barthélemy. In-8°, 55 p. Dentu. 2 »

Paule Méré; par Victor Cherbuliez. In-18 jésus, 356 p. Hachette. 3 »

Une page tendre des mémoires du père Govin, garde champêtre à Laméville, mœurs lorraines; par Hippolyte de Clairet. In-18 jésus, XII-273 p. Michel Lévy frères. 3 »

Les Conversations de M. de Chateaubriand. Ses agresseurs; par Julien Danielo, son secrétaire. In-8°, 410 p. Dentu. 7 50

Cours élémentaire de droit romain, contenant : 1° un abrégé de l'histoire externe du droit romain; 2° l'explication complète des Institutes de Gaius et des Institutes de Justinien; 3° l'explication des principaux textes du Digeste et du Code, ainsi que des nouvelles qui s'y rapportent; par M. Ch. Demangeat, professeur de droit romain à la Faculté de droit de Paris. T. 1, correspondant aux livres 1 et 2 des Institutes. In-8°, 808 p. Marescq aîné. 18 »

Traité des donations entre vifs et des testaments; par C. Demolombe, doyen de Faculté. 2e *édition*. T. 3. In-8°, 766 p. Hachette. Les 4 volumes. 32 »

Histoire contemporaine, de 1789 jusqu'à nos jours, rédigée conformément au programme officiel pour l'enseignement de l'histoire dans la classe de philosophie; par G. Ducoudray. 2e *édition*. In-12, 692 p. Hachette. 4 50

Histoire de France et des temps modernes depuis l'avénement de Louis XIV jusqu'à 1815, rédigé conformément aux programmes officiels pour la classe de réthorique; par V. Duruy. *Nouvelle édition*. In-12, 566 p. Hachette. 3 50

Encyclopédie du XIXe siècle, répertoire universel des sciences, des lettres et des arts, avec la biographie des hommes célèbres. 2e *édition*. T. 1 à 28, en 55 vol. In-8° à 2 col., XI-22425 p. 6, rue de l'Université.

L'ouvrage complet sur papier fin, 400 fr.; vélin fort, 450 fr.

La Vérité vraie sur la publication des Mémoires de Mme Roland; par M. P. Faugère. In-8°, 48 p. Hachette. 1 »

Roger Bontemps; par Paul Féval. In-18 jésus; IV-460 p. Hachette. 3 »

Histoire des plantes; par Louis Figuier. Ouvrage illustré de 415 figures dessinées par Faguet, gravées par Laplante. In-8°, XV-531 p. Hachette. 10 »

Histoire nationale de France, d'après les documents originaux; par Amédée Gouët. T. 2. Temps féodaux. In-8°, 508 p. Pagnerre. Chaque vol., 5 »

Le Ciel, notions d'astronomie à l'usage des gens du monde et de la jeunesse; par Amédée Guillemin. Ouvrage illustré de 11 pl. tirées en couleur et de 216 vign. insérées dans le texte. Grand in-8°, VI-630 p. Hachette. 20 »

Le clergé et la science moderne à propos de quelques publications récentes; par l'abbé Isoard. In-8°, 79 p. Douniol. 1 25

Guerres maritimes sous la république et l'empire; par le contre-amiral E. Jurien de La Gravière. Avec les plans des batailles navales du cap Saint-Vincent, d'Aboukir, de Copenhague, de Trafalgar, et une carte du Sund, dessinées et gravées par A. H. Dufour, géographe. 4e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, XVI-812 p. Charpentier. 7 »

L'Etat et ses limites, suivi d'Essais politiques sur Alexis de Tocqueville, l'instruction publique, les finances, etc.; par Edouard Laboulaye, membre de l'Institut. 3e *édition*. In-18 jésus, VIII-392 p. Charpentier. 3 50

La France parlementaire (1834-1851). Œuvres oratoires et écrits politiques; par Alphonse de Lamartine, membre de l'Académie française; précédées d'une étude sur la vie et les œuvres de Lamartine, par Louis Ulbach. 1re série. 1834-1840. T. 3 et 4. In-8°, 1004 p. Lib. internationale. Chaque vol., 6 »

Pieux conseils pour pratiquer la vertu au milieu du monde. Ouvrage traduit de l'italien, revu et corrigé par Mgr Le Couturier, évêque de Montpellier. 5e *édition*. In-32, 357 p. Lesort. 2 »

La lyre intime, poëme et dédicaces; par A. Lefèvre. In-18, 327 p. Hetzel. 3 »

Traité de géométrie descriptive, suivi de la méthode des plans cotés et de la théorie des engrenages cylindriques et coniques, avec une collection d'épures composée de 71 pl.; par C. F. A. Leroy, 7e *édition*, revue et annotée par M. E. Martelot. In-4°, XX-374 p. et 71 pl. Gauthier-Villars. 16 »

L'Amour aux champs; par Mme Manoël de Grandfort. In-18 jésus, 345 p. Michel Lévy. 3 »

Le Mysticisme en France au temps de Fénelon; par M. Matter. In-8°, 428 p. Didier et Ce. 7 »

Esprit du curé d'Ars. M. Vianney dans ses catéchismes, ses homélies et sa conversation; par M. l'abbé A. Monnin. 2e *édition*. In-32, 384 p. Douniol. 1 25

Le Bonheur dans le mariage; par Raoul de Navery. In-18, 322 p. Dentu. 3 »

Œuvre des campagnes, ou Quelques moyens de ranimer la foi et la vie chrétienne dans les campagnes; par un ancien curé. 2e *édition*. In-12, XII-288 p. Douniol. 1 50

Enseignement pratique dans les salles d'asile, ou Premières leçons à donner aux petits enfants; par Mme Marie Pape-Carpentier, directrice du cours pratique des salles d'asile. 4e *édition*. In-8°, 351 p. et 10 pl. Hachette. 6 »

Carnet des agents secondaires des travaux de chemins de fer. Guide pratique à l'usage des personnes débutant dans cette partie; par Adolphe Pelletier. 1re *édition*. In-18, 215 p. et planches. Gauthier-Villars. 5 50

Entretiens sur l'Eglise catholique; par M. l'abbé Henri Perreyve. 2 vol. in-8°, XXVIII-1060 p. Douniol. 15 »

Nouveau Manuel pratique et complet du Code de commerce expliqué et annoté pour la première fois article par article, à l'usage des négociants, commerçants, etc.; par J. B. Picot, avocat. *Nouvelle édition*. In-12, 892 p. Pick. 7 50

Essai de climatologie théorique et pratique; par le docteur de Pietra Santa. In-8°, VII-370 p. Baillière. 7 »

Prières et cérémonies des ordinations, traduites du pontifical romain, à l'usage des ordinands et des fidèles qui assistent aux ordinations; par M. l'abbé D..., chanoine honoraire. 4e *édition*, revue et corrigée. In-12, 119 p. Jouby. » 80

Histoire de saint Bernard et de son siècle; par le R. P. Marie-Théodore Ratisbonne, supérieur des prêtres missionnaires de Notre-Dame de Sion. 6e *édition*. 2 vol. in-8°, 1034 p. Poussielgue-Rusand. 12 »

Origines de Paris et de toutes les communes, hameaux, châteaux, etc., des départements de Seine et Seine-et-Oise. par J. B. Robert. T. 1. 1re livraison; In-8°, XXXVIII-126 p. lib. Dumoulin.

L'ouvrage formera 2 vol. et sera publié en 6 livraisons au prix de 2 fr. 50 c. chaque.

L'Art de la correspondance anglaise et française, ou Recueil de lettres en anglais et en français; par P. Sadler. 6e *édition*. 2 vol., in-12, 854 p. Truchy. 6 »

De l'Importance sociale des juges de paix en France, de la variété de leurs attributions, de la sainteté de leur ministère; par M. Henri Salin, juge de paix à Château-Renard. In-8°, 632 p. Durand. 8 »

Fables; par Anatole de Ségur. Vignettes, par Frœlich. In-8°, 270 p. Hetzel. 6 »

Conseils pratiques sur la piété; par Mgr de Ségur. In-18, 108 p. Tolra et Haton. » 30

L'Enfant Jésus; par Mgr de Ségur. In-18, 71 p. Tolra et Haton. » 20

Histoire des deux restaurations jusqu'à l'avénement de Louis-Philippe (de janvier 1813 à octobre 1830); par Achille de Vaulabelle. 3e *édition*. 8 vol. in-8°, 3946 p. Perrotin. Chaque vol. 5 »

Véritable (le) conseiller en affaires, Nouveau Manuel complet de législation usuelle et pratique pour faire ses affaires soi-même, etc.; par un ancien notaire. Revu, corrigé et augmenté, par E. P. de Bazancourt. *Nouvelle édition* (109e). In-12, 436 p. Pick. 3 50

Voyage au centre de la terre; par Jules Verne. In-18 jésus, 339 p. Hetzel. 3 »

Vie de Jeanne d'Arc; par l'auteur de Mme la duchesse d'Orléans. 2e *édition*. In-18 jésus, 350 p. Michel Lévy. 3 »

L'Interprète; par G. J. Whyte-Melvilie. Roman de la guerre. Traduit de l'anglais, par Charles-Bernard Derosne. 2 vol. in-18 jésus, 640 p. Hetzel et Lacroix. 6 »

Le duc de Carlepont; par Amédée Achard. In-18 jésus, 466 p. Hachette. 3 »

Philosophie spiritualiste. Le livre des esprits, contenant le principe de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, etc., recueillis et mis en ordre; par Allan Kardec. 12e *édition*. In-12, XLIII-478 p. Didier et Ce. 3 50

Les Poëtes lauréats de l'Académie française. Recueil des poëmes couronnés depuis 1800, avec une introduction (1671-1800), et des notices biographiques et littéraires; par Edmond Biré et Emile Grimaud. T. 1. 1601-1830. In-18 jésus, XL-395 p. A Bray. 7 »

Œuvres complètes de Bourdaloue, de la Ce de Jésus. *Nouvelle édition* revue par une société d'ecclésiastiques. T. 6 et dernier. In-8°, XLVIII-548 p. Contant Laguerre.

Vie du glorieux patriarche saint Joseph, époux de Marie, extraite des Révélations de la vénérable Marie de Jésus, abbesse du couvent de l'Immaculée-Conception d'Agréda, et traduite du texte original espagnol; par M. Auguste Carion, prêtre. Deux vol. in-12, 422 p. Putois-Cretté.

Commentaire du tarif en matière civile dans l'ordre des articles du Code de procédure civile; par M. Chauveau Adolphe, professeur à la Faculté de droit de Toulouse, et M. Ambroise Godoffre, avocat. 2e *édition*. T. 2. In-8°, 880 p. Durand. 16 »

Le vrai portrait de Notre-Dame, tracé par saint François de Sales. Entretiens pour les fêtes de la très-sainte Vierge et le mois de Marie, recueillis dans les ouvrages du bienheureux; par le P. Ch. Clair, de la Compagnie de Jésus. In-32, 222 p. Douniol. » 60

Dictionnaire universel d'économie domestique, répertoire de toutes les connaissances usuelles, rédigé par une société d'écrivains spéciaux, sous la direction de D. Leprince, ancien élève de l'Ecole des arts et métiers de Châlons-sur-Marne. Encyclopédie pratique. Fascicules 1 à 7. In-4° à 3 col., 672 p.; 98, rue de Vaugirard.

Le Dictionnaire est publié en fascicules de 12 livraisons contenant 96 p. Dix fascicules formeront l'ouvrage complet. Il paraît 1 fascicule par mois. Prix du fascicule 1 fr. L'ouvrage complet, 10 fr.

Mémoires de Mme d'Epinay. *Edition nouvelle* et complète, par M. Paul Boiteau. 2 vol. in-18 jésus, VIII-968 p. Charpentier. 7 »

La traite, l'émigration et la colonisation au Brésil; par Charles Expilly. In-8°, IX-341 p Libr. internationale. 7 50

Bossuet, précepteur du dauphin, fils de Louis XIV, et évêque à la cour (1670-1682); par A. Floquet. In-8°, XIV-627 p. Firmin Didot. 7 50

Le Monde de la mer; par Alfred Frédol. Illustré de 21 pl. sur acier tirées en couleur, et de 200 vign. sur bois dessinées par P. Laekerbauer. Grand in-8°, VII-632 p. Hachette. 30 »

La Croisade noire, roman contemporain; par L. Gagneur. In-18 jésus, 587 p. Faure. 3 50

Notes et petits traités, contenant: Eléments de statisque et opuscules divers, faisant suite aux Traités d'économie politique et de finances; par M. Joseph Garnier, professeur à l'Ecole impériale des ponts et chaussées. 2e *édition*. In-18 jésus, IV-378 p. Garnier frères. 4 »

Nouveau Dictionnaire français; par J. George. *Nouvelle édition*. In-18, VIII-856 p. Fouraut. 3 »

Vie des saints; par le P. Giry, corrigée, complétée et continuée jusqu'à notre temps; par M. Paul Guérin, prêtre de l'Immaculée-Conception de Saint-Dizier. 4e *édition* augmentée de plus de 15 vies ou notices nouvelles. T. 10. In-8°, 617 p. Palmé.

L'ouvrage formera 12 vol., 60 fr. La même édition in-12, 42 fr.

Des rapports du pouvoir temporel avec la

souveraineté spirituelle des pontifes romains; par S. Em. le cardinal Grassinelli. Traduit de l'italien. In-8°, 368 p. Tolra et Haton. 5 »

L'Armorique bretonne, celtique, romaine et chrétienne, ou les Origines armorico-bretonnes. Ouvrage accompagné d'une préface et de documents rares et inédits; par le docteur E. Halléguen. T. 1. L'Armorique romaine et religieuse. In-8°, CVI-484 p. Durand. 7 »

Histoire des navigations et des voyages les plus célèbres, depuis les expéditions des Phéniciens et des Egyptiens, jusqu'à la découverte des Deux-Amériques et traité des relations les plus authentiques, 2 vol. in-12, 412 p. Renault et Ce.

Œuvres complètes de Victor Hugo, de l'Académie française. *Nouvelle édition* ornée de vignettes. Le Rhin, lettres à un ami, 3 vol. Roman, t. 3 et 4. Littérature et philosophie mêlées. Drame, t. 2. Poésie, t. 1 et 3. 12 vol. in-8°, 3688 p. et 52 grav. Houssiaux. 60 »

Imitation (L,) de la très-sainte Vierge, sur le modèle de l'Imitation de Jésus-Christ. *Nouvelle édition*. In-32, XXXVI-407 p. Pélagaud. » 60

Atlas et géographie de la France, contenant les 89 départements, une mappemonde, une carte d'Europe et une carte de France, en tout 92 cartes de géographie, plus un précis dé géographie de la France physique et politique par départements; par de La Bruyère. Grand in-8°. 112 p. 41, rue Vavin. 5 »

Nouvelles scènes de la vie hongroise (les Tolnay); par M. le comte G. de La Tour. In-18, 344 p. Palmé. 2 »

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tirée des quatre évangélistes, avec des réflexions pratiques empruntées aux saints Pères, ouvrage traduit de l'italien; par M. l'abbé Legros. In-18 jésus, XLVIII-340 p. Bray. 2 50

La Princesse de Lamballe, Marie-Thérèse, Louise de Savoie-Carignan, sa vie, sa mort (1749-1792), d'après des documents inédits; par M. de Lescure. Ouvrage orné d'un portrait de la princesse, gravé par M. Fleischmann, d'une vue de la Force en 1772, et de 4 fac-simile d'autographes. In-8°, 484 p. Plon. 8 »

Lettres de Mgr l'évêque de Chartres à son Excellence le Garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, au sujet de la question romaine. In-8°, 15 p. Adrien Le Clère et Ce. » 50

La grande Vie de Jésus-Christ; par Ludolphe le Chartreux. Traduction nouvelle et complète, par Dom Marie-Prosper-Augustin. T. III. Vie publique II. In-8°, 500 p. Dillet. 6 »

Les Grimpeurs de rochers, suite du Chasseur de plantes; par le capitaine Mayne-Reid. Traduit de l'anglais, par Mme Henriette Loreau. In-18 jésus, 369 p. Hachette. 2 »

La Banque de France et l'organisation du crédit en France; par M. Isaac Pereire. 1re et 2e *éditions*. In-8°, 216 p. Dentu. 1 »

La Divinité de Jésus-Christ; par Mgr de Ségur. In-18, 71 p. Tolra et Haton. » 20

Nouvelle Vie de Jésus; par D. F. Strauss; traduite de l'allemand par A. Nefftzer et Ch. Dollfus. 2 vol. in-8°, XVIII-863 p. Hetzel et Lacroix. 12 »

Cursus vitæ et certamen martyrii B. Josaphat Kuncevicii archiep. Polocensis, etc. Calamo Jacobi Susza, ep. Chelmensis et Belzensis. *Editio nova*, emendatior et auctior curate Joanne Martinot, presb. S. J. In-8°, XV-231 p. Palmé. 5 »

Sapientissimi et eloquentissimi Theophanis archiepiscopi Tauromenii in Sicilia cognomento Ceramei. Homeliæ in evangelia dominicalia et festa totius anni ex editione Francisci Scorsi, Panormitani S. J. ad codicem græcum Matritensem recensita, illustrata, accendunt Nili Doxapatrii, Joannis Antiocheni, etc.; Gr. in-8° àcol., 646 p. Migne. 11 »
Patrologiæ græcæ, t. 132.

Œuvres complètes de Alexis de Toqueville. T. 1, 2 et 3. De la Démocratie en Amérique. 14e *édition*, revue avec le plus grand soin et augmentée de la préface mise en tête des œuvres complètes. 3 vol. in-8°, XLVI-1,390 p. Michel Lévy frères. Chaque vol. 6 »

L'héritier de Radcliffe; par Miss Yonge. Traduit de l'anglais. 3e *édition*. 2 vol. in-12, 608 p. Grassart. 6 »

Violette (en anglais, heartsase); par Miss Yonge. Traduit de l'anglais. 3e *édition*. 2 vol. in-12, 778 p. Grassart. 6 »

Abrégé de l'histoire d'Italie, depuis la chute de l'empire romain jusqu'en 1864; par Jules Zeller, professeur d'histoire à l'Ecole normale supérieure. 2e *édition*. In-18 jésus, 554 p. Hachette. 4 »

Le Lion du désert, scènes de la vie indienne dans les prairies; par Gustave Aimard. In-18 jésus, 230 p. Cadot. 3 »

Alger et ses environs. Guide à Alger. 1864. In-18 XIV-32-118 p. Challamel aîné. 2 50

Les cimetières de Paris. Guide topographique, historique, biographique, artistique, avec trois plans; par Théophile Astrée. In-16, 288 p. Faure. 2 »

Le Christ; par Emile Barrault. In-8°, 492 p. Dentu. 6 »

Vocabulaire français-égyptien, avec la prononciation figurée, suivi de notes sur la législation musulmane et les mœurs égyptiennes; par J. Bernard. In-48. 255 p. Arnauld de Vresse.

Le Tombeau du Sauveur, pèlerinage aux saints lieux; par l'abbé Boisnard, missionnaire apostolique. In-18 jésus. XVI-316 p. Douniol. 3 »

La France sous Louis XIV (1643-1715); par Eugène Bonnemère. 2 vol. in-8°, 1098 p. Libr. internationale. 12 »

Histoire de sainte Radégonde, reine, et de la cour de Neustrie sous les rois Clotaire I[er] et Chilpéric; par le vicomte Marie-Théodore de Bussière. 2e *édition*. In-12, XI-252 p. Dupray de La Mahérie.

De la détention préventive et de la mise en liberté provisoire sous caution. Etude comparée des quatre législations américaine, anglaise, belge et française, suivie de la représentation d'un nouveau projet de loi; par Emile Clolus, docteur en droit, substitut du procureur impérial à Castelnaudary. In-8°, XXXVI-326 p. Durand. 6 »

Le Culte de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. Nouvelles conférences prêchées à Paris, à Lyon, en Belgique, etc., depuis le décret dogmatique de l'Immaculée-Conception. 2 vol. in-8°, XXXII-1248 p. Ruffet et Ce. 12 »

Commentaria in Scripturam sacram R. P. C. Cornelii a Lapide, e Societate Jesu, sanctæ Scripturæ olim Lovanii, postea Romæ professoris. T. 4. Grand in-8° à 2 col., 1148 p. Pelagaud. 20 vol. 160 »

Culte (le) de famille, méditations et prières pour chaque jour de l'année. In-8°, 754 p. Ve Berger-Levrault et fils. 6 »

La jolie Bohémienne; par Mme la comtesse Dash. Grand in-18, 335 p. Michel Lévy frères. 1 »

Dictionnaire analytique des lois, ordonnances, décrets, décisions et circulaires, etc., insérés au journal militaire officiel de 1830 au 1er janvier 1864; par Doré, capitaine-commandant de place en retraite. Grand in-8°, 896 p. Dumaine. 12 »

Histoire d'un conscrit de 1813; par Erckmann-Chatrian. 3e *édition*. In-18 jésus, 314 p. Hetzel et Lacroix. 3 50

Madame Thérèse; par Erckmann-Chatrian. 5e *édition*. In-18 jésus. 381 p. Hetzel et Lacroix. 3 50

La loi des tempêtes considérée dans ses rapports avec les mouvements de l'atmosphère; par H. W. Dove, avec dessins et cartes des tempêtes, traduits par A. Legras, capitaine de frégate. In-8°, XIV-311 p. Bossange. 2 »

Annales de la Gaule avant et pendant la domination romaine; par Léon Fallue. In-8°, 463 p. Durand. 7 »

L'art de la reliure en France aux derniers siècles; par Edouard Fournier. In-12, 229 p. Gay. 7 »

Le droit du sang ou de l'organisation d'une société internationale d'hospitaliers volontaires pour le secours des blessés militaires; par C. Frégier, président du tribunal de Sétif. In-8°, 46 p. Challamel aîné. 2 50

Danube, Nil et Jourdain, souvenirs et impressions de voyage; par L. Gabryel. In-18 jésus, 232 p. Dentu. 3 »

Cours d'agriculture; par le comte de Gasparin, ancien pair de France. 4e *édition*. T. 2. In-8°, 578 p.; libr. agricole de la Maison rustique. 7 50

L'Antichristianisme au XIXe siècle réduit à sa juste valeur, ou réfutation des erreurs modernes; par l'abbé C. Grison. 2 vol. In-12, 629 p. Palmé. 5 »

Eugénie de Guérin, journal et fragments, publiés avec l'assentiment de sa famille; par G. Trébutien. In-18 jésus, XII-453 p. Didier et Ce. 7 »

Histoire de l'Eglise catholique en France, d'après les documents les plus authentiques, depuis son origine jusqu'au concordat de Pie VII; par M. l'abbé Jager. T. 9. In-8°, 552 p. Ad. Le Clère et Ce.

L'ouvrage formera environ 18 vol. Le prix de chaque volume est de 4 fr. 50 c. pour toute personne qui souscrira avant la publication du 10e vol. A partir du 10e, le prix sera porté à 5 fr.

Maison rustique du XIXe siècle, contenant les meilleures méthodes de culture usitées en France et à l'étranger, les procédés pratiques propres à guider le fermier, le régisseur et le propriétaire dans l'exploitation d'un domaine rural, rédigé par une réunion d'agronomes et de praticiens, sous la direction de MM. Bailly, Bixio et Malpeyre. T. 4. Agriculture forestière. Gr. in-8° à 2 col., VIII-576 p. Libr. agricole. Les 5 vol. 39 50

Les six Chevaux du corbillard; par Eugène de Margerie. In-18 jésus, 387 p. Bray. 2 50

Fréron, ou l'illustre critique, sa vie, ses écrits, sa correspondance, sa famille, etc.; par Charles Monselet. In-16, 143 p. Pincebourde. 3 »

L'Evangile de l'Eucharistie, ou la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, continuée et reproduite au très-saint Sacrement de l'autel; par M. l'abbé Pichenot. 2e *édition*. In-12, 448 p. Bray. 3 50

Concordantiarum SS. Scripturæ manuale, editio in commodissimum ordinem disposita et cum ipso textu sacro de verbo ad verbum sexies collata auctoribus PP. de Raze, de Lachaud et Flandrin, S. J. presbyteris. In-12, VIII-751 p. Ruffet et Ce. 9 »

Revue maritime et coloniale (ministère de marine et des colonies). T. 12. In-8o, 904 p. et 8 cartes-planches. Challamel aîné. 10 »

Nouveaux lundis; par C.-A. Sainte-Beuve, de l'Académie française. 2e *édition*, revue. T. 1. In-18 jésus, 443 p. Michel Lévy frères. 3 »

Nouvelles galeries de femmes célèbres, tirées des Causeries du lundi, des Portraits littéraires, etc., par M. Sainte-Beuve, de l'Académie française. Grand in-8o, 571 p. et 10 gravures. Garnier frères. 20 »

Œuvres complètes de saint François de Sales, évêque et prince de Genève. *Nouvelle édition*, collationnée et augmentée des lettres de sainte Chantal, des lettres inédites de saint François de Sales, du portrait du saint, de 5 grav. sur acier et d'autographes. 5 vol. in-8o à 2 col., XXIV-3448 p. Ruffet et Ce. 24 »

Notice historique sur les faits et particularités qui se rattachent à la chapelle expiatoire de Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, d'après des documents officiels pleins d'émouvantes révélations; par l'abbé Savornin, aumônier de cette chapelle. In-18 jésus, VIII-343 p. Vaton. 3 50

Nouveaux récits de l'histoire romaine aux IVe et Ve siècles. Trois ministres des fils de Théodose. Rufin, Eutrope, Stilicon; par M. Amédée Thierry. In-8o, 489 p. Didier et Ce. 7 »

Institiones philosophicæ Salvatoris Tongiorgi, S. J., in collegio romano professoris, ab eodem in compendium redactæ. 2 vol. in-12, 624 p. Sarlit. 4 50

Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu. 2e *édition*. In-18 jésus, 450 p. Douniol. 3 »

Annuaire des sociétés savantes de la France et de l'étranger; par M. le comte Achmet d'Héricourt. T. 2. Suisse. Confédération germanique. Danemark, Suède et Norwége. Turquie. Grèce. Italie. Espagne, etc. In-8o, 544 p. Bossange et Ce.

Annuaire médical et pharmaceutique de la France; par le docteur Félix Roubaud. 17e année. 1865. In-18 jésus, 468 pages; tous les libr. du quartier de l'École de médecine. 4 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1 décembre.

La science des religions, sa méthode et ses limites. I. Conditions et principes de la science, par M. Emile Burnouf. — Sandra Belloni, roman de la vie anglaise de M. George Meredith (seconde partie), par M. E.-D. Forgues. — Théodore II et le nouvel empire d'Abyssinie. II. La politique du Négus depuis 1861; ses rapports avec l'Europe, par M. Guillaume Lejean. — Les expositions universelles et leur influence sur l'industrie contemporaine, par M. Charles Lavollée. — Madame de Sarens, par M. Amédée Achard. — Statistique morale : L'ouvrier de huit ans, par M. Jules Simon, de l'Institut. — Revue musicale. — Le Théâtre-Italien en 1864 et le Théâtre-Lyrique, par M. Henri Blaze de Bury. — L'homme et la nature : De l'action humaine sur la géographie physique, par M. Elisée Reclus. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 décembre.

Les États-Unis pendant la guerre. I. L'élection présidentielle de 1864, par M. Auguste Laugel. — L'Italie et la vie italienne, souvenirs de voyage. I. Naples, par M. H. Taine. — L'Australie, son histoire physique et sa colonisation. IV. Les mines d'or, découverte et exploitation des terrains aurifères, par M. H. Blerzy. — Des tristesses humaines, par M. Charles de Rémusat, de l'Académie française. — Sandra Belloni, roman de la vie anglaise, de M. George Meredith (dernière partie), par M. E.-D. Forgues. — Les chaires d'économie politique en France, par M. Louis Reybaud, de l'Institut. — La science des religions, sa méthode et ses limites. II. Les grandes religions et leurs origines, par M. Emile Burnouf. — Essais de morale et de littérature. V. La vraie nature du bonheur, par M. Emile Montégut. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices. — M. A. Garnier, par M. P. Janet, de l'Institut. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 30 novembre.

La question du spiritualisme et du matérialisme au XIXe siècle, particulièrement en Allemagne, par M. J. Tissot. — Les dettes d'honneur (septième partie), par M. Hipp. Audeval. — Les poëtes de l'Inde ancienne. III. Le Mahabharata (première partie), par M. A. Philibert-Soupé. — Le percement des Alpes entre Modane et Bardounèche, par M. Emile Level. — Le *Moniteur universel* depuis son origine jusqu'à nos jours. Deuxième partie : Le *Moniteur* pendant la révolution, par M. le baron Ernouf. — Tunis et Carthage, souvenirs d'une station sur la côte d'Afrique, par M. Félix Julien. — Chronique littéraire : La *Bible de l'humanité* de M. Michelet, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Alexandre Pey. — Mélanges : Les révoltes de l'Académie des Beaux-Arts. — La campagne de Madagascar. — Chants populaires de la Sardaigne. par le Baron Ernouf.

Livraison du 15 décembre.

La science et le surnaturel, par M. L. Derome. — Les dettes d'honneur (huitième partie), par M. Hipp. Audeval. — Madame Roland, par M. L. Bonneville de Marsangy. — Les poëtes de l'Inde ancienne. III. Le Mahabharata (deuxième partie), par M. A. Philibert-Soupé. — Le chant de mort du chêne, souvenir des côtes de Vendée, par M. Anatole de Montaiglon. — Les discours de rentrée de la magistrature en 1864, par M. Henri Ameline. — Chronique littéraire, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Alexandre Pey. — Bulletin bibliographique : Athenæum français, livres nouveaux.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison de décembre.

Les doctrines de la Compagnie de Jésus sur la liberté (deuxième article), par le P. A. Matignon. — Charles II, roi d'Angleterre, et son fils le P. Jacques Stuart (quatrième article), par le P. Florent Dumas. — Du roman à notre époque, par le P. A. de Gabriac. — Eviction des sauvages de l'île Manitouline, par le P. E. Paton. — De quelques nouveaux écrits concernant Marie Stuart, par le P. E. Marquigny. — Mélanges : Flores martyrum, par le P. G. Longhaye. — Correspondance : Nouvelles religieuses du monde catholique, par le P. H. Mertian. — Bibliographie. — Revue de la presse, par le P. H. Mertian.

LE CORRESPONDANT.

Livraison du 25 décembre.

La liberté divine et la liberté humaine, par A. de Broglie. — Le marquis de Chastellux, par Léonce de Lavergne. — Lettres d'Hippolyte Flandrin. — Les chemins de fer devant l'opinion publique, par P. de Salvandy. — Valentine (fin), par H. Audeval. — De la réforme universitaire, par L. R. Captier. — Une nouvelle histoire de France, par F. de Champagny. — De l'enseignement de l'économie politique en France, par E. Lamé-Fleury. — Mélanges : Statistique morale de l'Angleterre comparée avec la statistique morale de la France. — Les philosophes français contemporains et leurs systèmes religieux, par Augustin Cochin. — Monographie de la voie sacrée Eleurinienne, par Léon Lavédan. — Histoire de la comédie (période primitive). — Histoire du monde depuis Adam jusqu'au pontificat de Pie IX, par François Lenormant. — Revue critique, par Douhaire. — Les événements du mois, par Léon Lavédan. — Bulletin bibliographique.

REVUE BRITANNIQUE.

L'un des recueils les plus anciens et les plus variés, reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux.

Livraison de décembre.

Le commerce anglais (*Blackwood Magazine*). — La céramique antique (*Edinburg Review*; — *history of ancient Pottery by Samuel Birch*). — Une mission à Dahomey (premier extrait). — Les sources du Nil (Journal de voyage du capitaine Hanning Speke). — La légende des inventeurs (2e article). — Les fumeurs d'opium en Chine, par le Dr Fournet. — Le fils du garde-chasse (*the six penny Magazine*). — Contes pour la Noël de la nouvelle année. — La pluie et le beau temps. — Correspondance de la *Revue* : Lettres d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, de Belgique, de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique et bulletin bibliographique.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Co, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 4. 1er Février 1865.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

NOUVELLES APPROBATIONS DONNÉES A L'ŒUVRE.

ÉVÊCHÉ DE SAINT-BRIEUC ET TRÉGUIER.

Saint-Brieuc, le 18 décembre 1864.

Monsieur,

Je ne puis qu'approuver l'idée de l'Œuvre qu'explique la *Revue* dont vous avez bien voulu m'envoyer un exemplaire. Cette idée est ingénieuse et chrétienne.

Veuillez me compter au nombre de vos abonnés, et agréer mes meilleurs dévouements.

AUGUSTIN,
Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

ARCHEVÊCHÉ D'AIX.

Aix, le 18 décembre 1864.

Monsieur,

Monseigneur l'Archevêque applaudit à votre zèle pour la propagation des bons livres.

Sa Grandeur me charge de vous écrire qu'elle recommandera l'Œuvre dont vous lui avez envoyé le prospectus et qu'elle cherchera à la répandre dans son Diocèse.

Recevez, Monsieur, l'hommage de mon profond respect.

BOYER,
Secrétaire général.

SÉMINAIRE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES.

128, rue du Bac, à Paris.

Travailler avec un très-grand avantage au bien de la religion par la propagation des bons livres, tel est le but de l'Œuvre fondée par M. Vrayet de Surcy, avec un zèle et un désintéressement au-dessus de tout éloge. Nous l'en félicitons bien sincèrement, et joignons volontiers notre humble suffrage à celui d'un grand nombre de prélats qui l'ont recommandée dans leurs Diocèses.

Au nom de ses collègues,

P. L. LEGRÉGOIS,
Secrétaire du Conseil d'administration.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER,
Abbé de Solesmes.

4e *section* : **Le Carême.**

1 vol. in-12 (2e édition) de 672 pages. — Prix : 3 fr. 75, et pour les agrégés 2 fr. 10.

Chez H. Vrayet de Surcy.

En parlant, dans notre dernier numéro, du volume de la précieuse *Année liturgique*, consacré au *Temps de la Septuagésime*, nous avons rencontré sous notre plume le nombre septuagénaire, qui rappelle

les soixante-dix ans de la captivité du peuple de Dieu à Babylone, après lesquels ce peuple, purifié de son idolâtrie, devait revoir Jérusalem et y célébrer la Pâque. Dans le volume qui va nous occuper, c'est le nombre sévère de quarante qui s'offre à nous; ce nombre qui, comme le dit saint Jérôme (*in Ezech.*, cap. XXIX), est toujours celui de la peine et de l'affliction, n'est autre que les quarante jours dont se compose le *Carême*.

Le *Carême* a été établi pour honorer le jeûne quadragésimal de Jésus-Christ dans le désert, et son institution remonte certainement aux temps apostoliques : c'est ainsi que la considèrent plusieurs Conciles. Les premiers chrétiens ne faisaient qu'un repas après le coucher du soleil. Primitivement, la durée du Carême était de sept semaines à Constantinople et dans toutes les provinces d'Orient. Il commençait par l'abstinence des viandes après le dimanche de la Quadragésime, et dès le lundi de la Quadragésime, le jeûne devenait obligatoire. Les anciens moines latins observaient trois carêmes de quarante jours chacun : le premier avant Pâques, le second avant la Saint-Jean-Baptiste, le troisième avant Noël. Les Grecs en avaient quatre : celui des Apôtres, celui de l'Assomption, celui de Noël, celui de Pâques. Les Chaldéens en ajoutaient un cinquième, qu'ils appelaient la Pénitence de Ninive, et les Maronites un sixième, celui de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

Ces quelques détails, que nous donnons en passant, ne nous font pas perdre de vue l'esprit de l'institution du Carême, esprit que notre pieux et savant auteur fait saisir et comprendre dans le volume qui nous occupe. Dans l'impossibilité de citer toutes les belles pages du docte Abbé de Solesmes à ce sujet, nous en donnerons du moins une idée.

Le ciel réclame et attend l'homme complet, tel que Dieu l'a créé. Notre corps est destiné à la gloire, à l'immortalité et à tous les priviléges qui en découlent. L'esprit, ici-bas, dans cet état de chute et de subversion où nous sommes, est retenu, abaissé et souvent opprimé par la chair. Il importe donc de travailler à le relever, à le dégager, et c'est à quoi nous conduit la pénitence, le jeûne du Carême. « En parcourant avec constance cette voie laborieuse, dit Dom Guéranger, nous verrons peu à peu la lumière briller à nos regards. Si nous étions loin de Dieu par le péché, ce saint temps sera pour nous la *vie purgative*, comme parlent les docteurs mystiques; et nos yeux s'épureront afin de pouvoir contempler le Dieu vainqueur de la mort. Si déjà nous marchons dans les sentiers de la *vie illuminative*, après avoir sondé si utilement les profondeurs de nos misères, au Temps

de la Septuagésime, nous retrouvons maintenant Celui qui est notre Lumière; et si nous avons su le voir sous les traits de l'Enfant de Bethléem, nous le reconnaîtrons sans peine dans le divin Pénitent du désert, et bientôt dans la Victime sanglante du Calvaire. »

Il y a des hommes charnels, disait au XII[e] siècle le pieux Abbé Rupert, qui ne savent pas ouvrir les yeux pour contempler les biens spirituels, si ce n'est à l'occasion de quelque incident corporel qui leur donne l'impulsion. Ces hommes charnels, il faut bien l'avouer, sont partout; et ce n'est pas de nos jours qu'on peut nier la disposition des esprits à recevoir l'impulsion du corps plutôt qu'à prétendre la lui donner. Hélas! c'est plutôt le contraire qui arrive! et, à cet égard, nous ne serons malheureusement pas démentis!

Selon le même pieux auteur, l'Église a cherché, pour émouvoir ces hommes charnels, un moyen proportionné à leur faiblesse. C'est une des raisons qui l'ont engagée à disposer le jeûne du Carême comme une préparation à la fête de Pâque. L'Abbé Rupert parlait des temps où les lois de l'Église étaient observées rigoureusement. Il advient, ajoute-t-il, que les hommes mortifient leur corps; et, soutenus par l'espérance que la fête de Pâques viendra les délivrer de ce joug de pénitence, ils préviennent par leurs désirs l'arrivée de la solennité; chacun des jours de Carême est pour eux comme la station du voyage, ils les comptent soigneusement dans la pensée que le nombre en décroît progressivement, et c'est ainsi que cette auguste fête devient chère à tous et est désirée de tous.

La remarque du bon religieux du XII[e] siècle est juste assurément, mais elle n'en décèle pas moins la faiblesse de la pauvre nature humaine qui a besoin d'un tel stimulant, de cette *impulsion* pour avancer avec quelque courage dans la carrière de la pénitence! Heureusement que nous avons de plus forts exemples dans les Saints. Chez eux, en effet, nous voyons quelque chose de bien plus excellent que tout cela: nous les voyons mus surtout par l'amour, par l'amour effectif de Dieu, par le désir de faire quelque chose pour le divin Sauveur qui a tant fait pour nous, enfin par l'ardente aspiration vers leur propre réhabilitation, car la pénitence *mène* effectivement *à la vie*, au retour à l'ancien esprit et aux *œuvres premières : Gentibus pœnitentiam dedit Deus* AD VITAM... *Age pœnitentiam, et* PRIMA OPERA FAC (*Act.*, XI, 18 et *Apoc.*, II, 5); en un mot, à la réhabilitation de l'homme tout entier.

Quoi qu'il en soit, Dom Guéranger n'hésite pas à conclure des observations du pieux Abbé de Dentz, que le relâchement des temps nouveaux, en contraignant l'Église à alléger le joug de la pénitence quadragésimale, a ôté au jour de Pâques quelque chose de ses an-

ciennes joyeusetés. Du moins il a rendu inutiles certaines cérémonies qui faisaient partie de ces fêtes : la bénédiction des œufs, par exemple, et celle de l'agneau, mangé à l'imitation de cet aimable festin du *triclinium leoninum,* mémorial de la Pâque ancienne et de la nouvelle, où le Pape distribuait et mangeait, entouré de douze convives, la chair d'un agneau rôti.

L'Église alors, véritable maîtresse des nations, pénétrait jusque dans le for des familles; elle ne se contentait pas de provoquer ses enfants à l'exaltation dans les splendeurs de ses temples; elle voulait qu'ils fissent paraître quelque chose de cette joie jusque dans leurs maisons. Elle présidait à la table où s'asseyaient le père, la mère, ange du foyer domestique, et leurs enfants. Elle y entretenait une douce gaieté, et en même temps elle relevait et ennoblissait le repas le plus humble par le souvenir du festin mystique. Elle montrait de la sorte, en proposant et en bénissant ces joies, qu'elle n'était pas ennemie du corps et qu'elle l'autorisait à goûter ici-bas les plaisirs purs et légitimes que sa nature réclame, que la bonté de Dieu lui a préparés en lui dispensant les biens de la terre, en attendant qu'il ait, dans la vie bienheureuse, sa part du triomphe et de la félicité où sont appelés tous les élus.

Mais c'est dans le volume de Dom Guéranger, spécialement dans ses chapitres : *Historique du Carême, — Mystique du Carême, — Pratique du Carême,* qu'il faut lire toutes ces bonnes choses. Quant à la division de l'ouvrage, elle est la même que celle du volume consacré au *Temps de la Septuagésime,* dont nous avons parlé ; et telle est la richesse de la Liturgie dans cette époque, qu'il a été impossible au pieux auteur de nous conduire au delà du Samedi de la quatrième semaine du Carême. La Semaine de la Passion et la Semaine Sainte, qui complètent les quarante jours de la pénitence annuelle, n'ont pu entrer ici ; elles sont traitées dans un volume à part, dont nous nous occuperons.

Sans doute, ces deux semaines appartiennent au Carême, dont elles sont même la partie principale et la plus sacrée ; mais en divisant son sujet, c'est-à-dire en attribuant le nom de *Carême* aux quatre premières semaines, le docte Abbé de Solesmes n'a fait que ce que fait la Liturgie elle-même, qui ne maintient cette dénomination que jusqu'au Samedi de la quatrième semaine, donnant aux deux semaines suivantes les noms de *Semaine de la Passion* et de *Grande Semaine.* D'ailleurs, le présent volume est admirablement rempli, et l'on peut dire que Dom Guéranger, par ses réflexions, par ses gloses après

chacune des pièces liturgiques qu'il cite et dans les offices et les prières de l'Église, s'est montré à la hauteur de son sujet.

Le *Propre des Saints* que renferme ce volume, et qui va du 9 février au 9 avril inclusivement, est lui-même des plus riches. Outre les fêtes de la chaire de saint Pierre à Antioche, et de l'Annonciation de la Très-Sainte Vierge, nous trouvons, en ces jours de pénitence, une belle et glorieuse phalange de saints et de saintes, bien propre à nous exciter à marcher généreusement dans la sainte carrière de l'expiation qui mène sûrement au triomphe. En tête, nous plaçons saint Joseph, époux de Marie immaculée, cet homme admirable, déjà si rempli de l'esprit évangélique, bien qu'appartenant encore à la vieille loi. Puis, saint Gabriel, archange, saint Mathieu, apôtre, brillent d'un éclat particulier dans cette assemblée des Saints honorés pendant le Carême et qui ne se compose pas de moins de vingt-deux vierges, martyrs, confesseurs et docteurs, parmi lesquels nous ne pouvons pas ne point nommer les saintes Appoline, Perpétue et Félicité, ces femmes fortes, modèles du courage et de l'héroïsme chrétien, vertus les plus propres à nous faire avancer dans la voie du salut.

Tous ces saints sont glorifiés par Dom Guéranger de la manière la plus vivifiante. Comme nous l'avons dit en parlant de l'*Année liturgique* en général, il cite leur légende d'après le Bréviaire romain, nous retrace leur vie, nous donne les plus beaux morceaux liturgiques composés en leur honneur, et entre-mêle le tout de réflexions solides et pleines de vie. Ajoutons qu'elles sont des plus pratiques. Par exemple, cite-t-il cette parole de l'Écriture : « De même que l'eau éteint le feu le plus ardent, ainsi l'aumône détruit le péché (*Eccl.*, III, 33); » voici, entre autres réflexions, ce qu'il dit : « Que ces consolantes promesses soient toujours présentes à la pensée du fidèle, mais plus encore dans le cours de la sainte Quarantaine ; et que le pauvre, qui jeûne toute l'année, s'aperçoive qu'il est aussi un temps où le riche s'impose des privations. Une vie plus frugale produit ordinairement le superflu, relativement aux autres temps de l'année; que ce superflu serve au soulagement de Lazare... Il est beau que dans ces jours de pénitence et de miséricorde, la vie du pauvre devienne plus douce, en proportion de ce que celle du riche participe en quelque chose à la frugalité et à l'abstinence qui sont le partage de la plupart des hommes. C'est alors que, pauvres et riches, se présenteront avec un sentiment fraternel au solennel Banquet de la Pâque, que le Christ ressuscité nous offrira dans quarante jours... »

Du reste, comment le pieux et docte auteur de l'*Année liturgique*

ne nous ferait-il pas faire ces justes retours sur nous-mêmes ; comment ne nous nourrirait-il pas des enseignements les plus féconds ; comment, en un mot, ne nous illuminerait-il pas l'esprit et n'échaufferait-il pas nos cœurs, quand, partout, dans ce volume comme dans les autres, il ne s'inspire que de l'esprit de l'Église ; quand tout son effort est de nous rendre la pensée de la sainte Église telle qu'elle nous est exprimée, non-seulement dans la Liturgie, mais dans les canons des Conciles et dans les écrits des saints docteurs ?

L. F. G.

NOUVEAU CATÉCHISME DES RÉUNIONS DE PERSÉVÉRANCE

OU PRÉCIS DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE

sur le plan du catéchisme du concile de Trente,

PAR M. L'ABBÉ BERTRAND.

Ouvrage approuvé et recommandé par Mgr l'archevêque de Cambrai.

3 vol. in-8° formant un total de 1086 p. — Prix : 12 fr.; pour les agrégés : 3 fr. 35.

Chez H. Vrayet de Surcy.

(1er article.)

Il a déjà paru plusieurs ouvrages sous ce titre ou sous des titres analogues ; aucun ne nous paraît mériter le bienveillant accueil du lecteur plus que ce nouveau cathéchisme de persévérance : science profonde ; clarté dans l'exposition des sujets les plus compliqués ; à la fois franchise et habileté dans les controverses ; voilà les qualités que nous avons remarquées dans l'œuvre de M. l'abbé Bertrand.

Il a pris un guide infaillible : le Cathéchisme du concile de Trente ; se borner à le suivre pas à pas c'était le plus sage parti, mais non point le plus facile ; il a réussi, sans omettre cependant la réfutation des erreurs nées depuis le milieu du 16e siècle.

Si l'auteur n'écrit point précisément contre les incrédules, parce que tous les arguments ont à peu près été épuisés entre les incrédules et les croyants, il ne s'en applique que mieux à combattre les philosophes modernes ou soi-disant tels qui, nés dans le sein du christianisme et devant au christianisme les bienfaits mêmes de leur éducation (nous pourrions en citer plusieurs dans ce cas), ont tourné contre lui ses propres dons. Il réfute victorieusement ces écrivains qui, sous prétexte de défendre les droits de la raison, attaquent la raison même

en signalant comme ignorants ou fous des millions d'hommes restés fidèles à la religion révélée, et se déclarent, par contre, eux seuls savants et sages, parce qu'ils nient toute croyance.

L'auteur a parfaitement saisi le caractère de l'impiété de ce siècle; on dirait que l'immortel ouvrage de Lamennais, l'*Indifférence en matière de Religion*, l'inspire en plus d'un endroit. Grâce à Dieu, la race de Voltaire est à peu près passée à l'état fossile; si Voltaire revenait parmi nous, il se moquerait tout le premier de ses jeunes imitateurs sortis de l'Ecole normale ou d'ailleurs, et qui, quoi qu'ils fassent, n'exerceront jamais sur leurs contemporains l'influence funeste mais incontestable du patriarche de Ferney, car ils n'ont ni son esprit, ni sa malice et, s'il faut tout dire, ni sa haine furieuse contre le Christ.

Les malheurs et les crimes de 93 ont eu au moins l'avantage de mettre un peu de sérieux dans notre caractère; nous avons compris la nécessité absolue de la religion comme un des éléments constitutifs de toute société. Il y a encore des gens incertains, indifférents en matière de religion; ils vont même jusqu'à nier la lumière parce qu'ils ne la voient pas, mais on ne les entend presque jamais employer le sarcasme et la raillerie contre les saints et contre Dieu; ils n'ont pas la foi : c'est un malheur, mais un malheur moins irrémédiable, selon nous, que la mauvaise foi de Voltaire et de ses disciples.

M. l'abbé Bertrand s'adresse précisément aux incrédules *par ignorance*, et le nombre en est plus considérable qu'on ne croit, aussi bien dans les hautes classes de la société que dans la masse du peuple; néanmoins les ecclésiastiques, surtout les jeunes prêtres qui, à peine sortis du séminaire, exercent les graves et nombreuses fonctions du ministère sacré, puiseront dans son livre d'utiles enseignements sur les difficultés théologiques dont il ont parfois à trouver instantanément la solution, soit en chaire, soit au confessionnal, etc.; une table analytique placée à la fin du troisième et dernier volume les aidera beaucoup dans leurs recherches et leur évitera toute perte de temps.

Voici les divisions de tout l'ouvrage :

Première partie : Sur le Symbole. — Deuxième partie : Sur les Sacrements. — Troisième partie : Sur le Décalogue.

En tête de la première partie, nous avons remarqué une introduction dont on nous permettra de dire quelques mots, car elle est la base même de tout le *Nouveau catéchisme des réunions de Persévérance*.

L'homme, dans l'état d'innocence primitive, savait tout ce qu'il lui importait de savoir par rapport à son divin Créateur dont les per-

fections brillaient à ses yeux de la lumière de l'évidence surnaturelle; ses œuvres l'expliquaient suffisamment; l'obéissance, l'adoration, s'imposaient à Adam sans discussion. Devenu infidèle, il tombe dans l'ignorance; sa pente vers le mal est aussi rapide qu'autrefois était ardente son aspiration vers le bien. Être incompréhensible pour lui-même et plein de contradictions, il sent que sa science bornée de toutes parts l'induit en erreur; le pâle flambeau qu'il a pris, après avoir éteint le flambeau céleste, ne peut dissiper les ténèbres épaissies autour de lui; comme il fallut Dieu le Père pour prononcer le *fiat lux* de la création du monde physique, et faudra Dieu le Fils pour prononcer le *fiat lux* du monde moral et intellectuel : la révélation.

L'auteur est donc bien logique quand, pour point de départ de son livre, il dit que « la révélation doit être l'objet habituel, non-seulement « de notre reconnaissance envers Dieu, mais de nos méditations et « d'une sérieuse étude, afin de la bien connaître et de ne pas la con- « fondre avec les opinions de la sagesse humaine, ou de divers sys- « tèmes de religion qui ont successivement régné dans le monde, et « qui, production de l'homme, portent l'empreinte de sa faiblesse « et manquent, pour attirer la conviction et s'insinuer dans les âmes, « de cet attrait surhumain qui est le cachet de la parole de Dieu..»

Ces prémisses une fois posées, il est en droit déjà d'affirmer la *nécessité de l'étude de la religion*, puisque la religion seule explique notre origine, notre nature, nos destinées pour le temps et pour l'éternité. N'est-ce point par la connaissance de la religion que nous acquerrons la notion exacte des devoirs et des vertus, un frein contre nos passions, un guide pour notre intelligence? et si l'on veut toucher à une question particulière à ce siècle, n'est-ce point par la religion qui nous donne la science de l'homme, que nous aurons la science de la société, science si vainement cherchée, depuis cent ans surtout, et dont les économistes de toutes les écoles n'ont pas encore fondé les premiers principes?

A le bien prendre, la religion importe plus à l'homme qu'à Dieu; Dieu n'a pas besoin de nos hommages, notre impiété n'altère en rien sa suprême béatitude; il se passe de nous, nous ne saurions nous passer de lui.

L'étude de la religion doit être à la fois théorique et pratique; la faire consister en une nomenclature, ou même en une démonstration de vérités purement spéculatives, c'est imiter, en quelques points, Épicure et Lucrèce qui ne nient point toujours d'une manière formelle l'existence d'un être suprême, mais nient sa providence; l

nous semble que c'est plutôt par le cœur que par l'intelligence que nous comprendrons, en partie, les principaux attributs de Dieu; nous demandons qu'on nous montre avec un soin particulier la direction à donner à nos affections, le néant de notre orgueil, l'infamie de nos vices, la récompense de nos vertus, la punition de nos crimes. Or, voilà précisément à quel point de vue se place le savant ecclésiastique dont on nous a chargé d'examiner l'ouvrage; voilà le but qu'il s'est proposé : si l'impression que nous a laissée son premier volume se maintient, nous oserons dire qu'il nous paraîtra avoir réussi; car à de vastes connaissances théologiques il joint une grande expérience de la vie, expérience puisée, sans doute, dans un long exercice de son ministère de prêtre. Mais analysons, dans cet article, ce premier volume et une partie du second.

Ire partie. Sur le symbole.

Dans le chapître premier, nous trouvons l'origine du symbole des apôtres. Avant de se disperser dans l'univers, les apôtres rédigèrent de concert, sous la dictée du Saint-Esprit, un abrégé de la foi nouvelle, en douze articles; les deux autres symboles, l'un dit de *saint Athanase*, patriarche d'Alexandrie, et qui se récite à l'office de Prime le dimanche, l'autre dit *symbole de Constantinople*, et qu'on chante à la messe, ne sont que le développemeut du symbole des apôtres. L'auteur n'explique donc que ce dernier et cela suffit; la tâche d'ailleurs est déjà bien considérable : il ne s'agit de rien moins que de traiter les questions de l'existence de Dieu, du mystère de la Trinité, de la création du monde, de la Divinité de Jésus-Christ, du mystère de l'Incarnation, etc., etc.

Les chapitres sont divisés en dissertations.

La première dissertation a pour objet l'unité de Dieu. « Ce n'est « pas sans raison, dit l'auteur, que les apôtres ont inscrit en tête de « leur symbole la croyance à un Dieu seul et unique, créateur et « maître suprême de l'univers... Quand Jésus-Christ parut, tout était « Dieu dans la nature, excepté Dieu lui-même. »

Vient ensuite une dissertation sur le nom de Père donné à la première personne par analogie à ce qui a lieu dans la famille humaine, où ce nom de père appartient naturellement au chef de la famille.

Puis, voici la création du monde, la chute de l'homme, la promesse d'un rédempteur devenue nécessaire; l'histoire et l'explication des prophéties concernant la venue de Jésus-Christ. On nous montre comment les juifs et les chrétiens, seuls dépositaires des Écritures, se prêtent mutuellement appui pour en garantir l'irrévocable authenti-

cité. En effet, l'application frauduleuse de ces prophéties au Christ n'étant point le fait des juifs, qui rejettent le Christ comme Messie, il ne reste qu'à en accuser les chrétiens; mais alors comment expliquer, si les chrétiens sont des menteurs et des imposteurs, que le ciel même se soit rendu leur complice en convertissant à leur doctrine, par le plus prodigieux des miracles, des millions d'hommes? Toutes les prophéties relatives au Fils de Dieu se trouvent fort bien résumées p. 55 et 56.

L'authenticité des prophéties solidement établie, l'auteur étudie les miracles et les vertus de Jésus-Christ, sa descente aux enfers; il donne les plus fortes preuves de la certitude de sa résurrection et de son ascension, preuves qu'auraient dû se rappeler tout récemment M. Renan et ses disciples avoués ou secrets; dans ces chapitres, il a occasion de prouver l'existence du purgatoire et de l'enfer.

Au chapitre onzième, l'auteur combat les fausses doctrines des macédoniens et des grecs schismatiques relativement à la Divinité du Saint-Esprit. Après avoir cité les paroles du Sauveur qui ordonne à ses apôtres de baptiser les peuples au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, il nous montre saint Paul imposant les mains aux disciples d'Ephèse et faisant descendre sur eux la troisième personne de la Sainte-Trinté. Beaucoup de chrétiens ignorants de nos jours considèrent encore le Saint-Esprit comme une sorte de mythe, ou d'abstraction à laquelle ils ne sont point tenus de croire sous peine de damnation; et pourtant le Saint-Esprit remplit envers nous une mission tout aussi importante, tout aussi divine que celle du Père et du Fils, puisque, par sa sagesse, il nous apprend à distinguer les biens éternels des biens périssables; par sa force, il nous apprend à vaincre nos passions, comme il nous détourne du mal par une crainte salutaire de la colère céleste.

L'auteur montre que les apôtres, loin de croire qu'ils eussent le droit de passer sous silence la troisième personne de la Trinité, ont spécifié, dans un article particulier de leur symbole, la nécessité pour tous les chrétiens de professer la foi au Saint-Esprit. Saint Augustin affirme de la manière la plus positive qu'il ne servirait point pour le salut de confesser le Père et le Fils si l'on méconnaissait le Saint-Esprit, *qui n'est pas moins Dieu que le Fils unique de Dieu,* puisque, si le Père fait miséricorde à qui il lui plaît, si le Fils révèle le Père à qui il aura voulu, le Saint-Esprit, agissant avec une entière plénitude de liberté, répand ses grâces et ses dons sur qui il veut.

Il n'était point hors de propos de s'étendre un peu longuement sur ce qui a rapport à la troisième personne de la Sainte-Trinité et de prouver que le *Credo in Spiritum sanctum* est un acte de foi aussi absolu, aussi capital, aussi indispensable que le *Credo in Deum Patrem...* et *in Jesum Christum.* Si quelqu'un méconnaissait l'importance de cette question théologique, on lui rappellerait les solennels anathèmes dont les Pères du second concile général et, en particulier, saint Grégoire de Nazianze, saint Cyrille de Jérusalem, frappèrent Macédonius, patriarche de Constantinople, qui avait osé s'attaquer à la Divinité du Saint-Esprit. D'ailleurs, ce chapitre onzième explique les procédés savants de l'écrivain dans tout le cours de son ouvrage. Après avoir cité le texte sacré, après avoir exposé le dogme contenu dans ce texte, il dit de qui et comment vinrent les doutes, les négations, les erreurs d'interprétation; pour combattre le mensonge, l'hérésie, il a recours aux enseignements des conciles, des Pères les plus illustres par leur science et leur piété, à la tradition universelle de l'Église catholique, aux décrets pontificaux; ainsi armé de toutes pièces, il se présente dans la lice, d'où il ne sort que victorieux.

La foi est un don de Dieu; je n'ose donc point dire que la simple lecture de ce livre convertira les ignorants, mais il me semble que personne ne niera la franchise et le savoir de l'auteur. C'est déjà quelque chose; c'est beaucoup que d'honorer un adversaire, alors même qu'on ne s'avoue pas encore rattaché à la cause qu'il défend. Telle est l'impression que nous ressentons de plus en plus en arrivant à la fin de la première partie.

Faute de temps pour les analyser, nous citerons seulement par leurs titres (1) les cinq dissertations sur l'étymologie du mot Eglise; sur l'Eglise triomphante, militante, souffrante; sur les infidèles, les catéchumènes, les hérétiques, les schismatiques, les excommuniés; sur la communion des saints. On trouvera, pages 165 et suivantes, une excellente explication de ces mots *Eglise romaine,* qui aujourd'hui même sont si étrangement et si perfidement interprétés contre Pie IX, un des plus vénérables et des plus courageux Pontifes dont le catholicisme se glorifie. Qu'on le sache donc enfin, ou plutôt, qu'on ne feigne plus de l'ignorer pour couvrir la trahison, ces mots : *Eglise romaine* signifient que le centre de l'unité doit être invariablement la chaire de Saint-Pierre ; les Papes, quoi qu'on en dise, n'ont jamais prétendu autre chose et, pour défendre leur légitime pouvoir temporel, comme princes, le droit commun leur suffit. Que Rome soit

(1) Voyez pages 135 et suivantes.

détruite de fond en comble, que ses traces mêmes disparaissent, que le siége de Saint-Pierre soit porté ailleurs, l'Eglise sera toujours *Eglise romaine* tant qu'elle professera la doctrine prêchée à Rome par saint Pierre.

La seconde partie traite des sacrements.

Comme prolégomènes indispensables, l'auteur expose la doctrine catholique sur la justification et la grâce. Il s'est inspiré très-certainement de ces paroles de saint Paul : « Quis enim cognovit sensum Domini..... aut quis prior dedit illi et retribuetur ei? quoniam et ipso, et per ipsum et in ipso sunt omnia..... — Qui connaît les desseins du Seigneur?... qui lui a donné quelque chose le premier pour en prétendre récompense? Tout vient de lui et par lui, tout est en lui (2)... »

Après avoir bien précisé et bien défini ce secours intérieur et surnaturel que Dieu accorde, après avoir distingué la grâce habituelle et actuelle qui nous viennent de mille manières et sous mille formes diverses, *multiformis gratiæ Dei*, comme dit saint Pierre (3), après avoir montré enfin qu'en vertu de notre libre arbitre, nous pouvons résister à la grâce, toutes questions fort graves et sur lesquelles Pascal se trompa plus d'une fois, malgré son sublime génie, l'auteur arrive naturellement aux sacrements, qui sont les canaux par lesquels la grâce nous est communiquée. Il y a là des pages curieuses et intéressantes, je ne dis pas par les nouveautés qu'elles contiennent, M. l'abbé Bertrand s'est interdit avec sagesse toute nouveauté, toute interprétation personnelle; mais il n'aurait pu mieux s'y prendre pour éclairer ceux qui peu à peu s'accoutument à voir dans les sacrements presque un simple signe d'un objet matériel mis sous les yeux, tandis que les sacrements sont principalement la représentation de la grâce invisible et signifient souvent plusieurs choses à la fois; voilà pourquoi les docteurs ont enseigné que chaque sacrement a une triple signification comme rappelant : le passé, dans leur source; la passion de Jésus-Christ, etc.; — le présent, dans la communication *présente* d'un don divin; — l'avenir, dans la vie future, qui est l'unique fin de tous les sacrements.

Nous voyons ensuite comment les sacrements, quoique tous de source divine, sont inégaux en dignité aux yeux de Dieu et aux yeux de l'homme. Il est bien évident, par exemple, que l'Eucharistie, en

(2) R. 33 et sq.
(3) Epist. I, 4-10.

tant que sacrement où réside Dieu lui-même réellement, a droit au premier rang. Les sacrements ne sont point tous également nécessaires ; quelques-uns s'excluent momentanément et dans de certaines conditions : l'ordre et le mariage.

Les gens du monde reviendront d'une de leurs erreurs trop habituelles et d'un sophisme dont ils se servent souvent pour excuser leur négligence en matière de pratiques religieuses, s'ils veulent lire attentivement le chapitre où l'auteur établit que la validité des sacrements ne repose pas sur la sainteté de celui qui les confère, et que son impiété ne saurait tarir la source de la grâce divine ; cette grâce agit pourvu que le ministre du culte emploie la matière et la forme prescrite par Jésus-Christ, et qu'il ait dessein de faire ce que fait l'Eglise. Saint Augustin n'a-t-il point dit quelque part que les sacrements sont comme la semence qui germe et devient féconde, si Dieu la favorise, quand même elle aurait été jetée en terre par un serviteur infidèle, ennemi du profit de son maître ? Et saint Grégoire de Nazianze n'a-t-il pas déclaré, dans un discours sur le baptême, que les sacrements opèrent avec les mêmes effets, qu'ils soient donnés par un bon ou par un mauvais ministre, comme on prend tout aussi bien l'empreinte de l'image d'un roi dans la cire avec un cachet de fer qu'avec un cachet d'or ?

Dans le chapitre sur *le Baptême*, l'Eglise est vengée de ce reproche de fatalisme qu'on lui adresse quelquefois à propos de sa doctrine sur la nécessité du baptême ; vous verrez là comment le baptême de sang et le baptême de désir suppléent au baptême de l'eau.

A côté des hautes questions de dogme, l'auteur a eu soin de mettre les enseignements pour ainsi dire pratiques ; le baptême l'amène à parler des obligations et des devoirs des parrains et marraines ; comme plus tard il nous entretiendra des usages relatifs aux processions, des cérémonies de la messe, des cas prohibants et dirimants du mariage, des fiançailles, vœu, parenté, affinité, etc., etc. ; c'est ainsi qu'il traite à fond sa matière, et le lecteur laïque éprouvera rarement le besoin de recourir à d'autres livres ; quant au prêtre, il suppléera avec facilité aux développements dans lesquels le format de l'ouvrage empêche d'entrer ; et ce nouveau catéchisme de persévérance sera pour lui le meilleur des *Memento*.

ANATOLE B.



LA BIENHEUREUSE FRANÇOISE D'AMBOISE,

DUCHESSE DE BRETAGNE,

PAR Mme LA COMTESSE DROHOJOWSKA.

1 vol. format charpentier de XXVIII-324 pages.— Prix : 2 fr. 50 ; pour les agrégés, 75 c.

Chez H. Vrayet de Surcy.

La *Vie de Françoise d'Amboise* restait à faire d'une manière complète; on ne trouvait rien d'elle dans les vies générales des saints; en feuilletant les auteurs sacrés de la Bretagne, nous avions vu une vie de la bienheureuse, écrite par une sœur de l'ordre auquel elle appartint; plus tard, des notices fort étendues avaient été publiées par les PP. J. de Montay, Christophe Leroy, Léon de Saint-Jean, et enfin, au commencement du siècle dernier, par l'abbé Barrin; mais toutes ces histoires pèchent les unes par le défaut de méthode, les autres par le manque de clarté, par une surcharge de détails plus ou moins insignifiants.

Sans être du sentiment de ceux qui se permettaient volontiers, pour l'hagiographie, les étranges et ridicules anachronismes qu'on reproche à bon droit aux maîtres italiens et, en particulier, à Paul Véronèse, dans la peinture de leurs personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous croyons que, tout en se gardant bien d'habiller les saints à la moderne, on doit les présenter sous le point de vue le plus favorable aux yeux des contemporains et faire ressortir le côté pratique de leurs vertus; de cette manière, la piété nous apparaît comme bonne et possible dans tous les temps, capable de se trouver *au-delà comme en deçà des Pyrénées*, sous tous les costumes, dans tous les rangs de la société.

Nous exprimons d'autant plus librement notre manière de voir à ce sujet, qu'il nous semble que c'est précisément celle de l'auteur dont nous devons analyser l'œuvre remarquable.

Mme la comtesse Drohojowska a voulu écrire une *vie moderne* de Françoise d'Amboise, déclarée tout récemment *bienheureuse*, par un décret de la sainte Congrégation des Rites, ratifié par Pie IX, en date du 16 juillet 1863. Elle a parfaitement réussi à lui donner tout l'intérêt d'un roman, sans en faire un roman; toute l'utilité d'un recueil de sages conseils et de bons exemples, sans le rendre trop grave, ni trop dogmatique. Faut-il s'étonner de ce succès? Non.

Dès les premiers chapitres, vous voyez qu'elle est parfaitement maîtresse de son sujet par l'esprit et surtout par le cœur; elle aime la bienheureuse comme un modèle longtemps contemplé, longtemps imité dans le secret; elle veut que les autres l'aiment et l'imitent de même.

Si nous n'avions pas peur de blesser les délicates susceptibilités de la modestie, si d'ailleurs nous ne savions pas qu'il est assez ridicule de féliciter une dame en latin, nous lui dirions qu'elle a bien prouvé la vérité des paroles du poëte : *Pectus est quod disertum facit.*

Quoi qu'il en soit, nous accueillons ce livre comme une des plus gracieuses et des plus intéressantes vies de saints qui aient paru depuis la sainte Élisabeth de Hongrie par M. de Montalembert.

Si l'on veut nous permettre ici un aveu personnel, nous confesserons que, quand nous commencions à lire ce volume, notre intention était de jeter de temps en temps sur le papier des notes destinées à composer ensuite le présent article, mais séduit, entraîné par le charme du récit, nous n'eûmes pas le courage d'interrompre notre lecture pour prendre une plume ou un crayon; et maintenant il nous faut revenir sur nos pas avec toute la défiance minutieuse du critique qui marchande toujours ses éloges. Pour cette fois, il est à croire que nous nous en tiendrons aux compliments : tant mieux.

Transportez-vous à la fin du moyen âge, dans ce siècle de grandes vertus privées, siècle peu connu et souvent calomnié, où tout n'était pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, sans doute, mais où les hommes montraient dans le bien comme dans le mal, une énergie, une force, un amour de leur libre arbitre, une puissance d'action, depuis lors à peu près sans exemple. La chevalerie, institution à la fois civile, militaire et religieuse, est encore en vigueur; le noble et le roturier prennent encore pour modèles les héros et les saints, en s'inspirant des récits merveilleux racontés à la veillée dans le château du seigneur par quelque illustre troubadour, dans la chaumière du serf par l'ermite du voisinage ou par le voyageur revenu des pays lointains. La réalité de la vie a ses douleurs, ses misères; et dans quel temps en fut-il autrement? mais, pour tous, l'idéal reste sublime. Le désir de la gloire profane ou de la gloire sacrée possède les âmes; l'intérêt sordide, la richesse en tant que richesse, le gain en tant que gain purement matériel, sont dédaignés; pour tout dire, en un mot, c'est le contraire de ce que vous voyez en ce temps-ci.

Quel cadre plus admirable aurait pu choisir Mme la comtesse

Drohojowska pour son héroïne? Elle a compris toutes les ressources naturelles de son sujet, et la figure de Françoise d'Amboise se détache avec relief sur le fond historique des événements dont la Bretagne et les pays voisins furent le théâtre durant le xve siècle. Non-seulement nous connaîtrons la bienheureuse dans sa vie intime, mais nous la verrons agir dans les occasions solennelles, comme duchesse souveraine, comme habile et courageuse princesse, et nous comprendrons que la piété éclairée n'empêche point le développement des talents politiques, ni les hautes entreprises des gouvernements à l'intérieur et à l'extérieur.

Françoise d'Amboise, née en 1427, eut pour père Louis d'Amboise, vicomte de Thouars, et pour mère Marie de Rieux. Dès sa plus tendre enfance, elle se fit remarquer par sa merveilleuse intelligence et par la bonté de son cœur. D'ordinaire les enfants ne pensent qu'à eux-mêmes, Françoise ne pensait qu'aux autres; elle avait comme un besoin de se dévouer à quelqu'un ou à quelque chose. Mais sera-t-elle bien libre de choisir l'objet de ses affections? Fille d'un des plus grands vassaux du roi de France, alliée par ses parents à la maison de Bretagne, etc., déjà elle entend parler de fiançailles, elle qui n'a point encore atteint l'âge où les poupées et les jouets cessent d'être la principale occupation des filles; à quatre ans, il lui faut quitter le doux toit de la famille, et renoncer aux caresses maternelles; on l'envoie en Bretagne, car elle est destinée à épouser un des trois fils du duc de ce pays. L'auteur qui ne néglige pas de nous expliquer les mœurs du siècle où vécut Françoise, nous dit à propos de son départ de Touraine:

« Il était d'usage que les filles destinées au rang souverain, vinssent toutes jeunes s'accoutumer aux habitudes de la nation sur laquelle elles devaient régner, de telle sorte qu'élevées à la cour même du souverain dont elles devaient continuer la lignée, elles ne connussent point d'autre patrie, point d'autre famille, point d'autres affections. La fille par alliance devenant ainsi, grâce à l'éducation, la fille véritable, et, le cas échéant, où son influence comme épouse, comme mère, ou plus directement comme régente, avait plus tard à se faire sentir, ce n'était point une influence étrangère, mais un ascendant tout imprégné de patriotisme. »

Sans oublier son pays, Françoise s'attacha de cœur à la Bretagne, et Jean V qui, de jour en jour, remarquait les rares qualités de sa future belle-fille, lui dit de choisir parmi ses trois fils celui qu'elle préférait pour époux. Elle prit, non pas l'héritier présomptif de la couronne ducale, mais le prince Pierre, le second des fils de Bre-

tagne. Les fiançailles célébrées avec une pompe solennelle, Françoise se vit traitée en fille de race souveraine. Loin de se laisser séduire par le luxe, les plaisirs, l'autorité, elle devient plus réservée ; elle se livre de plus en plus à la pratique de ses deux vertus préférées : l'humilité et l'obéissance. Lisez, pages 52, 53, les sages réflexions de l'auteur à ce sujet.

Certes, elle ne pouvait mieux choisir ses deux vertus favorites ; elle aura souvent à s'aider de leur appui.

Les chroniqueurs du temps louent à l'envi l'un de l'autre les rares perfections physiques de la princesse ; la beauté calme et sereine de son visage, la noblesse de son port ; ils ne trouvent point d'expression capable de rendre le charme de son regard et de son sourire. Heureux, pensez-vous déjà, l'époux qui l'aura pour épouse, s'il estime à son juste prix ce trésor de beauté et de vertus ! Hélas ! il n'en fut pas ainsi.

Pierre était d'un caractère faible, d'une humeur sombre et soupçonneuse. En vain Françoise voulut lui donner un peu de l'énergie qu'elle avait à un suprême degré ; en vain elle tâchait de dissimuler aux autres et à elle-même cette infériorité d'esprit si choquante dans un prince appelé par état à dominer de toute manière sur ses sujets ; en vain, par douce résignation, par tendresse, elle se pliait à ses caprices, à ses fantaisies les plus déraisonnables ; pour prix de son dévouement elle ne reçut que l'ingratitude et l'outrage, mais l'outrage le plus sanglant qui soit réservé à la femme innocente. Sans aucun motif, Pierre lui retira peu à peu son affection. Un jour qu'en compagnie des jeunes filles de son service, elle cherchait à se distraire de ses peines en répétant les chansons de sa chère Touraine, le prince Pierre s'élança contre elle comme un furieux. Françoise se jette à ses genoux et, les mains jointes, les yeux baignés de larmes, elle le supplie de différer l'exécution d'une vengéance qu'elle sait ne point avoir attirée sur sa tête : « Quand nous serons seuls dans la chambre, vous pourrez faire punition s'il y a cause. »

Pierre la fait rentrer dans son appartement, et là, sans s'expliquer davantage, il la frappe d'une poignée de verges ; le sang ruisselle de tout son corps. Elle ne pousse pas un cri, elle ne profère pas une plainte et se borne à dire qu'elle eût mieux aimé mourir que d'offenser Dieu ou son mari.

« Quel exemple, remarque justement l'auteur, pour tant de femmes qui se croient chrétiennes, et qui ne veulent cependant supporter aucune contradiction, qui poussent les hauts cris aux moindres reproches, qui s'estiment opprimées aussitôt qu'un mari censure leurs

caprices, s'oppose à leurs prodigalités, ou veut réprimer leur inconséquente légèreté ! »

Mme la comtesse Drohojowska ne manque jamais de mêler à son récit des réflexions de ce genre, quand l'occasion s'en présente naturellement; de cette manière, outre le plaisir de l'esprit, l'émotion du cœur, le lecteur peut, de chaque chapitre, tirer les conclusions pratiques qu'inspirent les beaux exemples de la sainte.

Non-seulement Françoise souffrait dans son intérieur, mais, autour d'elle, elle ne voyait que divisions intestines, haines féroces, crimes, représailles. Le chapitre III est consacré en grande partie à l'épouvantable histoire de Gilles de Bretagne, son beau-frère, coupable de rapt envers la châtelaine de Dinan et de haute trahison envers son frère et suzerain François, duc de Bretagne, dont nous avons parlé plus haut.

Quand Gilles eut été livré à son frère, Françoise intercéda pour le malheureux prince, mais ses prières restèrent sans résultat. Le jeune homme fut jeté dans une horrible prison. On tâcha d'abord de le faire mourir de faim; une femme compatissante lui passa quelques morceaux de pain à travers les barreaux de son étroite fenêtre. Ses geôliers essayèrent sur lui des poisons italiens : il résista à leur funeste influence. Néanmoins, perdant ses forces de jour en jour, il demanda un prêtre; nouveau sujet de moquerie pour ses persécuteurs; mais sa courageuse protectrice lui amena un saint religieux de l'ordre des Cordeliers, qui reçut sa confession et se chargea d'un étrange et redoutable message pour François : « Je vous conjure, lui dit le captif, d'aller vers le duc François; faites-lui savoir que je l'appelle quarante jours après ma mort au tribunal des jugements de Dieu. »

Le religieux remplit sa mission, et, le soir même du jour où eut lieu son entretien avec François, ce dernier, atteint d'une fièvre ardente, se mit au lit, et quarante jours après, il mourut; comme il ne laissait que des filles, sa couronne ducale revint de droit à Pierre, époux de Françoise d'Amboise. Pour cette princesse, c'était vraiment une couronne d'épines. Du sein de cette grandeur subite, naquirent d'abord de nouvelles douleurs. Pierre, toujours un peu taciturne, se défiait de lui-même; les austérités outrées auxquelles il se condamnait, sans doute en expiation des mauvais traitements qu'il avait fait subir à sa jeune épouse, depuis lors reconnue innocente, le jetaient parfois dans de funestes indécisions, dans d'inexplicables terreurs. Son irritation ressemblait souvent à la folie; il aimait et vénérait Françoise, et cependant, par la faiblesse de son esprit, par ses irréso-

lutions, il était la source principale des chagrins de la princesse; le rôle de prince était au-dessus de ses forces.

A la fin cependant, il écouta les conseils de Françoise, et son gouvernement fut marqué par quelques années de justice et de paix. En réalité, Françoise régnait en Bretagne, quoiqu'elle s'efforçât de s'effacer par son humilité. Ses prédilections n'éclatèrent que dans le service de Dieu et le soin des pauvres; son revenu, grâce à sa sévère économie, suffisait à tout. « Accessible au plus humble de ses sujets, elle écoutait patiemment et sans jamais se lasser de l'entendre, le détail de leurs misères. Elle les écoutait avec compassion et douceur, marquant par son attention et ses réponses qu'elle avait compris leurs maux, et que son plus ardent désir était de les alléger. On la voyait partout où se trouvait quelque infirmité morale ou physique à soulager : dans les hôpitaux, où elle ne dédaignait pas de panser elle-même les malades et les blessés... »

Poussée par ce zèle ardent pour le prochain, elle fit construire un grand nombre de léproseries dont elle garda elle-même la haute direction.

Mais ses devoirs de souveraine et de chrétienne ne l'empêchent point de pratiquer ceux de l'épouse; la première, elle devine le mal inconnu qui ruinait peu à peu la santé du duc Pierre; elle ne quitte plus son chevet; jour et nuit elle le veille. Les médecins déclarent que le malade est atteint de maléfices mystérieux, et qu'il faut, pour le guérir, s'adresser à quelque habile magicien. La duchesse repousse, au nom de la religion, l'emploi de ce moyen; Pierre, d'abord, hésita, mais quand il sut qu'il s'agissait d'un remède de sorcier, « J'aime mieux mourir de par Dieu, s'écria-t-il, que de vivre de par le diable. »

A ce sujet, l'auteur entre dans quelques détails très-intéressants sur les *envoûtements* et ensorcellements, tels qu'ils se pratiquaient au moyen âge; il cite l'histoire du fameux maréchal baron de Raiz, brûlé par ordre de l'Hospital, président de Bretagne, comme accusé et convaincu de crimes impies, d'évocations diaboliques, d'incantations et d'hérésie. C'est une longue digression, mais nullement étrangère au livre, et qui explique très-bien les justes sévérités de l'Église contre les sorciers. S'ils ne méritaient point souvent la peine de mort en tant que sorciers, ils la méritaient presque toujours pour leurs assassinats et leurs attentats contre les mœurs.

Au moment où Pierre se sentit frappé du mal auquel il devait succomber, il venait, à la demande de Françoise, d'établir à Nantes,

dans un monastère construit à ses frais, les filles de Sainte-Claire; ces religieuses n'obtinrent pas, malgré leurs ferventes prières, la guérison du duc.

En 1447, Françoise, à peine âgée de 30 ans, était veuve. Trouvera-t-elle des consolations parmi ses parents? Le nouveau duc, le connétable de Richemont, autrefois si affectueux pour elle, se montre son persécuteur; après lui avoir enlevé son domaine, il l'exile de la cour.

« Toujours avide de pauvreté, de solitude et d'humiliation, Françoise porte ses croix en esprit de pénitence. Elle pense sincèrement en mériter davantage encore... Elle regrette la perte de ses richesses, parce que ses pauvres en souffriront; — quant aux honneurs, à la puissance, le fardeau en était si lourd à son humilité, qu'elle n'a d'autre pensée que de bénir le ciel de l'en avoir déchargée. »

Richemont mort, François II fut proclamé duc de Bretagne; il avait pris pour femme Marguerite, nièce chérie de Françoise d'Amboise. Le premier acte du nouveau souverain fut de rétablir celle-ci dans ses honneurs et dans sa fortune; elle y consent, mais tout en continuant à vivre dans le monde comme n'étant pas du monde. Aussi, quand son frère veut la remarier, résiste-t-elle courageusement; Louis XI écrit de sa main une lettre tendre et pressante à la duchesse; elle résiste même au roi, car elle a juré d'être fidèle à la mémoire de son époux et de se consacrer à Dieu. On essaie de l'enlever de vive force; elle échappe, grâce à un miracle, à un odieux guet-apens, et enfin, en mars 1469, la voici au comble de ses vœux; elle a mis entre le monde et elle les murs d'un couvent; elle goûte déjà les joies ineffables de la solitude. Nous croyons être agréable au lecteur en transcrivant ici quelques passages de l'auteur sur le bonheur du cloître.

« C'est une opinion admise par le monde et même par beaucoup de chrétiens, que celle qui représente les saints exténués par les austérités, vieillis avant l'âge... Aucun des préjugés du monde n'est plus faux... Rien de contracté, de flétri sur un visage qui reflète une âme où la paix abonde, où la douceur règne, où la vérité et la vie ont fixé leur demeure. Non, non, ce n'est point la paix du cœur qui peut altérer l'harmonie extérieure de l'homme; elle l'établit et la consolide, au contraire. Ce sont bien plutôt ses orages, ses préoccupations, ses craintes tumultueuses, ses espérances plus tumultueuses encore; ce sont les angoisses d'une vie ambitieuse, les agitations des passions, les luttes et les révoltes de la conscience. Voilà ce qui creuse des rides prématurées, ce qui voile le regard, ce qui imprime, en un

mot, sur le front de l'homme, comme un flétrissant stigmate et souvent comme un signe de réprobation. »

Françoise n'est point entrée au couvent dans le but d'arriver aux premières places ; je ne vous étonnerai point en vous disant qu'à peine elle se croyait digne de la dernière. Il fallut la contraindre à être dame de chœur, à prendre rang auprès de la prieure : l'humble rôle de sœur converse était bien plus de son goût pour elle qui recherchait toujours les fonctions les plus rebutantes ; elle pensa les hideux ulcères ; elle soigna ses compagnes atteintes de la peste.

Élue prieure malgré elle, en 1474, elle prit pour maxime ces paroles qu'elle répétait sans cesse à ses religieuses : « Aimez-vous les unes les autres. Aimez-vous comme Dieu vous a aimées. » Admirable précepte qui résume toute la religion, et que Françoise pratiqua toujours avec la plus sublime abnégation ; c'est son amour du prochain qui amena sa mort.

Une de ses chères religieuses se voit frappée d'un mal contagieux ; Françoise veut seule la soigner, sans exposer les autres sœurs ; elle la sauve, mais à quel prix? au prix de sa propre vie, et, le 4 novembre 1485, la communauté en deuil pleura la sainte prieure pendant que les anges du ciel fêtaient son triomphe.

Pour compléter son travail biographique, Mme la comtesse Drohojowska nous cite quelques traits curieux et édifiants de Françoise. Chaque année, à Noël, elle prenait un enfant pauvre, l'habillait à neuf et se faisait sa mère d'adoption. — Elle aimait à secourir les pauvres honteux, à doter les jeunes filles vertueuses. — Son ancienne garde-malade est atteinte de paralysie ; non-seulement elle lui donne des secours en argent, mais elle la fait porter dans son palais ; elle la soigne de ses propres mains et l'ensevelit.

Dans une sorte d'appendice qui forme le chapitre VII et dernier de l'ouvrage, nous trouvons l'histoire des *saintes princesses de Bretagne qui ont précédé Françoise* ; il faut que tous ces récits soient fort intéressants, puisqu'on prend plaisir à les lire, même après la vie de l'héroïne principale. Nous voyons se développer la puissance du christianisme dans la Grande-Bretagne, puis dans l'Armorique. Que de gracieuses et touchantes légendes sur Conan, sur Ursule et les vierges martyres, sur Dacéra, sur Tigride, sur Hoël le Grand, etc. ; comme on assiste à la lutte de la vraie religion contre le druidisme en décadence !

Le livre de Mme la comtesse Drohojowska rencontrera un bienveillant accueil non-seulement auprès des personnes pieuses, mais

même auprès des gens du monde qui, avant tout, cherchent une lecture intéressante ; puissent ces derniers en retirer d'autre plaisir que celui de la curiosité satisfaite ; mais c'est déjà quelque chose, c'est beaucoup plus que les romans ne donnent en général.

ANATOLE B.

CORRESPONDANCE.

A Monsieur H. Vrayet de Surcy.

Saint-Pierre de Genebroze (Savoie), 30 décembre 1864.

Monsieur,

J'ai pleinement goûté votre œuvre, et je désire dès à présent m'y associer. Je vous enverrai, au commencement de février, ma cotisation pour *cinq ans*, tout d'une fois. Ce mode me paraît plus avantageux pour tous, surtout pour l'œuvre, parce que, dans vos mains, l'argent fructifie plus que dans les nôtres. Il ne m'a pas encore été possible de parler de votre œuvre à mes confrères. Absorbé par diverses affaires, j'ai dû ajourner cette communication.

Permettez-moi, en vous offrant les vœux empressés et fervents que je fais pour le succès de votre entreprise, de vous féliciter de vos efforts pour servir la bonne cause. Animons-nous tous d'une vive et constante ardeur dans le bon combat, en suivant le conseil de l'apôtre, qui nous invite à nous revêtir du bouclier de la foi, en même temps que nos cœurs s'unissent par les liens d'une pieuse et indivisible charité en Celui qui est l'alpha et l'oméga de la science et du bien.

J. GAVARD, curé.

Saint-Pierre de Genebroze, 25 janvier 1865.

Monsieur,

Je puis remplir plus tôt que je ne supposais la pensée que je vous manifestai dans ma lettre du 31 décembre. Voici donc cinquante francs pour mon agrégation des cinq ans. Si mes vœux se réalisent, je vous ferai passer dans six mois une autre souscription pour le même terme dans l'avenir. Une œuvre comme la vôtre, fondée sur l'énergie du bon vouloir et soutenue par les sympathies nobles et saintes qu'elle doit essentiellement exciter, ne peut manquer de réussir.

Je désire que vous me regardiez comme l'agrégé le plus dévoué à votre belle œuvre, et que vous me fournissiez l'occasion de servir votre Revue par quelque travail. Si je ne vous fais pas de demande de livres à présent, c'est que je m'occupe de la fondation d'une bibliothèque en grand pour le clergé et les paroisses de notre canton. J'ai besoin de beaucoup de recueillement et d'étude. Le volume de M. Aimé Martin pourrait m'être utile ; veuillez me l'envoyer. Ce à quoi je tiens, surtout, c'est de réunir sur les études ecclésiastiques tout ce qu'il y a de plus complet. En histoire, en philosophie, en littérature, nous devrons nous borner. Un doute m'est venu à l'esprit : n'est-ce point aller contre les statuts de l'œuvre que de faire profiter les bibliothèques générales des avantages que vous offrez ? Il est vrai que ce n'est pas vendre les livres que de les prêter ou de les mettre en commun. Je vous expose naïvement mon doute.

Pourrions-nous vous prier de nous rendre un service ? Nous nous occupons de former un petit cercle catholique. Dans ce but, nous nous sommes cotisés afin de nous abonner à quelques bons petits journaux. Veuillez nous indiquer ceux que nous pourrions choisir..... Pardon de la peine que je vous donne. Quand on trouve un ami dévoué, un homme de votre caractère, on peut quelquefois s'oublier dans la première étreinte. Je vous renouvelle l'assurance de ma sympathique estime et de mon dévouement respectueux.

Je suis à vous tout entier.

J. Gavard, curé.

Que l'œuvre compte un grand nombre de membres animés des mêmes sentiments que l'auteur de cette lettre, et elle aura bientôt atteint son plus complet développement.



DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa*. Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

Collection complète du journal L'AMI DE LA RELIGION (format in-8°) commençant avec le 1er numéro, en 1814, et continuant jusqu'au 14 juin 1862, dernier numéro de la publication. En tout, 196 volumes (moins un seul qui manque). Ces 195 volumes sont fraîchement reliés d'une manière uniforme en demi-reliure. On les céderait à 4 fr. le volume, plus 150 fr. pour la reliure qui a coûté 260 fr. Ces mêmes volumes brochés se vendaient 10 et 12 fr. au bureau du journal.

Cette collection a été, durant cette longue période, le seul recueil qui ait réuni, jour par jour, les événements qui constituent l'histoire de l'Église. Ce sont donc des annales précieuses et qui peuvent être consultées d'autant plus facilement que leur format in-8° permet de les avoir sous la main dans une bibliothèque.

On appelle particulièrement sur cette offre l'attention des séminaires et des maisons religieuses, qui pourraient enrichir leur bibliothèque d'une collection qui devient rare et recherchée, depuis que le journal a cessé sa publication.

COURS DE DROIT CANON, par M. l'abbé André. — 6 volumes in-8° brochés.

3e édition. Paris, 1861. 24 fr. au lieu de 48. (Ouvrage neuf et non coupé.)

TERTULLIANUS PRÆDICANS, 6 volumes in-4°, brochés. Périsse, 1858. 21 fr. au lieu de 36 fr.

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE de Malte-Brun, revue par Huot, 6 volumes in-4°, brochés, avec l'atlas-Furne, 1847. Prix : 45 fr. au lieu de 76 fr. (Très-bien conservé.)

L'OBSERVATEUR DU DIMANCHE. Tomes I, II, V, VI, VIII, brochés. 5 volumes, 6 fr.

ŒUVRES D'ANTOINE ARNAULT, 40 volumes in-4°, brochés (magnifiques l'intérieur), 50 fr.

OUVRAGES

NOUVELLEMENT ACQUIS OU PUBLIÉS PAR NOTRE MAISON.

CONFÉRENCES SUR L'ÉTAT RELIGIEUX, à l'usage des noviciats, du clergé régulier et des communautés religieuses, par M. l'abbé Blin, ancien missionnaire. 1 vol. in-8° (510 pages). Prix : 6 fr., net pour les agrégés, 3 fr. 60 c.

LE TRÉSOR DES SUPÉRIEURES, ou Lettres sur la manière de diriger et gouverner les maisons religieuses, ouvrage également utile aux supérieurs de séminaires, aux directeurs et confesseurs de communautés, etc., par le Rév. P. de Beaufils de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 (292 pages). Prix : 2 fr., net pour les agrégés, 1 fr. 20 c.

LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE, manuel des retraites, par le R. P. J.-P. Pinamonti, de la Compagnie de Jésus, ouvrage traduit de l'italien, par M. l'abbé Postel, membre de plusieurs académies. 1 vol. in-12 (XL-380 p.). Prix : 3 fr. 50 c., net pour les agrégés, 2 fr. 10 c.

ÉTUDES SUR LE SYMBOLISME DE LA NATURE, interprété d'après l'Ecriture sainte et les Pères, par Mgr de la Bouillerie, évêque de Carcassonne. 1 vol. in-8° (VIII-572 pages). Prix : 6 fr., net pour les agrégés, 3 fr. 60 c.

LE CATÉCHISME EN HISTOIRES. Les sacrements, par P. Christian. 1 vol. in-12 (580 pages). Prix : 3 fr. 50 c., net pour les agrégés, 2 fr. 10 c.

Cet ouvrage comprend la *Bibliothèque historique du catéchisme* en sept opuscules qui se vendaient chacun 60 c., net 30 c., et qui se trouvent épuisés en petits volumes séparés.

MOIS DE SAINT JOSEPH (le nouveau), dédié aux familles chrétiennes et à toutes les personnes chargées de l'éducation de la jeunesse, par M. l'abbé Bossard, publication autorisée par Mgr l'évêque de Bayeux. 1 vol. in-18 (360 pages). Prix : 1 fr.; pour les agrégés, 60 c.

DEUXIÈME PARTIE

GALERIE DES ACADÉMICIENS,

PORTRAITS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES,

PAR GUSTAVE VATTIER (1).

MM. OCTAVE FEUILLET. — COUSIN. — ALFRED DE VIGNY. — ERNEST LEGOUVÉ. — DUMONT.

Le talent fin et délicat qu'à révélé M. G. Vattier devait être nécessairement attiré vers M. Octave Feuillet, dont les œuvres sont si pleines, si éclatantes de ces petits aperçus, de ces nuances charmantes, de ces détails vrais et dessinés d'une main à la fois puissante et légère, qui font de l'écrivain une sorte de Meissonnier littéraire. M. G. Vattier a repris ses pastels, et il a donné au portrait du successeur de M. Scribe à l'Académie française toutes ces séductions qui attachent si vivement à son œuvre.

Nous avons hâte de mettre ces dessins sous les yeux du lecteur.

« Je ne crois pas qu'il soit possible de parler de M. Octave Feuillet, « dit-il, sans que le nom de Musset ne vienne immédiatement au bout « de la plume. L'influence de ce maître supérieur est tellement incon« testable qu'il serait puéril de la faire ressortir; je m'en garderai « donc, aussi bien que de tout parallèle. »

Après avoir revendiqué fièrement la supériorité du *maître,* M. G. Vattier ajoute :

« L'équilibre rétabli, rien n'empêche de faire la part encore belle à « M. Octave Feuillet et de reconnaître en quoi il a été neuf et pour « quels motifs il a rencontré si vite le succès; le mot serait l'engoue« ment. Il a donné de la grâce à la vertu, non sans lui faire courir « quelques risques, comme je le prouverai à l'occasion; il a entouré « d'un charme pénétrant l'intérieur de la famille; il a poétisé le train « de vie ordinaire, de tous les jours, et, enfin, il a exalté l'amour dans

(1) 2 vol. in-18, ensemble 500 pages. Prix : 3 fr.

« le mariage. La tâche n'était pas commode, fait bien justement re-
« marquer M. G. Vattier, car, en littérature, nous avons du goût pour
« les scélérats, et le vice ne nous déplaît pas s'il est paré avec art ;
« mais il triompha des obstacles et des résistances par le talent, l'es-
« prit, la finesse des analyses, et il sut amener à lui bien des gens qui
« se croyaient très-peu accessibles aux *sentiments bourgeois*. »

Certes, dirons-nous aussi, la tâche n'était pas commode. Eh bien, M. Octave Feuillet, sans grands efforts d'imagination, sans invention peut-être, a pu conquérir dans la littérature une brillante position, tout en dédaignant ces incidents, ces accidents dont fourmillent les productions de romanciers parfaitement décorés, c'est-à-dire dont le *talent* a reçu une consécration officielle.

Il est vrai que, ainsi que le dit le peintre de la *Galerie des académiciens*, « M. Octave Feuillet sait attacher par des observations justes et
« délicates, par un art dont Marivaux lui a laissé le secret, de saisir
« les nuances les plus légères, les impressions les plus fugitives, les
« mouvements les plus cachés, de sonder les mystérieux abîmes des
« cœurs féminins ; il soutient l'attention par des traits plaisants, par
« des saillies spirituelles, et il excelle à jeter à propos sur son chaste
« foyer quelques grains d'encens profane, une poignée de sel piquant
« et émoustillant. C'est surtout la cause du mariage que M. Feuillet a
« soutenue avec une persévérance qui lui a valu de précieux suffrages ;
« les femmes lui devaient assurément la reconnaissance qu'elles lui
« ont témoignée, car il a rompu en leur honneur ses plus belles lances.
« Les maris ont également à se louer de son aide, et M. Vitet a pu lui
« dire, aux applaudissements des deux sexes, en le recevant à l'Aca-
« démie française : S'il reste encore de mauvais ménages, la faute
« n'en est pas à vous. »

Nous nous arrêterons là. C'est dans le livre même de M. G. Vattier qu'il convient de suivre une fine critique exercée sur des œuvres si marquées déjà par des tours, par des aperçus, par un style plein de finesses et de délicatesses extrêmes.

On nous assure que les portraits de M. Vattier ont été publiés dans un recueil savant et littéraire, avant d'être présentés au lecteur sous la forme d'un in-18. Cette circonstance explique la réserve extrême qu'a montrée l'auteur, lorsqu'il s'est agi de peindre des hommes qui, déjà illustres par les lettres ou par les arts, ont acquis quelque célébrité dans la politique.

L'aspect politique était interdit au journal, comme à notre Revue, et peut-être M. Vattier a-t-il poussé le scrupule jusqu'à faire de la

philosophie même une sorte de raisins verts justement dédaignés par les renards entendus au métier si dangereux de journaliste.

L'auteur a entrevu l'écueil, devons-nous croire, et il s'est abstenu à l'occasion de peindre au vif les académiciens, considérés au point de vue politique ou philosophique. Cependant, l'auteur n'a pas hésité à nous entretenir de M. Cousin.

« M. Cousin, dit-il, appartient à deux académies, j'ai l'intention de « m'attacher moins au philosophe qu'à l'écrivain... Ce n'est pas par « l'invention que M. Cousin a marqué dans les fastes intellectuels de « ce temps ; philosophe, il a vécu sur le fonds d'autrui ; il a recueilli « et propagé les idées des autres, il a exprimé les doctrines des in- « vestigateurs de toutes les époques, expliqué les systèmes qui se sont « produits avant lui et devant lui, sans avoir apporté sa part à ce tra- « vail de l'esprit humain, cherchant, sans espoir peut-être de la ren- « contrer, une solution qui le satisfasse absolument sans avoir pré- « senté une conception qui lui soit propre, sans avoir mis en circulation « une doctrine frappée à son nom. »

Voilà, certes, un bien mince bagage pour un philosophe ; et l'on pourrait croire que, l'arrêt prononcé, M. Vattier va nous esquisser le portrait de l'écrivain. Point. L'auteur fait revivre le philosophe dans la personne du professeur, et, ici, en appelant au souvenir de nos aînés, il fait une peinture brillante de l'artiste, nous n'osons plus dire du penseur. « Les contemporains, poursuit M. Vattier, l'ont en- « core présent à leurs regards, debout dans sa chaire, le visage « animé, réfléchissant avec une mobilité dramatique les mouvements « divers qui traversaient son âme, l'œil rempli d'éclairs, le geste puis- « sant, noble, majestueux, dominateur, dans l'attitude magnifique du « dieu vainqueur du serpent Python..... Non, jamais enchanteur « n'exerça un plus puissant empire, n'opéra de plus grand prodige ! « Son domaine était immense, et il l'occupait tout entier. Dans un « langage superbe, d'une élévation et d'une richesse étonnantes, il « passait en revue toutes les idées, tous les sentiments, toutes les as- « pirations qui tourmentent ou possèdent les hommes..... Toutes les « abstractions se levaient à sa voix, s'agitaient, vivaient de la vie qu'il « leur communiquait, et planaient au-dessus d'une foule frémissante, « transportée jusqu'aux larmes, remuée jusque dans les entrailles. »

C'est trop, si nous nous rappelons ces paroles de l'auteur : « ce n'est certes pas par l'invention que M. Cousin a marqué dans les fastes intellectuels de ce temps ; philosophe, il a vécu sur le fonds d'autrui. » Nous doutons que la génération actuelle s'éprît jamais de tels enthou-

siasmes pour une individualité dont M. Vattier semble faire une sorte de Talma universitaire ressassant « le fonds d'autrui. »

M. Renan a montré moins d'entraînement à l'endroit de M. Cousin ; et nous le croyons plus près de la vérité : « Si l'on entend par phi-« losophe, dit-il, un savant d'un genre spécial, l'inventeur d'un sys-« tème nouveau, le créateur d'une doctrine originale, ce mot n'est « pas celui qui convient pour le désigner... En philosophie, M. Cou-« sin n'a jamais voulu être créateur ; plusieurs fois, il s'est fait gloire « de n'avoir rien inventé... »

Ne croyez pas que ce soit là une modestie dont il faille louer M. Cousin. Inventer, ça peut être bien ; mais comparer et juger, c'est mieux, et c'est au mieux que s'en tient M. Cousin. C'est ainsi que Diogène tirait gloire des trous de son manteau : on ne saurait être plus entendu et faire de façon plus commode ; ajoutons, toutefois, qu'il ne nous semble pas indispensable, pour être considéré comme philosophe, d'être « l'inventeur d'un système nouveau, le créateur d'une doctrine originale. » A ce point de vue, M. Cousin reste ou peut rester un philosophe, tout comme Voltaire qui n'a point inventé de système ; mais il importe de constater que le bruit qui s'est fait autour de son nom, ne tient pas à des idées qui lui soient propres, mais simplement à la forme dont il a su revêtir les idées d'autrui. N'est-ce pas le cas de dire avec un ministre prussien célèbre : la forme prime le fond ?

En 1817, dit un des biographes du philosophe, M. Cousin étudie l'allemand : des formules de Kant s'introduisent aussitôt dans ses leçons. Dès qu'il voit Hégel à Heidelberg, il épouse l'*absolu*. « Je l'annonçai partout, écrit-il, je le prophétisai. » Passant la fin de cette même année à Berlin, entre M. de Wette et M. Ancillon, il en revient éclectique. En 1818, il court de nouveau en Allemagne, demeure un mois à Munich avec Jacobi et Schelling, et revient tout empreint de la *philosophie de la nature*. Et pourtant, au milieu de ces transformations apparentes, il ne perd pas un instant de vue son propre labeur. A peine a-t-il repassé la frontière qu'il recommence la guerre contre les doctrines de Locke et de Condillac... en les réfutant ou plutôt en les faisant réfuter par Hutcheson, Reid, Schmith, Stewart, Fergus et les autres. Enfin, quand l'Angleterre et l'Écosse lui refusent des armes, c'est à l'Allemagne qu'il s'adresse..... » Ainsi, de l'aveu d'un admirateur de M. Cousin, les arguments opposés par ce philosophe aux sensualistes du XVIIIe siècle sont empruntés aux panoplies des philosophes anglais, écossais et allemands.

M. Cousin eut le mérite de distinguer les bonnes lames de Tolède

dans la coutellerie de Châtellerault et d'Issoudun. Voilà tout. Aussi, de l'autre côté du Rhin comme de l'autre côté de la Manche, s'étonne-t-on volontiers de la célébrité du philosophe français. Le mérite de style qui distingue — surtout — M. Cousin s'efface dans les traductions d'œuvres métaphysiques, et c'est dans les philosophes originaux qu'on va chercher « les armes qu'il leur a empruntées. « Ses travaux, dit M. Vattier, sont par excellence des travaux d'érudition philosophique, et c'est dans cette voie d'investigations ingénieuses et de savantes recherches qu'il a poussé ses nombreux élèves... Personne plus que lui n'a su tirer parti des lieux communs ; son éloquence les a transfigurés en les revêtant d'un langage éclatant comme la pourpre. »

L'enthousiasme qu'avaient manifesté les surnuméraires du libéralisme de 1830 pour le professeur qui revêtait les lieux communs philosophiques « d'un langage éclatant comme la pourpre » fit tout naturellement de M. Cousin un homme politique. Le professeur devint pair de France. Au Luxembourg, le pair de France ne sut pas tirer des lieux communs politiques les avantages d'influence et de renommée qu'il en avait obtenus en Sorbonne. Il se montra pâle, sans chaleur, inconsistant et plus préoccupé de devenir un homme *possible*, que de se tracer un programme, de le révéler et de le suivre. Quoique sans influence, il devint ministre. M. Cousin apporta dans cette haute position une ardeur sans égale à la propagation de ses vues, nous ne saurions dire de son système, dans la classe qui couronne les études littéraires des lycées.

A cet effet, il donna des soins particuliers à l'École normale, et forma bientôt une pépinière de petits philososophes qui, rabâchant, quinze ans durant, les lieux communs préconisés par le maître, poussèrent les générations nouvelles dans une voie pleine d'écueils pour l'esprit humain : les ressorts furent détendus, l'intelligence nationale s'affaissa, et il n'est pas jusqu'au caractère des individus qui n'eut à souffrir d'une discipline où la moindre objection était jugée une révolte irrémissible. Administrateur, M. Cousin, comme la plupart des membres de l'Université, ne sut pas assez effacer le professeur. Celui-ci prend volontiers les hommes pour des enfants, et il leur mesure à l'avenant le respect de leurs droits, de leurs intérêts, et, par suite, la considération sur laquelle ils croyaient pouvoir compter. « Il les régente, il les range, dirons-nous avec M. Sainte Beuve : Toi d'abord, toi après, toi ensuite ! Lustucru par ci ! Patapouf par là ! Il les classe, il les clique, il les claque, » il les brise comme verre, ainsi que s'en

faisait gloire M. Fortoul ! M. Cousin, quelqu'élevé que fût son esprit, quelque haut placée que fût sa chaire, n'a pas pu se défendre de ces regrettables traditions.

Laissons là le philosophe et l'homme politique, et voyons ce que M. G. Vattier pense de l'historien du XVIIe siècle. M. Cousin disait récemment que « Thierry, comme tous les hommes d'élite, se plaisait dans la compagnie des femmes. » C'est parce que M. Cousin est un homme d'élite, assure M. Vattier, qu'il a vécu surtout dans les salons et qu'il nous a présenté les majestueuses personnes dans la compagnie desquelles il se plaisait : Mme de Longueville, la préférée Mme de Sablé, Mme de Chevreuse, Mme de Hautefort.

« La première question qu'on se pose, en face des études dans les« quelles le disciple de Descartes s'est délassé des travaux plus abs« traits qui ont fait sa gloire, est celle-ci : M. Cousin est-il un histo« rien?... Eh bien non!... Il faut absolument que l'historien soit un « créateur, qu'il donne la vie à ces figures mortes et ensevelies dans « les ombres du passé pour les faire marcher, penser, agir. M. Cou« sin se contente de les revêtir de somptueux vêtements : ce n'est pas « assez!... Ni moi, ni beaucoup d'autres, nous ne pourrons nous ha« bituer à voir l'historien entrer continuellement en scène, faire in« tervenir sa personnalité à tout propos, et j'oserai dire, hors de pro« pos; cela est fatigant, irritant, intolérable! Il semble que M. Cousin « fasse de chacun de ses livres un miroir destiné à refléter son image; « il s'y contemple à toute heure, se pavane et fait la roue. » Nous nous sommes beaucoup étendu sur le portrait de M. Cousin. Nous avons hâte de présenter la conclusion de l'auteur de la *Galerie des académiciens*. « Balzac (le Balzac du XVIIe siècle) avait quelques-unes « des grandes parties de l'orateur, une belle imagination, le sentiment « de l'harmonie, le goût des idées étendues et élevées. Il avait, si l'on « peut ainsi parler, les rouages de l'éloquence, mais le grand ressort « lui manquait. Ce bel esprit fastueux n'avait pas d'entrailles, et c'est « pour cela que, malgré ses rares qualités d'écrivain, il n'a pu être et ne « sera jamais que le premier des rhéteurs. » Dieu me garde, dit M. Vattier, de substituer dans ce remarquable portrait tracé par M. Gérusez le nom de M. Cousin à celui de Balzac; mais si quelque esprit moins timoré le faisait pour moi, je n'ose pas assurer que je le contredirais trop énergiquement.

Un mot encore.

Il est un point qui semble avoir été soigneusement écarté par M. G. Vattier; M. Cousin est-il en mesure d'offrir à l'Académie ces garanties

morales que l'assemblée demandait récemment à M. Taine? Et si l'illustre philosophe, comme, du reste, la plupart des élus du palais Mazarin, avait à solliciter les suffrages des immortels, pourrait-il se flatter de les obtenir? M. Cousin n'en saurait douter. « Si j'ai un nom en France, a-t-il dit, à quoi le dois-je, si ce n'est à la tâche persévérante que je poursuis, celle de combattre le matérialisme et l'athéisme, non pas, il est vrai, en faisant la guerre à la *raison*, mais en essayant de la mieux diriger... Je m'incline devant la révélation, source unique des *vérités surnaturelles*; je m'incline aussi devant l'autorité de l'Eglise, nourrice et bienfaitrice du genre humain, à laquelle seule il a été donné de parler aux nations, de régler les mœurs publiques, de fortifier et de contenir les âmes. Combien de fois n'ai-je pas défendu l'autorité ecclésiastique, — dans ses justes limites! — J'y ai perdu une ancienne popularité. Je ne la regrette point, je faisais mon devoir; je suis prêt à le faire encore et à tout sacrifier à cette sainte cause, tout, EXCEPTÉ cette autre partie de la vérité, de la justice et de *ma conviction réfléchie*, etc... »

Pourquoi ce magnifique langage, dit un des admirateurs de l'académicien, n'a-t-il converti personne, pas même ni surtout ses amis? Mon Dieu, M. Cousin semble avoir lui-même éclairci ce mystère. N'a-t-il pas dit : « Le christianisme est à sa manière une philosophie po-
« pulaire et pratique, et la philosophie est le fondement éternel de la
« vraie religion, celle de l'esprit...., etc. »

Voilà une distinction qui rappelle un peu les deux morales d'un des confrères du philosophe. Nous y trouvons la part du populaire et celle des délicats et des raffinés de l'esprit humain. M. Cousin, par cette attitude, ne serait-il pas arrivé, — à son insu, sans doute, — à obtenir à la fois la bienveillance des catholiques et la bonne volonté des libres penseurs?

Reposons-nous, avec l'auteur de la *Galerie des académiciens*, de cette grave étude, en revenant à la littérature et aux beaux-arts. Nous ne dirons rien du portrait de M. Alfred de Vigny. C'est un des plus doux pastels de l'artiste. Le crayon si fin et si tendre de ton de M. Vattier convenait à merveille pour nous faire connaître l'auteur d'*Eloa*. M. Ernest Legouvé a été pour M. Vattier un sujet d'étude non moins heureux. Les titres littéraires de cet académicien sont appréciés en toute justice. Disons, cependant, qu'à cette occasion, l'auteur a laissé à M. Scribe le mot du doge de Gênes en présence des merveilles de Versailles : il eût pu le prêter à l'auteur de *Louise de Lignerolles*. L'esquisse de M. E. Legouvé est étincelante de fine ironie, et

si l'esprit de charité n'a rien à voir en matière de critique, on peut dire que les petites médisances de M. Vattier sont toujours tempérées par un tact plein d'esprit et de goût.

M. Dumont, le statuaire, figure également dans la *Galerie des académiciens*. « L'artiste éminent dont nous nous proposons d'étudier les « œuvres, est le cinquième, — et le dernier, — membre d'une famille « qui a pratiqué l'art du dessin dans sa forme la plus sévère et la plus « haute : la sculpture..... Le premier ouvrage dont nous ayons à nous « occuper, est le bas-relief avec lequel il remporta le grand prix de « Rome : *Evandre pleurant sur le corps de son fils Pallas*. Déjà, dans « cette production d'un jeune homme, on pouvait distinguer les quali« tés que nous aurons à relever plus tard : une manière saisissante de « rendre le sujet, une grande entente de la composition, un sentiment « très-juste de l'expression, la science du nu, et l'art si difficile et si « délicat de disposer les draperies..... » M. Dumont est resté, en effet, l'un des artistes les plus recommandables sous ces divers rapports. Il n'a pas cru qu'il fût nécessaire, pour composer avec feu, d'oublier les conditions premières de son art; aussi, lorsqu'on lui reproche une certaine froideur, qui est la conséquence d'une grande correction, doit-il ne voir dans cette observation qu'un juste éloge : rien, dans les arts, n'est redoutable comme la fougue du génie. On a pu voir récemment à Paris, dans une exposition spéciale, à quelles chutes lamentables on exposait un artiste d'un talent supérieur, en excusant par les mots de fougue, d'impétuosité, d'élans, de vigoureux essor, etc., les erreurs les plus déplorables de dessin et de couleur. Le mieux commande un effort réel et incessant chez l'artiste : c'est l'échelle de Jacob qu'il gravit dans la mesure de son goût et de ses forces. M. Dumont l'a compris ainsi; et, quand de grands artistes, tout grisés de l'encens de leurs flatteurs, roulant de chute en chute, se laissaient aller à des œuvres qui font tache dans nos monuments publics, M. Dumont franchissait un nouvel échelon à force d'étude, de patience et de respect ou de culte de l'art.

On doit à cet artiste le *Génie de la liberté* qui décore la colonne de Juillet. Disons tout de suite que cette statue n'avait pas été faite en vue du monument. M. Thiers, alors ministre de l'Intérieur (c'est à cette époque que ce ministre répartit si malheureusement les quatre grands groupes de l'arc de triomphe de l'Étoile) vit l'œuvre de M. Dumont dans l'atelier du statuaire. Il fut d'avis que cette statue ne ferait pas trop mauvaise figure sur la colonne : il la commanda. Faite pour être vue à quelques mètres de distance, elle fut placée à 44 mètres de

hauteur. Le *Génie de la liberté* rappele le *Mercure* de Jean de Bologne ; et bien qu'il révèle une suavité moins grande dans les lignes, c'est-à-dire plus de la force qui convient au génie de la liberté, nous pensons que c'est en présence du *Mercure* que M. Dumont a rencontré l'idée de son *Génie*. Cet artiste a été chargé du soin d'exécuter, pour nos places et monuments publics, un grand nombre de statues, notamment celles de Buffon, de La Bourdonnais, du maréchal Suchet, du prince Eugène, du maréchal Bugeaud, etc.

Une de ses œuvres les plus séduisantes c'est le fronton du pavillon Lesdiguières ; car, ainsi que le dit M. Vattier, dans ces deux rayonnantes figures, la *Gloire* et l'*Immortalité*, il y a du poëte et de l'artiste. Elles ont, d'ailleurs, un puissant relief, et tout y est fouillé avec une profondeur qui étonne. C'est toujours, du reste, la même grâce, la même science, le même goût des draperies.

« Lorsqu'il fut résolu que la statue de Napoléon I[er] serait replacée « sur la colonne Vendôme dans le costume où l'avait représentée « Chaudet, c'est à M. Dumont, dit M. Vattier, que l'administration « des Beaux-Arts s'adressa sans hésitation : lui seul, en effet, parais- « sait capable de venir à bout d'une tâche si difficile et qui exigeait « un talent éprouvé. La décision prise par le Gouvernement rencon- « tra une certaine opposition que, pour ma part, je n'ai jamais com- « prise. Cela tient à ce que ceux qui blâmaient cette restauration se « fondaient sur des motifs politiques, au lieu d'envisager la question « à son vrai point de vue, celui de l'art... » Nous croyons, nous aussi, que la décision prise, nul ne pouvait mieux faire que M. Dumont ; mais était-il utile de prendre cette décision ? Qu'est-ce que le personnage placé au haut de la colonne ? C'est le chef, c'est le général des soldats qui s'enroulent autour du monument. Qui jamais s'en pourra douter en voyant un général de 1809 travesti en empereur romain ? Mais l'art le veut ainsi, assurez-vous ! Pourquoi n'a-t-on pas remplacé les uniformes des soldats français par le costume des soldats de Pompée ou de César ? Et qui nous persuadera jamais que l'art n'existerait pas si les Grecs et les Romains avaient adopté un tout autre costume ? Ce sont là des conventions d'école que nous nous étonnons de rencontrer chez M. Vattier.

Nous avons eu occasion, durant ce travail, de révéler quelques dissentiments entre notre manière de voir et d'apprécier et celle de M. Vattier. Nous soumettrons encore à l'auteur quelques nouveaux doutes.

Est-il bien nécessaire d'ouvrir de si nombreuses parenthèses ? Nous

en avons remarqué une qui compte cinq lignes; et le plus grand nombre est de deux et trois lignes. La parenthèse nous semble un accident qu'on ne saurait rechercher; on le subit. L'auteur, tout au contraire, s'y complaît : c'est pour lui l'occasion d'une remarque ingénieuse, d'un trait souvent; mais précisément parce que les parenthèses de M. Vattier portent leurs justifications en elles-mêmes, elles ne nous paraissent pas nécessaires : l'observation qu'elles contiennent doit facilement entrer dans le corps de l'ouvrage. Elles entravent, d'ailleurs, la rapidité du style et de la pensée; et M. Vattier n'ignore pas que, comme le théâtre, les œuvres d'imagination, de fantaisie ou d'observation subissent la loi de l'action : marche, marche, marche! Telle est la loi:

Une dernière observation.

Dans le portrait de M. Sainte-Beuve, M. Vattier nous a fait voir l'écueil du biographe; et il nous a juré un peu solennellement qu'il saurait respecter les haies vives de la vie privée. « Plus d'une fois, a-t-il dit, en jouant avec la flamme, M. Sainte-Beuve a brûlé ses doigts, et un peu aussi ceux des autres. Averti par son exemple, je m'interdis toute échappée sur l'homme... » C'est trop, peut-être; car il nous semble bien difficile de séparer d'une manière précise et utile l'homme de l'écrivain, du savant ou de l'artiste. C'est grâce à ces ménagements excessifs, à ces scrupules exagérés, que certain nombre d'hommes qui, par leurs œuvres, appartiennent à notre vie publique et qui se font pour nous un masque de ces œuvres mêmes, se croient le droit, dans la vie privée, d'être tout autres que ce qu'ils se sont révélés : Faites ce que je vous dis; ne faites pas ce que je fais; convient-il de laisser supposer que tel peut être le principe qui les guide? M. Paulin Pâris disait, dans une des séances solennelles de l'Académie : « Le membre de l'Institut ne doit pas être seulement un grand écrivain, un éminent artiste, un *profond* antiquaire, un savant de premier ordre. Avant de le choisir, nous aimons à reconnaître en lui un honorable confrère, et nous ne pouvons ignorer s'il vit de la vie de tout le monde... » Nous supposons que M. Paulin Pâris n'a pas entendu qu'il était indispensable de s'assurer que le futur confrère avait des repas réguliers et qu'il dînait à heure fixe; c'est évidemment des principes qui ont guidé la vie du candidat que M. le Président a voulu parler. Or, ce qui paraît utile pour l'Académie ne nous paraît pas moins désirable pour le public; et cependant, M. Vattier nous laisse sur ce point dans une nuit à peu près complète. Espérons que l'auteur de la galerie complétera son œuvre déjà si recommandable à tant de titres, et que nous ne serons

plus exposés à brûler, — mieux informés, — ce que nous avions adoré dans notre candide ignorance de tout ce qui touche l'homme.

De Morsang.

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

LE LIBRE PENSEUR DU XIX[e] SIÈCLE, roman de controverse philosophique, historique et religieuse, par l'abbé Louis Raveu. 1 vol. in-12 de xxi-410 pages. — Prix : 4 francs.

Profondement attristé de l'état de notre société moderne qui devient de plus en plus la proie de la débauche, du sensualisme, de l'incrédulité, qui descend de plus en plus vite la pente de la décadence morale, politique et religieuse, l'auteur s'est proposé de faire un livre de propagande chrétienne contre les milliers de livres et de journaux de propagande impie, et comme le roman est à la fois l'arme la plus employée, la plus funeste et la plus puissante des littérateurs de ce temps, il a donné à son œuvre la forme d'un roman.

Vous reconnaîtrez dans Emile Barol un type trop commun hélas! de ces jeunes gens sans principes d'aucune sorte, habitués dès le collége à se moquer de tout, et à couvrir les vices de leur cœur, les petitesses de leur esprit, d'un masque à la Don Juan, ce qui, au fond, ne les empêche nullement d'être des sots ou des misérables. Son père l'a élevé d'après le système de Rousseau, mais Rousseau lui-même eût certainement condamné et flétri le maître et le disciple. Son bagage littéraire ne pèse pas bien lourd : il sait quelques phrases de Voltaire, de Diderot, de Kant, de Strauss, de MM. Renan et Littré; il parlerait au besoin *de omni re scibili et quibusdam aliis* à la manière des commis voyageurs. Nous faisons sa connaissance à Turin chez son oncle, riche négociant plein de morgue et d'insolence, mais millionnaire ou à peu près et qui, ne voulant point voir l'illustre nom de Barol s'éteindre par sa faute (deux fois marié, il n'a pas eu d'enfant), cherche à décider son charmant neveu à se soumettre au joug conjugal.

Ernest Barol répond qu'il veut rester garçon; la femme pour lui n'est qu'un être de condition inférieure, j'allais dire autre chose; il ne la considère ni dans ses gracieuses qualités de jeune fille, ni dans ses

nobles qualités d'épouse fidèle, de mère dévouée ; il ne lui pardonne ni la poudre de riz qui sert à déguiser les taches de rousseur et à rendre blanches les peaux rugueuses et noirâtres, ni les corsets a étreinte suffocante, ni la crinoline, ni les nattes. Le pauvre Ernest n'a-t-il donc vu que des femmes artificielles! on serait tenté de le croire; en tout cas, il juge de la femme en général par certaines créatures qu'il a fréquentées, je ne sais où, fort dignes de lui comme il est fort digne d'elles.

L'oncle grondeur lui laisse deux mois pour fixer son choix sur celle qui aura l'honneur insigne de s'appeler madame Barol; ce délai passé, Ernest, toujours indécis, ou plutôt résolu à garder le célibat, sous prétexte qu'il est appelé a régénérer l'Italie par la littérature et la philosophie, revient auprès de M. Emile Barol, qui lui supprime sa pension et le déshérite. Notre jeune homme, désespéré, veut se précipiter dans le Pô ; il est retenu par un vieillard, auquel il découvre ses peines secrètes, celui-ci lui démontre que le suicide est un crime de lèse-société et qu'on y est conduit par manque de principes religieux. Les sages paroles de l'homme vénérable produisent quelque effet sur l'infortuné ; il écoute docilement les preuves par lesquelles son sauveur établit l'existence de Dieu, la création de l'univers, la Providence divine. Comment eût-il fermé obstinément l'oreille à des discours analogues par leur douceur à ceux de Platon, et aussi irréprochables sous le rapport de la logique que ceux d'Aristote?... Par malheur, cette impression salutaire ne dure pas. La contemplation des beautés de la nature le laisse froid et indifférent; il quitte le vieillard pour continuer son voyage à travers l'Italie. En entrant dans le wagon du train qui doit le conduire à Gênes, il a pour vis-à-vis un prêtre occupé à discuter avec un avocat sur la théorie et la nouvelle doctrine de MM. Renan et Littré : il faut l'entendre combattre, non-seulement au nom de la religion, mais au nom du vulgaire bon sens, les théories de la *Liberté de penser*, où l'auteur trop célèbre de la *Vie de Jésus* dit que Dieu n'est pour nous qu'un résumé de nos besoins supra-sensibles, une catégorie de l'idéal, une forme de la conception de l'idéal, etc., etc. Je doute fort qu'on puisse renverser un seul des raisonnements du prêtre ; il s'appuie d'ailleurs sur un soutien très-solide, sur le livre de l'un de nos savants évêques, Mgr Dupanloup (1).

Etudiez bien ce chapitre X pour comprendre ce que valent les termes *nouveaux*, au moins dans leur acception plus ou moins arbitraire,

(1) V. p. 348 *de la Liberté de Penser.*

de *transcendance*, d'*immanence*, etc., employés si fréquemment par M. Littré pour habiller à neuf d'antiques sophismes dignes des rhéteurs grecs de la décadence, et des vieilleries scolastiques ramassées dans les vestiaires des universités allemandes.

Que ces discussions théologiques et philosophiques ne vous fassent pas croire que le *Libre Penseur* est trop grave, trop sérieux d'un bout à l'autre : *miscuit utile dulci*. *Le dialogue entre un Anglais et un colporteur béarnais* vous divertira beaucoup; plus loin vous trouverez l'aventure comique d'Ernest qui, après s'être fait voler sur une place publique de Naples le plus sottement du monde une canne à pomme d'or, après avoir été roué à coups de bâton par les lazzaroni auxquels il avait prêché l'athéisme en plein vent, se sauve de la ville, a les aventures les plus tragi-comiques qu'on puisse imaginer. Comme il me faudrait ici les donner par extraits, je vous renvoie à l'ouvrage même : en les abrégeant, leur intérêt deviendrait moindre. Au chapitre XV, on vous parlera d'un fameux journal, *le Progrès*, aussi remarquable sous le rapport de la moralité, de la science, du bon goût, que plusieurs de nos journaux français soi-disant amis du peuple et propagateurs de la civilisation. Le *Progrès* ressemble au *Siècle*; il est aussi bon, ou, si vous aimez mieux, il n'est pas pire : je ne prétends point donner cela comme un éloge outré.

Durant une excursion aux environs de Naples, Ernest et son ami Labbemonti, surpris par un épouvantable orage, reçoivent l'hospitalité au château du comte Andreolli, homme remarquable par les qualités du cœur et les lumières de l'intelligence, plein d'idées nobles et élevées, et qui prouve de la manière la plus péremptoire à Ernest la fausseté des théories de Hégel, dont les conséquences sont le panthéisme et l'éclectisme; à Ernest, si fier de la raison qu'il a ou croit avoir, il montre comment la philosophie rationaliste nous mène au doute absolu, perpétuel, par conséquent, à la suspension de l'acte le plus important de la raison : le jugement.

L'auteur se livre hardiment à toutes les inspirations de son âme, malgré les efforts qu'il fait pour rester humble et modeste, doux et calme, à chaque page vous admirez de nouvelles manifestations de sa science profonde en matière de théodicée, de philosophie profane et de morale; vous saisissez les signes d'une colère d'ailleurs très-légitime contre les rhéteurs perfides et menteurs habitués à croire tous les moyens bons pour attaquer Dieu et ravaler les autres hommes au rang dont eux-mêmes sont jaloux : au rang de la brute.

Les questions traitées au chapitre XVII ont une importance particu-

lière eu égard aux progrès du néo-voltairianisme qu'on tente d'inaugurer en France, surtout depuis quelques années, et dont les maîtres exploitent de préférence les idées allemandes, et même les mots allemands, sans doute pour se consoler de ne pouvoir pas montrer autant d'esprit que le malicieux patriarche de Ferney. A leur phraséologie captieuse, obscure, prêtant aux sens les plus divers, les plus contradictoires, il fallait opposer des termes nets, clairs, précis. M. l'abbé Raveu l'a fait, et nous l'en félicitons. Il nous semble avoir très-bien établi : que l'immutabilité du dogme catholique est en parfaite harmonie avec le progrès de la doctrine sociale, que le surnaturel n'est point l'imaginaire, que la révélation n'est point l'impossible, que le miracle n'est point l'inexpliqué, que la foi n'est pas un défi à la raison et, enfin, que la terre a pour nous trop de mystères pour que le ciel n'en ait pas.

Le chapitre XVIII et dernier, qui jettera peut-être un peu de terreur dans les imaginations jeunes et trop impressionnables, nous fait retrouver Ernest dans une vieille chambre du château du comte Andreolli, dite *chambre des fantômes*. A la faible lueur d'une bougie, notre héros, très-peureux en ce moment et qui, d'ailleurs, nulle part ne s'est montré extraordinairement brave, voit ou croit voir un fantôme enveloppé d'un suaire. Sa figure effrayante, sa bouche qui sourit d'un sourire satanique lui rappelle la tête grimaçante des portraits et des statues de Voltaire. Il évoque son esprit. Voltaire décrit l'enfer *ab experto*, je pense.

Cette apparition réelle ou supposée, et que nous nous permettons de blâmer comme empruntée aux moyens ordinaires du drame moderne, exerce une influence décisive sur Ernest ; il tombe malade, appelle un prêtre, se confesse et meurt en rétractant toutes ses erreurs et en manifestant un sincère repentir.

J'eusse préféré, je l'avoue, que cet heureux résultat eût été obtenu non par une sorte de fantasmagorie, mais par la conviction à la suite des entretiens du jeune homme avec Andreolli, etc., etc.

Ce blâme, hasardé timidement, et comme pour ne point perdre nos mauvaises habitudes de critique, nous dirons volontiers comme Shakespeare : tout est bien qui finit bien : *all's well that ends well.*

LE SAINT PÈLERINAGE A NOTRE-DAME D'AVENIÈRES, par le R. P. Dom Paul Piolin, bénédictin de la Congrégation de France. 1 vol. petit in-32, 195 pages. — Prix : 50 c.

Ce petit livre se recommande déjà par l'annonce qu'il porte sur sa couverture : *Vendu au profit d'une œuvre de charité.*

Est-ce à dire pour cela qu'il réclame l'indulgence de la critique? Non certes. A tous égards il mérite des éloges.

Ceux qui le liront auront envie de faire le pèlerinage de N. Dame d'Avenières. L'origine de ce sanctuaire peut passer à bon droit pour une des plus miraculeuses dont on ait jamais parlé dans les pays de l'ouest de la France. Guy II, seigneur de Laval, sauvé d'un grand péril par la Vierge, au moment où il allait se noyer avec son cheval, voit dans un champ d'avoine une statue de la Mère de Dieu tenant dans ses bras l'enfant Jésus, et toute couronnée de lampes allumées; il lui élève un sanctuaire vers le milieu du XIe siècle. Depuis cette époque, les fidèles affluent à Avenières; les miracles se multiplient pendant huit siècles. La Révolution elle-même, qui se signale presque partout ailleurs par son impiété et ses dévastations, respecte pourtant ce sanctuaire; aussi vous ne vous étonnerez pas que S. S. Pie IX ait bien voulu l'affilier en 1859 à celui de Lorette. Nous avons été touché du zèle que met le R. P. Dom Piolin à exalter les gloires de N. Dame d'Avenières, sans recourir à aucune légende douteuse ou hasardée; il a tenu la promesse faite dans les premières pages de son livre, en donnant aux mots *saints*, *prodiges*, *miracles*, une simple valeur historique, quand ils n'ont point d'autre valeur : de cette manière, son œuvre, irréprochable sous le rapport de l'orthodoxie, ne perd rien de son intérêt.

LES HOMMES NOIRS, par A. Delaporte. 1 vol. petit in-18. — Prix : 1 fr.

Nous avons rendu compte, dans notre dernier numéro, d'un livre du même auteur. Le P. Delaporte reste fidèle à la voie qu'il s'est tracée lui-même. Il veut, avant tout, se mettre à la portée du peuple; c'est le peuple qu'on trompe le plus facilement, parce qu'il n'a point le temps de contrôler les assertions des ennemis de la religion et de la morale; c'est le peuple qu'il faut éclairer. Dans les *Hommes Noirs*, le but principal est de montrer que les prêtres, loin de combattre le vrai progrès, l'aident au contraire de leurs efforts, de leur zèle. L'auteur traite de graves questions dont personne ne conteste l'importance : Qu'est-ce qu'un prêtre? Le prêtre peut-il s'abuser de bonne foi? Comme il fait bien ressortir le caractère tout particulier du prêtre catholique qui, par le célibat, s'élève au-dessus des conditions ordinaires de l'existence terrestre, et ne doit ses pouvoirs sacrés qu'à Dieu, tandis que les ministres des autres cultes ne sont que des fonctionnaires investis d'un pouvoir humain par des hommes leurs semblables.

Nous recommandons particulièrement les spirituels chapitres V et VI; ce dernier, intitulé : Moralité de la supercherie sacerdotale, s'a-

dresse à M. Renan et à ses disciples ; je doute fort qu'ils repoussent les attaques dirigées non contre leurs personnes, mais contre leurs doctrines.

Voyez encore le chapitre IX : la Religion, le prêtre, l'argent ; à propos des reproches que les ministres protestants adressent à nos curés sur leur casuel, je trouve page 67 une anecdote plaisante :

« Dans une ville mixte du Midi, le ministre aimait à entretenir son petit troupeau de la religion d'argent. Le curé catholique lui fit dire ceci : « Je suis prêt, Monsieur le ministre, à échanger mon casuel « contre le montant de la petite quête à domicile qui se fait pour « vous. Si, refusant l'échange, vous ajoutez un mot sur *la religion « d'argent,* je publierai publiquement l'offre que j'ai faite et votre « refus. » Simple comme la colombe, j'en suis persuadé, mais aussi prudent que le serpent, M. le pasteur se tut. »

Ceux qui se scandalisent du casuel des prêtres, du paiement des chaises, des quêtes, etc., se rendront aux excellentes raisons que l'auteur met en avant pour défendre ces choses dans leur principe et dans leurs conséquences ; en réalité, aucun sacrement n'est payé ; il n'y a donc point simonie ; on ne paie que des cérémonies extérieures nullement indispensables.

Les autres points, sur lesquels nous trouvons dans ce petit livre tant d'éclaircissements, soulèvent des objections non-seulement de la part des incrédules, mais même de la part de bon nombre de chrétiens ; par exemple, la question des mauvais prêtres. « L'indignité du mauvais prêtre, dit le P. Delaporte (d'accord avec l'Église), n'invalide pas les effets de ses fonctions saintes. Le prêtre est un canal par lequel la grâce divine passe. Canal d'or ou canal de plomb, brillant ou obscurci, il remplit toujours son office. » « Les vices d'un maire, d'un notaire, ne changent rien à la force des actes qu'ils signent dans l'exercice de leurs fonctions. »

C'est toujours avec franchise que l'auteur aborde les difficultés les plus graves, pour les examiner ensuite avec bonne foi et les trancher victorieusement, grâce à ses lumières, à son bon sens et à sa science, aussi étendue que profonde. Je voudrais voir ce livre entre les mains de tous ; le propager, surtout dans le peuple, c'est faire une œuvre utile à la religion et à l'humanité ; nous souhaitons que, comme son aîné (1), il arrive promptement à sa quatrième édition.

ANATOLE B.

(1) Le Diable existe-t-il?

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE JANVIER.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

Annuaire pour l'an 1865, publié par le Bureau des longitudes. In-18, 532 p. Gauthier-Villars. 1 »

Eléments d'anatomie générale; par P. A. Béclard (d'Angers), ancien professeur à la Faculté de médecine de Paris. 4e *éd.* In-8o, VI-750 p. Asselin. 10 »

Le Juré, par Elie Berthet. In-18 jésus, 355 p. Hachette. 3 »

La Clef de la science, ou les Phénomènes de tous les jours expliqués; par le docteur E. C. Brewer. 4e *édition*. In-18 jésus, XVI-539 p. Ve Renouard. 3 50

Chants pieux, ou Choix de cantiques en rapport avec l'esprit de l'Eglise dans la célébration des dimanches et des fêtes, le temps d'une retraite, le mois de Marie, etc.; par F. P. B. Texte et musique. In-18, XX-501 p. Mame. » 65

Conduite pour acquérir et conserver la piété chrétienne, à l'usage des enfants. *Nouvelle édition*, augmentée des prières du matin et du soir. In-18, 252 p. Pélagaud. » 20

Voyages d'un critique à travers la vie et les livres; par Philarète Chasles. Orient. In-8o, XIV-426 p. Didier et Ce. 7 50

Joseph, Carle et Horace Vernet. Correspondance et biographies; par A. Durande. In-18 jésus, 364 p. Hetzel. 3 »

Evangiles (les), traduction nouvelle par M. l'abbé A. Deschamps. Nouveau Testament. T. I. In-8o, 548 p. Chaix et Ce. 2 et 2 50

Exil et Patrie. Nouveaux cantiques à Marie, suivis de chants religieux pour l'élévation et la sainte communion, avec les airs notés en parties, à l'usage des paroisses, des pensionnats et des communautés religieuses. In-18, VIII-452 p. Girard et Josserand. 3 »

Misères dorées; par le marquis de Foudras. In-18 jésus, 358 p. Cadot. 3 »

Une Vie aventureuse; par le marquis de Foudras. In-18, 367 p. Cadot. 3 »

Traité pratique de construction navale; par A. de Fréminville, ingénieur de la

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

marine. Ouvrage accompagné d'un atlas grand in-f° renfermant 14 pl. gravées, et contenant 160 gravures sur bois. In-18°, 611 p. Bertrand. 23 »

Histoire du barreau de Paris depuis son origine jusqu'à 1830; par Gaudry, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats. 2 vol. in-8°, LV-109 p. Durand. 15 »

Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer, etc. *Nouvelle édition*. Ouvrage rédigé par une société de gens de lettres et de savants. Tome 43. Grand in-8° à 2 colonnes, 711 p. Desplaces. 12 50

La Bible selon la Vulgate, traduite en français, avec des notes, par l'abbé J. B. Glaire. Nouveau Testament. 2e *édition*. Gr. in-8° à 2 colonnes, XXXII-504 p. Jouby. 6 »

Les Hauts phénomènes de la magie, précédés du spiritisme antique; par le chevalier Gougenot des Mousseaux; et quelques lettres adressées à l'auteur. In-8°, XXXVIII-484 p. Plon. 6 »

Du Principe chrétien de la charité envers les pauvres; par M. l'abbé Guiol, vicaire général de Marseille. 2e *édition*. In-18 jésus, III-245 p. Ad. Le Clère et Ce. 1 »

Le Guide de la vraie piété au milieu du monde, etc.; par le R. P. Huguet. 5e *édition*. In-18, 468 p. Girard et Josserand. 1 50

Paris en Amérique; par le docteur René Lefebvre (Edouard Laboulaye). 13e *éd*. In-18 jésus, 424 p. Charpentier. 3 50

La Sibérie d'après les voyageurs les plus récents; par F. de Lanoye. In-18 jésus, XII-435 p. Hachette. 2 »

Documents législatifs sur la télégraphie électrique en France, comprenant les lois, exposés des motifs, rapports et résumés des discussions, etc.; par Lavialle de Lameillère. 1841-1854. In-8°. XXXI-396 p. E. Lacroix. 6 »

Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris; par l'abbé Lebeuf. *Nouvelle édition*. T. II. In-8°, 768 p. Durand. Papier vergé, 15 »
papier vélin. 12 »

Les Merveilles de l'architecture; par André Lefèvre. In-18 jésus, 458 p. Hachette. 2 »

Les Contes des fées; par Mme Leprince de Beaumont. Préface de Méry. In-8°, 253 p. Lib. centrale. 10 »

Les Météores; par MM. Margollé et Zurcher. Ouvrage illustré de 23 vignettes. In-18 jésus, VII-333 p. Hachette. 2 »

Les Chasseurs de bisons; par Mayne-Reid. In-18 jésus, 348 p. Barba. 3 »

Clef de la vie, l'homme, la nature, le monde, Dieu, anatomie de la vie de l'homme. Exposition de la science de Dieu; par Louis Michel de Figanières (Var). 3e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, XXXIV-786 p. Librairie de petit Journal. 7 »

Histoire de Gabriel Malagrida, de la Compagnie de Jésus, l'apôtre du Brésil, au XVIIIe siècle, étranglé et brûlé sur la place publique de Lisbonne, le 21 septembre 1761; par le P. Paul Mury, de la même Comp. In-18 jésus, IV-276 p. Douniol. 2 »

Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, illustré de figures intercalées dans le texte. T. II. AME—AOR. In-8°, 800 p. Baillière. 10 »

L'ouvrage se composera de 12 à 14 volumes. Chaque vol., 10 fr. — Il sera publié 3 volumes par an.

La Nouvelle Babylone; par Eugène Pelletan. 4e *édition*. In-18 jésus, 392 p. Pagnerre. 3 »

La Pluralité des existences de l'âme, conforme à la doctrine de la pluralité des mondes. Opinions des philosophes anciens et modernes, sacrés et profanes, depuis les origines de la philosophie jusqu'à nos jours; par André Pezzani, avocat. In-8°, XXXIV-438 p. Didier et Ce. 3 50

Histoire universelle de l'Église catholique; par l'abbé Rohrbacher; continuée jusqu'en 1860 par J. Chantrel. 4e *édition*. T. IV. Gr. in-8° à 2 col., 782 p. Gaume frères et Duprey, 15 vol. 120 »

Les Heures sérieuses d'une jeune personne; par Charles Sainte-Foi. 4e *éd*. In-18, 323 p. Mame. 1 50

Récits des temps mérovingiens, précédés de Considérations sur l'histoire de France; par Augustin Thierry, membre de l'Institut 8e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 710 p. Furne et Ce. 7 »

Histoire de la sainte église d'Arles; par l'abbé J M. Trichaud. T. IV. In-8°, 387 p. Giraud.

Vie du R. P. Charles-Isidore Baizé, supérieur de la congrégation des enfants de Marie immaculée et du petit séminaire de Chavagnes-en-Pailliers. T. II. Gr. in-18, 287 p. Palmé. 1 »

Le cœur de Pierre; par Gustave Aimard. 2e *édition*. In-18 jésus, 377 pages. Amyot. 3 50

Les petites chroniques de la science; par S. Henry Berthoud. 4e année. In-18 jésus, 468 p. Garnier frères. 3 50

Annuaire scientifique publié par P. P. Dehérain, docteur ès-sciences. 4e année. 1865. In-18 jésus, XII-436 p. Charpentier. 3 50

Dictionnaire général de la politique; par M. Maurice Block, avec la collaboration d'hommes d'Etat, de publicistes et d'écrivains de tous les pays. T. II. In-8o, à 2 col., 1140 p. Lorenz. 40 »

Contes de Boccace, traduits par Sabatier de Castres. *Nouvelle édition.* In-18 jésus, 508 p. Garnier frères. 3 50

Revue analogique des mots français, Études sur le fond même de la langue, avec de nombreux exercices; par P. Boissière, auteur du Dictionnaire analogique. Livre du maître et livre de l'élève. 2 vol. in-12, VIII-579 p. Larousse et Boyer. 1 50

Le Dimanche et les fêtes catholiques, ou beaux Jours de la piété; suivi de la Bourse domestique des pauvres; par M. de Boissoudy. In-12, IX-295 p. Sarlit.

Souvenirs de Guy-Joseph Bonnet, général de division des armées de la République d'Haïti, recueillis et mis en ordre; par Edmond Bonnet. In-8o, XXIII-502 p. Durand. 8 »

Méditations sur l'Évangile; par Bossuet, revues sur les manuscrits originaux et les éditions les plus correctes. Grand in-8o, 573 p. Garnier frères. 16 »

La belle Corisande et les galanteries du Béarnais; par M. Capefigue. In-18 jésus, VIII-218 p. Amyot. 3 50

Commentaires de J. César. Guerre des Gaules. Traduction nouvelle accompagnée de notes topographiques et militaires, et suivie d'un index biographique et géographique très-développé; par Alex. Bertrand et le général Creuly. T. I. In-8o, IV-510 p. Didier, 2 v. 14 »

Compendium philosophiæ ad usum seminariorum, auctore M***, Sancti-Sulpitii presbytero, olim philosophiæ professore. *Editio septima,*. Trois vol. in-12, XI-1468 p. Lecoffre. 8 »

Histoire générale de l'Eglise, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours; par M. l'abbé J.-E. Darras. 7e *édition.* T I, II et III. In-8o, XXI-1870 p. Vivès. Chaque volume 6 »
L'ouvrage formera environ 20 volumes.

Chefs-d'œuvre de Démosthène et d'Eschyle, traduits sur le texte des meilleures éditions critiques; par J.-F. Stiévenard. 6e *édition.* In-18 jésus. Charpentier. 3 50

Œuvres de Descartes. Discours de la méthode, méditations, les principes de la philosophie. etc. 2 vol. in-8o, LX-885 p. Chaque volume 2 fr. et 2 50

Une petite Fille de Robinson; par Alfred des Essarts. 2e *édition.* In-18 jésus, 532 p. Magnin, Blanchard et Ce. 3 »

Voyageurs français en Italie, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours; par M. J. Dumesnil. In-12, IV-371 p. Ve J. Renouard. 3 50

Epigrammatum anthologia palatina cum planudeis et appendice nova epigrammatum veterum ex libris et marmoribus ductorum, annotatione inedita Boissonadii, Chardonis de La Rochette, Bothii, partim inedita Jacobsii, metrica versione Hugonis Grottii, et apparatu critico instruxit Fred. Dübner. Græce et latine. Vol. I. Grand in-8o à 2 col., XXIV-572 p. F. Didot frères. 15 »
Scriptorum græcorum Bibliotheca.

Histoire de Paris, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par Amédée Gabourd. T. 3. In-8o, 524 p. Gaume frères et Duprey. 5 vol. 27 50

Laure d'Estell; par Sophie Gay, précédée d'une Étude par Sainte-Beuve. Grand in-18, XXIV-280 p. Lévy frères. 3 »

Vie des saints; par le P. Giry; corrigée, complétée et continuée jusqu'à notre temps par M. Paul Guérin, prêtre de l'Immaculée-Conception de Saint-Dizier. 4e *édition,* augmentée de plus de 15 vies ou notices nouvelles. T. IX. In-12, 692 p. Palmé. L'ouvrage composé de 12 volumes. 42 »

Vie et correspondance de Pierre de La Vigne, ministre de l'empereur Frédéric II, avec une étude sur le mouvement réformiste au XIIIe siècle; par A. Huillard-Bréholles. In-8o, XVI-446 p. Plon. 6 »

Harmonies poétiques et religieuses. Recueillements poétiques. Poésies diverses; par A. de Lamartine. In-8o, 592 p. Hachette. 7 »

L'Histoire par le théâtre, 1789-1851; par Théodore Muret. 1re série. La Révolution, le Consulat, l'Empire. In 18 jésus, VIII-359 p. Amyot. 3 50

La Salette devant la raison et le devoir d'un catholique, avec le texte entier des Actes du souverain Pontife relatifs au miracle et à la dévotion de la Salette; par M. Amédée Nicolas, avocat. 2e *édition.* In-12, IV-522 p. Pélagaud. 3 50

Nouvelles, suivies des Fantaisies, du Dériseur sensé; par Charles Nodier. *Nouvelle édition.* In-18 jésus, 438 p. Charpentier. 3 50

Nouveau Manuel de piété, ou Exercices pratiques de la vie chrétienne, d'après la direction spirituelle de saint François de Sales et celle du R P. de Ravignan. 3e *édition.* In-18, 695 p. Ruffet. 2 50

De Nantes à Brest, à Saint-Nazaire, à Rennes et à Napoléonville. Itinéraire descriptif et historique; par Pol de Courcy. Avec une carte des chemins de fer de l'Ouest. In-18 jésus, XII-419 p. Hachette. 3 »

Une Station à la Sorbonne; par M. l'abbé Henri Perreyve, professeur à la Sorbonne. In-18 jésus, 267 p. Douniol. 3 »

Œuvres complètes de J. Racine, précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages; par Louis Racine *Nouvelle édition.* Grand in-8° à 2 col., 640 p. Garnier frères. 12 50

Théâtre complet de J. Racine. *Edition* variorum. Annoté d'après Racine fils, Mme de Sévigné, Le Batteux, Voltaire, La Harpe, Napoléon, Sainte-Beuve, Nisard, etc. In-18 jésus, 737 p. Charpentier. 3 50

Lettres de saint François de Sales, adressées à des gens du monde. *Nouvelle édition,* avec une préface par M. Silvestre de Sacy. In-18 jésus, XXV-461 p. Techener. 6 »

Causeries sur le protestantisme d'aujourd'hui; par Mgr de Ségur. 16e *édition,* entièrement refondue. In-18, 239 p. Tolra et Haton. » 60

L'Esprit des femmes de notre temps; par Camille Selden. In-18 jésus, VIII-356 p. Charpentier 3 50

Œuvres complètes de Shakspeare. Traduction de M. Guizot. *Nouvelle édition.* T. I et II. In-8°, 918 p. Didier et Ce. Chaque vol. 5 »

Les Vertus religieuses, ou Traités pratiques des vœux et de la charité fraternelle, à l'usage des communautés d'hommes et de femmes, etc ; par le R. P Benoît Valuy, de la Compagnie de Jésus. 3e *édition.* In-18, XI-304 p. Pélagaud. 2 »

Homélies sur les paraboles de N. S. Jésus-Christ, prêchées au Vatican p r le R. P. Ventura de Raulica. Traduites de l'italien par M. l'abbé Falcimagne. (Ouvrage posthume.) 2 vol. in-8°, XVI-892 p. Vaton. 12 »

Le Nid d'aigle et l'Ascension du Wetterhorn, récits montagnards; par Alfred Wills. Traduit de l'anglais par F. M. In-18 jésus, 295 p. Meyrueis et Ce. 4 »

Belle-Rose; par Amédée Achard. *Nouvelle édition.* In-18, jésus, 410 p. Michel Lévy frères. 2 »

Album-Bracke pour 1865. Les Caricatures parisiennes. 8e année. In-4°, 101 p. Paguerre. 5 »

L'Ame religieuse élevée à la perfection par les exercices de la vie intérieure; par l'abbé Baudrand. *Nouvelle édition.* In-18, VIII-319 p. Ruffet. 1 »

Manuel d'économie politique; par M. H. Baudrillart. 2e *édition.* In-18 jésus, XI-516 p. Guillaumin. 3 50

Devereux; par sir Edward Bulwer-Lytton. Roman anglais traduit sous la direction de P. Lorain. par William L. Hughes. 2 vol. in-18 jésus, 659 p. Hachette. 2 »

Cours d'histoire, contenant l'histoire sainte divisée en 8 époques, l'histoire de France et quelques notions sur les anciens et les nouveaux peuples; par F. P. B. In-12, IV-455 p. Mame. 1 25

Madame de Sablé, nouvelles Études sur les femmes illustres et la société du XVIIe siècle; par M Victor Cousin. 3e *édition.* In-18 jésus, VIII-330 p. Didier et Ce. 3 50

Œuvres de Descartes. *Nouvelle édition,* précédée d'une introduction par M. Jules Simon. Discours sur la méthode. Méditations. Traité des passions. In-18 jésus, LXIII-618 p. Charpentier. 3 50

Sous les tropiques, souvenirs de voyage; par Paul Dhormoys. Grand in-18, 257 p. Librairie centrale. 3 »

Les chrétiennes de la cour; par madame la comtesse Drohojowska. In-18 jésus, 385 p. Dillet. 2 50

La Pluralité des mondes habités, étude où l'on expose les conditions d'habitabilité des terres célestes discutées au point de vue de l'astronomie, de la physiologie et de la philosophie naturelle ; par Camille Flammarion, professeur d'astronomie, etc. 4e *édition.* In-18 jésus, VIII-459 p. Didier et Ce. 3 50
— *édition* in-8°. VIII-459 p. 7 »

Souvenirs, études, mélanges littéraires; par le baron Gaston de Flotte, précédés de la correspondance de Jean Reboul. In-18, 385 p. L. Giraud. 2 50

Le Fermier-vétérinaire ou Méthode aussi économique que facile de préserver et de guérir les animaux domestiques et même les végétaux cultivés du plus grand nombre de leurs maladies; par F.-V. Raspail. 2e *édition* (4e tirage). In-18, 266 p. 14, rue du Temple. 1 25

La Jérusalem délivrée, poëme du Tasse, traduit en français par le prince Le Brun. In-18 jésus, LIII-377 p. Firmin Didot. 3 »

Etudes de médecine générale. 2e partie. De la doctrine de l'unité de l'homme dans ses rapports avec les sciences médicales. Cours de médecine générale; par J.-P. Tessier, médecin de l'hôpital Beaujon. Notes recueillies et rédigées par M. Gonard. externe du service. In-8°, 212 p. Baillière. » »

Thomæ ex Charmes ord. capucin. SS. Theol. profess. Theologia universa quoad partem dogmaticam adducta annotationibus et additionibus necnon tractatu de divina ac supernaturali revelatione, quoad partem moralem ad sententias ligorianas funditus reducta opera J.-A. Albrand, superioris seminarii Parisiensis missionum ad exteros ad usum sacræ theologiæ candidatorum. *Secunda editio.* Tomes IV, V et VIII. In-12, 518 p. Vivès.—L'ouvrage forme 8 vol. 28 »

Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Luther; par M. Audin. 3e *édit.* In-18 jésus, 459 p. Bray. 10 50

L'Herbier des demoiselles, ou Traité complet de la botanique présentée sous une forme nouvelle et spéciale. Ouvrage illustré de 230 fig.; par Edmond Audouit. *Nouvelle édition.* In-18 jésus, VII-467 p. Didier et Ce. 5 »

Cæsaris S. R. E Card. Baronii Od. Raynaldy et Jac. Laderchii, congregationis Oratorii presbyterorum annales ecclesiastici denuo excusi et ad nostra usque tempora perducti, ab Augustino Theiner, ejusdem congregationis presbytero. T. III In-4o à 2 colonnes, VI-659 p. Bar-le-Duc, Guérin.— L'ouvrage formera 45 à 50 volumes. Le vol. 13 »

S. R. E. cardinalis sancti Bonaventuræ, ex ordine Minorum, episcopi Albanensis, eximii Ecclesiæ doctoris, opera omnia, Sixti V, pontificis maximi jussu diligentissime emendata, accedit sancti doctoris vita, una cum diatriba historico-chronologico-critica. Cura et studio A C. Peltier, canonici ecclesiæ Remensis Tome 3. Grand in-8o à 2 colonnes, 664 p. Vivès.— L'ouvrage formera 14 volumes. 160 »

Souvenirs d'une institutrice; par madame Bourdon (Mathilde Froment). 6e *édit.* In-18 jésus, 284 p. Bray. 2 »

Époques antédiluvienne et celtique du Poitou. Topographie et technologie; par A. Brouillet et A. Meillet. Avec 50 pl. in-4o, grandeur naturelle. In-8o, VIII-320 p. Dumoulin. 10 »

Le Sang de Marat. Fac-simile des numéros 506 et 678 du journal l'*Ami du Peuple*, teints du sang de Marat, donnés par Albertine Marat, sa sœur, au colonel Maurin, communiqués par M. Anatole France. Notice par M. Chéron de Villiers. Portrait de Marat, d'après le médaillon de Bonvallet, par Emile Bellot. In-8o, 24 p. France. —Tiré à 50 exemplaires. 5 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1 janvier.

Deux femmes de la révolution. II. Marie-Antoinette d'après de nouveaux documents, par M. Charles de Mazade. — Sciences : Les oscillations du sol terrestre, par M Elisée Reclus. — Deux négociations de la diplomatie européenne : Pologne et Danemark, 1863-64. III. M. de Bismark et l'alliance du Nord, par M. Julian Klaczko — Le Prieuré (première partie), par M. Paul Perret. — L'Italie et la vie italienne, souvenirs de voyage. II. Le Mont-Cassin, Rome, les antiques et Raphaël, par M. H. Taine. — Les crises commerciales et monétaires. I. Le *money-market* en Angleterre depuis cinquante ans, par M. Emile de Laveleye. — Revue musicale. — *Faust*, reprise de *Mireille*, par M. H. Blaze de Bury. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Une crise ministérielle en Espagne. — Essais et notices. — Les livres de science populaire, par M. L. Simonin. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 janvier.

L'Italie et la vie italienne. III. Rome, les villas, les palais, Michel-Ange, par M. H. Taine. — La nationalité serbe d'après les chants populaires, par Mme Dora d'Istria. — Les derniers jours de la théologie païenne : Proclus et son dieu, par M. Charles Lévêque. — Le Prieuré (seconde partie), par M. Paul Perret. — Les crises commerciales et monétaires — La fuite de l'argent et la hausse de l'escompte, par M. Emile de Laveleye. — Cicéron dans la vie publique et dans la vie privée, à propos des derniers travaux publiés en Allemagne et en Angleterre. I. La vie publique de Cicéron, par M. Gaston Boissier. — Toby le lumberer, scènes de la vie canadienne, par M Théodore Pavie — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 31 décembre.

Les dettes d'honneur (9e partie), par M. Hippolyte Audeval. — Le soleil, sa

nature et sa constitution physique, par M. Camille Flammarion. — Ludwig van Beethoven, d'après les nouveaux documents, par le baron Ernouf. — Les nouveaux historiens de la littérature anglaise : M. Taine et M Morley, par M E. Deplace. — Les électroptères : Vision d'un spirite, par M. Albert Lefaivre. — De la littérature autobiographique en France, par M. G. Perrot. — Chronique littéraire, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Alexandre Pey. — L'expédition prussienne dans l'Asie orientale, par M. Amero. — L'air et le monde aérien de M. Arthur Mangin, par M. P. Dehérain.

Livraison du 15 janvier.

Constantinople en 1864, par M. Georges Noguès. — De l'application de l'analyse mathématique à l'économie politique, par M. Ch. Simon. — Les industries parisiennes : La décoration de la porcelaine, par M. Oscar Honoré. — Pierre et Mariette (première partie), par M. Eugène Muller — Le théâtre contemporain : L'artiste et le poëte au théâtre, par M. Jules Guillemot. — Le czar Pierre en France (1716, par M. E. de Barthélemy. — Revue critique, par divers. — Chronique littéraire : Les romans en 1864, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Alexandre Pey.

REVUE BRITANNIQUE.

L'un des recueils les plus anciens et les plus variés, reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amerique, completes par des articles originaux.

Livraison de janvier.

Les archives de Venise (*Edinburg Review*). — La France en Cochinchine et en Cambodge (*Quarterly Review*). — John Gibson Lockhart (*Quarterly Review*). — L'ostréoculture en France. — Les deux belles-sœurs (*Fraser's Magazine*). — Contes de Noël, de la nouvelle année et du jour des Rois : La guinée de la boiteuse (Ch. Dickens, *Mrs Lirriper's Legaly*).— Notice sur les canons américains. — Pensées diverses. — Correspondance de la Revue : Lettres d'Italie, d'Espagne, de Belgique, de Londres. — Chronique et bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

Livraison de janvier.

L'Encyclique du 8 décembre 1864. — Le chemin de fer des Alpes, par M. Pierre de Buire. — La Cochinchine, par M Léon Renard. — Mouvement artistique en province, par M. Louis Enault. — Elégies, par M. Victor de Laprade, de l'Académie française. — L'agriculture française en 1864, par M. L Villermé. — La situation financière, par M. Henry Moreau. — L'Europe et le second empire, par M. le comte de Carné, de l'Académie française. — Revue critique, par M. P. Douhaire. — Revue scientifique, par M. Arthur Mangin. — Les événements du mois, par M. Léon Lavedan. — Bulletin bibliographique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison de janvier.

Le bienheureux Canisius et son œuvre, par le P. V. Alet. — Des manifestations catholiques en France pendant l'année 1864, par le P. L. Langlois. — Eloquence sacrée au XIIIe siècle : Les auditoires, par le P. A. Cahour. — Les doctrines de la Compagnie de Jésus sur la liberté (3e article). — Le malivisme, par le P. A. Matignon. — L'université catholique libre d'Allemagne, par le P. H. Mertian. — Bulletin des œuvres catholiques : Œuvre de l'adoption, par le P. J. Noury — Bibliographie, par les PP. Toulemont, Sommervogel et Florent Dumas. — Revue de la presse, par le P. X. Mertian.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison de janvier.

L'usure et la loi de 1807, par M. Ch. Périn, de l'Université de Louvain.— Saint Cyran; sa vie et ses doctrines (fin), par Mgr Jager.— Correspondance inédite (fin), par M. A. F. Ozanam. — Souvenirs d'Avila, patrie de sainte Thérèse : Une cité chrétienne au temps des Maures, par l'abbé Lerebours. — Société d'économie charitable : Question de l'ivrognerie, par M. Bournat — La philosophie chrétienne, par M. Amédée de Margerie. — La charité à Athènes et à Constantinople, par M. Martin-Doisy. — Revue littéraire : Le mouvement littéraire chrétien à l'occasion de la *Vie de Jésus*. IIe partie : Les polémistes. M Nicolas, par M. Antonin Rondelet. — Chronique du mois, par ***.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 5. 1er Mars 1865.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

CE QUE L'ŒUVRE POURRAIT FAIRE.

LETTRE DU R. P. GAULTIER.

Aux approbations déjà publiées dans nos numéros de novembre et février, nous en joignons une nouvelle que nous avons l'honneur de recevoir du vénérable provincial de la Congrégation du Saint-Esprit.

Nous sommes très-flattés d'avoir pu mériter non-seulement les encouragements d'un grand nombre de NN. SS. les Evêques, mais encore ceux des congrégations religieuses les plus importantes. Nous le reconnaissons très-humblement : l'œuvre qui a obtenu ces suffrages pourrait, comme l'observe l'auteur de la lettre que nous publions aujourd'hui, faire le bien sur une plus grande échelle, en éditant un nombre plus considérable de bons ouvrages. L'œuvre des agrégations est, en effet, organisée de manière à

réaliser tout le bien possible ; mais la prudence a dû imposer des limites à nos productions, limites restreintes par nos ressources. Le jour où les catholiques donneront à l'œuvre des moyens d'action plus puissants, les vœux exprimés recevront leur plein et entier accomplissement.

SÉMINAIRE DU SAINT-ESPRIT.

30, *rue des Postes.*

Paris, le 11 février 1865.

Mon cher Monsieur,

J'ai reçu les premiers numéros de votre *Revue bibliographique et littéraire,* et je vous félicite de cette publication, qui était nécessaire pour faire apprécier votre excellente œuvre de propagande. Cette publication fera connaître à vos agrégés les ouvrages nouveaux, en même temps que vos critiques impartiales leur seront extrêmement utiles pour les diriger dans les achats qu'ils auront à faire.

C'est déjà beaucoup que de céder à un prix très-minime de bons livres dont la propagation fait un bien immense. Il est, cependant, à regretter que les ressources de l'œuvre n'aient pas permis d'éditer un plus grand nombre de ces précieux ouvrages que vous donnez à prix de revient. Il serait à désirer que des personnes riches missent à la disposition de l'œuvre les moyens d'éditer dix fois plus d'ouvrages que vous ne l'avez fait jusqu'à ce jour. Le bien serait alors décuplé. Si nous avions des fonds disponibles, je serais très-heureux de les consacrer à une œuvre si utile à la religion et à l'Eglise. Ne le pouvant pas par nous-mêmes, je fais des vœux ardents pour que les personnes riches, si nombreuses parmi vos agrégés, vous aident à réunir les ressources nécessaires pour donner à votre excellente œuvre tous les développements désirables. Pensez, de votre côté, aux moyens à prendre pour atteindre ce but, afin de procurer à votre louable entreprise de nouveaux et plus puissants modes de propagation.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur, l'expression de mes sentiments affectueux.

M. Gaultier,
Vic. gén. prov.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER,
Abbé de Solesmes.

5e *section* : Passion et semaine sainte.

1 vol. in-12 (2e édition) de 672 pages. — Prix : 3 fr. 75, et pour les agrégés 2 fr. 10.

Chez H. Vrayet de Surcy.

De tous les volumes du bel ouvrage de Dom Guéranger, aucun ne nous semble plus riche, plus précieux que celui qu'il consacre au temps de la Passion et de la Semaine Sainte. Quel sujet d'ailleurs et qu'y a-t-il de plus propre à faire naître les grandes et saintes pensées ? On ne peut dès lors s'étonner de la haute importance de ce volume, et de la fécondité des enseignements qu'il renferme.

Après avoir proposé à nos méditations, durant les quatre premières semaines du Carême, le jeûne quadragénaire de Notre-Seigneur sur la montagne (1), la sainte Eglise consacre à la commémoration des douleurs du divin Rédempteur les deux semaines qui précèdent la fête de Pâques. « Elle ne veut pas, nous dit Dom Guéranger, que ses enfants arrivent jusqu'au jour de l'immolation du divin agneau, sans avoir préparé leur âme, en compatissant aux souffrances qu'il a endurées en leur place. Les plus anciens monuments de la liturgie, les sacramentaires et les antiphonaires de toutes les Eglises nous avertissent par le ton des prières, le choix des lectures, le sens de toutes les formules saintes, que la Passion du Christ est, à partir de la cinquième semaine, la pensée de la chrétienté... »

Le volume dont nous parlons cette fois vient donc achever l'explication de la liturgie quadragésimale, et offre en même temps un caractère particulier, à raison du sublime sujet qui en fait le fond. Traiter de la Passion de Notre Sauveur, rapporter les paroles de l'Eglise et des Pères à cette occasion, nous donner les soupirs, les lamentations, les prières de l'Epouse du Christ pour honorer ses souffrances et sa mort, se peut-il rencontrer, encore une fois, un sujet plus grand, plus pathétique, plus propre à émouvoir les âmes ? Aussi, le pieux auteur, malgré l'étendue qu'il a donnée à ce nouveau volume, a-t-il été obligé de se borner, et de faire un choix parmi tant de richesses que lui offraient

(1) *Voy.* notre compte rendu du volume consacré au *Temps du Carême*, numéro de février.

les offices de l'Eglise, si abondants en mystères, si profonds en doctrines, si dramatiques et si touchants.

Dom Guéranger n'a pas à donner de détails historiques sur la première semaine de la quinzaine dont il nous entretient, car les observances de cette première semaine n'ont jamais différé de celles qui sont propres aux quatre semaines précédentes. Mais, en retour, la Semaine Sainte fournit matière à d'abondants détails, parce qu'aucune époque de l'année liturgique n'a autant préoccupé la chrétienté, et donné sujet à d'aussi vives manifestations de la piété. Dès le troisième siècle, cette semaine était déjà en grande vénération, d'après le témoignage contemporain de saint Denis, évêque d'Alexandrie. Au siècle suivant, nous la trouvons appelée la *grande semaine*, dans une homélie de saint Jean Chrysostome : « Non pas, dit le saint docteur, qu'elle ait plus de jours que les autres, ou que les jours y soient composés d'un plus grand nombre d'heures ; mais à cause de la grandeur des mystères que l'on y célèbre. » On la trouve encore désignée sous le nom de *semaine peineuse* ou pénible (*pœnosa*), à cause des souffrances de Notre-Seigneur et des saintes fatigues qu'exige sa célébration ; de *semaine d'indulgence*, parce que l'on y recevait les pécheurs à la pénitence ; enfin de *semaine sainte*, à cause de la sainteté des mystères dont on y fait la commémoration. Cette désignation, ajoute Dom Guéranger, est la plus usitée parmi nous ; et elle est devenue tellement propre à cette semaine qu'elle s'attache à chacun des jours qui la composent ; en sorte que l'on dit : le *lundi saint*, le *mardi saint*, etc.

Le pieux auteur montre ensuite que la rigueur du jeûne s'accroît durant ces derniers jours, qui sont comme le suprême effort de la pénitence chrétienne. Puis, Dom Guéranger cite plusieurs faits qui prouvent combien les pensées d'amour et de miséricorde qui doivent dominer les âmes en ces grands jours de commémoration de la mort du Sauveur avaient exercé une heureuse influence dans les esprits. Ces pensées avaient en effet inspiré aux législateurs, aux juges de ce monde, de chrétiennes et charitables mesures à l'égard des prisonniers auxquels, *pour l'amour de Jésus-Christ*, on accordait la délivrance dans les jours qui précèdent la Pâque.

Mais combien les temps sont changés ! « Les révolutions qui se sont succédé sans interruption depuis plus de soixante ans, dit notre auteur, ont eu le résultat vanté de *séculariser* la France, c'est-à-dire d'effacer de nos mœurs publiques et de notre législation tout ce qu'elles avaient emprunté d'inspiration au sentiment surnaturel du christianisme. Dès lors, on s'est mis à répéter aux hommes sur tous les tons

qu'ils sont égaux entre eux; il eût été superflu de chercher à convaincre de cette vérité les peuples chrétiens dans les siècles de foi, lorsqu'ils voyaient les princes, à l'approche des grands anniversaires qui rappellent si vivement la justice et la miséricorde divines, abdiquer, pour ainsi dire, le sceptre, s'en remettre à Dieu lui-même du châtiment des coupables, et s'asseoir au banquet pascal de la fraternité chrétienne, à côté de ces hommes qu'ils retenaient dans les fers, au nom de la société, quelques jours auparavant. La pensée d'un Dieu aux yeux duquel tous les hommes sont pécheurs, d'un Dieu de qui seul procèdent la justice et le pardon, planait, en ces jours, sur les nations, et l'on pouvait, en toute vérité, dater les féries de la *grande semaine,* à la manière de certains diplômes de ces âges de foi, et dire : « Sous le régne de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Regnante Domino nostro Jesu Christo.* »

« Au sortir de ces jours de sainte et chrétienne égalité, les sujets répugnaient-ils à reprendre le joug de la soumission envers les princes? Songeaient-ils à profiter de l'occasion pour rédiger la charte des droits de l'homme? Nullement. La même pensée qui avait humilié devant la croix du Sauveur les faisceaux de la justice légale, révélait au peuple le désir d'obéir aux puissances établies de Dieu. Dieu était la raison du pouvoir, et en même temps celle de la soumission; et les dynasties pouvaient se succéder sans que le respect de l'autorité s'amoindrît dans les cœurs. Aujourd'hui, la sainte liturgie n'a plus cette action sur la société; la religion est réfugiée, comme un secret, au fond des âmes fidèles; les institutions politiques ne sont plus que l'expression de l'orgueil humain, qui veut commander, ou qui refuse d'obéir. »

Il est encore une autre remarque de Dom Guéranger qui mérite d'être notée; c'est celle relative aux esclaves. L'esclavage, fils du péché et institution fondamentale de l'ancien monde, avait été frappé à mort par la prédication de l'Evangile; mais il était réservé aux particuliers de l'éteindre succesivement par l'application du principe de la fraternité chrétienne. Et, si l'esprit de charité et le désir d'imiter la miséricorde divine obtenaient des princes de ce monde la délivrance des prisonniers, ils ne pouvaient manquer de s'intéresser au sort des esclaves, en ces jours où Notre-Seigneur Jésus-Christ a daigné affranchir le genre humain par son sang. Mais, fait justement observer notre auteur, longtemps avant les princes, l'Eglise avait songé aux esclaves, et, en ces jours où se sont accomplis les mystères de la rédemption universelle, elle redoublait encore de sollicitude à leur égard. Ainsi, leurs maîtres chrétiens devaient les laisser jouir d'un repos complet

durant la quinzaine sacrée : telle est la loi canonique portée dans les *Constitutions apostoliques*, recueil dont la compilation est bien antérieure au quatrième siècle. « Durant la *grande semaine* qui précède le jour de Pâques, y est-il dit, et durant celle qui la suit, les esclaves se reposent, parce que l'une est la semaine de la Passion du Seigneur, et l'autre, celle de sa Résurrection, et qu'ils ont besoin d'être instruits sur ces mystères (*Constit. apost.*, lib. VII, cap. XXXIII). »

Dom Guéranger termine son intéressant historique du Temps de la Passion et de la Semaine Sainte, en faisant remarquer un dernier caractère de ces saints jours. Ce caractère est celui de l'aumône plus abondante et des œuvres de miséricorde plus fréquentes. Quant à son chapitre, beaucoup plus court, sur la mystique de ce saint Temps, il renferme aussi d'excellentes instructions. Le plan et les divisions du reste du volume qui nous occupe sont les mêmes que pour les précédents. Nous n'avons donc pas à répéter ce que nous avons déjà dit en parlant des volumes consacrés au Temps de la Septuagésime et à celui du Carême. Nous préférons, pour donner une idée des richesses et des précieux enseignements que renferme ce volume, offrir quelques citations, prises un peu au hasard parmi tant d'excellentes pages des commentaires que fait de la Liturgie de ces saints jours le docte et pieux Abbé de Solesmes.

Expliquant les cérémonies et les prières du dimanche des Rameaux, Dom Guéranger nous dit ceci : « Jésus commence aujourd'hui son règne sur la terre ; et si le premier Israël ne doit pas tarder à se soustraire à son sceptre, un nouvel Israël, issu de la portion fidèle de l'ancien, va s'élever, formé de tous les peuples de la terre, et offrir au Christ un empire plus vaste que jamais conquérant ne l'a ambitionné. » Et combien doivent être grands et vraiment nobles les sujets de cet empire ! Ecoutons ce que demande pour eux l'Eglise dans la Préface qu'elle chante lors de la solennelle cérémonie de la Bénédiction des saintes huiles, Préface pleine de magnificence qui remonte aux premiers siècles de notre foi : « ... Nous vous supplions, Dieu éternel, par le même Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, de sanctifier par votre bénédiction cette huile votre créature, et de la remplir de la vertu du Saint-Esprit, par la puissance du Christ votre Fils, dont le Chrême sacré a emprunté le nom... Faites que la sanctification étant répandue dans l'homme par l'onction, la corruption de la première nature soit anéantie, et que le temple de chacun exhale la suave odeur que produit l'innocence de la vie ; que, selon les conditions établies par vous dans ce Mystère, ils y reçoivent la dignité de rois, de prêtres

et de prophètes, avec l'honneur d'un vêtement d'immortalité; que cette huile enfin soit pour ceux qui renaîtront de l'eau et du Saint-Esprit un Chrême de salut qui les rende participants de la vie éternelle, et les mette en possession de la gloire du ciel. »

Oui, comme le dit l'Hymne *O Redemptor*, que l'on chante dans la même cérémonie; l'onction du Chrême renouvelle l'un et l'autre sexe; elle rétablit dans l'homme sa dignité violée :

Ut novetur sexus omnis
Unctione Chrismatis,
Ut sanetur sauciata
Dignitatis gloria!

Voilà la grandeur du chrétien ! « L'œuvre de Dieu, dit Dom Guéranger commentant les Lectures du Samedi Saint, l'œuvre de Dieu avait été troublée et déformée par la malice de Satan. Le moment est venu où elle va revivre dans toute sa beauté. L'Esprit Saint se prépare à opérer la régénération par les eaux, le Christ-Lumière va sortir des ombres du tombeau, et la ressemblance de Dieu reparaître en l'homme purifié par le sang de son Rédempteur, nouvel Adam descendu du Ciel, pour rétablir dans ses droits l'ancien qui avait été formé de la terre. » Et c'est ce que nous dit la Liturgie elle-même dans cette belle oraison : « O Dieu ! puissance invariable et lumière éternelle, jetez un regard favorable sur les merveilles de votre Eglise, et daignez opérer le salut du genre humain par l'effet de votre éternelle résolution; en sorte que le monde entier éprouve et voie que ce qui était abattu est relevé, que ce qui était envieilli est renouvelé, et que tout est rétabli dans son intégrité première par Celui de qui tout a pris l'être, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils. »

Sur la Messe du Jeudi Saint, entre autres explications, Dom Guéranger nous donne celles-ci : « La Messe de ce saint jour est une des plus solennelles de l'année; et quoique l'institution de la fête du Très-Saint Sacrement ait pour objet d'honorer avec plus de pompe le même mystère, l'Église, en l'établissant, n'a pas voulu que l'anniversaire de la Cène du Seigneur perdît rien des honneurs auxquels il a droit. La couleur adoptée à cette messe pour les vêtements sacrés est le blanc, comme aux jours mêmes de Noël et de Pâques; tout l'appareil du deuil a disparu. Cependant, plusieurs rites extraordinaires annoncent que l'Église craint encore pour son Époux, et qu'elle ne fait que suspendre un moment les douleurs qui l'oppressent. A l'autel, le prêtre a entonné avec transport l'hymne angélique : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux!* Tout à coup les cloches ont retenti en joyeuse volée, accompagnant jusqu'à la fin le céleste cantique; mais, à partir de ce mo-

ment, elles vont demeurer muettes, et leur silence durant de longues heures va faire planer sur la cité une impression de terreur et d'abandon. La sainte Église, en nous sevrant ainsi du grave et mélodieux accent de ces voix sévères qui, chaque jour, parcourent les airs et vont jusqu'à notre cœur, veut nous faire sentir que ce monde, témoin des souffrances et de la mort de son divin Auteur, a perdu toute mélodie, qu'il est devenu morne et désert; et, joignant un souvenir plus précis à cette impression générale, elle nous rappelle que les Apôtres, qui sont la voix éclatante du Christ et sont figurés par les cloches, dont le son appelle les fidèles à la maison de Dieu, se sont enfuis et ont laissé leur Maître en proie à ses ennemis... »

Ce serait ici le lieu de citer les pages que dom Guéranger consacre au groupe des saintes femmes qui, durant les scènes douloureuses de la Passion, se sont montrées plus courageuses que les hommes, et qui, encore à cette heure, suivent toujours plus nombreuses et plus remplies d'amour le divin Sauveur. Nous aimerions aussi citer ce que dit l'auteur de notre divine Mère, debout au pied de la Croix, et nous recevant tous pour ses enfants dans la personne de saint Jean. Rapportons du moins cette intéressante confirmation d'une belle et bien consolante tradition :

« L'arbre du salut, dit dom Guéranger, en plongeant dans la terre, a rencontré une tombe; et cette tombe est celle du premier homme. Le Sang rédempteur coulant le long du bois sacré descend sur un crâne desséché; et ce crâne est celui d'Adam, le grand coupable dont le crime a rendu nécessaire une telle expiation. La miséricorde du Fils de Dieu vient planer sur ces ossements, endormis depuis tant de siècles, le trophée de pardon, pour la honte de Satan, qui voulut un jour faire tourner la création de l'homme à la confusion du Créateur. La colline sur laquelle s'élève l'étendard de notre salut s'appelait le Calvaire, qui signfie un Crâne humain; et la tradition de Jérusalem porte que c'est en ce lieu que fut enseveli le père des hommes et le premier pécheur. Les saints Docteurs des premiers siècles ont conservé à l'Église la mémoire d'un fait si frappant; saint Basile, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Épiphane, saint Jérôme, joignent leur témoignage à celui d'Origène, si voisin des lieux; et les traditions de l'iconographie chrétienne, s'unissant à celles de la piété, on a de bonne heure adopté la coutume de placer, en mémoire de ce grand souvenir, un crâne humain au pied de l'image du Sauveur en Croix. »

C'est ainsi que dom Guéranger, en plusieurs endroits de son livre, nous apprend les origines de divers usages inspirés par la piété catho-

lique. Mais terminons nos citations par un dernier trait; il est tout à la gloire de Marie notre divine Mère, et ce nous est un bonheur de finir ce compte rendu par cette belle et intéressante page consacrée à la Reine du ciel et de la terre.

Jésus a prononcé la grande parole : *Consummatum est*; il a rendu le dernier soupir; Jean, le fils d'adoption, le bien-aimé du Sauveur, pleure sur le Fils et sur la Mère; « les autres Apôtres, les disciples, Joseph d'Arimathie, Nicodème, visitent tour à tour cette maison de deuil. Pierre, dans l'humilité de son repentir, n'a pas craint de reparaître aux regards de la Mère de miséricorde. On s'entretient à voix basse du supplice de Jésus, de l'ingratitude de Jérusalem. La sainte Église, dans l'office de cette nuit, nous suggère quelques traits des entretiens de ces hommes qu'une si terrible catastrophe a ébranlés jusqu'au fond de l'âme. *C'est donc ainsi*, disent-ils, *que meurt le juste, et personne ne s'en émeut; il a disparu devant l'iniquité; semblable à l'agneau, il n'a pas ouvert la bouche; il a été enlevé au milieu des angoisses; mais son souvenir est un souvenir de paix* (1). Ainsi parlent ces hommes fidèles, pendant que les femmes, en proie à leur douleur, songent aux funérailles. La sainteté, la bonté, la puissance, les douleurs et la mort de Jésus, tout est présent à leur pensée; mais sa Résurrection, qu'il a annoncée et qui ne doit pas tarder, ne leur revient pas en souvenir.

« Marie seule vit dans cette attente certaine. L'Esprit-Saint dit de la Femme forte : *Durant la nuit, sa lampe ne s'éteint jamais* (*Prov.* XXXI, 18); cette parole s'accomplit aujourd'hui en la Mère de Jésus. Son cœur ne succombe pas, parce qu'elle sait que bientôt la tombe doit rendre son Fils à la vie. La foi de la Résurrection du Sauveur, cette foi sans laquelle, comme dit l'Apôtre, notre religion serait vaine (*I, Cor.* XV, 17), est, pour ainsi dire, concentrée dans l'âme de Marie. La Mère de la Sagesse conserve ce dépôt précieux; et, de même qu'Elle a tenu sans ses chastes flancs Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, ainsi aujourd'hui, par sa croyance ferme et constante aux paroles de son Fils, Elle résume en Elle-même toute l'Église. Sublime journée du Samedi qui, au milieu de toutes ses tristesses, vient encore ajouter aux grandeurs de Marie! La sainte Église en garde à jamais le souvenir, et c'est pour cela que, désirant consacrer à sa grande Reine un jour spécial chaque semaine, elle lui a dédié pour toujours le Samedi... »

(1) Répons VIe de l'Office de la nuit du Samedi Saint.

Ces quelques citations suffisent pour montrer à nos lecteurs tout l'intérêt que présente ce nouveau volume de l'*Année liturgique*. Ils peuvent aisément comprendre quels avantages il leur offre, indépendamment de la satisfaction de posséder, réunis dans leur ensemble, les admirables Offices, les magnifiques prières, les lectures divines que l'Église catholique célèbre et récite et qu'elle met sous les yeux de ses fidèles enfants en ces grands et saints jours. Heureux ceux qui savent goûter ces ineffables beautés et qui se plaisent à méditer et à mettre en pratique les enseignements qui en découlent. L.-F. G.

NOUVEAU CATÉCHISME DES RÉUNIONS DE PERSÉVÉRANCE

OU PRÉCIS DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE

sur le plan du catéchisme du concile de Trente,

PAR M. L'ABBÉ BERTRAND.

Ouvrage approuvé et recommandé par Mgr l'archevêque de Cambrai.

3 vol. in-8° formant un total de 1086 p. — Prix : 12 fr.; pour les agrégés : 3 fr. 35.

Chez H. Vrayet de Surcy.

(2e article.)

Après avoir parlé du symbole dans la première partie, des sacrements dans la seconde, l'auteur traite, dans la troisième, du décalogue, et cette troisième partie égale presque, en étendue et en importance, les deux autres ; c'est pourquoi nous l'avons réservée tout entière pour ce dernier article.

D'abord voici, au chapitre premier, une première dissertation qui peut servir de prolégomènes à toute cette partie :

David appelle la loi du Seigneur, une loi sans tache.... qui donne la sagesse aux petits « *Lex Domini immaculata... sapientiam præstans parvulis* (1) », deux caractères qui suffisent parfaitement, selon nous, pour les distinguer de la loi humaine, sujette à erreur.

Si nous ajoutons cet autre éloge unique accordé à la loi divine : *Deduxit per vias rectas*, « elle conduit dans les voies droites », qui donc ne reconnaîtra pas qu'en cela encore elle diffère bien souvent des lois humaines?

(1) Ps. 12. 48.

Or, cette loi de Dieu, où la trouvons-nous? Dans le décalogue, qui contient les *dix paroles de l'alliance* que le Seigneur a faite avec son peuple; en grec, décalogue veut dire *dix sentences*. Si le symbole est le résumé de ce que nous devons croire, si l'oraison dominicale est le résumé de ce que nous devons demander, le décalogue est le résumé de ce que nous devons faire; il mérite notre attention à un double point de vue : il prescrit des devoirs pour le temps, et les sanctionne par l'éternité. Vous vous rappelez, sans doute, cette mémorable réponse du Christ à un homme qui lui demandait ce qu'il « fallait faire pour obtenir la vie éternelle. » — « Si tu veux entrer en la vie, dit Jésus, garde les commandements. »

M. l'abbé Bertrand s'arrête avec soin sur les raisons générales qui prouvent toute l'importance du décalogue par rapport à Dieu et par rapport aux hommes.

Non-seulement Dieu laisse pendant de longs siècles les hommes se convaincre par eux-mêmes de leur impuissance à faire le bien, mais il ne veut donner sa loi qu'à un *peuple choisi*, et jamais législateur ne s'entoura d'un appareil plus majestueux et plus formidable. C'est sur le mont Sinaï, au milieu des foudres et des éclairs, que Dieu promulgue le décalogue, qu'il écrit ensuite de sa propre main sur les deux tables de pierre, ainsi que le marquent positivement l'Exode et le Deutéronome (1).

Dans la seconde dissertation, l'auteur établit que Jésus-Christ a fait du décalogue la loi générale des chrétiens, qui tous, par conséquent, doivent le connaître, le graver dans leur mémoire et l'observer. La pratique du décalogue est indispensable pour le salut.

Avec le chapitre deuxième commence l'explication du premier commandement. C'est l'occasion, pour le savant auteur, d'exposer en détail le culte qu'on doit à Dieu, les vertus théologales, la foi, foi habituelle, foi actuelle, foi implicite, foi explicite. Après quoi, il indique les vérités qu'il faut nécessairement croire pour être sauvé. Il y a des chrétiens peu instruits, ou dont les convictions se sont affaiblies au contact du monde, qui ont besoin qu'on leur rappelle les principes qui font loi en cette matière. Ainsi, tous les chrétiens, dès qu'ils ont atteint l'âge de raison, sont tenus d'accorder une *foi formelle et explicite* à l'unité de Dieu, à la vie future, par conséquent aux peines et aux récompenses éternelles; au mystère de la Trinité, au mystère de l'Incarnation, au mystère de la Rédemption par Jésus-Christ,

(1) Exode, 34. 28. — Deut., 10. 1.

Dieu et *fils de Dieu*, et non pas seulement simple *prophète, grand homme, sublime législateur,* comme on affecte de le dire dans ces temps-ci.

Vous remarquerez néanmoins que la *connaissance plus ou moins distincte* des dogmes de la foi se mesure sur les facultés de l'esprit, sur la condition de chacun de nous; certaines vérités, pour les fidèles sans éducation, sont contenues *virtuellement* dans leur foi implicite, dans leur bonne volonté, dans leur simplicité, qui suppléent à leur défaut de lumières. Pascal, Bossuet, Newton, les génies de premier ordre sont tenus, par les dons que le ciel leur prodigue, d'étudier autant qu'ils le peuvent les mystères sacrés, et de les rendre, dans une certaine mesure, plus accessibles au vulgaire. On peut adresser à ces glorieux chefs de l'humanité les paroles de saint Luc : « *Il leur sera demandé beaucoup, parce qu'ils auront beaucoup reçu.* »

Il faut prendre garde de confondre la foi, vertu théologale, avec la foi purement humaine, avec cette foi purement scientifique si fort exaltée par les savants matérialistes du dix-huitième et du dix-neuvième siècles : Celle-ci n'admet que des faits rendus évidents par des preuves, ou par le témoignage de personnes graves, ou même (beaucoup plus souvent que vous ne le pensez), des faits basés sur des préjugés ; celle-là a pour principe, pour garantie, la parole infaillible de Dieu qui peut, qui *doit*, si j'ose ainsi parler, s'imposer pleinement à nous, sans être obligé d'en venir à des démonstrations que, d'ailleurs, la faiblesse de notre esprit nous rendrait peu aptes à comprendre. Ne dirait-on pas, parfois, que, lassés d'être hommes, nous voulons *nous faire Dieu,* oubliant que Dieu, par cela même qu'il est Dieu ne se *fait* pas ? Mais où trouver le dépôt de la foi ? Dans l'Écriture, parole de Dieu écrite, et dans la tradition, parole de Dieu non écrite ; l'Église exerce sur l'une et sur l'autre son droit de contrôle, qu'on me passe cette expression, la seule qui rende bien ici la pensée de M. l'abbé Bertrand.

En effet, l'Église, dans son décret sur les Écritures, rendu au concile de Trente, a fixé d'une manière invariable le nombre, les titres et la canonicité des livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament; d'un autre côté, elle se déclare, de par Jésus-Christ, son chef, de par le Saint-Esprit, seule dépositaire des vérités traditionnelles relatives à la foi et aux mœurs. Saint Augustin avait une telle idée de l'autorité de l'Église, qu'il ne craint pas de dire (1) aux Manichéens : « Sans

(1) Contra epistolam Manichæi, cap. 5.

« l'autorité de l'Église catholique, je ne croirais pas à l'Évangile
« *Ego vero Evangelio non crederem, nisi me catholicæ Ecclesiæ auctori-*
« *tas commoveret.* »

L'auteur finit cette dissertation en établissant la nécessité pour le salut d'une profession de foi extérieure, les qualités de la foi qui doit être vive et prompte, humble et soumise, agissante, généreuse et intrépide, pour se conserver intacte contre l'infidélité, l'apostasie et l'hérésie. Il y a là des réponses péremptoires à ceux qui croient que le salut est possible dans toutes les sectes, à ceux qui ne se défient pas de certains doutes qu'ils nourrissent *in petto* sur des points *secondaires* (selon eux) de la doctrine chrétienne, qui lisent des livres hostiles à l'Église; ou, enfin, à ceux qui, par tout autre motif qu'une simple curiosité, communiquent dans les choses saintes avec les hérétiques, les schismatiques, en assistant à leurs cérémonies liturgiques ou à leurs prédications.

Le second commandement a pour but d'augmenter le respect dû à la majesté suprême de Dieu et d'arrêter la prévarication de son nom fréquente chez les juifs, bien plus fréquente chez les chrétiens, où elle est devenue pour des milliers d'hommes une habitude de tous les jours et presque de toutes les heures : il y a des gens qui ne disent pas vingt mots sans les entrecouper d'un blasphème.

Comment prend-on *en vain* le nom de Dieu? De trois manières :

1° En l'appelant en témoignage contre la vérité; 2° en le prononçant sans respect ou avec profanation; 3° en ne tenant pas les promesses faites sous la garantie de ce nom. Mais remarquez, avec l'auteur, que le précepte de ne pas prendre en vain le nom de Dieu, est à la fois impératif et prohibitif; s'il défend de profaner ce nom, il enjoint aussi de l'honorer; et pour cela il faut le confesser toujours, partout, même au prix de sa vie, dans les plus affreux supplices, comme les martyrs; il faut l'exalter par des louanges, par des chants sacrés, comme David; il faut le bénir dans le malheur, et dans la prospérité, comme Job.

Le jurement, par lui-même, loin d'être blâmable, est au contraire un acte de religion, une garantie solennelle donnée à nos paroles. « Les hommes voulurent jurer, dit saint Paul, par Celui qui est plus grand qu'eux, afin que le serment leur fût une assurance qui pût mettre fin à tous leurs différends (1). »

On jure de trois manières : en prenant Dieu lui-même à témoin d'une afffrmation; en appelant les créatures en témoignage; en joi-

(1) V. Hébr., 6. 16.

gnant le jurement à l'imprécation. L'auteur ramène tous les jurements à l'*assertoire* et au *promissoire;* puis il établit les conditions à remplir pour qu'un jurement soit licite. Il ne fait point difficulté de reconnaître comme hors de la puissance ecclésiastique les serments qui assurent aux princes la soumission et l'obéissance de leurs sujets, parce que « l'Église n'a reçu de Jésus-Christ aucun pouvoir, ni « direct, ni indirect, sur l'autorité temporelle des rois, fussent-ils « hérétiques, schismatiques, infidèles et même persécuteurs. C'est du « moins l'opinion de la plupart des théologiens français. La doctrine « contraire semble en opposition avec l'Écriture sainte, les maximes « et l'exemple de toute l'antiquité chrétienne... » (V. t. III, p. 98.)

De là, gardez-vous de conclure que l'Église n'ait pas le droit d'*excommunier* un prince et de le séparer, comme chrétien, *ipso facto, de la communion* des autres chrétiens. Cette distinction suffirait, ce nous semble, pour détruire les faux arguments, aujourd'hui à la mode, des *prétendus gallicans* contre les *ultramontains d'invention moderne;* les vrais gallicans, les vrais ultramontains, sont des catholiques ayant des réserves parfaitement légitimes, de part et d'autre, sur des points de *mœurs* et de *discipline* qui n'intéressent en rien le dogme, la personne du Pape ou les décisions souveraines et absolues des Conciles; voilà tout.

La quatrième dissertation explique longuement la nature et la gravité du blasphème. D'une manière générale on peut le définir : « Une parole injurieuse à Dieu, aux saints, à la religion. » — « Rien de pire que le blasphème, dit saint Jean Chrysostome, *blasphema pejus nihil* (1).» Et vous le croirez, si vous réfléchissez aux châtiments terribles dont Dieu le punit, et que l'auteur nous rapporte page 104 et suivantes.

La cinquième dissertation a pour objet le vœu et les qualités qui en font la validité; le pouvoir de dispenser des vœux ou de les commuer n'appartient qu'au Pape et aux Évêques, selon la différence des cas ou des réserves. L'auteur expose successivement : 1° le vœu absolu, qui ne dépend d'aucune condition; 2° le vœu conditionnel, subordonné à certaines conditions; 3° le vœu personnel, qui engage la personne et ses actes; 4° le vœu réel, dont la matière est hors de la personne qui le fait, comme les biens temporels : par exemple, un legs pour une église ou pour les pauvres. Vous remarquerez, à ce sujet, que les héritiers sont tenus d'exécuter les engagements du testateur, pourvu que celui-ci n'ait pas engagé leur légitime; c'est la

(1) Hom. ad pop. ant.

décision formelle de saint Augustin. « Si quelqu'un, dit ce docteur, « déshéritait son fils pour faire l'Église son héritière, qu'il cherche « un autre qu'Augustin pour recevoir cet héritage (1). »

L'Église n'admet donc point la captation ni le détournement de biens, comme on le lui reproche à propos du temporel des Papes et des propriétés des communautés. Je voudrais que les gens du monde lussent et méditassent cette page 115 sur la prudence à apporter dans les vœux, sur les marques d'une vocation véritable. « Souvent..., « dans un état d'esprit qui est la suite naturelle de quelque grand chagrin..., le monde fatigue et importune. Le cloître se présente alors « à l'imagination comme une sorte de port... Comme on avait agi « par une impulsion trop humaine, on se lasse du saint état qu'on « avait embrassé; le dégoût succède à l'attrait...

« Les épreuves ne furent jamais plus nécessaires qu'au temps où « nous sommes...; point d'imprudents appels... »

Qu'en pensez-vous? Est-ce là vouloir faire des prêtres et des religieuses *quand même?*

Le troisième commandement est aussi ancien que le monde; car, dès l'origine, il est pratiqué par les sacrifices; la translation du repos sabbatique au dimanche n'altère point la nature de ce commandement, et l'obligation de l'observer reste la même, malgré le changement de jour dont les Apôtres sont les auteurs. On vous explique en quoi consiste la sanctification du dimanche; l'obligation d'entendre la messe, les raisons qui en dispensent: impuissance physique, impuissance morale; par impuissance morale, l'Église, toujours modérée dans ses lois, entend la défense formelle faite par des maris à leurs femmes, par des maîtres à leurs domestiques, d'assister à la messe, quand cette défense ne peut être enfreinte sans de graves inconvénients. Vous verrez, dans la troisième dissertation, ce qu'ordonne l'Église à propos de la messe paroissiale considérée comme bien supérieure aux messes privées, à cause des fruits tout particuliers qu'on retire de la première. Les fidèles oublient trop que la paroisse doit leur être très-chère, parce que c'est là qu'ils ont été baptisés, qu'ils font la communion pascale; là que se prennent le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction pour leurs malades, et que leurs morts reçoivent les dernières prières et les derniers honneurs.

La messe ne suffit pas pour la sanctification du dimanche; une partie notable de ce jour doit être consacrée à Dieu par l'assistance au sermon, par les œuvres de piété et de miséricorde, surtout par la

(1) Discours 355e sur la vie et les mœurs des clercs.

cessation complète de travaux serviles et la renonciation aux divertissements dangereux. Mais « les pauvres gens chargés d'une grosse « famille... peuvent, *s'il le faut,* travailler le dimanche sans se rendre « coupables d'aucune faute. »

Il est permis de s'occuper le dimanche des travaux de la campagne... « quand l'intempérie des saisons, etc., expose gravement nos récoltes, et qu'un retard pourrait leur être très-funeste; de continuer des travaux commencés dans certaines usines, fonderies, verreries..., » si l'on ne peut les interrompre sans un grave dommage. La lecture, l'écriture, le dessin, la musique, etc., ne sont point rangés parmi les œuvres serviles. — La cinquième dissertation donne le tableau de l'année ecclésiastique, avec l'origine et la description des temps, des jeûnes et des solennités qui la composent; elle est très-intéressante à tous égards; nous regrettons de ne pouvoir l'analyser.

En abordant le quatrième commandement, l'auteur établit la différence qu'il y a, quant à leur objet, outre les trois commandements de la première table et les sept de la seconde; puis il explique ce que l'Église entend par l'amour du prochain. Cet amour s'étend à tous les hommes sans exception; il se manifeste principalement par l'aumône *indispensable* pour le salut. Vous apprendrez le sens particulier et général qu'il faut attacher aux mots père, mère, enfants; l'étendue des devoirs des enfants envers leurs pères et mères, des inférieurs envers les supérieurs tant dans l'ordre religieux que dans l'ordre civil; l'étendue des devoirs des pères et mères envers leurs enfants; des princes envers les peuples et des maîtres envers les serviteurs; tout cela est très-clairement défini. Dans un siècle où tout le monde parle de ses *droits*, il est bon que l'Église se charge de rappeler les *devoirs* qui nous lient à Dieu.

Le cinquième commandement expose les sages dispositions prises par Dieu pour détourner l'homme de l'effusion du sang, l'étendue de ces paroles : *vous* ne tuerez point, et les deux espèces d'homicide. Il y a cependant des limites à ce précepte divin : on ne le viole pas quand on ôte la vie à ses semblables soit par l'ordre de Dieu clairement exprimé, soit dans l'intérêt de la société, si l'on suit les règles des lois et de la justice.

S'il est une nation à laquelle il soit bon d'expliquer en détail le sixième commandement, c'est la nôtre; il faut reconnaître que depuis longtemps l'adultère est passé pour ainsi dire dans nos mœurs; on s'en vante, on en rit; les lois sont impuissantes à le réprimer. Dans l'adultère, la grandeur du crime est la même chez l'homme que chez

la femme, quoique dans cette dernière il ait des conséquences plus funestes eu égard à la fin du mariage, la naissance des enfants. Le crime d'impureté considéré par les chrétiens comme le plus horrible de tous, profane, dans l'homme, les membres mêmes de Jésus-Christ, et souille le temple du Saint-Esprit, sans parler des maux que ce vice engendre et qu'on appelle, pour cette raison, *les enfants de la luxure :* l'aveuglement de l'esprit et de la raison, l'abaissement des facultés intellectuelles, l'oubli de l'autre vie, etc. Viennent ensuite les règles à suivre pour triompher de l'impureté.

Après quelques mots sur le penchant naturel et général des hommes à s'emparer du bien d'autrui, l'auteur nous explique le sens et l'étendue du septième commandement, pour que nous prenions garde de tomber dans le nombre presque infini des prévaricateurs. Il y a deux manières de prendre le bien d'autrui : le larcin et la rapine. Il faut ranger au nombre des personnes coupables de larcin 1° les *maris* qui détournent au préjudice et contre le gré de leurs femmes les biens de *la communauté* et, à plus forte raison, les *biens propres* à celle-ci et dont ils ne sont que les *administrateurs ;* de même les *femmes* qui, à l'insu de leurs maris et sans leur consentement, détournent une somme *notable* des biens communs, même quand c'est sous prétexte de *secourir les pauvres ;* 2° les enfants qui prennent le bien de leurs pères et mères, hors le cas d'absolue nécessité, par exemple pour leur nourriture et leurs vêtements, si par avarice ou injustice les parents leur refusent ces choses ; 3° les ouvriers qui ne soignent point leur travail comme il convient, qui ne livrent pas la quantité de fourniture portée en compte, qui grossissent leurs mémoires à raison de l'époque plus ou moins reculée du paiement, etc. C'est aussi violer le septième commandement que d'acheter sciemment des choses volées, de garder pour soi des objets trouvés, de refuser de payer ses dettes. Les dernières lignes de la page 272 s'adressent particulièrement aux curateurs négligents ou infidèles, aux avocats dont les sophismes, les subterfuges, l'éloquence, font triompher les mauvaises causes ; aux avoués et autres gens de justice qui consument les parties en frais.

Je ne m'étonne pas que l'auteur entre dans de nombreux détails ; le vol n'a jamais été si à la mode qu'aujourd'hui, grâce à l'agiotage. Il déclare qu'il faut ranger parmi les ravisseurs ceux qui ne paient pas intégralement le salaire de leurs ouvriers, les gages de leurs domestiques. Les usuriers n'obtiennent point grâce à ses yeux, quoiqu'il admette, avec les plus grands théologiens, qu'il est licite de re-

savoir quelque chose de l'emprunteur, lorsque le prêt devient la cause d'un *dommage naissant* ou d'un *lucre* cessant.

L'auteur épuise la matière du septième commandement par sa dissertation sur la restitution.

Le huitième commandement règle nos paroles à l'égard du prochain, comme les trois qui le précèdent règlent nos actions envers les autres; qui met en doute les déplorables effets de l'intempérance de la langue dans un temps surtout où, grâce à la presse, au télégraphe, le mensonge peut, comme la vérité, et souvent bien mieux que la vérité, se répandre en quelques jours, en quelques heures aux quatre coins du monde et tromper des millions d'hommes? Les journaux mentent plus en un an que les livres ne mentaient autrefois en un siècle; ils ne respectent rien, ni les lois humaines, ni les lois divines, à moins qu'ils n'y soient forcés par les peines les plus sévères. Mais l'auteur se tient ici dans des sujets d'observation plus précis : il considère le faux témoignage proprement dit, qui renferme à lui seul trois délits et quelquefois trois crimes : le mensonge, le parjure et l'injustice; puis il déclare coupables de faux témoignage 1° les juges qui ont recours à la ruse, à la violence, pour amener un prévenu à l'aveu de son crime, lors même qu'il en résulterait quelque bien général; car il n'est jamais permis de faire un mal pour un bien général; 2° les avocats défenseurs d'une cause qu'ils savent mauvaise; 3° ceux qui fabriquent de faux actes ou les emploient sciemment. Après le faux témoignage vient le mensonge divisé en mensonge joyeux, mensonge officieux, mensonge pernicieux; ces mots se définissent d'eux-mêmes.

La cinquième dissertation s'occupe de la médisance et de la calomnie, et expose les circonstances dans lesquelles il est permis de s'entretenir des fautes et des défauts du prochain, pourvu que la malignité et l'envie n'y aient aucune part; vous trouverez ensuite des détails sur la flatterie, autre sorte de mensonge; sur les contumélies ou reproches injurieux faits à quelqu'un, en présence de témoins, de ses vices ou de ses défauts, et surtout de ses défauts cachés; sur les railleries acerbes et piquantes; sur les jugements téméraires et les mauvais soupçons; sur la violation du secret, des lettres, etc.....

Le chapitre dixième comprend les deux derniers commandements; il s'ouvre par des réflexions générales sur la concupiscence, qui est bien le plus assidu, le plus infatigable et le plus dangereux de nos ennemis. Au premier coup d'œil, vous serez peut-être tentés de croire que le neuvième et le dixième commandements sont une redite des

sixième et septième articles du décalogue ; ils en sont plutôt le développement nécessaire, puisqu'ils en fixent le sens et l'étendue. Ni les juifs en général, ni leurs savants interprètes de la loi en particulier, n'avaient compris que le sixième commandement condamne, non-seulement l'adultère de fait, mais l'adultère de désir ; il fallut que le Christ vînt en déclarer le sens implicite : « Je vous dis que quiconque « aura regardé une femme avec un mauvais désir pour elle, a déjà « commis l'adultère dans son cœur. »

La loi divine se distingue de la loi humaine, et lui est supérieure parce qu'elle défend jusqu'à la pensée et jusqu'au désir du crime.

D'après le concile de Trente, la concupiscence est une impression de l'âme qui lui fait désirer avec ardeur, lorsqu'elle ne les possède pas, les choses agréables qui la peuvent flatter (1). » Ainsi, comme mouvement naturel, elle est conforme aux vues de Dieu et résulte de l'union de notre âme avec notre corps ; des tendances détournées de leur vraie fin rendent seules la concupiscence mauvaise. Les personnes adonnées au jeu et qui en font une spéculation malhonnête, les marchands qui appellent de leurs vœux la disette pour bénéficier sur le prix plus élevé de leurs marchandises, les gens de guerre qui ne voient dans leur métier qu'une occasion de rapine en grand, les médecins qui spéculent sur les maladies, les envieux des biens et de la gloire d'autrui, sont déclarés coupables de concupiscence par le concile de Trente.

Dans ces trois volumes que nous avons lus avec le plus vif intérêt, M. l'abbé Bertrand ne cesse de joindre au profond savoir les règles de l'extrême prudence, évitant les excès du rigorisme et les concessions de la faiblesse ; on voit qu'il s'est nourri longtemps de l'étude des théologiens anciens et modernes, que non-seulement il connaît en théorie les lois et les décisions de l'Eglise, mais qu'il a eu l'occasion d'en faire de fréquentes applications dans le cours de son ministère ; c'est là précisément le caractère d'originalité de son œuvre ; à tort, par trop de modestie, il déclare n'avoir voulu offrir au public qu'une *compilation :* le nouveau *Catéchisme des réunions de persévérance* est mieux que cela : c'est une explication de la doctrine chrétienne basée à la fois sur les antiques traditions de l'Eglise, sur les œuvres récentes des docteurs, et sur l'expérience que les siècles apportent avec eux ; voilà pourquoi nous ne craignons point de prédire à ce livre un succès mérité à tous égards. Sous le rapport de l'im-

(1) V. *Catéch. de Trente*, 3e partie, 10 et suiv.

pression, il ne laisse rien à désirer; une table analytique, placée à la fin du dernier volume, aidera beaucoup le lecteur dans ses recherches.

ANATOLE B...

L'HOMME INDIVIDUEL ET SOCIAL

PAR J.-B. GAL, docteur en droit.

1 vol. format charpentier de 406 pages. — Prix : 3 fr. 50; pour les agrégés, 1 fr. 40.
Le même ouvrage, format in-8°. Prix : 5 fr.; pour les agrégés, 2 fr. 50.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Sous un titre très-juste d'ailleurs, mais un peu trop austère peut-être, voici un livre d'une lecture attrayante et utile : c'est l'œuvre d'un homme de bien et d'un homme d'esprit tout ensemble (deux qualités trop rarement unies).

L'homme et la femme considérés comme individus; leurs caractères, leurs sentiments, leurs passions; — les qualités et les travers de l'esprit et du cœur; — puis la famille; — ensuite la société, avec sa hiérarchie, ses classes, ses dignités; les gouvernements, les théories sociales, la guerre, les fanatismes; enfin la vie et la mort : tels sont les objets des études morales et philosophiques de notre respectable auteur.

Le sujet n'est pas neuf, mais le tour est nouveau; l'on sent partout que l'observateur est bien de son siècle. Au moral comme au physique, le type de l'homme ne change pas, sans doute; mais que de variétés dans la physionomie, selon la diversité des temps et des lieux!

Les caractères de Théophraste restent vrais et bien écrits; mais pour les lire avec plaisir, il faut, par l'érudition, nous faire Grecs nous-mêmes. Labruyère déjà a vieilli (non pas son esprit ni son style, mais ses modèles). Chez M. J.-B. Gal, au contraire, tout est moderne, sauf le style, qui rappelle souvent la finesse, la concision élégante, la justesse et l'atticisme du maître que nous venons de nommer.

Hâtons-nous d'ajouter que, par la noblesse des sentiments et l'esprit de foi, ce livre aussi se distingue heureusement de cet amas de compositions du jour qui permettent de douter si l'auteur a quelques convictions, quelques principes bien clairs pour l'esprit et profondément gravés dans le cœur.

M. J.-B. Gal est un de ces écrivains qui ont le grand mérite de se faire aimer, parce qu'ils inspirent invinciblement une profonde estime : on sent à chaque page les battements d'un noble cœur que la vertu émeut, et que le vice indigne ; mille saillies heureuses, semées çà et là, révèlent l'homme spirituel et de bon ton.

A l'appui de ces éloges, voici un petit bouquet de citations : nous n'avons eu que l'embarras du choix.

Commençons par le délicieux portrait de la *femme pieuse :*

« Comme l'héliotrope se tourne gracieusement et sans effort vers le soleil levant, de même la femme pieuse est attirée par un instinct supérieur vers Celui qui lui a donné un cœur *pour l'aimer* et des grâces *pour se faire aimer*. Elle porte sur sa noble figure les traits des vertus qui ornent son âme. Son foyer domestique est le séjour de la paix. Toutes ses sollicitudes se portent sur les membres de sa famille, elle n'oublie qu'elle-même. Les douleurs du prochain la font plus souffrir que les siennes propres. Elle insinue à ses enfants les principes d'une saine morale, et corrige leurs défauts avec douceur. Les gens de service sont à ses yeux des amis dont l'on doit améliorer le sort : elle ne les commande pas, mais elle les prie. Elle répond aux bienfaits par la reconnaissance, et aux injures par le silence et le pardon. Sa bouche a toujours quelques paroles d'excuse pour le coupable, et de consolation pour l'affligé. Jamais l'infortuné ne lui tend la main sans recevoir quelques secours, et sa gauche ignore ce que sa droite a donné. Son cœur souffre de ne pouvoir subvenir à toutes les misères. Qui n'a pas rencontré dans le monde une de ces pieuses femmes qui font l'admiration de tous ceux qui connaissent leurs humbles vertus? Quelques-unes ont le malheur de gémir sous l'autorité d'un mari pervers, d'un caractère violent, adonné à tous les vices. Elles luttent en silence contre les difficultés d'une pareille situation, avec les seules armes de la vertu, de la patience, de la douceur, de la résignation. Elles finissent d'ordinaire par désarmer le vice, et lui arracher les éloges dus à une si héroïque persévérance.

« Il y a une horrible contrefaçon de la femme pieuse, c'est la bigote. » — Et, ici, viennent trois pages bien remplies que nous recommandons à toutes les fausses dévotes : le portrait est si plein de vérité et de vie, par conséquent si odieux, qu'il serait capable de convertir les bigotes, si quelque chose pouvait guérir l'orgueil d'une petite tête plantée sur un cœur sec.

A propos du cœur, voici quelques extraits du remarquable cha-

pître intitulé *Amour*. Après avoir parlé de l'amour honnête et vertueux, d'accord avec la morale et les devoirs sociaux, l'auteur ajoute :

« Il y a encore un autre amour qui avilit l'homme et le ravale au niveau de la brute ; c'est celui qui ne se fixe à aucun objet, qui s'attache au premier qu'il trouve, pour satisfaire de brutales passions. L'homme qui arrive à ce point de dépravation a perdu tout sentiment d'honneur, de dignité et de principes moraux. Ce n'est plus qu'un animal qui parle et qui obéit aux instincts les plus grossiers.

« Le jugement que le monde porte sur les fautes des filles et sur celles des femmes mariées sont de la plus inique partialité. Il écrase de son mépris la jeune fille qui s'égare, et il se borne à médire de la femme qui s'oublie; cependant la première ne viole que la morale, et la seconde outrage à la fois la morale et la justice, elle couvre d'un mystère légal sa double faute, et met sa réputation à l'abri d'un devoir qu'elle a méconnu. La sévérité qu'on montre envers la première l'empêche souvent de reconquérir son honneur par une alliance légitime, et la pousse souvent d'abîmes en abîmes, tandis que l'indulgence qu'on a pour la seconde lui facilite la rechute. »

De l'amour au mariage la transition est toute naturelle : les citations nous serviront ici à prouver combien nous avons eu raison de dire que l'auteur est de son temps.

« Quand une jeune fille a toutes ses plus belles qualités dans sa dot, elle ne trouve point d'époux digne d'elle ; l'un est trop âgé, l'autre n'est pas assez riche, celui-ci est d'une basse extraction, celui-là ne remplit pas d'emploi honorifique. Elle rappelle ces pieds estropiés qui ne rencontrent jamais une chaussure qui leur conviennent... L'aristocratie d'argent est plus fière que celle des blasons.

« Un mariage de convenance est souvent préférable à un mariage d'inclination; car, dans le premier cas, l'amour peut naître, tandis que, dans le second cas, il peut disparaître, sans que les convenances le remplacent. Il faut surtout avoir soin qu'il n'y ait point d'antipathies ; l'alliance de deux personnes auxquelles manque la sympathie mutuelle, n'a aucune chance de réussite ; elles ne seront jamais que deux compagnons de boulet. Cependant, combien de parents aveuglés par l'ambition ou l'intérêt sacrifient leurs enfants, en les forçant à se soumettre à un joug qui les rendra malheureux toute la vie ! C'est un crime horrible qui échappe aux lois humaines, mais qui n'échappera pas au tribunal de Dieu. »

« Combien de maris et de femmes sacrifieraient volontiers une

bonne partie de leurs fortunes pour acheter, s'il était possible, les qualités physiques et morales qui manquent à l'un d'eux ! Ils auraient pu se procurer ces avantages avant de se marier, s'ils avaient plus considéré les qualités et la santé que la bourse de la personne à laquelle ils voulaient s'unir.

« ... On compte si peu aujourd'hui sur les qualités morales des fiancés, qu'on a introduit dans plusieurs pays la coutume d'insérer dans les contrats de mariage une clause qui repose sur une supposition bien peu flatteuse pour les deux époux. On oblige le mari d'assurer à sa femme pour sa toilette la *somme annuelle de...* Croit-on, par ce moyen, atteindre le but qu'on se propose ? On se trompe. Car, si le mari est un avare, cette somme ne figurera que dans l'acte de mariage, et jamais dans les mains de l'épouse. Si celle-ci se laisse dominer par la vanité, elle ne bornera pas ses dépenses au subside qui lui est assigné ; mais elle fera des dettes que le mari devra payer. Au contraire, quand il y a cette bonne harmonie et cet amour réciproque, qui de deux êtres n'en font qu'un, il est impossible qu'il y ait deux bourses dans un ménage. On conservera la distinction des propriétés vis-à-vis de la loi civile, mais la jouissance en sera toujours commune. »

Tout le chapitre sur la *famille* serait à citer ; mais nous ne lui emprunterons plus que quelques lignes.

« ... Le mari jaloux est un tyran odieux, et la femme jalouse est une guêpe qui ne laisse point de repos... Le libertin est d'ordinaire un mari jaloux, parce qu'il juge de la fidélité de la femme par la sienne. Chercher la paix dans un ménage d'où l'on a banni la fidélité conjugale, c'est chercher la santé dans un hôpital et la liberté dans une prison.

« Le meilleur et l'unique gardien de la fidélité conjugale est une bonne conscience. Celle-ci accompagne les époux partout, tandis qu'ils peuvent toujours se soustraire aux autres moyens de surveillance et les déjouer.. »

La prudence, commandée à une Revue qui n'est pas politique, ne nous permet pas de tout citer ou de tout dire, selon notre gré, sur la seconde partie de l'ouvrage, dans laquelle l'auteur aborde les questions sociales, et parle longuement, sans cesser de paraître court, sur le gouvernement, l'aristocratie, la démocratie, les dignités, la guerre et la paix. Nous passons, en toute vitesse, sur ces questions brûlantes, nous contentant de promettre aux lecteurs que les heures consacrées à parcourir cette seconde partie leur parai-

tront bien rapides et utilement employées. En sautant cent cinquante excellentes pages, nous arrivons à un curieux chapitre consacré au parallèle du fanatisme religieux et du fanatisme politique. Contre l'intention de l'auteur, il y a quelques propositions peu exactes dont on pourrait abuser. L'inquisition espagnole est une œuvre toute politique et toute locale ; ses rigueurs sont contraires à l'esprit et à la pratique de l'Eglise. Là où l'Eglise était parfaitement libre, à Rome, la douceur du tribunal de l'Inquisition a arraché un cri d'admiration à Voltaire, qui s'est trouvé contraint de faire cet aveu : « Si partout l'Inquisition avait agi avec autant d'humanité et de douceur, il n'y aurait point de reproches à lui adresser. » Il eût donc été juste de laisser à la politique et au caractère des Espagnols la responsabilité des auto-da-fé, et de montrer que ces sévérités politiques, destinées à préserver le pays des guerres de religion, n'avaient pas pour principe le zèle de la foi, mais bien plus encore l'horreur des guerres civiles. Sans excuser en aucune façon des cruautés révoltantes, il eût été juste de montrer qu'elles étaient dans les mœurs de l'époque ; et surtout, en touchant un mot de la prétendue réforme, il eût été convenable de rappeler les atrocités des sectaires. Les protestants hollandais, appliquant sur la poitrine des catholiques, des caisses de fer, garnies de rats, qu'on forçait par la chaleur à fuir en traversant le corps, en déchirant le cœur des papistes, nous semblent l'emporter encore sur les tortures des juges espagnols.

L'histoire ne permet guère de présenter les guerres de religion comme une conséquence des auto-da-fé, puisque c'est précisément le pays où l'Inquisition, faussée par la politique des rois, s'est montrée si terrible, qui a été seul préservé des guerres de religion. Il y a là quelques pages que la vérité historique ne saurait admettre et qui offrent une apparence de contradictions, car de temps en temps l'auteur fait des restrictions qui ne s'accordent pas avec la thèse qu'il développe. Nous avons remarqué quelque chose d'analogue au début de l'ouvrage : il y a certaines propositions très-justes dans un sens restreint, mais qui deviennent fausses par leur tour absolu. Ce sont là des taches faciles à faire disparaître dans une prochaine édition : nous les indiquons pour prouver que notre examen est sérieux et que nos éloges n'ont rien de complaisant.

Comme nous serions désolés de voir donner à nos observations une portée exagérée et défavorable au respectable auteur de ce bon livre, nous citerons, pour faire apprécier ses véritables sentiments, sa belle et solide réponse aux clameurs des malheureux écrivains atteints de cette variété de la rage qu'on appelle *prétrophobie*.

« J'avoue que, sous prétexte de religion, les fanatiques ont commis des atrocités révoltantes que l'Eglise a toujours condamnées. La propriété est aussi la cause indirecte de tous les vols, de tous les assassinats, de la plupart des homicides qui se commettent; faudra-t-il donc abolir la propriété pour éviter ces inconvénients, et tomber dans d'autres cent fois pires?

« Ces pauvres gens ne connaissent la religion que par les abus qu'on en fait et par les sarcasmes qu'on a débités contre elle. C'est pourquoi ils regardent ses préceptes comme des sophismes, et ses pratiques comme des momeries dont il faut affranchir la société.

« Ils n'admettent d'autre principe que celui du Vieux de la Montagne : *rien n'est vrai, tout est permis* (1). Avec de telles maximes, l'homme ne rencontre plus d'obstacles dans la voie de l'iniquité. »

En arrivant à la fin du volume, nous voyons avec chagrin tout ce que nous avons omis dans ce compte rendu. Que de pensées fines ou profondes, notées à une première lecture, et que nous nous étions bien promis d'enchâsser dans notre travail! Pour ne pas tout sacrifier et rester cependant dans les bornes prescrites, nous allons citer, sans transition et sans commentaire, quelques-unes de ces pensées glanées çà et là dans ce charmant volume.

* Il y a beaucoup moins de difficulté à ramener dans la bonne voie une femme perdue de mœurs, qu'à convertir une bigote; parce que celle-là reconnaît aisément qu'elle s'est égarée, tandis que celle-ci se croit une sainte. Il est aussi facile de convaincre un aliéné de sa folie qu'une fausse dévote de ses vices.

* La vanité est le faible de la femme, et l'orgueil est le vice de l'homme; celle-là compromet parfois les intérêts de sa famille pour soigner sa toilette; et celui-ci nuit à la société pour satisfaire son ambition.

* La beauté d'une femme sans pudeur est semblable à une fleur d'où ne s'échappe qu'une odeur fétide.

* La beauté physique ne plaît qu'aux yeux; la beauté morale plaît au cœur; l'une séduit et passe, l'autre attache et dure.

* La civilité est à un homme ce que l'odeur suave est à une fleur : elle en double la valeur en la rendant agréable et à la vue et à l'odorat en même temps.

* Il y a une beauté qui plait à tout le monde et que les années ne

(1) Le Vieux de la Montagne était le chef de la secte des *Assassins* qui se forma dans le neuvième siècle en Perse, d'où elle se propagea et dura 180 ans. Les crimes les plus atroces étaient des titres de mérite parmi ses adeptes.

peuvent ternir, c'est celle qui résulte de l'esprit uni aux qualités d'un bon cœur.

* Les petites contrariétés nous irritent parce que nous nous sentons la force de les vaincre, et les grandes nous abattent parce que nous reconnaissons notre insuffisance.

* La solitude est à l'âme du juste ce que la rosée est aux plantes : elle la rafraîchit, la vivifie, la délasse et lui donne de nouvelles forces.

* La souffrance même a des douceurs, quand elle est soulagée par des âmes compatisantes.

* Les romans produisent sur notre esprit le même effet que les liqueurs enivrantes sur le cerveau.

* La mère trop indulgente ne pense qu'au bonheur présent de ses enfants ; la mère trop sévère à leur bonheur futur ; la mère sage s'occupe de leur félicité présente et future.

* Il faut prendre la vie comme un devoir et non comme un plaisir, sinon on n'y trouve que des mécomptes.

* La popularité a beaucoup d'analogie avec un ballon. Il faut mille précautions pour l'enfler, et quand il est assez gros pour s'élever il attire tous les regards et excite l'admiration des spectateurs, jusqu'à ce que sa descente provoque leur hilarité ; puis quand il est tombé, les gamins le déchirent.

Nous ne pouvons omettre les remarquables considérations sur le *progrès,* ce mot dont abuse si étrangement l'orgueil de notre siècle, qui paraît oublier que les sciences qui nous touchent de plus près sont celles qui s'appliquent à notre corps et à notre esprit, c'est-à-dire la médecine et la morale. M. J.-B. Gal, après avoir fait ressortir avec beaucoup d'esprit (trop peut-être) l'absence de progrès dans la médecine, ajoute :

« Les progrès de la morale ne sont guère plus satisfaisants. Si vous vous hasardez à dire en société qu'il y a une Providence qui veille sur la destinée des peuples, qui punira un jour le crime triomphant et récompensera la vertu persécutée ; que Dieu pèsera dans la même balance les actions du pâtre qui conduit un troupeau, et du potentat qui dirige une nation, on vous rira au nez ; et si l'on n'ose pas vous manquer à ce point, on pensera que vous avez un esprit étroit, qui n'a pas encore su s'affranchir des prégugés des moines du moyen-âge.

« La morale du jour se résume dans cette grande maxime : *L'argent fait tout...* Assurément c'est la meilleure morale pour peupler les prisons et grossir les volumes de la statistique criminelle. »

Qu'il nous en coûte de ne pouvoir revenir sur les chapitres intitulés : *Des différences entre l'amour et l'amitié; — Utilité de la douleur; — Egoïsme; — Amour-propre et vanité; — Du rôle et de l'influence de l'argent; — Qualités et défauts de l'esprit et du cœur; — L'Erudition et la Critique*, etc. Mais, après tout, une pensée consolante nous reste : si nous avons été assez heureux pour donner une idée juste de ce livre, on voudra se le procurer, et alors chacun partagera le plaisir et le profit que nous avons trouvés dans cette lecture. Il y a deux choses qui permettent d'apprécier un homme : ses œuvres et ses amis; après avoir cherché à faire connaître l'ouvrage de M. J.-B. Gal, il ne nous reste plus qu'à dire qu'il fut en relations d'amitié et de sympathie avec Silvio Pellico.

A. C.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa*. Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

Plusieurs agrégés nous demandent la collection partielle de l'*Ami de la Religion*, annoncée dans notre numéro de novembre.

Cette collection a été vendue aussitôt aux conditions offertes, et nous ne pouvons en conséquenee satisfaire aux désirs des agrégés dont les demandes sont arrivées trop tard.

Nous avons cependant annoncé depuis (numéros de janvier et février) une autre collection du même recueil qui nous paraît offerte à des conditions avantageuses, et dont nous reproduisons l'annonce.

Collection complète du journal L'AMI DE LA RELIGION (format in-8°) commençant avec le 1er numéro, en 1814, et continuant jusqu'au 14 juin 1862, dernier numéro de la publication. En tout, 196 volumes (moins un seul qui manque). Ces 195 volumes sont fraîchement reliés d'une manière uniforme en demi-reliure. On les céderait à 4 fr. le volume, plus 150 fr. pour la reliure qui a coûté 260 fr. Ces mêmes volumes brochés se vendaient 10 et 12 fr. au bureau du journal.

Cette collection a été, durant cette longue période, le seul recueil qui ait réuni, jour par jour, les événements qui constituent l'histoire de l'Église. Ce sont donc des annales précieuses et qui peuvent être consultées d'autant plus facilement que leur format in-8° permet de les avoir sous la main dans une bibliothèque.

On appelle particulièrement sur cette offre l'attention des séminaires et des maisons religieuses, qui pourraient enrichir leur bibliothèque d'une collection qui devient rare et recherchée, depuis que le journal a cessé sa publication.

LA BIBLE DE VENCE, 17 volumes brochés, 2e édition, 1767; ouvrage en très-bon état. La plupart des feuillets ne sont pas coupés. Cartes géographiques et figures. Le même ouvrage réimprimé se vend 150 fr. 55 »

BIBLIA SACRA. Cologne, 1682, chez Balthazar d'Egmond; in-8°, reliure pleine en maroquin, versets séparés, caractères elzeviriens; ouvrage en bon état. 15 »

BIBLIA SACRA. Lyon, 1703; in-4°, reliure pleine en maroquin; belle édition en très-bon état. 12 »

LA TRIPLE EXPOSITION DES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL, par Pecquiny; grand in-folio, reliure veau en bon état, 1703; ouvrage estimé et recherché. 12 »

CONCORDANTIA BIBLIORUM SACRORUM. Très-belle édition, irréprochable, 1726, de Luc de Bruger, augmentée par Hubert Phalésius; ouvrage recherché. 15 »

On désire échanger ou vendre le journal de DANJAN, édité par Didot, 18 volumes in-8°.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

ESSAI SUR LE BEAU, ou *Dieu principe, centre et fin du monde universel, du beau, de la littérature et de l'art*; par P.-F. Baelden, prêtre, professeur au collége de Furnes; ouvrage destiné à faciliter l'étude approfondie des lettres et des beaux-arts. 1 vol. in-8° de 280 pages. Prix : 3 fr.; pour les agrégés, 1 fr. 75.

C'est ici une grande et intéressante Etude. Le monde du beau, considéré dans la nature, les lettres et les beaux arts, se déroule devant nous, et l'auteur nous les faits contempler dans l'immense variété et l'imposante unité de ses éléments.

Qu'est-ce que le beau? Telle est la question qui domine toute l'esthétique et que M. l'abbé Baelden se pose. Il marche à la solution de cette question en s'appuyant d'abord sur l'autorité et l'expérience : il consulte successivement la doctrine catholique, le sens commun et les principales doctrines philosophiques. Il en reçoit cette réponse : Que le Beau en soi, c'est Dieu lui-même, et que c'est de cette Beauté incréée que découle toute beauté dans les créatures.

En effet, dit l'auteur, « Dieu nous apparaît comme le modèle et la cause de toutes les beautés de la création; comme le fondement de toutes les beautés possibles, en tant que ces beautés ne sont autre chose que la beauté divine imitable à des degrés divers; comme la vérité ou l'Etre nécessaire, la source unique dont jaillit la beauté qui s'offre à nous avec le caractère de la nécessité; et enfin, comme le point d'appui, la base ou le fondement de toutes les lois générales des lettres et des beaux arts. Le beau divin se montre ainsi comme dominant. Dieu est en lui-même la Beauté parfaite et indépendante et la source de toute beauté possible; tandis que hors de Lui, ou dans la création, tout être beau estson image et son effet, et se trouve dominé par Lui comme par sa règle. »

Et quand l'auteur proclame ainsi que *le Beau est la splendeur du vrai et du bien*, il proclame au fond, — et nous sommes pleinement de son avis, — qu'il est l'éclat du mystère de la Trinité, qui est la base du catholicisme et le principe de l'éternelle félicité. Vérité mystérieuse, il est vrai, et qu'il ne convient pas de scruter trop profondément; mais aussi vérité qui, entrevue à une distance que la raison avoue et dont la foi peut se réjouir, excite dans l'âme un heureux étonnement, une joie céleste, que Bossuet exprime admirablement en ces termes : «Quand je considère en moi-même l'éternelle félicité que Dieu nous a préparée; quand je songe que nous verrons sans obscurité tout ce que nous croyons sur la terre, que cette lumière inaccessible nous sera ouverte, et que la Trinité adorable nous découvrira ses secrets, mon âme est ravie de l'espérance d'un si beau spectacle, et je ne puis que m'écrier avec le Prophète : *Que vos tabernacles sont* BEAUX, *ô Dieu des armées! mon cœur languit et soupire après la maison du Seigneur* (Ps. 83, 1)... Et puisque notre unique consolation, dans ce misérable pèlerinage, c'est de penser aux biens éternels que nous attendons en la vie future, entretenons-nous ici-bas des merveilles que nous verrons dans le Ciel, et parlons, quoiqu'en bégayant, des secrets et ineffables mystères qui nous seront un jour découverts dans la secrète Cité... (1). »

Cette conclusion, savoir : que le Beau en soi, c'est Dieu lui-même, et que de cette Beauté incréée découle toute beauté dans les créatures, cette conclusion, disons-nous, devient la thèse propre du livre de M. l'abbé Baelden. Par un double examen, analytique et synthétique, il l'éclaircit et l'approfondit et la met dans tout son jour, en démontrant que Dieu, le Beau absolu, est en même temps le principe, le centre et la fin du monde universel du Beau. C'est de la hauteur de ces principes métaphysiques que l'auteur expose les lois du Beau dans les œuvres de l'homme, et qu'il trace les règles générales qui doivent guider constamment le littérateur et l'artiste.

Comme ont le voit, l'*Essai* de M. l'abbé Baelden renferme un traité complet d'esthétique artistique et littéraire. Tout ceux qui s'intéressent à la solution des grands problèmes philosophiques voudront le lire. Les amis des arts et des lettres qui, dans l'étude des œuvres de l'intelligence, ne s'arrêtent pas à la superficie, mais veulent pénétrer jusqu'aux lois suprêmes du bon goût et jusqu'aux mystères du génie, méditeront avec fruit les théories si élevées, mais si vraies et si fécondes, que ce livre expose.

L'ouvrage de M. l'abbé Baelden a, d'ailleurs, une opportunité qui

(1) Bossuet, *Serm. sur la Trinité*, in init.

ne saurait échapper aux esprits sérieux. Nous avons traversé un temps d'anarchie littéraire et artistique; nous avons entendu les prétentions exagérées du romantisme d'une part, du classicisme païen, de l'autre. Au milieu du désordre qui règne encore dans le domaine des arts et des lettres, en présence de ce honteux *réalisme* qui semble tout envahir dans ce domaine, on ne peut qu'applaudir à la publication d'un livre qui, en remettant dans tout leur jour et dans tous leurs droits les vrais principes, fait revivre les saines traditions et rétablit les bases immuables contre lesquelles aucun prétendu progrès ne peut prescrire.

Ajoutons que le caractère éminemment philosophique de cet *Essai* ne le rend en aucune sorte d'une lecture trop difficile. Le développement de la pensée y est si méthodique, son expression si simple et si claire, que même les parties les plus abstraites du livre sont accessibles aux intelligences les moins habituées aux études philosophiques. N'oublions pas de noter que l'ouvrage de M. l'abbé Baelden est revêtu de l'approbation de Mgr Malou, évêque de Bruges, de si vénérable mémoire. C'est là une garantie qu'apprécieront tous ceux qui connaissent les nombreux écueils au milieu desquels doivent s'avancer les hautes spéculations de la science. J.-G. L.

LE TRÉSOR DES SUPÉRIEURES, par le R. P. A. de Beaufils, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition. 1 vol. in-12, III-292 pages. Prix : 2 fr.; pour les agrégés, 1 fr. 20.

Cet ouvrage était épuisé depuis longtemps; nous louons l'éditeur de l'avoir réimprimé, en cédant aux demandes réitérées des établissements religieux qui, surtout depuis quelques années, le cherchaient en vain, même dans les librairies anciennes les mieux assorties.

Le R. P. de Beaufils, bien connu pendant la fin du dix-septième siècle et le commencement du dix-huitième, avait environ 76 ans quand il donna au public son *Trésor des Supérieures* en 1740. Nous disons sans crainte l'âge de l'auteur, car son livre prouve que la sagesse et la prudence ne détruisirent point en lui l'ardeur de la jeunesse.

Il se montre directeur habile pour la conduite des âmes et le gouvernement des communautés, sans sévérité outrée comme sans faiblesse; il transporte dans les couvents de femmes cette discipline à la fois forte et douce qui fait la gloire des fils de Loyola, et qui, soit dit en passant, est le résumé le plus complet de tous les vrais et solides principes de l'association divine et humaine.

Certes, le gouvernement d'une communauté présente des difficultés

bien suffisantes pour expliquer comment les moines et les religieuses redoutent tant les charges qui les élèvent au-dessus des autres et les investissent d'une autorité regardée avec raison comme émanée de Dieu ; il leur faut des règles constantes, des maximes sûres ; l'arbitraire de leur part aurait des conséquences funestes et pour le temps et pour l'éternité ; leur vertu même, si elle était trop austère et trop dure, dégénèrerait en sévérités capables de soulever dans l'âme des inférieurs des pensées de révolte, comme la trop grande douceur amènerait le relâchement. Le P. de Beaufils indique les moyens d'éviter ces deux écueils. Il leur rappelle d'abord la nécessité de donner le bon exemple sans lequel l'autorité est nulle ou presque nulle en principe, et odieuse et despotique en fait. Dans les lettres IIIe, IVe et V^e, il expose avec une éloquence persuasive les qualités que doit avoir la charité dans les supérieurs et dans les supérieures ; les airs gracieux, les manières polies et obligeantes ont peu de valeur sans le désir sincère, la ferme volonté de procurer tout le bien possible à ceux dont Dieu leur confie la garde, sans la disposition intérieure où la raison et la grâce font aimer les personnes les moins aimables, les personnes propres à inspirer de l'aversion, « car il y en a de telles, dit l'auteur avec franchise, dans la religion comme ailleurs. » Suit une belle explication de cette maxime de saint Bernard qu'on pourrait inscrire aussi en tête des chartes et des constitutions purement humaines : *Prœsis omnibus ut omnibus prosis.* Il ajoute qu'il y a moins de danger à être trop crédule qu'à être trop peu charitable. Dans les lettres suivantes, il traite, toujours avec le même bon sens, avec la même simplicité : — de la vigilance, qu'il divise en vigilance générale et en vigilance particulière; le supérieur, comme le bon pasteur, doit connaître toutes ses brebis; — des corrections par la douceur à employer de préférence aux corrections par la sévérité ; Jésus-Christ ne brise point le roseau déjà froissé, il n'éteint pas la mèche encore fumante : *discite a me quia mitis sum ;* — de la fermeté et des défauts qui lui sont opposés : la faiblesse, l'inconstance, la mollesse, l'excessive facilité ; — de la prudence des supérieures ; — de l'importance qu'il y a à maintenir l'autorité et des moyens à employer à cet effet. La lettre XIIIe, où l'auteur traite ce dernier point, est comme le résumé des précédentes et, à notre gré, l'une des plus remarquables ; il y conseille d'être zélé pour l'observation des droits et des règles, mais sans cette jalousie orgueilleuse qui distingue l'autorité purement mondaine : « quand on ne peut pas tout ce qu'on veut, il faut se contenter de ne vouloir que ce qu'on peut. » Le droit d'ordonner

et le devoir d'obéir ont des limites certaines; conduire et subjuguer sont deux choses fort différentes. Il faut prendre garde à ne point se laisser gouverner soi-même par excès de défiance et de pusillanimité. Aux pages 241, 242 et suivantes, vous trouverez d'utiles explications sur la gravité dans les manières et dans les discours, où le P. de Beaufils développe ces paroles de saint Bernard : *Non austeritatem suadeo, sed gravitatem ;* et ces autres paroles que l'archange de l'apocalypse adresse à saint Jean qui s'apprêtait à l'adorer : *Ne feceris..., conservus tuus sum, Deum adora.* « Négligez-moi, oubliez-moi, doit dire le supérieur à ses inférieurs ; je ne suis comme vous que le serviteur de notre commun maître, loin de m'approprier vos soumissions et vos respects, je les renvoie à Dieu. »

Le style du *Trésor des Supérieures* rappelle celui de Pascal et de Bossuet; aussi la beauté de l'expression s'ajoute à la solidité des pensées, double mérite qui assure le succès du livre.

A. B.

LES EXERCICES SPIRITUELS de saint Ignace; Manuel de retraites, par le R. P. J.-P. Pinamonti, de la Compagnie de Jésus. Traduit de l'italien, par M. l'abbé Postel. 1 vol. in-12 de xl-380 pages. Prix : 3 fr. 50.; pour les agrégés, 2 fr. 10.

On pense bien que nous ne voulons point faire l'éloge d'un livre aussi connu et dont le mérite est incontestable ; M. l'abbé Postel a eu raison de le traduire de nouveau, quoique notre langue en possédât déjà une ou deux traductions, mais déjà fort anciennes ; leurs locutions vieillies ôtaient au livre cet attrait et cette clarté si admirées dans le texte italien ; la nouvelle traduction se rapproche de l'original autant qu'il est possible ; de plus, nous trouvons, sous forme de préface, une notice biographique très-intéressante sur le Père Pinamonti. De son temps, on le regardait déjà comme un des meilleurs auteurs de spiritualité, instruisant autant par ses actions que par ses paroles. Il vécut de 1632 à 1703 et prêcha sans interruption pendant 39 ans ; lui et son ami le R. P. Paul Segneri, surnommé le *Bourdaloue de l'Italie*, convertirent des milliers de pécheurs et ramenèrent à la piété des cités et des provinces. Un homme qui a pratiqué ainsi la religion doit savoir en parler théoriquement.

En tête des méditations, il y a l'introduction de l'auteur sur l'utilité des exercices de saint Ignace ; lisez-la attentivement et vous comprendrez pourquoi la liturgie, pourquoi les souverains Pontifes ont déclaré le livre des exercices un livre admirable, *admirabilem librum...* un présent de Dieu... *munus a Deo.* C'est par les exercices que saint

Ignace gagne ses premiers disciples et, entre autres, saint François Xavier.

Vous remarquerez surtout le soin que met le P. Pinamonti à bien vous faire entendre l'esprit des *Exercices*, par son instruction sur l'oraison mentale divisée en préparation éloignée, en préparation prochaine, en exercice de l'intellect, en exercice de la volonté, en retour sur soi-même et, enfin, en examen sur la manière dont on médite ; — il va jusqu'à fixer en détail l'emploi des heures de la retraite, v. p. XXXIX. Avec un pareil guide, avec des explications si précises, les gens du monde pourront eux-mêmes se tracer le règlement d'une retraite de huit à dix jours; ainsi firent, raconte-t-on, plus de huit cents militaires, lettrés, nobles et administrateurs, en 1666, dans une maison de religieux à Vannes en Bretagne; — ils se bornaient aux *Exercices*.

Les Exercices sont imprimés en beaux caractères neufs, et l'éditeur, de son côté, a montré ce soin matériel qu'on n'accorde malheureusement pas toujours aux publications religieuses, mais que, par contre, on prodigue aux publications profanes ou même impies. A. B.

LE CATÉCHISME EN HISTOIRES. — LES SACREMENTS, par P. CHRISTIAN. In-12 de 580 pages. Prix : 3 fr. 50; pour les agrégés, 2 fr. 10.

Après quelques mots sur l'origine, sur la signification de chaque sacrement, vient une longue et intéressante histoire.

Pour le baptême, c'est la *Prison Mamertine*. L'auteur a vu et étudié Rome en zélé et infatigable touriste, si nous en jugeons par l'exactitude qu'il met à décrire les lieux où se passent les principaux faits de cette histoire; lieux que nous avons visités nous-même, il y a deux ans; il nous procure le plaisir d'un voyage en imagination qui a bien son charme, après les ennuis inséparables du voyage réel. Saint-Pierre, le chef des apôtres, arrive à Rome au milieu des fêtes sanguinaires du cirque, parmi ce *peuple horrible*, comme dit Bossuet, aussi avide de meurtres publics que souillé de crimes privés; cependant il y retrouve les familles chrétiennes émigrées de Jérusalem dans la capitale de l'Empire, mais qui vivaient confondues dans ce mépris universel prodigué aux juifs, sans droits de citoyens, forcées de cacher les mystères de leur culte. En quelques années, leur nombre grandit d'une manière prodigieuse; la haine de Néron se déchaîne; il brûle Rome et accuse les chrétiens de cet incendie. Alors commence contre eux une effrayante persécution; les uns, revêtus de peaux de bêtes, sont livrés aux chiens affamés, les autres, enduits de cire, de résine, sont

brûlés vivants et servent de flambeaux à Néron, pendant les fêtes nocturnes de ses jardins du Vatican, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui l'immense basilique de Saint-Pierre.

Ce n'est pas trop de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui vient de rejoindre son illustre ami, pour affermir les chrétiens dans la foi; ce n'est pas trop des nombreux miracles qu'ils font en public. On connaît la mort de Simon le Magicien; l'auteur la raconte d'une manière très-dramatique, sans pourtant s'écarter de la vérité la plus rigoureuse; Néron, quelques temps après l'éclatante punition infligée à cet imposteur, ordonne de jeter saint Pierre et saint Paul dans la prison Mamertine; ils y convertissent deux de leurs gardiens, Processus et Martinius, et quarante-sept soldats sous les ordres de ceux-ci; une source jaillit miraculeusement du sol de la prison pour fournir l'eau du baptême. Ces nouveaux chrétiens veulent favoriser la fuite des deux apôtres, mais inutilement, car saint Pierre et saint Paul ont juré de subir la sentence impériale. « Nous ne vous quitterons pas, vous êtes nos frères en Dieu, s'écrient alors les soldats convertis, et ils meurent martyrs. »

Au sacrement de pénitence se rapporte un récit sur la retraite de sainte Marie Magdeleine à la *Balme*, et sur les miracles qui s'opérèrent en ce lieu pendant sa vie, ou après sa mort. L'illustre pénitente est connue de toute la chretienté et, en particulier, de la France; nous ne nous arrêterons donc pas sur ce chapitre second de l'ouvrage.

Au chapitre du sacrement de confirmation, l'auteur nous initie aux mystères sacrés des catacombes. Entrez avec lui dans ces sombres galeries qu'éclairent des lampes sépulcrales placées de distance en distance, prosternez-vous sur ces humbles tombeaux de pierre qui renferment les restes des martyrs. Vous rencontrerez là les illustres patriciennes de Rome qui, les premières, se convertirent à la religion du Christ; plus d'une fois vous penserez à Fabiola. *Une page de ma vie*, (sur le sacrement de l'Eucharistie) est un souvenir personnel de l'auteur. Il vous mène à la trappe de Mortagne en Normandie, ou plutôt il nous la décrit si bien qu'il fait naître en nous l'envie d'y aller pour n'en plus revenir.

Dans *la Forêt vierge*, histoire qui vient à la suite du sacrement de l'extrême-onction, vous apprendrez des faits très-intéressants, mais peu connus sur Christophe Colomb. Plus loin, le récit intitulé la *Crosse et le glaive* (sur le sacrement de l'ordre), vous transportera au règne de Théodose pour vous montrer, dans leur sublime héroïsme, les évêques de la primitive Église. — Enfin l'*Ange de Wehrda*, (sur le sacre-

ment du mariage) vous charmera comme une des légendes les plus poétiques et les plus anciennes de l'Allemagne.

Que l'auteur nous laisse lui dire, en terminant, qu'il a bien mérité l'éloge que lui adressait naguère un évêque; oui, ses lectures se distinguent par le choix et l'importance du sujet, par la simplicité du style, et surtout par les bonnes intentions qui les inspirent. A. B.

LES MYSTÈRES DE LA FRANC-MAÇONNERIE, par Alex. de Saint-Albin. 1 vol. in-18 de 160 pages. Prix : 1 fr.

« Les plus grands crimes, dit l'auteur, et les forfaits les plus monstrueux ont ce privilége que leur énormité même les rend incroyables. C'est par là que les doctrines et les trames de la franc-maçonnerie se défendent contre les accusations dont elles sont depuis longtemps l'objet. »

Or, M. de Saint-Albin a voulu, une bonne fois, révéler les mystères de la franc-maçonnerie pour éclairer les dupes si nombreuses qu'elle fait, et pour avertir la société de l'abîme où on la mène. Ce n'est pas ici la voix de l'abbé Barruel, ni celle de l'abbé Lefranc, que nous entendons; ce n'est même pas celle des franc-maçons repentants et honteux de l'avoir été, mais c'est la voix non suspecte et trop éclatante de franc-maçons dans toute leur ferveur maçonnique et, pour la plupart, constitués en dignité.

L'auteur les interroge; il cite leurs réponses, indique exactement ses sources, et met à nu les menées occultes de cette *vaste conspiration*. Les *origines* de la maçonnerie, ses *rites* et ses *grades*, ses *doctrines*, ses *trames* et ses *métamorphoses*, tels sont les sujets dont il traite en autant de chapitres et appuyé, nous l'avons dit, sur les *autorités* les plus *croyables*.

Il existe de grandes publications où sont recueillis et signalés les documents qui concernent la maçonnerie. Le petit livre que nous examinons est lui-même un extrait d'un ouvrage plus étendu, et qui est destiné à faire connaître, dans son esprit et dans ses œuvres, la maçonnerie moderne; mais le présent opuscule suffit pour ceux qui n'ont pas le temps de se livrer à de plus longues études : les classes populaires y apprendront d'une manière assez complète des menées et des piéges dont elles sont si souvent les victimes.

Quand nous lisons, à la première page des Livres Saints, que Satan promit à l'homme la *science du bien et du mal*, nous passons sans nous arrêter à cette parole, et sans nous demander quelle est cette science du mal promise par l'antique serpent à tous ceux de la race d'Adam

qui ne refuseront pas de l'écouter. Eh bien! nous pouvons le dire avec l'auteur de cet opuscule, elle est ici dans toute son horreur, cette science du mal que Satan oppose à la science de Dieu : c'est la révolution par la corruption, et c'est une corruption plus vaste et plus profonde par la révolution.

La franc-maçonnerie dit, parlant pour elle-même et pour toutes les sociétés secrètes qu'elle renferme dans son sein : *Je suis la science de la civilisation, je suis la science des sciences.* Elle est la science promise à la révolte contre Dieu. Elle serait la *science du bien et du mal,* s'il n'y avait toujours dans les promesses de Satan la part du mensonge, car il est le Mensonge comme Dieu est la Vérité. La franc-maçonnerie, qui dit aussi à ceux qu'elle séduit : *Vous êtes des dieux, vous êtes les dieux de la terre,* la franc-maçonnerie des hauts grades, de quelque nom qu'elle se nomme et quelque déguisement qu'elle prenne pour n'être pas reconnue, demeure reconnaissable à ce signe de fille de Satan que porte partout avec elle la *science du mal.*

Ce sont les conclusions logiques qui découlent naturellement des faits et des révélations que renferme le petit livre de M. de Saint-Albin. Cet opuscule est un cri d'alarme; c'est un avertissement éloquent. Bien insensés et bien aveugles seraient ceux qui, après l'avoir lu, diraient encore : *Où donc est le danger?* J. G. L.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, *religieuse de la Visitation Sainte-Marie, et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus,* par M L.-F. Guérin, membre de l'Académie de la religion catholique de Rome, rédacteur en chef du *Mémorial catholique.* Un joli volume in-18 raisin de XII-204 p. Prix : 1 fr. 25 c.

La Bienheureuse dont M. L.-F. Guérin nous donne la vie n'est pas une sainte entièrement inconnue; son nom a eu un grand retentissement pendant sa courte carrière. Le bruit qui s'est fait autour de sa tombe, pendant plus de cent ans, a signalé Marie Alacoque tantôt au mépris des sceptiques et des jansénistes, tantôt à la vénération des fidèles humbles et dociles; et aujourd'hui que sa dépouille mortelle est placée sur nos autels, sa mémoire est en bénédiction dans tout le monde chrétien. Quelle tâche s'est imposée M. Guérin? Il s'est moins proposé de faire une sèche biographie, que de grouper autour du nom de la pieuse héroïne une multitude de faits et de réflexions qui sont de salutaires enseignements pour notre siècle. En effet, d'après le titre de son livre, dans tout le corps de l'ouvrage, le pieux écrivain traite presque à chaque page de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

C'est que le culte du Cœur adorable et celui de sa dévote interprète se donnent la main et se prêtent un mutuel secours.

Ce qui caractérise Marguerite-Marie, ce ne sont pas présisément les révélations extraordinaires dont elle a été honorée, ce ne sont pas ses relations intimes avec le Cœur du divin Rédempteur, mais le zèle avec lequel elle a étudié, dès la plus tendre enfance, les deux grandes leçons qu'a données à son Église ce grand Maître de toute perfection : la nécessité de l'humilité et de la douceur et la manière de les mettre en pratique ; c'est encore le soin qu'elle a pris d'embrasser parmi les Ordres monastiques existants celui où elle pourrait le mieux imiter cet admirable exemplaire ; c'est l'attention constante avec laquelle elle a su jusqu'au dernier soupir joindre en sa personne deux états qui ne sont compatibles que dans les grands saints : la communication la plus familière et la plus sublime avec son Créateur et le mépris le plus profond pour elle-même. Aussi remarquons-nous, avec notre auteur, qu'une fois formé à l'école de Celui qui nous a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, elle ne tarda pas à faire des progrès dans les autres vertus compagnes inséparables de la douceur et de l'humilité : l'obéissance, l'amour des souffrances, la dévotion au sacrement de l'Eucharistie, surtout l'amour effectif du prochain, sans lequel, comme dit l'apôtre saint Paul, le don des miracles, celui des prophéties et les plus merveilleuses révélations ne sont rien aux yeux de Dieu.

Qu'il nous suffise d'avoir peint à grands traits ces pages embaumées de tant de foi et de piété, pour donner à ceux qui liront notre appréciation personnelle une idée exacte de la manière dont M. L.-F. Guérin a coutume d'écrire la biographie des grands personnages dont les beaux faits intéressent l'histoire de l'Église. Nous ne terminerons cependant pas ce trop court article, sans féliciter l'auteur de l'exactitude avec laquelle il traite les points de la théologie dogmatique ou morale, et surtout du mysticisme. C'est là une précieuse garantie, et nous ne saurions trop engager les fidèles, ceux qui veulent réellement se nourrir de fortes et substantielles lectures, à lire l'ouvrage excellent de M. Guérin : ils y trouveront édification, instruction et lumière.

L'abbé F. Maître.
Curé de Coinces.

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE FÉVRIER.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

Lettres d'Eugénie de Guérin, publiées, avec l'assentiment de sa famille, par G. S. Trébutien. 2e *édit.* In-18 jésus, VII-520 p. Didier. 3 50
— *édition* in-8°, VII-520 p. 7 »

Projets pour un cours complet d'instructions familières à l'usage des ecclésiast et des fidèles; par feu M. Guillet, directeur du séminaire de Chambéry. *Nouv. édit.* 4 vol. in-12, VIII-2208 p. Pélagaud. 6 »

Le Martyr de Sainte-Hélène, histoire de la captivité de Napoléon Ier; par A. Huard. 8e *édit.* In-12, 407 p. Rome. 3 »

Notions de philosophie; par Charles Jourdain. 9e *édition*. In-18 jésus, IV-464 p. Hachette. 3 50

La Messiade; par Klopstock; traduite par Mme de Carlowitz, précédée d'une notice sur l'auteur. In-18 jésus, 492 p. Charpentier. 3 50

Lettre encyclique de notre très-saint père le pape Pie, par la divine Providence neuvième du nom, à tous nos vénérables frères les patriarches, les primats, les archevêques et évêques en grâce et en communion avec le siége apostolique. In-8°, 53 p. A. Le Clerc. » 25

De l'esprit des institutions militaires; par le maréchal Marmont, duc de Raguse. 2e *édit.*, 3e tirage. In-18 jésus, XX-272 p. Dumaine. 2 50

Shakspeare, ses œuvres et ses critiques; par A. Mézières. In-18 jésus, XV-511 p. Charpentier. 3 50

Poésies de Millevoye, avec une notice par M. de Pongerville. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 323 p. Charpentier. 3 50

Les Exercices spirituels de saint Ignace, manuel des retraites; par le R. P. J. P. Pinamonti, de la Compagnie de Jésus. Ouvrage traduit de l'italien par M. l'abbé V. Postel. In-18 jésus, XL-379 p. Martin-Beaupré. 3 50

Études sur les moralistes français, suivies de quelques réflexions sur divers sujets; par M. Prévost-Paradol. In-18 jésus, VII-307 p. Hachette. 3 50

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

François le bossu; par Mme la comtesse de Ségur, née Rostopchine. In-18 jésus, 412 p. L. Hachette. 2 »

Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, traduite en français et annotée par F. Lachat, renfermant le texte latin avec les meilleurs commentaires. 2e *édition*. Tomes XV et XVI. In-8°, 1657 p. Vivès. — Chaque vol. 6 »

Discussiones conscientiæ de diversis perfectionis christianæ materiis A. Tronson, latinè fermè ad verbum versæ in gratiam alumnorum seminariorum missionum omniumque perfectionis christiana studiosorum. Gr. in-18, 388 p. Vrayet de Surcy. 4 »

Agnès de Lauvens ou Mémoires de Sœur Saint-Louis, contenant divers souvenirs de son éducation et de sa vie dans le monde, recueillis et publiés par Louis Veuillot. 7e *édition*. 2 vol. in-12, 575 p. Mame. 2 »

La Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, par Louis Veuillot. 6e *édition*. Gr. in-8°; 531 p. Palmé. 16 »

Entretiens sur l'histoire. Antiquité et moyen âge; par Jules Zeller. In-18 jésus, XIII-407 p. Didier et Ce. 3 50

Joannis Zonaræ opera omnia historica, canonica, dogmatica. Accedunt Eustathii Thessalonicensis scripta ad rem christianam spectantia, accurante. J. P. Migne. 2 vol. in-4° à 2 col., 1290 p. (Patrologiæ græcæ, t. 135.) Migne. Les 2 vol. 22 »

Annuaire-Almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration, ou Almanach des 500,000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers (Didot-Bottin), 1865. Gr. in-8°, 3272 p. Firmin Didot. 20 »

Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines de l'Europe, publié par M. Borel d'Hauterive, 1865. 22e année. In-12, 468 p. Dentu. Broché, 5 fr.; avec blasons coloriés, 8 fr.; cartonné, 1 fr. 50 c. en sus.

Contemporains de Shakespeare. Beaumont et Fletcher, traduits par Ernest Lafond, avec une notice sur la vie de ces deux poëtes. In-8°, XII-577 p. Hetzel. 6 »

Les Magnificences de la Religion. Recueil de ce qui a été écrit de plus remarquable sur le dogme, sur la morale, sur le culte divin, etc., par l'abbé A. Henry, I. L'indifférence en matière de religion. L'Instruction religieuse, la Parole de Dieu. In-8°, 570 p. Humbert. 5 »

Les Auberges de France. Le Grand Saint-Eloi; par H. Emile Chevalier et Léon Clergeot. In-18, 335 p. Cournol. 3 »

Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Jeannin. Tom. 4 et 5. Grand in-8° à 2 colonnes, 1207 p. Guérin. — L'ouvrage formera 10 à 11 volumes. Chaque volume. 6 50

Joannis Cinnami historiarum libri VII ex editione et cum notis Caroli du Fresnii du Cangii, qui appendicis vice, subjunxit stemmata genealogica accuratissima ad historiæ comnicæ pleniorem notitiam, etc.; accedunt Arsenii in monte sancto monachi, Lucæ Chrysobergæ, etc. In-4° à 2 colonnes, 718 p. (Patrologiæ græcæ, t. 132.) Migne. 12 »

Les Douze mois de l'année sanctifiée par l'oraison, méditations; par J.-B. Cirier, chan. de Reims. 3 vol. in-12, XVI-1413 p. Lefort. 7 50

Les Leçons de la nature ou l'histoire naturelle, la physique et la chimie, présentées à l'esprit et au cœur; par Louis Cousin-Despréaux. 4 vol. in-12, 1448 p. Pélagaud. 5 »

Le château de la Roche Sanglante; par la comtesse Dash. Grand in-18, 289 p. Michel Lévy frères. 1 »

Machialogie, traité des péchés contre les sixième et neuvième commandements du Décalogue et de toutes les questions matrimoniales qui s'y rattachent directement ou indirectement; suivie d'un abrégé pratique d'embryologie sacrée. Ouvrage mis à la hauteur des sciences physiologiques, naturelles, médicales et de la législation moderne; par le Père Debreyne. 3e *édition*. In-8°, XII-427 p. Ve Poussielgue et fils. (Ce livre est exclusivement destiné au clergé.) 6 »

La princesse de Monaco, vie et aventures recueillies; par Alexandre Dumas. 1re et 2e séries. 2 vol. in-18 jésus, 652 p. Michel Lévy frères. 2 »

L'Évangile, médité et distribué pour tous les jours de l'année, suivant la concorde des quatre évangélistes. *Nouvelle édit.*; par l'abbé Duquesne. 4 volumes in-12, CXI-2122 p. Ruffet. 8 »

Encyclique adressée par N. S. P. le pape Pie IX à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques, le 8 décembre 1864. 10e *édit*. In-8°, 56 p. Veuve Poussielgue et fils. » 30

La Science du langage; par Alfred Gilly, directeur au grand séminaire de Nîmes. In-8°, 280 p. Douniol. 2 50

Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu; par A. Gratry, prêtre de l'Oratoire de l'Immaculée - Conception. 2e partie. In-8°, 349 p. Douniol. 8 »

Panthéon de la Légion d'honneur, publié par M. A. Davons, avec la collaboration de M. Amédée Boudin. T. 1. Grand in-8° à 2 col., 396 p., 10, boulevard Montmartre. 5 »

Barnabé Rudge, par Ch. Dickens, roman traduit de l'anglais. 2 vol. in-18 jésus, 791 p. Hachette. 2 »

Contes de Noël; par Ch. Dickens, traduits de l'anglais. In-18 jésus, 438 p., Hachette. 1 »

Vie et Aventures de Martin Chauzzlewit; par Ch. Dickens. Roman traduit de l'anglais. 2 vol. gr. in-16, VIII-953 p. Hachette. 2 »

Code des placements fonciers, acquisitions d'immeubles, prêts hypothécaires; par A. A. Gauthier, avocat. In-8°, VI-235 p. Dupont. 5 »

Germinie Lacerteux; par Edmond et Jules de Goncourt. In-18 jésus, VIII-279 p. Charpentier. 3 50

Dictionnaire de la noblesse, contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de la France; l'explication de leurs armes et l'état des grandes terres du royaume possédées à titre de principautés, duchés, marquisats, etc. On a joint à ce Dictionnaire le tableau généalogique et historique des maisons souveraines de l'Europe et une notice des familles étrangères les plus anciennes, les plus nobles et les plus illustres; par de La Chenaye-Desbois et Badier. 3e *édition*. Tome 4. In-4° à 2 colonnes, 500 p. Schlesinger. » »

L'ouvrage sera distribué par demi-vol. de près de 500 colonnes.—Il aura 17 vol. et un armorial de même format.—Le prix du demi-vol. est de 10 fr., et de 30 fr. pour l'armorial.

La Femme forte. Conférences destinées aux femmes du monde; par Mgr Landriot, évêque de la Rochelle et Saintes. 5e *édit*. Gr. in-8°, 404 p. Oudin. 2 50

Examen critique des doctrines de la religion chrétienne; par Patrice Larroque. 3e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 889. Libr. internationale. 7 »

Rénovation religieuse; par Patrice Larroque. 3e *édition*. In-18 jésus, 460 p. Lib. internationale. 3 50

La question américaine; par le marquis de Lothian. In-8°, XI-998 p. Faure. 6 »

Histoire d'une bouchée de pain, lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux; par Jean Macé. 14e *édition*. In-18 jésus, 408 p. Hetzel. 3 »

Histoire politique et religieuse de Faverney, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, son abbaye, sa sainte hostie; par E. Mantelet. In-8°, III-562 p. L'auteur, 7 rue de Paris-Charonne. 7 »

Contes de Charles Nodier, illustrés de gravures sur acier; par Tony Johannot. 2e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 682 p. Hetzel. Chaque vol. 3 50

Les Nuits de la Maison dorée; par le vicomte Ponson du Terrail. 6e *édition*. In-18 jésus, 319 p. Dentu. 3 »

Le Libre penseur du XIXe siècle, roman de controverse philosophique, historique et religieuse; par l'abbé Louis Raveu. 1re *édition*. In-12, XXII-410 p. Tous les libr. 4 »

Histoire d'Espagne depuis les premiers temps historiques jusqu'à la mort de Ferdinand VII; par Rosseeuw Saint-Hilaire. *Nouvelle édition*. T. 9. In-8°, 516 p. Furne. 9 vol. 45 »

Nouveaux Lundis; par C. A. Sainte-Beuve de l'Académie française. T. 3. In-18 jésus, 467 p. Michel Lévy frères. 3 »

Œuvres complètes de saint François de Sales, évêque et prince de Genève. *Nouvelle édition*. T. 1. In-8°, XLII-528 p. Bar-le-Duc, Contant-Laguerre. » »

S. Thomæ Aquinatis Summa theologica diligenter emendata Nicolai, Sylvie, Billuart et C. J. Drioux notis ornata. T. 1. In-8°, XVIII-584 p. Guérin. 8 vol. 40 »

Voyage au centre de la terre; par Jules Verne. 2e *édition*. In-18 jésus, 339 p. Hetzel. 3 »

Almanach des 100,000 adresses des fabricants et commerçants de Paris et des départements souscripteurs; par A. Cambon, 1865. In-8°, 689 p. 17, rue Campagne-Première. 6 »

Cassons les vitres! Rome, Turin, Paris, pamphlet; par J.-A. Amouroux. In-8°, 251 p. Martin-Baupré frères. 3 50

Archives parlementaires, publiées par MM. J. Madival et E. Laurent. Recueil complet des débats législatifs et politiques des chambres françaises de 1800 à 1860, faisant suite à la réimpression de l'ancien Moniteur. T. 4. 1re partie. Du 2 au 28 ventôse, an XI. Grand in-8° à 2 col. 404 p. Dupont. 10 »

L'Algérie. Histoire, géographie, climatologie, hygiène, agriculture, forêts, zoologie, richesses minérales, commerce et industrie, mœurs indigènes, population, armée, marine, administration; par A. Behaghel. In-12, 430 p. Challamel aîné. 4 50

La Vigne, par E.-A. Carrière. In-18 jésus, 384 p. Libr. agricole de la maison rustique. 3 50

Traité des sections coniques, faisant suite au Traité de géométrie supérieure; par M. Chasles. 1re partie. In-8°, XI-368 p. Gauthier-Villars. 9 »

Mes chasses au lion; par F. Chassaing. Préface du commandant P. Garnier. In-18 jésus, 317 p. Dentu. 3 »

Le Génie de la révolution; par Ch. L. Chassin. 1re partie. Les cahiers de 1789. T. 3. La liberté individuelle. La liberté religieuse. In-18 jésus, 336 p. Libr. internationale. 3 »

Réminiscences; par J.-J. Coulman, ancien député. T. 2. In-8°, 300 p. Michel Lévy frères. 5 »

Sæculum III, anni 203-258. S. Thascii Cæcilii Cyprian. episcopi Carthaginensis et martyriis opera omnia, ad Stephani Baluzii editionem expressa, et præcipuis Martini Routhii, Felli, Pamelii, etc. Præmittuntur Patrum minorum qui sæculo tertio a Tertulliano ad Cyprianum in Ecclesia latina floruere scripta quæ supersunt. Tomus prior. In-4° à 2 col., 794 p. Migne. Les 2 volumes. 14 »

Abrégé chronologique de l'histoire universelle; par Mgr Daniel, ancien évêque de Coutances et d'Avranches. *Nouvelle édition*, publiée et continuée jusqu'à nos jours, par M. Ch. Marie. In-18 jésus, 595 p. Hachette. 3 50

Aventures de M. Pickwick; par Ch. Dickens. Roman traduit de l'anglais. 2 vol. grand in-16, 340 p. Hachette. 2 »

La petite Dorrit; par Ch. Dickens. Roman traduit de l'anglais. 2 vol. grand in-16. VII-810 p. Hachette. 2 »

Traité historique de la séparation des patrimoines en droit romain, dans l'ancien et dans le nouveau droit français; par F. Dollinger, juge au tribunal de 1re instance de Wissembourg. In-8°, XI-187 p. Cotillon. 4 »

La San Felice; par Alexandre Dumas. T. 3 et 6. Gr. in-18, 656 p. Michel Lévy frères. Chaque vol. 2 »

La Convention du 15 septembre et l'Encyclique du 8 décembre; par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans. In-8° 159. p. Douniol. 1 25

Abrégé des voyages de Mlle Bremer dans l'ancien et le nouveau monde; par Mlle B. du Puget. Palestine et Turquie. In-16, 310 p. 3 »

Traité de l'existence de Dieu et lettres sur divers sujets de métaphysique et de religion, par Fénelon. *Edition* précédée d'un essai sur Fénelon par M. Villemain, et publiée avec un avertissement et des notes par M. Danton, inspecteur général de l'instruction publique. 3e *édition*. In-18 jésus, XLV-341 p. Hachette. 3 »

L'année scientifique et industrielle, ou exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science, etc.; par Louis Figuier. 9e année. In-18 jésus, 572 p. Hachette. 3 50

La France pontificale (Gallia christiana), histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France, depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours; divisée en 17 provinces ecclésiastiques, par M. H. Fisquet. Paris et histoire de Notre-Dame. T. 1. In-8°, LXIV-752 p. et portr. Repos. 8 »

Les 17 provinces ne dépasseront pas 25 volumes, qui se vendront séparément.

Histoire de la Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor, à Paris, d'après des documents inédits; par Alfred Franklin, de la Bibliothèque Mazarine. In-8°, VIII-163 p. Aubry. Tiré à 300 exemplaires: papier vélin, 253; vergé, 28; chamois, 10; Chine, 6; peau de vélin, 3.

Les Inscriptions grecques interprétées par W. Froehner. Musée impérial du Louvre. Département des antiques et de la sculpture moderne. In-12, XX-356 p. et pl. De Mourgues frères. 2 »

Vie des saints; par le P. Giry; corrigée, complétée et continuée jusqu'à notre temps par M. Paul Guérin, prêtre de l'Immaculée Conception de Saint-Dizier, 4e *édition*, augmentée de plus de 1,500 vies ou notices nouvelles. Tome 9. In-8°, 627 p. Palmé. L'ouvrage formera 12 vol. 60 fr. — La même édition, in-12, 42 fr.

Jésus, ou l'Hôte divin au tabernacle. Ouvrage spécialement destiné aux associations de l'adoration perpétuelle, etc.; par l'auteur de l'Eucharistie méditée. 2 vol. in-12, 742 p. Girard et Josserand. 5 »

Chronique historique de l'archiconfrérie des pénitents disciplinés, sous le titre du Saint-Nom-de-Jésus (dits Bourras), de la ville de Marseille, pour la consolation des criminels condamnés au dernier supplice et l'ensevelissement de leurs corps, le rachat des prisonniers pour dettes, etc., etc.; par Alexandre Julien. Gr. in-8°, 417 p. et 1 grav. Marseille. Vial (Tiré à 300 exemplaires).

Etudes philosophiques et morales sur la confession; par M. l'abbé A.-M. Lauricliesse. In-8°, 418 p. Tolra et Haton. 5 »

Chroniques, légendes, curiosités et biographies beauceronnes; par Ad. Lecoq, chartrain. 1re livraison. In-8°, 117 p. et 5 grav. Chatres. Petrot-Garnier. 3 »

Ce volume, qui paraîtra par livraisons à des époques indéterminées et fera partie de la Bibliothèque de l'amateur d'Eure-et-Loir, est tiré à 110 exempl., dont 100 sur papier vergé et 10 sur

papier vélin azuré. — 40 seulement sont mis en vente par livraisons; le surplus est réservé pour la vente du vol. complet, qui se composera d'environ 400 p. — Le titre et la table paraîtront avec la dernière livraison

Traité complet de physiognomonie, par l'Homme moral positivement révélé, ou l'étude raisonnée de l'homme physique avec des considérations sur les tempéraments, leurs caractères, leurs influences réciproques; par A. Lepeltier de La Sarthe. In-8°, 559 p. V. Masson et fils. 7 50

La Princesse de Lamballe, Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, sa vie, sa mort (1749-1792), d'après des documents inédits; par M. de Lescure. Ouvrage orné d'un portrait de la princesse. In-8°, 484 p. Plon. 8 »

Dictionnaire des antiquités chrétiennes contenant le résumé de tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines chrétiennes jusqu'au moyen âge exclusivement; par M. l'abbé Martigny. In-8°, VIII-681 p. Hachette. 15 »

Chronique du règne de Charles IX, suivie de la Double méprise et de la Guzla; par Prosper Mérimée. *Nouvelles éditions*. In-18 jésus, 447 p. Charpentier 3 50

Théâtre de Clara Gazul, comédienne espagnole, suivie de la Jacquerie et de la Famille Carvajal; par Prosper Mérimée. In-18 jésus, 455 p. Charpentier. 3 50

Singularités humoristiques et religieuses en Angleterre; par North Peat. In-18 jésus, 378 p. Hetzel. 3 »

Nouveau (le) Robinson suisse, traduction nouvelle; par E. Muller. *Edition* Muller et Stahl. Gr. in-8°, VIII-380 p. Hetzel. 6 »

Causeries scientifiques, découvertes et inventions, progrès de la science et de l'industrie; par H. de Parville. 4e année. 1864. In-18, 452 p. Savy. 3 50

Pensées du comte J. de Maistre sur la religion, la philosophie, la politique, l'histoire et la littérature, recueillies et annotées par un Père de la Compagnie de Jésus. T. 14. In-12, 882 p. Privat. Les 2 vol. 5 »

Les Supercheries littéraires dévoilées, galerie des écrivains français de toute l'Europe qui se sont déguisés sous des anagrammes, des astéronymes, des cryptonymes, des initialismes, des noms littéraires, des pseudonymes facétieux et bizarres, etc., découverts ou non; des auteurs apocryphes et supposés, des plagiaires et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles. Ensemble les industriels et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque; par J. M. Quérard, auteur de la France littéraire. 2e *édition*. T. 1. 1re livraison. In-8°, 176 p. l'auteur, 3 rue des Grands-Augustins. 5 fr.; sur grand papier collé, tiré à petit nombre. 10 »

L'ouvrage formera 6 vol. chacun de 50 feuilles, non compris trois tables, et sera publié par livraisons de 10 feuilles.

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original, par M. Chéruel, et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve. T. 7, 8, 12 et 13. In-18 jésus, 769 p. Hachette. Chaque vol. 1 »

Instructions familières et lectures du soir sur toutes les vérités de la religion; par Mgr de Ségur. 8e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 912 p. Tolra et Haton. 5 »

Les principes de 1789 en Amérique; par J. M. Torrès Caicedo. In-18 jésus, XXXI-264 p. Dentu. 3 50

La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ; par Louis Veuillot. 7e *édition*. In-18 jésus, VIII-492 p. Gaume frères et Duprey. 3 50

Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer. *Nouvelle édition*. Ouvrage rédigé par une Société de gens de lettres et de savants. T. 42. Gr. in-8° à 2 col., 712 p. Mme Desplaces. 12 50

Œuvres complètes de Bossuet, publiées d'après les imprimés et les manuscrits originaux, purgées des interpolations et rendues à leur intégrité; par F. Lachat, *Edition* renfermant tous les ouvrages édités et plusieurs inédits. T. 23. In-8°, X-668 p. Vivès. L'ouvrage complet, papier vélin, 140 »

L'Europe et le second Empire; par le comte de Carné. In-18 jésus, XIX-338 p. Douniol. 3 »

Histoire de la sainte Vierge; par Mme la comtesse Drohojowska (née Symon de Latreiche). In-8°, XI-395 p. Paulmier. 6 50

La Pratique des champs en action, contenant l'économie, la comptabilité et l'administration des biens ruraux; par Adolphe Durand-Lainé. In-12, 671 p. et 8 pl. 4 »

Fragments de littérature morale et politique; par M. P. Faugère. 2 vol. In-18 jésus, 810 p. Hachette. Les 2 vol. 6 »

Nouveau Guide général du voyageur en Algérie; par Achille Fillias. Avec trois cartes routières séparées et des vues de

monuments. In-18 jésus, VIII-252 p. Garnier frères. 5 »

La France ecclésiastique, almanach du clergé pour l'an de grâce 1865. 15e année. In-18, 790 p. Plon. 4 »

Extrait des conférences du R. P. Lacordaire; par M. Louis-Raoul de Grimoult, comte de Villemotte. Gr. in-8°, VI-685 p. Bourges. Pigelet. » »

Histoire de la Grèce, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin de la génération contemporaine d'Alexandre le Grand; par G. Grote, vice-chancelier de l'Université de Londres. Traduit de l'anglais. T. 3. In-8°, 390 p. Librairie internationale. Le volume. 5 »

L'ouvrage formera 15 volumes.

Dictionnaire abrégé de la langue française, extrait du Dictionnaire général, comprenant : 1° tous les termes littéraires et ceux du langage usuel; 2° un vocabulaire des principaux termes usités dans les sciences et dans les arts; 3° un dictionnaire biographique et mythologique; 4° un dictionnaire de géographie ancienne et moderne, et indiquant la prononciation figurée dans les cas exceptionnels ou douteux; par MM. Guérard et Sardou. In-18, XII-827 p. Tandou et Cie. 2 25

Dictionnaire historique, chronologique, géographique, généalogique, héraldique, juridique, politique et botanographique du Dauphiné, de Guy-Allard, ancien conseiller du roi, président en l'élection de Grenoble; publié pour la première fois, et d'après le manuscrit original, par H. Gariel, conservateur de la bibliothèque de la ville de Grenoble. T. 2. In-8°, 403 p. Grenoble, Allier. » »

Œuvres d'Alexandre de Humboldt. Tableau de la nature, traduction de M. Ch. Galuski. *Nouvelle édition*. In-8°, XV-720 p. Morgand. 10 »

L'Imitation de Jésus-Christ, avec une pratique et une prière à la fin de chaque chapitre; par le R. P. de Gonnelieu, de la Compagnie de Jésus. In-32, XVIII-475 p. Pélagaud. » 60

L'Imitation de Jésus-Christ. Traduction nouvelle, avec des réflexions à la fin de chaque chapitre; par M. l'abbé F. de Lamennais. In-32, XIX-513 p. Pélagaud. 1 »

Journal de la Régence (1715-1723); par Jean Buvat, écrivain de la Bibliothèque du roi, publié pour la première fois, et d'après les manuscrits originaux, précédé d'une introduction et accompagné de notes et d'un index alphabétique, par Emile Campardon, archiviste aux archives de l'empire. 2 vol. in-8°, 1095 p. Plon. 16 »

Etudes et portraits politiques; par P. Lanfrey. 2e *édition*. In-18 jésus, 415 p. Charpentier. 3 50

Humboldt. Correspondance scientifique et littéraire, recueillie, publiée et précédée d'une notice et d'une introduction; par M. de La Roquette; suivie de la biographie des correspondants de Humboldt, de notes et d'un table, et ornée de 2 portraits de A. de Humboldt et du facsimile d'une de ses lettres. 1 vol. in-8°, XLIV-470 p. Ducrocq. 7 50

Œuvres complètes de Louis de Grenade, de l'ordre des Frères prêcheurs; traduites intégralement pour la première fois en français, etc. Vol. 9, 10, 11 et 12. In-8°, 2604 p. Vivès. L'ouvrage complet, 20 vol. 120 »

La Science et les Savants en 1864; par Victor Meunier. 1re année. In-18 jésus, VIII-388 p. Germer Baillière. 3 50

Manuel des déclarations de succession et des droits de mutation par décès, contenant le résumé des décisions administratives et judiciaires rendues jusqu'à ce jour; par M. B. Molineau. 2e *édition*. In-8°, III-324 p. L'auteur, 91, rue de Sèvres. 4 »

Histoire de Jules César, avec une préface; par Napoléon III. T. 1. Gr. in-4°, VI-361 p., 4 cartes et 1 portrait de Jules César. Plon. 50 »

Edit. grand in-8°. 10 »

L'ouvrage formera 3 vol. — Le tome 1 contient : Préface. — Livre 1 : Temps de Rome antérieurs à César. Rome sous les rois (depuis la fondation de Rome jusqu'à 244). Etablissement de la république consulaire (244-416). Conquête de l'Italie (416-488). Prospérité du bassin de la Méditerranée avant les guerres puniques. Guerres puniques, de Macédoine et d'Asie (488-621). Les Gracques. Marius et Sylla (621-676). — Livre 2 : Histoire de Jules César (654-695).

Les Promenades de Nice; par Emile Negrin. 3e *édition*. In-32, 364 p. Nice, imprimerie administrative. 2 »

La Famille sanctifiée, ouvrage dédié aux mères chrétiennes, d'après le livre du R. P. Cordier, de la Compagnie de Jésus; la Famille sainte; par le R. P. Pailloux, de la même Compagnie. 2 vol. in-18 jésus, XXVIII-818 p. Lecoffre. 5 50

Mémoire à consulter sur la création des évêchés d'Oran et de Constantine; par Mgr L.-A.-A. Pavy, évêque d'Alger. 2e *édition*. In-8°, VI-36 p. Challamel aîné. » 75

Précis théorique et pratique des substances alimentaires et des moyens de les améliorer, de les conserver et d'en reconnaître les altérations; par A. Payen. 4e *édition*. In-8°, XII-569 p. Hachette. 7 50

Traité des propriétés projectives des figures, ouvrage utile à ceux qui s'occupent des applications de la géométrie descriptive et d'opérations géométriques sur le terrain; par J.-V. Poncelet. T. 1. 2e *édition*. In-4°, xxxii-428 p. et 12 pl. Gauthier-Villars. 20 »

Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques des souverains pontifes Clément XII, Benoît XIV, Pie VII, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX, citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864; suivi du concordat de 1801 et de divers autres documents. In-8°, 584 p. A. Le Clère et Cie. 4 »

Traité des brevets d'invention; par Augustin-Charles Renouard. 3e *édition*. In-8°, 544 p. Guillaumin et Cie. 7 50

Histoire du département des Deux-Sèvres sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X (1815-1830); par Jules Richard. In-8°, xv-485 p. Saint-Maixent. Reversé. » »

Les Lois de la propriété immobilière en Algérie; par M. Eug. Robe, avocat à la cour impériale d'Alger. In-8°, xi-395 p. Challamel aîné. 5 50

Code pénal expliqué par ses motifs, par des exemples et par la jurisprudence, avec la solution sous chaque article des difficultés, ainsi que des principales questions que présente le texte, et la définition de tous les termes de droit. 7e *édition*; par A. Rogron. In-18, 1759 p. Plon. 10 »

Le Scepticisme. Œnésidème. Pascal. Kant. Etudes pour servir à l'histoire critique du scepticisme ancien et moderne; par Emile Saisset. In-8°, xv-467 p. Didier et Cie. 7 »

Œuvres choisies d'Eusèbe de Salles. Poésies. In-18 jésus, 388 p. Pagnerre. 3 »

La Sœur de Gribouille; par Mme la comtesse de Ségur (née Rostopchine). *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 396 p. Hachette. 2 »

Nouvelle traduction en français de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, précédée des éloges du saint docteur et de sa biographie, accompagnée du texte latin en regard, avec des notes scientifiques sur les questions qui l'exigent, consignées à la fin de chaque volume, et d'un aperçu synoptique embrassant toutes les questions et formant un aperçu complet de chaque partie de l'ouvrage; par l'abbé J. Carmagnolle. T. 12. Gr. in-8° à 2 col., xlii-743 p. Sarlit. Chaque vol. 6 »

Le Trésor épistolaire de la France, choix des lettres les plus remarquables au point de vue littéraire, pubilé par Eugène Crépet. 1re série. Du xvie au xviiie siècle. In-18, xvi-582 p. Hachette. 3 50

Le Guarans; par Gustave Aimard. 2e *édition*. In-18 jésus, 408 p. Amyot. 3 50

Zeno Cabral; par Gustave Aimard. In-18 jésus, 404 p. Amyot. 3 50

Simple entretien sur l'Encyclique; par l'abbé C. Alix, du clergé de Paris. In-18, 88 p. Vaton. 1 »

Missions dominicaines dans l'extrême Orient; par le R. P. Fr. André-Marie, de l'ordre des Frères prêcheurs. 2 vol. in-18, xxxii-939 p. Bauchu et Cie. 6 »

L'Ange conducteur des âmes dévotes dans les voies de la perfection chrétienne. *Nouvelle édition*. In-18, 340 p. Annecy, Burdet. » »

Annales de l'Observatoire impérial de Paris, publiées par U.-J. Le Verrier, directeur. Observations. T. 9, 1850-1851. In-4°, vi-281 p. Mallet Bachelier. 40 »

Une ville de garnison; par Alfred Assolant. In-18 jésus, 334 p. Hetzel. 3 »

Antécédents de l'hégélianisme dans la philosophie française. Dom Deschamps, son système et son école, d'après un manuscrit et des correspondances inédites du dix-huitième siècle; par Emile Beaussire. In-18 jésus, xvi-236 p. Germer Baillière. 2 50

La Belle drapière; par Elie Berthet. In-18 jésus, 287 p. Brunet. 2 50

Les Bivouacs de Vera-Crux à Mexico; par un zouave. Avec une carte spéciale de l'expédition dressée sur plan par l'auteur. Préface par Aurélien Scholl. In-18 jésus, xiv-252 p. Libr. centrale. 2 »

Œuvres complètes. Mademoiselle de Cromell, ou la Fleur de la vertu du Nord; par Paul Bonnaud. 1re partie. In-18 jésus, 350 p. et portr. Dentu. 3 50

Œuvres choisies de Buffon, contenant les discours académiques, des extraits de la Théorie de la terre, les époques de la nature, la génésie des minéraux, l'histoire naturelle de l'homme et des animaux. 2 vol. in-18 jésus, 1075 p. Firmin Didot. 6 »

Etablissement de la Compagnie de Jésus à Brest par Louis XIV. Fondation du séminaire pour les aumôniers de la marine. Notice et documents publiés par le P. A. Carayon, de la même Compagnie. In-8°, xi-228 p. L'Ecureux. 6 »

Œuvres complètes de P.-L. Courier. *Nouvelle édition*, augmentée d'un grand nombre de morceaux inédits, précédée

d'un Essai sur la vie et les écrits de l'auteur, par Armand Carrel. Gr. in-8° à 2 col., 459 p. et portrait. Firmin Didot. 9 »

Le Mois du saint enfant Jésus, à l'usage des maisons religieuses, etc., par Mgr Dabert, évêque de Périgueux. 2e *édition*. In-18, XI-443 p. Pélagaud. 2 »

Lettres et pensées d'Hippolyte Flandrin, accompagnées de notes et précédées d'une notice biographique et d'un catalogue des œuvres du maître; par le vicomte Henri Delaborde, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque impériale. Ouvrage orné du portrait de Flandrin, gravé par Deveaux, d'après une peinture du maître, et enrichi de plusieurs fac-simile de lettres. In-8°, 560 p. Plon. 8 »

Dictionnaire du notariat; par les notaires et jurisconsultes rédacteurs du Journal des notaires et des avocats. 4e *édition*. 13 volumes et tables d'annotations du Dictionnaire. In-8°, 10,109 p. Bureau du Journal des notaires. Chaque volume. 10 »
Tables. 2 »

Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus, publiés par le P. Auguste Carayon, de la même Compagnie. T. 3, 4, 6 et 7. In-8°, LXXXIII-576 p. Poitiers, Oudin. » »

Correspondance complète de la marquise Du Deffand avec ses amis : le président Hénault, Montesquieu, d'Alembert, Voltaire, Horace Walpole, classée dans l'ordre chronologique et sans suppressions; augmentée des lettres inédites au chevalier de l'Isle; précédée d'une histoire de sa vie, de son salon, de ses amis; suivie de ses œuvres diverses, et éclairée de nombreuses notes, par M. de Lescure. Ouvrage orné de 2 portraits gravés par Adrien Nargeot et de plusieurs fac-simile. 2 vol. in-8°, CCXL-1,395 p. Plon. 16 »

Chronique de Mathieu d'Escouchy. *Nouvelle édition*, revue sur les manuscrits et publiée avec notes et éclaircissements pour la Société de l'histoire de France; par G. Du Fresne de Beaucourt. T. 3. Pièces justificatives. In-8°, 483 p. Vve J. Renouard. Les 3 vol. 27 »

Au hasard. Causeries et Nouvelles; par Mlle Zénaïde Fleuriot (Anna Edianez). In-12, 311 p. Bray. 2 »

Réséda; par Mlle Zénaide Fleuriot (Anna Edianez). 2e *édition*. In-18 jésus, 286 p. Bray. 2 »

Flores Sanctorum latinæ ecclesiæ Patrum. Morceaux choisis des Pères de l'Eglise latine, accompagnés de notices biographiques, de sommaires et d'observations historiques et critiques, à l'usage des classes de troisième, seconde et de rhétorique. 4e *édition*. In-18, VIII-351 p. Pélagaud. 2 »

Les Batailles d'Adrienne; par Arnould Frémy. In-18 jésus, 345 p. Hachette. 3 »

Causeries chevalines; par Alexandre Gaume, propriétaire éleveur. In-18 jésus, 247 p. Garnier frères. 3 50

Force ou Richesse. Questions de l'année 1864; par Emile de Girardin. In-8°, XVI-620 p. Plon. 6 »

Le Livre des miracles, et autres opuscules de Georges-Florent Grégoire, évêque de Tours, revus et collationnés sur de nouveaux manuscrits et traduits pour la Société de l'histoire de France, par H.-L. Bordier. T. 4 et dernier. In-8°, 384 p. Vve J. Renouard. 9 »

Histoire de Robespierre, d'après des papiers de famille, les sources originales et des documents entièrement inédits; par Ernest Hamel. T. 1. La Constituante. In-8°, IV-570 p. Libr. intern. 7 50

Les Constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge. Recueil de documents inédits publiés par M. l'abbé Hanauer. In-8°, 389 p. Durand. 6 »

Le Gouvernement de Normandie au dix-septième et au dix-huitième siècle. Documents tirés des archives du château d'Harcourt; par C. Hippeau, professeur à la Faculté des lettres de Caen. T. 4. 2e partie. Evénements politiques. 1. In-8°, 515 p. et 3 pl. Caen, de Laporte. Chaque volume. 10 »

Théorie mécanique de la chaleur. 1re partie. Exposition analytique et expérimentale; par G.-A. Hirn. 2e *édition*. In-8°, XIII-378 p. et 2 pl. Gauthier-Villars. 9 »

Les Hommes de la révolution; par A. de Lamartine, membre de l'Académie française. Mirabeau. Danton. Vergniaud. In-8°, 600 p. Libr. intern. 5 »

Le Paupérisme et les associations de prévoyance, nouvelles études sur les sociétés de secours mutuels (histoire, économie politique, administration); par Emile Laurent. 2e *édition*. 2 vol. in-8°, XXIV-1,031 p. Guillaumin. Chaque vol. 7 50

Rose Jourdain; par Jean Loyseau. 2 vol in-18 jésus, 608 p. Bériot. 4 »

Les Soirées de Saint-Pétersbourg, ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence, suivies d'un Traité sur les sacrifices; par le comte J. de Maistre. 8e *édition*. 2 vol. in-8°, 878 p. Pélagaud. 12 »

Les Fiancés, histoire milanaise du dix-septième siècle; par Alexandre Manzoni;

traduite de l'italien par Rey-Dussueil. *Nouvelle édition.* In-18 jésus, 481 p. Charpentier. 3 50

A terre et en l'air... *Mémoires du Géant*; par Nadar. Avec une introduction par M. Babinet, de l'Institut. *2e édition*. In-18 jésus, 453 p. et grav. Dentu. 3 »

Rome dans sa vie intellectuelle, dans sa vie charitable, dans ses institutions populaires. Réponse aux appétits piémontais; par M. l'abbé V. Postel, du clergé de Paris. In-18, 448 p. Lagny. 1 »

Les Parias du Mexique; par Bénédict-Henri Révoil. In-18 jésus, 231 p. Brunet. 2 50

Chefs-d'œuvre de Shakespeare. 3 vol. gr. in-16, XVI-948 p. Hachette. 3 »

Histoire de chez nous, récits bretons; par Hippolyte Violeau. In-18 jésus, 324 p. Dillet. 2 »

Traité de la prédication, à l'usage des séminaires; par M. le curé de Saint-Sulpice. *5e édition*. In-8°, XV-512 p. Lecoffre. 5 »

Transcription hypothécaire. Explication théorique et pratique de la loi du 23 mars 1855, mise en rapport avec la législation, la doctrine et la jurisprudence, précédée d'une introduction historique et des documents législatifs; par M. Fernand Verdier, ancien magistrat. 2 vol. in-8°, XCVIII-1,306 p. Durand. 14 »

Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ selon la concordance des quatre Evangélistes, avec une introduction sur l'autorité des Evangiles et sur les derniers systèmes qui l'ont attaquée, et des notes sur les points les plus débattus de l'histoire; par H. Vallon, membre de l'Institut. In-18 jésus, 365 p. Hachette 3 50

Essais sur l'histoire de la littérature française; par J.-J. Weiss. In-18 jésus, XI-893 p. Michel Levy frères. 3 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1er février.

Le positivisme à propos d'un livre de M. Littré. I. Les causes du positivisme, par M. Dupont-White. — Un peintre sudiste des mœurs du Nord en Amérique, par M. E.-D. Forgues. — Les Kurdes de l'Haimaneh, par M. G. Perrot. — Le Prieuré (troisième partie), par M. Paul Perret. — Des nouveaux débats sur les Banques: La Banque de France et la circulation fiduciaire, par M. L. Wolowski, de l'Institut. — Les Rêveries bibliques de M. Michelet à propos de *la Bible de l'humanité*, par M. Charles de Mazade. — Statistique morale: l'Apprentissage des jeunes ouvriers dans la petite industrie en France, par M. Jules Simon, de l'Institut. — Veronica silvestris, poésies, par M. André Theuriet. — Revue musicale: l'Opéra-Comique et les Maîtres Français. *Le capitaine Henriot*, par M. Henri Blaze de Bury. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices: Les plantations de Paris. — Revue des Théâtres. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 février.

L'Angleterre et la vie anglaise: le Sud du pays de Galles et l'industrie du fer, par M. Alphonse Esquiros. — La Peinture de paysage en Suisse: Alexandre Calame, par M. Henri Delaborde. — Le Positivisme à propos d'un livre de M. Littré. II. L'Infériorité philosophique du positivisme, par M. Dupont-White. — Il Traforo delle alpi depuis le roi Charles-Albert jusqu'en 1865: Le comte de Cavour et les ingénieurs de la percée des Alpes, par M. Hudry-Menos. — Le Prieuré (quatrième partie), par M. Paul Perret. — La guerre de l'Uruguay et les républiques de La Plata, par M. Elisée Reclus. — Saint Irénée et les gnostiques de son temps d'après les récents travaux de l'Allemagne, par M. Albert Réville. — Statistique industrielle de Paris, par M. Charles Lavollée. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Le petit Roman, par M. F. de Lagenevais. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 31 janvier.

Les antiquités primitives du Danemark: l'Age de fer (première partie), par L. Beauvais. — La littérature du colportage en France, par Louis Liévin. — Pierre et Mariette (deuxième partie), par Eugène Muller. — Les transformations de Londres (première partie), par Justin Améro. — L'Empire et le Parlement, par Edouard Boinvilliers. — Travaux des Académies et des sociétés savantes: Sciences physiques, naturelles et médicales, par Henry Mon-

tucci. — Revue critique, par divers. — Chronique littéraire : Les vieux garçons de M. V. Sardou, par A. Claveau. — Chronique politique, par Alexandre Pey. — Bulletin bibliographique : Athenæum français, livres nouveaux.

Livraison du 15 février.

La persécution de Néron, par M. B. Aubé. — Pierre et Mariette (troisième partie), par M. Eugène Muller. — Les lectures publiques sous l'empire romain et à notre époque, par M. Paul Rousselot. — Les transformations de Londres (deuxième partie), par M. Justin Améro. — L'Enquête sur les engrais, par M. Jacques Valserres. — La destinée des âmes après la mort dans les croyances des Grecs et des Romains, par M. A. Chassang. — Poësie : L'Héliotrope, madrigal, par M. A. Cantel. — Chronique littéraire : La poésie et les poëtes en 1865, par A. Claveau. — Revue musicale, par M. Wilhem. — Chronique politique, par M. Alexandre Pey. — Annuaire scientifique de M. Dehérain, par M. le baron Ernouf.

LE CORRESPONDANT.

Livraison du 25 février.

Mme Roland, par M. Léon Arbaud. — Au Désert, par M. Léon Lagrange. — Le Psaume de la Pologne, par M. l'abbé Henri Perreyve. — Les publications populaires, par M. le vicomte de Melun. — La Nouvelle confédération canadienne, par M. E. Rameau. — Les Voix du silence, par M. Victor de Laprade, de l'Académie française. — Souvenirs de voyage : Gibraltar, par M. Anisson du Péron. — Revue critique, par M. P. Douhaire. — Chronique musicale, par M. Maurice Cristal. — Les Evénements du mois, par M. Léon Lavedan. — Bulletin bibliographique.

REVUE BRITANNIQUE.

L'un des recueils les plus anciens et les plus variés, reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, completés par des articles originaux.

Livraison de février.

La Légende des inventeurs : William Fairbairn (*Industrial Bibliography*). — Scène de la vie indienne. Un village dans l'onde. La naissance, le mariage, les funérailles et les enfants-loups (*Fraser's Magazine*). — Sainte Thérèse. Etude psychologique (*Fraser's Magazine*). — Curiosités héraldiques d'Angleterre et autres. L'ordre des baronets, par le comte de Nugent. — Souvenirs d'un cadet de grande maison (sur la cour et la ville, la vie du château, les clubs, les salons, etc.). Premier extrait : le château de Berslcley. Cranford house et la bruyère d'Hounslow. Le capitaine Hawkes. Les voleurs du grand monde. — L'Escompte à sept pour cent (*Edinburg Review*). — Les prêtres auxiliaires, par X. Marmier. Poésie légendaire : L'Eglise de Kallunbord. — Correspondances de la Revue : Lettres d'Espagne, d'Allemagne, de Belgique, de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique et Bulletin bibliographique.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison de février.

Conférence : La science théologique, par le R. P. Monsabré. — Des tristesses humaines, par Mme de Marcey. — Etudes sur le mouvement scientifique et intellectuel pendant le seizième siècle, par C. A. Valson. — Un vieillard : Souvenir de 1848, par le baron de Montreuil. — Société d'économie charitable : *Procès verbaux* des séances des 16 et 30 janvier 1865, par Revé de Saint-Mauris. — La marquise de Montagu, par Maxime de La Rocheterie. — Bibliographie, par divers — Revue littéraire — Chronique du mois. — Aux mères polonaises, par l'abbé Henri Perreyre.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison de février.

M. de Rossi et ses récents travaux sur les catacombes de Rome (1er article), par le P. V. de Buch. — Saint François de Sales. le P. Ch. Clair. — Charles II, roi d'Angleterre et son fils le P. Jacques Stuart (3e article), par le P. Florent Dumas. — Eloquence sacrée au XIIIe siècle. — Les auditoires (suite), par le P. A. Cahour. — Mélanges : Études nouvelles sur le Biroxyle, par le P. N. Larcher. — Les puits artésiens dans l'antiquité, par le P. Martinof. — Bibliographie, par les RR. PP. J. Tailhan, Rousselin, H. Demente, V. Alet, A. de Gabriac et J. Jenner. — Revue de la Presse, par le P. H. Mertian.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 6. **1er Avril 1865.**

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

DE DIVERSES ŒUVRES POUR LA PROPAGATION DES BONS LIVRES

LEÇONS DE L'EXPÉRIENCE.

Nous croyons utile de jeter un coup d'œil rétrospectif sur quelques-unes des tentatives faites dans le passé pour arriver à la propagation des bons livres. Nous pouvons parler avec d'autant plus de liberté des efforts tentés dans ce noble but depuis une quarantaine d'années, que les œuvres créées sous l'inspiration de cette chrétienne pensée ont toutes disparu en ne nous léguant que des souvenirs. Mais c'est précisément parce qu'aucune d'elles n'a survécu, qu'il importe de rechercher à quels obstacles elles se sont heurtées et quelles ont été les difficultés sous le poids desquelles elles ont succombé. Demandons à l'expérience en quoi leur constitution a été vicieuse, et appliquons les résultats de cette étude à l'œuvre dont nous avons aujourd'hui à cœur le développement et le succès.

Par là, nous nous assurerons que l'organisation de l'œuvre des agrégations est plus solide que celle de ses devancières et qu'elle puise dans cette organisation même les éléments de vie qui doivent assurer son existence et la réalisation du bien qu'elle poursuit.

I

La plus ancienne œuvre dont nous ayons à faire mention est celle qui a paru sous le titre de *Bibliothèque catholique* publiée par une société d'ecclésiastiques et dédiée à Notre Saint-Père le Pape.

Cette œuvre, qui a existé sous le même titre en Belgique, et qui fut fondée vers l'année 1823, était destinée à répandre *à bas prix* nos meilleurs ouvrages en théologie, en piété, en histoire, en littérature. Elle a été commencée pour faciliter aux pasteurs les moyens d'établir dans les villes et dans les campagnes des dépôts de livres utiles et agréables ; elle visait aussi à fournir des livres pour être prêtés gratuitement à toutes sortes de personnes, et pour être donnés aux enfants ou aux personnes peu fortunées. « Il n'est pas, disaient les fondateurs, de moyen plus puissant pour arrêter les funestes effets des mauvais livres, que de multiplier et de répandre les bons ouvrages ; c'est même le seul que la religion ait en son pouvoir. » Ceci était très-vrai en 1823 et l'est encore plus aujourd'hui que nous sommes inondés de livres corrupteurs ; mais, pour opposer une digue à ce débordement, la *Bibliothèque catholique* n'avait d'autre moyen que de vendre ses ouvrages à *bas prix*, c'est-à-dire à un prix un peu au-dessous de celui des prix ordinaires en librairie, en sorte que, sans prétendre diminuer en rien le bien qu'elle a pu faire, ce bien a été nécessairement fort restreint, eu égard aux besoins et à la puissance de propagande du mal.

Peu de temps après s'est fondée la *Société catholique des bons livres*. C'était une association pour la formation des dépôts de bons livres. Elle visait, en effet, à établir dans le plus de grands centres de population possible, des dépôts où les individus de toutes les conditions, et en particulier les pères de famille, les mères chrétiennes, les chefs d'ateliers, pourraient emprunter, ou gratuite-

ment, ou moyennant la rétribution la plus légère, de bons livres en tout genre qu'ils feraient, circuler parmi leurs parents et connaissances. « Sans doute, disaient les fondateurs, ces établissements n'offriront rien qui attire les hommes profondément pervertis; mais il existe une partie nombreuse de la population qui, ou bien disposée, ou seulement indifférente, n'est entraînée à la lecture des mauvais livres que parce qu'elle n'a pas de facilité pour s'en procurer de bons.

Une telle œuvre, ajoutaient-ils, mériterait qu'on s'imposât, pour en assurer le succès, d'assez grands sacrifices. Cependant on ne demanda qu'une aumône extrêmement modique, une souscription de cinq sols par mois. « Mais plus cette offrande est légère, poursuivaient les fondateurs, plus il devient indispensable que les souscripteurs soient nombreux; si chaque chrétien n'apporte qu'un faible secours, il doit du moins apporter un zèle ardent à propager cette sainte association. Il faut l'établir partout, non-seulement dans les villes, mais aussi, autant qu'il sera possible, dans les villages mêmes; pas une famille pieuse ne doit y être étrangère. Toutes les classes de la société sont appelées à y concourir; car il n'est personne qui ne soit dans le cas de fournir son obole. Qui pourrait négliger de participer à ce nouveau genre d'apostolat? Quelques deniers refusés à une œuvre si belle seraient un jour bien pesants peut-être à la main qui les aurait retenus : il en coûtera si peu pour sauver beaucoup d'âmes! »

C'est par ces fortes considérations, et beaucoup d'autres qu'il nous faut passer, que les fondateurs de la *Société catholique des bons livres* cherchaient à stimuler le zèle de leurs frères. Et pourtant, il est triste de le dire, ce que le zèle avait cherché à instituer, le zèle n'a pu le soutenir que très-peu d'années! Mais disons un mot de l'organisation de cette œuvre.

Chaque associé devait donner en entrant dans l'association une première aumône de 2 francs, et il s'engageait à payer un abonnement de 25 centimes par mois, ou de 3 francs par an. La première aumône de 2 francs était destinée à la formation d'un dépôt, l'abonnement annuel de 3 francs à l'entretien et à l'augmentation de ce dépôt.

Il était établi un dépôt de bons livres dans toutes les paroisses

qui réunissaient *vingt-cinq associés*, ou bien un nombre moindre d'associés, mais dont un ou plusieurs s'engageaient à compléter ce qui pourrait manquer pour que la somme des premières aumônes pût s'élever à 50 francs, et la somme des abonnements annuels à la somme de 75 fr.

Les dépôts étaient d'abord formés avec des livres choisis dans la collection (et elle n'était pas très-nombreuse) des ouvrages publiés par la *Société catholique*, et qu'elle cédait à raison de trois volumes pour 2 francs (c'étaient des volumes in-12, de 200 à 300 pages), en sorte que chaque dépôt se composait de soixante-quinze volumes environ. Les dépôts étaient augmentés tous les ans d'un nombre de volumes proportionné à la somme produite par les abonnements annuels des associés de chaque paroisse, et qui étaient choisis parmi les ouvrages publiés par la *Société*, soit parmi les autres bons livres que la *Société* procurait avec des remises plus ou moins fortes sur les prix du commerce.

L'œuvre était administrée par une commission composée d'un président, d'un trésorier général, et de six commissaires nommés par le grand aumônier de France. Cette commission adressait des circulaires pour organiser l'œuvre daus les diocèses, faisait de fréquents appels, etc. Et, malgré tant de louables efforts, on ne parvint à établir ces dépôts que dans un nombre assez limité de paroisses, et, en fin de compte, la Société fut obligée de liquider, non, sans doute, sans avoir éveillé l'attention des catholiques sur la nécessité de répandre les bons ouvrages, et sans avoir produit quelque bien, mais toujours dans des proportions infiniment restreintes.

Peu de temps après la *Société catholique des bons livres*, c'est-à-dire en 1835, parut un petit journal mensuel, le *Moniteur des villes et des campagnes*, au prix de 4 fr. par an, destiné à embrasser les intérêts moraux et matériels et à faire une grande propagande populaire des principes religieux. Il parvint à un nombre d'abonnés prodigieux pour l'époque ; à côté de lui, se fonda une œuvre de propagande de bons livres. Cette œuvre éditait elle-même quelques petits ouvrages nouveaux, en réimprimait d'anciens, et, à l'aide des correspondants qu'elle avait institués en divers lieux, elle répandait ses livres sans autres avantages, pour les acheteurs, que certaines remises proportionnées à la quantité des demandes,

et des treizièmes sur le nombre des volumes que chacun était sollicité de placer. En somme, c'était une propagande de bons livres, sans doute, mais n'ayant pas de moyens puissants de diffusion et n'aboutissant guère qu'à donner ces livres un peu au-dessous des prix ordinaires de la librairie.

C'est dans ces mêmes conditions et par le même mode, que se fonda la *Société reproductrice des bons livres*, qui succéda à l'œuvre de propagande du *Moniteur des villes et des campagnes*. Cette Société reproduisit, en effet, quantité de bon livres; elle en fit une propagande assez étendue en les vendant à un prix relativement plus bas que ceux des autres libraires; mais, malgré les bénéfices qu'elle réalisa, elle finit, comme les précédentes, d'une façon assez triste : ne laissant guère après elles que déceptions et peu de fruits réels.

En 1838 et 1839 parut la *Bibliothèque universelle de la jeunesse*, dont le but était de publier successivement un grand nombre d'ouvrages, tant anciens que nouveaux, spécialement destinés à la jeunesse des deux sexes, et embrassant tous ses besoins religieux et moraux, intellectuels et matériels, et de lui fournir une bibliothèque où elle pût, sans danger pour son esprit et pour son cœur, acquérir les connaissances de toute nature, devenues indispensables de nos jours.

Cette œuvre était dirigée, outre son directeur-gérant, par quatre comités spéciaux, savoir : un *de religion et de morale*, un *d'histoire*, un *de littérature* et un *de sciences et arts*. Aucun ouvrage n'était accepté sans qu'il eût été soumis à l'approbation de l'un ou de l'autre de ces comités. Le prix de la souscription était de 50 fr. par an, et elle donnait droit à 500 feuilles d'impression, qui composaient environ 30 à 35 volumes de différents formats. Les volumes se vendaient aussi séparément aux prix suivants : les in-18 de 125 pages environ, 75 c.; les in-12 et les in-8° étaient vendus dans la même proportion, et c'est tout ce qu'on avait pu réaliser pour une propagande qu'on espérait établir sur une vaste échelle, mais qui, en dernière analyse, aboutit à d'assez minimes résultats.

Enfin, car nous ne saurions passer en revue toutes les tentatives qui eurent lieu, soit à Paris, soit dans les départements; enfin, dans ces dernières années vint la *Société de Saint-Victor*, dont

tous les moyens de propagande reposaient sur le système des *actions* avec intérêt et dividendes, c'est-à-dire sur ce qu'il y a de plus propre à entraver une vraie diffusion à *bon marché* des bons livres, et à engendrer les déceptions. On sait comment cette dernière œuvre a fini, et chacun peut apprécier le bien qu'elle a produit. Quant à nous, nous n'avons pas à entrer dans de plus longs détails.

En somme, toutes ces œuvres étaient animées des meilleures intentions; elles avaient les plus ardents et les plus louables désirs d'opposer aux mauvaises publications des lectures saines et utiles, et de procurer la diffusion plus grande des bons livres. On ne doit donc pas regretter les sacrifices qu'on a pu faire en leur faveur; car il est sorti de ces divers essais un certain nombre d'ouvrages qui n'ont pas laissé que de faire du bien; et, dans tous les cas, ces essais ont révélé le besoin urgent de telles œuvres et la nécessité où étaient les catholiques d'aviser à unir leurs efforts pour s'opposer au mal. Mais, ce qu'il faut dire et regretter hautement, c'est que ces œuvres manquèrent de moyens efficaces : ne faisant guère que suivre les errements ordinaires, elles ne surent avoir ni assez de puissance, ni assez d'action pour une vraie et féconde et durable propagande. Aussi, la plupart d'entre elles, ou trop obérées, ou ruinées par leurs frais généraux, furent-elles obligées de se fondre dans diverses librairies qui les absorbèrent.

II

Les détails qui précèdent font parfaitement ressortir les différences qui distinguent, dans leur organisation et leurs moyens d'action, les œuvres tentées jusqu'à ce jour et celle qui, venue la dernière, a cherché à mettre à profit les fruits de leur expérience, mais aussi à prendre des mesures véritablement propres à atteindre le but proposé.

Nous l'avons dit, nous croyons que ces diverses entreprises ont eu pour vers rongeurs leurs frais généraux, frais qui, tout en absorbant peu à peu le capital, n'ont cependant jamais permis de donner les livres au prix de revient. Et quand, dans l'espoir d'échapper à ces parasites, elles ont demandé aide et économie à une maison de li-

brairie, au lieu d'être dévorées par les frais, elles ont été livrées à un abandon absolu et inévitable. Cet état de choses s'explique, car, dans les conditions ordinaires, le libraire ne peut déployer son activité au profit des livres d'une œuvre qu'en en élevant le prix de manière à y trouver sa juste rémunération, ou, s'il est limité, son zèle de propagande doit baisser en raison de la diminution de ses bénéfices. L'activité commerciale obéit en cela à une loi de l'ordre naturel tout aussi bien réglée que celles qui déterminent l'ascension ou la répression du liquide dans un thermomètre. L'œuvre des agrégations, au contraire, échappe aux désastreuses conséquences de ce dilemme.

Elle seule a pu arriver à donner des publications à prix de revient et cela, parce que son système de cotisations annuelles doit lui permettre de couvrir ses frais généraux, sans être dans la nécessité de les répartir sur les prix auxquels elle donne ses livres.

La grande difficulté se réduit donc, pour l'œuvre des agrégations, à avoir des souscripteurs; mais, en même temps, elle seule offre au public assez d'attrait et de motifs pour que ces souscripteurs ou agrégés ne lui fassent pas défaut.

En effet, indépendamment des considérations morales et religieuses qui doivent déterminer et qui déterminent les personnes qui viennent lui apporter leurs concours, plusieurs avantages directs, évidents, palpables, sont assez forts pour qu'on trouve encore son propre intérêt dans ses combinaisons.

Que fait notre œuvre pour atteindre la plus grande diffusion possible de bons livres? Elle favorise non-seulement ceux-ci, mais elle sert le propre intérêt de ses agrégés. Ainsi, elle donne à ses associés les livres qu'elle édite, à prix de *revient*, c'est-à-dire qu'elle leur fait une remise de 60 à 75 p. 100; ce qui n'a jamais eu lieu, et ce qui ne se réalise nulle part. Ensuite (et c'est là un de ses grands moyens de propagande, en même temps qu'un service rendu à une foule de bons ouvrages qui, soit qu'ils aient été mal exploités, soit qu'on ne s'en soit point occupé, n'ont pu trouver leur écoulement légitime), ensuite sur les marchés qu'elle opère, c'est-à-dire sur les ouvrages qu'elle achète en nombre, elle arrive à faire une remise de 40 à 50 p. 100. En troisième lieu, il y a les remises, soit sur les li-

vres des autres libraires, soit sur les abonnements aux revues et journaux, qu'elle abandonne entièrement à ses agrégés. Or, pour les personnes qui achètent des livres (et qui n'en achète pas?), cette économie est encore assez considérable pour les attacher à l'œuvre par un lien puissant qui vient s'ajouter à ceux d'un ordre plus élevé qui, avant tout, déterminent le concours qu'elles nous donnent.

Ainsi, cela est évident : l'œuvre des agrégations, nous le répétons, est la seule qui ait pu réaliser au profit de ses associés le triple avantage de leur donner les livres édités par elle à prix de revient; les livres qu'elle achète en nombre à prix d'achat, et de faire leurs commissions en librairie sans rien prélever sur les remises d'usage; avantages qui, en réalité, étendent les bénéfices de l'agrégation à tous les produits de la librairie. Et tout cela peut se réaliser et se réalise (et se réalisera toujours plus, à mesure que nos ressources augmenteront), parce que les frais généraux de l'œuvre, étant couverts par les cotisations, elle n'a pas à chercher la réalisation de bénéfices qui lui feraient perdre son caratère d'œuvre de moralisation pour la transformer en entreprise purement industrielle.

Telle est, en quelques mots, toute l'économie de notre système; tels sont les avantages qui font sa supériorité. Voilà pourquoi l'œuvre a pu traverser les difficultés que rencontre à son début toute combinaison nouvelle et féconde; et voilà aussi pourquoi nous sommes convaincus qu'elle produira les heureux résultats que l'on peut attendre de sa forte organisation.

Nous faisons en ce moment des efforts pour étendre l'œuvre au delà des limites dans lesquelles elle a été circonscrite jusqu'à ce jour, et nous voyons avec plaisir par toutes les lettres qui nous arrivent que notre exposé a été compris et justement apprécié. On ne nous exprime qu'un regret : celui de n'avoir pas connu plus tôt une œuvre « si féconde pour le bien, si avantageuse à ses associés et si digne d'encouragement. » On reconnaît que la cotisation, qui devient un levier si puissant, ne coûte rien à ceux qui la paient, puisque chacun retrouve au centuple ce qu'il donne par l'économie réalisée soit sur les livres de notre fonds, soit sur les marchés que nous faisons, soit sur le montant des remises que nous abandonnons sur les commissions.

La question de l'organisation du capital pourra faire le sujet d'un autre article. Nous avons seulement voulu aujourd'hui montrer comment nous avons cherché à mettre à profit les leçons du passé et comment aussi nous avons cherché à faire plus que ce qui avait été tenté. Certes, jusqu'ici l'expérience paraît nous donner raison ; et, Dieu aidant, nous espérons bien le prouver de plus en plus dans l'avenir.

H. VRAYET DE SURCY.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER,
Abbé de Solesmes.

6e *section* : **Le Temps Pascal**, TOME I.

1 vol. in-12 de 416 pages. — Prix : 3 fr. 75, et pour les agrégés 2 fr. 10.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Cette partie de l'*Année liturgique* est une des plus importantes de tout le beau travail de Dom Guéranger; et les richesses contenues dans la Liturgie de ce temps solennel sont si abondantes que l'auteur s'est vu obligé de diviser en plusieurs volumes ce qu'il a à nous offrir pour l'époque du *Temps pascal*.

Nos lecteurs savent qu'on donne ce nom à la période de semaines qui s'étend du dimanche de Pâques au samedi après la Pentecôte. Cette portion de l'*Année liturgique* en est la plus sacrée, celle vers laquelle converge le cycle tout entier. Et ceci se comprend lorsqu'on considère la fête de Pâques, que l'antiquité chrétienne a décorée du nom de *Fête des fêtes*, de *Solennité des solennités*, en la manière, nous dit saint Grégoire Pape, dans son homélie sur ce grand jour, que le sanctuaire le plus auguste était appelé le *Saint des saints*, et que l'on donne le nom de *Cantique des cantiques*, au sublime épithalame du Fils de Dieu s'unissant à la sainte Eglise. C'est effectivement au jour de Pâques que la mission du Verbe incarné obtient l'effet vers lequel elle n'a fait que tendre jusqu'ici; c'est au jour de Pâques que le genre humain est relevé de sa chute, et rentre en possession de tout ce qu'il avait perdu par le péché d'Adam.

Le *Temps pascal* embrasse une période de cinquante jours, lesquels, au dire des Pères, sont l'image de la bienheureuse éternité. « Ils sont, ajoute Dom Guéranger, consacrés tout entiers à la joie; toute tristesse en est bannie; et l'Eglise ne doit plus dire une parole à son Epoux divin sans y mêler l'*Alleluia*, ce cri du ciel dont retentissent sans fin les rues et les places de la Jérusalem céleste, ainsi que nous le dit la sainte Liturgie (1). Durant neuf semaines, nous nous sommes sevrés de ce chant d'admiration et d'allégresse; il nous fallait mourir avec le Christ notre victime; mais maintenant que nous sommes sortis du tombeau avec lui, et que nous ne voulons plus mourir de cette mort qui tue l'âme et qui fit expirer sur la croix notre Rédempteur, l'*Alleluia* est à nous. »

Ces quelques lignes suffisent pour donner une idée de ce qu'offre d'admirable la Liturgie de cette période, et ce qu'elle fournit à notre pieux auteur de méditations élevées et fécondes, de remarques précieuses et réjouissantes. Nous nous en rapportons, d'ailleurs, à la sagacité de nos lecteurs, et nous les prions de se rappeler ce que nous avons déjà observé, à propos de ces grandes, et saintes, et fortifiantes choses, en parlant des autres volumes de l'*Année liturgique*.

Le présent volume abonde surtout en ces sortes de richesses, et cela tellement que, comme nous l'avons dit, Dom Guéranger n'a pu renfermer dans un seul volume tout le *Temps pascal*. Celui que nous annonçons ne contient donc que la seule semaine de Pâques. L'intervalle qu'il parcourt est peu de chose, si l'on ne voit que la durée des jours, mais il est immense, considérable, quand on pèse l'importance des faits qu'il retrace, quand on songe à la grandeur, à l'excellence des mystères qui se rencontrent dans son cours. Parmi ces mystères, celui de la Résurrection occupe surtout une grande place. Que de trésors liturgiques l'auteur a recueillis sur ce consolant mystère! que d'excellentes et solides réflexions il lui inspire! Donnons-en quelques preuves; et, d'abord, citons les lignes suivantes sur la solennité de la Pâque.

Dans le cours de son volume, Dom Guéranger montre en détail l'accomplissement des figures anciennes dans les réalités de la Pâque et de la Pentecôte nouvelles, le crépuscule de la loi mosaïque imparfaite au plein jour et à la splendeur de la loi évangélique d'amour et de perfection. Mais il fait voir, dès le début, combien l'âme chrétienne doit être saisie d'un saint respect en songeant que les solen-

(1) *Pontificale Rom. In dedicat. Eccl.*

nités qui se célèbrent en ce temps comptent déjà un passé de plus de trois mille ans, et qu'elles doivent se renouveler chaque année jusqu'à ce que retentisse la voix de l'Ange qui criera : *Il n'y a plus de temps*, et que s'ouvrent les portes de l'éternité.

L'éternité bienheureuse est, en effet, la véritable Pâque; et c'est pour cette raison que la Pâque d'ici-bas est la Fête des fêtes, la Solennité des solennités. « Le genre humain, ajoute Dom Guéranger, était mort, il était accablé sous la sentence qui le retenait dans la poussière du tombeau; les portes de la vie lui étaient fermées. Or, voici que le Fils de Dieu sort du sépulcre et entre en possession de la vie éternelle; et ce n'est pas lui seulement qui ne mourra plus; son Apôtre nous apprend qu'il est le premier né entre les morts (*Col.* I. 18). La sainte Eglise veut donc que nous nous regardions comme déjà ressuscités avec lui, comme déjà en possession de la vie éternelle..... La sage prévoyance de Dieu, qui a disposé dans une pleine harmonie l'œuvre visible de ce monde et l'œuvre surnaturelle de la grâce, a voulu placer la résurrection de notre divin Chef dans ces jours où la nature elle-même semble aussi sortir du tombeau. Les champs étalent leur verdure, les arbres des forêts ont retrouvé leur feuillage, le chant des oiseaux réjouit les airs, et le soleil, type radieux de Jésus triomphant, verse des flots de lumière sur la terre régénérée. Au temps de Noël, cet astre se dégageant avec peine des ombres qui semblaient menacer de l'éteindre pour toujours, se montrait en harmonie avec l'humble naissance de notre Emmanuel, au sein d'une nuit profonde, sous les langes de l'humilité; aujourd'hui, pour parler avec le Psalmiste, *c'est un géant qui s'élance dans la carrière, et il n'est pas un être qui ne se sente ranimé par sa vivifiante chaleur* (Ps. XVIII). »

Dom Guéranger nous explique pourquoi le Fils de Dieu a choisi le dimanche, de préférence à tout autre jour, pour triompher de la mort et proclamer la vie. « Il ne pouvait, dit notre auteur, montrer plus énergiquement que toute la création se renouvelle dans la Pâque, qu'en ouvrant l'immortalité à l'homme en sa personne, au jour même où, quarante siècles auparavant, il avait tiré la lumière du néant. Non-seulement l'anniversaire de sa résurrection glorieuse devient désormais le plus grand des jours; mais, chaque semaine, le dimanche sera aussi une Pâque, un jour sacré. Israël, par l'ordre de Dieu, fêtait le sabbat, pour honorer le repos du Seigneur, après les six jours de son œuvre; la sainte Eglise, qui est l'Epouse, s'associe à l'œuvre même de l'Epoux. Elle laisse s'écouler le samedi, qui lui rappelle le jour que son Epoux passa dans le lugubre repos du sépulcre; mais illu-

minée des splendeurs de la résurrection, elle donnera maintenant à la contemplation de l'œuvre divine ce premier jour de la semaine, qui vit tour à tour sortir des ombres et la lumière matérielle qui fut la première manifestation de la vie sur le chaos, et celui-là même qui, étant la splendeur éternelle du Père, a daigné nous dire : *je suis la lumière du monde* (*S. Jean*. VIII, 12). Que la semaine donc s'écoule tout entière avec son sabbat ; il nous faut à nous chrétiens le huitième jour, celui qui dépasse la mesure du temps ; il nous faut le jour de l'éternité, le jour où la lumière ne sera plus intermittente, ni donnée avec mesure, mais où elle sera sans fin et sans limites... »

Oui, nous devons aspirer incessamment à la Pâque nouvelle, à la Pâque éternelle qui dure autant que Dieu même. Dom Guéranger nous l'enseigne en de belles et pieuses pages. Aussi bien Notre-Seigneur, par sa résurrection, nous a-t-il rendu l'immortalité. Sa Résurrection est le gage de la nôtre, et nos corps, si nous le voulons, si nous nous unissons dignement, par la sainte Eucharistie, à notre Sauveur, auront les qualités de la chair glorieuse et ressuscitée de l'Homme Dieu. Du moment de la résurrection de Jésus-Christ, dit plus loin Dom Guéranger, « nous avons dû considérer le tombeau sous un nouvel aspect. La terre nous recevra ; mais pour nous rendre, comme elle rend l'épi, après avoir reçu le grain de blé. Les éléments, au jour marqué, seront contraints par la puissance qui les tira du néant, de restituer ces atômes qu'ils n'avaient reçu qu'en dépôt ; et au son de la trompette de l'Archange, le genre humain tout entier se lèvera de terre, et proclamera la dernière victoire sur la mort. Pour les justes ce sera la Pâque ; mais une Pâque qui ne sera que la suite de celle d'aujourd'hui. »

Avec quel ineffable bonheur, ajoute le pieux Abbé de Solesmes, nous retrouverons notre corps, « cet ancien compagnon de notre âme, cette partie essentielle de notre être humain, dont nous aurons été séparés si longtemps ! Depuis des siècles, peut-être, nos âmes étaient ravies dans la vision de Dieu ; mais notre nature d'homme n'était pas représentée tout entière dans cette béatitude souveraine ; notre félicité, qui doit être aussi la félicité du corps, n'avait pas son complément ; et au sein de cette gloire, de ce bonheur, il restait encore une trace non effacée du malheur qui frappa la race humaine, dès les premières heures de son séjour sur la terre. Pour récompenser les justes par sa vue béatifique, le grand Dieu a daigné ne pas attendre le moment où leurs corps glorieux seront réunis aux âmes qui les animèrent et les sanctifièrent ; mais le ciel tout entier aspire à cette

dernière phase du sublime mystère de la Rédemption de l'homme. Notre Roi, notre Chef divin qui, du haut de son trône, prononce avec majesté ces paroles : *Je suis vivant et j'ai été mort*, veut que nous les répétions à notre tour dans l'éternité. Marie qui, trois jours après son trépas, reprit sa chair immaculée, désire voir autour d'elle, dans leur chair sacrifiée par l'épreuve du tombeau, les innombrables fils qui l'appellent leur Mère... »

Nous nous laisserions volontiers aller à transcrire ces réjouissantes considérations; mais il y a plus de vingt pages sur ce sujet, et c'est dans le livre de Dom Guéranger qu'il faut les savourer. Combien nous regrettons aussi de ne pouvoir citer les pages remplies du mysticisme le plus pur dans lesquelles le docte et pieux auteur nous montre les Saintes femmes de la Passion formant seules, autour de Notre-Seigneur, après sa résurection, le premier groupe de croyants; et les pages surtout où il nous fait voir, non-seulement par les traditions les mieux fondées, mais par les raisons les plus péremptoires et les textes les plus éclatants, que la première apparition de Notre-Seigneur après la Résurrection n'a pu être et n'a été, en effet, que pour sa Très-Sainte Mère!... Nous recommandons spécialement ces pages suaves aux enfants de Marie notre divine Mère : Il y a là ces choses que toutes les âmes aimantes goûteront avec un délice inexprimable.

Et, dans un autre ordre d'idées, que n'aurions-nous pas encore à citer, si nous n'étions enfermés dans d'aussi étroites limites? Nous ne pouvons cependant résister au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques observations qui ont malheureusement une trop grande opportunité. Il s'agit du *surnaturel* auquel on fait une si rude et si stupide guerre en nos jours troublés, et du *rationalisme* dont sont, hélas! entachés beaucoup de chrétiens eux-mêmes. Cela n'est que trop vrai, et il y a là un mal dont les conséquences sont plus funestes que nous ne le pensons généralement. Or, Dom Guéranger nous montre le danger de cette erreur, et nous croyons qu'on nous saura gré de détacher quelques lignes des réflexions que fait là-dessus notre auteur, à propos de *l'incrédulité* de Saint Thomas.

Il rapporte avec détail le fait de cette incrédulité tel qu'il est consigné dans l'Évangile ; ensuite Dom Guéranger ajoute : « Des cœurs droits et disposés à la foi n'auraient eu aucune peine à se rendre dès le premier bruit de la disparition du corps de Jésus. Jean ne fit qu'entrer dans le sépulcre, que voir les linceuls, et tout aussitôt il comprit tout et commença à croire. Mais l'homme est rarement aussi sincère,

et il s'arrête sur le chemin, comme s'il voulait obliger Dieu à faire de nouvelles avances. Ces avances, Jésus daigna les faire. Il se montra à Madeleine et à ses compagnes, qui n'étaient pas incrédules, mais seulement distraites par l'exaltation de leur douleur. Au jugement des Apôtres, leur témoignage n'était que le langage de quelques femmes que l'imagination avaient égarées. Il fallut que Jésus vint en personne se montrer à ces hommes rebelles, à qui leur orgueil faisait perdre la mémoire de tout un passé qui eût suffi à lui seul pour les éclairer sur le présent. Nous disons leur orgueil, car la foi n'a pas d'autre obstacle que ce vice. Si l'homme était humble, il s'élèverait jusqu'à la foi qui transporte les montagnes. »

Thomas, lui, semble plus que les autres atteint de ce mal qui met obstacle à la foi. Il a entendu Madeleine, et il a dédaigné son témoignage ; il a entendu ses autres frères et les disciples d'Emmaüs, et rien de tout cela ne l'a dépris de sa raison personnelle. « La parole d'autrui, qui, lorsqu'elle est grave et désintéressée, produit la certitude dans un esprit sensé, n'a plus cette efficacité chez beaucoup de gens, dès qu'elle a pour objet d'attester le surnaturel. C'est là une profonde plaie de notre nature lésée par le péché. Trop souvent nous voudrions, comme Thomas, avoir expérimenté nous-mêmes; et il n'en faut pas davantage pour nous priver de la plénitude de la lumière. Nous nous consolons comme Thomas, parce que nous sommes toujours du nombre des disciples; car cet apôtre n'avait pas rompu avec ses frères : seulement il n'entrait pas en part de leur bonheur. Ce bonheur dont il était témoin, ne réveillait en lui que l'idée de faiblesse, et il se savait un certain gré de ne le pas partager. »

Tel est, continue Dom Guéranger, tel est de nos jours le chrétien entaché de rationalisme. « Ce chrétien croit; mais c'est parce que sa raison lui fait comme une nécessité de croire; c'est de l'esprit et non du cœur qu'il croit. Sa foi est une conclusion scientifique, et non une aspiration vers Dieu et la vérité surnaturelle. Aussi, cette foi, comme elle est froide et impuissante! comme elle est restreinte et embarrassée! comme elle craint de s'avancer en croyant trop! A la voir se contenter si aisément de vérités *diminuées* (Ps. XI), pesées dans la balance de la raison, au lieu de voler à pleines ailes comme la foi des Saints, on dirait qu'elle est honteuse d'elle-même. Elle parle bas, elle craint de se compromettre; quand elle se montre, c'est sous le couvert d'idées humaines qui lui servent de passeport. Ce n'est pas elle qui s'exposera à un affront pour des miracles qu'elle juge inutiles, et qu'elle n'eût jamais conseillé à Dieu d'opérer. Dans le passé

comme dans le présent le merveilleux l'effraie; n'a-t-elle pas eu déjà assez d'efforts à faire pour admettre Celui dont l'acceptation lui est strictement nécessaire? La vie des Saints, leurs vertus héroïques, leurs sacrifices sublimes, tout cela l'inquiète. L'action du christianisme dans la société, dans la législation, lui semble léser les droits de ceux qui ne croient pas; elle entend réserver la liberté de l'erreur et la liberté du mal, elle ne voit même pas que la marche du monde est entravée depuis que Jésus-Christ n'est plus le Roi sur la terre. »

Or, c'est pour ceux dont la foi est si faible et si près du rationalisme que Notre-Seigneur ajoute aux paroles de reproche qu'il adresse à Thomas, cette sentence qui ne le regardait pas seul, mais qui avait en vue tous les hommes et tous les siècles, et qui est, en même temps, si douce, si consolante, aux cœurs de ceux qui croient : « *Beati qui non viderunt et crediderunt!* Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru! » Thomas pécha, pour n'avoir pas eu la disposition à croire. « Nous, conclut Dom Guéranger, nous nous exposons à pécher comme lui, si nous n'entretenons pas dans notre foi cette expansion qui la mêlerait à tout, et lui ferait faire ce progrès que Dieu récompense par des flots de lumière et de joie au cœur. Une fois entrés dans l'Eglise, le devoir pour nous est de considérer désormais toute chose au point de vue surnaturel; et ne craignons pas que ce point de vue, réglé par les enseignements de l'autorité sacrée, nous entraîne trop loin. *Le juste vit de la foi* (*Rom.* I, 17); c'est sa nourriture continuelle. La vie naturelle est tranformée en lui pour jamais, s'il demeure fidèle à son baptême. Croyons-nous donc que l'Eglise avait pris tant de soins dans l'instruction de ses néophytes, qu'elle les avait initiés par tant de rites qui ne respirent que les idées et les sentiments de la vie surnaturelle et mystique, pour les abandonner sans remords, dès le lendemain, à l'action de ce dangereux système qui place la foi dans un recoin de l'intelligence, du cœur et de la conduite, afin de laisser plus librement agir l'homme naturel? Non, il n'en est pas ainsi. Reconnaissons donc notre erreur avec Thomas; confessons avec lui que jusqu'ici nous n'avons pas cru encore d'une foi assez parfaite. Comme lui, disons à Jésus : « *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu; et j'ai souvent pensé et agi comme si vous n'étiez pas en tout mon Seigneur et mon Dieu. Désormais je croirai sans avoir vu; car je veux être du nombre de ceux que vous avez appelés heureux.* »

Assurément, c'est là une excellente page, aussi juste que solide. Oui, le devoir, pour nous, chrétiens catholiques, est de considérer désormais toute chose au point de vue surnaturel; oui, la foi, notre

foi n'est pas pour être réléguée dans un recoin de l'intelligence, du cœur et de la conduite. Et c'est parce que nous ne comprenons pas assez cela, c'est parce que nous agissons malheureusement tout autrement, que nous sommes si faibles et que nous produisons si peu de fruits de vie autour de nous!...

C'est ainsi que Dom Guéranger sait joindre, dans son beau travail, des remarques utiles et opportunes contre les tristes erreurs et défaillances de notre temps, aux saintes méditations de la piété ou aux réflexions que lui inspire la Liturgie des Offices divins. On voit, par là, que cet ouvrage n'est pas seulement, comme quelques-uns pourraient le croire, un simple *manuel* de lectures pieuses, ce qui serait déjà beaucoup, les choses de la piété étant traitées avec le talent et la science qu'y met notre auteur, mais qu'il offre aussi aux esprits plus lents en ce qui concerne les données de la foi, de très-bons arguments et des considérations d'un ordre rationnel et élevé. Du reste, nous aurons occasion d'en fournir de nouvelles preuves, comme aussi de présenter quelques remarques touchant la part du symbolisme catholique dans l'*Année liturgique*.

Disons en terminant cet article que le présent volume ne renferme aucune *Vie* de Saints. Les fêtes des Saints reprenant leur cours dès le lendemain de l'Octave de Pâques, leur abondance a contraint le pieux auteur à renvoyer au 2e volume du *Temps Pascal* ce qui les concerne. Il s'est contenté de reproduire, dans celui-ci, la Messe et l'Office de l'Annonciation de la Très-Sainte Vierge, déjà traités dans la section du *Carême*, mais qu'il est nécessaire, dit-il, d'avoir entre les mains le Lundi qui suit le Dimanche de *Quasimodo*, dans les années ou Pâques tombe du 22 mars au 2 avril, ce qui arrive assez fréquemment.

L.-F. G.

CORRESPONDANCE.

Un certain nombre de nos agrégés se plaignent de ce que les divers ouvrages du Rév. P. Dom Guéranger, annoncés depuis bien longtemps, se font attendre malheureusement au delà de toutes les prévisions.

On nous demande la suite de l'*Année liturgique*, actuellement arrêtée au premier volume du Temps pascal et les volumes déjà parus qui, étant épuisés,

doivent être revus par l'auteur avant d'être réimprimés. Quelques personnes nous ont écrit plusieurs fois à ce sujet, nous témoignant une impatience des plus flatteuses pour le savant auteur de cette publication, que nous serions heureux de voir se rendre à de si pressantes suppliques.

Nous répondrons d'une manière générale aux lettres que nous avons sous les yeux que les retards éprouvés ne sauraient nous être imputés. Le docte bénédictin a toute latitude pour achever son travail. Et l'on doit bien penser que si l'éminent Abbé ne va pas plus vite, c'est qu'il est empêché par les devoirs de sa charge, et c'est aussi par ce qu'il s'attache à soigner son œuvre. Espérons, toutefois, que les heureux résultats produits par cette importante publication, s'ajoutant aux vifs désirs de tous les lecteurs de l'*Année liturgique*, amèneront bientôt la réalisation de nos vœux à tous!

Nous croyons devoir reproduire une des nombreuses lettres auxquelles répondent les lignes qui précèdent. Toutes parlent avec la même admiration du savant Abbé de Solesmes; mais toutes témoignent aussi la même impatience de voir son œuvre achevée.

Dimanche de la Passion, 1865.

Monsieur Vrayet de Surcy, éditeur, à Paris,

En 1862, vous avez publié le tome huitième de l'*Année liturgique* de Dom Guéranger.

Savoir : « Le Temps pascal, tome second. »

Trois ans se sont écoulés et la suite n'a point paru.

Ces interruptions sont lamentables ; elles ont paralysé le succès d'une publication excellente et d'un intérêt vraiment supérieur. Est-ce que le Révérendissime abbé de Solesmes a renoncé à mener à fin une œuvre aussi importante? Il lui resterait si peu à faire pour l'achever! Le 5e dimanche après Pâques, les Rogations, l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu, celle du Sacré-Cœur, l'Assomption, la Toussaint, la prose des Saints des mois de juin, juillet, août, septembre, octobre et novembre, ce n'est plus rien en comparaison de ce qui est fait et publié. Ce qui reste à faire serait la matière de deux volumes, pas davantage.

De plus, c'est chose promise depuis 1840. *Viginti quinque anno, grande mortalis ævi spatium!* Le bon Dieu a donné au Révérendissime Père la mission de restaurer parmi nous les notions liturgiques. La Providence lui en a laissé le temps. Je le supplie d'achever son œuvre, et vous, Monsieur, de la publier.

Aurons-nous bientôt le tome neuvième?

Agréez, je vous prie, Monsieur, mes meilleurs sentiments.

Foisset,
Conseiller à la cour de Dijon.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa*. Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

LE CORRESPONDANT, les tomes XXVI à XXXVI inclus (années 1850 à 1855 incluse). En tout, 11 gros vol. grand in-8°, de plus de 900 pages, à 4 fr. le volume.

Puis la collection *complète* de la *nouvelle série*, depuis le tome Ier jusqu'au tome XXV inclus (années 1855 à 1864). En tout, 25 forts volumes d'environ 1,000 pages. Prix de chaque volume : 4 fr.

Tous ces volumes sont bien brochés, très-propres, en très-bon état. Cette dernière collection, *complète* jusqu'en 1864, comme nous l'annonçons, se vend environ 236 fr. C'est donc ici une bonne occasion.

LES CHEFS-D'OEUVRE DE L'ART CHRÉTIEN, par M. J.-G.-D. Armengaud. 1 vol. gr. in-4°, reliure en toile, tr. d., en très-bel état et sans aucune tache dans le texte ni dans les nombreuses gravures. Au lieu de 80 fr., 20 fr.

LEÇONS SUR LA POÉSIE SACRÉE DES HÉBREUX, traduction du latin de Lowth, par Sicard. 2e édit.; ouvrage tout neuf. 2 vol. in-12, feuillets non coupés. Au lieu de 9 fr., 5 fr.

BIBLIA SACRA. Paris, 1826. Reliure veau en bon état. 3 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE GREC-LATIN, de Lécluse, suivi du Jardin des racines grecques, d'un Vocabulaire latin-grec, et de plusieurs Morceaux grecs et latins. Bien relié, en très-bon état. 5 fr. 50 c.

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES sur les Egyptiens et les Chinois. 2 vol. in-12. Rel. veau, en très-bon état. 2 fr. 50 c.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SAINTE THÉRÈSE, en italien. Milan, 1853. 3 vol. in-8°. Demi-reliure. 5 fr.

HISTOIRE NATURELLE générale et particulière, par Leclerc de Buffon. Ouvrage formant un cours complet d'histoire naturelle, rédigé par C.-S. Sonini. 127 vol., y compris 3 vol. de tables analytiques et raisonnées; grand nombre de planches. In-8°. Demi-reliure, en très-bon état. Le vol. 1 fr., de l'an VIII à 1808, 127 fr.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES, par J.-F. Laharpe, 24 vol. in-8°, brochés, en assez bon état, avec une table alphabétique. Paris, 1816. A 75 c. le vol., 18 fr.

HISTOIRE ANCIENNE des Egyptiens, etc., etc., par M. Rollin, ancien recteur de l'Université de Paris. 13 vol. in-12. Reliure basane, en bon état; édition de la veuve Estienne. Paris, 1732-1748. 13 fr.

MISCELLANEA BEROLINENSIA, ad incrementum scientiarum, ex scriptis Societati regiæ scientiarum exhibitis edita, cum figuris æneis et indice materiarum, Berolini, sumptibus Johan. Christ. Papenii, bibliopolæ Regii et Societatis privilegiati. 1710-1743. 7 vol. in-8°, carré. Reliure basane, en assez bon état. 14 fr.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, de Fleury, avec la continuation. 36 vol. in-12, dont manquent les tomes VI, XIII, XXIII et XXXII. Reliure basane, en bon état. Paris, 1738-1771. 10 fr.

CATÉCHISME DE MONTPELLIER. Edition Colbert. 1739. 3 vol. in-12, en bon état. Reliure basane. 3 fr.

PHYSIQUE DE NOLLET. 7 vol. in-12. Manque le tome VI. Reliure basane; nombreuses planches. Les 6 volumes, en bon état, 1749-1753, 5 fr.

DIVERS MORCEAUX DE MUSIQUE (chant):

1° Messes, psaumes, motets, cantiques, par l'abbé Rartier. 196 pages, 55 morceaux. Net,	8 fr.	»
2° Voix du sanctuaire, Th. Nisard. 18 pag., 6 morc. Net,	4	»
3° Corona sacra, Kunk. 88 p., 27 morc. Net,	6	»
4° Recueil de motets: saint Sacrement, sainte Vierge, saint Joseph; abbé Alix. 74 p., 15 morc. Net,	7	50
5° Journal publié par l'abbé Diéterich. Ensemble, 5 livr. et parties séparées, environ 100 p. Net,	17	25
6° Six morceaux isolés, 50 cent. l'un. Net,	3	»
7° Lyra angelica, première année; abbé Moreau. 72 p. Net,	6	50
8° Chemin de fer, partition; le même. Net,	2	»
Coucous et rossignols, partition; le même. Net,	2	»
Quatre exemplaires ou parties séparées; le même. Net,	3	20
Sept mélodies choisies; le même. Net,	2	50
Voix des fleurs, album broché; le même. 15 romances. Net,	8	»
Voix des fleurs, album relié; le même. 15 romances. Net,	12	»
Prix déjà nets,	81 fr.	95

Si la *même* personne prend *tout*, remise de 60 °/₀; soit, 33 fr. très-net.

Si l'on fait un *choix*, la remise ne sera plus que de 30 °/₀.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

ÉTUDE SUR LE SYMBOLISME DE LA NATURE interprété d'après l'Ecriture sainte et les Pères, par Mgr DE LA BOUILLERIE, évêque de Carcassonne. 1 vol. in-8° de 572 pages. Prix : 6 fr.; pour les agrégés, 3 fr. 60.

Voici un vrai beau livre, tout embaumé de piété et de poésie, rempli d'enseignements élevés et féconds; un livre propre à nourrir les âmes et à les porter, par la contemplation des œuvres de la création, vers leur Créateur.

Ecoutons d'abord le vénérable et pieux auteur : « Jamais peut-être, dit-il, la nature créée n'a reçu plus d'hommages que de nos jours : mieux étudiée par la science moderne, mieux sentie et mieux interprétée par nos poètes, mieux appréciée en un temps où elle est le seul calme, le seul repos de la vie, elle excerce sur les esprits et sur les cœurs un incontestable empire; mais, captivés que nous sommes par les objets visibles, nous mettons facilement en oubli leur sens profond et mystérieux. La création n'est plus pour nous qu'un spectacle plein de charmes, elle a cessé d'être une révélation : le *naturalisme* de notre siècle, insultant à la *nature,* a brisé les liens qui l'unissent au monde surnaturel... »

Voilà bien, en effet, où nous en sommes ! Nous admirons la nature, nous nous émerveillons en présence de ses œuvres, mais nous ne comprenons plus ce livre sublime. « La nature est morte aux yeux de quiconque n'y voit pas Dieu, » a dit le philosophe de Genève lui-même; et, malgré nos admirations, nous demeurons froids et secs dans cette contemplation, parce que les liens qui unissent les œuvres extérieures de la création à l'ordre surnaturel nous échappent. Mgr de la Bouillerie a donc cherché, — et combien nous devons le remercier d'avoir si bien réussi ! — à reformer ces liens, en demandant

à toutes les choses créées les enseignements que Dieu a mis en elles.

Et comme il existe nécessairement, entre les créatures de Dieu et la Parole de Dieu, un rapport intime, puisque le monde a été créé par le Verbe, et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui; comme la création et la Parole divine sont dès lors deux voix harmonieusement accordées entre elles, l'auteur s'appuie, pour expliquer la signification symbolique des principaux objets du monde extérieur, sur les textes de la sainte Ecriture où ces objets sont désignés; et, ces textes eux-mêmes, il les interprète par les écrits des saints Pères. « Mon livre, dit Mgr de la Bouillerie, n'est pas autre chose que la Parole de Dieu expliquant la nature, par l'organe des Grégoire, des Ambroise, des Augustin et des Jérôme, »

Il ajoute, avec une humilité qui confond la fatuité de tant de prétendus savants : « Je n'ai fourni moi-même qu'un modeste canevas où les textes sacrés s'enlacent avec d'admirables passages des Pères. Le canevas n'est rien, mais qu'on daigne jeter les yeux sur l'or et la soie de la broderie. » Nous en demandons pardon au vénérable auteur, mais nous ne saurions partager son opinion : son canevas est beaucoup, et la broderie est elle-même magnifique. Un artiste a beau avoir à sa disposition la soie et l'or; s'il n'est habile, il ne fera toujours qu'un médiocre tissu, d'autant plus choquant que les matériaux qu'il a sous la main étaient d'une plus grande valeur. Or, ici, nous avons précisément une œuvre aussi riche de fond que de forme et dont toutes les parties sont dans une parfaite harmonie entre elles.

Nous ne pouvons que nommer rapidement les œuvres de la création dont Mgr de la Bouillerie nous explique les symboles, ce sont : le ciel visible, le soleil, la lune, les étoiles, les nuages, la pluie, la rosée, le vent, le fer, la fumée, la neige, la glace, la lumière, les ténèbres, l'éclair, le tonnerre, la terre, les montagnes, les vallées, les pierres, les pierres précieuses, l'or et l'argent, la semence, la racine, l'arbre, les branches, les feuilles, les fleurs, le lis, la rose, les parfums, les fruits, le blé, la vigne, l'olivier, le cèdre, le roseau, les ronces et les épines, les jardins, les prairies, le désert, les abîmes, l'eau, la mer, les perles, le sel, les sources, les ruisseaux, les fleuves et le torrent.

Sur chacun de ces sujets qui réveillent à l'esprit attentif tant de belles et saintes choses, tant de consolantes et ravissantes harmonies, Mgr l'Évêque de Carcassonne indique les différents symboles que l'Écriture sainte y rattache; et, à moins que les textes sacrés ne soient d'une clarté évidente, il appuie son interprétation sur le sentiment

d'un Père. Tout cet ensemble de textes sacrés et patristiques, bien que l'auteur « soit loin, dit-il, d'avoir épuisé les trésors des Pères » dans les interprétations qu'ils donnent de l'Écriture, offre à l'âme une nourriture des plus précieuses et des plus suaves.

Aussi bien est-ce là surtout ce que le vénérable auteur a désiré produire. Son but, en effet, n'a pas seulement été d'énumérer les nombreux mystères que Dieu a cachés dans toutes les choses de ce monde ; il a voulu, — et nous employons ses propres expressions, — il a voulu avant tout que son livre fût pour le pieux lecteur un *sursum corda* continuel, et c'est pour cela que, souvent, les symboles qu'il explique l'élèvent, par la prière, jusqu'à leur type divin. « Combien d'objets parmi ceux que j'interprète, ajoute Mgr de la Bouillerie, me rappellent les perfections de Dieu, la grâce, les sacrements, l'Église ! Presque tous, dans la pensée des Pères, symbolisent Jésus-Christ lui-même. Il m'est facile alors de nommer le Dieu de l'Eucharistie, et c'est avec bonheur que je vois comme s'épanouir dans la nature entière le Dieu qui se cache au Tabernacle. »

On reconnaît, à ces dernières paroles, la foi vive et la piété de l'illustre évêque qui a tant fait pour l'extension, parmi nous, de la dévotion envers le Très-Saint Sacrement de nos autels. Combien Mgr de Carcassonne, par la publication de ses belles Études sur le symbolisme, ajoute encore à la reconnaissance que lui doivent les fidèles ! Dans un siècle où le *naturalisme,* comme nous l'avons déjà remarqué avec Mgr de la Bouillerie, insulte *la nature ;* quand, partout, la nature est refoulée, défigurée, remplacée, si nous pouvons dire, par les misérables créations de l'industrie humaine, on est heureux, en vérité, de rencontrer un livre qui nous la fait contempler dans toute sa pureté, qui nous la fait aimer comme elle doit l'être, et qui, de plus, nous donne la clef de ses merveilles, le sens mystérieux et profond des beautés qu'elle renferme !

Nous le répétons, c'est là une œuvre pour laquelle on ne saurait avoir trop de gratitude, d'autant plus encore que le docte auteur rouvre devant nous une voie qui a été, hélas ! trop longtemps méconnue et fermée : nous voulons dire l'étude du Symbolisme, cette étude féconde qui nous fait chercher, en toutes choses, les harmonies que Dieu a mises entre le *visible* et l'*invisible,* selon la parole fondamentale de saint Paul (*Rom.* I, 20), et qui, par la foi, nous donne la réalité des choses et l'argument de ce que nos yeux corporels ne voient pas. Car, comme nous le dit le même apôtre : *Est fides sperandarum substantia rerum argumentum non apparentium.* (*Heb.* XI, 1.)

Espérons que l'exemple de Mgr l'évêque de Carcassonne sera suivi et, qu'à sa suite, on reviendra à l'étude du Symbolisme. Nous sommes persuadés qu'à cet égard son beau livre exercera la plus salutaire influence parmi les esprits chercheurs et studieux. Mais le vénérable et pieux prélat a un autre souhait. Il ne servirait de rien de se livrer à de belles spéculations, si l'on n'avait Dieu pour objet unique dans ces sortes d'études. En dehors de notre fin suprême, nous ne pouvons aboutir qu'à un labeur vain et stérile. Aussi ce que Mgr de la Bouillerie ambitionne par dessus tout, c'est d'apprendre aux âmes à s'élever incessamment vers leur Créateur et à ne jamais le perdre de vue.

Hélas! combien peu, même parmi les meilleurs, savent, en présence des merveilles de la nature, acquérir cette science de la toute présence de Dieu que désire le pieux Pontife! Nous comprenons donc l'expression des vœux qui s'échappent de son cœur d'apôtre à cet égard : « Qu'on s'habitue, dit-il, à ne plus regarder le monde qu'enrichi de la radieuse parure de symboles dont la Parole divine et le génie des Pères ont su l'environner; que le moindre objet qui frappera nos regards soit désormais, pour nous, le motif d'une bonne pensée, l'occasion d'un pieux sentiment; que tout nous porte et nous élève vers Dieu; qu'à propos du ciel et de la terre, à propos de l'étoile qui brille, de la semence qui germe, du ruisseau qui coule, qu'à propos de tout, ce cri d'amour parte de nos lèvres : *Nos cœurs en haut! Sursum corda*, et mes vœux seront accomplis. »

Nous sommes convaincus que l'ouvrage de Mgr de la Bouillerie ne peut que produire cet heureux résultat auprès de ceux qui le liront attentivement, et c'est pourquoi nous voudrions le voir entre les mains de tous les catholiques.

L.-F. G.

UNE SŒUR DE FABIOLA, par M. l'abbé L. A. 1 vol. in-12 de 404 pages Prix : 3 fr.; pour les agrégés, 1 fr. 80.

A quelque chose parenté oblige, comme noblesse; plus d'une héroïne pourrait envier la gloire d'être une digne sœur de *Fabiola*. Voyons si la chrétienne que nous présente M. l'abbé L. A. mérite son titre. Il faut nous reporter aux premiers siècles de l'Eglise, siècles bien différents du nôtre par leurs sublimes tendances vers la vraie régénération de l'homme par Dieu, de la société par la vertu, et non par l'intérêt matériel. Ce récit est emprunté aux annales authentiques de ce grand drame sanglant et trois fois séculaire qu'on pourrait ap-

peler le *baptême de sang du christianisme*; pour garants, l'auteur offre Tertullien, Optat, Narcisse de Jérusalem, saint Augustin, etc.

Allons à Carthage, la superbe et heureuse Carthage, après Rome, la gloire et l'orgueil du monde, la ville du bruit, du commerce, qui oublie ses défaites et les gloires du passé, dans les hontes et les voluptés de l'esclavage. Dans une de ces rues toutes bordées de superbes demeures, s'avance silencieusement un homme de haute taille, au front large, à l'œil d'aigle; il s'appelle Tertullianus, Tertullien, le défenseur du christianisme; il a franchi le seuil, l'atrium d'une maison au coin du promontoire; une jeune esclave l'a conduit auprès de l'illustre Vivia Perpétua, récemment convertie, chaste et vertueuse, mais encore attachée à la pompe, au faste, aux parures, aux bijoux, heureuse épouse, heureuse mère d'un enfant premier-né dont elle espère avoir bientôt le sourire, puis le doux bégaiement. Tertullien lui reproche d'un ton sévère de trop tenir aux choses de la terre; elle proteste; plutôt que de renoncer à Jésus-Christ, elle est prête, s'il le faut, à mourir en laissant son fils orphelin. Elle qui compte parmi ses aïeux maternels Almicar Barca et Annibal, qui a pour père Hannon Vivius, pour époux Jarbas, général des armées de Numidie, elle dont le palais recevait chaque jour la haute aristocratie de Carthage, tout à coup rendue docile à la foi et à la grâce, elle embrasse la mortification et la retraite.

Un horrible complot s'ourdit contre Vivia, contre Jarbas, contre Tertullien, contre les chrétiens en général; Jubal, jeune débauché dont Vivia a dédaigné les hommages, l'hypocrite Olympius, prêtre de Jupiter, sont à la tête de ce complot. Afer, esclave de Jubal, fait éclater une sédition parmi les armées de Jarbas avec l'aide de l'affranchi Sylvain, qui ne peut pardonner aux Vivia la conversion de sa fille Fatime (*Félicité*), puis il tue le général en lui plongeant dans le cœur un poignard empoisonné. L'heure des grandes afflictions a donc sonné pour Vivia.

D'abord Jubal pense à immoler à sa haine Vivia elle-même; mais, indigné des perfidies d'Olympius, dont le but unique est de provoquer une persécution sanglante contre les fidèles, il déclare enfin que si le sort des chrétiens l'intéresse peu, s'il ne croit pas plus au Christ qu'à Jupiter, au moins il préservera la tête de l'innocente jeune femme. Un moment auparavant, il eût voulu la voir expirer à ses pieds; maintenant il tremble à l'idée seule qu'il puisse lui arriver malheur. L'horrible vieillard lui promet que bientôt il lui livrera la jeune veuve.

A Carthage, les intérêts du commerce, les craintes qu'inspiraient

les attaques continuelles des peuples du désert, ne laissaient pas autant de place aux sentiments de haine contre les chrétiens qu'à Rome et en Égypte, et l'édit de persécution porté récemment par Sévère restait comme à peu près non avenu; Jubal veut le faire mettre à exécution; périssent tous les chrétiens excepté Vivia, se dit-il. Quand elle sera isolée, abandonnée de tous, il espère se faire agréer d'elle comme ami, comme défenseur. Vainement le vieux gouverneur de Carthage, Firmilien, accablé d'infirmités, dégoûté des honneurs, préférant le repos à tout le reste, résiste-t-il aux pressantes sollicitations d'Olympius; on accuse les chrétiens d'avoir enlevé pendant la nuit les offrandes consacrées à *Junon protectrice de Carthage la reine des mers*, d'avoir brisé la statue même de la déesse; de toutes parts retentissent les cris de : *Mort aux chrétiens, les chrétiens aux lions;* le féroce Hilarion, sous le titre de procurateur, remplace le débonnaire Firmilien. Or Hilarion a vu la jeune chrétienne Angela dans les rues de Carthage; épris de sa beauté, il cherche à la ramener au culte des faux dieux pour la prendre ensuite comme épouse. On la conduit devant son tribunal; elle confesse courageusement sa foi et attire sur sa tête une condamnation à mort pour le lendemain. Les sénateurs se réunissent alors pour défendre leurs dieux méconnus; au milieu de leur délibérations apparaît tout à coup Tertullien qui, dans un discours merveilleux de vérité et d'éloquence, établit l'innocence des chrétiens.

La noble assemblée, malgré les messages pressants d'Hilarion, malgré les cris de la multitude soulevée par Sylvain et par Olympius, dit qu'elle défendra les chrétiens s'ils ne sont pas coupables des crimes dont on les accuse. Ce décret ne détourne point Hilarion de ses projets; il ordonne d'arrêter Vivia, la *fille d'un sénateur,* afin que le sénat voie combien on le redoute peu, Tertullien le premier des orateurs de Carthage, Saturnin, etc. Vivia et Fatime (Félicité), la fille de Sylvain, liées l'une à l'autre, insultées par la foule, sont jetées en prison parmi les voleurs et assassins. Pendant l'interrogatoire, elles se déclarent hautement chrétiennes. Les envoyés du procurateur n'avaient pu trouver Tertullien, au grand regret d'Olympius, qui se cachait pour échapper aux fureurs de Jubal. Sylvain ne considérait plus Fatime comme sa fille, puisqu'elle était chrétienne.

Les captifs eurent pour consolation la visite de Tertullien et de célestes visions; après un mois de souffrances, de privations et d'outrages, on les conduisit à l'amphithéâtre. La noble fille d'Hannon, notre héroïne Vivia Perpétua, se faisait remarquer par la sérénité de

son visage et sa marche assurée; seulement, à l'entrée de l'arène, elle fléchit le genou pour recevoir la dernière bénédiction de sa mère, et pendant que les païens criaient comme des forcenés : « *Les chrétiens aux bêtes*, » d'autres voix plus calmes, mais aussi retentissantes disaient, « Gloire et bénédiction aux saints martyrs. » On lâcha contre Vivia une vache furieuse qui, après l'avoir secouée violemment, la lança en l'air et la laissa retomber sur les reins; la jeune femme ramena modestement sur son sein sa robe déchirée, puis renoua ses cheveux; le peuple demanda qu'on lui tranchât la tête au lieu de l'exposer une seconde fois aux bêtes. Ramenée vers le milieu de l'arène et voyant le *confecteur* ému chercher la place où il devait la frapper, promenant son épée nue sur sa chair, elle lui dit avec douceur qu'il paraissait peu habitué à son métier, que déjà les autres *confecteurs* avaient terminé leur tâche, et qu'il *ne devait pas avoir plus peur qu'elle*. Elle porta elle-même vers sa gorge le glaive du bourreau maladroit et novice. Le cou fut traversé de part en part. Alors trois hommes parmi la foule témoignèrent leur émotion; Tertullien se retirait à pas lents en disant : « Gloire aux chrétiens; » le farouche Sylvain criait : « Je suis vengé, » et Jubal murmurait : « Pardonnez-moi, noble et chaste Vivia. »

Mais, dans le dernier chapitre, vous apprendrez la conversion du fanatique Sylvain que la mère de Vivia appelle maintenant son frère en Jésus-Christ, car elle a tout pardonné ; la conversion de Jubal, qui après avoir été, si j'ose parler ainsi, un modèle de licence, devient un modèle de vertu pour les chrétiens; d'un autre côté, vous aurez l'affligeant spectacle des erreurs de Tertullien qui s'est laissé séduire aux illusions de l'orgueil.

Aussi vrai dans ses parties principales qu'une vie de saints, souvent aussi intéressant qu'un roman par un enchaînement de faits des plus dramatiques, le livre de M. l'abbé L. A. rappelle de très-loin les *Martyrs* de Châteaubriand et d'assez près *Fabiola*. Mais l'auteur eût pu se contenter d'une imitation plus ou moins heureuse de l'écrit remarquable dont il nous dit s'être inspiré, sans emprunter jusqu'au nom de Fabiola, pour établir un lien de famille entre son livre et celui du cardinal Wiseman. Le critique pourrait juger sévèrement cette ambition et la trouver peu justifiée, tandis qu'il eût été porté à l'indulgence pour un volume dont le titre eût été moins prétentieux. L'auteur nous apprend qu'il avait d'abord intitulé son livre : *les Héroïnes chrétiennes*. Ce titre eût dû être conservé. D'ailleurs, le volume est intéressant, et, bien qu'il eût pu être moins long

sans perdre de sa valeur, cependant, tel qu'il est, il mérite et il recevra bon accueil.

ANATOLE B.

PRÉCIS HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par Alfred BOUGEAULT. 4e édition. 1 vol. in-12 de IV-359 pages. Prix : 3 fr.

L'auteur n'a visé, nous dit-il, qu'à faire un abrégé de l'histoire de notre littérature depuis ses origines jusqu'à nos jours. C'était déjà une tâche difficile, et nous avouons que trois ou quatre cents pages nous semblaient de prime abord insuffisantes; mais, après lecture sérieuse et complète de l'ouvrage, il faut reconnaître que le but est parfaitement atteint. Une fois de plus, voici prouvée cette vérité : « Qui sait à fond les choses, les abrége. » Il n'est point étonnant que ce *Précis* soit arrivé déjà à sa quatrième édition : il en aura bien d'autres, si l'on veut l'apprécier à sa juste valeur, c'est-à-dire comme un excellent guide d'études littéraires pour la jeunesse, et comme un précieux *memento* pour les gens du monde qui n'ont ni le temps ni la patience d'interroger de gros volumes de compilations.

En général, on peut reprocher aux livres de cette sorte destinés à la jeunesse, même à ceux qui, grâce aux recommandations universitaires, se répandent par milliers, d'être trop secs, trop arides; s'ils échappent à tout reproche sous le rapport biographique, ils manquent souvent de critique, ou se perdent dans des considérations générales et abstraites dont les élèves ne tirent aucun profit, tandis que les professeurs eux-mêmes ne savent où prendre matière à des questions d'une certaine portée; et puis, il semble que ce soit un usage reçu de laisser de côté la littérature contemporaine; pourquoi cela? Ne vaut-il pas mieux que nos enfants apprennent, dès le collége, à mesurer à leur vraie hauteur ces écrivains qui souvent ne doivent leur réputation qu'à la réclame des journaux, aux ruses commerciales des libraires? Ne vaut-il pas mieux qu'ils sachent, dès leur entrée dans le monde, ou même pendant les mois de vacances que chaque année ils passent au sein de leurs familles, discerner, ne fût-ce que par le nom d'auteur, les ouvrages dont ils ont à se défier et ceux, au contraire, qui n'offrent aucun danger pour le cœur ou pour l'esprit?

Le *Précis de littérature* se divise en huit époques.

La première époque, l'époque des origines, commence avec les

origines mêmes de notre histoire et va jusqu'au milieu du neuvième siècle.

Après quelques mots sur les trois manières principales dont s'apprend la littérature, à savoir : en lisant les bons écrivains, en s'exerçant à les imiter, en étudiant simultanément leur vie et leurs œuvres, l'auteur nous parle des Ibères, des Celtes ou Galls, des druides, des bardes. Sans doute, les Gaulois, nos pères, ambitionnaient par-dessus tout la gloire militaire, mais Caton l'Ancien non-seulement vante leur incontestable bravoure, il ajoute qu'ils aiment le langage noble et beau. Leurs prêtres devaient savoir par cœur plus de quinze mille vers qui résumaient la science morale et religieuse; leurs bardes composaient des rapsodies dans le genre de celles des Grecs; Ossian, Talœsin, Hyvarnion et Gwenchlan, nous font comprendre par leurs fragments altérés ce qu'étaient ces chants, où le ciel et la terre, les vents, les tempêtes, les arbres des forêts, l'onde des ruisseaux, les flots de la mer, s'animaient pour rendre hommage aux héros vivants ou morts. Vienne la conquête romaine, vienne le christianisme, la poésie gauloise ne meurt pas, car les moines, les évêques, la continuent dans des hymnes en l'honneur du vrai Dieu. Saint Hilaire ne s'appelle-t-il pas le *Rhône de l'éloquence latine?* Saint Prosper d'Aquitaine ne laisse-t-il point le *Poëme de la grâce?* Voici Sidoine Apollinaire, saint Avit, dont le *Paradis perdu* inspirera le sublime Milton. Plus tard, comme prosateurs, vous trouverez saint Grégoire de Tours, les légendaires; puis, sous Charlemagne, Turpin, archevêque de Reims, auteur de la *Vie et gestes de Charles le Grand et de Roland.*

La deuxième époque, qui va de 842 à la Renaissance, contient l'histoire des troubadours de la langue d'Oc : Guillaume IX de Poitiers, Richard Cœur-de-lion. Toulouse aura bientôt ses *Jeux floraux*, où l'on distribue aux meilleurs poëtes les fleurs qu'a choisies Clémence Isaure, la violette, l'amaranthe, l'églantine, le souci d'or et d'argent. Si le Midi a ses troubadours, le Nord a ses trouvères de la langue d'Oil, qui composent de longs romans de quarante ou cinquante mille vers, d'interminables épopées, des fabliaux spirituels et frondeurs.

Dès le onzième siècle, de vrais grands hommes apparaissent. Il suffit de citer saint Bernard, Abélard; au quatorzième, Thomas A-Kempis donnera le plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Evangile n'en vient pas : l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Nous voudrions pouvoir, avec l'auteur, nous arrêter quelque temps

sur les historiens des croisades : Villehardouin, Joinville, Froissart, etc.; mais il faut avancer.

La troisième époque, de François I[er] au commencement du dix-septième siècle, est remarquable par les tendances vers l'antiquité, ce qui n'empêche point de surgir des écrivains très-originaux comme Montaigne, Rabelais, etc,

C'est à la quatrième époque, qui finit vers le milieu du dix-septième siècle, qu'il faut demander une véritable réforme littéraire, celle dont Malherbe, le *tyran des mots et des syllabes*, est l'auteur. L'hôtel de Rambouillet exerce sur la France une influence dont l'Académie héritera plus tard. Pour habitués, vous y voyez Benserade, G. Scuderi, Ménage, Chapelain, d'Urfé, Deshoulières, Balzac, Voiture, etc. L'Académie ne date que de 1635.

Avant de parler de Corneille, de Racine et de Molière, à la fin de la quatrième époque et dans la cinquième (règne de Louis XIV), M. Bougeault consacre une courte notice aux pères du théâtre français : Hardy, Mairet, Rotrou. Je n'entrerai dans aucun détail à propos du dix-septième siècle; la saine critique a depuis longtemps des opinions bien établies sur le plus grand siècle littéraire de notre France. Le plus délicat de la tâche est ce qui suit; que de difficultés de toute sorte se présentent à celui qui veut parler sans admiration outrée, sans dénigrement systématique, de J.-J. Rousseau, de Voltaire (sixième époque), de Mirabeau, de Châteaubriand (septième époque), de MM. de Lamartine, Victor Hugo, Béranger, Sue, Dumas, etc., etc. Eh bien ! hâtons-nous de le dire, l'auteur a su prendre et garder le ton convenable ; il loue ce qui doit être loué, et blâme ce qui doit être blâmé, avec une franchise égale à sa prudence ; jamais il ne manque de respect aux personnes, alors même qu'il s'attaque hardiment à leurs vices et à leurs erreurs.

A la suite de chacun des auteurs principaux, on trouve quelques pages empruntées à leurs chefs-d'œuvre.

Ce livre a mérité l'approbation de feu Mgr Morlot, archevêque de Paris; c'est le plus beau des éloges. ANATOLE B.

CONFÉRENCES SUR L'ÉTAT RELIGIEUX, par M. l'abbé J.-B. BLIN. 1 vol. in-8° de IV-510 pages. Prix : 6 fr.; pour les agrégés, 3 fr. 60.

Ce livre s'adresse tout particulièrement aux personnes de l'un et de l'autre sexe, liées par les trois vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance; nous n'en connaissons guère qui conviennent mieux aux supé-

rieures des communautés, aux directeurs des couvents, aux maîtres et maîtresses des novices, enfin aux missionnaires qui donnent des retraites; on y trouve une profonde science théologique jointe à un ardent ascétisme, et des explications détaillées sur les devoirs des religieux et des religieuses.

D'abord l'auteur nous fait connaître la nature de l'état religieux dont le but principal est de tendre à la perfection chrétienne par l'union avec Dieu, fin surnaturelle de l'homme. Comment s'opère cette union? Dans la charité en vertu de cette parole de saint Jean: *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.* Rien de plus beau, de plus logique, que les développements donnés à cet incontestable principe. Dieu seul peut s'aimer de l'amour qu'il mérite, c'est-à-dire d'un amour infini; ici-bas, l'amour de l'homme pour Dieu consistera donc dans les efforts qu'il fait pour arriver à un amour aussi grand que le comporte sa faible nature; saura-t-il jamais si cet amour est digne de son objet? Oui, car Dieu a dit: « Celui qui observe mes commandements, celui-là m'aime... » Or, les trois commandements, les préceptes évangéliques par excellence, les voici: la pauvreté, la chasteté et l'obéissance; bien observés, ils conduisent à la perfection.

Dès lors vous comprenez le soin que l'auteur met à expliquer ces trois vertus, dans une suite de chapitres remarquablement écrits au double point de vue de la théorie et de la pratique. « La pureté d'un religieux, dit-il, doit être évangélique; » mais pour cette vertu difficile, comme pour les deux autres, il nous met en garde contre les frayeurs outrées, contre les scrupules incessants d'une conscience qui se tourmente comme à plaisir. Je m'arrête un peu sur ce point; il suffit pour nous montrer la méthode de l'auteur; son expérience et son bon sens aplanissent toutes les difficultés.

« Nous devons faire nos efforts pour imiter la pureté des anges dans « notre corps et dans notre âme. Ces efforts ne consistent pas dans « des efforts de tête, dans une sorte de lutte d'imagination, de « pensées, de signes extérieurs, contre des images et de mauvaises « pensées; mais ils consistent dans la fuite des occasions. *Une « imagination chaste est très-désirable, mais elle n'est pas en notre « pouvoir.* » Ces simples paroles calment des inquiétudes respectables dans leur principe, mais qui troublent en pure perte la paix de bien des âmes. « Tout ce qui est involontaire en soi ou dans sa cause, lors « même que la première origine serait coupable, si elle est révoquée, « tout cela, bien loin de nuire à la vertu de pureté, ne peut que

« l'augmenter dans l'âme de bonne volonté qui s'en humilie et « s'attache plus fortement à la vertu... »

Vient ensuite la nomenclature des moyens particuliers ou généraux pour obtenir la pureté. Tel est l'ordre ordinaire de tous les chapitres. Si les premiers s'adressent particulièrement aux religieux du clergé régulier, les derniers conviennent à tous les chrétiens ; c'est pourquoi nous en analyserons quelques-uns.

Qu'est-ce que la vertu solide? « C'est celle qui a Dieu pour fondement, » répond l'auteur (v. p. 232), et voici, selon lui, les moyens pratiques d'y arriver. Avant tout, délivrons-nous des passions, des défauts, des mauvaises habitudes; soyons convaincus de notre radicale impuissance pour le bien, au lieu de présumer favorablement de nos talents, de notre éducation et de notre bon naturel. La prière sincère, ardente, infatigable, fera le reste. Mais le trésor de la vertu une fois acquis, rien ne nous en disputera-t-il la précieuse possession? Lisez la conférence sur les tentations (p. 206 et suivantes), surtout réfléchissez bien aux réponses faites à ces questions qui se sont sans doute présentées bien souvent à notre esprit : — Qu'est-ce que la tentation? Pourquoi la tentation? D'où vient-elle? Comment peut-elle être profitable? *Faut-il s'étonner, s'effrayer, s'affliger de la tentation?* Si vous comprenez bien les explications de cette conférence, vous sentirez la paix revenir dans votre âme.

Je ne doute pas de l'utilité que vous retirerez des conférences : 1° sur la confession, où vous trouverez d'excellents renseignements relativement à la matière de l'examen de conscience, à l'unité et la stabilité du confesseur ; 2° sur la communion, qui vous fera connaître les sentiments des plus grands saints, entre autres de saint François de Sales, qui déclare que, pour communier tous les huit jours, il faut n'avoir commis, dans l'intervalle, aucun péché mortel, et ne se sentir aucune affection pour le péché véniel, etc. Selon l'esprit de l'Église, la communion est le pain quotidien des âmes ; aussi, dans les premiers temps du christianisme, les fidèles communiaient-ils tous les jours ; 3° sur la garde des sens ; 4° sur les récréations ; sur les amitiés particulières, etc.

Nous recommandons d'une manière spéciale les conférences sur la dignité du sacerdoce, incontestablement la plus grande des dignités de cette terre. Nous finirons par un passage de la page 458 :

« Il est sur la terre un homme qui se charge des vœux et des besoins du peuple, et les porte aux pieds du trône de l'Éternel, d'où il fait descendre en faveur de ses frères des grâces et des bénédictions

spéciales : cet homme, c'est le prêtre... Il est sur la terre un homme qui est le sacrificateur de la nouvelle alliance, qui renouvelle tous les jours à l'autel l'oblation unique, le grand sacrifice promis à l'univers depuis le commencement des siècles... Tous les jours, quand il lui plaît, il ouvre les portes du ciel, et, s'adressant au fils de l'Éternel, lui dit : Descendez de votre trône, venez ; et, docile à la voix de cet homme, le verbe de Dieu quitte à l'instant le séjour de sa gloire et s'incarne entre les mains de ce mortel... »

Quelques pages plus loin, vous verrez comment le prêtre est vraiment le bienfaiteur de l'humanité par ses prières, par ses instructions, par sa charité, et vous saurez ce qu'il faut répondre à ceux qui osent bien demander : à quoi bon les prêtres? Sans doute le prêtre, en tant qu'homme, n'a point reçu le don d'impeccabilité. Saint Paul le confesse franchement (v. Heb., v. 2). Mais on oublie trop que l'apôtre ajoute presque aussitôt, que si Dieu a choisi pour exercer ici-bas le ministère sacré, des hommes et non des anges, c'est qu'il voulait des frères capables de compatir aux maux, aux faiblesses, aux égarements de leurs frères : *qui condolere possit.* C'est le développement à la fois divin et humain de la célèbre maxime purement humaine des païens, *homo sum*, etc., je suis homme, rien d'humain ne m'est étranger ; — aucun livre n'explique mieux que ce livre des conférences sur l'état religieux l'immense différence qui existe entre le culte des faux dieux et celui du vrai Dieu, entre les mœurs des païens et celles des chrétiens, entre le prêtre de Jupiter et le prêtre du Christ, entre la vestale et la vierge du cloître.

ANATOLE B.

VIES DES SAINTS, *avec le martyrologe romain et des réflexions morales en forme de lectures de piété pour chaque jour de l'année,* par M. l'abbé CAILLET, ancien professeur au séminaire de Langres, approuvées par NN. SS. l'archevêque de Paris et l'évêque de Langres. 4 vol. in-8°, de chacun 600 pages. Prix : 20 fr. ; pour les agrégés, 12 fr.

L'école janséniste, dans son empressement à flétrir et à briser toutes les fleurs dont la main du Christ Notre-Seigneur s'est plue à parer son Epouse, avait déclaré une guerre impitoyable à tous les souvenirs gracieux recueillis par l'Eglise dans sa longue traversée des siècles. De même que cette école chagrine et désolante avait juré de reconstruire le dogme et la morale évangéliques à son image, elle voulut aussi modifier l'histoire et surtout l'hagiographie à sa triste ressemblance.

On sait aussi à quoi ont abouti ses efforts, et nul n'ignore ce que

sont devenues, sous son influence, nos *Vies des Saints*. Heureusement, une réaction s'est opérée, et, sur les ruines de la secte, des écrivains, dont les traditions et les sympathies remontent au delà du dix-septième siècle, ont travaillé avec zèle à la restauration de nos annales religieuses, et ont reconstitué l'hagiographie sur ses véritables bases.

Le retour à la Liturgie romaine a, surtout de nos jours, beaucoup contribué à la réhabilitation dont nous parlons. Ce retour si providentiel a d'abord attiré l'attention sur la vie de plusieurs saints qui ont été mieux connus. La rédaction des *Propres*, dans chaque diocèse, a obligé à compulser certains documents dans lesquels l'histoire des saints honorés plus particulièrement dans le pays a paru plus vivante, plus vraie s'il est possible. L'effet inévitable qui se produit, lorsque l'on remonte aux sources mêmes de l'érudition ecclésiastique, n'a pas manqué de se manifester ici, et les esprits ont été plus convaincus, les cœurs ont été touchés; on s'est étonné d'une longue indifférence antérieure; l'honneur de nos saints nous est devenu plus cher.

L'estimable auteur des nouvelles *Vies des Saints* que nous annonçons a compris cet heureux retour et il a voulu, autant qu'il était en lui, apporter sa part. Son ouvrage, que nous accueillons et recommandons avec plaisir, mérite toute estime par la manière pleine d'onction et de piété dont il traite les *Vies des Saints* pour chaque jour de l'année. Il se distingue par une grande simplicité et concision de style et par l'agencement net et clair des faits. On y sent un prêtre dévoué au salut des âmes, pénétré d'amour pour ses héros, et rempli du désir de porter les fidèles à imiter ceux qui ont le plus imité et suivi Jésus et Marie : car c'est à quoi tendent les *réflexions morales* que M. l'abbé Caillet donne à la suite de chaque vie de saint, laquelle est, en même temps, précédée des divers *Martyrologes*. Chacune de ces *Vies* est d'une étendue suffisante pour exclure toute sécheresse dans le récit, mais pas trop longue pour ceux qui ne peuvent consacrer que peu d'instants aux lectures pieuses. En un mot, cet ouvrage nous paraît convenir particulièrement aux familles chrétiennes, aux fidèles dont l'instruction laisse à désirer.

C'est bien là, ce nous semble, le but principal que s'est proposé le respectable auteur. Il le fait assez sentir dans sa Préface dont il est bon de faire connaître la pensée. Après le livre où Dieu a écrit de sa propre main la loi que nous devons observer, il n'est pas d'ouvrage qui puisse plus nous être utile que la vie des saints, et nous sommes

complétement de l'avis de M. l'abbé Caillet. Faibles comme nous sommes, où pourrions-nous puiser plus sûrement le courage qui nous est nécessaire pour parcourir la carrière laborieuse ouverte devant nous, si ce n'est dans la lecture et la méditation des actes de ces hommes généreux, de ces femmes héroïques, de ces enfants eux-mêmes qui, nés dans les mêmes conditions que nous, avec la même pente au mal, les mêmes obstacles à surmonter, les mêmes dangers à éviter, les mêmes passions mauvaises à maîtriser, ont mérité, au terme de leurs labeurs et de leurs combats, de cueillir les saintes palmes du triomphe?

Malheureusement, — et nous ne chercherons point à le dissimuler, dit M. l'abbé Caillet, — « malheureusement de nos jours on ne lit point la *Vie des Saints*. Autrefois, cette lecture faisait les délices de nos pieux ancêtres..... Maintenant, par quoi a-t-on remplacé ces saintes lectures?... Nous avons honte de le dire, c'est par des romans dangereux, des feuilletons immoraux, ou du moins par des contes faits à plaisir; vaines fictions qui n'ont de réel que l'imagination qui les a créées... De là ces pages remplies d'obscénités à peine voilées par l'artifice du langage; on y peint, sous des couleurs séduisantes, toutes les hontes et les infamies : les prostitutions, les adultères, voire même les meurtres et les suicides. Voilà la nourriture malsaine qu'on jette à tous les âges, et surtout à la jeunesse..... Si cette lecture devait se généraliser, qu'en résulterait-il? Quelque chose de si effroyable qu'on ose à peine l'envisager. »

Et de cette triste indifférence pour la lecture de la *Vie des Saints* résulte, ajouterons-nous, un grand mal, celui de ne plus guère les prier ou de le faire sans cette foi vive et ardente qui dominait chez les chrétiens des âges religieux. Certains esprits de nos jours, même parmi les chrétiens, n'osant pas dire que la source des miracles soit tarie en Dieu et qu'il n'en sort plus de ses mains, se sont rabattus sur les Saints, inclinant à penser que s'ils ont jamais fait des miracles, ils n'en font guère aujourd'hui. Dès lors, pourquoi les prier? Cette confiance si raisonnable et si naturelle dans le crédit de nos frères aînés, qui donnait tant de force aux populations du moyen-âge, leur manque totalement : ils passent tout au plus aux gens simples des campagnes et aux femmes de prier encore le patron de la famille, de la paroisse ou de la contrée. Pour eux, n'ont-ils pas une raison trop supérieure qui leur permet de regarder de plus haut?

D'autres, comme le remarque justement un écrivain, veulent bien rendre hommage aux Saints, mais c'est pour les honorer précisément

en ce qu'ils leur reconnaissent d'humain et d'ordinaire. Est-il question d'un Ambroise, d'un Grégoire VII, d'un François Xavier, d'un François d'Assise, d'un Thomas d'Aquin, d'une Thérèse, d'un Vincent de Paul ? ils admirent de grandes vertus, de grands talents, une science surprenante, une intelligence prodigieuse, une merveilleuse volonté, des succès inouis ; ils ne mettent point en doute l'influence de ces personnages sur l'époque qui les a vus et sur les âges qui ont suivi ; ils ne font nulle difficulté de les croire dans la gloire éternelle. Mais ces Saints ont eu des révélations, des apparitions ; ils ont subitement guéri des malades, apaisé des tempêtes avec le signe de la croix, ressuscité des morts ! Alors, on se demande : cela est-il bien prouvé? N'est-ce point de la *légende* (1) ?

Quand on se pose de pareils doutes, on ne peut guère être animé d'une grande confiance. Aussi, parlez à ces hommes d'invoquer l'aide des Bienheureux dans certaines affaires âpres et périlleuses, dans les maladies de l'âme, dans celles du corps : c'est peine perdue, ou du moins faudra-t-il que l'affaire soit bien pressante et bien compromise, le chagrin bien accablant, la santé bien désespérée. Avant d'arriver à la neuvaine et au pèlerinage, ils épuiseront les calculs, les angoisses, les remèdes, et perdront un temps précieux. C'est quand ils ne savent plus à quel empirique se *vouer* qu'ils songent à *essayer* des Saints. Mais c'est un autre empirisme, une autre superstition : ce n'est plus de la foi !

Ainsi, d'un côté, indifférence à l'égard de la lecture de la *Vie des Saints* ; et, de l'autre, doutes désolants et déplorables à l'endroit de la puissance d'intercession des Saints auprès de Dieu ; voilà où nous en sommes généralement ! Or, nous ne parerons pas à ce double mal en faisant, comme quelques-uns le croient, des *Vies de Saints* purement littéraires, « rehaussées, selon l'expression de Dom Pitra, de tout le clinquant de la phrase, du mètre et de la vignette (1), » et en les dépouillant le plus posssible du merveilleux. Ce qu'il faut, ce sont des ouvrages où nous trouvions comme dans celui de M. l'abbé Caillet une Vie des Saints dans toute sa vérité, dans toute sa pureté, sans mélanges ou accomodements mondains, environnée de toutes

(1) « Avec ce mot de *légende* qu'on a détourné de son sens traditionnel pour le prendre désormais dans l'acception que lui ont donnée les protestants d'Allemagne, plusieurs d'entre nous, dit un auteur, croient pouvoir décider de tout quand il s'agit des vies des Saints. Ils les goûtent assurément, ils les recueillent, ils en font des articles de Revue, des feuilletons ; mais ces récits ne sont à leurs yeux que les fictions innocentes d'une gracieuse et sainte poésie ; en un mot, ils ne les croient pas. »

(2) *Etudes sur la collection des Actes des Saints*, etc., p. 74.

ses preuves, de toutes ses lumières, de toute sa force vivifiante, de toute sa chaleur céleste.

En agissant autrement, en se montrant toujours, pour tout dire d'un mot, craintifs et timides à l'endroit du surnaturel, ne finirait-on pas par perdre tout à fait de vue l'essentiel argument que l'Église catholique emprunte à la permanence des faits miraculeux dans son sein, faits annoncés et promis positivement par Jésus-Christ, et à l'aide desquels cette même Église apparaît sainte et divine.

L. F. G.

LE CATÉCHISME EXPLIQUÉ aux enfants de huit à dix ans, par M. l'abbé Martin DE NOIRLIEU, curé de Saint-Louis d'Antin. 2e édition. 1 vol. in-32 de 108 pages. Prix : 50 centimes.

Le propre des vérités du christianisme c'est d'être accessibles dans ce qui les constitue essentiellement, aux petits, aux humbles, aux enfants. Platon n'eut jamais pensé à enseigner sa philosophie à des enfants; Socrate lui-même, malgré sa merveilleuse simplicité qui ne se dément jamais, même dans les sujets qui prêtent le plus au sublime des mots, avait besoin que ses disciples eussent un certain développement intellectuel. Eh bien! ce que ne firent point Platon et Socrate, est possible à un prêtre chrétien, et, pour preuve, prenez le Catéchisme à l'usage des *enfants de huit à dix ans*, par M. l'abbé Martin de Noirlieu; vous admirerez comment il dévelope les mystères transcendants de la religion; seulement, il engage les mères auxquelles il s'adresse particulièrement, à imiter, dans les leçons qu'elles donneront à leurs enfants, les colombes qui, non-seulement fournissent mais triturent avec soin les aliments de leurs petits; il leur recommande aussi de se servir d'explications aussi claires que possible; une mère s'entend à cela bien mieux qu'un père, et nous croyons que la religion ne saurait avoir à la fois une plus douce, une plus ingénieuse interprète, la religion étant avant tout amour et charité. Heureux l'enfant qui, devenu homme, peut dire comme saint Augustin : « *Tout ce que je sais,* « *je le dois à ma mère.* » Comme préparation au catéchisme de première communion proprement dit, nous ne connaissons pas de meilleur livre que ce petit volume de M. le curé de Saint-Louis-d'Antin; cet éloge mérité ira certainement plus droit à son cœur que des louanges pompeuses qui répugneraient à sa modestie.

Vingt-huit leçons sont consacrées au symbole, aux principaux mystères, aux commandements de Dieu et de l'Église, aux sacrements, etc.; après quoi vient le catéchisme explicatif des fêtes, puis un choix de prières et un exposé des *vertus et des devoirs du premier*

âge, chapitre qu'on chercherait en vain, je vous l'assure, dans le *de officiis* de Cicéron, mais qui tient fort bien sa place ici. A. B.

LES JÉSUITES *devant la loi et devant l'opinion publique*, par H. J. Saint-Géran. — Brochure in-8° de 64 pages. Prix : 1 fr.; pour les agrégés : 60 centimes.

Dans cette brochure, que nous venons de lire avec le plus vif intérêt, l'auteur prend en main la cause de l'illustre Compagnie de Jésus et triomphe facilement, à notre avis, de toutes les accusations portées contre elle. C'est en même temps défendre la cause de l'Eglise, car, personne ne l'ignore, derrière le fantôme des Jésuites, c'est toujours l'Eglise que la presse antireligieuse a le dessein d'attaquer.

Nous nous bornons à annoncer cette publication, car de récents débats lui donnent le caractère d'actualité politique. Or, d'après les décisions les plus récentes de la jurisprudence, il serait interdit à une Revue qui n'est ni autorisée, ni cautionnée, de publier même la simple analyse d'un ouvrage ayant ce caractère, sans enfreindre les dispositions du décret sur la presse du 17 février 1852. Nous devons nous incliner et nous borner à annoncer l'écrit que nous ne pouvons ni analyser, ni apprécier. J. Vincent.

OUVRAGES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

condamnés par la S. Congrégation de l'Index.

Par décret du 20 septembre 1864, approuvé par le Souverain-Pontife, la S. Congrégation de l'Index a condamné les ouvrages suivants :

La Judià errante, novella filosofico-social, por Ceserino Tressera. — Madrid, libreria de Antonio San Martin, 1862. — (*La Juive errante, nouvelle philosophico-sociale*, par Ceserino Tressera. — Madrid, librairie d'Antoine Saint-Martin, 1862.)

Almanaque democratico para el ano bisiesto de 1864, por varios socios del Ateneo catalan. — Barcellona, J. Lopez editor, libreria espanola. — (*Almanach démocratique pour l'année bissextile* 1864, par divers membres de l'Athénée catalan. — Barcelonne, J. Lopez éditeur, librairie espagnole.)

Die Ræmische Index Congregation und Ihr Wirken. Historich Kritische Betrachtungen zur Aufklærung des Gebideten Publikums. — München, 1863. — Latine vero : *Romana Indicis congregatio ejusque acta. Animadversiones historico-criticæ*, etc. — Monachii, 1863. — (*La congrégation romaine de l'Index et ses actes. Remarques historico-critiques*, etc. — Munich, 1863.

Risposta del senatore Giovanni Siotto-Pintor *alla lettera dell'arcivescovo di Cagliari intorno al dominio temporale dei Pontefici.* — Milano, 1864. — (*Réponse du sénateur* Jean Siotto-Pintor *à la lettre de l'archevêque de Cagliari relative au pouvoir temporel des papes.* — Milan, 1864.)

Vita ed avventure galanti del cavaliere Faublas, per Louvet. — Livorno,

Società editrice. 1862. — (*Vie et aventures galantes du chevalier Faublas*, par Louvet. — Livourne, Société éditrice, 1862.)

Vita di Gesù Cristo messa a confronto con Napoleone I, Garibaldi et col papato, alla portata dell'intelligenza popolare, per R. Vella. — Napo li, tipografia di Luigi Gargiulo, 1864. Decr. S. Officii die 14 julii 1864. — (*Vie de Jésus-Christ comparée à celles de Napoléon Ier, Garibaldi et du pape, à la portée du peuple*, par R. Vella. — Naples, imprimerie de Louis Gargiulo, 1864. Décret du saint Office du 14 juillet 1864.)

Come si possa difendere la Chiesa cattolica nelle sue preghiere pei defonti, incriminata dagli eterodossi. Memoria del sacerdote Vincenzo de Vit. — Prato, tipografia F. Alberghetti et C., 1863. Decr. S. Officii die 5 sept. 1864. Auctor laudabiliter se subjecit, et opus reprobavit. — (*Comment on peut défendre, contre les accusations des hétérodoxes, l'Église catholique dans ses prières pour les défunts*, par l'abbé Vincent de Vit. — Prato, imprimerie de F. Alberghetti et Cie, 1863. Décret du saint Office du 17 septembre 1864. L'auteur s'est soumis et a condamné son ouvrage.)

Un autre décret du 12 décembre 1864, également approuvé par le Souverain-Pontife, a condamné les ouvrages suivants :

Cours de philosophie positive, par Auguste Comte. — Paris. J.-B. Baillière et fils, libraires de l'Académie impériale de médecine, 1864.

Rénovation religieuse, par Patrice Larroque. — Paris. Librairie internationale 1864.

La paroisse d'après les saints canons, par M. L. Maupt, curé de Mont-de-Marsan. — Paris, Jacques Lecoffre, libraire, 1864. *Donec corrigatur* (L'auteur s'est soumis avec l'empressement le plus louable et a adhéré à la condamnation de son ouvrage).

La Tour Saint-Jacques de Paris, par le docteur Briois. — 1864, 3 vol. grand in-8°.

Synopse das Religioes e seitas actualmente seguidas por diversos povos do Globo, e uma breve noticia d'outras seitas religiosas extinctas, colligidas por João Antonio Dias, — *latine vero : Synopsis religionum et sectarum quæ nunc existunt in variis orbis nationibus; adjecta brevi notitia aliarum.* — Ulysippone, 1864. — (*Tableau des religions et des sectes qui existent actuellement parmi les diverses nations du globe, avec une courte notice sur les autres*, etc., par J.-A. Dias.)

L'Italia ed i ministri della corona, per Giovanni Siotto-Pintor, senatore del regno. — Milano, presso l'Agenzia dei fratelli Sonzogno, 1864. — (*L'Italie et les ministres de la couronne*, par Jean Siotto-Pintor, sénateur du royaume. — Milan, imprimerie des frères Sonzogno, 1864.)

Dell' Officio della letteratura italiana nel secolo, xix, *studio storico letterario* di Francesco Chirco. Antonio Ranieri Saggio, Biografico. Bari, Tipografia dei Socii Cannone, 1864. — (*De l'Office de la littérature italienne au* xixe *siècle, étude historico-littéraire*, par François Chirco. Antoine Ranieri Saggio, biographe. — Bari, imprimerie de Cannone et Cie, 1864.)

Il Matrimonio civile e il celibato del clero cattolico, per Luigi Prota, *con le appendici storiche* del prof. Tommaso Semmola. Napoli, 1864, tip. Perrotti. — (*Le Mariage civil et le célibat du clergé catholique*, par Louis Prota, *avec l'appendice historique* du professeur T. Semmola, — Naples, 1864, imprimerie Perrotti.)

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE FÉVRIER.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

S. Thomæ Aquinatis Summa theologica diligenter emendata Nicolai Sylvii, Billuart et C.-J. Drious notis ornata. T. 2. In-8°, 639 p. Guérin. 5 40

Annuaire de l'instruction publique pour l'année 1865, publié par J. Delalain, orné d'une carte de France par académies. In-18, 463 p. Delalain. 3 50

Eléments d'électro-chimie appliquée aux sciences naturelles et aux arts. 2e *édition*. Par M. Becquerel. In-8°, III-630 p. Firmin Didot. 8 »

Histoire universelle; par M. André de Bellecombe. 2e partie. Histoire générale, politique, religieuse et militaire. T. 9. (306 à 480 de J. C.). In-8°, 660 p. Furne. 5 »

Chateaubriand, sa vie et ses œuvres, étude littéraire et morale; par M. Charles Benoit. In-12, 288 p. Didier. 3 »

Le Merveilleux dans le jansénisme, le magnétisme, le méthodisme et le baptisme américains, l'épidémie de Morzine, le spiritisme, recherches nouvelles; par H. Blanc. In-8°, X-447 p. Plon. 6 »

Malacologie de l'Algérie, ou Histoire naturelle des animaux mollusques, terrestres et fluviatiles, recueillis jusqu'à ce jour dans nos possessions du nord de l'Afrique; par M. J.-R. Bourguignat. 5e fascicule. In-f°, 145-232 p. et 10 pl. Challamel aîné. 20 »

Cet ouvrage sera complet en 6 fascicules.

Henry Dunbar, histoire d'un réprouvé; par Miss M. E. Braddon, traduit de l'anglais. 2 vol. in-18, 760 p. Hachette. 6 »

Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, publiées d'après les manuscrits avec variantes et fragments inédits pour la Société de l'histoire de France, par Ludovic Lalanne. T. 1. Grands capitaines étrangers. In-8°, 403 p. Ve J. Renouard. 9 »

Gabrielle. Les Pervenches; par Mme de Breteh. In-18 jésus, 289 p. Libr. internationale. 3 »

Teintures pratiques sur toutes les matières, 500 recettes économiques; par Ferdinand Deslandes, chimiste. 3e *édition*. In-18, 504 p. Vire. L'auteur. 2 50

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

Histoire de la révolution française ; par Th. Carlyle. Traduit de l'anglais par MM. Elias Regnault et Odysse Barot. T. 1. La Bastille. In-18 jésus, XXII-381 p. Germer Baillière. 3 50

Œuvres agricoles de Cazalis-Allut, ancien président de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault, recueillies et publiées par son fils, le docteur Frédéric Cazalis, et précédées d'une notice biographique sur l'auteur ; par M. H. Marès, secrétaire perpétuel de la Société d'agriculture de l'Hérault. In-8°, XXVI-474 p. et portr. V. Masson et fils. 6 »

Nouveau Cours d'histoire universelle ; par J. Chantrel. T. 1. Histoire ancienne. 1re partie. Temps primitifs, premiers empires, histoire des Grecs. 2e *édition*. In-12, VIII-443 p. Putois-Cretté. Le cours complet, formant 6 vol. 13 50

Encyclopédie d'histoire naturelle, ou Traité complet de cette science d'après les travaux des naturalistes les plus éminents de tous les pays et de toutes les époques; par le docteur Chenu. Oiseaux, avec la collaboration de M. O. Des Murs. 6e partie. Gr. in-4°, 320 p. et 40 pl. Marescq et Ce. 6 30

Vie du révérend Père Clément Cathary, de la Compagnie de Jésus, missionnaire de Madagascar, mort en odeur de sainteté à l'île de la Réunion, le 23 mai 1863 ; par J. M. S. Daurignac. Gr. in-18, 410 p. Bray. 3 50

Les Trois démembrements de la Pologne, pour faire suite aux Révolutions de Pologne de Rulhière ; par A.-F.-Cl. Ferrand, de l'Académie française. *Edition* revue sur le texte et annotée par Christien Ostrowski. 3 vol. in-18 jésus, 1230 p. Firmin Didot frères. 9 »

Sélim l'égorgeur, épisode des massacres de Syrie ; par Marius Fontane. 3e *édition*. In-18 jésus, 312 p. Cornol. 3 »

La Vie chrétienne, sermons prêchés à la chapelle des Tuileries en présence de LL. MM. l'empereur et l'impératrice, pendant le carême 1862 ; par M. l'abbé Freppel, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne. In-8°, 215 p. Palmé. 4 »

Loin de Paris ; par Théophile Gautier. In-18 jésus, 376 p. Michel Lévy frères. 3 »

Une princesse russe ; par Emmanuel Gonzalès. In-18 jésus, 307 p. Dentu. 3 »

Dictionnaire de l'histoire universelle de l'Eglise, embrassant de la manière la plus complète et dans tous ses détails, par ordre alphabétique, l'histoire des idées, des faits, des actes, des personnages, etc., qui appartiennent aux annales de l'Église catholique, depuis la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'au temps présent ; précédé d'un discours préliminaire sur l'action réparatrice et civilisatrice de l'Église catholique dans le monde, et suivi d'une table alphabétique générale des matières ; par M. L. F. Guérin, membre de l'Académie catholique de Rome. T. 5. Grand in-8° à 2 col., LXXVI-652 pages. Migne. Les 6 vol. 42 »

Œuvres complètes. Drames et fantaisies ; par Henri Heine. In-18 jésus, 395 p. Michel Lévy frères. 3 »

Blanche et Marguerite ; par Arsène Houssaye. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 260 p. Michel Lévy frères. 3 »

La Marine d'autre fois, Souvenir d'un marin d'aujourd'hui. La Sardaigne en 1842 ; par le vice-amiral Jurien de La Gravière, In-18, 394 pages. Hachette. 3 50

Œuvres de F. Lamennais. Affaires de Rome. Des Maux de l'Eglise et de la Société. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 399 p. Garnier frères. 3 50

Histoire de la vie de N.-S. Jésus-Christ, depuis son incarnation jusqu'à son ascension, etc. ; par le P. de Ligny, de la Compagnie de Jésus. 2 vol. in-18 XXIV-828 p. Lefort. 3 »

La Vie de Marianne, suivie du Paysan parvenu ; par Marivaux. Avec une notice et des remarques littéraires par Duviquet. 2 vol. in-8°, VIII-1031 p. Garnier frères. 15 »

Histoire de la révolution française, depuis 1789 jusqu'en 1814 ; par M. Mignet, membre de l'Académie française. 9e *édition*. 2 vol. in-8°, 747 p. Didier. 12 »

Commentaires et Lettres de Blaise de Monluc, maréchal de France. *Edition* revue sur les manuscrits et publiée avec les variantes pour la Société de l'Histoire de France ; par M. Alphonse de Ruble. T. 1. In-8°, XLIX-479 p. Ve J. Renouard. 9 »

Rien ! dix-huit années de gouvernement parlementaire ; par M. le comte de Montalivet, ancien ministre. 3e *édition*. Grand in-18, 252 p. Michel Lévy frères. 1 »

Œuvres complètes de Montesquieu. 3 vol. in-18 jésus, 1366 p. Hachette. 3 »

Pérégrinations en Europe, en Afrique et au Japon ; par X. M. B. missionnaire apostolique. 4e *édition*. In-12, X-479 pages. Giraud. » »

De Naples à Palerme, 1863-1864 ; par le vicomte Oscar de Poli. In-18 jésus, 495 p. Dupray de La Mahérie. 2 »

Mémoires d'une veuve ; par Ponson du Terrail. In-18 jésus, 432 p. Dentu. 3 »

Notre-Dame de France, ou Histoire du culte de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours. 5e vol., comprenant l'histoire du culte de la sainte Vierge dans les provinces ecclésiastiques de Rouen, Reims et Sens; par M. le curé de Saint-Sulpice. In-8°, VI-600 p. Plon. 6 »

La philosophie de saint Augustin; par Nourisson. 2 vol. in-8°, XII-960 pages. Didier et Ce. 14 »

Mémoire pour le chapitre cathédral de Nice, à l'occasion d'un décret impérial du 28 mai 1864 et des questions qui s'y rattachent; par M. l'abbé Victor Pelletier. In 8°, VIII-160 p. Lecoffre. 3 »

Recueil des allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques des souverains pontifes Clément XII, Benoît XIV, Pie VI, Léon XII, Grégoire XVI et Pie IX, citées dans l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre 1864; suivi du concordat de 1801 et de divers autres documents. 2e *édition*. Ad. Leclere et Ce. 4 »

Jus canonicum universum complectens Tractatum de regulis juris, auctore R. P. F. Anacleto Reiffenstuel. Juxta novissimam romanam editionem, innumeris expurgatis mendis, recensum accurante R. D. Clodovæo Bolard, missionario apostolico; cui nunc primum accedunt variæ adnotationes pro quarumdum quæstionum uberiori enodatione, attenta rerum conditione præsenti, digestæ studio et opera R. D. Victoris Pelletier, cathedralis Ecclesiæ Aurelianensis canonici capitularis. Vol. 1. In-4° à 2 col., XI-643 p. Vivès. L'ouvrage formera 6 vol. 90 »

Précis de minéralogie, comprenant les principes de cette science, la description des minéraux et des roches, leurs principaux usages, etc.; par A. Rivière. In-8°, 404 p. Firmin Didot frères. 6 »

Marianna; par Jules Sandeau, de l'Académie française. 8e *édition*. In-18 jésus, 396 p. Charpentier. 3 50

Corinne, ou l'Italie; par Mme de Staël. *Nouvelle édition*, précédée d'une notice par Mme N. de Saussure. In-18 jésus, 509 p. Charpentier. 3 50

La Raison philosophique et la raison catholique, conférences inédites accompagnées de remarques et de notes; par le T. R. P. Ventura de Raulica. T. 4. In-8°, XII-539 p. Gaume frères et Duprey. 24 »

L'Eau qui court; par Gustave Aimard. 3e *édition*. In-18, 444 p. Amyot. 3 50

Le Cœur loyal; par Gustave Aimard. 5e *édition*. In-18, 429 p. Amyot. 3 50

La Science de la main, ou Art de reconnaître les tendances de l'intelligence d'après les formes de la main; par le capitaine S. d'Arpentigny. 3e *édition*, précédée d'une préface par H. Gourdon de Genouillac. In-18, 352 p. Dentu. 3 »

Les Mariages d'aujourd'hui; par Philibert Audebrand. In-18, 355 p. Dentu. 3 »

Lettre aux présidents des conseils et conférences de la Société de Saint-Vincent-de-Paul en dehors de la France; par Ad. Baudon, président général. In-8°, 54 p. Bray. » 60

Du Suicide et de la folie suicide; par Brierre de Boismont, docteur en médecine. 2e *édition*. In-8°, XX-763 pag. Germer Baillière. 7 »

Le comte de Saint-Germain; par Ernest Capendu. In-18, 436 p. Amyot. 3 »

Histoire de Meaux et du pays meldois depuis les premières traces de l'origine de la ville jusqu'au commencement de ce siècle, suivie d'un aperçu sur les premières années de l'époque contemporaine; par A. Carro, bibliothécaire de la ville de Meaux. In-8°, VII-568 p. Dumoulin.

Histoire de l'Eglise; par Chantrel. T. 1. Histoire sainte. In-12, 503 p. Putois-Cretté. 3 »

David Copperfield; par Charles Dickens. Roman traduit de l'anglais. 2 v. in-18 jésus, 950 p. Hachette. 2 »

Paris et Londres en 1793; par Charles Dickens. Roman traduit de l'anglais. In-18 jésus, 352 p. Hachette. 1 »

Vie et Aventures de Nicolas Nikleby; par Charles Dickens. Roman traduit de l'anglais. 2 vol. in-18, 912 p. Hachette. 2 »

Encyclique (l') et les évêques de France, recueil complet des lettres, lettres-circulaires, instructions pastorales et mandements de NN. SS. les archevêques et évêques de France. In-8°, IV-268 pages. Dentu. 2 »

Répertoire périodique de l'enregistrement, recueil de toutes les décisions administratives et judiciaires sur l'enregistrement et le timbre, comparées avec le droit civil, faisant suite au Répertoire général; par M. D. Garnier. Année 1860. 2e tirage. T. 7. In-8°, 449 p. Delamotte, 9, rue Christine. 7 »

Nord et Sud; par Mrs Gaskell. Roman traduit de l'anglais. 2 vol. in-18 jésus, 639 p. Hachette. 2 »

Lettres sur la constitution de 1852 (la France comparée à l'Angleterre); par C. Latour Du Moulin, député au Corps législatif. 5e *édition*. Grand in-16, 358 p. Hachette. 2 »

La Duchesse de Montpensier, roman historique; par le vicomte Ponson du Terrail. 5 vol. in-8°, 1515 p. De Potter. 25 »

Thesaurus poeticus linguæ latinæ in quo universa vocabula a poetis latinis usurpata collegit, digessit, explicavit L. Quicherat. 11e *tirage*. In-8° à 2 col., XVIII-1342 p. Hachette. 8 »

Élements d'ostéologie descriptive et comparée de l'homme et des animaux domestiques, à l'usage des étudiants des écoles de médecine humaine et de médecine vétérinaire; par le docteur Thomas (de Tours). Avec atlas de 12 pl. renfermant 89 figures. In-8°, VII-409 p. Delahaye. 12 »

Les Jésuites, doctrine, enseignement apostolat; par J. d'Arsac. In-12, 342 p. Ruffet.

Œuvres complètes de Frédéric Bastiat, mises en ordre, revues et annotées d'après les manuscrits de l'auteur, par M. Paillottet, et précédées d'une notice biographique par M. R. de Fontenay. 3e *édition*. Tome 3. In-18 jésus, 525 p. Guillaumin. Chaque volume, 3 50

Des rapports de l'homme avec le démon, essai historique et philosophique; par Joseph Bizouard, avocat. Tome 6 et dernier. In-8°, 898 p. Gaume. Les 6 volumes, 36 »

Délices de la sainte Table, ou Préparation et actions de grâces pour la confession et la communion; par M. l'abbé Th. Bourgeau. In-18, 360 p. Sarlit. 2 50

Les Métamorphoses d'une goutte d'eau, suivies des Aventures d'une fourmi, des guêpes, de la goutte de rosée, etc.; par Mme Z. Carraud. 50 vignettes. 2e *édition*. In-18 jésus, 220 p. Hachette. 2 »

Le Danemark tel qu'il est; par Oscar Comettant. In-18 jésus, XII-486 p. Faure. 4 »

Manuale totius juris canonici; auctore D. Craisson, quondam vicario generali RR. DD. Chatrousse. *Editio secunda*. Tomes 1, 2, 3 et 4. In-18 jésus, XIV-2854 p. Palmé. 18 »

Le Mois de saint Joseph, à l'usage des maisons religieuses; par Mgr J. Dabert, évêque de Périgueux. 5e *édition*. In-18, XXIII-312 p. Pélagaud. 1 50

Races bovines de France, d'Angleterre et de Hollande; par le marquis de Dampierre. 2e *édition*. In-12, 196 p. Libr. agricole de la Maison rustique. 1 25

La Vraie dévotion à Marie, l'immaculée vierge, Mère de Dieu. Ouvrage disposé pour le Mois de Marie, et dont le fond est extrait textuellement des écrits du vénérable H. M. Boudon, grand archidiacre d'Evreux; complété, mis en ordre et annoté par M. J. Darche. In-12, XI-423 p. Sarlit. 2 50

Le Collège incendié, ou les Ecoliers en voyage; par Mme J. Delafaye-Bréhier. 8e *édition*. In-12, 385 p. et 4 gravures. Didier. 3 50

Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique, rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne, comprenant: 1° la science de la lettre; 2° la science des principes; 3° la science des faits; 4° la science des symboles; publié par les soins du docteur Wetzer, professeur de philologie orientale à l'Université de Fribourg, et du docteur Welte, professeur de théologie à la Faculté de Tubingue; traduit de l'allemand par J. Goschler, chanoine. Tome 23. In-8°, 548 p. Gaume. Chaque volume, 5 50

Sera publié en 25 volumes.

Introduction générale à l'Histoire de France; par Victor Duruy. In-8°, 320 p. Hachette. 5 »

Résumé des Histoires anciennes, du moyen âge et des temps modernes, rédigé conformément aux derniers programmes officiels; par V. Duruy. In-12, 348 p. Hachette. 3 »

Encyclique (l') et l'Episcopat français, recueil complet contenant l'Encyclique et et le Syllabus, les réponses, lettres, circulaires, instructions pastorales et mandements de NN. SS. les archevêques et évêques, et autres documents authentiques pour servir à l'histoire contemporaine de l'Eglise. In-8°, VIII-480 p. Gauguet et Pougeois. 3 50

Œuvres choisies de Fénelon. Tomes 3 et 4. In-18 jésus, 960 p. Hachette. Chaque volume, 1 »

Louis XVI, Marie-Antoinette et Madame Elisabeth, lettres et documents inédits publiés par F. Feuillet de Conches. Tome 1. In-8°, LXXII-523 p. Plon. L'ouvrage complet. 32 »

L'Année scientifique et industrielle, ou Exposé annuel des travaux scientifiques, etc.; par Louis Figuier. 8e année (1863). In-18 jésus, 561 p. et grav. Hachette. 3 50

Le Jardin; par le R. P. Fonteneau, de la Compagnie de Marie. In-18, XVI-532 p. Poitiers, Oudin. » »

Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Paris, relative à la récente Encyclique du souverain Pontife, et Mandement pour le carême et le jubilé de l'année 1865. In-18, 36 p. Adrien Le Clere et Ce. » 25

Guide pratique d'entomologie agricole et petit Traité de la destruction des insectes nuisibles; par H. Gobin. In-18 jésus, VII-270 p. Lacroix. 3 »

Manuel des âmes intérieures, recueil d'opuscules inédits du P. Grou, de la Compagnie de Jésus. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, XXVII-355 p. Lecoffre. 1 »

Guide (le) de la religieuse, direction, exercices et méditations à l'usage des religieuses. In-12, 588 p. Régis Ruffet. 2 50

L'Imitation de Jésus-Christ, méditée; par M. l'abbé Herbet. 13e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 1205 p. Lecoffre. 6 »

Itinéraire général de la France; par Adolphe Joanne. De Paris à la Méditerranée. 2e partie. Auvergne, Dauphiné, Provence, Alpes-Maritimes, Corse, etc., contenant 12 cartes, 11 plans et 1 panorama. In-18 jésus, XXVIII-867 p. Hachette. 10 »

La Femme pieuse, pour faire suite à la Femme forte. Conférences destinées aux femmes du monde; par Mgr Landriot, évêque de la Rochelle et Saintes. 3e *édition*. 2 vol. grand in-18, 863 p. Palmé. 5 »

Le Mois de saint Joseph, ou Exercices pour chaque jour du mois de mars; par Mgr de Langalerie, évêque de Belley. In-32, 250 p. Douniol. 1 25

Les Autographes et le goût des autographes en France et à l'étranger. Portraits, caractères, anecdotes, curiosités; par M. de Lescure. Ouvrage contenant la bibliographie analytique et critique des traités sur les autographes, des catalogues de vente et des recueils de facsimile français et étrangers, et suivi d'un choix de lettres inédites de La Calprenède, Chamillart, Voltaire, Mirabeau, etc. In-8°, XII-344 p. Gay. 8 »

Le Chasseur de plantes; par le capitaine Mayne-Reid. Traduit de l'anglais. In-18 jésus, 369 p. Hachette. 2 »

Colomba, suivi de la Mosaïque; par Prosper Mérimée, de l'Académie française. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 455 p. Charpentier. 3 50

Les Cosaques d'autrefois; par Prosper Mérimée, de l'Académie française. In-18 jésus, 375 p. M. Lévy frères. 3 »

Histoire de Marie Stuart; par M. Mignet, de l'Académie française. 3e *édition*. 2 vol. in-18, 904 p. Charpentier. 7 »

Mois (le) de mars consacré au glorieux saint Joseph. Traduit de l'italien, précédé d'une méthode pour entendre la sainte messe, etc. *Nouvelle édition*. In-18, VIII-482 p. Pélagaud. 2 »

Les Aventures de Tête-de-Pioche; par Noir. 3 v. in-8°, 966 p. De Potter. 15 »

Prisons du marquis de Pombal, ministre de S. M. le roi de Portugal (1759-1777), journal publié par A. Carayon. In-8°, XXXII-328 p. Lécureux. 15 »

Le Combat spirituel; par Scupoli. Traduit de l'italien en français par le P. Brignon, augmenté de l'Ame pénitente, de la Paix de l'âme, de la Messe et des Vêpres. In-32, XVI-415 p. Pélagaud. » 60

Souffrances de N. S. Jésus-Christ. Ouvrage écrit en portugais; par le P. Thomas de Jésus, de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Traduit en français par le P. Alleaume, de la Compagnie de Jésus. 2 vol. in-12, 931 p. Ruffet. 2 80

Le Tournoi poétique de la Wartburg, poëme allemand du XIIIe siècle, traduit pour la première fois en français avec des notes explicatives et critiques, et précédé d'une étude historique et littéraire sur la poésie chevaleresque de l'Allemagne au moyen âge; par L. C. E. Artaud-Haussmann. In-8°, VII-282 p. Didot. 5 »

Un Prêtre marié; par Jules Barbey d'Aurevilly. 2 vol. in-18, 588 p. Faure. 6 »

Méditations sur les épîtres et les évangiles du carême, par M. l'abbé Bautain. In-18, III-644 p. Hachette. 3 50

Poésie des larmes, par Louis Belmontet. In-18 jésus, IV-371 p. Librairie internationale. 3 »

Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur, quæ ex latinis et græcis, aliarumque gentium antiquis monumentis collegerunt ac digesserunt, servata primigenia scriptorum phrasi et variis observationibus illustrarunt Joannes Bollandus, Godefridus Henschenius, Societatis Jesu theologi. *Editio novissima*, cum animadversionibus ex temporalibus D. Papebrochii, nunc primum ex Mss editis curante Joanne Carnandet. Februarii tomus primus, complectens dies sextos priores. In-f° à 2 col., XLIV-1023 p. Palmé. 30 »

Manuel du gréement et de la manœuvre des bâtiments à voiles et à vapeur, comprenant les matières exigées pour l'obtention du brevet de capitaine au long cours et de marine au cabotage. Ouvrage rédigé conformément au programme adopté; par E. Bréard, capitaine de frégate. 3e *édition*. Gr. in-8°, VIII-376 p. E. Lacroix. Avec l'atlas, 10 »

Mesdemoiselles de Nesles et la jeunesse de Louis XV, la comtesse de Mailly, la comtesse de Vintimille, la duchesse de Laurangeais, la duchesse de Châteauroux, par M. Capefigue. In-18 jésus, VII-220 p. Amyot 3 »

Cérémonial (le) officiel, ou les Honneurs, les préséances et rangs civils, militaires et diplomatiques observés dans les cérémonies publiques et à la cour, d'après la législation et la jurisprudence ou les usages établis. In-8° 288 p. Dupont. 4 »

De la liberté d'enseignement en 1850 et en 1864, par le marquis de Dreux-Brézé. In-8°, 98 p. Dentu. 1 50

Histoire du droit criminel des peuples européens, par Albert Du Boys, ancien magistrat. Période barbare, période de prépondérance ecclésiastique. 2e *édition*, revue, corrigée et augmentée. In-8°, v-676 p. Durand. 7 50

Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux, faites à la Faculté des sciences de Paris, par H. Milne Edwards. T. 8. 2e partie. Nutrition. In-8°, 240-547 p. V. Masson. Chaque vol. 9 »

L'ouvrage comprendra 9 à 10 vol., et continuera à paraître par demi-vol., de six mois en six mois.

Le Bon Jardinier du Midi de la France, contenant : l'indicateur des travaux horticoles; la culture des plantes potagères; la culture et la taille des arbres fruitiers et forestiers, etc., etc.; par Louis Fabre, directeur de la ferme-école de Vaucluse. Orné de 30 grav. In-8° 453 p. Montpellier. Gras. 2 50

Mademoiselle de Malavieille, par Ferdinand Fabre. In-18 jésus, 410 p. Hachette. 3 »

Les Gazettes de Hollande et la Presse clandestine aux XVIIe et XVIIIe siècles, par Eugène Hatin. Eau-forte de Ulm. In-8°, 237 p. Pincecourde.

Ce volume a été tiré à 500 exemplaires, plus : 100 exemplaires sur grand papier de Hollande, 8 fr.; 1 sur peau vélin; 20 sur papier de Chine, 20 fr.; 20 sur papier chamois, 10 fr. — Chacun des exemplaires de ces trois derniers tirages contient deux épreuves d'état différent de l'eau forte.

Jules César en Gaule, par Jacques Maissiat. T. 1. In-8°, LV-389 p. et 1 carte. Hetzel. 10 »

Ironie et sourire. Poésies diverses de P. F. Mathieu. 2e *édition*. In-18 jésus, XXIV-482 p. Didier. 3 50

Mes Souvenirs; par Mlle Aline Madeleine, auteur d'Ernest, ou Epreuves et consolations. 2e *édition*. In-18 jésus, 209 p. Sarlit. 1 50

L'Histoire par le théâtre, 1789-1851 ; par Théodore Muret. 2e série. La Restauration. In-18, 394 p. Amyot. 3 50

Histoire de Jules-César, avec une préface; par Napoléon III. T 1. Gr. in-8°, VII-419 p. et 4 pl. Plon. 10 »

Journal d'un flâneur ; par Jules Noriac. In-18 jésus, 316 p. Lévy frères. 3 »

Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire, d'après le plan suivi par Nysten. 12e *édition*; par E. Littré, de l'Institut de France, et Ch. Robin, de l'Académie impériale de médecine. Illustré de 531 fig. intercalées dans le texte. Gr. in-8° à 2 col., VIII-1800 p. Baillière. 18 »

Principes de la constitution des banques et de l'organisation du crédit ; par M. Isaac Pereire. 2e *édition*. In-8°. 324 p. Dentu. 4 »

L'Année parlementaire 1863-1864 ; par H. Pessard et C. Duvernois. In-18 310 p. Librairie internationale. 3 50

Du Pape; par Philothée. *Nouvelle édition*. In-8°, XII-572 p. Dentu. 5 »

Le Barreau au dix-neuvième siècle ; par M. O. Pinard, conseiller à la cour impériale de Paris. T. 2. In-8°, 467 p. Pagnerre. 3 50

Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Desgrieux ; par l'abbé Prévost. *Nouvelle édition*, précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de Prévost, par M. Sainte-Beuve ; suivie d'une appréciation sur Manon Lescaut, par M. Gustave Planche. In-18 jésus, 297 p. Charpentier. 3 50

Encyclique et documents, en français et en latin ; par M. l'abbé Raulx. 1re partie, comprenant : 1° l'Encyclique ; 2° le Syllabus ; 3° les trente-deux pièces citées dans le Syllabus. In-8°. IV-615 p. Bar-le-Duc, Guérin. 6 »

Histoire du monde, ou Histoire universelle depuis Adam jusqu'au pontificat de Pie IX (1863); Par MM. Henry et Charles de Riancey. *Édition* complétement nouvelle, entièrement refondue et considérablement augmentée par M. Henry de Riancey, ancien député. T. 3. In-8°, VIII-552 p. Palmé. Chaque vol. 5 »

L'ouvrage formera 10 vol.

Code des contributions indirectes, ou Lois organiques annotées ; par MM. Saillet et Olibo. *Nouvelle édition* (4e), mise au courant de la législation, de la jurisprudence et des instructions administratives les plus récentes, par M. Olibo. 1er vol. In-8°, 726 p. Lyon, M. Olibo, préposé en chef de l'octroi. Chez l'auteur.

L'ouvrage formera 2 vol. Prix, jusqu'au moment de la mise en vente du 2e vol., 12 fr. 50 c.; après la publication des Codes, 15 fr. — Chaque vol. séparément, 10 fr.

La Divinité de l'Eglise ; par Mgr de Salinis, archevêque d'Auch. 4 vol. in-8°, LXVIII-1665 p. Tolra et Haton. 20 »

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIX et la Régence, collationés sur le manuscrit original par M. Chéruel, et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve. T. 4, 5 et 6. In-18 jésus, 1438 p. Hachette. Chaque vol. 1 »

Critique et Histoire de la philosophie, fragments et discours; par M. Emile Saisset, membre de l'Institut. Gr. in-18, VII-189 p. Germer Baillière. 2 50

Satyre Ménippée, de la vertu du catholicon d'Espagne et de la tenue des estats de Paris. *Nouvelle édition*, accompagnée de commentaires et précédée d'une notice sur les auteurs, par Charles Labitte, du Collége de France. In-18 jésus, XXXV-396 p. Charpentier. 3 50

Henry Esmond, mémoire d'un officier de Malboroug; par M. W. Thackeray. Roman traduit de l'anglais. In-18 jésus, VII-403 p. Hachette. 1 »

L'Esprit des bêtes. Le Monde des oiseaux, ornithologie passionnelle; par A. Toussenel 1re partie. 3e *édition*. In-8°, 600 p. et portr. Dentu. 6 »

Une Sœur de Fabiola; par M. l'abbé L. A., ancien vicaire général. In-18 jésus, 408 p. Maillet. 3 »

La 1re édition de cet ouvrage avait pour titre : Générosité et douceur, ou les Héroïnes chrétiennes.

Leçons sur l'homme, sa place dans la création et dans l'histoire de la terre; par Carl Vogt, professeur à l'Académie de Genève. Traduction française de J.-J. Moulinié. In-8°, XVI-632 p. Reinwald. 12 »

Nouveau Commentaire littéral, critique et théologique, avec rapport aux textes primitifs sur tous les livres des divines Ecritures; par M. le docteur J.-F. d'Allioli. Traduit de l'allemand en français sur la 6e édition, par M. l'abbé Gimarez. 4e *édition*; avec le texte latin, et la version française en regard, T. 1 et 2. In-8° à 2 col., 1412 p. Vivès. L'ouvrage complet, 8 vol. 48 »

Anacharsis Cloots, l'orateur du genre humain; par Georges Avenel. 2 vol. in-8°, IV-914 p. Libr. internationale. 10 »

La Religion et la Liberté; par l'abbé Bautain. In-18 jésus, III-398 p. Hachette 3 50

La Vénérable servante de Dieu Anna-Maria Taïgi, d'après les documents authentiques du procès de sa béatification; par le P. Gabriel Bouffier, de la Compagnie de Jésus. In-18 jésus, VIII-304 p. Bray. 2 50

Etudes sur les beaux-arts en France; par Charles Clément. In-18 jésus, 399 p. M. Lévy frères. 3 »

Le Droit d'aînesse, ou le Dévouement filial et fraternel; par Mme Bourdon (Mathilde Froment). 4e *édition*. In-18 jésus, 282 p. Bray. 2 »

Catéchisme du Concile de Trente. Traduction nouvelle; par M. Dassance, chanoine honoraire de Paris. 2 vol. in-8°, XII-1015 p. Jouby. 8 »

Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques qui contient leur vie, le le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, etc.; par le R. P. dom Remy Ceillier, bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, etc. *Nouvelle édition*. T. 1, 2, 3 et 5. Gr. in-8° à 2 col. XXXII-2610 p. Vivès. L'ouvrage complet, 17 vol 170 »

Recherches archéologiques sur l'église et le village de Groslay (Seine-et-Oise), précédées d'une étude sur l'histoire et la sépulture de saint Eugène, martyr au village de Deuil; avec plans et photographie; par Octave Caumartin, maire de Groslay. In-8°, 224 p. Chaix et Ce. 6 50

L'Allumeur de réverbères; par miss Cummins. Roman américain, traduit de l'anglais. In-18, 374 p. Hachette. 1 »

La Vie de saint Jean-François Régis, de la Compagnie de Jésus; par le R. P. Daubenton, de la même Compagnie. *Nouvelle édition*, augmentée de notices historiques, etc. In-12, VIII-420 p. Pélagaud. 1 50

Etudes sur l'histoire de Paris ancien et moderne; par Lucien Davesiès de Pontès. Gr. in-18, 324 p. Lévy frères. 3 »

Histoire physique, économique et politique du Paraguy et des établissements des jésuites; par L. Alfred Demersay, chargé d'une mission scientifique dans l'Amérique méridionale. Ouvrage accompagné d'un atlas de pièces justificatives et d'une bibliographie. T. 2. In-8°, 488 p. Hachette. L'ouvrage complet. 70 »

Les deux Artistes en Espagne; par A. Desbarolles. In-18, XII-348 p. Barba. 3 »

Bleak-house; par Ch. Dickens. Roman traduit de l'anglais. 2 vol. in-18 jésus, 796 p. Hachette. 2 »

Cours d'astronomie. Ouvrage destiné aux officiers de la marine impériale, aux élèves de l'Ecole polytechnique, etc., et aux licenciés ès sciences; par Edmond Dubois, ancien officier de marine, professeur à l'Ecole navale impériale. 2e *édition*, 230 fig. dans le texte et plusieurs planches gravées. Gr. in-8°, VXV-568 p. Bertrand. 10 »

L'Oiseau du bon Dieu; par Lady Fullerton. Roman traduit de l'anglais. In-18 jésus, 256 p. Hachette. 1 »

Manuel des catéchismes, ou Recueil de prières, billets, cantiques, etc.; par M. l'abbé Dupanloup, aujourd'hui évêque d'Orléans. *Nouvelle édition*. In-18, XII-468 p. Rocher. 2 »

Euthymii Zingabeni opera quæ reperiri potuerunt omnia juxta varias editiones Lipsienses mempe Christ. Frid. Matthei, etc., typis repetita. T. 3. In-4° à 2 col., 686 pages. Migne. Les 4 volumes. 42 »

(Patrologiæ græcæ .. 130.)

Annette Laïs; par Paul Féval. 2e *édition*. In-18 jésus, 414 p. Hachette 3 »

Les Grandes inventions scientifiques et industrielles chez les anciens et les modernes par Louis Figuier. 2e *édition*. In-18 jésus, III-316 p. Hachette. 1 50

De l'unité de composition et du débat entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire; par P. Flourens. In-18 jésus, VII-169 p. Garnier frères. 3 50

Histoire de la révolution et de l'empire; par M. Amédée Gabourd. 2e *édition*. Empire. T. 2. In-8°, 524 p. Lecoffre. L'ouvrage complet en 10 vol. 50 »

Dictionnaire général de la langue française, comprenant tous les termes littéraires et ceux du langage usuel, un vocabulaire des principaux termes usités dans les sciences et dans les arts, un dictionnaire biographique et mythologique; par MM. Guérard et Sardou. *Nouvelle édition*. In-18, 752 p. Tandou. 3 »

Les Enfants (le Livre des mères); par Victor Hugo. 4e *édition*. In-18 jésus, 272 p. Hetzel. 3 »

Pouvoir de Saint Joseph, ou Exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer saint Joseph à chacune de ses fêtes pendant le mois de mars; par le R. P. Huguet, mariste. 15e *édition*. In-18. XII-420 p. Ruffet. 1 50

Toilette d'une Romaine au temps d'Auguste et cosmétiques d'une Parisienne au XIXe siècle; par le docteur Constantin James. In-18 jésus. IV-304 p. Hachette. 3 »

Le petit jardin des roses et la vallée des lis, opuscules du B. Thomas A. Kempis, auteur présumé de l'Imitation de Jésus-Christ; traduits du latin par l'abbé J. M. R. Prompsault. 3e *édition*. In-32. 320 p. Ruffet. » 75

Vie de César; par A. de Lamartine. In-8°, 448 p. Lévy frères. 5 »

Le Langage des fleurs; par Mme Charlotte de La Tour. 10e *édition*, 12 grav. coloriées et nombreuses vign. dans le texte. In-18 jésus, 216 p. Garnier frères. 2 50

Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris; par l'abbé Lebeuf, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. *Nouvelle édition*, annotée et continuée jusqu'à nos jours par Hippolyte Cocheris, bibliothécaire-trésorier de la bibliothèque Mazarine. T. 2. In-8°, 768 p. A. Durand. Papier vergé, 15 fr. papier vélin. 12 »

Consolations; par le R. P. Al. Lefebvre, de la Compagnie de Jésus. In-8°, XVI-392 p. et une grav. Putois-Cretté. 6 »

Œuvres politiques de Machiavel. Traduction Périès. *Edition* contenant le Prince et les Décades de Tite-Live, avec une étude, des notices et des notes par M. Charles Louandre. In-18 jésus, XXXII-590 p. Charpentier. 3 50

Manuel complet du Jubilé; par Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, Massillon, Mgr de Salinis, Mgr Dupanloup, Mgr Pie, Mgr de la Bouillerie; avec l'Encyclique de N. S. P. le pape du 8 décembre 1864, le Syllabus, etc. In-18, XXXII-419 p. Martin-Beaupré. 1 50

La Journée eucharistique, ou Recueil de méditations et de prières pour la communion, la visite au saint Sacrement et l'Adoration perpétuelle; par le R. P. Fr. Mathieu-Joseph, des Frères prêcheurs. In-32, XII-482 p. Bauchu et Ce. 1 50

Le Paradis perdu de Milton, traduit par de Pongerville, de l'Académie française. *Nouvelle édition*, revue et précédée de considérations sur Milton, son époque et ses ouvrages, par le traducteur. In-18 jésus, 360 p. Charpentier. 3 50

Les Nuits d'hiver. Poésies complètes; par Henry Mürger, suivies d'études sur Henry Mürger, par MM. Jules Janin, Théophile Gautier, P. A. Fiorentino, Arsène Houssaye, Paul de Saint-Victor. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 292 p. Lévy frères. 3 »

Revue orientale, publiée avec le concours de membres de l'Institut, de diplomates, de savants, de voyageurs, d'orientalistes et d'industriels; par Léon de Rosny. In-8°, XX-380 p. et 12 pl. Challamel aîné. 12 50

Heures des dames de charité et de toutes les personnes qui s'occupent des pauvres, par Blanche de Rosarnoux. In-32, 356 p. Palmé » »

Lettres choisies de madame de Sévigné, accompagnées de notes explicatives sur les faits et les personnages du temps; précédées d'observations littéraires par M. Sainte-Beuve, et du portrait de madame de Sévigné. In-18 jésus, XIX-539 p. Garnier frères. 3 50

Lettres de Mme de Sévigné, de sa famille et de ses amis. T. 5. In-18 jésus, 511 p. Hachette. 3 50

Cette réimpression des lettres de Mme de Sévigné est entièrement conforme, pour le texte, à la grande édition de M. de Monmerqué, publiée en 1862 dans la collection des grands écrivains de la France. — Titre rouge et noir.

Œuvres complètes de Shakespeare. Traduction de M. Guizot. *Nouvelle édition*, avec une étude sur Shakespeare, des notices sur chaque pièce et des notes. T. 3 et 4. In-8°, 1110 p. Didier. Chaque volume. 5 »

Cette nouvelle édition formera 8 vol.

Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brobdingnac et au pays des Houyhnhnms; par Swift. Traduits de l'anglais et abrégés à l'usage des enfants. Avec 57 grav. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, VIII-264 p. Hachette. 2 »

Œuvres oratoires de Son Em. le cardinal Clément Villecourt. 3e *édition*, corrigée et considérablement augmentée. T. 1. In-8° XXVII-436 p. Jouby. 30 »

Çà et là par Louis Veuillot. 5e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 984 p. Gaume frères et Duprey. 8 »

Siècle de Louis XIV, suivi de la liste raisonnée des personnages célèbres de son temps; par Voltaire. *Nouvelle édition*, annotée d'après les lettres, mémoires, documents et actes officiels du XVIIe et du XVIIIe siècle et les principaux historiens étrangers ou français; par Charles Louandre. In-18 jésus, XII-669 p. Charpentier. 3 50

La Veille Roche. Le Mari imprévu; par Emond About. In-8°, 429 p. Hachette. 5 »

L'Evangile selon le spiritisme, partie morale, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie; par Allan Kardec. 2e *édition*. In-18 jésus, XXXVI-446 pages. Dentu. 3 50

Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu. 3e *édition*. In-18 jésus, 450 p. Douniol. 3 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1er mars.

Le Magne et les Mainotes, récits et scènes de mœurs de la Morée, par M. E. Yéméniz, consul de Grèce. — Cicéron dans la vie publique et dans la vie privée. II. La vie privée de Cicéron, par M. Gaston Boissier. — Une mission britannique auprès d'un roi nègre, par M. E.-D. Forgues. — Une station navale au Japon en 1863-64 : la Diplomatie japonaise et l'expédition contre les princes de Nagato et de Satzouma, par M. Alfred Roussin. — Le prieuré (dernière partie), par M. Paul Perret. — La guerre d'Amérique et le marché du coton, par M. Louis Reybaud, de l'Institut. — Un sceptique sous Louis XIV : Saint-Evremont et sa vie d'exil, par M. Victor de Langsdorff. — Etude sur la physiologie du cœur, par M. Claude Bernard, de l'Académie des Sciences. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Le théâtre : la Belle au bois dormant. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 mars.

Flamen (première partie), par M. P. Albane. — Un préjugé sur l'art romain, par M. E. Beulé, de l'Académie des Inscriptions. — Philosophes contemporains : Théodore Jouffroy et ses œuvres, par M. E. Caro. — Deux ascensions au Mont-Blanc, Etudes de météorologie et d'histoire naturelle, par M. Charles Martins. — Mozart et la *Flûte enchantée*, souvenirs d'Allemagne, par M. Henri Blaze de Bury. — La Papauté moderne d'après les cardinaux Chiaramonti, Pacca et Consalvi, par M. L. Binaut. — Le septicisme moderne : Pascal et Kant, par M. P. Janet, de l'Institut. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Les romans nouveaux, par M. F. de Lagenevais. — Essais et notice : Marie Leczinska, etc. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 28 février.

Des paquebots à vapeurs français : les messageries impériales, par M. L. Smith. — Frédéric II et les idées religieuses au XIIIe siècle par M. L. Derome. — De la dispersion du travail industriel dans les campagnes en France, par Maurice Cristal. — Souvenirs de l'expédition de Chine en 1860 (1re partie), par A. de Mondy. — Portraits militaires de la République et de l'Empire : Masséna, par le baron Ernouf. — Le roman contemporain en Angleterre : le roman antiesclavagiste, Ernest Boysse. — Le théâtre contemporain : la famille au théâtre, par Jules Guillemot. — Travaux des Académies et des Sociétés sa-

vantes. — Archéologie : histoire ancienne, par Charles Morel. — Chronique littéraire, par A. Claveau. — Chronique politique, par Alexandre Pey.

Livraison du 15 mars.

Les antiquités primitives du Danemark : l'âge de fer (2e partie), par L. Beauvois. — Epiménide de Crète, conte antique, par Léo Joubert. — Souvenirs de l'expédition de Chine en 1860 (2e partie), par M. A. de Mondy. — Types et Portraits orientaux ; le Saraf arménien par Georges Noguès. — Des associations ouvrières en France par Alfred Darimon. — Les derniers progrès de la puissance Russe en Asie, par Victor Chauvin. — Miriane, roman (1re partie) par M. N. Hawthorne. — Revue critique, par Justin Améro, Louis Liéven et L. Delaplace. — Chronique littéraire : le Drame Démocratique, par A. Claveau. — Revue musicale : la *Flûte enchantée*, par Wilhem. — Chronique politique, par Alexandre Pey.

LE CORRESPONDANT.

Livraison du 25 mars.

La question religieuse au Sénat, par le vicomte de Meaux. — Napoléon Ier peint par lui-même, par M. Raudot. — Constance Shervood (nouvelle), par lady Georgina Fullerton. — De la reconstruction des Tuileries, par Gustave Nast. — La Russie et la Pologne, par C.-F. Audley. — Le voyage au Parnasse de Cervantes, par A. de Latour.—L'art chrétien à Rome au XIVe siècle, par A. Cartier. — Revue scientifique : Les générations spontanées, par Arthur Mangin. — Revue critique, par P. Douhaire. — Les événements du mois, par Léon Lavedan. — Bulletin bibliographique.

REVUE BRITANNIQUE.

L'un des recueils les plus anciens et les plus variés, reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux.

Livraison de mars.

La photographie, son présent, son avenir (*Quarterly Review*). — Sir William Napier considéré comme militaire et historien (*Edinburgh Review*).— La nouvelle Vie de Jésus du docteur Strauss (*Westminster Review*).— Abeokuta : Dahomey, 2e extrait (*Quarterly Review*). — Souvenirs anecdotiques d'un cadet de grande maison : Sur la cour et la ville, la vie de château, les clubs, etc., 2e extrait. — Monsieur l'Anglais, par Charles Dickens. — L'image de neige, miracle enfantin, par Nathaniel Hawthorne.— Le dock de Marseille et les portefaix. — Question des coalitions et des associations ouvrières, par Alex. Clapier, ancien député. — Poésie. — Pensées diverses. — Correspondances de la Revue : Lettres d'Italie, de Londres.—Chronique scientifique.—Chronique et bulletin bibliographique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison de mars.

Le duc de Saint-Simon : Valeur de son témoignage, par le P. Ch. Clair. — M. de Rossi et ses récents travaux sur les catacombes de Rome (2e article), par le P. V. de Buck. — Le Bienheureux Canisius et son œuvre (2e partie), par le P. V. Alet. — Nécrologie : M. Gratiolet, par le P. N. Larcher. — Correspondance, par le P. H. Mertian. — Bulletin des œuvres catholiques, par le P. A. Nampon. — Bibliographie. — Nouvelles de la presse. — Conférences de Notre-Dame (2e conférence), par le P. Félix.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison de mars.

De la liberté du commerce de la boulangerie, par le comte N. Daret. — Conférence : De la controverse religieuse, par le R. P. Monsabré. — Etudes sur les moralistes anciens : Les moralistes romains, par A. de Margerie. — L'odyssée d'Antoine, nouvelle, par Raoul de Navery. — L'hétérogénie : Histoire des générations spontanées, par le docteur Ch. Ozanam. — Société d'économie charitable. Procès verbal de la séance du 20 février 1865 : Compte rendu de l'ouvrage de M. Le Play, intitulé : La réforme sociale, par René de Saint-Mauris. — La charité à Athènes et à Constantinople (suite et fin), par Martin Doisy. — Courrier des œuvres. — Revue littéraire : Le mouvement littéraire chrétien à l'occasion de la *Vie de Jésus*, 2e partie (suite) : Les polémistes; Mgr Meignan, par Antonin Rondelet. — Chronique du mois. — Bulletin universel de bibliographie.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 7. 1er Mai 1865.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

LETTRE DE S. G. Mgr L'ÉVÊQUE DE NANTES.

ÉVÊCHÉ
DE NANTES.

Nantes, le 7 avril 1865.

Monsieur,

Ma santé m'a empêché de répondre aussitôt que je l'aurais voulu à votre dernière lettre.

J'approuve toujours votre entreprise, et je vous prie de me considérer comme agrégé pour la somme de dix francs, que vous voudrez bien réclamer au secrétariat de mon Evêché, en indiquant de quelle époque part ce nouvel abonnement.

Je pense que la *Revue* ne peut être qu'utile.

En voyant fonctionner votre œuvre depuis plusieurs années, je me suis souvent fait une double question :

1° Comment, avec une rétribution annuelle aussi faible, l'œuvre peut-elle faire de pareils avantages à ses agrégés?

2° En supposant, ce qui n'est pas douteux pour moi, que l'œuvre

tient partout fidèlement ses engagements, comment n'obtient-elle pas plus promptement un grand succès de propagation universelle?

Je crois, monsieur, que votre œuvre n'est pas suffisamment connue. Pourquoi n'auriez-vous pas, sur quelques points d'abord, des correspondants qui simplifieraient les rapports, et qui feraient parvenir la connaissance d'une œuvre si utile non-seulement dans les villes, mais dans les campagnes. Nos curés pour leurs catéchismes, pour leurs écoles, pour leurs bibliothèques populaires, et aussi pour leurs bibliothèques propres, y trouveraient de notables profits.

Ce correspondant devrait avoir sous la main un prospectus de votre entreprise, clair et précis. Il ne serait pas difficile d'arriver à faire distinguer votre œuvre de tant d'autres qui ont plus d'une fois trompé les hommes de bonne foi et sans défiance. Je vous serais obligé de ne pas tarder à m'envoyer les ouvrages, etc. . . . . .
. . . .

Agréez Monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

ALEXANDRE, Evêque de Nantes.

Nous avons pris en très-sérieuse considération les bienveillants conseils du vénérable auteur de cette lettre. Nous avons recherché ce qui pouvait être fait pour donner à l'œuvre, objet de si flatteuses sympathies, de nouveaux développements. Si, comme le constate le digne évêque de Nantes, comme nous l'ont écrit tant d'autres membres de l'épiscopat et supérieurs de communautés religieuses, si l'œuvre peut procurer au clergé, aux catholiques, de notables avantages, il est de notre devoir de la faire connaître, de la développer, d'étendre partout ses bienfaits.

Cette conviction, fortifiée par des encouragements venus de si haut, nous a déterminé à donner à notre œuvre une organisation nouvelle qui nous paraît devoir être féconde en bons résultats.

Nous espérons, dans notre prochain numéro, pouvoir faire connaître cette organisation, et nous comptons sur le concours de nos agrégés pour nous seconder dans cette reconstitution, dont ils seront les premiers à recueillir les avantages.

H. VRAYET DE SURCY.

LES ACTES DES MARTYRS

DEPUIS L'ORIGINE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE JUSQU'A NOS TEMPS;

traduits et publiés par les RR. PP. Bénédictins de la Congrégation de France.

In-8° d'environ 500 pages. — 4 volumes publiés. — Prix : 20 fr.

Pour les agrégés : 8 fr. 60.

Chez H. Vrayet de Surcy.

La remarquable préface écrite par le docte et pieux abbé de Solesmes, dom Guéranger, explique parfaitement l'objet, le plan et les avantages de cette publication presqu'entièrement neuve, malgré son titre ancien et connu.

On sait que jusqu'ici nous n'avions en français que la traduction assez faible des *Actes sincères des Martyrs* de dom Ruinard. Ce choix excessivement restreint des *Actes des Martyrs*, fait sous l'empire de la fausse critique du dix-septième siècle, et traduit au début du dix-huitième, par Drouet de Maupertuy, a obtenu encore deux éditions dans notre siècle.

L'œuvre des RR. PP. Bénédictins est bien plus vaste : sans admettre de récits suspects, ils ont élargi le cadre trop étroit de dom Ruinart, d'abord en complétant les extraits des *Actes des Martyrs*, puis en empruntant aux Bollandistes et à Surius l'histoire d'un très-grand nombre de héros chrétiens dont les combats méritaient d'être racontés dans ces glorieuses annales; enfin, en continuant cette histoire jusqu'à ces évêques, ces prêtres, ces laïques dont nous avons appris les récents triomphes dans la Chine, la Corée, le Tonquin et la Cochinchine.

Cet ouvrage est donc la démonstration de cette perpétuelle jeunesse de l'Église, toujours fertile en héros qui savent arroser de leur sang les terres stériles et ingrates, pour y faire germer et fructifier, à l'ombre de la croix, toutes les vertus chrétiennes.

Cette vaste collection est, comme nous l'avons dit, une œuvre nouvelle par son étendue, son plan, et aussi parce qu'elle donne en français des récits qui, pour la plupart, ne se trouvaient jusqu'ici qu'en latin. Comme le but est d'offrir aux familles chrétiennes une lecture édifiante, on a sagement évité les notes et les difficultés qui pouvaient les rendre nécessaires : la piété et le zèle apostolique des respectables auteurs les ont déterminés à faire le sacrifice des trés-

d'érudition qu'ils auraient pu étaler si aisément : ce qu'ils recherchent, ce n'est pas la gloire littéraire, mais la gloire de Dieu par la sanctification des âmes.

Tel qu'il est conçu, ce pieux recueil doit fournir neuf beaux volumes, d'environ 500 pages. En ayant la sagesse de se borner à une lecture d'environ un quart d'heure chaque jour, on y trouvera donc un aliment pour la piété pendant le cours d'environ trois ans : c'est assez pour éviter la monotonie d'une lecture trop souvent répétée ; tout en faisant néanmoins repasser plusieurs fois sous les yeux les mêmes récits, afin de les graver profondément dans la mémoire.

L'abnégation, l'héroïsme des martyrs, offrent assurément l'antidote le mieux choisi pour combattre l'égoïsme et la mollesse, défauts dominants de notre époque : il est urgent d'inoculer de bonne heure ce généreux esprit dans les âmes, pour les préserver de la contagion des vices du siècle ; comme on inocule dans les veines de l'enfant un préservatif contre cette affreuse maladie qui défigure ceux qu'elle ne tue point.

Le but de l'ouvrage est donc excellent, et pour parler le mauvais langage du jour, c'est une œuvre « pleine d'actualité. » Rien de plus respectable que les sources auxquelles on a puisé, et la réputation bien méritée des bénédictins est une garantie de la bonne exécution du travail qui exige deux conditions : science et piété.

Nous avons sous les yeux les quatre premiers volumes qui renferment les *Actes des Martyrs* des trois premiers siècles et d'une partie du quatrième : cela forme déjà un tout bien complet que les familles chrétiennes doivent s'empresser d'acquérir. Nous remarquons que, pour concilier les exigences d'une critique sévère, avec le respect dû à de vénérables traditions, à des récits pleins de poésie et d'édification, les RR. PP. Bénédictins ont rejeté à la fin de chaque tome, sous forme d'appendice, des Actes rédigés plus ou moins longtemps après les événements, mais qui sont évidemment l'écho d'une tradition véritable.

On n'a pas à craindre de trouver, même dans ces appendices, des légendes suspectes : pour le prouver, il nous suffira de dire que parmi les cinq récits ainsi ajoutés au premier volume, quatre sont extraits des Bollandistes.

Nous croyons que les respectables auteurs de ce recueil précieux ont eu raison de ne point trop tenir compte de cette excessive réserve de langage, qui semble aujourd'hui une loi si impérieuse. Comme dit fort judicieusement dom Guéranger, cette réserve, inconnue du temps

de nos pères, n'a eu aucune influence pour relever le niveau de la moralité du siècle, et l'on serait tenté de croire que plus de simplicité garantirait plus d'innocence. Pour nous, cette pruderie de langage, imitée des anglais, nous semble la conséquence de l'influence hélas ! peu morale, de nos voisins d'Outre-Manche : il est bon de remarquer, en effet, qu'avec la pruderie des anglaises pour les mots, nous avons pris les libertés très-peu innocentes de leur coutume, si bien que ces jeunes femmes et ces jeunes filles, devant qui on craint de dire certains mots qui ne scandalisaient pas leurs vertueuses mères, donnent cavalièrement des poignées de main au premier venu : de semblables manières sont également contraires à la morale chrétienne et à l'élégance des mœurs françaises ; en vérité, quand on se croit permis d'être si large et si leste pour les choses, a-t-on bonne grâce de se montrer si rigides, si scrupuleuses sur le choix des expressions ?

Nous trouvons aussi très-convenable le rétablissement du nom véritable des saints, si étrangement altéré qu'il devient impossible de les reconnaître, et nous avouons qu'il vaut mieux dire, par exemple, *saint Ferrution* que *saint Fergeux ;* mais précisément à cause de cette profonde altération, il nous semble qu'il eût été utile de mettre en tête des actes de ces saints, à côté de leur nom véritable restitué, le nom défectueux tellement consacré par l'usage que ceux qui ignorent le latin, ne connaissent le saint que sous ce nom défiguré. Si cette observation paraît fondée, il sera bien facile d'en tenir compte dans la table générale, complément nécessaire d'un ouvrage si important.

Nous nous bornerons pour aujourd'hui à cet exposé sommaire de l'ensemble de l'œuvre nouvelle des RR. PP. Bénédictins de Solesmes, en nous promettant d'y revenir avec plus de détails prochainement. Comme la partie matérielle a sa valeur, surtout dans un livre destiné aux lectures en famille, nous croyons devoir ajouter que, selon sa louable habitude, l'éditeur a choisi un très-bon papier et un beau caractère, parfaitement lisible. Qu'il est à souhaiter que tous ceux qui s'occupent de publications religieuses comprennent aussi bien les exigences de notre époque pour le fond et pour la forme !

A. C.

ŒUVRES CHOISIES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

précédées d'une Étude générale sur sa Vie et ses OEuvres, et de Notices sur chacun de ses écrits;

PAR M. L.-F. GUÉRIN,

Membre de l'Académie catholique de Rome, etc., rédacteur en chef du *Mémorial catholique*, etc.

4 volumes (les 3 premiers sont en vente), ensemble, 1176 pages.— Prix : 9 fr.
Pour les agrégés : 3 fr. 15.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Saint François de Sales, auquel le titre d'aimable saint est acquis depuis longtemps, a su concilier avec l'austérité évangélique cette merveilleuse tolérance qui fait aimer la vertu, et qui donne aux esprits les plus éloignés des choses religieuses une idée de la joie des consolations intérieures. Malheureusement, les Œuvres de saint François de Sales sont trop peu connues. Publiées souvent, mais dans un format solennel et d'un prix élevé, ou bien en nombreux volumes inséparables les uns des autres, elles ne figurent que dans certaines bibliothèques de choix. Sans doute on a, sous toutes les formes, publié l'*Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu*, mais nous désirions depuis longtemps qu'on joignît à ces deux livres sublimes un grand nombre des pensées du saint évêque de Genève, et surtout une partie de cette admirable correspondance qu'il entretint avec bien des hommes distingués de son époque, et spécialement avec sainte Chantal, *sa chère fille.*

Dans ces lettres, où le charme du style est joint à la plus aimable piété, on voit la vertu à l'œuvre avec l'abandon de la Foi et de l'Espérance, avec l'épanouissement de l'âme qui goûte en Dieu ses peines comme ses joies. Rien n'est plus propre à répondre aux philosophes qui crient à l'intolérance catholique, qu'un choix fait avec intelligence dans les œuvres nombreuses de saint François de Sales.

C'est dans cette pensée que M. L.-F. Guérin publie les *Œuvres choisies* du pieux évêque de Genève. En quatre volumes, dont les trois premiers ont déjà paru, M. Guérin a réuni les principaux écrits capables d'édifier, d'instruire et de charmer.

Dans le premier volume, nous trouvons l'*Introduction à la vie dévote* et plusieurs opuscules qui ont trait à cet ouvrage et le com-

plètent naturellement. Les deux suivants renferment le *Traité de l'amour de Dieu*, et le dernier volume contiendra le *Traité de la prédication*, un choix de sermons et de lettres, le testament spirituel, la bulle de canonisation du saint, et divers autres opuscules.

Les trois volumes que nous annonçons sont précédés d'une longue et intéressante Étude sur la vie et les œuvres de saint François de Sales. M. L.-F. Guérin a suivi pas à pas la vie du noble et pieux évêque, dont il a fait ressortir les aimables vertus en même temps qu'il en étudie l'esprit avec une rare intelligence. Il est vrai qu'il n'a consacré aux œuvres écrites du saint que les dernières pages de son importante Étude; mais M. Guérin partage avec quelques écrivains l'heureuse habitude de faire précéder chacune des œuvres qu'il publie d'une Notice bibliographique qui explique et commente le texte, Notice à laquelle le lecteur serait obligé de suppléer pour l'intelligence des ouvrages ou pour en découvrir l'origine et le but. On ne peut donc trop louer M. Guérin d'avoir donné à ses Notices un certain développement. Nous avons lu, surtout, avec le plus grand intérêt, celle qui précède l'*Introduction à la vie dévote*, et l'histoire de cet admirable livre, digne d'être nommé après l'*Imitation*, et par conséquent, d'occuper une place d'honneur près de l'Évangile.

Ce serait se tromper grossièrement que de croire que les œuvres du saint évêque de Genève ne s'adressent qu'à des chrétiens d'élite, fort avancés dans les choses de l'âme et les méditations ascétiques. Sans aucun doute, le *Traité de l'amour de Dieu* ne saurait être compris par les gens indifférents, sensibles seulement aux émotions vulgaires; mais si, comme l'a dit un religieux aussi éloquent écrivain que profond philosophe, la prière est le repos de l'âme comme le sommeil est le repos du corps (1), toute âme sérieusement chrétienne trouvera dans le *Traité* du saint évêque ce repos salutaire et ces joies intérieures que tous les hommes seraient appelés à goûter, si tous les hommes aimaient Dieu. Du reste, c'est ce que M. Guérin fait ressortir parfaitement dans plusieurs *notes* qu'il a mises dans le cours du *Traité de l'amour de Dieu*, dont il a aussi, n'oublions pas de le dire, rétabli l'intégrité qu'on n'a pas craint d'altérer dans tant d'autres éditions.

Des écrivains de notre temps ont prétendu que saint François de Sales s'était « enfoncé au hasard dans les sentiers tortueux de la mys- « ticité. » C'est pour bien des gens une manière facile de condamner un ouvrage; cela veut dire dans leur esprit : Ce livre n'est point fait

(1) Le P. Gratry.

pour vous et pour moi; c'est un livre mystique. Il est fort possible, en effet, que la mysticité ne soit point le fait de M. Sainte-Beuve, mais faut-il en conclure que la science mystique ne soit bonne pour personne?

Une note de M. Guérin nous suggère ici une heureuse pensée. Qu'est-ce donc que ce mysticisme dont le nom seul effraie tant ces modernes *penseurs?* C'est la science du mystère, la science des voies divines, *des rapports de l'homme avec Dieu*, de l'ordre naturel avec l'ordre surnaturel. N'est-ce pas là une science comme une autre, plus sublime et plus grande que tout autre? Et ceux qui blâment les saints d'avoir excellé dans cette science et de l'enseigner aux autres ne sont-ils pas les disciples d'un autre mysticisme, science obscure, infernale, qui établit les rapports de l'homme avec les puissances diaboliques et que bien des âmes troublées de nos jours répandent sous le nom de spiritisme? L'histoire de l'erreur a des contradictions indéfinissables. Combien d'hommes, crainte de subir le joug consolant d'une foi qui explique tout, subissent de gaieté de cœur le joug effrayant d'une raison qui n'explique rien?

M. Guérin, dans la Notice dont il a fait précéder le *Traité de l'amour de Dieu*, nous fait l'histoire de ce livre admirable et entre dans les détails les plus instructifs. Saint François de Sales le composa pour les Filles de la Visitation. Le saint évêque méditait depuis longtemps cet ouvrage, lorsqu'il le commença en 1614. « Il y employa toute « l'année 1615 et les premiers mois de 1616, consacrant à cette com- « position tous les loisirs qu'il avait pu se ménager pendant le jour « ou se créer le matin et le soir aux dépens de son sommeil; et, « pendant son travail, il sentit si profondément ce qu'il écrivait, que « des larmes d'amour coulaient malgré lui sur le papier. Souvent « même il fut obligé de s'interrompre pour pleurer abondamment. « Quelquefois son visage devenait étincelant; et, un jour en particu- « lier, le 25 mars, pendant qu'il traitait de l'amour infini qui a porté « le Fils de Dieu à se faire homme, un globe de feu apparut sur sa « tête, et l'enveloppa de splendeurs (1). »

Ce livre était, suivant l'expression du saint, le fruit de vingt-quatre années de prédications et de si profondes études, que certaines lignes lui coutèrent la lecture de plus de douze cents pages in-folio, ainsi qu'il le dit à l'évêque de Belley.

Enfin, dans les premiers mois de 1616, il put livrer son manuscrit

(1) *Notice*, p. XIII.

à l'impression. L'édition fut peu heureuse. « Le libraire, dit saint « François de Sales, a laissé couler plusieurs fautes en cette œuvre, « et moi plusieurs imperfections : s'il se trouve des besognes par- « faites dans ce monde, elles ne doivent point être cherchées en « ma boutique. »

Cette naïve humilité, nous la retrouvons à chaque ligne de la Préface du saint, modèle de style et de piété. On prétend que les auteurs font des Préfaces pour faire croire qu'ils ont mis dans leurs ouvrages ce qu'on n'y trouvera point en réalité, et que l'indulgence qu'ils réclament veut être payée par un peu d'encens. Ce n'est certes pas le fait de saint François de Sales. On dirait que la seule préoccupation du bon saint, durant toute sa Préface, est d'être trop loué de son œuvre. « Je ne dis rien que je n'aie appris des autres. Or, il me serait « impossible de me ressouvenir de qui j'ai reçu chaque chose en « particulier. Mais je t'assure bien, cher lecteur, que si j'avais tiré « de quelque auteur de grandes pièces dignes de quelque remarque, « je me reprocherais de ne pas lui en rendre la louange qu'il en « mériterait..... » Il dit plus loin : « Je ne fais pas pourtant profession « d'écrivain ; car la pesanteur de mon esprit et la condition de ma « vie, exposée au service et à l'abord de plusieurs, ne me le sauraient « permettre. »

Dans un passage suivant, il attaque l'imprimeur, qui avait donné le titre pompeux de *Panthalogie* ou *Trésor de la croix* à un petit livre que le saint avait tout simplement intitulé : *Défense de l'étendard de la croix*. « Jamais, dit-il, je ne pensai, n'étant pas homme d'étude « ni de loisir, ni de mémoire heureuse au point de pouvoir assembler « assez de pièces de prix en un livre, pour qu'il puisse porter le titre « de *Trésor* ni de *Panthalogie*, et ces frontispices extraordinaires me « sont en horreur :

« L'architecte est un sot qui, privé de raison,
« Fait le portail plus grand que toute la maison. »

Nous n'avons pu résister à citer les preuves de la naïve modestie de l'écrivain, obligés que nous serions de transcrire ici le *Traité de l'amour de Dieu* tout entier, s'il nous fallait montrer la piété et la science profonde du saint. Nous voulons laisser ce rôle à M. L.-F. Guérin, qui s'en est fort bien acquitté, en faisant ressortir dans son intéressante Notice la sainteté des pages qu'il édite avec tant de soin et, on peut le dire, avec tant d'amour.

Nous devons remercier M. L.-F. Guérin de mettre ainsi à la portée

de tous ces livres si consolants du grand et saint évêque. Nous faisons des vœux pour que de pareils livres, autrefois enfouis dans des éditions complètes, ou mal publiés, se répandent de plus en plus, et nous attendons avec impatience le quatrième et dernier volume des *Œuvres choisies de saint François de Sales.*

H. J. Saint-Géran.

FLEURS MONASTIQUES

SOUVENIRS, ÉTUDES ET PÈLERINAGES,

PAR M. M. DE MONTROND.

1 volume grand in-8° de xx-568 pages. — Prix : 8 fr.; pour les agrégés, 3 fr. 75.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Il est à la fois utile et courageux de moutrer à un siècle aussi positif que le nôtre, aussi dédaigneux du passé, ce que furent au début de notre histoire et dans tout le cours du moyen âge les ordres religieux, qui rencontrent encore parmi nous tant d'ennemis et tant de calomniateurs. Nous avons vu des hommes, tout fiers de leur prétendu libéralisme, grands apôtres de la liberté de conscience, partisans de l'Église libre dans l'État libre, et qui, pourtant, ne voulaient en France ni budget des cultes, ni propriétés de communautés religieuses ; à les en croire, les moines sont des inutilités sociales à éliminer au plus vite ; quant aux prêtres, on peut les tolérer, à condition qu'ils vivront de leurs ressources personnelles. Voilà ce qui s'appelle trancher dans le vif la question religieuse ; les législateurs de notre première république restituaient, au moins en partie, par voie de traitements, les biens de l'Église convertis en biens nationaux ; on ne veut plus, pour le clergé, ni dons des fidèles, ni allocation budgétaire.

Mais, si beaucoup de gens détestent les prêtres et les moines uniquement parce que, d'une manière ou d'une autre, ils deviendraient possesseurs légitimes d'une partie plus ou moins considérable de la fortune publique, il en est d'autres, et fort nombreux, qui ne les

connaissent que par les romans licencieux et par les scènes d'opéra comique.

M. de Montrond se propose de convaincre les premiers de l'utilité des ordres religieux; il veut montrer aux seconds le moine véritable au lieu du moine de fantaisie; sa parole a d'autant plus d'autorité qu'il sait se tenir en garde contre tout enthousiasme irréfléchi. D'ailleurs, il faut lui reconnaître le droit de traiter un pareil sujet, puisque, comme élève de l'École des chartes, comme archiviste paléographe, etc., il s'est livré pendant vingt-cinq ans à des recherches très-sérieuses, très-profondes, sur les constitutions des ordres religieux. Joint à cela qu'il sait faire la part du bien et du mal; il ne confond pas dans son admiration la règle et les abus, le vice et la vertu. Il s'est souvenu des plaintes qu'adressaient au clergé de leur temps saint Damien, saint Grégoire VII, saint Bernard; il ne vise point à tout justifier dans l'histoire monastique. Cette sage modération est peut-être le meilleur moyen de persuasion. Quelle histoire, même parmi les plus belles, les plus sublimes, n'a eu ses jours néfastes? Combien le plus brillant des astres a-t-il d'éclipses dans un siècle?

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que l'Église était, au moyen âge, la *grande justicière* des consciences; les fiers seigneurs, les hauts barons, ces vaillants paladins ne tremblaient que devant Dieu et se considéraient comme bien au-dessus des lois humaines; l'Église seule les décidait à expier leurs fautes en leur faisant fonder des hôpitaux, des aumôneries, etc., en leur faisant employer une partie de leurs richesses, acquises par de mauvais moyens, à se faire des amis qui priaient pour le repos de leur âme. La plupart des fondations du moyen âge sont dues à ce sentiment de repentir, à ce besoin de prières, d'expiations, à la peur de la géhenne, *timentes gehennam*.....

Le chapitre premier, intitulé *Mont-Sinaï*, nous transporte dans une terre consacrée dès les siècles bibliques. C'est au haut du Sinaï que Dieu se montra à Moïse pendant quarante jours et lui remit sa loi; c'est autour du Sinaï et jusque sur ses pentes escarpées que les chrétiens de la primitive Église vinrent se réfugier, autant contre les tentations du monde que contre les troubles de l'empire en décadence. Parmi les récits de l'auteur sur cette montagne célèbre, nous avons remarqué celui qui concerne saint Nil, ancien gouverneur de Constantinople. Dégoûté de la cour d'Arcadius, et ne voulant point se souiller des vices de cette société corrompue, il s'enfuit au désert avec son fils Théodule. Après avoir été disciple de saint Chrysostome,

il se fixa au mont Sinaï parmi les nombreux ermites déjà connus par leur piété, vivant de fruits et d'herbes crues. Le père consacrait ses loisirs à composer des ouvrages dont plusieurs sont parvenus jusqu'à nous; tout à coup, une horde de Sarrasins dévasta les cellules et emmena Théodule prisonnier, avec l'intention de le sacrifier à l'étoile du matin. Vous pouvez imaginer la douleur de l'infortuné père; il obtint par ses prières ardentes que les barbares épargnassent son fils. Ils le vendirent à un marchand d'esclaves, qui lui-même le revendit à l'évêque d'Éleuse. Saint Nil, dès qu'il sut cela, se mit en route. L'évêque le reçut avec bonté, et, remarquant le mérite du père et du fils, il les éleva bientôt à la dignité du sacerdoce. L'histoire de saint Nil arrête tout particulièrement l'attention, émeut le cœur, parce qu'elle diffère de celles où nous voyons de rudes serviteurs de Dieu renoncer complétement aux plus doux, aux plus légitimes sentiments de la nature. Vous trouverez à la fin du chapitre un extrait curieux d'un voyage fait récemment au Sinaï par le Rév. P. de Géramb; on ne saurait décrire ces lieux avec plus de clarté, plus de précision et plus de poésie.

Du mont Sinaï au Carmel et au Thabor, il y a de grands déserts à traverser; mais, durant ce long voyage, vous trouverez partout les souvenirs de la Bible et de l'Évangile. Enfin, vous voici dans ces contrées qui conservent les noms d'Élie et d'Élisée. Selon les traditions de l'ordre des Carmes, ces deux grands hommes laissèrent après eux une suite de disciples pour peupler ces solitudes jusqu'à la venue du Messie. On ne doit pas contester historiquement l'existence de nombreux anachorètes au Carmel dès le commencement du cinquième siècle; au douzième siècle, Almène, légat du Saint-Siége en Orient, les réunit sous une règle commune, et le bienheureux Albert, patriarche de Constantinople, les consacra tous particulièrement à la Mère de Dieu. Bien des maux de toute sorte fondirent sur cet asile de la prière et de la sainteté; qu'il nous suffise de citer le pillage du monastère après l'inutile tentative du général Bonaparte contre Saint-Jean-d'Acre. Les religieux avaient ouvert leur maison aux blessés français; les Turcs vinrent massacrer impitoyablement les malheureux débris de notre armée d'Orient, et chassèrent les moines, pour les punir de leur généreuse hospitalité.

Du Thabor, où le Christ se transfigura, on découvre un des plus sublimes spectacles qu'il soit donné à l'œil humain de contempler : les collines de Gelboé, les chaînes bleuâtres de Juda et d'Éphraïm, le Carmel, les sombres et profondes vallées de l'anti-Liban, les som-

mets neigeux de l'Hermon, le Jourdain et ses lacs et le désert sans bornes. Le Thabor vit un des glorieux faits d'armes des croisades : Jean de Brienne le reprit aux Sarrasins à travers une nuée de pierres et de traits, et après avoir bravé d'épouvantables dangers.

Dans la Thébaïde, aux rivages du Nil, vous admirerez les Paul, les Antoine, les Pacôme, les Hilarion, vivant familièrement avec les animaux féroces, devenus leurs serviteurs, leurs messagers. Je ne connais rien, pour ma part, de plus merveilleux, de plus touchant, de plus poétique que l'histoire des *Pères du désert*. Quel contraste entre la Thébaïde et l'Empire romain en décadence ! Comme on comprend bien en lisant saint Jérôme, leur illustre biographe, que de là venait la vraie régénération de la société corrompue pour remplacer les rhéteurs, les faux philosophes de Rome, d'Athènes, d'Alexandrie, les apôtres du mensonge, pour lesquels les païens eux-mêmes n'éprouvaient plus que dégoût et mépris.

Si les souvenirs de l'Afrique et de l'Asie intéressent la chrétienté en général, en voici d'autres qui ont un attrait tout particulier pour l'Europe, pour la France.

Au chapitre IV, l'auteur nous offre l'histoire de Marmoutier-lez-Tours et de saint Martin, son fondateur. Baptisé à dix-huit ans, il a renoncé aux honneurs militaires pour s'enfermer dans une cellule de bois, dans un désert, à peu de distance de Tours, entre la Loire et une chaîne de rochers escarpés. La cellule de bois devient son palais épiscopal; quatre-vingt religieux se réunissent autour de lui; les plus jeunes s'occupent à copier des livres, les plus vieux passent leur temps dans la prière et les exercices spirituels. L'abbaye de Marmoutiers fut bientôt une pépinière de prêtres et d'évêques; les églises voisines se disputaient l'honneur d'avoir des pasteurs formés à cette école de vertus et de mortifications. Un vieux chroniqueur dit, je ne sais plus en quel endroit, qu'aux obsèques de saint Martin il se trouva plus de deux mille religieux. Après les ravages et les dévastations des Normands, Marmoutier se relève et passe en dernier lieu comme propriété aux Bénédictins de Saint-Maur. L'auteur fait bien de s'arrêter ici pendant quelques pages pour nous montrer comment, dès son début, fut fécond le Christianisme même au sein des pays barbares ou idolâtres : c'est Dieu, et Dieu seul qui accorde cette merveilleuse perpétuité aux générations de saints et de grands hommes selon la foi. Puis il retourne à saint Martin ; il nous le montre actif, infatigable dans l'exercice de ses fonctions épiscopales, visitant soigneusement son diocèse, renversant d'une main hardie les autels des

fausses divinités, et faisant déraciner les arbres mystérieux auxquels les Gaulois rendaient un culte comme aux divinités des forces vives de la nature. Mais que de prodiges signalent chacun de ses pas; que de miracles il opère pour la conversion des âmes! Saint Martin est, en Occident, un des plus ardents propagateurs des institutions monastiques. Le désir d'obtenir des grâces pour ces nouveaux chrétiens, les intérêts de la religion l'appellent plusieurs fois à la cour des empereurs Valentinien et Maxime. Quand il meurt, il laisse des milliers d'hommes qui feront fructifier abondamment le champ qu'il a arrosé de ses sueurs. L'abbaye de Saint-Martin, de plus en plus nombreuse et florissante, est l'objet des libéralités de nos premiers rois; ne s'honorent-ils pas du titre de *chanoines de Saint-Martin?* Les Souverains-Pontifes eux-mêmes ne consacrent-ils pas les droits et les avantages de l'insigne basilique par plus de cent bulles! Au lieu de raconter ici toutes les gloires de l'église de Saint-Martin, qui d'ailleurs a presque été complétement détruite, je finirai ce chapitre en citant un trait touchant qui montre l'esprit de charité dont l'Église est animée. Vous vous rappelez que saint Martin, encore catéchumène et soldat, donna la moitié de son manteau à un mendiant qui se trouvait sur son passage à l'entrée de la ville d'Amiens. En mémoire de cette noble action, le chapitre de l'insigne basilique élisait, à la pluralité des voix, un pauvre, dit *pauvre du chapitre de Saint-Martin*, qui était nourri, logé, vêtu, et pourvu de toutes choses par les moines; les jours de fêtes solennelles, il assistait aux processions, aux offices du chapitre. Ainsi d'un bienfait momentané naquit un bienfait permanent.

De France passons en Italie. Au Mont-Cassin, voici Benoît, ce jeune homme issu d'une noble race, très-instruit dans les sciences et dans les lettres, et qui a quitté gloire, fortune, pour consacrer toute sa vie à Dieu. Il rédige un code, que je ne crains pas d'appeler un chef-d'œuvre de morale, d'abnégation et de sagesse, au point de vue purement humain; il fit, et mérita de faire l'objet des études des politiques et des chefs de peuples; c'est un résumé de maximes inspirées par le bon sens et la connaissance profonde du cœur humain; comme Lycurgue, avec lequel il a plus d'une ressemblance, Benoît base sa loi sur l'immolation de chacun pour le bien de tous; il demande le travail matériel et le travail intellectuel, mais sans *ilotes*, uniquement en vue de plaire à Dieu. Regardez aux quatre coins de l'Europe, dès le milieu du sixième siècle, c'est-à-dire environ cent ans après la mort de Benoît, ses disciples, les Bénédictins, occupés à la fois à

convertir les païens, à défricher les forêts, à répandre les meilleurs procédés de culture : ce sont des moines laboureurs, travaillant pour le ciel d'abord, et pour la terre ensuite. Saint Grégoire le Grand avait donc raison de dire de cet homme prédestiné qu'il portait, pour ainsi parler, sa bénédiction dans son sein, sur son front, afin que le monde entier y participât : Benoît, *benedictus*. Au moment où éclata notre première révolution, les Bénédictins comptaient dans le monde entier 37,000 maisons, peuplées de plus de 300,000 religieux. Voilà ce que put un homme dont un pape disait : *Scienter nesciens et sapienter indoctus* : sciemment, il ne sait pas, sagement, il est ignorant.

Mais, avant de se fixer au Mont-Cassin, Benoît, avait établi un monastère à Subiaco, à douze ou treize lieues de Rome, au milieu de bois touffus, au revers d'une colline d'où l'œil embrasse un admirable horizon; lisez dans l'auteur les gracieuses et poétiques légendes qui se rattachent à ces lieux; les frais vallons de Tibur, l'Anio au cours sinueux appellent le poëte et l'artiste, comme le *sacro speco*, la sainte grotte, la statue en marbre blanc de saint Benoît, les rosiers plantés par saint François d'Assise, les chapelles creusées dans le roc appellent le pieux pélerin, à Subiaco et dans les environs; je comprends que l'auteur s'arrête avec complaisance sur la description de Subiaco et du mont Cassin. Le chapitre VII, contient des souvenirs personnels d'un voyage qu'il fit lui-même en ce dernier endroit; il en parle avec enthousiasme comme dans son remarquable ouvrage : *La Vierge et les Saints en Italie.* Il nous raconte comment Benoît, étant seul dans sa cellule huit jours après la mort de sa sœur sainte Scholastique qu'il aimait tendrement, vit l'âme de celle-ci prendre son essor vers le ciel sous la forme d'une blanche colombe. Benoît fit mettre le corps de sa sœur dans le tombeau qu'il s'était creusé pour lui-même, afin de n'être pas séparé d'elle ni de corps ni d'âme après sa mort.

Nous rentrons en France pour visiter Saint-Denis et ses sépultures, presque aussi fameuses dans notre histoire moderne que celles des Pharaons dans l'histoire ancienne. Le véritable fondateur de Saint-Denis c'est Dagobert I. Encore ici l'ordre des bénédictins jeta un grand éclat; quels noms illustrent ces lieux! Faut-il citer l'abbé Suger, *ce vase d'honneur du palais de nos rois*, comme disait saint Bernard? Le chapitre VIII contient des détails curieux sur ce grand homme que Louis VII, à son retour d'Orient, surnomma *Père de la patrie*. Faut-il rappeler Mathieu de Vendôme, l'ami de saint Thomas d'Aquin, d'Albert-le-Grand, de saint Bonaventure? Ces moines dignes

de nos respects par leur science, leurs talents supérieurs autant que par leurs éminentes vertus, sont les plus beaux trésors de Saint-Denis. N'oublions pas néanmoins que la royale abbaye passa pendant plusieurs siècles pour une des plus riches de la chrétienté; la simple nomenclature de ses richesses par Germain Miller, au milieu du XVIIe siècle, forme un volume et fait penser aux merveilles des *Mille et une nuits*.

De Saint-Denis à Saint-Germain-des-Prés, il n'y a pas loin; dans ses caveaux, cette abbaye a des rois et des savants, comme Saint-Denis a des rois et des généraux : Descartes, Mabillon, Montfaucon, Boileau, dorment leur dernier sommeil à côté de Casimir V de Pologne. Vous connaissez l'histoire de dom Poirier qui, au péril de sa vie, resta dans l'abbaye de Saint-Germain pour en garder la précieuse bibliothèque durant la terreur, au moment même des massacres de septembre, commencés dans une des dépendances du monastère, et qui demeura encore à son poste lorsqu'un épouvantable incendie détruisit la plus grande partie de Saint-Germain-des-Prés au mois d'août 1794. Il avait défendu le précieux dépôt des livres et des manuscrits actuellement à la bibliothèque Richelieu contre les flammes comme contre la populace en délire.

Nous continuerons cette analyse dans notre prochain numéro.

Anatole B.

LECTURES CHRÉTIENNES

ou Instructions familières sur les Épîtres et les Évangiles des dimanches et des principales fêtes de l'année.

Nouvelle édition; PAR M. L'ABBÉ D***.

4 volumes in-12. — Prix : 8 fr.; pour les agrégés, 1 fr. 80.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Cet ouvrage a été inspiré par l'excellente *Doctrine chrétienne* de Lhomond, livre substantiel que nous avons tous lu, qui présente l'ensemble des vérités du christianisme et réunit à une doctrine so-

lide une morale pure et une onction toujours égale, en même temps qu'il ajoute à l'enseignement des devoirs l'avantage de les rendre aimables et d'en faciliter la pratique.

Comme le chef d'œuvre du pieux instituteur de la jeunesse, les *Lectures chrétiennes*, plus étendues que celles de Lhomond, offrent le même ensemble de vérités et se font également remarquer par la simplicité et l'onction du style, ce qui les met à la portée de toutes les intelligences. Ces lectures sont extraites en très-grande partie d'auteurs exacts et pieux; elles sont solides et attachantes par leur clarté et la piété toute céleste dont elles sont parfumées.

Faire connaître Jésus-Christ et ses divins enseignements; montrer ou rappeler des devoirs dont la pratique peut seule rendre heureux dans la vie future et même dans celle-ci, porter à aimer, à respecter et surtout à pratiquer la religion, tel est le but que s'est proposé l'auteur, et nous pouvons dire qu'il l'a atteint. Non seulement les familles chrétiennes trouveront dans ces *Lectures* un aliment sain et les plus solides avantages, mais, nous pouvons l'affirmer, les pasteurs eux-mêmes y puiseront de quoi entretenir les fidèles confiés à leurs soins. Et, quel est le pasteur qui, souvent absorbé par les mille sollicitudes du saint Ministère, ayant peu de temps à consacrer à la composition, ne désire trouver sous la main un bon livre qui lui fournisse des instructions pratiques et substantielles, qu'il développera et appliquera selon les besoins de son troupeau et les circonstances diverses où l'appellent ces saintes fonctions? Eh bien! ce livre ne peut qu'être très-utile aux prêtres qui ont charge d'âmes, et c'est pour quoi nous le leur recommandons, autant qu'aux familles chrétiennes elles-mêmes.

Ces *lectures* sont partagées en quatre parties, selon les quatre saisons du *Bréviaire*. On y trouve les Epîtres et les Evangiles de chaque dimanche et des principales fêtes de l'année. Aux Epîtres et aux Evangiles, l'auteur a ajouté des réflexions simples, courtes et à la portée de tous, et ces réflexions sont suivies de quelques pensées courtes et détachées que l'on peut regarder comme des résolutions à mettre en pratique. Mais comme la prière nous est nécessaire pour que Dieu fasse fructifier en nous sa divine Parole, on a placé les Oraisons de la messe de chaque jour, l'une à la suite de l'Epître et l'autre après l'Evangile; et c'est là une pensée dont nous félicitons l'auteur. Plutôt que de vouloir composer lui-même des prières et de les adapter telles quelles aux différentes fêtes, il a eu le bon esprit de comprendre que nulle prière ne pouvait mieux convenir que celle

que la sainte Eglise a mise dans ses Offices. N'oublions pas de marquer qu'on a eu le soin, toutes les fois que cela a été nécessaire, d'ajouter les Epîtres et les Evangiles du rit romain qui ne sont pas les mêmes que celles qui sont placées dans ce Recueil.

Enfin, il est un point qui sera apprécié spécialement par MM. les curés, bien qu'il soit loin d'être inutile pour les simples fidèles. Nous voulons parler de la partie de cet ouvrage qui, dans un espace de plus de cent pages, contient la formule du Prône et les annonces des diverses solennités et des cérémonies de l'Eglise. Que de belles et touchantes choses il y a dans ces pages ! Aucun cœur fidèle, aucun esprit qui sait réfléchir et comprendre ne peut y être indifférent. En tout cas, nous sommes convaincu que les pasteurs des campagnes, qui, privés pour la plupart des grands *Rituels*, n'ont pas ces Annonces qui sont à juste titre regardées comme très-précieuses, seront heureux de les avoir; d'autant plus encore que beaucoup regrettent de ne pouvoir se les procurer, et que cela est assez difficile.

Comme on le voit, c'est ici un bon livre, un livre essentiellement pratique. L'énumération des matières qu'il renferme le dit assez, et nous n'avons pas besoin d'insister davantage sur son utilité. Nous voudrions donc le voir dans toutes les familles chrétiennes et cela, afin que s'introduise, et dans d'autres se maintienne, ce précieux, cet antique et salutaire usage, pratiqué par nos pieux ancêtres, de lire en commun la Parole de Dieu. Que de fruits excellents les familles en retireraient ! Que de maux elles s'épargneraient, et combien de bénédictions elles attireraient sur elles! Ce livre peut les aider à acquérir ces biens, les seuls, après tout, véritablement solides, et nous croyons que c'est rendre un service que de le recommander à tous.

J.-G. L.

CORRESPONDANCE.

Le bon exemple donné par M. l'abbé J. Gavard, curé de Saint-Pierre de Génebroze, a trouvé parmi nos agrégés quelques imitateurs. Ce digne ecclésiastique, en s'agrégeant à notre œuvre, a voulu payer de suite sa cotisation pour cinq ans. « Ce mode, nous disait-il (voir ses lettres dans le numéro de

« février, p. 195 et 196), me paraît plus avantageux pour tous, surtout pour « l'œuvre, parce que, dans vos mains, l'argent fructifie plus que dans les « nôtres. » Quelques agrégés, s'associant à ce sentiment, nous ont fait parvenir d'avance le montant de leur cotisation. Nous les remercions, au nom de l'œuvre, de ce concours inattendu et des témoignages de sympathie qui accompagnent ces envois.

Fouchères (Meuse), le 19 avril 1865.

Monsieur le Directeur,

L'exemple a un dangereux attrait. Je vous dois encore quatre années de cotisation; or, pour favoriser et encourager votre belle œuvre, selon mes faibles moyens, je vous expédie, dès ce jour, le montant de ce qu'il me reste à payer pour solder mes cinq premières années d'agrégation, à savoir 40 francs.

Je vous prie de m'expédier.........................

Votre tout dévoué,

J.-P. Navelot,
Curé de Fouchères.

Menton, le 17 avril 1865.

Monsieur,

J'ai reçu hier votre envoi...................

Je vous remets cette fois un billet de 50 francs, ce qui me constituera en crédit de 64 fr. 55 cent.

Veuillez prélever sur ces fonds 40 francs pour les quatre années de souscription qui me restent à payer pour solder mes cinq années d'agrégation.

Je vous prie d'employer le reste ainsi qu'il suit...........

Veuillez recevoir, monsieur, l'assurance de mes sentiments de très-parfaite estime.

Villaret de Joyeuse.

PETIT SÉMINAIRE DE VERDUN.

Verdun-sur-Meuse, le 7 avril 1865.

Monsieur,

Je vous prie de m'expédier : (suit une liste d'ouvrages demandés).

Veuillez tirer sur moi à *présentation* pour le prix de ces ouvrages et de plus 40 francs pour quatre années d'agrégation que je désire payer d'avance. Je n'ai encore versé que 10 francs.

Il me semble qu'il serait utile à l'œuvre que tous les associés payassent leur cotisation à l'avance. Pour chacun en particulier, c'est une bien petite

avance ; mais l'ensemble produirait un résultat utile à une œuvre qui commence.

J'ai l'honneur d'être, avec une respectueuse considération, votre très-humble serviteur.

LEBRUN,
Chan. supérieur du petit séminaire.

Le R. P. Dom Guéranger, nous fait l'honneur de nous écrire pour nous expliquer les causes qui ont retardé la publication ou la réimpression des ouvrages si impatiemment attendus des nombreux admirateurs de l'*Année liturgique*. Le journal *le Monde*, de son côté, publie des détails très-précis sur les circonstances qui ont amené ces retards, et nous fait espérer que ces volumes ne se feront plus trop attendre. Nous pensons être agréable à nos lecteurs en reproduisant la note du journal *le Monde* qui concorde de tous points avec les renseignements que le savant auteur de l'*Année liturgique* a bien voulu nous donner directement.

« Le public religieux, dit *le Monde*, est de plus en plus impatient de voir paraître la suite de l'*Année liturgique* de Dom Guéranger. Nous sommes en mesure de fournir des renseignements exacts sur la continuation d'un ouvrage qui intéresse à un si haut degré la piété des fidèles. L'année dernière le T. R. P. Abbé avait espéré mettre au jour la troisième section du *Temps pascal*, qui comprend entre autres les deux fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, avec leurs octaves. L'année dernière l'auteur se mit au travail à une époque qui lui permettait d'avoir terminé le volume avant la saison où il allait devenir nécessaire. Un dérangement survenu dans sa santé l'empêcha de poursuivre son œuvre. L'année s'écoula sans rendre au T. R. P. Abbé les forces dont il aurait eu besoin, et ce n'est que depuis peu de temps qu'il a recouvré assez de santé pour songer à reprendre ses travaux interrompus. Il a repris depuis Pâques le volume tant attendu, et au sujet duquel il reçoit chaque jour tant de réclamations amicales. Il est plus que douteux que le volume puisse être imprimé et mis en vente pour l'époque à laquelle on aurait droit de le désirer ; mais l'intention de l'auteur est de ne pas laisser son travail qu'il ne soit terminé. Nous jouirons donc, dans un intervalle plus ou moins court, du roisième volume du *Temps pascal*, qui est le neuvième de l'*Année liturgique*. Trois autres compléteront l'ouvrage, et l'auteur est résolu à ne les pas faire trop attendre. On se plaint souvent de l'irrégularité avec laquelle les divers volumes se succèdent et des longs intervalles qui les séparent. Le T. R. P. Abbé nous prie de prendre en main sa cause vis-à-vis du public, qui accueille avec tant de bienveillance les diverses sections de l'*Année liturgique*. Ces volumes si entrecoupés sont le fruit des loisirs de l'auteur, et les loisirs sont rares dans la vie d'un supérieur religieux. Bien des années se sont écoulées sans

offrir le précieux intervalle de trois mois de repos qui a été nécessaire pour la composition de chacun de ses volumes, dont le nombre s'est enfin accru jusqu'à neuf. Nous savons être agréable aux nombreux lecteurs de l'*Année liturgique* en leur donnant ces détails sur un livre qu'ils aiment. Nous pensons pareillement ne pas leur déplaire en les avertissant que la troisième édition de l'*Avent*, attendue depuis quatre ans, paraîtra avant le mois de décembre, et que la deuxième édition du *Temps pascal*, épuisée depuis deux ans, sera livrée au public l'année prochaine, et assez à temps pour la saison liturgique à laquelle elle correspond. »

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa*. Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

PATROLOGIE LATINE, édit. Migne; 220 vol. en très-bon état 728 fr. De la *Patrologie grecque latine*, édit. Migne; *Saint Jean Chrysostome*, 18 volumes, 100 fr. — *Saint Basile*, 4 vol., 25 fr. *Origène*, 9 vol. 50 fr. — *Clément d'Alexandrie* : 2 vol. 10 fr. et les 2 premiers vol. de la *Patrologie grecque-*

latine, 10 fr. — Tous ces vol. sont entièrement neufs.

Les héros du christianisme à travers les âges, par dom Marie-Bernard, de l'ordre de Citeaux, avec une introduction et des notes historiques par P. Christian. 8 beaux vol. brochés, gr. in-8° de 500 pages chacun, illustrés de 48 gravures sur acier. — Paris, Dufour. prix : 42 fr. 50 c. au lieu de 72 fr. brochés, et coupés, mais parfaitement conservés.

Les chefs-d'œuvre de l'art chrétien, par M. J.-G.-D. Armangaud. 1 vol. gr. in-4°, reliure en toile, tr. d., en très-bel état et sans aucune tache dans le texte ni dans les nombreuses gravures. Au lieu de 80 fr., 20 fr.

Leçons sur la poésie sacrée des Hébreux, traduct. du latin de Lowht, par Sicard. 2e édit.; ouvrage tout neuf. 2 vol. in-12, feuillets non coupés. Au lieu de 9 fr., 5 fr.

DEMANDES.

Un agrégé désire se procurer le LXVe volume de l'*Ami de la Religion* (année 1830), format in-8°. On paierait ce volume 7 fr. 50.

Nous prions quelqu'une des personnes qui possèdent des collections incomplètes de ce recucil, de vouloir bien nous faire parvenir ce volume.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

DE L'ÉTAT DE LA PHILOSOPHIE DANS LES ÉCOLES CATHOLIQUES, par l'abbé Léon Le Monnier, ancien directeur du grand séminaire de Périgueux. — Brochure grand in-8° de 46 pages. — Prix : 1 fr. 25.

Cette brochure sagement pensée et bien écrite est très-propre à atteindre le but que se propose son respectable auteur : contribuer au rapprochement et à la concorde entre les différentes écoles catholiques de philosophie, par l'exposé historique de l'origine de leurs dissensions. M. l'abbé Lemonnier établit d'abord que « c'est l'hon« neur et la dignité des chrétiens d'être tenus d'avoir une philoso« phie en même temps qu'une théologie » et que, dans l'oubli de cette vérité, se trouve le germe d'un conflit déplorable entre ceux qui ont méconnu les dons naturels de l'intelligence humaine pour exalter les dons surnaturels de la grâce, et ceux qui, plus équitables, reconnaissent la profonde altération de la nature humaine par le péché originel, mais affirment, en même temps, que cette nature, toute déchue qu'elle est, « sert encore de base et de soutien vivant à toute l'économie chrétienne. »

Entrant ensuite dans l'exposé historique des dissensions contemporaines entre les philosophes catholiques, l'auteur esquisse, en quelques traits nets et justes, l'erreur de M. de Lamennais qui en vint à nier tous les fondements de certitude, pour ne plus reconnaître que l'autorité du témoignage universel, imposant à tout homme, au début de la vie, la vérité et les principes. La situation de l'Église de France à cette époque excuse la facilité avec laquelle cette erreur fut accueillie par des esprits généreux que de longues études n'avaient pu mûrir ; mais l'épiscopat français, par une condamnation unanime, arrêta cette attaque contre l'enseignement traditionnel de l'Église, et

bientôt le Saint-Siége confirma cette sentence de réprobation contre un système qui, en détruisant les fondements de toute certitude pour ne laisser d'autre appui que l'autorité, détruit l'autorité même.

Comme il arrive ordinairement, plusieurs des partisans de la doctrine condamnée cherchèrent, de bonne foi, à concilier leur ancienne tendance avec la soumission qu'ils devaient au Saint-Siége. Les prétentions de M. de Lamennais, mitigées et placées sous le patronage de M. de Bonald et de M. de Maistre, se métamorphosèrent en traditionalisme qui, entre autres erreurs, niait la possibilité, même pour l'homme arrivé à l'usage de la parole, de s'élever par le travail solitaire de sa pensée, à une véritable certitude. Après une lutte ardente dont notre auteur indique les principaux traits, les esprits s'apaisèrent par suite d'une décision de Rome, formulée dans quatre propositions qui déclaraient en substance « que la raison de l'homme précède dans ses déploiements les adhésions réfléchies de la foi, et qu'appuyée sur les grandes vérités de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme et de la distinction du bien et du mal, qui constitue son domaine propre, elle s'unit à la grâce pour disposer l'homme à recevoir le bienfait de la révélation. »

Cette décision reçue avec respect semblait devoir clore les débats ; mais en voyant le réveil du platonisme ; — le succès du savant ouvrage du professeur de Louvain montrant, dans ses *Dogmes catholiques*, les liens étroits qui unissent les vérités surnaturellement communiquées à l'homme, aux vérités que la raison découvre d'après les lumières qui lui sont propres ; — le retentissement des leçons données à Saint-Sulpice par Mgr Baudry, qui faisait goûter au clergé français les mêmes doctrines ; — en voyant enfin « un jeune religieux de la Compagnie de Jésus, longtemps remarqué sur les bancs du Collége romain, suivre des voies analogues et publier son livre de la *Question du surnaturel ;* » — les partisans de la doctrine d'Aristote conçurent des craintes au sujet de cette réaction platonicienne qui menaçait, suivant eux, de devenir une *manie dangereuse*.

Comme la doctrine d'Aristote était en mauvais renom, on se garda bien de la mettre en avant ; par une manœuvre habile on s'attaqua d'abord aux philosophes platoniciens qui étaient tombés dans des exagérations et des écarts manifestes, puis les adversaires du platonisme se déclarèrent simplement disciples de saint Thomas : c'était assurément bien choisir son patron.

Il s'agissait de prouver que la doctrine de saint Thomas condamnait absolument le platonisme, et cela fait, il eût fallu encore faire

admettre que saint Thomas était exempt d'obscurité et incapable d'erreur. Mais quelque vénérable que soit le nom de l'*Ange de l'école*, on peut lui opposer, parmi les Pères de l'Église, des noms dont le solide éclat n'est point éclipsé par le sien, et, d'ailleurs, il n'est pas possible de dire qu'un homme ait donné à toute vérité sa forme complète et définitive.

Les adversaires du platonisme ne crurent pas prudent de s'engager sur ce terrain. Vivement combattus par de solides penseurs dont quelques-uns, entraînés par l'ardeur de la discussion, offrirent l'occasion de relever des erreurs de détails, les partisans d'Aristote se bornèrent à des disputes qui n'allaient pas au fond de la question, jusqu'au moment où un savant religieux, le P. Casara, les réduisit au silence.

La France restait étrangère à cette polémique qui avait pris naissance et s'était développée surtout en Italie. Mais un livre du P. Ramière, dirigé contre le platonisme, attira d'autant plus l'attention de nos compatriotes qu'il paraissait au moment où sept propositions d'une origine incertaine venaient d'être désapprouvées par la congrégation de l'Inquisition : on prétendait que Rome avait entendu condamner tout le platonisme.

Les attaques du P. Ramière furent vivement (trop vivement peut-être) repoussées par M. l'abbé Fabre, qui trouva un appui empressé dans la docte Université de Louvain. La lutte conservait donc toute son énergie quand fut prononcé à Rome, au mois d'août dernier, le discours fameux du P. Vercellonne, confirmant cette vérité énoncée par saint Augustin : « que pour les esprits attentifs il y a moins de distance de Platon à Aristote qu'on ne le croit d'ordinaire. » Le P. Vercellone démontrait qu'en étudiant le travail des Pères sur ces doctrines rivales, on était forcé de reconnaître que le vieil antagonisme du Lycée et de l'Académie n'avait plus de raison d'être, et qu'on peut indifféremment se déclarer pour l'ontologisme catholique de saint Augustin, ou pour le péripatétisme également catholique de saint Thomas d'Aquin.

Il faut lire, dans les belles pages de M. Lemonnier, l'histoire de ces dissensions philosophiques : on admirera comment l'auteur, en restant concis et sobre de détails, présente un tableau plein de vie de ces luttes récentes ; on admirera encore plus ce ton de modération, cette exquise courtoisie de langage qui préparent la bonne entente, en enlevant toute excuse aux aigreurs de l'esprit de parti, et aux froissements de l'amour-propre.

Il y a chez nous un reste de prévention contre la philosophie, qu'il est bien à souhaiter de voir disparaître. En tout temps, l'étude de la philosophie a été nécessaire, et M. Lemonnier a eu raison de dire : « C'est l'honneur et la dignité des chrétiens d'être tenus d'avoir une « philosophie en même temps qu'une théologie. »

Le dix-huitième siècle a réussi malheureusement à jeter quelque défaveur sur cette admirable science ; mais au siècle dernier et dans le nôtre, comme dans les premiers siècles, ce n'est pas réellement la philosophie qui a causé tant de ravages dans les esprits, c'est au contraire l'insuffisance, la pauvreté des études philosophiques qui a tout ruiné. De nos jours encore on peut répéter ce mot de saint Jean Chrysostome, si heureusement choisi par M. Lemonnier pour épigraphe de son excellent travail : *Non philosophia sed philosophiæ inopia omnia pessum dedit.*

Nous croyons que notre respectable auteur aura la consolation de voir ses vœux exaucés et le mérite d'y avoir contribué. Les philosophes catholiques tiendront à honneur de renoncer à d'inutiles disputes, pour reprendre le rang qui leur convient dans tout développement, dans tout progrès véritable de l'esprit humain, et se montrer les dignes défenseurs de ce christianisme « sans peur comme sans jalousie » dont parlait le P. Lacordaire. A. C.

LES TROIS FORMULES DE SAINT AUGUSTIN ET LES TROIS PHASES DE L'ÉGLISE, par le R. P. Félix, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. grand in-18, de 124 pages. — Prix : 1 fr.

Ce sont ici les deux discours que le R. P. Félix a prononcés lors de la session de 1864 du Congrès de Malines, discours qui se complètent mutuellement et qui méritaient d'être réunis en un volume accessible à tous, car ils sont de nature à inspirer la confiance aux catholiques et à leur montrer l'attitude qu'ils doivent prendre en présence des luttes du présent et devant les perspectives de l'avenir.

Le premier discours est une éloquente paraphrase des trois formules de saint Augustin : *In necessariis unitas.—In dubiis libertas.—In omnibus charitas.* Le R. P. Félix montre comment les catholiques sont et doivent être tout à la fois les fils de l'unité, les fils de la liberté et les fils de la vérité. Le second discours, plus capital, est un large et grand tableau des trois phases que la sainte Église a traversées jusqu'ici, et qu'elle a traversées en demeurant toujours victorieuse, toujours plus forte et plus grande. Que voyons-nous, en effet, dans toute

l'histoire de l'Église? Ou bien l'Église rencontre la persécution, ou bien elle trouve la protection, ou bien elle ne rencontre ni l'une ni l'autre; en d'autres termes, attaquée, protégée, libre, elle est soumise ou à l'épreuve de la persécution, ou à l'épreuve de la protection, ou à l'épreuve de la neutralité, c'est-à-dire de la simple liberté, et le prodige à nul autre pareil, c'est que, par là, l'Église montre trois fois qu'elle est la vie de Dieu dans l'humanité.

Tel est l'ensemble de l'éloquent discours du P. Félix. Mais citons-en quelques passages pour en faire voir l'élévation et la largeur. La première épreuve qui attendait la vie divine dans l'humanité, c'était la persécution des hommes, et particulièrement des puissants de la terre. Il avait été dit du Christ : *Il sera un signe de contradiction;* et Notre-Seigneur lui-même, entr'ouvrant l'avenir, avait dit aux siens, en leur montrant de loin la grande arène des martyrs : *Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.* « Cette parole de la vérité, ajoute le P. Félix, ne pouvait mentir; et l'histoire, depuis que cette parole fut dite, n'a pas cessé un jour d'y répondre avec un formidable éclat. A peine la vie divine s'était montrée aux hommes, que les puissants du monde se sentirent pris de ce mal inguérissable, qui est particulièrement la maladie des rois, et que j'appellerais volontiers la jalousie de Dieu et de tout ce qui est de Dieu. L'apparition du divin leur inspira tout à coup des frayeurs surhumaines et des haines sataniques; et, pour le frapper dans les hommes qui l'apportaient, ils tirèrent le glaive ou plutôt tous les glaives qu'ils avaient sous la main. »

On voit comment le P. Félix sait monter à la source même des persécutions que l'Église de Dieu a eu à traverser; que ces persécutions aient été sanglantes, ou seulement hypocrites et machiavéliques. Voici maintenant une autre appréciation de l'illustre conférencier, dont la justesse ne frappera pas moins les esprits attentifs : « Lorsque Constantin, dit-il, éleva l'Église avec lui-même au sommet de l'empire, et étendit sur elle le manteau magnifique de sa protection impériale, rien ne démontre qu'il ne fut pas sincère et qu'il n'y eut dans ces publiques faveurs que d'égoïstes calculs. Mais, ne l'oubliez pas, même après l'onction du baptême et la régénération par la grâce, les empereurs, devenus chrétiens, ne cessaient pas de demeurer des hommes. La protection des princes ne devait pas être longtemps et toujours désintéressée. En étendant sur l'Église, pour l'honorer aux yeux des peuples, le prestige de leur grandeur royale, consulaire ou impériale, ils entendaient bien que l'Église payerait le bienfait de leur protection par quelque sacrifice de son indépendance... Ils espé-

raient que cette Église, à l'ombre de leur sceptre, serait trop heureuse de sentir sur elle une main qui la défendait toujours, fût-ce même en l'asservissant quelquefois. C'est la nature des penchants des puissances humaines, et l'on devait même s'attendre qu'un jour des hommes viendraient qui demanderaient positivement la servitude. »

C'est ici de l'histoire, et ce qui n'en est pas moins encore, c'est que jamais l'Église de Jésus-Christ n'a rien sacrifié de son indépendance. Or, il n'y a que l'Eglise catholique qui puisse apporter cette preuve de sa divinité; car, dit l'orateur, « toute religion qui ne porte pas Dieu en elle a besoin d'un homme ou des hommes, il lui faut un roi, un consul, un empereur; il lui faut, pour vivre, une puissance quelconque. Il n'y a qu'une religion qui n'en a pas besoin; la nôtre. Ah! c'est que notre religion porte Dieu; notre religion est la vérité, et selon le mot d'un homme illustre (Joseph de Maistre), *la vérité n'a pas d'empereur*. Aussi, devant toutes ces abdications de la vie et de la liberté propre, faites par tant de religions serviles, quand l'Eglise a-t-elle donné l'exemple d'une servitude réellement acceptée? Jamais! Quand le monde l'a-t-il vue baiser la main d'un despote, pour en obtenir la faculté de vivre? — Jamais, vous dis-je! Ah! lorsque le bras de chair, pesant sur elle, a prétendu la mettre, sous des chaînes brillantes, au service des ambitions humaines, l'histoire dit ce qu'elle a toujours fait. Elle a senti sa vie du ciel tressaillir dans son sein; et serrant ses mains, elle a dit: « Je ne serai pas esclave. Fille du ciel, « je ne puis demander de vivre à un puissant de la terre: née pour « tous les siècles, je ne puis m'enchaîner à un trône qui s'écroulera « demain. Quand les puissants s'en vont, moi, je demeure; je demeure « ce que Dieu m'a faite, libre à jamais de toute servitude de « l'homme. »

Et voilà pourquoi nous aimons l'Eglise catholique d'un amour de fils dévoués pour leur mère! Nous l'aimons, parce qu'elle seule est libre, et qu'avec elle, sous son abri, nous sommes libres, véritablement libres: *Veritas liberabit vos!* C'est tout ce qui ressort du discours du R. P. Félix; il laisse sous l'impression d'un plus grand et plus filial amour pour la sainte Église, d'une confiance plus ferme et plus ardente en sa divinité; et c'est le plus bel éloge que nous puissions faire du petit volume dont nous recommandons la propagation.

L.-F. G.

SOUVENIRS, ÉTUDES ET MÉLANGES LITTÉRAIRES, par le baron GASTON de FLOTTE. 1 vol. in-12 de 377 pages. — Prix : 3 fr.

L'auteur est trop modeste; c'est là son plus grand ou plutôt son seul défaut. Il nous dit, dans sa préface, que son livre aura une excuse, une raison d'être, grâce à un choix de lettres de Jean Reboul, qui prend à lui seul près de cent pages; ne nous en plaignons pas. Reboul a des sympathies parmi tous les poëtes et parmi tous les honnêtes gens. Nous apprenons ici à le mieux connaître dans sa vie intime, dans ses relations de tous les jours. Quel admirable caractère, que de grandeur d'âme ! Cet obscur boulanger pourrait, sous bien des rapports, servir de modèle aux écrivains qui préfèrent l'honneur, la dignité de la vie, à la fortune, à la gloriole; il y a loin de ces lettres simples sans vulgarité, spirituelles sans recherche, ni jeux de mots, ni *effet*, à ces *mémoires*, à ces *confidences*, à ces *Histoires de ma vie* dont on nous accable; ici, point de masque, point de prose étudiée; la vérité, la vérité toute nue, telle qu'on ne la voit plus guère de notre temps, et pour cause : les portraits littéraires, même et surtout ceux de M. Sainte-Beuve, ne sont point faits d'après nature, la ressemblance déplairait au public et aux originaux. Les quelques fragments que nous trouvons çà et là des poésies de Jean Reboul nous ont donné envie de le relire en entier : vous éprouverez certainement ce désir; vous voudrez connaître à fond l'homme et le poëte *intus et in cute*, comme dit Perse; Reboul n'a pas besoin de cette excuse qu'Adrien admettait pour Voconius :

Lascivus versu, mente pudicus erat !

Jamais il ne crut à cette théorie de *l'art pour l'art*, mise de plus en plus à la mode par M. Victor Hugo, qui pourtant n'a pas toujours eu besoin de sophismes pour prouver son incontestable génie. Oh ! les *Misérables*, oh ! l'*Étude sur Shakespeare ; — après Agésilas !*

Le chapitre intitulé : la *première tragédie française*, est une occasion pour M. de Flotte de nous expliquer toutes les origines du théâtre français jusqu'à Corneille.

Jodelle, à la fois peintre, sculpteur, architecte, soldat, avant tout poëte et chef de la pléiade imaginée par Ronsard, le gréco-latin, rejette le premier les pièces de la confrérie des Enfans sans-souci et des gais bazochiens; les farces, les moralités l'ennuient, quelque intéressantes qu'elles paraissent encore au bon public de la province.

Il demande ses inspirations à Sophocle, à Euripide et, par malheur, à Sénèque; il ouvre l'ère nouvelle par *Cléopâtre captive* (1552). Lisez les détails de cette représentation, pages 90, 91 et suivantes, ce sera comme si vous y aviez assisté réellement, tant elle est bien décrite. A un siècle de là, vous ferez connaissance avec beaucoup d'illustres dames et d'illustres hommes; je vous engage seulement à ne point entreprendre le *voyage du Tendre* à la suite de la précieuse Mlle de Scudery, qui nous montre du doigt, sur une carte géographique aux démarcations roses et bleues, les rivières et les routes du *Tendre-sur-inclination*, du *Tendre-sur-estime*, du *Tendre-sur-reconnaissance*, et je ne sais combien d'autres *Tendres* dont l'énumération suffirait pour endormir un Français de nos jours, si l'on pouvait s'endormir en présence de S. Emin. le cardinal du Plessis de Richelieu et de toutes ces gracieuses femmes, les habituées de l'hôtel de Rambouillet: Henriette de Coligny, la *grande demoiselle* de Montpensier, la duchesse d'Aiguillon, Mme de Longueville, la marquise de Sablé. Que dirait M. Cousin, leur biographe? Il vous prierait de quitter l'*appartement bleu*, après vous avoir convaincu, par preuves philosophiques, de votre indignité.

Une lecture au dix-huitième siècle (1782) vous plaira moins, non du fait de l'auteur, toujours charmant causeur, mais du fait des personnages avec lesquels il vous fait entrer en relations, Volney, Condorcet, Cabanis, Naigeon d'Holbach, disciples dégénérés de Voltaire et de Rousseau, car ils n'ont ni l'esprit du premier, ni le génie du second pour soutenir leurs coupables doctrines; ils les exagèrent: du déïsme ils tombent dans le plus grossier matérialisme; ils insultent tout, le sacré, le profane, le patriotisme, la morale. La plus grande punition qu'aient eue en ce monde le philosophe de Genève et le patriarche de Ferney, c'est, selon nous, cette suite de faux sages, de faux amis de l'humanité. Mais aussi, pourquoi l'un écrivit-il l'infâme livre de la *Pucelle*, et l'autre l'utopie du *Contrat social?* Patience! voici Bernardin de Saint-Pierre avec *Paul* et *Virginie;* ici, au moins, il y a une inspiration morale et religieuse. Mademoiselle de Lespinasse, mesdames de Tencin, Dupin, Necker (encore moins le mari de cette dernière), ne vous attireront pas, si vous préférez les femmes de cœur aux femmes d'esprit. Quant aux poëtes pensionnés de l'empire, pour la plupart, leur nom seul me coûte à écrire ou à prononcer: que l'admiration de commande dont ils ont joui pendant leur vie leur suffise après leur mort. Que sont-ils, comparés à MM. de Lamartine, Victor Hugo, Châteaubriand? Des ombres; moins que cela! Avec la restauration,

voici, à côté des trois hommes de génie cités plus haut, une multitude de noms justement fameux, quoique dans des camps différents, et qui forment un digne pendant aux gloires militaires de l'empire : de Maistre, de Bonald, de Vigny, Casimir Delavigne, Béranger, etc., etc. M. de Flotte prend pour guide, en toute cette partie de son livre, le savant et impartial M. Nettement; il ne pouvait mieux faire; nous le félicitons de sa bonne foi autant et plus que de son esprit, et cependant il a beaucoup d'esprit; on le sent dès les premiers chapitres, on le sent encore mieux en avançant dans la lecture des *Mélanges;* pourquoi n'avons-nous ni la place ni le temps d'analyser cette satire intitulée : *Ferney en* 1857; nous avons vu Ferney, et cette visite n'a fait qu'ajouter à notre conviction déjà ancienne; nous nous sommes répété, à Ferney comme à Paris, que, si Voltaire était le plus spirituel des Français, ce n'était ni un homme de cœur, ni un grand homme dans toute l'étendue du mot. N'oubliez pas les chapitres qui concernent Joseph de Maistre, le cardinal Maury; ce dernier très-sévèrement jugé, mais il le mérite; une femme de lettres inconnue, les discours de Mgr Plantier, la Tour maudite, le poëte Maurice, etc.

Les *Mélanges* rappellent un peu, pour le style, certains chapitres de Montaigne. M. de Flotte doit être du Midi, si j'en juge à la vivacité de son style très-varié et très-imagé; il appartient à cette classe de lettrés, auteurs dans l'occasion, écrivant à leurs heures, quand vient l'inspiration, indépendants des libraires charlatans, et qui n'ont pour éditeurs que des gens honnêtes et intelligents qui préfèrent des succès sérieux et de bon aloi aux mensonges de la réclame.

Anatole B...

LONDRES, pour ceux qui n'y vont pas, par M. A. Rondelet. 1 vol. in-12 de xix-200 pages. — Prix : 1 fr. 50.

Il est bien des livres, je l'avoue, que, malgré la responsabilité de la critique, on serait fort tenté d'abréger des trois quarts; il en est d'autres qu'on trouve, au contraire, toujours trop courts; par exemple, celui de M. Rondelet, dont voici l'analyse :

Voyageur à la fois très-spirituel et très-profond, unissant la vivacité française au sérieux anglais, il ne ressemble pas du tout à ces gens qui traînent aux quatre coins du monde leur paresseuse inattention, qui ne savent ni préciser le contour des choses, ni saisir le relief de la figure des hommes; tout leur semble uniforme; leur regard est sans portée; ils ne tiennent avec force qu'à leurs préjugés. Je trouve

fort plaisante l'histoire de ce jeune attaché d'ambassade qui, profitant de ses loisirs, avait parcouru dans un rayon de cent lieues tout le pays situé autour de la ville assignée pour sa résidence, et tout cela sans rien remarquer. A quoi lui servait de pouvoir dire comme Ulysse : « J'ai vu..... les villes d'un grand nombre d'hommes. » Et cette autre histoire du vieux grognard de l'Empire qui, après des courses et des séjours dans toutes les capitales de l'Europe, ne se rappelle que le nom des cabarets où il a bu et des lieux où il a couché ! Un Anglais m'a prêté, il y a deux ans, ses notes de voyage à Rome; elles peuvent se résumer ainsi : « On dîne bien à tel hôtel; on dîne mal à tel autre; j'ai occupé une chambre pendant huit jours rue Saint-Stephano; une autre huit semaines rue del Babuino etc. etc.; il ne passait pas assez de monde sous mes fenêtres; j'ai donc pris un logement sur le Corso; en moyenne je voyais dans le Corso, chaque jour, environ trois cents dames, deux cent cinquante hommes, cent voitures, etc. » Ce n'est pas pour faire des remarques de cette importance que M. Rondelet a visité Londres. Comme il le dit fort bien, le spectacle d'un pays étranger doit nous apprendre ses mœurs, ses habitudes; ainsi pensaient Thalès, Pythagore et notre Descartes, qui considéraient les voyages comme une sorte de cours de psychologie comparée à laquelle ils devaient, en partie, la première idée de ces merveilleuses découvertes philosophiques.

Les mœurs d'autrui nous engagent à réfléchir sur les nôtres, à comparer, à examiner; devant un examen impartial tombent beaucoup de vieux préjugés; si la curiosité provoque la comparaison, la comparaison à son tour provoque le jugement; je vois là un vrai profit intellectuel.

Le livre se divise en deux parties : première partie, Londres au point de vue matériel; deuxième partie, Londres au point de vue moral; ne laissez pas la première pour aller à la seconde; elles sont toutes deux fort intéressantes.

D'abord M. Rondelet a su s'imposer un de ces sacrifices qui coûtent le plus au caractère français; il a laissé derrière lui *les idées toutes faites, il s'est laissé lui-même chez lui;* le voici en Angleterre, bien décidé à recevoir docilement les impressions du dehors, au lieu de s'envelopper, sous prétexte de patriotisme, dans de vieux ou sots préjugés. Voyez comme il se mêle à la foule du peuple, comme il prend part à ses fêtes, à ses divertissements de toutes sortes; lisez un chapitre intitulé *Les courses d'Epsom*, les détails du jeu des *bâtons à trois pour un sou,* maniés tour à tour par les doigts d'un cocher ou

d'un garçon de taverne, par la main fine et gantée d'un élégant gentleman; ce détail est caractéristique; dites donc à un bourgeois parvenu et anobli d'hier de se mêler sans cérémonie à la foule du peuple un jour de fête, en France! *Les promenades du dimanche à Londres* nous montreront avec quelle sévérité on observe le repos prescrit dans les jours réservés au culte; bel exemple donné par des protestants à certaines nations catholiques. Je ne regarde point du tout, pour ma part, le dimanche anglais comme une réminiscence déplacée de l'ancien puritanisme : c'est à la fois un grand acte religieux et politique; il faut qu'au moins trois ou quatre fois par mois les familles soient réunies, ne fût-ce que pour se recueillir ensemble, converser ensemble, et pour s'arracher à ces travaux matériels qui épuisent le corps et éteignent les nobles pensées de l'âme.

Tout en déplorant avec l'auteur, dans son chapitre *sur les maisons de détention*, cette malheureuse tendance qui nous fait regarder aujourd'hui le coupable, par cela seul qu'il est coupable, comme un être exceptionnel, digne de soins affectueux tout particuliers et d'un *confort* dont ne jouissent pas toujours d'honnêtes ouvriers, j'avoue que je suis assez partisan, pour ma part, du rachat partiel des peines auxquelles le coupable a été condamné; ce rachat s'effectue après une certaine période de bons témoignages rendus par les gardiens en faveur du prisonnier, et peut atteindre jusqu'au cinquième, jusqu'au quart même de la durée de l'emprisonnement. Rien ne facilite mieux le bon ordre et la docilité des détenus : à tout péché miséricorde, dit la justice de Dieu; pourquoi la justice humaine dit-elle seulement : à tout péché pénitence? Je préfère le système anglais de réduction pénale à la grâce pure et simple qui vient à la suite d'un événement fortuit. Je voudrais aussi qu'on prît cette sage précaution relativement à la masse formée des économies du détenu; qui consiste à en retenir une partie pour ne la livrer que sur la demande de telle ou telle personne charitable à la surveillance de laquelle le détenu a été confié.

Au chapitre VII, *Une seconde visite à l'exposition universelle*, et au chapitre suivant, M. Rondelet s'élève à de très-belles considérations sur l'avenir des industries diverses dont les peuples modernes sont fiers, à tel point qu'ils oublient souvent la gloire, la morale, la science, le patriotisme. Il a raison de déclarer les découvertes de la poudre à canon, de la boussole et de l'imprimerie, bien supérieures aux découvertes du gaz, du télégraphe électrique et de la photographie; c'est beau d'avoir découvert les forces de la vapeur, seulement,

n'oublions pas que nous sommes restés près de six mille ans avant d'en faire l'application; ceci suffira pour nous empêcher de nous trop enorgueillir, si nous y réfléchissons.

Je crois que l'auteur partage cette manière de voir, puisqu'il dit, page 86, qu'au fond, nos découvertes contemporaines pourraient bien n'être que « des commodités, des perfectionnements, » tandis que les découvertes de nos pères amenèrent avec elles des « révolutions » d'une immense portée intellectuelle et morale pour l'univers et pour de longs siècles.

Visitez aussi les docks (chap. IX), mais prenez garde de vous enivrer peu à peu à l'odeur des vins capiteux de l'Espagne et des Iles qui remplissent quatorze grandes caves; prenez garde aussi aux voleurs qui dévalisent les passants dans le fameux tunnel de la Tamise, qualifié un peu sévèrement de *merveille béotienne*.

Nous voici à la seconde partie. Je vous recommande le chapitre III, *Les femmes dans le monde*; vous serez forcés de reconnaître qu'à tort, sur le continent, nous regardons les Anglaises comme prudes jusqu'au ridicule, comme froides jusqu'à l'insensibilité; sans les donner pour supérieures à nos Françaises, vous êtes trop Français pour cela, vous admettrez bien qu'elles ont de très-aimables qualités, comme filles, comme épouses surtout; leur fermeté majestueuse les met au-dessus des circonstances extérieures de la vie; quelle dignité dans la mère de famille? Le sans façon à la fois leste et protecteur que nous montrons trop souvent en France envers les pauvres, nous rendrait ridicules, odieux même par delà le détroit; les chapitres qui précèdent prouvent que l'auteur est un homme de beaucoup d'esprit, celui-ci prouve que c'est un homme de cœur.

Vous n'admirerez pas plus que lui cette extrême liberté laissée en Angleterre aux jeunes filles; mieux valait le système de nos grand'-mères, quand nous aimions et respections nos grand'mères au lieu de les regarder comme d'importunes radoteuses. Qui nous rendra l'esprit de famille, autrefois si fort en France, maintenant affaibli dans le peuple, absolument détruit dans une grande partie de la bourgeoisie, et encore vivace seulement dans la vieille noblesse.

Les *Sociétés de tempérance* (chapitre IV) nous semblent moins sévères que le régime de nos religieux. Cependant, telles quelles, elles font du bien en Angleterre et pourraient en faire beaucoup en France, où l'abus des liqueurs, et particulièrement de l'eau-de-vie et de l'absinthe, occasionnent tant de maladies parmi les classes ouvrières. Il y a trois ou quatre ans, le libraire-éditeur de la *Société de tempé-*

rance a vendu, dans l'espace de quelques mois, deux cent mille cartes d'engagement destinées à être souscrites par les nouveaux membres; les journaux de la *Société de tempérance* comptent, si je ne me trompe, environ six cent mille lecteurs; sont-ce des chiffres assez éloquents?

Les toasts nous montreront la merveilleuse facilité des Anglais pour improviser devant l'auditoire le plus nombreux; vous vous étonnerez peut-être encore plus du calme, de la sagesse qui règnent toujours ou presque toujours dans les meetings; comparez cela à ce qui se passait dans nos clubs, et je vous laisse à tirer les conséquences. L'auteur nous mène successivement aux meetings politiques, religieux, littéraires, scientifiques, fantaisistes. Si les discours un peu longs des orateurs vous ennuient, vous avez pour vous dédommager la conversation toujours agréable de votre cicerone, de plus en plus intéressant, spirituel. Vous seriez bien sérieux, bien maussades, bien tristes, si sa description des speeches avec accompagnement de *hurrah* ne vous faisait pas rire. Il vous conduira ensuite dans les salons du grand monde, dans les réunions de la plus haute aristocratie; je crois que si l'on y trouve beaucoup de luxe et de magnificence, il ne faut point y chercher cette amabilité, cette grâce, ce *savoir-vivre*, enfin, pour tout dire en un mot, qui distingua toujours la noblesse française, et qui ne se rencontre guère que dans le faubourg Saint-Germain. Je sais certain salon d'une comtesse que ses charités ont presque appauvrie, et qui attire plusieurs fois par mois l'élite de l'aristocratie. Un Russe me disait, en sortant d'une de ces soirées à laquelle il avait été admis après de longues sollicitations et bien des démarches : « Pour comprendre votre société du dix-septième siècle, il faut absolument fréquenter ce monde du faubourg Saint-Germain; le *bon ton*, banni du reste de la terre, se retrouverait ici. » Ce Russe avait raison, mais l'auteur n'a pas tort de vanter la cordialité des Anglais envers tous ceux qui leur sont *présentés;* leur attachement dure plus que le nôtre.

Le chapitre VIII et dernier contient des idées fort justes sur la linguistique en général et sur la prononciation de l'anglais en particulier, le tout exposé sans pédantisme, et après un préambule des plus comiques qu'on puisse imaginer. Lisez; je ne veux point ôter le sel de ces plaisanteries en les abrégeant; lisez, et vous souscrirez aux louanges que l'auteur mérite.

Anatole B.

TERREUR ROUGE ET TERREUR BLANCHE, par Louis de Laincel. 1 vol. in-12 de 364 pages. — Prix : 2 fr. 50.

C'est une œuvre rétrospective, mais précisément en cela consiste un de ses principaux mérites au point de vue historique : nous connaissons mal le passé parce que nous le dédaignons pour nous absorber complétement dans le présent. L'auteur veut détruire un de ces mensonges dont on s'est servi jusqu'au ridicule contre la restauration des Bourbons; il veut montrer combien sont niaises ces banalités, combien sont absurdes tous ces *cancans historiques*, passez-moi le mot, si fort à la mode de notre temps, et qui font que l'on prend pour des livres sérieux des romans écrits en violation des règles du bon sens et de la vérité, contre le passé de la France. Comment a-t-il pu venir à l'esprit d'un écrivain sérieux de comparer sous le nom de *terreur rouge* et de *terreur blanche* les crimes de la révolution aussi horribles que nombreux, avec quelques assassinats commis dans le Midi à la rentrée des Bourbons? N'est-ce point vouloir à tout prix produire une impression dramatique et retourner la lorgnette de manière à voir petit ce qui est gros, et gros ce qui est petit. Jamais les passions n'ont agi sur l'esprit des hommes comme aujourd'hui, et cela tient sans doute à nos fluctuations continuelles; les passions, dans certains cas, remplacent les convictions; le pamphlet remplace l'histoire; on approprie tout aux circonstances; les hypothèses, les conjectures, les interprétations, les commentaires, dénaturent les faits les plus simples.

Ville par ville, époque par époque, l'auteur énumère les événements des *diverses terreurs* qui se sont succédé de 1789 à la fin de 1815. Après un exposé aussi détaillé, aussi consciencieux, aussi impartial, qui donc oserait établir un parallèle entre deux périodes si différentes? Sans justifier les représailles, il les explique, et prouve qu'il ne faut accuser ni un drapeau ni un gouvernement des fautes qui ne les concernent pas. Dans le chapitre intitulé *Avignon et le Comtat-Venaissin*, nous voyons d'horribles scélérats exercer leur lâche fureur contre une multitude de nobles, coupables seulement d'attachement envers la Religion et le Pape; non-seulement ils tuent sans pitié, mais ils outragent les cadavres. Nous n'avons pas le courage de retracer, même brièvement, les massacres de la Glacière par Lescuyer, l'ami de Jourdan *coupe-tête*, mais, comme l'auteur, nous laisserons notre exécration aux instigateurs et aux exécuteurs de cette sanglante boucherie. Il y a des monstres qui seraient trop heureux

d'avoir le bénéfice de l'oubli, qu'au moins ils restent marqués dans l'histoire d'une ineffaçable flétrissure.

Aix, Marseille, presque toute la Provence, copient d'abord la *prise* de la Bastille et les émeutes de Paris; ils finissent par l'imiter dans tous ses crimes publics ou privés. Marseille et Toulon firent d'héroïques efforts pour se soustraire au despotisme des sans-culottes; mais il fallut enfin subir les tyrans que la capitale envoyait sans cesse aux provinces pour *exciter le patriotisme;* la déesse Raison eut un autel dans la ville de Notre-Dame de la Garde... A la nouvelle divinité on immola plusieurs centaines de personnes; la *terreur fut mise à l'ordre du jour* dans toute la ville et dans les environs par Barras et Fréron. Ils se vantèrent, dans une lettre adressée à la Convention, d'avoir *fait arrêter tous les bourgeois* qui étaient dans les petites villes du département du Var. Tous les monuments sacrés furent abattus à Marseille; quelques républicains proposèrent sérieusement de combler le port de la ville. De la page 96 à la page 108, vous verrez l'exposition complète et sincère des faits qu'on peut reprocher aux réactionnaires du Midi : *Compagnons de Jehu, Enfants du Soleil, Sabreurs de Saint-Jean;* l'auteur ne dissimule rien; seulement il est heureux de montrer Siméon, cet honnête homme chassé de Toulon par les démagogues, puis investi par eux des fonctions de procureur-général syndic, prendre toutes les mesures de sûreté publique, défendre l'entrée des prisons aux égorgeurs, et arrêter enfin le cours de ces vengeances aveugles et sans pitié. Pourquoi, se demande l'auteur, n'a-t-on pas flétri du nom de *terreur blanche* les assassinats de 1795, etc., au lieu de réserver ce nom aux assassinats bien moins nombreux de 1815?...

Nous faisons la même demande relativement à ce qui se passa à Lyon, à Bordeaux, à Toulouse et à Nîmes.

La seconde partie du livre, la *Terreur blanche,* contient le récit des événements de 1815 dans le Midi. Après avoir montré quelles haines avait semé dans le Midi la terreur rouge depuis les pendaisons de 1789 jusqu'aux fusillades de 1797, après avoir détaillé tous les deuils, toutes les misères, toutes les souffrances de ces populations, l'auteur fait observer que les hostilités furent reprises en 1815 encore par les terroristes. Ce dernier point prouvé et admis, il flétrit les représailles d'Avignon, de Montpellier, de Nîmes, etc., comme des crimes; il prend pour guide M. Nettement; il est sûr par conséquent de rester dans le droit chemin, et personne ne pensera que ni l'un ni l'autre aient voulu essayer l'apologie des crimes.

Il faut, avant d'accuser le gouvernement des Bourbons des vio-

lences dont le Midi fut le théâtre, s'imaginer combien était compliquée, à cette époque, la situation de la France; loin du siége de l'autorité centrale, les mesures d'ordre se prennent lentement, mais qu'on n'ose pas dire que la populace recevait des encouragements, des excitations de la part des royalistes honnêtes gens; qu'on ne rende pas Louis XVIII responsable des crimes qu'il ignorait au moment où on les commettait, et qui, une fois commis, échappaient, au moins en partie, par leur nature même, aux châtiments réguliers de la justice publique, voilà ce que l'auteur demande, et nous le demandons comme lui; car, comme lui, nous avons horreur du sang et nous déplorons les prétextes que fournirent ces excès mêmes à d'odieuses calomnies. Des provocations et des maladresses amenèrent à Marseille de très-graves collisions. Quelle date funèbre que celle du 25 juin !... Elle rappelle l'assassinat de Boissière, de Faloz, etc., de Terrier, qu'on tue pendant qu'il couvre de son corps son malheureux père pour le garantir. Par bonheur nous voyons des royalistes intervenir avec succès en faveur des napoléonistes, coupables seulement de fidélité à l'empereur et contre lesquels la populace proférait des cris de mort; les royalistes sauvèrent même une partie des mameluks. Bien des erreurs de M. de Viel-Castel, l'*historien des deux Restaurations*, sont relevées ici comme elles méritent de l'être. M. Méry, qu'on n'accusera pas de royalisme, a dit quelque part que, dès le 26 juin, la garde urbaine de Marseille, *toute royaliste qu'elle fût alors*, « condamna d'un cri presque commun d'horreur, les crimes du mo« ment, et déploya une admirable énergie de répression. »

Le lâche assassinat commis sur la personne du maréchal Brune est trop connu pour que nous croyions nécessaire d'en parler ici. L'auteur le déplore et il fait bien. Plus tard il flétrit les crimes que la réaction amène dans le département du Gard, etc., etc. Partout il s'appuie sur des documents certains, incontestables; l'histoire en main, il dément tous ces mélodrames auxquels donnèrent lieu les excès du Midi; enfin il arrive à prouver, et c'est là son but principal, qu'il n'y a aucune analogie à établir entre la terreur rouge et la réaction de 1815. Le gouvernement de 93 est responsable de tous les crimes de la terreur rouge; il les commandait ou les justifiait *légalement*. Maignel, Fréron, etc., étaient des *délégués du gouvernement*; dans le Midi, comme à Paris, les arrêts de mort étaient *signifiés par huissiers*. Rien de pareil en 1815; une partie du peuple se soulève de *lui-même*, il commet des crimes de *lui-même et non à l'instigation du gouvernement*.

Le livre de M. de Laincel, écrit sans fiel, sans colère, sans esprit de parti, sera très-utile à tous ceux qui veulent éclaircir un point de notre histoire remis à la mode dans certains écrits, où nous avons vu les mots de *terreur blanche* accolés au nom du roi Louis XVIII. A quoi mène l'amour des antithèses !

ANATOLE B...

LES DIABLES DÉMASQUÉS, par un esprit de travers, médium Louis de LAINCEL. Petit vol. in-18 jésus de 103 pages. — Prix : 75 c.

Ce petit ouvrage contient beaucoup de choses des plus spirituelles du monde si elles ne sont pas toujours des plus vraies. Si les sorciers, nécromanciens et autres gens de cette espèce, ont quelque pouvoir, je les engage fort à se venger des offenses de leur ennemi; que Mesmer, Cagliostro, les illuminés, lui lancent à la tête leurs malédictions; qu'ils prononcent contre lui le terrible *abracadabra;* qu'ils le punissent, ou les voilà à jamais couverts de ridicule. Après avoir attaqué les menteurs et les charlatans, après avoir traité assez légèrement des tables tournantes et de cette quasi religion qu'on voudrait mettre à la place du catholicisme et dont M. Home est le Mahomet, M. de Laincel confesse franchement que, tout compte fait, le spiritisme a de grands attraits pour les imaginations ennemies du frein religieux. Vous conclurez sans doute comme l'auteur, à la fin du second chapitre de son livre, que mieux vaut rester purement et simplement catholique que de perdre l'esprit et le bon sens par un commerce trop assidu avec les spirites. En rendant compte des savants ouvrages de M. de Mirville sur ces questions, nous avons fait connaître assez longuement notre manière de les envisager, pour n'avoir pas à nous arrêter aux critiques de l'auteur sur les médiums et les manifestations spontanées des typteurs ou esprits frappeurs. Nous doutons que tous les *esprits* réunis trouvent une repartie spirituelle à envoyer à leur adversaire, même les *esprits forts* s'avoueront *faibles* devant lui; le mieux pour eux sera encore de se taire.

A. B.

LA BIENHEUREUSE MARIE ALACOQUE, vierge de l'ordre de la Visitation, **NEUVAINE, LITANIES, HYMNES**. Petit vol. in-32 de 128 pages. — Prix : 40 c.

Mgr l'évêque d'Autun a donné son approbation à cet opuscule ; il le recommande même d'une manière spéciale aux fidèles, comme

intéressant, instructif et édifiant. Il ne peut, en effet, qu'être très-utile aux âmes pieuses et rendre de plus en plus populaire le culte de vénération dont Marie Alacoque est l'objet, surtout dans une certaine partie du midi de la France. Ce petit livre paraît au moment où l'Église vient de glorifier cette pieuse fille de Saint-François de Sales, en la déclarant bienheureuse; l'univers catholique répète maintenant ses louanges; l'auteur a choisi admirablement l'occasion d'écrire une neuvaine en son honneur; chacun des jours offre en méditation une des vertus de la servante dévouée d'une manière spéciale au cœur de Jésus-Christ.

Après un bref apostolique du Pape Pie IX, qui sert de notice biographique, commence la neuvaine; l'auteur attire successivement l'attention sur la fidélité de la bienheureuse Marguerite à la grâce, sur son humilité, sur son obéissance, sa chasteté, son amour pour la pauvreté, son zèle pour le cœur du Christ, sa soumission aux volontés du cœur du Christ, son désir des souffrances, son désir du salut des âmes. Viennent ensuite de très-belles litanies, des hymnes en latin avec traduction française, enfin des actes d'amour et de réparation au cœur du Christ, etc., etc.

Toutes ces prières respirent une douce piété en même temps qu'elles se font remarquer par l'élévation des pensées; voilà un livre qui ne peut manquer de recevoir un accueil très-favorable dans les couvents. Il plaira particulièrement aux jeunes filles confiées aux savantes et vénérables institutrices du Sacré-Cœur, car il renferme tout ce qu'il faut pour émouvoir doucement leurs âmes pures et candides; si Dieu se montre jaloux d'avoir toutes leurs aspirations, tous leurs désirs, qu'elles imitent Marie Alacoque, en se laissant façonner, pour ainsi dire, par sa main; en échange de leur soumission elles recevront, comme elle, des grâces uniques, d'inestimables faveurs. La neuvaine est un exercice qui peut les initier aux mystères de l'amour divin.

A. B.

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS D'AVRIL.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

La Main-Ferme; par Gustave Aimard. 4e *édition*. In-18 524 p. Amyot. 3 50

Œuvres complètes. Scènes de la vie privée. La Maison du Chat-qui-pelote. Le bal de Sceaux. La Bourse. La Vendetta. Madame Firmiani. Une double Famille; par H. de Balzac. In-16, 348 p. Lévy frères. 1 25

(Nouvelle édition en 45 volumes.)

Les fondateurs de l'astronomie moderne. Copernic. Tycho-Brahé. Képler. Galilée. Newton.; par Joseph Bertrand. In-8°, XVI-391 p. Hetzel. 6 »

Manuel de matière médicale, de thérapeutique et de pharmacie; par M. Bouchardat, professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Paris. 4e *édition*. Deux volumes in-18 jésus, XVI-1713 p. Germer Baillière. 14 »

Nouvelles andalouses, scènes de mœurs contemporaines; par Fernan Caballero; traduites de l'espagnol par A. Germond de Lavigne. In-18 jésus, XI-369 p. Hachette. 1 »

Ernest Maltravers; par sir Edward Bulwer-Lytton. Roman traduit de l'anglais. In-18 jésus, 418 p. Hachette. 1 »

Un été à Bornos; par Fernan Caballero, roman par lettres, revu et corrigé par l'auteur, suivi de l'Alcazar de Séville, traduit par le même. In-18 jésus, 492 p. Dentu. 3 »

Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome. Traduction nouvelle par M. l'abbé J. Bareille. T. 2. In 8°, 678 p. Vivès.

L'ouvrage formera environ 20 vol. sur papier vélin satiné, prix: 130 »

Sur pap. vergé à la colle animale. 180 »

Histoire générale de l'Eglise, depuis sa création jusqu'à nos jours; par l'abbé J. E. Darras. T. 5. In-8°. 615 p. Vivès.

L'ouvrage formera environ 20 vol. Chaque vol., 5 »

Les Trois formules de saint Augustin et les trois phases de l'Eglise. Deux discours prononcés au congrès de Malines; par le R. P. Felix, de la Compagnie de Jésus. In-18, 124 p. Dillet. 1 »

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

Sapientissimi et doctissimi Eustathii Thessalonicensis Metropolitæ opera quotcumque argumenti sunt ecclesiastici. Accedunt Antonii monachi cognomento Mellissæ loci communes ex sacris et profanis auctoribus collecti, accurante J. P. Migne. Tomus posterior. Antonii tomus unicus. In-4° à 2 colonnes, 672 p. Migne. (Patrologiæ græcæ, t. 136.)

Traité des facultés de l'âme, contenant l'histoire des principales théories psychologiques; par Adolphe Garnier. 2e *édition*. 3 volumes in-18 jésus, LII-1474 pages. Hachette. 10 50

La Science pratique du crucifix dans l'usage des sacrements de pénitence et d'eucharistie, pour servir de suite à un livre intitulé : La Science du crucifix; par le P. Jean-Nicolas Grou, de la Compagnie de Jésus. *Nouvelle édition*, par le P. Antoine-Alphonse Cadrès, de la même Compagnie. In-18, XXIV-312 p. Ruffet. » 60

Le Conseiller du peuple; par A. de Lamartine. T. 1, 2 et 3. In-18 jésus, 935 pages. Lévy frères. 3 »

Les voix du silence, poëmes; par Victor de Laprade. In-18 284 p. Dentu. 3 »

Le Maha-Bharata, poëme épique de Krishna-Dwaipayanna, plus communément appelé Véda-Vyasa, c'est-à-dire le compilateur et l'ordonnateur des Védas, traduit complètement pour la première fois du sanscrit en français, par Hippolyte Fauche, traducteur du Râmâyana. T. 3. In-8°, XII-583 p. Ve Duprat. 10 »

Théodicée, études sur Dieu, la Création et la Providence; par Amédée de Margerie, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Nancy. 2 vol. In-8°, 840 p. Didier. 12 »

Le Sommeil et les Rêves, études psychologiques sur ces phénomènes et les divers états qui s'y rattachent, suivies de recherches sur le développement de l'instinct et de l'intelligence dans leurs rapports avec le phénomène du sommeil; par L. F. Alfred Maury, membre de l'Institut. 3e *édition*. In-12, VII-488 p. Didier. 3 50

Histoire constitutionnelle de l'Angleterre depuis l'avénement de Georges III, 1760-1860; par Thomas-Erskine May; traduite et précédée d'une introduction par Cornelis de Witt. T. 1. In-8°, 599 p. Lévy frères. L'ouvr. aura 2 vol. 12 »

La Nature humaine, essais de physiologie appliquée; par Nourrisson. In-8° IV-559 p. Didier. 7 »

Histoire de la caricature antique; par Champfleury. in-18, XX-248 p. Dentu. 4 »

Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole; par J. Pelouse et E. Frémy, membres de l'Institut. 3e *édition*. T. 3. 1re partie. 2e fascicule. Chimie inorganique. III 1. In-8°, XXII-545-822 p. Victor Masson et fils. 15 »

La 3e édition comprendra 6 tomes publiés en 7 vol. Chaque vol. complet, 15 »
L'ouvrage complet, 100 »

Du retour à Dieu; par l'abbé J. Perdreau, du clergé de Paris. 3e *édition*. In-32, 899 p. Douniol. » 80

Manuel-Annuaire de la santé pour 1865, ou Médecine et pharmarcie domestique, contenant tous les renseignemens théoriques et pratiques nécessaires pour savoir préparer et employer soi-même les médicaments, etc.; par F.V. Raspail, 20e année ou 19e *édition*. In-18, VIII-479 p. 14 rue du Temple. 1 25

La Foire aux vanités; par W. M. Thackeray. Roman traduit de l'anglais. 2 vol. In-18 jésus, 854 p. Hachette. 8 »

Pensées sur la religion; de Jean Thomassy, conseiller honoraire à la Cour impériale de Paris, suivies de l'opuscule intitulé Jésus-Christ. 2e *édition*, revue, corrigée et considérablement augmentée. In-8°, 587 pages. Plon. 6 »

Theodori Balsamonis patriarchæ Theopolis magnæ Antiochiæ opera quæ repereri potuerunt omnia, canonica, juridica, dogmatica. Accedunt Joannis Zonaræ et Aristeni commentaria in canones SS. apostolorum, conciliorum et in epistolas canonicas SS. Patrum. T. 1. In-4° à 2 col., 739 p. Migne. Les 2 vol., 22 »
(Patrologiæ græcæ, t. 137.)

La Liberté du travail, l'Association et la Démocratie; par M. Henri Baudrillard. In-18 jésus, XV-387 p. Guillaumin. 3 50

Antonia, ou les Martyrs de Lyon; par H. de Beugnon. In-18 jésus, 287 p. Lethielleux. 1 50

La Méditation, ou le fidèle sanctifié par la pratique de l'oraison mentale; par le R. P. Chaignon, s. j. 2 vol. in-18, LII-1260 p. Blériot. 7 »

Le Lion de Flandre; par Henri Conscience; traduction de Léon Wocquier. *Nouvelle édition*. 2 vol. grand in-18, 602 p. Lévy. 2 »

Le Dernier des Mohicans; par Fenimore Cooper. Traduction nouvelle. Grand in-18, 340 p. Vermot. 2 »

Les Trois Rome, journal d'un voyage en Italie, accompagné : 1° d'un plan de Rome ancienne et moderne; 2° d'un plan de Rome souterraine ou des catacombes; par Mgr Gaume. 3e *édition*. 4 vol. in-18 jésus, 2130 p. Gaume 15 »

Cours élémentaire de droit canonique, à l'usage des séminaires, traitant des personnes, des choses et des jugements; par l'abbé Goyhenèche, docteur en théologie. *Nouvelle édition.* In-18 jésus, 442 p. Tolra et Haton. 3 50

Mois de saint Joseph des Enfants de Marie; par le R. P. Huguet. 8e *édition.* In-32, 312 p. Palmé. » 60

La France sous Louis XV (1715-1774); par M. Alphonse Jobez. T. II. La Régence. Ministère du duc de Bourbon. Ministère de Fleury de 1727 à 1732. In-8o, VI-575 p. Didier. L'ouvrage complet. 36 »

Retraite spirituelle appelée Grande Retraite de trente jours, suivie des Règles sur le discernement des esprits, de l'instruction sur l'art de se connaître soi-même, de quelques méditations sur les fêtes de la sainte Vierge et de tables des mêmes méditations que pourront choisir, dans la grande retraite, ceux qui en voudront une de huit ou dix jours; par le P. Judde, de la Compagnie de Jésus. *Nouvelle édition.* 2 vol. in-12, XXIV-774 p. Ruffet. 4 20

La Vie de la B. Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation Sainte-Marie du monastère de Paray-le-Monial en Charolais; par Mgr J. J. Languet, évêque de Soissons. 7e *édition.* In-12, XLIV-384 p. Ruffet. 2 »

Visites au saint Sacrement et à la sainte Vierge, par Liguori, suivies de pratiques et d'aspirations affectueuses, d'exercices, etc. *Nouvelle édition*, précédée des prières pendant la sainte messe, etc. In-32, XXXI-212 p. Peltier et Mulo. 1 »

Le Livre des droiz et des commandements d'office de justice, publiés d'après le manuscrit inédit de la bibliothèque de l'Arsenal; par C. J. Beautemps-Beaupré, procureur impérial à Chartres. T. 1. In-8o, 434 p. Durand. 8 »

Œuvres de Malherbe. Poésies et Correspondance. In-8o, 576 p. Chaix et Ce. 2 50

Mémoires lus à Sorbonne dans les séances extraordinaires du comité impérial des travaux historiques et des sociétés savantes, tenues les 30, 31 mars et 1er avril 1864. Archéologie, Histoire, Philologie et sciences morales. 2 vol. in-8o, 801 p. Impr. impériale. » »

Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1865; par Jules Michaud. T. 2. Directoire. Consulat. Empire. Restauration. Gouvernement de Juillet. Révolution de 1848. Second Empire jusqu'en 1865. In-18 jésus, 616 pages. P. Dupont. 8 »

Le Siége de Paris; par A. Deveille. Gr. in-18, 368 p. Vermot. 2 »

Œuvres complètes de Alfred de Musset, avec lettres inédites, variantes, notes, index, fac-simile, notice biographique par son frère. *Édition* dédiée aux amis du poëte, ornée de 28 dessins de M. Bida, gravés sur acier sous la direction de M. Henriquel Dupont, et d'un portrait d'Alfred de Musset. T. 3. Petit in-4o, 403 p. Charpentier. 20 »

Cette nouvelle édition des Œuvres complètes d'Alfred de Musset formera 10 vol. petit in-4o, papier de Hollande, et à grandes marges.

Maisons historiques de Gascogne, Guienne, Béarn, Languedoc et Périgord; par J. Noulens, directeur de la Revue d'Aquitaine. T. 1. Grand in-8o, IV-512 pages. Dumoulin. 20 »

(Cet ouvrage comprendra 5 vol. — Il est imprimé sur papier jésus et illustré de dessins héraldiques.)

Souvenirs historiques et parlementaires du comte de Pontécoulant, ancien pair de France. Extraits de ses papiers et de sa correspondance, 1764-1848. T. 4. In-8o, 451 p. Lévy frères. 6 »

Œuvres complètes de J. Racine. 3 vol. In-18 jésus, 1329 p. Hachette. 3 »

Raoul de La Chastre, aventures de guerre et d'amour; par Maurice Sand. In-8o, 548 p. Lévy frères. 6 »

Mélanges d'histoire religieuse; par Edmond Scherer. 2e *édition.* In-18 jésus, VII-447 p. Lévy frères. 3 »

Notre-Dame de Roc-Amadour; par Victor Alayrac. 2 vol. in-18 jésus, IV-691 p. Maillet. 6 »

Georgine; par Mme Ancelot. In-18 jésus, 279 p. Cadot. 1 »

Mémorial des vierges chrétiennes. Traduction libre du Memoriale vitæ sacerdotalis; par M. C. Arvisenet. *Nouvelle édition.* In-32, 319 p. Mame. » 60

Mahomet et le Coran, précédé d'une introduction sur les devoirs mutuels de la philosophie et de la religion; par J. Barthélemy Saint-Hilaire. In-8o, CXVI-348 p. Didier. 7 »

Les Amis de la marquise de Sablé, recueil de lettres des principaux habitués de son salon, annotées et précédées d'une introduction historique sur la société précieuse au dix-septième siècle; par Édouard de Barthélemy. In-8o, XVIII-414 p. Dentu. 6 »

Œuvres de M. Billault, précédées d'une notice biographique par Albert Huet. 2 vol. grand in-8o, 1362 p. Imprimerie impériale. » »

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 250 exemplaires, tous numérotés.

Le Fermier Reber; par Elie Berthet. In-18 jésus, 404 p. Dentu. 3 »

Le Crédit et les finances; par Victor Bonnet. In-8°, xxxv-400 p. Guillaumin. 6 »

Du plaisir et de la douleur; par Francisque Bouillier, inspecteur général de l'Université. In-18 jésus, xi-159 p. Germer-Baillière. 2 50

Etudes sur les foires de Champagne, sur la nature, l'étendue et les règles du commerce qui s'y faisait aux douzième, treizième et quatorzième siècles; par M. Félix Bourquelot. In-4°, 339 p. Impr. impériale. » »

Vies de M. Févret et de Mme la présidente Boivault, faites sur la première édition du P. Bourrée, de l'Oratoire. In-32, ix-148 p. Palmé. » »

Le Capitaine Sabre-de-Bois, roman militaire; par Ernest Capendu. 4 vol. in-8°, 1292 p. De Potter. 20 »

Catalogue des gentilshommes d'Artois, Flandre et Hainaut, qui ont pris part ou envoyé leur procuration aux assemblées de la noblesse pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789; publié, d'après les procès-verbaux officiels, par MM. Louis de La Roque et Edouard de Barthélemy. In-8°, 52 p. Dentu. 2 »

Code annamite. Lois et règlements du royaume d'Annam, traduits du texte chinois original par G. Aubaret, capitaine de frégate, publiés par ordre de S. Exc. le marquis de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine et des colonies. 2 vol. grand in-18, xv-711 p. Impr. imp. 20 »

Œuvres complètes de Mgr Cœur, évêque de Troyes, précédées d'une notice biographique sur Mgr Cœur. Sermons. T. 1. In-8°, viii-429 p. Bauchu et Ce. L'ouvrage complet comprendra 10 vol. 60 »

Le Secret; par Wilkie Collins. Roman traduit de l'anglais. In-18 jésus, 396 p. Hachette. 1 »

Introduction à l'étude de l'économie politique. Cours public professé à Lyon, pendant l'hiver 1864-1865, sous les auspices de la chambre de commerce; par H. Dameth, professeur d'économie politique à l'Académie de Genève. 1re à 11e séances. In-8°, 206 p. Guillaumin. » »

Bibliothèque de Diodore de Sicile, traduite du grec, avec deux préfaces, des notes et un index; par Ferd. Hoefer. 2e *édit.*, 4 vol. in-18 jésus, xxxv-1696 p. Hachette. 14 »

Sur l'enseignement supérieur tel qu'il est organisé en France, et sur le genre d'extension à y donner; par P.-G. de Dumast. In-8°, xii-100 p. Vve B. Duprat. 2 »

L'Esclavage dans les Etats confédérés; par un missionnaire. 2e *édition*. In-8°, ix-147 p. Dentu. 2 »

Exposition générale de toutes les connaissances humaines relatives au calcul, à l'observation, à l'expérience, à la pensée, aux arts et à la société. La science au dix-neuvième siècle. 1er cahier, comprenant la préface, les grandes divisions, le tableau des ensembles de la science et leur description sommaire, un plan raisonné. Gr. in-8°, 156 p. M. Puissant, rue Neuve-des-Martyrs, 6.

(L'ouvrage complet sera composé de sept à huit cahiers, qui formeront 2 vol. de 600 p. chacun, gr. in-8°, avec planches. Un cahier broché, de 150 à 160 p. de texte paraît tous les trois mois. Prix de chaque cahier, 5 fr. Le prix de l'ouvrage complet est de 30 fr. pour les souscripteurs.)

La Famille, ses devoirs, ses joies et ses douleurs; par le comte Agénor de Gasparin. 2 vol. in-18 jésus, iv-797 p. Lévy frères. 6 »

Histoire du dix-neuvième siècle depuis les traités de Vienne; par G.-G. Gervinus, professeur à l'Université de Heidelberg. Traduit de l'allemand par J.-F. Minssen. T. 7. In-8°, 339 p. Libr. intern. 5 »

Deux sœurs, esquisses contemporaines; par la comtesse Ida Hahn-Hahn. Seule traduction autorisée par l'auteur. T. 1. In-12, 319 p. Lethielleux. 5 »

Nouveau mois eucharistique, tiré des œuvres de Bourdaloue, suivi d'exercices avant et après la communion pour tous les jours de la semaine; par M. l'abbé Herbet. In-18, xxxii 234 p. Ruffet. 1 20

Le Plus ancien mois de Marie; par le R. P. Jacolet, de la Compagnie de Jésus. 3e *édition*, par le R. P. Blot. In-32, xxvii-476 p. Palmé 1 »

La Jeunesse du doyen; par Louis Joubert. In-18 jésus, viii-260 p. Maillet. 3 »

Œuvres choisies de Kalidasa, traduites par Hippolyte Fauche, traducteur de Râmâyana. Çakountala. Ragou-Vança. Mégha-Douta. In-18 jésus, 340 p. Libr. internationale. 3 50

L'Immortalité selon le Christ, étude historique; par Charles Lambert. In-8°, 536 p. Lévy frères. 7 50

La Passion de N.-S. Jésus-Christ, selon la concordance évangélique. Scène du jardin des Oliviers. Scène de Jérusalem. Scène du Calvaire; par Mgr Le Courtier, évêque de Montpellier. In-18 jésus, 539 p. A. Le Clere et Ce. 3 50

Histoire de Jules-César, avec préface; par Napoléon III. T. 1. In-8°, viii-673 p. Plon. 8 »

Avec l'atlas des cartes. 10 »

Du Droit de grâce en France, comparé avec les législations étrangères, commenté par les lois, ordonnances, décrets, lettres-patentes, etc., depuis 1349 jusqu'en 1865; par J. Legoux. In-8°, 292 p. Cotillon. 5 »

Œuvres de Leibnitz, publiées pour la première fois d'après les manuscrits originaux, avec notes et introductions par A. Foucher de Careil. T. 6. Histoire et politique. In-8°, VIII-409 p. Didot. 7 50
Pour les souscripteurs. 6 50

Une Histoire de famille ; par Méry. *Nouvelle édition*. Gr. in-18, 322 p. Lévy frères. 1 »

Mémoires sur l'enfance et la jeunesse de Napoléon Ier, jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, précédés d'une notice historique sur son père; par T. Nasica. 3e *édition*. in-18 jésus, XII-288 p P. Dupont. 2 »

Notice sur les ruines de la Rome antique des Césars. 20 pl. dessinées par Ch. Nigotte. Reproductions fidèles, d'après nature, des principaux vestiges de l'antiquité. In-4° à 2 col. 4 p. et 20 pl. Viallet, 13, rue Cadet. 5 »

Recueil des écrits de la B. Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation Sainte-Marie du monastère de Paray-le-Monial en Charolais. 7e *édit.*, augmentée du décret et des fêtes de sa béatification. In-12, LXXII-250 p. Ruffet. » »

Œuvres de Mme Riccoboni. Histoire du marquis de Crécy. Lettres de la comtesse de Sancerres. Histoire de deux jeunes amies. Histoire d'Ernestine. Lettres de Milady Catesby. Histoire d'Aloïse de Livarot. Histoire d'Enguerrand. In-8°, IV-607 p. Garnier frères. 7 50

Le Prestige de l'uniforme ; par Ern. Serret. In-18 jésus, 308 p. Hachette. 3 »

Œuvres complètes de Shakespeare. Traduction de M. Guizot. 5e *édition*. T. 4. In-12, 539 p. Didier. 3 50

Œuvres complètes. Rome, Naples et Florence ; par de Stendhal (Henry Beyle). *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 435 p. Lévy frères. 3 »

La Chanson de Roland, poëme de Théroulde, suivi de la Chronique de Turpin. Traduction d'Alex. de Saint-Albin. In-18 jésus, 295 p. Libr. internationale. 3 50

Le Parrain de Cendrillon; par Louis Ulbach. In-18 jésus, 317 p. Libr. internationale. 3 »

L'Aimable Jésus aimé pour lui-même, ou Puissants motifs d'aimer Jésus-Christ, et sentiments des saints qui ont excellé dans cet amour. *Nouvelle édition*. In-32, 250 p. Mame. » 50

Album de voyages; par Amédée Achard. In-18 jésus, III-407 p. Hachette. 3 50

Le Guide de la jeunesse chrétienne dans les voies du salut; par Arvisenet, chan. *Nouv. édit*. In-32, 320 p. Mame. 60 »

La Vie angélique ; par C. Arvisenet, chanoine. In-32, VIII-248 p. Mame. » 50

La B. Marguerite-Marie Alacoque, vierge de l'ordre de la Visitation du monastère de Paray-le-Monial; par l'auteur de l'Eucharistie méditée. In-32, 128 p. Giraud. » 40

William Pitt, étude financière et parlementaire; par M. A. Calmon, ancien député. In-18 302 p. Lévy frères. 3 »

Maurice, ou le Travail, livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires; par Mme Z. Carraud. *Nouvelle édition*. In-12, 228 p. Hachette. 1 »

Les Papes des premiers siècles; par J. Chantrel. 3e *édition*. T. 1. In-8°, VIII-624 p. Dillet. 6 »

Pontificat de Pie IX ; par J. Chantrel. 2e *édition*. In-18, VIII-401 p. Dillet. 1 »

Saint Pierre et les temps apostoliques (1er siècle); par J. Chantrel. 3e *édition*. In-18, 216 p. Dillet. 1 »

Correspondance inédite de la duchesse de Bourgogne et de la reine d'Espagne, petites-filles de Louis XIV, publiée par Mme la comtesse della Rocca. In-18 jésus, XLVII-2.6 p. Lévy frères. 3 »

Histoire des classes rurales en France et de leurs progrès dans l'égalité civile et la propriété; par Henry Doniol, 2e *édit*. In-8°, XXI-516 p. Guillaumin. 7 50

Vies des saints à l'usage des prédicateurs; par M. l'abbé C. Martin. T. 2, contenant les mois d'avril, mai et juin. In-8°, 456 p. Martin neveu et Audier. 6 »

Révolutions françaises, de César à Napoléon III; par le capitaine Paul T. 3. Moyen âge et Renaissance. In-8°, 540 p. Durand. 6 »
(L'ouvrage comprendra 7 volumes.)

La Pologne (1772-1865); par M. l'abbé Henry Perreyve. In 18 jésus, XIX-307 p. Douniol. 3 »

La Duchesse de Montpensier (l'Homme au masque); par le vicomte Ponson du Terrail. 4 vol. in-8°, 1290 p. De Potter. 25 »

Les Jésuites devant la loi et devant l'opinion publique ; par H.-J. Saint-Géran. In-8°, 61 p. Douniol. 1 »

Œuvres complètes d'Alexis de Tocqueville. T. 8. Mélanges, fragments historiques et notes sur l'ancien régime. la Révolution et l'Empire. Voyages. Pensées, entièrement inédits. In-8°, 496 p. Lévy frères. 6 »

L'Art théâtral; par M. Samson, de la Comédie-Française. Orné de portr. phot. par Franck, d'après les originaux. 2e partie. In-8°, 216 p. Dentu. 10 »

Œuvres posthumes de Louis-Jean-Baptiste de Tourreil. Religion fusionnienne, ou Doctrine de l'universalisation réalisant le vrai catholicisme. Première initiation, ayant pour objet de constituer l'homme dans la vie par la connaissance de Dieu, de soi-même et du monde universel. Catéchisme raisonné. 2e vol. 2e partie. In-8°, 359 p. 65, route d'Orléans. 5 »

Le Chancelier de la couronne; par Turpin de Sansay. 4 vol. in-8°, 1292 p. De Potter. 18 »

Histoire de Charles VII, roi de France, et de son époque, 1403-1461; par M. Vallet de Viriville. T. 3. In-8°, XVI-515 p. Vve J. Renouard. 7 50

Un nouveau chapitre de l'histoire politique des réformés de France (1621-1626); par L. Anquez. In-8°, XXXI-376 p. A. Durand. 4 »

Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer, etc. *Nouvelle édition.* Ouvrage rédigé par une Société de gens de lettres et de savants. T. 44. Gr. in-8° à 2 col., 754 p. Mme Desplace. 12 50

Notre-Dame-de-Pitié. Elévations sur les douleurs de Marie; par Adolphe de Bouclon, curé de Sacquenville. 2e *édition*. In 32, LII-279 p. Douniol. » 80

Un mariage d'inclination. La duchesse Emilia; par Alfred de Bréhat. In-18 jésus, 293 p. Faure. 3 »

Rienzi, le dernier des tribuns de Rome; par sir Edward Bulwer-Lytton. Roman traduit de l'anglais. 2 vol. in-18 jésus, 686 p. Hachette. 2 »

César Borgia, ou l'Italie en 1500, roman historique; par l'auteur de Whitefriars, traduit par Edouard Scheffter. In-18 jésus, 482 p. Hachette. 1 »

Vie de la Révérende mère Marie-Marguerite de Jésus Gibalin de Villard, première religieuse et première supérieure de la plus ancienne maison du Verbe-Incarné, suivie d'une notice sur la mère Marie-Hélène de Jésus, sa sœur, première supérieure à Lyon; par l'abbé Charbonnel. In-12, XX-252 p. Douniol. 1 50

Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Jeannin. T. 6. Gr. in-8° à 2 col., 596 p. Guérin. Chaque vol. 6 50

(L'ouvrage formera 10 à 11 volumes.)

Œuvres complètes de Chateaubriand. *Nouvelle édition*, précédée d'une étude littéraire sur Chateaubriand; par M. Sainte-Beuve. T. 3. Atala. René. Le Dernier Abencerrage. Les Natchez. Poésies. T. II. Le Paradis perdu. Essai sur la littérature anglaise. In-8°, 1469 p. Garnier frères.

(Cette édition formera 12 vol. — Chaque vol., avec 3, 4 ou 5 grav., se vend séparément 5 fr.)

Passion, mort et résurrection de N.-S. Jésus-Christ, narration complète au moyen de la simple coordination du texte des quatre évangiles; par R. Coze. *Edition latine et française*. In-18, 245 p. Tolra et Haton. 2 »

Traité d'anatomie descriptive; par J. Cruveilhier. 4e *édition*, avec la collaboration de M. le docteur M. Sée et M. Cruveilhier fils, T. 2. 1re partie. Splanchnologie. Gr. in-8°, 528 p. et 358 fig. Asselin.

Cette édition formera 3 forts vol. avec un très-grand nombre de fig. tirées en noir et en couleur, et intercalées dans le texte. — La publication aura lieu successivement par parties ou demi-vol. Chaque partie, 7 fr. 50.

La Médecine, histoire et doctrine; par Ch. Daremberg, bibliothécaire de la bibliothèque Mazarine. In-8°, XXIV-496 p. Baillière et fils. 7 »

Les Duperies de l'amour; par Ernest Daudet. In-18 jésus, 279 p. Lévy frères 3 »

Les Deux Veuves; par Alfred des Essarts. 2e *édition*. In-18, 243 p. Maillet. 1 »

Mémoires d'une mère de famille, publiés par A. Devoille. 3e *édition*. In-18 jésus, 394 p. Vermot et Ce. 2 »

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile; par A. J. Du Pays. 4e *édition*. T. 1. Italie du nord. In-18, XCVI-603 p. Hachette. 10 »

Ourika et Edouard; par Mme de Duras. 2 vol. in-18, 215 p. Renault et Ce. » 50

Histoire du gouvernement parlementaire en France, 1814-1848, précédée d'une introduction; par M. Duvergier de Hauranne. T. 7. In-8°, 614 p. Lévy frères. 7 50

Louis XVI, Marie-Antoinette et Madame Elisabeth, lettres et documents inédits publiés par F. Feuillet de Conches. T. 2. 2e tirage. In-8°, 549 p. Plon. L'ouvrage complet. 32 »

L'Année scientifique et industrielle, ou exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions, etc.; par Louis Figuier. 9e année. 1865. In-18 jésus, 272 p. Hachette. 3 50

Autour du sopha; par Mme Gaskell. Roman traduit de l'anglais. In-18 jésus, 348 p. Hachette. 1 »

Vie chrétienne de l'enfance, lectures quotidiennes; par Mme Ch. Fouques-Duparc. T. 2. In-32, 576 p. Lesort. Les 2 volumes. 4 »

Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à la révolution; par Eugène Géruzez. 5e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 1097 p. Didier. 7 »

La maison aux sept pignons; par Nathaniel Hawtorne. Roman américain traduit par E. D. Forgues. In-18 jésus, 375 p. Hachette. 3 »

Introduction à la géométrie supérieure; par M. Houssel. In-8°, XII-269 p. Gauthier-Villars. 6 »

Mois de Marie immaculée de saint François de Sales, ou Méditations pour le mois de mai et et les fêtes de la sainte Vierge; par le R. P. Huguet. 7e *édition*. In-18, XII-416 p. Ruffet. 1 50

Dix ans d'enseignement historique à la Faculté des lettres de Nancy; par Louis Lacroix. In-8°, XLVIII-457 p. Hachette. 6 »

Journal et Mémoires du marquis d'Argenson, publiés pour la première fois d'après les manuscrits autographes de la bibliothèque du Louvre pour la Société de l'histoire de France; par E. J. B. Rathery. T. 7. In-8°, 498 p. Ve J. Renouard. 9 »

Koran (le), traduction nouvelle faite sur le texte arabe par M. Kasimirski. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, XXXIV-539 p. Charpentier. 3 50

Consolations, souvenirs des carêmes prêchés à Paris par le R. P. Al. Lefebvre. 2e *édition*. In-12, XVI-392 p. Putois-Cretté. 6 »

Les Amours de François Ier; par M. de Lescure. Ouvrage orné d'un portrait gravé à l'eau-forte par F. Hillemacher. In-18 jésus, XXVIII-312 p. Faure. 3 »
(Il a été tiré de cet ouvrage 60 exemplaires de luxe numérotés à la presse, avec titre en rouge et noir, et une double épreuve du portrait, savoir : dix (1 à 10) à 20 fr.; dix (11 à 20) sur papier de Hollande, à 16 fr.; quarante (21 à 60) sur beau jésus vélin, à 6 fr.)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1er avril.

Flamen (dernière partie), par M. P. Albane. — Les Kabyles du Djurjura. I. La société kabyle avant la conquête, par M. le prince Nicolas Bibesco. — L'Eglise romaine et les négociations du Concordat (1800-1814) d'après de nouveaux documents. I. Le conclave de Venise, par M. le comte O. d'Haussonville. — La peinture contemporaine en Allemagne. Kaulbach et l'Ecole réaliste, par M. Léon Dumont. —Les antiquités égyptiennes et les fouilles de M. Mariette, souvenirs de mon voyage en Egypte, par M. Ernest Renan. — La ville de Trèves, étude d'histoire et d'archéologie, par M. George Perrot. — Deux négociations diplomatiques (1863-64). Pologne et Danemark. IV. Les duchés de l'Elbe et les interventions anglaises, par M. Julian Klaczko. — Revue scientifique. — Les vulgarisateurs de la science, par M. Edgard Saveney. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Le Congrès sud-américain et le Pérou. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 avril.

L'Italie et la vie italienne. IV. Les églises et la société romaine, par M. H. Taine. — Une page de la vie de Voltaire. L'aventure de Francfort d'après de nouveaux documents publiés en Allemagne, par M. Saint-René Taillandier. — Les Etats-Unis pendant la guerre. II. De l'Atlantique au Mississipi. L'Américain de l'ouest, par M. Auguste Laugel. — L'épreuve de Richard Feverel, roman de la vie anglaise de M. George Meredith (première partie), par M. E.-D. Forgues. — — Les Kabyles du Djurdjura. II. La société kabyle depuis la conquête et la pacification de la Kabylie, par M. le prince Nicolas Bibesco. — Les correspondances intimes. Cicéron et Mme de Sévigné, par M. Gaston Boissier. — La littérature et la politique à Naples de 1830 à 1865, par M. Marc-Monnier. — Revue musicale. Le Théâtre-Italien et la saison, par M. F. de Lagenevais. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 31 mars.

Hélène dans la poésie et dans l'art, par A. Chassang. — Les paquebots à vapeur français. II. Les paquebots transatlantiques, par M. L. Smith. — Miriam, roman (deuxième partie), par M. N. Hawthorne. — L'Espagne, son industrie et ses finances en 1865. I. Chemins de fer, mines, dette publique, par M. Léon Renard. — La guerre entre le Brésil et La Plata, par

Pereira da Silva. — L'Etat et les chemins de fer en 1865, par M. Edouard Boinvilliers. — La poésie académique en France, par M. Louis Liévin. — Chronique littéraire : La Féerie, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Alexandre Pey.

Livraison du 15 avril.

L'histoire de Jules César, par Léo Joubert. — Les explorations récentes de la mer Morte ; l'expédition du duc de Luynes, d'après des documents inédits par Huillard-Bréholles. — Hipolyte Flandrin, d'après son œuvre et sa correspondance, par de Lescure. - Miriam, roman (3e partie), par M. Hawthorne. — Les duchés de l'Elbe et les négociations diplomatiques dont ils ont été l'objet depuis 1863, par Alphonse de Calonne. — Charlotte Corday, par Jules Guillemot. — L'état actuel du conflit dans l'Amérique du Nord, par Xavier Eyma. — Revue critique par Le Roux de Lincy. — Chronique littéraire : de l'Académie française à propos des dernières élections, par A. Claveau. — Revue musicale, par Wilhelm. — Chronique politique, par Alex. Pey.

REVUE BRITANNIQUE.

L'un des recueils les plus anciens et les plus variés, reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amerique, completes par des articles originaux.

Livraison d'avril.

L'empire de Trébizonde. I. — La légende des Inventeurs. IV. Boettger; la porcelaine de Saxe, par Émile Jonveaux. — Établissements philantropiques de l'Industrie et du Commerce (*North British Review*). — Souvenirs d'un cadet de grande maison. — Les Universités de la Grande-Bretagne ; Oxford. — Jules César chez Lucullus — Du mouvement pour l'abolition de la peine de mort. — Curiosités du registre des brevets d'invention en Angleterre. — Une cure hydrothérapique. — Pensées diverses. — Correspondances de la Revue : Lettres d'Allemagne, d'Italie, de Londres. — Chronique et Bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

Livraison du 25 avril.

Histoire de Jules César, par le comte F. de Champagny. — Marie-Antoinette et ses correspondances, par Léon Arbaud. — Promenades d'automne, par J. Autran. — Napoléon Ier peint par lui-même (2e article), par Baudot. — Constance Sherwood (suite), par lady Georgina Fullerton. — Le temple de Jérusalem, par Léon Lagrange. — M. le comte Beugnot, par le comte Daru, de l'Institut — Le comte Beugnot et la liberté religieuse, par le comte de Montalembert, de l'Académie française. — Les crises commerciales et la Banque de France. par M. Henri Moreau — Revue critique : Le discours de M. Thiers, par Léopold de Gaillard ; — les Événements du mois, par M. Léon Lavedan ; — Bulletin bibliographique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison d'avril.

La science du langage au XIXe siècle, par le P. J. Martinof. — Le Bienheureux Canisius et son œuvre (3e partie), par le P. V. Alet. — Le principe scientifique de la morale et les utilitaires, par le P. D. Bellocq. — Saint François de Sales. — Appréciations de quelques historiens modernes (2e article), par le P. Ch. Clair. — Bulletin des œuvres catholiques : Des anciens béguinages de Belgique et du nouveau béguinage de Castelnaudary et de Toulouse. — Bibliographie. — Revue de la presse, par le P. H. Mertian. — Conférences de Notre-Dame (6e conférence), par le P. Félix.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison d'avril.

Notre âme, étude de philosophie pratique, par A. Rondelet. — La ligue en Provence ; Hubert de Vins, par Ludovic Legre. — Études sur les moralistes anciens ; les moralistes romains (suite), par A. de Margerie. — L'odyssée d'Antoine ; Nouvelle (suite), par Raoul de Navery. — Société d'economie charitable. Séance du 6 mars. Question de la boulangerie, par François Lajeunie. — Théodore Jouffroy ; sa foi et son doute, par l'abbé L. Baunard. — La guerre d'Amérique ; récit d'un soldat du Sud, par Marius Fontane. — Le courrier des œuvres ; Œuvre de la Miséricorde, par le vicomte de Melun ; Revue littéraire, par Ant. Rondelet. — Chronique du mois.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 6. **1er Juin 1865.**

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

DÉVELOPPEMENT DE L'ŒUVRE.

Ainsi que nous l'avons fait espérer à nos lecteurs dans notre dernier numéro, nous venons leur exposer les mesures prises pour donner à l'OEuvre des Agrégations de nouveaux développements.

En recherchant, conformément au désir exprimé par monseigneur l'Evêque de Nantes (1) et plusieurs de ses vénérables collègues, les moyens les plus efficaces d'atteindre largement le but que notre association se propose, nous avons cru apercevoir dans notre organisation deux obstacles dont il importait de triompher : le caractère trop individuel que l'œuvre avait eu jusqu'à ce jour, et l'absence, en tant qu'œuvre, d'une constitution légale. C'étaient là deux obstacles sérieux, de nature à entraver l'essor que notre Société est appelée à prendre.

(1) Voir la lettre de Sa Grandeur dans le numéro de mai.

Et, en effet, d'une part, un grand nombre de personnes, quelles que fussent les garanties offertes, pouvaient craindre, tout en voulant aider une œuvre, de n'arriver qu'à favoriser un intérêt privé; et, de l'autre, l'avenir d'une entreprise qui n'avait pas, comme œuvre, d'existence légale, pouvait paralyser chez plusieurs les meilleures intentions.

Tel était le double problème dont nous avons dû chercher la solution, en nous aidant du concours et des lumières de quelques-uns de nos agrégés.

Or, pour donner un caractère collectif à l'œuvre qui, depuis son origine, n'avait eu qu'un caractère individuel, nous avons organisé un Conseil supérieur de quarante membres, qui ont accepté pour mission « de patronner l'œuvre, de maintenir son esprit, de veiller « sur ses publications, et de s'occuper d'une manière générale de « ses intérêts. »

Ce Conseil est à peu près complet. Nous publions plus loin les articles du statut constitutif qui règlent son organisation (page 374), ainsi que le nom des membres qui le composent (page 375).

Aussitôt formé, ce Conseil s'est mis à l'ouvrage et, dès sa première séance, il a nommé un Comité consultatif de six de ses membres, qui a été chargé d'étudier les moyens de donner à l'œuvre un caractère légal, afin de la mettre à l'abri des vicissitudes de l'avenir.

Ce Comité consultatif, après six séances laborieusement remplies, a rendu compte au conseil supérieur du résultat de ses délibérations.

Il s'agissait de savoir comment nous pourrions acquérir une existence légale. Devait-on, pouvait-on demander au gouvernement de nous reconnaître comme œuvre d'utilité publique? C'eût été difficile, car, quelque favorable que l'on suppose l'accueil fait à cette ouverture, comment y répondre d'une manière satisfaisante sans connaître les ouvrages que nous nous proposons d'éditer? Or, sur ce point, on le comprend, il serait impossible de tout prévoir, de tout préciser; plus impossible encore de soumettre à une censure les publications que l'œuvre pourra faire dans l'avenir.

Les associations qui ont pour objet des actes de charité bien déterminés peuvent obtenir une existence légale par voie d'auto-

risation gouvernementale ; mais une œuvre qui a pour mission de publier de bons ouvrages ne saurait indiquer, ne saurait savoir d'avance les livres qu'elle éditera. Comment obtenir une reconnaissance qui donnerait à des publications inconnues au jour de la demande un caractère d'utilité publique ? Poser la question, c'est la résoudre. Il fallait donc chercher ailleurs une solution.

Ce qu'il n'était pas possible d'acquérir par voie d'autorisation, la législation commerciale le rendait possible, sinon facile, et nous avons, en conséquence, dû chercher notre existence légale dans la création d'une société commerciale.

Mais ici se présentait une autre difficulté. Une société commerciale se propose la réalisation de bénéfices ; l'interêt est sa raison d'être. Or, notre œuvre, étrangère à toute pensée de spéculation, ne cherche pas les bénéfices, puisque nous donnons nos publications à prix de revient, et nous ne pouvons offrir ni gros intérêts ni dividendes aux gens de bien auxquels nous faisons appel pour constituer notre capital. Or, voici comment, après bien des études, nous sommes arrivés à résoudre ce problème ; voici comment nous avons pu substituer l'intérêt du bien à l'intérêt d'argent.

Si l'œuvre des agrégations ne fait pour elle aucun profit, ses associés, ses agrégés n'en réalisent pas moins un bénéfice très-réel sur le prix auquel ils peuvent se procurer, soit les ouvrages que nous éditons, soit ceux que nous achetons pour eux. Or, c'est en faisant entrer ces bénéfices en ligne de compte que nous avons pu constituer une société commerciale. Les avantages que l'œuvre procure à ses intéressés deviennent ainsi la raison d'être de la société, et nous avons pu, sous le nom de *Société des agrégations*, créer une personne civile dont l'existence devient indépendante de son gérant ou administrateur.

Cette organisation fait entrer l'œuvre des agrégations dans une phase nouvelle. La Société actuelle, ainsi qu'on le verra plus loin, par le résumé de l'acte constitutif, a acquis à certaines conditions le droit de disposer de tous les ouvrages, clichés, propriétés littéraires, etc., etc., qui appartiennent à la librairie de l'œuvre, et se propose de commencer bientôt de nouvelles et importantes publications.

Indépendamment du Conseil supérieur, un Conseil de surveillance, légalement constitué, veillera sur la marche et la régularité des opérations de la Société.

L'ensemble de ces arrangements a paru au Conseil supérieur offrir toutes les garanties désirables et apporter à l'œuvre de nouveaux éléments de succès.

Notre personnalité s'efface donc aujourd'hui devant le patronage élevé des hommes distingués qui, par amour du bien, prennent la direction qui nous était confiée. Nous nous félicitons d'être arrivés à ces résultats qui, dans notre conviction, doivent donner à l'œuvre des jours plus prospères et assurer son avenir.

H. Vrayet de Surcy.

STATUT CONSTITUTIF

DE LA SOCIÉTÉ DES AGRÉGATIONS.

Nous allons résumer, pour l'information des personnes qui désireraient donner leur concours à l'œuvre, l'acte constitutif de la nouvelle Société. Les agrégés eux-mêmes y verront combien sont sérieuses les garanties qui leur sont offertes.

L'acte comprend 16 chapitres et 125 articles.

Le chapitre premier énonce le but de la Société et les moyens de l'atteindre :

Art. 1er. La Société a pour but la constitution d'un fonds de librairie qui donnera aux ayants droit les livres édités ou acquis par la Société, à prix de revient, et tous les ouvrages étrangers à l'établissement, en leur abandonnant les remises accordées en librairie.

Art. 2. Pour atteindre ce but, elle reçoit :

1° Les apports que les associés-fondateurs versent, en espèces ou en nature, pour former le capital social;

2° Les cotisations annuelles que les agrégés s'obligent à payer, spécialement pour couvrir les frais généraux;

3° Les sommes provenant des bénéfices réalisés par les ventes d'ouvrages faites, en dehors de l'agrégation, à la librairie et aux particuliers;

4° Les dons de toute personne qui veut concourir au but que la Société se propose.

Le chapitre II expose la constitution de la Société, qui est en commandite simple.

M. H. Vrayet de Surcy sera seul administrateur-gérant de la Société sous la raison sociale : H. V. de Surcy et Ce, et, comme tel, il sera seul responsable de tous les engagements qui seront contractés par lui au nom de la Société.

Les associés autres que M. Vrayet de Surcy ne sont que simples commanditaires. A ce titre, ils ne seront tenus des engagements, pertes et charges de la Société que juqu'à concurrence de leur mise sociale.

La Société est désignée sous le nom de : *Société des agrégations.*

Les membres de la Société sont les *associés-fondateurs* et les *agrégés*.

Les associés-fondateurs concourent à la formation du capital social par un apport, en espèces ou en nature, de cent francs au moins.

Les agrégés s'engagent envers la Société à payer pendant cinq années consécutives, au moins, une cotisation annuelle de dix francs, qui est spécialement destinée à couvrir les frais généraux.

Le capital social pourra être successivement porté jusqu'à 1,200,000 francs, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'assemblée générale.

Le chapitre III énumère les apports de M. Vrayet de Surcy à la Société, et les apports des associés-fondateurs.

Le chapitre IV, relatif à la faculté d'acquérir accordée à la Société par M. Vrayet de Surcy, porte :

M. H. Vrayet de Surcy, voulant laisser à la Société le temps et les moyens nécessaires pour constituer son capital social, livre à son exploitation, pour cinq, sept ou dix années consécutives, les objets suivants composant sa librairie, et représentant net une somme de 265,038 francs :

1° Les ouvrages désignés en l'article 122, évalués d'après les prix de revient;

2° Les clichés désignés en l'article 123 ;

3° Le mobilier industriel désigné en l'article 124 ;

4° La propriété littéraire des ouvrages désignés en l'article 125 ;

5° Le brevet de libraire.

MM. les membres du Conseil de surveillance dénommés en l'article 64 ont fait ou feront vérifier par des hommes spéciaux les objets désignés en les articles 123, 124 et 125.

Ils ont pu ou pourront ainsi s'assurer que lesdits objets ont été évalués modérément.

Les articles 20 et 21 règlent les conditions de cette cession, faite moyennant le paiement d'un intérêt sur les valeurs livrées à la Société.

Le chapitre V fixe les droits et obligations des associés-fondateurs. En voici les principales dispositions :

Les associés ont, pour raison des sommes ou valeurs qu'ils apportent à la Société, droit à un intérêt social d'un capital nominal égal à l'importance de leurs apports.

Chaque intérêt social donne droit à un bénéfice dont le maximum est fixé à 5 pour 100 l'an. Ce maximum devant être, comme il est dit ci-dessous, payé en ouvrages du fonds de la Société à prix de revient, représente pour les associés un bénéfice qui peut être évalué, en moyenne, à 15 pour 100 au moins,

Ce bénéfice est payable le 1er juillet de chaque année, en ouvrages du fonds de la Société, lesquels leur sont livrés à prix de revient et à leur choix.

Sauf une exception stipulée en faveur de M. H. Vrayet de Surcy, l'intérêt social appartenant à un associé ne peut être cédé à des tiers et il est éteint à son décès. Le capital qu'il représente, ainsi que les intérêts qui pourraient être dus, demeurent acquis à la Société.

Le chapitre VI fixe les droits et obligations des agrégés. Nous reproduisons en entier ce chapitre :

Les agrégés s'obligent à payer, pendant cinq années consécutives au moins, une cotisation annuelle de dix francs, qui est spécialement destinée à couvrir les frais généraux. Ils sont considérés comme ayant commandité la Société du montant de leurs souscriptions.

Moyennant cette cotisation, ils jouissent des avantages suivants :

1° Ils peuvent, pendant toute la durée de leur agrégation, acquérir à PRIX RÉDUIT OU DE REVIENT, et tant qu'ils ne sont pas entièrement épuisés dans les magasins de la Société, tous les ouvrages publiés ou acquis par elle. Ils obtiennent généralement, ainsi que cela résulte

des catalogues, une remise de 45 à 80 pour 100 sur le prix ordinaire de ces ouvrages.

2° Ils peuvent aussi s'adresser à l'administrateur pour l'achat des ouvrages étrangers à la librairie de la Société et pour les abonnements aux Revues et Journaux de Paris. Les remises obtenues ordinairement des libraires leur sont abandonnées. Ces remises sont généralement de 20 à 25 pour 100 sur le prix des ouvrages, et de 5 à 10 pour 100 sur le prix des abonnements.

3° Les agrégés reçoivent, chaque mois, la *Revue bibliographique et littéraire* publiée par les soins et dans l'intérêt de l'œuvre. Cette Revue leur est adressée *franco* dans toute la France.

L'agrégation date du 1er du mois dans lequel elle est souscrite.

La cotisation annuelle est exigible : pour la première annuité, en souscrivant ; et pour les autres, au commencement de chaque année. Cette cotisation doit être adressée *franco* au bureau de la librairie de la Société ; cependant l'administration se charge de la faire toucher à domicile, en ajoutant les frais de recouvrement.

Aux personnes qui, pour une cause quelconque, seraient exclues de l'agrégation, on restituera, sur les 10 fr. versés d'avance, 80 centimes pour chaque mois restant à courir.

L'agrégation est personnelle et ne peut être transmise. Elle cesse au décès de la personne agrégée, et les héritiers ne sont point tenus au paiement de la cotisation annuelle au delà de l'année courante, qui reste acquise à la Société.

A l'expiration des cinq années obligatoires, l'agrégation devient facultative et continue alors d'une année à l'autre, sans que l'agrégé soit lié au delà de l'année qui est commencée.

Le premier engagement étant contracté pour cinq ans *au moins*, tout agrégé est tenu, à l'expiration de la cinquième année, de prévenir l'administrateur de la Société quand il est dans l'intention de cesser son agrégation.

Tout agrégé qui, à l'expiration des cinq années obligatoires, ne donne pas avis de sa retraite, est considéré comme étant dans l'intention de continuer sa souscription.

Quand un agrégé a formellement cessé de faire partie de l'association et qu'il désire y rentrer, il se trouve placé dans les conditions d'un agrégé nouveau, et doit en conséquence contracter un nouvel engagement de cinq années.

Les agrégés s'interdisent tout commerce avec les ouvrages qu'ils

reçoivent de la Société, et renoncent formellement à tout acte de complaisance tendant à faire profiter autrui des conditions qu'ils obtiennent en vertu de leur titre d'agrégé.

Les agrégés n'ont rigoureusement droit qu'à un exemplaire des *ouvrages de bibliothèque;* cependant, on se montrera très-facile, toutes les fois que cela sera possible, à l'égard des agrégés qui auraient des présents à faire.

Pour la plus grande diffusion des OUVRAGES DE PROPAGANDE, on permet à MM. les agrégés de céder ceux spécialement désignés dans les catalogues, en se conformant aux conditions énoncées en tête des ouvrages de cette catégorie dans lesdits catalogues.

On fournira les *ouvrages de propagande* à prix réduits tant qu'ils ne seront pas entièrement épuisés dans les magasins de la Société, et en aussi grand nombre d'exemplaires qu'il plaira à MM. les agrégés de les recevoir.

La Société accepte, à ses *risques et périls,* la subvention annuelle de *dix francs* pour couvrir les *frais généraux* dans lesquels sont compris ceux qu'entraîne la publication de la Revue mensuelle, et elle renonce à toute revendication en cas d'insuffisance; mais les dépenses imprévues restent à la charge de l'agrégé qui en est l'occasion. En conséquence, les caisses, toiles et papiers employés pour l'emballage, l'enregistrement des colis, les frais de recouvrement, les frais de correspondance, etc., seront supportés par le destinataire.

De même, un agrégé, dûment avisé, qui laisserait revenir, faute de paiement, un mandat lancé par le gérant de la Société, pour une somme légitimement réclamée, serait tenu au remboursement de tous les frais occasionnés par le non-paiement de la traite.

Les agrégés ont droit à la prompte et fidèle exécution de leurs commissions en librairie, mais la Société n'est tenue à leur égard à aucune avance de fonds; ils devront donc envoyer, pour l'achat des livres étrangers à la librairie de la Société et pour les abonnements aux Revues et Journaux de Paris qu'ils demandent, les fonds approximativement nécessaires.

Les ouvrages portés dans les catalogues doivent être payés au comptant; néanmoins, on accorde généralement deux ou trois mois de terme lorsque la demande s'élève à plus de cinquante francs, de manière à donner lieu à un mandat. Les demandes de faible importance doivent être réglées à bref délai, soit par un mandat de poste, soit par une valeur sur Paris.

La Revue mensuelle que la Société publie est envoyée *gratuite-*

ment et *franco* à chacune des personnes agrégées, et on tient rigoureusement à ce que chacune d'elles la reçoive. Mais il y a des cas exceptionnels et de force majeure dans lesquels il est impossible de la faire parvenir à certains agrégés; c'est pourquoi les personnes qui ne pourraient point recevoir la Revue mensuelle auront le droit de prendre, en remplacement, et comme compensation sur leur cotisation annuelle de dix francs, des livres de la Société, à prix de revient pour trois francs,

Les supérieurs de communautés religieuses qui, d'après leurs règles, ne peuvent pas, en souscrivant une agrégation, engager leurs successeurs, auront le droit, lorsqu'ils déposeront leurs charges, de résilier leur engagement vis-à-vis de la Société; mais ils devront prévenir, et l'année courante sera, comme dans le cas de décès, acquise à la Société.

Les maires qui s'agrègent spécialement pour leur commune, peuvent également, à l'échéance de leur administration municipale, résilier, sous les mêmes conditions, l'engagement contracté vis-à-vis de la Société.

Les agrégés qui, après les cinq années obligatoires, continueront leur agrégation, auront droit de voter dans les assemblées générales, quand ils seront présents et qu'ils en auront donné avis à l'administrateur huit jours avant la réunion.

Pour l'exécution des conventions résultant de l'agrégation, MM. les agrégés et l'administrateur de la Société font élection de domicile à Paris, et acceptent, dans les contestations qui pourraient surgir, la juridiction dont relève le siége de l'établissement de librairie.

Le chapitre VII règle la position et les charges de l'administrateur, qui a tous les pouvoirs que la loi confère à un gérant de société en commandite.

M. H. Vrayet de Surcy, administrateur actuel, n'a point stipulé de traitement pour lui-même; mais dans le cas où il serait remplacé, le Conseil de surveillance aurait à déterminer les appointements de son successeur.

Le chapitre VIII précise l'organisation et le mandat du Conseil de surveillance.

Le Conseil de surveillance se compose de cinq membres, choisis parmi les sociétaires.

Sont nommés membres du premier Conseil de surveillance :

MM. Beaucourt (de), propriétaire;
Divry, imprimeur;

Estienne, propriétaire;

Mirville (le marquis de);

Roquefeuil (de), auditeur de 1re classe à la Cour des comptes.

Lesquels acceptent les fonctions qui leur sont déférées.

Le Conseil donne son avis sur les questions qui lui sont soumises par l'administrateur et approuve la fixation du prix de revient des ouvrages mis en vente.

Le chapitre IX, fixant l'organisation d'un Conseil supérieur, porte :

La Société est placée sous la direction d'un Conseil supérieur dont la mission est de patronner l'œuvre, de maintenir son esprit, de veiller sur ses publications, et de s'occuper d'une manière générale de ses intérêts. Etrangère à toute administration ou surveillance financière de la Société, l'action du Conseil supérieur est purement morale et ne peut soumettre ses membres à aucune responsabilité.

Le Conseil est renouvelable chaque année, mais par quart seulement. Les membres sortants peuvent être réélus.

Le Conseil se réunit, autant que possible, une fois par mois.

A chacune de ses réunions, il lui est rendu compte de tout ce qui s'est fait depuis sa dernière séance.

Le chapitre X règle tout ce qui est relatif aux assemblées générales des fondateurs et des agrégés.

Chaque associé a une voix pour chaque somme de 100 fr. faisant partie du capital de son intérêt social. Toutefois, il ne peut avoir plus de dix voix, quel que soit son apport personnel.

Le chapitre XI règle l'emploi des bénéfices.

Le chapitre XII prévoit les cas de dissolution et de mise en liquidation.

Le chapitre XIII fixe la distribution et l'emploi de l'actif social en cas de liquidation.

Dans ce cas, il sera remis aux ayants droit, en livres ou en espèces, au choix du liquidateur, le montant de leur apport en principal et intérêts, et ce qui restera disponible après ces prélèvements sera mis à la disposition de NN. SS. les Archevêques et Evêques de France, pour être, par eux, placé dans les bibliothèques de leurs séminaires et écoles secondaires ou dans les bibliothèques paroissiales.

Le chapitre XIV porte que, dans aucun cas et sous aucun prétexte, les membres du Conseil de surveillance, l'administrateur, les associés, les agrégés, les donateurs, les héritiers ou ayants cause des personnes sus-désignées ne peuvent, à raison de leur intérêt social, requérir aucune apposition de scellés sur les biens de la Société, ni provo-

quer aucun inventaire ou liquidation hors les cas prévus par les statuts.

Le chapitre XV prévoit le cas où l'expérience ferait reconnaître la nécessité d'apporter des changements ou additions aux statuts.

Enfin, le chapitre XVI énumère, d'après les inventaires, tous les ouvrages, les clichés, les objets mobiliers et les propriétés littéraires apportés à la Société par M. Vrayet de Surcy.

Parmi nos agrégés, plusieurs se sont empressés de souscrire comme associés-fondateurs pour des sommes diverses. Nous citerons :

MM. le baron d'Aubigny (Arthur), Audéoud (Alphonse), le comte de Blacas (Stanislas), de Beaucourt, Bournisien, le comte de Brissac, le duc des Cars, le vicomte des Cars, l'abbé Carion, l'abbé Chambellan, Cohannier, professeur, l'abbé Cornet, Mme la comtesse de Divonne, MM. Estienne, de Fresnes, le marquis de Galard-Terraube, Mme la comtesse Gueheuneuc, Mlle Helberg, Mme la marquise d'Imécourt, Mme la comtesse de Latour-Maubourg, M. le comte de Maistre (Charles), Mme Marc, Mme la comtesse de Marguérite, MM. Mellerio, le marquis de Mirville, MM. l'abbé Orse, Pécoul, Mlle de Pitray, MM. Robin, à Versailles, le marquis de Roys, Mme la comtesse de la Rochère, MM. le baron Vital de Rochetaillée, le chevalier colonel de Schultess-Reilberg, le comte Terray, l'abbé Urbe.

Nous espérons que cette liste comptera bientôt de nouveaux adhérents dont nous publierons les noms.

MEMBRES DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ŒUVRE.

MM.
Le baron Arthur d'Aubigny;
Alphonse Audéoud;
G. De Beaucourt;
Le comte Charles de Bourmont;
Bournisien, avocat;
Le duc de Blacas;
Le comte Stanislas de Blacas;
Le prince Auguste de Broglie;
Le duc des Cars;
L'abbé Carion;

Le vicomte de Damas;
Divry;
Dosseur, conseiller référendaire à la Cour des comptes;
Henri De l'Épinois;
Estienne;
Jules Gondon;
L.-F. Guérin, membre de l'Académie de la religion catholique de Rome;
Johannet;
De Langle de Carry;
L'abbé Maynard;
Le marquis de Mirville;
Le comte Ludovic de Montesquiou;
Le vicomte d'Origny;
Paulmier, député au Corps législatif;
Pécoul, archiviste paléographe;
L'abbé Perdreau;
L'abbé Picard, prêtre de l'Assomption;
Le baron Vital de Rochetaillé;
Robin, directeur du Mont de Piété à Versailles;
De Roquefeuil, auditeur de 1re classe à la Cour des comptes;
De Saint Mauris;
Le comte Anatole de Ségur, maître des requêtes au Conseil d'État;
De Senneville, avocat;
Thill;
H. Vrayet de Surcy.

Secrétaire de l'Œuvre et du Conseil supérieur,

M. Jules Gondon.

APPEL A NOS AGRÉGÉS.

Nos agrégés, nous n'en saurions douter, voudront nous seconder pour les améliorations et les développements de notre œuvre. Déjà plusieurs d'entre eux ont demandé à être inscrits comme associés-fondateurs, et d'autres ne tarderont pas à suivre cet exemple. Mais ceux-là mêmes qui ne pourraient pas apporter à l'œuvre cette coopé-

ration personnelle ne manqueront pas de nous donner le concours de leur zèle, qui peut être très-puissant et très-efficace pour atteindre le but désiré.

Ainsi, il n'est pas un agrégé qui, dans le cercle de ses relations, ne puisse recommander l'œuvre, la faire connaître, et arriver de la sorte à nous procurer tout au moins un membre fondateur ou simplement un agrégé. C'est ce que font en ce moment les membres du Conseil supérieur, et ils espèrent trouver des imitateurs parmi nos souscripteurs qui apprécient comme eux les immenses bienfaits que l'œuvre est appelée à répandre autour d'elle par la propagation des bons ouvrages.

Nous adressons à chacun de nos agrégés deux exemplaires du présent numéro de la *Revue*, afin qu'ils puissent communiquer et faire circuler celui qui n'est pas destiné à rester entre leurs mains. Ils trouveront dans chaque exemplaire deux formules de souscription : la formule que souscrivent les agrégés, et celle qui doit être remplie par les personnes qui désirent s'associer à l'œuvre à titre de fondateur.

Que nos agrégés répondent à l'appel que nous leur adressons au nom des personnes honorables qui ont pris en main la direction de l'œuvre, et ils seront récompensés de leur zèle par les fruits abondants que tous seront bientôt appelés à recueillir de cette nouvelle et féconde organisation.

H. VRAYET DE SURCY.

CONNAISSANCE DU CŒUR DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

PERCÉ DE LA LANCE ;

Ouvrage du Rév. P. BONUCCI, de la Compagnie de Jésus, traduit du latin par Mgr LUQUET, évêque d'Hésébon.

1 vol. grand in-18 (format Charpentier). — Prix : 3 fr. 75 c.
Pour les agrégés : 1 fr. 60 c.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Parmi les nombreux ouvrages qui ont été publiés dans ces derniers temps sur le divin Cœur de Jésus, il n'en est pas, nous pouvons le

dire sans crainte, qui offre autant que celui-ci la solidité de la doctrine unie à l'élévation et à la profondeur des pensées, ainsi qu'au charme et à l'attrait d'une piété toute séraphique.

Tous les Saints, dans tous les siècles, ont témoigné de leur amour et de leur vénération envers le Cœur de Jésus; tous se sont attachés à nous révéler ce qu'ils savaient des mouvements de ce Cœur adorable, à nous en découvrir les excellences et la suavité.

Non-seulement les plus saints docteurs, les plus pieux ascètes, découvrent et exaltent les richesses du Cœur sacré de notre divin Maître; mais ce qui vaut mieux, ce qui nous parle plus éloquemment, Jésus-Christ lui-même, qui ne se laisse jamais surpasser en amour, Jésus se plaît, dans tous les siècles, à opérer, par son Cœur, les merveilles les plus admirables dans ses élus. Et, — chose digne de remarque et de jubilation, car elle est toute à la gloire de Marie Immaculée, dont c'est ici le sexe qui est favorisé par la divine dilection, — pour quelques Saints qui ont reçu de particulières faveurs du Cœur sacré, il y a toute une légion de Saintes femmes en lesquelles ce Cœur adorable s'est spécialement manifesté avec un éclat, une abondance, une suavité inénarrables!

En effet, depuis la très-sainte Mère de Jésus, « âme et vie des chrétiens, » dit un Père; depuis Marie, dont le Cœur est le miroir le plus parfait du Cœur de Jésus, jusqu'à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, que de merveilles sublimes, que de miracles de la Grâce! Que de marques d'amour et de prédilection données par le Sauveur à ces femmes douces et humbles de cœur, à ces vraies disciples du Dieu de charité, à ces fidèles imitateurs et imitatrices de Marie, dont le Cœur immaculé conduit sûrement au Cœur de Jésus, Jésus et Marie ne faisant qu'*un* dans l'ineffable et éternelle dilection !

Le P. Bonucci déroule à nos yeux cette chaîne qui développe ses anneaux d'or dans la suite des âges; il nous rapporte ces communications divines, et, pour qui sait lire, il est facile d'en tirer les conséquences qu'elles renferment. Son ouvrage se divise en deux parties, qui se complètent et s'éclairent l'une par l'autre. Nous en donnerons une idée.

Dans la première, le pieux auteur pose, avec Saint Augustin, ce principe : que le cœur de l'homme demeure tellement caché à nos yeux, qu'on ignore entièrement le vrai ou le faux ami. Mais comme il en est autrement pour le Cœur divin de Jésus! Il a permis, dit Saint Bernard, que sa poitrine fût ouverte par la lance de Longin, afin

que la blessure du corps mit à jour le secret du cœur (1). Ainsi, tandis que le cœur de l'homme reste ignoré de tout homme, le Cœur de Jésus, au contraire, uniquement bon et fidèle, souverainement aimable, aimant fortement, suavement et sagement ceux qu'il aime, est connu du chrétien. Il est surtout connu des Saints Pères ; ils ont sondé ce Cœur adorable, et ils ont pu « comprendre quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Jésus-Christ pour nous (2); » amour dont la connaissance surpasse toute science; amour qui nous fait immortels de mortels, dieux d'hommes, et qui est toute notre vie ! Dès lors, ce sont principalement les Pères, les Docteurs de l'Eglise qu'il faut entendre nous parler de cet amour, et c'est ce que fait le R. P. Bonucci. Il nous expose le sentiment des Pères sur ce point ; il montre ainsi les plus grandes beautés renfermées dans le Cœur de Notre-Seigneur.

Mais le divin Cœur n'est pas seulement riche de beautés ineffables; il l'est aussi de dons précieux, inestimables, qu'il répand avec abondance. Le Cœur blessé de Jésus, dit le P. Bonucci, est pour les chrétiens le soleil bienfaisant *éclairant toute chose en sa course*. Semblable au soleil, il fait sentir perpétuellement l'influence de ses rayons à ses amis. Tantôt il remplit nos cœurs, afin qu'ils croissent; tantôt il les nourrit, de peur qu'ils ne languissent. Il les dilate, de crainte que le désespoir ne s'empare d'eux ; il les resserre, pour les empêcher de s'élever à la vaine gloire; il les agite sans cesse, pour qu'ils ne tombent pas dans la torpeur; il les purifie incessament de tous les principes vicieux dont la chute originelle a souillé la nature. Tels sont les riches et magnifiques dons que le Cœur généreux du Sauveur prodigue aux fidèles, les *distribuant à chacun selon sa volonté* (3); et, de là, pour notre pieux auteur, la deuxième partie de son ouvrage, où il réunit les merveilles de charité et d'amour produites par le divin Cœur dans tout le corps de l'Eglise militante, particulièrement dans les Saints et Saintes qui ont le plus exprimé Jésus dans leur vie.

Ainsi qu'il est facile de le comprendre par ce simple exposé, l'ouvrage du R. P. Bonucci est surtout mystique. L'ascétisme s'y trouve également mêlé et découle, pour qui veut y faire attention, des faits eux-mêmes et des citations patrologiques que donne en si grand nombre l'auteur, comme des considérations ou plutôt des aspirations qu'il sème, de temps à autre, dans le cours de son Traité. Mais,

(1) Saint Bernard, serm. VII, *in Cant.*
(2) Ephès. III, 18.
(3) I. Cor. XII, 2.

nous le répétons, ce qui domine dans cette œuvre excellente et la caractérise, c'est le mysticisme, un mysticisme en actes, si nous pouvons nous exprimer ainsi, un mysticisme vrai, puissant, pratique, qui saisit l'intelligence et touche le cœur.

Veut-on un court exemple de la manière de l'auteur et de la solidité de son ouvrage? Prenons une page au hasard. Le P. Bonucci veut nous montrer que nous pouvons facilement acquérir le Cœur de Jésus, mais que nous le négligeons; il dit :

« Saint Augustin nous représente le Cœur de Jésus comme cœur du véritable amour, c'est-à-dire blessant et blessé. Quand il blesse, il se sert de flèches, ou plutôt il est *une flèche choisie*. Il est blessé par la lance, qui le traverse en entier. Le contemplant ainsi, le grand Docteur s'écrie : « O pau« vreté, tu es traversée de la lance ! » Tertullien (1) nous explique le rapport qui existe entre cette blessure du Cœur de Jésus et sa pauvreté. Tournant en dérision les gentils, qui vendaient leurs dieux d'or pour payer les impôts, il disait : « Vous déshonorez les dieux publics, lorsque vous les vendez dans le « lieu de l'encan. » C'était alors l'usage de placer sur une lance les objets qui se vendaient ainsi. Saint Augustin parlait donc en ce sens. Il voyait Jésus en Croix, tellement appauvri par son amour, qu'il avait laissé son auguste Mère à Saint Jean, le paradis au larron, ses vêtements aux soldats, le pardon aux pécheurs, son âme à son Père, son corps et son sang à l'Eglise son Epouse. N'ayant plus rien à nous léguer après sa mort, il planta son Cœur sur la lance du soldat, afin que tous pussent l'acheter, s'ils le voulaient. Dans son admiration, Saint Augustin avait donc bien raison de dire : « O pauvreté, tu « es traversée de la lance ! » *O Galates insensés*, écrivait Saint Paul (moi je dirai : O pécheurs insensés), *qui vous a fasciné l'esprit* (2)? Vous avez *Jésus-Christ devant les yeux*. Lui, *qui était riche* (3), est devenu si pauvre pour acquitter le prix de votre rédemption, qu'*il n'avait pas où reposer sa tête* (4), et il ne lui resta que son Cœur.

« Il l'a mis pour ainsi dire à l'encan, sur la lance d'un soldat, afin que tous l'achètent à vil prix. Et pourtant, vous ignorez ou vous méprisez tant d'amour et la facilité d'acquérir un semblable trésor ! Chrétiens ingrats, qu'attendez-vous? *Venez, achetez sans argent et sans aucun objet d'échange* (5) le Cœur du Seigneur Jésus. « Il ne nous demande pas de prix, dit Saint Am« broise (6), Celui qui, pour nous racheter, a donné son sang. » Il nous offre ce trésor, pourvu seulement que nous voulions le prendre. « Dieu regarde « comme un grand prix notre seul désir; il a soif que nous ayons soif de « lui. Il regarde comme un bienfait que nous lui demandions quelque grâce ;

(1) Apol., c. XIII.
(2) Gal., III, 1.
(3) II Cor., VIII, 9.
(4) Luc, IX, 51.
(5) Isaïe, LV, 1.
(6) Lib. de Joseph Patri, c. VII.

« il donne avec plus de joie que les autres ne reçoivent (1). » Bien plus, ajoute saint Pierre Chrysologue, « il s'attriste s'il manque quelqu'un pour « recevoir. » *Pourquoi* donc, dirons-nous avec Isaïe (2), *dépenser le fruit de votre travail sans acquérir le pain qui peut vous rassasier? Ecoutez-moi : prenez une nourriture saine, et votre âme sera inondée de délices. Ecoutez-moi, et vous allez vivre.*

« Pourquoi recherchez-vous avec tant de soins et tant de fatigues les vaines joies d'un siècle mauvais, qui ne saurait vous satisfaire? Seul, seul, le Cœur de Jésus remplit l'âme affamée de biens. Pourquoi le négligez-vous et achetez-vous si cher des choses aussi viles? Pourquoi méprisez-vous le Cœur de Jésus, qui vous est offert? Et pourquoi *vendez-vous tout ce que vous avez* afin d'acquérir les trésors de la terre, c'est-à-dire les liens de votre cœur? Approchez-vous donc, et possédez le Cœur de Jésus, notre Seigneur et notre Roi. « Très-facilement, c'est-à-dire en vous approchant seulement de lui, vous « pourrez en jouir (3). » Venez, *et votre âme se réjouira dans l'abondance; vos cœurs vivront* du Cœur de Jésus *dans les siècles des siècles. Hâtez-vous et cherchez-le, tandis qu'on peut le trouver*; je dis plus, lorsque *ceux mêmes qui ne le cherchent pas* le trouvent. Craignez qu'ensuite, *le cherchant, vous ne le trouviez plus* (4). *Approchez de ce Cœur élevé* (5), c'est-à-dire « de ce cou-« rant clair et doux d'une fontaine cachée aux yeux des hommes, dont les « eaux n'ont pas d'origine, dont la profondeur ne peut se mesurer, dont la « hauteur est sans terme, la largeur infinie, la pureté inviolable (6). » *Hâtez-vous et achetez.*

On voit dans cette seule page, prise à livre ouvert, comment l'auteur sait fondre ensemble l'Ecriture et les Pères, et donne quantité de pensées fortes et fécondes. C'est ainsi dans tout son ouvrage, indépendamment des merveilleuses et sublimes Révélations qu'il cite, et qui ont été accordées à tant de Saints dans tous les temps. Aussi, comme tout, dans ce beau livre, est substantiel et rempli de célestes attraits! Il y a là des lumières, de la chaleur, de la vie pour les âmes qui veulent avancer, se consoler, se fortifier et s'établir dans la connaissance et l'amour du Cœur sacré du divin Sauveur. A chaque ligne, peut-on dire, on sent retentir cette parole pleine de douceur et de tendre et affectueux reproche en même temps, qu'entendit la Bienheureuse Marguerite-Marie : *Le voilà, ce Cœur qui a tant aimé les hommes!* On nous fait pénétrer dans ce Sanctuaire à la suite des Saints, et, par ce qu'on nous rapporte d'eux, il n'est pas possi-

(1) Saint Grégoire de Nazianze, Orat. in S. Bapt.
(2) Isaïe, LV, 2, 3.
(3) Saint Grégoire de Nazianze, loc. cit.
(4) Isaïe, LIII, 6. — LV, 2. — Joan., VII, 54.
(5) Psalm., XLIII, 7.
(6) Saint Bernard, Serm., de Pas. Dom.

ble que nous ne comprenions point ce que Dieu veut surtout de nous.

C'est à Rome que le R. P. Bonucci, zélé missionnaire, après s'être fortifié, au milieu des rudes travaux de l'apostolat, par la méditation des douceurs et des richesses du Cœur de Jésus, vint achever son œuvre, et qu'il publia le fruit de ses pieuses et saintes recherches sur ce Cœur adorable; et c'est à Rome aussi qu'un autre missionnaire, non moins affamé que le P. Bonucci du salut des âmes, et, comme lui, terminant sa vie dans un laborieux et fécond repos, s'appliqua à mettre cette œuvre (écrite en latin) à la portée de tous en la traduisant en langue vulgaire. L'un acheva sa carrière d'apôtre et d'écrivain par la publication du meilleur livre, peut-être, que nous ayons sur le divin Cœur, et Mgr Luquet, écrivain aussi et apôtre zélé, mit la main à la même sainte œuvre, alors qu'il ne vivait plus que par son âme devant Dieu seul, aimant, souffrant, aspirant l'éternelle vie et la faisant descendre sur la terre par une continuelle et fervente prière.

On avouera que peu d'ouvrages se présentent aux âmes ainsi embaumés de ce parfum de piété et de dévouement. Il ne nous appartient pas de parler des notes éparses dans ce volume et de l'Introduction étendue qui traite de la dévotion au Sacré-Cœur, surtout dans ses conséquences pratiques, et qui donne des détails biographiques sur le P. Bonucci et Mgr Luquet : nous laissons à d'autres le soin d'apprécier ces diverses additions faites au livre que nous annonçons; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'ouvrage lui-même est d'une fécondité admirable et que nulle lecture n'est plus propre, surtout en ce temps consacré à honorer plus particulièrement le Sacré-Cœur, à nourrir et à fortifier les âmes : tous les fidèles, nous en sommes sûrs, ratifieront notre humble jugement.

L.-F. G.

FLEURS MONASTIQUES

SOUVENIRS, ÉTUDES ET PÈLERINAGES,

PAR M. M. DE MONTROND (1).

1 volume grand in-8° de XX-568 pages. — Prix : 3 fr.; pour les agrégés, 3 fr. 75.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Sans quitter la Seine, en descendant son cours, vous pouvez vous rendre en Normandie, où vous appellent d'autres ruines presque ou-

(1) Voir le dernier numéro.

bliées, et des traditions de science, de vertu et de charité, dont l'histoire nous impose le souvenir, malgré l'ingratitude des générations nouvelles envers le passé. A environ cinq lieues au-dessous de Rouen, on admire les restes de l'abbaye de Jumièges l'*Aumônier;* beau surnom, le plus beau, à mon gré, que puisse mériter une maison consacrée à Dieu. Ce sol, aujourd'hui si fertile, était, au VIIe siècle, un marais impur, pestilentiel, rempli de hideux reptiles, cerné par de sombres forêts. Deux des fils de Clovis II s'étant révoltés contre leur père, eurent les nerfs des bras et les jarrets brûlés avec des lames ardentes d'airain, et furent abandonnés dans une barque fragile, avec un seul serviteur, sur le cours de la Seine. Ils dérivèrent jusqu'à Jumièges, où Philibert les aperçut. C'était un saint homme, à qui Dagobert avait concédé une certaine étendue de terrain dans la presqu'île. Non-seulement il sauva d'un danger imminent les deux infortunés princes, mais sa prière obtint leur guérison subite. Leur père et leur mère, à cette nouvelle, furent ravis de joie, et, pour témoigner leur reconnaissance à Dieu, ils élevèrent le monastère de Jumièges. L'auteur nous donne cette légende, et bien d'autres, *sous toute réserve.* Quoiqu'il en soit de la vérité de ces naïfs récits, arrivons aux réalités. Jumièges mérita, pendant le cours de bien des siècles, son surnom d'*Aumônier* par ses immenses charités; jamais pauvre ne frappa en vain à la porte du couvent, jamais affligé n'en revint les mains vides ou sans consolation. Du temps des moines de Jumièges, le pays, bien loin aux alentours, *ne comptait pas un malheureux.* Non-seulement ils soulageaient les pauvres par des dons en argent ou en nature, mais ils soignaient les malades dans les temps de peste et de contagion; ils rachetaient les captifs, fondaient des écoles, des ladreries. Sans parler du fameux Guillaume de Jumièges, connu de tous ceux qui s'occupent d'histoire et de chroniques du moyen âge, je veux citer Godefroid, cet abbé de Jumièges, fondateur d'un service tout spécial pour le repos de l'âme *des auteurs, des copistes, et de ceux qui donnaient des livres.* Vous étonnerez-vous que Jumièges fût elle-même une sorte d'Université, d'Académie? Tous ces souvenirs d'humanité, de dévouement de la part des moines, n'arrêtèrent point la rage révolutionnaire. De Jumièges, il ne reste plus aujourd'hui que des arceaux gothiques et quelques pans de murs au trois quarts renversés par le marteau des démolisseurs, et qui achèvent de s'écrouler lentement sous l'action destructive du temps. — Nous voudrions suivre l'auteur dans son excursion sur les *rives normandes;* impossible de trouver un compagnon de route plus savant, plus aimable; mais, hélas! quoique

la Normandie nous soit chère comme à lui-même, quoique nous en ayons gardé de doux souvenirs pour l'avoir parcourue presque en tous sens, cette terre des églises, des abbayes et des châteaux, il nous faut laisser Saint-Vandrille, Saint-Ouen, et toutes les antiques merveilles de la Neustrie; il nous faut même laisser l'*Angleterre monastique* (chap. XIII), quelque charme qu'on éprouve à lire l'histoire des abbés-barons de Glastembury, de Westminster, de Wincester, de Malmesbury, etc. Nous recommandons tout particulièrement au lecteur le chapitre XV, consacré au vénérable Bède, *cette lampe de l'Église*, comme l'appelle saint Boniface, et les chapitres XVI et XVII, sur l'*île des saints* et sur deux *saints irlandais;* ils sont des plus beaux de tout l'ouvrage. « Alors pourquoi ne les analysez-vous pas? » demanderez-vous peut-être. Entre tant de belles choses, il faut choisir; le temps presse. Je ne suis pas encore arrivé à la moitié du volume, et déjà il me faut franchir le Rhin pour faire connaissance avec d'autres abbayes, d'autres saints : avec saint Boniface, par exemple, qui fut, comme le François-Xavier de l'Allemagne idolâtre, et baptisa de sa main plus de cent mille infidèles. Il fonda le monastère de Fulde, aussi célèbre que le Mont-Cassin et Jumièges, et l'un des plus lumineux foyers de civilisation pour les sciences et pour les lettres. Nous citerons seulement parmi les moines de Fulde, Raban-Maur; on disait, *docte comme Raban* (*doctus ut Rabanus*). L'Allemagne, comme la Grande-Bretagne, la France, et généralement tous les États de l'Europe, doit la majeure partie de ses antiques prospérités, de ses progrès les plus importants, aux Ordres religieux, envers qui la Réforme se montra si cruelle.

En Suisse, j'ai revu, avec l'auteur, Eisideln, dont le souvenir me reste cher. Au IXe siècle, Meirad se retira au sein d'une des plus profondes solitudes qu'il pût trouver, dans une forêt de noirs sapins. Des ermites lui succédèrent, puis de très-savants moines. A la place de la cellule de Meirad, s'élève maintenant une des plus grandes et des plus belles églises de la Suisse; non-seulement des hommes du peuple la visitèrent, mais les rois, les empereurs, les princes de l'Église y firent des pèlerinages. Parmi les nombreux miracles qui se rattachent à Eisideln, l'auteur en cite un des plus remarquables et des plus étonnants qu'ait gardés la tradition ecclésiastique. L'évêque Conrad vit Jésus-Christ lui-même offrir le Saint-Sacrifice à un des autels de l'église d'Eisideln, en présence de la Vierge et d'une multitude d'anges.

Les bénédictins d'Eisideln s'occupent de sciences, de lettres; pour

la plupart, ils sont musiciens : je ne me souviens jamais, sans émotion, de certaines mélodies exécutées sur l'orgue, par un des Pères, un jour de fête. C'était, si je ne me trompe, un fragment de Marcien Muller.

Après avoir visité une partie de l'Allemagne et de la Suisse, nous rentrons en France par la Lorraine, où nous trouverons le *Bon-Moutier*, *Estival*, *Jointures*, etc.; puis nous irons en Picardie, où il faudra bien nous arrêter à Saint-Bertin, etc. Que de légendes touchantes s'attachent à tous ces lieux.

Il semble qu'on ait tout dit sur cette noble terre de Bretagne, aussi illustre par son courage que par sa foi. C'est en Bretagne qu'il y a encore aujourd'hui le plus de dévotions populaires, de *pardons*. Vous avez certainement entendu plus d'une fois parler de Notre-Dame de Falgoet, de Saint-Jean du Doigt, de Sainte-Anne d'Auray surtout. L'auteur remarque, qu'en général, les monastères de la Bretagne étaient épars sur les côtes, dans les îles ou dans l'intérieur des villes, rarement dans les vastes campagnes, dans ces landes encore stériles. Les moines voulaient être plus à portée de secourir les malheureux naufragés. Dans les cités ils donnaient l'instruction à une nombreuse jeunesse; le travail spirituel passait avant le travail matériel; parce que, eu égard aux temps, aux circonstances, il fallait se livrer à l'un presque à l'exclusion de l'autre. Ceci nous explique l'éclat dont brillaient en Bretagne l'Ordre de Cîteaux et celui de Saint-Benoît. Mais que de ruines accumulées de tous côtés ! En vain vous chercheriez à reconnaître le plan primitif de plusieurs des plus grands monastères de Cîteaux; en vain vous chercheriez même la moindre trace de cette fameuse abbaye cistercienne de Saint-Maurice de Carnoet, à laquelle un de ses moines avait pourtant promis l'immortalité :

Stet domus hœc, donec fluctus formica marinos
Ebibat, et totum testudo perambulet orbem.

« Que cette maison reste debout jusqu'à ce que la fourmi ait bu les eaux de la mer, et que la tortue ait fait le tour du monde. »

Cependant la Meilleraye, aujourd'hui aux trappistes, vous donnera une juste idée de l'utilité des moines, de leurs vertus, de leur courage. A la Meilleraye se rapporte une charmante légende du XIIe siècle. Deux religieux, envoyés du diocèse d'Angers dans les environs de Chateaubriant pour choisir un lieu propre à la construction d'un monastère, s'égarèrent dans les bois qui avoisinaient cette ville; surpris par la nuit, ils s'abritèrent sous un vieux chêne; souffrant de la

faim, ils prièrent Dieu, qui leur montra, dans le tronc même de l'arbre, une ruche sauvage dont les abeilles leur laissèrent prendre le miel sans essayer de les piquer. Le nouveau monastère bâti près de cet arbre, fut appelé, en souvenir de ce miracle : *Melleraye, rayon de miel.*

Le chapitre XXV est consacré au réformateur saint Benoît d'Aniane; je le laisse, parce que, quelques pages plus loin, le chapitre XXVII nous parle d'un fondateur bien plus célèbre : saint Bruno. Le cardinal Bona a dit des chartreux : « Ce sont les miracles du monde; ils vivent dans la chair comme n'en ayant pas; ce sont des anges sur la terre, qui représentent Jean-Baptiste dans le désert. »

Saint Bruno, né à Cologne, élevé par de très-savants maîtres, condisciple d'Eudes ou Oddon, plus tard le pape Urbain II, fut à la fois théologien, philosophe, poëte. La route des honneurs et des dignités ecclésiastiques s'ouvrit devant lui, alors qu'il était encore fort jeune; il renonça au monde pour faire l'apprentissage de la vie monastique ous la conduite de saint Robert, abbé de Molesmes, plus tard fondateur de l'Ordre de Cîteaux. Rien de plus merveilleux que la manière dont saint Bruno fut amené à l'idée de fonder un Ordre particulier. L'évêque de Grenoble apprit, par une vision miraculeuse, qu'au milieu d'un désert de son diocèse Dieu voulait se construire une maison de prières; cette maison même se dessina nettement à ses yeux, et sept étoiles, à la lumière pure et radieuse, s'arrêtèrent sur le faîte de l'édifice.

Or, le lendemain, Bruno vint avec six de ses disciples se jeter aux pieds de l'évêque et lui dit qu'il reconnaissait en lui la figure d'un ange qui s'était montré à lui pendant son voyage et lui avait ordonné de s'en remettre à l'évêque de Grenoble pour la conduite de sa vie. Hugues et Bruno arrêtèrent ensemble les bases des règlements de l'ordre des Chartreux qui firent leur premier établissement dans le lieu dit encore aujourd'hui : *déserts de la grande Chartreuse*. Il fallut les pressantes instances du pape Urbain pour arracher Bruno à la chère solitude qu'il avait choisie, lui aussi, comme *le lieu de son repos pour jamais*. Il dut assister comme conseiller intime du Pape aux conciles de Bénévent, de Troyes, de Plaisance, mais on ne put lui refuser la permission de se recueillir, de temps en temps, dans sa chartreuse della Torre, en Calabre. Sa vie se partageait entre Rome et le désert. Lisez page 291, le fragment d'une lettre qu'il écrivit della Torre à son ami le prévôt de Reims; vous verrez que les saints savent admirer la nature parce qu'elle est l'œuvre de Dieu.

En Champagne, près de Laon, l'auteur nous montre l'antique abbaye de Prémontré, maison-mère d'un ordre qui, un siècle après sa fondation par saint Norbert, ami de saint Bernard, comptait déjà mille abbayes, trois cents prévôtés et cinq cents communautés de femmes.

En Aquitaine, voici Cluny dans un site ravissant et dont les restes bien conservés, pour la plupart, attirent encore le voyageur. Urbain II disait que la congrégation de Cluny était prévenue entre toutes les autres des faveurs divines et qu'on pouvait la regarder comme la lumière du monde. C'est un juste éloge.

La congrégation de Cluny, sous la dépendance immédiate de Rome, et libre dans le choix de ses abbés, pouvait facilement aider la papauté dans la réforme des ordres religieux ; elle avait le droit de recevoir sous sa tutelle et même de s'adjoindre tous les monastères qui imploraient son aide. Vous étonnerez-vous de voir plus de soixante fois en deux siècles les papes élever la voix en faveur des religieux de Cluny? Les papes comprenaient qu'ils avaient en eux des serviteurs prêts à tous les sacrifices; voilà pourquoi ils leur accordaient des preuves toutes particulières de leur affection ; les Jésuites peuvent seuls nous donner une juste idée de ce dévouement absolu au Saint-Siége ; il faut même dire à l'honneur de ces derniers, qu'ils l'ont poussé jusqu'aux extrêmes limites. Tout un chapitre est consacré par l'auteur à Pierre le Vénérable et à Abeilard ; il nous a semblé un des plus intéressants de tout l'ouvrage. Vous verrez le premier en rapport avec les personnages considérables de son temps, mais préférant à toutes les brillantes relations du monde la vie de piété et d'études, écrivant avec une tendre ardeur la vie d'une humble servante de Dieu honorée comme sainte dans l'ordre de Cluny : c'est sa mère Raingarde. A propos d'Abeilard, nous nous bornons à répéter les paroles de l'historien de saint Bernard : « Héloïse lui fit perdre son nom de philosophe ; Bernard lui ravit sa réputation de docteur. » L'auteur montre beaucoup de modération lorsqu'il traite de la querelle de ces deux hommes fameux. Il fait bien de vanter l'accueil fraternel de Pierre le Vénérable à Abeilard qui, frappé par la sentence pontificale, vient lui demander un refuge ; c'est par son extrême douceur qu'il réconcilie ce grand penseur avec le Pape et avec l'abbé de Clairvaux. Il accorda à Héloïse, abbesse du Paraclet, le corps de cet homme illustre « *avec un écrit qui contenait son absolution et qu'elle put suspendre à son tombeau*; » il accepta même la mission de protéger Astralabe.

Avec l'ordre de Cîteaux paraît un des plus grands hommes du

moyen âge : saint Bernard. Son histoire est trop connue pour que nous l'analysions ici; d'ailleurs l'espace nous manque; ce qu'on sait peut-être moins c'est que les Feuillants, les Trappistes, sont des Bernardins réformés. Nous regrettons de ne pouvoir pas nous arrêter sur les moines *rédempteurs de captifs;* sur *les pauvres Clarisses;* la *visitation de sainte Chantal*, les *moines artistes*, parmi lesquels on cite Fra Angelico, l'inimitable peintre des anges et des madones, les peintres verriers : frère Claude et frère Guillaume; les musiciens : Constanzo Porta, Martini, Mattei, Valloli, Possarmi, etc.

Les derniers chapitres contiennent de curieux détails sur quelques-uns des plus fameux monastères d'Espagne, de Portugal et d'Italie; quelques considérations sur les Franciscains et les Dominicains.

Comme conclusion à ce beau et savant livre on pourrait répéter avec Baronius que la France est *le port de la barque de saint Pierre pendant l'orage.*

Il faut remercier l'auteur pour ses descriptions poétiques et surtout pour le soin qu'il met à montrer les services aussi nombreux que divers rendus par les moines à la société du moyen âge; c'est prouver à l'avance ceux qu'ils sont capables de rendre à la société moderne; quand Rome, Athènes et Constantinople, n'ont plus que des sophistes, déjà s'élèvent à l'ombre du cloître des générations de philosophes; saint Basile, saint Benoît réalisent ce que Socrate et Platon ont rêvé de plus grand dans l'humanité; mais ils ajoutent encore quelque chose de divin à leurs constitutions, ou plutôt leurs constitutions même ont la religion pour base, et voilà pourquoi elles durent depuis de longs siècles, à travers les bouleversements de peuples et les révolutions de toute sorte.

M. de Montrond ne se laisse jamais absorber par les détails au point d'oublier les grandes vues d'ensemble; s'il plaît par ses gracieuses descriptions, il instruit par ses sages raisonnements : à côté du poëte, on admire l'historien, ou, tout au moins, le savant et consciencieux paléographe. ANATOLE B.



DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

OFFRES.

Une collection complète du journal L'AMI DE LA RELIGION (format in-8°). Cette collection, qui commence en 1814 et se continue jusqu'au mois de juin 1862, se compose de 196 volumes fraîchement et uniformément reliés. On y trouve réunis, jour par jour, durant cette longue période, tous les événements importants de l'histoire de l'Église; à ce titre, ce sont des annales précieuses et qui peuvent être consultées d'autant plus facilement que leur format permet de les avoir sous la main dans une bibliothèque.

Les 196 volumes de cette collection, qui étaient vendus au bureau du journal 10 et 12 fr. le volume broché, seraient cédés à raison de 4 fr. 75 le volume relié.

—

Sept volumes de la même collection (années 1859 et 1860, — nouvelle série), à 4 fr. le volume broché.

—

THE DUBLIN REVIEW (LA REVUE DE DUBLIN), collection complète de 1836 à 1857, formant 41 volumes in-8°, dont 34 reliés et 7 brochés, à 5 francs le volume au lieu de 15.

C'est la plus importante Revue catholique de la Grande-Bretagne. Fondée par Mgr Wiseman, elle a été constamment dirigée et en grande partie rédigée par l'illustre écrivain qui plus tard devait être placé à la tête de l'Église d'Angleterre. *The Dublin Review*, grâce à la variété et au talent de sa rédaction, a pu rivaliser avec les Revues de Londres les plus célèbres et les plus accréditées. Toutes les grandes questions politiques, sociales, religieuses et historiques qui, depuis trente ans, ont occupé l'Europe et l'Angleterre, sont traitées dans la *Revue de Dublin* au point de vue catholique, et d'une manière digne du prince de l'Église qui inspirait sa rédaction, quand il n'était pas lui-même l'auteur de ses articles.

—

LA VÉRITÉ HISTORIQUE, revue destinée à rétablir les faits altérés par l'ignorance ou la mauvaise foi. Publiée sous la direction de Van der Haegen; 14 volumes in-8° brochés, les quatre derniers en livraison, à céder pour 30 fr. au lieu de 70.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, par Joinville; texte rapproché du français moderne et mis à la portée de tous, par M. Natalis de Wailly, membre de l'Institut, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque impériale. 1 vol. in-18 de VIII-347 pages; Hachette. Prix : 1 fr.

« Il n'est pas ordinaire, dit M. de Wailly au début de sa Préface, « qu'un écrivain ait beaucoup de réputation et peu de lecteurs; tel « est pourtant le sort de Joinville, dont le nom est si célèbre et le livre « si peu lu. Beaucoup savent, il est vrai, qu'il a écrit une histoire de « saint Louis, dont il fut le compagnon d'armes et l'ami; mais qui « a lu cette histoire, sauf un petit nombre d'érudits et d'hommes « lettrés ? Ce n'est pas pourtant qu'elle ait été composée pour cette « classe restreinte de lecteurs, ni qu'elle manque des qualités qui la « doivent recommander aux autres; tant s'en faut. Importance des « événements, variété des récits, vivacité des peintures, naturel du « style, tout concourait à en faire un livre populaire et vraiment « digne de l'être, si la langue de nos aïeux n'était devenue pour nous « plus obscure que bien des langues étrangères. Oui, la langue de « Joinville, quoiqu'elle soit éminemment française, arrête pour ainsi « dire à chaque ligne tout lecteur français qui n'en a pas fait une « étude persévérante, et je n'exagère peut-être pas en disant qu'on « trouverait à peine en France une personne capable de la com- « prendre, contre cent qui sont en état de lire le latin ou quelque « langue moderne. »

Rien n'est plus vrai que ces observations, et nous ne saurions trop féliciter M. de Wailly d'avoir mis à la portée de tous un livre qui jusqu'à ce jour ne s'ouvrait que pour quelques rares initiés. Oui, le docte académicien a eu raison de le penser, beaucoup saisiront avec

un joyeux empressement l'occasion de lire désormais, facilement, agréablement, « une vie de saint Louis écrite par un homme qui a « passé de longues années dans l'intimité de ce grand roi, qui l'a « connu mieux peut-être qu'aucun de ses contemporains, et qui « a laisssé de cette belle et sainte figure un portrait frappant de « vérité. »

Ce n'est point une traduction du texte de Joinville que nous donne M. de Wailly ; encore moins une paraphrase. Le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque impériale a religieusement reproduit les naïfs et charmants récits de l'ami de saint Louis. Seulement, il a modifié l'orthographe, ajouté les articles ou les pronoms dont l'absence déroutait les lecteurs, redressé quelques inversions, rajeuni quelques expressions. Grâce à ce remaniement, fait avec autant de goût que de soin, un enfant lui-même lirait, sans broncher, d'un bout à l'autre, cette *Histoire de saint Louis* qui, comme le dit très-bien le judicieux éditeur, « est du petit nombre de celles qu'aucune autre « ne peut remplacer (1). »

Il se trouvera peut-être certains esprits chagrins qui reprocheront à M. de Wailly d'avoir dénaturé l'œuvre de Joinville. Mais on pourra répondre à leurs objections par ce victorieux dilemme : Ou vous lisez sans difficulté les textes français du moyen âge, et alors vous n'avez pas à vous occuper de l'édition destinée à ceux qui sont moins instruits que vous (2), ou vous n'êtes nullement familiarisés avec le langage du treizième siècle, et alors pourquoi repousser la main habile et attentive qui soulève devant vous tous les voiles et éclaircit toutes les obscurités ?

Après avoir rendu justice à l'excellent travail de M. de Wailly, après avoir souhaité à son livre le plus populaire succès, nous voudrions lui adresser un tout petit reproche au sujet des notes dont il a entouré le nouveau texte. Ces notes sont claires, exactes, mais peut-être auraient-elles dû être plus nombreuses et, parfois, plus développées. M. de Wailly, qui connaît si parfaitement l'histoire du siècle de saint Louis, qui a publié sur ce vaste et beau sujet de si remarquables dissertations, soit dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et*

(1) Nous recommandons à tous l'éloquente appréciation que M. de Wailly fait du livre de Joinville (*Préface*, p. VI, VII).

(2) Nous rappellerons que les érudits ont à leur disposition, en attendant l'édition que prépare, pour la Société de l'Histoire de France, M. Jules Marion (et sans compter les éditions de nos diverses collections de Mémoires), celle qui a été publiée par M. Daunou, en 1840, dans le 20e volume du *Recueil des historiens de France*, et aussi celle qui a été publiée par M. Francisque Michel, chez Didot, 1 vol. in-18.

belles-lettres, soit dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, pouvait mieux que personne grouper au bas des pages les renseignements les plus abondants et les plus curieux. Il y a là, certes, le strict nécessaire, mais ce n'est pas assez, et quand un homme possède, comme M. de Wailly, tous les trésors de l'érudition, il doit à ses lecteurs des notes plus amples, plus précises. N'a-t-on pas le droit de demander beaucoup à qui peut beaucoup donner? T. DE L.

S'IL EXISTE DES SOURCES DE L'HISTOIRE PRIMITIVE DU MEXIQUE dans les monuments égyptiens, et de l'histoire primitive de l'ancien monde dans les monuments américains, par M. BRASSEUR DE BOURBOURG, membre de la Commission scientifique du Mexique. 1 vol. in-8° de 146 pages; Durand. Prix: 5 francs.

M. Brasseur de Bourbourg a composé cet essai sur les sources de l'histoire primitive du Mexique pour servir d'introduction à la *Relation des choses de Yucatan* (1), qui forme le troisième volume de la collection de documents relatifs à l'Amérique ancienne, entreprise par le docte archéologue. Après avoir apprécié l'influence de la découverte de l'Amérique sur la civilisation moderne, et glorifié Christophe Colomb, M. Brasseur de Bourbourg signale l'utilité des monuments du Yucatan pour l'épigraphie américaine; il interroge les traditions, principalement au sujet de la création du monde et au sujet du déluge; il rapproche les révélations qu'il emprunte aux rituels religieux de la vieille Amérique, des révélations arrachées au *Livre des morts* par les égyptologues; il s'efforce d'établir qu'il y a eu entre les deux mondes d'antiques communications, et que ce sont les Cares ou Cariens qui ont apporté en Amérique les idées, le culte et les cosmogonies de l'Egypte et de la Phénicie; enfin, tout son livre tend à prouver qu'il existe des sources de l'histoire primitive du Mexique dans les monuments égyptiens, et de l'histoire primitive de l'ancien monde dans les monuments américains.

M. Brasseur de Bourbourg soutient cette thèse avec beaucoup d'érudition. De curieuses citations viennent en abondance au secours de ses conjectures, et, si tout dans son travail n'est pas acceptable, tout du moins y est intéressant. Mais ce qui doit être loué plus encore que les vastes recherches et les ingénieux aperçus de l'auteur, c'est l'amour de la vérité qui l'anime, et qui lui a dicté (p. 2) cette pro-

(1) Voir sur le franciscain Diego de Landa, auteur de la *Relation des choses de Yucatan*, les pages 8 et 9 de l'Avant propos du Mémoire de M. Brasseur de Bourbourg.

fession de foi que nous sommes heureux de reproduire : « Cet exposé « n'est le résultat d'aucun système conçu d'avance. Ainsi que dans « nos précédents ouvrages, nous disons franchement ce que nous « pensons : nous faisons connaître les faits, ainsi qu'ils nous appa- « raissent, sans arrière-pensée, obscurs quelquefois, quand nous les « voyons tels, mais avec le dessein bien arrêté de les éclaircir à « l'occasion. N'appartenant à aucune coterie scientifique, politique « ou religieuse, nous avons toujours marché et continuerons à « marcher avec indépendance dans les voies de la science. »

T. DE L.

L'IMMORTALITÉ, LA MORT ET LA VIE, Étude sur les destinées de l'homme, par M. BAGUENAULT DE PUCHESSE; ouvrage précédé d'une Lettre de Mgr l'évêque d'Orléans adressée à l'auteur. 1 vol. grand in-18 (format Charpentier), VIII-428 pages; Didier. Prix : 3 fr. 50.— Format in-8°, prix : 7 fr.

L'immortalité est la question par excellence; c'est l'homme tout entier : c'est son présent, son avenir, son but. C'est la sanction de la vie et l'espérance de la mort. Elle se rattache par des liens étroits et directs à tout ce qu'il y a de grands principes dans ce monde, à l'existence de Dieu, à celle de l'âme, à la notion du bien et du mal, à la loi naturelle, à la Religion révélée. En un mot, l'immortalité est la base de tout devoir, le fondement de toute justice; et c'est pour nous l'affaire capitale.

En effet, « l'immortalité de l'âme, dit Pascal, est une chose qui nous importe si fort et qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions, toutes nos pensées doivent prendre des routes différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement qu'en se réglant par la vue de ce plan, qui doit être notre premier objet (1). »

L'immortalité, voilà donc l'étude à laquelle M. Baguenault de Puchesse convie tous les esprits attentifs et sérieux. Il les conduit par l'examen à la certitude, par la certitude à la vraie règle de la vie; de sorte que, l'homme raisonnable, sûr de l'immortalité, ne saurait plus hésiter : pour jouir de la vérité après la mort, il la cherchera pendant la vie; pour mériter la récompense, il ne reculera plus devant

(1) Pascal, *Pensées*.

le travail et l'épreuve; désormais aucun effort, aucun sacrifice ne sauraient lui coûter. Et ainsi, par autant de degrés inébranlables, il s'élèvera de l'étude à la vérité, de la vérité à la justice, du monde de la lutte et de l'épreuve à celui du repos et du bonheur dans la gloire.

Telle est la marche que suit l'auteur. Aussi, d'après la nature même et la progression de son Étude, l'a-t-il divisée en quatre parties : 1° Les *preuves* de l'immortalité; 2° les *objections* des systèmes opposés à l'immortalité; 3° les *effets* de la croyance à l'immortalité; 4° le *bonheur* de l'immortalité. — Les preuves de l'immortalité sont exposées avec solidité et, souvent, sous un jour nouveau. Cette première partie ne manque pas de force. On pourrait peut-être en souhaiter davantage dans la seconde : *les objections à la notion pure de l'immortalité*. L'auteur aurait pu, croyons-nous, combattre les matérialistes, surtout les naturalistes et les positivistes avec des armes encore plus triomphantes. Les *effets* de l'immortalité sont étudiés à deux points de vue : pendant la vie et après la mort. Là encore nous apercevons quelques lacunes, faute peut-être de n'avoir pas assez creusé profondément les questions de la doctrine, et de n'avoir pas assez compris l'alliance du Ciel et de la terre, ces deux parties de la création qu'il ne faut pas séparer, même après la résurrection.

Il est bon de citer les titres des chapitres de la quatrième partie qui traite du *bonheur* de l'immortalité. Les voici : Aperçu général de bonheur du Ciel; — bonheur pour le corps; — bonheur pour l'esprit; — bonheur pour le cœur; — réunion avec ceux qu'on a aimés; — société des Bienheureux, hiérarchie, harmonie; — paix, joie, activité des Élus, leur jouissance sans satiété; — éternité, gratitude; — conclusion. On voit, par ce simple énoncé, que voilà bien des questions vivantes, intéressantes, chères à toutes les âmes. Mais là encore et surtout, par les raisons que nous venons de toucher ci-dessus, nous avons trouvé quelques confusions et bien des points incomplets.

Nous aurions aimé voir Mgr l'Evêque d'Orléans, dans la lettre qu'il a adressée à l'auteur, et qui est en tête du volume, parler de cette dernière partie. Malheureusement le prélat n'en dit rien. Il loue l'auteur d'avoir défendu le dogme capital de l'immortalité aujourd'hui « audacieusement attaqué par une misérable école ; » et, pour le reste il dit : « Je n'ai pu étudier encore que quelques pages de votre travail. Ce que j'en ai lu m'a frappé par l'élévation des vues, la netteté et la lucidité de l'exposition, la vivacité et l'abondance rapide du style. Le plan aussi m'a paru très-complet et d'une belle ordonnance.

Vous avez fouillé à fond cette grande question... Et ce qui est encore à mes yeux un mérite considérable, vous avez su, par la clarté du style et de la pensée, rendre le langage de la science et de la métaphysique accessible à tous... »

Quoiqu'il en soit de la réserve apparente de Mgr d'Orléans sur la dernière partie de cet ouvrage, les lignes qu'on vient de lire sont, ce nous semble, encore bien suffisantes pour mettre M. Baguenault de Puchesse à l'abri de ce reproche que des esprits, paraît-il, peu ouverts, ont fait à certains points de son livre qui leur ont paru de beaux rêves; et elles le vengent de cette autre critique adressée à son style *trop abondant*. Nous ne disputerons pas des goûts à ce sujet; mais sur l'autre point plus grave, ce n'est pas nous, certes, qui ferons un crime à l'auteur d'aborder les hautes et vitales questions de la destinée et de l'état des Élus dans la vie future; nous trouvons, au contraire, que les catholiques ne s'en préoccupent plus assez, beaucoup, hélas! semblent justifier l'apostrophe du Prophète-roi: *Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* et si nous avions un reproche à faire à M. Baguenault de Puchesse, ce serait, on l'a vu, de ne pas être assez explicite et suffisamment complet en quelques endroits.

Malgré ce que l'on peut désirer, malgré les lacunes et les confusions que nous y regrettons, ce livre n'en est pas moins, comme l'a dit Mgr d'Orléans, « un beau livre sur un grand sujet. » Il projette plus d'un rayon de lumière sur les belles thèses qu'il soutient, et il offre certainement, et par dessus tout, aux âmes d'inestimables consolations. C'est là encore une part assez belle pour un auteur.

L.-F. G.

LES DRAMES LITURGIQUES AU MOYEN AGE, par M. DE COUSSEMAKER, corresp. de l'Institut. 1 vol. in-12 de 450 pages; Didron. Prix : 25 francs.

Au moyen âge les jeux scéniques se divisaient en trois classes. Il y avait d'abord le théâtre religieux, merveilleux théocratique qui avait pour scènes les nefs de Sainte-Sophie, de Sainte-Marie-Majeure, les cathédrales de Strasbourg, de Rouen, de Reims, de Cambrai, les Monastères de Corbie, de Saint-Martial. Il y avait ensuite le théâtre seigneurial et royal, qui brilla au palais des ducs de Provence, de Normandie, de Bretagne et d'Aquitaine, aux donjons des comtes de Champagne, aux châteaux des sires de Coucy, aux fêtes des rois de France et d'Angleterre, à la cour de l'empire, aux galas des rois de

Sicile et d'Aragon. Il y avait enfin, selon M. Magnin, membre de l'Institut, auquel nous empruntons cette énumération, le théâtre populaire et forain, qu'on vit constamment, à de certains jours, s'agiter et s'ébattre, à grand renfort de bruit et de gaieté, sur les places de Florence, sur les quais et les canaux de Venise, et dans les carrefours de Londres et de Paris.

Le drame religieux, dont s'est occupé spécialement M. de Coussemaker, comportait une subdivision. Il y avait les *drames liturgiques* et les *mystères*.

Les drames liturgiques étaient ceux qui se liaient d'une façon intime aux cérémonies du culte. Ils étaient la mise en action des offices, des temps et des saints. Les mystères dont les sujets étaient empruntés à la religion furent interprétés par des communautés laïques. Ils étaient représentés sur un théâtre proprement dit, par des acteurs laïques. Il s'y introduisit peu à peu des variantes et des choses étrangères au sujet primitif. Les *drames liturgiques*, ainsi que le prouve M. de Coussemaker, au contraire, n'eurent jamais pour scènes que les églises et les Monastères, pour acteurs que les clercs monastiques ou séculiers. Les jeux dramatiques ne furent jamais composés dans un but théâtral. « Les spectateurs, ajoute M. de Coussemaker, ne venaient point là pour applaudir au talent des acteurs; ils y étaient pour participer à la fête qu'on célébrait, pour s'identifier à la cérémonie du jour, dont le drame n'était que la mise en scène. Ils y assistaient avec le recueillement que commandait le saint lieu. »

On se fera une idée des émotions que devait éprouver la foule lorsqu'elle voyait apparaître sur la scène, comme descendues des vitraux où elles étaient fixées, des stalles et des niches où elles étaient sculptées, les grandes figures des apôtres, des martyrs et des saints. L'art dramatique, en ce temps-là, n'était pas une frivolité, mais au contraire une sorte d'enseignement salutaire qui enflammait le courage, et fortifiait cette foi avec laquelle ces prétendus barbares firent de si grandes choses et construisirent de si beaux monuments.

Le répertoire des *drames liturgiques* était pour ainsi dire inépuisable, puisqu'il représentait les principales scènes de l'Histoire sainte, comme l'Annonciation, la Nativité de Jésus, l'Adoration des Mages, le Massacre des Innocents, la Passion, la Résurrection du Sauveur, ainsi que tous les faits historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament, les légendes de Saints, toutes les idées allégoriques des vices et des vertus. M. de Coussemaker publie, dans son intéressant ouvrage, le texte et la musique de vingt-deux drames liturgiques, por-

tant les titres suivants : *les Vierges sages et les Vierges folles*, *les Prophètes du Christ*, *la Résurrection*, *Daniel*, *les Filles dotées*, *les Trois clercs*, *le Juif volé*, *le Fils de Gédron*, *l'Adoration des Mages*, *le Massacre des Innocents*, *les Saintes Femmes au Tombeau*, *l'Apparition à Emmaüs*, *la Conversion de saint Paul*, *la Résurrection de Lazare*, *les Pasteurs*, *les Trois Rois*, *la Nuit de Pâques*, *les Trois Maries*, *l'Annonciation*, *la Complainte des Trois Maries*, *le Sépulcre et le jour de la Résurrection*.

L'auteur consacre à ces précieux manuscrits une *Notice* indiquant leur origine, ainsi que l'endroit où ils ont été découverts. Il nous dit dans sa préface que ces vingt-deux pièces ne comprennent pas tous les drames liturgiques connus; il annonce, au contraire, que d'autres manuscrits du même ordre, recueillis par des savants de France, d'Allemagne et d'Angleterre, seront bientôt livrés à la publicité. Mais, en même temps, il constate que le nombre des drames liturgiques découverts est relativement peu considérable, et il attribue en partie la rareté de ces manuscrits à la destruction regrettable des livres de plain-chant, qui, comme on le sait, ont servi à la reliure des premiers livres imprimés.

Nous demandons la permission d'esquisser en peu de mots l'origine de quelques-unes des pièces contenues dans l'ouvrage de M. de Coussemaker. Le drame des *Vierges sages et des Vierges folles* remonte au onzième siècle. Il a été copié sur un manuscrit de Saint-Martial de Limoges, qu'on peut voir aujourd'hui à la Bibliothéque impériale. Les drames : les *Filles dotées*, l'*Adoration des Mages*, les *Saintes Femmes au tombeau*, et quelques autres de ce recueil, ont été copiés dans un manuscrit de l'Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, possédé aujourd'hui par la Bibliothèque d'Orléans. Ce manuscrit, l'un des plus importants, remonte au douzième siècle. M. de Coussemaker attache une grande valeur au texte latin de ces divers drames; mais c'est surtout à la musique qu'il accorde toute sa prédilection. Il s'appuie sur le témoignage des critiques les plus érudits de musique sacrée pour décerner la louange au plain-chant. Ce qui, d'après l'auteur, a dû dominer dans le plain-chant, c'était le calme, la simplicité des récits, l'élévation des pensées, et non les passions et les mouvemenis scéniques, qui jouent le principal rôle dans le drame profane. Il affirme que la musique divine, qui faisait répandre des larmes à saint Augustin dans la cathédrale de Milan, abondait certainement en mélodies sublimes. Il fait, à cette occasion, la critique du chant d'à présent dans nos églises ; mais sa critique, peut-être juste sur quelques points,

nous paraît excessive surtout quand il semble la généraliser et ne pas marquer des exceptions (et elles sont nombreuses) honorables et dignes d'éloges.

Tel est le contenu de l'ouvrage de M. de Coussemaker. On voit tout l'intérêt qu'il offre et combien il apporte d'importants matériaux pour l'histoire du théâtre religieux. C'est un livre remarquable à placer à côté des excellents travaux du si regrettable M. Magnin, le savant auteur des *Origines du théâtre.* J. G. L.

LA JEUNESSE DU DOYEN, par M. Louis Joubert. 1 vol. in-12 de VIII-259 pages; Maillet. Prix : 3 francs; pour les agrégés : 1 franc 80.

Ce livre prouve bien qu'on peut être fort intéressant, fort dramatique sans blesser la morale, sans s'écarter de la vraisemblance.

L'auteur, appelé dans une ville du Nord par ses fonctions administratives, entend parler du Doyen comme d'un homme aussi distingué par son esprit que par sa haute piété et ses vertus. Il ne tarde pas à faire sa connaissance; bientôt, entre le prêtre et le jeune homme s'établissent des relations intimes qui autorisent ce dernier à questionner son vénérable ami sur son histoire, qui passe pour très-extraordinaire. C'est à propos d'un sabre et d'une croix d'honneur suspendus dans l'alcove du doyen qu'il l'interroge pour la première fois.

M. l'abbé Paul Verly a perdu son père dès son plus jeune âge; c'était un brave capitaine dans un régiment de dragons du premier empire; il s'est fait tuer en sauvant la vie à son colonel, le marquis de Serrières. Celui-ci, par reconnaissance, a depuis regardé Paul comme son propre fils; il l'a fait élever sur le pied d'une complète égalité avec sa fille Lucie et son fils Gaston. Paul, par sa docilité, son dévouement, son zèle à s'instruire, s'est montré digne et de son père et de son protecteur; s'il passe de bien belles, de bien heureuses années dans le château de Serrières, il les mérite à tous égards. Mais, ici-bas, toutes les félicités, même les plus légitimes, n'ont qu'un temps; Lucie est arrivée à l'âge du mariage. Une certaine baronne intrigante introduit dans la maison du marquis M. d'Aoul, un de ses parents, garçon infatué de ses titres, qui ne remontent pourtant pas bien haut et qui ne sont point purs de toute souillure; fier de son bavardage superficiel, de ses manières étudiées, en un mot, de tous ces petits mérites qui constituent souvent le dandy, à l'exclusion des qualités sérieuses regardées comme trop vieilles, trop connues, par conséquent comme hors de mode. Il n'en parvient pas moins à ses fins : capter la confiance du marquis, faire éloigner Paul, contre

lequel il a conçu une haine secrète mais implacable. Vous verrez au chapitre VII avec quelle douleur M. de Serrières se décide à cette cruelle séparation, et, plus loin, avec quel brisement de cœur Lucie et Paul se disent adieu. Alors commence pour lui l'exil à Paris, avec ses ennuis, ses tristesses inexplicables, ses dégoûts de toutes les heures; en vain la charmante Lucie lui écrit de très-gracieuses lettres (V. p. 168); il n'y répond pas, non par ingratitude envers la jeune fille qu'il appelle toujours sa sœur, comme elle ne cesse de l'appeler son frère : il craint d'entraver les projets de mariage entre Lucie et celui que son père lui destine. Lucie, qui croit que Paul la dédaigne, qu'il doit même se marier bientôt avec la fille d'un notaire où il va fréquemment en soirée, se décide, pour complaire aux volontés du marquis, à épouser M. d'Aoul.

C'est la catastrophe solennelle dans la vie de Paul; il renonce au barreau, ou il comptait déjà de nombreux protecteurs qui se chargeaient d'assurer son avenir. Jamais il n'avait songé à la fille du notaire, conservant entière et toujours vive son affection pour sa chère Lucie. Maintenant, il comprend qu'il doit renoncer au monde; le monde pour lui n'a plus d'attraits. Son éducation religieuse l'a toujours poussé vers Dieu comme vers le suprême consolateur de toutes les misères. Après avoir échappé à une horrible maladie où, dans un délire perpétuel de plusieurs jours, il n'a cessé de répéter les noms de Lucie et de M. d'Aoul, il entre au séminaire de Saint-Sulpice. Ordonné prêtre, puis nommé curé dans un village importaut de sa province, il s'établit, avec la permission de son évêque, auprès du marquis pour lui prodiguer ses soins et ses consolations. M. de Serrières en a grand besoin : son fils Gaston est mort dans la fleur de l'âge en Afrique; Lucie a trouvé dans M. d'Aoul un très-mauvais mari, un dissipateur, un despote, qui ne veut même pas lui permettre de revoir son père, dont les souffrances et les infirmités s'aggravent de jour en jour.

M. de Serrières se repent alors de n'avoir pas suivi les propres impulsions de son cœur, et le sentiment de tous les honnêtes gens du pays, en mariant sa fille à Paul; il songe que bientôt il ira revoir le père de celui-ci, qui lui demandera compte de ses promesses faites sur le champ de bataille, au moment où il mourait pour lui avoir sauvé la vie. Que lui dira-t-il?

Paul consola le moribond et lui ferma les yeux. Après sa mort, en qualité d'exécuteur testamentaire, il dut avoir quelques rapports avec M. d'Aoul; l'orgueilleux gentilhomme le traita avec insolence; il

refusa de remplir les volontés verbales de son beau-père en faveur de ses domestiques et de l'Eglise. En vain Paul demanda à voir Lucie, dont il connaissait toute la grandeur d'âme et la loyauté ; mais, à son départ, celle-ci lui envoya secrètement un christ en ivoire au bas duquel elle avait fait écrire : *In hoc signo vinces,* « Tu vaincras par ce signe. » C'est en effet par ce signe que l'abbé Paul, non-seulement domina toutes les passions tumultueuses de son âme, imposa silence aux divers souvenirs de son enfance, adoucit l'amertume de ses regrets; mais quand, quelques années après la mort de M. d'Aoul, il vit revenir mourante la victime de cet homme sans cœur, l'infortunée Lucie, c'est ce Christ qu'il lui présenta dans sa longue agonie; c'est en embrassant ce Christ qu'elle rendit le dernier soupir. Le récit de la mort admirable de Lucie fera couler bien des larmes.

Déclaré son légataire universel, Paul vendit tous ses biens et en affecta le produit à de pieuses fondations et à des œuvres de charité. C'est alors qu'il vint s'établir dans cette ville du Nord où l'auteur fit sa connaissance. Il n'eut malheureusement pas à jouir longtemps du commerce de cet estimable ami. Le doyen s'était dévoué avec un zèle sublime au service des malades, lors du dernier choléra ; l'épidémie l'enleva avec des milliers d'autres, mais personne ne fut plus vivement regretté dans la ville qu'il avait édifiée par l'exemple de toutes les vertus.

Si l'intérêt principal se concentre tout naturellement sur Paul et sur Lucie, il est d'autres personnes, dans cet ouvrage, qui méritent d'attirer notre attention; par exemple : Gaston, le frère de Lucie, jeune homme plein de courage et de franchise, qui contraste avec M. d'Aoul; Jean, vieux grognard de l'empire, attaché de cœur au marquis de Serrières, à Lucie, et qui, après la mort de celle-ci, passe au service de M. le doyen; l'abbé Simon, bon et digne prêtre, mais qui connaît bien mieux les livres sacrés et profanes que le monde, et dont l'astucieuse baronne, la protectrice d'Aoul, a su faire sa dupe.

Il y a dans le livre de M. L. Joubert des réminiscences lointaines de *Paul et Virginie*, et peut-être aussi de la *Nouvelle Héloïse* et de *Jocelyn;* tout cela est bien présenté, je le reconnais, mais certains critiques ont pensé que cette œuvre, d'abord accueillie et publiée par le *Correspondant*, n'était cependant pas sans danger pour de jeunes imaginations. De hautes convenances veulent, en effet, que l'on fasse sortir le moins possible le prêtre du sanctuaire et du presbytère; s'il a éprouvé dans le monde de durs chagrins, de cruelles déceptions, qu'il les confie plutôt à Dieu qu'à l'homme, et que jamais il

n'ait les apparences d'un héros de roman. Ces réserves faites, nous louons les bonnes intentions et surtout le talent de l'auteur, en lui conseillant, pour une autre fois, plus de prudence dans le choix de ses personnages. Anatole B.

VIE DE SAINT LÉONARD, solitaire en Limousin, *ses miracles et son culte;* par l'abbé ARBELLOT, curé-archiprêtre de Rochechouart, chan. hon. de Limoges. 1 vol. in-8° de 360 pages. Prix : 5 fr.

Au mois d'août 1863, les Évêques de Limoges, de Tulle et d'Angoulême, se rendant à Bourganeuf, s'arrêtaient à Saint-Léonard. L'Évêque d'Angoulême avait annoncé qu'il désirait vénérer les reliques du Saint, et l'on s'attendait à recueillir de sa bouche quelques paroles d'édification. C'est ce qui eut lieu. Après s'être agenouillé devant le tombeau de saint Léonard, le prélat fit une allocution dans laquelle, remarquant la différence qui se trouve entre la vie des Saints et la nôtre, il dit : « Les Saints croyaient ce que nous croyons; ils avaient le même Symbole et la même prière; mais ils mettaient leur vie en harmonie avec leur foi, tandis que notre vie est en désaccord avec la nôtre. Comme eux, nous disons : *Notre Père qui êtes aux cieux,* mais nous restons attachés aux choses de ce monde; nous disons comme eux : *Que votre nom soit sanctifié,* mais le nom du Seigneur est blasphémé parmi nous; ils disaient : *Que votre règne arrive,* et nous, tout en disant les mêmes paroles, nous ne voulons pas du règne de Dieu. » Puis, faisant à saint Léonard une application spéciale de ces diverses considérations, le prélat sut émouvoir et édifier son nombreux auditoire.

Après lui, l'Évêque de Tulle raconta, avec le geste et le style qu'on lui connaît, la vie de saint Léonard, son patron. Il montra ce jeune seigneur de la fin du Ve siècle, issu de race royale, tenu par Clovis sur les fonts sacrés du Baptême, lorsque le fier Sicambre courba le front sous la main de saint Remi; il le montra méprisant les honneurs auxquels il pouvait prétendre, et quittant tout pour suivre Jésus-Christ; il le montra venant dans les solitudes du Limousin, semeur de la bonne parole, cherchant un asile dans la forêt, au bord de la fraîche rivière, embaumant la solitude du parfum de ses prières et de ses vertus, puis allant à Limoges, avec le bâton de pèlerin, au tombeau de saint Martial, délivrant les captifs et les réhabilitant par la pénitence, distribuant à ses proches la forêt qu'il avait reçu en don du prince dont il avait délivré l'épouse, et devenant ainsi le fondateur de la ville qui porte son nom.

Le pieux écrivain qui nous fournit les détails qui précédent (1) est précisément l'auteur de la *Vie de saint Léonard* dont nous avons à dire un mot. Il existait trois *Vies* de ce saint solitaire, L'une publiée en 1624, par Joseph de Châlard; l'autre en 1681, par le P. Bourguerie (en religion Bernardin de Tous-les-Saints), et la troisième, en 1760, par l'abbé Oroux. Le P. Bernardin avait fait un livre purement légendaire, où la critique ne brille que par son absence; l'abbé Oroux avait composé un ouvrage sec et savant, où la critique règne aux dépens de la piété. M. Arbellot a cherché à éviter ce double écueil, tout en profitant des travaux et des recherches de ses devanciers et nous pouvons dire qu'il a atteint son but, car son livre est tout à la fois pieux et savant, bien ordonné, et d'une lecture très-attachante.

Il l'a composé d'après les *sources*. Pour cela, le docte auteur a transcrit et collationné, sur huit manuscrits de la Bibliothèque impériale, l'ancienne Légende de saint Léonard, monument très-curieux à divers points de vue, qu'il publie intégralement, pour la première fois, dans ses *pièces justificatives*, ce qui donne à son livre un grand prix. D'autres documents *inédits* relatifs aux miracles de saint Léonard, d'autres relatifs à son culte, tels que des hymmes et des proses du moyen-âge, sont joints à cette ancienne Vie. Ajoutons que la Légende de saint Léonard présentant certaines obscurités et difficultés, M. l'abbé Arbellot s'attache à les examiner et à les éclaircir par des notes remplies d'une critique saine et judicieuse. Du reste, la simple énumération des cinq parties qui composent cet ouvrage donne une idée de la conscience et du savoir avec lesquels il est traité. Nous avons, dans la première, la vie proprement dite de saint Léonard; dans la seconde, le récit d'un certain nombre de miracles opérés en divers lieux par son intercession; dans la troisième, l'histoire de son culte, c'est à dire l'histoire de ses reliques et du pèlerinage établi à son tombeau, puis la nomenclature, aussi complète que possible, des églises érigées sous son invocation dans plusieurs diocèses de France et dans les diverses contrées de l'Europe. Enfin les deux dernières parties renferment des notes critiques et les documents inédits dont nous avons parlé.

C'est donc là un bon et solide ouvrage dans toute la force de l'expression; un ouvrage qui doit occuper un rang distingué parmi les meilleures œuvres hagiographiques de notre siècle. Et, pour en re-

(1) Dans la *Semaine religieuse de Limoges*, article de M. l'abbé Arbellot, curé archiprêtre de Rochechouart.

venir au point d'où nous sommes partis en commençant cet article, c'est-à-dire au pieux pèlerinage réalisé par les Evêques de Limoges, d'Angoulême et de Tulle, redisons avec ce dernier prélat, surtout après avoir lu l'excellent livre du digne et savant archiprêtre de Rochechouart : « Ah ! ce chef sacré n'est pas une cendre vulgaire ; j'en atteste ces miracles d'autrefois ! Nos pères n'étaient pas des inintelligents, des menteurs ; il nous ont raconté ce qu'ils avaient vu ! »

L.-F. G.

HOMMAGE ET SOUVENIRS, par Célestin de Sévanne. in-8° de 140 pages; Douniol. Prix : 1 fr. 50.

La religion nous apprend que nous ressusciterons tous, et que nos parents, nos frères, nos sœurs, nos amis, tous les chers nôtres qui sortent de ce monde ne font que nous précéder de quelques jours. « Si la nature fait couler nos larmes par la nécessité de les perdre, dit saint Augustin, la religion nous console par l'espérance de les revoir bientôt. Elle sèche nos pleurs, et fait renaître la joie dans nos âmes, lorsqu'elle nous représente notre séparation d'avec eux comme un simple voyage, qui les conduit à une vie meilleure. »

Voilà la solide consolation des chrétiens ! Leur âme sait s'élever au-dessus des cruelles séparations d'ici-bas, pour ne penser qu'aux réunions des espérances immortelles. Mais il est une consolation encore bien douce, bien puissante aussi ; c'est celle de parler de l'être aimé, de s'en entretenir et de perpétuer, en quelque sorte, par la pensée, sa chère présence au milieu de nous, et cette consolation la religion la bénit également et l'encourage, comme elle nous permet, nous engage même, au dire de saint Grégoire de Nazianze, cet ami si fidèle, de publier leurs louanges, de redire leurs vertus, leurs mérites, pour porter ceux qui restent à marcher sur les traces des élus.

Il y a un an à peine, une âme d'élite, une femme en qui se trouvaient réunies les plus brillantes qualités de l'esprit et les plus riches dons du cœur, Mme la comtesse Olympe Milon de Lernay, quittait cette terre pour s'envoler au ciel. Elle laissait de saintes sœurs, un noble père, M. le comte de Villiers, dans les larmes, mais aussi dans la grande espérance de la foi ; elle leur léguait non-seulement le trésor de ses vertus, mais encore des œuvres pleines d'intérêt.

Or, à cette femme si distinguée, à cette artiste d'un mérite sérieux, à cette chrétienne surtout, une plume dévouée, conduite par ce besoin délicat et généreux qui anime les âmes pieuses les unes vis-à-vis des autres, vient de payer un noble tribut. Sous ce titre modeste

et voilé : *Hommage et souvenirs*, cette plume émue et remarquable, nous donne une courte biographie de Mme de Lernay et nous initie, par quantité de citations, marquées au cachet d'une religieuse distinction et d'une grande élévation de sentiments, aux richesses de son intelligence et aux charmes de son cœur d'où s'exhalent des parfums de foi, d'amour et de poésie.

Cet écrit, si rempli de bonnes et saintes choses, nous révèle non-seulement une belle âme, mais encore une femme douée de talents, auteur d'œuvres excellentes qu'une foule de tristes circonstances ont empêché de paraître, mais qui, maintenant que la mort leur a donné le sceau de la consécration, seront tirées du sanctuaire de la famille pour le bien des âmes. Nous souhaitons vivement qu'il en soit ainsi; car ce serait justice et une sorte de réparation.

Du reste, que nos lecteurs prennent connaissance du charmant volume que nous leur recommandons, et ils jugeront si notre amitié, comme notre désir d'associer nos hommages et nos regrets à la plume qui nous a si dignement entretenu de Mme de Lernay, nous ont trompés.

L.-F. G.

OUVRAGES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

condamnés par la S. Congrégation de l'Index.

Par décret du 13 mars 1865, approuvé par le Souverain Pontife, la sacrée Congrégation de l'Index a condamné les ouvrages suivants :

L'Empire et le Clergé mexicain, par M. l'abbé Testory, aumônier de l'armée française au Mexique; Mexico, 1865.

Les Musées d'Italie, précédés d'une dissertation sur les origines traditionnelles de la peinture moderne, par M. Louis Viardot ; Paris, 1859.

De la Guerre et des armées permanentes, par M. Patrice Larroque, ancien recteur de l'Académie de Lyon; Paris, 1864.

Geschichte der Kirchlichen Trennung zwischen dem Orient und Occident, von Dr A. Pichler ; München, 1864. Latine vero : *Historia ecclesiastica schismatis inter Orientem et Occidentem*, auctore Dr A. Pichler. (*Histoire ecclésiastique du schisme entre l'Orient et l'Occident*, par le docteur A. Pichler ; Munich, 1864.)

L'Ultimo Papa, por Luigi Gualtieri; Milano, 1864. (*Le dernier Pape*, par Louis Gualtieri ; Milan, 1864.)

Poche Riflessioni sulla questione del giorno circa il cappelano maggiore e clero palatino di Napoli, et id genus similia. (*Quelques Réflexions sur la question du jour à l'égard du grand aumônier et du clergé palatin de Naples*, et autres du même genre.)

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE MAI.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

Lhomme comme il le faut; par le R. P. V. Marchal, de la Société de Marie. 2e *édition*, revue et corrigée. In-18, VII-419 p. Bauchu et Ce. 2 »

Des Facultés humaines et de leur développement par l'éducation; par Mlle J. Marchef-Girard. In-8o 448 p. Guillaumin et Faure. 7 50

Les Moines et leur influence sociale dans le passé et l'avenir; par M. l'abbé F. Martin. In-8o, XV-579 p. Les principaux libraires. 6 »

Essais de Michel Montaigne. *Nouvelle édition*, avec les notes de tous les commentateurs, choisies et complétées; par M. J.-V. Le Clerc, précédée d'une nouvelle étude sur Montaigne par M. Prévost-Paradol. T. 1. In-8o XL-499 p. Garnier frères. 7 50

J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis, correspondance publiée par M. G. Streckeisen-Moultou. Avec une introduction de M. Jules Levallois et une appréciation critique de M. Sainte-Beuve. 2 vol. in-8o, C-1107 p. Lévy frères. 15 »

L'Histoire par le théâtre, 1789-1851; par Théodore Muret. 3e série. Le Gouvernement de 1830. La Seconde République. Gr. in-18, 446 p. Amyot. 3 50

Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut impérial de France, faisant suite aux notices et extraits lus au comité établi dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres. T. 21. In-4o, 271 p. Impr. impériale.

Lettre pastorale de Mgr Plantier, évêque de Nîmes, au clergé de son diocèse, contenant: 1o la Réfutation de certaines erreurs historiques de M. le sénateur Bonjean sur les articles organiques; 2o une Protestation contre d'injustes censures dont le Saint-Siége et l'épiscopat ont été l'objet de la part de M. le sénateur Rouland. 2e *édition*. In-8o, 48 p. L. Giraud. 1 »

Dernières Poésies; par Jean Reboul; précédées d'une notice biographique, par l'abbé de Cabrières. In-18 jésus, CXXXVIII-301 p. Seguin aîné. 3 50

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

La Piété et le Monde, conciliation entre les pratiques de la piété chrétienne et les obligations de la vie sociale. Retraite des dames, prêchée à Notre-Dame de Bordeaux par l'abbé C. Rouquette. In-12. 321 p. Girard et Josserand. 2 50

Essais sur l'Histoire du gouvernement et de la constitution britanniques, depuis le règne de Henri VII jusqu'à l'époque actuelle; par le comte John Russell. Traduit de l'anglais par Charles Bernard Derosne. In-8°, CXII-336 p. Dentu. 7 »

Christianisme et Civilisation; par M. l'abbé A. Sénac. 2 vol. in-8°, XXII-839 p. Hachette. 15 »

Nouveaux Voyages en zigzag à la Grande-Chartreuse, autour du mont Blanc, dans les vallées d'Herens, de Zermatt, au Grimsel, à Gênes et à la Corniche; par R. Topffer; précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve. 3e *édition*. Gr. in-8°, XVII-458 p. Garnier frères. 12 »

Origine et Transformations de l'homme et des autres bêtes. 1re partie, indiquant la transformation des êtres organisés, la formation des espèces, les conditions qui produisent les types, l'instinct et les facultés intellectuelles, la base des sciences naturelles, historiques, politiques, etc.; par P. Trémaux. In-18 jésus, 494 p. Hachette. 3 50

L'Année littéraire et dramatique, revue annuelle des principales productions de la littérature française et des traductions des œuvres les plus importantes des littératures étrangères, etc.; par G. Vapereau. 7e année. (1864.) In-18 jésus, 443 p. Hachette. 3 50

Apostolat de saint François de Sales à Thonon, ou Récit de ses travaux dans cette ville, d'après sa correspondance et autres documents inédits, suivi d'un Appendice sur ses relations avec le bienheureux Canisius et sa dévotion au Père Lefèvre, par un prêtre du diocèse d'Annecy. In-12, VI-460 p. Sarlit. 4 »

Le comte de Zinzendorff; par Félix Bovet. 2e *édition*. 2 vol. in-8°, X-548 p. Lib. française et étrangère.

Glanes poétiques, opuscules d'un rêveur condamné à faire des chiffres; par Eugène Camot. In-12, 258 p. Ve Berger-Levrault. 3 50

Saint Ignace de Loyola et l'Ordre des Jésuites; par M. Capefigue. In-18 jésus, 108 p. et portrait. Amyot. 1 75

Instructions familières d'un père à ses enfants sur la religion et la morale; par le marquis Gustave de Cavour. In-12, 420 pages. Lesort. 3 50

Rapport au conseil de santé des armées sur les résultats du service médico-chirurgical aux ambulances de Crimée et aux hôpitaux militaires français en Turquie pendant la campagne d'Orient en 1854-1855-1856; par le Dr Chenu. In-4°, 736 p. V. Masson et fils. 20 »

Œuvres complètes de saint Jean-Chrysostome. Traduction nouvelle par M. l'abbé J. Bareille. T. I. 1re partie. In-8°, 324 p. Vivès.

(L'ouvrage formera 20 vol. sur papier vélin satiné, prix : 130 fr.; sur papier vergé à la colle animale, 180 fr.)

Congrès archéologique de France. 31e session. Séances générales tenues à Fontenay, à Evreux, à Falaise et à Troyes en 1864 par la Société française d'archéologie pour la description et la conservation des monuments. In-8°, LXVIII-484 p. Derache. 5 »

Chefs-d'œuvre de Paul-Louis Courier. 3e *édition*. 2 vol. In-32, 382 p. » 50

L'Eglise unie à l'Etat, revue d'antiques; par Achille Delorme. In-8°, 311 p. Libr. centrale. 5 »

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants, exposés au Palais des Champs-Elysées le 1er mai 1865. In-12, LXXII-602 p. De Mourgues frères. 1 50

L'Héritage d'un misanthrope. La Chasseresse. Un Bouquet de pervenches; par F. Favier. In-18 jésus, 328 pages. Hetzel. 3 »

Traité de la grande voirie et de la voirie urbaine; par L. J. D. Féraud-Giraud. In-12, 359 p. Ve Berger-Levrault. 4 »

Les Buveurs d'absinthe; par Octave Féré et Jules Cauvin. In-18 jésus, 332 p. Lib. centrale. 2 »

Une Famille bretonne, ouvrage dédié à l'adolescence; par Mlle Zénaïde Fleuriot (Anna Edianez). 2e *édition*. In-18, 318 p. Bray. 3 »

Werter; par Gœthe; traduction nouvelle de N. Fournier, précédée d'une étude sur Gœthe, par Henri Heille. Gr. in-18, 273 p. Michel-Lévy. 1 »

Philosophie suivant les principes de saint Thomas; par Fr. Antoine Goudin, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Traduite sur la dernière édition de l'auteur par Fr. Thomas Bourard, du même ordre. 4 vol. in-8°, XXXIX-2433 p. Ve Poussielgue. 22 »

Les grands hommes de l'Orient; par A. de Lamartine. Mahomet, Tamerlan, le Sultan Zizim. In-8°, 391 p. Libr. internationale. 5 »

Histoire du Grand-Orient de France. In-16, 531 p. et 4 pl. Teissier. 3 50

Paraboles du docteur Krummacher, trad. de l'allemand par l'abbé Bautain. 6e *édition*. In-12, XII-323 p. Hachette. 1 50

Le Christ de la tradition; par Mgr Landriot, évêque de la Rochelle et Saintes. T. I. In-8°, XVI-416 p. Palmé. 10 »

Livre (le) de la jeune femme. Poëmes du foyer; par Boué de Villiers, F. Fertiault, Ed. Délière, H. Bellot, P. Thousery, Edme Simonot, etc. In-12, 108 p. Sarlit. 10 »

Les deux Paganismes; par Eugène Loudun. L'Antiquité. In-12, XXV-466 pages. Palmé. 3 50

Le Premier Consul législateur, étude sur la part que prit Napoléon aux travaux préparatoires du Code; par Amédée Madelein, docteur en droit. In-8°, 237 p. A Durand. 8 »

Exposé de droit pénal et d'instruction criminelle; par Th. Richard Maisonneuve, docteur en droit, avocat. 2e *édition*. In-8°, XII-300 p. Durand. 4 »

Les Académies d'autrefois. L'Ancienne Académie des sciences; par L. F. Alfred Maury, membre de l'institut. 2e *édition*. In-18 jésus, VIII-399 p. Didier. 3 50

Les Académies d'autrefois. L'ancienne Académie des inscriptions et belles-lettres; par L. F. Alfred Maury, membre de l'Institut. 2e *édition*. In-18 jésus, 460 p. 3 50

Drames politique; par Alfred Michiels. In-18 jésus, VIII-355 p. Dentu. 3 »

Mystères (les) des vieux châteaux de France; par une société d'archivistes, sous la direction de A. B. Lefrançois. T. I. In-8°, 396 p. Boulanger et Legrand. 72 »

L'ouvrage formera 8 vol. avec 90 grav.

La Bulle Quanta Cura et la Civilisation moderne, ou le Pape, les évêques, les gouvernements et la raison; par l'abbé Pélage. In-8°, 592 p. Garnier frères. 7 50

Les Contes de Fées, de Charles Perrault. *Edition* dédiée aux enfants. In-4°, 78 p. et 10 grav. Bédelet. Fig. noires, 5 fr.; fig. coloriées. 8 »

Sur les Délais de la justice divine dans la punition des coupables. Ouvrage de Plutarque nouvellement traduit, avec des additions et des notes par le comte Joseph de Maistre, suivi de la traduction du même traité, par Amyot, sous ce titre : Pourquoi la justice divine diffère la punition des maléfices? In-8°, XVI-206 p. Pélagaud. 2 »

Causeries du Lundi; par C. A. Sainte-Beuve. 3e *édition*. T. VI. In-18 jésus, 544 p. Garnier frères. 3 50

Vaudouan (chroniques du Bas-Berry); par le vicomte Oscar de Poli; précédé d'une lettre de S. Gr. Mgr le prince de La Tour d'Auvergne, archevêque de Bourges. In-18 jésus, XL-264 p. Dupray de La Mahérie. 2 »

Porte (la) du ciel, ou le Guide du salut; par l'abbé A. M. 4e *édition*. In-18, 755 pages. Douniol. 2 75

Procès-verbaux des séances du Corps législatif. Session de 1865. T. I et II. Du 15 fécrier au 31 mars 1865. In-8°, 1432 p. Imp. Poupart-Davyl et Ce. Chaque volume. 5 »

Recueil de l'Académie de législation de Toulouse. 1864. T. 13. In-8°, 510 p. Durand. 5 »

Sainte Bible, traduction nouvelle par de Genoude. *Nouvelle édition* (diamant). In-18, 1248 p. et 1 grav. Gaume frères et Duprey. 6 »

Introduction à la vie dévote du bienheureux François de Sales, évêque et prince de Genève, instituteur de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie. *Nouvelle édition*. In-18, XXIII-441 p. Lecoffre. 1 40

Quarante Vérités dites à la cour de Turin; par Etienne San-Pol, rédacteur en chef du Contemporaneo de Florence. Gr. in-18, 330 p. Brunet. 3 »

Œuvres dramatiques de Schiller, traduction de M. de Barante. *Nouvelle édition*, revue et complétée par M. Suckau, avec une étude sur Schiller, des notices sur chaque pièce et des notes. T. 1. In-12, XCVI-405 p. Didier. 3 50

(Cette édition formera 3 vol.)

Œuvres complètes de Shakspeare. Traduction de M. Guizot. 5e *édition*. T. 5. In-12, 520 p. Didier et Ce. 3 50

Self Help, ou caractère, conduite et persévérance, illustré à l'aide de biographies; par Samuel Similes; trad. de l'anglais par Alfred Talendier sur le texte revu et corrigé de l'auteur. In-18 jésus, 376 p. Plon. 4 »

Essai d'un ultimum organum ou constitution scientifique de la méthode; par J. de Strada. 1re série. Bases de la métaphysique. T. 1 et 2. In-18 jésus, 879 p. Hachette. 7 »

Principes de droit; par H. Thiercelin, docteur en droit. 2e *édition*. In-18 jésus, XI-372 p. Guillaumin et Ce. 3 50

Trois Filles (les) de la Bible. Seconde aux Israélites. La Mission, l'Esquisse des signes de la majorité religieuse de l'homme, la Réforme. Troisième aux chrétiens. Quatrième spéciale aux protestants. In-8°, 282 p. Michel Lévy frères. 5 »

Conférences ecclésiastiques d'Arras, 1853-1863, révisées par S. G. Mgr Parisis et publiées sous ses auspices, par l'abbé Virel, chanoine hon. d'Arras. In-8°, VI-557 p. Arras, Théry. 4 »

Cours de droit civil français, d'après l'ouvrage allemand de C. S. Zachariæ; par MM. C. Aubry et C. Rau, professeurs de Code Napoléon à la Faculté de droit de Strasbourg. 3e *édition*. T. 2. In-8°, 980 p. Cosse. 6 vol. 48 »

De Batna à Tuggurt et au Souf; par J. Zaccone. In-18 jésus, 318 p. Paris Dumaine. 3 »

Le Livre de toute la vie. Jésus, premier bonheur, dernier espoir; par Mme la baronne Amable - Yvelin de Béville. In-18, XII-318 p. Malé. 3 »

Histoire diplomatique de l'Europe pendant la révolution française; par François de Bourgoing, ancien secrétaire d'ambassade. 1re partie. Origine de la coalition. In-8°, 499 p. Michel Lévy frères. 7 50

L'Écolier de Salamanque; par Ernest Capendu. In-18 jésus, 396 p. Dentu. 3 »

Voyages en Amérique, en Italie, etc., par M. de Chateaubriand. Ornés de grav. In-8°, 384 p. Bernardin-Béchet. 2 25

Chrétienne (une) à Rome. Grand in-18, 414 p. Ve Poussielgue. 3 50

Vie de Mgr Alexandre-Raymond Devie, évêque de Belley; par M. l'abbé J. Cognat. 2 vol. in-8°, XVII-853 p. Pélagaud. 10 »

La Jeunesse de Mazarin; par M. Victor Cousin. In-8°, XXIV-616 p. 7 »

Meditationes brevissimæ in usum sacerdotum, religiosorum, missionariorum, iter agentium, etc., in totum annum distributæ, a P. Michæle Cuvelhier, Societatis Jesu. 6e *édition*. In-32, 524 p. Pélagaud. 1 50

Les Ennemis de Racine au XVIIe siècle; par F. Deltour. 2e *édition*. In-8°, 456 p. Ducrocq. 1 25

Pieux souvenir des âmes du Purgatoire pendant l'octave des morts; par Mgr Devie, évêque de Belley. 23e *édition*. In-18, XII-392 p. Pélagaud. 1 20

Lettres, discours et autres documents relatifs à la question romaine, extraits des 4e, 5e, 6e et 7e volumes des œuvres complètes de S. Em. Mgr le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux. In-8°, VI-283 p. Palmé.

La Vérité sur les événements de Turin en septembre 1864; par Charles de La Varenne; avec le rapport officiel de la commission d'enquête parlementaire. Grand in-18, 243 p. Dentu. 3 »

Histoire contemporaine, comprenant les principaux événements qui se sont accomplis depuis la révolution de 1830 jusqu'à nos jours, et résumant, durant la même période, le mouvement social, artistique et littéraire; par Amédée Gabourd. T. 4. In-8°, 568 p. Firmin Didot. (12 vol.) 48 »

Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps; par M. Guizot. T. 7. In-8°, 550 p. Michel Lévy frères. 7 50

Le Mois de Marie de la jeune fille chrétienne; par M. l'abbé A.-X. Jayet. In-32, XXXII-286 p. Lefort. » 80

Maurice Dering, ou Histoire de quatre hommes; par George-Alfred Lawrence; traduit de l'anglais par Charles Bernard Derosne. In-18, 407 p. Dentu. 3 »

La Science de bien mourir. 2e partie. Annales de l'Association de la bonne mort (années 1860-1864), rédigées et mises en ordre par le R. P. Al. Lefebvre, directeur de l'Association. Grand in-18, X-322 p. Putois-Cretté. 2 50

Amour des âmes, ou Réflexions affectueuses sur la Passion de Jésus-Christ; par saint Alphonse de Liguori. Trad. de l'italien. In-18, 208 p. Ruffet. 3 50

Manuel des Frères et Sœurs du tiers-ordre de la Pénitence de Saint-François-d'Assise. *Nouvelle édition*, conforme à celle qui a été rédigée et publiée par l'ordre du R. P. Salvator d'Ozieri. 2 vol. in-18, CLIX-786 p. Ve Poussielgue. 2 »

Premières poésies d'Alfred de Musset, 1829 à 1835. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 360 p. Charpentier. 3 50

Nouveau Jardinier (le) illustré, rédigé par MM. F. Herincq, Alph. Lavallée, L. Neumann, etc... Avec plus de 500 dessins intercalés dans le texte. In-18 jésus, IV-1786 p. Bureaux de l'Horticulteur français. 7 »

Chefs-d'Œuvre d'éloquence profane. Académie. Barreau. Tribune. Recueil de discours français accompagnés de notices biographiques, de critiques littéraires, etc...; par l'abbé A. Ollivier, professeur de rhétorique au petit séminaire de Nantes. In-8°, 618 p. Lecoffre et Ce. 4 50

Œuvres complètes. La marquise de Montmirail; par Edouard Ourliac. In-18 jésus, 370 p. Michel Lévy frères. 3 »

L'Univers. Les Infiniment grands et les Infiniment petits; par F. A. Pouchet. In-18 jésus. III-451 p. Hachette. 3 50

Leçons de chimie professées à l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris et à Sainte-Barbe; par M. Alfred Riche. T. 2. Gr. in-18, 647 p. Firmin Didot. 10 »

Indicateur du grand Armorial général de France, recueil officiel dressé en vertu de l'édit de 1696 (34 volumes de texte et 35 volumes d'armoiries); par Charles d'Hozier, juge d'armes, ou Table alphabétique de tous les noms des personnes, villes, communautés et corporations dont les armoiries ont été portées, peintes et blasonnées aux registres inédits dont se compose l'Armorial général de France, conservé au cabinet des titres à la Bibliothèque impériale de Paris, avec indication des provinces où les familles ont fait officiellement reconnaître leurs blasons; publié sous la direction de M. Louis Paris; on y a joint une table générale des généalogies comprises dans le grand Armorial de France, imprimé en 1738, par MM. d'Hozier, et publié en 10 vol. in-f°, ainsi qu'une liste des familles qui ne se trouvent mentionnées que dans l'Indicateur nobiliaire de d'Hozier, comme pouvant être enregistrées dans une réimpression de l'Armorial général. Complément du tome 1er, 1re partie, et tome 2, 1re partie. In-8°, 148 p. Mme Bachelin-Deflorenne. 4 vol. 20 »

Le Sénégal, étude intime; par le docteur F. Ricard. Gr. in-18, 431 p. Challamel aîné. 3 50

Œuvres complètes de P. Rossi, publiées sous les auspices du gouvernement italien. Cours d'économie politique. 4e *édition*, revue et augmentée de leçons inédites recueillies par M. A. Porée, chef de division au ministère des travaux publics; précédée d'une notice bibliographique sur les œuvres de Rossi, par M. Joseph Garnier. T. 1 et 2. In-8°, XV-606 p. Guillaumin. Chaque volume, 7 50

Le Trésor en affaires, ou la Facilité de faire soi-même ses comptes et connaître ses droits, divisé en 4 parties; par Th. Sarrazin, docteur en droit, avec la collaboration de M. P. Jétot, géomètre expert. In-8°, 512 p. Dijon, Sauvin-Gérard. » »

L'Ecole; par Jules Simon. 5e *édition*. In-18 jésus, 435 p. Librairie internationale. 3 50

Souvenirs de la marquise de Créquy, de 1710 à 1803. *Nouvelle édition*. 10 vol. in-18 jésus, 2282 p. et 10 portr. Garnier frères. 17 50

Le Bouddisme, ses dogmes, son histoire et sa littérature. 1re partie. Aperçu général; par M. V. Vasselief, professeur de langue chinoise à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg. Traduit du russe par M. G. A. La Comme, et précédé d'un discours préliminaire par M. Ed. Laboulaye. In-8°, XXXVI-362 p. Ve B. Duprat. 8 »

Le Saint exercice de la présence de Dieu; par le R. P. Vaubert, de la Compagnie de Jésus. *Nouvelle édition*. In-32, 288 p. Pélagaud. 50 »

Les Lois de l'Eglise sur la nomination, la mutation et la révocation des curés; par l'abbé J. F. André, curé de Vaucluse. 2e *édition*. In-8°, 174 p. Guérin. 2 50

Œuvres dramatiques de Lucien Arnault, avec une notice biographique et des observations littéraires. T. 1. In-8°, XLI-477 p. Firmin Didot.

Philosophie de la médecine; par le docteur Edouard Auber. In-18, XIV-183 p. Germer-Baillière. 2 50

Avis spirituels pour servir à la sanctification des âmes. 5e *édition*. In-18, 576 p. Douniol. 2 50

Œuvres de saint Bernard, traduites par M. Armand Ravelet, sous le pratronage de Mgr l'évêque de Versailles. T. 1. Gr. in-8° à 2 col., VI-590 p. Guérin.

Coutumes municipales du département du Gers, recueillies et publiées par M. J.-F. Bladé. 1re série. In-8°, XXXVII-257 p. Durand. 6 »

Nouveau traité de télégraphie électrique: Cours théorique et pratique, à l'usage des fonctionnaires de l'administration des lignes télégraphiques, des ingénieurs, constructeurs, inventeurs, etc.; par E. E. Blavier, inspecteur des lignes télégraphiques, 1er fascicule. In-8°, 464 p. et fig. dans le texte. Lacroix. L'ouvrage complet, 15 »

Campagne de l'empereur Napoléon III en Italie, 1859, rédigée au dépôt de la guerre d'après les documents officiels par les ordres de S. Exc. le maréchal comte Randon, 1860-1861. 3e *édition*. In-8°, 604 p. et 11 pl. Dumaine. 25 »

Catalogue des gentilshommes de l'Isle de France, Soissonnais, Valois, Vermandois, qui ont pris part ou envoyé leur procuration aux assemblées de la noblesse pour l'élection des députés aux Etats-généraux de 1789; publié d'après les procès-verbaux officiels par MM. Louis de La Roque et Edouard de Barthélemy. 1re livraison. In-8°, 63 p. Dentu. 2 »

Vie de saint Louis de Gonzague, de la Compagnie de Jésus, composée en italien par le P. Virgile Cépari, de la même Compagnie. *Nouvelle édition*. In-12, VIII-300 p. Pélagaud. 1 25

Impressions de voyages : le Corricolo; par Alexandre Dumas. 2 vol. grand in-18, 635 p. Michel Lévy frères. 2 »

La Tulipe noire; par Alexandre Dumas. *Nouvelle édition*. Grand in-18, 312 p. Michel Lévy frères. 1 »

Compendiosæ institutiones theologicæ ad usum seminarii Tolosani, juxta animadversiones a nonnullis theologis romanis S. C. indicis consultoribus propositas, emendatæ et pluribus auctæ. *Editio nova*. 6 vol. in-12, XVI-4138 p. Toulouse, Douladoure. » »

Histoire de Fléchier, évêque de Nîmes, d'après des documents originaux; par M. l'abbé A. Delacroix, vicaire à la cathédrale de Nîmes. In-8°, IV-652 p., portr. et autogr. Giraud. 7 50

Les Devoirs, essai sur la morale de Cicéron; par Arthur Desjardins, avocat général près la cour impériale d'Aix. In-8°, XVII-449 p. Didier. 3 50

Le Régime civil en Algérie, urgence et possibilité de son application immédiate, précédé d'une Lettre à MM. les membres du Corps législatif, défenseurs des intérêts algériens; par Alexandre Dunois, ex-sous-chef de bureau arabe civil. In-8°, XV-166 p. Rouvier. 2 50

L'Invasion, ou le fou Yégof; par Erckmann-Chatrian. 3e *édition*. In-18 jésus, 322 p. Hetzel. 3 »

Essai sur la statistique agricole du département du Cantal; par M. Félix Esquirou de Parieu, vice-président du conseil d'Etat. 2e *édition*. In-12, 176 p. Guillaumin. 1 50

Voyage du sultan Abd-ul-Aziz, de Stamboul au Caire; par L. Gardey. In-8°, XXIX-388 p. Dentu. 5 »

Les Archives de Nancy, ou Documents inédits relatifs à l'histoire de cette ville, publiés sous le patronage de l'administration municipale; par Henri Lepage, archiviste de la Meurthe. T. 1. In-8°, XXXI-368 p. Nancy, Wiener. 7 50

Explication de la doctrine chrétienne, d'après le catéchisme romain; par M. l'abbé Gousset, vicaire général de Reims. 1re partie. Le Dogme. In-8°, IV-414 p. Guérin. 4 vol. 8 »

Deux Sœurs, esquisses contemporaines; par la comtesse Ida Hahn-Hahn. T. 2. In-12, 347 p. Lethielleux. 5 »

Les Paysans de l'Alsace au moyen âge. Etudes sur les cours colongères de l'Alsace; par M. l'abbé Hanauer, professeur au gymnase catholique de Colmar. Gr. in-8°, XV-351 p. Durand. 6 »

Histoire de l'Eglise catholique en France, d'après les documents les plus authentiques, depuis son origine jusqu'au concordat de Pie VII; par M. l'abbé Jager. T. 10. In-8°, 535 p. Ad. Le Clere.

L'ouvrage formera environ 18 vol. Le prix de chaque volume est de 4 fr. 50 c. pour toute personne qui souscrira avant la publication du 10e vol. A partir du 10e, le prix sera porté à 5 fr.

Répertoire périodique de l'enregistrement, recueil de toutes les décisions administratives et judiciaires sur l'enregistrement et le timbre, comparées avec le droit civil; par M. D. Garnier. Année 1859. 2e tirage. T. 6. In-8°, 470 p. Delamotte, 9, rue Christine. 7 »

Dictionnaire de la noblesse, contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de la France; l'explication de leurs armes et l'état des grandes terres du royaume possédées à titre de principautés, duchés, marquisats, etc.; par de La Chenaye-Desbois et Badier. 3e *édition*. T. 5. In-4° à 2 col., 944 pag. Schlesinger frères.

L'ouvrage sera distribué par demi-vol. de près de 500 colonnes. — Il aura 17 vol. et un armorial de même format. — Le prix du demi-vol. est de 10 fr. et de 30 fr. pour l'armorial.

Lettres du R. P. Lacordaire à des jeunes gens, recueillies et publiées par M. l'abbé Perreyve. 5e *édition*, augmentée de lettres inédites. Gr. in-18, XXVI-461 p. Douniol. 3 50

Emilien, nouvelles lettres à un jeune homme; par Eugène de Margerie. In-18 jésus, 456 p. A. Le Clere et Ce. 3 »

Œuvres choisies de Marivaux. 2 vol. in-18 jésus, 900 p. Hachette. 2 »

Mémoire historique sur la décadence et la ruine des missions des jésuites dans le bassin de La Plata, leur état actuel, accompagné de 2 grandes cartes; par V. Martin de Moussy. In-8°, 92 p. Douniol. 5 »

Situation de la Pologne au 1er janvier 1865; par Alexandre de Moller. In-8°. 712 p. Dentu. 7 »

Histoire de la monnaie romaine; par Théodore Mommsen; traduite de l'allemand par le duc de Blacas. T. 1. In-8°, XLV-415 p. et 20 pl. A. Hérold. 3 vol. Chaque vol. 10 »

Nouvelles Annales de la construction, publication rapide et économique des documents les plus récents et les plus intéressants relatifs à la construction française et étrangère, etc. T. 6 et 7. Années 1860 et 1861. 2e *édition*. Grand in-4° à 2 col., 198 p. et 112 pl. Dunod. 15 »

Répertoire général, ou Complément faisant suite au Dictionnaire législatif et réglementaire des chemins de fer; par G. Palaa. In-8°, 741-1019 p. Lacroix. 5 »

Cas de conscience sur les libertés publiques; par Mgr Parisis, évêque d'Arras. 2e *édition*. In-8°, 168 p. Lecoffre. 2 25

Un Habitant de la planète Mars; par Henri de Parville. In-18 jésus, VIII-278 p. et 5 grav. Hetzel. 3 50

Le saint Exercice de la présence de Dieu; par le P. Vaubert de la Compagnie de Jésus. *Nouvelle édition*. In-32, VIII-248 p. Ruffet. » 40

De la Terre à la Lune, trajet direct en 97 heures; par Jules Verne. In-18 jésus, 306 p. Hetzel. 3 »

Lettres de saint François de Sales à des gens du monde, précédées d'un avant-propos et d'une notice sur le saint; par M. Eugène Veuillot. In-8°, VIII-448 p. V. Palmé. 5 »

La Haute-Savoie, récits d'histoire et de voyage; par Francis Wey. In-18 jésus, VIII-508 p. Hachette. 3 50

La femme selon le cœur de Dieu dans la famille et dans le monde; par Mme la comtesse de Barézia. 2e *édition*. In-32, 605 p. Pellion. 2 25

Manuel de la confrérie de Notre-Dame des sept Douleurs; par M. Allibert, chanoine. In-18, XXXV-403 p.

Le véritable Manuel des conjugaisons, ou Dictionnaire des 8,000 verbes conjugués par ordre alphabétique de terminaisons et par catégorie, par Bescherelle frères. 5e *édit*. Gr. in-18, 691 p. Dentu. 4 »

La Doctrine chrétienne exposée par le B. Pierre Canisius Ouvrage traduit du latin et précédé d'une notice sur la vie du bienheureux; par M. l'abbé Verdot. In-18 jésus. 216 p. Bray. 1 20

Midi à quatorze heures; par Alphonse Karr. *Nouvelle édition*, suivie de : Histoire d'un voisin. Voyage dans Paris. Une Visite à l'Arsenal. Un Homme et une Femme. Grand in-18, 291 p. Michel Lévy frères. 1 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1er mai.

Récits de l'histoire romaine aux IVe et Ve siècles. III. Un pèlerinage en Palestine et en Egypte de 386-387. Jérôme et Paula dans la ville des saints, par Amédée Thierry, de l'Institut. — La coupe, féerie, par M. George Sand. — Un hivernage chez les Esquimaux, par M. H. Blerzy. — La monarchie constitutionnelle de la restauration, par M. Charles de Rémusat, de l'Académie française. — L'épreuve de Richard Feverel, roman de la vie anglaise de M. George Meredith (2e partie), par M. E. D. Forgues. — La nouvelle diplomatie commerciale de la France, par M. Charles Lavollée. — L'Eglise romaine et les négociations du concordat. 1800-1814. II. Les préliminaires et la signature du concordat d'après des documents nouveaux, par M. d'Haussonville. — Décembre, chansons et poëmes, par M. Ed. Pailleron. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices: Un philosophe sicilien, etc. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 mai.

L'Italie et la vie italienne. V. Le peuple et le gouvernement de Rome, la campagne romaine et la semaine sainte en 1864, par M. H. Taine. — L'épreuve de Richard Feverel, roman de la vie anglaise de M. George Meredith (dernière partie), r M. E. D. Forgues. — La ville de Lyon, finances et ses travaux publics, par M. Bailleux de Marizy. — Une guerre de nationalité au XVe siècle: Le duc d'Albe et les Pays-Bas (*Histoire de la fondation de la république des Provinces-Unies*, de M. LOTHROP MOTLEY), par M. Charles de Mazade. — L'*Africaine* de Meyerbeer à l'Opéra, par M. F. de Lagenevais. — Le meurtrier d'Albertine Renouf, par M. Henri Rivière. — Le président des Etats-Unis, Abraham Lincoln, souvenirs personnels, par M. Auguste Laugel — Croquis satiriques, poésies nouvelles, par M. Auguste Barbier. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices: Les réformes et la Turquie en 1865. — Théâtre-Français : Le *Supplice d'une Femme*. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 30 avril.

Miriam, roman (4e partie), par N. Hawthorne. — De la circulation fiduciaire. I. Les banques d'émission en Prusse, par J. E. Horn. — La littérature portugaise, son passé, son état actuel (1re partie), par Pereira da Silva. — Philippe de Girard, sa vie et son œuvre, par M. le baron Ernouf. — Le régime parlementaire et le suffrage universel, par Alexandre Gresse. — Les anciennes faïences, par Oscar Honoré. — Poésie : Le fiancé de la lune, légende, par Jules Rohault. — Travaux des Académies et des Sociétés savantes : Sciences physiques, naturelles et médicales, XIV, par Henry Montucci. — Revue critique. —

Chronique littéraire : La poésie et les poëtes en 1865, par A. Claveau. — Chronique politique, par Alexandre Pey.— Bulletin bibliographique : Athenæum français, livres nouveaux.

Livraison du 15 mai.

Les conditions économiques de l'Italie au temps du Dante, par le comte Louis Cibrario, ministre d'Etat d'Italie. — Ceci est mon testament ; histoire de la succession de Marc-Antoine Gondard, nouvelle, par Léon Gozlan. — Richard Cobden, par Em. Levasseur. — Deux frondeurs : Retz et La Rochefoucauld, par A. Claveau.— Le système pénitentiaire irlandais, par M. Bonneville de Marsangey. — Une phase nouvelle de la crise américaine, par L. Derome. — Revue musicale : *L'Africaine*, par Wilhelm. — Chronique littéraire : Le *Supplice d'une Femme*, par A. Claveau.— Chronique politique, par Alexandre Pey. — Notices, critiques.

REVUE BRITANNIQUE.

Revue internationale reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, completés par des articles originaux.

Livraison de mai.

Inscriptions chrétiennes et juives dans les Catacombes de Rome et de la Gaule (*Edinburgh Review*). — L'empire de Trébizonde. — Un naturaliste français dans l'Indo-Chine centrale. — Souvenirs d'un cadet de grande maison. — Les Universités de la Grande-Bretagne, par E. Mailly. — La fille du charbonnier, par X. Marmier. — Jérémie Vendredi (roman italien), par Francesco dall'Ongano. — Poésies anglaises (Bulwer, Macaulay, Tompson). — Pensées diverses. — Correspondances : Lettres d'Italie, de Belgique, de Londres. — Chronique agricole, industrielle et commerciale. — Chronique et Bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

Livraison de mai.

La victoire du Nord aux États-Unis, par le comte de Montalembert. — Constance Sherwood, autobiographie écrite au XVIe siècle (suite), par lady Georgina Fullerton. — La réforme sociale en France, par M. Leplay, par Augustin Cochin. — Les voix du silence, poëme de M. Victor de Laprade, par Antoine de Latour. — Le salon de 1865, par Léon Lagrange. — L'aliénation des forêts de l'Etat, par Charles Douniol. — L'Europe et le second empire, par M. le comte de Carné, par Léonce de Lavergne. — Revue scientifique, par M. Arthur Mangin. — Revue critique, par M. M. P. Douhaire.— Les événements du mois, par M. Moreau. — Bulletin bibliographique.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison de mai.

Relation du voyage et de l'installation de l'évêque de Néocésarée, en Asie-Mineure. — Notre âme ; étude de philosophie pratique (suite), par Antonin Rondelet. — L'odyssée d'Antoine ; nouvelle (suite), par Raoul de Navery. —La ligue en Provence : Hubert de Vices (fin), par Ludovic Legré. — Société d'économie charitable : Procès-verbaux des séances des 20 mars et 6 avril 1865, par François Lajeunie.— L'art français au salon de 1865, par J. Nilès. — La guerre d'Amérique : Récit d'un soldat du Sud (suite), par Marius Fontane. — Bibliographie. — Revue littéraire : Une station à la Sorbonne par M. l'abbé Perreyve, par Antonin Rondelet. — Chronique du mois.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison de mai.

Les nouvelles découvertes géographiques et ethnologiques, par le P. A. Jean. — Un mot à M.-J. J. Weiss, à propos des mémoires de Saint-Simon, par le P. Florent Dumas. — Le prétendu conflit d'Antioche entre saint Pierre et saint Paul, par le P. H. Mertian. — Le comte Arthur Beugnot, par le R. P. Toulemont. —Mélanges : Une nouvelle tentative de réunion entre l'Eglise anglicane et l'Eglise orientale, par le P. G. Gagarin. — Correspondance, par le R. P. Mertian. — Bibliographie : Histoire de la séparation des Eglises d'Orient et d'Occident depuis ses premiers commencements jusqu'à nos jours, par le P. J. Gagarin ; la princesse de Lamballe, par le P. F. Gazeau.— Nouvelles littéraires et publications récentes, par le P. H. Mertian.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 9. 1er Juillet 1865.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

LA PUISSANCE DU LIVRE (1)

PAR LE R. P. FÉLIX.

Une œuvre ayant pour objet spécial l'impression et la propagation des bons livres, a un droit acquis d'avance à votre chrétienne sympathie; rien n'étant plus éminemment chrétien et plus en harmonie avec le but du christianisme tout entier que la propagation de la vérité et du bien par la puissance de la parole.

C'est par là en effet que le christianisme a pris possession de l'humanité. Les apôtres ont parlé : leur parole a retenti par toute la terre, *in omnem terram exivit sonus eorum;* et le monde a été trans-

(1) Le R. P. Félix a prononcé naguère un discours pour stimuler le zèle en faveur de la propagation des bons livres. Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux ces paroles éloquentes destinées à venir en aide aux œuvres qui poursuivent ce noble but.

L'œuvre des agrégations en témoigne toute sa reconnaissance à l'illustre religieux, et veut les conserver dans ses annales comme un hommage de sa profonde gratitude. Ces paroles seront reçues comme une rosée féconde qui fournira bientôt une nouvelle démonstration de la puissance des bons discours et des bons écrits.

H. V. de S.

formé. Et ce que l'Église a fondé par la parole, elle le maintient et le continue par la parole. Tout, dans la vie surnaturelle, c'est-à-dire dans la vie chrétienne, a sa racine dans la foi; or la foi vient de l'ouïe, et l'ouïe par la parole : *fides ex auditu, auditus autem per verbum.* Dans l'ordre surnaturel, le salut vient donc de la parole : c'est l'admirable économie du christianisme sur la terre. Et ce qui est vrai dans l'ordre surnaturel proprement dit, l'est aussi dans l'ordre purement naturel, dans l'ordre moral, intellectuel et social.

Cette vérité, partout et toujours manifeste, brille sous nos yeux d'un éclat nouveau. Le ravage croissant des paroles pervertissantes et corruptrices montre mieux que jamais, même aux plus inattentifs, la nécessité souveraine de propager et d'accroître l'action de la parole salutaire et conservatrice...

Je ne crains pas de l'affirmer, si la parole en général est la plus grande puissance dans l'humanité, la plus grande puissance de la parole elle-même, c'est le livre, c'est-à-dire la parole écrite ; la parole qu'on emporte avec soi en voyage, que l'on enferme avec soi dans la chambre, que l'on écoute le soir avant de dormir, que l'on pose sous son chevet pendant le sommeil, et qu'on retrouve le matin au réveil comme le premier ami qui vous parle, pour vous donner des conseils, vous révéler des mystères, et s'offrir encore pour vous accompagner au chemin dans la traversée du jour qui recommence; le livre, cette parole silencieuse qui parle à l'âme dans son silence plus haut que la parole retentissant avec éclat; le livre, cette éloquence qui ne se tait ni jour ni nuit, qui retentit à l'Orient comme elle retentit à l'Occident, et qui a la faculté de se ressuciter sans cesse, pour parler aux âmes qui l'écoutent avec une puissance toujours pareille et toujours égale à elle-même.

Cette simple et vulgaire idée d'un livre, c'est-à-dire d'une parole fixée sur une page que l'on peut interroger partout et toujours, vous fait déjà pressentir pourquoi la puissance qu'il porte avec lui, est la plus grande et la plus efficace de toutes les puissances exercées par la parole de l'homme sur la vie humaine. Je ne m'arrêterai pas à vous montrer comment et pourquoi le livre est plus puissant que toutes les formes de la parole signalée au début de ce discours, plus puissant que la peinture et la statuaire, plus puissant que la musique, plus puissant que le drame. Ni le sculpteur sur le marbre, ni le peintre sur la toile, ni le musicien dans les sons, ni l'acteur au théâtre, ne peuvent déployer cette puissance d'illumination, de persuasion et de décision qu'un écrivain peut mettre en jeu dans un livre.

La statuaire dans ses plus grands chefs-d'œuvre est limitée à une pose, à une attitude, à une expression; elle ne peut perpétuer le mouvement et varier indéfiniment les expressions et les manifestations de la vie. La peinture, plus libre et plus vaste dans le champ de son action, est trop enfermée encore dans la triple frontière de la durée, de l'espace et des choses, pour prendre sur l'âme humaine cet empire décisif, et cette action dominatrice qui transforme une âme, et bouleverse parfois une vie tout entière. La musique nous emporte dans des espaces plus illimités; elle nous ouvre de lointaines perspectives et nous fait rêver de l'infini; mais le caractère même de l'indéfini et le vague d'expression qui tient à sa nature diminuent sur notre intelligence et notre volonté l'efficacité de son action. Le théâtre, malgré tout le prestige et toute la séduction qu'il présente, le théâtre où toutes les formes de la parole quelquefois viennent s'unir et se compléter, le théâtre où la statuaire et la peinture et la musique et la déclamation conspirent à agrandir l'efficacité de son action, le théâtre lui-même, par ses impressions plus superficielles que profondes et plus fugitives que permanentes, n'a pas sur une âme l'influence décisive que prend souvent un livre.

Une seule chose paraît tout d'abord surpasser l'action du livre; c'est le discours, c'est-à-dire l'éloquence proprement dite. L'éloquence, en effet, c'est la parole sortant d'une âme vivante pour entrer dans des âmes vivantes; l'éloquence c'est l'expression totale de celui qui parle devant ceux qui écoutent; l'éloquence, c'est tout à la fois et la statuaire et la peinture et la musique, et le drame combinés; car l'éloquence plus ou moins, a quelque chose de tout cela. Et voilà pourquoi son action est si indéfectible, son charme si intarissable, et son ascendant si dominateur souvent dans l'humanité : et nous qui, sans avoir le prestige de l'éloquence, avons reçu pourtant la vocation de porter devant vous la parole vivante, nous ne sommes pas prédisposé à abaisser dans votre estime le grand empire qu'elle se fait sur vos âmes. Toutefois nous voudrions vainement nous faire sur ce point une chère illusion; la parole du discours, considérée dans son ensemble et dans son résultat final, n'a pas dans l'humanité le même ascendant que la parole du livre.

Sans doute, la parole du livre n'a ni ce prestige du geste, ni ces éclairs du regard, ni ces entraînements du cœur, ni ces sympathies de la voix, ni ces tressaillements de la vie, qui font passer une âme dans des âmes, un cœur dans des cœurs, et réalisent parfois cette communion fraternelle qui fait vibrer sous un même souffle des mil-

liers de vies rendant un même son, et redire les mêmes échos de la vérité dite par un seul et répétée par tous. Non, sans doute, la parole du livre n'a pas ces ressources d'émotion, de communication, de spontanéité, de soudaineté, et quelquefois de magnétisme et d'électricité, qui assurent à l'éloquence un empire immédiat et un triomphe instantané. Mais privée de ces ressources, la parole du livre en a d'autres qui lui assurent d'ordinaire dans les âmes un empire plus profond et un triomphe plus durable, en un mot, une action plus réellement décisive.

L'action du discours est limitée dans l'espace. Ma parole retentit sous ces voûtes et frappe ces murailles; elle émeut tout au plus toutes les ondes sonores qu'enferme cette enceinte : mais par delà, rien, rien de cette parole, absolument rien. Ah! bien différent est le retentissement de la parole du livre : s'il lui est donné une fois de passionner les âmes, la renommée le prend sur ses ailes ardentes, et elle l'emporte à tous les vents du ciel; et devant sa marche conquérante les frontières reculent, les montagnes s'abaissent et les distances s'évanouissent : pour lui une assemblée c'est trop peu, une cité c'est trop peu, une nation c'est trop peu; il lui faut le monde; et il ira au bout du monde.

La parole du discours est limitée dans la durée; elle se heurte à la barrière du temps comme elle se heurte à la barrière de l'espace. Ce discours retentit, comme un son fugitif, et il tombe, emporté par l'heure qui court, dans un irrémédiable silence. Tout à l'heure, quand la foule sera écoulée, vous viendriez en vain demander à ces voûtes les échos d'une voix qui s'est tue, et essayer de ressusciter un discours expiré; le silence seul vous répondrait. L'air tranquille de cette enceinte ne gardera pas même dans une dernière vibration la trace d'une parole qui aura passé : car la parole ne laisse pas même dans l'air le léger et rapide sillage que trace derrière lui le navire sur l'onde. Et si vos âmes en gardent des échos silencieux, ces échos, même pour vous, iront s'affaiblissant bien vite, pour mourir tout à fait sous le bruit d'autres voix, qui mourront de même sans pouvoir ressusciter davantage.

Il n'en sera pas ainsi du livre que vous avez écrit : sa parole, si elle est dominatrice, s'emparera du temps comme elle s'est emparée de l'espace; ce qu'il a fait hier il le fait aujourd'hui, et ce qu'il fait aujourd'hui il le fera encore demain. Comme il va au bout du monde, il ira peut-être au bout du temps; et de siècle en siècle, comme d'espace en espace, il portera des convictions, il persuadera des âmes, il

transformera des vies; et nul ne peut dire où s'arrêteront ses conquêtes illimitées et indéfinies dans la durée autant et plus qu'elles ne le sont dans l'espace.

Enfin la parole du discours est limitée dans l'humanité; ce qu'elle touche de ces vagues populaires qui se remuent au loin à la surface de l'humanité vivante, comme les vagues à la surface des mers, n'est pour ainsi dire qu'un flot dans l'immense Océan. Combien êtes-vous ici pour entendre ces quelques sons qui vous portent ma pensée?... Que sais-je?... Mais qu'est-ce que cette foule, devant toute la famille humaine? Qu'est-ce que quatre ou cinq mille âmes pour entendre un discours qui voudrait parler à des millions d'hommes? Mais les âmes qu'ira chercher le livre pour les sauver ou les perdre, qui pourra les compter? Un livre qui réussit est un orateur qui parle à cinquante mille hommes aujourd'hui et à cent mille hommes demain; et s'il est victorieux, il traîne après lui des millions de vaincus devenus ses sujets.

Ainsi, sans limites déterminées dans l'espace, dans le temps et dans l'humanité, l'action du livre est la plus puissante, parce qu'elle est la plus vaste et la plus persévérante. Et ce qui achève de montrer l'efficacité de cette action, c'est qu'elle est la plus profonde et la plus pénétrante.

Et d'abord, ce qui explique la profondeur de cette action du livre sur l'âme humaine, c'est l'intimité de la communication qui s'établit entre l'âme du lecteur et l'âme de l'écrivain. Avez-vous remarqué l'imcomparable abandon avec lequel un lecteur ouvre, comme à deux battants, son âme confiante à cet inconnu qui vient se poser, pour lui parler, au foyer le plus intime de sa vie? Le livre est comme un être impersonnel à qui l'on s'abandonne, sans s'inquiéter de sa naissance et de son caractère, de ses vices ou de ses vertus, sans même songer à lui demander son nom; l'anonyme n'ayant pour vous séduire qu'un prestige et une puissance de plus. Cet hôte que l'on ne connaît pas, on l'accueille comme un frère et on lui dit la bienvenue. A peine il a commencé de vous parler, que vous le considérez comme un ami, tout à la fois intelligent et bon, fort et sympathique, c'est-à-dire ayant tout ce qu'il faut pour gagner votre confiance. Cet étranger, qui vous parle durant de longues veillées, est peut-être un scélérat qui vous ferait horreur si vous le connaissiez; et ce scélérat habile, tout voilé de tendresse et de vertu, trouve asile à l'endroit le plus profond et le plus délicat de vous même. Souvent contre un orateur, on est armé de préjugés qui paralysent l'effet de son discours : le livre, par son caractère impersonnel et quelque peu

idéal, échappe sans peine à ces méfiances qui dérobent les âmes à la puissance de la parole. Une fois admis au sanctuaire de votre vie intime, cet homme s'y fait, dans le silence et le recueillement de la conversation, un empire d'autant plus fort que vous ne vous apercevez pas de l'ascendant qu'il prend sur vous ; et ce livre en apparence si inoffensif vous fait, sans que vous y songiez, l'humble sujet de cette intelligence qui vous touche de son sceptre et vous courbe sous son autorité.

Et pourquoi cette action si souveraine et si victorieuse ? Parce qu'elle est tout à la fois et la plus concentrée, et la plus réfléchie, et la plus prolongée ; parce qu'elle a cette triple puissance qui vient de la concentration, de la réflexion et de la répétition.

La concentration d'abord. Une fois enfermé avec le livre dans le secret de votre appartement et dans le secret plus intime de votre vie, toutes vos facultés se recueillent et se concentrent, pour écouter cette parole qui raconte ou qui discute, qui attaque ou qui défend, qui raisonne ou qui peint, qui provoque la compassion ou l'indignation, l'explosion des colères ou l'effusion des larmes. Si l'auteur sait écrire, il a mis dans son style ces trois éléments de toute parole éloquente, l'intelligence, l'imagination et le cœur, des pensées, des images et des sentiments; et avec ces trois éléments harmonieusement unis dans une même parole, il vous saisit comme avec une triple chaîne par vos trois grandes facultés; et cette concentration de l'intelligence, de l'imagination et du cœur, pris et captivés simultanément par des idées, des images et des sentiments, fait au livre, pour triompher de vous, une sorte de toute-puissance.

Et le résultat de cette action est d'autant plus sûr, qu'elle s'opère et s'affermit sous l'empire de la méditation recueillie et de la réflexion solitaire. La soudaineté et l'imprévu, la rapidité de l'impression, la vivacité des mouvements, les éclairs de la pensée, les élancements de l'âme et du cœur sont les grandes ressources de l'éloquence ou de la parole *parlée*. Mais l'éloquence, trop souvent, a contre elle l'empire redoutable de la réflexion : peu de discours supportent l'épreuve de la pensée réfléchie et repliée sur elle-même. L'éloquence frappe des coups soudains et souvent victorieux ; elle a des surprises triomphantes ; mais aussi ces surprises provoquent à froid des réactions vengeresses contre des entraînements irréfléchis. L'empire du livre, au contraire, se fortifie de toute la puissance de la réflexion elle-même. S'il est facile de revenir et de revenir vite de la fascination d'un discours, on ne revient que très-lentement et très-difficilement

de l'impression et de la conviction produites par l'action d'un livre, si tant est qu'on en revienne jamais.

Et pour achever sur une âme l'empire du livre, il y a une dernière ressource qui manque tout à fait au discours même le plus éloquent; cette ressource, c'est la répétition, la continuité et le prolongement de son action sur une même âme. Après avoir entendu un disconrs le mieux concerté et le plus victorieux, vous essaieriez en vain de recommencer et de renouveler sur vous-même cette puissance qui vous a saisi, cet ascendant qui vous a subjugué à l'heure ou à la minute de son retentissement. Vous n'emportez pas avec vous votre orateur, c'est-à-dire cette âme et ce cœur vivant qui vous ont parlé. Que dis-je, vous n'emportez pas même son discours; vous n'en gardez que des fragments, des lambeaux, des parcelles; et cet empire, exercé une heure, ne ressuscitera pas pour se recommencer lui-même. Le livre, lui, a cette puissance. On lit une fois, puis deux fois, puis trois fois; son empire se refait, sa victoire se répète, son action se prolonge; et cette répétition et ce renouvellement et ce prolongement de son action achèvent de rendre sur une âme son ascendant absolu et son triomphe définitif.

Cette puissance et cette royauté de la parole et du livre une fois reconnues, il est facile d'entendre ce que peut et ce que doit produire dans l'homme, dans la famille et dans la société entière la multiplication et la propagation des *bons livres*.

J'appelle ici bons livres, non-seulement des livres directement religieux et pieux par leur objet : j'appelle bons livres tous ceux qui font resplendir le vrai et triompher le bien. Faire l'une de ces deux choses ou toutes deux à la fois, ne sera jamais inutile dans l'humanité. Sans doute, l'homme, qui a vu briller dans un livre l'éclair du vrai, pourra lutter encore contre la vérité qui le cherche; il pourra, s'il le veut, prendre rang parmi ces tristes révoltés que l'Écriture appelle rebelles à la lumière, *rebelles lumini*. Mais ce rayon de lumière tombé dans son intelligence est comme une flèche attachée à son flanc par le divin chasseur des âmes; il l'emportera dans sa course et elle ne le quittera plus. Et si le bien l'a ému dans un livre, s'il a touché son cœur d'une onction pénétrante et d'un attrait profond, tôt ou tard l'homme, par le meilleur endroit et à la meilleure heure de sa vie, cédera à la puissance de cet attrait. Et ce qui est vrai ici d'un seul homme est vrai, dans une mesure, de l'humanité tout entière. Les germes du vrai et du bien semés par la parole peuvent tarder à produire; mais ils ne meurent jamais : tôt ou tard

l'éclosion se fait; les fruits apparaissent, et l'humanité les cueille avec joie, reconnaissance et amour.

Oh! heureuse l'humanité, alors qu'en marchant au chemin de sa vie semée de tant d'écueils, elle y rencontre un jour ce don ineffable de la Providence, qui se nomme les bons livres; heureuse surtout, lorsque son souffle est assez pur et assez fécond tout ensemble pour en faire éclore des moissons; elle s'est préparé à elle-même des trésors de lumière, de bonheur et de sainteté; oh! oui, cent fois heureuse, lorsque sur ces tristes chemins où il y a tant de ténèbres, de tristesses et de prévarications, il lui est donné de rencontrer dans les bons livres, fils des âmes lumineuses, sympathiques et saintement éloquentes, comme des anges de lumière, de consolation et de sanctification !

Tel est, en effet, le résultat de l'action du bon livre sur l'âme droite et simple qui le rencontre dans sa voie de ténèbres, de désolation et de prévarication : le bon livre éclaire, le bon livre console, le bon livre sanctifie. Il produit, selon les situations et les besoins, l'un de ces trois effets, et souvent il les produit tous à la fois. Je voudrais dire ici tous les miracles accomplis dans le secret des âmes par cet envoyé de Dieu, doux messager de son amour. Je ne puis qu'en indiquer quelques-uns; je ne puis que jeter vers le ciel et faire retentir dans vos âmes ce cri de mon âme altérée du bonheur et du salut de mes frères : O bonté divine, envoyez-nous nombreux, puissants et saints ces meilleurs amis de notre humanité ténébreuse, désolée et prévaricatrice; et qu'ils apportent à tous ceux qui en ont besoin, la lumière, la consolation et la sanctification !

Oui, ce que produit d'abord dans les âmes la lecture du bon livre, c'est une *illumination*. Le bon livre, à la lettre, est un envoyé de la vérité qui nous poursuit; c'est un ange de lumière qui de son clair regard chasse devant lui les ténèbres de l'ignorance. Ah! de ces ignorances qui oppriment l'intelligence et étouffent la raison, de ces ignorances épaisses qui empêchent la lumière de passer, et tiennent les âmes captives dans les ténèbres, loin de la vérité libératrice, qu'il y en a par le monde! qu'il y en a dans les petits, et qu'il y en a dans les grands; qu'il y en a dans le peuple, et qu'il y en a dans les princes; qu'il y en a sous la chaumière, et qu'il y en a dans les palais! Que dis-je? qu'il y en a dans les écoles, dans les chaires, dans les académies, dans les sanctuaires même de la science! Là, surtout, se rencontrent les plus redoutables de toutes les ignorances, ce que je nommerais volontiers les ignorances savantes, ou qui s'estiment

telles : hommes étonnants dont la pensée est comme écrasée sous le poids des livres, qui ont secoué la poussière de toutes les bibliothèques, visité tous les arsenaux de la pensée, toutes les nécropoles des littératures mortes et des philosophies éteintes, et qui n'ont pas encore donné l'hospitalité de leur intelligence à cet ami, le *bon livre*, seul capable, pourtant, de leur apporter dans sa parole le rayon libérateur.

Augustin, c'est lui-même qui le confesse, fut un de ces ignorants illustres, un de ces génies indigents et pauvres de la vérité. Mais Dieu avait mis sur son chemin l'ange porteur de la lumière. Un jour, bouleversé par les agitations de sa pensée incertaine et flottante, il entendit la voix qui lui disait, en lui montrant le livre illuminateur et libérateur : « Prends et lis, prends et lis, *tolle, lege.* » Et il prit et il lut, et il vit. Que vit-il ? Il vit *l'admirable lumière* qu'il poursuivait dans la nuit des systèmes ; il vit la vérité qu'il cherchait en vain, guidé par l'orgueil de sa raison, à travers une vaste forêt de mensonges.

Et aujourd'hui encore, combien de modernes Augustins, même au dix-neuvième siècle, rencontrent dans un pareil bienfait une même délivrance ! Ils ont traversé, obscurs et meurtris de toutes manières, les broussailles ténébreuses du fouriérisme, du saint-simonisme, du panthéisme, du matérialisme et de l'athéisme ; ils ont porté au plus intime de leur pensée dévastée par l'erreur le vide affreux du scepticisme. O Providence, ô bonté de Dieu ! Un jour le bon livre, le livre vrai, moral, religieux, chrétien enfin, à défaut de tout autre, est tombé sous leur main ; ils ont lu, et voyant venir la lumière qu'ils cherchaient sincèrement, ils ont lu encore ; et eux aussi ils ont vu : et ces hommes qui eussent peut-être rougi de chercher la lumière dans la parole d'un prédicateur, ils la reçoivent d'un inconnu qui les rend à la liberté, en les affranchissant de l'erreur.

Mais s'il en est qui ont besoin d'être éclairés, parce que leur route est ténébreuse et leur pensée obscure, il en est qui ont besoin d'être consolés, parce que leur chemin est triste et leur cœur désolé. Or, nous l'avons dit tout à l'heure, le bon livre n'est pas seulement un ange de lumière, il est un ange de consolation. A certaines heures de la vie, un livre nous apporte même dans le silence de sa parole muette, une consolation que nous ne pourrions trouver dans le bruit d'aucun parole vivante. Le bon livre est un ami qui comble notre solitude : lui, nous pouvons l'entendre jusqu'au bout, et il peut nous tout dire ; lui n'a pas à craindre les susceptibilités de l'amour-

propre ; il n'est pas exposé à faire à un cœur délicat ces blessures qui n'ont pas de nom, et que l'on fait quelquefois à ceux que l'on aime, même en voulant les consoler. Le bon livre est un consolateur qui ne peut humilier votre souffrance ; et voilà pourquoi, mieux que tout autre, vous consentez à l'entendre parler. Aussi le bon livre est particulièrement l'ami de l'affligé, l'ami du malade, l'ami de l'exilé, surtout il est l'inséparable ami du prisonnier. Le geôlier qui ne laisse pas entrer dans la cellule ou dans le cachot du prisonnier ce dernier ami de sa solitude, un bon livre, est deux fois cruel et deux fois bourreau ; il ôte à cet être libre devenu captif le seul bonheur qu'il envie sur la terre, le bonheur d'entendre parler une âme et de lui répondre avec la sienne.

Il y a dans l'histoire des exemples célèbres de cette consolation apportée aux souffrants et surtout aux prisonniers par le bon livre, ce charme sans pareil de la souffrance et de la solitude. Louis XVI, le plus auguste des prisonniers, Louis XVI se consolait par la lecture des saints livres, de l'immensité de son infortune et de la grandeur de sa chute : et les douces paroles que lui disaient tout bas ces amis de la solitude, l'aidaient à pardonner les paroles outrageantes que faisaient retentir, jusqu'au fond de sa prison, des tyrans de bas étage.

Marie Stuart, la plus touchante personnification de la souffrance et de l'infortune, si Louis XVI n'avait pas existé, Marie Stuart, elle aussi, se consolait, par la lecture des bons livres, des persécutions d'une rivale cruelle : dix-huit ans captive, elle adoucit ses douleurs par sa conversation intime avec ses suprêmes amis de sa longue captivité.

Ce qui est vrai des infortunes illustres ne l'est pas moins des infortunes vulgaires. Donc, si vous ne pouvez mieux faire, portez au pauvre, au malade, au prisonnier qui sait lire, ce doux et facile consolateur. Consoler, ah ! vous l'ambitionnez souvent, et vous n'osez l'entreprendre; vous ne savez que dire. Tandis que la compassion remplit votre cœur, la parole manque à vos lèvres. Envoyez à votre place, au malade ou au prisonnier, cet ange de la consolation qui parle à toute souffrance; déposez à son chevet le livre consolateur ; il dira ce que vous n'osez dire ; il fera le bien que vous craignez de ne pas faire ; il essuiera les larmes que vous ne pourriez essuyer.

Mais le bon livre est plus qu'un consolateur et un illuminateur, il est souvent un convertisseur. Ange de lumière et de consolation, il est surtout ange de conversion et de sanctification ; il est, dans une âme que le Christ va conquérir, le précurseur humain du divin sanc-

tificateur : non-seulement il parle à l'intelligence pour l'éclairer, au cœur pour le consoler; il parle à la volonté pour la fléchir. Il fait prendre quelquefois à un homme, sous son action victorieuse, ces résolutions qui le transforment tout entier, et en un jour changent tous les aspects et toutes les directions de sa vie. Et qui pourra dire jamais ce qu'un livre peut faire pour l'humanité en convertissant un seul homme? Un homme converti, un homme transformé, mais c'est quelquefois dans l'histoire de l'humanité un événement immense; c'est une secousse donnée au monde ; c'est une institution qui s'élève ou un fléau qui disparaît; c'est le bien qui fait un pas en avant, ou le mal qui fait un pas en arrière ; c'est l'erreur qui succombe et la vérité qui triomphe ; c'est l'Église glorifiée et l'hérésie confondue; c'est Satan qui recule et Jésus-Christ qui avance; c'est le progrès qui marche, et fait dans son long et rude chemin une étape de plus.

Eh bien, ce grand coup de Dieu, la conversion d'un homme, qui aura son retentissement et son contre-coup d'un bout du monde à l'autre, ce sera peut-être l'œuvre de ce bon livre que vous avez abrité sous votre toit. Cet événement qui laissera dans l'histoire un sillon si éclatant, sera la conséquence d'une lecture qui aura laissé elle-même dans une âme une trace profonde. Le livre sèmera, dans une âme née généreuse et forte, les germes des volontés et des résolutions décisives; et ces volontés et ces résolutions enfanteront les prodiges et créeront les miracles du bien.

Ici, mes Frères, que d'exemples illustres, que de figures historiques et rayonnantes de leur gloire, se dressent devant moi pour rendre témoignage à ce discours et proclamer l'ineffable puissance du livre! Si déjà je ne vous avais nommé Augustin, je ferais apparaître ici encore cette grande figure comme l'une des plus prodigieuses personnifications de la puissance du livre pour convertir un homme, et de la puissance d'un homme pour agir sur l'humanité. Que n'a pas fait saint Augustin pour le triomphe de l'Église, pour la gloire du Christ, pour l'honneur de l'humanité entière? Et qui nous a donné saint Augustin ? qui a précipité l'œuvre de sa conversion ? Est-ce l'éloquence d'Ambroise surtout? Non, ce fut par-dessus tout la puissance d'une lecture, la parole d'un livre. Des exemples analogues, il y en a cent, il y en a mille que l'on pourrait citer. Permettez-moi d'en évoquer un qui m'est cher entre tous, et dont vous me pardonnerez de rappeler avec quelque émotion l'immortelle mémoire

Voyez-vous d'ici ce jeune capitaine rapporté du champ de bataille et couché dans un vieux château de la Biscaye, attendant dans de

longs et douloureux ennuis la guérison d'une blessure trop lente à venir?... Pour remplir ces heures vides, le jeune guerrier demande qu'on lui apporte les romans de l'époque où les imaginations ardentes se plaisaient à se promener d'aventures en aventures. O Ignace, que demandez-vous? ah! Dieu est bon: ce que vous demandez ne se trouvera pas. O Providence? le château de Loyola, dont j'ai respiré les parfums et reçu l'hospitalité douce et sacrée, était assez heureux pour donner asile à d'autres livres racontant des exploits bien différents. La vie des saints était là, c'est-à-dire la vie des plus grands hommes de l'humanité, la vie des véritables héros. Noble fils de cette noble et chrétienne race, lisez, lisez ce livre! « *tolle, lege* » Et le guerrier a lu; et une lumière immense est tombée dans son âme de ces fronts de héros. Quelque chose d'inconnu, tout à coup a remué cette grande âme oublieuse bientôt de la blessure de son corps: une lutte de géant s'engage dans ce cœur magnanime, impatient d'imiter ou de surpasser les hommes héroïques qui viennent de passer devant lui. Dans ce combat décisif, le fils du ciel a vaincu le fils de la terre. Un matin, au lever de l'aurore, le vaillant capitaine se lève et il dit: « Allons; allons livrer d'autres combats, et gagner d'autres batailles; allons chercher d'autres blessures et moissonner d'autres gloires. »

Vous savez le reste. De la lecture de ce livre à jamais béni la conversion d'Ignace est sortie, et de la conversion d'Ignace la Compagnie de Jésus!.,. Et si vous voulez savoir ce qu'a produit ce fait en apparence si insignifiant, un homme lisant un livre, je n'ai qu'à vous dire: écoutez les échos que se renvoient depuis trois siècles toutes les voix et tous les bruits retentissant autour de ces deux noms qui semblent n'en faire qu'un: Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus! O père, soyez béni d'avoir su lire et comprendre un bon livre! Moi, votre indigne fils, je sens au fond de ma propre vie le contre-coup de cette parole qui vous a transformé; et me voici deux fois heureux, de lire dans le cœur de mon père et dans le cœur de ma mère, ce que peut la parole d'un livre pour la gloire de Dieu et pour le bonheur des hommes!...

Pardon, mes Frères, de laisser échapper devant la mémoire paternelle le cri de mon amour filial. C'est à l'heure de l'épreuve que les fils bien nés se plaisent à glorifier leur père et à consoler leur mère; c'est à l'heure du combat que les soldats vaillants se plaisent à reconnaître leur capitaine. Cet exemple confirme et abrège mon discours; il dit mieux que tout ce que je pourrais ajouter, ce que j'ai voulu démontrer, la puissance du bon livre: puissance la plus efficace qu'il

y ait sur la terre; efficace pour illuminer, efficace pour consoler, efficace pour convertir, non-seulement un homme, mais un peuple, mais un siècle.

Ah! notre siècle surtout, ce grand ignorant, ce grand désolé, ce grand prévaricateur, c'est lui qui a besoin de lumière, de consolation et de santification!

Notre siècle, si riche de science et d'inventions, et si pauvre de la vérité substantielle qui fait vivre les nations: Oh! que nos bons livres viennent l'instruire, qu'ils viennent rallumer sous ses regards troublés le flambeau de la pure lumière.

Notre siècle, si resplendissant de luxe et si rassasié de plaisirs, il est si triste pourtant; et si profonde aujourd'hui est la mélancolie des âmes prises du mal de l'ennui et atteintes par le ver rongeur du scepticisme: ah! que nos bons livres viennent révéler à ces désolations, avec le doux mystère du christianisme, le secret des suprêmes consolations.

Notre siècle enfin qui exalte si haut tous ses progrès, notre siècle si fier de ce qu'il nomme ses vertus, il montre le spectacle de dégradations si étranges, il donne l'exemple de prévarications si solennelles, il laisse tomber ses mœurs dans une boue si immonde: ah! que nos bons livres viennent convertir cet enfant prodigue qu'on appelle le dix-neuvième siècle; qu'ils viennent semer, au milieu de nos corruptions et de nos ruines, les germes de la vie et de la résurrection.

LE R. P. FÉLIX.

UNE SUPERCHERIE LITTÉRAIRE

LES LETTRES DE LOUIS XVI.

(1er article.)

On ne s'est pas contenté de fausser l'histoire, de dénaturer les faits, de travestir les personnages; on a parfois inventé les pièces. Tantôt, par un échafaudage habilement dressé, on a accablé sous le poids de preuves prétendues irréfragables une mémoire qui n'aurait mérité que des respects; tantôt une charte a servi de base à un système qui ne s'est définitivement écroulé qu'après une existence de plusieurs

siècles ; tantôt, enfin, des documents apocryphes, introduits légèrement dans l'histoire, ont été acceptés sans défiance et sans contrôle. De toutes les falsifications, celle-ci n'est pas la moins dangereuse, car c'est à coup sûr celle qui fait le plus de dupes.

Nous venons parler aujourd'hui d'une falsification de ce genre. Toute une série de lettres politiques et confidentielles a été attribuée au roi Louis XVI, reproduite à plusieurs reprises, utilisée par de très-bons esprits, et il se trouve encore des écrivains pour en soutenir l'authenticité.

Au commencement de l'année 1803, parut à Paris un livre sous ce titre : *Correspondance politique et confidentielle inédite de Louis XVI avec ses frères et plusieurs personnages célèbres pendant les dernières années de son règne et jusqu'à sa mort*, avec des observations, par Hélène-Maria Williams (Paris, Debray, 2 vol. in-8°). Miss Williams déclare dans sa préface que les documents qu'elle met au jour avaient été rassemblés de longue date par des mains pieuses, et qu'elle s'est assurée de leur authenticité. « L'auteur du recueil, dit-elle, déclare, dans une note qui précède sa préface, que les originaux sont déposés entre les mains d'une personne qui se fera un plaisir et un devoir de les communiquer aux curieux et aux incrédules. » Miss Williams n'était que le metteur en œuvre, l'annotateur et aussi le *réviseur* de cette publication ; elle ne ménage même pas toujours ceux qu'elle appelle *les éditeurs français*. La *Correspondance de Louis XVI* comprend : 1° une série de soixante-onze lettres, la plupart émanées de Louis XVI ; 2° quatre lettres supplémentaires ; 3° des maximes et des pensées du roi ; 4° des observations du roi sur des mémoires de Turgot et de Necker, et sur le manifeste de 1779 contre l'Angleterre. Une traduction anglaise du recueil de miss Williams parut la même année à New-York (Paris) en 3 vol. in-8°.

Je ne sais quel accueil la critique fit à ce livre ; mais on sut bientôt à quoi s'en tenir à son égard. Je n'en veux pour preuve que cette mention dans le t. III (1809) du *Dictionnaire des anonymes*, de Barbier :

« N° 9352. Correspondance de Louis XVI (*composée par M. Babié*), avec des notes par Mlle Williams. Paris, etc. »

Pourtant, en 1817, parut un nouvel ouvrage sous ce titre : *Louis XVI peint par lui-même*, ou *Correspondance et autres écrits de ce monarque*, précédés d'une notice sur la vie de ce prince, avec des notes historiques sur sa correspondance et ses autres écrits (Paris, Gide, 1 vol. in-8°). L'auteur de cette publication, qui, à ce qu'il paraît,

était M. Pujoulx, faisant seulement allusion dans une note à la publication des mêmes documents, en France et à l'étranger, par « quelques compilateurs » qui les ont « défigurés par leurs commentaires, » prend soixante-six des lettres, qu'il annote, et auxquelles il joint, avec les *pensées* et *observations* du recueil de miss Williams, le mémoire remis à La Pérouse en 1785. Le volume de M. Pujoulx, qui n'était qu'un plagiat du recueil de 1803, donna lieu à une polémique très-vive sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure. Il fut établi de la manière la plus péremptoire que la correspondance de Louis XVI était apocryphe, et qu'elle avait été fabriquée par M. Babié de Bercenay, petit-neveu de l'abbé de Radonvilliers (sous-précepteur de Louis XVI), et auteur de Vies de Louis XVI et de Marie-Antoinette publiées en 1800.

C'est cette même correspondance qui reparaît dans deux ouvrages dont il convient de rendre compte ici brièvement.

L'un a été publié en 1862 par M. Barnabé Chauvelot, sous ce titre : *Lettres de Louis XVI. Correspondance inédite, discours, maximes, pensées, observations diverses*, etc., avec introduction et notes (1) ; il en a été fait un second tirage en 1864 avec ce titre : *Lettres de Louis XVI et preuves de leur authenticité*. Deuxième édition (2). Le second ouvrage est intitulé : *Œuvres de Louis XVI*, précédées d'une histoire de ce monarque et d'une lettre de M. Berryer (3).

A la première page de ce dernier livre, il y a déjà une petite supercherie. En annonçant avec une sorte de solennité une lettre du grand orateur royaliste, on a l'air de placer la publication sous son patronage. Il n'en est rien. La lettre de M. Berryer a sept lignes ; elle n'est qu'un simple accusé de réception ; M. Berryer ne connaît pas l'ouvrage, il se borne à féliciter l'éditeur de la pensée qu'il a eue « de recueillir les souvenirs et les documents authentiques qui doivent venger la mémoire du bon et malheureux Louis XVI. »

L'ouvrage débute par une longue introduction qu'on intitule pompeusement : *Histoire de Louis XVI*, et qui n'est qu'un fade et insignifiant panégyrique, écrit dans un style pitoyable (4), et où la louange

(1) Paris, C. Dillet. 1 vol. in-8°.

(2) *Ibid.*

(3) Paris, Desloges, 1864. 2 vol. in-8°. L'ouvrage, imprimé à Abbeville, parut d'abord sans nom d'éditeur (t. I, décembre 1863 ; t. II, mars 1864). Il est annoncé maintenant à la librairie catholique de Martin-Beaupré, au prix réduit de 12 fr., et l'on vient d'en mettre 20 exemplaires en vente à la librairie Tralin, à 6 fr. l'un.

(4) « Drouet, — le scélérat ! — et quelques gardes nationaux, — les imbéciles ! — se présentent pour arrêter le roi. Le zèle affreux de ce misérable, — chez lequel l'ani-

hyperbolique a pris la place de la calme impartialité de l'histoire (1). Puis viennent les *œuvres*, qui doivent être une « véritable révélation (p. VII), » les *œuvres* qu'on a « réunies et classées avec un respect religieux et filial (p. 189), » et qui offrent « le plus sûr moyen d'apprécier ce roi de douloureuse et sainte mémoire. » « Toute réserve, ajoute-t-on, eût été folie, tout déguisement eût été sans motif. Ce genre de preuves est le moins sujet à être contesté ; il révèle la véritable façon de penser de l'homme, la fidèle expression de ses sentiments. Louis XVI a, dans ses écrits, la douceur de Fénelon unie à la clarté et souvent au sublime de Bossuet (2). » Quelles sont ces *œuvres ?* Les *Réflexions sur mes entretiens avec M. de la Vauguyon*, le *Mémoire pour servir d'instruction particulière au sieur de la Pérouse*, les *Maximes, pensées et observations*, la *Correspondance politique et confidentielle*, les *Discours et proclamations*, le *Testament* et la *Traduction du Règne de Richard III*, d'Horace Walpole.

Il y aurait plus d'une observation à présenter sur la réunion de ces documents, dont les uns, depuis longtemps dans le domaine public, sont revêtus d'un caractère officiel, et les autres sont douteux ou suspects. Ainsi, la traduction du *Règne de Richard III*, publiée en 1800, *sur le manuscrit écrit en entier de la main de Louis XVI*, n'est rien moins qu'authentique ; ainsi les *Réflexions sur mes entretiens avec M. le duc de la Vauguyon*, publiées pour la première fois par M. Alliaud en 1851, avec une introduction de M. de Falloux, sur un manuscrit autographe du roi Louis XVIII, paraissent être, non pas comme on l'a prétendu l'œuvre personnelle du jeune dauphin, mais uniquement le corrigé des leçons que lui et ses frères recevaient, soit du duc de la Vauguyon, leur gouverneur, soit plus vraisemblablement de l'abbé de Radonvilliers, leur sous-précepteur, dont on a plusieurs opuscules

malité, la férocité, la bassesse, la trahison, la fourberie, étaient développées à l'infini — lui a valu l'immortalité : celle de la lâcheté et du crime qui réussit, celle de Caïn, de Judas et de Deutz ! Tout cœur droit, toute conscience pure, tout honnête homme partagera notre sentiment de profond dégoût pour ce noir coquin (t. I, p. 95). »

(1) « Louis XVI est non-seulement la plus grande figure de son époque, mais c'est encore une figure unique dans l'histoire. Il est le seul homme raisonnable au milieu de l'ivresse, du vertige, du délire qui, autour de lui, s'est emparé de tout le monde. Il prédit tout ce qui arriva. Il ressemble à Notre-Seigneur Jésus-Christ autant qu'il est possible à un homme de ressembler à un Dieu. Il est tout simplement sublime, admirable de raison, de courage, de vertu. Il a toutes les finesses de l'esprit, comme aussi toutes les tendresses du cœur. Rien n'est capable de le faire broncher dans la voie droite. Il marche à son but avec une énergie qu'on a trop méconnue. Il y marche comme un sage au milieu de la folie générale (t. I, pp. 188-189). »

(2) Restituons ici en passant à M. Chauvelot la paternité de cette phrase, qu'on lit à la page XLIX de l'introduction de ses *Lettres de Louis XVI*.

composés pour l'éducation des enfants de France (1). Mais c'est à la correspondance de Louis XVI que nous voulons borner notre examen. Nous avons ici quatre-vingts lettres du roi, publiées d'après les recueils de 1803 et de 1817, avec des commentaires dont le fonds est emprunté à M. Pujoulx, avec quelques compléments tirés de miss Williams et de rares et insignifiantes additions.

Tel est le recueil intitulé : *Œuvres de Louis XVI*. Nous en avons parlé d'abord pour ne plus avoir à y revenir. L'auteur de la supercherie, le défenseur réfléchi et persévérant de l'authenticité des lettres de Louis XVI n'est pas l'éditeur de ce recueil : c'est celui de la *Correspondance* INÉDITE *de Louis XVI*, qui nous redonne ces lettres avec les *preuves de leur authenticité*, c'est M. Barnabé Chauvelot.

Quand parut, en 1862, le livre de M. Chauvelot, la critique lui fit un accueil assez favorable. M. Laurentie dans l'*Union*, M. Georges Gandy dans la *Bibliographie catholique*, donnèrent à cette publication des éloges mêlés seulement de quelques restrictions. Nous eûmes à notre tour à parler de ce livre dans la *Revue indépendante*, et, quelque regret que nous pussions éprouver à taxer d'ignorance ou tout au moins de légèreté un écrivain connu dans la presse catholique, nous dûmes rétablir les droits de la vérité, singulièrement méconnus, et prouver que cette correspondance était loin d'être inédite, et que, de plus, il y avait tout lieu de la regarder comme apocryphe (2).

Nous n'eussions point insisté sur un point qui nous paraissait hors de doute, du moment qu'on y regardait d'un peu près. Mais voici que d'une part ces lettres de Louis XVI reparaissent dans une publication pour laquelle on déploie un grand luxe d'annonces, et qu'on place sous le patronage de M. Berryer; voici que, de l'autre, M. Barnabé Chauvelot, sous l'apparence d'une seconde édition, nous ressert textuellement son livre de 1862, avec un nouveau titre et huit pages *inédites* sur l'*authenticité de la Correspondance de Louis XVI*. Il faut donc revenir sur la question et examiner ces nouvelles *preuves d'authenticité* (3).

M. Chauvelot convient maintenant qu'il n'ignorait pas les *quelques objections* soulevées contre l'authenticité des lettres ; mais il les avait

(1) Voir l'ouvrage de M. Feuillet de Conches, *Louis XVI, Marie-Antoinette et madame Elisabeth*, t. I, introduction, p. XVII, note; et la *Biographie universelle*, t. XXXVI, art. RADONVILLIERS, et t. XLVIII, art. VAUGUYON.

(2) *Revue indépendante* du 15 octobre 1863. *Revue critique*, tirée à part à 25 exemplaires. Gr. in-8° de 14 pages.

(3) Signalons ici l'excellent article de M. Georges Gandy, sur cette *seconde édition*, dans la *Bibliographie catholique*, t. XXXII, pp. 240-246.

trouvées « si légères, si dénuées de fondement, tranchons le mot, si absurdes, » qu'il n'avait pas cru devoir perdre son temps à les réfuter. En effet, pour lui, cette correspondance porte en elle-même, *au degré le plus éminent,* « tous les caractères de la vérité et de l'authenticité. » M. Chauvelot oubliait quelle est la légèreté de la plupart des écrivains de ce temps, qui se forment une opinion au moyen du premier dictionnaire qui leur tombe sous la main. Dezobry, dans son *Dictionnaire historique*, a déclaré la correspondance de Louis XVI apocryphe; Dezobry copiait la *Nouvelle Biographie* de MM. Didot, laquelle copiait la *Biographie universelle,* laquelle à son tour copiait la *France littéraire* de M. Bourquelot (M. Chauvelot a voulu dire M. Quérard), à moins que M. Bourquelot ne l'ait copié dans Michaud. M. Chauvelot, « n'ayant pas en sa possession les deux ouvrages, » n'a pu se prononcer sur ce point. « Et c'est ainsi qu'une absurdité, d'abord acceptée par légèreté ou par esprit de parti, se fortifie dans sa marche *à travers le monde moral*, et finit par usurper la place et la royauté d'une vérité démontrée. »

Maintenant, comment se fait-il que cette *erreur* se retrouve partout — il était donc assez essentiel de la combattre en publiant cette *Correspondance* INÉDITE — et cela presque dans les mêmes termes? Ici, M. Chauvelot se décide à entrer dans l'historique de la publication et à énumérer les éditions successives de la *Correspondance* INÉDITE. Une républicaine, miss Héléna Williams, publia ces lettres en 1804, « en plein consulat, » avec des notes qui sont loin d'être favorables à Louis XVI. « Aussi cette publication n'inspira-t-elle aucun ombrage au gouvernement consulaire, et ne provoqua aucun débat sur son authenticité. Deux choses, — ajoute M. Chauvelot, — très-graves à noter. » Une reproduction de ces lettres fut faite en 1817 par M. Pujoulx. C'est alors qu'*un nommé M. Eckart ou Beuchot* contesta, dans le *Journal de la Librairie*, l'authenticité des lettres, et inventa une *fable grossière* que l'éditeur Gide n'eut pas de peine à réduire à néant. La polémique se poursuit. M. Eckart (ou Beuchot) demande de qui M. Bar-Bor (1), le vendeur de la correspondance à miss Williams, tenait ces lettres; il défie qu'on lui cite une personne qui vienne dire : J'ai reçu ces lettres. M. Chauvelot n'a pas de peine à faire justice de ces réponses *perfides*. « Je sais bien, poursuit-il, que ce document est loin de plaire à tout le monde, puisqu'il ruine

(1) Je me permettrai de demander d'où vient ce M. Bar-Bor que M. Chauvelot introduit dans le débat. Le *Bar*... dont l'éditeur Gide a voulu parler est évidemment Barère.

par la base tous les moyens de justification invoqués par les régicides et par leurs héritiers. Mais, à Dieu ne plaise que, par crainte ou par flatterie, je m'estime assez peu pour oser insulter à la majesté de l'histoire, et me rendre le complice moral de la plus grande iniquité qu'ait commise notre pays. »

Et M. Chauvelot s'arrête là dessus, satisfait d'avoir fourni les preuves historiques de l'authenticité des lettres qu'il a eu « l'honneur et le bonheur de remettre en lumière. » Il ne s'occupe pas des preuves intrinsèques d'authenticité du document « le plus précieux de l'histoire de la révolution. » « Non, s'écrie-t-il, ce serait faire injure aux personnes qui lisent ces lettres; car toutes y trouveront, harmonieusement fondues (*sic*), la sensibilité de Fénelon, le sublime de Bossuet et le trait de La Bruyère.

Nous allons contrôler les assertions de M. Chauvelot, et retracer à notre tour l'historique de la controverse entamée à l'occasion de cette correspondance. Nous sommes remontés scrupuleusement aux sources. Nous avons eu sous les yeux tous les documents. Nous espérons donc que la lumière sera complète, et que nous arriverons à réduire à néant les preuves *on ne peut plus concluantes* qu'allègue le malencontreux éditeur des *Lettres de Louis XVI*.

G. DE BEAUCOURT.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre

un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa.* Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

Collection du journal l'*Opinion publique*, fondé le 2 mai 1848 par M. Alfred Nettement; supprimé le 17 janvier 1852. — En feuilles. Manquent les nos suivants :

1848 en entier, sauf 25 nos, dont les 1er, 2, 3, 4, 5, 6 mai, etc.;

1849 : manque le no du 31 janvier.

1850 : manquent 7 nos : 16 et 22 mars; 24 et 27 mai; 17 juin; 22 et 29 octobre;

1851 manquent 9 nos : 1er janvier, 22 mai, 31 juillet, 2 octobre, 10, 30 novembre, 14, 25, 28 décembre.

1852 manquent : 3 janvier et 7 à 17 janvier. (Il y a de plus 50 nos en double : 31 de 1849, 4 de 1850, 15 de 1851). Prix de la collection : 20 fr.

Mémoires de Louis XIV pour l'instruction du Dauphin. 1re édition complète publiée sur les originaux, par M. Ch. Dreyss. Paris, Didier. 2 vol. in-8° brochés, non coupés. Au lieu de 14 fr. 9 fr.

Projets de gouvernement du duc de Bourgogne. Mémoire attribué au duc de Saint-Simon et publié par M. P. Mesnard. Paris, Hachette, 1860. in-8° broché, non coupé. Au lieu de 7 fr. 4 fr.

Eloge historique et funèbre de Louis XVIe du nom. Neufchâtel, impr. Royale, 1796. In-8°, demi-rel. 1 fr. 50

DEMANDES.

On demande à acquérir les ouvrages suivants, d'occasion, et, autant que possible, *reliés* :

Constant (l'abbé B. M.). Histoire de l'infaillibilité des Papes. Paris, Pélagaud, 1859. 2 vol. in-8°.

De l'autorité du souverain pontife. Dissertation par Fénelon ; trad. franç. publiée avec une introduction par M. L.-F. Guérin. Paris, Vivès, 1854. In-8°.

Hurter. Tableau des institutions de l'Eglise au moyen âge. Traduit par Cohen et Saint-Chéron. Paris, Bray. 3 vol. in-8.

Gosselin. Pouvoir du Pape au moyen âge. *Nouvelle édition.* Paris, Périsse, 1845. Fort vol. in-8°.

Rancke. Histoire de la papauté pendant les xvie et xviie siècles; traduit par Haiber et publiée par A. de Saint-Chéron. *Deuxième édition.* Paris, Bray. 3 vol. in-8.

Picot. Mémoire pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le xviiie siècle. 3e *édit.* Paris, Adrien Le Clère, 1854-57. 7 vol. in-8°.

OUVRAGES ÉPUISÉS

DEPUIS L'IMPRESSION DU CATALOGUE DE JANVIER 1865.

Le Livre des communes, ou régénération de la France, par le Presbytère. 1 fort vol. in-12.

Supplément à l'Encyclopédie. 3 vol. in-4°.

Histoire de N.-S. Jésus-Christ. 2 vol. in-12.

Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor. 2 vol. in-12.

Mémoires sur l'Australie (épuisé broché). 1 vol. in-8°.

Jean de Saulx-Tavannes (Panthéon). Grand in-8°.

Le Catéchiste en chaire. Tome 1er, 1 vol. in-12.

Démonstration du catholicisme. 2 vol. in-8°.

Pugna spiritualis. 1 vol. in-18.

Histoire de France, par le Ragois. 1 vol. in-12.

Secret du foyer domestique, 1 vol. in-12, dans la Bibliothèque de la jeune fille.

Saint François de Sales, 1 vol. in-18, dans l'histoire des Saints.

Histoire de saint Remy. 1 vol. in-8.

Mémoires d'une poupée. 1 vol. in-8.

Souvenirs de baptême. 1 vol. in-32.

Institution de l'art chrétien (épuisé broché). 2 vol. in-8°.

Souvenirs du baptême, de la première communion et de la confirmation.

De Imitatione Christi.

Œuvres de saint Liguori. 8 vol. in-12.

Célibat ecclésiastique. 1 vol. in-8° (très-peu).

Vie des Saints. 5 vol. grand in-8°, (épuisé broché).

DEUXIÈME PARTIE

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

CHATEAUBRIAND, SA VIE ET SES ŒUVRES, ÉTUDE LITTÉRAIRE ET MORALE, par M. Charles Benoit, doyen de la Faculté des lettres de Nancy. Chez Didier. 1 vol. in-12 de 284 pages. Prix : 3 fr. 50.

Le livre de M. Charles Benoît a obtenu le prix d'éloquence décerné par l'Académie française en 1864. Tous les lecteurs, j'ose l'assurer, joindront leur suffrage à celui de l'illustre Compagnie. C'est surtout en tenant compte à M. Benoît de la difficulté vaincue, que l'on applaudit vivement à la glorieuse récompense qui, pour la seconde fois, vient de lui être accordée (1). Que dire, en effet, sur Châteaubriand, que chacun ne sache déjà ? Comment éviter le malheur de n'offrir que des phrases banales à ce public français qui semble avoir pris pour devise le vers célèbre :

« Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde ! »

Ainsi que le rappelle le lauréat, « la carrière publique et la vie intime de Châteaubriand, ses écrits, son caractère, ses passions, ses faiblesses même, tout n'a-t-il pas été commenté en tous sens et livré au grand jour ? Lui-même, dans une confession suprême, n'avait-il pas tenu à écarter tout mystère ? » Mais un grand talent revivifie et rajeunit les sujets les plus usés. M. Benoît a trouvé le secret de paraître neuf en racontant cette vie et en appréciant ces ouvrages « que tout le monde connaît. » Et, puis, comme il le fait justement remarquer, l'opinion n'est encore fixée, malgré tout, ni sur l'homme, ni

(1) M. Benoît avait déjà, il y a quelques années, mérité de l'Académie une couronne pour une savante étude sur Ménandre.

sur l'écrivain. Il était donc important qu'un critique se présentât qui, tel que le doyen de la Faculté des lettres de Nancy, fût en mesure de réviser les jugements si divers exprimés jusqu'à ce jour sur l'auteur de l'*Itinéraire à Jérusalem*, cassant les uns, confirmant les autres, apportant dans cette œuvre délicate beaucoup de tact et beaucoup de conscience, et, interprète de l'équitable postérité, consacrant Châteaubriand dans sa renommée définitive (1).

Le moment, d'ailleurs, était favorable. « Avec les années, dit M. Benoît, la vérité mûrit, les passions qui l'offusquaient s'apaisent, les idées dont un grand homme s'est fait l'apôtre ont été mises à l'épreuve, son œuvre a porté ses fruits, et sa figure, se dégageant de plus en plus des ombres du présent, commence à nous apparaître dans la lumière plus sereine et plus pure de sa gloire future :

« Largior hic campos æther et lumine vestit
« Purpureo. »

Analyser une analyse est une impossible chose. Je dirai seulement que, passant rapidement sur la vie politique de Châteaubriand, et encore plus rapidement sur sa vie privée, M. Benoît s'attache surtout à étudier la vie littéraire de celui qu'il appelle le roi des intelligences de notre âge. Là, il est complet. Tout est méthodiquement et exactement passé en revue, depuis le *Voyage en Amérique* et l'*Essai sur les révolutions*, jusqu'à la *Vie de Rancé* et aux *Mémoires d'outre-tombe*. La sympathie et l'admiration n'ôtent rien à la haute impartialité du critique. M. Benoît blâme, en Châteaubriand, les écarts du génie autant qu'il en proclame les grandeurs. Il sépare, d'une main sûre, les pierres à l'éclat trompeur qui, dans l'écrin dont il détermine le véritable prix, se mêlent à tant de diamants d'une impérissable beauté, et je ne crois pas qu'il ait une seule fois encouru le reproche de s'être

(1) M. Benoît mentionne, parmi les ouvrages qu'il a le plus consultés, « le livre excellent, malgré sa malice, » de M. de Sainte-Beuve sur *Châteaubriand et son groupe littéraire*, « l'ouvrage si autorisé » de M. Villemain sur *la Tribune moderne*; le livre posthume de M. A. Vinet sur la *Littérature française au dix-neuvième siècle*. Des noms de MM. Sainte-Beuve, Villemain et Vinet, il serait bon de rapprocher ceux de MM. J.-J. Ampère, de Loménie et de Marcellus. Je me souviens d'avoir lu autrefois un remarquable travail de M. H. Denain sur Châteaubriand dans la *Bibliographie catholique*. M. Ch. Monselet, en 1848, a donné à la *Presse* une série d'articles très-bien faits sur le grand écrivain. Un Breton, M. de Carné, a dignement loué son compatriote dans le *Dictionnaire de la conversation*. Il ne faut pas oublier le discours du successeur de Châteaubriand à l'Académie française, M. le duc de Noailles, et la réponse de M. Patin. Enfin, M. Danielo, qui a été longtemps le secrétaire de Châteaubriand, a récemment publié un ouvrage, peut-être un peu trop gros, entièrement consacré à la glorification de son vieil ami.

montré trop complaisant ou trop sévère. Par la finesse des aperçus et par la justesse des appréciations, le livre de M. Benoît mérite d'être placé, dans toutes les bibliothèques, à côté des œuvres complètes de celui dont il a si fidèlement retracé l'image. Ce livre mérite un tel honneur à un autre titre encore : c'est par le style. Au lieu de la fausse éloquence que l'on trouve trop souvent dans les éloges académiques, nous avons là devant nous des pages exquises, ravissantes, qui prouvent que ce n'est point en vain que leur auteur a lu et relu un des plus grands prosateurs du dix-neuvième siècle, et qui rappellent la gracieuse parole orientale : Je ne suis point la rose, mais j'ai vécu auprès d'elle, et j'ai gardé quelque chose de son suave parfum. Pour justifier ce que je viens de dire, je citerai ici, entre vingt morceaux non moins brillants, les dernières lignes du livre :

« Tout n'est pas également durable assurément dans les écrits de Châteaubriand. Mais il n'est aucun de ses ouvrages où il n'ait jeté à profusion de ces pages immortelles qui sont entrées dans le trésor de l'esprit humain pour y rester toujours et trouver dans tout esprit cultivé un admirateur de plus. Du reste, pour être juste envers de tels hommes, il ne faut pas seulement considérer les œuvres qu'ils nous ont laissées, mais encore celles qu'ils ont suscitées par l'impulsion qu'ils ont donnée aux esprits. Leurs livres sont des événements publics ; leur pensée devient l'âme de toute une génération. Châteaubriand apparaît au seuil du siècle comme un autre Homère, et, à quelque point de vue qu'on se place de l'histoire littéraire de notre temps, on aperçoit toujours sa noble figure qui s'élève et domine au bout de la perspective.

« Mais, en même temps qu'un de ses plus glorieux écrivains, Châteaubriand restera un grand citoyen pour la France de l'avenir. Oui, dans cette fierté chevaleresque, cet instinct du grand, cet amour de la gloire, cette humeur vaillante et aventureuse, cette passion de l'idéal, ce mélancolique dégoût du médiocre, qui sont comme les traits les plus marqués du caractère de Châteaubriand, la France, tant qu'elle sera la France, aimera à reconnaître son propre génie, et à se mirer, pour ainsi dire, elle-même, indulgente aussi pour les défauts qu'elle partage. Ce nom se lie si étroitement aux plus nobles traditions et aux vertus les plus généreuses de notre pays, que je craindrais, si j'en voyais l'éclat éclipsé, un abaissement dans notre caractère national. »

T. de L.

RÉFLEXIONS SUR LA MISÉRICORDE DE DIEU, par la duchesse de la Vallière, suivies de ses lettres et des sermons pour sa vêture et sa profession, par Messieurs d'Aire et de Condom. Nouvelle édition revue, annotée et précédée d'une étude biographique par M. Pierre Clément, de l'Institut. 2 vol. in-12 ; Techener. Prix : 8 francs.

Les *Réflexions* écrites par Mme de la Vallière, pendant qu'elle était encore l'ornement de la cour, mais quand déjà pour elle, selon l'expression de Bossuet, « la voix de Dieu s'était fait entendre au milieu du bruit du monde, » parurent pour la première fois en 1680. Cet ouvrage anonyme fut très-favorablement accueilli, et, quelques années plus tard, en 1693, il en existait six éditions, sans compter une traduction allemande. Dans le cours du dix-huitième siècle, les *Réflexions* furent dix fois réimprimées, et, dans notre siècle, après trois nouvelles éditions, dont une, celle de 1804, a été donnée par l'infatigable Mme de Genlis, l'attention, à partir de 1852, s'est portée plus vivement que jamais sur le petit livre d'*une dame pénitente*. Il y a eu pour les *Réflexions* comme un regain de succès. M. Damas-Hinard a donné le signal du bruit qui s'est fait autour de cet humble opuscule, en publiant pour la première fois, d'après l'exemplaire annoté de la Bibliothèque du Louvre, les *Réflexions sur la miséricorde de Dieu, ouvrage de Mme de la Vallière corrigé par Bossuet*. 1852. Paris, Belin, in-24 (1).

« Parmi les raretés que possède la Bibliothèque du Louvre, disait en son *Avis* le nouvel éditeur, il existe un livre qui est, selon nous, le plus précieux joyau de son trésor. C'est un petit volume in-18, d'assez pauvre apparence, intitulé : *Réflexions sur la miséricorde de Dieu, par une dame pénitente, cinquième édition, augmentée*. Paris, Antoine Derallier, 1688. Feuilletez ce petit volume : toutes les marges, sur le côté, en haut, en bas, sont couvertes de corrections tracées a la main, d'une écriture du dix-septième siècle, ferme, énergique, rapide. L'auteur de ce livre, qui a voulu se cacher sous le voile d'*une dame pénitente*, c'est Mme de la Vallière. L'auteur des corrections marginales, c'est Bossuet. »

(1) « Pour la première fois » est ici une expression d'une vérité relative. Ces corrections marginales ont été mises à profit pour l'édition de 1726, Paris, Christophe David, in-18. Mais, remarque M. Damas-Hinard, « le littérateur qui l'a donnée, d'ailleurs, homme d'esprit, a pris sur lui d'ajouter aux corrections de Bossuet des corrections de sa façon, dont l'élégance rhétoricienne n'est pas en harmonie avec celles du grand écrivain ; et ce texte équivoque a été reproduit par tous les éditeurs subséquents. Nous avons donc le droit d'annoncer que notre édition est la première qui soit entièrement conforme à l'exemplaire *illustré* par Bossuet. »

Le même livre parut en 1855 et reparut en 1857 chez Didier, in-18, sous ce titre trop pompeux : *Les Confessions de Mme de la Vallière repentante, écrites par elle-même et corrigées par Bossuet,* avec un commentaire historique et littéraire par M. Romain Cornut.

Enfin, M. Pierre Clément, qui a déjà honoré son nom par de si excellents travaux, a voulu réunir dans deux élégants volumes toutes les pages tracées par Mme de la Vallière, comme tous les renseignements que nous possédons sur elle, et il a rempli sa tâche avec tant de soin, que l'on peut en toute sécurité dire à ceux qui voudront parfaitement connaître la vie et les œuvres de la célèbre carmélite : Ne cherchez pas ailleurs. Tout est là.

A une préface sur laquelle je reviendrai tout à l'heure succède, dans la publication du docte académicien, une biographie très-développée de Louise-Françoise de la Baume le Blanc, biographie dont l'auteur a su se tenir à égale distance du réquisitoire et de l'apologie, se souvenant du sage conseil : *medio tutissimus ibis.* Puis viennent, débarrassées des négligences primitives qui avaient été fidèlement reproduites et quelquefois grossies par plusieurs éditeurs, les *Réflexions* que suivent les *Lettres de la duchesse de la Vallière au maréchal de Bellefonds et à diverses personnes,* lettres dont quelques-unes n'avaient pas encore vu le jour. M. Clément, jaloux de ne rien omettre de ce qui se rattache à un sujet aussi intéressant, a inséré dans le second volume les lettres de Bossuet relatives à la nouvelle Madeleine, qu'il contribua tant à ramener dans les bras de Dieu ; le sermon prêché pour la vêture de la duchesse de la Vallière par l'évêque d'Aire (Jean-Louis de Fromentières), sur l'évangile de la brebis égarée ; le sermon pour la profession de la noble pénitente, prêché devant la reine par l'évêque de Condom, et la lettre-circulaire de la prieure des Carmélites de Paris sur la mort de la sœur Louise de la Miséricorde. Non content de nous offrir tant de précieuses choses, M. Clément a rejeté dans l'appendice diverses pièces justificatives, les unes inédites, les autres peu connues, accompagnant ces pièces de très-exactes indications bibliographiques et, enfin, de courtes mais excellentes notices sur les deux enfants de Mme de la Vallière, la princesse de Conti et le comte de Vermandois, et sur deux de ses plus dévoués amis, la Mère Agnès de Jésus-Maria, prieure des Carmélites de la rue Saint-Jacques, et le maréchal de Bellefonds.

La préface d'un ouvrage aussi complet touche à des questions trop importantes pour que je n'en parle pas quelque peu. D'abord, M. Clément établit, contre une insinuation de M. H. de la Porte (*Biographie*

universelle de Michaud), que les *Réflexions* sont bien réellement l'œuvre de Mme de la Vallière, qui, de son vivant, a été expressément désignée comme l'auteur du livre par le traducteur allemand, Mathieu Cramer. Si, sur ce point, contesté aussi dans le *Bulletin du Bibliophile* de 1850 (1), la certitude nous manque, du moins toutes les probabilités se réunissent en faveur de l'opinion adoptée par Moréri, par Bayle, par le P. Lelong, par l'abbé Lequeux, par Barbier et par tant d'autres biographes ou bibliographes. M. P. Clément ne se livre pas à une moins ingénieuse discussion pour démontrer que les corrections attribuées à Bossuet par M. Damas-Hinard et par M. Romain Cornut n'appartiennent pas à ce grand homme. Déjà, un critique qui est la sagacité même, M. Sainte-Beuve, avait à cet égard, dans une de ses plus charmantes *Causeries du lundi* (t. II, *Mme de la Vallière*), exprimé des doutes partagés par M. Floquet, le judicieux auteur des *Etudes sur Bossuet*. Si, après d'aussi considérables autorités, j'osais dire mon sentiment, je soutiendrais que ces corrections sont indignes de Bossuet, et qu'il faut les restituer à un vulgaire annotateur. Enfin, M. Clément me paraît avoir encore raison quand il maintient, contre l'opinion de Walckenaer, l'authenticité du fonds même des lettres de Mme de la Vallière au maréchal de Bellefonds. Il reconnaît que l'abbé Lequeux a pu en modifier, en arranger même quelques-unes, mais il ne veut pas lui faire l'injure de croire que, par une détestable supercherie, il les a fabriquées (2). Partout, dans la préface comme dans la notice sur Mme de la Vallière, M. Clément se montre habile autant que consciencieux, et son travail mérite de vivre autant que le souvenir de cette pauvre femme, dont trente années de remords et d'austérités ont racheté les égarements, et qui donne si bien le droit de citer, au sujet de son long martyre, cette belle parole : « Le repentir est une seconde innocence. »

T. DE L.

ÉTUDE SUR L'ASSOCIATION DES IDÉES, thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des lettres de Paris, par P.-M. MERVOYER. Aug. Durand. 1 vol. in-8° de 413 pages. — Prix : 6 fr.

M. Mervoyer constate tout d'abord que la doctrine de l'association des idées appartient presque exclusivement à la philosophie moderne.

(1) N° 17, page 611. *Dissertation sur la question de savoir à qui l'on doit attribuer l'ouvrage intitulé* : Réflexions sur la miséricorde de Dieu, d'après le manuscrit autographe du P. Adry.

(2) Les retouches admises par M. Clément suffisent pour expliquer l'étonnement de M. Walckenaer (*Mémoires touchant les écrits et la vie de Mme de Sévigné*, 5e par-

Ce n'est pas qu'elle fût tout à fait étrangère, dit-il, à l'antiquité grecque, car on en trouve les éléments dans Platon et dans Aristote, et quelques-unes des lois que les philosophes modernes ont assignées à l'enchaînement de nos pensées, avaient, d'après Diogène de Laërte, été nettement formulées par Zénon et par Epicure. On rencontre encore, ajoute M. Mervoyer, les germes de cette théorie chez les néo-stoïciens (voir la 1re dissertation d'Arrien sur Epictète) et dans saint Augustin (*Confessions*). « Mais les philosophes de l'antiquité ne paraissent guère avoir porté leur attention au-delà des premières conditions psychologiques de la réminiscence, et nous ne sachions pas que, pendant la longue période du moyen âge, aucun de leurs disciples ait soumis le phénomène intellectuel de l'association à un examen plus approfondi. Hobbes est le premier qui, dans une analyse nouvelle et lumineuse du travail de la pensée, ait attiré l'attention des philosophes modernes sur l'enchaînement de nos idées, et, à ce titre, l'auteur du *Léviathan* peut être regardé comme le père de cette branche si importante de la psychologie. Après lui vinrent Locke, Hume et Hartley, suivis de toute l'école écossaise; puis Condillac, Maine de Biran, Jouffroy, Herbart et leurs disciples, dont les travaux jetèrent de nouvelles lumières sur le problème; et la théorie de l'association alla ainsi s'élargissant et s'élevant de plus en plus jusqu'à nos jours, où elle a pris un développement si considérable que quelques-uns des plus profonds métaphysiciens dont notre siècle s'honore, tels que MM. J. St.-Mill, Spencer et Alex. Bain, croient pouvoir ramener à ce principe unique toutes les opérations de l'entendement. »

Après cet exposé historique de la doctrine de l'association des idées, M. Mervoyer étudie les deux grandes lois d'où tout le savoir humain lui paraît dépendre : la loi de la continuité, et la loi de la ressemblance. Il montre dans cette étude une extrême sagacité, et, ce qui n'est pas commun en métaphysique, un extrême bon sens. Ses observations personnelles, rapprochées des observations des philosophes de toutes les écoles, et principalement de l'école anglaise, pour laquelle il éprouve une admiration particulière, méritent l'attention de tous les esprits sérieux. Quelques digressions rompent avec bonheur, de temps à autre, la monotonie austère du sujet, et nous indiquerons comme tout à fait piquantes les pages (377-386) sur les noms propres (1). Enfin, un style clair et élégant permet à d'autres

tie, p. 407). Ce grand connaisseur a ici contre lui le silence de M. Quérard et le grave témoignage de M. Floquet.

(1) M. Mervoyer a le tort d'appeler l'auteur de la *Divine Comédie Le* Dante, ce qui est aussi étrange que si nous mettions un article devant le prénom d'un de nos grands

encore qu'aux philosophes de profession d'apprécier tout ce qu'a de sage et d'ingénieux la thèse de M. Mervoyer.

T. de L.

AZINCOURT, par René de Belleval. Chez Dumoulin; grand in-8° de 389 pages et 2 plans. Prix : 8 fr.

Le 10 août 1415, Henri V, roi d'Angleterre, après avoir, par de vaines négociations, trompé la France, dont il préparait depuis plusieurs mois l'envahissement, s'embarquait à Portsmouth; trente mille hommes l'accompagnaient. Le 13 août, la flotte anglaise arrivait en vue de Harfleur. Le secret avait si bien été gardé que rien n'était préparé pour la défense : Harfleur, investi le 17, n'avait dans ses murs qu'une faible garnison de quatre à cinq cents hommes, sous les ordres du sire d'Estouteville. Gaucourt se jeta dans la place, à travers les lignes anglaises, et ce renfort porta à mille le nombre des défenseurs de la ville. Avant de commencer l'attaque, le roi d'Angleterre somma les chefs français de lui rendre ce qu'il prétendait lui appartenir. « Vous ne nous avez rien donné à garder, nous n'avons rien à vous rendre, » répondirent-ils. Le siége dura longtemps, car si le gouvernement français, sans direction et sans chef, ne fit rien pour Harfleur, si Boucicaut tenta seul un noble effort, Gaucourt et Estouteville firent une défense désespérée et ne rendirent la ville que lorsque elle ne fut plus qu'un amas de ruines. Le 22 septembre, les bannières anglaises flottaient sur ses murs démantelés.

Harfleur était pris, mais l'armée de Henri V était affaiblie par de nombreuses pertes, décimée par une cruelle épidémie. Quand le roi, poursuivant son expédition, quitta Harfleur, y laissant une garnison, il n'avait plus sous ses ordres que mille lances et dix mille archers, environ seize mille hommes. C'est avec cette faible armée qu'il allait marcher à la conquête.

Etait-ce bien à la conquête? N'était-ce pas plutôt à la ruine? Telle est la question qui se posait dans l'armée même de Henri V. Les uns avaient opiné pour un embarquement immédiat; d'autres parlaient

poëtes, et que nous disions, en parlant de Lamartine et de Hugo, *l'*Alphonse, *le* Victor. M. Mervoyer n'écrit pas le nom de *Leibniz* comme l'écrivait ce philosophe, c'est-à-dire sans *t*. On peut lui adresser un autre petit reproche au sujet du mot *critère*, qu'il substitue au mot consacré *criterium*. Nous savons bien que M. Cournot, dans son *Traité de l'enchaînement des idées*, a été le parrain de *critère*, mais nous croyons que ce filleul ne mérite pas de faire fortune. Enfin, nous remarquerons que, citant les hommes supérieurs qui ont été médiocres dans la conversation, M. Mervoyer oublie de mentionner, à côté de La Fontaine, de Nicole, de J.-J. Rousseau, le grand Corneille, dont la lourde parole nous est dénoncée par Vigneul de Marville.

de se borner à traverser le pays de Caux et la Picardie pour gagner Calais. Ce fut à ce parti que le roi s'arrêta. Il ne s'agissait plus que d'éviter le choc des armées françaises réunies à grand'peine pendant le siége d'Harfleur, et qui s'apprêtaient à couper la retraite aux Anglais. On suivit la côte jusqu'aux rives de la Somme, qu'on espérait franchir à Blanquetaque, comme Edouard III avant la bataille de Crécy. Il fallut renoncer à cet espoir. Alors l'armée s'engagea dans un mouvement rétrograde où elle aurait dû cent fois trouver sa perte. Cotoyant la Somme, elle tourna Abbeville, Amiens, descendit jusqu'à Nesle, passa la Somme entre Ham et Péronne, et, après ce long circuit, reprit enfin sa marche au nord-ouest, vers Doullens et Calais. L'armée française l'attendait entre Hesdin et Saint-Pol. Henri V espérait déjà avoir traversé ses lignes et s'être assuré un chemin libre jusqu'à Calais, quand ses coureurs vinrent tout à coup lui annoncer que la route était barrée. Le roi venait d'arriver à Maisoncelles, village attenant à Azincourt.

Avec les faibles forces dont il disposait, Henri V avait à s'ouvrir un passage à travers une armée qu'on n'évalue pas à moins de soixante mille hommes. Mais, comme le dit l'historien d'Azincourt, si les Français avaient pour eux les gros bataillons, ils n'avaient ni l'avantage du terrain, ni celui de la disposition des forces, ni celui de la bonne discipline. La cavalerie vint se heurter contre les pieux et les flèches des archers anglais, et fut rejetée en désordre sur l'avant-garde; celle-ci, composée d'hommes d'armes aux pesantes armures combattant à pied, fut culbutée à son tour par les archers, et le choc de la noblesse anglaise, sous les ordres du roi, acheva la déroute. En vain le duc d'Alençon, à la tête de sept mille hommes, fit une charge vigoureuse et arriva jusqu'à Henri V, qui faillit tomber sous ses coups; le troisième corps, placé trop en arrière, resta inactif et se retira bientôt sans coup férir.

Le triomphe des Anglais était complet; la France, humiliée par un désastre plus complet que ceux de Crécy et de Poitiers, voyait la fleur de sa chevalerie tombée sur le champ de bataille ou au pouvoir de l'ennemi.

Tel est le récit que trace M. de Belleval, dans un tableau complet, animé, précis, et qui emprunte une grande clarté aux plans qui accompagnent son livre. Mais ce n'est pas la seule tâche qu'a remplie le consciencieux et habile historien. A côté de son histoire de la campagne d'Henri V,— ce titre serait plus exact que celui d'*Azincourt*, — puisée aux sources les plus authentiques comme les plus

variées, à la suite des pages brillantes où il nous fait suivre l'armée anglaise dans ses difficultés et ses triomphes, il y a comme un second livre, fruit d'immenses recherches, où le savant généalogiste a dressé le bilan des pertes de la France et la liste raisonnée des gentilshommes français qui combattirent à Azincourt. Une première liste contient, avec une notice pour chaque nom, la nomenclature des princes, seigneurs et chevaliers tués; une seconde nous donne les noms des prisonniers; enfin, une troisième, moins développée quant aux indications biographiques, enregistre les noms de ceux qui assistèrent à la bataille, sans figurer ni parmi les morts ni parmi les prisonniers. Puis viennent, d'après les documents anglais, la liste des compagnies de l'armée d'Henri V et des hommes d'armes de sa *retenue*.

Le nouveau volume de M. de Belleval tient dignement sa place à côté de ses aînés, et nous lui prédisons un légitime succès.

G. DE BEAUCOURT.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ DE DIPLOMATIQUE, contenant les règles principales et essentielles pour servir à déchiffrer les anciens titres, diplômes et monuments, ainsi qu'à justifier de leur date et de leur authenticité. ON Y A JOINT les planches, rédigées aussi par ordre alphabétique et revues avec le plus grand soin, avec des explications à chacune pour aider également à connaître les caractères et écritures des différents âges et des différentes nations; par Dom DE VAINES, religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. — Seconde édition, augmentée de 23 planches nouvelles et de plus de 400 articles, par A. Bonnetty, de la Société asiatique de Paris, directeur et rédacteur en chef des *Annales de philosophie chrétienne* et de l'*Université catholique*. 2 forts volumes in-8°, ensemble de 1230 pages. Au bureau des *Annales de philosophie*. Prix : 18 fr.

La première édition de ce savant ouvrage a paru en 1774. L'auteur, dans sa préface, exposait ainsi son plan : « Mon principal but a été : 1° de rédiger en deux volumes seulement tous les éclaircissements dont peuvent avoir besoin ceux qui s'appliquent au dépouillement des archives particulières et des dépôts publics ; 2° de mettre à la portée de tout lecteur, autant que faire se pourrait, des connaissances que l'on regarde trop communément comme épineuses; 3° de les dégager, en évitant la sécheresse, de l'attirail des digressions, des épisodes et des diatribes, dans lesquelles on ne cherche souvent qu'à étaler avec faste une longue et pompeuse érudition ; *homo longus, raro sapiens ;* 4° de ramener, s'il est possible, sous une forme que notre siècle paraît adopter et favoriser ouvertement, le goût de la saine antiquité, ou

plutôt de cette critique judicieuse qui est le flambeau de presque toutes les sciences. »

Le but de l'auteur a été rempli, et les services rendus par ce dictionnaire peuvent être appréciés par l'estime dont il jouit dans le monde savant. Aussi les érudits regrettaient-ils depuis longtemps qu'un ouvrage aussi précieux ne fût plus dans le commerce. Un homme dont le nom était digne d'être associé à celui de Dom de Vaines, M. Bonnetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, a entrepris la tâche laborieuse de combler cette lacune, en publiant une nouvelle édition du travail du docte Bénédictin. M. Bonnetty, dont les *Annales* ont pour mission de suivre les progrès des découvertes modernes et d'en tirer témoignage en faveur de la religion, ne pouvait se borner à reproduire l'édition de 1774. Tout en donnant en entier le texte primitif, il y a joint des développements intéressants et quelques articles nouveaux. Ces augmentations s'élèvent à plus de 400 *mots* et à 23 *planches* ajoutées à celles de Dom de Vaines, fidèlement reproduites, mais dans un ordre nouveau et plus commode.

L'addition la plus importante faite par M. Bonnetty est celle des alphabets. « Nous avons donné, dit-il :

« 1° Une dissertation jointe à chaque lettre dans laquelle nous comparons chaque lettre avec l'hiéroglyphe par lequel les Chinois ont marqué la série des 12 heures et des 10 jours de leur calendrier; cette coïncidence de 22 signes chez l'un et chez l'autre peuple nous a paru digne d'être signalée, et nous avons fait ressortir, de plus, les similitudes de forme et de signification avec la lettre correspondante de l'alphabet sémitique. Une planche entière est mise, pour chaque lettre, sous les yeux du lecteur, où à côté des formes courantes et arctaïques du chinois, on place les formes correspondantes de tous les alphabets sémitiques.....

« 2° A ce tableau chinois, nous avons joint les signes égyptiens désignant chacune de nos lettres de l'alphabet. C'est l'alphabet de M. Salvolini que nous reproduisons, parce que, à l'époque où nous avons fait notre travail, c'était le plus récent qui eût paru.

« 3° A chaque lettre, nous avons joint une planche offrant la forme correspondante des 33 alphabets sémitiques connus. Dom de Vaines s'était borné à reproduire une seule forme, celle de l'alphabet carré, et quelquefois celle de l'alphabet phénicien. Dans un temps où l'on s'occupe avec une si louable persévérance de faire revivre toutes les anciennes langues et de lire tous les vieux manuscrits, ce doit être une chose utile pour chaque travailleur de voir d'un seul coup d'œil

toutes les formes usitées et connues jusqu'ici des alphabets sémitiques, et de choisir à quel alphabet peut se rapporter la forme qu'il aura trouvée sur les inscriptions ou sur les manuscrits.....

« 4° Au mot *chiffre*, nous avons ajouté à l'article de Dom de Vaines une explication détaillée des chiffres chinois, égyptiens, hébreux, indiens, arabes, grecs et latins, et de plus deux planches qui en renferment les différents signes.

« Nous avons, en outre, donné le nom de tous les anciens Ordres religieux, soit d'après les anciens dictionnaires, soit en y ajoutant des détails nouveaux, comme pour les Bénédictins, les chanoines, les Cisterciens, les Clunisiens, les Dominicains, les Jésuites, pour lesquels nous avons fait l'analyse de toutes les lettres pontificales qui les concernent.

« Enfin, nous avons donné la nomenclature de tous les Ordres anciens civils ou militaires. Nous avons cru que toutes ces notions étaient utiles dans un temps où l'on s'occupe avec une si louable ardeur de ressusciter tout le passé de la France, et où l'on veut remettre en honneur ou au moins faire connaître toutes les institutions de nos aïeux. »

M. Bonnetty, par ces précieuses additions, a ajouté à l'importance de l'œuvre primitive tout l'intérêt d'un ouvrage nouveau, et nous pensons avec lui que cette publication pourra être fort utile surtout aux jeunes gens qui se livrent à l'étude des vieilles chartes, et à tous ceux qui veulent connaître quelle autorité méritent les documents sur lesquels repose la véracité de l'histoire. J. V.

INFLUENCE DE L'ÉTAT MORAL DE LA SOCIÉTÉ SUR LA SANTÉ PUBLIQUE, par M. le docteur Descieux. Lecoffre. In-8°, 94 pages.—Prix : 2 fr. 50.

Il ne peut échapper à aucun regard que les tempéraments sont affaiblis : la fréquence des affections nerveuses est un symptôme de la prédominance générale du système nerveux sur le système sanguin. De là un grand trouble dans la santé publique. Le docteur Descieux s'en préoccupe en cœur généreux; il en cherche la cause pour découvrir le remède; il se laisse guider par sa longue expérience, et s'inspire de son dévouement pour ses contemporains et de son zèle pour la religion.

La cause du mal est une perturbation profonde dans l'état moral. Les passions sont surexcitées par un désir immodéré de jouissances, résultat du bien être matériel. Elles n'ont d'autre règle que la jouis-

sance, c'est-à-dire qu'elles sont maîtresses. La morale est foulée aux pieds; la religion qui en est la base inébranlable est attaquée sans pudeur; les uns la redoutent, d'autres l'ignorent, d'autres la méprisent. La morale se ressent de tous les coups qu'on lui porte. C'est en vain qu'on veut créer une morale humaine : ce serait le plus sûr moyen d'arriver à l'anarchie morale. Il faut donc relever la religion, combattre les préjugés injustes qui pèsent sur elle, ceux-là surtout qui proviennent de l'ignorance, très-grande dans toutes les classes. Il faudrait un enseignement sérieux qui aurait son point de départ dans les écoles : mais si ce sont des religieux qui le donnent, on croit qu'ils n'accomplissent qu'un devoir de profession, on a peu de confiance en eux; si ce sont des laïques, trop souvent leur conduite opposée à leur enseignement, montre trop leur peu de conviction, et détruit toute la bonne influence qu'ils pourraient avoir. Du reste les instituteurs laïques sont en général beaucoup plus aptes pour l'instruction que pour l'éducation qui est bien négligée en France. La raison n'en est pas, comme le croit l'auteur, que l'instruction paraît plus utile; c'est qu'elle coûte moins de peine que l'éducation. Celle-ci est une affaire de tous les moments, qui met dans une contrainte perpétuelle toutes les passions tant de l'enfant que de l'instituteur. L'instruction, au contraire, laisse des loisirs et ne combat que la paresse.

L'auteur fait appel à tous les hommes généreux pour combattre le mal. De moyens particuliers, il n'en propose qu'un, l'enseignement de l'hygiène dans les écoles. La proposition serait assez paradoxale si l'auteur ne comprenait la morale comme la partie principale, fondamentale de l'hygiène.

Nous nous permettons de douter de l'avantage qu'il y a à charger indéfiniment le programme des écoles, et surtout de l'efficacité de cet enseignement de la morale par voie détournée. Ce qui fait la force de la morale évangélique ce n'est pas tant la sagesse de ses préceptes que la sanction divine qui y est attachée. Supprimez cette sanction, vous affaiblissez sa puissance. Qui ne sait que l'ivrognerie, la débauche et tous les vices ruinent le corps; mais qui se laisse arrêter par ces considérations? Qu'importe la santé pourvu qu'on en jouisse en satisfaisant sa passion : on ne la regrette que lorsqu'on l'a perdue. De combien de tempéraments ne serait pas susceptible cette morale hygiénique; quel désolant spectacle serait celui d'une société où chacun serait aux petits soins pour sa santé : ce serait celui de l'égoïsme le plus repoussant. Il faut à la morale une autre sanction, à la vie un autre but que la conservation de la santé.

Ce n'est point l'auteur que je combats ; il est bien loin des pensées que je puis paraître lui prêter. Il ne s'est préoccupé que d'une chose, c'est de propager l'enseignement de la morale, et pour cela il l'intercale dans l'hygiène. Ce que je combats, ce sont ceux qui seraient tentés d'appliquer ce procédé.

Si, du reste, on peut reprocher à l'auteur de n'avoir pas prévu les conséquences de son système, on peut aussi relever dans son livre quelques erreurs fondamentales, en mettant de côté ce qui touche à la politique, matière interdite à cette revue. Je n'en signalerai que deux : « Le sens intellectuel apprécie les propriétés physi« ques de tout ce qui nous entoure, et le sens moral saisit les « propriétés spirituelles et morales qui donnent la connaissance du « beau et du laid, du bien et du mal (p. 34.). » Cette distinction est fausse dans ces termes et dans les développements que lui donne l'auteur. C'est également par l'intelligence que nous connaissons les propriétés physiques, spirituelles et morales des choses ; mais c'est par des instruments différents qu'elle arrive à les connaître. Le sens moral n'est qu'un de ces instruments par lequel l'âme est affectée, malgré elle, de certains sentiments en présence du bien et du mal, du juste et de l'injuste, comme elle éprouve, par l'intermédiaire des yeux, certaines sensations à la vue du blanc et du noir. Mais c'est l'intelligence qui distingue le bien du mal, la volonté qui choisit entre l'un et l'autre. Cette confusion jette une grande obscurité sur plusieurs chapitres.

Je trouve encore ceci (p. 36) : « Il n'y a de positif, d'immuable, « sachons-le bien, que ce qui nous est enseigné par la révélation. » Il est inutile de s'apesantir sur cette proposition.

En résumé, l'ouvrage du docteur Descieux est plein d'observations précieuses, d'idées ingénieuses ; mais le tout n'est pas classé avec assez de méthode, et les conséquences ne sont pas tirées avec une assez grande sûreté de jugement. Pour le lire avec fruit, il faut savoir séparer les observations de l'auteur de ses théories, bien qu'elles soient inspirées par l'esprit le plus droit et le plus dévoué à l'Église.

B^on de S.

DE ANIMA BRUTORUM quid senserint præcipui, apud veteres, philosophi disquisivit Bredif. Alger. Brochure in-8° de 97 pages. — Prix : 1 fr.

M. Bredif recherche, dans cette thèse de doctorat ès-lettres, ce qu'ont successivement pensé de l'âme des bêtes les philosophes qui

ont précédé Platon, puis Platon lui-même, Aristote, les stoïciens, Sénèque, les cyniques, les épicuriens, les sceptiques, Philon le Juif, Plutarque, Plotin, Porphyre et Proclus. En ce qui regarde l'antiquité, la monographie est complète. Nous voudrions que M. Bredif traduisît en français cette exposition très-exacte et parfois très-spirituelle de toutes les opinions exprimées sur l'âme des bêtes, depuis les sept sages de la Grèce jusqu'aux derniers philosophes de l'école d'Alexandrie. Nous voudrions encore que M. Bredif analysât tous les travaux dont la même question a été l'objet dans les temps modernes, depuis Descartes et Malebranche jusqu'à Maine de Biran et M. Flourens. Ce complément de la thèse de M. Bredif ne lui demanderait pas beaucoup de recherches, car nous voyons par un bon nombre de ses notes qu'il s'est déjà fort occupé de ce qu'ont pensé de l'âme des bêtes le P. Pardies, Huet, Buffon, Virey, etc. Mais, si M. Bredif nous donne un jour le curieux ouvrage qu'il est plus que personne en mesure de bien faire, nous le supplions de prendre garde aux fautes d'impression. Sa thèse, dont la lecture serait facile, agréable, a été si cruellement estropiée, que l'auteur souffre un peu des torts de l'imprimeur, et que jamais n'aurait été plus nécessaire l'emploi de la naïve formule d'autrefois : *Parce, lector benevole, omnibus typographiæ mendis.* T. DE L.

LE CAMPO SANTO DE PISE ou le **SCEPTICISME**, dialogue philosophique, par Auguste CONTI, professeur de philosophie à l'Université de Pise. Traduction française par M..., approuvée par l'auteur, avec une Introduction par Ernest NAVILLE. Cherbuliez, Durand. 1 vol. in-18 de CXLIV-138 pages. — Prix : 6 fr.

M. Auguste Conti nous est présenté en ces termes par M. Ernest Naville (p. XIX de l'*Avant-propos*) : « C'est l'un des hommes qui défendent avec le plus d'éclat, dans les luttes intellectuelles de l'Italie contemporaine, le drapeau de la philosophie spiritualiste et chrétienne. Il a publié, en 1858, deux volumes intitulés : *Evidenza, Amore e Fede, o i criteri della filosofia*..... Un dialogue étendu sur la philosophie chrétienne forme l'introduction générale de l'œuvre, et en expose le sens fondamental et la portée..... Il contient, sous cette forme littéraire chère au génie italien, un examen dialectique très-sérieux des prétentions du scepticisme. »

C'est ce dialogue, fort remarquable à tous les points de vue, et qui a trouvé en Italie le plus sympathique accueil, comme le prouvent les trois éditions qui en ont été faites en si peu de temps, qu'un tra-

ducteur anonyme a voulu faire connaître au public français (1). Le petit écrit du philosophe toscan ne sera pas moins goûté de ce côté-ci des Alpes, nous en avons la confiance, que de l'autre côté. Indépendamment de son mérite propre, le *Campo santo de Pise* a la bonne fortune de se montrer à nous accompagné de la meilleure de toutes les lettres de recommandation. Un des plus fermes et des plus délicats esprits de notre temps, le biographe de Maine de Biran, M. Ernest Naville a fait le plus bel éloge de l'opuscule de M. Conti en l'analysant, dans une introduction considérable, avec un soin pieux et comme s'il s'agissait d'une œuvre antique, d'une œuvre platonicienne. L'habile critique expose d'abord l'idée générale de la philosophie de M. Conti, et ensuite la doctrine particulière développée dans le *Campo santo*. C'est là un fidèle et lumineux commentaire s'il en fut jamais, et nous ne craignons pas de trop nous avancer en déclarant ici que, tant par ce qu'il a mis là de vivifiantes interprétations que par ce qu'il y a ajouté de considérations originales, le disciple n'est nullement inférieur au maître. T. de L.

NOTICE SUR LA CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE DE BÉNIGNE GERMAIN, chanoine théologal de l'église d'Autun, par A. de Charmasse. (Extrait des *Annales de la Société éduenne*). Autun. Brochure in-8° de 128 pages.

Les lettres du docte et original abbé Germain sont devenues bien rares. M. de Charmasse n'a pu en retrouver que trois, qu'il nous donne tout d'abord et qui proviennent de la Bibliothèque impériale. En revanche, on a conservé un grand nombre de lettres adressées au théologal d'Autun « par les savants distingués qu'on rencontrait alors avec tant d'abondance en Bourgogne : le président Bouhier, l'abbé Le Beuf, Bocquillot, Papillon, le Tors d'Avallon, le P. Oudin, etc. » Ces lettres ont été remises à M. de Charmasse par M. l'abbé de Burgat, qui appartient à la famille de l'auteur de l'histoire manuscrite de la ville d'Autun. Accordant à la correspon-

(1) Un *Post-scriptum* nous avertit que la présente traduction a été trouvée très-exacte par M. Conti, qui n'y a relevé qu'un tout petit nombre de fautes. Celle de ces fautes qui fait le plus songer au *traduttori, traditori*, est la suivante :

M. Conti parle quelque part très-simplement du voile blanc d'une Sœur de charité. Le traducteur, séduit par cette sirène qu'on appelle la métaphore, nous donne à la place cette phrase, dont la fausse élégance est si ridicule : « Une Sœur de charité, dont la large coiffe blanche, argentée par la lune, formait comme une auréole autour de sa tête..... » Ceci nous rappelle les grotesques périphrases du prince Lebrun, qui, pour traduire les trois mots : « il était nuit, » de la *Jérusalem délivrée*, ose écrire : « La nuit roulait sur son char d'ébène, » ou encore : « La nuit avait enveloppé l'univers de ses voiles sombres. »

dance de l'abbé Le Beuf une préférence que tout justifie, M. de Charmasse a voulu commencer par reproduire les lettres (au nombre de douze) écrites par le très-érudit chanoine d'Auxerre, et il a fait suivre ces lettres d'un mémoire inédit du même critique sur l'*Introduction d'un faux culte par le nouveau bréviaire d'Autun, dans la personne de Priscus, évêque de Lyon.* « On retrouvera dans ces divers fragments, dit avec raison l'éditeur, la science à la fois sûre et abondante qui rend encore aujourd'hui les ouvrages de l'abbé Le Beuf si précieux à consulter. » Nous ajouterons que ces divers fragments sont très-agréablement saupoudrés de ce sel bourguignon dont la saveur est exceptionnelle, et que le soin avec lequel M. de Charmasse les a annotés nous fait vivement désirer la publication, dans les *Annales de la Société éduenne,* des lettres de Bouhier, de Papillon, du P. Oudin, etc., qui paraîtront dignes, soit pour le fond, soit pour la forme, d'accompagner la correspondance de l'historien du diocèse de Paris.

T. de L.

LA NATION DRUSE, son histoire, sa religion, ses mœurs et son état politique, par M. Henri Guys. 1 vol. in-8° de 248 pages; chez France.— Prix : 3 fr. 50.

THÉOGONIE DES DRUSES, ou Abrégé de leur système religieux ; traduit de l'arabe, avec notes explicatives et observations critiques, par le même. 1 vol. grand in-8° de xxxii-141 pages; chez France. — Prix : 3 fr. 50.

M. Guys, qui, en qualité de consul, a passé quatorze années à Beyrout et dans le Liban, a recueilli, dans le pays même des Druses, tous les renseignements désirables relatifs à leurs mœurs et à leur croyance, et, à l'aide de ces renseignements, il a pu mieux que tout autre comprendre le sens mystérieux de leurs livres religieux. Grâce à son long séjour en Orient, grâce à ses persévérantes observations, M. Guys a sur bien des points tantôt complété et tantôt rectifié l'*Exposé de la religion des Druses*, qui est, comme on le sait, le chef-d'œuvre de Sylvestre de Sacy. Mais ce n'est point seulement le grand orientaliste que M. Guys combat avec des armes toujours courtoises et toujours victorieuses ! il réfute aussi Voltaire au sujet de Mahomet, et Montesquieu et Volney au sujet de la prétendue exclusion des femmes du paradis du Koran. Ailleurs, il ne dédaigne même pas de rompre une lance contre de moins illustres adversaires, par exemple contre MM. Barthélemy et Méry, qui, dans leur *Napoléon en Egypte,* ont osé affubler d'un turban bleu Dgezzar-Pacha, ignorant, les malheureux ! que jamais on n'a vu musulman coiffé d'un turban de cette couleur dégradante, qui est exclusivement réservée aux *rayas*. C'est

dans le premier des ouvrages ci-dessus mentionnés que nous trouvons toutes ces rectifications. C'est là aussi que M. Guys retrace la vie de Hakem, le kalife d'Egypte, celle de Hamzé et des autres fondateurs de la religion des Druses; c'est là qu'il résume les doctrines des Druses, qu'il accumule les détails sur leur culte, sur leurs mœurs, sur leur état politique; qu'il reproduit leur catéchisme; en un mot, qu'il nous fait complétement connaître, dans le passé comme dans le présent, la nation druse pour la première fois.

La *Théogonie des Druses* est l'œuvre du P. Hanania Meneïr, auteur chrétien, du Mont-Liban. M. Guys nous donne à la fois le texte arabe et la traduction française de cet abrégé de la religion des Druses d'après leurs écrits. Dans d'excellentes notes, le traducteur explique les passages obscurs. Le livre est complété par des observations critiques sur quelques erreurs de M. Sylvestre de Sacy. M. Guys reproche notamment au savant académicien d'avoir, après beaucoup d'hésitations, il est vrai, fini par croire au culte des Druses, non pas pour le *veau d'or*, mais pour le veau même, pour le veau en chair et en os. De Sacy avait été trompé par Pétis de la Croix, et il est certain que, si les Druses *adorent* le veau, c'est seulement comme gastronomes.

T. DE L.

CHRONIQUE.

Les découvertes de livres se multiplient depuis quelque temps, grâce au soin que mettent de tous les côtés les gens instruits à ne rien laisser perdre ou égarer de ce qui peut intéresser le mouvement intellectuel de l'humanité. Dernièrement, à Catane, en renversant une villa moderne bâtie sur une antique maison romaine, on a trouvé des fragments précieux qui comblent certaines lacunes des *Annales* de Tacite. Aujourd'hui, à Fucino, dans la bibliothèque d'un couvent qu'on sécularise, on trouve quelques pages inédites de la *République* de Cicéron, et des lambeaux de livres perdus de la grande Histoire de Tite-Live. C'est le chanoine Antonio Biffi qui a fait cette découverte, et il en annonce la prochaine publication, qui intéresse tous les amis des lettres latines. — A Mexico, on a vendu au commencement de mars des livres laissés autrefois par l'ancienne nonciature apostolique. Parmi eux se trouvait le grand ouvrage de Pompeo Litta, avec des notes inédites, entièrement écrites de la main de l'auteur, et complétant les renseignements fournis par l'ouvrage sur la plupart des grandes et illustres familles italiennes. Ce livre a été acquis et envoyé en France par le docteur H***, qui fait partie de notre expédition. — Enfin, à Lyon, chez un vieillard mort tout récemment, après avoir pendant plus de soixante ans conservé, dans la rue de la *Belle-Cordière*, les traditions de la fin du dernier siècle, on a trouvé un volume de poésies détachées, et, parmi les noms signataires de ces pièces de vers, on remarque ceux d'André Chénier, de Dorat, de Parny, de Florian. — Y. (*La Presse.*)

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE JUIN.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

L'Étudiant micrographe, traité théorique et pratique du microscope et de prépa-préparations; par Arthur Chevalier. Ouvrage orné de pl. représentant 300 infusoires et 200 fig. dans le texte. 2e *édition*, par MM. Alph. de Brébisson, Henri Van Heurck, G. Pouchet. In-8°, XIV-563 p. Ad. Delahaye. 7 50

Code annamite. Lois et règlements du royaume d'Annam, traduits du texte chinois original; par G. Aubaret, capitaine de frégate; publiés par ordre de S. Exc. le marquis de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine et des colonies. T. 1 et 2. Gr. in-8°, XV-711 p. Duprat. 11 »

Correspondance de Napoléon Ier, publiée par ordre de l'empereur Napoléon III. T. 16 et 17. In-8°, 1211 p. Plon. Le volume. 6 »

Le Bonheur à la table sainte, ou l'Union de l'âme fidèle avec Dieu dans la communion fréquente; par M. l'abbé Esmonin. 16e *édition*. In-32, 736 p. Pellion. 2 25

La Dame aux perles; par Alexandre Dumas fils. *Nouvelle édition*. 3 vol. gr. in-18, 324 p. Michel Lévy frères. 1 »

Manuel du conducteur des ponts et chaussées, d'après le dernier programme officiel des examens d'admission; par E. Endrès, ingénieur des ponts et chaussées. 4e *édition*. T. 1. P. théorique, avec 367 figures intercalées dans le texte. In-8°, XVI-459 p. Gauthier-Villars. 13 »

Recueil de prières, de méditations et de lectures tirées des Œuvres des SS. Pères, des écrivains et orateurs sacrés par Mme la comtesse de Flavigny. 9e *édition*. In-32, 832 p. Mame. 1 75

Philosophie du droit. Les Plaies légales; par Alexandre Laya, avocat. In-8°, XII-265 p. Lib. centrale. 5 »

La Science des esprits, révélation du dogme secret des Kabbalistes, esprit occulte des évangiles, appréciations des doctrines et des phénomènes spirites; par Eliphas Lévi. In-8°, 511 p. 7 »

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

Nouveau mois de Marie tout en histoires, recueil de faits et de récits contemporains et historiques, où la dévotion à la sainte Vierge est mise en pratique par des chrétiens placés dans les diverses positions de la vie; par M. Ed. Lalande. 2e *édition*. In-12, 408 p. Sarlit. 2 »

Visites au saint Sacrement et à la sainte Vierge; par saint Liguori; suivies de pratiques, d'aspirations affectueuses, etc. *Nouvelle édition*. In-32, 320 p. Mame. 1 20

Manuel général de maçonnerie, comprenant les sept grades du rit français, les trente-trois du rite écossais et les trois grades de la maçonnerie d'adoption, suivi d'un formulaire pour les travaux de banquet, pour les affiliations, pour les installations d'at. ·. et inaugurations de temples, etc. Orné de pl. avec l'explication de la pierre cubique et de la croix philosophique. 2e *édition*. In-8o, Teissier et Ce. 8 »

Les Missions chrétiennes; par T. W. M. Marshall. Ouvrage traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur, augmenté et annoté par Louis de Waziers. 2 vol. in-8o, XVI-1237 p. Bray. 15 »

Histoire d'Espagne depuis les premiers temps jusqu'à nos jours; par Mary-Lafon. 2 vol. in-8o, VIII-848 p. Furne. 12 »

Lettres adressées aux personnes sympathiques aux idées sociales et providentielles; par M. Médius, Le Moyne. In-8o, 548 p. Lib. des Sciences sociales. 5 »

Mémoires d'un père sur la vie et la mort de son fils. In-8o, XI-296 p. Vaton. 5 »

Causeries sur les femmes et les livres; par Gustave Merlet. In-12, IV-380 p. Didier. 3 50

Biographie des hommes illustres du département de la Côte-d'Or; par M. l'abbé Michaud, chanoine. T. 2. In-8o VI-494 p. Dijon, Lamarche. » »

Mois de Marie en exemples, ou Recueil de traits choisis de la protection de la très-sainte Vierge pour le mois de mai, disposé pour trois années, par l'auteur des Trois mois de Jésus. In-18, 396 p. Girard et Josserand. 1 50

Poésies nouvelles de Alfred de Musset. 1836-1852. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 287 p. Charpentier. 3 50

Discours prononcé par Son Altesse Impériale le prince Napoléon, le 15 mai 1865, pour l'inauguration du monument élevé dans la ville d'Ajaccio, à Napoléon Ier et à ses frères. In-8o, 32 p. Dentu. 1 »

Lettre de Rome; par le duc de Persigny. in-8o, 32 p. Dentu. 1 »

Du Désordre dans la science de l'homme et de la société; moyens progressifs de l'atténuer; par J. M. Constantin Prévost. In-12, XII-624 p. Librairie des sciences sociales. 5 »

La Famille. La Mère; par Eugène Pelletan. 1re et 2e *éditions*. In-8o, 374 p. Libr. internationale. 5 »

Explication des Evangiles pour tous les dimanches et les principales fêtes de l'année, à l'usage des écoles, des catéchismes et des pensionnats; par M. l'abbé Sabaty. 3e *édition*. In-18, 216 p. Giraud. » 80

Histoire du Canada et Voyage que les Frères mineurs recollects y ont faicts pour la conversion des infidèles, divisé en quatre livres où est amplement traicté des choses principales arrivées dans le pays depuis l'an 1515 jusques à la prise, qui en a été faite par les Anglais. Des Biens et Commoditez qu'on en peut espérer. Des mœurs, cérémonies, créances, loix et coustumes merveilleuses de ses habitants, etc., fait et composé par le F. Gabriel Sagard-Théodat, mineur recollect de la province de Paris. T. 1. In-8o, 272 p. Tross. 2 vol. 24 »

Œuvres dramatiques de Schiller. Traduction de M. de Barante. *Nouvelle édition*, revue et complétée par M. Suckau. Avec une étude sur Schiller, des motifs sur chaque pièce et des notes. T. 2. In-12, 500 p. Didier. 3 50

Cette édition formera 3 vol.

Le Combat spirituel, composé en italien, par le R. P. D. D. Laurent Scupoli, traduit en français, par le P. J. Brignon, jésuite. *Nouvelle édition*. In-32, 511 p. Mame. 1 20

Eclaircissements sur la critique de la raison pure d'Emmanuel Kant; par J. Schulze, prédicateur aulique du roi de Prusse. Traduit de l'allemand par J. Tissot, professeur de philosophie. In-8o, 255 p. Ladrange. 4 »

Organisation du crédit populaire. Les Banques du peuple en Allemagne; par Eugène Seinguerlet. In-18 jésus, 301 p. Librairie internationale. 3 50

Annales historiques du Barrois de 1352 à 1411, ou Histoire politique, civile, militaire et ecclésiastique du duché de Bar, sous le règne de Robert, duc de Bar; par Victor Servais. T. 1. In-8o, VIII-520 p. Contant-Laguerre. » »

Manuel du prêtre en retraite, contenant: 1o Un directoire pour la retraite ecclésiastique; 2o un choix de méditations et de considérations pour une retraite particulière, etc.: par le R. P. Benoît Valuy, de la Compagnie de Jésus. 6e *édition*. In-18, IX-447 p. Pélagaud. 2 »

Les Fondements de la vie spirituelle, tirés du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, par le R. P. Surin, de la Compagnie de Jésus. In-32, VIII-464 p. Ruffet. 1 20

Recueil des traités de la Porte Ottomane avec les puissances étrangères, depuis le premier traité, conclu en 1536, entre Suleyman I et François Ier jusqu'à nos jours; par le baron J. de Testa. T. 2. France, II. In-8°, 639 p. Amyot. Le volume. 8 »

Les Fables complètes de M. Viennet, l'un des 40 de l'Académie française. 3e *édition*, augmentée de 63 fables inédites. In-18 jésus, XXVII-399 p. Hachette. 3 50

Annuaire du Sénégal et dépendances pour l'année 1865, suivi d'une notice sur les Serrères; par M. Pinet-Laprade, et d'une étude sur leur langue, par M. Faidherbe. In-16 jésus, 248 p. et 1 carte. Challamel aîné. 5 »

Histoire de France; par Anquetil; continuée par M. de Norvins et complétée jusqu'à la révolution de février 1848. T. 2 et 4. Gr. in-8°, 1271 p. Furne. L'ouvrage complet en 5 vol. 50 »

Nouveau Guide de conversations modernes, ou Dialogues usuels et familiers contenant, en outre, de nouvelles conversations sur les voyages, etc., en quatre langues : français, anglais, allemand, italien, à l'usage des voyageurs et des personnes qui se livrent à l'étude de l'une ou de plusieurs de ces langues; par MM. Bellenger, Witcomb, Steuer Zirardini, professeurs de langues. In-32, XXIV-468 p. Bramard-Baudry. 2 25

Combats et triomphe de la papauté; par Jacques Bidot. In-8°, 188 p. Martin-Beaupré. 3 50

Les hommes d'épée. Profils militaires; par E. Billaudel. In-18, 203 p. Dentu. 3 »

Accidents de chemins de fer; par G. Bisson, ancien élève mécanicien au chemin de fer du Nord; publiés et annotés par le baron de Janzé, député. In-8°, 166 p. lib. Fr. Henry. 2 »

Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis Scriptoribus celebrantur, quæ ex latinis et græcis, aliarumque gentium antiquis monumentis collegerunt ac digesserunt, servata primigenia scriptorum phrasi et variis observationibus illustrarunt Joannes Bollandus, Godefridus Henschenius, Societatis Jesu theologi. *Editio novissima*, cum animadversionibus ex temporalibus D. Papebrochii, nunc primum ex Mss. editis curante Joanne Carnaudet. Februarii. Tomus secundus, complectens dies XII posteriores, a XVII ad finem. In-f° à 2 col., XXXVII-812 p. Palmé. 30 »

Le prétendu droit d'exequatur accordé par Benoît XIV. Citation inexacte du document par Mgr l'archevêque de Paris dans son discours au Sénat; par l'abbé Bouix. In-8°, 16 p. Versailles, imprimerie Aubert. » »

Bourdon (Mme). — Le Divorce; par Mme Bourdon. Gr. in-18, 224 p. Dillet. 1 50

Faits et récits contemporains, nouveau récit anecdotique; par G. de Cadoudal. 2e *édit.* In-8°, VIII-232 p. Sarlit. 2 »

Œuvres complètes. Le Génie du Christianisme; par F. A. de Châteaubriand. In-8°, XXXII-715 p. Furne. 12 vol. 60 »

Œil de Faucon (Tueur de Daims); par Fenimore Cooper. Traduction de La Bédollière. In-18, 308 pages. Barba. 3 »

Œuvres de J. F. Cooper. Traduction Defauconpret. II. L'Espion. III. Le Pilote. VIII. Le Corsaire rouge. XXIII. Lucie Hardinge. XXV. Satanstoé. XXVIII. Les Lions de mer. 6 vol. in-8°, 2346 p. Furne. Chaque vol., 4 »

Nouvelle édition en 30 volumes, ornée de 84 vignettes.

Œuvres choisies de Descartes. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, XII-443 p. Garnier frères. 3 50

Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, publié sous la direction de MM. les docteurs Raige-Delorme et A. Dechambre. T. 1. (A-ade). In-8°, XLVIII-763 p. V. Masson et fils. L'ouvrage comprendra environ de 20 à 25 vol., chacun de 800 p. Il est publié par demi-vol. Prix du demi-vol. 6 »

Histoire du supplice d'une femme, réponse à M. Émile de Girardin; par Alexandre Dumas fils. In-8°, 122 p. Michel Lévy frères. 3 »

Eugène Delacroix, sa vie et ses œuvres. In-8°, 548 p. Claye. (Ne se vend pas.)

Quand on voyage; par Théophile Gautier. In-18 jésus, 357 p. Michel Lévy frères. 3 »

Œuvres complètes. Poésies complètes de Mme Emile de Girardin. *Nouvelle édition*. Grand in-18, 359 p. Michel Lévy frères. 1 »

Commentaire théorique et pratique de l'ordonnance du 1er octobre 1844 sur l'expropriation et l'occupation temporaire pour cause d'utilité publique; par M. Théophile Guérin, chef du contentieux des chemins de fer (section de l'Algérie). In-16, 288 p. Alger, impr. Duclaux. 4 »

Précis de l'histoire de l'éloquence, avec des jugements critiques sur les plus célèbres orateurs; par l'abbé A. Henry. 6e *édit.* In-8°, VI-348 p. Humbert. 3 »

Le Ciel, notions d'astronomie, à l'usage des gens du monde et de la jeunesse; par Amédée Guillemin. Ouvrage illustré de 40 grandes pl. dont 12 tirées en couleurs, et de 185 vignettes insérées dans le texte. 2e *édition*. Gr. in-8o, x-630 p. Hachette. 20 »

Les Magnificences de la religion, recueil de ce qui a été écrit de plus remarquable sur le dogme, sur la morale, sur le culte divin, etc.; par l'abbé A. Henry. in-8o, 603 p. Humbert. 5 »

La Crise philosophique, MM. Taine, Renan, Littré et Vacherot; par Paul Janet, membre de l'Institut. Grand in-18, 184 p. Germer Baillière. 2 50

Sous les tilleuls; par Alphonse Karr. *Nouvelle édition*. Gr. in-18, 323 p. Michel Lévy frères. 1 »

Le Protestantisme réfuté par lui-même et par ses ministres, ou Preuves de la vérité de la foi catholique et de la fausseté de la religion protestante; par Lauzin de Rouville. Gr. in-18, IX-199 p. Chez l'auteur, 44, rue Censier. 3 »

Béatrix, ou la Madone de l'art; par E. Legouvé. 2e *édition*. In-18 jésus, 236 p. Hachette. 1 »

Guide théorique et pratique de l'amateur de tableaux, études sur les imitateurs et les copistes des maîtres de toutes les écoles dont les œuvres forment la base ordinaire des galeries; par Théodore Lejeune, artiste peintre. T. 3 et dernier. In-8o, CL-325 p. Gide. Chaque vol. 15 »

Elisabeth Flamant; par Lelion-Damiens. Gr. in-18, 191 p. Maillet. 2 »

Les fonctions pontificales selon le rit romain; par le R. P. Le Vavasseur, prêtre de la congrégation du Saint-Esprit, etc. 2 vol. In-18 jésus, XXXII-836 p. Lecoffre. 5 50

Livre (le) de Marco Polo, citoyen de Venise, conseiller privé et commissaire impérial de Khoubilaï-Khaân, rédigé en français sous sa dictée en 1298, par Rusticien de Pise; publié pour la première fois d'après trois manuscrits inédits de la Bibliothèque impériale de Paris, présentant la rédaction primitive du livre, revue par Marc Pol lui-même, et donnée par lui en 1307 à Thiébault de Cépoy; accompagné de variantes, de l'explication des mots hors d'usage, et de commentaires géographiques et historiques tirés des écrivains orientaux, principalement chinois, avec une carte générale de l'Asie; par M. G. Pauthier. 2 vol. gr. in-8o, CLVI-836 p. et 1 carte. Paris, impr. et libr. Firmin Didot frères, fils et Ce. 40 »

Alexandre 1er et le prince Czartoryski. Correspondance particulière et conversations, 1801-1823, publié par le prince Ladislas Czartoryski, avec une introduction par Charles de Mazade. In-8o, XXXV-372 p. Michel Lévy frères. 7 50

Le Gouvernement représentatif; par M. John-Stuart Mill. Traduit et précédé d'une introduction par M. Dupont-White. 2e *édition*. In-18 jésus, LI-404 p. Guillaumin. 3 50

Histoire romaine; par Théodore Mommsen; traduite par C. A. Alexandre, vice-président au tribunal de la Seine. T. 3, avec une carte militaire de l'Italie vers l'an 600 de Rome. In-8o, 389 p. Herold. L'ouvrage complet en 8 vol. 40 »

Etudes historiques. Les Finances françaises sous la restauration, 1814-1830, faisant suite aux Finances sous l'ancienne monarchie, la république, le consulat et l'empire (1180-1814); par M. le baron de Nervo, receveur général. T. 1. In-8o, XL-587 p. Michel Lévy frères. 7 50

Etudes littéraires sur les poëtes bibliques; par Mgr Plantier, évêque de Nîmes. *Deuxième édition*. 2 vol. in-8o, XI-786 p. Giraud. 10 »

De la capacité politique des classes ouvrières; par P.-J. Proudhon. In-18 jésus, 459 p. Dentu. 3 50

Œuvres complètes de Edgar Quinet. III. Le Christianisme et la Révolution française. Examen de la vie de Jésus. Philosophie de l'histoire de France. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 428 p. Pagnerre. 3 50
Cette édition formera 10 volumes.

Les Visions du château des Pyrénées; par Anne Radcliffe. Traduction nouvelle de N. Fournier. Gr. in-18, 324 p. Michel Lévy frères. 1 »

Autour de Lyon, excursions historiques, pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais, le Forez, la Dombre et le Dauphiné; par le baron Achille Raverat. In-8o, 797 p. Lyon; l'auteur, 71, avenue de Noailles. 10 »

Jésus-Christ et sa doctrine, histoire de la naissance de l'Eglise et de ses progrès pendant le premier siècle; par Joseph Salvador. T. 2. *Nouvelle édition*. In-8o, 512 p. Michel Lévy frères. 7 50

L'Ecole; par Jules Simon. 6e et 7e *éditions*, revues et augmentées. In-18 jésus, 435 p. lib. internationale. 3 50

Journaux et Journalistes; par Alfred Sirven. Le Journal des Débats, avec les portraits des rédacteurs, photographiés par Pierre Petit. Grand in-18, 358 p. Libr. Cournot. 3 50

Histoire de la Restauration; par M. Louis de Viel-Castel. Tome 8. In-8°, 638 p. Michel Lévy frères. 6 »

L'herbier des demoiselles ou Traité complet de la botanique présentée sous une forme nouvelle et spéciale; par Edmond Audouit. *Nouv. édition*, par le docteur Hoefer. In-8°, VII-467 p. Didier. 10 »

La Chanson de Roland, traduction nouvelle, avec une introduction et des notes, par Adolphe d'Avril. In-8°, CXXXI-210 p. Ve B. Duprat. 6 50

Cæsaris S. R. E. card. Baronii Od. Raynaldi et Jac. Laderchii, congregationis Oratorii presbyterorum annales ecclesiastici denuo excusi et ad nostra usque tempora perducti ab Augustino Theiner, ejusdem congregationis presbytero. Tome 4, 318-359. In-4° à 2 col., III-652 p. 13 »

L'ouvrage formera 45 à 50 volumes.

Jambe d'argent, scènes de la grande chouannerie; par Frédéric Béchard. In-18 jésus, x-413. p. Amyot. 3 50

Œuvres complètes de Bossuet publiées d'après les imprimés et les manuscrits originaux, purgées des interpolations et rendues à leur intégrité; par F. Lachat. Edition renfermant tous les ouvrages édités et plusieurs inédits. Tome 28. In-8°, XII-724 p. Vivès. L'ouvrage complet. 140 »

La Vivandière de la dix-septième légion; par Ernest Capendu. 6 vol. in-8°, 1938 p. De Potter. 36 »

L'Enfer démoli; par J. M. Cayla. In-18 jésus, 331 p. Dentu. 3 50

Instructions familières sur le saint sacrifice de la messe; par M. l'abbé Cochin, ancien curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, fondateur de l'hôpital Cochin. *Nouvelle édition*. In-12, XXII-384. p. Delalain. 2 »

La Rose du Liban (el fureidis); par Miss Maria Cummins. Roman américain traduit par Ch. Bernard Derosne. In-18 jésus, VIII-336 p. Hachette. 1 »

Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1864. 8e année; par Ernest Desjardins. T. 8. In-8°, XX-393 p. Durand. 6 »

Encyclique (l') et l'épiscopat français. Recueil complet contenant l'Encyclique et le Syllabus, les réponses, lettres et autres documents authentiques pour servir à l'histoire contemporaine de l'Eglise. Supplément. in-8°, III-477-655 p. Gauguet et Pougeois. 3 50

De la Morale dans l'antiquité; par Ad. Garnier, membre de l'Institut, précédé d'une introduction; par M. Prévost-Paradol, de l'Académie française. Gr. in-18, XVII-181 p. Germer-Baillière. 2 50

Essai sur l'origine du droit français depuis l'avénement de Jésus-Christ jusqu'à nos jours. In-8°, XX-479 p. Philippart. 5 »

Le nouveau livre d'or ou Méditations inédites du P. Eudes sur l'humilité. In-32, 255 p. Mame. » 50

Extraits des enquêtes parlementaires anglaises sur les questions de banque, de circulation monétaire et de crédit, traduits et publiés par ordre du gouverneur et du conseil de régence de la Banque de France et sous la direction de MM. Coullet et Juglar. Enquête de 1840 sur la Banque d'émission. In-8°, XIV-311 p. Guillaumin. 6 livraisons. 10 »

Un mariage royal; par Octave Féré et D.-A.-D. Saint-Yves. In-18 jésus, 464 pages. Dentu. 3 »

Les grandes inventions anciennes et modernes dans les sciences, l'industrie et les arts; par Louis Figuier. 3e *édition*. In-8°, 453 p. Hachette. 10 »

Guide du capitaine et du pilote dans les rapports qu'ils doivent avoir pour diriger un navire; recueil de toutes les communications qui peuvent être échangées entre un capitaine et un pilote dans les principales langues de l'Europe, disposé de telle sorte que tous les deux puissent lire en même temps la même phrase; par M. L. De Folin. In-8°, 468 p. Bertrand. 10 »

Paris nouveau et Paris futur; par Victor Fournel. In-18 jésus, 394 p. Lecoffre. 2 50

Etude historique et paléographique sur le rouleau mortuaire de Guillaume des Barres, comte de Rochefort, grand sénéchal du roi Philippe-Auguste, décédé au couvent de Fontaine-les-Nonains (près Meaux). le XXII mars MCCXXXIII, accompagnée d'une pl. chromolith. d'après le monument original et de 3 dess. sur bois; par Eugène Grésy, membre résident de la Société impériale des antiquaires de France. In-f°, 31 p. Aubry.

Traité des maladies mentales pathologique et thérapeutique; par le docteur W. Griesinger. Traduit de l'allemand par le docteur Doumic. In-8°, VII-592 p. Delahaye. 9 »

Thèses d'histoire et nouvelles historiques; par B. Jullien. In-8°, 524 p. Hachette. 7 50

La bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne; par le vicomte E. Sioc'han de Kersabiec. In-12, XXVIII-444 p. Bray. 3 50

Le Gaillard d'avant. Chansons maritimes; par G. de La Landelle. 2e *édition*. In-18 jésus, 222 p. Dentu. 1 »

Le Tableau de la mer; par G. de La Landelle. Les Marins. In-18 jésus, 492 p. Hachette. 3 50

L'agriculture et la population; par M. de Lavergne, membre de l'Institut. 2e *édition*, in-12, XII-469 p. Guillaumin. 3 50

Histoire littéraire de la France au XIVe siècle. Discours sur l'état des lettres; par Victor Le Clerc. Discours sur l'état des beaux-arts; par Ernest Renan. 2e *édition*. 2 vol. in-8°, XIX-981 p. Michel Lévy frères. 16 »

Essais de Michel de Montaigne, précédés d'une lettre à M. Villemain sur l'éloge de Montaigne, par P. Christian. 2 vol. in-18 jésus, 723 p. Hachette. 2 »

Œuvres choisies. Lectures variées; par Jean Reynaud. In-8°, 492 p. Furne. 6 »

Œuvres complètes de saint François de Sales, évêque et prince de Genève. *Nouvelle édition*, revue par une société d'ecclésiastiques. T. 4. In-8°, 563 p. Contant-Laguerre. » »

Un bon petit Diable; par Mme la comtesse de Ségur, née Rostopchine. In-18 jésus, 410 p. Hachette. 2 »

Les sources du Nil, journal de voyage du capitaine John Hanning Speke. Traduit de l'anglais par E. D. Forgues. Cartes et gravures d'après les dessins du capitaine J. A. Grant. 2e *édition*. In-8°, 583 p. Hachette. 10 »

Nouvelle traduction en français de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, précédée des éloges du saint docteur et de sa biographie, accompagnée du texte latin en regard, avec des notes scientifiques sur les questions qui l'exigent, consignées à la fin de chaque volume, et d'un aperçu synoptique embrassant toutes les questions et formant un aperçu complet de chaque partie de l'ouvrage; par l'abbé Carmagnolle. T. 13. Gr. in-8° à 2 col., 735 p. Sarlit. Chaque vol., 6 »

Ancienne et nouvelle Discipline de l'Eglise; par Louis Thomassin, prêtre de l'Oratoire. *Nouvelle édition*, revue, corrigée et augmentée par M. André, curé de Vaucluse. T. 4. Grand in-8° à 2 col., 651 p. Guérin. L'ouvrage complet (7 vol.) 49 »

La Tour de Londres; par W. Harrison Ainsworth. Roman anglais traduit par Edouard Scheffter. In-18 jésus, 442 p. Hachette. 1 »

Le Progrès, ou des Destinées de l'humanité sur la terre. 4e partie. Fragments philosophiques, suite de la démonstration des erreurs des sciences modernes; par M. F. Alliot. In-12, XXI-463 p. Contant-Laguerre. » »

Nouvelle vie de Jésus; par D. F. Strauss; traduite de l'allemand par A. Nefftzer et Ch. Dollfus. Seule traduction autorisée par l'auteur. 2e *édition*. 2 vol. in-8°, 863 p. Librairie internationale. 12 »

Satires; par Auguste Barbier. In-18 jésus, 280 p. Dentu. 3 »

Amour filial, récits à la jeunesse; par Théod. H. Barrau. 2e *édition*. In-18 jésus, 407 p. Hachette. 2 »

Un religieux dominicain. Le R. P. Hyacinthe Besson, sa vie et ses lettres; par E. Cartier. 2 vol. in-8°, VII-1089 pages. Ve Poussielgue et fils. 12 »

Voyages d'un Parisien; par Jules Claretie. in-18 jésus, VI-313 p. Faure. 3 »

Congrès médical de France. 2e session tenue à Lyon, du 26 septembre au 1er octobre 1864. In-8°, XXVIII-688 p. J.-B. Baillière et Ce. 9 »

L'Algérie en 1865. Coup d'œil d'un colonisateur; par le marquis de Cosentino. in-8°, 226 p. Challamel aîné. 4 »

Histoire de saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus; par J. M. S. Daurignac. 2e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 672 p. Bray. 6 »

Traité des édifices publics d'après la législation civile, administrative et criminelle; des ventes domaniales, avant et depuis la loi du 1er juin 1864, qui règle l'aliénation des biens du domaine de l'Etat; des partages de biens communaux et sectionnaires; par M. Th. Ducrocq, professeur de droit administratif à la Faculté de Poitiers. In-8°, XXV-420 p. Cotillon. 8 »

Les Abeilles et l'apiculture; par A. de Frarière. Ouvrage illustré de 32 vignettes sur bois. 2e *édition*. In-18 jésus, IV-346 p. Hachette. 3 »

Etudes élémentaires sur l'architecture, la sculpture et la peinture, depuis les Grecs jusqu'à nos jours; par l'abbé P. Gaborit, professeur d'archéologie au petit séminaire de Nantes. In-12, 284 p. Pélagaud. 3 »

La famille, ses devoirs, ses joies et ses douleurs; par le comte Agénor de Gasparin. 2e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 793 p. Michel Lévy frères. 6 »

Services que le catholicisme a rendus à la France; par le vicomte Gazan. In-8°, 647 p. Ve Poussielgue et fils. 8 »

Germinie Lacerteux; par Edmond et Jules de Goncourt. 2e *édition*. In-18 jésus, VIII-279 p. Charpentier. 3 50

Les dernières armes de Richelieu. Madame de Saint-Vincent; par Mary-Lafon. 2e *édition*. In-12, VIII-399 p. Didier. 3 50

Le Secret du peuple de Paris; par A. Corbon. In-18, 416 p. Pagnerre. 3 50

Essai sur l'origine, la signification et les priviléges de la médaille ou croix de Saint-Benoît; par le R. P. Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes. 4e *édition*. In-18, VIII-176 p. Palmé. 1 »

Le Livre des merveilles, contes pour les enfants, tirés de la mythologie; par Nathaniel Hawthorne. Traduit de l'anglais par Léonce Rabillon. 2e *édition*. 1re partie. In-18 jésus, V-257 p. Hachette. 2 »

Histoire littéraire de la France où l'on traite de l'origine et du progrès, de la décadence et du rétablissement des sciences parmi les Gaulois et parmi les Français; du goût et du génie des uns et des autres pour les lettres en chaque siècle; de leurs anciennes écoles, etc.; avec les éloges historiques des Gaulois et des Français qui s'y sont fait quelque réputation, etc.; par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. T. 1. 1re partie, qui comprend les temps qui ont précédé la naissance de J.-C., et les trois premiers siècles de l'Eglise. *Nouvelle édition*, entièrement conforme à la précédente, par M. Paulin Paris, membre de l'Institut. In-4o, LXIV-456 p. Palmé. 12 vol. à 20 fr. 240 »

Essais littéraires; par lord Macaulay, traduits par Guillaume Guizot. L'histoire de Grèce de Mitford. Les orateurs Athéniens. Le Dante. Pétrarque. J. Bunyan. Les poëtes comiques de la Restauration. Dryden. Olivier Goldsmith. Robert Southey. Vie de lord Byron de Thomas Moore. In-8o, 418 p. Michel Lévy frères. 6 »

Les Grimpeurs de rochers, suite du Chasseur de plantes; par le capitaine Mayne-Reid. Traduit de l'anglais par Mme Henriette Loreau. 2e *édition*. In-18 jésus, 364 p. Hachette. 2 »

Les cosaques d'autrefois; par M. Prosper Mérimée. 2e *édition*. In-18 jésus, 375 p. Michel Lévy frères. 3 »

Science et démocratie; par Victor Meunier. 1re série. In-18 jésus, XII-422 p. Germer Baillière. 3 50

La victoire du Nord aux Etats-Unis; par le comte de Montalembert, l'un des 40 de l'Académie française. In-18, 160 p. Dentu. 2 »

Dernière maladie du cardinal Wiseman; par le chanoine Morris, pénitencier du chapitre de Westminster. Traduit de l'anglais par M. Charles de Vaulchier. In-8o, 37 p. Le Clere et Ce. » 60

Œuvres complètes de Plutarque. Les Vies des hommes illustres, traduites en français par E. Talbot. 4 vol. in-18 jésus, LXVIII-2241 p. Hachette. 14 »

Notes historiques sur cinq jésuites massacrés au mont Liban en 1860, recueillies par le P. Pierre-Marie Martin, et publiées par le P. Augustin Carrayon, de la Compagnie de Jésus. In-8o, XVI-111 p. Lécureux. 6 »

Un crime de jeunesse; par Ponson du Terrail. In-18 jésus, 340 p. Dentu. 3 »

Guide des juges de paix dans l'ordre alphabétique des matières divisé en 3 parties : 1re partie, Matières civiles. 2e partie, Matières de simple police. 3e partie, Matières criminelles; par P.H. Pougnard, juge de paix du canton de la Tremblade. 1er fascicule. In-8o, XII-189 p. au Journal des notaires et des avocats. 3 50

Œuvres posthumes. Du principe de l'art et de sa destination sociale; par P. J. Proudhon. In-18 jésus, VII-384 p. Garnier frères. 3 50

Les rives de l'Arno; par Mme Urbain Ratazzi (Marie de Solms). In-18 jésus, 263 p. Dentu. 3 »

Répertoire, par ordre de matières des pétitions adressées au Sénat. 1852-1864. 2 vol. in-8o, 757 p. Paris, impr. Lahure. (Ne se vend pas.)

Le combat de l'honneur; par Adrien Robert. 2e *édition*. In-18 jésus, IV-300 p. Hachette. 3 »

Des paysans et de l'agriculture en France au XIXe siècle. Intérêts. Mœurs. Institutions; par Mme Romieu (Marie Sincère). In-8o, VII-889 p. Ve Bouchard-Huzard. 9 »

L'Egypte et Ismaïl Pacha; par Amédée Sacré et Louis Outrébon. In-8o, 310 p. Hetzel. 6 »

Maurice de Saxe, étude historique d'après les documents inédits; par Saint-René Taillandier. In-8o, VII-434 p. Michel Lévy frères. 7 50

Œuvres dramatiques de Schiller, traduction de M. de Barante. *Nouvelle édition*, revue et complétée par M. H. de Luckau, avec une étude sur Schiller, des notices sur chaque pièce et des notes. T. 3e et dernier. In-12, 543 p. Didier. 3 50

Œuvres complètes de Shakespeare. Traduction de M. Guizot. 5e *édition*, t. 8 et dernier. In-12, 494 p. Didier. 3 50

Opulence et Misère; par Mrs Ann S. Stephens, roman américain, traduit par Mme Henriette Loreau. In-18 jésus, 320 p. Hachette. 1 »

Les jeunes naturalistes ou entretiens familiers sur les animaux, les végétaux et les minéraux; par Mme Ulliac-Trémadeure. 7e *édition*. 2 vol. in-12, 864 p. Didier. 7 »

Histoire de la Révolution française dans le département du Haut-Rhin, 1789-1795; par M. Véron-Réville. In-8°, x-301 p. Durand. 4 »

La Castille d'or; par Gustave Aymard. In-18 jésus, 421 p. Amyot. 3 50

Le Montonero; par Gustave Aymard. In-18 jésus, 436 p. Amyot. 3 50

Les Bohêmes de la mer; par Gustave Aymard. In-18 jésus, 304 p. Amyot. 3 50

Analyse des vœux des conseils généraux de département, sur divers objets d'administration et d'utilité publique. Session de 1864. In-8°, 288 p. P. Dupont. 4 »

Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV, 1559-1604, étude historique; par Mme la comtesse d'Armaillé. In-18 jésus, VII-336 p. Didier. 3 »

Geoffroy Tory, peintre et graveur, premier imprimeur royal, réformateur de l'orthographe et de la typographie sous François I[er]; par Auguste Bernard. 2e *édition*. In-8°, VIII-412 p. Tross. 12 »

Histoire de mon temps. 2e série. Présidence décennale. Second empire; par le vicomte de Beaumont-Vassy. T. 2. In-8°, 394 p. Amyot. 8 vol. 48 »

L'Agonie de Jésus, traité de la souffrance morale; par le R. P. Blot. Tome 1. In-12, XIV-484 p. Palmé. L'ouvrage formera 3 volumes. Chaque vol. 6 50

Œuvres complètes de Mgr Cœur, évêque de Troyes, précédées d'une notice biographique sur Mgr Cœur. T. 2. Sermons. In-8°, 529 p. Bauchu et Ce. L'ouvrage complet formera 10 vol. 60 »

Examen, au point de vue catholique, des Méditations de M. Guizot sur l'essence de la religion chrétienne; par M. l'abbé Cros. In-8°, VI-205 p. Vrayet de Surcy. 3 50

La Paix du monde, ou le Droit commun rétabli pour tous par le baptême de la femme et son prochain avénement; par Mme Daillier-Creton. In-18 jésus, XV-379. Dentu. 3 50

Histoire anecdotique des barrières de Paris; par Alfred Delvau. In-18 jésus, 305 p. Dentu. 3 50

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1er juin.

M. Sylvestre, première partie, par M. George Sand. — Récits de l'histoire de Hongrie. Une armée française en Hongrie. Bataille de Saint-Gothard, par M. E. de Langsdorff. — La civilisation chrétienne en Orient. L'Inde anglaise sous la reine Victoria, par M. Emile Burnouf. — Le Salon de 1865, par M. Maxime Du Camp. — La science et la foi, à propos des *Méditations* de M. Guizot, par M. L. Vitet, de l'Académie française. — La question pénitentiaire en 1865. La peine de mort, la liberté préparatoire des condamnés, par M. S. Aylies, conseiller à la cour de Cassation. — Le Senaheit, souvenirs d'un voyage dans le désert Nubien, par M. Guillaume Lejean. — Chronique de la quinzaine, histoire politilique et littéraire. Beaux-arts. Homère déifié, de M. Ingres, par M. H. Delaborde. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 juin.

M. Sylvestre, deuxième partie, par M. George Sand. — Le Mont-Rose, et les Alpes pennines, souvenirs de voyage, par Emile de Laveleye. — L'agriculture et les travaux publics en Grèce. Le desséchement du lac Copaïs et le chemin de fer de Vonitza, par M. Eugène Yemeniz, consul de Grèce. — Saint Hippolyte et le pape Calliste. La société chrétienne de Rome au commencement du IIIe siècle, par M. Albert Réville. — Laurence Sterne, sa vie et ses œuvres, d'après un nouveau biographe, par M. Emile Montégut. — Le cerveau et la pensée. I. Données philosophiques, poids et forme du cerveau, d'après les travaux de MM. Flourens, Leuret, Lélut, Gratiolet, etc., par M. Paul Janet, de l'Institut. — La campagne de Géorgie et la fin de la guerre d'Amérique, par M. Emeric Szabad, officier d'état-major du général Grant. — Trois femmes de la révolution d'après de nouveaux documents, par M. Imbert de Saint-Amand, — Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 31 mai.

Le mysticisme en Espagne. I. Louis de Grenade, de l'ordre de Saint-Dominique, par Paul Rousselot. — Ninive, son histoire d'après les découvertes modernes, par J. Menant. — Louis XV, d'après sa correspondance secrète inédite (1re partie), par L. Boutaric. — Fanfan D'ma, seigneur de

Beauval, mœurs lorraines (1re partie), par Hippolyte de Clairet. — Pensées arabes, recueillies et traduites par M. le général Daumas. — Les industries parisiennes : le moteur des petites industries, par Emile Level. — Revue critique. — Chronique littéraire : l'année littéraire et dramatique, par A. Claveau. — Chronique politique, par Alex. Pey. — Chronique financière, par L. Testot.

Livraison du 15 juin.

Louis XV, d'après sa correspondance secrète inédite (2e partie), par L. Boutaric. — Le Tattersall et les chevaux de course en Angleterre, par Justin Améro. — De la puissance maritime de la France : causes de son infériorité, par Xavier Robert. — Fanfan D'ma, seigneur de Beauval, mœurs lorraines (2e partie), par H. de Clairet. — De l'impôt en Algérie, par Hub. Michaux. — La peinture et la sculpture au Salon de 1865, par M. de Lescure. — Chronique littéraire : Les élections de la Comédie-Française, par A. Claveau. — Chronique politique, par Alex. Pey. — Chronique financière : Le budget, par L. Testot.

REVUE BRITANNIQUE.

Revue internationale reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux.

Livraison de juin.

L'Espagne contemporaine, 1865, (*North-British Review*). — Le Roi Arthur et les romans de la table ronde (*Blackwood-Magazine*). — Les derniers jours de Charles-Albert, ex-roi de Sardaigne (*Bentley's miscellany*). — L'empire de Trébisonde. — Souvenirs anecdotiques d'un cadet de grande maison. — Mary Anning (Charles Dickens *all the year round*). — Le magistrat, 1480-1790, par Henri Nadault de Buffon. — Le courrier d'ambassade. — Pensées diverses. — Correspondances de la Revue : Lettres de Belgique, d'Espagne, de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique et bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

Livraison de juin.

Le Catéchisme chrétien, par Mgr l'évêque d'Orléans. — Hermann. Etude littéraire, par le comte Victor d'Adhémar. — Marie-Antoinette et ses correspondances, par Léon Arbaud. — La réforme sociale en France de M. Le Play, par Aug. Cochin. — Constance Sherwood, nouvelle (suite), par lady Georgina Fullerton. — Les vaisseaux cuirassés et l'artillerie de marine en 1865. — Lettres inédites du général Washington, par le comte Henri de Chastellux — Meyerbeer et l'*Africaine*, par Joseph d'Artigue. — Revue critique, par P. Doubaire. — Mélanges. — Les événements du mois, par Léon Lavédan. — Bulletin bibliographique.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison de juin.

Etudes sur les moralistes anciens (fin). I. Droit romain. II. Un mot sur l'école d'Alexandrie. III. Conclusion, par Amédée de Margerie. — La guerre d'Amérique. Récit d'un soldat du Sud (suite), par Marius Fontane. — Notre âme. Etude de philosophie pratique (fin), par Antonin Rondelet. — L'odyssée d'Antoine. Nouvelle (suite), par Raoul de Navery. — Société d'économie charitable. Procès-verbal de la séance du 24 avril 1865. Question de l'émigration européenne, par François Lajeunie. — Traduction dans toutes les langues de la bulle *Ineffabilis*, par laquelle N. S. P. le pape Pie IX a proclamé le dogme de foi de l'immaculée conception de Marie. — Bibliographie. — Revue littéraire. — Chronique du mois. — Tables.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison de juin.

De la raison d'être encore catholique; réflexions d'un simple croyant, par le P. L. Sarriot. — Mgr de Ram, recteur magnifique de l'université catholique de Louvain, par le R. P. V. de Buck. — Saint Pierre et Céphas, d'après l'épître de saint Paul aux Galates, par le R. P. D. Pujol. — La Révérende mère Barat, par le R. P. Ch. Daniel. — Flore chinoise, par le P. C. d'Argy. — Bibliographie. — Revue de la Presse.

Le gérant, H. Vrayet de Surcy.

Paris. — Imprimerie Divry et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 10. 1er Août 1865.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

UNE SUPERCHERIE LITTÉRAIRE

LES LETTRES DE LOUIS XVI.

(2e article (1).

Et d'abord, sans nous arrêter aux erreurs ou aux négligences qu'on pourrait relever dans les huit pages de M. Chauvelot, sans faire ressortir ce qu'a d'étrange sa prétention de s'ériger en juge souverain quand il ne prend même pas la peine d'ouvrir la *Biographie universelle* ou *la France littéraire,* qu'il confond l'auteur de ce dernier recueil avec l'un de ses continuateurs de 1844, M. Bourquelot, qu'il se trompe même sur la date de publication du recueil de 1830, — disons un mot de ces « deux choses très-graves » qu'il note avec complaisance : l'indifférence du gouvernement; le silence de la critique.

J'ouvre la *Correspondance de Napoléon Ier* et je lis dans une lettre au grand-juge Regnier, en date du 7 juillet 1803 :

« Comme il paraît qu'il existe un système de corrompre l'opinion par la presse, je pense qu'il est convenable que le préfet de police écrive une circulaire à chaque libraire, pour leur défendre de mettre en vente aucun ouvrage, que sept jours après vous en avoir remis un

(1) Voir le numéro de juillet.

exemplaire; afin que, dès qu'il y a un mauvais ouvrage, tel que le livre du citoyen de Sales, la *Correspondance de Louis XVI* et le poëme de *la Pitié*, on puisse l'arrêter (1). »

Il y eut donc de l'ombrage de la part du gouvernement consulaire, et il y a tout lieu de croire que l'ouvrage fut *arrêté*. En tout cas, la question d'authenticité ne resta pas sans examen : on en a la preuve par la citation du dictionnaire de Barbier (1809) que nous avons faite plus haut.

L'origine de la contestation relative à l'authenticité des lettres de Louis XVI ne remonte donc pas seulement à la publication de *Louis XVI peint par lui-même*, en 1817. Dès 1809, on l'a vu, Barbier nommait le véritable auteur des lettres. Quelques années plus tard, en 1816, M. Breton de la Martinière, dans la préface de la traduction d'un ouvrage de Miss Williams (2) s'exprimait en ces termes sur cette correspondance : « La manière dont cette collection a vu le jour, serait assez curieuse à connaître. Les premiers *éditeurs* devaient être MM. Sulpice de la Platière et Babié, qui vendirent le manuscrit à MM. Levrault, libraires, moyennant la modique somme de 2400 fr. Le manuscrit passa dans les mains d'un autre spéculateur, qui chargea Miss Williams de modifier le commentaire des éditeurs primitifs et d'en faire un nouveau, etc. » Mais la discussion ne s'engagea sérieusement qu'en 1818. Dans le numéro du *Journal de la librairie* du 13 juin, parut un article de M. Beuchot, où on lit ce qui suit (p. 351) :

« Toute la *Correspondance de Louis XVI*, publiée par Mlle Villiams et reproduite en partie dans *Louis XVI peint par lui-même*, est ce qu'on appelle apocryphe. Les auteurs sont M. le comte Sulpice de la Platière, mort aux îles, il y a plusieurs années, et M. B...., qui existe encore et de qui je tiens les détails que voici : « J'étais un jour chez « Sulpice la Platière, me dit-il ; nous cherchions ensemble le titre ou « le sujet d'un livre. L'idée nous vint de faire des *Lettres de Louis XVI*, « et sur-le-champ nous nous mîmes à l'œuvre. Tous les matins, con- « tinua-t-il, je me rendais chez Sulpice la Platière, et là, en prenant « du thé, et après l'avoir pris, nous fabriquions quelques lettres; « quand nous en eûmes une quantité suffisante, nous vendîmes notre « travail à M. L......., qui nous en donna cent louis, que mon colla- « borateur partagea avec moi. »

(1) *Correspondance de Napoléon Ier*, in-4°, t. VIII, p. 491.

(2) *Relation des événemens qui se sont passés en France depuis le débarquement de Napoléon Buonaparte au 1er mars jusqu'au traité du 20 novembre* 1815, par miss Helena-Maria Williams, traduit, etc., par M. Breton de la Martinière. Paris, Dentu, 1816, in-8°, page v, note.

L'éditeur du recueil de 1817, M. Gide, protesta vivement contre les assertions de M. Beuchot, dans une note insérée le 11 juillet suivant dans le *Journal de la librairie;* le même jour, Beuchot fit paraître une réplique où il réfuta les observations de l'éditeur Gide.

Peu après Eckard (que M. Chauvelot, qui écrit *Eckart*, confond, je ne sais pourquoi, avec Beuchot), dans la 3e édition de ses *Mémoires historiques sur Louis XVII*, à propos de la publication de la lettre de Louis XVI à l'abbé *** dans le recueil de 1817, s'inscrivit en faux (pp. 29-30 et 393-95) contre l'authenticité de cette lettre et, implicitement, de la correspondance de Louis XVI.

C'est cette lettre à l'abbé d'Avaux qui devint alors le pivot de la discussion. Le 6 février 1819 (1) parut une brochure sous ce titre : *Aux mânes de Louis XVI, ou de l'authenticité des lettres de ce prince, publiées par miss Willams* (*sic*) *et par MM. de saint Avit, Péricaud, Laroche et Gide, et déclarées apocryphes par MM. Grapard* (*sic* pour Eckard), *de la Martinière, Barbier, Aubouenne, Feydel, B..., Laroche, Beuchot et Babié,* — par F. L. Crosnier. La brochure porte les épigraphes suivantes :

> Le caractère et l'esprit public ont survécu : la France est *essentiellement chrétienne* comme elle est *essentiellement monarchique.* (*Déf. prél.* de LOUIS XVI.)
>
> Les *lettres* de Louis XVI saisies par *Bar...*, confiées à *Desmoulins* et publiées, le 18 septembre 1792, par M. de *St-Avit,* seront le catéchisme des Rois. (*Drappeau, Consid. sur la journée* du 10 août 92, édit. du 13 nov. suivant.)

La brochure intitulée *Aux mânes de Louis XVI* porte la date du 21 janvier 1819 et sort de l'imprimerie de Mme Jeunehomme-Crémière. De ses seize pages in-8°, onze sont en vers, et cinq consacrées à des notes, où l'on cherche à défendre l'authenticité des lettres et en particulier de la lettre à l'abbé d'Avaux. En parlant du recueil de 1817, l'auteur dit : « Ce livre dont l'attaque de M. FRAPPART (*sic*; les défenseurs de la correspondance de Louis XVI ne sont pas forts sur les noms propres) fait attendre avec impatience une nouvelle édition, a triomphé quoiqu'il ait paru sous des auspices défavorables. » — Une seconde édition de cette brochure parut le 13 mars 1819 (2).

Le 8 mai 1819 (3) parut une nouvelle brochure sur cette question. Nous en transcrivons le titre : *Aux détracteurs de Louis XVI, ou de*

(1) *Journal de la librairie,* 1819, n° 527.
(2) *Ibid.*, n° 965.
(3) *Ibid.*, n° 1751.

l'authenticité des lettres de ce prince, publiées par miss Williams et par MM. de S. Avit, Péricaud, de Crequi, Ransemon-Laroche et Gide, et déclarées apocryphes par MM. Eckard, de la Martinière, Barbier, Aubouenne, Feydet, B..., Ransemon-Laroche, Beuchot et Babié (suit l'épigraphe déjà reproduite : *Les lettres de Louis XVI, saisies par B.., etc.*), par J.-B.-G. Drappeau, ancien professeur d'éloquence en l'Université de Valence.

Cette brochure de 24 pages in-8° (impr. de Migneret), continue la série d'opuscules ouverte par le poëte Crosnier et que va clore J.-B. Bourcier (de Nantes), opuscules ampoulés, obscurs, où les faits sont entassés sans suite et le plus souvent sans preuves. Rapporteur consciencieux, nous donnons fidèlement les indications bibliographiques relatives à ces écrits, mais nous ne saurions entrer dans une analyse détaillée. On allègue des déclarations verbales, des lettres signées de personnes qui s'indignent qu'on puisse supposer une supercherie, qui se figurent qu'on touche à l'arche sainte, et s'efforcent d'établir que des copies de lettres de Louis XVI auraient circulé dès 1792, que ces lettres auraient alors été imprimées par M. l'abbé de S. Avit, rééditées ensuite par M. Péricaud, vicaire général de Séez, et publiées *pour la septième fois* par miss Williams.

Le 24 juillet 1819, parut un nouvel écrit sous ce titre : *De l'authenticité des lettres de Louis XVI ;* par J.-B.-G. Drappeau. *Des Notices du chevalier de Foulaines sur le duc de Penthièvre et sur le lord Dormer ;* par R. de Carondeley. *Correspondance du Roi Martyr.* Dédié à P. P. Guélon-Marc, défenseur et ôtage de Louis XVI, par J.-B. Bourcier (de Nantes). Paris, Migneret, juillet 1819.

En annonçant cette brochure, le *Journal de la librairie* s'exprimait ainsi : « Le premier feuillet est sans doute destiné à servir de titre général. Le reste est paginé 25 à 65, sans doute aussi parce que cela fait suite au n° 1751 de cette année (1). Voilà sans doute encore pourquoi dans ce qui est annoncé aujourd'hui on ne trouve pas l'opuscule de J.-B.-G. Drappeau que promet le titre. J'ai, au reste, fidèlement transcrit ce titre (2). »

J'ai sous les yeux la brochure. Il est facile de voir par les signatures (la brochure Drappeau porte la signature 1 et 2, et la signature 1 reparaît à la page 25) que l'opuscule Drappeau, dont je viens de parler, y est intercalé. De la page 25 à la page 33 se trouve — on ne sait trop pourquoi — le compte rendu ou la reproduction de deux

(1) Voir à la page précédente.
(2) *Journal de la librairie*, ann. 1819, p. 355.

notices du chevalier de Foulaines. Enfin, page 34 commence une troisième partie sous ce titre : *Lettres de Louis XVI et suite des pièces qui démontrent leur authenticité.* Viennent d'abord quatre lettres données comme preuves nouvelles de l'authenticité et de la publication antérieure des lettres. Puis on publie neuf lettres de Louis XVI « qui ne sont pas dans l'édition de M. Duval, et qui se trouvent dans celle de M. de Crequi. » Ces lettres figurent dans les deux recueils de 1803 et de 1817 ; on ne s'explique donc pas leur reproduction. Il n'est pas besoin d'ajouter que les deux éditions dont on parle ici font partie de ces six éditions imaginaires qui auraient précédé celle de miss Williams. — L'auteur, ou plutôt le compilateur, M. J.-B. Bourcier (de Nantes), prend ensuite la parole : « Si le sentiment de ma faiblesse, dit-il, ne me permet pas de publier la lettre dont M. le comte de Persan m'a honoré, je dois à la mémoire de Louis XVI de mettre au grand jour des pièces précieuses, sur l'authenticité desquelles l'auteur des *Mémoires historiques sur Louis XVII*, et les individus qu'il invoque, ont la maladresse d'élever des doutes impies. Voici ce qui m'a été adressé, » etc.

Suit alors la lettre de M. de Persan,— celle même qu'on ne croyait pas pouvoir publier,— puis viennent huit autres lettres de Louis XVI, envoyées par le même M. de Persan, « et dont l'authenticité a été garantie par M. de Crequi, » lettres publiées également dans les recueils de 1803 et 1817. Enfin, la brochure se termine par quelques lettres... de félicitation que « la mise en circulation de cinquante exemplaires de l'*épreuve* a fait naître et qu'on soumet au public. »

M. Eckard n'eut pas de peine à faire justice du fatras de cette compilation. Il le fit dans une brochure intitulée : *Une lettre sur l'éducation du Dauphin, attribuée à Louis XVI, est-elle authentique? et observations sur les recueils de lettres publiés en* 1803 *et* 1817 *sous le nom de ce prince*, par l'auteur des *Mémoires historiques sur Louis XVII.* (Paris, Nicolle, 1819, 56 pages in-8°). On y trouvera discutées et réduites à leur valeur les allégations du professeur d'éloquence Drappeau (1). Mais ce que contient de plus péremptoire l'écrit de M. Ec-

(1) On invoquait dans la controverse un recueil intitulé *Louis XVI et ses défenseurs* où, sous le n° XI, est imprimée une *Défense préliminaire de Louis XVI,* portant les dates des 3, 8, 14, 17, 19, 21 et 24 décembre 1792, et qu'aurait publiée alors le chevalier de Foulaines. Dans cette *Défense,* on prétend (*Louis XVI et ses défenseurs* t. I, 2e partie, p. 164) que la correspondance de Louis XVI et en particulier la lettre à l'abbé d'Avaux auraient été un des chefs d'accusation contre le roi. M. Eckard déclare avoir inutilement cherché l'édition originale de la *Défense* de Foulaines et mis vainement l'auteur en demeure de fournir des preuves à cet égard. Nos recherches personnelles nous ont amené à cette conclusion que la *Défense préliminaire* n'a ja-

kard, c'est la déclaration suivante recueillie par lui de la bouche même de M. Babié :

« Parvenus, après beaucoup de recherches, à découvrir la demeure de M. Babié, nous avons eu avec lui un entretien très-long, sur les faits qu'on vient de lire, et dans lequel il s'est prêté à répondre à toutes nos questions. En résultat, cet écrivain, aujourd'hui sexagénaire, nous a déclaré, qu'en effet, des circonstances qu'il a déduites, l'avaient amené à composer avec Sulpice Laplatière la correspondance de Louis XVI, publiée par miss Williams, en 1803, et il a reconnu que tous les détails rapportés à ce sujet par M. Beuchot étaient conformes à la vérité. »

M. Beuchot voulut apporter son dernier mot dans le débat. Dans le *Journal de la librairie* du 31 juillet 1819 (p. 374), il inséra un article dont nous extrayons les passages suivants :

« Depuis ce que j'ai écrit, il a paru quelques écrits où l'on combat mon opinion, mais où l'on ne détruit pas mes raisonnements et où l'on n'apporte aucune preuve de l'authenticité de ces lettres. On se contente de dire qu'on y croit et qu'il faut y croire... Comme je n'ai dans tout ceci d'autre passion que celle de la vérité, que ce n'est pour moi affaire ni de vanité ni de calcul, ni de fanatisme, je suis prêt à renoncer à mon opinion quand on m'aura PROUVÉ qu'elle est une erreur. Mais ce sont des *preuves* que je veux, et, je le répète, je ne crains pas qu'on en produise. »

Dans sa seconde édition du *Dictionnaire des anonymes*, publiée en 1822, M. Barbier qui, on se le rappelle, avait, dès 1809, signalé Babié comme l'auteur de la correspondance, écrivait :

« La fausse correspondance de Louis XVI a trouvé quelques faibles défenseurs; un ministre du roi l'a citée comme authentique dans la Chambre des députés en 1817. Un homme de lettres très-estimable, M. Alexandre Soumet, l'a aussi alléguée en faveur de cet infortuné monarque. Les preuves de supposition n'en sont pas moins convaincantes (1). »

mais existé et qu'elle a été imprimée pour la première fois sous la restauration, alors qu'une armée de défenseurs prétendus héroïques de Louis XVI se leva tout à coup et parvint à en imposer à l'opinion. Ce Foulaines fut un des plus fougueux défenseurs — non de Louis XVI — mais de sa correspondance apocryphe. (Voir sur le chevalier de Foulaines et ses écrits : *Biographies de la Vendée et de la Loire-Inférieure*, par G. Fally. Nantes, 1823, in-8° de 72 pages; et *Lettre de M. de St-Hegrem à M. G. Fally*, novembre 1822, in-8° de 20 pages.)

(1) A propos de ce passage du *Dictionnaire des anonymes*, M. Barbier reçut la lettre suivante, en date du 10 octobre 1822, que son fils, aujourd'hui conservateur de

La question était donc définitivement tranchée; les défenseurs de l'authenticité s'étaient tenus pour battus et avaient gardé le silence. M. Eckard reparut pourtant sur la brèche en 1834. A propos d'une lettre de Louis XVI publiée dans une brochure intitulée : *Opinion de Georges Couthon, membre de la Convention nationale, sur le jugement de Louis XVI*, précédée de quelques réflexions par M. Havard et d'une lettre secrète de Louis XVI à Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, il fit paraître un écrit de 16 pages, sous ce titre : *Au nouvel éditeur d'une lettre attribuée à Louis XVI* (Versailles, imprimerie de Dufaure). « Vous décidez, dit Eckard, en s'adressant à M. Havard, que pour l'avoir écrite Louis XVI méritait la mort; mais vous n'apportez aucune preuve de l'authenticité de cette lettre. Si vous eussiez consulté quelque bibliographe, il vous aurait redit ce que personne n'ignore, que cette lettre et beaucoup d'autres attribuées à Louis XVI, sont entièrement apocryphes. » Eckard reprend ensuite la question d'après sa brochure de 1819, alors épuisée, et termine en donnant une preuve matérielle de la fausseté de la lettre de Louis XVI au roi de Prusse. On voit par une note de cet écrit que miss Williams était morte à Paris, où elle demeurait depuis plus de trente ans, le 15 décembre 1827.

de la bibliothèque du Louvre, a insérée dans le *Bulletin du Bibliophile* de mars-avril 1838, (p. 74-75) :

« Vous avez eu bien raison de motiver vos doutes et de présenter vos remarques sur la trop fameuse *Correspondance de Louis XVI*. La force de la vérité vous entraînait; elle doit aussi me guider, malgré les injures, les menaces et le dire de certains personnages.

« Il y a près de quatre ans, l'on prétendit exiger de moi que je voulusse bien renoncer au bon sens et accuser feu notre bon Louis XVI d'avoir composé les deux volumes ayant pour titre *Correspondance de Louis XVI*. Cette petite violence me parut déplacée; je refusai.

« L'auteur de la *Vie de Louis XVII*, le sieur Eckard, a parlé de ma *Correspondance* dans son ouvrage et dans une petite brochure qui se vend chez Delaunay au Palais-Royal. Ce qu'il a dit me paraît juste et raisonnable; il a bien établi ma paternité et vengé Louis XVI... A 36 ans on fait des livres par vanité ou par intérêt; à 60 on reconnaît ses erreurs, mais on ne soutient pas le mensonge.

« Je suis auteur de la *Correspondance de Louis XVI* : l'idée de ces lettres me fut suggérée par le comte Imbert de la Platière; il fut mon correcteur. L'ouvrage fut vendu à Levrault, libraire, quai Malaquais, 2,400 francs. Le marché fut conclu chez le comte Imbert en ma présence, rue d'Artois, boulevard des Italiens, mais avec des assertions non prouvées...

« J'ose vous rappeler, Monsieur, qu'il y a 16 ou 17 ans que je vous ai déclaré de vive voix et adressé une note par laquelle je vous affirmais que j'étais réellement l'*auteur* et non l'*éditeur* des *Lettres de Louis XVI*. Je certifie aujourd'hui la même chose, et je vous prie de donner à ma déclaration telle publicité que vous jugerez à propos.

« J'ai l'honneur, etc.

« F. Babié de Bercenay,
Homme de lettres. »

Depuis cette nouvelle brochure d'Eckard, il ne fut plus question de la correspondance apocryphe de Louis XVI (1) jusqu'au jour où M. Chauvelot la tira de ses cendres et eut « l'honneur et le bonheur » de la remettre en lumière.

Nous pourrions en rester là, car ce simple historique suffit, ce nous semble, pour élucider et trancher la question. Mais outre que nous avons encore à contrôler une assertion de M. Chauvelot, il nous plaît de nous arrêter à ces prétendues preuves intrinsèques d'authenticité que M. Chauvelot a prudemment négligées, et d'examiner s'il est vrai que cette correspondance porte en soi « tous les caractères de la vérité et de l'authenticité. »

M. Chauvelot prétend avoir retrouvé dans un *fac simile* de lettres de Louis XVI au marquis de Bouillé (2) « l'original et la minute de plusieurs des lettres contenues dans la *Correspondance.*» *Plusieurs* est singulier, car il ne donne qu'une lettre en date du 3 juillet 1791, et nous chercherions vainement dans son recueil aucune des cinq autres lettres reproduites dans les neuf feuillets (et non 40 pages) de la brochure de 1845. Mais prenons cette lettre du 3 juillet, et comparons-là avec l'original. Nous verrons bien si M. Chauvelot est fondé à s'en faire une arme, et si nous y trouverons la trace de ces *erreurs de copistes* qui « amoindrissent l'énergie de l'expression et déparent la beauté de l'original. » Nous plaçons en regard le texte des deux lettres :

3 juillet 1791.	Paris, le 3 juillet 1791.
Vous avez fait votre devoir, Monsieur, cessez de vous accuser. Cependant je conçois votre affliction; vous avez tout osé pour moi, et vous n'avez pas réussi. Le destin s'est opposé à mes projets et aux vôtres, de fatales circonstances ont paralysé ma volonté, votre courage, et ont rendu nuls vos préparatifs. Je ne murmure point contre la Providence; je sais que le succès dépendait de moi, mais	Vous avez fait votre devoir, Monsieur, cessez de vous accuser. Vous avez tout osé pour moi et pour ma famille et vous n'avez pas réussi. Dieu a permis des circonstances qui ont paralisé votre courage et vos mesures. Le succès dépendoit de moi, mais la guerre civile me fait horreur, et je n'ai pas voulu verser le sang de mes sujets égarés ou fidèls. Mon sort est lié à celui de la Nation

(1) Nous ne mentionnons que pour mémoire un ouvrage publié en 1837 à Valence par M. Aug. Seguin, sous ce titre : *Les actes du martyre de Louis XVI, roi de France et de Navarre, suivis de la correspondance de ce monarque* (in-8°), ouvrage où soixante et une des fameuses lettres se trouvent reproduites (pp. 317-414).

(2) *Fac simile de lettres de Louis XVI à M. le marquis de Bouillé, suivis d'un plein pouvoir de Monsieur, depuis Louis XVIII et d'une lettre du même prince.* Paris, (1845), gr. in-8° de 9 f.

il faut une âme atroce pour verser le sang de ses sujets, pour opposer une résistance, et amener la guerre civile en France. Toutes ces idées ont déchiré mon cœur; toutes mes belles résolutions se sont évanouies. Pour réussir il me fallait le cœur de Néron et l'âme de Caligula. Recevez, Monsieur, mes remerciements : que n'est-il en mon pouvoir de vous témoigner toute ma reconnaissance.

LOUIS.

et je ne veux point régner par la violence. Vous, Monsieur, vous avez esté courageux et fidél; j'ai voulu vous exprimer mes remerciements, et peut-estre un jour sera-t-il en mon pouvoir de vous donner un gage de ma satisfaction particulière.

LOUIS.

La fraude est-elle assez évidente ? Ne reconnaît-on pas la contrefaçon flagrante ? Ne constate-t-on pas le travestissement qu'ont subi les documents originaux eux-mêmes ? Quand la lettre originale n'existe pas, on la fabrique; quand elle existe, on la falsifie et on lui donne le ton, la *couleur* du recueil. Voyez plutôt la *marque de fabrique !* Le *Destin* substitué à *Dieu;* au lieu de cette phrase sublime dans sa simplicité : « Je n'ai pas voulu verser le sang de mes sujets égarés ou fidèles, » celle-ci : « Il faut une âme atroce pour verser le sang de ses sujets, » etc. Le *cœur de Néron* et l'*âme de Caligula* ajoutés, sans doute par une « erreur de copiste. » Remercions M. Chauvelot. Il nous a fourni une preuve de plus et une preuve péremptoire de la fabrication des lettres de Louis XVI.

Ouvrons maintenant cette correspondance dont on fait tant de bruit, et qu'on voudrait faire passer pour « le document le plus précieux de la révolution, » ces lettres dont un des *tenants* de 1819 disait « qu'on en devrait lire des fragments dans nos temples à la suite du testament. » On y a signalé depuis longtemps des erreurs, des anachronismes, des expressions qui n'étaient pas du temps ou qui auraient été déplacées sous la plume du roi. Dès 1818, un M. Feydel (1) remarquait dans la lettre à Malesherbes du 13 décembre 1786 les mots *démoralisation* et *arrière-pensée*, inusités alors, et ajoutait : « Il se peut que le morceau cité soit la seule pièce fausse ou altérée du recueil qu'on annonce ; mais que moi seul je fasse ces remarques, c'est chose impossible. » Eckard a signalé, dans la lettre à l'abbé d'Avaux, des passages que Louis XVI n'eût point écrits, et dans la lettre au roi de Prusse une grossière erreur historique. M. Feuillet de Conches, dans l'introduction de son précieux recueil de lettres de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de Mme Élisabeth, a relevé de nombreux passages por-

(1) *Un cahier d'histoire littéraire*, p. 34. — Cité par Eckard dans sa brochure de 1819, p. 12.

tant « les caractères les plus flagrants de la supposition (1), » et prouvé, contre M. de Barante, la fausseté des lettres au comte d'Estaing et à M. de Montmorin.

Mais le livre de M. Feuillet de Conches va nous offrir le meilleur moyen de contrôle. Sans nous arrêter aux barbarismes et aux néologismes de cette correspondance; sans relever les mots à effet si peu dans le style du roi et des expressions telles que celle-ci : « Necker fait le *calin,* » nous allons prendre dans la correspondance apocryphe des lettres adressées à M. de Saint-Germain, à Malesherbes, au comte de Provence, et nous les placerons en regard de lettres authentiques, publiées par M. Feuillet de Conches d'après les originaux, et adressées aux mêmes personnages.

A M. de Saint-Germain (apocryphe).
1776.

Monsieur, le mode uniforme de manœuvre pour toute l'infanterie française, que vous m'adressez, est *absolument nécessaire.* Vous le proposez, et *je lui donne avec plaisir mon approbation.* Il trouvera sans doute des contradicteurs, mais il doit plaire aux vrais militaires. Vous demandez dans un autre mémoire qu'il soit institué pour les soldats et pour les bas-officiers, un *ordre de mars,* dont les *signes respectés* seraient conférés sur le champ-de-bataille, aux braves jugés dignes de cet honneur. J'adopte cette idée avec joie : *le Français,* naturellement passionné pour la gloire, *sent des récompenses honorables.* L'ordre de Mars deviendrait pour lui un *puissant aiguillon* pour bien faire. *C'est ainsi que les Bayard, les Crillon, les Duguesclin faisaient des soldats et les conduisaient à la victoire.* Donnez à votre projet de nouveaux développements ; cherchez tous les moyens d'exciter l'émulation, de récompenser la bravoure, de faire parler l'hon-

Au comte de Saint-Germain, (authentique).

7 décembre 1775.

Vos mémoires sont fort bons, mon cher Saint-Germain; je vous les renvoie avec le projet d'ordonnance qui atténue les peines pour le crime de désertion et porte en même temps amnistie générale... Il est bon que le jour où je donne une loi de douceur et d'humanité soit aussi un jour de clémence. Je veux d'abord tenir compte de leur situation à ceux qui ont déserté sous l'empire de la loi ancienne et qui gémissent pour la plupart dans le repentir, la misère et l'exil. Je compte ensuite que l'extrême adoucissement des peines aura ce bon résultat que les déserteurs cesseront d'être intéressants pour le public et que ceux de mes sujets qui se faisaient une sorte de devoir d'humanité de protéger leur fuite ou leur retraite et asile, les abandonneront désormais à la loi. Préparez sur-le-champ l'ordonnance qui sera publiée en même temps sur le régime des chaînes pour la punition des coupables.

(1) M. Feuillet de Conches dit à propos de la lettre à l'abbé d'Avaux : « Louis XVI n'eût pas écrit une longue épître de doctrine au petit abbé d'Avaux sur l'éducation des Enfants de France quand la reine avait exclu cet abbé de l'éducation primaire de Madame Royale et le trouvait digne au plus d'enseigner l'alphabet au Dauphin. »

neur; le soldat français mérite bien que le *chef de l'Etat* s'occupe de lui.

—

A Malesherbes (apocryphe).

17 avril 1776.

Je n'ai pu vous exprimer assez dans notre dernier entretien, mon cher Malesherbes, tout le déplaisir que me causait votre résolution bien prononcée de vous démettre du ministère : *maintenant que j'ai réfléchi avec quelque maturité sur cet objet*, je vais vous ouvrir mon cœur, et *je transmets mes idées* sur le papier pour qu'elles ne s'échappent point de ma mémoire.

Vous êtes avec le *sage de Maurepas* et *l'intrépide Turgot*, l'homme de mon royaume qui avez le plus de titres à ma confiance.....

Lorsque Maurepas m'eut présenté votre nom...., *j'étudiai en silence votre vie publique et privée*, et je vis que *je serais peut-être plus heureux* de vous offrir une grande place que vous de la recevoir...

La nature vous avait donné *une âme citoyenne*, et vous l'avez transmise à votre cour des aides, etc.

—

A Malesherbes (authentique).

28 juin 1775.

Etant déterminé à recevoir sous peu la démission de M. de la Vrillière, je ne puis rien faire qui me soit plus particulièrement agréable que de rapprocher, dans cette occasion, de ma personne, en lui confiant le département de ma maison, l'éloquent et intègre président de la cour des aides. J'ai chargé M. Turgot, qui vous remettra cette lettre, de vous dire, Monsieur, combien je fais cas de votre fidélité à mon service et de votre amour pour le bien public... Venez donc, Monsieur, occuper la place qui appartient à vos talents. Votre cœur s'applaudira d'avoir de plus fréquentes occasions de faire le bien, et le bonheur le plus doux sera pour moi, qui assure celui de mon peuple tout en honorant une vertu telle que la vôtre.

—

Au comte de Provence (apocryphe).

23 juillet 1791.

.......Vous voilà dans les lieux où gémissent tant de victimes que l'honneur appelait sur les bords du Rhin, mais que mon amour pour eux, mes ordres, ou plutôt mes ordres, mes pressantes sollicitations appelaient dans le sein de leur triste patrie. Ils sont malheureux, dites-vous; oh! dites-leur que Louis, que leur roi, que leur père, que leur ami est plus malheureux encore...

Aux comtes de Provence et d'Artois (authentique).

25 septembre 1791.

.... J'oubliois de vous dire que vous rendrez un vrai service à des honnêtes gens qui désirent rester auprès de moi, et il m'est bien essentiel d'en avoir encore, d'empêcher la manière dont on les attire hors de France, en les menaçant d'être déshonorés, s'ils y restent. C'est une manière défavorable pour toutes choses.

Il est inutile de poursuivre ces rapprochements : ils sont assez significatifs. D'un côté on voit un Louis XVI de convention, écrivant dans un style où la platitude le dispute à l'emphase, employant des

épithètes aussi prétentieuses que ridicules; de l'autre, un Louis XVI vraiment royal, simple, digne, allant droit au but, disant les choses naturellement et noblement. Remercions M. Feuillet de Conches de nous livrer des lettres authentiques, scrupuleusement reproduites d'après les originaux, et qui vont enfin faire rentrer dans l'oubli cette correspondance apocryphe qui n'eût jamais dû en sortir et n'eût pas dû recevoir de nos jours les honneurs d'une double réimpression.

G. DE BEAUCOURT.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET DU DIOCÈSE D'ANGERS

PAR M. L'ABBÉ TRESVAUX,

chanoine, ancien vicaire général de Paris.

2 vol. in-8° (ensemble 1184 pages). — Prix : 12 francs; pour les agrégés, 2 francs.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Si toutes les provinces ecclésiastiques de France possédaient chacune leur histoire, comme déjà nous avons celle de l'Église du Mans (1) et comme celle du diocèse d'Angers qu'a publiée, plus récemment, M. l'abbé Tresvaux, nous aurions les meilleurs éléments d'une bonne et complète Histoire générale de l'Église de France; car, malgré les mérites du grand ouvrage des PP. Longueval et Berthier, malgré tout ce qu'on a pu faire depuis, nous sommes encore, à notre sens, dépourvus d'une Histoire de l'Église catholique de France comme on est en droit d'en désirer une. N'en sommes-nous pas même à souhaiter également une vraie, bonne et complète Histoire universelle de l'Église?... C'est aussi notre avis, partagé par plusieurs, tacitement ou hautement... Mais, chut! nous reveillerions plus d'une ombrageuse susceptibilité, et il vaut mieux nous renfermer dans notre modeste sujet.

(1) *Histoire de l'Église du Mans, depuis l'entrée de saint Julien et de ses compagnons au Mans, à la fin du premier siècle de l'Église, jusqu'à la révolution française*, par le R. P. dom Paul Piolin, bénédictin de France, 6 forts volumes in-8°. Chez H. Vrayet de Surcy. Prix, 40 fr., net pour les agrégés, 20 fr. — Nous pourrons un jour parler de cet important ouvrage. On voit, par son simple intitulé, que le docte bénédictin admet la tradition apostolique de nos églises des Gaules, et c'est aujourd'hui un point inattaquable. M. l'abbé Tresvaux a le malheur de contredire cette vénérable tradition. Parlant, entre autres, de saint Julien I[er], évêque du Mans, il place son épiscopat à une époque postérieure à celle qui lui convient; et, en cela, M. Tresvaux a préferé, dit-il, « suivre l'opinion des *bons critiques* des XVII[e] et XVIII[e] siècles! » (V. t. I, p. 531.) Nous le regrettons pour lui.

Jusqu'ici l'église d'Angers n'avait point eu son histoire particulière. Divers auteurs ont bien rapporté des faits qui lui appartiennent ; mais aucun autre que Grandet, dont l'ouvrage est resté manuscrit, n'en a fait l'objet d'un travail spécial. Et cependant ce diocèse, dont l'origine remonte aux premiers siècles du christianisme, — et même, pensons-nous, un peu plus haut que ne la fait remonter M. l'abbé Tresvaux, — a été le théâtre d'événements importants et remarquables qui étaient faits pour tenter un historien et qui méritent de fixer l'attention.

En effet, c'est dans ce diocèse que l'Ordre de Saint-Benoît a eu son premier établissement en France. L'Anjou comptait au nombre de ses Abbayes celles de Saint-Florent du mont Glouve qui a éprouvé tant de révolutions, et de Fontevrault que le Bienheureux Robert d'Arbrisselle a tant illustré, etc. C'est aussi à Angers même que le fameux Béranger commença à répandre sa pernicieuse doctrine. Le siége épiscopal de cette ville a été occupé par plusieurs évêques que leur sainteté a rendus illustres. D'autres, pour être moins remarquables, ont eu cependant un mérite qui les a fait placer au nombre des hommes les plus distingués de leur temps par leur savoir. Le XVIe siècle nous offre le spectacle de l'inviolable attachement des Angevins à la foi catholique, malgré la séduction des nouvelles doctrines de Luther et de Calvin.

Au siècle suivant, nous voyons fleurir plusieurs personnages d'une piété éminente, et la même époque est aussi marquée par l'établissement d'un assez grand nombre de maisons religieuses, ayant presque toutes un but d'utilité publique. Le XVIIIe siècle nous montre la science théologique brillant à Angers d'un éclat assez vif pour que la publication des *Conférences* de ce diocèse ait obtenu la célébrité que l'on sait ; et la fin de ce siècle nous fait voir la majorité de son clergé victime de la persécution la plus violente et la supportant avec un courage héroïque.

Si à ces faits généraux, que nous pourrions encore multiplier, on veut joindre de nombreux et intéressants détails sur plusieurs saints que le diocèse d'Angers a produits et sur plusieurs écrivains qui méritaient que leur souvenir fut conservé, on aura une idée de la tâche que M. l'abbé Tresvaux a remplie dans son Histoire. Mais disons aussi un mot des sources où il a puisé : on aura par là une preuve de plus de la valeur sérieuse de son travail.

L'auteur a étudié les monuments historiques que les siècles nous ont transmis. Ceux des premiers siècles sont peu nombreux, et sou-

vent l'histoire se tait sur l'Église d'Angers. Quelques vies de saints et les actes de quelques conciles sont presque les seules sources où l'historien ait eu à puiser pour ces époques plus reculées. Mais pour les siècles suivants, surtout à partir du VIIIe, il a eu plus de ressources. Le catalogue des évêques d'Angers, l'un des mieux rédigés de l'ancien *Gallia christiana* des frères Sainte-Marthe, ne se borne plus, à compter du VIIIe siècle, à une simple nomenclature des prélats qui ont occupé ce siége ; il donne quelques détails sur leur vie. Aussi ce catalogue a-t-il servi de guide à M. Tresvaux.

Plus on avance dans la suite des siècles, plus les matériaux deviennent abondants. Une histoire latine de l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur, ouvrage commencé par Michel Ier du nom, Abbé de ce Monastère, mort en 1220, continuée par plusieurs auteurs, et qui paraît avoir été terminée dans le XIIIe siècle, offre d'utiles détails relatifs au diocèse d'Angers, et c'est un monument précieux pour son histoire. Les chroniques se multiplient et fournissent les moyens de rendre l'histoire plus complète. Au XVIe siècle, l'Anjou fournit quelques écrivains qui s'occupent de l'histoire ecclésiastique de cette province, mais y mêlent ensemble le sacré et le profane, et l'historien a dû n'accepter leurs renseignements que sous bénéfice d'inventaire. Il a aussi puisé dans l'*Histoire d'Anjou*, rédigée par Dom Barthelemi Roger, bénédictin de l'Abbaye de Saint-Nicolas d'Angers, qui n'a été imprimée qu'après être restée manuscrite pendant deux siècles.

A l'époque à laquelle Barthelemi Roger composait son histoire, un Angevin, Claude Menard, se livrait à des travaux du même genre qui n'ont pas été imprimés. Après lui, Guy Arthand, chanoine et archidiacre d'Angers, s'appliqua à écrire les vies des évêques qui avaient occupé ce siége. Plus tard, Poquet de Livonnière recueillit des notions intéressantes sur diverses personnes de l'Anjou, qui avaient acquis de la célébrité, et parmi lesquelles ils s'en trouve qui ne la doivent qu'à leur éminente piété et qui, à ce titre, appartiennent à l'histoire ecclésiastique. En outre, quelques Abbayes de ce diocèse ont eu aussi leurs historiens, tels que Dom Laurent Le Peletier, Bénédictin de Saint-Nicolas d'Angers, qui publia, en 1616 et 1635, l'histore de son Monastère, et Dom Huynes qui, en 1647, termine l'histoire de l'Abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur, restée inédite.

A ces travaux il faut joindre ceux de Grandet, qui composa une histoire ecclésiastique d'Anjou très-volumineuse, mais qui n'a pas été imprimée et dont plusieurs cahiers ont été perdus ; et les *Recherches historiques* touchant les Provinces du Maine, d'Anjou et de la Tou-

raine, par Dom Etienne Housseau, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Les manuscrits de ce dernier, conservés à la Bibliothèque impériale à Paris, offrent des pièces utiles pour l'histoire ecclésiastique du diocèse d'Angers, et l'on ne peut que féliciter M. l'abbé Tresvaux de les avoir mis à profit.

Mais indépendamment de ces travaux particuliers, fruits de l'érudition locale et tout à fait spéciaux, et de plusieurs autres plus récents et dont l'énumération allongerait inutilement cet article, M. l'abbé Tresvaux a eu le soin de consulter ces trésors d'érudition que les grandes bibliothèques et surtout celles de Paris, possèdent : les Bollandistes, les *Gallia christiana*, ancien et nouveau, la collection des historiens de France de Dom Bouquet, le *Spicilège* de Dom Luc d'Achéry, les diverses collections de Dom Martine, l'*Art de vérifier les dates*, par Dom Clément, les *Annales de l'Ordre de Saint-Benoît*, du docte Mabillon, les collections des Conciles et leur *Analyse* par Dom Richard, ont fourni à notre auteur de précieux matériaux. Enfin un grand nombre d'ouvrages moins importants, des histoires et des vies particulières lui ont aussi apporté leur contingent de faits intéressants.

On voit que l'historien de l'Église d'Angers s'est environné de toutes les sources d'informations désirables. Quant à l'exécution, si, sur quelques points, nous ne pouvons partager la critique de l'auteur, nous reconnaissons avec plaisir qu'il a suivi les meilleures règles pour la composition de ces sortes d'ouvrages. Clarté dans l'arrangement des faits, simplicité de style, sobriété dans les réflexions, équité dans les jugements, telles sont les qualités de cette Histoire. M. l'abbé Tresvaux n'a pas craint de dire la vérité, même alors qu'il pouvait déplaire. Ainsi, par exemple, il est un évêque, Henri Arnauld, dont la mémoire est respectée en Anjou, et néanmoins, l'auteur a eu le mérite de censurer plusieurs fois sa conduite. Nous l'en louons, et, en vérité, serait-il possible qu'un historien, soumis à l'Église catholique, pût voir sans douleur un prélat en état de rébellion contre le Saint-Siége pendant tout son épiscopat, et soutenant, par tous les moyens qui étaient en son pouvoir, une hérésie qui a fait un si grand mal à son diocèse et que ses successeurs ont eu tant de peine à détruire?

C'est par le même principe que M. l'abbé Tresvaux a combattu et flétri, comme ils le méritent, ces jansénistes entêtés, qui, méprisant la voix du Saint-Siége et même souvent de leurs premiers pasteurs, ont préféré à cette voix salutaire l'enseignement trompeur de quelques docteurs égarés par l'orgueil, et ont soutenu avec tant de ténacité des

erreurs plusieurs fois condamnées. Les partisans du schisme *constitutionnel*, commencé en 1791, qui se sont aveuglés si volontairement, ont également été traités par l'historien avec la juste sévérité que méritait leur apostasie.

N'oublions pas de noter que chacun des deux volumes de l'*Histoire de l'Eglise d'Angers* contient, en Appendice, plusieurs pièces d'un réel intérêt et quelques-unes assez importantes. On y trouve, par exemple, des Chartes dont les originaux sont peut-être aujourd'hui perdus. Puis viennent diverses Dissertations de Grandet, le détail des cérémonies liturgiques en usage à la cathédrale d'Angers, au commencement du XVIII[e] siècle, et quelques autres pièces d'une valeur historique. A la suite de l'Appendice du 2[e] volume se trouve la prélature angevine, c'est-à-dire le Catalogue des Evêques d'Angers, des doyens de la cathédrale ainsi que des Abbés et Abbesses du diocèse et des évêques des autres siéges, nés en Anjou.

Et, pour terminer par où nous avons commencé, qu'on nous permette une remarque. Il en est beaucoup qui sont disposés à croire que des ouvrages du genre de celui dont nous venons de parler n'ont qu'un intérêt purement local. C'est là une erreur. Sans doute de tels ouvrages intéressent plus directement les clergés et les fidèles des diocèses dont on retrace l'histoire spéciale; mais il est certain aussi que leur lecture ne peut être inutile aux autres fidèles et principalement aux hommes d'étude. Si les premiers peuvent toujours y trouver matière à s'instruire et à s'édifier, les seconds surtout ne sauraient les consulter sans grand profit.

C'est qu'en effet, à côté de détails et de faits particuliers, il y a dans ces travaux historiques quantité de choses générales dont la science de la critique, l'histoire ecclésiastique, l'histoire conciliaire, l'hagiographie, etc., reçoivent assurément plus d'un secours. Que de points obscurs, que de difficultés longtemps demeurées insolubles ont souvent été éclaircis et ont reçu une solution satisfaisante par le rapprochement et la comparaison d'histoires particulières, pour lesquelles leurs auteurs se sont livrés à des recherches et à des études qu'on ne fait pas toujours pour l'histoire générale! Mais nous n'insisterons pas davantage sur ce point. Ceux qui travaillent n'ont pas besoin de démonstration à cet égard ; et quant à ceux qui douteraient de la vérité de notre assertion, nous ne pouvons que les renvoyer aux témoignages eux-mêmes. Qu'ils veuillent bien lire le livre de M. l'abbé Tresvaux, et l'*Histoire de l'église du Mans*, par Dom Piolin, comme celle de l'*Eglise Santonne et Aunisienné*, publiée, il y a quelques années déjà, par

M. l'abbé Briand, et beaucoup d'autres dont les titres nous échappent en ce moment : ils verront si l'on ne retire pas des avantages réels de ces travaux particuliers ; travaux, il est vrai, souvent obscurs et méconnus, mais néanmoins bien dignes, pour la plupart, de toute estime et reconnaissance.

L. F. G.

DE LA VOCATION

OU MOYEN D'ATTEINDRE SA FIN DANS LE MARIAGE ET DANS LA VIE PARFAITE,

PAR Mgr LUQUET, évêque d'Hésébon.

2 vol. in-8° (ensemble 880 pages).— Prix : 10 fr.; pour les agrégés, 3 fr. 75.

Chez H. VRAYET DE SURCY.

Toute la terre est au Seigneur; les êtres de la création ont leur loi et leur fin. Chacune des parties de l'univers, dit saint Thomas d'Aquin, existe pour un acte propre et pour sa propre perfection. Les créatures les moins nobles sont faites pour les plus nobles, et c'est ainsi que celles qui sont inférieures à l'homme se rapportent à lui; mais toutes ont une fin propre, et elles y tendent incessamment. L'homme seul, le plus noble parmi la création inférieure, serait-il étranger à la loi de sagesse universelle ? Cette création merveilleuse serait-elle jetée sans but sur la terre et abandonnée à son propre mouvement sans aucune fin ? Il est évident que non. Qu'on l'étudie en lui-même, comme doué d'intelligence et de volonté, ou qu'on y voie l'intermédiaire placé entre les autres créatures et Dieu, on comprend, ajoute le docteur angélique, que le propre de l'homme est de tendre à une fin, en se dirigeant et en s'y portant lui-même ; qu'il a d'une manière spéciale Dieu pour fin, et qu'il y arrive par l'exercice de ses facultés, c'est-à-dire par l'intelligence et l'amour; que par lui, enfin, toute créature peut et doit se rapporter à Dieu (1).

Or, pour arriver à cette fin suprême, Dieu nous a donné plusieurs moyens. C'est à l'étude de ces moyens que nous initie Mgr Luquet, et il le fait d'une manière solide, complète, avec une science consommée. D'ailleurs, nous dit-il modestement, « cet humble travail est le fruit d'une expérience déjà longue par les vicissitudes..... Mêlé

(1) Saint Thomas, *Sum theol.* I. Q. 65, art. 2; 1. 2. Q. 1. art. 2 et art 4.

un peu à bien des choses, nous avons pu apprécier sous différentes faces le fond de la vie humaine... Plusieurs années passées à Rome..., il y avait là de quoi faire disparaître bien des préventions, des ignorances et des préoccupations qui se forment en d'autres milieux. L'esprit chrétien devait s'y fortifier, et l'âme apprendre à juger plus sainement toute chose, à la lumière de la foi et de la douce charité. »

Cependant, le vénérable auteur, ayant de graves questions à traiter, n'a pas voulu le faire sans s'appuyer des plus imposantes autorités, et il les a choisies parmi les Pères, les théologiens les plus renommés, surtout parmi les saints. « Nous avons trouvé en tous, dit-il, l'unité de lumière, avec une diversité merveilleuse dans les voies et dans les dons. Nous avons vu comment l'étude et le génie, la science et l'oraison, furent en eux les moyens de providence pour arriver à l'intelligence de la vérité. » Mgr Luquet a donc recueilli de leur abondance, et ce sont leurs paroles de lumière et de vie qu'il a mises en œuvre et dont il a formé, avec un art admirable, le riche et solide ensemble de son bel ouvrage. Car, en coordonnant l'ordre des idées, l'humble auteur joue un plus grand rôle qu'il ne le pense réellement. Il procède par chapitres dont l'importance se révèle par nous ne savons quel parfum de mysticité et d'orthodoxie qui tient le lecteur en haleine, et le conduit, d'induction en induction, à partager les convictions du docte prélat, qui se plaît à dogmatiser au nom des saints du Paradis pour le plus grand bien des âmes en ce monde transitoire, pour la plus grande gloire de Dieu dans l'éternité.

Mgr Luquet pose les bases de son savant et pieux traité dès le premier chapitre, intitulé : *De la vocation en général*. Il nous retrace la grandeur de Dieu, et oppose ensuite à ce tableau l'insuffisance de l'homme, qu'il caractérise par d'ingénieuses comparaisons, en se préoccupant de son sort futur, et par une suite d'argumentations qui ne laissent rien d'obscur pour la parfaite entente du sujet; sujet simple et complexe tout à la fois, puisqu'il s'agit de prouver à quelle fin tendent les créatures. Or, celle de l'homme est uniquement le bonheur.

Déchu en Adam, relevé merveilleusement en Jésus-Christ, l'homme, en effet, tend invinciblement au bonheur. Comment le trouve-t-il? Comment s'en écarte-t-il en lui-même ou dans l'emploi des créatures? Voilà ce qui est exposé successivement. Les biens du corps apparaissent ce qu'ils ont été faits par le péché originel et par la régénération. On voit quelle place occupe dans les moyens de bonheur le

besoin d'aimer qui vit au fond de toutes les âmes, et que Notre-Seigneur, par ses souffrances et sa mort, a rendu si puissant et si digne. Le besoin de lumière vient s'y joindre pour compléter l'homme; l'Agneau divin est la lampe de notre cité, comme son amour est notre amour.

Les trois grands principes de la concupiscence déchue sont exposés, et Mgr l'évêque d'Hésébon montre comment ils apportent à l'âme esclavage, vide et douleur, au lieu de la domination, de la possession et de la jouissance qu'on voulait se promettre. La science humaine unie à l'orgueil se fait voir avec la série d'ignorance et d'abaissement qu'elle cause dans l'esprit. Les pauvretés superbes du siècle présent se découvrent avec les écarts de la philosophie. L'ambition des grands et des petits, celle toute particulière qui s'offre, sous apparence de bien, dans l'Eglise, ont aussi leur part.

Mais bien d'autres misères sont également signalées dans ce livre. Ainsi, les langueurs de l'oisiveté ou l'excessive activité de la convoitise sont exposées pour indiquer comment on viole en deux sens contraires la loi du travail imposée par Dieu à tout homme. Le vénérable prélat dit encore ce que peut être la part des serviteurs de Dieu dans le mouvement social du temps, et, à l'orgueil de l'argent, il apporte, — dans l'exemple du bienheureux Benoît-Joseph Labre, dont il nous retrace avec intérêt la prodigieuse vie, — les gloires de la pauvreté sainte.

D'un autre côté, l'amour du cœur porté sur Dieu ou sur la créature, sur soi-même par égoïsme, ou sur le prochain par charité, prend un développement proportionné à la matière; le principe, la déviation, la régénération et la fin de cet amour sont traités aux différents points de vue indiqués par les diverses conditions de la vie humaine; l'auteur montre ce qu'il est en Dieu, hors de Dieu et pour Dieu; le bien ou le mal qu'il cause. Des faits saisissants s'unissent à l'autorité des doctrines. On voit ce que peuvent et ce que rendent les affections dans le principe, dans le progrès et dans le terme, soit qu'on les porte à Dieu ou qu'on les fixe à la créature.

Tout ceci remplit la première partie du livre de Mgr Luquet. Les devoirs, les difficultés et les consolations que présente la vie destinée au grand nombre, font l'objet de la deuxième partie. Là, comme partout, on voit que le bien goûté sur la terre est en proportion des retranchements opérés pour Dieu, en vue de son amour. L'édifiante histoire d'une mère, introduite dans la grave question du mariage, est exposée selon la dignité du sacrement, dans les principes, les

moyens et le but. L'affection mutuelle, la fidélité aux obligations contractées vis-à-vis des enfants, dans l'éducation et le bon exemple, sont les éléments qui, employés en vue de Dieu, sanctifient et rendent cette vocation aussi heureuse qu'on peut l'attendre. Les douleurs causées à l'un des époux, quand l'autre n'observe pas la loi du Seigneur, sont exposées en un tableau qui se voit malheureusement en bien des familles. On comprend, par tout ce que dit le pieux auteur, tout ce qu'il faut de sagesse et de prudence pour se conduire parmi les dangers de cette vocation, et les dispositions requises pour l'embrasser dignement. La vie d'un serviteur de Dieu, mort de notre temps en réputation de sainteté dans le mariage, Joachim de Sanctis, termine cette partie de l'ouvrage comme elle a commencé. Il serait vraiment à désirer que tout ceci fût réuni en un petit volume qu'il serait précieux de mettre entre les mains de tous ceux qui veulent embrasser le saint état du mariage.

La troisième partie du traité de Mgr Luquet est consacrée à la vie parfaite. Elle nous montre l'état religieux sous son jour complet de réparations dans la société, dans la famille et dans l'individu. Dans la société, c'est la continuation la plus entière en ce monde et la plus élevée de l'œuvre rédemptrice du Sauveur. Participation éminente aux mystères divins de la Passion et de la Résurrection; sacrifice de louange, d'impétration et de propitiation par la contemplation et la prière dans la vie active, les œuvres de la charité sous toutes ses formes et à tous ses aspects, charité corporelle, intellectuelle et spirituelle, voilà ce que présentent les religieux dans le tableau que nous en fait l'évêque d'Hésébon. Dans la famille, l'image comparée des membres consacrés à Dieu et de ceux qui ne le sont pas fait ressortir vivement l'action réparatrice des premiers en faveur de tous. Dans l'individu, c'est la liberté, l'abondance et la joie, rendues par les trois vœux d'obéissance, de pauvreté, de chasteté, en opposition au triple principe de la concupiscence. On y voit comment le religieux rend à Dieu, plus que tout autre, ce qu'il lui doit; comment il a plus de bonheur sur la terre et plus de gloire au ciel. Les observations particulières sur le sacerdoce montrent en même temps la dignité de cette condition en elle-même, et l'infériorité des moyens de perfection qu'elle offre relativement à l'état monastique. Celles sur les tiers-ordres et le célibat libre dans le monde montrent le bien qu'on peut y opérer, quand les devoirs ou le défaut de vocation y retiennent.

Dans la dernière partie, Mgr Luquet examine le moyen de reconnaître sa vocation et d'y être fidèle. On voit comment l'esprit de Dieu

opère dans les âmes, sans autres limites d'âges, de dispositions ou d'antécédents, que celles de son adorable et souveraine volonté. L'enfance et la vieillesse, comme l'âge mûr et la jeunesse, l'innocence et le repentir, sont appelés de Dieu, quand il veut, aux faveurs signalées de l'état de perfection. Les dispositions et les obstacles intérieurs sont exposés, comme la nécessité de prendre un conseil et le danger de ne pas choisir le guide propre à conduire dans le droit sentier. Le vénérable auteur insiste sur les faux jugements et les inconséquences de l'esprit mondain, exigeant une certitude absolue dans l'appel à la vie parfaite, demandant pour une vocation de sainteté plus de preuves quand on sacrifie sa position dans le monde que si on l'améliore. Mgr Luquet ne dissimule pas la faute grave que font les parents ou les conseillers en détournant de la vie parfaite ; et l'opinion commune des théologiens, qui la qualifient, à juste titre, de péché mortel, a de quoi faire sérieusement réfléchir, si l'on est chrétien. La faute que l'on commet soi-même, en s'arrêtant, est aussi indiquée, et l'on insiste sur les dangers de perdition éternelle qu'on y trouve. On expose, d'après l'exemple des saints, les combats intérieurs qu'il faudra parfois subir. Ces mêmes exemples en saint Jean Chrysostome, et surtout dans le bienheureux Bernard Tolomei, montrent jusqu'où peut aller le péril dont nous venons de parler, si l'on retient en soi ou dans les autres une vocation selon Dieu. Enfin, l'auteur indique la marche à prendre pour reconnaître les mouvements de l'Esprit de Dieu, ou pour les suivre avec prudence et docilité.

On voit, par cet exposé de l'ensemble de l'ouvrage de Mgr Luquet, l'abondance des matières qu'il renferme. Et tout cela, encore une fois, est nourri de passages des Pères et des saints, ou plutôt encore est comme le résumé, la quintessence de la plupart de leurs écrits. C'est ainsi que nous savourons tour à tour les plus fortes et les plus vivifiantes pensées de tant de saints qui ont jeté sur ces questions les plus vives clartés et les charmes de l'onction la plus vraie. Ici, saint Denys et saint Augustin, saint Thomas et sainte Catherine de Sienne, saint François d'Assise et saint Bonaventure, sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, sainte Angèle de Foligno comme saint Ignace, saint François de Sales et saint Liguori, nous apparaissent tenant en leurs main la clef d'une science que le Verbe renferme en son sein, et qu'il répand sur le monde par ces apôtres de la charité. En un mot, ce livre est admirablement rempli ; il offre aux prédicateurs comme aux esprits avides d'une instruction solide les ressources les plus fécondes et les plus abondantes. Ajoutons qu'à la richesse du fond, à la hau-

teur des aperçus qui s'y font remarquer, au mysticisme chrétien qui s'exhale de toutes les pages, ce beau livre *De la Vocation* joint la plus grande opportunité qui se puisse dire en un temps, hélas! où tant de chrétiens oublient de consulter Dieu avant de se lancer sur cette mer qu'on appelle la vie, et ne se préoccupent point de savoir sur quels rivages ils aborderont! J.-G. L.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrerons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa.* Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

Bibliographie de la France, de 1857 à 1864, 24 volumes in-8°, dont 18 volumes brochés et 6 volumes en livraisons détachées. Le tout en très-bon état. On céderait les 24 volumes à 100 francs.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

DE L'ART ET DU BEAU, par F. LAMENNAIS. Paris, Garnier frères. 1 vol. in-18 jésus de 354 pages. Prix : 3 fr. 50.

En 1841, Lamennais publia, sous le titre d'*Esquisse d'une philosophie*, un ouvrage en trois volumes qui est resté inachevé. Cet ouvrage, dans lequel l'auteur de l'*Indifférence en matière de religion* se fit l'adversaire des doctrines dont il avait été l'ardent défenseur, fut vivement discuté, mais si beaucoup de lecteurs déplorèrent les égarements de l'ancien croyant, il n'y eut qu'une voix dans le monde lettré pour proclamer que jamais le talent de l'écrivain n'avait brillé d'un aussi vif éclat que dans les chapitres du 3e volume sur l'*Art* et sur le *Beau*. C'est cette partie du livre, qui forme un tout complet, que les éditeurs ont eu l'heureuse pensée d'offrir au public. On ne saurait trop les en remercier. Éloignées des pages mauvaises qui les entouraient, ces considérations si élevées, si éloquentes auront droit à une admiration sans mélange et sans regrets. Le froment savoureux est séparé de la funeste ivraie; les fleurs au suave et salutaire parfum ne sont plus comme étouffées au milieu des plantes vénéneuses. Un autre motif a décidé les éditeurs à détacher de l'*Esquisse d'une philosophie* ce magnifique traité d'esthétique. « Au moment, « disent-ils dans leur avis, où l'art, sous prétexte de vérité et de na- « turel, semble ne viser qu'au trivial, au désenchantement de toutes « choses, et glisse de plus en plus sur la pente du réalisme, il nous « a semblé que cette éclatante protestation en faveur du beau idéal « et des idées spiritualistes, contre le matérialisme à la mode, appelait « une réimpression, et offrirait aux lecteurs, outre l'attrait durable « qui s'attache à de tels chefs-d'œuvre, un intérêt en quelque sorte « nouveau, celui de l'actualité. »

L'ouvrage se divise en onze chapitres, intitulés : considérations préliminaires, vue générale de l'art, architecture, sculpture, peinture, danse ou mouvement rhythmique, musique, poésie, art oratoire, du beau et de l'art dans leurs rapports avec le langage écrit, résumé et conclusion.

Empruntant la définition platonicienne, de même qu'il semble emprunter à l'illustre disciple de Socrate la magie de son langage (1), Lamennais déclare que le beau n'est, dans son essence que la manifestation du vrai. A ses yeux, la formule si connue : *l'art pour l'art* est une absurdité. Je recommande à tous (p. 21 et suivantes) une description du temple chrétien qui est un des plus beaux morceaux du livre. J'en extrais ces lignes (p. 30) : « Figurez-vous être au déclin « du jour, dans l'immense cathédrale. Une frayeur religieuse, quel« que chose de semblable à ce vague sentiment de l'infini qu'on « éprouve au sein des grandes solitudes de la nature, vous saisit à « l'aspect de ces vastes nefs, de ces gigantesques piliers dont les « sommets se perdent dans les ombres croissantes. Avec les dernières « lueurs, la nuit éteint les derniers bruits ; un silence mystérieux vous « enveloppe de toute part. Au dehors de vous des ténèbres muettes ; « au dedans l'invisible souffle d'une puissance inconnue qui vous « pénètre et vous domine irrésistiblement. » Je trouve (p. 34) cette définition de la poésie : « Point de concours des deux mondes, du « monde intellectuel et du monde des sens, la poésie en est l'har« monie, elle est l'art même parvenu à son plus haut terme ; car, en « même temps que l'idée s'y montre sans voile, dans sa primitive « splendeur, elle peint à l'esprit, elle déploie à ses regards les vives « images des corps, elle reproduit les formes, les couleurs, rendues « visibles intérieurement, et tout ensemble, à l'aide de l'élément so« nore du langage, elle touche, elle émeut par ses ravissantes mélo« dies. » En lisant (p. 36-38) ce que Lamennais nous raconte de l'orateur sacré, on se demande si jamais il en a été mieux parlé. Que l'on en juge par ce passage : « l'orgue se tait, les chants s'interrom« pent. Vers un lieu qui s'élève entre les voûtes et le parvis, on voit « s'avancer le ministre de la parole. Ses vêtements symboliques, sa « lente démarche, son front grave et sévère, inspirent le recueille« ment. Debout, immobile, il promène ses regards sur la multitude « en attente. Puis de ses lèvres commence à couler, tel qu'un fleuve « de vie et de lumière, l'enseignement qui éclaire et nourrit l'esprit.

(1) Lamennais a eu de bonnes raisons pour vanter (p. 15) le langage *si poétiquement profond* de Platon.

« Il dit ce que Dieu est en lui-même... Il menace le pécheur, il ouvre « devant lui l'éternel abîme, le presse, l'adjure de s'en détourner, « de mettre à profit les jours de la miséricorde. Ses yeux, sa voix, « son geste s'animent; de sa poitrine haletante sortent des accents « qui vont remuer les entrailles les plus endurcies. Comme les épis « dans la campagne, comme une mer agitée d'un mouvement inté- « rieur, la foule tressaille; les têtes plient, elles s'abaissent, courbées « par le souffle invisible, on entend des soupirs, des sanglots étouf- « fés. Peu à peu ces tempêtes se calment. Le ministre de Dieu épan- « che sur les hommes, avec les flots de la suave parole, toutes les « espérances de la foi, toutes les joies de l'amour. A travers les tra- « vaux de l'exil, les épreuves, les fatigues de cette route mystérieuse « où l'on trouve à chaque pas les divines traces du Fils de l'homme, « il conduit le juste vers la patrie où s'évanouissent toutes les dou- « leurs dans une félicité ici-bas incompréhensible... »

Partout, du reste, dans ce livre, brillent des éclairs d'éloquence. Ayant à parler du Parthénon et des Propylées, Lamennais dit qu'en Grèce l'art s'épanouissait avec volupté, comme la fleur sous un ciel serein (p. 57). Décrivant les arcs de triomphe élevés par les Romains jusqu'au fond des plus lointaines provinces, il s'écrie : « On croit « voir, en les contemplant, les nations se courber pour passer sous « ces voutes ornées de leurs dépouilles. » (p. 59). Et au sujet des tombeaux dispersés le long des chemins dans la campagne romaine : « On dirait que ceux qui reposent là, fuyant le tumulte des cités pour « revenir s'asseoir au foyer rustique, surpris par le soir, se sont en- « dormis sur le bord de la route. » (p. 62). A un ravissant passage sur l'architecture arabe (p. 61-64), succède un non moins ravissant passage sur les sculptures de Phidias (p. 85-86). J'en rapprocherai ce que dit de si délicat du type de la Sainte Vierge le digne compatriote et le digne rival de Châteaubriand : « Un parfum exquis d'innocence « s'exhale d'elle et l'enveloppe comme un vêtement. Sur son front « serein et où cependant apparaît déjà le germe d'une douleur im- « mense pressentie et pleinement acceptée, sur ces lèvres qui sourient « à l'Enfant divin, dans son regard virginal et maternel, dans la « pureté de ses traits pleins d'une grâce céleste, on reconnaît tout « ensemble et la simple naïveté de la fille des hommes, et l'auguste « grandeur et l'ineffable sainteté de celle en qui le Verbe éternel s'est « incarné pour le salut du monde. » Notons encore, comme des plus remarquables, les pages sur les cimetières de village (101), sur le *Campo-Santo* de Pise (102), sur les harmonies de la nature (193), sur

la cloche (196), sur l'orgue (197), sur la musique de Beethoven (219), sur le livre de Job (233), sur les poëmes homériques (237), sur Virgile et Horace (254)), sur l'épopée de Dante (263-265), sur le théâtre de Shakespeare (272-275), sur notre grand Corneille (276), sur Racine, « le Raphaël du drame, » (279), sur la Fontaine, ce poëte « auquel les autres nations, soit anciennes, soit modernes, n'en ont « aucun à comparer, cette fleur des Gaules, qui, dans l'arrière-saison, « semble avoir recueilli tous les parfums du sol natal, » (282), sur le *Faust* de Gœthe (284-286), sur le *don Juan* de lord Byron (286), sur le *René* de Châteaubriand (287), sur les bienfaits de la chaire chrétienne (304-305), et sur l'éloquence de Démosthènes (309-310). Pour tout dire en un mot, le livre *de l'art et du beau* est et restera un des plus admirables livres du XIXe siècle, et l'on peut appliquer à la lecture de ce chef-d'œuvre cette citation dont le grand écrivain s'est servi lui-même pour caractériser l'impression produite par les fables de notre cher La Fontaine : *C'est proprement un charme.*

T. de L.

TRAITÉ DE LA CONNAISSANCE DE DIEU ET DE SOI-MÊME, suivi de l'**EXPOSITION DE LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE**; par BOSSUET. Nouvelle édition revue, avec une Introduction par M. V. Silvestre DE SACY, de l'Académie française. Paris, F. Techener, 1864. 1 vol. in-16. Prix : 6 fr.

LETTRES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES ADRESSÉES A DES GENS DU MONDE. Nouvelle édition, avec une Préface par M. Silvestre DE SACY. Chez le même libraire, 1865. 1 vol. in-16. Prix : 6 fr.

Tout le monde a entendu vanter la collection des chefs-d'œuvre français de la littérature chrétienne que publie M. Silvestre de Sacy, sous le titre de *Bibliothèque spirituelle.* Déjà les amateurs de bons et beaux livres devaient à l'éminent critique la publication de 17 volumes qui font à la fois la joie de leurs yeux et de leur esprit. Voici deux autres volumes qui ne le cèdent en rien à leurs aînés ! C'est la même splendide beauté du papier et des caractères, la même pureté des textes, la même éloquence des réflexions préliminaires; mais peut-être, dans l'exquise collection préparée avec tant de soin et tant de goût par l'auteur des *Variétés littéraires, morales et historiques,* n'avait-il point encore paru deux volumes aussi dignes d'une réimpression qui ne laisse rien à désirer aux lecteurs les plus difficiles. Où trouver, en effet, des ouvrages comparables au *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même,* à l'*Exposition de la doctrine catholique,*

et, dans un autre genre, aux *Lettres de saint François de Sales adressées à des gens du monde !*

M. de Sacy nous rappelle que le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même* fut composé pour l'éducation du Dauphin, fils de Louis XIV; qu'il resta manuscrit du vivant de Bossuet, qui se contenta d'en communiquer une copie à Fénelon, quand celui-ci fut chargé, à son tour, de l'éducation du duc de Bourgogne; que cet ouvrage parut, pour la première fois, en 1721, anonyne et dégradé par des retranchements et des corrections arbitraires; que, vingt ans plus tard, quand les héritiers de Bossuet en publièrent une édition sous son nom, ils ne craignirent pas de porter, malgré leurs formelles promesses, une main sacrilége sur le texte original; que c'est cette impure édition de 1741, où le mâle style du grand évêque avait été énervé par toutes sortes de fausses élégances, qui a servi de modèles à tous les éditeurs des œuvres de Bossuet, jusqu'au jour où l'abbé Caron, ayant trouvé à la Bibliothèque impériale, non le manuscrit autographe, mais une copie pour ainsi dire certifiée conforme par les annotations de Bossuet, l'eut publié, il y a quelques années, aux applaudissements de tous les amis des lettres. C'est ce texte, le seul authentique, le seul exact, que M. de Sacy a religieusement reproduit.

Ces explications données, voici comment l'illustre académicien apprécie le livre (p. XI et suiv. de l'*Introduction*) : « Le *Traité de la* « *connaissance de Dieu et de soi-même* offre, si je ne m'abuse, un ex« posé de la philosophie spiritualiste, je dis de la philosophie spiri« tualiste éclairée par le christianisme, tel que jamais il n'en a paru, « jamais il n'en paraîtra de pareil. La philosophie de Bossuet n'est « autre chose que l'admirable développement des éternelles convic« tions du genre humain, convictions tronquées, défigurées, retour« nées en cent manières par ceux qui ont visé à l'honneur de fabri« quer des systèmes et d'y attacher leurs noms, mais qui résistent « toujours et surnagent comme le dernier mot de ce que l'homme « peut savoir sur Dieu, sur lui-même et sur l'univers... Nulle part « je n'ai trouvé une analyse plus fine des facultés de l'âme que celle « qui fait le sujet du premier chapitre de cet ouvrage. Les définitions « de Bossuet sont des modèles de précision et de justesse. Toutes les « questions que soulève le problème de l'union de l'âme avec le corps « sont traitées et résolues autant qu'elles peuvent l'être dans le cha« pitre troisième, avec cette sobriété de sagesse qui s'arrête devant « l'impénétrable. De la connaissance de l'homme, Bossuet, dans le

« chapitre quatrième, s'élève par la notion des vérités absolues jus-
« qu'à la connaissance de Dieu même, source éternelle de ces vérités.
« Platon n'a rien de plus sublime; Bossuet, dans toutes ses œuvres,
« n'a rien de plus éloquent que ces pages si courtes et si pleines.
« Plus d'une fois, en les relisant, un cri d'admiration involontaire
« s'échappait de ma bouche, le livre me tombait des mains. Il faut les
« graver dans son esprit et, s'il se peut, les faire descendre jusque
« dans son cœur, pour lutter victorieusement contre le flot de scep-
« ticisme et d'incrédulité qui nous bat et nous mine. »

M. de Sacy n'apprécie pas avec moins de bonheur de pensée et d'expression l'*Exposition de la foi catholique*. Il constate tout d'abord que c'est peut-être de tous les ouvrages de Bossuet celui que ce dernier des Pères de l'Eglise a le plus travaillé, tant il voulait porter au dernier degré de précision et d'exactitude ce résumé des croyances des catholiques dans les points contestés par les protestants. Ce petit ouvrage présente dans sa brièveté, dit-il, le plus excellent et le plus complet des catéchismes. Il ajoute (p. III) : « Qu'on ne cherche pas,
« d'ailleurs, ici ces grands traits d'éloquence qui échappent, pour
« ainsi dire, à Bossuet dans ses autres ouvrages, et qui en font comme
« une poésie continuelle. Il semble que dans ce traité purement dog-
« matique Bossuet se soit défendu de lui-même, qu'il ait mis une
« garde à sa bouche et un frein à son génie, se réduisant à un seul
« mérite, celui de la clarté, de la concision, d'une justesse et d'une
« propriété d'expression extraordinaire, de façon à ne donner prise à
« aucun doute, à aucune chicane sur des questions où il n'est que
« trop facile d'échapper aux choses par des querelles de mots. Mais
« c'est ce mérite même, à mon sens, qui distingue cet ouvrage entre
« tous les ouvrages de Bossuet, et qui n'en fait pas moins un chef-
« d'œuvre de langue et de littérature qu'un modèle de controverse. »

M. de Sacy a bien fait de réunir dans un même volume deux ouvrages qu'un lien si étroit rattache l'un à l'autre. Ainsi rapprochés, ils se fortifient et se complètent merveilleusement l'un l'autre, et nous offrent tout l'harmonieux ensemble de la doctrine chrétienne.

La préface mise par M. de Sacy en tête des *Lettres de saint François de Sales adressées à des gens du monde* n'est pas moins remarquable que l'introduction dont je viens de m'occuper. Ecoutons-le nous parler de ce livre dont je n'ose, après lui, rien dire en mon propre nom :

« Voici encore un de ces livres qui joignent à tous les agréments
« du style la solidité du fond. La piété s'y montre dans ce qu'elle a

« de plus touchant et de plus aimable. C'est un choix des lettres « adressées par saint François de Sales à des gens du monde. Les « leçons que le Saint a réunies sous une forme didactique dans son « excellent livre de l'*Introduction à la vie dévote,* il les applique ici à « des personnes de toutes les conditions, de tous les rangs, de tous « les âges, selon le besoin de chacune d'elles. Tout change, excepté « le cœur humain. Au style près, on dirait souvent ces lettres écrites « d'hier. Parcourez-les, qui que vous soyez! Vous y trouverez, à coup « sûr, celle qui vous regarde. »

M. de Sacy nous avertit qu'il a révisé sévèrement le texte de ces lettres sur celui des éditions originales, et qu'il en a banni beaucoup de fautes. Saint François de Sales, lui aussi, avait été martyrisé par les éditeurs. Répondant ensuite à une objection que personne, je l'espère, ne se sera jamais avisé de lui adresser : Pourquoi donc éditer tant de livres de piété ? M. de Sacy consacre quelques pages, les plus belles peut-être qu'il lui ait jamais été donné d'écrire, à l'éloge de ces livres qu'il préfère à tous les autres, auxquels il revient avec bonheur quand il est fatigué de tout, qu'il lit avec délices, qui charment son âme, et la remplissent de cette joie secrète qu'inspire un jour sans nuage, une lumière pure, une bonne action accomplie, la révélation subite du beau et du vrai. C'est dans les termes les plus touchants que M. de Sacy salue ces vieux amis, négligés quelquefois, jamais oubliés, sur lesquels on compte pour les jours d'angoisse. « Aussi « loin, dit-il avec émotion, que je remonte dans ma vie, je les re- « trouve à côté de moi, ces bons vieux livres, comme la source de « mes meilleures inspirations. Ils ont élevé mon enfance, préservé « ma jeunesse et mon âge mûr de bien des écueils ; ils me consolent « dans le déclin de l'âge et me fortifieront, je l'espère, au jour pro- « chain de la suprême et redoutable épreuve. » M. de Sacy évoque ici la douce image de ses premières années si calmes et si heureuses, de cette maison paternelle, tout embaumée d'un parfum de religion et de vertu. Revenant ensuite à saint François de Sales, il s'étend avec complaisance sur les lettres du plus aimable de tous les maîtres de la vie spirituelle. Il insiste sur tout ce que ces lettres contiennent de sagesse et de bon sens, en même temps que de grâce et d'esprit. Il signale entre toutes la lettre écrite par l'évêque de Genève au moment où il apprit la mort de Henri IV. Cette lettre, dit-il, « est un cri de « douleur admirable. Jamais mort de roi ne fut honorée d'une orai- « son funèbre plus pathétique et plus vraie. » M. de Sacy s'arrête encore devant une riante lettre de bonne année adressée à un vieil

ami, le président Favre, et surtout devant plusieurs lettres de consolation où la charité du Saint se répand à plein cœur, et où règne une éloquence capable d'apaiser les plus grandes afflictions et qui a quelque chose de l'ineffable suavité de ces baumes qui guérissent les blessures les plus profondes. Nul ne relira les lettres de saint François de Sales, dans cette édition qui semble en doubler le prix, sans éprouver pour le grand Saint, qui nous prodigue à tous de si bons et de si salutaires conseils présentés sous la forme la plus attrayante, un redoublement de reconnaissance et d'admiration.

T. de L.

ÉTUDE SUR MADAME ÉLISABETH D'APRÈS SA CORRESPONDANCE, suivie de lettres inédites et autres documents; par G. du Fresne de Beaucourt. Paris, Aug. Aubry, 1 vol. in-8° de vii-120 pages. Prix : 4 fr.

« Entre toutes les victimes de la Révolution, » dit M. de Beaucourt au début de son livre, « il n'en est pas de plus illustre, de plus pure « que Mme Élisabeth de France. Jeunesse, beauté, distinction, cou« rage, vertu héroïque, abnégation sublime, tout cela se rencontre « dans cette admirable princesse, qui sacrifia d'abord la vie de son « choix pour demeurer à la cour; qui ensuite, et jusqu'à la fin, resta « fidèle à ce frère qu'elle n'avait pas quitté dans la prospérité, qu'elle « suivit dans le malheur, de Versailles aux Tuileries, des Tuileries au « Temple, et, dernière et glorieuse étape, du Temple à l'échafaud. « La calomnie et l'outrage ont été désarmés par une telle vie. « Louis XVI a été méconnu et insulté; jusqu'à nos jours il a trouvé « des accusateurs et des bourreaux : notre époque a offert le triste « spectacle de l'apologie du crime du 21 janvier et de la glorification « de ses auteurs; Marie-Antoinette n'a cessé d'être en butte aux traits « les plus meurtriers comme les plus déloyaux : la calomnie s'est « acharnée sur elle avec une persévérance satanique que l'auréole de « l'infortune et du martyre n'a pu faire taire. Seule, Mme Élisabeth a « été respectée. Cette noble fierté qui en imposa à ses juges a eu le « même ascendant sur la postérité : la passion révolutionnaire n'a « pas osé se déchaîner contre cette vierge héroïque et chrétienne, « sacrifiée par la main du bourreau, comme au temps de la primitive « Église les Agnès et les Blandine. »

Après avoir tracé ces lignes éloquentes, M. de Beaucourt constate que, « si les insulteurs se sont tu, les admirateurs n'ont point assez « parlé. » Il n'existe pas, dit-il, un travail sérieux et complet consacré à la mémoire de Mme Élisabeth. Le savant éditeur de la *Chro-*

nique de Mathieu d'Esconchy, examine tour à tour les livres spéciaux écrits par Antoine Ferrand, par Mme Guénard, par M. Alphonse Cordier, par M. de Barghon Fort-Rion, etc., et il les juge avec une légitime sévérité. Dans cette partie de l'*Étude*, les appréciations du critique sont aussi exactes que les indications du bibliographe. Ces pages lues (3-8), on n'a plus rien à apprendre sur les ouvrages qui, de 1795 à 1861, ont été inspirés par l'auguste sœur du Roi-martyr.

Le récit de la vie de Mme Élisabeth embrasse tout le reste de la première partie du volume (9-40). M. de Beaucourt s'est plu à y laisser autant que possible la parole à sa noble et sainte héroïne. Il a emprunté avec infiniment de tact et de goût à la correspondance de la princesse les fragments qui reflétaient le mieux son esprit si aimable, si enjoué, son cœur si plein de tendresses et de dévouements. M. de Beaucourt s'est contenté de réunir les uns aux autres ces fragments par quelques mots d'une délicatesse digne du sujet : on dirait des perles attachées par un fil d'or et de soie. Rien ne pouvait donner une idée plus fidèle des incomparables qualités de Mme Élisabeth, que cette auto-biographie formée d'intimes passages de lettres écrites avec une ravissante ingénuité. Ces exquises citations de la correspondance de Mme Élisabeth font amèrement regretter que M. de Beaucourt n'ait pu, malgré de bien actives recherches, recueillir plus de pages inédites tracées par une telle main. Son zèle méritait plus de bonheur. Espérons avec lui que l'avenir le dédommagera des mécomptes du passé, et qu'un jour il ajoutera de nouveaux fleurons à la couronne déjà si belle qu'il vient de tresser avec une pieuse sympathie pour la gracieuse et touchante victime.

En attendant, M. de Beaucourt a réuni, dans la seconde partie de son précieux recueil, une liste des lettres de Mme Élisabeth qui ont paru dans les ventes d'autographes ; l'acte de baptême de cette fille du Dauphin de France ; six lettres de la princesse dont trois inédites, tirées de collections particulières, et trois peu connues ; des extraits du registre des dépenses de Mme Élisabeth, trouvé par l'infatigable chercheur aux Archives de l'Empire, dépenses presque toutes relatives aux plus abondantes libéralités ; enfin des pièces diverses parmi lesquelles on distingue une curieuse lettre de Callet, l'auteur de la *Table des Logarithmes*, lettre qui provient aussi des Archives, et qui prouve que Mme Élisabeth possédait un titre qu'on ne lui connaissait pas avant la découverte de son dernier biographe, le grave titre de *mathématicienne*. L'ouvrage est terminé par une table chronologique

de toutes les lettres de la princesse publiées jusqu'à ce jour, avec les plus précises indications de sources.

Rien donc ne manque à ce volume (élégamment imprimé et tiré a petit nombre) de ce qui pouvait lui donner le plus d'intérêt et de charme. On le lira comme il a été écrit, avec un respect mêlé d'attendrissement ; et malgré le soin extrême que l'auteur a mis à s'effacer, chacun lui sera reconnaissant de l'hommage qu'il a si noblement rendu à celle qui sera certainement un jour, comme il nous en donne la chère espérance, invoquée sous le doux nom de *Sainte Élisabeth de France.* T. DE L.

LA PAROLE ET LE LIVRE, par le Rév. P. Félix, de la Compagnie de Jésus, in-18 de 68 pages, chez Pélagaud. Prix : 25 c.

Dans un profond sentiment de respect, et dans le plus vif désir de donner à une parole éloquente et autorisée la publicité dont nous disposons, nous avons cité ici même une très-grande partie de ce petit volume (1); et c'est guidés par les mêmes motifs de reconnaissance et d'amour du bien que nous venons, cette fois, l'annoncer et le recommander à nos lecteurs.

Cet ouvrage, petit par l'étendue, mais grand par son sujet et par les graves et importantes questions qu'il embrasse, n'est autre que le discours si justement admiré que le Rév. P. Félix a prononcé dans l'église Saint-Sulpice, le 23 avril dernier.

L'orateur, dans une première et fort remarquable partie, traite de la puissance de la parole en général. Il montre que la parole est la plus grande puissance qu'il y ait dans l'humanité, parce qu'elle est, en effet, la plus grande force dans l'homme, dans la famille et dans la société. Il la considère donc sous ces trois aspects, et fait voir, par la plus lumineuse et la plus solide argumentation, tout ce qu'elle peut produire pour le bien comme pour le mal. Les considérations de l'orateur touchant la puissance de la parole dans la famille, sont surtout d'une beauté, d'une élévation et d'une justesse qui toucheront et subjugueront les cœurs. De telles pages demandent à être profondément méditées par tous les esprits sérieux.

Dans sa seconde partie, le Rév. P. Félix montre la puissance spéciale du livre ou de la parole écrite, et la puissance très-spéciale des bons livres. C'est cette partie que nous avons fait passer sous les yeux

(1) Numéro de juillet : *la Puissance du livre.*

de nos lecteurs; ils ont vu là, résumées et présentées sous la forme la plus claire, les raisons déterminantes pour la propagation des bons livres; et le devoir qui incombe aux catholiques de soutenir les œuvres de propagande y est rappelé en des termes assez pressants et par des exemples assez éloquents, pour que l'indifférence ou un coupable amour du repos ne prétextent point de l'inutilité des efforts tentés pour la diffusion des bons livres.

Il importe beaucoup que, tous, nous nous pénétrions de la nécessité et de l'urgence de faire de généreux et constants efforts pour atteindre ce but. C'est le seul moyen que nous ayons de combattre la mauvaise presse sous toutes ses formes, et de combattre surtout un autre mal, peut-être plus grand encore que l'inondation des mauvais écrits; nous voulons parler de cette ignorance crasse en matière de religion qui fait tout le succès des livres et journaux corrupteurs, et qui prend tous les jours un accroissement de plus en plus alarmant.

Nous sommes convaincus que le discours du Rév. P. Félix, si pressant de logique, si rempli d'un saint dévouement, ne peut que contribuer à réchauffer le zèle des catholiques et à déterminer les plus indifférents à apporter leur part dans la pacifique et féconde croisade qu'il a prêchée. Aussi voudrions-nous que son éloquent appel fût entendu de tous, et, pour cela, nous ne saurions trop engager les personnes riches à faire partout, autour d'elles, une abondante diffusion du petit livre du Rév. P. Félix. Oui, c'est un devoir pour elles de le distribuer et de le signaler à la plus sérieuse attention de tous ceux qui sont d'avis qu'il ne sert de rien de gémir et de se lamenter sur les ravages de la presse irréligieuse, si, avant tout et par dessus tout, on ne veut pas se dévouer pour travailler incessamment à en paralyser l'action. L.-F. G.

LES CONVERSATIONS DE M. DE CHATEAUBRIAND.— SES AGRESSEURS, par Julien Daniélo. Chez Dentu. 1 vol. in-8° de 404 pages. Prix : 5 fr.

Le lecteur cherchera vainement dans ce volume ce que le titre lui promet. Ils trouvera quelques fragments de conversation, morceaux extrêmement rares dans tout l'ouvrage, mais dont les échantillons ne donnent pas trop envie de regretter la rareté. L'auteur aurait dû intituler son livre : *Conversations et satires en prose* de M. Daniélo.

Ce n'est pas nous qui songerons un seul instant à blâmer M. Daniélo de son dévouement et de sa fidélité à la mémoire de M. de Châteaubriand; tout au contraire, nous l'en louons de bon cœur. Mais ce qui nous semble difficile à excuser, ce sont ses invectives vio-

lentes, ses colères contre des hommes honorables sous tous les rapports; amis vrais, mais sincères et indépendants, de l'auteur du *Génie du christianisme*.

M. Daniélo est injuste, toujours par ignorance, par emportement aveugle; il doit regretter d'avoir dépassé le but très-louable qu'il s'était proposé tout d'abord. Au lieu de mettre à néant certaines accusations portées contre Châteaubriand, il les fortifie, et, sous prétexte de nous faire tout admirer dans l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, etc., il nous donne l'occasion de remarquer, avec les critiques modernes, bien des défauts de toute sorte dans l'homme politique comme dans l'écrivain.

Malgré les exagérations que nous signalons, le livre de M. Daniélo intéresse du commencement à la fin. Il contient d'excellents aperçus sur les tendances de plus en plus funestes de notre littérature moderne; nous croyons utile d'en analyser succinctement les principaux chapitres.

Au chapitre Ier, sorte d'avant-propos, il s'élève à de hautes considérations sur le temps présent : « L'esprit humain s'hébète, dit-il... c'est un fléau intellectuel..... Aussi ne se fait-il plus de ces grandes compositions qui jadis occupaient tout un peuple, qui relevaient, qui changeaient toutes les idées. Vous ne trouverez même plus que des taquineries injustes, que de mesquines attaques contre ces grandes compositions que nous devrions au moins respecter, lire et imiter, n'en pouvant plus produire..... Mais non; c'est l'époque incapable qui est l'époque difficile : ne pouvant rien de bien, elle ne trouve rien de bon. »

Il nous montre ensuite comment M. de Châteaubriand sut s'isoler de tous ces hommes de lettres serviles, de tous ces imitateurs du dix-huitième siècle, qui constituaient pour la majeure partie la littérature du premier empire. Napoléon Ier devina le grand homme dans l'auteur du *Génie du christianisme*.

Après le chapitre II : *Zoïle*, ses œuvres, ses pérégrinations et émigrations, sa fin, chapitre assez original, nous entrons un peu dans le sujet proprement dit. M. Daniélo nous explique comment s'établirent ses premières relations avec M. de Châteaubriand, qui « *n'a rien fait*, assure-t-il, *pour le bonheur de sa vie, et lui en a pris, au contraire, les plus beaux jours, sans penser au repos de son vieil âge* (1). » Ceci, soit dit en passant, ne prouve pas la perfection dans M. de Châteaubriand.

Je doute que M. Nisard puisse répondre victorieusement aux re-

(1) V. page 300.

proches qu'on lui adresse ici à propos de ses étranges changements sur sa manière de voir, d'admirer, puis de dénigrer Châteaubriand, son idole des anciens jours; laissons les autres versatilités, les *deux morales* du directeur de l'Ecole normale, l'une pour les grands, l'autre pour les petits. M. Nisard et M. Sainte-Beuve sont convaincus d'ingratitude envers M. de Châteaubriand, qui, à leurs débuts, les avait accueillis avec une tendre bienveillance. La reconnaissance fut toujours chose fort rare, parmi les écrivains comme dans les autres classes de citoyens. Que d'hommes «*n'adorent que des dieux utiles* (1)! Dès qu'ils ont cessé de l'être, nous nous retournons contre eux..... et les traitons comme des dieux manqués, des incapables, des jongleurs, des propres à rien, des comédiens, et nous leur cassons bravement la tête aux pieds de ceux qui les remplacent.»

Le chapitre IV, où il est question du factum Broglio-Beuve, est rempli d'exagérations contre le prince de Broglie, que l'auteur accuse d'être l'ennemi mortel, non-seulement de M. de Châteaubriand, mais de tous les lettrés en général. Citer l'accusation, c'est par cela même la mettre à néant. La colère emporte notre auteur au delà de toute borne; voilà pourquoi, au chapitre V, il appelle Joubert un faux ami de Châteaubriand, et qu'il veut en faire une sorte d'espion payé par la police; voilà pourquoi il ne pardonne pas à la plus illustre des femmes de lettres de ce temps d'avoir dit, avec beaucoup de raison pourtant, que les *Mémoires* de Châteaubriand ne prouvent rien et manquent de moralité.

Le chapitre VI nous initie aux habitudes de la vie privée de M. de Châteaubriand ; on voit qu'il ne faisait point de ces *dîners de barrière* dont parlent une certaine dame et un certain ex-professeur de l'Ecole normale; sa vie était très-convenable et très-régulière, ne ressemblant en rien à la vie de bohême si fort vantée par Murger. A la bonne heure! défendez la pureté du sanctuaire de la famille; ne laissez pas croire que Châteaubriand fut un hypocrite. Mais pourquoi vous déchaîner en furieux contre des hommes qui ont droit à tous vos respects?

En achevant de lire l'ouvrage, nous avons trouvé la cause de la plupart des exagérations de l'auteur : c'est une profonde douleur, juste en principe, et un dégoût amer qu'il ressent contre les ingrats, les traîtres, les menteurs, les calomniateurs au milieu desquels il nous faut vivre, bon gré, mal gré; nous comprenons cette douleur et ce dégoût pour les avoir éprouvés. Mais M. Daniélo ne va-t-il

(1) V. page 301.

pas trop loin? Ne tombe-t-il pas parfois dans une sombre et dangereuse misanthropie qui lui fait croire, comme à Jean-Jacques, qu'il est l'objet de persécutions secrètes? Ainsi, il s'imagine que les jeunes gens de la Société de Saint-Vincent de Paul sont embrigadés militairement comme des reîtres, des lansquenets, des ligueurs, pour rire de M. About, de Mme Sand et de lui, M. Daniélo..... Ils rient de lui dans les bibliothèques, dans les promenades, sur la voie publique... Pour sûr, M. Daniélo se trompe; il se trompe moins quand il envisage sous un triste aspect les jours de sa vieillesse et de sa mort. Nous mêlons notre émotion à la sienne. La misère et la mort à l'hôpital sont, dans ce siècle plus que dans les siècles précédents, le partage des gens de bien, littérateurs ou autres. A le considérer au point de vue de la religion et de la saine philosophie, mieux vaut encore cette mort-là que celle du riche agioteur et du scélérat parvenu.

Vous avez raison, monsieur Daniélo, de dire en terminant que la vie ne doit pas nous faire sacrifier la fidélité aux principes et à la conscience; nos bonnes actions seront notre récompense, et voilà pourquoi on vous tiendra compte de vos *Conversations* comme d'une noble et forte protestation contre les tendances matérialistes et les fausses doctrines littéraires du siècle, malgré vos exagérations injustes contre les personnes.

Anatole B.

EXAMEN AU POINT DE VUE CATHOLIQUE DES MÉDITATIONS DE M. GUIZOT SUR L'ESSENCE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE, par l'abbé Cros. 1 vol. in-8° de 195 pages. Chez Vrayet de Surcy (en dépôt); Prix : 3 fr. 50; pour les agrégés, 2 fr. 10.

Jamais dans aucun siècle, je n'excepte pas même le XVIIIe, les attaques contre la religion n'ont été basées sur des fondements aussi peu solides que dans ce siècle-ci ; des hommes qui se sont occupés tant bien que mal de littérature profane, de poésie matérialiste, de physique, de chimie, s'érigent en juges suprêmes de matières théologiques; leur ignorance ne les rend que plus hardis dans leurs assertions; les hypothèses, les simples conjectures, les ressemblances sont mises en avant par eux comme d'indubitables axiomes, ils nient le certain pour affirmer le douteux, et ne demandent pas une foi moins entière à croire leurs mensonges qu'on n'en pourrait demander à croire le vrai. J'avais pensé tout d'abord que M. Guizot voulait, en publiant ses méditations, faire une guerre ouverte à ces raisonneurs dont l'audace égale seule la folie; peut-être l'a-t-il voulu; je

l'admets même encore, mais en tout cas, après la lecture du savant ouvrage de M. l'abbé Cros, il me faut avouer, bon gré mal gré, que M. Guizot n'a réussi qu'en partie : le semi-rationaliste, le semi-protestant, luttent l'un contre l'autre en maints endroits et ne s'accordent, comme les deux parties identiques d'un tout, que pour détruire les vérités offertes par ses instincts catholiques avoués ou secrets.

M. l'abbé Cros critique d'abord très-justement, à mon sens, l'ordre peu logique et même contradictoire suivi par M. Guizot qui aurait dû faire précéder la détermination des dogmes par les faits surnaturels sur lesquels repose cette détermination, et traiter de l'authenticité des livres saints avant de parler de leur inspiration. Résumons les idées de M. Guizot sur le surnaturel par ces mots : *Ce qui est en dehors et au-dessus de la nature physique et de ses lois*. Son savant contradicteur montre les difficultés qu'élève cette définition. L'âme humaine est-elle en dehors de la nature physique, elle qui doit son nom à ses fonctions qui consistent à *animer* le corps? et les miracles, ne doit-on pas dire qu'ils ne sont pas *en dehors* de la nature quoiqu'en dehors de ses lois, comme produits par la cause première indépendamment du concours efficient des causes secondes ou créées? et la création, *continuée par la conservation des êtres*, comment la mettrez-vous en dehors de la nature? Cette expression *au-dessus de la nature* jette une confusion très-grande dans nos rapports directs avec Dieu qui est supérieur à tout, infiniment supérieur à la nature, mais pourtant présent à la nature? A l'aide des saines notions de la théologie chrétienne, avec le secours de la Bible et de saint Thomas, il redresse facilement cette définition incomplète du surnaturel, *incomplète* et qui suffit néanmoins à M. Guizot, suffisante pour établir que la négation du surnaturel mène forcément au panthéisme et à l'athéisme. Si M. Guizot se trompe à propos du surnaturel, il se trompe encore à propos des *limites de la science*. M. Cros lui prouve que nous ne saurions admettre que Dieu, en tant que créateur, conservateur et auteur de la nature, cesse d'être *l'objet de la connaissance naturelle de l'homme*. C'est parce que M. Guizot distingue mal ou plutôt ne distingue pas la *vision de Dieu surnaturelle en soi de la connaissance de Dieu* comme créateur, *naturelle pour toute intelligence créée*, qu'il a dit en un endroit : « La science humaine a son point de mire en Dieu, « c'est-à-dire au-dessus de sa portée. » La lecture de saint Paul aurait du suffire à M. Guizot pour lui montrer que la philosophie peut démontrer l'existence et les attributs de Dieu (1).

(1) V. page 25.

La méditation intitulée la *Révélation* est, à notre gré, la plus belle; elle ne donne aucune prise à la critique catholique la plus sévère, sauf pour quelques expressions.

L'erreur de M. Guizot touchant l'inspiration de la Bible consiste à lui refuser cette inspiration même pour ce qu'elle contient relativement à la géologie, à l'astronomie, à la géographie et à la chronologie. Saint Paul a dit : « *Toute l'écriture est divinement inspirée.* » Sans doute l'Écriture parle le langage vulgaire sur les choses de l'ordre physique et se prête aux idées de l'époque et des peuples, mais cela ne veut pas dire que les faits scientifiques affirmés par elle puissent être révoqués en doute (1). Il ne faut pas abandonner la science à elle-même, à son orgueil, à ses folles audaces : Dieu est l'auteur du monde surnaturel comme du monde naturel. La science a et doit avoir l'un et l'autre pour objet dans la mesure de nos facultés intellectuelles; la foi n'exclut pas le génie, et ne dément pas la science, comme le soutient M. Guizot en parlant du fameux procès de Galilée : M. Guizot n'a donc pas lu Balmès?

Après une exposition et une réfutation aussi claires que nettes et sincères du système protestant en général sur l'autorité et l'interprétation de l'Écriture sainte, M. Cros attaque la définition des *dogmes fondamentaux* de M. Guizot : « Les dogmes fondamentaux, dit ce dernier, sont ceux qui donnent la solution des problèmes naturels... » De ces problèmes naturels et propres à l'homme sont nées toutes les religions.

Les arguments de Bossuet contre Jurieu servent parfaitement contre M. Guizot, en cette occasion. Viennent les examens successifs des opinions de M. Guizot sur la création, la Providence, le péché originel, l'incarnation, la rédemption.

Nous empruntons ici, avec M. l'abbé Cros, quelques mots de l'analyse des méditations de M. Guizot, par M. Foisset :

« L'histoire repose sur deux bases, les documents positifs, les vraisemblances morales. Ces deux bases manquent également à l'histoire de Jésus-Christ telle qu'on la construit aujourd'hui, en contradiction évidente et choquante, d'une part, avec les témoignages des hommes qui ont vu Jésus-Christ ou qui ont vécu près de ceux qui l'avaient vu; d'autre part, avec les lois naturelles qui président aux actions des hommes et au cours des événements. *Ce n'est pas de la critique historique;* c'est un système philosophique et un récit romanesque mis à la place des documents matériels et des vraisemblances morales; c'est

(1) Page 67.

un Jésus-Christ faux et impossible, fait de main d'homme, qui prétend détrôner le Jésus-Christ réel et vivant, fils de Dieu. »

Nous conclurons avec le savant critique que M. Guizot, fidèle en cela à l'esprit général du christianisme, admet les miracles et les prophéties servant de preuves à la révélation divine et exprimés dans l'Écriture sainte; et cependant *toute l'Écriture sainte n'est pas pour lui la parole de Dieu, elle la contient seulement* pour ce qui concerne la religion et n'est plus qu'un document trompeur pour tout le reste; point de juge infaillible pour déterminer ce qui est inspiré et fixer le sens voulu de la Révélation; à la raison de reconnaître certains dogmes pour fondamentaux, et d'en repousser certains autres. Peut-être M. Guizot a-t-il eu la bonne intention d'apporter un système de conciliation entre protestants et catholiques; mais forcément il échouera: la vérité catholique ne *peut cesser d'être vraie en tout* ou *en partie*. L'autorité en matière de foi est inconciliable avec le libre examen: c'est là ce qu'a parfaitement démontré M. l'abbé Cros sans s'éloigner un seul instant de la modération qui convient à un prêtre catholique, sans oublier le respect dû à un adversaire éminent et à un homme d'Etat estimé même de ses adversaires politiques. La lecture de cet ouvrage doit être conseillée non-seulement aux protestants avides de s'instruire, mais aux catholiques qui ont un peu trop applaudi à la publication des *Méditations de M. Guizot sur l'essence de la religion chrétienne.* Ces derniers auraient dû faire leurs réserves tout en louant l'auteur pour ses vues conciliatrices, pour ses souhaits religieux et pour les grandes beautés de son style. ANATOLE B.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'ÉGLISE, par Mgr Ch. LAVIGERIE. 6e édition, revue et corrigée par l'auteur. Périsse frères. 1 vol. in-18 de 223 pages. Prix : 1 fr. 20.

Tous savent avec quel éclat l'évêque actuel de Nancy a professé l'histoire à la Faculté de Théologie de Paris. J'ai eu le bonheur d'être quelquefois un de ses auditeurs, et je n'oublierai jamais les douces et instructives heures qu'il m'a été donné de passer auprès de sa chaire. Les qualités si vivement admirées par moi dans le professeur de Sorbonne, je les retrouve dans l'histoire ecclésiastique à vol d'oiseau que le savant auteur n'a pas dédaigné d'écrire pour des enfants, et qui serait lue avec profit par un grand nombre d'érudits. Mgr Lavigerie n'a rien omis d'essentiel dans son petit livre, et il n'y a rien admis d'inutile. Tous les événements principaux de l'histoire religieuse depuis la fondation de l'Église jusqu'à nos jours, sont retracés là avec

une parfaite netteté. Il n'est pas un seul personnage ayant quelque droit de figurer en un tel tableau qui n'y soit lumineusement esquissé. Un rapide et vigoureux coup de pinceau suffit à Mgr Lavigerie pour donner une ressemblante physionomie à chacun des hommes diversement illustres qui se succèdent devant lui, depuis saint Paul jusqu'à Pie IX. Tout, dans ces pages où est si heureusement résumée l'immense histoire de dix-huit siècles, tout justifie la déclaration par laquelle l'auteur termine sa préface : « Nous croyons n'avoir rien né« gligé pour rendre cet abrégé vraiment utile, et pour éviter les im« perfections ou les erreurs dans lesquelles sont tombés quelques-uns « de nos devanciers. » Toutefois, Mgr Lavigerie a commis quelques légères fautes :

« Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer. »

Par exemple, Attila s'est-il jamais nommé lui-même *le Fléau de Dieu?* (p. 126). Je sais bien que le mot court les rues, mais il n'en est pas plus vrai pour cela, et un des meilleurs érudits du siècle dernier, le comte de Buat, a remarqué (*Histoire ancienne des peuples de l'Europe*, tome VII) que jamais le roi des Huns ne prit ce surnom qui lui fut attribué par les populations effrayées. Par exemple encore, Sainte-Geneviève était-elle une pauvre bergère (p. 129)? C'est encore là une croyance très-répandue, mais il paraît certain que la patronne de Paris était la fille de riches Gallo-Romains du village de Nanterre. (Cette opinion s'abrite sous la grande autorité d'Adrien de Valois, *Gesta Francorum*, 1646-1655) et jusqu'au VIIe siècle, Sainte-Geneviève fut en conséquence presque constamment représentée, non avec les attributs d'une bergère, mais bien avec les somptueux habits d'une dame romaine. Enfin, Calvin était-il le fils d'un tonnelier de Noyon? (p. 219.) Beaucoup l'ont répété, même M. de Barante dans la *Biographie universelle*, même M. Guizot dans le *Musée des protestants célèbres*. Cependant rien n'est plus faux. Le père de Calvin appartenait à la bourgeoisie. Un historien dont le témoignage n'est pas suspect, Le Vasseur, auteur des *Annales de l'Église de Noyon*, nous apprend que Gérard Chauvin, dont le fils se fit appeler Calvin, avait rempli successivement les emplois de notaire apostolique, de procureur fiscal du comté, de secrétaire de l'évêché et de promoteur du chapitre. — Si j'ai signalé ces petites taches, c'est parce que je voudrais que les prochaines et nombreuses éditions qui seront données de l'excellent livre de Mgr Lavigerie fussent aussi voisines que possible de la perfection.

T. de L.

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE JUILLET.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

Histoire de Don Pèdre Ier, roi de Castille; par Prosper Mérimée, de l'Académie française. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 560 p. Charpentier. 3 50

Œuvres complètes de Blaise Pascal. T. 3 et dernier. In-18 jésus, 502 p. Hachette. 1 »

Vie de la Révérende mère Pauline de Faillonnet, supérieure générale des sœurs de la doctrine chrétienne de Nancy; par M. Puy-Pény, chanoine. 2 vol. grand in-18, XV-847 p. Lecoffre. 5 »

Encyclique et Documents, en français et en latin; par M. l'Abbé Raulx. 2e *édition*. 2 vol. in-8°, 1266 p. Guérin. 12 »

Recueil des historiens des Gaules et de la France. T. 22, contenant la 3e livraison des monuments des règnes de saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI jusqu'en MCCCXXVIII; publié par M. de Wailly et Delisle, membres de l'Institut. In-f°, XLIV-975 p. Paris impr. impériale.

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel, et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve, de l'Académie française. 13 vol. in-18, 6075 p. Hachette. Chaque vol. 1 »

Nouveaux lundis; par C. A. Sainte-Beuve. T. 4. In-18 jésus, 467 p. Michel Lévy frères. 3 »

Les derniers jours d'un soldat condamné à mort, publiés par le comte Anatole de Ségur. 6e *édition*. In-18, 72 p. Bray. » 25

L'Orpheline du marin; par le comte P. de Ségur. In-18, 71 p. Ardant frères. » 50

Les Confidences d'une puritaine; par Max Valrey. In-18 jésus, 285 p. Hachette. 3 »

Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ selon les quatre évangélistes; par H. Wallon, membre de l'Institut. In-12, XXVIII-258 p. Hachette. 1 »

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

Histoire des dix-neuf martyrs de Gorcum, capucins, prémontrés, dominicains, curés, etc., exécutés en Hollande en 1572 et qui vont être canonisés; par M. Villefranche. In-18, 96 p. Ve Poussielgue et fils. » 60

Les Equipées d'un soldat; par Antoine Camus. In-18 jésus, 304 p. Cournol. 3 »

Les Cours galantes; par Gustave Desnoiresterres, T. 1. L'hôtel de Bouillon. La Folie-Rambouillet. Le Château d'Anet. Le Palais du Temple. In-18, XVI-339 p. Dentu. 3 »

Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus, publiés par le P. Auguste Carayon, de la même Compagnie. XIV. Bannissement des jésuites de la Louisiane. XVIII. Notes historiques sur cinq jésuites massacrés au mont Liban, en 1860. 2 vol. in-8°, XXVIII-247 p. Poitiers, Oudin.

La régence de Tunis au XIXe siècle; par A. de Flaux. In-8°, 411 p. Challamel aîné. 6 »

Chronique de Rome, tableau de la société romaine sous le pontificat de Pie IX; par Kauffmann. In-18 jésus, VIII-323 p. Barba. 3 »

Histoire de François Ier et de la Renaissance; par Eug. de la Gournerie. 4e *édition*. In-8°, 400 p. Mame. 6 50

Du droit de grâce en France comparé avec les législations étrangères, commenté par les lois, ordonnances, décrets, lettres patentes, déclarations, édits royaux, etc., depuis 1849 jusqu'en 1865; par J. Legoux, substitut. In-8°, 292 p. Cotillon. 5 »

Livre (le) des Droitz et des Commandements d'office de justice, publié d'après le manuscrit inédit de la bibliothèque de l'Arsenal; par C. J. Beautemps-Beaupré, procureur impérial à Chartres. T. 2. In-8°, 419 p. Durand. 8 »

Histoire romaine; par A. J. Meindre. 2e *édition*. 2 vol. in-18 jésus, 735 p. P. Dupont. 4 »

Causeries; par Edmond About. In-18 jésus, 387 p. Hachette. 3 50

Le Bienheureux Canisius, ou l'Apôtre de l'Allemagne au XVIe siècle. Tableau de sa vie publique et de sa vie intime, tracé principalement d'après ses lettres et ses mémoires inédits; par le P. V. Alet, de la Compagnie de Jésus. In-18 jésus VI-450 p. Douniol. 2 50

Les Confessions de saint Augustin. Traduction française d'Arnauld d'Andilly, très-soigneusement revue et adaptée pour la première fois au texte latin, avec une introduction par M. Charpentier. In-18 jésus, XXXVI-602 p. Garnier frères. 4 50

La Grèce, Rome et Dante, études littéraires d'après nature; par J. J. Ampère, de l'Académie française. 5e *édition*. In-18 jésus, V-468 p. Didier. 3 50

Astronomie populaire; par François Arago, 9e *édition*, mise au courant des progrès de la science par M. J. A. Baral. Œuvre posthume. 4 vol. in-8°, XII-2619 p. Morgand. Chaque volume. 7 50

Les Mystères de l'Egypte dévoilés; par Mme Olympe Audouard. In-18 jésus, 504 p. et portrait. Dentu. 3 50

Rapport sur l'état actuel de l'enseignement spécial et de l'enseignement primaire en Belgique, en Allemagne et en Suisse; par J.-M. Baudouin. In-4°, IV-515 p. Imprimerie impériale.

Le Dieu-homme et la Vierge-mère (science sacrée, point de vue intrinsèque); par l'abbé Berseaux. T. 1. In-12, 369 p. Nancy, Vagner.

Du langage de l'imagination, nouveau traité de littérature (1re partie); par A. Bonnel. In-12, XI-362 p. Delagrave et Ce.

Les douze mois, calendrier agricole; par Victor Borie. In-8°, IV-384 p. Librairie agricole de la Maison rustique 3 50

Poésies de la dernière saison; par Evariste Boulay-Paty. Avec une notice par M. Eugène Lambert. In-12, XXVII-315 p. Bray. 3 »

Le chasseur de panthères. épisode des massacres de Syrie; par Ernest Capendu. Grand in-18, 276 p. Cadot 1 »

Les Aventures de Robin Jouet; par Emile Carrey. Guyane française. 2e *édition*. In-8°, 496 p. Mame. 6 »

Catalogue de l'histoire de France, T. 9. Bibliothèque impériale. Département des imprimés. In-4° à 2 col., 803 p. Firmin Didot. Le volume. 24 »

La douloureuse Passion de N. S. Jésus-Christ, d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich. Traduction par M. l'abbé de Cazalès. 21e *édition*. Grand in-18, 377 p. Bray. 2 50

Chansons populaires de la France, anciennes et modernes, classées par ordre chronologique et par noms d'auteurs, avec biographies et notices; par Louis Montjoie. *Edition* elzévirienne ornée de vignettes. In-32, 576 p. Garnier frères. 3 »

Chroniques de l'ordre des carmélites de la réforme de Sainte-Thérèse depuis leur introduction en France. T. 5. In-8°, 628 p. Troyes, impr. Bertrand-Hu.

Les Peaux-Rouges; par Paul Duplessis. 2e *édition*. in-18, 311 p. Cadot. 1 »

L'Ange des frontières; par Edward S. Ellis. In-18 jésus, 317 p. Dentu. 2 »

La santé, ou la médecine populaire, traitement simple, facile et peu coûteux de toutes les maladies par les propriétés des plantes, par Jules Clément, 5e *édition*. In-18 jésus, 295 p. Bernardin-Béchet. 1 50

OEuvres de Pierre et Thomas Corneille, précédées de la vie de Pierre Corneille, par Fontenelle, et des discours sur la poésie dramatique. *Nouvelle édition*. Grand in-8° à 2 col., 335 p. Garnier frères. 1 50

Histoire de la bienheureuse Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation Sainte-Marie, et des origines de la dévotion au cœur de Jésus; par le P. Ch. Daniel. In-18 jésus VIII-529 p. Lecoffre. 3 50

Les Soupers de la Régence; par Mme la comtesse Dash. In-18 jésus, 387 p. Dentu. 3 »

Traité des donations entre-vifs et des testaments; par C. Demolombe, doyen de la Faculté de droit. T. 5. In-8°, 682 p. Hachette. Les 5 vol. 40 »

Principes pour l'intelligence de l'Ecriture sainte et recueil de divers écrits sur le même sujet; par M. l'abbé d'Etémare. In-12, 459 p. Ve B. Duprat.

Le Roman d'un jeune homme pauvre; par Octave Feuillet. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 332 p. Michel Lévy frères. 3 »

Les manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Soissons, études au point de vue de leur illustration; avec 16 pl. lithog. et 30 lettres gravées dans le texte. 3 vol. in-4°, III-167 p. Dumoulin. 6 »

Les Proscrits de Sicile; par Emmanuel Gonzalès. In-18 jésus, 294 p. Lib. centrale. 3 »

Plombières ancien et moderne, avec gravures, plans et vues générales; par J. D. Haumonté. In-8°, 347 p. Humbert. 5 »
Le même, petit in-8°. 3 »

La Russie devant la civilisation. Solution générale des questions européennes par la reconstitution intégrale de la Pologne; par Marcelin Léüs. Gr. in-18, IV-248 p. Dentu. 3 »

La Grèce et les îles Ioniennes, études de politique et d'histoire contemporaine; par François Lenormant. In-18 jésus, 372 p. Michel Lévy frères. 3 »

Au bord de la Neva; par X. Marmier. *Nouvelle édition*. Gr. in-18, 320 p. Michel Lévy frères. 1 »

Mémoires de P. René-Rapin, de la Compagnie de Jésus, sur l'Eglise et la société, la cour, la ville, le jansénisme (1644-1669); publiés pour la première fois, d'après le manuscrit autographe, par Léon Aubineau. 3 vol. in-8°, XXXI-1687 p. Gaume, frères. 18 »

Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique, publiés par la Société impériale et centrale d'agriculture de France. Année 1864. In-8°, 426 p. Ve Bouchard-Huzard. 6 »

Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (1735-1758), publiés sous le patronage de M. le duc de Luynes, par MM. L. Dussieux et E. Soulié. T. 17. In-8°, 396 p. Firmin-Didot. L'ouvrage complet. 102 »

Traité pratique des testaments notariés, olographes, mystiques et autres, et des actes qui en sont la conséquence; par Alexandre Michaux. In-8° VI-558 p. Marchal et Ce. 8 »

Encyclopédie pratique de l'agriculteur publiée sous la direction de M. L. Moll, professeur d'agriculture, etc. T. 10. In-8°, 484 p. Firmin Didot 7 »

La Pologne (1772-1865); par M. l'abbé Henri Perreyve. 2e *édition*. In-12, XIX-307 p. Douniol. 3 »

Quarante jours de régence. In-8°, 184 p. Dentu. 2 »

Aurifodina universalis. Mine d'or universelle des sciences divines et humaines, théologiques et philosophiques, distribuée sous huit cents titres différents par ordre alphabétique, etc.; par le R. P. Robert, capucin de la province franco-belge. *Nouvelle édition*, reproduite de celle de 1680, par une société d'ecclésiastiques de divers diocèses et sous la direction de M. l'abbé Rouquette. Gr. in-8° à 2 col., XII-610 p. Girard et Josserand. Chaque volume 7 50

L'ouvrage formera 8 vol. Le prix sera porté à 10 fr. le vol. après l'apparition de l'ouvrage.

Danton. Mémoire sur sa vie privée, appuyé de pièces justificatives; par le docteur Robinet. In-8°. XX-318 p. Chamerot 6 »

Lettres de Mme de Sévigné, de sa famille et de ses amis. T. 6. In-18 jésus, 491 p. Hachette. 3 50

Cette réimpression des lettres de Mme de Sévigné est entièrement conforme, pour le texte, à la grande édition de M. de Monmerqué, publiée en 1862 dans la collection des grands écrivains de la France. — Titre rouge et noir.

Etudes de littérature ancienne et étrangère; par M. Villemain. *Nouvelle édition*. In-12, 400 p. Didier et Ce 3 50

Contemporains de Shakspeare. J. Webster et J. Ford, traduits par Ernest Lafond; précédés de notices sur la vie et les ouvrages de ces deux auteurs. In-8°, XV-496 p. Hetzel. 6 »

Les Nuits mexicaines; par Gustave Aimard. 3e *édition*. In-12, 484 p. Amyot. 3 50

Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer, etc. *Nouvelle édition*. Ouvrage rédigé par une société de gens de lettres et de savants. T. 45 et dernier. Grand in-18° à 2 col. VIII-668 p. Plon. 12 50

Meyerbeer et son temps; par Henri Blaze de Bury. In-18 jésus, 400 p. Michel Lévy frères. 3 »

Histoire de l'abbaye de Tamié, en Savoie; par Eugène Burnier. In-8°, XXXIV-312 pages. Chambéry, Pouchet et Ce.

La Doctrine chrétienne exposée par le B. Pierre Canisius. Ouvrage traduit du latin et précédé d'une notice sur la vie du bienheureux, par M. l'abbé Verdot, curé de Vesoul. In-18, 216 p. Bray. » 80

Sainte Thérèse de Jésus, fondatrice des carmélites et des carmes déchaussés; par M. Capefigue. In-18 jésus, 106 p. Amyot. 1 75

Rome et la Judée au temps de la chute de de Néron (ans 66-72 après Jésus-Christ); par le comte de Champagny. 2e *édition*. 2 vol. in-8°, 834 p. Bray. 12 »
La même édition, in-18 jésus, 7 fr.

Salvien, roman; par Edouard Chantepie. In-18 jésus, 339 p. Amyot. 3 50

Traité de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus; par l'abbé J. Charbonnel. 4e *édition*. In-32, 318 p. Mame. » 60

Lettres, instructions et mémoires de Colbert, publiés d'après les ordres de l'empereur, sur la proposition de M. Magne, ministre secrétaire d'Etat des finances, par Pierre Clément, membre de l'Institut. T. 3. 2e partie. Instructions au marquis de Seignelay. Grand in-8°, LXXXIV-799 p. impr. impériale.

Histoire archéologique, descriptive et graphique de la Sainte-Chapelle du Palais; par MM. Decloux et Doury, architecte et peintre. In-f°, 52 p. Morel et Ce. 75 »

Le Magasin d'antiquités; par Ch. Dickens, roman traduit de l'anglais. 2 vol. in-18 jésus, VIII-625 p. Hachette.

La Venerie de Jacqves Dv Fovillovx, seignevr dvdit liev, gentil-homme du pays de Gastine, en Poictou, dédié av roy, de nouveau reueüe, augmentée de la méthode pour dresser et faire voler les oyseaux; par M. de Boissoudan; précédée de la biographie de Jacques Du Fouilloux, par M. Pressac. In-4°, 287 p. et portr. Niort, Robin et Favre. 15 »

Les heures pensives; par Foucaud de l'Espagnery. T. 1. In-18 jésus, 322 p. Dentu.

Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique, rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne, comprenant: 1° la science de la lettre; 2° la science des principes; 3° la science des faits; 4° la science des symboles; publié par les soins du docteur Wetzer, professeur de philologie orientale à l'Université de Fribourg, et du docteur Welte, professeur de théologie à la Faculté de Tubingue. Traduit de l'allemand par J. Goschler, chanoine. T. 24. In-8°, 547 p. Gaume frères. Chaque volume. 5 50
Sera publié en 25 vol. — Les souscripteurs s'engagent pour l'ouvrage entier.

Manuel de l'orateur et du lecteur, ou Méthode de prononciation et de lecture expressive, à l'usage des lycées impériaux, des grands et petits séminaires et des pensionnats; par M. Duquesnois. In-12, 234 p. Hachette. 3 »

Notions élémentaires de grammaire comparée pour servir à l'étude des trois langues classiques; par E. Egger. 6e *édition*. In-12, XI-226 pages. Durand. 2 »

Le Bonheur, discours prononcé à Genève; par le comte Agénor de Gasparin. 3e *édition*. In-18 jésus, 279 p. Michel Lévy frères. 3 »

Mémoire sur l'Angoumois; par Jean Gervais, lieutenant-criminel au présidial d'Angoulême; publié pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale, par G. Babinet de Rencogne, archiviste de la Charente. In-8°, VII-431 p. Aubry. 10 »

Traité de Balistique expérimentale. Exposé général des principales expériences d'artillerie exécutées à Graves de 1830 à 1864; par Hélie, professeur à l'Ecole d'artillerie de la marine. In-8°, XIV-544 p. Cosse et Dumaine. 12 »

Le Roi Victor-Emmanuel (1820-1864); par M. Charles de La Varenne. In-8°, 278 p. Plon. 6 »

Matérialisme et spiritualisme, étude de philosophie positive; par M. Alph. Leblais. Précédé d'une préface par M. E. Littré, de l'Institut. In-18 jésus, XXIV-191 p. Germer Baillière. 2 50

Musée (le) impérial du Louvre, collection de 500 pl. gravées au burin par les sommités contemporaines, d'après les grands maîtres en peinture et en sculpture des diverses écoles; avec description des sujets, notices littéraires et discours sur les arts par des écrivains célèbres. 1re livraison. Titres. In-f°, 5 p. libr. Firmin Didot.
Chaque livraison, composée de 5 grav., paraitra deux fois par mois. 6 fr. la livraison.

La Science des athées; par Léopold Giraud. In-18 jésus, 316 p. Palmé. 3 »

La Cour de Rome, le brigandage et la convention franco italienne; par Armand Lévy; accompagnés de documents justificatifs traduits de l'italien par Jean Mickiewicz. In-8°, CCCXLVIII-548 p. Vasseur. 9 50

Monique; par Raoul de Navery. 2e *édition*. In-12, VII-201 p. Dillet. 1 50

Œuvres complètes. Nouvelles; par Edouard Ourliac. In-18 jésus, 351 p. Michel Lévy. 3 »

La Palestine actuelle dans ses rapports avec la Palestine ancienne. Produits, mœurs, coutumes, légendes, traditions; par le docteur Ermete Pierotti, architecte-ingénieur de la Terre-Sainte. In-8°, 384 p. Rotschild. 6 »

Théodore Parker, sa vie et ses œuvres. Un Chapitre de l'histoire de l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis; par Albert Réville. In-18 jésus, 334 p. Cherbuliez. 3 50

Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin, précédées de deux notices historiques et publiées par les membres du conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés. T. 1. In-8°, XVI-224 p. Dentu. 1 »

Les Fondements de la vie spirituelle, tirés du Livre de l'Imitation de Jésus-Christ, par le P. Brignon, de la Compagnie de jésus. In-32, VIII-423 p. Ruffet. 1 »

Mémoires d'un valet de pied; par William M. Thackeray; traduits par Willliam L. Hughes. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 279 p. Michel Lévy frères. 1 »

Dictionnaire raisonné de diplomatique, contenant les règles principales et essentielles pour servir à déchiffrer les anciens titres, diplômes et monuments, ainsi qu'à justifier de leur date et de leur authenticité. On y a joint les planches rédigées aussi par ordre alphabétique, et revues avec le plus grand soin, avec des explications à chacune, etc.; par Dom de Vaines, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. 2e *édition*, augmentée de 23 pl. nouvelles et de plus de 400 articles, par A Bonnety, de la Société asiatique de Paris. 2 vol. in-8°, 1238 p. bureau des Annales de philosophie chrétienne. 18 »

Vanité (de la) du monde et des richesses. Ouvrage du XIIIe siècle attribué à Roger, évêque de Londres, découvert par le P. Schott, de la compagnie de Jésus, édité par Mgr Malou, évêque de Bruges, traduit pour la première fois par M. l'abbé Picherit. In-32, VIII-483 p. Ruffet. 2 »

Jeanne-Marie; par Raoul de Navery. In-12, 314 p. Dillet. 2 »

Archives parlementaires publiées par MM. J. Mavidal et E. Laurent. Recueil complet des débats législatifs et politiques des chambres françaises de 1800 à 1860, faisant suite à la réimpression de l'ancien Moniteur et comprenant un grand nombre de nouveaux documents. T. V. 1re partie. Du 7 floréal an XI (27 avril 1803) au 17 pluviôse an XII (7 février 1804). Gr. in-8°, 404 p. Paul Dupont. 6 »

Les Sanctuaires de Marie, pèlerinages divers; par l'abbé Boisnard. Gr. in-18, 339 p. Douniol. 3 »

Traité de droit commercial, cours professé à la Faculté de droit de Paris; par M. Bravard-Veyrières; publié, annoté et complété par Ch. Demangeat. T. 6. In-8°, 537 p. Marescq aîné. 8 »

R. P. C. Cornelii a Lapide e Societate Jesu, sanctæ scripturæ olim Lovanüæ, postea Romæ professoris, Commentarii in Scripturam sacram. T. 1. Gr. in-8° à 2 col., 1147 p. Pélagaud. L'ouvrage complet en 20 vol. 160 »

Causeries historiques sur le Velay, quelques scènes de la révolution de 1793 dans le département de la Haute-Loire; par l'abbé Cornut. T. 1. In-18 jésus, 405 p. Le Puy, Marchessou. 2 »

Correspondances de Louis XV et du maréchal de Noailles, publiée par ordre de S. Exc. le maréchal comte Randon, ministre de la guerre, d'après les manuscrits du Dépôt de la guerre; avec une introduction par Camille Rousset, historiographe du ministère de la guerre. T. 1 et 2. In-8°, CCXL-670 p. P. Dupont. 15 »

Extraits des enquêtes parlementaires anglaises sur les questions de banque, de circulation monétaire et de crédit, traduits et publiés par ordre du gouverneur et du conseil de régence de la Banque de France et sous la direction de MM. Coullet et Juglar. Enquête de 1832 sur le renouvellement de la charte de la Banque d'Angleterre. In-8°, XIV-294 p. Guillaumin. 2 »

Histoire ecclésiastique depuis la création jusqu'au pontificat de Pie IX; par M. le baron Henrion, conseiller à la Cour impériale d'Aix; publié par M. l'abbé Migne. T. 21. Depuis la mort d'Innocent II jusqu'à celle de Célestin III. Gr. in-8° à 2 col., 728 p. Migne. Les 25 volumes 150

Voyage en Terre-Sainte; par F. de Saulcy, membre de l'Institut. 2 vol. In 8°, 774 p. Paris, impr. Claye; libr. Didier et Ce. 32 »

La Montée du Carmel et la Nuit obscure de l'âme; par saint Jean de la Croix, premier carme déchaussé et directeur de sainte Thérèse; traduits en français, d'après l'édition de Séville de 1702, par Alfred Gilly, directeur au grand séminaire de Nîmes. 2 vol. in-18 jésus, 734 p. Douniol. 6 »

Le Gouvernement des papes et les révolutions dans les Etats de l'Eglise, d'après les documents authentiques extraits des archives secrètes du Vatican et autres sources italiennes; par Henri de L'Epinois. In-8°, x-505 p. Didier et Ce. 7 »

Du Composé humain; par le R. P. M. Liberatore, de la Compagnie de Jésus; traduit de l'italien par un Père de la même Compagnie. In-8°, XXI-542 p. Briday.

Traités de paix et de commerce et documents divers concernant les relations des chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au moyen âge, recueillis par ordre de l'empereur et publiés avec une introduction historique; par M. L. de Mas Latrie. In-4°, XXVII-392 p. Plon.

Pompéi et les Pompéiens; par Marc Monnier. 2e *édition*. In-18 jésus, 208 p. Hachette. 2 »

Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut impérial de France; faisant suite aux notices et extraits lus au comité établi dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres. T. 20. In-4°, 497 p. imp. impériale.

Théogonie universelle; par le baron de Sénez. In-8°, 384 p. Aix. Remondet-Aubin. 6 »

Légendaire de la noblesse de France; par le comte O. de Bessas de la Mégie. In-8°, 570 p. Librairie centrale. 15 »

Cicéron et ses amis, étude de la société romaine du temps de César; par Gaston Boissier. In-8°, 529 p. Hachette. 7 50

S. R. E. cardinalis S. Bonaventuræ ex ordine minorum, episcopi Albanensis, eximii Ecclesiæ doctoris, opera omnia, Sixti V, pontificis maximi jussu diligentissime emendata; accedit sancti doctoris vita, una cum diatriba historico-chronologico-critica. *Editio* accurate recognita, ad puram et veriorem testimoniorum biblicorum emendationem denuo reducta, cura et studio A. C. Peltier, canonici Ecclesiæ Remensis. T. 4. Grand in-8° à 2 col., XVI-887 p. Vivès. L'ouvrage formera 14 vol. 160 »

Histoire naturelle des poissons, ou Ichthyologie générale; par Aug. Duméril, T. 1er. In-8°, 724 p. Roret. 19 »

Le Parjure; par A. Devoille. In-18 jésus, 336 p. Vermot. 2 »

Le Château de Maiche; par A. Devoille. In-18 jésus, 404 p. Vermot. 2 »

Entretiens sur l'Encyclique de Sa Sainteté Pie IX, du 8 décembre 1864, et sur le Syllabus qui l'accompagne; par Mgr l'évêque de Digne. In-8°, VII-152 p. Repos. 2 50

La Chute du ciel, ou les Antiques météores planétaires, preuves, aperçus historiques sur les plus vieilles antiquités et traditions du monde occidental, archéologie des pierres et des monuments d'origine inconnue, astronomie, météorologie, géologie; par le baron d'Espiard de Colonge. In-8°, 590 p. Dentu. 10 »

Fêtes de jeunes filles, scènes et dialogues; par l'auteur des Fêtes d'enfants. In-18 jésus, VII-377 p. Hachette. 1 50

La Pluralité des mondes habités, étude où l'on expose les conditions d'habitabilité des terres célestes, discutées au point de vue de l'astronomie, de la physiologie et de la philosophie naturelle; par Camille Flammarion. 6e *édition*, revue. In-18 jésus, VIII-459 p. Didier. 3 50

Importance de la première communion démontrée par des exemples. Ouvrage utile aux catéchistes, aux prédicateurs, etc.; par le R. P. Huguet. 4e *édition*. In-18, 432 p. Girard et Josserand. 1 50

Jacques de Sainte-Beuve, docteur de Sorbonne et professeur royal. Etude d'histoire privée, contenant des détails inconnus sur le premier jansénisme. In-8°, III-404 p. Durand. 6 »

Le Christ de la tradition; par Mgr Landriot, évêque de la Rochelle et Saintes. T. 2. In-8°, 448 p. Palmé. 10 »

Les Excentricités du langage puisées aux meilleures sources et commentée par Lorédan Larchey. 5e *édition*. In-12, XXIV-335 p. Dentu. 3 50

Index méthodique, ou Table alphabétique et analytique de ce qui est contenu dans les Arcanes célestes d'Em. Swedenborg; par J. F. E. Le Boys des Guays. Tome 2. In-8, 524 p. Minot. » »

Le Mouton; par Lefour, inspecteur général de l'agriculture. In-12, 392 p. Libr. agricole de la maison rustique. 3 50

La France et l'étranger, études de statistique comparée; par M. A. Legoyt, secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Paris. 2e *édition*. Gr. in-8°, XV-668 p. Ve Berger-Levrault. 12 »

Les veillées de chasse; par le capitaine Mayne-Reid. Ouvrage traduit de l'anglais. In-18 jésus, 384 p. Hachette. 3 »

De la Vie surnaturelle dans les âmes; conférences prêchées aux dames, à Lyon; par Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, faisant suite aux conférences sur l'intelligence et le gouvernement de la vie. In-8°, VI-359 p. Bauchu. 5 »

Unité de législation en Europe; par Ernest Moulin, avocat, VII-208 p. Dentu. 3 50

Des Chèques. Commentaire théorique et pratique de la loi du 23 mai 1865, concernant les chèques; par Louis Nouguier, avocat. In-8°, 216 p. Cosse, Marchal et Ce. 3 50

Etudes sur les tragiques grecs; par M. Patin. Eschyle. 3e *édition*. In-18 jésus, VII-391 p. Hachette. 3 50

Pérégrinations en Europe et en Afrique; par X. M. B., chanoine honoraire de L... 5e *édition*. In-12, VIII-479 p. Giraud.

Pérégrinations en Orient et en Occident; par X. M. B., chanoine honoraire de L..., 5e *édition*. In-12, 516 p. Giraud. » »

Rimes de Pétrarque, traduites en vers, texte en regard, par Joseph Poulenc. 4 vol. in-18 jésus, 1251 p. Libr. internationale. 12 »

Histoire de l'Eglise paroissiale de Notre-Dame et de Saint-Michel, à Draguignan; par M. Raymond Poulle. In-8°, 552 p. Draguigan. Garcin. » »

Napoléon Ier peint par lui-même; par M. Raudot. In-18, 272 p. Dentu. 3

Histoire du monde, ou Histoire universelle depuis Adam jusqu'au pontificat de Pie IX (1863); par MM. Henry et Charles de Riancey. *Edition* complétement nouvelle; par M. Henry de Riancey. In-8°, VII-462 p. Palmé. 5 »
L'ouvrage formera 10 volumes.

Opuscules de Mgr de Ségur. 5e *édition*. 2 vol. in-12, X-1134 p. Pélagaud. 7 »

Velasquez et ses œuvres; par William Stirling, traduit de l'Anglais par G. Brunet. avec des notes et un catalogue des tableaux de Velasquez, par W. Burger. In-8° VIII-296 p. Ve J. Renouard. 6 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1er juillet.

Récits de l'histoire Romaine aux IVe et Ve siècle. IV. Les monastères de Bethléem, par M. Amédée Thierry. — M. Sylvestre (3e partie), par M. Georges Sand. — Une mission russe en Palestine. M. Tischendorf et le grand-duc Constantin, par M. Saint-René Taillandier. — Le mont Etna et l'éruption de 1865, souvenirs de voyage, par M. Elisée Reclus. — Le Liban et Davoud-Pacha. I. L'installation du nouveau gouvernement, par M. Gustave d'Alaux. — L'enseignement des classes moyennes en Angleterre, par Louis Reybaud, de l'Institut. — Un humoriste protestant, par M. Charles de Mazade. — Revue musicale. Mendelssohn et ses œuvres, par M. F. de Lagenevais. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Un précurseur français de Hégel, par M. Paul Janet, de l'Institut. — Essais et notices. Une étude sur l'Univers, par M. Edgar Saveney. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 juillet.

M. Sylvestre (4e partie), par M. George Sand. — De la vie future à propos d'ouvrages récents, par M. Charles de Rémusat, de l'Académie française. — Deux négociations de la diplomatie européenne. Pologne et Danemark, 1863-64. V. Une exécution fédérale et une occupation pacifique, par M. Julian Klaczko. — Les Etats-Unis pendant la guerre. III. Un *Border-State*, les États du centre, par M. Auguste Laugel — Le cerveau et la pensée. II. Derniers débats scientifiques sur la folie, le système des localisations et la mécanique cérébrale, par M. Paul Janet, de l'Institut. — L'expédition de Chine en 1860. I. La prise des forts de Takou, par M. Charles Lavollée. — Les finances américaines après la guerre civile, par M. George Walker. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Revue littéraire. Polémiques historiques et livres nouveaux, par M. Charles de Mazade. — Essais et notices. *Self-Help*, de Samuel Smiles, par M. Alph. Esquiros. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 30 juin.

Le Paraguay, par L. Smith. — Fanfan D'ma, seigneur de Beauval, mœurs Lorraines (3e partie), par H. de Clairet. — Les lois de chasse et les engins prohibés par Emile Moreau. — Le coup d'Etat du 2 décembre; ses causes politiques et morales (1re partie), par Louis Rochat. — L'Esprit de l'Italie au XIXe siècle, à propos des fêtes de Dante, par Georges Lafenestre. — La société pour la colonisation de l'Algérie,

par Hub. Michaux. — Travaux des académies et des sociétés savantes : archéologie, histoire ancienne, par Charles Morel. — Chronique littéraire : la comédie latine Plaute. par A. Claveau. — Chronique politique, par Alex. Pey. — Bulletin bibliographique : athenœum français, livres nouveaux.

Livraison du 15 juillet.

Fanfan D'ma, seigneur de Beauval, mœurs Lorraines (4e partie), par H. de Clairet. — Le coup d'Etat du 2 décembre; ses causes politiques et morales (2e partie), par Louis Rochat. — Le lac Panié-Foul, souvenir d'un voyage en Sénégal, par Francis Ganche. — Essai d'une langue universelle par Félix Julien. — Principes philosophiques de l'hygiène, par le docteur Réné Briau. — Pensées arabes, recueillies et traduites par le général E. Daumas. — Revue critique. — Chronique littéraire, par A. Claveau. — Chronique politique, par Alex. Pey. — Chronique financière, par L. Testot.

REVUE BRITANNIQUE.

Revue internationale reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux.

Livraison de juillet.

Sainte Sophie de Constantinople, église et mosquée (quarterly Review). — La légende des inventeurs, par Emile Jonveaux. — R. Burns et Stelzhammes, les paysans-poëtes de l'Autriche et de l'Écosse. — La jeunesse de Joseph Wolff (1re partie) par L. D. Forgues. — New-York, la métropole de l'Amérique (*Atlantic Miscellany*). — Le courrier d'ambassade (2e extrait). — Les universités de la Grande-Bretagne, par E. Mailly. — Mon cousin Willams (*Fraser magazine*). — Poésies : soir d'orage. Le songe de l'esclave. — Correspondances de la Revue : lettres d'Italie, de Londres. — Chronique et bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

Livraison de juillet.

Une édition monumentale d'Alfred de Musset, par A. de Pontmartin. — Du paysage chez les poëtes latins, par V. de Laprade. — La création animée, par Mgr de la Bouillerie. — Un religieux dominicain, par M. Foisset. — De la littérature sacrée chez les Slaves, par A. Chodzko. — Constance Sherwood, nouvelle (suite), par lady Georgina Fullerton. — Le suffrage universel et la dictature, par le comte de Carné. — M. l'abbé Henri Perreyve (nécrologie), par A. Cochin. — Revue scientifique, par Arthur Mangin. — Revue critique, par P. Douhaire. — Les événements du mois, par Léon Lavedan. — Bulletin bibliographique.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison de juillet.

L'abbé Henri Perreyve, par le vicomte de Melun. — Du manque de respect des enfants et des jeunes gens pour leurs parents et leurs supérieurs, par l'abbé Balme-Frézol. — L'odyssée d'Antoine, nouvelle (fin), par Raoul de Navery. — Les petites assurances sur la vie, par l'État, dans les bureaux de poste en Angleterre, par Augustin Cochin. — Les grands Evêques du dix-septième siècle : Fléchier, évêque de Nîmes, par Mme de Marcey. — Société d'économie charitable : procès-verbal de la séance du 8 mai 1865. Question des sociétés corporatives, par Réné de St-Mauris. — Philis de la chance de la Tour du Pin, ou une héroïne du Dauphiné au XVIIIe siècle, par Albert du Boys. — Poésies : l'enfant ressuscité. Bénédiction au bord d'un bois, par Marie Jenna. — Revue littéraire, par Antonin Rondelet. — Chronique du mois.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison de juillet.

Les doctrines de la Compagnie de Jésus sur la liberté par le P. A. Matignon (4e article). — Les nouvelles découvertes géographiques et ethnographiques, par le P. A. Jean (2e article). — L'Eglise roumaine, le siége de Carlowitz et le patriarche de Constantinople, par le P. J. Gagarin. — Mémoires d'un mormon par le P. J. Noury. — Mgr. de Ram, recteur magnifique de l'université de Louvain (suite), par le P. V. de Buck. — Bulletin des œuvres catholiques, par le P. L. Langlais. — Les religieuses de la vierge fidèle. — Bibliographie. — Revue de la Presse, par le P. H. Mertian.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 11. **1er Septembre 1865.**

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

APPROBATION DE L'ŒUVRE

PAR NN. SS. L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE ET L'ÉVÊQUE DE NANCY.

ARCHEVÊCHÉ
de
TOULOUSE.

Toulouse, le 21 août 1865.

Nous, Archevêque de Toulouse,

Après nous être fait rendre compte de l'Œuvre entreprise par M. Vrayet de Surcy, pour la propagation à bon marché des livres religieux, nous n'hésitons pas à joindre nos encouragements à ceux qu'il a reçus en grand nombre de nos vénérés collègues, et nous lui donnons notre approbation.

† F.-L., *archevêque de Toulouse.*

ÉVÊCHÉ
de
NANCY et de TOUL.

Nancy, le 21 août 1865.

Nous, Évêque de Nancy et de Toul,

Reconnaissons l'excellence de l'Œuvre des Agrégations pour la propagation des bons ouvrages, œuvre qui sera utile surtout aux communautés religieuses et faisons des vœux pour son succès.

† Charles, *évêque de Nancy.*

SUR QUELQUES GRANDES PUBLICATIONS CONTEMPORAINES.

(1er article.)

Il est assez curieux qu'en ce temps-ci, où l'on ne se fait généralement par faute de traiter avec un certain dédain quelque peu outrecuidant les siècles passés, les plus grandes entreprises littéraires actuelles ne soient précisément que la remise au jour de la plupart des grands travaux de nos devanciers. Et il n'est pas moins remarquable encore qu'à l'heure même où tant d'esprits égarés et hostiles à l'Église déversent le blâme sur elle et attaquent violemment ses plus saintes et plus dévouées milices, il se trouve que les œuvres littéraires qui attirent le plus l'attention des hommes studieux, même parmi les lettrés dans le monde des libres penseurs, soient précisément aussi les plus beaux monuments d'hagiographie, de critique et d'histoire que nous aient légués les Ordres religieux.

Certes, il semble qu'il y ait là une leçon peu flatteuse pour la vanité d'un siècle qui se décore du titre de siècle de progrès et de lumières. Mais, en même temps, n'y a-t-il pas, dans ce fait, un signe réjouissant? Ne peut-on pas y voir une preuve que, s'il en est qui dénigrent aveuglément le passé, il s'en trouve beaucoup aussi qui savent tout du moins rendre justice et hommage à ce qu'ont produit de bon les siècles qui nous ont précédés? Et ne peut-on pas également y voir un gage de résurrection des études sérieuses et des travaux vraiment féconds?

Pour notre propre compte, nous envisageons surtout le fait dont nous parlons sous son côté le plus consolant, sous le point de vue de l'espérance qu'il renferme. Nous en attendons effectivement d'heureux fruits et c'est pourquoi, loin de nous livrer ici à des récriminations qui seraient si faciles mais qui ne sont point de notre goût, nous voudrions montrer à nos lecteurs, en leur signalant quelques-unes des grandes réimpressions qui se poursuivent en ce moment (1), les précieux avantages que tous peuvent en retirer.

Et d'abord une œuvre gigantesque, un véritable monument d'une importance historique majeure se présente à nous; c'est la collection des *Acta Sanctorum*. Cette œuvre admirable où se montre une double qualité dont notre époque, vouée à la critique qui est un bien, et au doute qui est un mal, est trop déshéritée : la foi de l'homme qui croit ce qu'il rapporte, et la foi de l'homme qui croit ce qu'il entend. Mais donnons avant tout un court historique de cet immense recueil d'hagiographie.

On le sait, c'est à Anvers que fut commencée par les RR. PP. jésuites, cette collection des Vies des Saints qui n'embrasse pas moins de 54 volumes in-folio pour les neufs premiers mois de l'année. Le premier qui conçut le plan de ce grand travail et qui en dressa ce qu'on appellerait aujourd'hui un prospectus détaillé, est le P. Héribert Rosweyde d'Utrecht, jésuite de la maison d'Anvers. Jean Bolland se voua à la réalisation de ce projet, et publia dès 1643, en deux volumes in-folio, les Vies des Saints, dont les fêtes tombaient en janvier. Ces prémices furent immédiatement accueillies avec la plus grande faveur par tout ce que l'Europe comptait d'hommes pieux et savants, et leur succès se dessina bien plus nettement encore quand l'auteur eut publié, en 1658, les 3 volumes de février.

Jean Bolland mourut en 1665 au moment où il terminait les Vies des Saints du mois de mars. Mais depuis deux ans, il s'était fait adjoindre le P. Godefroi Henschenius et le P. Daniel Papebroch : ces deux savants continuèrent l'œuvre sur le même plan et publièrent les Saints de mars, en 1668, ceux d'avril en 1676, et ceux de la première quinzaine de mai en 1680. Ils joignirent à l'un de ces volumes une dissertation fort étendue et très-savante sur l'étude et l'usage des cartulaires et des documents anciens, et ils n'oublièrent pas surtout d'y insérer l'éloge de Jean Bol-

(1) Les *Acta Sanctorum*; — *Annales ecclésiastiques* du cardinal Baronius; — *Codex diplomaticus*, par le R. P. Theiner; — *Gallia christiana*; — *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par Dom Ceillier; — *Histoire littéraire de la France*, par les Bénédictins de Saint-Maur.

land, de qui les continuateurs ont reçu le surnom devenu immortel de *Bollandistes*.

Le P. Cardon fut chargé de seconder le P. Henschenius; mais tous deux moururent en 1678 et 1681. Le P. Papebroch survécut jusqu'en 1714, et publia, avec les PP. François Baert et Conrad Janning, la fin du mois de mai et le mois de juin, qui forma quatre volumes. Depuis, l'œuvre bollandienne fut poursuivie successivement par les PP. du Sollier, Pinci, Caper, Bosch, et bien d'autres. Mais l'heure des persécutions allait sonner. Si nous n'avons pu, pour ne pas trop allonger cet article, rappeler les innombrables difficultés et les fatigues que rencontrèrent dans le cours de leurs travaux nos laborieux hagiographes, donnons du moins plus de détails sur la persécution qu'ils souffrirent. Il y a dans de tels souvenirs plus d'un enseignement à recueillir et à méditer.

Le 20 septembre 1773, nous dit Dom Pitra (1), des commissaires impériaux parurent aux mêmes jours, aux mêmes heures, dans toutes les maisons des jésuites, pour y lire la Bulle de Clément XIV et les lettres patentes de Marie Thérèse, prononçant la dissolution de la Société. Les églises, les colléges, les bibliothèques, les archives, le trésor des sacristies, tout avait été fermé, scellé, confisqué. Le plus connu des bollandistes alors, Clé, chef des hagiographes belges, et fondateur d'une Société destinée à publier les chroniques nationales, laquelle a donné naissance à l'Académie de Bruxelles, est mis aux fers, et y demeure deux ans.

Un comité délibère pendant cinq années sur le sort de ses confrères; un jour il trouve « que les *Acta Sanctorum* ne paraissent point propres à étendre les lumières et à propager les connaissances humaines. » Le lendemain, il convient « que cet ouvrage jouit d'une réputation assez distinguée dans l'Europe savante. Bayle et l'Encyclopédie l'ont loué. » Il se ravise encore; il veut des hommes « sur les principes desquels on puisse compter. » On fait évacuer provisoirement le musée d'Anvers et on le transforme en académie militaire. Cependant on n'osa assumer l'odieux d'une destruction totale. On agréa l'offre généreuse d'un abbé de Caudenberg, qui demanda à abriter les bollandistes. Encore ne le permit-on qu'en imposant un règlement qui bouleversait le plan des *Acta*. Il ne fallait plus de commentaire aux Actes, si ce n'est pour « des questions et des faits d'importance. » Plus d'Actes déjà edités, à moins « de circonstances particulières et de raisons très-fortes; » plus d'Actes

(1) *Etudes sur la collection des Actes des Saints, par les RR. PP. jésuites bollandistes, précédées d'une Dissertation sur les anciennes collections hagiographiques*, etc., par le R. P. Dom Pitra, bénédictin de Solesmes. 1 vol. in-8o, 1850; p. 103 et suiv.

inédits même « s'ils sont peu authentiques; » quelques extraits suffiront pour prouver qu'ils sont fabuleux; quant aux Actes nouveaux et authentiques, on se gardera d'annoter les miracles « peu avérés. »

C'est dans ce goût et avec cette intelligence qu'on prescrivait leur nouvelle tâche aux bollandistes ! En 1778, la translation du musée bollandien s'accomplissait; et, au milieu de ces déplacements qui suspendaient tous les travaux, voici qu'on se plaint des lenteurs des hagiographes. Un ordre impérial prescrit qu'il sera publié un volume par an, « et qu'on en finisse en dix années. » Et si les travailleurs manquent et succombent à la peine, il est défendu de les remplacer. En 1780, Caudenberg est supprimé avec toutes les Abbayes par un nouvel ukase de ce Kan tartare appelé Joseph II. Les hagiographes, par une sorte de dérision, sont replacés dans l'ancienne maison des jésuites, à Bruxelles. Mais en 1788 ce fut encore autre chose. On vit, d'une part, les Etats de Flandre proposer de faire continuer les Actes à leurs frais, et, de l'autre, une commission *ecclésiastique* remettre en question cette continuation, sous prétexte que l'ouvrage des bollandistes n'avait d'autre mérite que celui d'un répertoire historique, surchargé de détails énormes qui auront toujours peu d'attraits pour de véritables savants. « Il est étonnant, disait-on, que lors de l'abolition de l'Ordre jésuitique on soit parvenu à intéresser le gouvernement *dans un pareil fatras..... Il est plus que temps d'y mettre fin.* » Sur ces considérants, le conseil aulique ordonna la suppression des pensions et cessa de reconnaître la société des hagiographes.

Vinrent les jours néfastes de la tourmente révolutionnaire; ce serait un long et lugubre chapitre à ajouter au récit des douloureuses épreuves arrivées aux pieux hagiographes depuis la dispersion de la Compagnie de Jésus. Pendant ces jours de deuil, les trésors des Saints, c'est-à-dire les archives, les monceaux de manuscrits grecs et latins si laborieusement amassés, tant d'ouvrages précieux, furent providentiellement sauvés et recueillis par d'humbles paysans. « Quand les empereurs, les rois, les philosophes eurent poussé jusqu'aux dernières limites leur persécution, à défaut de moines, derniers gardiens dispersés, il se trouva, dit Dom Pitra, quelques hommes de ferme et de village, illettrés et pauvres, qui abritèrent sous le toit de leurs chaumières ces trésors proscrits (1), » jusqu'à la résurrection des bollandistes.

Il fallut l'attendre quarante ans. L'invasion française de 1794 avait mis fin à leur œuvre. Le tome 53e avait paru et s'arrêtait au 15 oc-

(1) *Op. cit.*, p. 106.

tobre, et ce ne fut qu'après la révolution de 1830 qu'on vit renaître la Société des hagiographes. En effet, après trois ou quatre persécutions des choses saintes, sous un sceptre protestant, au nom d'une charte libérale, la reprise des *Acta Sanctorum* fut décrétée par les Chambres belges, et ce furent les proscrits de la veille et du lendemain qui furent chargés d'accomplir cette œuvre deux fois séculaire de leurs pères. Voici comment Dieu conduisit les choses.

Une Société hagiographique s'était formée à Paris dans l'ardent désir et le but de reconstituer à neuf l'œuvre bollandienne. Mais il n'y avait, dans cette société éphémère, qu'une chose sérieuse : la protection loyale d'un homme éminent, alors ministre de l'instruction publique. M. Guizot, protestant, avait compris l'importance des *Acta Sanctorum*, et c'est peut-être lui qui fit agréer au roi des Belges la pensée de leur continuation. « Cette entreprise, écrivait-il, qui représente un double intérêt sous le point de vue religieux et sous le rapport historique, est digne d'obtenir du gouvernement français la même protection qu'elle a reçue autrefois des divers gouvernements qui l'ont encouragée de leurs appuis. Je verrais avec une vive satisfaction qu'une œuvre de cette importance fût exécutée avec tout le soin qu'elle mérite (1). »

En Belgique, on s'émut à la pensée que la France allait s'approprier l'honneur de cette continuation. Sur la fin de 1836, M. l'abbé de Ram, qui fut depuis recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain et dont l'Église pleure la mort récente, écrivait à M. de Theux que les *Acta* devaient exclusivement appartenir à la Belgique, et qu'il convenait d'en charger les Pères de la Compagnie de Jésus (2). Une commission

(1) Lettre à M. l'abbé Théod. Perrin, de Laval, en novembre 1836, *Revue de Bruxelles*, t. II, p. 398.

(2) A ce sujet, le Rév. P. V. de Buck, un des bollandistes actuels, vient de nous donner les détails qui suivent : « Le docte recteur de l'Université catholique remua ciel et terre pour que l'œuvre bollandienne ne sortît pas de la Belgique; il agit fortement auprès du provincial des jésuites belges, qui hésitait à désorganiser le personnel enseignant, si peu nombreux à cette époque (1836); il fit les instances les plus pressantes auprès de M. le comte de Theux, ministre de l'intérieur, et démontra la convenance et la nécessité d'accorder un subside annuel pour les nouveaux bollandistes; bref, ses démarches sans cesse poursuivies finirent par triompher de toutes les hésitations. Et c'est ainsi qu'on vit reprendre la collection bollandienne, quoique personne ne fût préparé à cette œuvre, qu'on n'eût pas de livres et que l'ancienne fondation d'un revenu annuel de près de 171,000 fr. fût entrée, depuis plus d'un demi-siècle, dans les caisses du gouvernement. Mais que ne peut, même dans les circonstances les plus défavorables, l'initiative d'un homme comme Mgr de Ram, se mettant au service d'une idée généreuse?... Depuis lors il veilla sur les *Acta Sanctorum* comme sur son œuvre propre; et lorsqu'en 1859 des voix ennemies se firent entendre à la Chambre des représentants pour demander la suppression du subside de 6,000 fr. accordé par le gouvernement, il accepta avec bonheur la charge que lui imposa la commission d'histoire, de faire un Rapport sur la valeur des nouveaux volumes. Son *mémoire*, intitulé : les

royale d'histoire fut appelée à reprendre les *Analectes* commencés par le P. Ghesquière (1), et les PP. Jésuites, invités à reconstituer l'œuvre bollandienne. La Compagnie accepta, en janvier 1837, en demandant uniquement le bénéfice du temps et le libre accès aux bibliothèques publiques. Par un vote des Chambres belges, du 8 mai, un subside fut assuré aux nouveaux bollandistes, qui, de leur côté, s'engagèrent à donner un volume tous les quatre ans (2).

Les nouveaux ouvriers se mirent donc à l'œuvre le jour de la fête de sainte Thérèse, dont les Actes ont paru les premiers. Mais il fallut dix ans de travaux préparatoires avant de donner le premier volume de continuation, le plus considérable de toute la collection (3); il a paru en 1847, presque à deux siècles exactement accomplis, depuis l'apparition du 1er tome de janvier en 1645. « Loin qu'il faille estimer trop lents les travaux de continuation, dit Dom Pitra, il y a bien plus à s'étonner qu'en moins de dix années on ait pu aussi complétement se remettre sur pied. Il y avait à créer la bibliothèque et le musée, sauf les manuscrits essentiels, à renouer les correspondances et les voyages, à refaire des hommes, une science, des traditions perdues, à remonter tout le chemin parcouru par les devanciers, à s'orienter au milieu d'indications fugitives, de renvois épars en 53 in-folio, à inventorier et distribuer les vies éditées, les *Acta rejecta*, les *Prætermissi* et les *Saints à illustrer* pour les 77 jours qui cloront le *Calendrier bollandien* (4). »

Telle est, bien succinctement, l'histoire de la grande et précieuse collection des *Acta Sanctorum*. Nous n'avons pu donner que les principaux faits, sans entrer dans ces mille détails si intéressants qui concernent les travaux des bollandistes, leurs voyages littéraires, leurs incroyables labeurs pour s'environner de tous les documents et de toutes les lumières nécessaires. C'est dans le savant et si curieux ouvrage de Dom Pitra qu'il faut lire ces détails pour apprécier à leur juste valeur les veilles de ces illustres ouvriers de la glorification de nos Saints.

Nouveaux Bollandistes, inséré dans le *Moniteur*, dans les *Bulletins de la Commission*, puis publié en brochure, renverse toutes les accusations, et demeure sans réponse. Non content d'avoir rendu ce service, Mgr de Ram fit voter, le mois suivant, par le Congrès archéologique de France (réuni à Dunkerque au mois d'avril 1860), une série de résolutions en faveur de la continuation des *Acta Sanctorum*. » (*Études religieuses*, etc. des RR. PP. jésuites, numéro d'août 1865, pp. 428, 429, *Notice sur Mgr de Ram*.)

(1) En 1794, il ne restait plus des anciens bollandistes que les PP. de Buc et Ghesquière, qui s'étaient retirés dans la Gueldre ; l'un mourut à Werde, près Dorsburg, en 1801 ; l'autre à Essen, en 1802.

(2) Les bollandistes tracèrent leur plan et révélèrent quelques-unes de leurs difficultés dans un opuscule publié en 1838, sous ce titre : *De prosecutione operis Bollandiani, quod Acta SS. inscribitur.*

(3) V. *Mémorial catholique*, t. VII, vol. de 1847, p. 132.

(4) *Op. cit.*, p. 114.

Mais tandis que, grâce à Dieu, de nouveaux bollandistes avaient pu reprendre l'œuvre si longtemps interrompue, les nombreux volumes publiés par les anciens étaient devenus non-seulement rarissimes, mais surtout malheureusement inabordables par le prix auquel ils étaient parvenus dans le commerce de la librairie. Les travailleurs, les hommes sérieux ne pouvaient consulter cette collection que dans de rares bibliothèques, et ces trésors d'érudition, ces annales de la sainteté, restaient fermés et même absolument inconnus pour la plupart des fidèles studieux et animés du désir de s'instruire. Dans cette situation, Dieu suscita à un homme de cœur une sainte pensée qui fut bientôt comprise et accueillie de tous, et l'on se mit à l'œuvre pour réimprimer les 53 premiers volumes des *Acta Sanctorum*. Déjà six volumes de la réimpression ont paru, et le succès de l'entreprise nous semble aujourd'hui complétement assuré (1).

Quand on annonça le projet de cette réimpression, nous fûmes des premiers à nous réjouir; mais, en même temps, nous craignîmes qu'on ne se crût obligé de faire subir à l'œuvre primitive certains changements, soit par des suppressions, soit par des annotations et additions; et cela d'autant plus que les 53 volumes des *Acta* sont, en effet, susceptibles de réelles et grandes améliorations, ayant été composés, comme nous l'avons vu, au milieu de circonstances si diverses et souvent au milieu de tant d'épreuves et de difficultés. Nous n'en persistions pas moins cependant à souhaiter de voir ce monument conserver toute son intégrité, à moins qu'on ne priât les savants continuateurs de refondre complétement les anciens volumes, ce qui eût été le mieux, mais aussi ce qui eût demandé un temps considérable; ou bien encore qu'on ne confiât le travail des corrections et annotations les plus importantes à ces mêmes continuateurs qui seuls seraient en mesure pour une telle entreprise. Voilà quels étaient nos craintes et nos désirs lorsque, il y a deux ou trois ans, on nous parla de cette réimpression.

Mais nos appréhensions, qui étaient d'ailleurs partagées par plusieurs des admirateurs de l'œuvre bollandienne, ne tardèrent pas à disparaître. Dès l'apparition du 1er volume, nous vîmes qu'on nous donnait la reproduction textuelle, avec ses qualités et ses défauts, de l'édition des bollandistes de Bruxelles, sans y faire aucune addition, et en fac-similant les gravures qui l'accompagnent: ajoutons que cette réimpression est éga-

(1) C'est à M. Carnandet, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Chaumont, qu'on doit de surveiller cette réimpression; à cet éditeur littéraire s'est joint un libraire, M. Victor Palmé, à la librairie duquel se vendent les volumes, au prix de 30 fr. chaque.

lement conforme, sous le rapport typographique, à la première et qu'elle sera non moins bien exécutée, si nous en jugeons par les premiers volumes publiés.

Est-il nécessaire, à présent, d'insister longuement sur l'importance et le mérite de cette grande et précieuse collection au point de vue religieux et historique? De grands Papes l'ont louée. Alexandre VII la déclarait « l'un des ouvrages les plus utiles à l'Eglise et des plus glorieux, » et Benoit XIV la cite souvent dans ses doctes écrits. Les Mabillon, les Bona, les Muratori, les Ducange, les Fontanini et cent autres grands érudits en faisaient le plus grand cas. D'illustres lettrés, non-seulement parmi les catholiques, mais même chez les protestants, et jusque dans les rangs des libres penseurs, l'ont également tenue en haute estime. Voici, par exemple, comment M. de Reiffenberg exprimait son admiration : « Quelle que soit l'opinion, l'Eglise que l'on a choisie, la philosophie dont on a suivi les principes, croyants ou sceptiques, zélés ou indifférents, catholiques ou disciples de Luther et Calvin, pourvu qu'ils aiment les lettres et qu'ils ne renient pas le passé, tous vénéreront les *Acta Sanctorum* comme un des monuments les plus étonnants de la science. » Et l'éminent Dom Pitra, aujourd'hui Cardinal, a dit de son côté : « Qu'on veuille avec un cœur droit en toucher seulement le seuil, il en sortira une vertu : ce sont, de page en page, les Saints qui passent pour guérir nos langueurs, nous raffermir et nous consoler... »

C'est qu'effectivement l'étude de la Vie des Saints a toujours été, quoi qu'on ait pu faire et dire, séduisante et bienfaisante. Qui ne sait le succès qu'obtint la *Légende dorée* publiée au XIIIe siècle par Jacques de Voragine? qui ne se souvient du bonheur avec lequel nos pères lisaient ces livres et les fruits de vie qu'ils en retiraient? *La vie des Saints!* s'écriait Dussault, avec sa verve intrépide, au lendemain même des plus mauvais jours de la terreur; *annoncer la Vie des Saints! vous allez vous déshonorer!* Et il ose annoncer à messieurs les philosophes qu'au bout des constitutions, des sophismes, des violences, il en faudrait venir à la vie des Saints ou mourir. « Eh! pourquoi n'annoncerions-nous pas la *Vie des Saints?* C'est le livre des enfants, s'écrient-ils, c'est le manuel des bonnes femmes, c'est le *veni mecum* des imbéciles, des sots et des fanatiques. — Raisonneurs sublimes, soyons un peu moins prodigues d'épithètes injurieuses et de sarcasmes outrageants : je vous dis, moi, que la *Vie des Saints* est aussi le livre des philosophes... Certes, j'aime bien autant lire ce livre que l'histoire des Sophistes de l'antiquité; et l'ouvrage de Dom Ruinart est pour le moins aussi précieux pour moi que celui de Diogène-Laërce. Qu'Aristote, Zénon, Epicure, avec leurs inintel-

ligibles systèmes et leurs interminables discours, me paraissent petits en comparaison de ces hommes qui, tout en prêchant une morale uniforme et un dogme invariable, savaient donner à la fois le précepte et l'exemple, et qui montraient en eux les vertus qu'ils conseillaient aux autres! S'il est une histoire humiliante pour la raison humaine, et qu'on doive véritablement renvoyer aux faibles et aux imbéciles, c'est celle des philosophes anciens : on y ajoutera peut-être un jour celle des philosophes modernes : quel délire perpétuel ! que de folies accumulées les unes sur les autres ! quelle insupportable affectation ! quelles prétentions ridicules ! quelle morgue puérile ! quel charlatanisme révoltant !... Mais ce qu'on ne contestera pas, ce qui n'excitera point la risée, ce sont les vertus de ces héros du Christianisme et les services qu'ils ont rendus à l'humanité : l'esclavage domestique détruit, les lettres conservées, les mœurs adoucies et formées, la vraie morale prêchée à toute la terre, à travers les fatigues et les périls, la civilisation étendue et perfectionnée, les plus beaux exemples à côté des plus belles leçons, la vertu proclamée et pratiquée, les secours de l'instruction allant au-devant de l'ignorance, les asiles de charité ouverts à la pauvreté, l'infirmité guérie, l'enfance allaitée, voilà ce que nous leur devons (1)... »

A l'époque où Dussault écrivait ces lignes, il fallait un certain courage. Mais, aujourd'hui, que les temps sont changés ! Les vies des Saints, et surtout les grandes collections où sont racontées savamment les existences de cette élite du Christianisme, élite dont les membres habitaient les déserts et les palais des rois, les couvents et les châteaux, les cabanes et les forteresses, sont recherchées, étudiées, admirées, jusque même, avons-nous dit, dans le monde rationaliste. « Une prison cellulaire avec les bollandistes, serait un vrai paradis ! » s'est écrié Ernest Renan (1), et l'on a vu plus d'un libre penseur rendre hommage à la science de nos célèbres hagiographes.

Indépendamment de ce retour à une plus équitable et impartiale appréciation de nos recueils hagiographiques, notre temps nous offre aussi, malgré bien des misères, un autre spectacle qui peut faire espérer pour l'avenir. On recherche avec avidité et ardeur les monuments littéraires du passé qui sont aussi ceux d'une société pleine de foi ; on travaille partout et l'on creuse sans relâche les origines de l'histoire et des traditions presque effacées. Or, aucun monument n'est plus fait pour contribuer au bien de la religion et au profit de la véritable science histo-

(1) Dussault, article du 8 frimaire an x, inséré dans le *Spectateur français au dix-neuvième siècle*, t. III, 1806, p. 12 et suiv.

(1) Dans ses *Etudes d'histoire religieuse*.

rique, que les *Acta Sanctorum*. « Je pense avec vous, écrivait à M. Carnandet un de NN. SS. les évêques, que cette œuvre est, sous tous les rapports, une œuvre de la plus haute utilité. Reproduire l'ouvrage des savants religieux, le populariser, autant toutefois que son importance le comporte, c'est en particulier rendre à notre religion un des plus grands services que demande notre époque. On fait tant mentir le passé que c'est nécessité de le montrer tel qu'il fut, et surtout en la conduite de nos Saints, qui sont la personnification vivante des doctrines dont l'Eglise a le dépôt.. »

La réimpression de l'œuvre bollandienne vient donc dans un bon moment. Dieu nous a ménagé cette ressource puissante dans ce siècle plus dépourvu et plus stérile au fond qu'il ne veut en convenir. Non-seulement les chrétiens instruits seront heureux de pouvoir aborder plus facilement ces immortelles annales de la sainteté ; non-seulement les esprits fatigués de tant de productions du doute contemporain trouveront dans ces pages saintes et savantes un aliment aussi sain que consolant, mais encore les travailleurs sérieux, les laborieux explorateurs du passé, tous ceux qui cherchent avec bonne foi y apprendront à éclaircir plus d'une difficulté, à redresser plus d'un fait, à réformer plus d'une idée fausse. En un mot, tous ceux qui s'occupent d'histoire, d'histoire ecclésiastique aussi bien que d'histoire purement archéologique, puiseront dans cette mine si riche et si abondante plus d'un document précieux et plus d'une lumière sûre pour éclairer leur route. Ce sont là quelques-uns des fruits que ne pourra certainement manquer de produire la remise au jour des *Acta*, et c'est pourquoi nous y applaudissons de grand cœur.

Nous voulions, à côté de cette grande œuvre, en placer quelques autres sorties également, pour la plupart, de nos communautés religieuses et dignes aussi d'attirer l'attention des hommes studieux et de tous ceux qui tiennent en estime les graves et consciencieux travaux de l'intelligence. Mais l'importance de la collection des *Acta Sanctorum* nous a entraîné plus loin que nous ne l'aurions voulu. Nous espérons cependant que nos lecteurs ne s'en plaindront pas, et qu'ils voudront bien nous suivre, dans un second article, pour ce que nous avons à dire sur quelques autres de nos grandes publications contemporaines.

L.-F. G.

VIE INTIME DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE,

OU MANIFESTATION DE L'ESPRIT ET DU COEUR DU SÉRAPHIQUE PATRIARCHE.

2e édition. Un vol. in-8o de xvi-416 pages. Prix : 4 fr.; pour les agrégés, 1 fr. 60 c.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Comme l'indique le titre de cet ouvrage, c'est ici une vie tout à fait spéciale du saint et glorieux patriarche d'Assise; c'est un écrit fait à un point de vue tout particulier, mais qui est, selon nous, le plus vrai, le plus fécond, celui qui devrait être plus souvent envisagé et mis en lumière dans les vies des saints.

L'auteur de ce beau et pieux livre est une Fille de Saint-François d'Assise. Ecoutons d'abord comment elle a profondément compris sa tâche : « La vie des saints, dit-elle, est ordinairement si fertile en événements extraordinaires, tellement parsemée de faits miraculeux et marquée par tant d'actions diverses et de circonstances remarquables, que l'attention du lecteur se porte assez souvent sur des objets presque étrangers à leur personnalité, et néglige, par cela même, ce qui fait le fond de leur caractère, c'est-à-dire la nature propre de leur esprit et de leur cœur. Ainsi, la vie de saint François d'Assise, mon séraphique patriarche, vie de merveilles s'il en fut jamais, est une vie infiniment intéressante à lire, au double point de vue de la manifestation de sa sainteté et de l'importance de l'Ordre qu'il a institué; mais il me semble que le trop grand nombre de faits présentés à l'admiration générale empêche, si toutefois je puis m'exprimer ainsi, de jouir à l'aise du véritable trésor qui s'y trouve caché..... On connaît parfaitement la trame extérieure de sa vie; mais, ce que nous appellerions volontiers la fibre intérieure et intime de sa vie, nous estimons qu'on ne la connaît pas assez. »

C'est là, selon nous, une manière élevée, très-juste et profonde, de comprendre son sujet. Nous ne saurions trop y applaudir et appeler l'attention du lecteur sur ce point. Concevant si bien ce qu'il y avait à faire, la vénérable religieuse a donc voulu, dans la multitude d'opérations si prodigieusement diversifiées qui remplissent la vie de saint François d'Assise, rechercher la personne du Bienheureux qui en est l'instrument; elle a voulu considérer les mouvements et les aspirations de son esprit et de son cœur, qui, dans toutes ses œuvres, se sont manifestés comme autant de traits d'une lumière non moins douce qu'éclatante; elle a voulu enfin s'attacher à son âme, la con-

templer dans sa perfection, et jouir et nous faire jouir du parfum s'exhalant de sa délicieuse compagnie. « Notre but, dit-elle, est d'étudier l'esprit et le cœur du séraphique patriarche : l'esprit, c'est-à-dire les admirables idées qu'il puisait dans son union avec Dieu, sur les vertus et les desseins qu'il devait réaliser ; le cœur, c'est-à-dire ces sentiments, cette affection, cet amour, cette force, cette puissance et cette simplicité avec lesquels il agissait, il pensait, il priait, il souffrait. »

On voit, d'après ceci, pourquoi ce titre de *Vie intime* donné au livre qui nous occupe ; et jamais, on peut le dire, histoire de saint François d'Assise ne fut plus *intime* que celle-ci. Elle a ce mérite, capital à nos yeux, de nous faire vivre dans l'intimité du saint dont on nous raconte les glorieux travaux. Là, au milieu d'une esquisse rapide et néanmoins très-complète de cette grande existence, nous avons la vue pleine et entière des actes du patriarche. Que de traits magnifiques semés à chaque page ! Quelle belle étude de cette âme, et comme on en comprend le secret pour parvenir à la sainteté ! En lisant ces pages, comme on respire un de ces doux parfums du ciel qui fortifient et réchauffent ! Comme on se sent enflammé par la divine charité et rempli d'une sainte ardeur pour le bien !...

Les premières luttes que François eut à soutenir sont brièvement rappelées. Nous assistons, si nous pouvons dire, au travail de sa vocation sublime. Pour correspondre pleinement à la grâce, pour suivre ses inspirations, François dut sacrifier un caractère sensible, contrarier des goûts délicats, étouffer même des sentiments profonds qui sont la plus chère part de nous-même. Nous voyons les efforts incessants que le serviteur de Dieu eut à faire, les assauts qu'il eut à soutenir et les combats qu'il lui fallut livrer. « Ce fut, en tout, nous dit la vénérable narratrice, une véritable et une rude guerre avec lui-même, de tous les jours et de chaque heure. Cette volonté énergique, sous la direction de la grâce, triompha. La nature fut forcée de rétrograder, et il y eut comme une transformation en Dieu de l'esprit et du cœur de François d'Assise. Ce fut un miracle éclatant de la folie de la croix, car par elle apparut la nouvelle personnification de la pénitence, de la souffrance et de la pauvreté dont Jésus-Christ avait été le premier modèle et le premier type. »

Après ces premiers combats et ces premiers triomphes, nous assistons à la formation de ce noyau qui devait être la base de son Ordre ; nous suivons le saint dans sa vie au milieu de ses enfants et dans les labeurs de son apostolat. Les efforts qu'il tente pour étendre sa fa-

mille, la faire reconnaître au nom de l'Eglise par les Souverains-Pontifes, ses travaux pour sa règle, tout nous initie à la connaissance de cette grande figure de la catholicité. L'Institut grandit chaque jour davantage sous la direction du séraphique François; ces progrès prodigieux, nous les suivons dans la *Vie intime*. Puis, viennent les merveilles de l'institution de l'Ordre des *Pauvres dames*. Sainte Claire nous est montrée coopérant aux œuvres de son bienheureux père, et exerçant elle-même une telle influence que son Ordre devient bientôt aussi un grand arbre dont l'ombre bienfaisante couvre et abrite une foule d'âmes heureuses de goûter enfin la paix et de servir le Sauveur Jésus dans la compagnie de François et de sa séraphique et glorieuse coopératrice.

Mais combien d'autres merveilles, combien de faits admirables passent sous nos yeux, depuis les ravissantes scènes de sainte Marie des Anges et de la Portioncule jusqu'aux scènes sublimes de la stigmatisation! Nous ne pouvons ni analyser, ni même seulement indiquer toutes ces belles et grandes choses, car on les gâte, on les affaiblit en voulant les résumer. Nous ne pouvons non plus abréger les chapitres où l'amour de saint François pour la nature et sa puissance sur elle nous sont montrés dans tout leur charme et dans toute leur grandeur si profondément instructive. Tout cela demande à être lu dans le livre lui-même; nous nous proposons, d'ailleurs, dans un deuxième article, de mettre sous les yeux de nos lecteurs divers passages de la *Vie intime*, tant pour leur donner une idée de la manière dont cet ouvrage est écrit, que pour leur montrer quel puissant intérêt il offre, en même temps qu'il éclaire et nourrit l'intelligence et le cœur.

Disons, en attendant les citations que nous nous promettons de faire, que la pieuse narratrice a suivi, parmi les auteurs qui ont écrit sur saint François d'Assise, le digne et pieux Chalippe, et cela d'autant plus qu'il est enfant du bienheureux patriarche, et qu'il s'est attaché à mettre en œuvre les meilleurs auteurs, tels que saint Bonaventure, Wadingue, Marianus et beaucoup d'autres contemporains du saint. C'est, du reste, à ces sources précieuses que notre vénérable religieuse a puisé elle-même la connaissance d'un grand nombre de faits admirables qui servent à nous faire pénétrer en quelque sorte dans le cœur de François, et à retirer de son étude des sujets de sanctification.

La vie des saints, dit excellemment notre auteur, doit être racontée simplement, car ce qui est beau de soi-même n'a pas besoin d'orne-

ments empruntés. N'est-ce pas le vrai moyen de laisser à leurs œuvres le soin de les louer dignement? Notre vénérable religieuse a pris cette règle pour guide, et elle a parfaitement réussi à en faire l'application. La *Vie intime* est donc écrite avec simplicité, avec cette simplicité noble et émue qui touche et attire. On sent, dans tout ce livre, un cœur qui parle de son Père, une âme élue qui comprend un saint; et, bien qu'il soit écrit sans prétention, avec l'unique but de la gloire de Dieu, il n'est certes pas sans vraie poésie et sans attrait littéraire : bien au contraire! En même temps qu'il nourrit et fortifie les âmes pieuses, celles qui cherchent l'édification, comme celles qui, plus avancées dans les voies spirituelles, veulent de forts exemples et des règles sûres pour leur avancement, cet ouvrage plaît aux personnes du monde et les captive. Il est pour elles comme une révélation, et en leur faisant complétement, *intimement* connaître et aimer le patriarche d'Assise, il en est peu qui leur donne une plus nette et plus attrayante idée de la sainteté. Mais, nous le répétons, les citations que nous ferons de cet excellent ouvrage le recommanderont bien autrement que tous nos éloges. L.-F. G.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, et *vice versa*. Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et

purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

Cornelius a Lapide, 20 vol. gr. in-4°. Pélagaud. 100 »

Trésors de Cornelius, par Barbier. Paris, Lanier, 4 vol. in-8°. 20 »

Œuvres complètes de Bossuet. Pélagaud. 16 vol. in-4°. 42 »

Œuvres complètes de Chateaubriand. 12 vol. gr. in-8° illustrés. Furne. 50 »

Œuvres complètes de Châteaubriand. 9 vol. gr. in-8°. Parent-Desbarres. 30 »

Histoire de France, par Anquetil. Parent-Desbarres. 10 vol. gr. in-8°. 30 »

Biographie universelle de Feller. Pélagaud. 8 vol. in-8°. 30 »

Histoire générale de la marine. Parent-Desbarres. 4 v. gr. in-8°. 20 »

Mélanges, de Louis Veuillot. Les 2 séries, 12 vol. in-8°. Gaume. 45 »

Œuvres choisies de Mgr Dupanloup. Périsse. 6 vol. in-8°. 27 »

Sermons de Mgr Gros. 3 vol. in-8°. Jouby. 12 »

Catéchisme de persévérance, par Mgr Gaume. 8 v. in-8°. Gaume. 25 »

Petite semaine de saint Thomas, par l'abbé Lebrethon. Gaume. 4 vol. in-8°. 16 »

La Bible vengée, par Du Clot. Pélagaud. 3 vol. in-8°. 8 »

Theologicæ prælectiones, auctore Peronne. Gaume. 4 v. in-8°. 16 »

Œuvres oratoires du cardinal Villecourt. 1861. 5 v. in-8°. Lecoffre. 16 »

Théologie de Letler. 6 vol. in-8°. 12 »

Mois de Marie des Prédicateurs, par Martin. 2 vol. gr. in-8°. 9 »

Tous ces ouvrages sont entièrement *neufs et non coupés.*

Un prêtre romain propose de vendre la collection suivante :

Causæ propositæ S. Cong. concilii ab anno 1854 *ad annum* 1865, *cum theologorum votis et resolutione dubiorum.* — Le tout en brochures in-4° pouvant former pour chaque année un gros volume de 6 à 700 pages. Cette collection n'est jamais livrée au public aussi complète, et ne peut s'acquérir qu'auprès de la S. Congrégation du concile elle-même. Pour le prix, on le fixera avec l'acheteur.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX.

HISTOIRE DE FLÉCHIER, évêque de Nîmes, par M. l'abbé A. DELACROIX 1 vol. in-8° de 648 pages, orné d'un portrait et d'un autographe de Fléchier, chez Louis Giraud; — prix : 7 fr. 50 c.

Nous avouons qu'en recevant ce volume, notre première impression a été peu favorable à l'auteur. Comment, nous disions-nous, la vie de Fléchier pourra-t-elle fournir assez de matériaux intéressants pour remplir convenablement un aussi gros volume? — Mais la lecture a dissipé bientôt nos appréhensions, et nous sommes certains que tous ceux qui auront le loisir de juger par eux-mêmes ce fruit des patientes recherches de M. l'abbé Delacroix, remercieront le docte et élégant biographe de leur avoir appris à connaître le mérite, les qualités et les actes d'un prélat généralement trop peu apprécié et dont la ville de Nîmes a raison d'être fière.

L'*Histoire de Fléchier* est un véritable monument historique qui restera : nous croyons même pouvoir prédire qu'on ne pourra rien y ajouter. L'auteur appartient évidemment à cette excellente école qui a formé les Audin et les Gorini : il ne cherche pas à *faire son siége* d'une manière plus ou moins brillante, mais à reconnaître comment l'action s'est passée : son souffle laborieux dissipe pour ainsi dire cette poussière dont le temps a couvert les traits de son héros, afin de nous le montrer vivant et agissant, tel qu'il fut, ni grandi, ni rapetissé. C'est une œuvre d'étude et de science, un jugement longuement motivé, avec toutes les pièces authentiques à l'appui et non un produit de l'imagination brodant sur un thème dicté par un sentiment préconçu.

Ajoutons, pour être juste, qu'avec toutes les qualités de l'érudit l'auteur possède à un haut degré l'art de la composition et du style, si bien que, sous sa plume, la science se pare de tous les charmes du drame et

34

du roman : son héros est toujours en scène et le monde au milieu duquel il a brillé, le monde du grand siècle, revit avec lui ; on respire l'air de la cour de Louis XIV, on retrouve le ton galant mais vertueux des salons de ces grandes dames dont l'esprit cultivé, les manières élégantes, l'âme noble et profondément chrétienne, contrastent d'une manière si absolue avec les petitesses, les nullités, les inconvenances et la douteuse religiosité de nos salons à la mode.

Pour en faire l'analyse en détail, je rouvre ce beau volume. Comme ce portrait de Fléchier dans la vigueur de l'âge, d'après la peinture de Rigaud, reflète bien le calme majestueux et aimable de cette belle âme que nous allons apprendre à connaître et à aimer ! L'autographe qui suit complète en quelque sorte le portrait, car, après la physionomie, rien ne réfléchit mieux les qualités d'un homme que le caractère de son écriture. Cette belle tête, avec ses traits nobles et réguliers, bien encadrée dans une chevelure naturelle et abondante qui a le cachet de grandeur de la perruque à la Louis XIV, sans en partager l'exagération, cette écriture carrée, ferme, régulière, calme comme l'esprit et le cœur dont elle traduit les pensées et les sentiments, voilà une introduction tout historique et des plus heureuses pour aider l'esprit du lecteur à passer de l'agitation fiévreuse de cette époque de doute à la douce sérénité d'un siècle de foi dans lequel la poussière des combats les plus acharnés ne dérobe jamais à l'âme les clartés et la chaleur vivifiante de la lumière qui vient d'en haut.

La naissance de Fléchier, son éducation première nous transportent dans ce sanctuaire de la famille chrétienne et française, où la noblesse des sentiments rehausse la noblesse des titres et la supplée au besoin : l'enfant en grandissant *s'élève*, plein de vigueur et de promesses, comme l'arbre qui se voit au blason de son père. Bien jeune encore il quitte ses vertueux parents pour venir à Tarascon, loger chez un de leurs amis, et suivre les cours du collége des *doctrinaires* (1). On n'était pas alors arrivé au progrès actuel des études classiques, qui absorbent neuf années pour faire ou manquer un bachelier. A quinze ans Fléchier avait fini ses humanités, et il maniait la langue d'Horace et de Virgile avec une facilité et une élégance inconnues chez les docteurs ès-lettres de nos jours. Il avait même brillé dans la classe de philosophie qui ne consistait pas alors dans l'étude des formules d'un manuel, mais dans cette

(1) On lira avec intérêt les détails donnés sur cette Congrégation enseignante, et l'on verra comment M. Royer-Collard, ancien professeur agrégé à cette Congrégation, a malheureusement transmis ce nom honorable à l'école politique que l'on connaît.

solide et ingénieuse gymnastique de l'intelligence qui donne à l'esprit de la justesse et de la vigueur.

A seize ans nous voyons Fléchier agrégé à la congrégation des Doctrinaires, occuper une chaire d'humanités. A vingt ans le jeune professeur s'était déjà fait une certaine réputation par ses compositions en vers et en prose, en latin et en français. Après avoir enseigné pendant douze ans, Fléchier quitte les doctrinaires pour venir à Paris où sa réputation l'a précédé : le duc de Montausier est son Mécène; les salons de Mme de Sévigné lui sont ouverts.

Fidèle à sa vocation, Fléchier, à Paris, s'adonne d'abord aux catéchismes qui de nos jours encore ont été le modeste point de départ d'un illustre orateur et d'un éloquent prélat. Il fréquente la plaisante académie de Richesource, le modérateur de l'*école de plagiat*, sans doute pour y puiser l'horreur du ridicule; mais notre jeune abbé trouve une véritable école de bon ton et de bon goût dans les *bureaux d'esprit* de l'hôtel de Rambouillet. C'est par ses vers latins que Fléchier attire d'abord sur lui la bienveillance des beaux esprits et l'attention de Louis XIV particulièrement charmé de son poëme qui retrace, dans la langue de Virgile, avec autant de vérité que d'élégance, les pompes du fameux carrousel de 1662. Ici, comme partout, de curieux détails historiques, des anecdotes piquantes, des lettres du savant Huet et du fameux Chapelain si puissant alors, enfin de courtes citations judicieusement choisies dans les poëmes du futur évêque, ajoutent un charme nouveau à l'intérêt du récit.

Ses essais poétiques dans notre langue sont loin d'avoir la même valeur, mais ils ne sont pas sans mérite eu égard à leur genre et au milieu pour lequel ils furent composés. Le biographe aborde franchement les difficultés du sujet et cite sans hésiter les vers et la prose si tendres des billets de Fléchier que « les dames les plus spirituelles ont trouvé galants. » Tout cela serait bien capable d'effaroucher notre pruderie moderne, mais notre auteur a soin de rappeler que Saint-Simon lui-même a dit : « L'hôtel de Rambouillet était une espèce d'académie de galanterie, de vertu et de science ; car toutes ces choses-là s'accommodaient alors merveilleusement ensemble. » La tendre mais vertueuse liaison qui naquit alors entre Fléchier et mademoiselle de La Vigne est présentée sous son vrai jour, rien n'est dissimulé; mais après avoir lu les plus curieux extraits de cette correspondance, récemment découverte dans les manuscrits de Conrart (au silence plus modeste que *prudent*), on demeure convaincu que c'était une galanterie toute littéraire, un échange de politesses, sur le ton de l'églogue et de l'idylle, et que la vertu de Fléchier reste pure de tout soupçon.

Pour achever de nous faire connaître les débuts littéraires de Fléchier, son habile biographe nous donne tout au long une de ces curieuses *conférences* sur les problèmes proposés chaque semaine par « l'illustre et savante *Académie des orateurs* (1). » Ici, comme chaque fois qu'il s'agit de juger Fléchier sous le point de vue du mérite littéraire, M. l'abbé Delacroix fait preuve d'un goût sûr, d'une critique impartiale et d'une science de bon aloi sur les origines et la formation de la langue française.

L'occupation sérieuse et la plus ordinaire de Fléchier était dès lors la prédication, mais il avait trop de tact pour léguer à la postérité ses premières œuvres, malgré les applaudissements qu'elles lui valurent, avec le titre de prédicateur ordinaire du roi : les sermons que Fléchier nous a laissés ne commencent que vers 1672.

Dix ans avant cette date, Fléchier avait accepté un préceptorat dans la maison de M. de Caumartin, alors maître des requêtes, bien qu'il eût figuré parmi les frondeurs. Tout en s'acquittant, avec beaucoup de talent et un rare succès, de ses fonctions de précepteur, Fléchier retrouva des vers galants pour chanter le second mariage de M. de Caumartin, et sa prodigieuse facilité lui donna le loisir d'écrire, en se jouant, des mémoires pleins de verve et d'esprit, rehaussés d'anecdotes piquantes, mais destinés à être lus en petit comité : le secret fut bien gardé, car ils n'ont été publiés qu'en 1844. Il s'agit des *Grands jours* d'Auvergne, de ces assises extraordinaires pendant lesquelles les commissaires du roi juges du parlement, constitués, selon l'usage du temps, en sorte de chambre d'appel et de cassation, corrigeaient les abus et rectifiaient ou complétaient les arrêts de la justice locale.

Dans la commission envoyée en Auvergne, M. de Caumartin occupait le second rang, en sa qualité de garde des sceaux : on comprend que Fléchier dans la maison de ce magistrat ne pouvait manquer de connaître, dans leurs détails les plus intimes, les affaires qui allaient remplir les *Grands jours* dans « la terre des volcans, des crimes et des sornettes. »

Que d'esprit et de talent dans ces *Mémoires*, écrits sans prétention pour un petit cercle choisi ! Rien n'y manque : descriptions pittoresques des lieux, remarques fines sur la société, grandes scènes judiciaires racontées avec un véritable talent dramatique, enfin anecdotes piquantes spirituellement redites, mais parmi lesquelles il y en a dont la lecture

(1) Voici l'énoncé du problème proposé à l'Académie, et auquel répond le discours de Fléchier : « Lequel est le plus propre pour gagner l'estime des dames, du savant, du cavalier ou du galant homme ? »

ne pourrait être permise à tout le monde. Le biographe plaide avec beaucoup de convenance à ce sujet les circonstances atténuantes ; mais il n'hésite pas à blâmer l'erreur momentanée de Fléchier, approuvant les empiétements des magistrats qui veulent se mêler de réformes ecclésiastiques; abus de pouvoir censuré avec fermeté et avec succès par le clergé de France alors réuni à Paris. Louis XIV fit faire droit à cette magnifique et courageuse remontrance qui, sans doute, suffit pour faire apercevoir dès lors à Fléchier l'erreur dans laquelle il était tombé : ce qu'il y a de certain, c'est que, plus tard, comme évêque, il sut défendre avec une fermeté remarquable les immunités de l'Église.

L'accusation de relâchement dans la doctrine sur le théâtre, les soupçons inspirés par les paroles d'éloges accordées au mérite du style de Pascal, et quelques plaisanteries sur les jésuites aussi bien que sur les jansénistes, fournissent à l'auteur l'occasion d'établir que Fléchier, en restant modéré, n'a pas cessé d'être orthodoxe, et que, s'il a plaisanté sur les travers des hommes, il est resté fidèlement attaché à la doctrine de l'Église. L'analyse de ces fameux *Mémoires sur les Grands jours d'Auvergne* suffit pour les faire connaître, et elle prévient autant que possible l'abus qu'on en pourrait craindre.

Ces *Grands jours d'Auvergne* inspirèrent à Fléchier un ouvrage destiné au public : c'est un poëme qui accrut sa réputation de poëte latin. Il fut moins heureux dans ses odes françaises, dont le biographe a soin de donner de très-courts, mais suffisants extraits. La trop grande condescendance du pooëte pour les duretés de Louis XIV envers la cour de Rome est appréciée avec une juste fermeté : l'auteur évidemment aime son héros, mais encore plus la vérité.

Plus il avançait en âge, plus la réputation de Fléchier comme prédicateur s'établissait parmi les gens de goût. La place de *lecteur* du jeune dauphin en l'associant à l'éducation de l'héritier présomptif de la couronne, acheva de le mettre en relief; l'oraison funèbre de Mme de Montausier, la fameuse Julie d'Angennes, mit le comble à sa gloire. Il y eut sans doute de l'exagération dans l'enthousiasme qu'excita ce discours devant le public qui avait entendu les chefs-d'œuvres de Bossuet; mais ce ne fut pas une admiration de surprise, car, dix-sept ans après, Mme de Sévigné écrivait : « Nous relisons les belles oraisons funèbres de M. Fléchier. — Nous repleurons Mme de Montausier. Ce sont des chefs-d'œuvre d'éloquence qui charment l'esprit : il ne faut pas dire : Oh ! cela est vieux; non cela n'est point vieux, cela est divin. »

M. l'abbé Delacroix, sans donner dans cette hyperbole, analyse avec un goût littéraire sûr les chefs-d'œuvre de Fléchier : les anecdotes, les faits

biographiques judicieusement choisis, et d'habiles commentaires, donnent tout leur relief aux plus beaux passages, que le lecteur trouve là avec plaisir et qu'il apprécie mieux en les voyant si bien encadrés. Des comparaisons, des parallèles entre les grands orateurs chrétiens du siècle de Louis XIV, placent Fléchier au degré qui lui convient; après avoir montré ses qualités, l'auteur reconnaît franchement ses défauts. Cette bonne méthode est appliquée aux autres oraisons funèbres les plus importantes, qui viennent chacune s'intercaler dans la biographie selon leur ordre chronologique; car l'habile écrivain de cette histoire de Fléchier a eu le talent de nous faire suivre son héros pas à pas, et vivre en quelque sorte avec lui, ce qui met beaucoup de variété dans la lecture sans y introduire de confusion. Au contraire, tous les détails sur les circonstances, les lieux et les personnages servent à expliquer les compositions littéraires et à nous transformer, autant que possible, en auditeurs contemporains : condition essentielle pour juger sainement les actes et les écrits des hommes d'un autre siècle.

L'entrée de Fléchier à l'Académie française et son discours de réception; — le motif qui le détermine à écrire l'histoire de Théodose, et l'analyse de cet ouvrage; — les grandes qualités de ses panégyriques des saints; — ses sermons à la cour, et plus tard aux états du Languedoc; — enfin, son histoire du cardinal Ximénès : voilà autant de sujets littéraires traités avec le même charme, la même ampleur et le même talent par M. l'abbé Delacroix.

Les actes et les vertus de Fléchier, comme évêque, d'abord à Lavaur et bientôt après à Nîmes, devaient occuper une place notable dans cette biographie, et cette partie de la vie de Fléchier remplit en effet la moitié de ce beau volume. Nous renonçons ici à entrer dans le détail : qu'il nous suffise de dire que l'on ne peut s'empêcher d'admirer comment l'onction épiscopale a transformé en docteur plein de fermeté et en apôtre édifiant, l'aimable et brillant orateur qui avait fait les délices de l'hôtel Rambouillet.

En effet, Fléchier sut se maintenir à la hauteur de sa position, et dans les circonstances les plus difficiles. Que de patriotisme dans ses mandements au sujet de nos victoires et de nos revers, dans ses discours aux états de Languedoc? Ce n'est pas là de l'éloquence de commande, mais le cri d'un cœur sincèrement attaché à tous ses devoirs. Le vénérable évêque joignait l'action à la parole : ne pouvant verser son propre sang, du moins il encourageait les siens à braver la mort pour la défense de la patrie; il avait poussé plusieurs de ses neveux à entrer dans l'armée, et apprenant un jour que l'un d'eux, trop préoccupé des soins

de sa terre, tardait à rejoindre ses compagnons d'armes, il lui écrivait : « Il paraît que vous vous disposez à faire vos vendanges bien en repos, mon cher neveu, tandis que vos camarades essuient le feu de l'ennemi sous les murs de Toulon. Un soldat se doit aux affaires de la patrie plus qu'aux siennes propres..... J'aimerais mieux vous voir faire votre devoir... »

Mais la partie la plus intéressante de cette biographie, c'est sans contredit le chapitre qui traite de la *guerre des camisards*. Avec beaucoup de tact et de modération, l'auteur expose les faits atroces de cette guerre, les cruautés, les fureurs inouies des fanatiques qui égorgent les catholiques et mettent tout à feu et à sang ; ces horreurs si adroitement dissimulées par les adeptes de l'école historique, qui conspirent depuis trois siècles contre la vérité, sont mises sous les yeux du lecteur, appuyées sur les documents les plus incontestables. Fléchier est naturellement mêlé à tous ces désastres : « Ma chambre, écrivait-il, est souvent pleine de gens qu'on a ruinés, de pauvres femmes dont on vient de tuer les maris, de curés fugitifs qui viennent représenter les misères de leurs paroisses. Tout fait horreur, tout fait pitié ; je suis père, je suis pasteur. »

Oui, tout fait horreur quand on lit le récit des cruautés des brigands commandés par ce Cavalier, gardeur de cochons transformé en général illuminé, et que la cour eut la faiblesse d'acheter moyennant un brevet de colonel et une pension de douze cents livres. Il est utile de faire connaître enfin la vérité et de rappeler les persécutions, les massacres, les incendies qui signalaient partout l'apparition de ces fanatiques enragés qu'on nous représente comme des hommes pleins de tolérance, demandant seulement la liberté de conscience. Oui, il est utile de bien établir par l'histoire que les catholiques n'ont fait que se défendre et que les troupes du roi ont marché, non pas précisément contre des hérétiques, mais contre des incendiaires et des assassins qui torturaient hommes, femmes et enfants, pour leur faire apostasier leur religion.

Les lettres, les mandements de Fléchier, écrits pour ainsi dire à la lueur des incendies et au milieu des sanglots des parents des victimes de la fureur des camisards, viennent à l'appui des faits exposés par le docte biographe, qui a su, au sein de toutes ces horreurs, garder le calme impassible de l'histoire.

Après avoir raconté les dernières années, la maladie, la mort si édifiante du pieux évêque, le deuil de ses diocésains, la pompe des funérailles, l'auteur termine en exprimant le regret de voir que la ville de Nîmes n'ait point encore de monument consacré à la mémoire de Flé-

chier, et il exprime le vœu que, « dans la bonne ville de Nîmes, il se lève un jour quelqu'un pour réparer un tel oubli. » M. l'abbé Delacroix a trop de mérite et de science pour n'avoir pas beaucoup de modestie, mais qu'il nous pardonne cependant de dire tout naïvement qu'en réponse à ces dernières lignes de son magnifique ouvrage, une réminiscence classique s'est offerte subitement à notre esprit : de bonnes pages bien pensées et habilement écrites valent mieux que le marbre et l'airain pour défendre la mémoire des grands hommes contre l'injuste oubli de la postérité, et l'historien, quand il sait atteindre la perfection, pourrait dire, avec autant de confiance que le poëte : *Exegi monumentum œre perennius.* A. Conari.

DICTIONNAIRE DES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES, par M. l'abbé Martigny. 1 vol. grand in-8° d'environ 700 pages, accompagné de 270 gravures. Chez Hachette. — Prix : 15 fr.

Voici un ouvrage de mérite dont le succès est déjà assuré en France et en Belgique. L'habile éditeur doit se féliciter d'avoir eu la bonne pensée de rechercher, pour une matière si importante, la collaboration d'un prêtre qui a la science requise pour parler avec cette autorité qu'exige un dictionnaire. La forme abrégée réclame, en effet, l'affirmation doctrinale et ne permet guère la controverse.

D'un autre côté, dans toutes les matières qui touchent aux origines, à l'histoire, aux usages et aux dogmes de l'Église, il est bien difficile de ne pas commettre de lourdes erreurs, si l'on ne joint à la science archéologique de solides études en théologie; il fallait, pour rédiger un pareil dictionnaire, un archéologue consommé et un théologien exact : M. Hachette l'a compris, et le suffrage public lui dira combien son choix a été judicieux.

Comme garantie de ce suffrage productif, l'éditeur a pu placer en tête de cette première édition sept approbations laudatives de NN. SS. les archevêques et évêques qui ont eu communication du manuscrit ou des épreuves. Nous sommes certains que cet excellent livre de M. l'abbé Martigny va devenir un manuel presque obligatoire pour tous les élèves de nos séminaires.

Comme l'archéologie est maintenant heureusement à la mode, les hommes du monde qui se piquent de quelque teinture de connaissances artistiques, ne manqueront pas d'y chercher l'intelligence des choses et des mots qu'il faut comprendre pour parler avec sens de l'art chrétien pendant les premiers siècles.

Le docte auteur a eu le rare talent de savoir se borner à son titre : Les *antiquités chrétiennes,* sans se laisser entraîner dans le champ si vaste du moyen-âge. Chaque article est aussi resserré dans de justes limites ; ce qui ne veut pas dire que l'on trouve de la sécheresse nì rien d'écourté. L'espace est ménagé avec beaucoup d'intelligence ; il s'élargit quand l'importance du mot le demande; l'article consacré aux CATACOMBES remplit plus de cinquante colonnes ; il y en a plus de quarante pour les INSCRIPTIONS ; à peu près trente pour les NOMS DES PREMIERS CHRÉTIENS ; vingt-trois et plus de trente types gravés pour la NUMISMATIQUE. De nombreux renvois à d'autres mots, ajoutent encore à l'étendue des ces articles qui deviennent, comme on le comprend, de petits traités aussi complets que possible dans un manuel.

Nous nous servons avec intention de cette expression de *manuel,* parce que la forme de dictionnaire n'est, pour ainsi dire, qu'un accident de l'œuvre de M. l'abbé Martigny, ou plutôt, un acte de complaisance pour son éditeur. Comme le montre très-bien une excellente table analytique placée à la fin du volume, ce dictionnaire renferme un ouvrage très-méthodique, dont les grandes divisions peuvent se ranger sous ces titres : *Archéologie, Hiérarchie, Liturgie, Discipline, Fêtes de l'Église, Usages et institutions, Architecture, Sépulture, Iconographie, Symbolisme, Figures, Épigraphie, Vêtements, Vases et ustensiles liturgiques et autres.*

Après avoir donné une idée aussi exacte que possible des matières traitées par M. l'abbé Martigny, et de la juste ampleur laissée à chaque article, selon son importance, il nous reste à dire que l'indication exacte des sources auxquelles on peut puiser les plus vastes détails, complète son œuvre, en mettant le lecteur sur la voie des recherches à faire pour approfondir chaque question.

Pour prouver au respectable auteur avec quelle attention scrupuleuse nous avons lu son ouvrage, et dans l'espoir de contribuer, si peu que ce soit, à la perfection de la seconde édition qui ne saurait se faire attendre, nous prendrons la liberté de lui soumettre quelques observations sur des questions de détail.

Il nous semble difficile de soutenir l'opinion qui domine dans l'article *Chasuble,* et nous ne comprenons pas comment le savant auteur a pu énoncer d'une manière absolue cette proposition : « Les monuments les plus anciens, dans l'église latine, nous montrent la chasuble taillée en pointe devant et derrière, » de sorte que, selon qu'il est dit quelques lignes plus bas, « la planète primitive se rapproche beaucoup plus de la forme moderne que de celle que décrivent certains textes anciens, pris à la lettre. »

M. l'abbé Martigny appuie cette étrange opinion sur quelques peintures et quelques mosaïques ; mais n'est-il pas raisonnable de supposer que la forme indiquée n'est que le résultat des plis imprimés à l'étoffe par le mouvement des bras qui relèvent la chasuble de chaque côté, effet exagéré souvent par le peu d'habileté ou le caprice de l'artiste.

Un texte précis, donnant les dimensions et la forme du vêtement sacré, avec l'explication du symbolisme de cette forme, n'a-t-il pas plus d'autorité que des peintures et des mosaïques invoquées à l'appui de l'opinion soutenue par l'auteur?

Mais nous ne sommes pas réduits à argumenter ; les faits sont là. Nous possédons encore d'anciennes chasubles, de véritables planètes, conformes aux descriptions dont parle l'auteur, et l'autorité des peintures et des mosaïques devient nulle en présence de l'objet lui-même.

Les vraies traditions sur la forme des chasubles se sont conservées jusqu'au treizième siècle; c'est-à-dire jusqu'à l'époque où les laïques voulurent enjoliver, selon leurs caprices, les ornements sacrés, employant de nouvelles étoffes, et commençant peu à peu à échancrer les côtés.

Nous avons vu encore l'an passé, à la remarquable exposition de Malines, la chasuble de saint Thomas de Cantorbery, qui est bien la véritable planète, selon la *lettre* et l'*esprit* des antiques descriptions. C'est le vêtement errant ou tournant (*planeta*) ; cette chasuble peut, en effet, être tournée et mise en tout sens, en conservant le même aspect ; elle a un mètre cinquante de haut et cinq mètres de circonférence.

A côté de ce monument si vénérable, nous avons vu beaucoup de planètes anciennes mutilées par les faiseurs des siècles suivants ; notamment, une autre chasuble ayant servi au même saint, et une de la fin du quatorzième siècle, dont les broderies étaient fort remarquables, et qui appartient à l'église du Saint-Sang de Bruges.

Il est donc à souhaiter que dans les éditions suivantes on modifie l'opinion émise en faveur de cette forme moderne, sans goût et sans sens, que les marchands inintelligents ont substitué à l'antique *planète,* à cette *casula* (petite maison), dont l'ampleur et la forme orbiculaire, selon les plus anciennes formules du Pontifical et les explications des Pères, exprimait, en Occident aussi bien qu'en Orient, la charité du prêtre qui doit être vaste comme le monde, afin d'imiter la charité de Jésus-Christ qui embrasse tous les hommes.

Dans l'article si remarquable consacré aux ÉVÊQUES, il s'est glissé page 255 une proposition dont on pourrait abuser : « L'évêque était le premier dans la hiérachie, il n'était soumis qu'à Jésus-Christ. » Assu-

rément on trouve au mot PAPE la démonstration parfaite de la primauté perpétuelle du siége de Saint-Pierre ; mais dans un *manuel* qui approche de la perfection, les moindres inexactitudes deviennent sensibles.

Dans les figures qui accompagnent l'article NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR, nous avons regretté de ne pas trouver un correctif pour prévenir l'écueil que n'a point su éviter le regrettable M. Flandrin. Avec notre foi, si nette actuellement, dans le privilége de l'*Immaculée Conception*, nous ne pouvons admettre qu'un artiste nous représente la Très-Sainte-Vierge couchée, comme si elle avait été soumise aux conséquences honteuses du péché originel, enfantant dans la douleur, comme les femmes. C'est à genoux, dans tout l'éclat de la vigueur virginale, que notre sens catholique veut voir la Très-Sainte Vierge auprès de la crèche où brille ce Soleil de Justice, qui vient de s'élancer de son sein, comme un pur rayon traverse un cristal limpide, ajoutant à son éclat sans rien enlever à son intégrité. Il faut tenir les artistes en garde contre le fétichisme de l'antique, qui porte à tout calquer, même et surtout les erreurs qu'ils ne manquent pas d'exagérer encore.

A l'article PAON, nous ne savons pas pourquoi on n'a pas dit que cet oiseau, faisant la roue, était chez les anciens le symbole de l'immortalité, aussi bien que le phénix. L'auteur, en parlant de ce dernier oiseau, cite quelques-unes des médailles romaines où le phénix est employé pour exprimer l'immortalité; il aurait pu invoquer une médaille d'apothéose de Faustine la jeune, où l'on voit un paon faisant la roue. Enfin, pour ce qui concerne les figures intercalées dans le texte, il nous a semblé que l'artiste avait parfois manqué d'exactitude ; d'après nos souvenirs, il y a plusieurs sujets qui nous avaient paru plus scrupuleusement chastes dans les dessins que nous en avions vus ailleurs, notamment dans les Catacombes de Perret ; il nous semblait que le sexe n'était pas ordinairement indiqué. Réduit à parler ici d'après nos souvenirs, nous ne pouvons rien affirmer ; mais comme nos artistes modernes n'ont que trop de propension à abuser du nu, nous croyons qu'il est important de faire bien ressortir la chasteté, la pureté, le spiritualisme de l'art chrétien primitif, si éloigné des inspirations païennes et voluptueuses de la renaissance.

Nous demandons pardon au savant auteur de la liberté que nous prenons de lui soumettre nos observations ; c'est parce que nous avons admiré dans son œuvre une science remarquable unie à une rare modestie, que nous comptons sur l'indulgence avec laquelle il accueillera notre critique ; elle est toujours aisée, même à l'égard des ouvrages, qui, comme celui de M. l'abbé Martigny, sont des chefs-d'œuvre dans leur

genre. Il est à espérer que tous les prêtres profiteront des veilles laborieuses de leur frère dans le sacerdoce. Grâce à lui, ils peuvent, par une simple lecture pleine d'attrait, acquérir des connaissances nécessaires, de nos jours surtout, à tous les ecclésiastiques. A. CONARI.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Monseigneur DANIEL, ancien évêque de Coutances et d'Avranches. Nouvelle édition, publiée et continuée jusqu'à nos jours par M. Ch. MARIE, professeur au Lycée impérial de Caen. 1 vol. in-12 de 591 pages. Hachette, 1865.— Prix : 3 fr.

L'abrégé de Mgr Daniel est très-bien fait. Pour le fond, comme pour la forme, c'est un des meilleurs livres élémentaires que je connaisse. Rien ne ressemble moins aux maladroites compilations que l'on mettait, il n'y a pas longtemps, entre les mains des enfants, compilations où les plus ridicules erreurs étaient revêtues du plus détestable style. Pourtant, je dois le dire, on trouve parfois dans l'ouvrage du savant prélat des négligences qu'il serait important de faire disparaître, j'en noterai ici un certain nombre :

Mœris ne fit (p. 25) pas creuser le lac célèbre qui porte son nom. M. Champollion Figeac (*Egypte ancienne*, p. 13, dans la collection de l'*Univers pittoresque*) établit que si Mœris avait fait creuser ce réservoir de quarante lieues de circonférence, les travailleurs auraient eu à enlever plus de onze cents milliards de mètres cubes de terre, ce qui ne peut pas être supposé. M. Champollion croit, comme M. Letronne, comme M. Linant de Belle-Fonds, comme tous les égyptologues en un mot, que le Birkel-el-Keroun ou lac de Fayoum (ancien lac Mœris) est un bassin naturel, qui a existé de tout temps, et que Mœris a seulement eu la gloire de perfectionner.

Ce ne fut point Sémiramis (p. 42) qui jeta sur l'Euphrate un pont si hardi. D'après Hérodote, le plus sûr des guides en tout ceci, cette princesse construisit les fameuses digues destinées à contenir dans leur lit les eaux du grand fleuve (liv. I, chap. 184), mais la reine Nitocris fut encore plus habile qu'elle, et au nombre des prodigieuses entreprises qui rendent son nom digne de mémoire, Hérodote (ch. 185) place en première ligne l'établissement sur l'Euphrate d'un pont mobile qui facilitait ou interceptait la communication des deux parties de la ville immense que le fleuve séparait.

Le poëte Simonide n'est point l'auteur (p. 68) de cette épitaphe des héros des Thermopyles : « Passant, va dire à Sparte que nous sommes « morts ici pour obéir à ses lois. » Cette sublime inscription fut dictée,

d'après le formel témoignage d'Hérodote, par les Amphictyons. Simonide composa une autre inscription, celle du devin Mégistias : il composa aussi un magnifique éloge funèbre des compagnons de Léonidas, qui est rapporté par Diodore de Sicile (l. XI, ch. 11).

Alexandre mourant (p. 85) ne laissa pas l'empire *au plus digne* (la traduction exacte du τω κράτιστω serait : *au plus fort*). Il est parfaitement certain que ce conquérant perdit la parole, le huitième jour de sa maladie, avant d'avoir compris le danger qu'il courait, et qu'il ne la recouvra plus jusqu'à la fin du onzième jour, où il expira.

Denys le Tyran (p. 112) ne tint jamais une école publique à Corinthe. Le docte Heumann l'a inviciblement prouvé.

Amrov (p. 209) ne détruisit point, sur l'ordre du chef de l'islamisme, la grande bibliothèque d'Alexandrie qui, en 640, n'était plus, depuis bien longtemps, « riche de quatre cent mille volumes. » Après bien d'autres, j'ai proclamé l'innocence d'Omar et d'Amrov dans une petite dissertation (*Correspondance littéraire* du 5 février 1858, p. 89).

Charles le Simple ne donna jamais sa fille Gisèle en mariage au chef des Normands Rollon (p. 233), car la chronologie rend cette alliance impossible.

Aujourd'hui l'opinion générale des savants est que Sciarra Colonna ne frappa point au visage avec son gantelet de fer Boniface VIII, captif à Anagni (p. 281).

Le gouverneur anglais de Randan ne vint point déposer les clefs de la place sur le cercueil de Duguesclin (p. 305).

Ce ne fut point sous le règne de Charles VI que furent inventées les premières cartes à jouer pour distraire le royal malade (p. 312). Les cartes étaient déjà bien connues avant cette époque.

La Hire ne dit jamais à Charles VII, comme l'a si bien démontré M. G. de Beaucourt, qu'on ne pouvait perdre plus gaiement son royaume (p. 312).

Le *sinon, non* des Aragonais n'était pas dit (p. 320) par le *justicier* à chaque nouveau roi : il n'a été dit qu'une seule fois, et c'est le cas d'ajouter : une fois n'est pas coutume. Voir sur ce point un article de M. Gustave d'Alaux dans la *Revue des deux mondes* du 15 février 1846 : L'*Aragon pendant la guerre civile, scènes de la vie espagnole* (1).

(1) J'avais déjà eu occasion de rappeler que la prétendue formule sacramentelle du serment politique des Aragonais n'a été prononcée qu'une seule fois, dans un travail intitulé *Rectifications*, où j'ai cherché à montrer aussi que le fameux *morituri te salutant*, au lieu d'être le banal salut des gladiateurs à l'empereur, a été adressé uniquement à Claude, le jour de la grande naumachie donnée sur le lac Fucin. (*Actes de l'Académie impériale des sciences belles-lettres et arts de Bordeaux*, 1862, p. 366.)

La fière réponse de Léonora Galigaï à ses juges, qu'elle n'avait employé d'autres sortiléges pour séduire la reine que l'ascendant d'un esprit supérieur sur un esprit faible (p. 435), n'a aucune authenticité.

Enfin, le mot attribué (p. 439) au cardinal de Richelieu : Quand une fois j'ai pris une résolution, je vais droit à mon but; je renverse tout, je fauche tout, et ensuite je couvre tout de ma robe rouge, n'est pas plus historique, du moins sous cette forme exagérée, et je promets une récompense honnête à celui qui m'apporterait un témoignage sérieux (il est bien entendu que je ne parle pas de celui de M. Michelet!) à l'appui de ce terrible : *je fauche tout*, qui a tant contribué à faire maudire le plus grand de tous les ministres qui aient jamais mis leur zèle et leur génie au service de la France.

Débarrassé, dans la prochaine édition, de ces fautes et de quelques autres encore que je ne signalerai point de peur d'être trop long, le manuel de Mgr Daniel ne serait à coup sûr dépassé, et ne serait peut-être égalé par aucun autre. T. de L.

DIX ANS D'ENSEIGNEMENT HISTORIQUE à la Faculté des lettres de Nancy, par Louis Lacroix, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, membre de l'Académie de Stanislas, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Nancy. 1 vol. in-8° de XLVIII-457 pages. Hachette. — Prix : 6 fr.

M. Lacroix a réuni en un volume douze discours prononcés à l'ouverture des cours d'histoire professés par lui à la Faculté des lettres de Nancy, et il les a fait précéder d'une Introduction sur l'*union de la religion et de la science*. Ce titre seul peut faire apprécier déjà l'esprit du livre : on y trouve de la science et un profond esprit religieux. Reconnaître comme le fait M. Lacroix la religion révélée, le catholicisme, comme la loi suprême de l'histoire, et dans toute civilisation distinguer deux éléments et une double action : l'élément divin ou l'action de Dieu, l'élément humain ou l'action de l'homme, voilà les principes dont l'application aux grandes révolutions sociales forme une véritable philosophie de l'histoire pour les temps qui ont précédé comme pour ceux qui ont suivi la venue de Jésus-Christ. Il est difficile de résumer un livre qui est lui-même un résumé des cours de dix années; mais il suffit pour en marquer l'intérêt d'indiquer quelques-unes des questions qui y sont traitées. Pourquoi la civilisation antique a-t-elle péri? d'où vient cette mobilité sans durée des choses et des peuples de l'Occident, cette stabilité sans progrès des sociétés asiatiques? Pourquoi l'Eglise, qui n'a

pu transformer et régénérer l'empire romain, a su fonder avec les Barbares une civilisation nouvelle? — La fécondité sociale du christianisme tient-elle à l'institution de l'Eglise, et le christianisme sans elle ne pourrait-il pas fonder des sociétés et conserver la civilisation? tel est le sujet des premiers discours. Plus loin l'auteur constate les travaux de l'apologétique chrétienne au sujet de la Bible et il salue en Moïse l'historien du genre humain, le législateur inspiré, car il établit que « ni la raison ni la science n'autorisent qui que ce soit à nier l'ordre surnaturel et son action sur le monde et dans l'histoire. » Passant à une autre question, M. Lacroix voudrait faire entrer dans le cadre des études classiques l'histoire des sociétés asiatiques, car, il le dit fort bien, « les résultats des investigations nouvelles ne sont pas encore vulgarisés et sur toutes ces questions comme sur bien d'autres l'opinion est en arrière de la science. » Ainsi on voit M. Lacroix combattre ce préjugé que dans la lutte des guerres médiques les Perses sont les barbares et les Grecs sont les civilisés, pour reconnaître chez les deux peuples deux civilisations différentes, toutes deux bien imparfaites. Il fait justice de ces exagérations qui revendiquent pour le génie grec une part immense dans le développement de l'humanité, moyen d'attaque contre le catholicisme mis en avant par des philosophes comme Jouffroy. Loin de voir dans le Christianisme le produit de la pensée de la civilisation antique, M. Lacroix, l'histoire à la main, affirme que le christianisme se présenta à elle comme un envahisseur et un conquérant et il démontre l'incapacité pour l'humanité de se régénérer elle-même. Il y a aussi une belle étude sur le mahométisme à propos des croisades. — Dans les six discours consacrés à l'histoire de France, M. Lacroix recherche surtout les causes qui élèvent et les causes qui abaissent les dynasties. A ses yeux « notre histoire offre une succession de dynasties qui s'élèvent et tombent tour à tour par une série de révolutions entres lesquelles il y a, à coté de différences essentielles qui les distinguent et qui en constituent le caractère spécial, des analogies singulières et des ressemblances frappantes qui rappellent la théorie de Vico sur les *retours* de l'histoire. » Cette dernière partie pourrait donner lieu à une remarque, car cette préoccupation d'appliquer les principes posés, principes vrais dans leur généralité, entraîne peut-être l'auteur à exagérer plusieurs défauts et plusieurs qualités des membres de dynasties. Je l'engagerais aussi à retrancher quelques allusions aux faits contemporains qui peuvent être un à propos plus ou moins heureux dans un discours, mais qui sont un hors d'œuvre dans un livre.

On le voit, l'ouvrage de M. Lacroix traite de beaux sujets, et le déve-

loppement des idées, présenté dans un style élégant, donne lieu à une foule d'observations curieuses, instructives, qui appellent la réflexion, ce qui est un grand mérite. On ne trouve donc pas ici une série de faits dont la narration a lieu dans le cours, mais un énoncé de principes résultant de ces faits. C'est très-important : aussi M. Lacroix s'attache à indiquer à son auditoire, qui est maintenant le public, les meilleurs points de vue pour bien voir le passé, et il lui donne ainsi une *direction* absolument nécessaire. Cette direction, ai-je besoin de le repéter, est inspirée par une pensée éminement scientifique et catholique, double condition pour faire un bon livre.

HENRI DE L'EPINOIS.

LE CHATEAU DE CHAMBORD, par L. DE LA SAUSSAYE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). 10e édition, revue, corrigée et augmentée, ornée de 8 vignettes. Aubry. 1 vol. in-8° de VII-112 pages. — Prix : 3 fr.

Dixième édition ! c'est un rare et beau succès. Hàtons-nous de dire que peu de succès ont été aussi bien mérités. M. de la Saussaye est un de ces érudits qui font peu de livres, mais qui les font tous excellents (1). Ses monographies sont complètes, et archéologue exercé non moins que savant historien, il décrit les vieux monuments aussi fidèlement qu'il en raconte les destinées.

On trouve dans la notice de M. de la Saussaye tous les détails possibles sur la situation et le plan de Chambord, sur le donjon, sur le grand escalier (2), sur les escaliers à jour, sur la chapelle, sur l'oratoire et sur les combles, partie de l'édifice que l'architecte a été jaloux de décorer plus qu'aucune autre, et où il semble avoir voulu épuiser tous les prestiges de son art. Le directeur de la *Revue numismatique* se plaît à rapporter les paroles d'admiration inspirées par le château de Chambord à Charles-Quint, à l'ambassadeur des Vénitiens, Jérôme Lippomano (1577), à André du Chesne, à Blondel, à Palladio, au prince Pükler Muskau, à

(1) M. de la Saussaye a composé la *Numismatique de la Gaule narbonnaise* (1842, in-4°), des *Mémoires sur les antiquités de la Sologne blésoise* (1843, in-4°), une *Histoire de la ville de Blois* (1846), une *Histoire du château de Blois*, dont la quatrième édition a paru en 1860, etc.

(2) A propos de ce grand escalier à double vis, qui est le morceau capital du château de Chambord, et que l'on s'accorde à regarder comme le chef-d'œuvre de l'art, M. de la Saussaye consacre une note bien intéressante (p. 5 et suivantes) à la devise de François Ier, devise qui, dit-il, était en vieil italien, et non en latin, comme on l'a si souvent répété. Il y a une foule d'autres piquantes rectifications dans le charmant opuscule de M. de la Saussaye, et notamment à la page 12 et à la page 17, l'auteur combat deux assertions erronées auxquelles, comme la plupart de ses devanciers, il avait fait un trop bon accueil.

Châteaubriand (*Vie de Rancé*), à de Vigny (*Cinq-Mars*), etc. M. de la Saussaye recherche ensuite (p. 27 et suivantes) si cette merveille de la Renaissance est bien, comme on le croit généralement, l'œuvre du Primatice. Examinant ce point à fond, ce que nul n'avait fait avant lui, M. de la Saussaye prouve parfaitement que le Primatice, ni le Rosso, n'ont bâti ce palais (1), dont on serait tenté d'attribuer la construction aux plus habiles de toutes les fées, et il restitue à un architecte national trop peu connu, Pierre Nepveu, dit Trinqueau, la gloire d'avoir élevé ce monument dont du Cerceau parlait ainsi : « Tout l'édifice est admirable et rend un regard merveilleusement superbe. » (*Les plus excellents bâtiments de France.*)

Après avoir minutieusement décrit le château de Chambord, M. de la Saussaye déroule devant nous un précis historique des divers événements qui s'y sont accomplis. Le docte académicien nous apprend quelles furent les origines de Chambord, et quelles en furent les vicissitudes sous les comtes de Blois de la maison de Champagne, sous les comtes de Blois de la maison de Châtillon, puis sous les ducs d'Orléans. Il nous le montre réuni au domaine de la couronne, reconstruit par François Ier, honoré de la visite de Charles-Quint, habité par Catherine de Médicis et par ses enfants, puis par Louis XIII, qui le cède à son frère Gaston d'Orléans. Parmi les autres noms célèbres dont le souvenir se rattache au château de Chambord, M. de la Saussaye cite ceux de Louis XIV, de Philippe V, du duc de Bourgogne, de Stanislas Leczinski, du maréchal de Saxe, de Napoléon Ier et du duc de Bordeaux.

Il était impossible de mieux nous faire connaître le château de Chambord en son présent et en son passé, et je n'hésite pas à dire que la notice de M. de la Saussaye peut tenir lieu de tous les travaux antérieurs. Je dois ajouter que cette dixième édition, sortie de l'imprimerie de Louis Perrin, est aussi irréprochable au point de vue de la typographie qu'au point de vue de l'érudition.

T. DE L.

LE TRÉSOR ÉPISTOLAIRE DE LA FRANCE, choix des lettres les plus remarquables au point de vue littéraire, publié par Eugène CRÉPET. 1 vol. in-12 de XXVI-555 pages. Paris, Hachette. — Prix : 3 fr. 50.

M. Crépet, après nous avoir donné un recueil très-bien fait des chefs-d'œuvre de la poésie française depuis les origines jusqu'à nos

(1) M. de la Saussaye est d'accord sur ce point avec un éminent archéologue, M. Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné de l'architecture française du onzième au seizième siècle*, t. III, 1858).

jours (1), a voulu réunir en deux volumes toutes les pages qui ont le plus contribué à faire dire que l'esprit national a particulièrement excellé dans le genre épistolaire. La première série, la seule qui ait encore paru, contient cent soixante lettres écrites du XVIe siècle au XVIIIe siècle (2). Ces lettres sont signées François Ier (3), Marguerite de Valois, Calvin, Marie Stuart (4), Montaigne, Etienne Pasquier, Duplessis-Mornay, Henri IV (5), Malherbe, François de Sales, Descartes, Guez de Balzac, Mme de Rambouillet, Mme de Montausier, Mme de Sablé, Voiture, Pierre Corneille, Mlle de Scudéry, Scarron, La Rochefoucauld, Mme Périer, Blaise Pascal, Saint-Evremond, Ninon de l'Enclos, J. de La Fontaine, Maucroix, Molière, Bussy-Rabutin, Mme de Scudéry (6), Boileau, Racine, Mme de Villars, Mme de Sévigné, Mme de Lafayette, Mme de Maintenon, Louis XIV, Bossuet et Fénelon. Dans l'appendice ont été rejetées des lettres de Mme de Chantal, du comte d'Avaux, de Guy Patin, de Sarasin, de Patru, de Mme de Schomberg, du P. Hamon, de Mme de Longueville, de Jacqueline Pascal et de Mme de Grignan.

Le *Trésor épistolaire de la France* n'est point un de ces vulgaires recueils dans lesquels on fait entrer sans discernement les premiers fragments venus. M. Crépet a mis un grand soin à trier les lettres qu'il

(1) *Les Poëtes français*, 4 vol. in-8°, Hachette, 1861-62. Le premier volume est consacré au moyen âge, le second à la Renaissance, le troisième à l'époque classique et le quatrième aux contemporains. Cent cinquante poëtes ont trouvé place dans cette immense anthologie. Chacun d'eux a été l'objet d'une intéressante notice. L'introduction, qui est très-étendue, restera comme un des meilleurs de tous les morceaux que nous devons au fécond et souple talent de M. Sainte-Beuve.

(2) La deuxième série comprendra les lettres du dix-huitième siècle et celles des plus célèbres écrivains du dix-neuvième siècle Par respect pour la vie privée, M. Crépet s'arrêtera aux derniers morts de nos contemporains.

(3) La première lettre de François Ier publiée par M. Crépet est celle que le roi-soldat, comme l'appela si heureusement Blaise de Monluc, écrivit à Louise de Savoie, après le désastre de Pavie. Cette lettre, remarque l'éditeur, « rectifie, en le confirmant, le mot chevaleresque qui est demeuré une des plus populaires traditions de la vieille France. Au lieu de : « Tout est perdu, fors l'honneur, » on lit dans la lettre authentique du noble vaincu : « De toutes choses ne m'est demeuré que l'honneur et la vie qui est saulve (pp. 2 et 3). »

(4) M. Crépet a de magnifiques éloges pour le style de Marie Stuart. « Après avoir lu, dit-il, les deux lettres à Elisabeth et au duc de Guise, le lecteur ne nous accusera pas d'exagérer si nous affirmons qu'à la date où elle écrivait, Marie Stuart était (Montaigne à part) le plus grand prosateur de la langue française (p. 33). »

(5) M. Crépet ne publie pas moins de vingt-deux lettres de Henri IV. On ne s'étonnera pas du chiffre relativement si élevé des emprunts faits à la correspondance du Béarnais, quand on saura que M. Crépet le proclame un maître dans l'art d'écrire, et ne craint pas de le mettre sur la même ligne que Mme de Sévigné et Voltaire.

(6) C'est la belle-sœur de la fameuse Madeleine de Scudéry. M. Ludovic Lalanne a été le premier à signaler la valeur littéraire des pages écrites par cette femme, qui eut non moins de cœur que d'esprit. De toutes les découvertes dues au très-zélé et très-érudit éditeur des *Lettres de Bussy-Rabutin*, c'est là peut-être la plus remarquable.

voulait offrir à notre admiration. Il nous en a toujours donné les textes les plus purs, confrontant autant que possible les copies avec les originaux, et ayant quelquefois, comme récompense de ses attentives vérifications, la bonne fortune de dépasser, pour la fidélité des transcriptions, de très-habiles devanciers, par exemple, au sujet d'une lettre de Montaigne conservée à la Bibliothèque impériale, M. Achille Jubinal et même M. le docteur Payen (p. 61). Je regrette que M. Crépet ne se soit pas attaché à joindre aux documents déjà connus, reproduits par lui, quelques documents inédits qui auraient pu singulièrement exciter la curiosité de ses lecteurs. Lui qui nous dit (p. v) qu'il y a, au point de vue épistolaire, de très-nombreuses révélations à attendre de l'avenir, et que plusieurs dépôts publics très-considérables n'ont été jusqu'ici l'objet que d'un travail superficiel de dépouillement, il aurait bien dû fouiller ces inépuisables portefeuilles de la Bibliothèque impériale, où il aurait à coup sûr fait de précieuses trouvailles (1). Espérons qu'une nouvelle édition sera enrichie de quelques pages inédites, et que, tout en se montrant aussi sévère en ses choix qu'il l'a été déjà, M. Crépet pourra s'applaudir d'avoir, par de nouvelles recherches, agrandi encore le renom de supériorité, dans le genre épistolaire, de la patrie de Mme de Sévigné.

Quand il s'occupera (plaise à Dieu que ce soit bientôt!) de cette nouvelle édition, M. Crépet n'aura guère à retoucher à son *Avant-Propos*, qui nous présente une si substantielle histoire du genre épistolaire en France, et où abondent les fines et judicieuses observations, ni les notices qui précèdent les lettres des cinquante personnages admis en ce volume, notices qui résument, sous une forme heureuse, tout ce que l'on pouvait en dire de mieux, ni enfin les nombreuses petites notes dont le bas des pages est parsemé, et qui fournissent au lecteur à peu près toutes les explications désirables. Notes, notices, avant-propos, montrent en effet d'une façon éclatante combien M. Crépet était digne de présider à la composition d'un recueil destiné à tous les gens de goût.

T. DE L.

(1) Si j'osais appliquer ici l'*experto crede Roberto*, je rappellerais que j'ai été assez heureux pour exhumer des collections de la Bibliothèque impériale une foule de lettres dont quelques-unes ne sont pas moins importantes comme documents littéraires que comme documents historiques, et je citerais notamment des lettres de Guez de Balzac, de Guillaume du Vair, de François de Noailles, évêque de Dax, et surtout une lettre de Mme de Montbrun à Henri IV, publiée dans l'*Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1864, et où le style s'élève à la hauteur des plus nobles sentiments.

POÈMES GRECS MODERNES, traduits par Charles Schaub. Genève et Paris, Cherbuliez. 1 vol. in-18 de 348 pages. — Prix : 3 fr.

M. Charles Schaub, auteur d'une *Excursion en Grèce au printemps de* 1862, nous donne, dans ce volume, la traduction de deux tragédies de Joannis Zambelios : *Constantin Paléologue* et *Markos Botsaris*, et de trois poëmes : *Euthymios Vlachàvas*, par Aristote Valaoritis; *Misolonghi*, par Georges Zalokostas, un des héroïques défenseurs de la ville qui possède le glorieux tombeau de lord Byron, et *Chios esclave*, par Théodore Orphanidis. M. Schaub a eu raison de dire (*Introduction*, p. 9) que ces divers morceaux possèdent tous un vrai mérite. J'ajouterai seulement qu'en les lisant, il faut momentanément oublier les chefs-d'œuvre de la Grèce antique, de même que, quand on lit les vers de Racine le fils, il est nécessaire de ne pas se souvenir de l'auteur de *Phèdre* et d'*Athalie* pour n'avoir pas à s'écrier comme Voltaire : *Gloria patri!* M. Schaub ne s'est pas contenté de traduire avec conscience les productions de Zambelios et de ses frères en Apollon : il a eu soin de placer de bonnes petites notes au bas de quelques pages, et, devant le poëme sur Misolonghi, une intéressante notice historique.

L'*introduction* contient, en outre, de curieux détails sur la littérature grecque contemporaine, et particulièrement sur les auteurs des poëmes traduits par l'érudit genevois. Il est toutefois regrettable que cette introduction ne soit pas, en quelques endroits, écrite avec un peu plus de goût, que, par exemple, elle nous montre (p. 9) « le nouveau *bosquet* « des muses helléniques qui est déjà enrichi d'un grand nombre de belles « fleurs, » et que (p. 26) elle appelle notre attention sur un « épisode « *palpitant* de l'histoire de l'île de Chios. » T. de L.

LES DEUX PAGANISMES, par Eugène Loudun. 1 vol. in-12 de xxv-453 pages. Chez Palmé. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur part de ce principe aussi simple qu'incontestable : « Il y a un rapport direct entre les révolutions qui élèvent ou abaissent un peuple et l'idée que ce peuple a de Dieu. » Puis il établit que la société moderne se faisant de Dieu la même idée que l'antiquité, elle deviendra semblable à la société païenne et aura la même fin. Telle est la pensée générale de son œuvre qui sans doute aura plus d'un volume. Il appelle l'ensemble de son sujet : *les deux Paganismes* et le divise en trois parties : l'*antiquité*, le *christianisme*, le *temps présent*. Nous n'avons ici qu'à nous occuper de la première partie. Elle est assez vaste; il ne s'agit de rien moins que de montrer, à travers les siècles qui précèdent le christianisme, l'homme

qui ayant presque partout renié son Dieu, ne croit plus qu'aux choses de la terre, n'a pour morale que l'intérêt, glorifie, divinise tous les vices, afin de se glorifier et de se diviniser lui-même, en sorte que, suivant la parole de Bossuet, tout soit Dieu excepté Dieu. Nous plaindrions vraiment les lecteurs qui n'accepteraient pas comme complète la rigoureuse démonstration que leur fait l'auteur du triste état où l'humanité se trouvait avant la venue du Christ : ils seraient aveugles ou de mauvaise foi.

Dans une introduction qui peut passer à bon droit comme renfermant vingt des plus belles pages du premier volume, M. Loudun jette un coup d'œil sévère, mais profond et juste sur son siècle ; il ne se vante pas d'en être et il fait bien, assez d'autres ne voient pas ou font semblant de ne pas voir les nombreux symptômes de décadence qui se présentent de toutes parts à l'examen attentif je ne dis pas seulement du chrétien, mais du philosophe. Nous courons aux abîmes sans nous en apercevoir, et les cris d'alarme que les voix prudentes poussent de temps à autre pour nous avertir, soit de la chaire, soit de la tribune, ne feront peut-être qu'accélérer notre course vers le terme fatal. *Aures habent et non audient, oculos habent et non videbunt.* Mais sans trop se préoccuper de cette surdité et de cet aveuglement volontaires, il faut quand on a de dures vérités à dire à ses concitoyens, ne point les leur ménager : *Fais ce que tu dois, advienne que pourra.* Il a besoin de courage et de conviction celui qui affirme aux peuples du XIX[e] siècle qu'ils se livrent de plus en plus au paganisme, au despotisme, à l'esclavage. Je n'irai pas avec l'auteur jusqu'à croire que la révolution est responsable en principe de tous les maux que nous souffrons, mais il a parfaitement raison de soutenir que, contrairement à l'opinion de la plupart des historiens modernes, « la révolution n'eut pas pour cause le malheureux état du peuple, l'avilissement d'une classe, la suprématie arbitraire d'une autre, la dureté du gouvernement, la pesanteur insupportable des charges, l'impossibilité d'éviter autrement la banqueroute, l'inintelligence du roi et de ses ministres, la dépravation de la cour ; aucun des motifs qui excitent l'indignation ou la douleur d'un peuple et le poussent à la violence..... la cause, c'est le soulèvement de l'orgueil de l'homme qui, se sentant fort, prend le temps où il est le plus fort pour s'éloigner de celui de qui il tient sa force et dire je ne veux plus obéir, et ne vous connais plus. » Si l'auteur s'arrête longtemps sur cette idée, l'abandon de Dieu par l'homme, ne vous en étonnez pas : c'est le lien des trois parties de son œuvre. Au livre I[er], après avoir examiné successivement les traditions de l'ordre physique, de l'ordre moral, de l'ordre religieux, il prouve que l'antiquité ne connut pas Dieu, du moins

Dieu *être personnel;* pour l'antiquité il n'y a qu'un *être vivant, souverainement savant, intelligent, puissant, parfait : le monde-humanité-Dieu*, une matière sans figure, qui forme tout, qui se divise à l'infini, maintenue par une force sentante, *natura sentiente,* âme du monde d'où naît la nécessité, comme dit Cicéron. Partout le doute, même dans Platon, même dans Socrate, qui tous deux avaient au sujet de l'immortalité de l'âme plutôt des opinions que des croyances positives. Vous pouvez vous en convaincre, à la suite de l'auteur, en lisant les passages qu'il indique et traduit même dans le Phédon, le Timée, etc.

Au livre II, il parle de la morale chez les anciens. Si la morale d'un peuple est la conséquence de sa religion, il ne faut pas s'attendre à la trouver ni belle, ni bonne dans le paganisme. En effet le paganisme a l'intérêt pour principe de sa morale; il l'applique dans la vie privée, comme dans la vie publique, à ses amitiés, à ses passions, à sa politique; l'auteur le démontre bien, mais nous ne pouvons nous empêcher de lui reprocher ses colères et ses invectives outrées contre Platon, Socrate, Cicéron et d'autres philosophes et citoyens vraiment vertueux, qui mériteront l'admiration de tous les siècles : Nous préférons de beaucoup à leur égard, le sentiment de Bossuet, de Fénelon, du bon Rollin, à celui de M. Loudun. Que ne s'est-il souvenu, en cette circonstance et en plusieurs autres, qu'après tout l'homme est la création de Dieu et qu'il ne faut pas prendre un sauvage et odieux plaisir à le ravaler en ôtant tout noble motif à ses actions les plus dignes de louanges; dire que la masse des peuples païens n'eurent pour principe de morale que l'intérêt, je l'admets, mais ne craignez point de faire des exceptions : Les exceptions confirment la règle; beaucoup de vos principes dans cette seconde partie comme dans la première ne se trouvent faux que parce que vous avez voulu les poser d'une manière absolue.

Le livre III° (*la Société*) montre dans l'auteur une science aussi variée que profonde, mais un jugement qui se laisse égarer quelquefois par un amour exagéré du bien : ceci peut sembler contradictoire et paradoxal, et pourtant c'est la simple vérité. Si M. Loudun a raison quand il traite de la manière la plus violente Rome et la Grèce, Bossuet et Montesquieu ont tort quand ils les défendent. Rangez-vous de l'opinion qui vous paraîtra la meilleure; je m'en tiens au *Discours sur l'histoire universelle* et aux *Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains.*

Encore une fois, pourquoi n'avoir pas respecté dans l'antiquité les hommes et les institutions qui sont respectables? Il restait assez à blâmer. L'auteur a raison quand il critique sévèrement la démocratie,

le despotisme de l'État, la démagogie, le divorce, la polygamie, la mauvaise éducation donnée à la femme dans l'antiquité, l'esclavage, la barbarie des guerres, etc; il écrit sur ces choses des pages vraiment très-belles; et c'est parce qu'il y a beaucoup de ces pages que son livre ne peut manquer d'intéresser tous ceux qui préfèrent aux romans frivoles les lectures sérieuses sur des sujets anciens, il est vrai, mais liés par des rapports intimes aux temps modernes : les mêmes vices amènent toujours les mêmes malheurs.

ANATOLE B.

LA CORRESPONDANCE DES FAMILLES (ci-devant le CORRESPONDANT), journal catholique, littéraire et récréatif, paraissant le 15 de chaque mois, avec un supplément contenant des gravures et patrons, chants, etc., destiné aux dames et aux jeunes personnes. Prix avec le supplément, 10 fr. pour Paris et 12 fr. pour les départements; sans le supplément, 6 fr. pour Paris et 7 fr. 50 pour les départements. Chez Gauguet, rue Cassette.

Nous venons de lire très-attentivement les premiers numéros de cette modeste revue; l'esprit général en est excellent, et nous n'aurions que des louanges à donner à ses rédacteurs, s'ils avaient su montrer un peu plus de variété, un peu plus d'entrain; cela ne leur serait d'ailleurs pas difficile; ils ont choisi parfaitement leurs matériaux, ils n'ont plus qu'à mieux les employer, et je leur garantis qu'ils atteindront d'ici peu le but qu'ils se proposent. Ils se sont mis, nous disent-ils sous les auspices de la famille de Nazareth et de la patronne de Paris : c'est fort bien; cela leur portera bonheur. Qu'ils n'oublient pas, néanmoins, que leur journal s'appelle non-seulement *catholique*, mais *littéraire*, *récréatif*, trois qualités très-compatibles, je le crois, à condition qu'on joindra toujours aux grands enseignements un goût très-délicat, du tact, du discernement. Il faut prendre garde d'ôter à la religion ce qu'elle a de charmes, d'attraits, en l'exposant d'une manière gauche, guindée, sans égard pour les différents âges, les différentes conditions. Ce défaut-là, je me hâte de le dire, a été évité par les rédacteurs de *La Correspondance des familles;* j'ai surtout remarqué les *lettres parisiennes*, en tête de chaque numéro, et signées du nom connu et honorable de Mme de Gaule; des extraits en prose et en vers du spirituel docteur Mathieu, auteur de l'*Esprit de famille ;* une charmante petite comédie d'un Rév. P. jésuite, le *Souper d'Auteuil;* ces extraits et bien d'autres que je n'ai pas le temps de citer sont fort intéressants; mais les articles de bibliographie m'ont paru incomplets. Quant aux logogriphes, aux

charades, on leur accorde parfois trop de place; mieux vaudrait les abréger et donner plus de développements à l'économie domestique, à l'hygiène. Je critiquerais encore certains chapitres sur les modes, comme un peu longs, comme capables de faire naître dans les têtes de jeunes filles des idées de vanité; mais ces chapitres sont écrits avec tant de grâce, tant de finesse, par Mme la comtesse de Bonaloir, que je me sens désarmé, d'autant mieux qu'elle oublie rarement de mettre le correctif à côté du mal, et qu'elle attaque sans pitié les exagérations du luxe, les folles dépenses et condamne la crinoline, cette monstruosité aussi laide qu'indécente et incommode.

Les lignes qui précèdent étaient écrites, quand nous avons appris, par son numéro du 15 juin, que *la Correspondance*, d'abord appelée le *Correspondant des familles*, a modifié son titre, à la suite des exigences prétentieuses d'une grande Revue portant le même titre ou à peu près. *La Correspondance des familles*, loin de diminuer son programme, l'augmente ou plutôt le remplit mieux. Je me bornerai à signaler dans ce numéro, à propos du Salon de 1865, l'extrait des *lettres d'un passant*, où M. Arthur de Boissieu fait preuve de discernement en matière d'art; il dit plus et mieux en peu de mots que bien d'autres en de longs et fastidieux articles. Le *Vieux Sergent*, de Mlle Marie Curo; *Yvonne et Jeanne de Blancastel*, légende d'Albertine Jeunesse, sont supérieurs en plusieurs endroits aux récits des premiers numéros; il y a quelque chose de vraiment émouvant dans ce drame de : *La miséricorde vaut mieux que le sacrifice*. Pour résumer notre sentiment en deux mots, nous dirons que les derniers numéros nous paraissent à l'abri de tout reproche; que les autres soient aussi bons, meilleurs si c'est possible, et cette publication comptera tous les mois un succès modeste mais certain et méritoire; tels sont nos souhaits.

Anatole B.

CHRONIQUE.

On parle d'une riche trouvaille que vient de faire un marchand de curiosités de la rue de Grenelle. Il s'agit de dix-sept lettres inédites, écrites et si-

gnées du cardinal de Richelieu, trouvées dans le double fond à secret d'un de ces meubles de l'époque Louis XIII, appelés cabinets. Six de ces lettres seraient adressées à Marion Delorme par l'illustre homme d'État.

Les collections de pièces topographiques, conservées dans le département des estampes à la Bibliothèque impériale, viennent de s'enrichir d'un exemplaire de choix du bel ouvrage *Égypte et Nubie*, exemplaire offert par l'auteur lui-même, M. Félix Teynard. Tout récemment aussi, le même département a dû à la libéralité de M. S. Chérubini la possession d'un précieux recueil sur les *Costumes des différents peuples du monde*, vers la fin du xvi[e] siècle. Cette suite, qui ne comprend pas moins de 373 figures dessinées au trait, est un répertoire où les artistes trouveront de très-utiles indications pittoresques, et où les hommes voués aux études historiques pourront puiser, sur les mœurs du temps, des renseignements d'autant plus sûrs qu'ils sont fournis par une main plus naïvement fidèle et moins préoccupée du désir d'interpréter le fait.

Le rapport sur la situation du *British Museum*, à Londres, pendant l'exercice administratif 1864-1865, constate que, pendant cette période, la bibliothèque s'est encore accrue de 28,842 volumes; que 106,000 personnes ont fréquenté la grande salle de lecture, et que le nombre des visiteurs a été de 432,480. On a donné en moyenne 4,150 volumes par jour. Les dépenses de ce grand et magnifique établissement ont été de 97,533 livres sterling (2,438,325 francs). On suppose que, pour l'exercice suivant, elles seront de 100,000 francs en plus. Dans ce total sont compris les appointements de 16 bibliothécaires et custodes, — de 63 assistants, — de 27 scribes et copistes, et de 138 gagistes, commis, gardes, etc.; — en somme, l'établissement occupe à l'intérieur 244 personnes. Il a été dépensé, pendant l'année, pour achat d'objets nécessaires à la bibliothèque et au musée, une somme de 637,500 francs, soit 250,008 francs pour les livres, 50,000 pour les manuscrits, 25,000 pour les collections zoologiques, 25,000 pour les monnaies et médailles, 30,000 pour les estampes et dessins, 20,000 pour achat de fossiles. En outre, il a été prélevé 50,000 fr., pour la continuation de fouilles archéologiques, 40,000 pour l'acquisition d'une collection de minéraux en Russie, et 100,000 pour achat d'objets d'art, entre autres, à la vente Pourtalès. La reliure des imprimés a absorbé, pendant ce laps de temps, une somme de 175,000 fr.; la pose et la réparation des statues antiques, 30,000 fr., l'impression des catalogues, 86,000 fr. Le grand catalogue de la bibliothèque a fait des progrès notables; et le journal allemand à qui nous empruntons ces détails, fait remarquer que, sous ce rapport comme sous tous les autres, les habitués de la Bibliothèque n'ont qu'à se louer de l'organisation intérieure. Les bâtiments sont parfaitement appropriés au service, et pour les y adapter mieux encore on a dépensé de plus, cette année, 259,185 francs.

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS D'AOUT.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

La Famille Hazard; par Pierre Véron. In-18 jésus, 312 p. Libr. centrale. 3 »

Œuvres de François Arago. 2e *édition*, mise au courant des progrès de la science; par M. J. A. Barral. Notices biographiques. T. 1. Notices scientifiques. T. 1. Voyages scientifiques. 3 vol. In-8o, XXXII-1998 p. Morgrand. Chaque vol. 7 50
Les œuvres complètes forment 17 vol.

Le Cœur de Jésus, pensées chrétiennes; par Mgr Baudry, évêque de Périgueux. In-8o. XXIV-515 p. Vaton. 6 »

Echos dans la vallée, poésies; par Adolphe Bordes. Gr. in-8o, 313 p. Amyot. 5 »

Pie VII et Napoléon Ier; par J. Chantrel. 2e *édition*. In-18, 213 p. Dillet. 1 »

Etude sur les impôts et sur les budgets des principaux Etats de l'Europe; par M. Félix Cohen. In-8o, XIII-650 p. Guillaumin. 8 »

Histoire de la littérature grecque; par Alphonse Feillet. In-18 jésus, VII-388 p. Hachette. 2 »

Mois de Marie de Notre-Dame des Victoires, ou Méditations sur les grandeurs de la sainte Vierge, etc.; par M. l'abbé Dufriche-Desgenettes. 4e *édition*. In-18, XIII-360 p. Ruffet. 1 50

Le Catéchisme chrétien, ou Exposé de la doctrine de Jésus-Christ, offert aux hommes du monde; par Mgr l'évêque d'Orléans, Dupanloup, de l'Académie française; suivi d'un sommaire de toute la doctrine du symbole, par Bossuet. In-8o, XXXVI-127 p. Douniol. 1 60

Traité d'analyse chimique qualitative. Des opérations chimiques, des réactifs et de leur action sur les corps les plus répandus, etc.; par R. Fresenius, professeur de chimie à l'Université de Wiesbaden. Traduit de l'allemand sur la 11e édition par C. Forthomme. In-18 jésus, XII-484 p. Savy. 6 »

Le Gantelet blanc; par le capitaine Mayne-Reid. Traduction de M. A. Kervigan. 1re série. In-18 jésus, 325 p. Barba. 3 »

---

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

Le Droit des nations, solutions radicales des contradictions financières; par T. Guinier. In-8°, 260 p. Ledoyen. 4 »

Sur la viticulture du centre de la France. Rapport à Son Exc. M. Armand Béhic, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics; par le docteur Jules Guyot. Gr. in-8°, 341 p. impr. impériale. » »

Le Gouvernement de Normandie au XVII° et au XVIII° siècles. Documents tirés des archives du château d'Harcourt; par C. Hippeau, professeur à la Faculté des lettres de Caen. 2° partie. Evénements politiques. II. In-8°, VII-498. Chaque vol. 10 »

Le Roman de la duchesse, histoire parisienne; par Arsène Houssaye. In-8°, 361 p. Dentu. 5 »

La Liberté de la France; par M. G. de Kérigant. In-8°, 220 p. Dentu. 3 »

L'Intérêt de l'argent; par M. Lavielle, ancien député des Basses-Pyrénées. In-8°, 120 p. Cosse et Marchal. 2 »

Œuvres de Lavoisier, publiées par les soins de Son Exc. le ministre de l'instruction publique et des cultes. T. 3. Mémoires et Rapports sur divers sujets de chimie et de physique pures ou appliquées à l'histoire naturelle générale et à l'hygiène publique. In-4°, XI-799 p., impr. impériale. » »

Trois ans de voyage d'un prince indien; publiés par Charles Malo. In-8°, VIII-406 p. Ducrocq. 3 50

A travers la science, album d'enseignement universel à l'usage de la jeunesse des deux sexes et des gens du monde; par M. Martin-Doisy. In-18 jésus, 196 p. Douniol. 2 »

Œuvres complètes de Molière. 3 volumes in-18 jésus, 1460 p. Hachette. 3 »

Le Stoïcisme à Rome; par P. Montée, docteur ès lettres. In-12, 250 p. Durand. 3 50

Dogmata theologica Dionisii Petavii e Societate Jesu. *Editio nova*, dissertationibus ac notis F. A. Zachariæ, aliorumque, etc., curante J. B. Fournials, parocho Saturnini. T. 1. Gr. in-8° à 2 col., XXX-682 p. Vivès. 80 »

La Science et la Foi; par M. L. Vitet, de l'Académie française. In-18 jésus, 81 p. Douniol. » 80

Télégraphie spirite, ou Manière d'apprendre le véritable mouvement de la vie humaine dans ses diverses phases, depuis le moment de la création de l'âme, etc. Ouvrage composé sous l'influence d'une puissance invisible; par J. P. Arrieudebat. In-8°, 244 p. Tarbes, Larrieu. 6 »

Méditations pour tous les jours de l'année sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après les quatre évangélistes; par le P. N. Avancin, de la Compagnie de Jésus. *Nouvelle édition*. T. 1. Avent-Trinité. T. 2. Trinité-Avent. 2 vol. in-18, VI-755 p. Ruffet et C°. 3 »

Veillées de famille; par Alphonse Balleydier. 6° *édition*. Gr. in-18, 399 p. Vermot. 2 »

Veillées de vacances; par Alphonse Balleydier. 2° *édition*. Gr. in-18, 430 p. Vermot. 2 »

Veillées militaires; par Alphonse Balleydier. 6° *édition*. Gr. in-18, 392 p. Vermot. 2 »

Veillées maritimes; par Alphonse Balleydier. *Nouvelle édition*. Gr. in-18, 367 p. Vermot. 2 »

Piron. Complément de ses œuvres, prose et vers, publié sur documents authentiques et manuscrits autographes, avec une introduction et des notes; par Honoré Bonhomme. In-18 jésus, 396 p. Sartorius. 3 50

Vie de la bienheureuse Catherine de Racconigi, de l'ordre de la Pénitence de saint Dominique; par l'abbé Bosco Giovani; suivie de la vie de sainte Agnès de Montepulciano, vierge de l'ordre des Frères-Prêcheurs; par le T. R. P. maître Dominique Ponsi, du même ordre. Traduites de l'italien par un membre du tiers ordre de Saint-Dominique. In-18, 342 p. V° Poussielgue. 3 »

L'Esprit de la prière, ou l'Oraison dominicale d'après saint Augustin; par M. l'abbé Patrice Chauvierre. In-18 jésus, 302 p. Girard. 2 50

Circulaires et Instructions officielles relatives à l'instruction publique. Publication entreprise par ordre de S. Exc. le ministre de l'instruction publique. T. 2. Années 1831-1839. In-8°, XXI-725 p. Jules Delalain. » »

Congrès pour la restauration du plain-chant et de la musique d'église, tenu à Paris, les 27, 28, 29, 30 novembre et 1er décembre 1860. Procès-verbaux. Documents. Mémoires. Gr. in-8° à 2 col., 129 p. Heugel et C°. 5 »

Correspondance d'un ancien directeur de séminaire avec un jeune prêtre sur la manière dont les ecclésiastiques doivent se conduire, sous le rapport des bienséances, à l'église, dans le monde, entre eux et dans leur correspondance. 8° *édition*. In-12, VIII-355 p. Pélagaud. 2 »

Le Christ devant la critique au second siècle, ou Essai sur la critique religieuse à cette époque; par l'abbé P. Feret. In-8°, 159 p. Jouby. 2 »

Histoire de l'Eglise; par J. Chantrel. T. 2. Histoire ecclésiastique. In-12, 576 p. Cretté. Les 2 vol. 6 »

Louise et Caroline, ou Six mois avant la première communion; par M. Curo. 2e *édition*. In-12, 336 p. Sarlit. 2 »

Claire et Léonie, ou les Jeunes filles du catéchisme de persévérance; par Mlle Curo. In-12, 287 p. Sarlit. 2 »

Le Proscrit; par A. Devoille. 3e *édition*. Gr. in-18, 358 p. Vermot. 2 »

Les Prisonniers de la Terreur; par A. Devoille. *Nouvelle édition*. Gr. in-18, 360 p. Vermot. 2 »

L'espion indien; par Edwards S. Ellis. In-18 jésus, 317 p. Dentu. 2 »

Les Mondes imaginaires et les Mondes réels, voyage astronomique pittoresque dans le ciel et Revue critique des théories humaines scientifiques et romanesques, anciennes et modernes sur les habitants des astres; par Camille Flammarion, professeur d'astronomie. In-8°, VII-581 p. Didier. 7 »

Histoire contemporaine, comprenant les principaux événements qui se sont accomplis depuis la révolution de 1830 jusqu'à nos jours, et résumant, durant la même période, le mouvement social, artistique et littéraire; par Amédée Gabourd. Tome 5. In-8°, 500 p. F. Didot. L'ouvrage complet, 10 vol. à 6 fr.

Histoire de Paris depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par Amédée Gabourd. Tome 4. In-8°, 578 p. F. Didot. Gaume frères et Duprey. 5 volumes. 27 50

Mission du général Gardane en Perse sous le premier empire. Documents historiques publiés par son fils, le comte Alfred de Gardane. In-8°, 368 p. Lainé et Havard. 2 50

Répertoire périodique de l'enregistrement, recueil de toutes les décisions administratives et judiciaires sur l'enregistrement et le timbre, comparées avec le droit civil, faisant suite au répertoire général; par M. D. Garnier, ancien vérificateur de l'enregistrement et des domaines. Années 1857 et 1858. T. 4 et 5. In-8°, 945 p. Durand. 7 »

La Charité pour les morts et la Consolation des vivants; par J.-B. Gergerès, ancien magistrat. 2e *édition*. In-18, XXIV-609 p. Palmé. 2 50

La Sainte Bible selon la Vulgate, traduite en français, avec des notes, par l'abbé J. B. Glaire. Nouveau Testament. In-18, XXXVI-467 p. Jouby. 2 »

Les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun, traduits en français et commentés par M. de Slane, membre de l'Institut. 2e partie. In-4°, 497 p. Paris, imp. impériale. 15 »

L'Encyclique du 8 décembre 1864 et les principes de 1789, ou l'Eglise, l'Etat et la Liberté; par Emile Keller, ancien député. In-8°, 446 p. Ve Poussielgue. 6 »

Politique (la) impériale exposée par les discours et proclamations de l'empereur Napoléon III depuis le 10 décembre 1848 jusqu'en juillet 1865. In-8°, 452 p. Plon. 2 »

La Grande armée; par Charles Rabou. 2 vol. in-18 jésus, 709 p. Michel Lévy frères. 4 »

Histoire de sainte Hildegarde, sa vie, ses œuvres et ses révélations; par le R. P. Jacques Renard. In-12, VIII-282 p. Sarlit. 2 »

Histoire du Canada et Voyages que les Frères mineurs recollects y ont faicts pour la conversion des infidelles divisez en quatre livres, où est amplement traicté des choses principales arrivées dans le pays depuis l'an 1515 jusques à la prise qui en a este faicte par les Anglois. Des biens et commoditez qu'on en peut espérer. Des mœurs, cérémonies, créances, loix et coustumes merveilleuses de ses habitants, etc.; fait et composé par le F. Gabriel Sagard Theodat, mineur recollect de la province de Paris. 2e partie. In-8°, 273-542 p. Tross. 12 »

Le grand voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique, vers la mer Douce, ès derniers confins de la Nouvelle-France dite Canada; avec un dictionnaire de la langue huronne; par F. Gabriel Sagard Theodat, recollet de Saint-François. *Nouvelle édition*, publié par M. Emile Chevalier. In-8°, XXV-278 p. Tross. 12 »

Les Mystères de la maison; par Mme Anaïs Ségalas. In-18 jésus, 380 p. Faure. 3 »

Voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534. *Nouvelle édition*, publiée d'après l'édition de 1598 et d'après Ramusio, par M. H. Michelant, avec deux cartes. Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada, communiqués par M. Alfred Ramé. In-8°, VII-138 p. Tross. 18 »

Traité élémentaire de chimie médicale, comprenant quelques notions de toxicologie et les principales applications de la chimie à la physiologie, à la pathologie, à la pharmacie et à l'hygiène; par Ad. Wurtz. II. Chimie organique. In-8°, 708 p. V. Masson et fils. 8 »

Abrégé de l'histoire de l'Eglise depuis sa fondation jusqu'au règne de Pie IX; par par une religieuse ursuline du Sacré-Cœur. In-12, XI-962 p. Lecoffre. » »

Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères et les mœurs de ce siècle; par La Bruyère. In-18 jésus, XXVIII-456 p. Garnier frères. 3 50

Dictionnaire grec-français, composé sur un nouveau plan où sont réunis et coordonnés les travaux des meilleurs lexicographes et grammairiens anciens et modernes, etc.; par Alexandre, membre de l'Institut. 12e *édition*. In-8o à trois colonnes, XVI-1632 p. Hachette. 15 »

Iambes et poëmes; par Auguste Barbier. 16e *édition*. In-18 jésus, 292 p. Dentu. 3 50

Lettres édifiantes et curieuses de la nouvelle mission du Maduré, éditées par le P. J. Bertrand, de la Compagnie de Jésus, missionnaire du Maduré. Tome 1. In-8o, III-468 p. Pélagaud. » »

L'Ile de Sardaigne. Description, statistique, mœurs, état social; par Auguste Boullier. In-8o, 384 p. Dentu. » »

Le Jour et la Nuit; par Edward Bulwer-Litton. Traduit de l'anglais. Deux volumes in-18 jésus, 670 p. Michel Lévy frères. 2 »

Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France; par A. Chéruel, inspecteur général de l'instruction publique. 2e *édition*. 2 vol. in-18 LXXVI-1275 p. Hachette. 12 »

L'invasion, ou le Fou Yégof; par Erckmann-Chatrian. 5e *édition*. In-18 jésus, 322 p. Hetzel. 3 »

Le Droit de la guerre et de la paix; par Hugo Grotius. Divisé en trois livres où sont expliqués le droit de la nature et des gens et les principaux points de droit public. Nouvelle traduction, précédée d'un essai biographique et historique sur Grotius et son temps; accompagnée d'un choix de notes de Barbeyrac et de Burlamaqui; complétée par des notes nouvelles; mise au courant des progrès du droit public moderne, par M. P. Pradier-Fodéré. T. 1. In-8o, LXXX-584 p. Guillaumin. 16 »

Les Orientales. Les feuilles d'automne. Les Chants du crépuscule; par Victor Hugo. In-18 jésus, 512 p. Hachette. 3 50

Histoire des Français, depuis le temps des Gaulois jusqu'en 1830; par Théophile Lavallée, 16e *édition*. 4 vol. in-18 jésus, IV-2315 p. Charpentier. 14 »

Cérémonial de la consécration des églises et des autels et de la bénédiction d'un cimetière et d'une cloche; par le R. P. Levavasseur. In-18 jésus, 168 p. Lecoffre. » 90

Cérémonial selon le rite romain, d'après Joseph Baldeschi et l'abbé Favrel; par le R. P. Levavasseur. 3e *édition*. 2 vol. in-12, LXIX-1068. Lecoffre. 6 »

Le Mariage d'Annette; par Mic d'Aghonne. 1re et 2e *éditions*. In-18 jésus, 301 p. Ach. Faure. 3 »

La Science et les savants en 1865; par Victor Meunier. 2e année. 1er semestre. In-18 jésus, 409 p. Germer Baillière. 3 50

Nouveau recueil de morts édifiantes au XIXe siècle. In-18, VII-700 p. Lecoffre.

Les Français en Ecosse, ou le Page de Jacques V, histoire du XVIe siècle; par Eugène Nyon. In-8o, 360 p. Ducrocq. 3 50

Essais de politique et de littérature; par M. Prévost-Paradol, de l'Académie française. 3e *édition*. 1re série. In-18 jésus, XLVII-392 p. Michel Lévy frères. 3 »

Etudes sur les moralistes français, suivies de quelques réflexions sur divers sujets; par M. Prévost-Paradol, de l'Académie française. 2e *édition*. In-18 jésus, VII-307 p. Hachette. 3 50

Dictionnaire latin-français, rédigé sur un plan nouveau, où sont coordonnés, révisés et complétés, les travaux de Robert Estienne, de Gesner, de Scheller, de Forcellini et de Freund, et contenant plus de 1500 mots qu'on ne trouve dans aucun lexique publié jusqu'à ce jour; par L. Quicherat et A. Daveluy. Avec un dictionnaire des noms géographiques, mythologiques et historiques, par L. Quicherat. 19e *tirage*. Gr. in-8o à 3 col. XX-1468 p. Hachette. 9 »

Œuvres complètes de P. Rossi, publiées sous les auspices du gouvernement italien. Cours d'économie politique. 4e *édition*, revue et augmentée de leçons inédites recueillies par M. A. Porée, chef de division au ministère des travaux publics; précédée d'une note bibliographique sur les œuvres de Rossi, par M. Joseph Garnier. Tomes 1 et 2. In-8o, 1008 p. Guillaumin. Chaque vol. 7 50

Laura, voyages et impressions; par George Sand. In-18 jésus, 355 p. Michel Lévy frères. 3 »

Œuvres choisies. Les Maîtres sonneurs; par Georges Sand. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 395 p. Michel Lévy frères. 3 »

Voyage de S. M. Napoléon III en Algérie, contenant l'histoire du séjour de Sa Majesté dans les trois provinces, le texte des proclamations, discours, adresses, etc., etc., qui se rattachent à ce mémorable voyage, avec des notes géographiques. In-18, XVI-360 p. Challamel aîné. 3 »

Explication des Evangiles; par le cardinal de la Luzerne. In-8o, 680 p. Vivès. 5 »

Conférences aux dames du monde, pour faire suite à la Femme forte et à la Femme pieuse; par Mgr Landriot, évêque de la Rochelle et Saintes, T. 1. In-12. XI-316 p. Palmé. 5 »

La Nouvelle Atala; par B. Alciator; suivie d'une nouvelle édition de Daïla et des divers jugements qui ont été publiés sur ce dernier ouvrage. In-18, 416 p. Dentu. 3 50

Histoire des idées morales et politiques en France au XVIIIe siècle; par M. Jules Barni. Tome 1. Grand in-18, VIII-360. Germer Baillière. 3 50

Pilote du golfe Saint-Laurent; par le contre-amiral H. W Bayfield. 3e partie. Traduction par A. Mac Dermott, lieutenant de vaisseau. In-8o, XII-351 p. Bossange. 3 »

Œuvres de Mme Elie de Beaumont, de Mme de Genlis, de Fiévée et de Mme de Duras. Gravures sur acier d'après les dessins de G. Staal. Lettres du marquis de Roselle, Mlle de Clermont. La dot de Suzette. Ourika. Edouard. Grand in-8o, 513 p. Garnier frères. 7 50

Histoire contemporaine, comprenant l'histoire générale du monde, et particulièrement de la France dans ses rapports avec les Etats de l'Europe et des autres parties du globe depuis 1815 jusqu'à nos jours, précédée d'un résumé de l'histoire de la révolution et de l'empire; par C. A. Dauban 2e partie, comprenant la période de 1830 à 1852. In-12, 331 p. Tandou et Ce. 2 25

Louis XVI, Marie-Antoinette et Madame Elisabeth, lettres et documents inédits publiés par F. Feuillet de Conches. T. 3. In-8o, LXV-510 p. Plon. 4 vol. 32 »

Le Médecin, le Chirurgien et le Pharmacien à la maison, ou le Meuble indispensable des familles; par Gontier de Chabanne; avec la collaboration de plusieurs praticiens célèbres. 3e *édition*. In-8o, 500 p. Saintes. Fontanier. 5 »

Dieu. Conférences prêchées à la cathédrale de Marseille pendant le carême de 1863; par M. L. Guiol, vicaire général. In-12, 299 p. Adr. Leclere et Ce. 2 »

Armorial général, ou Registre de la noblesse de France; par Louis-Pierre d'Hozier et d'Hozier de Sérigny, juges d'armes de France. Reproduction textuelle de l'édition originale de 1738-68. Registre 1. 1re livraison. Petit in-fo, XXXII-200 p. Firmin Didot. 12 »

Traité sur les successions et les donations au point de vue du droit et de l'enregistrement comparés, mis au courant de la jurisprudence la plus récente; par L. de Laurens. T. 1. in-8o, VIII-294 p. Durand. 4 »

L'Agonie de Jésus, traité de la souffrance morale; par le R. P. Blot. T. 2. In-12, 499 p. Palmé. 7 50
L'ouvrage formera trois volumes.

Manuel des pieuses domestiques; par M. l'abbé C. A. Ozanam. 4e *édition*. In-18, 576 p. Lecoffre. 1 60

Manuel des pieuses ouvrières; par M. l'abbé C. A. Ozanam. 2e *édition*. In-18, 556 p. Lecoffre. 1 60

Histoire de Jérusalem; par M. Poujoulat. 5e *édition*, revue et corrigée. 2 vol. in-18 jésus, 796 p. Vermot et Ce. 4 »

Œuvres de saint Denys l'aréopagite, traduites du grec en français, avec prolégomènes, manchettes, notes, table analytique et alphabétique, table détaillée des matières; par l'abbé J. Dulac. In-8o, 676 p. Martin-Beaupré frères. 8 »

Œuvres complètes de Saint François de Sales, évêque et prince de Genève. *Nouvelle édition*, revue par une société d'ecclésiastiques. T. 6. In-8o, 548 p. Contant-Laguerre. » »

Philosophie de l'art; par H. Taine. Leçons professées à l'Ecole des Beaux-Arts. Gr. in-18, 179 p. Germer Baillière. 2 50

Le Ciel et l'enfer, ou la Justice divine selon le spiritisme, contenant l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, etc.; par Allan Kardec. In-12, VIII-475 p. Didier et Ce. 3 50

Histoire de la république des Etats-Unis depuis l'établissement des premières colonies jusqu'à l'élection du président Lincoln (1620-1860); par J. F. Astié; précédée d'une préface par M. Ed. Laboulaye, de l'Institut. Deux volumes in-8o, XV-1075 p. Grassart. 12 »

Œuvres complètes de Mgr Cœur, évêque de Troyes; précédées d'une notice biographique sur Mgr Cœur 2e *édition*. T. 1 et 2. In-18 jésus, VIII-954 p. Damelet. 10 vol. 60 »

De l'organisation et du régime des secours publics en France; par H. J. B. Davenne, 2 vol. in-18 jésus, 800 p. P. Dupont. 8 50

Cours analytique du Code Napoléon; par A. M. Demante; continué depuis l'art. 980, par E. Colmet de Santerre. T. 5. Art. 1101-1386. In-8o, XVI-301 p. Plon. 7 50

Contes et scènes de la vie de famille, dédiés aux enfants; par Mme Desbordes-Valmore 2 vol. in-18 jésus, XII-835 p. Garnier frères. 5 »

Histoire de France; par MM. Hubault, professeur d'histoire au Lycée Saint-Louis, et Marguerin, directeur de l'Ecole municipale Turgot. 3e *édition*. Gr. in-18, VII-576 p. Tandou et Ce. 3 25

Le Curé dans ses rapports avec le maire et les fabriciens, où se trouve clairement expliquée, d'après la loi et les plus récentes décisions ministérielles, arrêts et avis du conseil d'Etat, l'attitude du curé vis à vis de ses fabriciens, et principalement vis-à-vis du maire dans tous les cas où ces deux autorités locales peuvent se trouver sur un terrain commun, etc.; par M. l'abbé Destaville, curé. In-18 jésus, 213 p. Bureaux de l'Œuvre du commissionnaire du clergé. 2 50

Manuel des confesseurs; par Mgr Gaume, 9e *édition*. In-8°, LVI-584 p. Gaume frères et Duprey. 5 »

Les Religions et les philosophes dans l'Asie centrale; par M. le comte de Gobineau, ministre de France à Athènes. In-8°, 584 p. Didier. 7 »

L'Espagne, mœurs et paysages, histoire et monuments; par l'abbé Léon Godard. 2e *édition*. Gr. in-8°, 352 p. Mame. 2 20

Catéchisme d'hygiène populaire, mis à la portée de la classe ouvrière des villes et des campagnes; par J. M. A. Guillaume, docteur en médecine de la Faculté de Paris. In-18, 662 p. Dôle. Pillot. 2 »

Pérégrin ; par la comtesse Ida Hahn-Hahn. Traduit de l'allemand. T. 1. In-18 jésus, 336 p. Lethielleux. 5 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1er août.

Récits de l'histoire romaine aux IVe et Ve siècles. V. Luttes de l'origénisme à Rome. Mort de Paula, par M. Amédée Thierry. — M. Sylvestre, dernière partie, par George Sand. — La poésie et les poëtes en 1865, par M. Saint-René Taillandier. — Du progrès dans les sciences physiologiques, par M. Claude Bernard. — Deux visites royales en Hongrie, 1741-1865, par M. Blaze de Bury. — L'expédition de Chine en 1860. II. Les traités de Pékin, dernière partie, par M. Charles Lavollée — Essais de morale et de littérature. VI. Une hypothèse sur *la Tempête* de Shakspeare, par M. Emile Montégut. — Revue musicale : Hérold et *Marie*. *L'Africaine* à Londres, par M.-F. de Lagenevais. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 août.

La marine en France et aux Etats-Unis en 1865, par M. V. de Mars. — Gustave III et la cour de France d'après des papiers inédits. V. Les réformes et les fêtes de cour à Versailles et à Stockholm, par M. A. Geffroy. — Huit mois en Amérique à la fin de la guerre, lettres et notes de voyage. I. New-York, Washington et l'invasion du Maryland, par M.-E. Duvergier de Hauranne. — Deux négociations de la diplomatie européenne : Pologne et Danemark. 1863-64. VI. Le démembrement d'une monarchie, dernière partie, par M. Julian Klaczko. — Le roman d'une honnête femme (1re partie), par M. Victor Cherbuliez. — Les émeutes sous Louis XIV d'après de nouveaux documents, par M. Pierre Clément. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Beaux-arts. La chapelle de l'Elysée, de MM. Eugène Lacroix et Sébastien Cornu, par M. Henri Delaborde. — Les prix de l'Académie française, par M. Ch. de Mazade. — Essais et notices. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 31 juillet.

Le saint-simonisme et son influence sur la littérature, par M. Justin-Emile Combes. — De quelques découvertes littéraires faites dans les bibliothèques grecques de l'Orient, par M. E. Miller. — Fanfan D'ma, seigneur de Beauval, mœurs lorraines (5e partie), par M. Hippolyte de Clairet. — Les autographes, par M. Louis Liévin. — Situation agricole et industrielle de l'Algérie, par M. Hub. Michaux. — La vie d'une femme de bien : La marquise de Montagu, par M. Raoul Lecœur. — Les expéditions lointaines, par M. Alph. de Calonne. — Revue critique : *Histoire des principales fondations religieuses du bailliage de la Montagne, en Bourgogne*, de M. Mignard, par M. Charles Nisard. — *Les Fondateurs de l'Astronomie moderne*, de M. J. Bertrand, par M. le baron Ernouf. — Chronique littéraire : Regnard et le *Légataire universel*, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Alexandre Pey. — Chronique financière, par M. L. Testot.

Livraison du 15 août.

La jeunesse de Mazarin, par M. Le Roux de Lincy. — Conditions géographiques de

la puissance maritime, par M. Xavier Robert. — Mademoiselle Laure, scènes de la vie viennoise (1re partie), par M. G. de La Tour. — De la liberté testamentaire, par M. Henri Ameline. — La littérature portugaise, son passé, son état actuel (2e partie), par M. Pereira da Silva. — L'Asie mineure ancienne et moderne, par M. Georges Noguès. — Travaux des académies et des sociétés savantes : Sciences physiques, naturelles et médicales. XV. Par M. H. Montucci. — Chronique littéraire, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Léonce Dupont. — Chronique financière, par M. L. Testot.

REVUE BRITANNIQUE.

Revue internationale reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux.

Livraison d'août.

Hades, le paradis et l'enfer des nations non chrétiennes (*Fraser magazine*). — Le pôle nord et ses habitants. 1re partie (*Life with the Esquimaux*, by captain C.-F. Hall). — La jeunesse de Joseph Wolff (*Travels and adventures of Joseph Wolff*). — David Garrick à Paris (*Dublin University magazine*). — Les animaux domestiques et apprivoisés du moyen âge (*intellectual observer*). — Samuel Jonas, visite à une ferme de 3,000 acres, par Eliha Burritt. — Le courrier d'ambassade, 3e extrait. — Origine et histoire de la langue anglaise, par Adolphe de Circourt. — Manuel de synonymie latine de Louis Doederlein. — Pensées diverses. — Correspondances de la Revue : Lettres d'Italie, de Londres, etc., etc. — Chronique et bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

Livraison d'août.

Les panégyristes de l'empire à Rome, par Henri Bethune. — La moissonneuse nouvelle, par Eugène Muller. — De la musique, par le comte de Falloux. — Le duc de Clermont-Tonnerre, par E. Egger. — Découvertes aux catacombes de Rome, par Edmond Le Blaut. — Le cardinal de Polignac, ambassadeur, par Marius Topin. — Applications récentes de la photographie, par Pierre de Buire. — Constance Sherwood. Nouvelle (suite), par Lady Géorgina Fullerton. — Revue critique : la littérature et la liberté, par E. Despais. — Mouvement provincial en 1789, biographie des députés de l'Anjou depuis l'assemblée constituante jusqu'en 1815, par Bougler. — Les vertus chrétiennes expliquées par des récits tirés de la vie des saints, par madame la princesse Albert de Broglie. — La vie chrétienne de l'enfance, de madame Fouques Duparc, par P. Douhaire. — Les bénédictins et les bollandistes, par le prince Augustin Galitzin. — Les événement du mois, par Léon Lavedan. — La décentralisation, par le comte de Montalembert. — Bulletin bibliographique.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison d'août.

Les corporations ouvrières de l'ancien régime en Provence, par Charles de Ribbe. — La Sibérie orientale, coup d'œil sur les possessions russes dans l'extrême Orient, par Ph. Gilbert. — Etudes sur le mouvement scientifique et intellectuel pendant le XVIIe siècle. Képler, par C. Alph. Valson. — La guerre d'Amérique : récit d'un soldat du Sud (suite), par Marius Fontane. — Les grands évêques du XVIIe siècle. Fléchier, évêque de Nîmes (suite et fin), par madame de Maruy. — De la propriété forestière, par C.-S. J***. — Bibliographie. — Revue littéraire, par Antonin Rondelet. — Chronique du mois.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison d'août

Mgr de Ram, recteur magnifique de l'université de Louvain (fin), par le P. V. de Buck. — Saint Pierre et Cephas, d'après l'épître de saint Paul aux Galates (2e article), par le P. D. Pojol. — Une promenade à Calcutta et dans ses environs, par le P. J. Carbonnelle. — Le P. Pierre Casinius à Fribourg en 1865, récit de trois jours de fêtes, par le P. Marin de Boylesve. — Une thèse en Sorbonne le 10 juillet 1865, par le P. C. Cahier. — Mélanges. — Bibliographie. — Revue de la presse, par le P. Mertian. — Discours pour la distribution des prix à l'école libre de l'Immaculée-Conception à Vaugirard, par le P. G. Longhay.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DUBRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.

Numéro 12. **1er Octobre 1865.**

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

SOMMAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

PROCHAINES PUBLICATIONS DE L'ŒUVRE.

Dans l'un de nos derniers numéros, nous avons fait connaître les développements qui ont été donnés tout récemment à l'organisation de notre œuvre ; nous avons publié ses statuts et les noms des membres des deux conseils : le conseil supérieur et le conseil de surveillance (1). Mais cette réorganisation ou plutôt cette extension ne saurait rester stérile. Nous n'avons pas cherché, au prix de tant de sacrifices, et au milieu de tant de difficultés, à obtenir ce premier résultat si désirable, pour ensuite ne rien faire, c'est-à-dire pour ne pas poursuivre, par tous les moyens possibles, la mission de l'œuvre et la faire fructifier.

La propagande toujours de plus en plus croissante de la mauvaise presse, comme les besoins des esprits studieux et des catholiques militants, en présence des attaques également de plus en plus audacieuses contre l'Eglise, nous font un devoir, et un de-

(1) V. le numéro de juin.

voir impérieux, d'apporter la plus large part qui peut dépendre de nos ressources dans la lutte actuelle du bien contre le mal, de la vérité contre l'erreur.

Oui, en même temps qu'on travaille avec une ardeur satanique à corrompre les masses par quantité de petits journaux et de romans impies et immoraux, jusque-là que *le Figaro* lui-même s'est vu obligé dernièrement de jeter le cri d'alarme, les sophistes de tous les degrés poursuivent leur guerre contre la Religion, et produisent incessamment de nouveaux écrits pour répandre leurs erreurs et amasser des nuages gros de tempêtes pour l'avenir.

Le *Figaro*, parlant d'une foule de mauvais livres qui s'étalent partout aujourd'hui, s'écriait :

« N'est-ce pas une honte pour nous et un des plus graves symp-
« tômes de décadence ?... S'il est bon de flétrir la littérature ga-
« lante qui caresse les plus bas instincts du public et spécule sur
« ses appétits les plus grossiers, c'est surtout quand, se rapprochant
« encore davantage du ruisseau, elle arrive à mériter le nom de
« littérature pornographique !... Je ne crains pas de le dire, il y
« a là une spéculation malhonnête, et il n'est pas une sorte de dé-
« licatesse que ne blesse l'exhibition de ces ordures. Ce n'est pas
« notre faute, disent les libraires, le public en veut ! Que penseriez-
« vous d'un pharmacien qui vendrait ouvertement des poisons à
« tout le monde et s'excuserait en disant : Ce n'est pas ma faute,
« le public en veut ?... » Puis le *Figaro* entre ici dans des détails dont nous ne voulons pas salir les pages de cette Revue.

Certes, nous ne craignons rien pour l'Eglise. Nous savons, selon la belle expression de saint Hippolyte, « que si l'Eglise est dans le monde comme un vaisseau en pleine mer balancé au gré des flots, elle ne peut toutefois jamais sombrer, car elle est dirigée par un pilote habile, par Jésus-Christ (1). » Et nous n'ignorons pas avec saint Hilaire de Poitiers, que l'Eglise a tout à gagner à être attaquée.

Mais si nous avons effectivement tout sujet d'être tranquilles du côté de la sainte Eglise, il ne saurait en être ainsi pour nous-mêmes qui pouvons bien être privés de son divin flambeau, Dieu ne nous

(1) S. Hippolyt. *De Christo et antechristo*, 59.

ayant pas garanti de nous le conserver toujours et de ne point le transporter à d'autres nations plus fidèles ou plus vigilantes. N'est-il pas écrit, en effet, dans les saints Livres : *Movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris* (1) ? Nous ne saurions non plus être rassurés sur le sort de tant de nos frères qu'on égare et qu'on corrompt de toutes les manières, et nous ne saurions demeurer dans une douce quiétude quand les sociétés humaines sont menacées de tant de catastrophes, par les doctrines subversives que tant d'ennemis ligués s'efforcent d'infiltrer dans tous les esprits et dans toutes les classes.

Les catholiques, à quelque rang qu'ils appartiennent ont donc à combattre, et, aujourd'hui plus que jamais, ce serait une lâcheté que de ne rien faire pour la bonne cause. Ceci est tellement évident en présence des efforts de nos adversaires et de tout ce qu'ils réalisent pour atteindre leurs fins si détestables, qu'il serait inutile de nous appesantir là-dessus.

Pour notre faible part, nous sommes déterminés, Dieu aidant et la bonne volonté de tous les gens de bien ne nous faisant pas défaut, à faire porter à l'œuvre des agrégations tous les fruits qu'elle comporte. Au déluge de mauvais livres et de pamphlets de toutes sortes, nous espérons opposer un bon nombre de livres de propagande, des livres qui, sous toutes les formes littéraires, procureront d'agréables et intéressantes lectures, et répandront des principes sûrs et féconds. Déjà une collection en ce genre a été commencée par l'œuvre, et nous comptons accroître successivement le nombre de ses volumes dont plusieurs sont sous presse.

Mais c'est aux vaillants combattants surtout, c'est aux esprits sérieux, c'est à tous ces jeunes prêtres laborieux et jaloux d'augmenter leurs connaissances, qu'il importe de procurer des armes bien trempées, et d'assurer les moyens d'acquérir des ouvrages solides et vraiment excellents pour les études. L'œuvre se préoccupe vivement de cette partie principale et si importante de sa mission. Plusieurs projets à ce sujet s'élaborent en ce moment, soit pour la publication de livres nouveaux, soit en même temps pour la réimpression d'ouvrages anciens dont la réputation est faite. Le choix

(1) *Apoc.* II. 5.

de ces ouvrages est l'objet d'un examen sérieux, et sous peu nous ferons connaître ces projets à nos lecteurs. Nous ferons même plus et mieux, nous les consulterons, nous leur soumettrons nos plans, et ce ne sera que sur le plus grand nombre d'approbations obtenues que nous nous déterminerons : ce sera d'ailleurs un moyen sûr de répondre aux besoins actuels et de saisir l'opportunité, chose si essentielle en fait de publications.

Nous parlons d'ouvrages nouveaux à publier et d'ouvrages anciens à réimprimer ; c'est qu'en effet quelques manuscrits nous sont offerts à cette heure, et nous méditons la remise au jour de divers ouvrages excellents, presque introuvables dans l'ancienne librairie, ou d'un prix encore trop élevé lors même qu'ils auraient déjà été réédités, comme cela est arrivé pour quelques-uns en ces derniers temps. Il serait à souhaiter que tous ces livres si nécessaires aux hommes d'études fussent accessibles à toutes les bourses, et que la lumière, si nous pouvons dire, ne restât pas plus longtemps cachée sous le boisseau !

Quant à nous, — et nos agrégés peuvent en être convaincus, — nous n'avons pas de plus ardent désir que celui de leur procurer le plus grand nombre de bons ouvrages aux conditions les plus avantageuses possibles ; et si nos ressources répondaient à nos souhaits, il est certain que nous enrichirions bientôt leurs bibliothèques des plus précieux trésors théologiques, hagiographiques, littéraires, historiques, exégétiques, etc., que possèdent les lettres chrétiennes. C'est là, nous pouvons l'affirmer, notre but constant et le plus cher.

Du reste, ne craignons pas de le redire, cela dépend plus de nos honorables agrégés que de nous. Ces résultats si désirables dont nous parlons, l'œuvre des Agrégations peut positivement les obtenir. Il suffit qu'elle s'étende et qu'elle soit sérieusement et incessamment appliquée dans ses dispositions constitutives. Par nous-mêmes nous pouvons peu de chose, mais par notre association, par la réunion de nos communs efforts, nous pouvons tout, si nous le voulons, nous pouvons immensément. *Vis unità fortior !* Que le zèle de nos agrégés s'enflamme ; qu'ils cherchent et qu'ils trouvent, partout, autour d'eux, des Agrégés, des Associés fondateurs ; qu'ils recueillent des cotisations ; en un mot, qu'ils

prennent fortement leur œuvre à cœur, et *chacun* bénéficiera des efforts persévérants et effectifs de *tous*; et tous concourront ainsi efficacement à la sainte cause!

H. VRAYET DE SURCY.

NOTRE PREMIER VOLUME.

Le présent numéro de la *Revue* vient clore la première année de sa publication; mais nous ne terminerons le premier volume qu'à la fin de décembre, afin de commencer le second avec la nouvelle année. Il se trouvera donc grossi des deux numéros de novembre et décembre.

Avec le dernier numéro, nos agrégés recevront une couverture imprimée, qui leur permettra de faire brocher les quatorze livraisons en volume, et une table générale des matières destinée à faciliter leurs recherches.

Nous n'attendrons cependant pas la fin de l'année pour introduire dans la *Revue* les améliorations dont l'expérience nous a démontré l'utilité. Nous joindrons à la critique bibliographique, comme nous l'avons déjà commencé, des articles de critique littéraire et historique, et nous traiterons successivement les questions qui, dans le cadre de la *Revue*, pourront intéresser nos lecteurs.

Nous donnerons quelques développements à la *chronique* en réunissant sous ce titre toutes les nouvelles qui méritent de trouver place dans une Revue bibliographique et littéraire.

Nous ajouterons au sommaire des principales Revues périodiques, le sommaire des articles de *variétés* publiés par les grands journaux. Ce sera une indication précieuse des travaux sérieux des feuilles quotidiennes qu'on ne trouve, en ce moment, dans aucun recueil.

Nous adopterons, pour la liste des ouvrages parus dans le mois, le classement méthodique et par ordre alphabétique suivi par le journal de la librairie.

Enfin, nous annoncerons sur la couverture de la *Revue* les ouvrages nouveaux que les éditeurs nous enverront en double exemplaire pour en rendre compte. Cette annonce précédera le compte rendu et té-

moignera du désir où nous sommes de seconder tous les éditeurs qui publient de bons ouvrages.

H. V. DE S.

CHOIX DE MONUMENTS PRIMITIFS DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE,

avec Notices littéraires,

PAR J.-A.-C. BUCHON,

1 vol. grand in-8° (format Panthéon, à 2 col.), de XXIV-772 pages.
Prix : 9 fr.; pour les agrégés, 8 fr. 25.

Chez H. Vrayet de Surcy.

Voici un recueil extrêmement précieux et recommandable. Rempli des meilleurs monuments de l'Église primitive, il offre, tant pour la doctrine que pour l'histoire, pour la science religieuse que pour l'éloquence sacrée et la littérature elle-même, de véritables trésors. Nous n'avons guère ici qu'à en faire un inventaire le plus exact et le plus complet possible.

Nous trouvons d'abord la fameuse lettre de Pline le Jeune à Trajan et la réponse de celui-ci à Pline. On sait que cette lettre, ainsi que la réponse de César, ont été souvent citées par les Apologistes de la Religion. Elles montrent que l'innocence des chrétiens était parfaitement reconnue et que leur *foi* était leur seul crime. La lettre de Pline a cela d'intéressant encore qu'elle présente un court tableau des mœurs des chrétiens dont l'*Apologie* de saint Justin donne un plus long détail. On voit également dans cette pièce, d'autant plus importante qu'elle émane d'un païen, combien était déjà merveilleuse, à la fin du premier siècle, la rapidité de la propagation de l'Évangile, puisque, dès lors, dans une partie de l'empire, *les temples étaient presque déserts*. Pline écrivait cette lettre un an ou deux après la mort de saint Jean l'Evangéliste (an 110), et environ quarante ans avant que saint Justin publiât son *Apologie*.

I

Mais nos *monuments primitifs* s'ouvrent proprement par l'*Apologétique* de Tertullien ; la lettre de Pline étant plutôt le témoignage d'un ennemi qu'un document de l'antiquité chrétienne. Tertullien naquit à Carthage, vers l'an 145 ou 150 de Notre-Seigneur. Son père était

centenier dans une légion du proconsul en Afrique; mais il trouva dans sa mère un guide tendre et éclairé. Cependant sa jeunesse fut orageuse. Il nous apprend lui-même qu'il se laissa entraîner par la vivacité de son organisation africaine dans toutes sortes de désordres. Il était doué d'une imagination ardente et acquit beaucoup de talents. Il combattit longtemps le christianisme et fut un de ses ennemis les plus déclarés, avant d'en devenir l'un des apôtres les plus ardents. On ne sait pas précisément à quelle époque il se convertit. Ce qu'on peut conjecturer de ses ouvrages, c'est que le spectacle de la constance déployée par les Martyrs agit fortement sur son esprit et sur son cœur, et que, comme il arrive d'ordinaire aux cœurs généreux, la persécution le détermina à se placer dans les rangs des persécutés. N'est-ce pas lui qui s'écrie, s'adressant aux païens: « Le sang des chrétiens est une semence. Plusieurs parmi vous, comme Cicéron, Sénéque, Diogène, Pyrrhon, Callinique, exhortent à supporter la douleur et la mort; et toutefois leurs paroles font moins de disciples que la conduite éloquente des chrétiens. Cette même obstination que vous nous reprochez, est la maîtresse des hommes. Car quel est celui qui, à sa vue, n'est pas poussé à rechercher ce que la chose est en elle-même? Quel est celui qui, l'ayant recherchée, ne l'embrasse pas, qui l'embrasse et n'ambitionne de souffrir, afin de se concilier toute la bienveillance de Dieu, et d'obtenir de lui la rémission de toutes ses fautes par l'effusion de son sang? Car le martyre efface tout (1)... »

On croit que ce fut vers l'an 185 que Tertullien embrassa une religion qui lui donnait de si grands exemples de courage et d'amour. L'année suivante il épousa une femme chrétienne, ce qui ne l'empêcha point, un peu plus tard, vers 192, d'être élevé au sacerdoce; car il n'existait alors, comme on le sait, aucune Constitution de l'Eglise qui empêchât de confier les saints Ordres aux hommes précédemment engagés dans les liens du mariage. Quoique Tertullien dise quelque part qu'il n'avait point de rang, et semble se compter parmi les laïques, il est certain que, dans un autre Traité, il se sépare du peuple. Saint Jérôme, d'ailleurs, affirme positivement qu'il était prêtre de l'Eglise catholique. A quelle Eglise appartenait-il spécialement? On l'ignore; mais tous les auteurs s'accordent à reconnaître qu'il était prêtre de Rome ou de Carthage. Mais cette âme ardente, ce génie quelque peu sombre et sévère, ne put longtemps demeurer dans les

(1) Tertullien, *Apologétique*, cap. L, in fin.

bornes de la sagesse et de la règle. La vie était pour lui une lutte dont une mort généreuse pouvait seule lui faire gagner le prix. Il lui semblait que les chrétiens mettaient trop de tiédeur dans la prière, dans leurs privations ; que leurs discours n'étaient pas assez remplis de zèle et qu'ils ne couraient pas au martyre avec assez d'empressement. Le clergé de Rome, moins ardent ou plus sage que le prêtre d'Afrique, lui représenta qu'il fallait user de ménagements envers des hommes naturellement faibles ; que d'ailleurs, il fallait en tout de la mesure, de la prudence. Mais Tertullien, dans un zèle plus âpre qu'éclairé selon la science, s'indigna. On le blâma de sa pente trop marquée à se jeter hors des voies reçues, pour suivre les traces de Montanus, qui courait risque de tout corrompre en exagérant tout, et dont l'austérité outrée voulait prescrire aux hommes une perfection qui dépassait leurs forces. Dès lors Tertullien poussa les choses à l'extrême et se sépara publiquement de l'Eglise en adoptant le montanisme. C'est ainsi du moins que l'auteur d'une dissertation instructive sur Tertullien et ses ouvrages, nous apprend la chute de ce grand homme : « Ce que l'on peut dire de plus probable sur son changement, nous dit cet auteur (1), c'est que, comme la discipline de Montanus paraissait fort austère, que ses sectateurs affectaient une grande continence, qu'ils observaient de fréquents jeûnes et des dévotions outrées, qu'ils multipliaient les prières, qu'ils élevaient le martyre jusqu'à soutenir qu'il n'était permis ni d'éviter la persécution par la fuite, ni de racheter la vie à prix d'argent, Tertullien que son génie ardent et sévère poussait à porter toutes choses dans les excès, embrassa de lui-même une discipline qui s'accordait si bien avec son humeur. Il est vraisemblable, car on n'en peut rien dire de certain, que ce fut vers l'an 199 de Jésus-Christ. » Cette date même est très-contestable, car il est positif qu'à cette époque Tertullien n'avait pas encore rompu avec l'Eglise qu'il défendait, au contraire, par son *Apologétique*.

D'autres ont voulu expliquer la rupture de Tertullien par le refus qu'il avait éprouvé, quand il brigua l'honneur de s'asseoir dans la chaire épiscopale d'Agrippinus, à Carthage, ou même de devenir Évêque de Rome. Rien ne justifie cette conjecture. Saint Jérôme dit positivement que la jalousie et des paroles imprudentes du clergé romain précipitèrent l'illustre docteur dans l'hérésie : *Hic (Tertullianus) quum usque ad mediam ætatem presbyter Ecclesiæ permansisset, invi-*

(1) En tête d'une *nouvelle édition* de l'*Apologétique*, traduite par Giry, Amsterdam, 1701. 1 vol. in-12.

dia postea et contumeliis clericorum Romanæ ecclesiæ, ad Montani dogma delapsus (1)..: Il faudrait à jamais regretter que des sévérités hors de saison eussent contribué à ce fatal divorce ; mais tout en respectant le témoignage du solitaire de Bethléem, tout en admettant que la conduite du clergé de Rome à l'égard de Tertullien put bien entrer pour quelque chose dans sa chute, nous croyons qu'il faut surtout l'attribuer, comme il vient d'être dit, au propre caractère de ce génie âpre et impétueux : *Hic acris et vehementis ingenii*, ainsi que s'exprime encore saint Jérôme. Quoi qu'il en soit, nous ne saurions assez déplorer que l'illustre prêtre de Carthage qui avait mérité les bénédictions et la reconnaissance de toutes les Eglises par la profondeur de son génie et la solidité de ses raisonnements, lui dont les ouvrages étaient dans toutes les mains, lus, médités, encourageant les forts et soutenant les faibles, et dont le nom se confondait avec celui d'Apologiste du christianisme, ait préféré perdre sa couronne plutôt que de persévérer jusqu'au terme du pélerinage. C'est là un grand malheur et une grande leçon ! Lorsque les Pères de l'Eglise, contemporains ou successeurs de Tertullien, interrogent les causes de cette lamentable chute, ils insinuent que la Religion n'a pas besoin du génie pour se défendre ou pour subsister. Puis, dans leur langage figuré, ils avertissent les humbles arbrisseaux de prendre garde de se laisser déraciner par le vent de l'orgueil et de l'hérésie, puisque les cèdres du Liban sont emportés par la tempête.

Tertullien ne fut pas plus constant dans l'erreur qu'il ne le fut dans la vérité. Vers la fin de sa carrière, il abandonna complétement la secte des montanistes. Mais au lieu de retourner à l'unité catholique, il se fit lui-même chef de secte. Pourquoi cette nouvelle révolution dans sa vie ? Avait-il découvert que Montan n'était qu'un grossier imposteur, cachant des mœurs suspectes sous un rigorisme hypocrite ? Son orgueil cherchait-il à son tour des disciples qui portassent son nom ? Faut-il attribuer à tout autre motif cette dernière marque de versabilité humaine ? L'histoire ne s'est pas expliquée là-dessus ; mais le fait en lui-même est incontestable. Nous avons là-dessus le témoignage de saint Augustin qui nous apprend qu'il existait encore, de son temps, des traces de cette secte en Afrique. L'évêque d'Hippone est d'autant plus digne de foi dans ce témoignage, qu'il eût le bonheur de mettre fin, sous son épiscopat, à cette hérésie qui rappelait si malheureusement les aberrations d'un illustre génie.

(1) S. Jérôme, *De vir. illust.*, cap. LIII.

Les disciples de Tertullien allèrent toujours en s'affaiblissant jusqu'à cette époque. Le grand docteur d'Afrique eut avec eux plusieurs conférences, dans lesquelles il déploya toute la puissance d'une raison calme et persévérante. Ils se rendirent à ses arguments, et passèrent dans l'Eglise catholique, à laquelle ils réunirent leur basilique, alors fort connue à Carthage. Quant à Tertullien lui-même, quelques-uns, sur la foi de leurs regrets et de leurs espérances, plutôt que sur celle de documents qui eussent la moindre valeur, ont affirmé qu'il était rentré dans le sein de l'Eglise avant de mourir. Plut à Dieu qu'il en eût été ainsi pour la mémoire de ce grand homme ! Mais, nous le disons avec peine, on ne trouve ni dans ses écrits, ni dans ceux de l'antiquité, aucun indice qui justifie cette assertion. Loin de là, tous ceux qui le suivirent de près s'accordent à dire qu'il acheva sa carrière dans une vieillesse très-avancée, *decrepitam ætatem*, dit saint Jérôme, vers l'an 245, hors de la communion catholique. Il nous serait doux néanmoins de penser, répéterons-nous avec un de ses biographes, que, prêt à paraître devant le Dieu pour lequel il avait si longtemps combattu, il abjura intérieurement ses erreurs, et que, tombé, il trouva grâce devant Celui à qui il devait son merveilleux génie.

II

On divise les ouvrages de Tertullien en deux classes : ceux qui ont précédé sa chute, ceux qui l'ont suivie. L'éditeur du volume qui nous occupe, M. Buchon, les a tous distribués dans un *tableau* (page XIV), qui fait connaître l'époque présumée de leur composition, et le nom des divers traducteurs français. Mais, il s'est trompé, ce nous semble, pour quelques ouvrages qu'il classe parmi ceux composés après la chute, tandis que, d'après les plus graves autorités, ils appartiennent incontestablement à l'époque où Tertullien était encore catholique. M. Buchon est loin aussi d'être complet dans les indications qu'il donne sur les traducteurs français de Tertullien. Ainsi, par exemple, pour son *Apologétique*, il nomme Audebert Macéré, 1562; Giry, 1701; Vassoult, 1714; Gourcy, 1780, et Meunier, 1822 ; mais il a omis de citer l'abbé Allard qui a donné, en 1829, une traduction de l'*Apologétique* précédée de Préface et Introduction extrêmement intéressantes et savantes, et accompagnée de *Notes* judicieuses et remplies de recherches. Nous devons ajouter à cette énumération une traduction plus récente encore que nous devons à M. H. Denain qui a traduit en

grande partie les œuvres de Tertullien pour la collection des *Pères de l'Eglise* publiée par l'abbé de Genoude (1). Parmi les anciennes traductions de l'*Apologétique*, il eût été bon de dire que celle de l'abbé de Gourcy est estimée ; et que, quant à celle de Vassoult, on estime surtout la Préface et les Notes."

Le plus célèbre et le plus important des ouvrages que Tertullien écrivit tandis qu'il appartenait à la grande famille catholique, est, sans contredit, son *Apologétique* qu'il composa vers l'an 199, la septième année de Sévère, et quelque temps après la défaite de Niger et d'Albinus. Tous les auteurs sont d'accord pour mettre cet ouvrage au rang des chefs-d'œuvre que l'antiquité chrétienne nous a transmis. Sa réputation s'étendit bientôt aussi loin que l'Eglise elle-même, c'est-à-dire, au rapport d'Eusèbe, jusqu'aux extrémités de l'univers. On ne s'attend pas de nous voir analyser cet éloquent écrit que tout le monde a lu, et qui ouvre la série des ouvrages de Tertullien que contient ce volume. La traduction qu'on nous en donne, est celle de Gourcy. Après l'*Apologétique*, l'éditeur a réuni tous ceux des Traités de Tertullien, au nombre de vingt-trois, qui lui ont paru propres à jeter du jour sur l'histoire des premiers temps de l'Eglise. Plusieurs de ces Traités n'avaient pas encore été traduits en français, et on nous en donne une traduction originale due à M. Collet. La crainte de grossir trop démesurément le volume, a seule empêché l'éditeur de donner le petit nombre d'autres Traités qui restaient (2). Les cinq livres *contre Marcion* sont la partie la plus volumineuse de ce qui n'est pas publié ici. On nous donne seulement (pages 344-353) l'extrait analytique assez étendu qu'en a fait l'abbé de Gourcy en 1785. Quant au traité *sur l'Ame*, nous en trouvons une courte analyse dans la Notice sur Tertullien (pages x-xiii), placée en tête du volume.

Mais énumérons les *Traités* qui figurent ici *in extenso*, et indiquons les noms des traducteurs de ces divers *Traités* ; ce sont: *Du Baptême*, trad. du P. Caubère, 1733; *De la Pénitence* et *de l'Oraison Dominicale*, trad. originale; *De l'Idolâtrie*, trad. originale; *De l'Ornement des Femmes*, trad. du P. Caubère, 1733; *Des habillements des Femmes ; les deux livres à sa femme ; Du voile des Vierges ; Exhortation à la chasteté*, tous quatre trad. originale; *De la couronne du Soldat*, trad. d'Audebert Macéré, 1572; *Du Manteau*, trad. originale; *De la chair de*

(1) En 9 vol. in-8°, publiés de 1837 à 1843.
(2) Il en reste neuf, savoir : *De l'âme.* — *Contre les Juifs.* — *Contre les Valentiniens.* — *Contre Praxéas.* — *Contre Hermogène.* — *Contre Scorpiaque.* — *Des jeûnes.* — *De la Monogamie.* — *Contre Apollonius.* — *L'extase.*

Jésus-Christ et *De la résurrection de la chair*, trad. tous les deux par Giry; *Des Prescriptions*, trad. de l'abbé de Gourcy, 1780; *De la Fuite dans la Persécution*, trad. originale; *Témoignage de l'Ame*; *A Scapula; Aux Nations*, tous les trois trad. originale; *De la Patience*, trad. du P. Caubère, 1733; *Exhortation au Martyre*, trad. originale; enfin *Contre les Spectacles*, trad. du P. Caubère, 1733.

Tels sont les *Traités* de Tertullien qui se trouvent dans notre volume et qui ont tous leur importance. Nous voudrions que la place nous permît de faire quelques remarques sur ces divers écrits, notamment sur les *Traités à sa Femme*, *de la chair de Jésus-Christ* et *de la Résurrection de la chair*; mais puisque nous ne pouvons nous étendre sur chacun d'eux, disons du moins quelque chose de l'admirable Traité *des Prescriptions* qui est le plus célèbre après l'*Apologétique* et avant ceux que nous venons de nommer. Ce Traité a été composé antérieurement à tous les autres traités particuliers contre l'erreur, car Tertullien nous l'indique lui-même à la fin par ces paroles: « Nous avons employé généralement contre toutes les hérésies l'argument solide et invincible des prescriptions; dans la suite, avec la grâce de Dieu, nous répondrons encore en particulier à quelques-unes. » Les Traités contre Marcion, Valentin, Appelle et Praxeas, où il défend la foi en la Trinité contre cet hérétique, ne sont en effet venus qu'après; et quoique la date assignée ordinairement au Traité *des Prescriptions* ne soit qu'une conjecture, il n'est guère permis de supposer que Tertullien ait écrit dans le schisme et l'hérésie un ouvrage qui détruit, par un argument irrécusable, toutes les hérésies et les schismes. Il est positif, d'ailleurs, qu'il s'y fait gloire d'être en communion avec les Eglises, mères et apostoliques, comme il les appelle. Il cite en particulier celles de Corinthe, de Thessalonique, de Philippes, d'Ephèse, et principalement celle de Rome, dont il fait un magnifique éloge. Lui eût-il décerné ces louanges, s'il avait cessé alors d'être en communion avec elle? Aussi, sommes-nous en droit de reprocher à M. Buchon d'avoir, dans le Tableau dont nous avons parlé ci-dessus, compris le *Traité des Prescriptions* et l'*Apologétique* parmi les ouvrages composés après l'adhésion de Tertullien aux erreurs du montanisme.

Le terme de *Prescription*, on le sait, est emprunté à la jurisprudence, et signifie une fin de non-recevoir, une exception péremptoire que le défenseur oppose au demandeur, et en vertu de laquelle celui-ci est déclaré non-recevable à intenter cette action, sans qu'il soit besoin d'entrer dans le fond et les détails de la cause. Tertullien

écarte donc à la fois et par un seul mot, toutes les sectes de l'Église : « Vous êtes d'hier ; vous venez de naître ; avant-hier on ne vous connaissait pas. *Hesternus es, hodiernus.* » Magnifique idée, qui, annoncée d'avance dans l'*Apologétique*, avait eu son origine peut-être dans le célèbre ouvrage de saint Irénée (1), et reçut un admirable commentaire dans l'*Histoire des Variations* de Bossuet ! Tertullien avertit d'abord que l'on ne doit pas se scandaliser de la multitude des hérésies, puisqu'elles ont été prédites ; mais plutôt travailler de tout son pouvoir à en arrêter les progrès. On ne doit pas non plus être ébranlé de la chute des personnes les plus considérables dans l'Église, d'un évêque, d'un docteur, d'un martyr même. « Éprouvons-nous, s'écrie-t-il, éprouvons-nous la foi par les personnes, ou les personnes par la foi ? L'hérétique est celui qui, par son choix, invente une doctrine, ou s'attache à celle qu'un autre a inventée. Pour nous, ajoute-t-il, il ne nous est permis ni d'inventer, ni d'embrasser les inventions de qui que ce soit. Nous avons pour auteurs et pour maîtres les Apôtres, qui n'ont rien enseigné que ce qu'ils avaient appris de Jésus-Christ. » Combien il est déplorable que Tertullien ne se soit pas mieux souvenu de ces sages réflexions ! Il dit encore que la philosophie humaine a fourni la matière des hérésies. Il blâme Aristote qui leur a préparé la dialectique, l'art des disputes, plus propre à ruiner qu'à établir la vérité. C'est cette philosophie trompeuse dont saint Paul avertit de se garder. Qu'est-ce qu'un christianisme stoïcien, platonicien, dialecticien ? Nous n'avons pas besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherches après l'Evangile ; dès que nous croyons à Jésus-Christ nous ne voulons plus rien croire au-delà. Tels sont, en partie, les raisonnements de l'illustre apologiste. Ne voyons-nous pas ici comme une application de cette parole divine : *N'appelez personne maître ; parce que vous n'avez qu'un Maître, qui est le Christ* (*S. Matth.* XXIII, 10) ?

Mais il faut nous arrêter. On ne sera pas surpris, toutefois, que nous ayons accordé tant de place à Tertullien ; car, indépendamment de l'importance de ce Père, il ne faut pas oublier que ses écrits n'embrassent pas moins de 350 pages de notre volume. Nous passons maintenant aux autres ouvrages qu'il renferme.

III

Le premier auteur qui se présente à nous après Tertullien, est Mi-

(1) Voy. le traité *contre les Hérésies*, en cinq livres.

nucius Félix. On ne sait presque rien sur son compte. Tout ce qu'on nous en dit, c'est qu'il était né païen, en Afrique, sur la fin du IIe siècle ou au commencement du IIIe; qu'il vint à Rome où il fut un des plus célèbres avocats et jurisconsultes, sous l'empire de Septime Sévère, et qu'après sa conversion il fit servir à la défense de la foi chrétienne le talent oratoire qui le distinguait. Le seul ouvrage qui nous reste de lui, et qui se trouve dans ce volume, est un *Dialogue* sur la Religion, intitulé : *Octavius*. Il est écrit dans le genre des Dialogues de Cicéron *sur la Nature des dieux*. Comme Minucius Félix ne met en scène que trois personnages, on pourrait plus justement regarder son ouvrage comme un véritable plaidoyer. Le christianisme a son adversaire et son défenseur. Un juge est choisi ; c'est Minucius lui-même : il s'était converti après Octavius, qui joue le rôle de défenseur ; et la conversion de Cécilius, qui attaque, est le résultat de la discussion.

Ce livre résume parfaitement l'époque. Rien n'est plus piquant que de voir placés en regard les uns des autres tous les préjugés de la philosophie et du paganisme contre la religion chrétienne et les arguments victorieux qu'elle leur opposait. Cécilius, défenseur zélé du culte de ses pères, ne voit dans le culte qui s'introduit qu'une nouveauté des plus dangereuses. Il n'oublie rien de ce qui peut relever le premier et abattre le second. On sent que mal instruit c'est tout ce que l'esprit humain pouvait dire de plus spécieux. La réplique d'Octavius est pleine de dignité : il se contente de répondre directement aux objections. Il n'en perd pas une, et tout ce qu'il dit suffit pour obliger l'adversaire d'admirer, et lui faire comprendre que, s'il est de bonne foi, un pas de plus va le mettre en possession de la vérité. C'est là, assurément, une des plus ingénieuses comme des plus éloquentes apologies que l'antiquité chrétienne nous ait laissées. Saint Jérôme donne de grands éloges à ce plaidoyer : « Est-il quelque chose de grand, de beau dans les profanes, s'écrie-t-il, que Minucius n'ait fait entrer dans son livre? *quid gentilium scripturarum admisit intactum* (1)? » Le chantre *des Martyrs* s'en est habilement servi dans l'attaque d'Hiéroclès et dans la réplique d'Eudore. « Cet agréable petit Traité, dit à son tour M. Buchon, est plutôt sans doute la production d'un homme d'esprit et d'un homme du monde, que celle d'un théologien de profession ; mais tel qu'il est, on le lit avec beaucoup de plaisir, et il donne des idées fort justes sur l'état du Paganisme déclinant et du Christianisme croissant. »

(1) S. Hieron, *Epist.* LXXXIII *ad Magnum.*

Il existe plusieurs traductions françaises de l'intéressant ouvrage de Minucius Félix. Celles de Guillaume Du Mas et de Perrot d'Ablancourt, publiées en 1637, ont bien vieilli. L'abbé de Gourcy n'en a fait qu'une analyse. La traduction la plus estimée est celle de M. Antoine Perricaud, de l'Académie de Lyon. L'abbé de Genoude en a donné une fort bien faite dans sa collection des *Pères de l'Église* (Tom. IV). M. Buchon, à la fin des vingt lignes qu'il consacre à Minucius Félix, nous dit : «Ce livre a été traduit plusieurs fois en français, J'ai revu l'ancienne traduction française sur le texte, et je l'ai corrigée ; » mais il ne nous marque pas laquelle.

Saint Cyprien, évêque de Carthage, qui vient après Minucius Félix, occupe près de 100 pages dans notre volume. Voici les titres des ouvrages qu'on nous donne de ce Père qui, au rapport de saint Jérôme, n'avait jamais passé un seul jour sans lire Tertullien, et qui, parlant de lui, disait souvent : *Donnez-moi le Maître* : — *Traité de l'unité de l'Église catholique ; De ceux qui sont tombés dans l'année* 251 ; *Des bonnes œuvres et des aumônes*, écrit en 254 ; *De la conduite prescrite aux Vierges* ; *De l'Oraison dominicale ; De la Patience ; De l'Envie* ; *Exhortation au Martyre*, écrit adressé à Fortunat ; l'écrit *à Démétrius* ; *De la peste*, écrit vers l'an 253 ; enfin *De la Vanité des idoles*, traité dont la première partie paraît être uniquement un abrégé de l'*Octavius* de Minucius Félix, et la deuxième est prise mot pour mot de Tertullien. Quelques *Eclaircissements* sur un passage de saint Cyprien relatif aux *libellatiques* termine la partie consacrée à ce Père dont nous devons dire à présent un mot.

Son nom était Thascius Cœcilius Cyprianus. Il naquit en Afrique, peut-être à Carthage. Il enseignait la rhétorique lorsque, dans les années 244, 245 et 246, un prêtre de Carthage, nommé Cæcilius, le convainquit de la vérité du christianisme. On croit que ce Cœcilius était le même personnage qui, dans le *Dialogue* de Minucius Félix, est représenté comme opposant les arguments les plus forts à la doctrine chrétienne, qu'il embrassa lui-même depuis. Quoi qu'il en soit, Cyprien, par reconnaissance, ajouta le nom de ce prêtre aux deux noms qu'il portait auparavant. Son zèle et son érudition lui méritèrent, peu après sa conversion, le Baptême et l'Ordre de la prêtrise. L'année suivante, il fut élevé au siége épiscopal de Carthage.

En 249, éclata la persécution ordonnée par l'empereur Décius. Comme elle était principalement dirigée contre les Évêques, la populace païenne de Carthage demanda avec fureur que Saint Cyprien

fût jeté aux lions. Le saint évêque crut devoir se soustraire à la fureur de ses ennemis, et se cacha jusqu'en 251. Du lieu de sa retraite, il exhorta son troupeau à la constance. Après que la persécution se fut apaisée, il s'éleva dans l'Eglise catholique une dispute ardente sur la question de savoir si l'on pouvait recevoir dans le sein de l'Eglise ceux qui, au lieu de mériter la couronne du martyre, avaient eu la faiblesse de se soumettre à quelques-uns de ces actes dont les païens se contentaient, parce qu'ils les interprétaient comme une abjuration du christianisme. Saint Cyprien, d'accord avec le Pape saint Corneille, conseilla de ne pas pousser trop loin la rigueur contre ces malheureux repentants (1). Novat, prêtre de Carthage, qui était l'ennemi de Cyprien, parce que cet Evêque l'avait cité devant lui à cause de la corruption de ses mœurs, et Novatianus, l'antagoniste de saint Corneille à la Papauté, refusèrent de rester en communion avec des apostats et formèrent un schisme que Saint Cyprien ne cessa de combattre. Une nouvelle persécution des chrétiens fut ordonnée en 257, par Valérien. Ce proconsul d'Afrique se contenta d'exiler saint Cyprien à Curubes. L'année suivante, on lui permit même d'habiter près de Carthage. Mais le proconsul ayant reçu, pendant qu'il séjournait à Utique, de nouveaux ordres qui ne lui permettaient plus d'observer de ménagements, ordonna d'amener saint Cyprien dans cette ville. Le saint Evêque se cacha, non parce qu'il voulait se soustraire au martyre, qu'il savait lui être réservé, Dieu le lui ayant révélé, mais parce qu'il voulait mourir au milieu de son troupeau. Aussi, le proconsul fut-il à peine retourné à Carthage, que saint Cyprien sortit de sa retraite, et il fut décapité le 14 septembre 258.

Nous avons quatorze ouvrages de saint Cyprien, et, de plus, des lettres fort intéressantes pour la connaissance de l'histoire ecclésiastique, au nombre de plus de 83. Une des productions les plus importantes de ce Saint est son Traité *de l'Unité de l'Église.* « Tous les partis, dit Schoell qui a consacré un article à saint Cyprien dans son *Histoire de la littérature romaine*, tous les partis conviennent que ce Saint était un homme pieux et zélé pour le maintien de l'ordre et de la discipline dans son Eglise. Il ne se distingua pas comme dogmatiste, ni comme interprète des saintes Ecritures. Son principal mérite, comme écrivain, consiste dans sa morale. Lactance, qui a

(1) Voir sur tout ceci le *Dictionnaire de l'Histoire universelle de l'Eglise*, etc., par M. L.-F. Guérin, édit. Migne, art. CYPRIEN (SAINT), nos III, IV, V, t. II, 1857, col. 1553 et suiv.

été professeur de rhétorique, loue son style (1), saint Jérôme son éloquence et sa clarté. Les modernes n'ont pas confirmé ce jugement dans tous ses points. On trouve que saint Cyprien a les défauts de son modèle, Tertullien; et que, comme celui-ci, il manque de simplicité. La considération personnelle qu'il acquit par sa piété, par son zèle et par le courage avec lequel il mourut pour sa foi, lui ont mérité dans l'Eglise catholique une grande autorité. Sa réputation fut cause qu'on forgea, par la suite, sous son nom, beaucoup d'ouvrages que la critique a rejetés comme supposés; de ce nombre sont plusieurs pièces en vers. » Ainsi s'exprime Schoell, dont le jugement, cité dans le volume qui nous occupe, ne mérite pourtant pas d'être entièrement ratifié. Nous aurions plus d'une observation à faire; pour connaître plus intimement et d'une manière plus exacte la direction d'idées habituelle de saint Cyprien, il faut lire la lettre, assez étendue, qu'il écrivit à son ami Donat, quelque temps après leur Baptême. On nous donne cette lettre, aux pages XVI-XIX du présent volume. Les écrits et les Épîtres de notre Saint ont été traduits en français et insérés dans la collection déjà citée de M. l'abbé de Genoude. Ils avaient été traduits autrefois par Jacques Tigeon, 1574, in-fol. Paris; puis par Lombert, 2 vol. in-4°, 1716, Rouen. C'est cette dernière traduction que M. Buchon a adoptée pour les ouvrages du saint Evêque de Carthage qu'il a insérés dans les *Monuments primitifs*. En passant, n'omettons pas de signaler sur saint Cyprien un excellent volume qui a paru en 1841, sous ce titre : *Histoire de la vie et des temps de Saint Cyprien, Evêque de Carthage et Martyr;* ouvrage traduit de l'anglais de G.-A. Poole, accompagné de la Biographie du Saint, par le diacre Pontius, et d'une Dissertation préliminaire, par F. Z. Collombet, in-8°.

IV

Nos *Monuments* ne pouvaient pas omettre Lactance : aussi occupe-t-il à lui seul 276 pages, comprenant des écrits de cet auteur qui n'avaient point encore paru dans notre langue. Les ouvrages de Lactance sont : Le *Symposion* ou *Banquet*, (ouvrage de sa jeunesse);

(1) Voici les paroles de Lactance : « Saint Cyprien avait un esprit subtil, agréable et une grande netteté, ce qui est une des plus belles qualités du discours. Son style est orné, son expression facile, son raisonnement doué de force et de vigueur; il plait, instruit, persuade, et fait si bien ces trois choses, qu'il serait difficile de dire dans laquelle il excelle le plus. » (*Institutions divines*, liv. V, cap. I.)

le Traité *de la Mort des persécuteurs*; le Traité *de l'Ouvrage de Dieu ou de la Formation de l'Homme*; le Traité *de la Colère de Dieu*, et le grand ouvrage des *Institutions divines*, divisé en sept livres comme celui d'Arnobe, son maître (1).

Il se trouve à la bibliothèque de la rue Richelieu deux traductions inédites des ouvrages de Lactance, à l'exception de son *De mortibus persecutorum*, qui a été traduit, en 1680, par Maucroix. La première est en 2 vol. in-4°, par Louis Chevalier, président au Parlement de Paris, en 1726. Elle contient même une traduction de l'abrégé des *Institutions divines*. Le style en est traînant et diffus, et le sens de la phrase latine n'est jamais serré d'assez près. La seconde, sans nom d'auteur, porte le n° 1340 et provient de l'Abbaye de Saint-Victor; elle est en 1 vol. in-4° d'une écriture cursive du XVIIe siècle. Elle contient les sept Livres des *Institutions divines*, le Traité *de la Colère de Dieu* et le Traité *de l'Ouvrage de Dieu*. Le style, nous dit M. Buchon, en est ferme et précis, et le sens est toujours rendu nettement et exactement. Ce manuscrit est d'autant plus intéressant qu'on n'a jamais publié de Lactance que le livre *de la Mort des persécuteurs* (2), et le premier livre de ses *Institutions divines*. L'éditeur a fait prendre copie du manuscrit n° 1340, et c'est lui qu'il publie en entier dans ce volume. Ainsi, nous avons ici tous les écrits de Lactance, y compris le Traité *de la Mort des persécuteurs* dont la traduction est de Maucroix, chanoine de Reims. Les *Institutions* ont été traduites en français par René Famé, Paris, 1542, in-fol.; mais cette traduction, plate et diffuse, est illisible. Le premier livre seulement a été traduit par Drouet de Maupertuy, et imprimé à Avignon, en 1710 : cette traduction est élégante et facile. M. Buchon s'en est servi pour ce livre, en donnant, pour les autres livres, comme pour les autres ouvrages de Lactance, la traduction du manuscrit n° 1340 dont nous venons de parler.

Mais compensons ce qu'ont de sec ces détails bibliographiques, par quelques mots sur Lactance lui-même et sur ses ouvrages. L'histoire de l'Eglise ne nous apprend que très-peu de choses sur lui. On ne nous dit rien ni de son pays, ni de ses parents, ni du lieu de sa nais-

(1) Sur les ouvrages de Lactance, voir le *Dictionnaire*, etc., précédemment cité, t. V, 1865, col. 651-656.

(2) Outre la traduction que Maucroix a donnée du *Traité de la mort des Persécuteurs*, 1 vol. in-12, 1680, Paris, il en existe une par Basnage, d'après la version anglaise de Burnet, Utrecht, 1687, in-8°. L'abbé Godescard l'a également traduit. On a inséré cette traduction dans la nouvelle édition des *Vies des saints* de Godescard, publiée par MM. Tresvaux et Le Glay, Lille, 1856, t. XI, p. 315 et suiv.

sance, ni de celui de sa mort. Nous savons seulement que, dès sa jeunesse, il étudia sous Arnobe, et que se proposant Cicéron à imiter, il fit de si merveilleux progrès dans l'art de bien parler et de bien écrire, qu'il approcha plus près que nul autre de la perfection de son modèle. C'est le témoignage que lui rend Eusèbe. L'opinion commune est qu'il naquit en Afrique, puisqu'il étudia dans la ville de Sicca en Numidie, bien que son nom de *Firmianus* ait fait conjecturer à quelques savants qu'il était né à Fermo, dans la Marche d'Ancône. Dioclétien l'appela pour enseigner les belles lettres à Nicomédie, vers l'année 290. Il paraît avoir quitté le paganisme vers 300, et composé les *Institutions* en 310. De Nicomédie, où il résida jusqu'en 317, Constantin l'appela dans les Gaules pour lui confier l'éducation de son fils Crispus, déjà César; et il mourut à Trèves, probablement vers l'an 325. M. Buchon nous donne d'intéressants détails sur les éditions des ouvrages de Lactance, ce qui rachète un peu la maigreur de la Notice qu'il lui consacre et qui aurait pu contenir une meilleure étude de ses écrits.

On connaît les titres de ceux-ci. Nous ne pouvons en dire que peu de choses, et nous suivrons l'ordre où ils sont placés dans notre volume. Le Traité *de la Mort des persécuteurs*, on le sait assez, nous retrace la fin tragique des ennemis de l'Eternel et de son Christ. Les sept livres des *Institutions divines* sont consacrés à réfuter les erreurs du paganisme. Dans le 1er livre, Lactance établit l'existence d'une Providence souveraine et éternelle, l'unité de Dieu, et prouve d'une manière invincible que ceux que les païens ont pris pour des dieux n'étaient que des hommes que d'autres hommes avaient vu naître et mourir. Il recherche, dans le 2e livre, l'origine de la superstition qui a abaissé les hommes jusqu'à se prosterner devant des idoles insensibles, et suivant, en général, le progrès qu'elle a eu dans les descendants de Caïn, il montre comment les uns ont adoré les cieux et les astres, et les autres les éléments et les bêtes. Descendant ensuite au particulier, il fait voir de quelle manière les Romains ont élevé des temples à un grand nombre de dieux étrangers. Dans le 3e livre, Lactance découvre la faiblesse de la sagesse humaine, les égarements des philosophes et l'inutilité de leurs études, incapables d'étouffer les vices et d'apaiser les passions. Dans le 4e livre, il explique le Mystère de l'Incarnation du Verbe, parle des deux natures du Fils de Dieu, de ses souffrances et de sa mort. Il s'applique ensuite à montrer que les hérésies qui ont altéré la pureté de la foi ne sont nées que de l'ignorance de l'Ecriture Sainte et que de l'avarice

et de l'orgueil de ceux qui les ont inventées. Le 5e livre est consacré à faire voir quelle est l'injustice des païens, et envers Dieu quand ils l'abandonnent pour adorer ses ouvrages, et envers les chrétiens quand ils exercent toutes sortes de cruautés pour les obliger à renoncer à la foi. Lactance, dans son 6e livre, leur reproche la fausseté du culte où ils s'engagent, lorsqu'ils immolent des victimes à leurs dieux, comme s'ils étaient altérés du sang des animaux et affamés de leur chair; puis, il convainc les philosophes de s'être éloignés de la vérité dans les principaux points de leur morale, puisque, par tous leurs préceptes, ils n'ont pu arracher aucun vice du cœur humain, ni inspirer de la libéralité à un avare, ni de la tempérance à un débauché. Enfin, dans le 7e livre, Lactance examine en quoi consiste le souverain bien, propose plusieurs arguments pour prouver l'immortalité de l'âme, et montre que l'on ne peut parvenir à cette immortalité que par la vertu. Ensuite il s'occupe assez longuement de la question de la fin du monde. Il marque les présages qui la précéderont et décrit la rigueur du jugement dernier. Mais il place, avant ce jugement, un règne absolu de Dieu sur la terre, qui doit durer mille ans, après lequel viendra la résurrection générale, le jugement, et la transformation de la terre, car Lactance ne paraît pas soutenir qu'elle sera détruite : suivant lui, elle sera changée, transfigurée, et c'est, croyons-nous, le sentiment le plus conforme aux paroles mêmes de saint Pierre et à divers autres passages de l'Écriture. Quant au règne de mille ans dont parle Lactance, il ne fait que suivre l'opinion de saint Irénée et de quelques autres Pères, et il y aurait lieu d'examiner ce point; mais ce n'est pas ici le lieu de nous livrer à cette étude. Nous terminerons donc cette courte analyse en disant que l'auteur conclut son ouvrage par une exhortation pressante adressée à ses lecteurs, qu'il invite à renoncer à l'erreur et à embrasser la piété.

V

Ces quelques lignes suffisent, ce nous semble, pour montrer l'importance des *Institutions divines* pour l'étude du paganisme aussi bien que du Christianisme, car ici l'erreur est confrontée avec la vérité, et l'on voit la supériorité de la vraie Religion sur toutes les fausses doctrines du polythéisme. Cet ouvrage offre également un grand intérêt à cause de quantité de questions, qu'il ne résout pas toujours, il est vrai, d'une manière satisfaisante, mais qu'il invite néanmoins

à approfondir et dont il prépare la solution. Après ce Traité, le plus long des écrits de Lactance, vient celui *de la Colère de Dieu*. Le sujet de ce livre est de combattre les Epicuriens, qui soutenaient qu'il n'y avait point de dieux, ou que, s'il y en avait, ils étaient également insensibles et aux services et aux injures que les hommes prétendaient leur faire. Le principal argument dont Lactance se sert contre eux est que leur opinion détruit la Providence et la religion, et qu'en ôtant aux dieux le soin de gouverner le monde, elle ôte aussi au monde le soin d'honorer les dieux. Pour bien entendre sa pensée, il est nécessaire de remarquer qu'il prend toujours la colère pour un mouvement de l'âme qui se porte à punir les péchés, ce qui l'aide à justifier que la colère qu'il attribue à Dieu est exempte du trouble auquel celle des hommes est pour l'ordinaire très-sujette. Le dernier écrit de Lactance que nous donne notre volume a pour titre : *De l'ouvrage de Dieu ou de la formation de l'homme*. Ce livre qu'il adresse à Demetrianus, son élève, tend principalement à prouver la Providence par le soin particulier qu'elle a pris de former le corps de l'homme et de l'animer. Il est divisé en deux parties, dont la première est employée à répondre aux plaintes que certains philosophes formaient sur la condition humaine, en exagérant avec excès la faiblesse de notre naissance, la difficulté de notre éducation, les douleurs de nos maladies et la nécessité de mourir, à laquelle nous sommes sujets. Elle contient aussi une description détaillée du corps humain et des fonctions auxquelles chaque partie est destinée. Mais, comme cela était inévitable, on doit comprendre qu'ici plusieurs points se trouvent ou inexacts ou incomplets, et quelques-uns contestables. Depuis Lactance, les sciences physiques et l'anatomie aussi bien que la physiologie, ayant progressé, il n'est pas douteux que la plupart des données de cet auteur ont besoin aujourd'hui d'être modifiées, ou rectifiées, ou même tout-à-fait abandonnées sous certains rapports : c'est du moins ce qui nous a paru à la lecture de ce Traité dont la deuxième partie traite de l'âme raisonnable, des opinions des philosophes touchant ses opérations et sa véritable origine, qui n'est autre que Dieu même.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les quatre ouvrages de Lactance que nous venons de mentionner. Au fond, cet auteur, comme on le voit, s'attache dans tous ses livres à venger la Providence divine contre les systèmes qui la contestent; et, à cet égard, ils sont certainement une mine précieuse de solides arguments. Il faut dire néanmoins que Lactance a mêlé à la théologie trop d'idées

philosophiques et des discussions qui appartiennent plus à l'école qu'à l'enseignement catholique proprement dit. Il ne s'est pas toujours exprimé aussi sur certains de nos dogmes avec autant d'exactitude et de précision que les autres Saints Pères. Aussi, l'un d'eux, saint Jérôme, admirant la force de cet écrivain a témoigné qu'il aurait été à souhaiter qu'il l'eût aussi heureusement employée à établir les maximes de la Religion chrétienne, qu'à ruiner les erreurs du Paganisme : *Utinam tam nostra affirmasset, quam facile aliena destruxit* (1). On reproche aussi à Lactance quelques fautes par rapport à l'ancienne chronologie. Quant à ce qui est du reproche plus grave qui lui est adressé, par certains écrivains, touchant « sa *partialité haineuse* qui se remarque surtout dans son Traité *De mortibus persecutorum,* » on y a répondu ailleurs (2) et nous ne saurions entreprendre cette discussion dans ce simple compte rendu.

Il eût été à désirer qu'on eût pu, dans ce volume, ne pas séparer le maître de l'élève, c'est-à-dire nous donner l'ouvrage intitulé : *Disputationes adversus gentes,* par Arnobe, professeur de Lactance, et cela d'autant plus qu'il n'existe, à notre connaissance, aucune traduction française imprimée ni manuscrite de ce livre (3). Arnobe le composa vers l'an 310 ou 320, lorsqu'il n'était encore que catéchumène. Professeur de rhétorique dans l'Afrique, sa patrie, Arnobe était profondément versé dans la connaissance des anciens auteurs latins et grecs, et c'était là comme un arsenal où, avant sa conversion, il allait puiser ses armes pour combattre et ridiculiser les chrétiens. Après sa conversion, il se servit de ces mêmes armes pour attaquer ses anciennes croyances, dont son érudition pouvait lui montrer toute la fausseté. Son style africain est inégal, dur, enflé et quelquefois obscur; on y remarque cependant, dit M. Buchon, une certaine élégance, de l'énergie, des tours et des raisonnements subtils. Dans la manière dont il représente le paganisme, il se sert d'une raillerie ingénieuse, sans jamais tomber dans la satire personnelle. Le Traité d'Arnobe est à lui seul aussi considérable que les quatre premiers livres des *Institutions divines* de Lactance; de sorte qu'à cause de son étendue, il ne pouvait entrer dans les *Monuments primitifs.* Mais, comme dédommagement, nous avons le petit Traité de Maternus, intitulé : *De l'er-*

(1) *Epist. ad. Paulin.*

(2) Voy. le *Dict. d'hist. univ. de l'Eglise,* ci-dessus cité, art. Dioclétien, n° X, note 3028, t. III, col. 1666-1668.

(3) On en trouve une analyse dans Dom Ceillier, *Hist. des aut. sacrés et ecclés.,* in-4°, t. III, p. 374 et suiv., et dans la *Bibliothèque des Pères,* de Guillon, t. III, p. 329 et suiv. de l'édition in-8°, 1824.

reur des religions profanes; traité qui forme 26 pages et qui termine notre volume.

Son auteur, Julius Firmicus Maternus, vivait au IVe siècle sous les fils de Constantin, et était un personnage consulaire. Quelques-uns croient qu'il fut, dans la suite, évêque de Milan. Mais on n'a rien de bien positif sur son compte et le peu qu'on en sait est tiré de ses seuls écrits. Outre l'ouvrage que nous venons de nommer, on lui attribue huit livres sur l'Astronomie; mais plusieurs critiques assurent que ces huit livres sont d'un autre Firmicus. On conjecture qu'il composa son ouvrage *De l'erreur des religions profanes* vers l'an 345. Cet ouvrage n'avait jamais paru traduit en français; M. Buchon en a trouvé la traduction à la suite de celle de Lactance, dans le n° 1340 des manuscrits dont nous avons parlé plus haut, et c'est cette traduction revue et collationnée, qui nous est offerte ici. Dans ce livre, Maternus réfute les erreurs des religions profanes; et, commençant par la superstition du culte rendu aux éléments, il montre que les Egyptiens ont adoré l'eau sous le nom d'Osiris; que les Assyriens ont adoré l'air sous le nom de Junon et de Vénus, et que les Perses ont adoré le feu sous le nom de Jupiter. Ensuite il découvre l'origine de plusieurs fêtes, comme celle des bacchanales, instituée en l'honneur de Bacchus, roi de Thèbes; celle d'une autre fête instituée par Cérès, en l'honneur de Proserpine, sa fille; et celle enfin d'une autre fête instituée par les Athéniens, en l'honneur de Cérès, de qui ils avaient appris l'art d'ensemencer les terres et de recueillir les moissons. A l'occasion des cérémonies superstitieuses que les païens observaient dans la célébration de leurs mystères et des paroles qu'ils prononçaient pour reconnaître ceux qui y étaient initiés, Maternus parle clairement de l'Incarnation du Fils de Dieu, de sa mort, de sa résurrection et même du sacrement de son Corps, du pain céleste qui nourrit l'âme fidèle. Ce qui fait voir qu'il n'est pas absolument vrai que les auteurs ecclésiastiques des premiers siècles aient toujours caché ce mystère aux païens. Vers la fin de son livre, Maternus représente avec beaucoup de clarté et de force, la vanité et la faiblesse des idoles, et exhorte les empereurs Constantin et Constant, à employer leur autorité à abolir les sectes de l'idolâtrie.

Tels sont les écrits qui composent le volume des *Monuments primitifs.* Nous n'avons pas besoin de faire remarquer ce qu'ils offrent de matériaux précieux tant sous le rapport doctrinal que sous celui de l'histoire. La part de l'enseignement y est très-grande, mais celle de la simple curiosité, si nous pouvons dire ainsi, n'est pas moins

propre à captiver l'attention des esprits sérieux. On ne saurait effectivement trouver de meilleures sources pour la connaissance exacte des égarements des sociétés polythéistes, et des mœurs comme des institutions des premiers temps de l'Église. Quels contrastes frappants, et quelles scènes éloquentes! Que d'aberrations et quelles faiblesses, d'un côté, et, de l'autre, quelle force de logique, quelle droiture, quelle grande et pure et lumineuse doctrine! Ajoutons que, sous le rapport purement littéraire, ces monuments sont aussi du plus haut intérêt et fournissent des sujets d'études extrêmement importants et instructifs.

Et pourtant, qui le croirait? Cette partie, — car ce n'est en effet ici qu'une partie des trésors de la littérature chrétienne, et elle ne renferme pas même nos plus anciens monuments patrologiques, — cette partie, si minime qu'elle soit, est demeurée inconnue de ceux mêmes qui se piquaient le plus de goût, de critique et de science littéraire. Le XVIIIe siècle, ce prétendu siècle des lumières, a ignoré ou a feint de méconnaître cette littérature si haute, si vivante, si pleine de séve puissante. C'était, pour les beaux esprits de ce temps, une littérature tout au plus digne des siècles d'obscurantisme et de barbarie, comme ils disaient, et ils n'avaient que du mépris et du dédain pour tout ce qu'a produit l'Eglise, qu'il fallait, d'ailleurs, découronner de toutes ses auréoles pour la déconsidérer aux yeux des peuples et anéantir, s'il était possible, sa divine doctrine. La Harpe, dans son *Cours de littérature*, si incomplet, il est vrai, et si faible dans certaines de ses parties, mais en même temps si remarquable et si bien rempli dans plusieurs autres, La Harpe qui s'est appliqué à étudier et à faire connaître les anciens, poëtes, orateurs, historiens, grammairiens, n'a pas songé aux Pères de l'Eglise, et il n'a pas eu une ligne à consacrer à la littérature ecclésiastique! Il a fallu sa conversion inattendue et merveilleuse pour que ses contemporains eussent au moins son jugement sur nos Livres saints considérés comme ouvrages de poésie, et ce jugement est tel qu'il fait regretter vivement que cet esprit si délié et si sagace, quand il n'était dominé par aucun préjugé ou par la passion, ne se soit point appliqué à étudier de même les écrits des Saints Pères. Jusqu'au commencement de notre siècle, la plupart des littérateurs de profession sont demeurés dans la même insouciance ou ignorance à cet égard. Ce n'est guère qu'après quelques belles pages de Chateaubriand qu'on a songé à étudier et apprécier cette littérature trop long-temps oubliée. Il s'est depuis produit un mouvement de réparation que M. Villemain, pour ne nommer que le plus

célèbre, a fortement contribué à accroître et qui, si nous en jugeons par de récentes et partielles études, souvent remarquables, ne pourra que s'étendre de plus en plus et devenir toujours plus fécond. Néanmoins, pour beaucoup encore, les écrits des Pères sont complétement ignorés; bien des lettrés sont restés en arrière et ont à apprendre en cette matière. Aussi, le volume dont nous venons d'énumérer les richesses sera-t-il pour eux comme une révélation, et nous croyons qu'ils ne peuvent que nous savoir gré de le leur recommander.

L.-F. G.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

De la part des agrégés.

Chaque jour, des agrégés s'adressent à nous pour nous prier de leur procurer ou de leur faciliter les moyens de céder ou d'échanger des ouvrages dont ils désirent se défaire.

Pour répondre à ce désir, nous consacrons volontiers, dans chaque numéro de la Revue, un article spécialement destiné à faire connaître les demandes et offres qui nous parviennent à ce sujet.

Toutefois, l'administration se réserve le droit de refuser certains livres ou d'ajouter, quand il y aura lieu, des réflexions sur l'ouvrage offert.

L'administration entend borner son action à mettre celui qui offre un ouvrage en rapport avec celui qui le demande, *et vice versa.* Ce qu'elle pourrait faire en plus serait entièrement désintéressé et purement officieux. Elle décline donc toute responsabilité dans ces sortes de transactions, et, en cas de contestation sur l'état de l'ouvrage vendu ou sur tout autre point, elle entend rester étrangère au débat.

Ceux de nos agrégés qui auront des offres ou des demandes à faire voudront bien se conformer au règlement publié dans le premier numéro de la Revue. (Voir ce règlement, page 40.)

OFFRES.

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, composée en anglais et traduite en français, par une société de

gens de lettres, enrichie de figures et de cartes. 120 vol. in-8° brochés, couverture papier gris, avec tables, excepté pour les 20 derniers volumes. L'ouvrage a coûté au moins 500 fr. Paris, 1783. Chez Moutard, imprimeur-libraire 110 »

Catéchisme de persévérance, par J. Gaume. 8 vol. in-8° brochés, en bon état. Paris. Gaume. 1843. 20 »

Tertullianus prædicans. 6 volumes in-4° brochés. 30 »

Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, par Valmont de Bomare. 4e édit. 8 vol. in-4°, reliure pleine bien conservée, à peu près 6,000 pages. A Lyon, chez Bruyset. 1791. 30 »

Eusebii Pamphili cæsariæ Palestinæ episcopi historiæ ecclesiasticæ libri X. — Ruffini presbyteri aquileiensis historiæ libri II. — Eusebii de vita Constantini, libri V. — Socratis scholastici constantinopolitani libri VII. Theodoreti episcopi. — Gr : libri V. — Hernici sozomeni solonienii, libri IX. — Theodori libri II. — Eugarii scholastici libri VI. — Index copiosissimus. Gros in-4° de 900 p. 1/2 reliure très-solide. Bâle 1554. Froben. 8 »

Histoire de l'Eglise, par Berrault Bercastel, jusqu'à l'année 1721. 12 vol. in-8° brochés. Le prix était au moins de 55 fr. 15 fr. l'exemplaire. Deux exemplaires. Paris. Gauthier frères 1830.

1,400 à 1,500 numéros de l'*Ami de la religion*, à commencer du n° 288 à 3,900. 10 vol. brochés d'une manière telle quelle et en cahiers. 30 »

Annales de la Propagation de la Foi. 32 vol. (de 33 à 64) brochés et en cahiers, 38 fr. — de 150 à 200 cahiers dépareillés à 0,15 c. le cahier.

Grandeurs de Dieu, de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, par le P. d'Argentan. 3 vol. in-4°, reliure pleine bien conservée, 4e édit. compacte, 1950 pages. Avignon, 1750. 10 »

La raison du christianisme, ou preuves de la vérité de la Religion par M. de Genoude, 2e édit. Paris. 1836. 3 vol. in-4° brochés, dos ajouté. 10 »

Œuvres complètes de Bourdaloue. 16 vol. in-8° brochés. Versailles, Lebel. 1812. 32 »

Histoire Romaine, ancienne, traité des études, par Rollin. 16 vol. in-4° reliés, magnifique édit, Paris, ve Etienne et Desaint et Saillant. 1752. — Il existe une très-légère différence de reliure entre quelques vol.; la reliure d'un vol. est aussi un peu déchirée. 120 »

—

Une collection complète du journal L'AMI DE LA RELIGION (format in-8°). Cette collection, qui commence en 1814 et se continue jusqu'au mois de juin 1862, se compose de 196 volumes fraîchement et uniformément reliés. On y trouve réunis, jour par jour, durant cette longue période, tous les événements importants de l'histoire de l'Eglise; à ce titre, ce sont des annales précieuses et qui peuvent être consultées d'autant plus facilement que leur format permet de les avoir sous la main dans une bibliothèque.

Les 196 volumes de cette collection, qui étaient vendus au bureau du journal 10 et 12 fr. le volume broché, seraient cédés à raison de 4 fr. 75 le volume relié.

Sept volumes de la même collection (années 1859 et 1860, — nouvelle série), à 4 fr. le volume broché.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE DES OUVRAGES DE QUELQUE IMPORTANCE

OU D'UN INTÉRÊT RELIGIEUX

QUI NE SONT PAS PUBLIÉS PAR L'ŒUVRE.

CORRESPONDANCE INÉDITE DE LA DUCHESSE DE BOURGOGNE ET DE LA REINE D'ESPAGNE, petites-filles de Louis XIV; publiées par Mme la comtesse DELLA ROCCA. Paris, Michel Lévy. Grand in-18 de XLIII-262 pages. Prix : 3 fr.

Il y a dans les bibliothèques et les archives, en France comme à l'étranger, bien des trésors oubliés ou dédaignés que notre époque avide de nouveauté et d'imprévu, amoureuse de révélations intimes et piquantes, aime à mettre au jour. La correspondance de deux princesses de Savoie, unies à des petits-fils de Louis XIV, avec leur grand'mère Jeanne-Baptiste de Nemours, connue sous le nom de Madame Royale, gisait ignorée dans les archives de Turin. Mme la comtesse della Rocca a eu l'heureuse idée de la publier. Son curieux recueil fait passer sous nos yeux deux figures gracieuses et touchantes qui disparurent avant l'âge, emportant bien des regrets et bien des espérances. La duchesse de Bourgogne apparaît comme « un type poétique et singulier, auquel s'attachent à la fois l'intérêt de la réalité et l'éclat de la fiction ; » l'épouse de Philippe V se révèle avec sa précoce intelligence, la rare énergie de son caractère, ce naturel plein de charme rehaussé par une incomparable tendresse de cœur.

Mme della Rocca n'est point restée insensible à la séduction qu'exerce Louise de Savoie ; elle apprécie à leur valeur les pages « si familières et si curieuses» que la jeune reine adressait à sa grand'mère. On sent toutefois que la duchesse de Bourgogne exerce sur elle un prestige tout particulier ; elle ne laisse pas échapper une occasion de la défendre contre des parallèles peu flatteurs, ou des accusations plus ou moins méritées. Ainsi, elle insinue que Madame Royale avait plus

de sympathie pour la reine d'Espagne, « douée d'une facilité à écrire que n'eut jamais sa sœur, » que pour la duchesse de Bourgogne, dont les lettres moins fréquentes, plus brèves, annoncent un esprit « naturellement timide, et mal à l'aise une plume à la main. » Or, nous voyons, quelques pages plus loin, que « les deux petites-filles se confondent si bien dans le cœur de la grand'mère, qu'elle commence une fois sa lettre pour l'une et l'achève pour l'autre. » Ainsi, Mme della Rocca insiste avec complaisance sur la triste situation de la jeune princesse entre une « ambitieuse dévote, » un « monarque égoïste qui abhorrait la tristesse, » et un mari trop vertueux qu'elle ne pouvait aimer, et qui était plus fait pour l'Église que pour le monde (pp. 45, 48, 53, 61, 136). Ce qu'il faudrait dire ici, c'est que la duchesse de Bourgogne ne sut pas se plier à de pénibles mais impérieux devoirs, rompre avec de trop chers souvenirs d'enfance, et donner autre chose qu'une froide estime à ce mari si tendre qui vantait avec une indulgente complaisance son bon sens, la solidité de son esprit, l'excellence et la noblesse de son cœur (p. 65). Enfin, Mme della Rocca repousse avec indignation l'accusation de trahison intentée contre la duchesse de Bourgogne, et dont Duclos s'est fait l'écho. Elle allègue la difficulté qu'éprouvait la princesse à écrire, et conclut que tout se borna à une affection profonde pour ses parents, dont elle sut constamment modérer les témoignages. « Peut-être, malgré elle, ajoute Mme della Rocca, lui arriva-t-il plus d'une fois de comparer certains grands côtés du caractère de Victor avec les mesquines faiblesses de celui que l'on appelait le *grand roi*. Dans ces heures-là, elle dut sentir avec bonheur couler dans ses veines le sang de Savoie. » Nous ne discuterons point ici avec Mme della Rocca; il nous suffira de l'avoir citée.

Ce qui ressort de la correspondance de la duchesse de Bourgogne, c'est, outre la complaisance marquée qu'elle garda pour sa famille et même pour les intérêts politiques de son père (p. 87), le défaut de cette sensibilité qu'on aimerait à trouver dans un cœur de femme, et surtout dans un cœur de mère. Elle écrit de son premier-né : « Il serait assez joli, s'il n'avait point la gale... » — « Vous voulez que je vous parle de mon fils. Il dit souvent des gentillesses, mais je vous avoue qu'elles sont perdues avec moi. » Et, parlant de la mort d'un enfant de sa sœur : « Pour moi, dit-elle, je suis toute consolée de la perte de cet enfant, à cause de l'excressence de chair qu'il avait, ce qui aurait été un grand défaut. » Si l'on ne jugeait la princesse que d'après ses lettres, on risquerait d'être trop sévère pour elle.

Bien différent est le jugement qu'on peut porter sur la reine d'Espagne, d'après les nombreuses et charmantes lettres que Mme della Rocca a placées à la suite de celles de sa sœur, au lieu de les entremêler à leur date, ce qui nous eût semblé préférable. Rien qu'à la lecture de ces lettres, on est sous le charme, et l'on souscrit sans hésitation à ce mot de la duchesse de Bourgogne : « On ne la saurait trop admirer dans toute sa conduite. » Et cependant que de lignes auraient pu être ajoutées à ce portrait ! que de joyaux pourraient être réunis dans cet écrin qui ne contient qu'une faible partie du trésor ! Il faut regretter que Mme della Rocca n'ait pas emprunté au recueil des lettres de Mme de Maintenon ces admirables lettres où la jeune reine s'épanche encore plus librement qu'avec Madame Royale et réclame à grands cris sa *camerera mayor*, et qu'elle n'ait utilisé ni le recueil publié par Bossange en 1826, ni les récents travaux de MM. Combes et Geffroy. Là, elle aurait trouvé, à côté du portrait de Louise de Savoie tracé par le duc de Gramont, mille détails intimes sur les jeunes époux, sur les habitudes et les goûts de la reine, sur ses grossesses, sur sa dernière maladie. Nous aurions pu admirer sa noble fermeté dans plus d'une circonstance difficile ; nous aurions pu toucher du doigt cette corde sensible que, plus raisonnable et plus *française* que sa sœur, elle sut ne faire vibrer que dans une juste mesure. « Il y a longtemps, Madame, écrivait en 1706 la princesse des Ursins à Mme de Maintenon, que la reine pense comme elle le doit sur monsieur son père. Toute sa tendresse est pour Madame la duchesse royale, dont elle sent les malheurs plus vivement encore que les siens (1). »

C'est la correspondance avec Madame Royale que nous donne Mme della Rocca, et nous voudrions pouvoir nous arrêter sur ces pages, où le naturel, l'enjouement, la délicatesse de sentiment et l'esprit éclatent à chaque ligne. Bornons-nous à contester, ces lettres à la main, une double assertion de l'éditeur : « Jamais elle (la reine) ne se douta que l'ardeur du tempérament jointe à une insurmontable timidité, était chez l'un (Philippe V) le véritable motif de cette fidélité dont l'ambition et l'intérêt étaient chez l'autre (la princesse des Ursins) les soutiens. » Ceux qui liront les lettres trouveront eux-mêmes la réponse ; nous n'insisterons donc pas. Nous renverrons seulement Mme della Rocca au piquant récit tracé par M. Combes de la pre-

(1) *Lettres inédites de Mme de Maintenon et de Mme la princesse des Ursins*, t. [illegible]

mière entrevue du jeune roi, déguisé en courrier, et de sa fiancée (1), et nous lui rappellerons les traits nouveaux ajoutés par la reine d'Espagne à la physionomie trop décriée de sa camerera mayor, dont elle dit quelque part : « Il est difficile de la connaître sans l'aimer. »

Après avoir fait observer que la lettre (p. 157) qu'aurait arrangée, en la publiant, l'abbé Millot, porte plus vraisemblablement l'empreinte de la princesse des Ursins, et que la duchesse de Bourgogne ne mérite guère le reproche qu'on lui adresse en ce qui concerne la calligraphie et l'orthographe, — elle en aurait remontré sans doute sous ce double rapport à plus d'une française,— nous en aurions fini avec l'intéressant volume de Mme della Rocca, si nous ne trouvions en tête une préface de M. Léo Joubert, véritable hors-d'œuvre où l'on parle un peu de tout : de la politique « oppressive et tracassière » de Louis XIV et des « avantages positifs » que voulait recueillir Victor Amédée ; de la révocation de l'édit de Nantes et des croyances religieuses des Vaudois ; de l'affaire de Casal et du Masque de fer ; de la révolution française et de l'unité italienne. Nous ne pouvons suivre M. Joubert dans les développements qu'il lui a plu de donner à son *Introduction*. Il aurait pu laisser à la *Correspondance inédite* le soin de nous apprendre que Marie-Adélaïde quittait à onze ans le palais de ses pères « pour venir charmer un roi ennuyé, un mari dévot, une cour morose ou froide, » et que Marie-Louise allait à quatorze ans « partager et protéger de son intelligence et de son courage une royauté chancelante. »

Un dernier mot à l'adresse de l'éditeur. Nous avons à lui adresser des reproches sur l'exécution typographique du volume, et à lui demander compte de ces reproductions photographiques du monogramme de la duchesse de Bourgogne, annoncées (p. 18) par Mme della Rocca, et que nous avons cherchées en vain.

G. de Beaucourt.

THÈSES D'HISTOIRE ET NOUVELLES HISTORIQUES, par B. Jullien, docteur ès-lettres, licencié ès-sciences. Paris, Hachette. In-8° de IV-516 pages. Prix : 7 fr. 50.

J'avouerai à ma honte que je ne connaissais aucun des ouvrages de M. Jullien avant d'avoir ouvert le volume dont je viens de transcrire le titre. Je le tenais pour un savant linguiste, pour un littérateur distingué ; mais s'il ne s'était lancé sur le terrain historique, je risquais fort de

1) *La princesse des Ursins*, par M. Combes. Paris, Didier, 1858, p. 82.

ne pas me rencontrer avec lui. J'ai ouvert ses *Thèses d'histoire* avec une certaine curiosité. Dirai-je qu'elle a été satisfaite? Assurément il y a là de quoi défrayer plus d'un curieux; mais ce que je cherchais, ce que j'espérais trouver, c'étaient des thèses savamment élaborées, fortement motivées et faisant faire quelque progrès à la science historique, et non le jeu d'esprit un peu puéril d'un amateur de paradoxes.

M. Jullien a senti l'impression que pourrait produire son livre; aussi a-t-il cherché, dès la première page, à l'atténuer : « Les thèses d'histoire ici publiées paraîtront sans doute, dit-il, bien paradoxales. » Et il ajoute : « Je n'ai jamais pu accepter de confiance les décisions vulgaires. Quoi que l'on me dise, avant d'admettre j'examine, et si mon esprit n'est pas convaincu, je rejette. » Est-ce à dire que l'auteur nous donne sur certains points délicats ou controversés le résultat d'un examen approfondi et d'une critique minutieuse? Quand, dans les dialogues que nous offrent ses thèses, il laisse Adrien écraser Titus sous le poids de son orgueilleuse personnalité, quand Fénelon est vertement tancé par Saint-Evremond, que Lysandre reçoit de Sylla d'hyperboliques louanges sur sa conduite, que Lévesque formule contre Tacite un réquisitoire devant lequel celui-ci courbe humblement la tête, et que nous voyons l'insurgé de juin socialiste *Tonsuré* en remontrer à l'archevêque de Paris et au républicain *Démoc*, avons-nous là la pensée véritable de l'auteur et ses appréciations sur les hommes et les choses? Il faut se garder de le croire. Le plus souvent, il y a, je le répète, jeu de l'esprit plutôt que conviction arrêtée de l'auteur. Il le dit lui-même quelque part: « C'est une thèse soutenue, et voilà tout. » Mais parfois il y a dans l'exposé un peu excessif de certaines opinions, « l'invitation aux érudits et aux lecteurs de tout ordre de juger par eux-mêmes, et de ne pas accepter, comme sans appel, des jugements prononcés souvent par la passion ou l'intérêt. » « Ce projet, ajoute M. Jullien, prête sans doute beaucoup au paradoxe, et le lecteur fera bien de se tenir en garde contre une conclusion précipitée; mais il ne faut pas que les préjugés reçus lui ferment absolument les yeux et les oreilles. »

Je viens de parler des *Thèses d'histoire*. Il y a autre chose dans le livre de M. Jullien. Le grammairien ne saurait s'effacer complétement, et nous avons là quelques morceaux excellents de critique grammaticale ou littéraire. C'est le véritable élément de l'auteur. Il est ici pleinement maître de son sujet, et il ne met son esprit et sa vaste érudition qu'au service de causes excellentes. Nous signalerons en

particulier la pièce intitulée assez bizarrement : *Le Jardin des plantes*, où est démontrée, avec un grand luxe de preuves, l'importance dans le langage de certains verbes aujourd'hui perdus ou qui ne sont plus usités que dans des acceptions très-restreintes. Je me permettrai seulement ici d'être de l'avis d'un critique éminent, sous l'autorité duquel je m'abriterai, et je dirai avec M. Egger (1) que « je préfère de beaucoup les chapitres où M. Jullien expose simplement et directement ses opinions souvent originales et neuves ; cette forme de *mémoire* ou de dissertation convient mieux, ce me semble, à l'esprit de l'auteur. » Il y a trop de recherche dans les procédés d'exposition de M. Jullien : cela me rappelle un peu Alexis Monteil, noyant ses trouvailles si curieuses dans des récits fantaisistes où elles perdaient beaucoup de leur valeur.

Le volume de M. Jullien est terminé par des nouvelles historiques, au nombre de quatorze. « J'ai cru, dit à ce propos l'auteur, pouvoir suppléer à l'intrigue par le choix et l'arrangement de détails caractéristiques des mœurs d'une époque ou d'un personnage, par la vérité dans le rappel des incidents, par la citation de vers ou de passages curieux et peu connus, enfin par la convenance et la pureté continue du style. »

L'espace nous manque pour entrer ici dans le détail. Bornons-nous à transcrire quelques titres : *Ninon chez des Iveteaux, L'abbé de Villars, Mademoiselle Maupin, L'abbé Pellegrin, L'abbé de L'Attaignant, L'abbé de Voisenon, M. de Bièvre.* Plusieurs de ces noms disent assez ce qu'on doit trouver dans ces nouvelles. Ajoutons que l'auteur ne recule pas devant certains détails un peu graveleux, et qu'il s'y complait même parfois. On comprend donc que les *Nouvelles historiques* ne doivent pas être placées entre toutes les mains. L'auteur en prévient lui-même loyalement : « L'aspect sérieux de ce livre suffira toujours à en écarter les jeunes gens, et les détournera d'y chercher ce qui pourrait faire naître chez eux de mauvaises pensées. Quant aux hommes faits, pour qui seuls mon livre est écrit, il y aurait une pruderie ridicule à le leur dissimuler. C'est à eux ensuite de ne pas laisser tomber le volume entre les mains de personnes à qui cette lecture pourrait ne pas convenir. » Disons, en finissant, que ce volume est terminé par une table alphabétique qui permet de retrouver les renseignements nombreux et souvent pleins d'intérêt qu'il renferme.

G. de B.

(1) *Revue contemporaine*, t. XVI (1854), p. 362. Compte rendu du livre de M. Jullien : *De quelques points des sciences dans l'antiquité.*

HISTOIRE DES LIVRES POPULAIRES ou de la **LITTÉRATURE DU COLPORTAGE**, par Charles Nisard, bibliothécaire-adjoint du ministère de l'intérieur, 2e édition revue, corrigée avec soin et considérablement augmentée. Paris, E. Dentu, 2 vol. in-12 de 496 et 539 pages. Prix : 10 fr.

Cette histoire des livres populaires depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la Commission d'examen des livres du colportage (30 novembre 1852) est, comme le remarque l'auteur, un travail qui n'avait été précédé par aucun autre du même genre (1). M. Ch. Nisard, appelé, dès le premier jour, par M. de Maupas, ministre de la police générale, à faire partie, avec le titre de secrétaire adjoint, de la Commission permanente établie pour examiner les ouvrages répandus par les colporteurs, eut toutes les facilités du monde pour rassembler ces ouvrages et pour les étudier aussi scrupuleusement que possible. Le résultat de ses études fut publié pour la première fois en 1854. Depuis ce temps, M. Ch. Nisard n'a cessé de corriger et de perfectionner son livre. Écoutons ce qu'il nous en dit (*Préface*, p. III) : « J'y avais déjà reconnu par moi-même nombre de fautes, la critique m'en a indiqué d'autres, et je puis me rendre le témoignage d'avoir tenu un compte rigoureux de ses moindres avis. J'ai été plus loin. Aux yeux de l'érudit, le principal intérêt des livres populaires, c'est leur origine ; il veut qu'on lui en fasse connaître exactement les auteurs et les dates, s'ils ont été écrits d'abord en français ou s'ils sont des traductions ou des imitations de l'étranger ; enfin quels changements ils ont essuyé, en passant par les mains de leurs différents éditeurs. J'ai tâché de donner ici satisfaction à cet égard. J'aurais pu sans doute m'étendre davantage, principalement sur les almanachs, les livres religieux, les cantiques et les légendes des saints, mais j'ai bientôt reconnu que si je me laissais aller à cet égard aussi loin qu'il est possible d'aller, j'aurais à écrire, de ce seul chef, un volume égal en grosseur à ceux des Bénédictins. Je m'en suis tenu à l'essentiel. »

M. Ch. Nisard n'a pas seulement mentionné, dans la nouvelle édition de son livre, une grande quantité d'ouvrages dont l'omission lui avait été reprochée : il a aussi augmenté le nombre des extraits et allongé ceux qu'on avait trouvé trop courts. Enfin, il a introduit dans ses deux volumes de nouvelles gravures, un tiers de plus envi-

(1) « C'est un chapitre de notre histoire littéraire que personne jusqu'ici n'avait songé à écrire ; il est vrai qu'il n'en est pas le plus beau ; il en est certainement le plus singulier. » (*Dédicace à M. Paul Boudet.*)

ron que dans les volumes de 1854. Grâce à toutes ces additions, l'*Histoire des livres populaires* est aujourd'hui à peu près complète, et on n'y trouvera guère plus de lacunes que d'erreurs. Non, ce n'est point une vaine parole qui a été dite par M. Ch. Nisard quand il a déclaré qu'il avait révisé son travail avec un soin extrême. Bien qu'il passe tour à tour en revue des centaines de petits livres, appartenant à ces diverses séries : Almanachs; Sciences et arts (sciences occultes, magie blanche, cabale, divination); Facéties, bons mots, calembours; Dialogues et catéchismes; Discours, éloges funèbres, contrats de mariage, brevets et sermons burlesques; Types et caractères; Vies de personnages illustres ou fameux, vrais ou imaginaires; Religion et morale, prose et vers; Cantiques spirituels, histoires et vies de patriarches et de saints mises en cantiques; Epistolaires, lettres d'affaires, de compliments et d'amour; Linguistique; Education; Romans anciens et modernes, nouvelles et contes; — le docte critique décrit chacun de ces livres avec la minutieuse exactitude d'un bibliographe de profession. C'est une des lectures les plus curieuses qu'il soit possible de faire que celle de ces mille pages où se pressent tant de renseignements qui ne se trouvent point ailleurs, tant de citations venues d'un peu partout et encadrées dans un texte écrit avec une spirituelle bonhomie. Aux analyses et aux extraits se mêlent des appréciations souvent piquantes, toujours judicieuses, qui nous montrent l'homme de goût dans le consciencieux érudit (1), et qui, rapprochées des appréciations de l'éminent critique, son frère, l'auteur de l'*Histoire de la littérature française*, méritent si bien que l'on dise qu'elles ont avec ces dernières quelque ressemblance, et, au moins, comme un air de famille.

T. DE L.

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS, par Camille Flammarion, ancien élève-astronome à l'Observatoire impérial de Paris, professeur d'astronomie, rédacteur du *Cosmos*, membre de plusieurs Sociétés savantes, etc. Nouvelle édition. 1 vol. in-12 de VII-555 pages. Paris, Didier. — Prix : 3 fr. 50.

LA PLURALITÉ DES EXISTENCES DE L'AME *conforme à la doctrine de la pluralité des mondes; opinions des philosophes anciens et modernes, sacrés et profanes, depuis les origines de la philosophie jusqu'à nos jours*, par André

(1) M. Ch. Nisard avait déjà fait ses preuves dans le *Triumvirat littéraire au seizième siècle* (1852). Il y a encore de lui un savant et aimable livre, les *Curiosités de l'étymologie française* (1863).

Pezzani, avocat à la Cour impériale de Lyon. 3e édition. 1865. 1 vol. in-12 de 432 pages. Paris, Didier. — Prix : 3 fr. 50.

M. Flammarion nous annonce (p. v) que l'accueil très-favorable fait à la première édition de son livre a dépassé de loin ses espérances, et il ajoute, en un langage qui n'a rien de la clarté ni de l'élégance de celui de François Arago : « Cette bienveillance du public pour notre travail, loin de nous bercer et de nous endormir *dans* le frivole triomphe d'un succès passager (le triomphe d'un succès !), a été considérée par nous comme un engagement implicite *dans* l'œuvre que nous avons commencée. » Continuant de parler (je ne dis pas de s'expliquer) avec une solennité d'accent qui fait encore mieux ressortir l'incorrection de son discours (1), M. Flammarion nous apprend (p. vi) que l'époque est venue où l'homme peut dépouiller le manteau de pourpre dont il s'était orgueilleusement vêtu ; que la philosophie, qui dormait naguère dans un calme trompeur, a été secouée par la tempête jusqu'en ses couches profondes ; que l'homme aujourd'hui examine quelle est sa relation dans la solidarité universelle (?), etc. Si je ne craignais de faire un mot, je dirais, au sujet des grandes phrases de ce livre, qu'il y a là beaucoup de *nébuleuses*.

M. Flammarion entreprend d'exposer « les conditions d'habitabilité des terres célestes discutées au point de vue de l'astronomie, de la physiologie et de la philosophie naturelle. » Voilà un programme d'une bien prodigieuse étendue ! M. Flammarion ne s'en effraie pas ; il est de ceux qui envisagent sans le moindre vertige les gouffres insondables, et qui se jouent au sein des plus redoutables questions, comme certains oiseaux de mer se jouent au sein des tempêtes. Ce ne sont point des conjectures que nous offre cet astronome ; ce sont bel et bien de précises affirmations (2). Il prétend démontrer « l'habitabilité réelle et manifeste des mondes planétaires ; » bien plus, il nous fournit les détails les

(1) Ailleurs je trouve, tantôt (p. xi) des *mouvements qui remuent le monde comme une fluctuation tourmentée*, tantôt (p. xii) des *têtes d'élite pleines d'aspirations latentes qui restaient ensevelies*, etc. Une autre fois (p. 7), M. Flammarion n'hésite pas à dire : « Sur le vaisseau de la pensée (pourquoi pas l'aérostat de la pensée ?), nous monterons aux cieux y chercher d'autres terres. » Mais c'est surtout à l'occasion de ces étoiles que M. Flammarion appelle si poétiquement « blondes filles du ciel, » que les métaphores sont aussi nombreuses qu'incohérentes.

(2) Le mot *précises* me rappelle une faute d'impression de mon article sur le *Joinville* de M. de Wailly, dans la *Revue* du 1er juin 1865, p. 392. Tout le monde, je l'espère, aura lu *précieuses* au lieu de *précises*, mot qui formait un contre-sens. A la même page, la lettre *r* a été partout impitoyablement retranchée du nom de l'abbé Brasseur de Bourbourg. Dans mon compte rendu de l'*Histoire abrégée de l'Eglise*, par Mgr Lavigerie (p. 500, no du 1er août), il faut remplacer *septième* siècle par *dix-septième* siècle.

plus étendus sur les « humanités sidérales. » En ces matières, où serait si bien de mise le prudent « Que sais-je? » du vieux Montaigne, M. Flammarion tranche et décide sans sourciller. Ne lui dites point que ses vagues théories ne prouvent qu'une chose : c'est qu'il est doué de l'imagination la plus riche et la plus hardie. Ne lui dites point que les astres garderont à jamais « le mot de leur énigme indéchiffrable, » M. Flammarion n'éprouverait pour vous qu'une immense pitié, et suivant sa menaçante expression (p. xvi), il vous clouerait au pied de vos ineptes raisonnements.

Je serais injuste si je n'avertissais point ici que, les fantastiques considérations de M. Flammarion une fois écartées, il reste encore dans son volume un certain nombre de pages intéressantes. Le livre premier, qui contient, sous le titre d'*étude historique*, l'énumération des opinions relatives à la pluralité des mondes exprimées depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, est réellement curieux. Mais M. Flammarion a eu le tort d'adopter la fausse appréciation des doctrines druidiques faite par MM. Jean Reynaud et Henri Martin (1). Après avoir rangé les druides parmi ses précurseurs, M. Flammarion mentionne à leur suite Anaximandre, Anaximène, Empédocle, Aristarque, Leucippe, Pythagore, Démocrite, Héraclite, Ocellus de Lucanie, Timée de Locres, Archytas de Tarente, Philolaüs, Nicétas de Syracuse, Héraclide, Xénophane, Pétion d'Himère, Epicure, Métrodore de Lampsaque (2), Lucrèce, Nicolas de Cusa, Jordano Bruno, Michel de Montaigne, Galilée, Tycho-Brahé, Descartes, Képler, Campanella, David Fabricius, Gassendi, Pierre Borel, Cyrano de Bergerac, le P. Mersenne, F. Gilbert, Jean Hévélius, Fontenelle (3), Huygens, Bayle, Leibniz, Bernouilli, Newton, Whiston, Wolff, Swedenborg, Buffon, le cardinal de Polignac, Condillac, Bailly, Bernardin de Saint-Pierre, Kant, Gœthe, Schelling, Ferguson, Bode, Herschel, Lalande, Laplace, Jean Reynaud, sir David Brewster, le docteur Lardner, etc. Il y aurait plus d'une réserve à faire au sujet d'un

(1) Qu'il me soit permis de rappeler ici que j'ai eu l'occasion de combattre le sentiment de ces écrivains dans les *Annales de philosophie chrétienne* de février 1863 : *De quelques erreurs de l'*Histoire de France *de M. Henri Martin.*

(2) M. Flammarion cite de ce Métrodore, d'après l'*Astronomie* de Lalande, ce mot remarquable : « Il serait aussi insensé de ne mettre qu'un seul monde dans un espace infini, que de prétendre qu'il ne pourrait croître qu'un seul épi de blé dans un vaste champ. » Pourquoi ne pas renvoyer directement le lecteur au traité que l'on a mis sous le nom de Plutarque, *les Opinions des philosophes*, traité qui est la source où Lalande a puisé?

(3) M. Flammarion aurait pu rappeler qu'en 1852, M. l'abbé Orse a publié une édition de l'ouvrage de Fontenelle, augmentée de notes et de nouveaux entretiens sur le même sujet. Plus prudent que M. Flammarion, l'abbé Orse a prétendu réunir là des probabilités et non des preuves.

certain nombre de ces noms, et M. Flammarion a un peu trop complaisamment enrôlé dans le gros bataillon des partisans de la pluralité des mondes habités quelques personnages qui seraient aussi étonnés, s'ils ressuscitaient, de se voir attribuer une telle croyance, que Socrate, entendant lire le *Lysis* de Platon, s'étonnait de tout ce que son jeune disciple lui prêtait de choses qu'il n'avait jamais dites et même jamais pensées (1).

Le livre II (*Les mondes planétaires*) est un résumé exact et complet de tout ce que nous savons sur le système solaire, en général, et sur chacune des planètes en particulier. Dans le livre III (*Physiologie des êtres*), M. Flammarion résume de même toutes les études, jusqu'aux plus récentes, dont *la vie* a été l'objet. Le livre IV (*Les cieux*) est relatif aux étoiles, et l'auteur s'est ici heureusement servi des beaux travaux d'Al. de Humboldt, d'Arago, de Struve, d'Herschel, etc. Avec le livre V (*L'humanité dans l'univers*), nous entrons dans le pays des chimères. Là, M. Flammarion, ivre d'enthousiasme, donne libre carrière à la folle du logis, et chante plutôt qu'il ne décrit les terres célestes. Voici un échantillon du lyrisme qu'il déploie (p. 447) :

« S'il a fallu cette longue et sainte incubation des années pour animer du souffle de vie notre belle doctrine et en affirmer la vraie grandeur, oh ! gardons-la précieusement, cette doctrine, comme une richesse de l'âme ; consacrons-la au dieu des étoiles ; et quand des nuits sublimes, nous enveloppant de magnificences, allumeront à l'orient leurs constellations diamantées, et rouleront mystérieuses sur l'essieu divin, à travers l'immensité des mondes, parmi les cieux stellifères, sous le voile argenté des nébuleuses lointaines, dans les profondeurs incommensurables de l'infini, et jusque par delà les régions inconnues où se développe l'éternelle splendeur..... Saluons ! mes frères, saluons tous : ce sont les Humanités nos sœurs qui passent (2) ! »

(1) Par exemple, au sujet de Gassendi et de quelques-uns des philosophes de l'antiquité nommés plus haut, ne peut-on pas invoquer ces paroles du grave Rollin (*Histoire ancienne*, t. XIII. De la philosophie, livre 26) : « Gassendi regarde ce sentiment comme opposé, non-seulement à l'autorité des Écritures saintes, qui ne font aucune mention de la pluralité des mondes, et qui paraissent n'en supposer qu'un seul, mais encore à celle des plus habiles philosophes, tels que sont Thalès, *Pythagore*, *Empedocle*, *Anaxagore*, Platon, Aristote, Zénon le stoïcien et plusieurs autres. Il reconnaît pourtant qu'on ne peut pas démontrer qu'il ne peut point y avoir d'autres mondes que le nôtre, mais qu'il serait contre la raison d'affirmer qu'actuellement il y en a plusieurs, parce que Dieu ne nous l'a point révélé. » Si M. Flammarion a imité Lalande inscrivant à tort et à travers de prétendus athées dans son fameux *Dictionnaire*, il a, en revanche, oublié de signaler plusieurs défenseurs de la cause de la pluralité des mondes habités. Je n'en nommerai qu'un, Joseph de Maistre, qui est à la vérité le plus illustre de tous, et qui a été cité par le Rév. P. Félix, dans un admirable passage de la troisième conférence de 1868 à Notre-Dame.

(2) Un *Appendice* de plus de cent pages contient, avec beaucoup de citations qui

M. Pezzani déclare (*Préface*, p. II) avoir composé son livre de *La Pluralité des existences de l'âme* pour faire suite au « remarquable écrit » de M. Camille Flammarion. Les excentriques hypothèses de ce dernier sont acceptées par l'avocat de Lyon comme autant d'axiomes vénérés. Mais, allant beaucoup plus loin que le téméraire rêveur, l'auteur de *La Pluralité des existences de l'âme* substitue, de son autorité privée, « aux notions vagues du purgatoire et aux croyances primitivement sauvages de l'enfer éternel, le dogme des vies successives-stationnaires, expiatrices ou ascensionnelles, selon les cas. » Nous sommes ici en présence, non d'un philosophe, mais du fondateur et du pontife d'une religion appelée la religion de l'avenir. On me dispensera de combattre le système soutenu par l'avocat de Lyon. A quoi bon chercher à renverser ce qui tombe de soi-même?

T. DE L.

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST *selon la concordance des quatre évangélistes*, avec une Introduction sur l'autorité des Évangiles et sur les derniers systèmes qui l'ont attaquée, et des notes sur les points les plus débattus de l'histoire, par H. WALLON, membre de l'Institut. Paris, Hachette, 1865, 1 vol. in-18 de 361 pages. Prix : 3 fr. 50.

C'était à l'auteur du beau livre intitulé : *De la croyance due à l'Évangile*, qu'il appartenait d'écrire une nouvelle vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans laquelle seraient discutées toutes les objections récemment élevées contre les livres saints. Déjà, en 1864, quand M. Renan fit une édition populaire de son bizarre roman, M. Wallon le réfuta dans *La vie de Jésus et son nouvel historien* (1 vol. in-16), un des plus remarquables de tous les nombreux ouvrages écrits à cette occasion (1). Reprenant et agrandissant aujourd'hui le débat, M. Wallon a voulu envisager sous toutes ses faces la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, expliquant tout ce qui a semblé obscur et défendant tout ce qui a été contesté. Clair, net, marchant d'un pas assuré sur

ne sont que du remplissage, notamment les citations tirées des *Nuits d'Young* et des poésies de Fontanes, une dissertation sur la pluralité des mondes devant le dogme chrétien. Là, M. Flammarion, appuyé sur sir David Brewster, répond tant bien que mal aux objections formulées par le docteur Whewell. L'éloquent P. Félix a dit de la terre, dans la conférence citée : « Une goutte du sang divin la fait plus grande que tous les soleils et toutes les étoiles ensemble. »

(1) M. Wallon s'est plu, dans l'*Avertissement* de son livre (p. 2), à citer la plupart de ceux qui avaient avec le plus de sens, de raison et de force combattu les sophismes de M. Renan. Il n'a oublié ni Mgr l'archevêque de Paris, ni Mgr l'évêque de Nîmes, ni Mgr l'évêque d'Arras, ni le P. Gratry, ni l'abbé Meignan, ni l'abbé Freppel, ni le P. Félix, ni MM. Aug. Cochin, Poujoulat, Laurentie, H. Lasserre, Aug. Nicolas, ni l'italien G. Cavedoni, ni le protestant Edm. de Pressensé. M. Wallon n'a pas manqué d'invoquer, dans la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, l'éloquent témoignage d'un autre protestant, l'illustre M. Guizot (*Méditations sur l'essence de la religion chrétienne*).

un terrain qu'il connaît parfaitement, s'appuyant également sur la science et sur la foi, M. Wallon n'a laissé subsister aucun des arguments de ses adversaires. Rarement démonstration fut plus puissante, plus victorieuse. Ceux qui croient sentiront leurs convictions raffermies en lisant ces pages où la vérité éclate dans toute sa splendeur. Ceux qui ont le malheur de douter ne les liront pas sans éprouver au moins quelque trouble et quelque regret, qui seront peut-être les précurseurs d'un heureux changement.

L'ouvrage se compose d'une introduction de 82 pages sur la religion et ses fondements, sur Jésus-Christ dans l'Ancien Testament, sur les Juifs au temps du second temple et sur les Evangiles, et de douze chapitres intitulés : la Sainte Enfance, la Première Pâque, le Sermon sur la montagne, la Fête des Juifs (seconde Pâque), la Troisième Pâque, la Fête des tabernacles, la Fête de la dédicace, la Dernière semaine, la Cène, la Passion, la Résurrection, Conclusion (1).

J'ai eu l'honneur de rendre compte, dans la *Correspondance littéraire* du 25 janvier et du 25 août 1864, du livre de M. Wallon sur Richard II, et j'ai donné à ce livre des éloges sans réserve. Ce sont encore des éloges de ce genre que je dois à l'auteur de la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. C'est la même exactitude dans le récit, la même habileté dans la discussion, la même sagesse dans les appréciations, et, retrouvant ici le même excellent langage avec le même accent d'honnêteté et de sincérité, je saluerai de nouveau le savant professeur de la Faculté des lettres de Paris de ces mots que nul ne mérita jamais mieux que lui : *Vir bonus dicendi peritus*.

T. DE L.

CHRONIQUE.

Sur la proposition de la section d'archéologie du comité impérial des travaux historiques, le ministre de l'instruction publique a décidé, par un arrêté en date du 11 août, qu'un prix de 1,500 francs serait décerné en 1867, pour le concours de 1866, à la Société savante des départements ou de l'Algérie qui aura présenté le meilleur travail d'archéologie national, soit manuscrit, soit imprimé. Les *Répertoires archéologiques* de département ou d'arrondis-

(1) J'appelle d'une façon toute particulière l'attention du lecteur sur les notes de M. Wallon. C'est là qu'il se montre surtout un vigoureux controversiste et qu'il mêle de temps à autre une très-spirituelle pointe d'ironie à ses raisonnements. On sourira plus d'une fois en voyant avec quelle malice de bon goût M. Wallon aiguise quelques-uns de ces traits qui, suivant l'auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, sont en pareil cas d'un si avantageux emploi, surtout dans ce cher pays de France où les troupes légères ont toujours eu tant de succès.

sement, rédigés conformément aux instructions du comité, seront admis à ce concours. Les manuscrits ou volumes devront être déposés au ministère de l'instruction publique avant le 31 décembre 1866, terme de rigueur. Sont exclus du concours les travaux publiés antérieurement au 1er juillet 1865.

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

La bibliothèque de l'Hôtel de Ville, logée dans de grandes et belles salles à l'étage supérieur des pavillons nord-est, n'est pas de fondation très-ancienne. Elle n'a que 106 ans. En effet, ce fut en 1759 que M. Moriau, procureur du roi, légua à la ville sa bibliothèque, qui devint le noyau de la bibliothèque de l'Hôtel de Ville. La bibliothèque de M. Moriau se composait de 14,000 volumes imprimés et d'environ 2,000 manuscrits.

C'est une de nos bibliothèques publiques qui ont le plus voyagé avant de trouver le repos dans une demeure convenable. Elle occupa successivement : l'hôtel Lamoignon, rue Pavée, au Marais ; l'ancien collége des Jésuites, aujourd'hui lycée Charlemagne ; l'Hôtel des Vivres, rue Saint-Antoine ; l'ancien Hôtel de Ville, puis, durant la reconstruction de cet hôtel, une maison quai d'Austerlitz.

Elle a eu pour conservateurs : MM. Bonamy, Ameilhon, Bouquet, Nicoleau, Rolle père et Rolle fils.

Bien qu'ayant été pillée en 1793, elle contient aujourd'hui environ 100,000 imprimés.

La Société des bibliophiles belges de Mons a entrepris la publication d'un manuscrit existant à la bibliothèque publique de cette ville et qui contient une version du roman intitulé : *Perceval le Gallois*, par Chrestien de Troyes. Cette publication doit se composer de quatre volumes, et le tome Ier vient de paraître. Le gouvernement belge, désirant reconnaître l'empressement avec lequel les versions du roman de Chrestien de Troyes, qui se trouvent en France, ont été communiquées à la Société des bibliophiles de Mons, a offert deux exemplaires de la nouvelle édition à la bibliothèque de l'Arsenal et à celle de la Faculté de médecine de Montpellier.

NÉCROLOGIE.

LE GÉNÉRAL DE LA MORICIÈRE

Agrégé de l'Œuvre.

Nos lecteurs connaissent la mort du général de La Moricière, enlevé presque subitement à la France qu'il avait si bravement servie, et au Saint-Siége qu'il avait si noblement secouru de son épée. Les opinions les plus divergentes se sont trouvées d'accord pour rendre hommage à l'élévation et à la droiture de ce grand caractère ; tous ont loué d'une voix unanime l'homme de guerre et l'homme de bien. Qu'il nous soit permis d'ajouter aux détails donnés par les journaux sur la vie privée de l'illustre général qu'il comptait au nombre des anciens associés de l'Œuvre des Agrégations. Appréciant toute l'importance de la propagation des bons livres, il avait voulu, comme plusieurs membres de sa famille, nous apporter le concours de sa souscription. Non content de demander des livres pour son usage, il en achetait pour les donner et les répandre. Nos agrégés, prêtres et laïques, soit à l'autel, soit dans leurs prières, se souviendront de leur co-associé.

LISTE

DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS DIVERSES

QUI ONT PARU DANS LE MOIS DE SEPTEMBRE.

(Résumé d'après le *Journal général de la librairie.*)

Nous ferons observer au lecteur que, tout en résumant, d'après le *Journal de la librairie*, la nomenclature des ouvrages nouvellement parus, nous avons soin d'ajouter à chaque ouvrage le prix que le *Journal de la librairie* ne donne pas ou ne donne que très-rarement. Pour les livres publiés dans les départements, ce sera quelquefois difficile; mais, sauf de rares exceptions, nous compléterons toujours, comme nous le faisons aujourd'hui, les renseignements du *Journal de la librairie*.

Les abonnés connaîtront ainsi, à l'aide de la Revue, les ouvrages nouvellement publiés, le nombre de pages et le prix de chacun d'eux, et, en se reportant au tableau que nous publions (troisième page de la couverture) sur le tarif approximatif des prix d'affranchissement, ils pourront, en nous demandant des livres, se rendre compte de la valeur de leurs commandes, y compris les frais d'affranchissement.

Cette liste comprend généralement tous les ouvrages bons ou mauvais parus dans le mois qui précède la publication du numéro de la Revue (1). Nous n'excluons que les réimpressions ou publications qui sont évidemment sans intérêt pour nos souscripteurs et les brochures qui n'ont pas cent pages d'impression, à moins que le nom de l'auteur ou le sujet traité ne donne à la publication une importance réelle.

La France parlementaire (1834-1851). Œuvres oratoires et écrits politiques; par Alphonse de Lamartine. Précédés d'une étude sur la vie et les œuvres de Lamartine, par Louis Ulbach. 3e série. 1847-1851. T. 5 et 6. In-8o, 1081 p. Librairie internationale. Les 6 vol. 36 »

La Meute et vénerie de Jean de Lignéville, grand veneur de Lorraine et de Barrois, publié par H. Michelant. In-8o, XII-261 p. Aubry. 8 »

Œuvres complètes de Louis de Grenade, de l'ordre des Frères-Prêcheurs. Traduites intégralement pour la première fois en français par MM. A. Crampon et J. Boucher. Vol. 8. In-8o, 559 p. Vivès. L'ouvrage complet (env. 20 v.) 120 »

Donatien; par René de Maricourt, précédé d'une lettre à l'auteur par M. Paul de Musset. In-18 jésus, VI-322 p. Maillet. 3 »

Le Gantelet blanc; par Mayne-Reid. Traduction de M. A. Kervigan. 2e série. In-18 jésus, 323 p. Barba. 3 »

Paris à vol d'oiseau; par J. Maleville. Gr. in-18, XI-259 p. E. Lacroix. 3 »

Nouveau Manuel de la navigation dans le Rio de la Plata, d'après les documents français et espagnols réunis par MM. Boulcarut, lieutenant de vaisseau, Lobo et Ruidavets, officiers de la marine espagnole, et les travaux les plus récents; par Ernest Mouchez, capitaine de frégate. 2e *tirage*. In-8o, XVI-226 p. Bossange. 2 50

Le Voyage de S. M. l'Empereur Napoléon III en Algérie et la Régence de S. M. l'Impératrice, mai-juin 1865, rédigé d'après les documents officiels; précédé d'une notice historique et suivi de biographies; par René de Saint-Félix. In-8o, 340 p. Pick. 5 »

Ancienne et nouvelle Discipline de l'Église; par Louis Thomassin, prêtre de l'Oratoire. *Nouvelle édition*, par M. André, curé de Vaucluse. T. 3. Gr. in-8o à 2 col., 618 p. Guérin. L'ouvrage complet (7 vol.). 49 »

---

(1) On nous a demandé de ne porter dans cette liste que les bons ouvrages. Cela n'est pas possible. D'abord parce que nous ne saurions faire un choix qu'après examen, et qu'il serait matériellement impossible d'examiner deux à trois cents ouvrages divers en quelques jours. Puis ensuite, il y a parmi nos agrégés des archevêques, des évêques, des vicaires généraux, des supérieurs d'établissements ecclésiastiques qui, par état, ont besoin de connaître tout ce qui est publié. D'ailleurs, les noms de l'auteur et de l'éditeur, que nous avons toujours soin de donner, peuvent très-souvent servir à éclairer le lecteur sur l'esprit des publications nouvelles annoncées dans cette partie de la Revue.

Nouvelle traduction en français de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, précédée des éloges du saint docteur et de sa biographie, accompagnée du texte latin en regard, etc., par l'abbé J. Carmagnolle. T. 14. Gr. in-8° à 2 col., LI-446 p. Sarlit. Chaque vol. 6 »

La Haute-Savoie, récits d'histoire et de voyage; par Francis Wey. 2ᵉ *édition.* In-18 jésus, VIII-506 p. Hachette. 3 50

Les Actes des Saints depuis l'origine de l'Eglise jusqu'à nos jours, d'après les Bollandistes, Mabillon et les plus récents hagiographes; traduits et publiés pour la première fois en français par une société d'ecclésiastiques sous la direction de MM. J. Carnandet et J. Fèvre. Tome 1. In-8° à 2 colonnes. XVI-555 p. Lyon, lib. L. Gauthier. 12 »

L'aliénation des forêts de l'Etat devant l'opinion publique. In-8° 492 p. Rothschild. 6 »

Introduction à l'étude de la médecine expérimentale; par M. Claude Bernard. In-8°, 400 p. Baillière et fils. 5 »

Histoire de la ville et du port de Brest; par P. Levot, conservateur de la bibliothèque du port de Brest. Le port depuis 1681. T. 2. In-8°, 391 p. Mᵐᵉ Bachelin-Deflorenne. 7 »

Le Livre des Snobs; par W. M. Thackeray. Traduit de l'anglais. In-18 jésus, 252 p. Hachette. 1 »

Catalogue des œuvres et des produits modernes exposées au Palais de l'Industrie. Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie. Exposition de 1865. In-12, 270 p. Libr. centrale. 1 50

Les Scènes de l'Evangile; par l'abbé Clerc. In-12, 328 p. Lecoffre. » »

Traité de la publication des effets et de l'application des lois en général. De la jouissance et de la privation des droits civils. Des actes de l'état civil. Du domicile; par C. Demolombe, doyen de la Faculté de droit. 3ᵉ *édition.* In-8°, XVIII-644 p. Hachette. 8 »

Olivier Twist; par Ch. Dickens. Roman traduit de l'anglais. In-12, 423 p. Hachette. 1 »

Un Tour en Suisse, histoire, sciences, monuments, paysages; par Jacques Duverney. Illustrations par Karl Girardet. 2 vol in-12, 653 p. Mame. » »

Les Archives de Nancy. ou Documents inédits relatifs à l'histoire de cette ville, publiés sous le patronage de l'administration municipale; par Henri Lepage, archiviste de la Meurthe. T. 2. In-8°, 399 p. Wiener. 7 50

Contes américains; par Miss Mac Intosch. Traduits par Mᵐᵉ R. Dionis. 2 vol. in-18 jésus, 719 p. Hachette. 4 »

Aventures de terre et de mer; par Mayne-Reid. Traduction de E. Allonard. In-18 jésus, 339 p. Hetzel. 3 »

Œuvres complètes de Alfred de Musset, avec lettres inédites, variantes, notes, index, fac-simile, notice biographique par son frère. T. 4. Petit in-4°, 371 p. Charpentier. 20 »

Le Nobiliaire universel de France, recueil général des généalogies historiques des maisons nobles et titrées de la France, publié sous la direction de L. de Magny. 1ᵉʳ volume de la 2ᵉ série. 1865. In-4°, 284 p. A la direction de la Bibliothèque héraldique, 9, rue Buffaut. 20 fr.; relié. 52 »

Etudes sur les tragiques grecs; par M. Patin, de l'Académie française. Sophocle. In-18 jésus, 395 p. Hachette. 3 50

Un Projet de décentralisation. 2ᵉ *édition.* In-8°, 244. p. Tous les libr. 2 »

Histoire du siége et de la prise de Sébastopol, précédée d'une notice historique sur la Crimée et sur les principaux événements de la guerre d'Orient; par J. J. E. Roy. In-8°, 240 p. Mame. 1 »

La Salle des martyrs du séminaire des Missions-Etrangères. In-18 jésus, XV-532 p. Douniol. 4 »

Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, ou Essai sur le beau dans les arts; par R. Töpffer; précédés d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par Albert Aubert. In-18 jésus, XXI-412 p. Hachette. 3 50

Mémoires touchant la vie et les écrits de Marie de Rabutin-Chantal, dame de Bourbilly, marquise de Sévigné. 6ᵉ partie, de 1675 à 1680; suivis de notes et éclaircissements, par M. Aubenas, procureur général à Pondichéry. In-18 jésus, 487 p. Didot. 6 volumes. 24 »

Les ouvriers d'à-présent et la nouvelle économie du travail; par A. Audiganne. In-8°, XII-464 p. Lacroix 6 »

La Gironde à vol d'oiseau. Ses grands vins et ses châteaux; par le docteur Aussel. In-8°, XV-359 p. Dentu. 7 50

Livre de morale pratique, ou Choix de préceptes et de beaux exemples destiné à la lecture courante dans les écoles et dans les familles; par Th. Bareau. In-12, IV-476 p. Hachette. 1 50

Catalogue des journaux publiés à Paris en 1865, classé par ordre alphabétique et par ordre méthodique, avec les prix pour les départements. 4ᵉ *édition.* In-8°, VII-139 p. Schulz et Thuillié. 2 »

Vocabulaire français-égyptien, avec la prononciation figurée, suivie de notes sur la législation musulmane et les mœurs égyptiennes, de dialogues arabes et de renseignements pour les voyages de la Méditerranée et de l'Indo-Chine. In-18, 260 p. Armand de Vresse. 3 »

Acta sanctorum quot-quot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur, quæ ex latinis et græcis, aliarumque gentium antiquis monumentis collegerunt ac digesserunt, servata primigenia scriptorum phrasi et variis observationibus illustrarunt Joannes Bollandus, Godefridus Henschenius, Societatis Jesu theologi. *Editio novissima* cum animadversionibus ex temporibus D. Papebrochii, nunc primum ex Mss editis curante Joanne Carnandet. Martii. Tomus primus, complectens dies VIII priores. In-fº à 2 col., LXIX-939 p. Palmé. 30 »

Les derniers jours de Pompéi; par sir Edward Bulwer-Lytton. Roman traduit de l'anglais. In-18, 339 p. Hachette. 1 »

Trésors d'art en Angleterre; par W. Burger. 3ᵉ *édition*. In-18 jésus, VIII-485 p. Vᵉ J. Renouard. 3 50

Les Conjurés; par G. T. Cimino; roman historique, traduit de l'italien par Louis Chenot. Deux volumes in-18 jésus, 648 p. Faure. 6 »

R. P. C. Cornelii a Lapide e Societate Jesu, sanctæ Scripturæ olim Lovanii postea Romæ professoris, Commentarii in Scripturam sacram. T. 3. Gr. in-8º à 2 col., 1050 p. Pélagaud. 20 vol. 160 »

L'Art harmonique aux XIIᵉ et XIIIᵉ siècles; par E. de Koussemaker. In-4º XII-540 p. Didron. 40 »

Divers essais pour enseigner les vérités fondamentales de la religion aux personnes qui ne peuvent pas apprendre la lettre du catéchisme, et surtout quand elles ne savent pas lire; par Mgr A. R. Devie, évêque de Belley. 5ᵉ *édition*. In-12, XII-300 p. Pélagaud. 2 »

Abrégé d'histoire grecque, avec des cartes géographiques, rédigé conformément aux derniers programmes officiels pour la classe de cinquième; par V. Duruy. *Nouvelle édition*. In-12 342 p. Hachette. 2 50

Voyage en Espagne; par Théophile Gautier. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 379 p. Charpentier. 3 50

Mœurs et pratiques des démons et des esprits visiteurs du spiritisme ancien et moderne; par le chevalier Gougenot Des Mousseaux. *Nouvelle édition*. In-8º, XL-440 p. Plon. 6 »

Abrégé d'histoire romaine, avec des cartes géographiques, rédigé conformément aux derniers programmes officiels pour la classe de quatrième; par V. Duruy. *Nouvelle édition*. In-12, 390 p. Hachette. 2 50

Abrégé d'histoire ancienne, avec des cartes géographiques, rédigé conformément aux derniers programmes officiels pour la classe de sixième par V. Duruy. *Nouvelle édition*. In-12, 328 p. Hachette. 2 50

Histoire de France et du moyen âge, du Vᵉ au XIVᵉ siècle, avec des cartes géographiques, rédigée conformément aux derniers programmes officiels pour la classe de troisième; par V. Duruy. *Nouvelle édition*. In-12, 524 p. Hachette. 3 50

Histoire de France du moyen âge, et des temps modernes, du XIVᵉ au milieu du XVIIᵉ siècle, avec des cartes géographiques, rédigée conformément aux derniers programmes officiels pour la classe de seconde; par V. Duruy. *Nouvelle édition*. In-12, 557 p. Hachette. 3 50

Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande; par Alphonse Esquiros. In-18 jésus, XXVIII-743 p. Hachette. 13 50

Lettres d'une jeune fille à sa mère; par Mˡˡᵉ Emma Faucon. In-18 jésus, 229 p. Maillet. 2 »

Géodésie, ou Traité de la figure de la terre et de ses parties, comprenant la topographie, l'arpentage, le nivellement, la géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes, la navigation; leçons données à la Faculté des sciences de Paris; par L. B. Francœur, membre de l'Institut. 4ᵉ *édition*. par M. Francœur fils. In-8º, XVI-544 p. Gauthier-Villars. 10 »

La Peau de tigre; par Théophile Gautier. Grand in-18, 392 p. Michel Lévy frères. 3 »

Napoléon, recueil, par ordre chronologique, de ses lettres, proclamations, bulletins, discours sur les matières civiles et politiques, etc., formant une histoire de son règne, écrites par lui-même et accompagnées de notes historiques; par M. Kermoysan. T. 4. Administration. In-18 jésus. V-435 p. Didot. 3 »

Le Conseiller du peuple; par A. de Lamartine. 5ᵉ et 6ᵉ séries. In-18 jésus, 602 p. Michel Lévy frères. 2 »

Vie de la bienheureuse Marie des Anges, carmélite déchaussée; par le R. P. Sernin-Marie de Saint-André, carme déchaussé. In-18, 237 p. Lecoffre. 2 »

Manuel du jeune séminariste en vacances, ou Exercices de piété pendant les vacances. Ouvrage destiné principalement aux élèves des petits séminaires; par M. Lesueur, supérieur du petit séminaire de Soissons. In-18, VIII-312 p. Pélagaud. 1 20

Nouvelle Biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter; publiée par MM. Firmin Didot frères, sous la direction de M. le docteur Hoefer. T. 41. In-8° à 2 col., 524 p. Firmin Didot. Chaque vol. 4 »

Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole; par J. Pelouze et E. Fremy, membres de l'Institut. 3e *édition*. T. VI, 2e fascicule. Chimie inorganique. III. In-8°, 497-1012 p. Victor Masson et fils.

La 3e édition comprendra 6 tomes, publiés en 7 vol. Chaque vol. complet 15 fr. L'ouvrage complet 100 fr.

Notes et Documents concernant l'état des campagnes de la haute Normandie dans les derniers temps du moyen âge; par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire, archiviste de la Seine-Inférieure. In-8°, 446 p. Rouen, librairie Le Brument. » »

Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin, publiées par les membres du conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés, et précédées de deux notices historiques. 2e *édition*. T. 1 et 2. In-8°, XVI-476 p. Dentu. Chaque volume. 1 »

Joseph de Maistre, ses détracteurs, son génie; par M. Roger de Sézeval. In-18 jésus, VII-295 p. Tolra et Haton. 2 50

Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu. 4e *édition*. In-18 jésus, 450 p. Dentu. 3 »

Annuaire de l'Institut des provinces, des sociétés savantes et des congrès scientifiques. 2e série. 6e vol. (16e de la collection). 1864. In-8°, XXXII-582 pages. Dentu. 5 »

Les Fondateurs de l'astronomie moderne: Copernic, Tycho-Brahé, Képler, Galilée, Newton; par Joseph Bertrand, membre de l'Institut. 2e *édition*. In-8°, XVI-391 pages. Hetzel. 6 »

Vie des saints du diocèse de Troyes et histoire de leur culte jusqu'à nos jours; par l'abbé E. Defer. In-8°, V-386 p. Hachette. 3 50

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile; par A. J. Du Pays. 4e *édition*. T. 2. Italie du Sud. In-18 jésus, LII-604 p. Hachette. 10 »

Sévigni, ou une Paroisse rurale en Normandie pendant les trois derniers siècles; suivi de la recherche de la noblesse en 1666 dans les élections d'Argentan et de Falaise, et de la liste des gentilshommes du bailliage d'Alençon, signataires des instructions données, en 1789, par l'ordre de la noblesse, à ses députés aux états généraux; par M. Victor Des Diguères. In-8°, 467 p. Dumoulin. 3 50

Les Erreurs du dix-neuvième siècle, ou le rationalisme moderne condamné par le sens commun, l'histoire, la science, les grands hommes, les vrais philosophes, les incrédules et la morale; par P. A. D. A., professeur de philosophie. In-8°, XVIII-585 p. A. Le Clere et Ce. 7 »

Les Juifs algériens, leur passé, leur présent, leur avenir juridique, leur naturalisation collective; par C. Frégier, président du tribunal de Sétif. In-8°, XLIX-484 p. Michel Lévy frères. 8 »

De la physionomie et des mouvements d'expression; par Pierre Gratiolet; suivi d'une notice sur sa vie et ses travaux, et de la nomenclature de ses ouvrages; par Louis Grandeau. In-18 jésus, VI-442 p. Hetzel. 3 50

Histoire de la Grèce depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin de la génération contemporaine d'Alexandre le Grand; par G. Grote, vice-chancelier de l'Université de Londres. Traduit de l'anglais par A. L. de Sadous. Avec cartes et plans. T. 6. In-8°, 375 p. Librairie internationale. Chaque vol. 5 »

(L'ouvrage formera 15 volumes.)

Histoire de l'Église catholique en France, d'après les documents les plus authentiques, depuis son origine jusqu'au concordat de Pie VII; par M. l'abbé Jager. T. 11. In-8°. Adr. Le Clere et Ce. Chaque vol. 5 »

(L'ouvrage formera environ 18 vol.)

Église royale et collégiale de Notre-Dame de Nantes, monographie historique et archéologique; par Stéphane de la Nicollière. In-8°, IX-438 p. Aubry. » »

La Grande vie de Jésus-Christ; par Ludolphe le Chartreux. Traduction nouvelle et complète par Dom Marie-Prosper Augustin. T. 6. Vie souffrante. II. Vie glorieuse. In-8°, 527 p. Dillet. 36 »

Essais de Michel Montaigne. *Nouvelle édition*, avec les notes de tous les commentateurs choisies et complétées par M. J. V. Le Clerc; précédée d'une nouvelle étude sur Montaigne, par M. Prévost-Paradol, de l'Académie française. T. 2. In-8°, 531 p. Garnier frères. 7 50

Congrès scientifique de France. 31e ses-

sion tenue à Troyes au mois d'août 1864. In-8°, 799 p. Derache. » »

Les Mystères des vieux châteaux de France; par une Société d'archivistes sous la direction de A. B. Lefrançois. T. 3. In-8, 395 p. Boulanger et Legrand. 72 »
(L'ouvrage formera 8 vol. avec 90 gravures.)

Le Principe de la vie suivant Aristote. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris; par Henri Philibert, professeur de philosophie au lycée de Chaumont. In-8°, III-298 p. A. Durand. 3 »

Vie de Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger; par M. l'abbé E. Pioneau, supérieur du collége catholique de Sainte-Foy-la-Grande. In-8°, XV-488 p. Bordeaux, Chaumas. » »

Recueil général des lois et actes du gouvernement d'Haïti, depuis la proclamation de son indépendance jusqu'à nos jours; le tout mis en ordre et publié, avec des notes historiques de jurisprudence et de concordance, par M. Linstant Pradine, ancien chargé d'affaires d'Haïti à Londres et à Paris. T. 4. 1824-1826. In-8°, XIV-518 p. Durand. 15 »

Table méthodique des Mémoires de Trévoux (1701-1775). 2e partie. Bibliographie; par le P. P. C. Sommervogel, de la Compagnie de Jésus. T. 1 et 2. In-12, III-931 p. Durand. Les 3 vol. 12 »

Œuvres de Mme de Souza. Gravures sur acier d'après les dessins de G. Staal. Gr. in-8°, VII-585 p. Garnier frères. 7 50

La science et les lettres en Orient; par J. J. Ampère, de l'Académie française; avec une préface de M. Barthélemy Saint-Hilaire. In-8°, XIX-495 p. Didier. 7 »

Histoire de Jeanne d'Arc; par M. de Barante, membre de l'Académie française. In-12, 280 p. Didier. 1 25

Des Tribunaux de simple police, de leur procédure et des fonctions des officiers du ministère public qui leur sont attachés; par Ch. Bériat Saint-Prix, conseiller à la Cour impériale de Paris. 2e *édition*. In-12, XVI-572 p. Marchal et Ce. 3 50

Le Dieu-Homme et la Vierge-Mère (science sacrée, point de vue intrinsèque); par l'abbé Berseaux. T. 2. In-12, 332 p. Nancy, Vagner. » »

L'Enfant des bois; par Elie Berthet. In-18 jésus, 422 p. Hachette. 2 »

Lettres édifiantes et curieuses de la nouvelle mission du Maduré, éditées par le P. J. Bertrand, de la Compagnie de Jésus, missionnaire du Maduré. T. 2. In-8°, 484 p. Pélagaud. 8 »

Mouvement provincial en 1789. Biographie des députés de l'Anjou, depuis l'Assemblée constituante jusqu'en 1815; par M. Bougler, conseiller à la Cour impériale, d'Angers. Deux volumes in-8°, 1080 p. Didier. 10 »

La Méditation, ou le Fidèle sanctifié par la pratique de l'Oraison mentale; par le R. P. Chaignon, S. J. 2e *édition*. Trois volumes in-18, LXXXIX-1522 p. Blériot. 7 »

Les Papes et le protestantisme (XVIe siècle); par J. Chantrel. 2e *édition*. In-18, 216 p. Dillet. 1 »

Saint-Simon, considéré comme historien de Louis XIV; par A. Chéruel, inspecteur général de l'instruction publique. In-8°, X-664 p. Hachette. 7 50

L'Écumeur de mer, ou la Sorcière des eaux; par Fenimore Cooper. Traduction nouvelle. Gr. in-18, 342 p. Vermot. 2 »

Histoire générale de l'Eglise depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours; par M. l'abbé J. E. Darras. 6e *édition*, revue et corrigée avec soin par l'auteur. T. 4. In-8°, 424 p. Vivès. Chaque vol. 6 »
(L'ouvrage formera environ 20 vol.)

Le Catéchisme chrétien, ou un Exposé de la doctrine de Jésus-Christ, offert aux hommes du monde; par Mgr l'évêque d'Orléans, de l'Académie française; suivi d'un sommaire de toute la doctrine du symbole, par Bossuet. 3e *édition*. In-8°, XXXVI-127 p. Douniol. 1 60

Morceaux choisis en prose et en vers des classiques allemands, publiés pour répondre aux programmes officiels des lycées et à celui du baccalauréat ès sciences; par F. G. Eichoff, inspecteur de l'Académie de Paris. *Nouvelle édition*. 1re série, à l'usage des classes de troisième; 2e série, à l'usage des classes de seconde. Deux volumes in-12, XII-534 p. Hachette. La 1re série. 1 50
La 2e. 2 50

Madame Thérèse; par Erckmann-Chatrian. 7e *édition*. In-18 jésus, 331 p. Librairie internationale. 3 50

Les Mondes imaginaires et les mondes réels, voyage astronomique, pittoresque dans le ciel, et revue critique des théories humaines, scientifiques et romanesques, anciennes et modernes, sur les habitants des astres; par Camille Flammarion, professeur d'astronomie. 2e *édit.* In-18 jésus, VII-681 p. Didier. 3 50

Conférences aux dames du monde, pour faire suite à la Femme forte et la Femme pieuse; par Mgr Landriot, évêque de la Rochelle et Saintes. T. 2. In-12, 346 p. Palmé. Les deux volumes. 5 »

Littérature et philosophie; par Emile Ferrière. In-18 jésus, 305 p. Marpon. 3 »

Fondements du culte de Marie; par M. l'abbé Gérardin, du diocèse de Verdun. In-12, 359 p. Denys et Gérardin, 18, rue des Vieux-Augustins. 2 »

Les Pirates du Mississipi; par Frédéric Gerstaecker. Roman allemand traduit par H. Révoil. In-18 jésus, VIII-406 p. Hachette. 1 »

Le Mémorial historique des évêques, ville et comté d'Evreux, écrit au dix-septième siècle par Le Batelier d'Aviron; publié pour la première fois et annoté par l'abbé P. F. Le Beurier, ancien élève de l'Ecole des chartes. In-8°, V-210 p. Dumoulin. 6 »

Mer de Chine. 1re partie. Instructions nautiques sur la côte est de la Malaisie, le golfe de Siam, les côtes de la Cochinchine, le golfe de Tonquin et la côte sud de la Chine; rédigées avec les documents les plus récents, par M. A. Le Gras, capitaine de frégate. In-8°, XX-383 p. Bossange. 3 »

Le Christianisme et le libre examen, discussion des arguments apologétiques de Grotius, Pascal, Samuel Clarke, Paley, Châteaubriand, Gregory, etc.; par M. le docteur Mary ***. 2e *édition*. In-18 jésus, 466 p. Didier. 7 »

La Confession d'un enfant du siècle; par Alfred de Musset. *Nouvelle édition*. In-18 jésus, 357 p. Charpentier. 3 50

Œuvres de J. Racine. *Nouvelle édition*, revue sur les plus anciennes impressions et les autographes, et augmentée de morceaux inédits, etc.; par M. Paul Mesnard. T. 1. In-8°, XXVII-603 p. Hachette. 7 50

La Civilité non puérile mais honnête; par Mme Emmeline Raymond. In-18 jésus, 389 p. Firmin Didot frères. 3 »

Le Scepticisme. Anésidème, Pascal, Kant. Etudes pour servir à l'histoire critique du scepticisme ancien et moderne; par Emile Saisset, membre de l'Institut. 3e *édition*. In-18, XV-467 p. Didier. 3 50

Vie de la Révérende Mère Marie-Anne-Maria de La Fruglaye, religieuse de la congrégation de Notre-Dame, chanoinesse régulière de Saint-Augustin au second monastère de Paris, dit des Oiseaux. In-8°, XII-484 p. Lhuillier. 5 »

Leçons sur les propriétés des tissus vivants; par M. Claude Bernard, membre de l'Institut de France; recueillies, rédigées et publiées par M. Emile Alglave. Avec 94 fig. intercalées dans le texte. In-8°, 496 p. Germer Baillière. 8 »

Voyage à Madagascar au couronnement de Radama II; par Auguste Vinson, de l'île de la Réunion. Gr. in-8°, 650 p. Roret. » »

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon les quatre évangélistes; par H. Wallon, membre de l'Institut. In-12, XXVIII-258 p. Hachette. 1 »

Poésies complètes de Emile Augier, de l'Académie française. *Nouvelle édition*. Gr. in-18, 252 p. Michel Lévy frères. 1 »

Institutiones theologicæ ad usum seminariorum, auctore J.-B. Bouvier, episcopo Cenomanensi. *Duodecima editio* promovente et approbante ill. ac rev. DD. C. Fillion, apud seminarium Cenomanense revisa et emendata. T. 4 et 5. In-12, 650 et 613 p. Jouby. 20 »

Le Grand Catéchisme de Canisius, ou Précis de la doctrine chrétienne appuyé de témoignages nombreux de l'Ecriture et des Pères; par le R. P. Pierre Canisius, de la compagnie de Jésus. Ouvrage traduit pour la première fois en entier par M. l'abbé A. C. Peltier, 3e *édition*. 6 vol. in-8°, CXVI-3236 p. Vivès. 36 »

Catalogue des gentilshommes de Bretagne qui ont pris part aux assemblées de la noblesse de cette province en 1746, 1764 et 1789, publié d'après les procès-verbaux officiels; par MM. de La Roque et Edouard de Barthélemy. In-8°, 63 p. Dentu. 2 »

Catéchisme du Concile de Trente. Traduction nouvelle avec le texte en regard, enrichie de notes considérables; par M. l'abbé Gagey. 2e *édition*. T. 1. In-8°, XXXI-447 p. Pellion. 6 »

Histoire de la cathédrale de Beauvais; par Gustave Desjardins, archiviste du département de l'Oise. In-4°, 289 p. Beauvais, Pineau. » »

Contes de Noël; par Ch. Dickens. Traduit de l'anglais. In-18 jésus, 438 p. Hachette. 1 »

Histoire romaine de Dion Cassius, traduite en français, avec des notes critiques, historiques, etc., et le texte en regard, collationné sur les meilleures éditions et sur les manuscrits de Rome, Florence, Venise, Turin, Munich, Heidelberg, Paris, Tours, Besançon; par E. Gros, inspecteur de l'Académie de Paris. Ouvrage continué par V. Boissée. T. 7. In-8°, XI-700 p. Firmin Didot. 7 vol. 70 »

Philosophie de la nature de Hégel, traduite pour la première fois et accompagnée d'une introduction et d'un commentaire perpétuel; par A. Véra, professeur de philosophie. T. 3. In-8°, 579 p. Ladrange. 3 vol. 24 50

Morceaux choisis en prose et en vers des classiques anglais, publiés pour répondre aux programmes officiels des lycées et à celui du baccalauréat ès sciences; par F. G. Eichoff, 1re série, à l'usage des classes de troisième. 2e série, à l'usage des classes de seconde. Deux volumes in-12, xii-552 p. Hachette. La 1re série, 1 fr. 50; la 2e, 2 fr. 50 c.

Jeanne de Montfort, leçons d'histoire et de morale, par Mme C. Fallet. In-8°, 271 p. Mégard et Ce. 3 »

Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa; in qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum regionum omnium quas vetus Gallia complectebatur, ab origine ecclesiarum ad nostra tempora deducetur, et probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appositis. Tomum sextum decimum, ubi de provincia Viennensi agitur, condidit Bartholomæus Hauréau, socius Academiæ inscriptionum. In-fo à 2 col., 194 p. Firmin Didot frères. 48 »

Leçons de chronologie et d'histoire de l'abbé Gaultier, entièrement refondues et considérablement augmentées par de Blignières, Demoyencourt, Ducros (de Sixt) et Le Clerc aîné, ses élèves. T. 5. Histoire de France. In-18, 396 p. Ve J. Renouard. 1 50

Histoire abrégée de l'Ancien Testament, suivie d'un précis des livres sapientiaux et des écrits des prophètes où l'on a conservé, autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Écriture sainte, avec des éclaircissements. Tome 1. In-12, xiv-548 p. Poitiers. Oudin. »

Histoire moderne et contemporaine, depuis 1643 jusqu'à nos jours, à l'usage des classes de mathématiques élémentaire de l'enseignement secondaire spécial (4e année), etc. In-12, 624 p. Hachette. 4 50

La prière chrétienne; par Mgr Landriot, évêque de La Rochelle et Saintes. Première partie. 4e *édition*. Grand in-18, 324 p. Palmé. 5 »

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

REVUE DES DEUX MONDES.

Livraison du 1er septembre.

Le roman d'une honnête femme, (seconde partie), par M. Victor Cherbuliez. — Mahomet et le mahométisme à propos d'une nouvelle étude sur le Coran, de M. B. Saint-Hilaire, par M. Ch. de Rémusat, de l'Académie Française. — Huit mois en Amérique à la fin de la guerre, lettres et notes de voyage. II. La vie des eaux et les lacs du Nord, par M. E. Duvergier de Hauranne. — Les catacombes de Rome et les fouilles de M. de Rossi, par M. Gaston Boissier. — Des récents progrès de la chimie organique, par M. Alfred Maury, de l'Institut. — Les crises du libéralisme en Espagne, simple histoire d'une situation politique, par M. Ch. de Mazade. — La sœur de Henri IV, d'après une biographie nouvelle, par M. Imbert de Saint-Amand. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Essais et notices. Une statistique anglaise de la Chambre des communes, par M. Louis Reybaud, de l'Institut. — Bulletin bibliographique.

Livraison du 15 septembre.

L'Angleterre et la vie anglaise. La vie religieuse dans les campagnes. Le presbytère, l'église et l'école, par M. Alphonse Esquiros. — L'aviation et les aviateurs, leurs travaux et leurs expériences, par M. Edgar Saveney. — Gustave III et la cour de France d'après des papiers inédits. VI. Marie-Antoinette et les Suédois à Versailles, par M. A. Geffroy. — Le roman d'une honnête femme, (3e partie), par M. Victor Cherbuliez. — Huit mois en Amérique. III. La convention de Chicago, le Haut-Mississipi et une lutte électorale à Saint-Louis, par M. E. Duvergier de Hauranne. — Un romancier satirique anglais, Alfred Austin, par M. E.-D. Forgues. — Juillet, chansons et poëmes, par M. Edouard Pailleron. — Les courses de chevaux en France, par M. J. Clavé. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Les comédies nouvelles, par M. Saint René Taillandier. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

Livraison du 31 août.

La philosophie éclectique, son caractère transitoire et négatif, par M. L. Derome. — L'effet des nouvelles armes de précision et le service de santé des armées en campagne : Campagne de Crimée; Solferino, par M. A. Vermorel. — De l'accroissement de la population en France, d'après les derniers recensements, par M. Léon. — Mademoiselle Laure, scène de la vie viennoise (2e partie), par M. G. de La Tour. — De l'égalité considérée

dans ses rapports avec l'égalité des races humaines, par M. Lélut, de l'Institut. — Le songe d'Hégésias, conte antique, par M. Jean Larocque. — Revue critique : *La Repubblica di Venezia e la Persia*, de G. Berchet; *Memorie storico politique sugli antichi Grecci e Romani*, de E. Negri; *La Reggenza di Maria-Cristina*, de A. Bazzoni, par M. C. Ferrari. *L'Epicurien*, de Th. Moore, par M. le baron Ernouf. *Contes des paysans et des pâtres slaves*, de M. Alex. Chodzko, par M. Alfred de Tanouarn. *Fragments de littérature morale et politique*, de M. P. Faugère, par M. Louis Bonneville de Marsangy. — Chronique littéraire, par M. A. Claveau. — Chronique politique, par M. Léonce Dupont. — Chronique financière, par M. L. Testot. — Bulletin bibliographique : Athenæum français, livres nouveaux.

Livraison du 15 septembre.

La correspondance de Napoléon Ier (4e partie), 1799-1801, par M. le baron Ernouf. — L'Espagne, son industrie, ses finances en 1865 : II. Commerce, revenus, agriculture, population, par M. Léon Renaud. — De l'authenticité des lettres de Marie-Antoinette récemment publiées par L. de Lescure. — La législation sur les associations ouvrières, par Alfred Darimon. — Chicchiriduzza, histoire silicienne (1re partie), par René de Maricourt. — Revue critique. — Chronique littéraire, par A. Claveau. — Chronique politique, par Léonce Dupont. — Chronique financière, par H. Vierne et L. Testot.

REVUE BRITANNIQUE.

Revue internationale reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux.

Livraison de septembre.

L'Industrie belge et ses progrès, par Gustave Sachot. — La légende des serviteurs, par Emile Jonveaux. — Le Pole nord et ses habitants (*Colburn's New Monthly magazine*). — Un philosophe anglais du XVIIIe siècle (*North British Review*). —Lettres écrites d'Egypte par une anglaise (*Edinburgh Review*). — Des statistiques agricoles. — Le courrier d'ambassade (4e extrait). — Les musées italiens (2e partie). — Pensées diverses. — Correspondance de la Revue : Lettres d'Espagne, d'Italie, de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique et bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

Livraison de septembre.

Le général de la Moricière, par le comte de Montalembert, de l'Académie française. — Un faux Derviche dans le Turkestan par E. Jonveaux. — Les facultés de l'âme, par le docteur Frédault. — La moissonneuse (fin), par Eugène Muller. — Un catholique du nouveau monde, par C. F. Audley. — Le cavalier et le cheval, par A. de Metz-Noblat. — Les royautés musicales, par J. d'Artigue. — La dette et les ressources des Etats-Unis, par Henri Moreau. — Revue scientifique, par Arthur Mangin. — Les événements du mois, par Léon Lavedan. — Bulletin bibliographique.

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

ANNALES DE LA CHARITÉ.

Livraison de septembre.

Madame Elisabeth et la révolution, par Maxime de la Rocheterie. — Etudes sur le mouvement scientifique et intellectuel pendant le XVIIe siècle. Képler (fin), par A. Valson. — La Sibérie orientale. Coup d'œil sur les possessions russes dans l'extrême orient, par Ph. Gilbert. — La guerre d'Amérique : récit d'un soldat du Sud (suite), par Marius Fontane. — La charité en Algérie, par Martin Doisy. — Les arts et les peintures céramiques, par E. Toytot. — Bibliographie. — Revue littéraire, par A. Rondelet. — Chronique du mois.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Livraison de septembre.

Les doctrines de la Compagnie de Jésus sur la liberté (5e article), par le P. Matignon. — Etudes littéraires. Le *Romancero*, par le P. Tailhan. — Les missions chrétiennes des trois derniers siècles, par le P. Langlais. — Voyage dans le Liban et dans l'anti-Liban (suite), par le P. Bourquenoud et A. Dufau. — Le vicomte Théodore de Bussière, par le P. Sommervogel. — Un nouveau patron de la jeunesse, par le P. F. Marquigny. — Bulletin des œuvres catholiques, par le P. Nampon. — Bibliographie.

Le gérant, H. VRAYET DE SURCY.

Paris. — Imprimerie DIVRY et Ce, rue Notre-Dame des Champs, 49.



